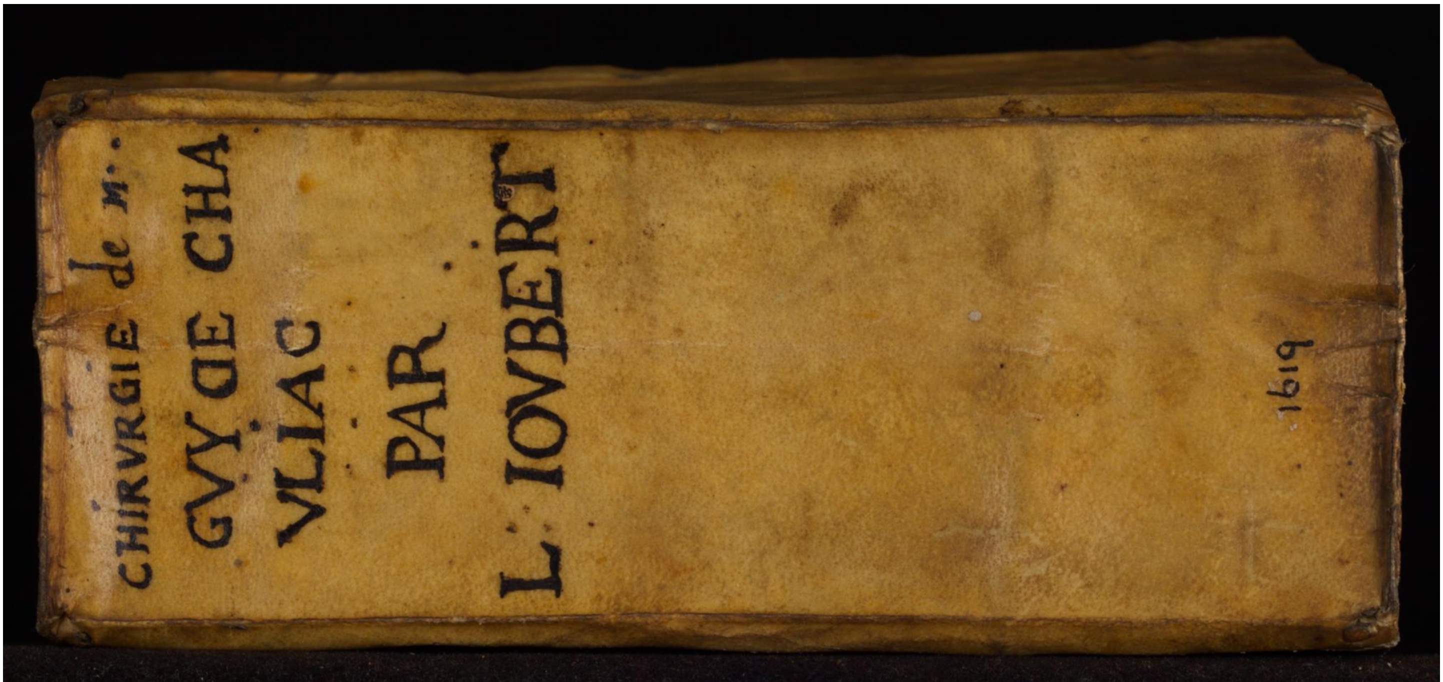

CHIRVRGIE de M.
GVY DE CHA
VLIAC
PAR
L. IOVBERT
1619







LA GRANDE CHIRVRGIE DE M. GVY DE CHAVLIAC

MEDECIN TRES FAMEVX de l'Vniuersité de Montpelier, composee l'an de grace 1363.

Restituee par M. LAVRENS IOVBERT, *Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent stipendié, Chancelier & Iuge de ladite Vniuersité.*

Voyez au prochain fueillet, ce que M. IOVBERT a fait (outre sa nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant ceste œuure.



A TOVRNON,

Par CLAVDE MICHEL, Imprimeur de l'Vniuersité.

M. DCXIX.

CE QVE M. IOVBERT A FAIT (OVTRE SA NOVuelle traduction) & fourny du ſien, en recognoiſſant la Chirurgie de M. Gui de Chavliac.

Correction tres-diligente & exquiſe d'vne infinité d'erreurs commiſes, premierement par ceux qui l'ont eſcrite à la main, & deſpuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue en penſant la corriger.

2. *Cathalogue d'enuiron cent autheurs, leſquels M. Guy cite, ou deſquels il prend foy, & teſmoignage.*

3. *Lieux citez deſdits autheurs, cottez à la marge, par liures, & chapitres: qui ſurpaſſent le nombre de trois mille & trois cens.*

4. *Explication des termes plus obſcurs, leſquels M. Ioubert a voulu retenir, pour eſtre fort familiers aux autheurs citez de M. Guy. Et ſont leſdits, termes diuiſez par claſſes, l'vne eſt des termes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la troiſieſme des Pharmaceutiques, & la quatrieſme des Chirurgicaux, chacune rangee ſelon l'ordre de l'Alphabet.*

5. *Annotations ſur les ſentences plus obſcures de M. Guy, cottees en la marge, de ceſte marque* ꝗ *à laquelle*

ſe rapportent la page , & ligne citeees eſdites annotations qui ſont miſes à part , d'autant qu'elles font autant ou plus de volume, que tout le texte de M. Guy.

6. *Deux indices ou tables tres-copieuſes des principales choſes , & paroles contenues en tout l'œuure de M. Guy. Le premier indice eſt du chapitre ſingulier, & des ſept traitez, contenant autant de liures, & chapitres, eſquels ladite œuure eſt deſpartie. Le ſecond eſt de tous les medicaments composez, deſcrits, ou di-ctez par M. Guy, iuſques au nombre de quatre à cinq cens : de ſorte qu'il n'y a pas vn* Recipe *en tout le volume, qui ne ſoit marqué en ceſt Indice.*

EXPLI-

EXPLICATION EN RAISON DES REPARATIONS FAITES PAR M. Ioubert, en la Chirurgie de M. Guy, aux Medecins, & Chirurgiens de France.

MES amis, ie ſcay bien que vous auez longuement attendu, en grand deſir & affection, la Chirurgie de M. GVY, telle que i'auois promis y a long temps. Maintenant, que Dieu m'a fait la grace d'auoir paracheué mon entrepriſe, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au luſtre, que ſa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François eſtoit ſi lourde, ſcabreuſe, groſſiere, barbare, & eſpineuſe, qu'il n'y auoit moyen de la corriger, & il l'a fallu toute refondre, & faire de nouueau. Vrayement il y a pluſieurs endroits ſi broüillez, & tenebreux, qu'ils ſemblent

des enigmes. Dont il ne ſe faut eſbayr, ſi iuſques à preſent ce bon Autheur n'a eſté guieres bien entendu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleur grace : outre ce qu'elle eſt plus correcte ſans comparaiſon. Vray eſt que les ignorans de ceſt art la trouueront aſſez difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du ſtile medecinal, les termes, phraſes, & ſentences vſitees en nos eſcholes: comme en tous arts, & ſciences il y a autre langage, que le commun & familier, bien que le tout ſoit en vulgaire, en Latin, & en Grec. Auſſi faut-il, que les bons liures, qui traitent des matieres plus ſerieuſes, comme font ceux qui contiennent les loix de Dieu, de Nature, & des hommes, pour nous faire viure religieuſement, ſainement, & paiſiblement, à la conduite des Theologiens, Medecins & Magiſtrats, ſoyent tellement publiez en quelque langue que ce ſoit, qu'on puiſſe dire comme Ariſtote, reſpondant au grand Alexandre de ſes acroamatiques. Ils ſont diuulguez, & non diuulguez: car il faut touſiours neantmoins aller à l'eſchole, & ouyr là deſſus ceux qui enſeignent

gnent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz vous de l'ancien titre? y a-il chose plus inepte, que d'intituler ceste belle Chirurgie, *le Guidon en François, pour les Barbiers, & Chirurgiens?* Au moins si on eut mis les Chirurgiens premiers, qui doiuent estre seuls: car ce liure n'enseigne rien aux simples Barbiers, qui n'ont que la rasure à leur part. Et puis ce mot *Guidon*, est là prins pour enseigne & guide, qui doit estre nom propre d'homme, appellé *Gui* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui a recentement traduit le Dispensaire de Valier Corde en François, l'intitule *le Guidon des Apoticaires*, voulant contrefaire le susdit titre, ainsi mal prins. Ie pense auoir mieux fait vsant de ceste inscription, *La grande Chirurgie de M. Guy de Chauliac, &c.* combien que luy mesme l'intitule, *Inuentaire, ou recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.* Car il nous est permis de l'honorer d'vn plus graue titre, mesmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non seulement à la difference d'vn autre qu'on luy attribue, appellee *petite* (& ce n'est qu'vne repetition de quelques

receptes dictee en la grande) ains pour sa dignité, excellence, & perfection. Car il n'y eust iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que ceste-cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui contient, & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu, & deprauë ceste belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenues à cause de la grãde presse, qu'elle a tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auant que l'Imprimerie fust en vsage, il y en auoit infinies copies : les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray semblable, que la premiere, prise sur l'autographe de M. GVY) qu'on dit faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college lequel est fondé du Pape Vrbain cinquiesme, en nostre vniuersité) eut moins de fautes : la seconde en eut dauantage, la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui transcrit, retient communement les fautes qui sont en son exemplaire, & y en fait quelques vnes de soy. Ainsi elles pullulent, & multiplient : veu mesmement, que ceux qui se mesloient d'ecrire

crire

crire les liures auant l'Impreſſion, n'e-ſtoient, pour la plus part, gens de ſça-uoir, non plus qu'auiourd'huy la plus-part des Imprimeurs. Car peu de gens eſcriuoient pour eux meſmes. Deſpuis qu'on a commencé à imprimer ceſt œu-ure, autres fautes y ſont entretenues par ceux qui la penſoient corriger, & n'en-tendoient pas bien le ſens de l'Autheur. Mais elles ont eſté exemptees de la ſuſ-dite multiplication : entant que par le benefice de l'Impreſſion, quel eſt vn exemplaire, tels ſont deux ou trois mille ſans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue, que les imprimees ſont plus correctes, que les anciennes copies, eſcrites à la main, & recognoy que l'In-terprete François a ſuiuy vn melieur exemplaire, que ne ſont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obſ-curs, que i'ay voulu retenir, ce n'eſt pas tant pour obſcurcir la matiere (qui ne doit eſtre bonnement entenduë, que de ſes profeſſeurs, aſſermentez, ſuiuant l'or donance du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers, à ceux qui doi-uent profiter en ceſt art. Car ce n'eſt pas

aſſez de lire ce beau liure, il faut auſſi
eſtudier ez liures des plus anciens, Hippocras,
Galen, Auicenne, Raſis, &c. qui
ne ſont traduicts en François. Parquoy
il faut auoir bien familiers les termes
Grecs, & Barbares, deſquels ceux-là ont
vsé: afin qu'on n'y ſoit pas nouueau, lors
qu'on va fueilletter leurs eſcrits. Ainſi
i'ay mieux aymé retenir ces termes, &
les expliquer à part, faiſant vn Dictionaire
de tous, leſquels i'ay departy en quatre
Claſſes, ſuiuant leurs ſignifications: à
fin qu'on les trouuat plus aiſement. Qui
les voudra meſler, retenant ſeulement
l'ordre de l'Alphabet, à ſon commandement:
combien qu'il n'y ait plus de peine,
à ſuiure toutes ces petites claſſes,
pour trouuer vn mot, qu'vn long indice
composé de toutes, & ma façon eſt plus
gentille, pour ceux qui ſçauent aumoins
de quelle nature eſt le terme duquel ils
cherchent l'explication. Car on peut
bien ſçauoir que ce mot eſt Anatomique,
ceſtuy-là Pathologique, & ainſi des
autres, ſans ſçauoir ce qu'il ſignifie. I'en
dis autant de mes deux Indices, qui
pourroient bien eſtre meſlez en vn, re-

tenant

tenant l'ordre de l'Alphabet : mais il est plus elegant,& aisé (ce me semble) que chasque traicté ait le sien;& que l'indice des receptes soit à part. Car celuy qui cherche quelque propos , le doit auoir leu dans le liure : mais il ne luy souuient pas du lieu. Il sçait bien toutesfois , que c'est des apostemes, ou des vlceres , &c. Dont il aura plustost faict de recourir à l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le sçait pas , il ny aura pas plus de peine à suiure tous les, A, ou tous les , B, &c. de chasque indice, que si tous les , A , & tous les, B, de tous estoyẽt d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chasque indice estoit deuant ou apres son traicté: mais estans tous l'vn contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demande. Aussi sont-ils si amples, qu'on ne sçauroit demander mot, ou sentence de ce liure, qui n'y soit annotée , en denotant la page. Et quant aux receptes, il a biẽ mieux valu en faire vn indice à part, afin de les trouuer plus promptement , comme ce dequoy on a sur tout affaire. C'est cõme le rastelier des armes , ou l'on les trouue toutes prestes , separées de tout autre

meu-

meuble de la maison. Reste à dire de mes annotatiõs que i'ay voulu marquer à la marge de ce charactere, ♃ lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & symbole : Les Astrologiens en signifient Iupiter, & du mesme renuersé, ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nõ, & surnom, dequoy ie l'ayme dauantage, outre ce que lesdicts Iupiter & Saturne, pere & fils furent (comme i'entens) fauorables à ma natiuité. Ie ne me suis espargné à faire des annotations tresamples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus souuent moyen d'estre instruits és bonnes vniuersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencõtrer de bons docteurs : mais se trauaillent à paruenir d'vn excessif labeur, & estude priué. I'ay abstenu sciemment de ce que M. Falco (iadis grand docteur, & Doyen en ceste vniuersité) a bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'on ne les mette à mespris. Car il a de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son proffit de tout : ayant acquis solide iugement par grand exer-

cice

cice en lecture, & practique. Et voyant que mesdites annotations faisoient autant ou plus de volume, que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fussent à part. De ceste sorte, qui voudra pourra faire relier tout ensemble, & à qui deplairra la grosseur, aura separément pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voila vne partie des raisons, & comptes que ie rends de l'employ que i'ay faict du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul en soit la gloire, & le profict à nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes. De Montpelier ce 15. d'Aoust. 1578.

CATA-

CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESQVELS M. GVY CITE, OV DESQVELS il prend foy, & tesmoignage: & enuiron combien de fois le chascun est cité.

Bla-

Pierre

AV

AV LECTEVR BENEVOLE, ET STVDIEVX.

IE te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que i'ay peu diligemment, & curieusement tous les passages des autheurs, comprins en ce Catalogue (i'entens de ceux qui ont escript, car il y en a qui sont citez seulement pour leurs opinions, ou operations obseruées de M. GVY) esmeu de deux pertinentes raisons fondées en necessité & proffit. L'vne est, à celle fin que i'eusse meilleur moyen de restituer fidellement, cõme ie pense d'auoir fait, l'ouurage de ce bõ docteur tissu presque entieremẽt des sentẽces d'autruy, L'autre pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, de ceste Chirurgie. Car estans ainsi aidez de mõ labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au lõg ce que bien souuent sert d'explicatiõ aux passages obscurs: d'autant que la sentence briefue est tousiours plus difficile, que si on cõsidere le precedent propos, & celuy qui s'ensuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les passages iusques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce sont quelques vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tressoigneusement fait chercher. Ie ne sçay si pour

phorisme. Le Techni de Galen autrement dict Microtechni,(qui signifie petit art) & art medi, cinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tant seulement & ainsi le cite M. GVY. Auiourd'huy il est departy en plusieurs chapitres: & ie le notte suiuant ce despartement, comme estant plus aisé. Aussi en tous autres liures dudit Galen i'ensuis presque tousiours l'exemplaire de Frellon: parce que les traictez y sont distinguez plus menu, qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la composition des medicaments selon les lieux, & selon les genres (nostre autheur appelle ceux là Myamir, suyuant les Arabes, & ceux cy Catageni, retenant le mot Grec) ont les chapitres diuisez en plusieurs sections: lesquelles i'obserue en marquant les passages. Il y a trois liures des medicaments de Tacil-appareil: le premier est legitime, les autres deux sont attribuez à Galen: Le second (desdié à Solon prince des medecins) a sur la fin beaucoup de choses, qu'on ne trouue aux textes grecs. Il semble que M. Guy n'a leu que cestuy-cy, car ce qu'il cite de tels liures, ne se trouue qu'au second. Il faut sçauoir aussi quel vieux interprete de Galen a autrement traduit les tiltres des liures, que n'ont faict les modernes: & que nostre autheur suit l'antiquaille, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdictes, Techni, Myamir, & Catageni. Aussi il escrit tousiours, Therapeutique, que lon dict auiourd'huy la Methode, supp. curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres inscriptions differentes des modernes, que i'anote-

noteray (Dieu aydant) plus à propos ſur l'œuure latine de M. Guy. A cotter les lieux de Raſis, ie me tiens à la diſpoſition & diſtinction des liures, qu'en a faict Hieroſme Surian imprimé à Veniſe l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce qu'on dit Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, eſt le continent dudict Raſis. Quand noſtre autheur cite Arnaud de ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'eſt ſon liure intitulé, *Des conſiderations de l'œuure de Medecine*. Iean de S. Amand a faict vn commentaire ſur l'antidotaire de Nicolas Preuoſt, lequel n'eſt diſtingué par liures, & chapitres. Parquoy i'annote ſes paſſages par fueillets, & colomnes: ſignifiant celuy qui eſt imprimé en grand volume (les imprimeurs appellent cela, *in folio*) apres Meſue : car ie ne l'ay encores veu ſeparé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun, & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite: tout ainſi qu'à M. Guy on en attribue vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires eſcrits à la main. Quand donc Lanfranc, & Brun ſont alleguez, ſi ie ne marque expreſſement le lieu eſtre en leur petite chirurgie, il le faut chercher en la grande. Et celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres diſtinguez par Rubriques : leſquels ie marque de la ſyllabe *Rub.* ce qu'auſſi i'obſerue en la Chirurgie de Roland. Il y a deux œuures de Rogier (& note bien cecy, pour euiter confuſion & trouble, l'vne eſt preſque de toutes maladies, depuis la teſte iuſques au pieds, des tumeurs contre

nature, des fieures, & de quelques medicaments Ce liure fut imprimé à Venise, l'an 1519. par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie, assez mal à propos. L'autre est purement Chirurgical, imprimé par les Iuntes à Venise l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'est l'œuure, que M. Guy cite assez souuent. Les passages des quatre maistres (qui ont faict vn commentaire sur Rogier) sont mal aisez à cotter, par faute de distinctions: mais aussi il ne se trouue gueres de ces liures là, n'ayans iamais esté imprimez, que ie sçache. Voyla, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les passages citez, & cottez, afin que tu en saches mieux vser, & que tu voyes plus clairement, de quelle peine, diligence, & curiosité i'y ay trauaillé, pour illustrer l'ouurage de ce bon docteur, honorant sa memoire, en ce digne monumét de son tresgrand sçauoir, & pour descouurir mieux le precieux thresor, qu'il a laissé à sa posterite. A Dieu.

OR ENSVIT LABEVR.

AD D. LAVR. IOVBERTVM, GVIDONIS A CAVLIACO illustratorem ac vindicem, Ioannes Spinassius Med. Petrachoræus Grinolanus.

TEmpus ad hoc lustris nouies prope quinque peractis.
Cauliacus secli fama, decúsque sui:
Conditus obscurâ cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis, squalibus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretiosior auro,
Perpetuò dignus qni tereretur erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquam,
Arte manus morbis, quo medeare modo.
Nam quæ sparsa locis tot erant, hæc scriptor in vnum
Sedulus instar apis, cuncta coegit opus.
Testes authores quorum tam trita citantur
Sæpius his passim nomina scripta libris.
Hippocrates Coüs, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoe patre satus.
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus, atque Rogerus,
Alcaran, Arnaldus, Rasis, & Albucasis.
Inde Galásque, Azaramq; Henricusq;, Alcoatimq;:
Post hos Rollandus, post Beneuentus adest.
Mox Alcannamosis, pariterq; Halyabbas & Heben:
Ordo Magistrorum quatuor hos sequitur.

Hinc

Hinc venis ô Salicete, & (non seruator) Iesu,
Cum Dino, atque aliis, quos memorare piget.
At tu Cauliaci sortem miseratus iniquam,
(Monspesulæ princeps, duxq́; paterque scholæ)
Protinus abstergis maculas, næuósque, situmque,
Veste tegens multò candidiore virum.
Ceuq́; nouum, Iouberte, iubar, qua lampade fulges,
Addis huic lucem splendidus ipse nouam.
Ergo tuum nomen dum Phœbus luce vigebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quisque etenim claro densas fulgore tenebras,
Discutit, hic nunquam luce carere potest.

IN

IN ILLVSTRISS. D. LAVR.
IOVBERTVM, VNIVERSIT.
Monſpelij Cancellarium digniſſ.
Franciſcus Quœſius Thallo-
rienſis Allobrox.

QVis non Iouberti nomen veneretur ametque,
Suſpiciat, celebret, merita quoque laude coruſcũ,
Prædicet, inque viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per artes,
Poſt-habita rerum cui ſemper cura ſuarum,
Publica quo medico cumularet commoda cenſu,
Et Coæ excoleret certamina pulchra paleſtræ:
Ac monimenta daret fœcundæ pignora mentis,
Quæ haud voluit doctis Galeni cedere ſcriptis:
Siue per intactas placuit ſpatiarier oras,
Hócque illibatæ tentare pericula famæ:
Seu voluit priſcûm recludere ſenſa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus & trito ſubtexere tela ſub auro.
Ille Machaonicæ ſcriptor clariſſimus artis,
Iamdudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto paſſim debere fatetur,
quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ variis proſciſſa plagis, laceroſa penateis
Ingreſſa eſt patrios poſt longæ tempora brumæ,
Hanc genitor triſti percuſus corda dolore
Excipit, ac lachrimis ſolatur mœſtus obortis,
Protinus, indigno iubet vt ſpolietur amictu.
Induat, & meritis velamina digna paternis.

Quaque tulit miſerum per triſtia vulnera corpus
Mulcet; nec medica metuit detergere dextra,
Filius, vt priſco iamiam rediuiuus honore,
Intrepidus comptæ celebret commercia turbæ:
Talibus officiis patria pietate Guidonem
Quod releuas triſtes nimium miſerate labores.
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec parrhaſia Boreas perflabit ab Vrſa,
Syluoſáſque teget niuibus dum candidus Alpeis.

POVR

POVR LA RESTAVRATION DE LA CHIRVRGIE DE M. GVY, I. Blancard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'estable
De ce grand Roy d'Elide, à eu de son labeur
(Labeur petit vrayement : car d'vn vil crocheteur
C'estoit le propre faict) vn renom memorable:
Plus iustement le nom doit estre perdurable
De cil, qui a purgé, auec grande sueur
Du corps, & de l'esprit, de mille erreurs l'auteur,
Qui sur tous auteurs est vtile, & proffitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus se verra
En la voulte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de nostre âge:*
Pour auoir esclarci de la claire lueur
De son diuin esprit, l'obscur de cest auteur,
Obscurcy par le temps, à nostre grand dommage.

L. IOV-

L. IOVBERT, AV LECTEVR.

QVAND i'ay promis des annotations fort amples, ſur la grande Chirurgie de M. GVY, i'entendois qu'on imprimaſt le Latin premierement, & que le François viendroit apres. Mais le Libraire, auquel i'auois deliuré ma copie, a eſté d'autre aduis, & a voulu commencer par le François: dont leſdites annotations n'ont eſté ſi toſt traduictes, que l'œuure a eſté acheué d'imprimer. Auſſi depuis deux ans en ça i'ay eſté fort deſtourné de ceſte beſongne, pour auoir vacqué longuement au ſeruice du Roy, & du Roy de Nauarre: Mais i'eſpere dans peu de mois ſatisfaire entierement à ma promeſſe. Cependant on iouyra de ceſte Chirurgie, mieux traduicte que n'a eſté par cy deuant: & auſſi toſt que la Latine par moy corrigée (qui eſt maintenant ſoubs la preſſe) auec mes annotations en meſme langue, auront veu la lumiere, leſdites annotations en François ſe trouueront preſtes à imprimer, Dieu aydant, auquel ſeul en ſoit la gloire, & le profit à tout le monde.

CY COMMENCE L'INVENTAIRE, OV RECVEIL DE LA PARTIE Chirurgicale de Medecine, recueilly, & paracheué l'an du Seigneur, M.CCC.LXIII. par Guy de Chauliac, Chirurgien, Docteur en Medecine, en la tres-Illustre Vniuersité de Montpellier.

AYant en premier lieu rendu graces à Dieu, qui eslargit perpetuité de vie aux ames, & santé aux corps, medecinant les maux par la grace qu'il a octroyee à toute chair, des vertus qui conseruent la santé, & gardent de langueur, donnant intelligence de l'Art de Medecine, & moyen de recouurer la santé aux diuins, & courageux entendemens, ie mettray peine à commenter, & recueillir. Premierement donc entreprenant certain commentaire, ou collection de l'Art de Chirurgie, ie rens graces au vray Dieu viuant, qui donne estre à toutes choses, sans lequel nul exorde est bien fondé: recourant à luy tres-deuotement, le suppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en ceste œuure, & en toutes autres, il m'enuoye ayde du Sainct lieu, & de Sion, me tienne en sa protection, me donnant heureux commencement, & encor plus heureusement conduisant le milieu, & que par son commandement, i'accomplisse chose qui soit vtile, en la conduisant à bonne fin.

Psal. 19.

La cause de ce commentaire, ou recueil, n'a pas esté faute de liures, ains plustost vnion, & profit. Car chascun ne peut auoir tous liures, & quand il les auroit

bien, ce seroit fascherie de les lire entierement, & seroit chose diuine de retenir tout en memoire. La leçon diuerse plaist, la certaine, ou limitee profite, & eз constructions, ou compositions, on rencontre tousiours melioration. Car les sciences sont faictes par additions, n'estant possible qu'vn mesme commence, & acheue. Nous sommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quelque peu dauantage. Doncques eз constructions, & recueils il y a vnion, & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent Platon) les choses escrites plus briefuement qu'il ne conuient, sont amoindries, & obscures, & les trop longues ennuyent les Lecteurs, à peine y a il liure qui fuye reprehension. Et parce à moy-mesme pour le soulas de ma vieillesse, & pour exercer mon esprit, à vous Messieurs les Medecins de Montpellier, de Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement ceux des Papes, qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains, auec lesquels i'ay esté nourry, oyant, lisant, & operant, en gardant mediocrité, ie trousseray d'vne moderee abbreuiation les principaux dicts, ou escrits des sages, & sçauans qu'ils ayent traicté en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé l'Inuentaire, *ou* Recueil de Chirurgie. *Aussi ie n'y ay rien adiousté de mon propre, sinon parauenture quelque peu, de ce que la petitesse de mon esprit a iugé profitable. Toutesfois s'il y a quelque chose imparfaicte, douteuse, superfluë, ou obscure, ie la soubsmets à vostre correction, & supplie d'estre pardonné à mon pauure sçauoir.*

Gal. sur l'aph.1.du 1.liu.

Au theætete, & au liu. de la repub.

CHA-

CHAPITRE SINGVLIER, AVQVEL SONT PREMISES certaines choses fort necessaires, à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie.

TRES-CHERS SEIGNEVRS, d'autant que ce commentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil, on descrit premierement les choses plus communes, & plus dignes de tout l'heritage, de mesme en cestuy-cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quiconque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Physique, disant ainsi : Nous sçauons naturellement vn chemin de proceder des choses plus communes aux particulieres. Disons doncques premierement, qu'est-ce que Chirurgie. Et jaçoit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quand il dit : Chirurgie est partie de la Therapeutique, vn art curatoire, guerissant les hommes par incisions, cauterisations, & r'abillemens des os. A laquelle definition il adiouste au commentaire du premier liure du regime ez maladies aiguës : Et par autres operations manuelles. Ainsi elle est accompliement descrite, selon qu'elle est consideree estroictement, entant qu'elle est tiers instrument de Medecine. Mais estant consideree plus largement, entant qu'elle est science de curer les maladies, esquelles eschet, ou est pretenduë operation ma-

Chap. 1.

Chap. 11.

Sact. 6.

nuelle (sans en forclorre les deux autres instrumens de Medecine, sçauoir-est, breuuage, & diete, ou maniere de viure) du dire, & cõsentement de tous, on luy assigne telle description: Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, incisant, & exerçeant autres operations manuelles, guerissant les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte, c'est à sçauoir, qu'en plusieurs lieux elle est appellee Art. Car icy ce nom de Science, est prins largement, & non tres-proprement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Toutesfois la verité est telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'vne qui enseigne, à laquelle conuient proprement le nom de Science, & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art, & nul la peut sçauoir qui n'en ait veu operer, laquelle est nombree d'Aristote entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen, au premier liure des alimens, nul certainement pouuoir deuenir patron de Nauire, n'y ouurier d'aucun autre mestier, par liures, ains que la seule doctrine acquise par exercice fait les ouuriers, & artisans. Le surplus est mis pour difference, mais d'autant que cela est de Logique, laissons le. Or on y met pour queuë, *guerissant les hommes en tant qu'il est possible.* Car (comme disoit mon Maistre Raimond à Montpellier) tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du Medecin de tousiours releuer, & guerir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requiert vn begue d'haranguer, l'vn & l'autre a defaut d'instrumens, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on fasse ce que l'art commande. Sur quoy il faut aduiser, qu'en toutes maladies l'art commande la propre curation, excepté en trois cas, esquels suffit la curation large, preseruatiue, & palliatiue. Le premier cas est, quand le mal est simplement, ou absoluëment incurable, comme ladrerie. Le second, quand le mal de soy est guerissable, mais il est en vn patient desobeyssant, ou qui ne peut souffrir, & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troi-

A la fin du proësme.

Ouid li. 1. de Ponto, eleg. 4.

troisiesme est, quand la guerison de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme Malmort enuieilly, ou anciennes hemorrhoïdes. Car ainsi que dit Hyppocras, si celuy qui guerit les vieilles hemorrhoïdes, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen au 14. de la Therapeutique, disant: La curation a vn moyen d'operer sans douleur, & sans fraude. Sauuer le corps, & non pas le destruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au 12. de la Therapeutique. Et cela est, faire ce qui est possible, & non pour argent promettre choses impossibles. Garde toy de mauuaises cures, & de fausses promesses, à fin que n'encourez le nom de mauuais Medecin, & ne les prens pas sur toy. Or Chirurgie est dite de Chair, qui signifie Main, & Ergeia, qui est Operation, comme si on disoit, science d'operation manuelle.

Apho. 13. liu. 6.

Chap. 13.

Chap. 10.

De ce qu'a esté dit, il appert que le corps humain subiect à maladie, & guerissable par la science de Chirurgie, est le subiect de Chirurgie, & qu'oster la maladie, & conseruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de Chirurgie, est la fin, & intention de ceste science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deux en genre, sçauoir-est, operer en membres mols, & operer ez durs, mais en espece elles sont cinq, sçauoir-est, la science qui enseigne d'operer ez Apostemes Playes, & Vlceres, & qui enseigne d'operer ez restaurations des os, & autres maux, esquels escher operation manuelle. Les operations des Chirurgiens ez susdites parties sont trois, sçauoir-est, separer le contenu, ioindre le separé, & retrancher le superflu. On separe le contenu en phlebotomant, & scarifiant, on ioint le separé en consolidant les playes, & reduisant les fractures, on extirpe le superflu, quand on cure les apostemes, & retranche les glandes.

Les instrumens des Chirurgiens, au moyen desquels on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont cõmuns, & les autres propres. Des communs, les vns sont medecinaux, les autres sont ferremens. Les instrumens medecinaux, sont regimes, breuuages, saignees, onguens, emplastres, poudres. Des ferremens, les vns sont pour trancher, comme ciseaux, rasoirs, & lancettes. Les au-

tres à cauteriser, comme oliuaires, & cultellaires : les autres à tirer hors, comme tenailles, & pinsettes : les autres à sonder, comme esprouuettes, & intromissoires : les autres à coudre, comme esguilles & cannulles. Les propres sont, comme trepans pour la teste, & faucille pour le siege, ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec soy cinq onguēs : sçauoir-est, le Basilicon à meurir, celuy des Apostres à mondifier, le blanc à consolider, le doré à incarner, & le Dialthea pour adoucir. En son pennarol, ou estuy il doit porter cinq, ou six instrumens, sçauoir-est, ciseaux, pinsettes, esprouuettes, rasoirs, lancettes, & esguilles. Et tel Chirurgien ainsi muny, peut exercer vtilement au corps humain les susdites operations, pourueu seulement qu'il soit droictement informé des intentions curatiues. Or est-il informé des intentions curatiues, selon Galen, par toute la Therapeut. par les indications prises des choses contre nature, premierement, & consequemment des choses naturelles, non naturelles, & leurs annexes. Et il faut commencer, (suiuant le mesme Galen, au second de la Therapeut.) aux premieres, & de la passer à celles qui viennent apres, puis à celles qui leurs sont adherantes, & ce faisant, ne cessent auant qu'on soit paruenu à la fin de ce qu'on prochasse, qui est, la curation de chasque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, est la cognoissance du mal, c'est à sçauoir, quel il est de sa nature, & suiuamment en discourant sur le reste, prendre de chasque chose indication non veuë, ou cogneuë de plusieurs. Consequemment apres auoir trouué les indications, il faut (selon le mesme Galen) enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles seront executees. Or il faut aduiser, ce qu'est dit vers la fin du troisiesme, & du septiesme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere, ou playe simple, c'est chose legere, & aisee. Mais s'il y en a plusieurs, & contraires, comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux, pres d'vn membre noble, &c. Adonc il faut rechercher en telles complications, premierement, de quoy sur tout l'homme est en plus grand danger

Chap. 7.

Terap. li. 1. chap. 9 & li. 7. ch. 12.

ger: secondement, quelle des dispositions à raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent, l'intention est à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenante le mal, l'intention est à elle comme cause. Et quand il n'est possible de guerir cecy auant cela, l'intētion est à l'ordre: ainsi que Galen, sur l'exemple cy dessus mis, le declare euidemment au troisiesme, quatriesme, & septiesme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisiesme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quelque chose, comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou cōme plus hastiue. Car aucunesfois ce qui haste, & presse, est tel qu'il contraint de laisser la partie sans curation, comme és nerfs piqués, & veines, qui versent leur sang, és muscles batus, & és luxations faites auec vlcere.

Liur. 3. ch. 9.
Liu. 4. ch. 1
Liu. 7. chapen.
Chap. 9.

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnauld, est tiree de quatre considerations. Premierement, le Chirurgien, qui opere artificiellement, doit considerer, quelle est l'operation, qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy elle est appliquée. Tiercemēt, à sçauoir mon si elle est necessaire, & possible. Quatriesmement, la droite maniere de l'appliquer: On obtiēt la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus a esté dit La seconde est cogneuë par la generale intentiō des Chirurgiens: qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. La troisiesme est conceuë de la consideration des effets, de l'operatiō & des parties, qu'on rencontre de la part du corps. La quatriesme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est soumis, & qu'il se rapporte à icelles) soient conuenablemēt exercées & ce auāt l'applicatiō, & en l'acte de l'applicatiō, & apres son acte. Par exēple nous voulōs espuiser l'eau des hydropiques. Premierement, nous deuons considerer, quelle est telle operatiō Et nous sçauōs par la diuisiō des operatiōs de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Secondement nous deuōs cōsiderer, pourquoy elle se fait;

& nous sçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'est affin de curer l'hydropisie, ou pour le moins à ce que la passion soit allegee. Tiercement, nous deuons considerer, si telle operation est necessaire, & possible. Et nous sçauons qu'elle est necessaire: car autrement ne peut estre curée l'hydropisie cōfirmée. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible: s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu à peu, Quatriesmement nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis à la renuerse, & la peau du ventre au dessous du nombril (a costé droit, si la passion est aduenue du gauche ou au contraire, si c'est du droit) soit tirée en haut, & percée d'vn rasoir iusques au lieu vuide: & y applicant vne cannule, l'eau en soit retirée selon la portée du malade: & puis, ayant osté la cannule, on laissera aller la peau, qui en descendant clorra la playe du mirach & l'eau n'en sortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme auparauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

Les ouuriers de cest art, desquels i'ay eu la cognoissance, & doctrine, & desquels on trouuera les propos, & sentences en ceste œuure, affin que on sçache qui à mieux dit que l'autre, il est bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocras, lequel (comme on lit en l'Introductoire de Medecine) à surmōté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine à parfaite lumiere. Car ainsi que dit Macrobe, & Isidore au quatriesme des Etymologies (ce qui est aussi recité au prologue de tout le continent) elle auoit esté en silence l'espace de cinq cens ans deuant Hippocras depuis le temps d'Apollo & d'Aesculape, qui furent les premiers inuenteurs. Il vesquit nonante cinq ans, & escriuit plusieurs liures en Chirurgie: ainsi qu'il appert du quatriesme de la Therapeutique, & plusieurs autres passages de Galen. Mais ie crois que pour la bonne ordōnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de plusieurs autres ont esté mis en arriere. Galen l'a ensuiuy, & ce que Hippocras a semé, comme bon laboreur

Satur. liu. 1. cap. 20 Chap. 3.

il l'a cultiué, & augmenté. Donl il a escrit plusieurs liures, ausquels il a meslé beaucoup de la Chirurgie, & specialement le Liure des tumeurs contre nature sommairement escrit: & les six premiers liures de la Therapeutique composez des playes, & vlceres, & les deux derniers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies, esquelles eschet operation manuelle. Plus sept liures qu'il a ordonné Catageni, c'est de la composition des medicaments selon les genres: iaçoit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Or il fut souuerain en science demonstratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus Christ enuirō cent cinquante ans. Il vesquit quatre vingt ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie, & des meurs des philosophes. Entre Hippocras, & Galen il y a eu fort lōg temps, comme dit Auicenne au quatriesme des Fractures: c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose la dessus, mais à la verité il y a eu cinq cens quatre vingts & six ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteste Rasis en tout le continent, & Halyabbas au premier de la disposition Royalle) a fait beaucoup de choses en Chirurgie: toutesfois ie n'ay troué que le sixiesme liure de sa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rasis, Albucasis, & Alcaran, lequel (soit qu'ils ayent esté vn mesme, ou diuers) s'y est tres-bien porté, sur tout és liures à Almāsor, & des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & cōme dit Halyabbas, en iceux il a mis ses particularités: & en tout le Cōtinent (qui est nommé Helham en Arabic) il a repliqué mesmes choses, & a assemblé tout le dire des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'a pas choisi, & est long, & sans determination, il a esté moins prisé. Halyabbas a esté vn grand maistre: & outre ce qu'il a semé és liures de la disposition Royalle, il a ordonné à la Chirurgie la neufuiesme partie du Secōd Sermon. Auicenne Prince illustre, l'a ensuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choses) en son quatriesme liure a traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iusques à luy tous ont esté Physiciens ou Medecins & Chirurgiens ensemble: mais depuis en ça, ou par delicatesse, ou pour la trop grand' occupatiō és cures, la Chirurgie fust separée & delaissée és mains des mechaniques. Desquels les pre-

Fen. 5. tr. 2 chap. 2.

Liure. 1. theor. ch. 1

miers furent Rogier, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est troué Iamier, qui a fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il a meslé plusieurs fardeizes: toutesfois en beaucoup de choses il a suiuy Rogier. Consequemment on trouue Brun, qui assés discretement a fait vn sommaire des propos de Galen, & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: toutesfois il n'eut pas toute la translation des liures de Galen, & a obmis entierement l'anatomie, Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'a dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en a fait vn liure. Guillaume de Salicet fut homme de valeur: qui composa deux sommaires, l'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie: & à mon iugement, quant à ce qu'il a traicté, il a assez bien dit. Lanfranc aussi a escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, qu'eccelles qu'il auoit prins de Guillaume : toutesfois il leur à changé d'ordre En ce temps là, maistre Arnaud de Villeneufue fut florissant en deux facultés, & fit plusieurs belles œuures, Henric de Hermondauile, commença à Paris vn traicté fort notable, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore, & de Lanfranc, mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres-parfait en langue Grecque, & Latine, a translaté, à la requisition du Roy Robert plusieurs liures de Galen, & nous les a enuoyés en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfaict stile, que ceux, qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise, qui m'a esté enuoyée, & ie l'ay veuë I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouuè les fables de l'Espagnol, de Gibert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens operateurs, à Tholose, maistre Nicolas Catelan, à Montpelier, maistre Bonet, fils de Lanfranc: à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant: à Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: à Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cõpagnon Iean de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frontieres d'Auuer-

d'Auuergne, diocese de Mende, Medecin & Chapellain commensal de nostre Seigneur le Pape, i'ay veu plusieurs operations,& plusieurs escritures des susdits, principalement de Galen : car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la diligence que i'ay peu, & par long temps ay operé en plusieurs endroicts. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Seigneur mil trois cens soixante trois, le premier an du Pontificat d'Vrbain V auquel an, du dire des surnommez, & de mes experiences, auec l'aide de mes compagnons i'ay collige cest œuure, comme Dieu a voulu.

Les sectes qui couroient de mon tẽps parmy les operateurs de cest art, outre les deux generales qui sont encor en vigueur, sçauoir est, celles des Logiciens ou rationels & celle des Empiriques (reprouuee de Galen au liure des sectes & par toute la Therapeutique) furent cinq. La premiere fust de Rogier, Roland, & des quatre maistres, qui indifferemment à toutes playes & apostemes procuroyent sanie ou suppuration auec leurs boullies & papatots : se fondant sur cela du cinquiesme des aphorismes *les laxes sont bons, & les cruds mauuais.*

Aph. 61.

La seconde fut de Brun, & de Theodore, qui indifferẽment desseichoit toutes playes auec du vin seul, se fondant sur cela du 4. de la Therap. Le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La troisiesme secte fust de Guillaume de Salicet & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux-cy, procuroient & pansoiẽt toutes playes auec onguents, & emplastres doux, se fondans sur cela du 14. de la Therap. que la curation a vn moyen, que soit traictee sans fraude, & sans douleur. La quatriesme secte est de tous les gend'armes, ou Cheualiers Theutoniques, & autres suiuans la guerre : lesquels auec coniurations & breuuages, huile, layne, & fueilles de choux, pansent toutes playes : se fondans sur cela, que Dieu a mis sa vertu aux paroles, aux herbes, & pierres. La cinquiesme secte est des femmes & de plusieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aux Saincts seulement : se fondans sur cela. Le Seigneur me l'a donné ainsi qu'il luy a pleu, le Seigneur me l'ostera quand il luy plairra, le nom du Seigneur soit benist, Amen. Et pource que

Chap. 5.

Chap. 15.

telles sectes seront refutees au progrez de ce liure, soyent obmises pour le present. Mais ie m'esbahys d'vne chose, qu'ils se suiuent comme les grues: Car l'vn ne dit que ce que l'autre a dit. Ie ne sçay si c'est par crainte, ou par amour qu'ils ne daignent ouyr, sinon choses accoustumees, & prouuees par authorité. Ils ont mal leu Aristote au second de la Metaphysique, où il monstre, que ces deux choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiez & craintes: car Socrates, ou Platõ est nostre amy, mais laverité est encor plus amie, c'est chose saincte & digne d'honorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuee au liu. des sectes, & par toute la Therapeutique, qui est entierement composee d'experience & de raison, en laquelle on recherche les choses, & on mesprise les mots. Et luy mesme a enseigné le moyen de la rechercher, au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septiesme: lequel sous certain epilogue, il met au troisiesme liure des facultez naturelles, dixiesme chapitre en ceste maniere. Celuy qui doit cognoistre quelque chose mieux que les autres faut que soudain (sçauoir est, du commencement, & de nature, & de premiere doctrine) il soit grandement different des autres. Et quand il sera deuenu garçon, ou en aage de puberté: soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité: & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprendre tout ce qu'a esté dit des anciens les plus renommez. Et quand il sera paruenu à la fleur de son aage, & aura appris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort long temps, & aduiser tout ce qui s'accorde auec les choses qui apparoissent manifestement, & tout ce qu'y repugne, & ainsi eslire cecy, & reietter cela. Et s'ensuit: A tel i'espere que mes propos seront grandement vtiles: mais aux autres ils seront autant superflus, que si à vn asne on comptoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois qu'il ne soit tres-bon d'alleguer des tesmoignages en son propos: car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'experience (qui sont à tous hommes deux instruments de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique, troisiesme chap.) ameine le tiers instrument par tesmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des cõpositions

Chap. 3.

ſelon les lieux, il dit que la creance des choſes qu'on eſcrit, augmente l'accord de ceux qui les recitent, & parce, dit-il, qu'il eſcrira tous les medicaments qui ont eſté baillez des medecins experts. Et ainſi feray ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieux.

Cha. 1. des medi. d'Archigene.

Reuenons à nos propos & mettons les conditions qui ſont requiſes à tout Chirurgien, qui veut artificiellemẽt exercer au corps humain la ſuſdicte maniere & forme d'operer, leſquels Hippocras, qui nous a conduit à tout bien, conclud auec quelque ſubtile induction, au premier des Aphoriſmes La vie eſt courte, & l'art prolixe, le temps & occaſion aiguë ou ſoudaine, l'experience fallace & dangereuſe, le iugement difficile. Or il faut que non ſeulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais auſſi le malade, & les aſſiſtans, & ordonner des choſes exterieures. Il y a donc quatre conditions qui ſont prinſes d'icy, ſelon Arnaud tres-eloquent Latin. Les vnes ſont requiſes au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux aſſiſtans, les autres en ce qu'aduient par dehors. Les conditions requiſes au Chirurgien, ſont quatre, la premiere eſt, qu'il ſoit lettré : la ſeconde, qu'il ſoit expert: la troiſieſme, qu'il ſoit ingenieux: la quatrieme, qu'il ſoit biẽ morigeré. Il eſt donc requis en premier lieu, que le Chirurgien ſoit lettré, non ſeulement ez principes de la Chirurgie, mais auſſi de la Medecine, tant en theorique, que en practique. En theorique, il faut qu'il cognoiſſe les choſes naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choſes naturelles, principalement l'anatomie : car ſans icelle il n'y a rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy deſſous. Entende auſſi la complexion : car ſelon la diuerſité de la nature des corps, il faut diuerſifier le medicament, contre Theſſale, en toute la Therapeutique. Cela meſme eſt prouué de la vertu ou force. Faut auſſi qu'il cognoiſſe les choſes non naturelles, comme ſont l'air, la viande, le boire, &c. car ce ſont les cauſes de toute maladie & ſanté. Auſſi luy faut-il cognoiſtre les choſes contre nature, ſçauoir eſt, la maladie: car d'icelle proprement eſt priſe l'intentiõ curatiue. Qu'il n'ignore aucunement la cauſe: car s'il cure ſãs la cognoiſſance d'icelle, la gueriſon ne ſeroit pas de ſon moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou meſpriſe les

Aph. 1.

En la repe. ſur le can. vita breuis

accidents, car aucunesfois ils ſurmontent leur cauſe, & preuariquent, ou deſtournent, & peruertiſſent toute la cure, ainſi qu'il eſt dit au premier à Glaucon. En practique, il faut que ſçache ordonner la maniere de viure, & les medicamens: car ſans cecy n'eſt parfaite la chirurgie, qui eſt le tiers inſtrument de medecine. Dont Galen dit en l'introductoire: cõme la pharmacie a beſoin du regime & de la chirurgie, ainſi la chirurgie a beſoin du regime, & de la Pharmacie. Ainſi donc il appert qu'il faut que le Chirurgien ouurant artificiellement ſçache les principes de Medecine. Et auec ce il eſt bien ſeãt, qu'il ſcache quelque peu des autres arts. C'eſt ce que diſoit Galen au premier de la Therapeutique contre Theſſale: que ſi les Medecins n'auoyent que faire de la geometrie, ny de l'aſtrologie, ny de la dialectique, ny d'aucune autre bonne doctrine, promptement les cuiretiers, charpentiers, mareſchaux, & autres, en quittant leurs meſtiers accoureroiẽt à la medecine, & ſe feroient Medecins. En ſecond lieu i'ay dit, que faut qu'il ſoit expert, & ait veu operer d'autres, iouxte le dire du ſage Auenzoar. Il faut que tout Medecin ſçache premierement, & qu'en apres il ait l'vſage, & l'experience. De meſme teſmoignent Raſis au quatrieſme liure à Almanſor, & Halyabbas ſur le teſtament d'Hippocras, au premier de ſa Theorique. Tiercement, qu'il ſoit ingenieux, & de bon iugement, & bonne memoire. C'eſt ce que diſoit Halyrhodoam, au troiſieſme du Techni: Il faut que le Medecin ait bonne ſouuenance, bõ iugement, bõne inuention, bonne veuë, & ſain entendement, & que ſoit bien formé: comme, ſupplees, qu'il ait les doigts greſles, les mains fermes, & non tremblantes, les yeux clairs, &c. Quatrieſmement i'ay dit, que faut qu'il ſoit bien morigeré. Soit hardy en choſes ſeures, craintif en dangers, qu'il fuye les mauuaiſes cures, ou practiques. Soit gracieux aux malades, bien-vueillant à ſes compagnõs, ſage en ſes predictions. Soit chaſte, ſobre, pitoyable, & miſericordieux, non conuoiteux, ny extorſionaire d'argent, ains qu'il reçoiue moderement ſalaire, ſelõ ſon trauail, les facultez du malade: la qualité de l'iſſuë, ou euenement, & ſa dignité. Les cõditions remiſes au malade ſont trois: qu'il ſoit obeyſſant au Medecin: comme le ſeruiteur à ſon maiſtre, au premier de la Therapeutique: qu'il ſe fie bien en

Chap. 13. Chap. 7. Chap. 1. Cha. dern. Sect. 154. Chap. 1. Aph. 3.

luy, au premier des prognostics, qu'il ait en soy patience: car patience vainc la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditions des assistans sont quatre: qu'ils soyent paisibles, gracieux ou agreables, fidelles & discrets. Les conditions des choses aduenantes exterieurement, sont plusieurs, lesquelles toutes doiuent estre ordonnees au profict du malade, comme dit Galen, à la fin du commentaire de l'aphorisme cy dessus allegué. *Ap. 3. li 1.*

En outre, imposant fin à ce chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de cest œuure. A raison de quoy il conuient sçauoir, suiuant le dire d'Auerrhois au premier de son Colliget, que les arts practics, en tant que sont arts contiennent trois choses. La premiere est, sçauoir les lieux de leurs subiects. La seconde, sçauoir amener la fin requise aux lieux du subiect. La troisiesme, sçauoir les instruments, auec lesquels nous puissions amener icelle fin aux lieux du subiect. Et par ce, veu que cest Art est practic, & operatif, les traitez qui sont faits d'iceluy, de necessité doiuent estre trois en genre: mais à ce qu'il soit plus specifié, en cest œuure y aura sept traitez. Le premier sera de l'anatomie, & lieux du subiect: & les cinq ensuiuans seront du moyen d'amener la fin requise aux lieux du subiect, & le septiesme sera des instruments, auec lesquels nous amenerons la fin au lieu du subiect. Doncques ce liure aura sept traitez: le premier sera de l'anatomie: le second des Apostemes: le troisiesme, des Playes: le quatriesme, des Vlceres: le cinquiesme, des Fractures, & Dislocations: le sixiesme, de toutes autres maladies qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passiōs des os, pour lesquels on a recours au Chirurgien: le septiesme sera l'Antidotaire. En chasque traicté seront deux doctrines, en chasque doctrine seront huict chap. ou enuiron, & en chasque chap. y aura trois choses, lesquelles (au troisies. de la Therap. doit rechercher le Medecin qui veut guerir dogmatiquemēt, sçauoir, la notice du fait, & de ses causes: de quoy sont prises les indicatiōs curatiues, signes, & iugemens, de quoy on cōprend quelles indicatiōs peuuent estre accomplies, & quelles non, aussi la curation qui monstre auec quoy, & comment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aydant. *De la desinot de medic, ch. 1.* *Chap. 1.*

RVBRI-

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aiſement les matieres deſquelles on traicte en ce Liure, il eſt vtile de mettre premierement les Rubriques des Traictez, & des Chapitres de tout le liure, afin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble demeurer muette. Ce que parauanture n'eſt pas neceſſaire ez ſciences ſpeculatiues, comme Auerrhois le docteur ſubtil admoneſte.

Au proëſme du liure 1. de ſon Collig.

Rubrique du premier traicté.

Cy commence le premier traicté de ceſt œuure, qui eſt de l'anatomie, contenant deux doctrines.

La premiere doctrine eſt de l'anatomie des membres communs, vniuerſels & ſimples.

La ſeconde eſt de l'anatomie des membres propres, particuliers & compoſez.

La premiere doctrine a cinq Chapitres.

Le premier chapitre eſt vn propos vniuerſel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le ſecond chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

Le troiſieſme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

Le quatrieſme chapitre, de l'anat. des veines, & arteres.

Le cinquieſme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles, & poils.

La ſeconde Doctrine, de l'anatomie des membres compoſez, & propres. Elle contient huict chapitres.

Le

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras, ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poictrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictiesme chapitre, de l'anatomie des iambes, ou grands pieds.

Rubriques du second traicté

Cy commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures, & pustules: auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est, d'icelles mesmes en special, entant qu'elles sont es membres composez.

La PREMIERE *Doctrine a cinq chapitres.*

Le premier chapitre est vn propos general des apostemas, pustules, & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'explication de tous apostemes sanguins.

Chapitre adminiculatif au precedent: de carboncle, anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Le troisiesme chapitre, de l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatriesme, de l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glãdes, escrouëlles, & toutes excroissences phlegmatiques.

Le cinquiesme chapitre, du scirrhe: & autres apostemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe, & aposteme melancholique engendré de melancholie non naturelle par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux: car du chancre vlcere il sera dit au quatriesme liure, & de Ladrerie au sixiesme.

LA seconde doctrine des appostemes, excitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres composez, elle contient huict chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de ses parties: de l'ophthalmie, des pustules, & excitures: de la sanie derriere la cornée, de la douleur des yeux, des bothors, ou boutons, & vescies: des apostemes des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troisiesme, quatriesme, & sixiesme traictez.

Troisiesme chapitre, des apostemes du col, & du doz de la Squinance, de la bosse, & des apostemes du doz. De la gibbosité, il sera dict au sixiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaule, & des bras: de l'aposteme apres la saignée, de l'aneurysme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleus, des doigts, & du pannarice.

Cinquiesme chapitre, des apostemes de la poictrine, & des bubons: où il est faict vne digression de la Peste. De l'aposteme fugitic, & endurcy aux emonctoires, des apostemes des mammelles, du caillement de laict: & des apostemes des paroys de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des apostemes du ventre, de la durté de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropisie.

Septiesme chapitre, des apostemes des hanches, & de leurs parties: sçauoir est, de l'hernie, & des apostemes de la bource des genitoires, lesquels d'vn nom commun sont appellez, Hernies, ou Ramices, comme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuse, & vēteuse, & charnue, & variqueuse: (car de l'intestinale, & Zirbeuse, il sera dit au sixiesme) des apostemes de la verge, & de la matrice, & des apostemes du fondement. Des hæmorrhoides il en sera dict au quatriesme, en traictant des vlceres.

Huictiesme chapitre, des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grands pieds: comme d'Elephantie, des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en sera dict au sixiesme.

Rubriques du troisiesme traicté.

Cy commence le troisiesme traicté, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, est vn propos general des playes, & solution de cõtinuité: ou il est traicté de l'engin de retirer les dards, & autres choses fichées: la maniere, & qualité d'vnir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuées ez propres chapitres) du regime, & diete des blecez: de la correction des accidents suruenus aux blecez, comme de la douleur, intemperature, aposteme, fieure, conuulsion, paralisie, esuanoüissement, resuerie, & semblables.

Second chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'incision, & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision, & playe grande superficielle, & non profonde. De la playe profonde, & occulte. De la playe caue, auec perte de chair: De la playe, auec perte de cuyr: De la playe, en laquelle y a chair superfluë: De la playe contuse, & alterée de l'air, douloureuse, & apostemeuse. De la playe mordüe, & venimeuse.

Troisiesme chapitre, de la playe, & flux de sang, des veines, & arteres.

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, cordes, & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incision des nerfs. Du nerf desnoüé, du foulement, concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os, & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont en membres instrumentauls composez.

Premier chapitre, des playes de la teste: de la playe faicte par incision, sans fracture du crane: de la playe faicte par incision, auec fracture du crane, non penetrãte. De la playe faicte par incision, auec fracture du crane, sans deperdition de substance, penetrant iusqu'à la superficie interne. De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contusion, sans fracture du crane. De la playe auec contusion, & petite fracture. De la contusion auec grande fracture. De la correction des accidents. Des medicaments capitaux: & des instruments, auec lesquels est faicte l'operation.

Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dans l'œil: Du tarse, qui est sang venant dans l'œil, a cause des playes, & coups. Des playes des paupieres, des playes du nez. Des playes des oreilles, & des leures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

Quatriesme cha. des playes des espaules, & des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poictrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, iambes, & pieds.

Rubriques du quatriesme traicté.

CY commence le quatriesme traicté, qui est des vlceres: & contient deux doctrines.

LA Premiere, est des vlceres entant qu'ils sont en parties simples.

La seconde, est d'iceux en particulier, comme ils sont en membres composez.

La premiere doctrine a six chapitres.

PREMIER *chapitre, des vlceres en general: où il est traicté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'vlcere composé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere doloureux, de l'vlcere apostemeux, de l'vlcere contus, de l'vlcere auec chair superflue: de l'vlcere auec durté, & obscurité de leures; de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompus, & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.*

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent, & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'vlcere sordide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'vlcere profond, & cauerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car des

des fistules particulieres, il en est dict en leurs lieux.

Sixiesme chapitre, de chancre vlceré: car du non, & vlceré, il en est dict aux apostemes.

Seconde doctrine, des vlceres, entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlceres de la teste, comme est talparie, & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuee. De la cornee rompuë, & sortie de l'vuee. De la fistule au lachrymal, & domestique, ou interne pres du nez. Des vlceres, & polipe au nez.

Du flux de sang qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres, qui sont au col: & par consequent, de ceux, qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlceres, qui sont aux espaules & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en les espaules, poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres, & hemorrhoïdes du fondement: Du fic, qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des cacrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traicté

Cy commence le cinquiesme traicté, qui est de la fracture, & dislocation, & de la rabilleure des os rompus, & desnoüés: auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouëment des dislocations.

En la premiere doctrine y a huict chapitres.

Premier chapitre, propos general de la rabilleure des fractures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste, & du visage.

Troisiesme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatriesme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou paleron.

Cinquiesme chapitre, de la fracture de l'os adiutoire, ou auant bras: du bras, & de toute la main: Du carpe ou bracelet: des doigts de la main.

Sixiesme chapitre, de la fracture des costes, & des parties de la poictrine.

Septiesme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

Huictiesme chapitre, de la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarse, & plante du pied: des arteils.

Seconde doctrine, du renouëment des dislocations. Elle contient huict chapitres.

Premier chapitre, de la dislocation en general.

Se-

Second chapitre, de la desnoueure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coulde.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main, & des doigts

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnoueure du genouil.

De la rouëlle du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

Cy commence le sixiesme traicté, de toutes maladies, qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passiõs des os, pour lesquelles on a recours aux Chirurgiens: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

La seconde sera, de celles qui sont apropriees à vn membre.

La premiere doctrine a huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur, & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie, de la diete des ladres: de la saignee, des medecines laxatiues, des caputpurges, des estuues, baings, frictions, onctions, &

ſemblables : de l'adminiſtration des ſerpens, des cauteres.

Troiſieſme chapitre, de morphee, dartre rogne, demangeſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatrieſme chapitre, de l'extenuation, & engroſſiſſement des corps, & des membres.

Cinquieſme chapitre, de cheute, offenſion, ou heurt, extenſion, & ſubmerſion : car de contuſion, il a eſté dict au traicté des playes.

Sixieſme chapitre, de la bruſleure d'eau, ou autre choſe ardente.

Septieſme chap. des porreaux, verrues, & cornées.

Huictieſme chapitre, des membres ſuperflus, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Regime du doigt, ou arteil ſuperflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La ſeconde doctrine, des maladies, qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſions des os pour leſquels on a recours au Chirurgien, & qui ſont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER *chapitre, des maladies de la teſte: De la Teigne : De la pelade ; chauueté, & cheute des cheueux: de la cheſnure, du changement, & teincture des poils, du nectoyement de la teſte: de faire tomber le poil. D'empeſcher que le poil arraché ne renaiſſe.*

Second chapitre, des diſpoſitions de la face, & de ſes parties, contenant cinq parties.

La premiere eſt, de l'embelliſſement de la face en general. Pour embellir, & faire bonne couleur: A oſter les taches, lentilles, & pannes : contre le ſang meurtry,

try, & la bleueure de la face, & autres lieux : contre la petite verolle, & ses cicatrices. De la goutte ou coupperose, des pustules & boutons qui se font au visage.

La seconde partie est des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie : & de la douleur, des pustules, exitures, & sanie derriere la cornee, desquels il a esté dict aux apostemes, & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes, & des vlceres, cancrositez, vescies rompues, eleuation de la prunelle, & de la fistule au lachrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoient mises auec celles-cy, ce seroit vn traicté des yeux accomply. En ceste partie premierement est mis vn propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre, sçauoir est, larmes & fluxions, prominence ou engrossissement de tout l'œil, & son opposite (maigreur, & diminution) & le regard louche, Consequemment il est dit des maladies des parties de l'œil, commençant par la rogne, & autres maladies des paupieres, que l'on compte vingt & quatre : de la cheute, & relaxation d'icelles, de leur accourcissement & leur renuersement : de leur inuiscation, ou agglutination : des poils adioustez, ou suruenus, & renuersez, ou repliez en dedans contre l'œil : de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac, & xeruac : de la meure & verrue aux paupieres : car des autres nous en auons dit en leurs propres lieux. Des maladies de la conionctiue que l'on compte treize : & premierement de l'ongle, & aussi de sebel. Des autres il a esté dict en leurs propres lieux.

Des

Des maladies de la cornée, que l'on compte dix. Et premierement, il est parlé des mailles, ou taches, puis des cataractes, & de goutte seraine: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, desquelles prouient debilitation, & nuisance à la veuë.

La troisiesme partie, des maladies des oreilles & premierement, en propos general de sourdesse, de l'aposteme, de l'vlcere. De la sourdesse, & du tintement, à cause des humeurs froids, & venteux. De la surdité causee de la saleté des oreilles: de l'eau entrée dans l'oreille: d'vne pierrette, ou noyau, du bestiole, & quelque chose qui soit entrée dans l'oreille: de la petite peau: & verrue, ou carnosité, qui bouschent l'oreille.

La quatriesme partie, des maladies du nez: de l'opillation cathesiale: & de la puanteur d'aleine. Car du polype, & du flux de sang, il a esté dict au traicté des vlceres.

La cinquiesme partie, des maladies de la bouche, & de ses parties: & premierement, des maladies de la langue, comme est l'enfleure, & aggrandissement d'icelle, de ranule, ou grenouillette, & carnosité sous la langue: du spasme en contraction, & du filet, qui retire la langue, de sa paralysie, & beguayement. Car de alcola, & des vlceres, & apostemes. il a esté assez dict auparauant en leurs lieux. Des passions des dents: & en premier lieu, est mis vn propos vniuersel. De la douleur des dents: de la dent esbranlée, & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, perçeure: de la limonosité, & orde couleur des dents. De l'agassenre, & congelation des dents. De l'ar-

l'arrachement des dents: des passions de leures, gencive, & luette: de l'enfleure, & cheute de la luette: de l'enfleure, & engrossissement des amigdales, remede à celuy qui a auallé quelque chose, qui l'empesche: car des chairs adioustées, ou superflues, des apostemes, boutons, fendilleures, vlcerations, achancrissemens, il a esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du doz: car de la squinance, & du goitre, il a esté dict au traicté des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules, & des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a esté dict auparauant, des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictrine, & des mammelles: comme de l'abondance du laict, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du tetin, ou petit bout de la teste: car des apostemes, & du caillement de laict, il a esté dict au traicté des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre, comme est l'eminence du nombril, ou hernie ventrale. Car de hydropisie: il a esté dict cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches & des parties, qui en procedent. De la rompure, ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux apostemes. De la pierre en la vescie: & (parce qu'il est de commun) ez reins: de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments: de la tailleure pour la pierre: des passions de la verge: & premierement, du froid, & malefice: du priapisme-

me. De l'eschauffement de saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme sale. De la closture du prepuce. De la Circoncision, du chastrement. Du remollissement de la bource, & de son allongissement. De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice, & premierement de sa closture, de l'amplification de la matrice, & de sa tenuation. De tirer l'enfant & le lict, de la mole. De la sortie de la matrice, & du boyau culier: Car des hamorrhoides, & fics, atrices, fendilleures & vlceres, il a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

Huictiesme chapitre des propres maladies des cuisses, iambes & pieds: comme du mal-mort, & du phlegme salé, & des achancrissements. Des douleurs, & mulles qui se font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a esté dict aux apostemes. Des cloux, & porreaux, ou verrue, il a esté dict en la premiere doctrine du sixiesme. Les maladies des ongles sont dites au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traicté.

Cy commence le septiesme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

Premiere doctrine des antidots, ou remedes vniuersels.

Seconde, des particuliers.

La premiere a huict chapitres.

Premier chapitre de la phlebotomie, des ventouses, & sangsues.

Second chapitre, des medecines qui purgent les humeurs. Du vomissement, des clysteres, des suppositoires.

Troi-

Troisiesme chapitre, des cauteres, & de leurs formes.

Quatriesme chapitre, des operations, & de l'artifice à preparer les remedes, lesquels conuiennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huille, cire, therebinthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez, huilles, onguents, emplastres, boulies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquiesme chapitre, des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des resolutifs, & du moyen de resoudre. Des remollitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. Des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaisants la douleur & de leurs operations.

Sixiesme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement, des medicaments qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques rompans la chair, & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractures & dislocations: & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation. Des agglutinatifs: des confortatifs: des medicaments remollissants la durté, qui reste quelquefois apres le rabillement.

Huictiesme chapitre, des degrez des medicaments

DO-

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriés aux membres. Elle a huict chapitres.

Premier chapitre des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face & de ses parties.

Troisiesme chapitre, des remedes aux maladies du col.

Quatriesme chapitre, des remedes aux espaules, mains & doz.

Cinquiesme chapitre, des remedes de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des remedes du ventre.

Septiesme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

CY COMMENCE LE PREMIER *traicté de cest œuure, qui est de l'Anatomie, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est, de l'Anatomie des membres communs, vniuersels, & simples. La seconde doctrine est, de l'Anatomie des membres particuliers, & composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.*

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.

DAVTANT Que selon Galen (lumiere des Medecins) au dix & septiesme de l'vsage, ou vtilité des parties, penultiesme chapitre, il y a quatre commoditez de la science Anatomique: l'vne, & certes la plus grande pour demonstrer la puissance de Dieu. La seconde, pour discerner les parties affligees. La troisiesme, à preuoir les futures dispositions du corps. Et la quatriesme, pour guerir les maladies: pourtant il est necessaire, & vtile à tout medecin, de sçauoir premierement l'Anatomie. Et c'est que le mesme Galen disoit au commencement du liure des maux internes, ou des lieux affligez: Non seulement les modernes, ains aussi les anciẽs se sont estudiez à cognoistre les parties, & leurs passiõs: parce qu'il faut diuersifier la cure selon leurs differences. Et iaçoit que les choses qui se presentent aux sens, soyent appertement cognuës, neantmoins toutes celles, qui sont cachees au profond,

" requierent vn hôme excercé en l'anatomie, & és actions,
" & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là est prise la source du
" principe de toute la curation. Il dit aussi au premier liure
" des parties: on a trouué que le Medecin doit estre accort
en la cognoissance des parties dolantes en quelque lieu
que ce soit. Or si cela est vtile aux Medecins, il est beaucoup
plus, voire tres-necessaire aux Chirurgiens suiuant
la doctrine d'iceluy, mesme au sixiesme de la Therapeutique,
laquelle en la traduction d'Arabic est intitulée. De
l'engin de santé. Les Chirurgiens, qui ignorent l'Anatomie,
faillent bien souuent, en coupant nerfs, & ligamens.
Donques tu sçauras la nature de chasque particule : &
outre ce, les situations, & façons, qu'elles ont en tout le
corps, & selon chasque membre, quand il y auient playe,
tu cognoistras apertement si le nerf est coupé, ou le tendon,
ou le ligament. Ce que Henric d'Hermondauille,
au premier liure de sa Chirurgie desduit ainsi par raison.
Tout artisant est tenu de sçauoir, ou cognoistre le subiet,
sur lequel il trauaille : autrement il erre en ouurant.
Or le Chirurgien est ouurier, ou artisan de la santé du
corps humain. Donques il est tenu de sçauoir la nature,
& composition d'iceluy, & par consequent l'Anatomie.
Cela est confirmé par vn semblable. Car l'aueugle trauaille
de mesme sur le bois que le Chirurgien sur le
corps quand il ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant
du bois faut le plus souuent, voire presque tousiours, en
prenant d'iceluy plus ou moins, qu'il ne doit. Donques
semblablement le Chirurgien faut, quand il ignore l'anatomie.
Et tels sont, comme les mauuais cuisiniers,
desquels a dit Galen au second de la Terapeutique, qui
ne tranchent pas selon les ioinctures, ains brisent cassent,
& deschirent. Il s'ensuit donc, qu'il est necessaire aux
Medecins & principalement au Chirurgiens, de sçauoir
l'anatomie. Et combien qu'il leur fut necessaire, de sçauoir
auec l'anatomie les actions, & vtilitez des membres,
qui sont trois racines, & elements de toute curation, ainsi
qu'il est desduit conuenablement au premier des maladies
interieures, toutesfois espargnant la longueur, &
me fiant que Galen en a traicté entierement en dix, &
sept liures de l'vtilité des parties : (car les autres quinze
traictez

traictez qu'il a fait de l'administratiõ anatomique comme a tesmoigné Haly, sur la fin du Techni, qui est l'Art petit (nous ne les auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la disposition royalle, au second, & troisiesme sermon : & Auicenne au premier liure de son Canon, icy neantmoins n'est mise que la grossiere, & materielle Anatomie, laquelle puisse adresser le Chirurgien operant ez incisions : & reductions des membres. Anatomie est, droicte diuision, & limitatiõ des membres de quelque corps que ce soit, principalement du corps humain: car d'iceluy est toute l'intentiõ de cest art. Et est ditte de Ana, qui signifie droit, & Tomos, qui est diuision: comme si on disoit, droite diuision, ou departement. L'Anatomie est acquise par deux moyens : l'vn est, par la doctrine des liures: lequel moyẽ, bien qu'il soit vtile toutesfois n'est pas suffisant à expliquer les choses, qui ne sont cognuës, que des sens, au premier de l'vsage des parties, chapitre 8. Et c'est ce que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget. Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, sinon parce que l'imaginatiue est plus courte, & petite en ces choses, à cõparason des choses qui sont en icelle. L'autre moyen est, par l'experience en des corps morts. Or nous esprouuons l'Anatomie ez corps fraichement morts pour auoir esté decapitez, ou pendus, à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muscles, de la peau, & de plusieurs veines & nerfs, principalement quant à leur origine: selon que traicte Mondain de Boulogne, qui a escrit de cela. Mais maistre Bertruce l'a faicte plusieurs fois en ceste maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc, il en faisoit quatre leçons. En la premiere, estoit traicté des membres nutritifs : parce que plustost ils se pourrissent. En la seconde, des membres spirituels. En la troisiesme, des membres animaux. Et en la quatriesme on traitoit des extremittez. Et suiuant le commentateur du liure des Sectes en chasque membre y auoit neuf choses à voir : c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison, ou alliance, les actions, & vtilitez, & qui sont les maladies, qu'y peuuent suruenir : dont par l'Anatomie le

Sect. 219.

Ien 1. doc. 3 som 1. 2. 3. 4. 5.

A la fin du traicté des os.

medecin puiſſe eſtre ſecouru, & aidé à la cognoiſſance des maux, au pronoſtic, & à la curation. Nous eſprouuõs auſſi l'Anatomie ez corps deſſechez au Soleil, ou conſumez en terre, ou fondus en eau courante, ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligaments. Par ces deux moyens on paruient à la cognoiſſance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & pluſieurs autres animaux: & non par les peintures, comme a fait le ſuſdit Henric, qui auec treize peintures a ſemblé mõſtrer l'Anatomie. Or qu'eſt ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy eſt parlé en toute la medecine, il appert que c'eſt vn tout, orné de raiſon, composé de pluſieurs, & diuers membres, ou particules. Et membre, ou paritcule eſt, ſelon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'eſt totallement ſeparé, ny conioint à vn autre. Et il eſt dit là meſmes, que les vns ſont plus grands, les autres plus petits, & les autres indiuiſibles en autre eſpece. Et c'eſt ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de ſon Canon, que les membres ſont corps engendrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'enſuit: que des membres les vns ſont ſimples, les autres compoſez en parlant de ſimple, & de composé ainſi que le Medecin le conſidere largement. Les ſimples ſont conſemblables, n'eſtans diuiſibles en autre eſpece, ains quelconque portion ſubiette au ſens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom, & de raiſon elles ſont dix, ſçauoir eſt, cartilage ou tendon, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendon, cuir, & chair. On compte auec ceux cy la greſſe, les poils, & les ongles: qui iaçoit que ne ſoyent membres, ains ſuperfluitez, ce neantmoins ont quelque vſage, & ſon engendrez, tout ainſi que les membres, comme il eſt touché au ſecond du Techni. Deſdicts membres les vns ſont ſanguins, deſquels il y a vraye regeneration, & conſolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de ſang: comme ſont la chair, & la greſſe, les autres ſont ſpermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la ſemence, deſquelles n'y a regeneration, ne conſolidation vraye, comme ſont les os, & toutes autres parties hors

Chap. 1.

Fen. 1. doc. 5. Chap. 1.

Chap. 1.

hors les susdites. Et pourtãt des membres simples les vns sont chauds,& humides,les autres froids, & humides,les autres froids,& secs. Mais n'y a aucun membre, qui soit dit chaud, & sec: car il ne se trouue aucun membre simple,qui soit chaud, & sec par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sont comparees. Et la peau est moyenne,non seulemẽt entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substance des choses subiettes à generation,& à corruption: selon Galen au second des cõplexions chapitre dernier. Membres chauds,& humides sont reputez,le sang (au moins comme matiere) l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au secõd de son Colliger. Froids, & humides sont le phlegme,la gresse,& la moüelle. Tous autres sont froids,& secs,selon leurs degrez,comme l'os, le cartilage,les poils,chordes,liens,nerfs, veines,& membres,& cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sont,qui sont composez des susdits simples, & similaires: & partant ils sont de diuers genres, & peuuent estre diuisez en autres especes,d'autãt que chascune portion d'iceux ne garde pas l'essence en tout,ainsi que fait ez membres similaires. Et sont appellez organiques,& instrumẽtaux, d'autant qu'ils sont instruments de l'ame, comme la main,le visage,le cœur, & le foye. Parquoy Galen disoit au second de l'vsage des « parties,chapitre dernier: Nature construit toutes parties ainsi qu'il conuient aux mœurs de l'ame, puissances du « corps. Et de ceux-cy, les vns sont principaux, les autres « non principaux. Les principaux sont, le cœur, & le foye, le cerueau, les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux-cy, les vns sont moindres: comme l'œil,le nez,la main,les autres plus grands, comme la teste,la face,le col,les espaules, & les autres huict mẽbres, esquels (quant est de present) tout le corps est desparty, pour l'instruction du Chirurgien. Et combien que les susdits membres organiques, soyent composez de plusieurs,pour l'action,& passion d'iceux,auec deüe qualité, & quantité,& toute leur conformation,toutesfois il y en

Chap. 1.

à vne entre elles simple,& similaire, qui est le principe de toute l action,& les autres sont pour quelque vtilité : les vns à ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crées pour la garde,ou conseruatiõ de toutes:comme ces choses sont desduites sur les mains, au premier,& second de l'vsage des parties, & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De sorte que tu entends,(ainsi qu'il dit au quatriesme suiuant Aristote)que nul corps est oysif,ou en vain,ains est fait selon la necessité,auec conuenable complexion, & composition:& que le Createur a donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiennẽt ces simples,tout ainsi que des simples, tout ainsi des elements. Car le cœur, qui est le premier membre organique, & dit sec,à raison des ligaments, paniculs, & chair dure musculeuse, dont il est cõposé:mais de la multitude des esprits, qui sont en luy, d'autant que c'est comme vn four de feu à tout le corps, il est dit estre chaud. Ainsi les medecins arguent le cœur estre chaud & sec : toutesfois les Phisiciens,de ce qu'il est le principe de vie,parauanture le disent estre temperé ou decliner à chaleur,& humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud, & humide:parce que la plus grand part de ses parties est charnuë sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Le cerueau est froid,& humide, iaçoit qu'il ait substance mouelleuse:toutesfois elle est distincte, ou differente de la mouelle,d'autant que la mouelle est des humeurs, & le cerueau de la semence:& est dit chaud selon nature,au second des parties des animaux. La rate,& les rognons sont aussi des membres chauds, & humides, combien que les rognons soient sous la rate en degré (pour la grosseste du sang qui sied en la rate) tout ainsi que la rate est assez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmõ est mise moins humide que la graisse, d'autant qu'elle ne fond point estant eschauffé,selon Galen au lieu desusdit. Elle est aussi dite chaude, parce qu'elle est nourrie de plus subtil sang,qui luy est enuoyé du cœur, comme le mesme Galen disoit au quatriesme de l'vsage. Et ainsi cõsequẽment il faut syllogiser,ou discourir des complexions des autres

Chap.2. *Chap.7.* *A la fin du li.2.des cõplexions.* *Chap.19.*

mem-

membres composez, qu'ils sont de telle complexion, qui resulte des choses qui leur escheent, & les composent.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

IL faut commẽcer à la peau, d'autãt qu'elle se presente la premiere en faisant l'Anatomie, La peau est la couuerture du corps, tissue des filamẽts des nerfs, veines, & arteres, creée pour deffence, & pour donner sentimẽt. Il y en a deux especes : l'vne couure les membres externes, & est proprement ditte peau ou cuir, en laquelle sont remarquees cinq differẽces, au second de l'vsage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & est proprement ditte panicule ou membrane : comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure la crane, tout ainsi que le perioste les autres os du corps: la pleure, le sifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graisse vient apres, qui est cõme l'huile, eschaufant, & humectant les membres : de laquelle y a deux especes: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement est appellee graisse: L'autre interieure pres du vẽtre, & des reins, qui est ditte proprement cing, ou axonge. De suitte on rencontre la chair: de laquelle y a trois especes, sçauoir est chair simple, & pure: qui est en petite quantité, & ne se treuue qu'en la teste du membre viril, & entre les dents. L'autre est chair glanduleuse, ou nouyeuse, cõme la chair des testicules, des mãmelles, & des emonctoires. La troisiesme est la musculeuse, ou lacerteuse, & telle est en grãde quantité, trouuee par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeste, & volontaire. Muscle, est vn instrument de mouuement manifeste, & volontaire, au liure de l'vsage des parties, & au liure des mouuemens liquides, & volontaires par tout. Et iaçoit que les muscles soient, quant au sens, membres simples, toutesfois à la verité ils sont composez de nerfs, & ligamens, & de chair, qui remplit leurs fillaments, & d'vne

Liu. 1. Chap. 16.

Ien.1.doct. 5. sum. 2. chap. 1.

membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicéne au premier liure de son Canon. Muscle,& Lacerte,c'est tout vn: mais il est dit muscle, de la semblance d'vn rat,& larcerte, de la semblance d'vn lezard : car ces bestes sont ainsi gresles, & longues de chasque part (au moins deuers la queuë) & au milieu sont grosses, comme les muscles,ou lacertes,nonobstant Henric, qui semble assigner differéce entr'eux. Yci faut noter suiuant l'intention de Galen par tout son liure de l'vsage des parties,que quád le muscle est composé,comme il a esté dit, il en sortent ou descendent des chordes, & liens ronds lesquels venans pres de la ioincture,se dilatent,& lient la ioincture à l'entour, auec le pannicule qui couure les os, & la mouuent. Et quand ils ont passé la ioincture, derechef s'arrŏdissent,& se reduisent en chorde. & auec de la chair ils font vn autre muscle:duquel sortĕt derechef chorde,& lien,qui s'eslargissent, & lient à l'entour la ioincture suiuante, & la meuuent:& ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suiuant cecy tousiours le muscle precede la ioincture, & le membre, qu'il meut:ce qu'est declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras,prénent la forme de muscle au col, & en la poictrine. Puis quád se vient à la ioincture de l'espaule,il en est ietté vne chorde, qui se dilate,& comprend toute la ioincture, & s'implante en l'os de l'adiutoire,ou auantbras,& le meut. Puis quand il sort de la ioincture de l'espaule, à deux ou trois doigts, de là il s'arrondit, & se reduit en chorde:& auec la chair, & le lien qui sort de la teste,de l'os espaulier,se font des muscles sur le milieu de l'aduantbras,desquels sort vne chorde, qui à trois doigts pres du coude s'amplifie & cŏprend tout le coude,& meut le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrondit, & reduit en chorde:de laquelle estant ioincte au ligament,qui sort du coulde, & auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras, d'où sort vne chorde, laquelle à trois doigts,de la ioincture de la petite main s'amplifie, & cŏpréd toute la ioincture de ladite main. En apres elle s'arrondit, & entre aux muscles du milieu de la main d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert,que les playes, qui sŏt à trois doigts pres des

des ioinctures, sont dangereuses:car les chordes nerueu-ses sont là denuees de chair, & apparentes, desquelles la picqueure engendre spasme, ou conuulsion,& par conse-quent induit la morr, selon Galen au troisiesme du Te-chni, & au quatriesme de la Therapeutique. Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition Royalle) different en cinq choses:en quantité,figure,situation,cō-position, & origine de leurs tendons. Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage,qu'il y a quatre situations des muscles droictes,de trauers, & deux obliques. Tous les muscles sont cinq cens trente & vn, selon Auicenne au liure pre-mier de l'Anotomie des muscles.

Chap. 9.
Cha 6 &
li.6.cha.3.
Chap 2.

Ien.1.doct.
5. sum 2.
Chap.30.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des nerfs,liens,& chordes,ou tendons.

PARCE que les muscles sont cōposez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair musculeuse il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment, & mouuement aux muscles, & autres parties. Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage, chap. 9. Les intentions de nature en la distribu-tion des nerfs, sont trois: l'vne pour raison du sentimēt, ez instruments des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meuuent: la troisiesme en tous les autres, pour cognoissances des choses, qui desplaisent. Et il dit bien, es sens:car les nerfs ne sont implantez aux cartilages,ne en plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les void implantez, comme il disoit au sixiesme du liure al-legué.Tous nerfs naissent,ou sont manifestes du cerueau par luy mesme, ou par la nuque, sa lieutenante. Et en ce cōuient la cōmune escolle des Philosophes,& Medecins. Parquoy les nerfs, qui sortent de la part anterieure du cerueau, sont tels, qu'icelle partie, plus mols, & plus promps à donner sentiment. Il y en a de la part derriere, de la nuque,qui descēd du cerueau:& tels sont plus durs, & plus manifestes au mouuement. Mais sçauoir mon, si

Chap. 2.

ſens, & le mouuement ſont portez par vn meſme nerf, ou par diuers, Galen ſemble tenir au premier des maladies internes, & au quatrieſme des maladies, & ſymptomes, qu'aucunefois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela meſme tient noſtre eſcolle de Montpellier, la matiere eſt difficile. Et encor plus difficile de rechercher, ſi les ſuſdites facultez ſont portees ſubſtantiellement, ou par irridiation. Parquoy il vaut mieux la laiſſer dormir. Quoy que ce ſoit, il y a ſept pareils de nerfs qui naiſſent immediatement du cerueau: & trente, par le moyen de la nuque: & vn ſans cõpagnon, qui naiſt du bout de la queuë: ainſi que met Halyabbas, au ſecond ſermõ de la premiere partie du liure de la diſpoſition Royalle. Les liens ſont de la nature des nerfs: toutesfois ils naiſſent des os. Il y en a de deux ſortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient toute la ioincture par dehors. Ainſi diſoit Galen au douzieſme de l'vſage, chapitre ſecond. L'articulation des os eſt comprinſe tout à l'entour des ligaments forts, & qui ſe peuuent eſtendre. Les chordes ou tendons (c'eſt tout vn) ſont auſſi de la nature des nerfs, & encor plus: car comme les liens ſont moyens entre les nerfs, & les os, ainſi les tendons entre les liens, & nerfs. Ils naiſſent des muſcles, & reçoiuent des nerfs le ſentiment, & le mouuement, par leſquels ſe mouuent les membres, & (comme dit eſt) iaçoit qu'ils ſoient ronds ſortans des muſcles, ils s'amplifient venant aux ioinctures, ils ſont ſituez à l'entour du membre, de ſorte que les internes attirent, ou plient le membre, & les externes l'eſtendent: & eſt ainſi, que quand l'vn tire, l'autre ſe laſche, & pource la flexion eſt perduë par l'inciſion des internes, & l'extenſion par celle des externes. Ainſi le met Galen au premier, & douzieſme de l'vſage des parties.

Chap. 5. *Chap. 10.*

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines, & arteres.

Combien que les veines & arteres, ſuiuant l'intention de Galen au ſezieſme de l'vſage des parties diffe-

different quant à leurs principes, & origines: car les vei-nes naissent du foye, les arteres du cœur, & en quel-ques lieux la veine est separee de l'artere, comme au de-couuert des bras, & aux rets admirable, combien que nulle artere soit trouuee sans veine: presque au reste du corps elles ont communication, & despartement sem-blable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mentiõ d'elles ensemble, & ainsi l'a fait Galen au lieu dessus al-legué. Il est notoire à chacun, qu'est-ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritif: Item, qu'est-ce que artere, & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en hault, & l'autre en bas, & chasque partie se diuise en rameaux, & se ramifiant est conduitte iusques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d hæmorragie, seront dictes en l'ana-tomie des grands membres.

CINQVIESME CHAPITRE.

De l'anatomie des os, cartilages, ongles, & poils.

FInalement on anatomise les os, parce qu'ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps, & sont fondement & appuy de toutes les autres parties. Si est-ce qu'outre cela, il y en a pour con-tregarder, & defendre les parties internes; comme le cra-ne, la poictrine, & le doz. Les os de nostre corps estans bien comptez, sont (selon Auicenne au premier de son Canon) deux cens quarante huict: outre les Sesamoïdes, & l'os fait en forme de lambda, sur lequel est fondee la langue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la moüelle, de la figure, & de la grandeur: & les vns à raison d'eux mesmes, les autres à raison des ioinctures, sont entr'eux differents. Car les vns sont moüelleux, les autres n'ont point de moüelle. Item, les vns sont droits, les autres tortus. Item, les vns sont grands, les autres pe-tits. Et tous os sont plus gros à la ioincture, qu environ le

Fen. 1. doct. 6. som. 2. Chap. 30.

le milieu. A raiſon des ioinctures ils ſont entr'eux differents, parce que les vns ont des additions qui entrent; les autres des cauitez, ou enfonceures, qui reçoiuent; quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont leſdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents : les autres en forme de ſcie, comme le crane, quelques vns les ont noüeuſes aux deux bouts, comme le petit bras, & la cuiſſe, les autres enfoncees, comme les focilles, quelques vns des deux ſortes, comme les doigts. Et ceux auſquels defaillent toutes les deux, ſe ioignent ſolidement: & les autres qui ont telles rondeurs, & foſſes, ou enfonceures, ſont proprement la ioincture, à laquelle aduient diſlocation, & aux autres ſeparation. Cartilage eſt preſque du naturel de l'os : toutesfois elle eſt plus molle, & eſt faite pour ſuppleer le defaut de l'os : comme ez paupieres, narilles, & oreilles, & pour faire meilleure cõionction des os auec leurs voiſins : comme en la poictrine, & aux hanches, & en leurs extremitez, afin qu'ils ne fuſſent caſſez du mouuement. Les ongles ſont faites à l'extremité des membres, pour mieux prendre. Les poils ſont faits pour embeliſſement, & purgation.

DOCTRINE SECONDE.

De l'anatomie des membres composez & propres.

PREMIER CHAPITRE,

De l'anatomie du pot, & de la teſte.

AYANT expedié l'anatomie des membres ſimples, & commũs à tout le corps, il faut venir à l'anatomie des membres cõpoſez, & particuliers. Et jaçoit que les vns ſoient plus grands, les autres plus petits, comme il a eſté dit, neantmoins leur anatomie ſera traictee en huict

huict chapitres, selon la diuision des plus grandes parties: d'autant que telle diuision est plus subiette au sens, & plus manifeste, & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiee suiuant icelle. Or on commencera icy à la teste, principalement au cerueau, & au pot qui le contient: parce qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit au neufiesme liure de l'vsage des parties, chapitre quatriesme, & au premier de la conseruation de santé, chapitre neufiesme. Il en est dit autant au troisiesme des maux internes, & au troisiesme commentaire du regime des maladies agues. *Chap. 4.*

Au pot de la teste, & ez parties d'icelle, il faut rechercher les neuf choses qui ont esté dictes cy dessus de par Alexandrin (Commentateur du liure des sectes) desquelles on s'enquiert en chasque membre: sçauoir est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quantité, figure, substãce, complexion, le nombre des parties, & les maladies. Le pot de la teste, selon le Philosophe est dit la partie cheuelue, en laquelle sont contenus les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place & situation est au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir-mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le considerer. Son alliance, ou colligeance est manifeste: que c'est auec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procedent, & les muscles qui meuuent la teste, sont plantez au col. Dont Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie disoit. Les muscles mouuans la teste sont doubles: vne espece d'iceux meut particulierement la teste, sans autre partie: & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est commune à la teste & au col: desquels il sera dit au col. La grandeur, ou quantité du pot, est des plus grandes capacitez: veu que le cerueau est plus grãd en l'homme, qu'ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde, à mode d'vne boule legeremẽt pressee des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennẽt bossus, au second du Techni. Galen disoit la cause de ceste figure, au huictiesme de l'vsage des parties, chapitre penultiesme. De toutes les figures (dit-il) celle qui moins est offencee, & aussi qui est la

Sect. 1. Ψ *Chap. 3.* Ψ *Chap. 11*

plus

plus grande, & plus capable de toutes celles qui ont eſgale circonferance, eſt la ronde. Quant à la ſubſtance, on la verra eſtre oſſüe, & membraneuſe, & moüelleuſe, & ſa complexion froide, par le nombre de ſes parties. Les parties de l'oulle de la teſte, ſelon Auicenne en ſon Canon, tiers liure chap. I. ſont dix, ou onze: ſçauoir eſt, cinq contenantes & autant de contenues. Premierement au dehors ſont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair muſculeuſe, puis le gros pannicule, & puis le crane. Suiuamment, au dedans ſont premierement la dure mere, & la pie mere: en apres la ſubſtance du cerueau: puis au deſſous du cerueau ſont derechef la pie mere, & la dure mere. Finalement le rets admirable, en apres l'os qui eſt la baſe du cerueau, & les plantes des nerfs, qui en ſortent, de toutes leſquelles parties il faut dire par ordre. Des poils, de la peau, & de la chair muſculeuſe, il a eſté aſſez dict cy deſſus. Du gros pannicule que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crane, faut ſçauoir qu'il eſt nerueux, & a ſon origine de la dure mere, & eſt lié auec elle par ligamens, nerfs & veines qui entrent, & ſortent par les commiſſaires du crane. Conſequemmẽt eſt trouué l'os qu'on nomme Crane. Il n'eſt pas d'vn os continuel, ains ordonné de ſept contigus, ou s'entretouchans: afin que s'il aduient leſion à l'vn, elle ne paſſe à l'autre. Et ſont conioincts par aſſemblage ſerratif, ou fait à mode de ſcie, afin que les vapeurs puiſſent expirer du cerueau. Le premier os du pot de la teſte, eſt de la part anterieure, & eſt nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerne des yeux, iuſques à la commiſſure, qui trauerſe le crane. En iceluy ſont les trous des yeux, & les colatoires des narilles, diuiſez par certaine addition oſſüe, en forme d'vne creſte de geline, à laquelle eſt planté le cartilage, qui deſpart les narilles. Mais il faut ſçauoir, que ceſt os Coronal eſt trouué quelquefois miparty, ayant vne commiſſure qui trauerſe le milieu du frõt, ce que le plus ſouuent eſt trouué aux femmes. Le ſecõd os, eſt par derriere, dict Occipital. Il eſt enclos de certaine commiſſure, qui deſcend de trauers, à mode de la lettre lambda, ou du chiffre 7. Il eſt dur, & percé en bas, par où deſcend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres

Traict. I.

1.

2.

bres iusques à la fin du dos. Le troisiesme & quatriesme, sont entre deux à costé, nommez parietaux. Et sont diuisez par certaine commissure du long du pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme, & sixiesme, sont les os dicts Pierreus, parce qu'ils sont durs. On les appelle aussi faux, ou menteurs, d'autant qu'ils sont conioincts en escaille auec les susdits Parietaux. Là sont les trous des oreilles, & les additions mãmillaires des emonctoires. Ils s'estendent du long desdits Parietaux, depuis la commissure lambdaïde, iusques au milieu des os des Tempes. Le septiesme os est le paxillaire, ou basilaire, c'est comme vn coing sur le palais, asseurant, & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous, & spongiositez, pour l'expurgation des grosses superfluitez, & auec ce il est de tres-dure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes, & desparties auec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme Et outre ceux là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont contenus de par tout de deux os durs, & espais, & de l'os derriere, & deuant, ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns estiment estre de la maschoire superieure, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De cecy il appert, que Guillaume, & Lanfranc, & Henric ont mal veu l'anatomie : car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessous l'os du lambda, & qu'il est vn des os du col Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau. Toutesfois il y a d'autres petits os non principaux, pour quelques vtilitez : comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles : & les os Paris, ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot Il y a aussi quelque os Agulheus, ou à mode d'aihulhe : & d'autres Clauals, ou à mode de clou, dessoubs l'os des oreil

Guil li 4. cha 1, Lãf. li 2. ch. 1.

3. 4.

5. 6.

4

oreilles, esquels sont plantez, & affermis les muscles, ou chordes, qui ouurent la maschoire. Et ainsi les conte Halyabbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste. Et pource il disoit. Donques tous les os, qui sont au crane, sont quinze. Auicenne, qui n'en a mis que cinq, a entendu de ceux, qui ont vrayes conionctions serratiles, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn à chasque costé, qui ont des commissures escalleuses, & fausses, il ne l a pas nié, ains l'a entendu soubs les os Paris, ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par consequent des cinq parties contenues interieurement.

Chap. 3.

Li. 1 fen. 1. doc. 5. som. 2 chap. 3.

Quant aux parties internes, & contenues, tu ne les pourras demonstrer à l'œil, si le crane n'est diuisé en rõd auec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure la premiere chose qu'on rencontre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux tayes guarnies de veines, l'vne du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloppent, & couurent toute sa substance. De la dure mere sort par les commissures, le pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines, & arteres, leur viennent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les commissures des os superieurs. En apres soubs ces tayes est la substance du cerueau, molle, & blanche de figure ronde, si on en rabbat les additions, qui y sont. Et tout du long de son vnion, despuis le milieu iusques au deuant les sensitifs, & plusieurs autres instrumens sont doublez, & gemeaux, affin que si aucun d'eux a mal, l'autre serue, au huictiesme de l'vsage. Le cerueau a de long trois ventricules, & chasque vẽtre a deux parties, & en chasque partie vne vertu a son organe. A la premiere partie au ventricule anterieur, est assigné le sens commun à la seconde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensiue, & la raisonnante, à celuy de derriere, la memoire, & recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'anterieur est le plus grãd, celuy du milieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduits par lesquels passent les esprits: Et qu'en celuy du deuant sont

Chap. 10.

les additions mammillaires, esquelles est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy pour la plus part, naissét sept pareils de nerfs sensitifs, lesquels s'estendent aux yeux, & aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres membres, comme il sera dict: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloppez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette, ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon de hanches, & les chairs glanduleuses, qui remplissent. Et sous lesdites tayes est situé le rets merueilleux, tissu d'arteres seulement, qui viennent du cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal par ebulition. Finalement tu regarderas comment la nuque, ou moüelle du dos, sort du Parencephale (c'est la partie posterieure du cerueau) & non pas nuë, ains enueloppee de deux tayes, tout ainsi que le cerueau, descendant par le milieu des vertebres, iusques à la fin du dos. De laquelle naissent principalement les nerfs motifs, comme il sera dit plus bas. Elle est semblable au cerueau: mesme semble estre partie d'iceluy, & pourtant ses symptomes sont comme du cerueau, ainsi que dit Galen au douxiesme de l'vsage des parties chap. douziesme. Et ainsi est depechee l'anatomie de l'oulle de la teste, & de ses parties, touchant les neuf choses requises en icelle.

Reste maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teste peut souffrir playes, aposthemes, & mauuaises complexions. Des susdites choses il appert, que les playes penetrantes tout le crane, sont dangereuses, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus qui touchent la substance du cerueau. Dauantage les operations à l'endroit des commissures, sont suspectes que la dure mere ne tombe sur la pie, & que le cerueau ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiuent estre faites comme vont les poils: car ainsi vont les muscles. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de sa rondeur, ainsi que nous dirons cy-apres.

Tr. 2. do. 2 chap. 1.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la face, & de ses parties.

LEs Particules de la face sont, le front, les sourcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioües, la bouche, & les machoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau, & chair musculeuse: car l'os qui est dessous, est du Coronal, duquel la superieure table est esleuee, & sa spongiosité amplifiee, cōme si l'os estoit double en cest endroict, & cela fait la forme des soureils Lesquels sont faits pour ornement, & pour les yeux, & pourtant sont garnis de poil. Les incisions à l'endroit de ces parties, doiuent estre faites suiuant le long du corps (d'autant qu'ainsi va le muscle, qui meut les sourcils) & non suiuant les riddes. Les yeux sont instrumens de la veuë, & sont logez dedans le cerne dict orbite, qui est partie de l'os Coronal, & des os tēporels.

A eux paruiennent les nerfs optiques: l'origine desquels Galen racompte ainsi au 10. de l'vsage, chap. dernier. Les nerfs optiques sont pertuisez, afin qu'ils fussent la voye de l'esprit, & procedent de deux costez, & s'vnissent dedans le crane, & puis se despartent à chasque œil du costé qu'ils naissent, & non pas en croisant, ou changeant de dextre à senestre, cōme aucuns ont pensé. Or les yeux sont cōposez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de par dehors, est la conionctiue, blanche & espaisse, laquelle enuirōne tout l'œil excepté ce qui se monstre & appert de la Cornee, & a son origine du panicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellemēt, qui enuirōnent tout l'œil: mais à cause de la diuersité des couleurs, qui se varient enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerueau, & trois de par dehors. La premiere naist de la dure mere, & sa partie interne est dite Sclirotique, ou dure, & l'externe Cornee. La secōde vient de la pie mere. Sa partie interne est ditte Secondine, & l'externe Vuee: & a le trou de la prunelle.

La troisiesme naist du nerf optique, & sa partie interieure

rieure eſt dicte Retine : l'exterieure ſur le cryſtallin, ſe nomme Aranee. Et ainſi il y a ſept tuniques en l'œil formellement diſtinctes, & n'y en a que trois ſelon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier eſt le cryſtallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du cryſtal, en forme de greſſe, auquel principalement eſt fondee la veuë. Apres luy deuers le cerueau eſt le Vitree ſouſtenant, & comprenant le cryſtallin de par derriere. Et ces deux humeurs ſont enueloppez du pannicule ja dit engendré du nerf optique. Puis de la part plus anterieure eſt l'humeur Albugineus, comprins entre ladite toile, & celle qui eſt ja nee de la pie mere. Galen aſſigne vn quatrieſme humeur, & le preuue au lieu deſſus allegué, quatrieſme chapitre, qui eſt en la region de la prunelle celeſte, luiſant & tout ſpirituel. Et telle eſt propoſee la cõpoſition de l'œil en ſoy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui deſcendent du ſecõd pair des nerfs: & ſix muſcles qui le meuuent, & des veines, & arteres, & chairs ſpongieuſes à l'endroit des lachrymals, qui rẽpliſſent les eſpaces. Et il a pres de ſoy les paupieres cartilagineuſes, auec poils rãgez ou limitez: dõt les ſuperieures ferment auec vn muſcle, & ouurent auec deux qui ſont de trauers: deſquels les aides ou ſeruices, & moyens ſont mieux ſpecifiez en Ieſus des yeux, & en Alcoatin, & ez liures qui traitent ſpecialement des yeux, mais cecy ſuffit au Chirurgien.

Tr 1. chap. dernier & Tr 2. ch. 8.

La forme du nez contient parties charnues, oſſues, & cartilagineuſes. La partie charnue a ſa peau, & deux muſcles vers ſon extremité. La partie oſſue a deux os triangulaires, deſquels la pointe eſt ſur le nez, & les baſes ſe ioignent d'vn coſté par le milieu de la longueur du nez, & de l'autre aux ioües.

La partie cartilagineuſe eſt double, vne externe qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles ſont deux canaux, qui montent iuſques aux os du colatoire (où ſont appliquees les additions mammillaires du cerueau, eſquelles eſt le flairer, ou l'odorat) & deſcendent iuſques au palais, derriere l'Vuule. Par ces tuyaux eſt attiree auſdits lieux l'euaporatiõ fumeuſe, & l'air eſt inſpiré & expiré du poulmon en ſon tẽps, & les ſuperfluitez du cerueau par là ſont expurgees.

Les oreilles sont cartilagineuses,& anfractueuses, sur l'os petreus, ordonnees pour oüir. A elles paruiennent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquiesme pareil de ceux du cerueau, ausquels est l'oüie. Sous les oreilles y a des chairs glanduleuses, qui sont les emonctoires du cerueau, & pres de ces lieux passent des veines, qui (comme dit Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engendrer se perd. De quoy tient Galen le contraire, ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Tr. 1. do. 2 chap. 2. Liu. 1. fen. chap. 200.

Les tempes, ioües, & machoires sont parties costoyantes la face, & contiennent en elles chair musculeuse, auec veines, & arteres, & parties ossues. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en a sept qui meuuent les ioües, & leures superieures, & selon Auicenne, ils viennent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, qui vienent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descendent d'en haut, passans dessous l'anse des os du tempe, & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles ou notables & sensibles, & leur offence est grandement perilleuse, & pourtant nature a soigneusement ordonné ladite anse ez os des tempes, pour les contregarder. Il y a aussi d'autres muscles à meudre & mascher, lesquels viennent des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau.

Liu. 1 fen. 1 do 5 som 2 ch. 6. Par 1 ser. 3. ch. 3.

Outre ce il y a plusieurs veines, & arteres principalement à l'endroit des tempes & des coins des yeux, & des deux leures.

Les parties ossues des susdites parties sont plusieurs. Et premierement les os des ioües, iaçoit qu'ils ne paroissent que deux ioincts sous le nez, toutefois ils sont neuf, cõme dit Galen. Il y a aussi deux os Paris, ou du tempe, lesquels faisans vne partie de l'orbite, ou cerne de l'œil, & de l'eminãce pommee à l'endroit des ioües, produisent certaine addition vers l'addition de l'os piereus, en constituãt la susdite anse, sous laquelle passent & sont con-

Liu. 11. de l'vsage ch. dernier.

seruez

seruez les muscles temporels. Y sont aussi les os de la maschoire basse desquels Galen en l'onziesme, chapitre penultiesme, dit ainsi: La maschoire basse a vne seule diuision en soy, non du tout manifeste, vers l'extremité de la barbe, laquelle nous disions estre faite à celle fin que toutes parties fussẽt gemelles, & en ses extremitez elle a vn ioug entour-opposé vers le muscle temporel, & son tendon, ensemble les explantations nommees Vberiformes, ou mammillaires. Consequẽment il faut venir aux parties de la bouche, qui sont cinq: les leures, desquelles il a esté dit, les dẽts, la lãgue, le palais, & l'vuule, ou luettre.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os, combien qu'elles soyent dites auoir sentiment, selon Galen, au seiziesme de l'vsage. Mais c'est à raison de quelques nerfs descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trente & deux, sçauoir ést, seize en chasque maschoire (combien qu'en aucuns ne s'en trouuent que vingt & huict) c'est à sçauoir deux duelles, deux quadruples, & deux canines, huict maschelieres, & deux caisseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quelques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou seruices sont notoires.

Chap. 3.

La langue est partie charnue, molle, & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnees principalement pour le goust, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les nerfs gustatifs, & motifs du quatriesme, & du sixiesme pareil. Elle a neuf muscles qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda, Sous elle sont rangees des chairs glanduleuses, esquelles y a deux orifices, par où sort la saliue, comme estans son coutil & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendante, laquelle sert de preparer l'air.

Palais signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé, ensemble toutes ses parties, de quelque pannicule, nay du pannicule interieur de l'estomach, & du meri, ou œsophage. C'est assez dit des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies, à

à la curation, & prognoſtication deſquelles profitent grandement les choſes deſſus dites.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du col, & des parties du doz.

NVl ignore que c'eſt que le col, & quelle eſt ſa place,& ſon alliance. Qu'il ſoit fait principalement à cauſe du Pharynx, ou Goſier, & de la trachee artere (qui eſt tout vn) & conſequemment à cauſe des autres particules,qui montent & deſcendent par là,ç'a eſté conuenablement demonſtré au huictieſme de l'vſage des parties. Au col y a doubles parties:ſçauoir eſt, contenantes, leſquelles proprement conſtituent le col: & contenues, qui paſſent par iceluy. Les parties contenantes ſont, la peau,les chairs,muſcles,ligamens & os.

Chap. 1.

Les contenues ſont la trachee ſuſdite, l'œſophage, ou le meri, l'epiglote,ou goſier,ou gueule, les nerfs,veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou moüelle du doz,deſquels diſons l'anatomie par ordre, commençant à la trachee comme la principale.

Ayant expedié l'anatomie, & diuiſee la gorge, ou le col de long par deuant,apparoiſtra premierement la trachee artere, qui eſt la voye de l'air au poulmon:laquelle venant de ceſtuy-cy,ſe rend au goſier, ou gueule, ou Epiglotte: compoſee de pluſieurs anneaux cartilagineux, imparfaits du coſté de l'œſophagie,conioints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Apres elle, ſur les vertebres eſt le meri ou œſophage. C'eſt le paſſage de la viande, procedant du goſier, penetrant le diaphragme iuſques au ventre, ou eſtomach, Il eſt compoſé de deux tuniques villeuſes ou fibreuſes,l'vne interne continuee auec ſa peau de la bouche, l'autre externe, & charnue. Toutes deux ſe continuent auec les peaux du ventricule.Sur ces deux paſſages deuers la bouche, eſt la gueule, ou goſier, ou epiglotte, que i'eſtime tout vn,quand eſt de preſent. C'eſt vne partie cartilagineuſe,creée pour eſtre inſtrument de la voix,& la clef du

Ψ

Pharynx

Pharynx au temps qu'on aualle : & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'vne de ses parties. Elle est composee de trois cartilages : & autour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chasque partie, en les haussant abbaissant, & faisant autres mouuemens : ainsi qu'il est desduit clairement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifests.

Chap. derniez.

En apres tu considereras doubles nerfs : ceux qui descendent à l'estomac, & aux entrailles, pour le sentiment: & les recurrans qui reuiennent d'embas en haut, pres de l'epiglotte de la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines, & arteres, lesquelles estant ramifiees aupres de la clauette, montent par les costez du col aux parties superieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes ou Subethales, desquelles l'incision est dangereuse.

Consequemment pour raison des parties contenantes, & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les muscles, les liens, & les os, ou bien sept vertebres) il faut voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le doz. On nomme vertebre l'os, qui constitue le doz, percé au milieu, par où passe la nuque, & aux costez, par où sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui montent, & descendent, & qui exterieurement font l'espine du doz, au moins celles qui procedent du milieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'espines, en forme de carine) par derriere, depuis la teste iusques au fondement, de plusieurs & diuers spondiles successiuement, Au doz, dit Galen au douziesme & treziesme de l'vsage des parties, y a quatre fort grandes parties: sçauoir est, le col, les espaules, les reins, & l'os d'aucuns nommé sacré, & d'aucuns, ample. A l'endroit du col y a sept vertebres, à l'endroit du Metaphrene, qu'on nomme espaule, y en a douze: à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré, quatre. Donques il y a vingt & quatre spondyles vrais, & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queue qui ne sont vrais spondyles, ains par similitude, & lieutenance. Car les trois premiers sont fort gros & n'ont point d'additions, ny de pertuis à costé, ains par deuant : & sont beaucoup cartilagineux, au moins les

Li. 12 c. 11.
Li 13 ch. 7.

derniers, s'agreillissans à mode de queüe. Et ainsi en somme on dit y auoir trente vertebres. Et si par chasque vertebre passe vn pareil de nerfs, naissant de la nuque, il y aura trente pareils de nerfs de la nuque, & vn sans compagnon, lequel n'est de sa derniere partie. Et si du cerueau en viennent sept, la somme des nerfs sera trente & huict, comme cy dessus a esté dit parlant des nerfs, & en la teste, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux costez des spondyles du doz susdit, il y a du long quelques chairs musculeuses adiacentes, ou couchees pour seruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes : & outre ce il y a vn gros pannicule (comme sur le crane, & les autres os) liant tous les spondyles. Doncques au col y a sept spondyles, desquels par les costez percez sortent sept pareils de nerfs, de la portion de le nuque qui passe par là : lesquels apportent sentiment, & mouuement aux espaules, & aux bras, & à quelques parties de la teste, & du col mesme.

Les chairs du col sont triples : celles qu'on nomme Longes, proprement Ceruices, ou appartenantes au col, couchees sur les vertebres, ainsi qu'a esté dit : les musculeuses, desquelles sont faits les tendons mouuans la teste & le col, qui sont vingt en nombre, comme dit Galen, & les chairs qui remplissent les lieux vuides.

Li. 12. de l'vsage ch. 8.

Les liens communs lians la teste auec le col, & les espaules, sont plusieurs. De par deuant y en a deux gros, descendent dessous les oreilles à la clauette. Et de par derriere y en a d'autres plus grands, qui lient les nœuds de l'eschine aux costez. Il y en a d'autres fort grands, qui descendent aux espaules. De sorte que muscles, tendons, & ligamens sont tout à l'entour du col, faisans vne danse, flechissans, releuans, & vireuoltans le col, & la teste: car sans iceux il n'est possible de faire articulation, selon Galen au lieu dessus allegué. De quoy apparoissent les six, ou sept choses que l'on recherche en chasque membre. Reste maintenant à voir des maladies.

Chap. 1.

Le col peut souffrir plusieurs maladies, & en soy, & ez parties qu'il contient : comme playes, dislocations, apostemes : toutes lesquelles sont en luy dangereuses. Il appert aussi, que les incisions en iceluy doiuent estre faites

faictes du long, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il donne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy dessous.

Tr. 3. do. 2. chap. 3.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des espaules, & des bras, ou grandes mains.

APRES le col vient le four ou thorax: mais d'autãt que sur ces parties hautes sont exterieurement plantees les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux cy premierement.

Omoplate, espaule, humere, sont receus pour vne mesme chose maintenant. On sçait desia qu'ils sont, & qu'elle est leur place, & alliance. Ce sont instruments à prendre, & à defendre, au premier de l'vsage, par tout. Le createur à garny, & muny l'homme de mains, & de raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote de ce qu'il a dit, que la main precede tous instruments, & la raison tous arts. Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'espaule. Quelle peau, & chair il y a, a esté ia dit auparauant. Les muscles, & chordes, qui meuuent le bras, descendant du col, & de la poïctrine, passent par l'espaule, & en comprenant, & enueloppant la ioincture de l'os adiutoire, ou aduant-bras, s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines, & arteres sont ramifiees d'embas, comme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes ès espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est, l'os espaulier, de la part du doz: le second est, de la clauete de la part du Thorax.

Liu. 1. de l'vsage, chap. 4. Liu 4. des parties des anim. cha. 10.

Los spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il est large, & mince deuers le doz: auec certaine eminẽce subtile par le milieu, & deuers la ioincture: il est quelque peu long & rond, en manniere de manche, auec trois additions au bout. La prewiere est vne fosse, qui reçoit au milieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au dessus,

courbe,& pointue à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce eſt,du coſté ſylueſtre ou externe, plus courbe,à mode d'vn ancre. L'os de la clauette eſt rond, & eſt appuyé ou attaché en certaine cauité de la partie ſuperieure des os de la poictrine, & a deux branches:l'vn va à vne eſpaule, & l'autre à l'autre.Il lie, & aſſeure ces deux additions roſtrales, ou en forme de bec, à ce que la foſſe du milieu tienne plus ferme la teſte de l'aduant-bras en ſa ioincture. Et ne ſont ces additions, autres os que de l'eſpaule,comme diſent, Lanfranc, & Henric, ains ſont parties ſubſtantielles d'icelle. Et que cela ſoit vray, l'experience l'enſeigne : & ainſi l'affirme Galen au treziefme de l'vſage des parties, chapitre 11. & 12. diſant : De l'eſpaule eſt l'achromion (c'eſt à dire l'extremité du ſommet de l'eſpaule)qui la couure,& l'accouple à la clauette, » comme il deuoit eſtre la couuerture, & enſemble la gar- » de de toute l'articulation du ſommet de l'eſpaule:empeſ- » chant quant & quant la teſte de l'aduant-bras d'eſchap- » per par en haut. Et outre ce il y a trois grands liens, qui » ſortent de la teſte du ſommet de l'eſpaule, à l'aduant- » bras, & tout à l'entour il eſt eſtraint de fort grands muſ- » cles,qui viennent de la poictrine, & de l'eſpaule,implan- » tez à l'os de l'aduant-bras,& le mouuans,les vns le tirans » en haut,les autres en bas,& les autres le contournant en » cercle.

Tr.2.ch.4.

La partie ſous ladite ioincture, eſt nommee Aiſſelle: qui eſt remplie de chairs glanduleuſes,à laquelle eſt aſſigné l'emonctoire du cœur.

Conſequēment il faut dire du bras,qui eſt dit la grande main : laquelle Galen diuiſe en trois grandes parties, au ſecond de l'vſage,chap. 2. L'vne eſt ditte aduant-bras, l'autre petit bras,& l'autre eſt nommee Arrochiron,c'eſt à dire petite main, laquelle auſſi à des parties deſſus nōmees. Quoy, & quelle eſt ſa peau, & ſa chair, il appert comme des autres. Quant aux arteres, & veines manifeſtes, qu'on trouue aux bras, on en parle enſemblement, pour la cauſe deſſus ditte. Quand donc elles, en ſe ramfiant ſont venus de leurs principes aux aiſſelles, là ſe departent en deux rameaux : deſquels l'vn tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Celuy qui rend exterieurement, soudain se ramifie, & vn rameau monte en haut derriere l'espaule & à la teste; & l'autre descendant se ramifie en deux : desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties, & appellé la chorde du bras. L'autre rameau descent de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coude, & là est nommee Cephalique, & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice: & est ditte, Cephalique occulaire.

L'autre partie qui a esté diuisee aux aisselles, laquelle tend à la part interieure, en descendant se manifeste au ply du coude, & est nommee Basilique : & de ce lieu descent à la main, & se manifeste entre le doigt moyen, & lauriculaire : & est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se fait vn rameau commun, qui appert au milieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y a quatre, ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chasque bras quatre notables nerfs, l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre en bas, lesquels diuisez par tout, apportent sentimēt, & mouuement à tous les bras, ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez auec les muscles, cordes, & ligamens.

Desdits nerfs, chair, & membranes, se font quatre muscles principaux, & grands : sçauoir est en l'aduant-bras, ceux qui meuuent le petit bras : & quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts : desquels les cordes nerueuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dit : & sont desnuez de chair à trois doigts pres de la ioincture, dont s'ils estoiēt blecez, apporteroient grand danger.

Il y a aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendent des os, & passent par les ioinctures, & auec les cordes eslargies les tiennent liees : desquels l'incision est dommageable.

Finalement il faut dire des os, suiuant la diuision ditte de la grand main. En la premiere partie, qui est nommée aduant-bras ou adiutoire, est vn seul os, moüelleux, & rond des deux bouts. La rondeur superieure, qui est vnique, entre dans la boüette, ou fosse de l'espaule & constitue la iointure homerale. La rondeur inferieure est double, au milieu de laquelle y a vn degré, comme si c'estoit vne poulie double, par où passent les cordes, auec lesquelles on puise de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence: & par derriere il a certaine cauité, en laquelle est ressuë la teste, ou addition, en forme de bec de focille maieur, quand on redresse le bras: tellement que ces rondeurs entrent és concauitez des focilles, & s'y-contournent au temps de l'extension, & du pliement du bras: & font la iointure Cubitale, où commence le petit bras (qui est la seconde partie ditte) auquel sont deux os nommez focilles: sçauoir est, le maieur, qui est en bas plus long que l'autre, à cause de l'addition en forme de bec, qui a esté ditte: & tend vers le petit doigt, faisant en dehors vne eminence boussuë, en mode de cheuille. Le mineur est en haut, & dés le ply du coude, iusques à la main, il tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouster ou s'adiouster auec luy. Et en chasque teste, ou bout d'iceux, y a des fosses, qui reçoiuent les rondeurs, deuers le coude, ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'auant-bras, auec l'addition en forme de bec dudict coude: & vers la main, les rondeurs des os de la main. Ils sont tous deux plus gros, & conioincts en la iointure: & enuiron le milieu, plus gresles & plus eslongnez, affin qu'ils contiennent nerfs, & muscles. Et où ces deux focilles terminent, & sont contigus aux os de la main, là se fait sa iointure, & elle y commence: en laquelle y a trois rancs d'os desquels les inferieurs se ioignent de leurs rondeurs aux fosses des superieurs. Au premier rang y a trois os: car l'addition du focille est quasi par dessus, tenant le lieu d'vn os. Au second rang y en a quatre: & au superieur y a vne petite bouëtte, en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs sont cours. Au troisiesme rang y a quatre os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs, est nommée Rascete, ou

Carpe : l'autre partie eſt dicte Peigne,ou metacarpe. Puis viennent les doigts : le chacun ayant trois os,& ils ſont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os:& onze en la main. & deux aux bras,& vn à laduãt bras,& par ainſi en tout le grand bras,ou grande main,il y a vingt & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties deſdits membres.

Reſte à voir des maladies,qui leur peuuent aduenir en grand nombre: comme apoſtemes, playes, diſlocations, fractures,paralyſies. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les inciſions y doiuent eſtre faites de long, & ſuiuant les riddes: car ainſi vont les muſcles. Pouués auſſi voir, qu'entre leurs iointures la plus difficile à deſnouër & reduire,eſt la cubitale:la plus aiſée,l'humerale : & moyenne, la manuelle. Pouués auſſi voir les parties,ou endroit, vers leſquels plus proprement ſe fait la deſnouëure. Pouués auſſi conſiderer,qu'en la paralyſie de ces membres les remedes doiuent eſtre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs,

CINQVIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie de la poictrine, & de ses parties.

LA Poictrine,ou Thorax, eſt l'arche, ou coffre des membres ſpirituels: & pourtant en iceluy y a quelques parties contenantes,& quelques cõtenues. Les parties contenantes ſont quatre: la peau,la chair muſculeuſe, les mammelles, & les os. Les contenues ſont huit : le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres,& le meri, ou Oeſophage. Il appert aſſez, quelle eſt la peau,& la chair.

Des mammelles (qui ſont ſur la chair) il faut dire, qu'elles ſont compoſées de chair blanche, glanduleuſe, ſpongieuſe,& de veines, arteres & nerfs, & pource elles ont alliance auec le cœur, le foye, le cerueau,& auec les membres genitifs. Des muſcles pour en parler briefuement,il y en à ſelon Auicenne,quatre vingts ou nonante

en la poictrine. Aucuns d'iceux sont communs au col, les autres au bras, & aux espaules les autres sont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des costes, les autres d u doz.

li 2 fen. 1. de 5 som 2. chap. 1.

Les os de la poictrine sont triples: de par deuant il y en a sept, qu'on appelle os du Thorax. Ils sont fort cartilagineux. & sur le premier d'iceux de la part de la gueule, est reçeu dans sa bouëtte, le pied de la clauette susdite. Et au dessoubs, au lieu dict Forcelle, vers l'orifice de l'estomach, est certaine addition cartilagineuse, nommée Scutiforme.

De par derriere, vers le doz, il y a douze vertebres, par où passe la nuque, de laquelle naissent douze pareils de nerfs, qui portent aux muscles des susdits sentiment, & mouuement.

De la part laterale, à chasque costé y a douze costes, sçauoir est sept vrayes, & cinq fausses ou menteuses, d'autant qu'elles ne sont pas entieres comme les susdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'est assez des parties contenantes.

Ces parties contenues, si tu en veux bien faire l'anatomie, il faut que tu tranches la poictrine par les costes, & que tu ostes la part du deuant, & sagement, à cause du Mediastin: & les parties internes t apparoistront, desquelles la premire, & principale, est le cœur, qui est principe de vie. Et partant. comme Roy, & Seigneur il est assis au milieu de la poictrine. sans decliner à quelque part, suiuant le dire de Galen au sixiesme de l'vsage. Et cela soit entendu, centrallemẽt, car quant à sa partie basse elle semble decliner vn peu vers le costé gauche à raison de la place du foye: & quant à la haute, vers le costé droit, affin qu'il donne lieu aux arteres.

Chap. 2.

La forme du cœur, est comme d'vne pomme de Pin renuersée, d'autant que la pointe du cœur sort vers les parties inferieures du corps: & le large (qui est sa racine) vers les superieures.

La substance du cœur est dure, quasi musculeuse, ayant en soy deux ventricules, dextre, & senestre, & au milieu vne fosse, comme dit Galen, esquels est digeré le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait subtil & spiri

ſpirituel : lequel eſt delegué par les arteres à tout le corps,& principalement aux autres membres principaux: au cerueau, ou en ſe digerant il reçoit autre nature,& eſt fait eſprit animal:au foye,& eſt fait naturel : & aux teſticules , où il eſt fait generatif: & à tous autres membres pour les viuifier, & preparer:car c'eſt l inſtrument à toutes facultez,parfait lieu du corps,& de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices : par le dextre , entre , & ſort le rameau de la veine aſcendante , qui porte le ſang du foye en haut , & vne portion (qui eſt ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon : & le reſidu , montant plus haut ſe ramifie en pluſieurs rameaux iuſques aux extremitez,comme deſſus a eſté dit. Et du ſeneſtre orifice en ſort la veine pulſatile : de laquelle vne portion va au poulmon , qui eſt ditte artere veinale pourtant les vapeurs fumeuſes au poulmõ, & introduiſant l'air pour rafraichir le cœur. Et l'autre portion ſe ramifie en bas , & en haut , comme il a eſté dit des autres veines. Et ſur ces orifices y a trois petites peaux , qui ouurent & ferment l'entree du ſang & de l'eſprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y a deux oreilles , par leſquelles entre,& ſort l'air,qui luy eſt preparé du poulmon. On trouue auſſi au cœur vn os cartilagineux,pour l'affermir, & fortifier. Le cœur auſſi eſt couuert de certaine caiſſette,forte,& membraneuſe,nommée de Galen Pericarde à laquelle deſcendent des nerfs , comme aux autres entrailles du dedans. Le cœur eſt lié auec le poulmon,& eſt ſouſtenu,& affermy par le Mediaſtin. Deſquelles choſes il appert , qu'il a alliance auec tous membres. Appert auſſi , qu'il eſt de ſi grande dignité , que ne peut ſouffrir ou ſouſtenir paſſions longuement.Sur ce cœur volette le poulmõ, pour le rafraichir:duquel la ſubſtãce eſt molle,rare, ſpõgieuſe & blãche:dans laquelle ſont inſerez trois ſortes de vaiſſeaux , ſçauoir , le rameau de la veine arteriale , lequel a ſon origine du dextre du ventricule du cœur : & le rameau de l'artere venale, qui vient du ſeneſtre. Et parmy ceux cy,ſont les rameaux de la trachee artere,qui luy apportẽt l'air pour le cœur. Leſquels trois vaiſſeaux, ſe diuiſẽt par tout le poulmõ iuſques en minimes, le poulmõ a cinq lopins ou penõs,deux au coſté gauche, 3. au droict.

li 6. de l'vſage,ch.16.

Derriere

Derriere le poulmon vers le cinquiesme vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendante, de laquelle sera dit cy dessous: & tous deux trauerseut le Diaphragme. Passe aussi la mere Porte, montāt du cœur en haut. Et toutcecy auec la trachee, fait vn tronc plein ou garny de mēbranes, forts liens, & chair glanduleuse, iusques à la gueulle.

Consequemment en la poictrine y a pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le four en partie dextre, & senestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels, des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'vn pannicule tendineux au milieu (nay des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. De quoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen.

Liu. 7. de l'vsage ch. 21.

SIXIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE est equiuoque à deux, quant est de present. En premier lieu il est prins pour ce que la translation de langue Arabique appelle estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique estomach est dict ventre. Secondement il est prins pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins icy. En cest endroict, suiuant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherchee autres parties.

Premierement, de sa position, & situation generale, & totalle, on voit qu'il est sous la region des membres spirituels. De sa particuliere position, & situation, vous voyez que la partie orificiale (que les anciens ont nommé precordiale) est vers la fourchette. La partie stomacale est de là iusques à trois doigts pres du nombril. La

partie vmbilicale,& sumeniale,ou du petit ventre, est du nombril en bas.

Les Hypochondres sont à costé, sous les costes:les Isles, ou flancs, sur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & son anatomie, qu'on n'ouure(ainsi qu'il a esté dit cy dessus)le ventre de long, & de trauers. Estant ainsi ouuert on y considere les parties contenantes,& contenues.

Les parties contenantes sont pardeuant, Mirac, & Sifac, par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui est par dessus. Mirac est realement cõposé de quatre parties:sçauoir,de la peau:de la graisse, du pãnicule charnu,& des muscles desquels procedent cordes ou tendõs.

Sifac n'est qu'vne membrane adherante au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference entre Mirac & Sifac.

Les parties contenues sont sept: premierement est la coëffe,puis les boyaux, en apres l'estomach, le foye,la ratte,le mesentere, & les rognons (car nous dirons de la vescie,& de l'amarry,aux hanches)lesquelles il faut poursuiure par ordre. Et premierement,la peau,la graisse & le pannicule charnu,sont notoires à tous.

Les muscles sont creez au ventre, pour fortifier, & auec ce ils aident aux autres membres à reieter leurs superfluitez:Ils sont huict en nombre selon Galen au quatriesme de l'vsage, & au sixiesme de la Therapeutique: c'est à sçauoir, deux de long, depuis la bouche de l'estomach, procedans iusques aux os du penil:deux de large, venant du doz sur le ventre,s'entrecoupans par le milieu du ventre à angles droicts,quatre de trauers,desquels les deux naissent des costes du costé droict, & tendent à gauche des os des hanches, & du penil: les autres deux, des costes senestres à dextre desdits os, se croisans par le milieu du ventre, à la forme de la lettre X.

Chap 14. li.5.ch.14.

Ayant releué & retranché ces muscles, le Sifac est apparant, lequel est appellé en Grec Peritonée par Galen, du mot Peri,qui signifie Entour,& Tendo:parce qu'il est rendu à l'entour. C'est vn pãnicule nerueux dur,& subtil, ordõné à ce qu'il empeschat que les muscles ne comprimassent les membres naturels, & qu'il peut s'eslargir,

& restraindre, selon la nature, ou condition des autres parties: & qu'il ne se rompist facilement, dont les choses contenues sortissent, comme il aduient aux creuez, & qu'il attachast les intestins au doz, & aidast aux membres à reietter ce qu'il faut reietter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du ventre. De laquelle est rendu manifeste, ce qu'a dit Galen au sixiesme de la terap. que les playes sont plus dangereuses, & les coustures plus dificiles, enuiron le milieu du ventre, qu'à ses costez: d'autant que de ces parties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent plus difficilement estre retenus qu'ez autres. Il appert aussi que ez playes du ventre penetrantes, si le Sifac n'est cousu auec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation.

Chap. 4.

Ces choses veües, il faut venir aux parties contenues dans le ventre, là où premierement on rencontre le Zirbe, ou coëffe, qu'on nomme en Latin, Omentum, & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, & Ploon, qui est eminent: comme, eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enuelopant, & couurant l'estomach, & les boyaux, faict de deux tuniques denses, & minces, mises l'vne sur l'autre, & de plusieurs arteres, & veines, & de graisse en abondance: ordonné pour eschauffer lesdits membres, au quatriesme de l'vsage, neufiesme chapitre. Sō origine est des parties du peritoine qui touchent le doz. De quoy il appert que quand ceste particule sort des playes du ventre, elle est facilement alteree, à cause de sa graisse: & qu'il la faut lier, & non retrancher de peur d'æmorragie, selon Galē au lieu preallegué de la terapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschent de voir l'anatomie des autres membres.

L. 6. cha. 4.

Les intestins sont vaisseaux fabriquez de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digestion, & à rendre le chyle au foye, moyennant les veines mesaraïques, & à reiecter la superfluité fœcale.

Le nombre des boyaux est de six: & iaçoit qu'ils sont tous continuels ou d'vn tenāt, si est-ce qu'ils ont diuerses formes & offices, qui les distinguent: sçauoir est, trois gresles, & autant d'espais, desquels le catalogue est mis de Galen au cinquiesme de l'vsage, troisiesme chap. Le premier

mier apres le ventricule est nommé Ecphysis, c'est à dire, naissance, ou duodene c'est à dire, douzain. Le secōd, ieune ou vuide: le troisieme, subtil: quatriesme, auaugle: cinquiesme, colon: le sixiesme, droict, auquel sur la fin sont les muscles qui regissent les superfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut cōmencer au dernier intestin, qui est appellé droict, ou longaon. Et afin que la fiante n'empeche rien, soit lié vers la partie superieure en deux lieux, & qu'ō le couppe au milieu des ligatures.

Qu'on laisse la partie inferieure, & qu'on procede en descharnant iusques aupres des Isles, où commence l'intestin Colon, qui est gros & espais, diuisé en cellules, auquel la matiere fœcale prend sa figure, & il a bien deux brassees de long. Il decline fort vers le rognon gauche, & montant vers la ratte, il se contourne pardeuant au costé droict de l'estomach, sous le troisiesme penon, ou lobe du foye: là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à reiecter, & en se contournant il descend au rognon droict, finissant à la hanche: où commence le borgne ou aueugle, ainsi appellé, d'autant qu'il semble n'auoir qu'ū orifice, iaçoit qu'il en ait deux fort voisins l'vn de l'autre: par l'vn entre la matiere, & sort par l'autre. On l'appelle aussi Sac, à la mode de l'estomach: car c'est vn autre estomach. Il est court de la mesure d'vn palm asses grand. Et pour estre prochain des haines, aussi de ce qu'il n'est bien lié ez greueures, il descend plus promptement à la bourse des testicules, selon Auicenne. De ceruy-cy sort le Ileon, qui est vn boyau graisle, & bien long de sept ou huict brasses, il se contourne fort à l'entour des flancs & du doz. Puis vous trouuerez le boyau ieune du vuidange fait par le grane nombre des Mesaraïques, & de la portion de cholere: deleguee entre luy & le portier. Au boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de ce que sa longueur est de douze doigts. Il est appellé aussi portier de son office: car c'est la porte inferieure de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De cela vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres ez passions des intestins, & les endroits où il conuient appliquer les remedes: car en la colique il les faut par deuant, & enuiron les parties dextre & senestre: en la Ilia-

liu. 3 fen. 21 t 1. ch. 2.

que passion, vers les costez. Aussi que les playes des boyaux graisles ne guerissent point, d'autant qu'ils sont plus membraneux: celles des gros & espais, quelquefois, d'autant qu'ils sont plus charneux.

Et afin que tu voyes mieux les autres parties, il est bon de les lier vers le portier, & les retrancher comme tu as fait auparauant: & qu'on en sorte les boyaux. Et voy (si tu veux) premierement le mesentere, qui n'est autre chose qu'vne tissure des veines mesaraïques innombrables, ramifiees de la veine qu'on dict la porte du foye, aux intestins: couuerte & munie de membranes & ligaments, qui attachent les boyaux au doz: pleine de gresse, & de chair glanduleuse, vulgairement dit, rodol, ou rouge, lequel tu verras separé des boyaux, & l'ayant reiecté, voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomach ou ventre, est l'instrument de la premiere digestion, generatif du chyle. Et comme les Mesaraïques sont preparatoires de la digestion que fait le foye, ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Li. 1. feu. 1. do. 4. ch 2.

Dont Auicenne dit, que la viande reçoit quelque digestion en la maschant. A luy sert le Meri, ou Oesophage d'en haut, pour luy amener les viandes: & les boyaux, auec les Mesaraïques pour reietter les matieres nuisantes, & pour distribuer les vtiles en luy digestes, & reduites en chyle. Car c'est comme quelque despence, & gardemanger, commun à toutes les parties, constitué au milieu de l'animal, selon Galen au quatriesme de l'vsage, premier chap Et combien qu'il soit logé au milieu, sous la poictrine, toutesfois sa partie superieure decline vn peu à gauche, vers le douziesme vertebre, où finit le diaphragme, & l'inferieure à dextre. Son actiõ est de digerer tant par la chaleur de la propre charnue de son fonds, comme dit Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts: & la rate à senestre du trauers, auec sa graisse, & ses veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melãcolique pour exciter l appetit & par dessus est le cœur, auec ses arteres, le viuifiant, & le cerueau qui luy adresse vers la partie superieure vn rameau de nerfs: pour sentir. Il a aussi de la part

Li 3 fe 13. tr. 1. ch. 1.

du

du doz la veine caue,& l'artere aorte,qui descendent, & plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation,& sa colligeance ou alliance.

Le nombre de ses parties,comme on a dit du Meri,est de deux tuniques:sçauoir est,la charnue par dehors. & la nerueuse par dedãs:auec des filets ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme & figure est ronde, longuette, à mode d'vne courge courbe,se courbant de telle sorte,que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduienne sortie improuise des choses contenues.

Sa grandeur est manifeste:communement il tient deux ou trois peintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies:à la curation desquelles sert l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir, & profiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre, & de par deuant, depuis la forchette, iusques aupres du nombril. Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion, generatif du sang, colloqué au costé droict sous les costes fausses.Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach auec cinq penons, ou lobes en façon de main,comprenant l'estomach par dessus. Le foye,comme les autre entrailles a vn pannicule qui le couure, auquel paruient vn petit nerf, pour luy donner sentiment. Il est attaché auec sondit pannicule au diaphragme (& par consequent aux parties superieures) de forts liens, & au doz, & à l'estomach. & aux boyaux: ayant alliance auec lesdites parties, & auec le cœur & les rognons, & aussi auec les testicules, & auec tous les membres.

Sa substance est rouge, charnue, comme si c'estoit sang caillé,semé par tout de veines,& arteres,cõme nous dirons. Or combien que le foye soit composé de plusieurs particules,toutefois il a vne simple(c'est à sçauoir, sa chair) par laquelle il est principe de la sanguification, & des veines. Car comme dit Galen au second des vertus naturelles,penultiesme chapitre, & au quatriesme de l'vsage troisiesme chapitre,tout ainsi que du moust par son ebullition dans le vaisseau, se font trois substances, ainsi

du chyle par decoction dans le foye se font trois substances, sçauoir est, deux superfluitez & vne naturelle substance, auec aquosité commune aux autres humeurs. La masse sanguinaire (ainsi ditte par nostre eschole commune) contient en soy quatre substances naturelles & nourrissantes: comme il a esté demonstré parfaictement au second des elemens. Ces humeurs donc, qui, comme dit est, s'engendrent du chyle du foye, sont doubles: les vns sont naturels, ainsi dits, de la naturalité de nutrition: les autres non naturels.

Les naturels sont enuoyez auec le sang, pour engendrer, & nourrir le corps. Les non naturels sont sequestrez, & enuoyez aux lieux destinez, pour quelques aides, ou sont reiectez du corps. Ils sont enuoyez, comme la cholere à la vescie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures, la superfluité aigueuse aux rognons, & à la vescie. Ceux qui sont reiectez du corps, & vont auec le sang, quelquefois se pourrissent, & causent fieures: quelques vns sont poussez iusques au cuir, & se resoluent insensiblement: ou sensiblement par sueur, ou par rogne, ou par pustules, ou aposthemes. Doncques il y a quatre humeurs naturels, & quatre non naturels, & les aquositez, qui ont esté appellez des anciens, sang, phlegme, cholere, & melancholie, lesquels engendrez dans le foye, sont distribuez en ceste maniere.

De la partie enfoncee du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle est diuisee en innombrables veines Mesaraïques, plantees en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent, & portent au foye tout le suc du chyle: & elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye sort la veine dicte caue, laquelle de ses racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré, & elle se ramifiant en haut, & en bas, (comme dessus a esté dit) distribue, & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion.

Du foye aussi sortent propres conduits, & canaux rapportans les superfluitez de ladite digestion à leurs propres lieux, qui seront dits. De tout cecy on descouure sō actiō, sa situation, substāce, alliāce, & autres choses qu'on recher

recherche au foye,comme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies.Le foye,ainsi qu'on void,peut souffrir plusieurs maladies , desquelles est offencee la sãctificatiõ,qui est son action propre,& en auiẽt cacochymie& hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye,selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisieme de la difference des symptomes, Il appert aussi de ce qu'auons dit , que les medicamens du foye doiuent estre appliquez au costé droict , & que à raison de sa substance,ils doiuent auoir quelque adstriction.

Apre l'anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandees les superfluitez ja en luy engendrees, cõme dit est , & premierement de la vescie du fiel. Car la vescie du fiel est certaine bourse , ou vescie membraneuse,posee en la partie enfoncee du foye, enuiron le penon,ou lobe du milieu, ordonnee à receuoir la superfluité cholerique,qui s'engendre audit foye.

Ladite bourse a deux orifices, ou canals, vnis iusques à certaine distance,selon Mundin : l'vn s'addresse vers le milieu du foye,pour receuoir la cholere:l'autre au fonds de l'estomach,& aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer:à raison des vtilitez dictes. De quoy appert la situation, le lieu , l'action , la substance , la forme , les parties , & l'alliance. Vous pouuez voir sa grandeur , & tout ce qu'elle contient : elle tient paraduanture vn plain verre. Vous pouuez aussi considerer, qu'elle peut souffrir opillations , & au col , ou canal commun , & aux propres. Quand c'est au commun adonc la cholere n'est pas attiree, n'y reiectee,ains demeure auec le sang , & rend l'vrine , & tout le corps de couleur orengee. Quand c'est aux propres , lors deffaillent les aides qu'elle fait aux membres , ausquels elle estoit deleguee , & engendre mauuais accidents , selon Galen, au troisiesme des causes des symptomes , & au cinquiesme des affligez.

Chap. 2.
Chap. 7.

La ratte est le receptoire de la superfluité melancholique engendree au foye, ordonné à la partie gauche, transuersalement embrassant l'estomach. Sa substance est rare,spongieuse,plus noire que du foye. Elle a figure longuette , quasi quadrangulaire : & est attachee de son

cule aux costez, deuers sa gibbosité: & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe.

La ratte a deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladite superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach pour l'aide qui est dicte.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort promptement, durtez & oppillations, à cause de ladite matiere. Et si à raison d'icelles, elle fault à purger le foye, le corps deuient extenué, & descoloré: si elle fault d'enuoyer à l'estomach, l'appetit est offencé, ainsi qu'on lit au lieu cy-dessus allegué. Les solutions de continuité ne sont en elle tant perilleuses que au foye,

Chap. 17.

La ratte soustient plus forts medicamens que le foye. Elle se purge specialement par le ventre. On le medicamente deuers le costé gauche, comme dit Galen au treziesme de la therap.

Les rognons sont parties ordonnees à nettoyer le sang de sa superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à dextre aupres du foye, l'autre à senestre, plus bas que son compagnon. Leur substance est charnue & dure. Quant à leur forme, ou figure, ils sont ronds, comme vn œuf pressé, & ont en eux des cauitez, esquelles est receu ce qu'ils attirent. En chacun d'iceux y a double col ou canal: par l'vn ils attirent l'aquosité de la veine caue, & consequemment du foye: & par l'autre ils transmettent à la vescie cette aquosité ditte vrine. Aux rognons paruiennent veines, arteres & nerfs, desquels est fait leur pannicule. Ils sont attachez au doz. Derriere les rognons pres des vertebres, sont les reins, sur lesquels ils se couchent, comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, sur les vertebres passent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs, desquelles veines, assez de pres, naissent les vaisseaux spermatiques: desquelles sera dit cy dessous.

Les rognons peuuent souffrir plusieurs maladies, principalement oppillations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation est de toutes parts difficile.

Ayāt veu ces choses, tu peux tout ietter excepté l'estomach (si on peut faire l'anatomie des mēbres superieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures.

res. Et adonc regarde le nombre & la grandeur des vertebres,& tu y treuueras cinq plus grosses que les autres, par où descendẽt cinq paires de nerfs, de la nuque à tout le ventre,& aux parties des cuisses,& des grands pieds.

SEPTIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAr les hanches nous entendons icy les parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leurs parties sont triples: les vnes contenantes, les autres contenues, & les autres passent outre en dehors. Les contenantes sont Mirac, Sifac, la coëffe, & les os. Les contenues sont la vescie, les parties spermatiques, l'amarry aux femmes, Lengaon. ou intestin droict, les nerfs, veines, & arteres, qui descendent en bas. Celles qui passent outre en dehors sont les didymes, ou gemeaux, les testicules, & la verge, les haynes, la perinee, les fesses, & les muscles, qui descendent à la cuisse, desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a esté assez dit au ventre superieur. Quant aux os, il les faut ainsi despecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os: premierement il y a de la part du doz, trois, ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineux de l'os queüe.

Le premier de l'os sacré est fort gros, & ceux qui sont apres, vont en diminuant vers le siege, & la fin du doz,

Leurs trous par où sortent les nerfs, sont pardeuant, & non pas à costé, comme aux autres os du doz.

De la part des costez il y a deux grands os, à chasque costé vn. Ils sont ioints auec ceste grande vertebre de l'os sacré, par derriere, & par deuant au penil, faisans l'os barré: tellement que ces os sont larges deuers les Isles: de quoy ils sont appellez Isles, ou os des Isles. Au milieu d'eux par dehors sont les cauitez, appellees boëttes, esquelles sont receües les testes des os des cuisses, & là

mesmes incontinant apres tirans vers le siege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dit Galen au seiziesme de l'vsage, neufiesme chap. Entre la teste de la cuisse, & les os du penil, il a esté necessaire de faire vn grand pertuis, & vn sentier par lequel descendissent les nerfs, & muscles veines, & arteres, qui d'en haut sont portez en bas. Ils sont aussi de la part du penil estroits en sorte de branche, se ioignans audit penil. Et iaçoit que realement ne soit qu'vn os, toutesfois il a trois appellations: & pourtant quelques vns disent, que sont trois os: sçauoir est, l'os des Isles par le haut, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuisse par le milieu.

Des parties contenues, la premiere qui se rencontre est la vescie qui est vn certain receptacle, comme vn bassin, ou vn sac, de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle. Sa substance est membraneuse forte, composée de deux pannicules, sa forme est ronde. La grandeur, ou capacité, comme d'vne peinte. Sa situation est immediatement soubs le penil.

En la vescie sont implantez deux conduits, ou canauls longs, descendans des rognons, qu'ō nomme Pores vritides, ou vreteres, entrans par ces costes diagonellement, apportans l'vrine des rognons Il y a aussi en elle vn col charnu, auec des muscles qui ferment & ouurent, lequel sortent d'icelle, trauerse le perinée, en se reflefchissant iusques à la verge aux hommes: aux femmes sans reflexion, iusques à deux doigts dans la vulue. Par iceluy est reiectée l'vrine en dehors. Deduoy appert l'action, la substance, la situation, & le reste qu'on recherche aux autres membres. Il appert aussi, qu'elle est prompte à oppilations, à raison de son col: & à pierres, à cause de l'vrine sabloneuse qu'elle reçoit, & retient. D'elle on a apprins la maniere de syringuer. Elle indique aussi, que l'incision à cause de la pierre, doit estre faicte au col, & hors la cousture du perinée: comme sera dict cy apres.

Traict. 6. do 2 ch. 7.

Les vaisseaux spermatiques, sont certeines veines qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testicules, tant du masle, que de la femelle, esquels il deuient sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme est la semence, & le germe de nature humaine. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs testicules sont dehors : aux femelles ils demeurent dedans, parce que les testicules des femmes sont dedans, comme il sera dict.

Dequoy il appert, qu'à raison de la naissãce de ces vaisseau, le sperme se ressent de la nature du cœur, du foye, & des rognons : & par les nerfs, qui (pour la delectation) descendent du cerueau aux testicules, le cerueau en cela communique auec eux. & par consequent tout le corps.

La semence doncques suiuant cela, descend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme soustient le digne Conciliateur. *Differ. 34.*

Consequẽment pour l'amour des femmes, il sera dict de l'amarry. L'amarry est le champ de la generation humaine, & par consequent l'organe qui reçoit la semence. Sa situation est entre la vescie & le boyau culier. Sa substance est membraneuse, composee de deux tuniques. Sa forme est ronde auec deux cornes, ou bras cellulez : au chef desquelles, est vn petit testicule planté d'enhaut, & par deuant elle a vn ample canal. Elle est comme la verge renuersee, ou mise au dedans, au quatorziesme de l'vsage des parties. Car elle a au dessus deux bras cellulez auec les testicules, comme la bourse des testicules : elle a aussi vn ventre commun au milieu, comme les parties du penil: elle a son col en bas canulé, comme la verge: elle a aussi la vulue, comme vn balane, & la mitre : elle a aussi le tentigo, comme vn prepuce : elle a aussi sa longueur, comme la verge de huict ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux seins, ou cauitez manifestes, suiuant le nombre des mammelles : toutesfois elle a chacune d'icelles triplement cellulee, & vne au milieu : de sorte que, selon Mundin, on y trouue sept receptables. Elle a colligance ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, & l'estomach : & est attachee au doz. Entre elle & les mammelles, sont continuees les veines du laict & des menstrues; à raison de quoy, dit Galen au lieu dessus allegué, qu'Hipocras disoit le laict estre frere du menstrue. Parquoy il n'aduient pas que d'vn mesme temps les menstrues versent bien, & que la femme alaicte. Les maladies *Chap. 6.* *Chap. 6.*

de

de l'amary sont plusieurs : Le moyen d'y remedier par pessaires, est apprins d'elle, & voila quant à l'amary.

Or dessoubs lesdictes parties. ou trouue l'intestin droict, dict Longaon, (lequel vous auez laissé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui est le receptacle des superfluitez de la premiere digestion. Sa substance est menbraneuse, comme des autres boyaux.

Sa longueur est d'vn palm, iusques pres des rognons, gisant directement sur les os de la queuë. Sa part inferieure est dicte le cul, ou fondement : à l'entour duquel il y a deux muscles, qui l'ouurent, & ferment. Et là sont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoïdes. Il a grand' alliance auec la vescie, & pourtant ils compatissent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils sont ramifiez, & deleguez aux parties inferieures.

Des parties, qui sortent en dehors, il faut premierement voir le didyme, & l'oscheon : surquoy il faut aduiser à deux choses : en premier lieu, aux contenantes, secondement aux contenues. Les contenantes sont autant, qu'on a dit au ventre cy dessus : car de celles là, naissent les parties de celles cy; du mirac, le mirac: du sifac, le sifac, qui pendent exterieurement passant par dessus l'os barré. Là où il sort du commencement, est appellé didyme parce qu'il est double, ou gemeau : & à la fin, est nommé oscheon, ou bourse des testicules.

Les parties contenues sont trois. Premierement les testicules, qui sont les instruments principaux de la generation humaine : car en eux se parfaict la semence.

Leur substance est charnuë, glanduleuse, & blanche. Puis y sont les vaisseaux spermatiques, venans des parties superieures que nous auons dict Ils sont doubles. sçauoir est porteurs, & reietteurs. Ceux qui portent, sont la veine, & l'artere. que nous auons dict naistre de la veine caue, & de l'aorte. Les reiecteurs sont ceux, qui montans pres du col de la vescie, reiectent la semence au pertuis de la verge. Et outre ce y a vn nerf suspensoire, & sensitif, qui descend aux testicules. Donques dans le didyme, & la bourse sont les quatre corps susdits. De quoy il appert, que

que vers l'aine, au Mirac, & au Sifac doit estre (& est) vn trou, par lequel descendent d'enhaut trois corps : c'est à sçauoir la veine, & l'artere, auec vn nerf : & par dehors, pres du col de la vescie, à la racine de la verge, vn autre quatriesme, par lequel descend, & est reiectée la semence au canal de la verge. Il appert aussi, que quand ce trou d'aupres de l'aine s'eslargist outre nature, adonc les corps superieurs (comme la coëffe, & les intestins) peuuent sortir, & descendre au didyme, & en la bource, & faire rompeure ou greueure, & si c'est autre matiere, faire aussi vne hernie : desquels la guerison sera dicte. Consequemment il faut dire de la verge : qui est le laboureur de nature humaine, & par consequent la voye de l'vrine. Sa substance est composée de peau, muscles, tendons, veines, arteres, nerfs & tres gros ligaments. Elle est assise, & plantee sur l'os barré. Ses ligaments viennent de l'os sacré, & de ses adiacents. Les veines, arteres, nerfs, chair, & peau, luy sont amenez d'enhaut. En elle y a deux canauls, ou passages principaux : sçauoir est, du sperme, & de l'vrine. Le bout de la verge, est nommé Balane, c'est à dire gland, le pertuis, mitré, le chapeau prepuce. La longeur commune de la verge, doit estre de huict, ou neuf doigts, auec moyenne grosseur, car il faut qu'elle soit proportionée à l'amary.

Perinée, est ce que la translation de langue Arabique, nomme peritoine. Et est le lieu d'entre le fondement, & la partie honteuse, c'est a dire la verge : sur lequel y a vne cousture, que suit la ligne de la bource, & de la verge.

Les Aynes, sont emonctoires du foye : & sont chairs glanduleuses, ordonnées au ply de la cuisse.

Les fesses, sont grosses chairs musculeuses, ordonnees sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches, & des hanches descendent muscles, cordes & liens, qui meuuent & attachent la cuisse, & la grande iambe auec leurs hanches.

HVICT

HVICTIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grand' iambe, dure en depuis la ioincture Ischie, iusques au bout des arteils. Or d'autant que les particules de tel pied ou iambe conuient en plusieurs choses auec les particules de la grand main, comme Galen desduict au troisiesme de l'vsage, pourtant ce grãd pied, ou iambe est diuisé en trois parties ainsi que la main a esté diuisée auparauant. Vne partie du grand pied ou iambe, est dicte cuisse : l'autre, petite iambe : & la troisiesme petit pied : vray est que la translation Grecque appelle Crus, ce que l'Arabique Coxa, & Tibie, ce que l'autre appelle Crus : mais il ne se sould chaloir des noms pourueu seulement que la chose soit de mesme, aux Digestes par tout.

Chap 6.

Le grand pied, auec toutes ses parties, est composé comme la grand' main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs muscles, tendons, ligaments, & os : desquels il faut voir par ordre.

Quelles sont la peau, & la chair, il a esté assez dict auparauant. Des veines, & arteres manifestes, nous parlerons ensemble pour la raison dessus alleguée.

Doctr. 1. Chap. 4.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descendues a la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties : desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my-partent en deux grands rameaux : l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituent quatre veines qui communement sont phlebotemees pour certaines passions : sçauoir est, la Saphene soubs la cheuille interne : la Sciatique, soubs la cheuille externe : vers le talon : la Poplitique, soubs le iarret : la reuale, entre le petit doigt & le suiuant. Il y a doncques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tres grand flux, & danger. Il y a plusieurs autres rameaux desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier.

Des nerfs du pied, Auicenne dit, qu'ils sont fort differents des nerfs de la main. Quoy que se soit, ils naissent des dernieres vertebres des reins, & de l'os sacré : & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descent aux muscles du iarret. Et de ceux cy, conioints aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descendants des hanches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grands muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genouil, & la iambe : & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied a la cheuille : & les muscles des pieds, qui meuuent les arteils : tout ainsi qu'il a esté dict des mains : en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutefois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuant, qu'à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dangereuses.

Ψ *Lu 1 fen. 1. do 5 fun 3. ch. 5.*

Les colligences, ou ligaments grands, & gros descendent par toute la iambe, & apparoissent fort sous les haines, & le genouil, & sur le talon, & les ioinctures des arteils. Et la plante du pied est toute ligamenteuse.

Finalement, il faut dire des os, suiuant la diuision dicte au grand pied, ou iambe. En la prmiere partie, nommee cuisse, il y a vn seul os grand, & moüelleux : qui est rond d'vne part, & d'autre.

La rondeur superieure (qui est vne seule, nommee Vartebron, laquelle encline en dedans) est receuë en la boëtte de l'os hanche : & est aucunemeet bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genoüil, il a deux rondeurs, qui sont receuës, & se tournent dans les deux cauitez, qui sont au focil maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond large, qu'on nomme Parelle de genoüil Et ainsi est parfaicte la ioincture du genoüil.

Puis s'ensuit la iambe : en laquelle sont deux os, dicts fociles, le plus grand est de par deuant, & domestique, ou interne, qui faict le taillant de la iambe, descendant du genouil iusques au pied, faisant la cheuille interne.

Le moindre est de la part externe, & syluestre, descendant vn peu soubs le genouil (ou il est planté) iusques au pied, s'adioustant là auec l'autre focile, faisant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, disent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre tesmoignage de la verité,

La forme de ces deux sociles est apparente : que le plus grand a deux concauitez vers le genouil ausquelles sont receuës les rondeurs de la cuisse.

Car le plus petit ne paruient pas à le ioincture, ains est planté (comme dict est) & gist aupres, soubz le genouil, & de la part exterieure, & pourtant il est appellé, Aguille. Et vers le pied, s'adioustant auec le focil maieur, ils sont tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle est receu le premier os du pied. Au pied y a trois rācs d'os au premier rang sont trois os, ensemble amassez en rond.

Le premier est dict Cahab en Arabic, & Astragale en Grec. Il est presque de la sorte d'vn nœud ou noix d'arbaleste rond des deux costez. En la rotondité superieure s'affermit la cauité des fociles : & là se meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatement vers le pied est l'os nauiculaire : qui est comme vn'nef cauée des deux costes. En la premiere cauité est receuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du second rang des os du pied. Sous ces deux os est le Calcanee, faict en forme d'ergot : auquel s'affermit tout le pied Et il sort en derriere, pour les ligaments qui y sont plantez. Apres le nauiculaire immediatement est la seconde rangee des os du pied : en laquelle y a quatre os assez courts. L'vn d'iceux est nommé Greileux, & est de par dehors vers le petit arteil. Tous sont ronds deuers le nauiculaire, & caués deuers la troisiesme rangee. En ce troisiesme rang y a cinq os assez longs, correspondants, & receuants les arteils : qui sont cinq, ayant chascun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainsi le pied a son tarse, Metatarse, & Pecten ou peigne, comme a la petite main. Il y a donc au petit pied vingt, & six os : & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut considerer, la maniere du desnoüer, & du rompre & par consequāt de les rabiller. Il peut aussi voir, que de ces iointures, la plus difficile à desnoüer, & à reduire est la ioincture du petit pied : la plus aisee, celle du genoüil: la moyenne celle de la hache

CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE' QVI EST DES APOSTEMES, EXITVRES, & pustules, auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine est des apostemes, exitures,& pustules,entant qu'elles sont ez membres simples. La seconde est d'icelles mesmes en special, entant qu'ils sont ez membres cõposez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des Apostemes Pustules,& Exitures.

APOSTEME est definy de Galen par choses essentielles, au premier des maladies, & symptomes, & d'Auicenne au premier liure de son Canon,que c'est vne maladie composee de trois genres de maladies, assemblees en vne grandeur.Ceste definition est parfaite, ainsi que monstre le Conciliateur, & Albert de Bologne, suiuants les susdits personnages. Car elle constitue en son estre le definy, & le fait dissemblable à tout autre. Maladie est mise pour genre, & le surplus pour la difference des autres manieres en composition, qui sont racontees de Galen au susdit lieu. Par choses accidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs contre nature:où il a plus tasché de declarer l'aposteme au sens, qu'à l'entretenement, quand il dit: Il y a vne des choses qui aduiennent au corps,qui est signifiee par ce vocable Tu-

Chap. 12. *Fe.2. do.1. Chap 5.* ♃ *Diff 75 en l'append.* ♃ *Chap. 12. & 13.* *Chap. 1.*

meut,& non pas quelle que ce soit, ains celle qui nuit euidemment aux actions.

Laquelle description il repere au treziesme de la therapeutique, sous ces paroles. Il est euident qu'en tumeur les membres sont esloignez de leur naturel, quant à la grandeur, s'entend en apparence. Car parauanture la mauuaise complexion peche premierement, & plus de soy, consequemment l'vnion, & tiercement la composition, comme tient le Conciliateur.

Chap. 1. *Differ. 75.*

Doncques il ne change pas le membre seulement de sa qualité naturelle, ainsi que disoit la translation de l'Arabic, au treziesme de la methode: sinon que quelqu'vn voulut appeler toutes dispositions, Qualitez, comme en plusieurs lieux faict Galen.

Chap 1.

Icelle definition est parfaictement expliquée de Halyabbas au huictiesme sermon, de la premiere partie, de son liure de la dispotision Royalle, quand il dict: Aposteme est tumeur contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant repletion, & distention. Tumeur, s'elle est grande, est mise pour genre, s'elle est petite, pour accident, au liure de la difference des maladies. Or comment peut estre dicte vne mesme maladie composée, similaire, & organique: & comment aussi peut estre dicte cause, & effect, genre, & espece. accident, ou difference, selon diuerses considerations, ie le laisse quant est de present: mesmes d'autant que cela appartient à la doctrine de Physique, ou Medecine: & il suffit au Chirurgien de sçauoir, que tumenr, aposteme, enfleure, engrossissement, eminence, eleuation, & excroissance, sont noms, Synonimes, qui signifient presque vne mesme chose, comme dict Henric. Contre nature, est mis en la susdicte description, a la difference des tumeurs de la teste, du ventre, & des ioinctures. Et laquelle y a quelque matiere, superflue (s'entend) humorale, ou reduisible a humeur. Assemblée est mis a la differance des tumeurs qui apparoissent ez dislocations, & fractures, ausquelles il n'y a pas humeurs, ains des os esleuez. Faisant repletion, & distention, est mis, pour monstrer la mauuaise complexion, & l'vnion, & conformation assemblées en vn.

Chap 8. *Chap 12* *li 2. ch. 5. ru 1. Th. li. 3. ch. 11. Lanf 11, 3 de. 2. ch. 3.*

Dequoy il apert, que noz modernes) sçauoir est, Brun, Theo

Theodore, Lanfranc, & Henric) ont assez simplement defîny Aposteme, disans que c'est vne tumeur, ou enfleure ou quelconque grosseur, faicte au membre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des acidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference : que des apostemes les vns sont grands, & les autres petits.

Liu. 1. fen. 1. do 1. ch. 5. Chap 2.

Là mesme.

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmoneuses, qui se font ez parties charnues.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences, premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud en parlant du chaud proprement, essentiellement & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, comme (ainsi que dict Auicenne(par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueux qui sont reduicts a ceux. là.

li. 4. fe. 31. tr. 1. ch. 1.

Li 11. fe 2 do. 1. ch. 12

Pour specifier dauantage, en suiuant les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sont faicts d'humeurs naturels. les autres d'humeurs non naturels, simplement & composement. ainsi que nous dirons Ce qu'il faut sainement entendre, parce que les medecins prenent quelquefois, De, pour En : & quelquefois pour d'où : parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sont appellez vrais apostemes propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'aposteme) appert plus euidemment.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non natureis sont dicts non vrais. impropres, incertains, & difformes : par ce qu'en iceux la mauuaise qualité ou mauuaise morigeration appert pl us que la tumeur, & selon ce, sont plustost dittes pustules, vlcerations, ou exitures, que apostemes.

Ceux qui sont faicts d'vn humeur dominant, sont simples,& nommez de simple nom : mais ceux qui sont de la domination de deux,ou de plusieurs, sont composez, & nommez de nom composé : comme le Docteur subtil disoit des fieures, au troisiesme de son Colliget. Et telles differences prises de la matiere, & principalement de la conioincte, sont suiuiez des differences de la qualité, & de la quantité : veu qu'elles sont du sein, ou guon de la matiere, ainsi qu'il est dict en vn'autre faculté,

Li. 1. ch. 1.

Et pourtant elles sont dictes tres-principales, & tresgrandes au liure des differences des fieures.

Ce qu'en nostre commune eschole de Mompelier, on a acoustumé dire en autres paroles: qu'aucuns apostemes sont faicts de matiere non bruslée, ny corrompuë : les autres de la bruslée, & corrompue.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres choleriques, les autres phlegmatiques, & les autres melancholiques, les autres aigueux,& venteux simplement, & composement.

Les premiers estoiẽt appellez par nostre cõpagnõ maistre Iea Ia ques, mauuais simplemẽt: les autres mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaise morigeration.

Li. 4 fe. 3 tr 1. ch 1.

Et sans doute Auicenne l'a ainsi entẽdu au quatriesme quãd il a dit, que les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train, sont de sang,& de cholere loüables,ou mauuais. Et il poursuit les sãguins de sãg loüable, grossier,& subtil, desquels il dit estre fait le phlegmõ,& l'Erysipele, supplees le vray& certain qu'il a nõmé Espine ainsi que Dyn expose, suiuant Galen au second à Glaucõ, sur le lieu. Et il ne poursuit pas les cholerics de loüable cholere, d'autãt qu'iceux & tous autres vrais, sont comprins sous les sanguins(& le sang sera prins cy dessous en deux manieres) ains seulement de la cholere non loüable, & mordicante, qu'il a nommez Formis,& non Erysipeles.

Aussi ez cures, tant des chauds que des non chauds, il donne à entendre le mesme subsecutiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroient estre sauuees.

Le different est verbal seulement,& non real, comme de fait il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, les autres des non naturels, simplement & composement à leur mode, auec leurs noms, ainsi qu'il a esté, & encor sera dict.

Des accidents sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux, & malins y peuuẽt estre apperceus. Des membres aussi sont prises differences, selon Galen, mesmes au second à Glaucon, que les vns sõt en l'œil qu'on nõme Ophthalmies, comme ceux du col, Squinãces: les autres aux bubons, ou emonctoires : quelques vns au dedans, les autres au dehors: aucuns en parties nobles, les autres en ignobles : les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn non replet, & semblables.

Chap. 1.

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont deriuation & congestion: que les vns sont Critiques, les autres non : quelques vns sont faits des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les susdites especes, & differences : car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes, exitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales: Les generales sont rheume & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplement leuës au second des maladies, & symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les a restrainctes à six : sçauoir est, à la force du membre qui reiette, à l'imbecillité du receuant, à la quantité de la matiere, à la largeur des passages qui la portent, & l'estretesse de ceux qui la chassent, & quand le membre receuant est situé en lieu bas. Les causes de congestion sont, en ce que la vertu nourrissante le membre auquel est l'aposteme, ne peut cuire de pleine concoction l'aliment qui luy est enuoyé

Chap 6.

Parquoy restent en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu iusques à tant que le membre en soit plein, & tendu : & y est fait aposteme. Et suiuant ce, comme il dit, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert qu'ez apostemes qui sont faicts par

Cha. 2. voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se fait, de ce qui est fait: de quoy Galen au treziesme de la terapeutique, prend les principales indications curatiue. Ce qui se fait est la matiere antecedante qui flue: le fait, est la matiere conioincte, decoulee & fichee au lieu. Or les apostemes faits par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faits & decoulez.

Chap. 3. Galen declare cela au liure d'intemperature inesgale, en ceste sorte: Soudain que (dit-il) le rheume chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent, & estendent, & en apres les moindres iusques aux plus petites: puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes, & est fait aposteme.

Voila comment ce qui se fait, est la matiere antecedãte aux veines: & ce qui est fait, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedantes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont, cheute & coup. Les antecedantes sont les quatre humeurs naturels, & les non naturels. Car les humeurs, comme il a esté dit en l'anatomie, sont doubles, naturels, & non naturels.

Les naturels sont, qui sõt auec le sang (ou auec autre retenant du naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout,

Comme sont le pur & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels nonobstant qu'ils soyent ainsi appellez de noms propres, toutesfois de nom commun sont appellez Sang, par Galen au liure de la cholere noire, & masse de Rabbi Moyse, ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes. *Chap. 2.*

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle masse sanguinaire. Et tel sang est seule matiere de nourriture, & non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de sainct Flour, *Sect. 12. tr. du foye.*

qui

qui à Paris(n'y a pas long temps) a assez bien amplifié les concordances de Iean de S. Amand.

Les non naturels sont, qui sont separez du sang, & pour leur malice ne sont conuenables d'eux mesmes à nourrir, ains sont renuoyez ez lieux destinez pour les aides qu'on sçait:ou reiectez hors du corps,font des apostemes,exitures,pustules,excroissances,rognes, mauuaises couleurs ,sueurs.

Et quelquefois sont insensiblement resolus, & quelquefois pourrissent dedans, & causent fieure. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux-cy(selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se callient & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins: mais les non naturels ne se callient point, ains demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche, & noire:comme euidemment demonstre l'euidence du fait enuiron le commencement des apostemes, quand on les ouure,ou repercute.

Chap. 2.

Cela mesme est tres-euidemment declaré au second des elemens, & sera clairement specifié en chacun des chapitres suiuants.

De quoy il appert,que les humeurs naturels sont faites quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appellez Phlegmons au second à Glaucon mais de leurs noms propres sont nommez Phlegmon,Erysipele,Oedeme,Scirre:ou Sclirose,ou Sephyre.

Par 3.c.1.

Des non naturels aussi il y a quatre especes de non vrais: sçauoir est,pustules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les susdits noms des vrais:&deux qu'on peut reduire à ceux cy,l'aigueux, & le venteux.

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples, & des composez infinis: desquels les susdits noms sont dicts equiuoquement: toutesfois ils sont dits en premier lieu des vrais,& en second lieu des non vrais, qui sont pustules & exitures.

Car les pustules sont petits apostemes, & exitures conioinctes,ou separees,comme glandes, & varioles, ou boutons.

Neantmoins ils ſonnēt plus propremēt des venimeux, comme dit Henric. Et tous deux comprenant aucunemēt la chair,& la peau:mais les veſcies,la ſeule peau deſquelles apparoiſtra cy apres,quelles ſont elles en ſpecial.

Chap 4.
Chap. 7.

Exitures (ſelon Galen au liure des tumeurs contre nature . & au ſecond à Glaucon) ſont diſpoſitions, eſquelles les parties qui interieurement ſe touchoient auparauant,ſe retirent l'vne de l'autre:dont il eſt neceſſaire qu'au milieu ſoit contenue quelque ſubſtance eſcumeuſe,ou humorale,qui par longueur de temps ſoit changee en ſubſtances de pluſieurs formes , comme en ſanie ou Pus , ou en quelque ſubſtance eſtrangere , ſemblable à miel , lie de vin , ou craſſe d huille , ou pierres , ou filet, comme on trouue ez glandules.

Cela eſt fait de quelque humeur non naturel , lequel flue au commencement ou du phlegmon pourry, le Pus ſe ramaſſant comme en quelque ſein.

Les cauſes conioinctes des apoſtemes & des puſtules, ſont matieres aſſemblees & fichees en la partie.

Les ſignes des apoſtemes exterieurs qui appartiennent à ceſt ouurier ſont declarez par les ſens,& la preſence de chaſcun.

Car en quelque endroit que ſe trouue enfleure contre nature,d'aucune matiere humorale,ou reduiſible,accumulee en vn membre,là eſt apoſteme.

Les vrais apoſtemes ſont ſignifiez par tumeur , douleur,& chaleur, graduez ſelon plus & moins.

Les non vrais ſont ſignifiez par la tumeur , & ſequeſtration, & mauuaiſe morigeration, auſſi limitez , ſelon plus & moins : tant ainſi que les parties moins chaudes ſont dites froides,au reſpect des plus chaudes.

Car toute choſe medicinale eſt dicte en comparaiſon, au ſecond du Techni , & au troiſieſme des ſimples medicaments.

Chap. 13.

Or les ſignes de chaque apoſteme en particulier ,& de leurs matieres ſeront dits aux chapitres ſuiuans:deſquels on cognoiſt les compoſez.

Li.7.ch.4 & li 5 ch. 16.

Auſſi ne faut il pas venir aux particulatitez , iuſques à tant qu'on aye preueu les propos generaux:comme Galen a conſeillé au ſeptieſme,au neufieſme de la therapeut.

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers, ou particuliers, qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais : car il y en a plusieurs non vrais, qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, afin que de là on retire la cure des composez,

Li. 4. tr. 1. fe 3. ch. 1.

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & Crises, suiuent l'analogie ou proportion de leurs matieres : comme signifie Galen au second de la difference des fieures.

Chap. 16.

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est, commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est: quand tu vois courir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cauité & la poincte s'augmentent euidemment. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transmué. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidents, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison de quoy les curations sont aucunement changees. Toutesfois on pourroit bien monstrer comment quelquefois tous ces temps-là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le commencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencontrent : toutes lesquelles choses i'obmets, a cause de briefueté. Les apostemes, s'ils ne s'en retournent sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Chap. 4.

Et selon Galé au liure de l'inegale intempe. celle qui se fait par resolution, est meilleure que les autres : & celle qui par suppuration, meilleure que par endurcissemét, & celle qui par putrefaction, est absoluement mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult est legereté, & faute de pulsation.

Signe qu'il suppure est douleur & pulsation, auec augmentation de chaleur. Signe qu'il se corrompt, est la noirceur & liuidité. Signe qu'il s'en retorne, le soudain amoindrissement par refrigeration, ou à cause de la venosité, à quoy s'ensuit fieure, & mauuais accidents.

Les signes des pustules, seront en leurs propres chapitres.

Les signes des exitures sont ceux-cy. Quand tu verras (dit Auicenne) grande pulsation, ou durté prolongee, ou chaleur, & douleur augmentee, lors estime que l'aposteme est en voye d'estre fait pus & exiture. Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & sedation de douleur, & de chaleur, & que le chef s'appointe, & auec les doigts tu comprens inondation, & tu verras la couleur decliner à quelque blancheur, lors sçachez qu'il y a quelque sanie.

Chap. 72.

Dont Hypocras au second des Aphorismes disoit: Enuiron la generation de la sanie, les douleurs, & fieures aduiennent plus, que quand la sanie est faite. Et à cognoistre la sanie, sois bien aduisé. Car selon Hypocras, au sixiesme des Aphorismes, maintefois elle ne se manifeste, ains le Medecin y est deceu, pour l'espesseur du lieu, & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne) qui est faite aupres des membres nobles, & aupres des ioinctures, & ez membres nerueux, & venimeux, & qui est faite en membre debile, & appauury de chaleur naturelle, & qui est faite de grosse matiere, de tardif mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aiguë, est suspecte & de mauuaise maturation. Parquoy elle a besoin d'aide au meurir, & de haster son ouuerture.

Aph. 47. *Aph. 4.* *Li. 4. fe 3. tr. 1. chap.*

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est loüable, & n'a besoin de grand aide: parce qu'elle meurist tost: & souuent s'ouure de soy-mesme. Les exitures sont finies quelquesfois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleur, que celle, qui est faicte par art, & celle qui par fer: que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforation, qui est faite par art, engendre virulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois point d'excuse, lors il n'y a autre engin.

Li 1. fe. 3. tr 1. ch. 27

Hypocras met les iugemens de sanie au premier des prognostics: que la pourriture est loüable, qui est blanche, & esgalle par tout, priuee de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres mauuaise.

Chap. 14.

Les iugemens des autres contenus, seront dits en chasque chapitre.

Quant

Quant à la curation des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositions mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que soubs le nom de phlegmon, il ait traicté des apostemes vrais, engendrez d'humeurs naturels, au trezïesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faits d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes vrais ordinaires, & non corrompus: lesquels quant a ceux, sont le plus souuent resolus. Puis soubs le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieux, corrompus, & conuertis en nature estrangiere en prenent l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclos, ou comprise en sa substance.

Car autrement est traicté vn grand aposteme autrement vn petit: autrement celuy qui se faict & est causé par deriuation: autrement celuy qui est faict & par congestion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des membres demonstre, que l'aposteme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses autrement en l'œil, autrement au col, autrement a l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy apres) faisant principe (au second a Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal: à fin que les causes qui le font, soyent retranchées, & ce qui est desia faict, soit guery: selon le mesme, au treziesme de la therapeutique. Puis donc que la commune generation de tous phlegmons, est faicte par flux de sang (c'est à dire, de la masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de besoin: & que (comme dict est) l'influxion est plus grande, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelquefois celle qui est malade l'attire: & que la partie l'enuoye aucunefois comme superflu, autresfois comme desplaisant, quelquefois à raison de tous deux, & que celles qui nattirent, le fond à cause d'vne chaleur mal saine, ou de douleur: & a ce aident la foiblesse de la partie, & la largeur des passages, & l'estretesse des voyes de celle qui mande, & la situation en bas, comme

Chap. 2.

Chap. 2.

Chap. 3.

dessus

dessus a esté dict: on conclud, ou prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est d'oster le superflu qui deflue.

La seconde, curer, & appaiser la douleur, & l'occasion, à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.

La troisiesme est, de guerir ce qui est faict.

Liu 3. ter. chap 6.

La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant: Quand les humeurs sont entr'eux esgallement augmentez, & font repletion, & aussi quand » sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre, qui en» dure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la cu» ration se faict par ablation de sang, & baings frequents, » & exercices, & frictions du membre opposite: pourueu » seulement qu'il ny ait fieure, ne grande passion. Et encor » aussi auec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela » par ieusnes, & regimens conuenables.

» Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune, ou » noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereux, & qu'il s'y » fust engendré cocchymie, la cure doit estre faicte par » purgation, selon que chasque humeur abonde.

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est adire reuulsion à la partie contraire (elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augment: mais quant a l'estat, & a la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'euacuation par la mesme partie.

Iaçoit que les nouueaux Medecins fassent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhoïs au septiesme, & sera dict cy dessous de la phlebotomie.

Chap 29.

La seconde intention est accomplie auec sedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du costé du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge coustumierement.

La troisieme intention est accomplie, par ce qui vuide la matiere du lieu.

Or elle est vuidée, non seulement par medicamens resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlemons commencent, que des euaporatifs

euaporatifs, sauf és cas exceptez, & il sembe que Galen en excepte quatre.

Gal. 13. ther ch. 6. Ch. 6. & 12. du 3. li. ther.

Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emonctoires. Le second, quand il se faict de chose venimeuse.

Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignée.

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Liu. 1. fe 4 ch 24.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse

Les quatre maistres, ses Commentateurs, adioustent plus que luy, en matiere congeste & fort froide, & quand il se faict par voye de Crise, & apres des membres principaux: & quand il se faict par soudaine deriuation. Brun dict comme Auicenne. Theodore comme les quatre maistres, Lanfranc excepte dix cas, Henric dixneuf. Maistre Dyn de Florence sur le quatriesme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (comme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plantain, morelle, bol armenien, aloyne, cauelle, & tels qui repoussent au profond la matiere qu'ils rencontrent & que les autres sont largement appellez repercussifs comme blanc d'œuf, maulue, huile rosat, de Camomile, & de Mastic, collyres blancs, & semblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses: la premiere, que au commencement de tous apostemes phlegmoniques, les repercussifs propres conuiennent, exceptez seulement dix cas.

Liu. 11. Li 2. re. 2. chap. 5 Liu. 3. c 11 Tr 3. de. 2 Chap 2.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisiesme, quand c'est de matiere fort grosse: le quatriesme, quand la matiere est fort encoignee: le cinquiesme, quand il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitiue: le septieme, quand il est en corps replet, le huitiesme, quand il est en corps debile, le neufuiesme, quand il est pres d'vn membre principal: le dixiesme, quand il est fort douloureux.

Ie dis en second lieu qu'au commécement de tous apostemes phlemoniques, conuiennent les repercussifs lar-

largement appellez, excepté en trois cas tant seulement.

Le premier est quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quand il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluée, & l'aposteme est faict, & que quelque portion de matiere est delaissée au membre) il faut resoudre & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants, ains familiers, qui eschauffent, & humectent mediocrement: sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses, comme dict Auicenne.

Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons outre les exceptés, on y mette des repercussifs. En l'augment, qu'on y mesle petit a petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplées) ils soient tousiours esgaux.

Li.1.fe. 4. chap. 25.

Mais quand sera la declination (& supplées, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose a dire, sinon que deuant la fluxion il faut repousser, & quād elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'aposteme alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chmin de xiture, la curation (au second a Glaucon) des exitures qui desia commencent, est faicte par relaxation, ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au treziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire a concoction, & suppuration. Et celles qui ont charge en autre espece, doiuent estre retranchees par chirurgie. Donc il est dict au quatorziesme Therap. Il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les scopes pour iuger des meilleurs sont trois: sçauoir est: en premier lieu la briefueté du

Chap. 7.

Chap. 5.

temps

temps en l'operation : de le faire sans douleur, & outre ,,
ceux cy le troisiesme, est l'assurance. L'assurance a trois ,,
particuliers Scopes: l'vn,& le premier,de paruenir totale- ,,
ment a la fin : l'autre que si quelquefois n'aduenons a ,,
la fin aumoins que le mal s'allege, & que le malade n'en ,,
reçoiue dommage : le troisiesme, que le mal ne retourne ,,
facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur ,,
chemin de la guerison, en ce qui est maintenant proposé ,,
des exitures on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux ,,
la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments. ,,
Scauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher ,,
entierement ce qui est de tout son genre contre nature. ,,
Mais la curation par medicaments, est premierement de ,,
vuider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est ,,
impossible, le second Scope est, suppurer, & pourrir. Et ,,
consequẽment ouuir & mondifier, incarner, consolider, ,,
& les conduire a la curation des vlceres. Aussi (comme *Chap.5.*
dict Galen au quatriesme de la Therap.) suppurer & cata- ,,
plasmer n'est pas selon la premiere raison de la cure des ,,
apostemes, ains quelque mitigation du symptome: scauoir ,,
est de la douleur. Et s'ensuit : Le sommaire de la cura- ,,
tion des parties phlegmonées, est accompli par medi- ,,
caments dissicatifs, & resolutifs : lesquels ou surmontent ,,
du tout le mal, où s'ils laissent quelque petite chose, elle ,,
suppure, & au moyen d'vn acre medicament elle est vui- ,,
dée. Mais si la peau, qui l'enuironne, est mince, & nous ,,
voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'in- ,,
cision. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de ,,
l'aposteme, entend qu'aposteme, est d'exiter la matiere *Li.4.fe 3.*
estrangiere qui faict aduenir l'aposteme. Quant aux *tr.1.ch.3.*
remedes maturatifs, par lesquels on accomplit desdites
choses, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'anti-
dotaire. L'aposteme estant suppuré ou transmué, & en-
coigné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne ♃
s'ouure de soy mesme en temps conuenable, & sur tout
quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit
ouuert, & s'il est necessaire, contre-ouuert : & que la
matiere en soit retirée. Il est plus promptement, &
plus seurement ouuert auec le fer, pour la cause susdi-
cte. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict

selon

ſelon la quantité de la matiere,du lieu, en forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe. Et il faut qu'en ouurant on s'entende à ſept conditions. La premiere, que la ſection ſoit faicte au lieu de la matiere:la ſeconde, que ſoit faicte au plus bas lieu : la tierce, que ſoit faicte ſuiuant les ridés,& comme vont les muſcles : laquatrieme,qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il ſera poſſible:la cinquieſme,qu'on ne ſorte pas ſoudain toute la matiere, principalement ez grandes exitures : car il ſeroit à craindre de la vertu : la ſixieſme, qu'on traicte le lieu auec moins de douleur que ſera poſſible:la ſeptieſme, qu'apres l ouuerture le lieu ſoit mondifié,incarné, & conſolidé.

Les remedes à mondifier, ſont les meiches, & bonnes eſtoupades,& emplatres, & vnguents qui ſeront dicts en chaſque chapitre,& en l'antidotaire. Toutesfois, ez premiers iours ſuffit le moyen d'œuf, ou le blanc eſpaiſſi auec alun, comme faiſoit Guilaume de Salicet. Puis il faut paſſer au miel roſat, & au mondificatif de ache:puis à l'onguent des Apoſtres, & à l'Ægyptiac. Par deſſus on appliquera du Baſilicon, dyachylon, diapalma, & autres choſes qui ſont ordonnees aux vlceres:car apres l'ouuerture,les exitures,excreſcences,& puſtules ſont reduicts à la curation des vlceres. Mais ſi le patient ne pouuoit ſupporter le fert, l'ouuerture ſoit faicte auec medicaments.Et à ce loué Auicenne la ſemence de liu,le leuain, & la fiente de colomb, & s'ils eſtoyent incorporez auec du ſauon mol, ou mucilage de mouſtarde, il ſeroit bon: Mais le ruptoire faict de chaux,& de ſauon, eſt principal en cecy.

Li 4 fe 3. 22.25. & 27.

Li. 4 fe 3. tr. 1 ch penultieſme

SECOND CHAPITRE.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apoſtemes ſanguins.

PHLEGMON, ſelon Galen au premier des maladies, & ſymptomes, eſt dit en deux ſortes : l'vne communement pour toute-inflammation des parties : l'autre proprement pour l'apoſteme engendré de ſang vray, & pur

Chap. 12.

pur, s'vsurpant le nom de genre, au second a Glaucon. Et il est double, sçauoir est, vray, & non vray. Le vray est faict de sang benin, & copieux, au mois plus que la partie n'a de besoin. Le non vray, est faict du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle: & est double, naturel, & nō naturel. Le naturel, est humeur chaud, & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur, en odeur, & saueur amiable. Le non naturel est celuy, qui deuoye de cestui cy dans les limites de son estendue: lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang, ains autre humeur. Ce qui aduiét en deux manieres: l'vne par soy, l'autre par autruy. Par soy, en deux sortes: l'vne quand sa substance deuient plus grosse, ou plus subtile, qu'elle ne doit: l'autre, quand il se brusle, & sa partie subtile est conuertie en cholere, & la grosse en melancholie, sans separation. Par autruy est faict non naturel, quand vn autre humeur luy aduient de par dehors: ce que peut aduenir en plusieurs sortes, selon que plusieurs especes de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre meslez auec luy.

Chap. 12.

Par. 1. c. 1

Dequoy il appert, que du sang sont engendrez quatre especes d'apostemes. Premierement, du sang naturel, & benin, est engendré le vray phlegmō. Du sang non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs peuuēt estre meslez auec luy: comme s'il luy vient de la cholere, est engendré phlegmon Erysipelateux: & si de la pituite, phlegmon Oedemateux: si de la melancholie, phlegmon Scirrheux. Du sang non louable en sa substance, & par aduction, selon sa grosseur, & subtilité son engendrées toutes pustules crousteuses, despuis Carboncle iusques a Esthiomene: comme sont Carboncle, Pruna, feu ou brasier Persique, ou sacré, Esthiomene, Anthrax: & non pas les Fourmis, ainsi que disoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les causes du phlegmō sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime, Et antecedentes, comme superfluité de sang bon, & louable, a raison de laquelle il est contraint de se transporter a la partie debilitée, eschauffée, & endouleurie, & d'y estre encoigné, ainsi qu'a esté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (com-

me dict est) si tu veux bien voir les particularitez. La cause conioincte est, le sang mesme coigné, ou fiché en la partie.

Les signes, & iugements sont, Tumeur esleuée, chaleur bruslée, ou bruslante, couleur sanguine, douleur pulsatiue, resistance extensiue, & autres signes qui denotent repletion de sang. Phlegmon a quatre temps, commencement, accroissement, estat, & declination.

Le commencement est signifié, par la presence de ses causes: l'accroissement est declaré, par l'addition à sa grandeur, & extension: l'estat, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre a allegement. Outre ce, phlegmon est terminé par resolution, ou suppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Or tu cognois par ce qu'a esté dit au chapitre vniuersel, celuy qui se resoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulsatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui suppure, de ce que la pulsation augmente, & la chaleur, & que le tout est fiché. Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité: & qu'il s'empierre, par la durté.

Dauantage, au Phlegmon aduiennẽt souuent mauuais accidents, qui destornent, & empeschent la curation ordinaire, comme grand' douleur quand elle est en partie sensible: & retour de matiere au dedans, quand c'est a l'emonctoire, & corruption Esthiomenée, lors qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté Scyrrheuse, quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif, a chasque fois que l'on panse l'aposteme, a quoy passe chasque Tumeur que l'on cure: & trauailler apres ce qu'on apperçoit, quoy que ce soit, au second à Glaucon.

Chap. 17.

La curation du Phlegmon a double regime, sçauoir est, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est prins du chapitre commun cy dessus mis. Le particulier a quatre intentions, la premiere, ordonne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedante: la troisiesme, vuide la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deuë administration des six choses naturelles, auec leurs annexes, qui tendent à froideur & siccité: comme est l'air, le manger, & le boire,

re, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le repos, l'inanition, & la repletion, & les accidens de l'ame. Doncques premierement qu'on choisisse vn air pur, & clair, non pas humide ny rheumatic : Que ses viandes soyent legeres, de peu de nourriture. Qu'il ne mange pas choses grasses, ny douces: qu'il laisse les potages, la substance des legumes, & tout laictage. Qu'il ait en horreur les espices, ails, oignons, & vins forts. Qu'il vse de laictues, espinars, & borraches. Qu'il mette assez d'eau à son vin, & s'il auoit fieure, qu'il se passe auec de la ptisane, & laict d'amãdes, & orge mondé. Qu'il viue sobrement, & quicte le soupper : tienne le ventre lasche, soit en repos, au moins de la partie où est l'aposteme. Qu'il dorme peu au moins sur iour: & viue honnestement. La seconde chose est accõplie par la saignee (si le corps est replet) de la partie cõtraire, s'il est au commẽcement: & de la mesme, s'il est en l'estat, ou en la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen au troisieme de la therap. (cõme dessus a esté dit) non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grandeur du mal, & la douleur en la commoderation des humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie inflãmée, deuienent cause de fluxion, encor que le corps fust sans superfluité : obseruãt tousiours les regles generales. La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionez au chapitre general, & auec resolutifs meslez inegalement auec les refrenatifs, en l'augment : & meslez egalement, en l'estat, & auec purs resolutifs, en la fin de l'estat, & en la declination (cõme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de resolution. Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture, auec supuratifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessicatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuienent au cõmencement, sont de quatre formes. La premiere est de Galen, au second à Glaucon, oxycrat d'eau & vinaigre meslez, de maniere qu'on le puisse boire, & appliqué auec esponge. La seconde est d'Auicenne.

Chap. 2.

PR. du suc de ioubarbe vne liure: vin gros & aspre, demy liure: farine d'orge, vn quarteron : escorce de grenade, & sumac, mis en poudre, de chascun demye once,

Par. 2 fer. 3. chap. 27

ſoyent cuicts & reduicts en liniment. La tierce forme eſt d'Halyabbas.

PR. ſandal blanc, & rouge, de chaſcun trois dragmes: memithe, deux drachmes: cimolée, bol armenien, de chacun vne drachme & demye : le tout ſoit poudré ſubtilement, & diligemment criblé, puis deſtrempé auec ſuc de ioubarbe, & de pourpier, ou laictue, & en ſoit fait liniment. La quatrieſme forme eſt de toute la communauté, refrenatif, & alteratif des playes, & concuſſiõs.

PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras : eau roſe, ou huile roſat a plaiſir : ſoit fait liniment, qu'on appliquera auec des eſtouppes, linges, le remuant ſouuent. Les Topiques accompliſſants l'intention de l'augment, ſont de trois formes : dont la premiere eſt huille roſat, car (ſelon Galen au troiſieſme des ſimples medicaments) de la part des roſes il refrene, de la part de l'huille il euapore. La ſeconde eſt d'Auicenne.

Chap. 17.

PR. feuilles de maulues, vn manipul aloyne, & roſes, de chaſcun demye once: farine d'orge vne once: huille de camomille, demy quart: ſoyent cuits, pilez, & reduicts en emplaſtre mol: la troiſieſme forme eſt du meſme.

PR. du vin cuict, vn quarteron: eau roſe, & vinaigre, de chaſcun demy quarteron : ſaffran deux drach. qu'ils boüillent vn peu: ſoyent coulez, & qu'on en faſſe epitheme, auec eſtouppes, ou drapeaux qui ſoyent remuez plus tard que les repercuſſifs. Les Topiques reſoluans, & qui accompliſſent l'intention de l'eſtat, ſont auſſi de trois ſortes. La premiere eſt priſe de maiſtre Dyn.

PR. de la parietaire, & fueilles de maulue, de chaſcun vn manipul, du ſon, ou bran ſubtil, aneth, & fenugrec, de chaſcun demye once: huille de camomille, demy quarteron: ſoyent cuicts en vin, & pilez, & fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Galen au trezieſme de la therapeutique.

Chap. 15.

PR. de la mie du pain de froment, vne liure (ſoit trempee en eau boüillante l'eſpace d'vne heure : puis l'eau en ſoit exprimée) du miel, vn quarteron : ſoyent meſlez, & fait emplaſtre mol. Auicenne met la troiſieſme forme au Diachylon & Baſilicon: deſquels la forme, & les receptes ſont miſes en l'antidotaire. Et tels remedes ſoyent plus tard remuez. La declination par exciccation, eſt accom

Li. 4. fe 3. tr. 1. ch 3.

complie auec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou feutres qui soyent trempez en vin austere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par suppuration est accomplie de trois formes de remedes: desquels le premier est le triapharmac de Galen, qui est fait de farine de froment, eau, & huille cuits ensemble: & en soit fait emplastre. Et si tu le veux colorer auec vn peu de saffran, fais le. La seconde sorte est du mesme Galen, & Halyabbas la reçoit. Pren muscilage de figues, & des escorces de la racine du guimaulue, vne liure: farine de froment, demy liure, soyent cuicts ensemble, & reduits en emplastre. La troisiesme forme, est de la communauté. PR. fueilles de maulue, de belle racine de lys, & escorce de guimaulue, de chascun vn manipul: farine de froment vn quarteron: farine de semence de lyn, vne once: oing de porc frais, demy liure.

Liu. 2. à Glau. ch. 7.

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilees auec le reste dans vn mortier, & en soit fait emplastre. Et tels soyent plus tard remuez. Or si le plus estant amassé, l'aposteme ne s'ouure de soy mesme, soit ouuert d'vne lancette, ou par medicamẽt aperitif: puis soit mondifié, rẽpli de chair, & consolidé, suiuant la forme ditte au chap. vniuersel, & que nous dirons au traicté des vlceres: Car les exitures ouuertes (comme dit est, sont reduictes en vlceres.

La quatriesme chose (qui est la correction des accidents) est accomplie selon le naturel des accidents qui suruiẽnent: comme, s'il y a douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisee. Car la douleur abbat la vertu, & empesche toute la droicte operation. Parquoy au temps de la douleur soyent appliquez alteratifs & dilatatifs, comme est l'huille rosat, auec moyeux d'œufs, ou mie de pain blanc trempee en eau boüillante, exprimee, & meslee auec huille rosat, ou maulues cuittes en eau, meslees auec du son menu, & huille violat. Et le saffran entre en la sedation de douleur, selon Auicenne. Et s'il est necessaire de passer à l'Hyoschyame, fais le hardiment. Car ces feuilles cuittes en cendres chaudes, & meslees auec oing frais, appaisent la douleur, & meurissent les apostemes chauds, ainsi que met Theodore. Mais garde toy de trop grande humectation: car au commencement elle est à

Li 4. fe 3. tr 1 ch 3.

Li. 3. ca. 11

Li.4.fe.3. tr.1.ch.3. craindre, comme dit Auicenne, que la matiere ne retourne au dedans, ou s'en asseure par l'euacuation, & attraction, sinon auec autre chose: au moins auec ventouses. Or si tu as suspition que l'aposteme s'endurcisse, fais boüillir en eau la racine de cocombre sauuage, ou de la couleurée, ou du cabaret, le plus souuent icelles toutes seules, & quelquefois y adioustant des figues seiches grasses. Finalement mesle à ceste eau de la farine, & de la graisse d'oye, ou de poulle, & les cuicts, & en soit fait emplastre, du second à Glaucon. *Chap.7.* Et s'il aduient corruption en l'aposteme, lors scarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau salee: puis emplastre le auec farine de febues, ou d'ers cuitte auec oxymal, & traite le au demeurant de la cure d'Esthiomene. *Chap. 10.*

Chapitre adminiculatif au precedant de Carboncle Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Ψ PVSTVLES sanguines, mauuaises, & corrompues, (comme nous auons dit) sont toutes celles qui en leur creueure laissent escharre. De quoy il appert, que combien que Furoncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pustule mauuaise corrompue: d'autant qu'en creuant il ne fait escharre. Aussi est-il traicté & meury, Ψ apres la saignee auec froment masché, & le Diachylon: & est mondifié auec miel cuict, & Sarcocolle, ainsi que met Rhasis, qui l'appelle Carboncle. *L.7. Al. mus.ch.10* Or ces pustules qui delaissent escharre, sont (selon Galen au quatorziesme de la Therap.) de sang gros, boüillant, & pourrissant. *Chap. 10.* Ce qu'est cause du Charbon, de la braise, & du feu Persien, ou sacré, quand l'ebullition commence. Et s'il passe outre, tellement que par ebullition acquerre venenosité, il est cause d'Anthrax. *Chap.6.* Ψ Et si plus outre, que l'ebullition, & putrefaction soit extreme, il est cause de Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene, & Carboncle, sont proprement phlegmons. *Tr.3.ch.2. do.2.ch.2.* Doncques lesdites pustules ne sont pas faites du meslange, & amas des humeurs natu-

naturels, ainsi que disoient Lanfranc & Henric (jaçoit que Henric en ses notables ait fait doute de cela) mais elles sont de sang gros, & boüillant, auquel le subtil, & le gros conuertis en cholere, & melancholie, sont encores ensemble. Et par ce, disoit Auicenne, qu'elles sont de colere citrine, & de melancholie ensemble meslez, differente selon plus ou moins: comme il sera dict. Doncques le carboncle, ou braise, ou feu Persien, ou sacré (qui sont prins d'Auicenne pour mesme chose) est vne pustule phlegmonique, s'esleuant en vescies, & bruslant le lieu où elle est noire, ou cendreuse, auec rougeur obscure, & douleur tournoyante, & ardeur, & vesication à l'entour, de laquelle en se creuant, prouient vne escharre, telle que font venir la bruslure, & le cautere.

Tr. 3. ch. 2. do. 2. ch. 2.

Li. 4 fe. 3. tr. 1. ch. 9.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 9.

La cause est le sang gros à demy boüillant, & pourry, duquel le gros & subtil n'ont encor esté separez.

Les signes du carboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse, à mode d'vn pois ciche, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour: & quand il meurit on y void de chair morte comme escarre, laquelle reiecte vne ordure visqueuse, comme si c'estoient quelques racines, & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn.

Les carboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les carboncles jaçoit qu'au commencement ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souuent ils terminent à vlceres: & pourtant le traicté des vlceres a lieu en iceux. Les carboncles suiuent la peste.

La curation du carboncle a trois intentions: la premiere ordonne la vie: la seconde esgallise la matiere antecedante: mais la troisiesme regit & gouuerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie auec deüe administration des six choses non naturelles, & de leurs annexes, selon la forme ordonnee au phlegmon: sinon qu'il faut que decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation, d'autant que le plus souuent il s'en ensuit fieure. Et pour ce soyent soustrait, le vin, & la chair, qu'il vse de laictues, pourpier, grenades, & toutes choses aigres, & s'il est necessaire, qu'on

luy donne boüillon de poulet, alteré auec laictues,& verius.La secōde intention est accomplie auec phlebotomie : premierement de la partie contraire, puis quand le lieu commence de s'alterer à noirceur, du costé mesme. La troisiesme intention est accomplie,auant l'vlceration par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, afin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritee. A cela est loüé par Galen, au quatorziesme de la therapeut. l'emplastre de plantain: & Auicenne le reçoit : duquel la forme est telle.

Chap 10. Li.4.fe 3. tr.1.ch.10

PR.du plantain,des lentilles,& du pain de mesnage, de chascun esgalle portion : soyent cuicts en eau, tant que reuiennent en consistance de liniment, qu'on applique sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adiouste des galles, & ie croy qu'elles y seroient loüables,si le sang apparoissoit plus subtil que gros. Et à cela mesme faict l'emplastre des deux grenades, cuittes en vinaigre, ou en eau dozeille. Quand la furie est aucunement remise, l'emplastre d'auicenne des figues, & raisins secs, de noix, & de farine d'orge,cuicts en vin, seroit bon pour le meurir, & creuer.Estant creué,soit mondifié auec suc d'ache, miel, & farine cuicts ensemble : puis soit consolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylon. Mais l'onguent de bol Armenien,d'huille,& de vinaigre, soit tousiours mis ez enuirons. Si le lieu commence à se malicier, & corrompre,soit scarifié tout à l'entour,& laué d'eau salee,& l'vlcere desseiché auec trochiscs Calidicon destrempez en vin, & l'escarre soit mondifié auec le susdit emplastre d'ache, ou auec de beurre : & soit traicté selon le regime d'Anthrax,& des vlceres pourris.

Là mesme

Là mesme

Li.1 ch.5.

Anthrax selon Guillaume de Salicet,n'est autre chose que Carboncle emmaligné.Car la matiere d'Anthrax est sang gros,& qui boult tant,que de son ebullition il à acquis venin On l'appelle bonne Bube, en contraire sens, d'autant qu'elle est tres-meschante, & tres-dangereuse. Et paraduanture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur:parce que tousiours il appete le cœur.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes du carboncle augmentez, auec la diuersité de couleur ez veines d'alentour, en façon d'arc en ciel : & auec grande pesan

pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garrotté de lieus, auec grandes & insupportables detresses, & chaleurs, auec prostration d'appetit, desdain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aigue & dangereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentiale, & contagieuse Et le pire est, selon Auicenne, celuy qui aduient aux emonctoires, & au voisinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstree, recule, est mortelle, & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements, c'est mauuais signe: mais s'ils se remettent, & appaisent, il est bon.

Li 4. fe. 5. tr. 1. ch 11.

Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, celuy qui est rouge: & apres luy le citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Anthrax sont fort frequents en temps de peste.

Là mesme

La curation d'anthrax a quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde conforte le cœur: la troisiesme vuide la matiere antecedante: & la quatriesme tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie auec deüe administration des six choses non naturelles. Doncques luy soit ordonnee vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit ordonné suiuant ce qu'a esté dit au Carboncle, excepté qu'icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux, qui ont fieure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la ptisane, & de l'eau auec sucre rosat, laict d'amandes, & orge mondé, iusques au quatriesme ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire luy soit donné bouillon de poulet alteré auec du verius, & laictues.

La seconde chose est accomplie en luy administrant de la Theriaque bonne & espreuuee, le gros d'vne febue, detrempee en eau scabieuse, ou en sa decoction, ou si la fieure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglose. Et soit baillee (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il

ne mange plus d'autant d'heures. Ie dis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a point d'heure, ainsi comme dit Auenzoar, au commencement du Thesir: & en tant de temps, ou enuiron, communement est faite la premiere digestion. Toutesfois Auenzoar permet à la Theriaque sept heures, & plus: & Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du temps de la totalle digestion, qui est de seize heures, selon l'ancienne ordonnance, que le corps soit rassasié trois fois en deux iours: combien que, suiuant Auicenne, le terme du seiour de la viande en l'estomach, soit de douze, à vingt & deux heures: ce qu'il faut entendre de tout l'estomach, & des boyaux, comme dict Albert Bolonois. La raison de ce que dessus est d'autant que nulle chose medicinale doit estre meslee auecques la viande. Car il s'engendre inquietude, & douleur, ainsi que dict Auenzoar au lieu que dessus. Or la Theriaque n'est pas seulement chose medicinale, ains aussi au milieu des natures des corps, qui souffrent, & des medicaments qui les offencent, au cinquiesme des simples: ce qu'il conuient entendre par similitude, & non pas proprement. Pour reuenir a nostre propos, qu'on luy emplastre le cœur par dehors auec roses, violettes, fleurs de buglosse, de tous les sandals, & d'escorce de Citron, & si la fieure le permet, y soit adiousté vn peu de melisse, & de marjolaine, & de saffran aussi. L'escarlate teinte en graine a grand lieu en cecy. La tormentille, & l'herbe Tunix, sont estimees d'Arnaud, en lieu de Theriaque. La troisiesme chose est accomplie par phlebotomie de la partie mesme: ou si l'âge ne le peut supporter, auec des ventouses, & scarifications.

Li. 6 colli. ch. dernier

Li. 3. fe. 13 tr. 3. ch. 8.

Chap. 18.

La quatriesme chose est accomplie auec refrigeratifs, & defensifs tout à l'entour, & non pas dessus, de peur que la matiere ne recule: comme est l'onguent de bol Armenien, ou l'huile rosat, ou myrtin, meslé auec du vinaigre. Sur le lieu soyent appliquez les attractifs: & sinon auec autre chose, au moins auec des ventouses, ou succemens, soit secouru en toute diligence; car c'est vne maladie qui donne peu de trefues: & aux extremes maladies, les curations extremes sont necessaires

Aph. 6. l. 1.

res pour la perfection. I'ay esté quelquefois contraint de l'extirper auec cautere actuel : mesmes i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morsure de quelque vile personne. Qu'il soit aussi scarifié a tout l'entour, & arrousé d'eau salée chaude, a fin que le sang en sorte, & n'y soit pas caillé : ou que l'on y mette vn corrosif, a quoy l'arsenic est le principal. Mais au cas qu'il donne quelques trefues, soit meury, & rompu auec des figues leuain, & sel meslez ensemble, ainsi que met Auicenne. Apres qu'on applique deux ou trois fois cest emplastre, le lieu coustumierement paroit tout noir, & ouuert, & dés lors soit mondifié auec le mondicatif de hache, comme il a esté dict au Carboncle, puis soit acheué de guerir auec Diachylon: Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué, meurit, & ouure l'Anthrax, comme dit Theodore. Outre ce lamier descrit telle bouillie a faire meurir, & rompre.

li 4. fe. 3. tr. 1. ch. 11

Li. 3. ch. 12

PR. racine de la grenoillette (surnommee ache du ris) scabieuse, & geranion (dict bec de Faulcon) marrubin, farine de froment, semence de lin, miel, huille, & vieux oing, soyent cuicts en vin, & en soit fait emplastre. Aussi la consoulde mineur, pilee entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit, & caue entierement dans l'espace d'vn iour: de sorte qu'en apres il n'a besoin sinon de la curation des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'afferme. Cela mesme est receu des quatre maistres, qui generalement disent de la scabieuse ce mot notable : que la scabieuse prise en breuuage auec du vin, ou mangee, conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du carboncle, & de l'Esthiomene : car il est au milieu d'iceux ainsi que dessus a esté dict.

Li. 2 ch. 6.

Li. 3 ch. 12.

Li. 3 ch. 12.

Esthiomene, iaçoit que proprement ne soit pustule, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation respõd à icelle en proportion : car c'est la mort & dissipation du membre. (Et pour ce il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) auec pourriture, & mollesse, à

la

la difference du Loup,& du chancre, qui dissipent lemembre auec corrosion,& endurcissement. Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodore, Lanfranc,& Henric. Esthiomene est appellé vulgairement, le feu S. Anthoine,ou de S Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nomme Gangrene, est entre les tres grands phlegmons, estant mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicenne met difference entre iceux,selon plus grande,au moindre mortification.

Th.li.3.ch. 9.Lanf tr. 3.do.2.c.2 Chap. 6. Liu.4.fe.3 tr.1.ch.15

La cause d'Esthiomene, & destruction de vie és membres, est de trois sortes: vne, quand le membre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguée du cœur, a cause de la dissipation de sa complexion,& harmonie,causée de trop grand froid:comme en fort hyuer & quand on refroidit indoctement les apostemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidét,& des pustules malignes. L'autre maniere est parce que la vie receuë au membre,est suffoquée:comme és grands apostemes qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration,est suffoqué.

Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, a cause de la ligature, ou concussion faicte au passage.

Les signes,& iugements sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué: premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'estaint: puis la douleur, & la pulsation s'en vont non pas que la disposition cesse,mais que le sentiment est amorti. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charogne & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne fosse qui ne releue point: & la peau semble presque separee de la chair.

L'esthiomene est de telle felonnie,que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy sont continues, il tue l'homme.

La curation d'Esthiomene a trois intentions la premiere,ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedante: & la troisiesme regit,& gouuerne le lieu corrompu: & mortifié. La premiere est acomplie,

par

par deüe ordonnance des six choses non naturelles, qui declinent a froideur, & abstinence. Donques sa viande soit mie de pain lauée en eau, orge mondé, aduenant, laict d'amandes, bouillon de poullet alteré auec des laictues, mesmement s'il auoit fieure. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres. Et a tout euenement, pource que ses fumées qui s'esleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'on luy donne de la theriaque, & luy soyent administrées autres choses cordiales, selon qu'il a esté dict ausdictes pustules. La secõde intention est accõplie par la phlebotomie, & en purifiant le sang auec du catholicon, & de la casse fistule, tamarins, hoblon, fumetterre, polypode, & semblables, qui purifient le sang. Car en ces corruptions il a tousiours eschauffement, & emotion de cholere, & infection de sang. La troisiesme intention est accomplie, de la maniere que dict Auicenne. Quand donc tu vois (dict il) le membre changer de couleur, adonc il faut qu'il soit oingt auec onguent de bol armenien, terre seelée, & vin aigre. Et si cela ne profite, tu ne trouueras point d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieu, ou que tu n'ay appliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines, qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salée, affin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu scarifié, ce qui empesche la pouriture, & qui resoult: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez auec syrop aceteux: & laue le ordinairement deux fois le iour auec du vinaigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est faict de verd de gris, alun, miel & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuict: car il empesche, & resoult la putrefaction, & faict choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commence de paruenir a molesse, & a putrefaction, cauterise, & separe le corrompu du sain, auec cautere actuel, ou auec medicament caustique: comme sont les Trochics, Calidicon, Aldaron, & d'Asphodeles. Le meilleur, & plus asseuré pour cella est (selon Theodore, Henry, & moy) l'arsenic sublimé, pur, ou corrigé, en poudre ou destrempé en vin, appliqué auec charpis,

Li. 4. fe. 3. Chap 16.

li. 3. ch. 9.

charpis, ou çoton, par dessus, principallement entre le sain, & le corrompu Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il faict incontinent, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie le specifieray cy dessous au cha. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit prouueu a la cheute de la crouste, auec beurre ou quelque chose grasse. Et quand la crouste sera tombée, le lieu soit purgé en le lauant tousiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon guillaume de Salicet d'vn tel emplastre.

PR. du miel, demy liure. moyeus d'œufs cruds, trois ou quatre en nombre: farine d'orge, demy liure, soyent meslez & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, a fin que la mondification se face mieux soyēt adioustées a ceste emplatre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trancher ce membre, parce que la putrefaction ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres membres, qu'il soit couppé, & scié, suiuant la doctrine qui sera dicte cy dessoubs: & soit cauterisé ce qui en luy est contenu: car c'est le plus seur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand on traictera de la conseruation des mors. Et voila tout ce que nous en disons icy, dict Auicenne, & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris, ce qu'il te faut adiouster a ce chapitre.

Tr. 6. do. 1. ch. 3.

Là mesme.

li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 1.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Erysipele, & autres Apostemes cholericques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang, & qu'apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes cholericques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins apres le phlegmō, & les apostemes sanguins, on traictera des choleriques. Les apostemes choleriques, de nom commun sont appellez en Grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherent au poil, & a la peau. Car

Cha 2.

Ery

Eryſipele eſt affection propre a la peau comme phlegmō à la chair : combien qu'ils s'entendent conſequemment, au quatorzieſme de la therapeut Or il y a double Eryſipele : Eryſipele vray, & non vray. Le vray Eryſipele eſt faict de cholere naturelle abondante,comme dict eſt(qui eſt dicte proprement ſang ſubtil) lequel Auicenne appelle Eſpine. Le non vray eſt faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appelle Fourmy. Dont, ſelon Galen au quatorzieſme de la therapeutique, l'Eryſipele a deux differences: ou il eſt ſans, ou auec vlceration.Le premier eſt vniforme, & eſt appellé phlegmon : l'autre (ſupplées)eſt appellé Formy, ou Herpes. Il ſignifioit cella meſme au liure des Tumeurs contre nature, diſant : Quand donc la fluxion cholerique, eſtant aſſeurement telle (c'eſt a dire pure : & ſeparée)eſt paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui eſt ſubtille, & meſlée auec le ſang, c'eſt a dire non ſeparée,eſleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux cy l'vn eſt appellé Eryſipele, & l'autre Herpes Auſſi au ſcond a Glaucon, il en faict chapitres diſtincts: car premierement il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Eryſipele certain, qui eſt faict de ſang ſubtil. Donques Eryſipele eſt apoſteme choleric, auec la ſuſdite double difference: toutesfois il eſt dict en premier lieu de l'vne & en ſecond de l'autr e. La cholere eſt humeur chaud,& ſec, engendré de la plus ſubtile partie du chyle. Et eſt double:naturelle,& non naturelle,parlant du naturel en deux façons comme dit eſt. La naturelle, eſt humeur chaud, & ſec,ſubtil en ſubſtance, de couleur rouge tendant a quelque orangé,en odeur, & ſaueur piquante. La non naturelle eſt,qui decline de cette cy dans les bornes de ſon eſtendue,leſquelles ſi elle outrepaſſe, n'eſt pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui aduient en deux manieres : l'vne de ſoy meſme, & en ſoy: l'autre par meſlange. De ſoy-meſme, & en ſoy, par deux moyens : l'vn, quand la cholere naturelle ſe pourrit, & bruſle : & telle eſt dicte cholere bruſlée par putrefaction. L'autre moyen eſt, quand la cholere non naturelle vitelline eſt bruſlee,ou en l'eſtomach ou au foye,ou aux veines, & deuient porracée ou ærugineuſe : leſquelles ſont en l'extremité de malice.Par meſlange la cholere deuient

Li.4.fe 3. tr.1. ch. 1.

Là meſme

Chap. 10.

Par.2 c.1

innatu-

innaturelle, quand vn autre humeur luy suruient d'alleurs. Et cella est faict en plusieurs sortes : comme si le phlegme subtil est meslé auec elle, il s'en faict cholere orangé: si le gros, vitelline: si la melancholie bruslée y est meslée, se faict cholere aduste par meslange. Et ainsi selon Auicenne, il y a six especes de cholere non naturelle: mais selon Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a faict aucune mention des deux especes bruslees. Touchant a Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline: car il dict que la poracée, & la erugineuse s'engendrent des mauuaises herbes a manger dans l'estomach: ou par quelque mauuaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrées quatre especes d'apostemes: premierement de cholere loüable (que l'on appelle sang subtil) est engendré vn aposteme qui est dict au second a Glaucon, Erysipele certain, & vray.

Li. 1. fe. 1. do. 4. ch. 1. Par. 1. fe. 1 c. dern. Chap. 9. Par. 2. c. 1.

De la colere non loüable par meslange, sont engendrez trois apostemes sçauoir est, Erysipele phlegmoneux, Erysipele Oedemateux, & Erysipele Scirrheux. De la cholere non loüable par brusleure, sont engendrez selon la subtilité, & grosseur toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la Therapeutique.

Chap. 2.

Les causes du vray Erysipele sont telles, que du vray phlegmō: sçauoir est, primitiues, antecedantes, cōioinctes.

Les signes, & iugements sont pris, par comparaison au phlegmō, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la thera. & au second a Glaucon. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray, & certain, est espece de phlegmon. Doncques prenant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant a l'orangé.

Chap. 1. Ch par. 2.

Le secōd, rougeur qui se perd sitost qu'on le touche. Le troisiesme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatriesme, vehemente chaleur attirant fieure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation non pas grande Le sixiesme, douleur mordicante, & poignante, non pas tensiue, comme en phlegmon: & autres signes qui signifient domination de cholere. L'erysipele le plus souuent aduient a la face: & commence a la racine du nez, puis s'espand

pand a tout le visage : & c'est pour la legiereté de la cholere,& la rarité du visage.

Erysipele l'os estant desnué est mauuais. En Erysipele la pourriture,ou sanie est mauuaise.

Aph. 19. & 20. li. 7

L'erysipele vray a quatre temps ,comme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie : car le plus souuent il est terminé par insensible euacuation. Dauantage,en Erysipele suruiennent des accidens,qui aucunefois en la curation surmontent leur cause , & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon Outre ce. Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie a sa matiere.

La curation du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon,outre le regime vniuersel,a quatre intentions, La premiere ordonne la maniere de viure : la seconde, esgalise la matiere antecedante:la troisiesme, retire, & vuide la matiere conioincte : & la quatriesme , corrige,& amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable,declinant a froideur,& humidité,comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air, & l'abitation froide , & refraichie en semant feuilles de saule,vigne cannes, iones , roses,& violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vnctueuses,grasses,doulces,& picquantes.

Qu'il laisse le vin,& tout laictage vse de laictues,pourpier,courge orge mondé,rys, & autres choses qui espaississent le sang,& raffraichissent : viue sobrement. Tienne le ventre lasche:dorme,& demeure en repos: & qu il viue honestement.

La seconde chose est accomplie,par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunefois vuidée auec quelque medicament qui chasse la cholere : comme est l'electuaire de suc de roses,ou l'eau de tamarins de Rhasis,qui est telle.

Li. 10 Almas. ch 4.

PR. vingt prunes de damas , tamarins fraiz , dix drachmes:succre violat, demy quarteron, soit coulé, & que on le donne au matin Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'electuaire de suc des roses , il seroit fort bon. S'il est expedient de saigner , soit fait selon la maniere ditte en

phlegmõ. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs, & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on sçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par transpiration non manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grande refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi loüe a cela d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoscyame, & autres dict au chapitre de phlegmõ: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres ia dicts cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyẽt pris a la proportiõ des signes du phlegmon, ainsi les remedes a l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruption ainsi qu'il a esté dict au phlegmon Pour la douleur, & ardeur, on faict vn tres bon mitigatif, des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloppées en estoupes, & cuictes soubs la braise, meslées auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict auparauant de la douleur du phlegmon: S'il aduenoit qu'il s'vlcerat, soit traicté auec onguent blanc, ou auec vnguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plom seroit tres bon.

Liu 4 fe. 3 tr. 3. ch 5.
Liu. 14. ther. ch. 3.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTVLES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles, qui en rompant delaissent rongements, & virulence: comme sont toutes despuis herpes, iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifestement nommees: sçauoir est Herpes en Grec, & Fourmy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur, tenuité. Car celle qui passe outre en espaisseur est dict herpes, Esthiomene en Grec

Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intention de Galen au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pustules choleriques, faites de cholere non naturelle & separé. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) il dict que l'espine en est fait, c'est à dire le vray Erysipele comme cy dessus a esté dit. Meslons donques le Grec auec l'Arabic, & faisons pour enseigner plus facilement deux especes des mauuaises pustules choleriques, sous lesquelles soyent contenues les autres. L'vne soit appellee Herpes, laquelle soit de cholere subtile: l'autre soit appellee Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots, pourueu que les choses soyent entendues. Soit donc Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises choleriques, Erysipelateuses vesciees & inflammees, auec peurit, & rougeur tirant à l'orangé. Bref Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vescié & vlceré. Dont disoit Galen au quatorziesme de la Therapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnue, ains aussi la peau mesme iusques à l'epiderme, laquelle seule il ronge, d'autant que quelque sienne portion y est retenue. Car s'il l'outrepassoit enfin, comme la sueur, il n'vlcereroit pas.

Chap 7.
Chap. 17.
Par. 2.c. 1
Li 4 fe. 3. tr. 1. ch. 2.
Chap. 17.

Les causes & les signes sont cognus de ce qu'a esté dit.

Il appert aussi de ce qu'a esté dict, que Herpes est de plus prompte resolution que la Formy. Appert semblablement, qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele.

La premiere ordonne la vie, la seconde esgalise la matiere antecedante, la troisiesme regit & gouuerne la matiere conioincte.

Chap. 2.

La premiere & seconde sont accomplies, comme il a esté dict d'Erysipele: sinon que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes.

Mais la troisiesme n'est semblablement accomplie au second à Glaucon. Car l'Erysipele a besoin d'estre refroi-

dy auec les choses qui humectent, veu qu'il n'est pas vlcere: mais Herpes, auec les choses qui peuuent dessecher.

Non pas donc auec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide: ains auec des tendons de la vigne & de la ronce, & du plantain auec des lentilles, & farine d'orge: & autres choses escrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel s'il a besoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne sont fort mal morigerees, suffisent vnguens blancs, & metalliques, desquels nous auons dict, & dirons aux vlceres virulents.

Formy est vne pustule, ou pustules mauuaises choleriques, sans largeur, auec inflammation, & demangeson, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement, & virulence.

Bref Formy n'est autre chose qu'vn Herpes malin: car ils sont de mesme genre, comme dit est. Il y en a deux especes: l'vne est de mouuement plus leger, parce qu'il est de cholere plus acre, & subtile: l'autre de mouuement plus tardif, parce qu'il est de cholere plus grossiere (tellement qu'il a semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé auec la cholere) & est dict Miliaire.

Sa matiere peut estre tant espaisse, que sembleroit estre pustules Ficales, & Bothorales: parce qu'elles sont apparantes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les causes & les signes sont manifests,

Quant au iugement: Formy est de plus tardiue resolution, que Herpes,

Formy n'a pas crouste jaçoit qu'il puisse auoir pourriture & virulence.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 6. En toute Formy on sent comme pointure de Formy, dict Auicenne

La verrue en sa naissance ressemble au Formy, non pas toutesfois en matiere: mais en apres elle est faite clauale.

Chap. 17. Et pourtant Galen au quatorziesme de la therapeutique inuenta de la guerir auec vn tuyau.

Formy, & autres pustules choleriques, combien que dez leur commencement ne soient vlcerez, le plus souuent terminent en vlceres, & pource le traicté des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, comme de l'Herpes a trois inten

tentions. La premiere ordonne le viure : le feconde efgalife la matiere antecedante : & le troifiefme regit la matiere conioincte, & guerit la partie puftulee : la premiere & feconde intention font accomplies, ainfi qu'a efté dit d'Eryfipeles, & de Herpes. Il eft vray qu'à la guerifon de Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laict, auquel il a mis quelque peu de fcammonce. Mais Auicenne commande, qu'au Miliaire on y mefle la vertu du turbith, & de l'Epithime auffi. Or fur le lieu, auant qu'il s'vlcere, il faut mettre des medicaments meflez, c'eft à fçauoir, ayant vertu appellante & refolutiue. Et pour ce en tels eft loüé l'emplaftre de plantain, dit au Carboncle. I'ay auffi trouué fouuent vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplaftre des deux grenades. Auicenne loüe au miliaire, & fical, ou bothoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quand on le brufle, & fi on y cuifoit teftes de poiffons falez, elle feroit tresbonne. La mille fueille, & la parietaire, pilez auec vn peu de fel, font tres bonnes au bothoral ou fical, ainfi que dict Theodore. Et pour deffeicher la pourriture, principalement au Miliaire, Auicenne loüe vn liniment faict de fleur d'arain, & foulphre auec ladite eau. Halyabbas approue l'onguent du bol Armenien, & terre feellee, & vinaigre, & eau rofes, au moins à l'entour: & ie loüe qu'il foit continué. Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoiffent manifeftement, (dict Halyabbas) fans fe defpartir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras fur l'vlcere des trochifs Aldaron, ou Calidicon, meslez auec du vin aftringement: ou vinaigre, ou eau rofes : tellement qu'il en foit fait liniment. Et fi ces chofes ne fuffifent, il faut paffer auec plus fortes, comme à l'arfenic, & au fer chaud, au fecond à Glaucon. Car telles chofes en confumant la matiere conioincte, qui eft corrofiue, gueriffent l'erofion. Apres on pouruoira à faire tomber la croufte auec beurre, ou autre chofe onctueufe: & s'il les faut tailler, foient taillez ou cauterifez, ou arrachez auec vn lien, à mode d'vn vray fic, & l'vlcere foit guerie, comme les autres vlceres.

Li. 14. therap. ch. 17.
Li. 4 fe. 3. tr. 1 ch. 5.
Là mesme
li. 3. ch. 48
li. 4 fe. 3. tr. 1. cha 1. par 2 fe. 3 ch. 29.
Là mesme
Part. 6. ch. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chap.4.

COmme de la fluxion bilieuse est fait Erysipele, ainsi de la phlegmatique, ou pituiteuse est faict Oedeme, au quatorziesme de la terap. qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differences comme les autres: sçauoir est, vray, & non vray. Le vray Oedeme est fait de pituite naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuict, lequel est trouué en la masse du sang, pour nourrir les parties phlegmatiques.

Le non vray est celuy, qui se fait de pituite non naturelle. Or phlegme, ou pituite, est humeur froid & humide engendré de la portion du chyle la plus cruë.

D'iceluy l'vn est naturel, & l'autre non. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur & odeur à douceur. Le non naturel est qui s'esloigne de cestuy-là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'aduient par deux moyens: l'vn en soy-mesme, quand en sa substance deuient aigueux, venteux, ou attenué: & lors est faict le phlegme subtil, aigueux, ou venteux. Ou il aduient plus espais, & visqueux: & est fait le phlegme gros, mourueux, & gypseux, ou vitreux, quand il s'endurcit d'auantage, ou il se pourrit, & altere: dont est fait le salé, vitreux, & corrosif. L'autre moyen de le faire non naturel, est par meslange, quand vn autre humeur luy suruient d'ailleurs: comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere, deuient salé: si la melancholie, aspre, & aigre. Donques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon [a] Auicenne. [b] Halyabbas n'en met que quatre. [c] Galen semble ne mettre que le salé & l'aigre: toutefois au [d] 2. de la difference des fieures, & [e] au second des lieux affligez, & en plusieurs autres lieux, il fait mention du vitreux: lequel souuent il met auec l'aigre, pour la conuenance. De cecy il appert que du phlegme sont engendrees huict especes d'apostemes.

a li.4.fe.1 do.4 c.1.
b Par.1. ser.1. cha. dern.
c li. 2. des fac.nat.c. 9.
d Li.2.c.2
e chap. 2.

Premierement du phlegme naturel eſt engendré le Oedeme vray & certain. Secondement du phlegme non naturel par meſlange ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs y peuuent eſtre meslez : comme Oedeme phlegmonneux, & Eryſipelateux, & Scirrheux. Tiercement du phlegme non naturel par alteration de ſubſtance, ſont engendrez quatre apoſtemes: premierement du phlegme venteux, & vaporeux, eſt engendré apoſteme venteux : ſecondement du phlegme aigueux eſt engendré apoſteme aigueux : tiercement, du phlegme crud, gros, & morueux, ou muccilagineux, ſont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, depuis la Loupe, iuſques à la Nacte: comme ſont la glande, les nœuds legers ou mols, dubelets, & tortues : quatrieſmement du phlegme vitreux, & gypſeux, ſont faicts tous les nœuds durs, & les eſcroüelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry, il engendre les fiſtules & vlceres eſcroüelleux.

Doncques Vndimie, ou Oedeme en Grec, & Zimie en Arabic, eſt vn apoſteme laxe, & indoloreux : c'eſt à dire, peu doloreux, en comparaiſon du phlegmon, & de l Eryſipele.

Les cauſes d'Oedeme ſont triples, comme des autres apoſtemes : primitiues, comme la cheute, le coup, & mauuais regime: antecedantes la multiplication de l'humeur phlegmatic : conioinctes, le phlegme amaſſé au membre.

Les ſignes & iugemens ſont, tumeur laxe & molle, de ſorte qu'elle cede aux doigts, & l'impreſſion demeure quand on en a retiré les doigts : petite douleur, & chaleur debile, couleur tirante à blancheur, auec autres ſignes ſignifians domination de phlegme.

Oedeme, ainſi que les autres apoſtemes a quatre temps: cõmencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

L Oedeme eſt terminé & decline le plus ſouuent par reſolution, peu ſouuent par ſuppuration, fort ſouuent par conuerſion en nœud, & autres excreſſances: deſquels les terminations les cognoiſſances ont eſté dittes cy deſſus au chapitre vniuerſel.

Les apoſtemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillards, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, a quatre intentions : la premiere ordõne la maniere de vie, la seconde, esgalise la matiere entecedante : la troisiesme, gouuerne la matiere conioincte : & la quatriesme, corrige les accidents. La premiere est accomplie par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur, & secheresse, auec quelque subtiliation. Et pour ce leur est conuenable air subtil, & sec : le pain bien cuict & apresté, le vin soit bon, net, & clair, auec peu d'eau : qu'on choisisse les chairs des petits oyseaux champestres, & de bon mouton, qu'il vse peu de boüillons, herbes, & souppes : abstienne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crues & aigueuses : qu'il ne mange pas la substance de legumes, ny fromage, ny gros fruicts : euite le poisson, hormis quelque peu de saxatils, & tels soyent cuicts au vin. Le rosty luy est plus vtile que le boüilly, & la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu & boiue moins.

Le ventre soit lasché auec des figues & du cartame.

L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu, ou point principalement de iour. Fuye le bain, & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse-phlegme, comme seroyent pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit loüablement ouurir la veine. La troisiesme intention est accomplie au commencement par repercussifs, non par refroidissans, mais qui ont ensemble exciccation, & resolution, en l augment par resolutifs plus forts : en l estat, auec purs, & tres forts : en la declination, auec consomptifs, s'il procede par voye de resolution. Car si par voye d'exiture, soit traicté auec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercussifs qui ont ensemble exciccation, & resolution, conuenables au commencement, sont de trois formes.

Chap 4. *Chap.3.* La premiere est de Galen au quatorziesme de la thera. & au second à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dit-il) quelquefois suffit l'esponge seule trempee en eau, où » il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion soit comme quel-

qu'vn

qu'vn le boiroit, (supplees, & qu'on le chauffe. Et quelque fois (dit Auicenne) en lieu d'esponge, on applique vn drap en double, ou (supplees) quelque chose semblable. Et est bon de le continuer, & remuer souuent : & qu'il comprenne tous les costez, & que la ligature soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne, comme s'ensuit.

liu 4 fe 3. tr. 1. ch. 3.

Là mesme

PR. eau de borach, & cendres, & vinaigre de chascun à suffisance.

La troisieme forme est de Rhasis, & Auicēne l'octroye.

Li. 7 alma ch. 12.

PR. Aloës, myrrhe, lycion, acucie fief de memithe souchet, saffran de leuant, bol armenien, de chascun esgales parties : soyent pulueriséz, & meslez, auec suc de choux, & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre.

Là mesme

Li 4 fe 3. tr 2 ch 3.

Les remedes qui accomplissent l'intention de l'augment, sont les susdits fortifiez auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat, & declination, s'il tend à resolution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne: c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigne, de figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que Theodore reçoit.

Li. 1. ch. 5. rub. 4. li. 3 ch. 17.

PR. alun, soulfre, myrrhe, & sel, chascun parties esgales, tout soit petry auec huille rosat, & vinaigre, & reduit en liniment. La troisiesme est d'Auicenne.

Là mesme

PR. de la fiante de vache demy liure, d'encens, styrax, mousie, canne aromatique, spicnard, & aluine, de chascun demye once : pestrissez les auec du vinaigre, & eau de choux, & en soit fait emplastre. A meurir les apostemes phlegmatiques. Rogier loüe le Diachylon qu'il fait. Item à cela mesme.

Li. 2 ch. 8.

PR. de la maulue, branche vrsine, racine de guimauue, racines de lys, oignons rotis, escargots, leuain, & semence de lin, cuicts, & pilez, & meslez auec graisse, ou beurre, & en soit fait emplastre. Item, Theodore extraict le suc du Hyeble, du suc de la parelle; liuesche & fenoüil, soyent bien cuicts auec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en soit fait emplastre. Quand l'aposteme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ouure de soy-mesme (car il s'ouurira tard ou iamais, comme dict Henric) mais soit ouuert par fer, ou par caustique, suiuant

Li. 3 ch. 17

Chap. des onguents.

la forme dessus ditte. Et la sanie soit mondifiee auec l'onguent des Apostres,& auec le mondificatif de hache,auec suc de l'aloine. Ou auec cestuy cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie.

PR. galban,ammoniac,resine de pin,terebentine, poix, suif de vache,& vieux huille,de chacun parties esgales:les gommes soyent d'estrempees en vinaigre, & fondues au feu auec les autres choses : & soit faict onguent Au reste, soit traicté de la curation des vlceres sordides.Et ainsi est accomplie la troisiesme intention La quatriesme est accomplie selon la nature des accidents, comme s'il y suruient douleur, lors (ensuiuant Auicenne) il faut que la douleur soit appaisee en premier lieu, auec choses semblables a suyn de laine, & vin cuict, & ceroines faits d'huille de camomille,d'aluine,d'espic,& cire.S'il y a durté,soit dissolue auec moüelle de bœuf,cerf,& semblables, comme sera dict cy apres.

Li.4 fen 3 tr. 1. ch.3.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chap. 7.

IL est meshuy temps de passer aux inflammations, lesquelles n'ont mesmes curations que les Oedemes, au quatorziesme de la therapeutique :Car ceux-cy(comme i'ay dict)sont faits aussi d'humeur phlegmatique.& parce que quand nous le pressons, ils cedent bien auant aue doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'vn air amassé,quelquefois dessoubs la peau, & quelquefois soubs les membranes qui sont au profond. Quelquefois discourent par vn mẽbre quelquefois par tout le corps,& quelquefois auec douleur, quelquefois sans icelle.

Chap 2.

Les causes de telles ventositez, au sixiesme des maladies, & symptomes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique, qui y est disposee. Or la generation d'icelles (comme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se resoluent en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur d'autant qu'elle n'attenuë aucunement la nourriture,ne la cuict, ne dissoult : Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprent, subtilie la viande

viãde plus qu'il ne faut pour la generatiõ de vapeur sinõ qu'elle fut de nature venteuſe. Car lors eſt engendré quelque vent trouble,&(cõme quelqu'vn pourroit dire) nebuleux,en ſi petite quãtité,qu'en vn ou deux rots il eſt vuidé. Or il eſt retenu en la partie, dit Auicenne, à cauſe de l'eſpeſſeur du mẽbre,ou pour la groſſeur de la vapeur.

Li.4.fen3. tr.2.cha19

Les ſignes, & iugements ſont grande enfleure emboutie, reſiſtant a l'atouchement, auec quelque lueur, ſonante quand on la frappe, comme vne peau, le bouc a porter vin ou huille: & ſouuent on la ſent marcher par tout le corps,faiſant exceſſiue douleur.

La ventoſité encloſe qui n'eſt pas diſſippee, engendre pluſieurs incommoditez. La ventoſité fumeuſe courant par le corps, auec douleur anxieté, eſt a crainde: d'autant qu'elle ſemble eſtre eſleuee de quelque matiere venimeuſe. La curation de l'apoſteme venteux, a trois intentions:la premiere,eſt en la maniere de viure:la ſeconde,en la digeſtion: & la troiſieſme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime ſoit, qu'il abſtienne de toutes viandes groſſieres,gluantes,cruës,phlegmatiques,& venteuſes:comme ſont choſes douces,ſubſtance de legumes, fruicts,raues,chaſtaignes.

Qu'il vſe des chaudes, & ſeiches, ſubtiliantes, & diſſipantes la ventoſité: comme eſt le pain d'orge, auquel on mette du ſel, & du cumin. Son boire ſoit de vin blanc ou clairet, ou vin Grec, & bon cleré. Qu'il vſe de la puree,des pois ciches, auec oignons, & perſil, du calament & rhuë,en laquelle on mette du cumin.

La chair ſoit de la volaille, & autres ſelon qu'a eſté dict au chapitre precedant. Pour la ſeconde, que la vertu digeſtiue ſoit confortee auec bonnes eſpices & compoſitions, qui ont nom du cumin, & du calament, & auec telle dragee.

PR.de l'anys,du fenouil,du carui,dauci,cumin,bagues de laurier,le tout pilé, de chacun vne once, regaliſſe raſclee, zinzembre blanc,galange,de chaſcun demie once: clous de giroffle, cubebes,poiure long,ſemẽce de rhuë, de chacun deux drachmes:anys cõfit, vn quarterõ: pain de ſuccre, demye liure, qu'il en ſoit faict dragee. Et par le

dehors

dehors soit oingt l'estomach auec huilles despice, cost, & rhüe La troisiesme intention est accomplie, auec les choses, qui ont vertu meslée de resoudre, & euaporer, & qui restraignẽt moyennemẽt, sans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prend trois sortes de remedes, de Galen au quatorziesme de la therapeutique. La premiere est, esponge neufue trempee en sauon, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit graud douleur, la partie soit oingte de quelque huille resolutif, ou auec quelque relaxatif chalastique, la douleur n'estant si forte. La seconde forme est, de layne grasse trempée en sauon, ou lexiue, auec vin cuict, & huille, meslés ensemble, y adioustant de vinaigre & vin austere, sur tout au commencemeut. Il y a grand force au sauon, & au vinaigre: & non pas tant au vin. Or tu y mesleras plus de ceux cy (sçauoir est, de vin, vinaigre, & huille) que de sauon, quand tu voudras mitiguer. Et quand tu veux repousser & corroborerr, tu y mettras plus de vin que des autres, & que ce soit du vin noir austere: & quand tu aymeras mieux resoudre, plus de sauon. Touchant au vinaigre il aide a tous deux: car aussi nous auons demonstré, qu'il a vertu meslée. La troisiesme forme soit vn liniment de terre grasse, & de chaux viue, cuicts ensemble en eau, & vin.

Li. 1. cha. dernier.

Mais en cas que telle ventosité fut fumeuse, maligne, & corrompue, esleuée de matiere venimeuse, qui court par les membres auec douleur, & ardeurs insuportables, il n'y a autre conseil, selon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura surprinse en vn lieu, le membre soit lié d'enhaut, & d'embas, & au milieu soit percé auec vn rasoir, ou auec vn fer chaud, tellement quelle en sorte: puis le lieu soit remply d'aloës & de bol armenien, destrempez & meslez auec huille rosat, & vinaigre: apres trois ou quatre iours le lieu soit incarné, & consolidé. Toutesfois en ce cas la diette soit estroicte, & le corps soit netoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la teriaque, seroit bon.

Chap

Chapitre admmaculatif, de l'aposteme aigueux.

DV phlegme aigueux, & sereux, est engendré aposteme aigueux, laxé, & du tout sans douleur. Dont Galen disoit au sixiesme des maladies, & symptomes, que des superfluitez sereuses redondantes l'hydropisie est engendrée au corps: vescies, & apostemes aigueux, aux parties.

Chap. 2.

Leur cause, est la vertu alteratiue refroidie, & mal disposée, & la mauuaistie, & aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au scond à Glaucon, accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques, & des corps mal habituez, lequel est du tout aigueux, ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation,

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes, & iugements sont comme du vray Oedeme, forsque la tumeur est plus laxe en cestuy. cy, que en cestuy la: & pource ne resiste tant a l'attouchement: & sonne non pas comme vent, ains comme eau, & transluict, aucunement contre la lumiere. En l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commẽtaire onziesme, où il est dict. Ceux qui ont des tranchées, &c. Les Apostemes aigueux aduiennent plus aux pieds & aux genitoires, & a la teste ou aux ioinctures: qu'en autres lieux: d'autant que l'aquosité y descend plus, & la chaleur y est plus hebetee, au second des prognostics. Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau, ainsi l'eau n'est enclose en vne partie sans vent.

Chap 10. comm. 60.

La curation a cinq intentions. La premiere, est au regime: la seconde, en la rectification de la digestion: la troisiesme, en la purgation par le ventre: la quatriesme en l'euacuation par vrine: la cinquiesme, en euaporation de l'humidité conioincte. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diette qui subtilie.

Les trois dernieres il a mises au second a Glaucon, & au septiesme des aphorismes, au Commentaire de, A quiconque le foye, &c. Quand a la vie la premiere chose est accomplie par le regime dict aux deux chapitres pre-

Chap. 4. Aph. 56.

cedents,excepté qu'il faut que cestuy cy soit plus eschauffant, & desficatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides,*& aigueuses,comme l'eau, & les herbes vertes, fruict, frommage, laict,poissons, tous legumes, & chair de porceau : Qu'il quitte les souppes, & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son boire. Son pain soit d'orge,auquel on ait mis quelque peu d'anys. Le vin soit tres bon,mais prins en petite quantité. Vins Grecs,& clair luy sont bons. L'eau des pois ciches, la saulge, l'hysop, le calameot,les aulx,& oignons cuicts,espices, & genres de sel luy conuiennent. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poule, & de mouton luy sont proffitables,& toutes choses seiches. Qu'il trauaille veille, & ieusne: & s'inuite souuent a vuider le ventre & la vescie. La seconde intention est accomplie auec bonnes espices,bonnes dragees, & vnctions susdites. La troisiesme est accomplie,par purgatifs des humiditez aigueuses, & sereuses: comme sont le pain faict de farine d'orge, auec laict de thitimal: ou poudre faicte d'escule, & des grains d'espurge & de tarte, auec vn peu d'espice, ou pilules du suc de coucombre sauuage, & les espices proposees d'Heben Mesue en ses simples medecines. La quatriesme chose est accomplie auec la susdicte dragee, à laquelle soit adioustée semence de Ache, & de persil, grains de bagnenaudes,& spic. La cinquiesme est parfaite auec dessicatifs,& resolutifs de trois formes.

Li. 14 therap cha 4. & Liu. 2. à Glauc.

La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, auec oxyrrhodin,& sel.

La seconde est de luy mesme,auec esponge trempee en lexiue, & autres remedes dict au vray Oedeme renforcez *auec aphronitre,alun, & soulphre.

Li 4 fe. 3 tr 1. ch. 10.

La troisiesme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escroüelles, attribué a Galen au liure de la composition des medicaments selon leurs genres, duquel il dict, que resoult toute durté, en moins d'vne sepmaine, sçauoir est en trois iours: toutesfois, ie ne l'ay pas trouué en ce liure là: mais ie l'ay accepté pour resoudre la durté aigueuse, & venteuse.

℞. graine de moustarde,& d'ortie soulphre,escume de mer,aristolochie, bdellion, ammoniac, huille vieux, &

cire

cire de chascun autant que besoin en sera : soit faict emplastre. Et si par son moyen cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurir auec le fer, puis soit mondifié,& curé a la mode des vlceres sordides.

Chapitre a[d]miniculatif, des nœuds glandes. escrouelles, & toutes excressences phlegmatiques.

GLANDE, escroüelle, nœud, loup, tortuë, nate, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dit Rogier : & semble qu'il dict bien: car nonobstant qu'aucuns soyent changez en durté melancholique, toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus part, selon Auicenne : car quelquefois vn autre humeur est conioinct au phlegme Mais nous parlons tousiours des simples, afin qu'ils soyent exemple des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis sous le genre des exitures, & excressences phlegmatiques : ayans des differences speciales entr'eux. Glande, ainsi nõmee de la forme d'vn gland, est assez molle, vnique, mobile, & separee: laquelle on trouue le plus souuent engendree ez emonctoires. Escroüelle multipliee en mode de truye, est dure, non du tout separee, est communement trouuee au col.

li 4 ser. 3. tr.2.ch. 4.

Loupe comme de houblon est molle, ronde, & faict sa naissance aux ioinctures, & lieux secs.

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, & arresté, on le trouue a l'entour des lieux nerueux.

La tortuë est grande exiture humorale, & molle, de forme large en maniere de tortuë. Elle est nõmee Taulperie en la teste, Gouëtre au col, & aux genitoires, Hernie On la trouue quelquefois auec sanie, & escailles, ou fistules. Nacte est semblablement vne surnaissance, grande, & charnuë, comme la chair des fesses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs, comme vn melon, ou vne courge prenant diuers noms selon la forme, & les membres.

Les

Les susdites excressences ont plusieurs autres appellations : mais il ne se faut soucier des noms, pourueu seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiee, & indiquee sous telles diuersitez la cure. Des excressences les vnes sont contenues en sachet, ou vescie, les autres sont infiltrees parmy la chair : les autres aussi peuuent estre resolues, & les autres non : les vnes ont le pied graile, les autres non : quelques vnes sont grandes, les autres petites les vnes peuuent estre suppurees, les autres non : aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses, & chancreuses, les autres non : & ainsi des autres differences.

Les causes de telles surnaissances sont triples : sçauoir est primitiues comme cheute, coup, yurongnerie, & mauuais regime.

Les entecedantes sont humeurs, principalement phlegmatics, non naturels, & phlegmons permuez, comme dessus a esté dict.

Les causes conioinctes sont, les matieres mesmes contenues au lieu. Ce qu'est contenu quelquefois ez humeurs aigueux, pourris corrompus, limoneux, & muccilagineux, ou en forme de miel, de boulie, & de graisse. Et quelquefois y sont contenues chairs phlegmatiques, & espongieuses, & glandeuses : quelquefois des pierres, & autres choses.

On a les signes, & iugements par leurs susdittes descriptions, & differences. Le signe qu'elles sont encloses dans vne vescie, est leur mobilité, & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestees, & adherantes a la chair semblent estre sans vescie.

Les nouuelles, & traictables semblent estre resolubles, non pas les dures, & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstrent les excressences suppurables fistuleuses & chancreuses.

Do 6 regi vni. La multiplication des escroüelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres monstrẽt qu'elles sont germe des escroüelles intrinseques. Dont Arnaud disoit : La multitude des escroüelles externes publie leur pluralité au dedans, desquelles dict Auicenne, que telles sont multipliees par cheute, & coup. Et poutant s'ensuit en Arnaud : qu'en telles proffite peu d'ouurer exterieu-

Aph. 18.
Li. 4 fe. 4. tr. 2. dh. 4.
Là mesme

rieurement. Et tu supplees, que les purgations leur font grand proffit, & les breuuages, qui font vriner, & les electuaires dessicatifs, & la mutation de l'aage puerile. D'auantage, les enfans, a cause de leur gourmandise, & de la rarité du corps, tombent souuent en escroüelles : & les veillards plus tard, pour le contraire Et outre, ceux qui ont le front court, les tẽpes pressees, & les maschoires larges, sont disposés a escroüelles: pource qu'a tels la matiere promptement deriue au col, ainsi que dict Henric.

Là mesme

Le retranchement, & la corrosion des excressences est fort a craindre a l'endroit du ventre, du col, & des commissures, a cause du voisinage des veines, arteres, & nerfs, & des espaces interieures. En l'incision des grandes glandes il se faut donner garde, de la veine qui les nourrit a l'endroict de leurs pieds : car souuent elle cause flux de sang, & grand danger.

La curation a deux procedures, sçauoir est vniuerselle, & particuliere. L'vniuerselle concerne la maniere de viure, a ce que la matiere ne soit multipliee : & esgalise l'entecedente, affin qu'elle n'adiouste a la conioincte. La premiere chose est accõplie, par le regime dict aux chapitres prochainemẽt passez declinaut a plus grand subtiliation, & incision. Parquoy selon Auicẽne il faut esuiter les viandes grossieres, & le boire d'eau froide, de saouller iusques a desdain, & de se rẽplir: qu'il endure la faim, tant que poura : sur tout pourchasse de faire bonne digestion. Fuie l'abitation humide, & des valees arrousees de mauuaises eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuse, ou sulphuree. Car (selon Arnaud) l'vsage des eaux minerales, principalemẽt qui ont saueur du tartre peut amoindrir nõ seulemẽt les goëtres interieurs, ains aussi les externes.

Li. 4 fe. 3. tr. 2. ch. 10

Doct. 6. aph. 10.

La seconde chose est accomple en trois manieres: c'est en euacuant par le bas (& quelquefois par la saignee) & en purgeant par vrine, & en euaporant auec des consomptifs, & resolutifs. Pour la premiere, est loüee de tous la pouldre de Turbith, laquelle (selon Auicenne) est faicte de Turbith, de gingembre, & de sucre en esgale portion. Il est donné deux drachmes : & tesmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme grossier elle n'eschauffe pas, & ne racle pas les boyaux.

Li. 4. ge. 3. tr. 2. ch 10.

Mais Rhasis qui a esté plus audatieux en laxatifs, fait ladite pouldre au chapitre des douleurs du ventre, au neufiesme a Almansor, de vingt pars de Turbith, dix de gingẽbre, & trente de sucre: & si en dõne trois drachmes.

Ch.71.

La benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, & d'hermodacte maieurs, sont assez conuenables. Pour la seconde i'ay suiuant le dire de plusieurs, accoustumé de bailler tel breuage.

P R de la scopulaire, trois parties, filipendue, deux parties: pimpinelle, pilosèlle, tannesie, choux rouges, glarance de chacun vne partie: aristolochie, racine de glayeu puãt, & racine de reffort, chascun demie partie: soyent concassés, & boüillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en soit consumee. La decoction soit coulee, & en soit baillé de trois en trois iours, au matin le poix d'vn quarteron, tiede. Pour la troisiesme, Galen du quatorziesme de la therapeutique, conseille (principalement aux glandes internes, qui sont cause des externes) Theriaque. Athanase, & Ambrosie, & vn medicament qu'il a composé de Nepite cretense autrement ditte Calament fluuiatil. Nos predecesseurs ont mis plusieurs autres breuages, & electuaires semblablement des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes choses empiriques, que ie n'ay receu en mes œuures: toutesfois ie confesse, que le serenissime Roy de France en guerit plusieurs en touchant, par diuine vertu. Et voila quant au regime, & procez vniuersel. La procedure particuliere ou locale, prend tres-grande diuersité, selon la substance, & grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant a la longueur du temps, combien qu'elle n'indique la curation toutesfois elle indique quelle est la disposition au quatriesme de la thera. Or iaçoit que des susdites choses puissent estre prises maintes indications, & intentions, quant a present elles soyent reduites a six. Premierement, les molles, & petites qu'on nomme Loupes, quand elles sont en membres fermes, lesquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré, on doubte qu'ayent la vescie tendre, elles sont estrainctes, & desseichees. Secondement les plus grandes, non pas fort dures, enuieillies, en les remollissant sont resolues,

Chap. 21.

lues, & consumees de la façon des apostemes phlegmatics. Tiercement les escailleuses & apostemeuses, qu'il faudra supputer, sont meuries, ouuertes, & mondifiees. Quatriesmement celles qui ne pourront estre gueries auec lesdites choses, & qui sont mobiles & traictables, soyent tranchees & tirees dehors. Cinquiesmement celles qui seront telles, mais immobiles: & infiltrees, & larges, soyent corrodees & mondifiees. Sixiesmement, celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine graile, soyent liees & arrachees. Le premier moyen est accomply, selon Auicenne, que telles tumeurs soyent broyees & pressees: & qu'en apres on espreigne par dessus vn plomb, auec pesante ligature: car (comme il dict) il les resoult Et premierement soit frottee la Loupe auec la main, afin qu'elle s'eschaufe aucunement, & soit remollie: puis en tenant ferme la partie, soit battue du fond d'vne escuelle, ou autre chose de bois solide, tellement, & si souuent, qu'elle s'esuanouisse, & que la vescie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

Li. 4 fe 3. tr. 2 ch. 7.

Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, auec vn bandeau à deux chefs, bien estroictement, & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met auparauant vn onguent fait de plomb bruslé, & de la suye de sureau, ou de figuier, auec huille & vinaigre. Brun (ce qu'a receu Theodore) met premierement vn emplastre fait d'aloës, accasie, myrrhe, encens, & sarcocolle, auec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met auparauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estoupes, trempees en aulbin d'œuf, espaissi auec du sel, & de l'alun saccarin.

Li. 2. c. 10
Li 3 c. 25.

Le second est accomply (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis) lesquels auec les suiuans sont profitables à cecy, & à toutes Hernies, par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissoult les grosses exitures, & profite à celuy qui a escrouëlles, & aux apostemes, qui sont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plusieurs autres maux, il fait extremement louable operation.

Chap. 2.

PR.d'huille vieux douze onces : poix ciche, six onces: ladan trois onces:litharge douze drachmes:verd de gris, quatorze drachmes :galban,trois onces.

Le Litarge soit broyé auec huille,& puis cuict.

Et quand il sera espaissy,qu'on y adiouste la poix,& le verd de gris:& finalement y soit mis le ladan , soyent pilez dans le mortier & reseruez à l'vsage.

Li. 6.alm. ch.8 doct 1.ch. 5. des remol.

La mesme intention semblablement , selon Rhasis & plusieurs autres , est accomplie auec le Diachylon commun , & Ireat , duquel la forme sera cy dessous mise en l'antidotaire:auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris puluerisee : ou auec le grand Diachylon d'Heben Mesue,duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

Là mesme

Aussi le mesme Rhasis homme de grande experience, conseille de la fiante vieille de cheure,auec miel & vinaigre incorporez sur le feu, ou emplastre fait de fenugrec, semence de lin, semence de choux, conficts auec mucciläge de guimaulue : & en bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy-cy.

Par. 1.ser. 3.ch pen.

PR.farine de febues , & farine d'orge , de chascun six drachmes:riguelice racine de guimauue,poix de chacun cinq drachmes:cire blanche graisse d'oye, de chacun dix drachmes, soyent pilez, & incorporez auec huille vieux, & vrine d'enfant puceau , & dessus vn feu lent soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy-cy.

Li. 4. fe. 3. tr.2. ch.10.

PR.fiante de vache deux onces:racine de choulx , racine de cappres,oignon de mer,figues grasses,de chascun demye once : lupins,& bdellion , de chacun deux drachmes :miel vinaigre,graisse de porc , crasse d'huille vieux, de chascun tant qu'il suffira : soit fait emplastre. Brun a esprouué cestuy-cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

Li 2.ch.7 rub 2

Li.2 c.24.

PR.ammoniac,bdellion, & galban, de chascun esgales parties:soyẽt destrempez en vinaigre par trois iours:ausquels estans sur le feu soit adiousté du bran subtil, & en soit fait emplastre.Rogier pour les escroüelles.

Li 2.c.10 ex. annot.

PR.racine de feugere, & d'asphodele, & si on y adioustoit de celle de hyeble,seroit bon. Soyent cuictes en tres bon vin,&en les pilant,qu'on y adiouste vn peude souffre

fre

fre vif & ſoit fait emplaſtre. Mon maiſtre de Mompelier loüoit ſouuerainement l'emplaſtre fait de douze limaces cuittes en vin, ou lexiue de cendres grauellees, ou auec capitel : voire (qui eſtoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne ſeiche, ou confitte. La troiſieſme intention eſt accomplie communement, auec les choſes ſuſdites : car toutes choſes reſoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere, ou le lieu reſiſtans à reſolution, meuriſſent la matiere, & la meinent à ſuppuration : principalement ſi la matiere eſt doulce, ou accompagnee de ſang : Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplaſtre fait de farine d'orge, d'encens, & de poix, incorporez auec vrine d'enfant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la chaleur, leur conſeille ladite farine, auec eau de coriandre. Il ſera plus fort de myrrhe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils ſeront meurs (ce que tu ſçauras par les ſignes de ſanie) ſoyent ouuerts, ou ſetonnez, & mondifiez auec l'onguent des Apoſtres rapporté aux Chreſtiens (qui eſt de grande gueriſon aux eſcroüelles malignes, & vlcerees) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhaſis, que nous dirons en l'antidotaire : & auec le Diapalma, qu'il faut mettre par deſſus. Et ſi elles eſtoyent en lieu que les os fuſſent contaminez, & corrompus, (comme nous dirons cy apres des ioinctures) ou quelque mauuaiſe morigeration fuſt ſuruenue, ſoyent regies ſelon le regime des vlceres, auſquels elles ſont rapportees.

Par. 2. ſer. 3. ch. pen.

Li. 4. ſen 3 tr. 2. ch. 10

Doctr. 1. Ch. 5 de la mondifi.

La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon la doctrine d'Albucaſis, lequel tous ſuiuent en cela, ſinon à eſprouuer la matiere auec l'intromiſſoire : ce que parauanture il fait, parce qu'il ouure en long celles qui contiennent humeurs, & les mondifie : & celles qui contiennent choſes dures, il les taille en croix, & les eſcorche. Quoy que ce ſoit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, eſcroüelles, & autres telles excroiſſāces traictables, & les fendre en long, & les eſcorcher auec certain ſpatule mouſſe & non aigu : eſloignant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur ſachet (car autrement elles reuiendroyent) & s'il eſt beſoin coudre la playe, & au reſte les traicter comme vlceres.

Li. 1. c. 45.

Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prens la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuille de myrthe, selon la grandeur de l'excressance, & au demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te trouble, il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang, & puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit, ie l'arreste en essuyant auec esponge, estouppes, ou cotton trempez en eau & vinaigre, & exprimez. Mais si quelque notable veine est continuee auec son pied, il commande de la lier, & de la laisser ainsi iusqu'à ce qu'elle tombe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet, ou de chose estrangere, il commande de la consumer ez premiers iours, en remplissant la playe de cotton, ou semblable, trempé en eau salee. Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun, & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaise les apostemes, & pource l'applique sur toute la partie, vne estouppade trempee en aulbin d'œuf, & huille rosat.

Li 5.ch.7. rub.2. La cinquiesme intention est accomplie selon Brun: & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompue par vn caustique selon le grandeur de l'excressence: & qu'õ garde soigneusement, qu'il ne s'espande aux autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le ruptoire de chaux, & sauon, qui parfait son operation, aumoins en douze heures: & s'il y arrestoit d'auantage, ne seroit pas mal. Puis fendez au milieu de l'escharre long, enfonsant presque iusques au vif, & enfermer dans l'entailleure vne meiche de quelque corrosif, ou fort medicament, depuis la poudre d'asphodeles en outre. Et combien que plusieurs en proposant plusieurs, & qu'en l'antidotaire en seront nommez plusieurs, l'arsenic sublimé & preparé, qui le sçait bien conduire, y est le principal: comme sera dict cy apres en la rompure.

Tr.6.do.2. ch.7. Le moyen de conduire & gouuerner asseurement tels remedes, il ne peut estre descrit certainement, dict Galen au troisiesme de la Therapeutique. Car l'arsenic est medicament fort, & violent, esmouuant fieures, & mauuais *Chap.3.* accidents, faisant grande operation en petite quantité.

La

La quantité commune est de la moitié d'vn grain de froment: aux plus forts, & loing des membres principaux plus ez contraires moins. Il vaut tousiours mieux reiterer que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours : parquoy le malade tienne cependant regime, comme s'il auoit la fieure, & que le membre, & parties adiacentes soyent defendues auec onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand il t'aperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dez lors procure la cheute de l'escharre, auec beurre laué, espaissi auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graisse, ou quelque autre chose onctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si aucunefois quelque chose y reste, soit consumee auec poudre d'asphodeles, ou auec onguent Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

La sixiesme intention est accomplie auec vn lien de soye, ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (on y en mettra vn autre) iusques à tant que l'excressence soit desseichee: aidant au lieu de quelque corrosif, & mitigant la douleur auec aulbin d'œuf, ou huille rosat, ou populeon, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombee, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy dessus dicte.

CINQVIESME CHAPITRE.

Du Scyrre, & autres apostemes melancholiques.

IL est ja temps de passer à vn autre genre de tumeurs sçauoir est, à celuy qui est engendré d'humeur melancholique, ayant double difference: c'est du vray, & non vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est fait de melancholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques. Le non vray, qui est fait de melancholie non naturelle. Melancholie est humeur froid, & sec, engendré de la portion

plus grossiere du chyle. Elle est double:naturelle, & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur, à asperité, & aigreur. La non naturelle est, qui desuoye de ceste là dans les termes de sa largesse, lesquels si elle outrepasse, n'est plus melancholie, ains autre humeur : ce qu'aduient en quatre manieres: l'vne en soy, quand elle se brusle, & pourrit, & deuiét cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mouches la fuyent.

La seconde maniere, quand elle est faite par adustion des autres humeurs, comme (pensez) de la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi tant maligne, qu'elle boult, & les mousches la fuyent. Quand le sang, & la pituite bruslent, il se fait aussi melancholie non naturelle par adustion, & ces deux especes sont les plus amiables, comme dit Auicenne. Toutesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement est faite melancholie non naturelle, par congelation & endurcissement, comme exterieurement de phlegmon, & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctement refroidis, ou resolus : car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Li.1.fe.1. do.4 ch.1. Gal.liu.1. de fac.nat. cha.6.tr.1 ser.1.chap dernier.

Quartement est fait innaturel, quand vne autre humeur luy vient par dehors : combien que tous humeurs l'adoucissent, exceptez les deux choleres adustes. Dequoy il appert que de melancholie sont engendrez quatre apostemes. Premierement de la cholere naturelle est engendré Schirre vray & certain, phlegmonique, donnant repos, auquel il y a quelque sentiment, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange sont faits trois apostemes : comme Schirre phlegmoneux, Oedemateux, & Erysipelateux. Tiercement, de melancholie innaturelle par congelation, & endurcissement est engendré Scirre vray & certain, endurcy, auquel n'y a sentiment, ny douleur. Quatriesmement de melancholie innaturelle par adustion, sont engendrees toutes especes de chancres. Schirre donc est aposteme dur, reposé, & appaisé, & indouloreux.

Ses

Ses cauſes ſont triples, comme des autres apoſtemes: ſçauoir eſt primitiues, comme eſt mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros ſang: antecedantes, l'humeur melancholique multiplié, & n'eſtant bien attiré de la ratte, & tres-mal reiecté du corps: conioinctes ſont, la melancholie meſme, encoignee en la partie.

Les ſignes & iugemens ſont tumeur dure, auec aſſez de reſiſtance, & couleur moyenne entre rouge & noir, quelle eſt la couleur de lie: pluſieurs medecins l'appellent, Liuide: & ſi la particule a des veines notables, elles ſemblent eſleuees à raiſon d'vn ſang gros, & aucunement plus noir, tel que pluſieurs Hepatiques reiectent par le ventre: comme nous liſons au quatorzieſme de la Therapeutique, & auec ce il a ſignes qui denottent la melancgolie.

Chap. 9.

Les apoſtemes melancholiques commencent le plus ſouuent apparoiſtre petits, & peu à peu deuiennent grands. Quelques vnt ſont ſeulement en vn membre, & quelques vns ſe muent d'vn membre en l'autre, & eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne. Dauantage les apoſtemes melancholiques ſouuent terminent par reſolution: toutesfois ſouuent demeurent endurcis, & ſouuent auſſi ſont conuertis en chancre.

Li 4. fe. 3. ir. 2. ch. 11.

La curation a trois choſes: la premiere eſt en la vie, la ſeconde, en la matiere antecedante: la troiſieſme, en la conioincte. La vie ſoit ordonnee ſur les ſix choſes non naturelles, ſobre, & moderee, declinante à chaleur, & humidité. Qu'il vſe de bonnes viandes, de bon ſuc, & qui engendrent bon ſang, comme eſt pain de froment pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, & porceaux, & leurs boüillons, principalement de gelines: car leur boüillon repare toute la nature. Qu'ils vſent d'eſpinars, bourraches, houblons, laictues, & autres qui ont à purger le ſang. Qu'ils ſe gardent de toutes choſes qui engendrent ſang melancholic, leſquelles ſont recitees au troiſieſme des lieux affligez: comme ſont chairs de bœuf, de chieure, d'aſne, de chameau, de renard, de lieure, de chien, & de ſanglier: & comme ſont gros & enormes poiſſons, & les oſtracees des herbes, les choux rouges, & la ſubſtance des legumes.

Chap. 6.

La lentille eſt viande tres vtile. Auſſi le pain fait de ſon, & de legumes, & des vins, le gros, le noir, & le vieux frommage. Qu'ils abſtiennent du grillé, roſty, frict, du ſalé, aigre, & acre, comme ſont les ails, oignons, poiure, mouſtarde, & tout ce que bruſle le ſang. Se gardent de courroux, & de penſement, de trop grand exercice, & de veiller trop. Tiennent le ventre laſche qu'ils ayment reſiouyſtance, & tranquillité. Pour le ſecond Auicenne commande que le corps ſoit purgé, & ſaigné. A ce loüe Meſüe le Seue, l'epitime, le polypode, la fumeterre, le houblon, & le lizeron, la caſſe, fiſtule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur: le Diaſene, Catholicon, & l'hiere de Roux, ſont à ce ordonnees. Pour la troiſieſme, ie me tiens aueccques Auicenne, qu'on y procede ſagement: car la matiere eſt de ſi grande malice, que ſi elle eſt indoctement reſolue, s'endurcit comme pierre: ſi elle eſt trop remollie, il faut craindre qu'elle ſe corrompe, & ſoit conuertie en chancre. Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere, auec mollificatifs, la ſeconde, auec reſolutifs.

Li. 4 fe. 3. tr 2 ch.

Liu. 1. des ſimp. int

Là meſme

Là meſme

Mais d'autant qu'il ſeroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, ſans erreur, pourtant il eſt plus ſeur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meſlee, ſçauoir eſt, remolliſſante, & reſolutiue, auec quelque repercuſſif au commencement. Auicenne a ordonné pour cela pluſieurs formes: toutesfois pource qu'elles ſont plus propres au Schirre engendré de phlegmon, ou Eryſipele, comme ſera monſtré au chapitre ſuiuant, ie prens (apres quelque refrenation faicte au commencement auec certains familiers medicaments) le medicament de Rhaſis au ſeptieſme à Almanſor, qui eſt tel.

Li. 4. fe. 3. tr 2. ch. 2.

PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en eſgales parties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remollies auec huille de Ben, ou de lys: puis faut prendre muccilage de fenugrec, de la ſemence de lin, & de figues, en meſme quantité que toutes les ſuſdites choſes, & que tout ſoit broyé iuſques à tant que s'vniſſent, & emplaſtrent.

Chap. 13.

A cela meſme Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, recommande extremement les eſcorces des racine

Chap. 5.

cines de guimaulue, cuictes, pilees, & incorporees auec graisse de poule.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, procedez-y sagement (comme a esté dict) sans l'eschauffer, & irriter, de peur de l'enchancrement. Et s'il s'ouure, le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre, & aposteme melancholique, engendré de melancholie naturelle, par congelation ou endurcissement du phlegmon.

QVelquefois il aduient, comme cy dessus a esté dict, que le phlegmon est trop refroidy, tellement que sa matiere est congelee, ou qu'il est si fort resolu, que le subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant, & gros, qui l'endurcit, & engendre Schirre: & de celuy-cy principalement nous dirons en ce lieu. Quelquefois il aduient que la partie est endurcie, à cause de la tension faicte de la ventosité, ou humidité: de quoy nous auons ja traicté en l'aposteme venteux, & aigueux. Quelque fois par priuation, & par exiccation de matiere: de quoy il sera parlé cy apres en l'endurcissement des ioinctures. Les signes. & iugements sont, tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quant à l'insensible totallement (c'est a dire, quand on le touche, ou picque) il est incurable: quant à celuy qui a le sentiment obtus, il n'est pas incurable, ny aussi facile à guerir, au second à Glaucon. Le dur par exiccation, & marasme ne se guerit point: c'est assez si quelqu'vn empesche qu'il ne se seiche si tost, comme sera dict cy dessoubs de la maigreur, & engraissement. Quand au Schirre suruiennent des poils, on n'y espere point de santé, comme dict Auicenne. D'auantage le grand, & dur, qui est de la couleur du corps, ne guerit point, & ne se permute iamais. La commune intention de sa curation, au quatorziesme de la Therap. est d'euacuer tout ce qui est contre nature contenu en la partie.

Chap. 5.

Tr. 6. do. 1
Chap. 4.
Li. 4. fe 3.
tr. 2. ch. 11

Et

Et le moyen de telle euacuation, est pecuilier : car il fau[t] repurger ce qui y est adherant, diffidile a vuider. Dont [si] quelqu'vn s'essayoit de vuider tout a coup par medica-ments attraictifs, & euaporatifs, sans mollificatifs, [il] semblera prendre melioration en peu de iours : mais [il] n'en est rien : car le surplus de la disposition, tout le sub[til] estant euaporé, demeure incurable, delaisse comm[e] vne concretion pierreuse.

Chap. 4.

Et pource ez affections dures, nul medicament fo[rt] eschauffant, & dessicatif y conuient : ains ceux tant seu-lement, qui en remollissant peuuent euaporer, sont pro-pres a ceste besoigne : comme la moëlle de cerf, & d[e] veau, la graisse de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammo-niac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la raci-ne de la guimauue arborescente, & les fueilles des mau-ues sauuages (desquelles on trouue par tout) cuittes, [&] pestries auec graisse d'oye, ou de poulle, y sont fo[rt] vtiles. Auicenne deffend les graisses salees, & adiou[ste] aux precedens le mastic, ladan, œsype, ordure des bain[s], fiente d'asne, & crasses d'huille de lys, d'alkanna, & [de] Kerua. Et quand l'aposteme seroit de grand grosseu[r], on ne se peut excuser de vinaigre. Mais il faut en v[ser] sagement : car il penetre fort, & tranche, & blesse l[es] nerfs Et pourtant Galen en la cuisse Schirree du garço[n] fomentoit premierement auec huille sabin, & puis appl[i]quoit de l'ammoniac destrempé en vinaigre. Mais au[x] tendons, auec pieres de feu, ou marchasites, ou pierr[es] de moulin, rouges ardentes iettees dans le vinaigre, est[u]uoit la partie, & en faisoit fomentation: & plusieurs (com-me il dict) ont esté parfaictement gueris par ce moye[n] de curation, tellement que l'œuure presque sembl[oit] Magicienne Toutes fois auparauant il mettoit d'huil[e] & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable : [ce] que nous expliquerons d'auantage, quand nous traict[e]rons de la durté, qui reste apres les franctures, au chap[i]tre de la goutte, au sixiesme.

Li. 4 fe. 3. tr. 2 ch. 12

Li. 2. à Glac. ch, 5

Ch[ap.]

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux.

CHancre est equiuoque a deux : sçauoir est a chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy : & a chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessous. Châcre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veineuse, brune, croissente en peu de temps, ne donnant repos, chaud, & douloureux. Dont au liure des tumeurs contre nature, il est dict : Quand la cholere noire paruient a la chair, si elle est mordante, ronge la peau, & y faict vlcere. Mais si elle est plus moderee, faict le chancre sans vlcere, il commence le plus souuent obscurement de la grandeur d'vn pois ciche, ou d'vne febue : tellement qu'a peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes : puis il croist tant, qu'vn enfant ne le peut ignorer, au quatorziesme de la Therapeutique.

Tr. 4 do. 1. chap. 6.

Chap. 13

Les signes, & iugements sont, qu'il a substance dure, couleur liuide, & obscure, veines a l'entour esleuees, a mode de pieds d'vn chancre, auec douleur, & chaleur estrange.

Chap. 9.

Le chancre de tout son genre est maladie pernicieuse. Chancre le plus souuent adnien aux mammelles, & ez lieux glanduleux, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes ausquels les hemorrhoides ont failly. Chancre est vne ladrerie particuliere, car la melancholie brusłee encoignee en vne partie, faict le chancre, ou les varices : & espanduë par tout le corps, faict ladrerie, au second a Glaucon. Chancre confirmé n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé auec les racines et pourtant du non vlceré souuent est fait vlceré, ce qui est tres-mauuais, suiuant ce que dict Hippocras au sixiesme des aphorismes : A quiconques les chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si on ne les cure, on en perit plustost : & si on les cure, on endure plus long temps.

Chap. 11.

Aph. 38.

La curation du chancre non vlceré, a trois intentions: La premiere ordonne des viures : la seconde esgalise la matiere antecedante : mais la troisiesme, traicte particulierement le lieu.

La premiere intention est accomplie, par le regim[e] dict en Scirrhe : & peculierement quand on met en leur[s] viandes ce qui refroidit,& humecte, & engendre matie[re] saine:comme l'eau d'orge les poissons pierreux, moyeu[x] d'œufs,qui soyent mollets,& leurs semblables, & quan[d] il y a chaleur,pour lors soit donné laict de vache, duqu[el] le beurre en soit retiré : & des herbes, iusques a la cou[r]ge.

La seconde intention est accomplie, par purgatifs i[a] dicts : mais l'epithyme en cecy est le principal, duqu[el] sont ordonnees de Galen trois ou quatre drach. au[ec] du petit laict, de trois en trois iours. Auicenne ordon[ne] l'Hiere de hellebore.En chancre (selon Galen au seco[nd] a Glaucon) il n'est pas incogneu du phlebotomer,s'il n['y] a rien qui empesche. Et (comme dict Halyabbas (qua[nd] tu auras euacué vne fois ou deux : il ne faut cesser de c[es] euacuations, ains en faire tantque l'humeur soit total[e]ment euacué. La troisiesme intention est accomplie, p[ar] medicaments familiers, & non mordents, qui ont ver[tu] meslee de refrener, & euaporer. Car la matiere grossie[re] est desobeissante,& de mauuaise condition, dont il suff[it] bien,que si le chancre n'est totalement guery,qu'on em[pesche] de l'augmenter, ou que l'on garde qu'il ne soit v[l]ceré, comme dict Auicenne. Et a ce Galen, au second [a] Glaucon,louë suc de morelle,auquel il adiouste du pom[]pholyx:a cause dequoy Theodore a ordonné l'onguen[t] Diapompholygos, qui se faict ainsi.

Li. 14 therà. cha. 9. Li. 5. fen. 3 tr. 2. cha. 17 Cgap. 12. Li 4. fe. 3. Tr 2. ch. 16 Chap 12 Li 3. cha 6

PR. huille rosat, & cire blanche, de chascun cinq o[n]ces:suc des grains rouges de morelle,quatre onces:ceru[se] lauee,deux onces : plomb buslé, & laué, & pompho ly[x] (qui est tuthie) de chacun vn'once: encens, demy onc[e]: qu'il en soit faict onguent. A cela mesme Galen au pr[e]mier du Miamir ordonne cestuy-cy.

Chap. 8. d'Apollō, à la teigne.

PR. litharge pulucrisé,& ceruse:soyent broyez en hui[l]le rosat,dans vn mortier de plomb, auec le pilon de me[s]me,au Soleil,iusqu'à tant que reçoiuent couleur de plō[b] & en soit faict onguent, ainsi qu'on dira au sixiesme de [la] teigne. Combien grande est la vertu du plomb ez disp[o]sitions chancreuses,celuy le sçait qui l'a esprouué, & q[ui] a leu le neufiesme des simples medicaments.Pour la me[s]

Doct. 2. c. 1 Capit. 50

r

me diſpoſition Auicenne louë l'emplaſtre des chancres fluuiatils, & ſpecialement auec cadmie.

Li.3 fe.3. tr 2.ch. 18

Le dict Auicenne commande, de trancher auec leurs racines les petites chancres, ez lieux où ils peuuent eſtre empoignez, & commande exprimer de toutes parts le ſang, & puis cauteriſer. Et iaçoit que Galen ſignifie le meſme toutesfois pour crainte du flux de ſang, & du changement a vlceration, pour les ſcandales que i'en ay veu, ie ſuperſede auec le regime deuant dict. L'accompliſſement de cette beſoigne, ſera traicté en chancre vlceré, Dieu aydant.

Cha.2 . d meſme.
Li 4. the rap. Cha 9
Tr.4 do.1. Chap. dernier.

SECONDE DOCTRINE.

Des Apoſtemes, exitures, & puſtules, entant qu'elles ſont en membres compoſez: contenant huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des Apoſtemes qui ſont en la teſte.

DONQVES telles ſont les curations, des maux, comme dict eſt, en general : & elles ſont alterees, ſelō la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en ſont prinſes: ſçauoir eſt, de leur complexion, compoſition vertu, & ſituation.

Au lieu.1.

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont beſoin de remedes plus chauds, & les ſeiches de plus ſecs, & ainſi des autres. Parquoy ſuiuant cela, les plus charnues doiuent eſtre moins deſſeichees : a celles qui ne ſont guieres charnues, il ſuffit que leur naturel ſoit contregardé Car comme le mal pour ſa curation indique ſon contraire, ainſi la partie indique ſon ſemblable, au cinquieſme de la therap. La compoſition enſeigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement

les

espais. De la force on a l'adresse des medicaments acres & des domestics:car les membres sensibles,comme l'œil ne soustient medicaments acres, ne pesants : les insensibles,comme le crane, n'en sont point offencez. La situation au profond, & en la superficie, varie aussi les medicamēts: & enseigne par ou,& de quelle sorte il conuient euacuer. Ainsi il appert, comme selon les parties organiques les curations sont changees. Et non moins aussi selon leurs proprietez comme la Tortuë en la Teste, l'ophthalmie en lœil, la Squinence au col : & plusieurs autres passions selon les membres, desquelles sera dict cy dessoubs: mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieux,& non sanieux,noüeuds, glanduleux, & aigueux desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont a craindre, a raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau. comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuant Rogier) de laisser la tortuë,& la glande, ou taulpe, qui adhere au crane,& la contaminer,que (comme il enseigne) la curer auec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a veu homme, qui auoit vne taulpe, vlceree sur le proue de la teste,auec corruption d'os telle qu'on voyoit aussi bien le mouuement des tayes, que si le lieu eut esté descouuert:auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

Li. 1 ch. 10

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure commune dessus dicte,sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de lateste,en special sont deffenduës toutes choses fumeuses,& vaporeuses.

Secondement, a l'euacuation de la matiere antecedante, aux matieres chaudes sont appropriez l'electuaire de suc de roses,& les pilules,de myrobolans, & celles de fumeterre : aux froides, l'hiere, & les pilules coccies,& dorees.

Tiercement,pour le lieu,& la matiere conioincte, qui est du pot de la teste, il a trois preceptes appropriez. Le premier est,que au commencement de tels apostemes,

n'

n'y faut appliquer des propres, & forts repercuſſifs, a cauſe du voiſinage d'vn membre principal. Car il y ſuffit huille roſat, & tels refrenatifs, dicts repellans en large maniere.

Le ſecond que quand ils viennent a ſuppuration, on n'attende longuement a les ouuir, affin que la ſanie ne contamine le crane.

Le troiſieſme que quand l'apoſteme eſt grand, a ce qu'il ſoit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de chifre 7, de laquelle ſoit la poincte vers la partie ſuperieure. Quant aux nœuds, & glandes, ſoyent traictés comme deſſus a eſté dict.

L'eau ez teſtes des enfans, ſuiuant Guillaume de Salicet, & Lanfranc ſon ſectateur, ſoit deſſeichée en reſoluāt auec huille de camomille, ou d'anet, auquel ſoit, incorporé du ſouphre, & s'il eſt neceſſaire, qu'on face deux ou trois cauteres, deſpuis le front iuſques au derierre, par leſquels l'eau s'euacue petit a petit, & que par deſſus on applique de la laine, ou de l'eſtouppe, trempez en huille, & vin tiede, ſelon Auicenne.

Li.3.ch.1. Tr.5.do.2. chap.3.

Li.4.fe.2. tr.4.ch 11

SECOND CHAPITRE.

Des apoſtemes de la face, & de ſes parties.

Les apoſtemes chauds, & froids, ſuppurez, & non ſuppurez, nœuds, & glandes, en la face ne varient point de la cure cōmune des autres ſauf que les incīſions ne s'y font pas ſelon les riddes, cōme ez autres mēbres: d'autāt que les muſcles (principalemēt au frond) ne ſuiuent pas les riddes, ains le long du corps Aux paupierres on le faict de coing en coing d vne perforation demylunaire, endoſſee ſuiuant la ſituation de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maſchoires, eſgallement, comme dict Auicenne.

Li.4. fe.3. tr.2.ch.29

De l'opthalmie, des apostemes, & exitures, de la sanie derriere la cornée & de la douleur des yeux.

Chap. dernier.

OPhthalmie est aposteme propre des yeux: dont au premier des maladies, & symptomes, Ophthalmie est dicte phlegmon de la membrane innate, c'est à dire cōioincture Et est passion de la conioinctiue par soy, mais l'œil, elle est maladie par accident comme dict le texte, Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme de la conionctiue.

Que sont pustules, vescie, botons, & sanie derriere la cornée, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne varient point des causes vniuerselles, & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriüé de la teste, qu'ez autres apostemes des autres membres. Des causes primitiues, la fumee, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dans l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmement quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Auicenne, soudain elle est changee en aposteme euident, tout ainsi que les fieures ephemeres se permuent en autres fieures.

Li. 3. fe. 3 tr. 1. ch. 6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'outrepasse son terme ains est seulement rougeur auec humidité: l'autre est grande, outrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en a assigné trois manieres: car il à ppellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

Ꝗ Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus ensuiuant les accidents des apostemes des autres membres: comme enfleure douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humiditez.

Les signes propres qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram, Galaf & d Albucasis: comme s'ensuit: Ꝗ Que l ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes, & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioin-

ctiue

ctiue, chassie des paupierres, & l'abondance des larmes, tension, & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste,& les autres signes de sang.

Signes que la cause est cholere sont, douleur, & chaleur forte & aiguë,rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes,abondance de larmes cuisantes,& peu de chassie dedans l'œil il sent vne piqueure & mordication,tout ainsi que s'il auoit du sablon au dedans : & les signes de cholere apparoissent au corps.

Signes que soit de phlegme sont grand' enfleure, auec remise rougeur, chaleur, & douleur : larmes excessiues, sans cuiseur : pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes de cause melancholique sont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, auec les autres signes de melacholie.

L'Ophthalmie a quatre temps,comme les autres apostemes,commencement,augment, estat, & declinations. Les signes du commencement sont, les susdits signes petis,& commençans,& quand ils augmentent, & larmes, & humeurs cruds decoulent des yeux,& des narrilles,on iuge que c'est l'augment,selon Iesus.

Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu a se remetre, c'est l'estat. Et quand il y à notable retranchemēt de flux qu'il y à peu de mucositez,& qu'elles sont espaisses, & quand les paupieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, comme dict Iesus.

Les iugemens de la chassie sont tels : la chassie qui est hastiue, auec pesanteur & bonne maturation, egalité & biancheur, qui bien tost est separee & resoluë, est loüable, la contraire & glanuleuse,est mauuaise.

Tr 2, ch 25
Là mesme

On cognoit l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur, & douleur de teste : & s'il y à rougeur,eschauffement, douleur, pulsation à l'endroict du frond, & des tempes,auec extension, & repletion de veines, & enfleure, cela signifie venir de la membrane exterieure Et quād lesdites choses n'y sont pas, & il y à flux continuel esternuëment,& demangement au nez & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est auec nausee,

ou desdain, vomissement, & conturbation d'estomach.

Les douleurs aigues des yeux sont fascheuses : & il n'y à rien qui tant moleste les malades dit Galen au quatriesme du Miamir (que la douleur. Car il y en à qui aimeroyent mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour : & pourtant il faut en tres grand' diligence appaiser les douleurs, & le mal de teste, quand ils sont ioints aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessoubs

Chap. 1.
Tr. 6. do. 1. Chap. 2.
Ch. dern.

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeux, au treziesme de la Therap.

Quand en ophthalmie la fieure se renforce, elle prognostique grande occasion.

Outre ce, si les remedes ne proffitent en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, sçachez que le rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tuniques, ou qu'il y à de la rogne en la paupiere, qui continuë l'ophthalmie.

Dauantage, sçachez que l'ophthalmie à ses periodes, & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dont elle est faicte, au second des differences des fieures : & le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six iours, comme dict Iesus.

Chap. 13. & 16
tr. 2. c. 35.

En outre saches, que l'ophthalmie est mal contagieux, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon que celuy qui à mal aux yeux, soit prins d'vn flux de ventre, au sixiesme des aphorismes

Aph. 16.

L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisée: car si elle est mal curee, elle delaisse mauuaises restes: cõme rõpure de la cornee, taches, & tayes fascheuses.

Part. 3 ch. 2. rub. 3

La cure de l'ophthalmie plus grande, & plus petite, n'est point variee, sinon en plus & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres elle est specifiee en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedante: la troisiesme en la conioincte, & la quatriesme en la correction des accidens.

Premierement, il est specifié de la vie, que le manger, & le boire soyent diminuez, principalement au soir en esuitant les choses vapoureuses, & eslisant les viandes de

petite

petite & loüable nourriture, quitant la chair, & le vin, ſpecialement ez premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres ſon repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumees, à ce qu'elles ne montent à la teſte. Et qu'il demeure en lieu obſcur, & tienne deuant ſoy des draps vers, noirs & bleux. Qu'il fuye le clairté, la lueur, fumee, poulſiere, le vent, l'acte venerien, & la cholere. Qu'il ne ſe couche point ſur le viſage, ains qu'il tienne touſiours la teſte haulte. Que ſon ventre ſoit laſche: qu'il aime le ſommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ſes yeux d'attouchement, ou de regard.

La ſeconde choſe eſt accomplie ſelon la diuerſité de la matiere, comme deſſus a eſté dict, en euacuant, diuertiſſant, & retranchant la matiere: & en arreſtant le rhume, & appaiſant la douleur de teſte, par ſaignee, & purgation auec Medecines laxatiues appropriées, & auec clyſteres piquans, friction, & ligatures doloureuſes aux extremitez: & auec ventoſations, & ſetons ou cauteres, ſur les eſpaules & ſur le col, & emplaſtremens deſſeichans la matiere qui defluë appliqués ſur la teſte faits de millet, ſel, fiente de colomb, camomille, anys, & ſemblables: & cauteres punctuals ſur le mol de la teſte. Et s'il eſt de beſoin, pour mieux retrencher la matiere, meſmement celle qui eſt chaude. Galen commande au treizieſme de la Therap. de couper les veines des tempes, & frõt & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'ẽcens roſti, ou de quelque corroſif: ou de lier les arteres (cõme on fait des varices) en deux lieux, & couper au milieu, & puis incarner, & lier ſur le front & ſur les tẽpes, auec vne bãde, vn emplaſtre reſtrinctif, fait de bol armeniẽ, farine de lentilles, gales eſcorce de grenades, acacie, aloës, encens, & ſemblables, incorporez auec des aulbins d'œuf. Et cela reiterer tant de fois que l'on paruienne à ſon attente.

Ch. dern.

La tierce requiert, ſuiuant Heben Meſue, alteration, & digeſtion de ce qui a eſté enuoyé. Et cela eſt accompli auec des repercuſſifs domeſtiques au commencement, & auec peu de reſolutifs adiouſtez aux repercuſſifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'eſtat, & auec purs reſolutifs, & deſſicatifs en la declinatiõ.

Sect. 1. Par. 1. ſeſ 5. chap. 3.

Curation en la matiere chaude. Chap. 2.

Doncques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere, & l'inflammation, comme dessus, endiue, morelle, & muccilage de psyllion : & le collyre blanc sans opion ainsi que veut Halyabbas, car l'opion (sinon quand la douleur surmonte) esbloüit la veuë, & la rend confuse au troisiesme de la Therapeu. Sa forme est telle, selon Galaf, prinse du liure de Damascene.

PR. de la ceruse lauee, huict drachmes : amydon, quatre drach. gomme Arabique, & tragacanth, de chascun deux drachm. soit fait collyre auec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdites choses, auec du coton, legerement & sans douleur, il seroit bon.

Li. 9. al maz. c. 15

Puis en l'augment est conuenable le fait de femme, & le muccilage des coings & de fenugrec, tiree auec eau rose. Et le collyre blanc auquel y a la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhasis en ceste sorte.

℞ PR. de la ceruse lauee huict drachmes, amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en laict d'anesse, gomme Arabique, & tragacanth, de chascun deux drachmes, opion, demy drach. soit fait collyre, auec d'eau de pluye. Et emplastrer auec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est assez expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dict, que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient, sinon à la declination : & toutesfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordication, ce qui est necessaire en l'augment.

Ras. Là mesme

Et auec ce Rhasis, Alcoatin, Heben Mesuë, & Azaram, la recommandent en l'augment

Mes. se. 3. par. 1 som. 5 chap. 3. Tr. 2. c. 35.

Parauanture il a creu, que Iesus la defendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre.

En l'estat on mettra du muccilage de fenugrec, tiré auec eau de melilot, ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand autidotaire de Galaf, qui est cestui-cy.

PR. de la ceruse lauee, huict drachm. amydon, quatre drach. climie deux drach gomme Arabique, & encens, de chascun vne drach, opion demy drach. soit fait collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faits à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou mouëlle de pommes cuictes en eau rose.

Le collyre rosat est mis de Iesus au chap. de la meurtrisseure & sanie derriere la cornee, comme s'ensuit.

PR des roses rouges recẽtes, triees de leurs boutõs, trois drachm. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun deux drach. spic nard, deux drach. myrrhe, 4. drac. gomme Arabique: cadmie bruslee, & lauee, de chascun vingt & quatre drach. saffran six drach. opion trois drach.

Tr. 2. c. 59

Somme de tous ces medicamens nombre neuf.

Soyent pilez & broyez auec eau de pluye, & en soit faict collyre. Le collyre citrin de la description d'Alexandre.

PR. de l'amydon vingt & vne drach. sief memithe, huict drachmes: sarcocolle, dragacanth, & gomme Arabique, de chascun trois drach. saffran deux drachmes & demye, myrrhe vne drach. opion deux drach. Soyent confits auec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoction de roses, camomille, melilot, & fenugrec, sont tres bons, & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparee demye once: pierre calaminaire preparee deux drach. cloux de girofle, cinq en nombre, rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces: eau rose vn quart: campre, vne drach. soit fait collyre. La seconde forme est le collyre de maison.

PR. tuthie preparee, vne once: aloës, succrotrin, demie once: camphre, vne drach. eau rose, vne liure: suc de grenades vn quart.

La troisiesme forme est, la poudre que maistre Arnaud fit pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparee, vne once: Antimoine preparé, demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach. & demie: soye creuë, du coccon, ou œuf de vers, demi drac. qu'on en fasse poudre tres subtile: & qu'on la

garde en vne boette d'arain : & qu'on en mette auec vne touche ou esprouuette.

Liu. 9. Almas. cha 6

Item: & la poudre citrine (laquelle, selon Rhasis vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte.

PR. de la sarcocolle nourrie dix drach. collyre de memithe, trois drach. licion, aloës, de chascun deux drachm. saffran, vne drachme, mirrhe, demie drachme, faictes en poudre.

Curation en matiere fecide.

Si la matiere est froide qu'on employe au commencement le collyre de spic, duquel la forme, suiuant Heben Mesue est telle.

Sect. 1. par. 1. som. 5. Chap 3.

PR. de la sarcocolle, cinq drach. spic nard, deux drachmes, roses, & saffran, de chascun deux drach. amydon, aloës, gomme Arabique, & tragacanth, de chascun vne drach. opion, demye drach. qu'on en fasse vn collyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre des fueilles de malue, & d'aneth cuits auec du vin. Quād les signes de maturité apparoistroient, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction de fenegrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine & soit emplastré auec mouëlle de pain trempée en vin, & exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, saignée ou Medecine.

Aph. 31. Liu. 6.

La quatriesme chose est accomplie, par les correctifs des accidens, qui s'y rencontrent, &c.

De la douleur des yeux.

Partic. 1. sec. 1 soms. Chap. 6.

A La douleur des yeux, qu'on administre les medicamēts des piqueures, & morsures, ayans vn peu de vertu narcotique, sedatifs selō que la dispositiō du plein, & du vēteux le requerra. Tels sont suiuāt Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage, du psyllion tiré auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragores, ou de laictue. Et quand la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion mais il ne faut pas multiplier les narcotiques : d'autant qu'ils

retar

retardent l'estat, & la maturation & auec ce nuisent à la veuë, comme dict est. A cecy est loüé collyre blanc, auec de l'opion : duquel la forme a esté dicte cy dessus, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion. Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation.

PR. du pauot, & du plantain, de chascun deux parties: saffran, memithe, aloës, gomme Arabique, acacie, de chascun vne partie. Soyent cuits auec de l'eau, & qu'on en applique.

Cest emplastre, aussi vaut à cela, comme on le prend de la vingt & vniesme pattie du grand antidotaire d'Azaram,

PR. saffran, memithe, licion, aloës, acacie, de chascun esgales parties. Soyent pilés, & reduicts en liniment auec ius d'aureille de Souris, & laict de femme nourrissante vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotics, est ostée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

tr. 1. ch. 35

La pouldre d'azram des escorces preparées des œufs de poulle, laquelle Iesus approprie à endormir le malade, ne la pouldre de tutliie, & sarcocolle, & sucre, laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaisent point : Car toutes poudres au commencement, & en la forte douleur, irritent, & greuent les yeux, ainsi que Iesus mesme le confesse.

La mesme.

Le sommeil est prouoqué auec lesdicts narcotiques, principalemẽt en y adioustãt du pauot, des viollettes: du nenuphar, & des sandaulx, pestris auec du laict, & du ius d hoscyame, & appliquez sur la proüe de la teste,

L'ordure ou chassie est ostée, en humectant les paupieres auec eau tiede, & les torchant auec du cotton deslié, à l'entour d'vne esprouuette. Et vniuersellement en la curation de l'ophthalmie, & des autres maladies des yeux soyent obseruez les documents qui seront dits cy apres au traicté des yeux.

Tr. 6. do. 2 Parth. 2.

De la sanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a esté longue,& que soit aduenu sanie derriere la cornée, qu'on y remedie auec le collyre d'encens, vtile aux vlceres,& à la grosse sanie, lequel est mis de Iesus au chapitre de Dubellat.

Tr2.ch35.

PR. de la seruse, huict drach. opion, sarcocolle nourrie, de chascun vne drach. dragacanth gomme Arabique, de chascun quatre drach encens vne drach. & (selon Heben Mesüe) ammoniac, saffran, de chascun vne drachme. Soit faict collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë auec ces choses, soit traictee auec diaphoretics,& consomptifs: à quoy souuerainement conuiennent infusions,& estuues: & les collyres donnés pour la declination, & pour l'ophthalmie froide.

Sec.1.par1 sem.5.ch5.

Chap 19

Le collire de myrrhe y est fort recommandé, au quatorziesme de la Therap. & tout ce qui proffite à la curation de l'eau descendante en l'œil comme opopanax euphorbe& semblables: & le baulme en cecy est merueilleux. Et s'elle ne peut estre resolue, le conseil de Iesus, & d'Alcoatin est, que l'on ouure le lieu sur la cornee,auec vn petit rasoir,entre la prunelle, & le blanc, & que la virulence en soit retiree. Et Galen dict au quatorziesme de la Therapeutique,que de son temps vn certain Medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la cornee,de ceste façon:Il faisoit asseoir le malade en vn siege & tenoit sa teste des deux costez: & l'esbranloit d'vn grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit la sanie descendre en bas.

Tr.2.ch59

Chap 19.

Des bothors, ou boutons & vescies.

IL est commandé de les resouldre & meurir auec les mesmes choses. Et si ne peuuent estre resolus,ne tirez hors par incision,pour decorer l'œil (comme il sera dict cy dessoubs, de l'eminence qui aduient ez vlceres des yeux) soyent liez auec vn fil: & apres l'eruption, soyent regis de la cure des vlceres.

De la tache,& de la trace, ou vestige qui les ensuiuent, il sera dict (Dieu aydant) cy apres au sixiesme. Aussi de l'aposteme fait au lacrymal, il en sera dict au traicté des vlceres.

Doctr. 2. par. 2. c 2. Tr 4 do. 2 ch. 2.

Des apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds & froids, sanieux & non sanieux, les vns sont faits au profond de l oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dict aux communs apostemes. Mais ils ont iugemens propres: sçauoir est qu'ils sont suiuis de plus grandes douleurs, que les autres, mesmement les chauds qui sont au profond vers le conduict de l'ouye.

Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses, car souuēt elles sont suiuies de fieure, resuerie, & syncope, & de mort aussi. Et les ieunes sont en plus grād dāger, pour la douleur que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisiesme des prognostics.

Chap. 4. Aph. 16.

La cure de tels apostemes, quand est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes, mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiee. Car iaçoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traictees au commencement auec quelques repellans domestiques, propres aux oreilles, alterans, & refrenants la matiere. toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & aux emonctoires du cerueau (lesques Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutez, ny refrenez : ains tant qu'on peut sont attirez dehors, comme sera dict cy apres, quand on traictera des apostemes des aisselles, & des aynes : combien que Henric en ait doubté.

Li. 3 selon los lieux c. 2. part 1.

Chap. 5.

Aussi la douleur, d'autant qu'aucunesfois surmonte sa cause

cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduict à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donques en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & supercificel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est:en la vie:la seconde, en la matiere antecedante: la troisiesme, en la conioincte, & la quatriesme, ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriez, & specifiez en la teste, & en l'ophthalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere: car en l'aposteme de matiere chaude, conuiennent au commencement les alteratifs froids domestics: comme sont (suiuant Galen au troisiesme du Miamir) huille rosat bouilly auec du vin aigre, à la consomption dudict vin aigre: & les trochisces Glaucion (c'est à dire, memithe) auquel soit adioustée la douziesme partie de gomme Arabic, paistris auec eau de pluye, & destrempez en vin. Halyabbas accorde les collyres blancs, dissouls auec du laict. Et Auicenne loüe le laict de femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisiesme iour: puis passé le commencement il permet le muccilage de la semence de lin, & fenugrec, & l'eau de voluble: lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslée: comme est decoction de roses, camomille, & melilot, employée auec vn entonnoir, & auec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur, comme est l huille d'amandres

Chap. 4. *Par. 2. sers.ch. 63* *Li 3 fen 4 Chap 8.* *Partie 3. Chap 1.*

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir loüe le basilicon destrempé d huille rosat, s'il a encores chaleur: & auec du nardin, si elle est remise. Et Auicenne en ce cas, quand la chaleur est remise, commande y distiller vne fois apres l'autre, auec vne esprouuette enuelopée de cotton, de la gresse de Renard tiede, ou de Lezard. ou de Canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuisse du veau: laquelle Heben Mesue dict estre esprouuée.

Là mesme *Sect 1.pa.1 som.6.ch.3*

Si l'aposteme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament cõposé auec graisse de bouc, miel, vin cuict

& suyn de laine, huille laurin, de lys de nard, de rue, & huille de baulme. Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, mariolaine, betoine, fenouil, & rue, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loüe ce medicament d'Hebcn Mesuë

Là mesme.

PR farine de febues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes, & guimauue. Soyét cuicts en eau, & vin cuict, & huille de camomille: qu'il en soit fait emplastre, & en vse.

Là mesme

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est faict en l'oreille, suffit la decoction des figues auec du blé.

Li. 3 fe 4. Chap. 8.

La sanie est traictee auec du vin, & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisee selon la matiere dequoy elle est faicte. Si elle est de cause chaude, Galen loüe au troisieme du Miamir, les trochises faicts d'opion, & castoree, & vin cuict, destrépez auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillez en l oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairras vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l oreille. Et s il est besoin fomenter vne autrefois, soit derechef fomenté: en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches, ne molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loüe à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œufs auec de la camphre (mais il dict que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollification qui est en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huille rosat, ou d'amandres, auquel on ait boully des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue soubs les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds, & sont ronds, comme vne demie febue: & huille de semence de courge, & huille nenupharin, papauerin, & de saule, instillez tiedes, & laine appliquee de par dehors. Et le glorieux Auenzoar cõmande y mettre de l'huille de moyeus d'œufs parce que (ainsi qu'il dit incõtinent il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie.

Part 3. Ch. 1.

Li. 3 fe. 4. Chap. 8.

Si la douleur eſt d'eſprit venteux, ou d'humeur qui n'a iſſue, meſle les choſes ſuſdictes auec quelque medicament aperitif: comme ſont (ſelon Galen au lieu deſſus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux elebores & les deux ariſtolochies la ruë, centauree, racine de coucombre ſauuage, racine de coleuuree, & Aron, & Dragontee, & coſte cannelle, & cubebes.

Li 1. tr 4 Chap. 1. Li 3 ſelon les lieux. Part. 4. Chap. 1.

Il a eſcrit (comme il dict) pluſieurs exemples de medicaments, affin qu'on n'en eut faute: car tous ne ſe trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Là meſmes

Auicenne louë les eſchauffements auec vne ventouſe pleine d'eau chaude, & du milliet, & du ſel, & des draps chauds.

Li 3 fe. 4 Chap. 8.

Et Heben Meſüe l'euaporation auec vn entonnoir, faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou paritoire.

Sect. 1. par 1 fer. 5 ch.

Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde vſages des narcotics, iuſques à tant qu'on craigne l'eſuanouiſſement, & ſingulierement quand les humeurs ſont froids: car cela leur nuiſt grandement. Et ſi de l'vſage des narcotics il en aduient dommage, baille ſeulement du caſtoree apres cela.

La meſme.

Les glandes, & eſcroüelles qui s'engendrent ſouuent en ces lieux, ſont traictés comme deſſus a eſté dict.

Les apoſtemes des emonctoires du cerueau ſoyent traictez, comme il ſera dict des emonctoires du cœur. Mais, en les ouurant aduiſe toy des veines, & arteres, qui ſont là grãdes, & groſſes, de l'inciſion deſquelles y a pluſieurs dangiers: & du nerf recurrant, qui eſt là: car la voix ſe perd de ſon retranchement.

Des autres paſſions, qui viennent au viſage, il ſera dict cy apres: car iaçoit que le polype des narilles, le noli me tangere, & alcola, ſoyent apoſtemes ou puſtules dez le commencement, parce qu'ils deuiennent bien toſt vlceres: ſeront remis auec eux.

Les apoſtemes de la bouche, ſont traictees comme la ſquinance, de laquelle ſera dict incontinent.

TROISIESME CHAPITRE.

Des apostemes du col, & du doz.

LEs apostemes du col sont doubles : les vns sont ez membres exterieurs contenans : les autres ez interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre & s'appellent simplement apostemes bosses, glandes, ou pustules, qui sont traictez comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre : car ils se nomment squinance, & ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance,

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties empeschant la voye de l'air, & de la viande. *Li. 3. fe. 9. Chap. 8.*

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatriesme des lieux, affligez. *Chap 4.*

L'vne est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors ez membres contenans.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles: de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quand on presse la langue.

La troisiesme espece est, quand il est aux muscles internes de l'osophage: & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains a la raison : car il offence plus le respirer, que l'aualler Galen assigne vne autre espece, au quatriesme des lieux affligez, qui est nommee escroüelleuse : laquelle est faicte par dislocation de la premiere, ou seconde vertebre du col : dont il *Chap 4.*

en sera parle cy dessous, quand nous traicterons des dislocations.

Tr 5. do 2. Chap. 5.

Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles, & particulieres.

Car elles sont faictes le plus souuent par voye de deriuation: & ont matieres chaudes, & froides, ainsi qu'il a esté dict au propos commun des apostemes.

Les signes, & iugements, quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes: mais quant au lieu (selon Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualer, & au respirer: & les malades sont contraincts demeurer droict, & sortir la langue, & le boire souuent monte aux narilles.

Li. 3 fe. 9. Chap.

Auicenne adiouste, quand les yeux sortent, la langue est empeschee, & qu'ils parlent du nez. Mauuais signes & à craindre en esquinence sont fort difficile respiration, & auec rots, grand difficulté d'aualer, contraincte du col la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'vn cheual lassé, mauuaise couleur de la langue, des leures, & des yeux, les extremitez froides: sueur froide, & deffaillance de cœur.

Les bons signes sont repos, sommeil tranquille, allegement de douleur, d'alaine, & d'aualler, & priuation des mauuais signes.

Chap. 5. Aph. 18.

L'esquinance est maladie courte, & dangereuse: & selon Hippocras au troisiesme des pronostics, elle est tresmauuaise, & faict plustost meurir celle qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors, & qui est auec trespoignante douleur, où il faut haleiner debout. Ceste espece estouffe au premier ou second, ou troisiesme ou quatriesme iour.

L'autre espece aussi est mauuaise, quand elle appert dedans au gosier & non par dehors: mais elle faict plus tard meurir, que la premiere.

La troisiesme, qui appert, & dedans, & dehors, est plus longue que les precedantes.

La quatriesme espece, qui totalement auance au dehors, est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle le patient ne crache la pourriture, & la douleur semble

donner

donner repos, & qui soudain s'esuanouit, promet la mort, ou retour de peine.

Item, au cinquiesme des Aphorismes, à quiconque l'esquinence retourne au poulmon, ils meurent dans sept iours, & s'ils passent outre, viennent en empireme. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trente septiesme. Il est bon en esquinance que l'aposteme sorte en dehors, & laisse les membres internes.

Aph. 10. Et liu. 7. Aph. 5.

D'auantage, selon Auicenne, tout aposteme qui suffoque, ou il se resoult, ou il se change, ou faict amas, ou il tue.

Li. 3 fe. 6. chap. 8.

Les signes de resolution sont, les bons signes ja dicts. signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie. Signes d'amas sont lizeur, & qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort, sont les signes pernicieux ja dicts. En outre l'esquinance Critique est suspecte: car, selon Auicenne, la crise par apostemes suffocans, sans doute est pernicieuse.

Là mesme

La cure d'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs en diette, & substraction de matiere, & en l'application des repercussifs au commencement, & des resolutifs, & meurissans à la fin, & d'iceux meslez au milieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliquez de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations, & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay. Doncques la curation de tels apostemes est specifiee en quatre: premierement en la vie: secondement, en la matiere antecedante, tiercement en la conioincte: quatriesmement, ez accidens.

La premiere est accomplie, qu'outre la diette commune dite auparauant, ils se contentent pour le commencement (comme veut Heben Mesue) de l'hydromel, & eau succree. Puis ils procedent à l'eau de lentilles escorcees, & d'orge: (car elles estaignent la soif, l'acrimonie, & l'inflãmation.) Puis au brouet de poix ciches, auec eau d'orge: puis de degré en degré, aux sorbitiõs de farine de febues, & de l'amydõ, & de la collature du son auec du miel.

Sect 1 par 1. som. 1. Chap 5.

Apres cela, qu'ils viennent aux moyeux d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables, & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

Le dormir soit mesuré : car au long dormir, on crainct vne soudaine suffocation: parquoy il faut qu'ils dorment peu & soyent souuent resueillez.

La seconde est accomplie par euacuations, & diuersions communes, auec saignees, & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste: car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions, & ligatures aux extremitez, & qu'on luy donne incontinent vn clystere : & soudain apres soyent saignez de Saphenes : & puis (si la vertu le souffre) des bras : puis le mesme iour, des veines sous la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que le l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié auec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l Hierre pierre, ou des pilules cochies, ou d agaric. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel torrefiez, & appliquez sur la terre : ou auec fiente de colomb: & qu'on baille à licher Diapapauer: ou qu'ils tiennent des pillules Storacines sous la langue.

La troisiesme chose est accomplie, suiuant Galen en sixiesme Myamir, par les repercussifs au commencement par dedans, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignee dans le gosier : & par resolutifs à la fin, & iceux meslez (comme dit est) au milieu. Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, cõme il dit: d autãt que s'il descẽdoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropriez à la nature de la partie.

Sect. 1. cha.

Là mesme

Ainsi pour le commencement il permet le Dianucum, ou Diacaryon, (c'est à dire, fait de noix) auquel soit imprimee la vertu des roses, balaustes, myrtils, lentisc, ronce, galles, sumac memithe, & semblables astringents.

En l'augment de Diamoton, auquel soit imprimee la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

A la fin le Diahirundinũ ou des arondelles, auquel soit imprimee la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou poliot, hysop, sarriete, & plus outre, (si besoin est) du soulphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la

fiente

fiente d'arondelles, de chien, de loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins : & comme sont testes de harencs, poissons salez, & l'herbe dicte mors de Diable, & semblables.

Le Diamoron se fait ainsi, selon Galen au lieu dessus allegué. *Sect 3. ch. 1.*

P R. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du miel, vne part : soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Le Dianucum se fait de mesmes.

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts, du miel, vne part: soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Ce sont leurs simples compositions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans, & aux debiles.

Et moy (dit Galen) guidé de la raison, l'ay trouué meilleur de Dianucum fait auec quelqu'vn des susdits astringents : au commencement des phlegmons : quand ils augmentent, auec du saffran, & de la myrrhe: en l'estat, auec les diaphoretiques susdits. *Sect. 2.* ♃

Le Diahirundinum se faict ainsi.

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes : saffran, nard Indien, de chascun vne drachme : paistrissez les auec du miel, & en soit fait composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargoüiller, lither, oindre, & souffler au dedans. ♃

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enuelopper legerement le col auec laine à tout le suyn, trempee en huille d'oliue, ou de camomille. *Li 3. fe 9. Chap. 11.*

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouste des attractifs, comme bourac, souffre, coste, moustarde, castoree, & tout ce qui fait rougir, & vescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Heben Mesue commande cest emplastre.

PR farine d'orge, & semence de lin, de chascun vne once : chair de dactes, figues seiches grasses, de chascun vne once & demie: mouelle de pain, demy quarteron: tout soit cuict en vin cuict & puis pilé, & reduit en emplastre. Et si on engraissoit cela auec vn peu de beurre, il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy-cy.

PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benist, aloyne, de chascun vn manipul : farine d'orge, semence de lin, de ♃ *Li 2 ch. 3.*

chascun demy quarteron : du miel, deux onces : oing de porc, vn quarteron : soyent cuicts, & pilez, & reduicts en emplastre. Lanfranc faict ainsi.

PR. vn nid d'arondelle, & faictes le boüillir longuement en eau : puis couler par vn crible : & en la colature cuisez racine de lys, guimaulue, & brionie, fueilles de maulues, violettes, paritoire. Soyent fort pilez : & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chascun autant qu'il en faudra : soyent boüillis : & à la fin adioustez y vn peu d'huille vieux, & oing de porc sans sel : & soit fait emplastre : lequel miraculeusement resoult, ou suppure toute squinance. Et auec ces choses, qu'on face tousiours vn gargarisme maturatif auec eau, & vin cuict, & miel, de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, semence de lin, fenugrec, & semblables.

L'aposteme estant meur, on commande qu'il soit rompu, ou percé, s'il est apparent, auec vne lancette : & qu'il soit mondifié auec le mondificatif d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque chose, s'il est possible : ou auec gargarismes maturatifs, & aperitifs : comme est la decoction des figues, dactes, & fenugrec, y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne, est le borax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arondelles, & de Loup, graine de moustarde, & de ruë sauuage. Et selon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de bœuf demy cuicte : soit lié auec vn fil long & ferme : & fais tant qu'il l'aualle : & quand il sera sur le point de l'aualler, retire-le soudain par le fil, auec violence, & ainsi l'aposteme sera rompu. Cela mesme peut estre fait auec vne esponge.

Li. 3. fe 9. Chap. 11. Li. 2. ch 13 aux anno

L'aposteme estant ouuert, soit mondifié auec gargarismes mondificatifs de vin, & miel semblables.

En la matiere froide, pour le commencement soit fait gargarisme auec oxymel : puis qu'il monte à la cannelle, le spic pyrethre & assés puante. Et qu'on mette par dehors huilles, & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, soit mollifié auec diachylon remolly auec graisse de poulle, ou semblables : ou auec quelqu'vn des

remo-

remolitifs cy deſſus dits au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatrieſme choſe eſt accomplie ſelon les accidents: comme s'il y a forte douleur, qu'on face vn gargariſme de laict tiede: car il eſt loüé de tous. Et à cela meſme vaut le ſyrop violat, & de pauot, & les penides, & le muccilage de la ſemence de lin, pſylſion, & coing diſſoluë en quelque eau adſtringente: comme ſeroit l'eau roſe, & de morelle. Et Halyabbas recommande extremement à cecy la caſſe fiſtule, deſtrempee en eau de regalice. Et s'il y auoit ſi grande eſtroiteſſe qu'il ne peut aualler, qu'on mette des ventouſes tout à l'entour du col, pour eſlargir le canal. Et quelquefois (dict Auicenne) on y doit introduire vne canule faicte d'or, ou d'argent, & ſemblables, pour y ayder à la reſpiration. Et quelquefois ſert à l'eſlargiſſement des voyes de la viande, & de l'air, & de preſſer les eſpaules auec force.

Par. 2. ſer. Chap. 29.

Liu. 3. fe. 9 chap. 21.

Or quand les ſquinances ſont plus vehementes, & que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le malade ſe perdra, Auicenne dit, que ce dequoy on eſpere qu'il euadera, eſt l'ouuerture de la canne, ou gargamelle: non pas de l'epiglote (ſupplees) entre les deux anneaux, tellement qu'il puiſſe haleiner: le laiſſant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cauſe, qui ſera dicte cy-bas) iuſques à tant que la malice du mal ſoit paſſee. Puis ſoit couſu, & incarné.

Là meſme

Tr. 3. do. 1. ch 1 & do. 2. chap. 3. Liu. 2 cha. 43.

Ce que Albucaſis preuue, par le teſmoignage d'vne chambriere, qui d'vn couſteau s'eſtoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a eſprouué ladicte operation ſur vne chieure.

Li 1 tr 10. Chap. 14.

Du Goitre.

GOitre eſt apoſteme ou exiture, ou excroiſſance au col, de matiere humorale cõuertie en autre matiere.

Ses cauſes, & ſignes ſont, comme des autres apoſtemes exiturals ſuſdicts: mais il a quelques iugemens propres.

Le goitre naturel, ſelon Albucaſis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui eſt entrelaſſé de nerfs, & arteres, on

Tr. 2. c. 44.

n'opere point seurement. Il faut laisser le grand goitre, qui occupe les deux costez. Il faut craindre, suiuant Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion, ou incision.

Do.1.aph. 29.& Breuen li.2.

Le goitre est estimé maladie regionale, ou de pays, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicte cy dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs, ou par les maturatifs, dit au lieu allegué, ne par dessicatifs, & consomptifs appropriez, desquels nous dirons incontinent) qu'on face, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: que tous les iours, matin, & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair, ou matiere soit du tout consumee.

Li 2.ch.13

Et s'il y en demeure quelque chose soit destruicte auec poudre d'asphodeles, ou semblables: & puis soit traicté comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines, & arteres, que lon couppe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors auec son sachet, comme dessus a esté dit, & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dit des escroüelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriez, & esprouuez par les maistres sont ceux cy. Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire.

PR. racine de coleuuree blanche, racine de courge sauuage, pain de pourceau, polypode myrthe sauuage, asperges, aristolochie ronde, racine de coucombre sauuage, racine d'aron, racine de bouillon blanc, esponge marine, & balle marine, de chascun vne partie. Ayant bruslé l'esponge, & la balle, le reste soit mis en poudre: & soyent conficts à mode d'electuaire, suppiees auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu sous la langue quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plein gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'aristolochie ronde, racine de bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrsine: & il ordonne de continuer ainsi par dix, ou onze iours.

Il commande aussi d'adiouster à ceux là, du laict de

truye

truye allaictant les premiers cochons. Cela est empirique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: n'aussi du susdit remede, sinon entant qu'il est dieuterique: & que la purgation par vrines a esté cy dessus recommandee en telles dispositions, au chapitre des glandes.

Des emplastres à dissoudre, il enseigne auec ses maistres, de les faire de racine de parelle, raifort coucombre sauuage, saxifrage: cuicts, & meslez auec quelque graisse.

Mais cy dessus au chapitre des escrouelles, nous auons mis plusieurs emplastres à meurir, & resoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dit à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plante de noyer à tout ses racines, & du poyure. *Tr. 3. do 2. chap. 26.*

Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge bruslee, os de seiche, sel gemme, & sel commun, racine de chelidoine, souchet, suc de cyclamen, gingembre, poyure, bede, gar, noix de cyprez, & balle marine. *En la cōpilatiō des empl. & ong.*

I'y adiouste de la racine de scropulaire, & silipendule, & qu'il en vse comme dessus.

Tels medicaments ont beaucoup de promesses, mais peu d'effect.

Des apostemes du doz.

PArce qu'en l'anatomie du col a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschant nous disons que les apostemes du doz en causes, signes, & cure, conuiennent assez auec les communs: sinon en ce, qu'ils sont plus dangereux, à cause que la Nuque est prochaine, laquelle (comme il a esté dit en l'anatomie) est lieutenante du cerueau. *Tr. 1. do 2. Chap 3.*

Dont il est dict au douziesme de l'vsage des parties que les accidens de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres: Car il suffit du commencement y mettre des alterans, & refrenatifs domestiques tel que l'huille rosat. Et auec ce, quand ils suppurent, il ne faut attendre la parfaicte maturité pour les ouurir, & en les ouurant, qu'on *Chap. 12.*

suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure, & incision est dangereuse.

Tr. 6. do. 2. ch. 3.

La gibbosité est proprement passion du doz: mais parce qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causee d'aposteme) ains desnoüeure, il en sera dict cy apres.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des apostemes de l'espaule, & du bras.

LEs Apostemes de l'espaule, & des bras ne sont pas differents de la cure commune: sinon qu'à l'endroict des ioinctures on anticipe l'ouuerture, afin que la sanie de son seiour ne ronge, & dissipe les nerfs, & les liens, & par consequent entre auant dans la ioincture, & y fasse vne fistule, principalement vers le coude, où il y a plus grande entrelaceure de liens, & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costez: car le mouuement, & la denudation de l'os, empeschent la consolidation.

De l'aposteme apres la saignee.

Li 1 fe. 4. ch. 2c.

IL aduient quelquefois, que les bras s'apostement apres la saignee, à quoy est bon ce qu'Auicenne conseille, pour le commencement: sçauoir est, que de l'autre bras il soit saigné, selon qu'il aura enduré, & qu'on mette la dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy, i'y mets l'emplastre de bol Armenien, & aulbin d'œuf. Et quant à ce que dict Iamier, de la fomentation remollissante, & resoluante de l'estoupade, & ligature, cela y conuient puis empres à la procedure.

De

De l'Aneurisme.

L'Emborisme, ou Aneurisme, est vn aposteme leger plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de sang. De quoy Galen au liure des tumeurs contre nature, dict: L'artere estant ouuerte, ou destruicte, la passion est nommee Aneurysme. Il se fait, l'artere estant diuisee, quand la peau qui luy est au deuant, est ja venue à cicatrice. Ce qu'aduient le plus souuent (comme dit Auicenne) ez plys comme du col, & des aynes: & ce de soy mesme d'vne cause interne, ou de la phlebotomie. Et parce qu'il se faict plus au bras, pourtant il est mis au chapitre des bras.

Fe. 4. tr 2. ch. 16.

Chap. 10.

Là mesme

Telle passion est cogneue, selon les susdits personnages, de ce qu'elle pousse comme vne artere, & en pressant se recule, & reuient comme en rompure.

Sa curation est doublement faite: l'vne des manieres est, compression faite auec vn emplastre astringent, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux costez l'artere soit descouuerte, & liee auec du fil: & ce qui sera entre deux liens, soit retranché: & puis soit traicté comme les playes communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant auec deux esguilles: de laquelle nous dirons cy apres en l'eminence du nombril.

Tr. 6. do. 2. Chap. 6.

De la Chiragre.

QVelquefois aduient aux mains vne enfleure charnue & phlegmatique, nommee de plusieurs Chiragre: de laquelle les causes, & signes ont esté dicts cy dessus ez apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne, & confirmee, ne reçoit point de guerison, & la cure de la guerissable ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmatics, sinon qu'elle a certains propres remedes, & la cauterisation, dont elle a besoin du long des os du brasselet, auec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remeds sont ceux-cy : premierement celuy que faisoit mon maistre de Mompelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls : hyebles, & tribule marin, de chascun deux manipuls.

Soyent cuicts en lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & du sel, soyent pilez, & reduits en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tholose, qu'on fasse vn gant, ou vne bourse de bon cuir, & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de serment & de feugere, auec vn peu de sel, & de vinaigre, qu'on y mette la main, & soit tellement fermee, & liee, que rien n'en sorte, & qu'on la rechauffe souuent d'eau chaude, dans vn autre vaisseau, & que l'on continue cela tant que la main soit desenflee.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliante: puis y appliquent de la poix, & de la cire qu'ils retirent violemment, & ainsi remollissent la main

Consequemment ils la parfument, & estuuent auec la fumee qui s'esleue du vinaigre, ietté sur la marcasité, ou pierre de molin ardante.

Finalement ils emplastrent auec du galban, & ammoniac & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyẽs: toutefois en tel cas i'accoustume plus les esponges trẽpees en lexiue forte, & chaude, en laquelle y ait de l'alun, du soulphre, & du sel, en liant plus estroictement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics) qu'en aucun autre : & en sera dit encor plus parfaictement au traicté de l'Elephantie.

Au c. der. de ceste do.

En toutes ces dispositions, la matiere soit destournee à l'autre main, par frictions, & vn pois.

Et enfin qui veut, y peut proceder auec des cauteres.

De l'aposteme fistuleux des doigts.

QVelquefois à l'edroit des iointures des doigts naissent des apostemes phlegmatics, durs de couleur brune, enuironees de veines esleuees, vlcerans, & rongeãs les os, & leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet

Li. 1. c. 30

couran-

purans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne.

Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 11

Leurs causes, iugemens & cure, sont cõme des escroëlles escailleuses: en oignant du commencement auec huile de spic, & de lys, & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il aduient qu'ils vlcerent, soyent mondifiez auec onguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est besoin, auec l'arsenic, comme a esté dict aux escroüelles. Mais si l'os est corrompu, soit cauterisé, & le corrompu reiecté: car le cautere oste toute corruption, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlceres.

Du Pannarice.

LE Pannarice est vn aposteme chaud, exitural, engendré pres la racine des ongles.

On a ses causes, & signes du chapitre des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais il y a quelques iugemens propres: car, selon Auicenne, il est difficile, & de vehemente douleur: de sorte qu'il donne quelquefois fieure, resuerie, syncope, & par consequent fait mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion, & corruption de la chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt: & il iette le plus souuent sanie subtile, & puante.

Li. 4. fe. 7. tr. 4. ch. 8.

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir, & refrener au commencement, & appaiser puis la douleur.

Donques ayant saigné, euacué, diuerty, & institué la diette des matieres chaudes, soit au commencement refrené auec du vinaigre pur ou meslé auec du muccilage de la semence de l herbe aux pulces, ou auec des galles, & escorces de grenades.

Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au quatriesme des epidemes, traictoit le Dahalen auec galle verte, & vinaigre

Par. 2. ser. 4. ch. 17.

La camphre aussi est fort loüee d'Auicenne.

Li. 4. fe. 3. tr. 4. ch. 9.

En l'augment, & en l'estat on y applique du vinaigre auec

auec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huille auec l'encens & la nielle a resoudre

S'il faict amas qu'on l'aide à meurir auec mucillage de psyllion, meslé auec quelque graisse, ou de cest emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'œufs cuicts: farine de fenugrec, & semence de lin, mucillage de guimauluë, de chascun vne once: beurre frais, demi quarteron. Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand il est meury, soit percé, en faisant vn subtil & petit trou, pour vuider ce qui y est: puis soit mondifié auec du miel, & farine de lentilles, & de lupins: l'aloës est des meilleures choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchée, Et s'il y aduient vlcere, soit desseiché auec trochiscs d'Asphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert: & l'os soit cauterizé auec vn fert chaud car le cautere est de grand aide en cecy, comme dict Albucasis. Et s'il estoit esthiomené soit scarifié & finalement traicté de la cure d'Esthiomene. Et si la corruption marche vers le doigt tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché. & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faict onction tout à l'entour du doigt & de la main auec huille rosat, on onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur auec de l'opion: & si on y adioustoit du mucilage, de psyllion, ce seroit vne chose parfaicte. Guillaume fait pour cecy tel onguẽt, auquel cõsent Halyabbas.

Li 4. fe. 7. tr. 4 ch. 9
Li. 1 ch. 31
Part. 2 ser 4 ch. 17.

PR. d'huille rosat vne once: opion, hyoscyame, de chacun vn scrupule, semence de lache, demy scrupul. vinaigre deux drachmes: soyent pilés & reduicts en onguent.

Tous les remedes soyent appliquez auec vn linge mollet sans douleur: car l'accident surmonte icy sa cause.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des apostemes de la poictrine.

A La region de la poictrine, ou thorax: de par dehors sont engendrez plusieurs manieres d'apostemes

comme bubons ſous les aiſſelles,& apoſtemes des mammelles, & des coſtez. Il le faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Sur quoy il conuient ſçauoir, que Bubon eſt prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le ſeul apoſteme caché aux aiſſelles,tout ainſi que l'animal dict hybou,ſe cache par les murailles. En la ſeconde largement, pour l'apoſteme engendré ez trois emonctoires, ſçauoir eſt du cerueau ſoubs les oreilles, & du cœur ſoubs les aiſſelles, & du foye aux haines. En la troiſieſme plus largement, pour les apoſtemes engendrez ez membres glanduleux: comme ex ſuſdicts, & outre ce aux mammelles, & aux teſticules:leſquels combien que ſoyent nobles,& principaux,neantmoins ne ſont pas neceſſaires à l'eſtre de l'indiuidu,ains l'eſpece.

Et pourtant ils ſouſtiennent quelques repercuſſifs,les autres non.

Et ainſi l'a entendu Auicenne en ſon quatrieſme.

Fe 1. tr. 1. Chap. 19.

Toutesfois bubon eſt prins icy, en la premiere, & ſeconde maniere, pour l'apoſteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre.

De ces apoſtemes il y en à de chauds, & de frois, & de durs (qu'Auicenne nomme Fugiliques) ſelon les matieres deſquelles ils ſont faicts. Et nonobſtant que la maniere de leur generation, ſoit le plus ſouuent par deriuation, & expulſion faicte de nature, comme deſſus à eſté dict,neantmoins les vlceres, & apoſtemes des extremitez les attirent.

Li. 4 fe. 3. tr. 2. ch. 8.

On a leurs cauſes ſpeciales, & leurs ſignes, par la doctrine generale cy deſſus miſe.

Ils ont quelques iugements propres: & l'vn eſt, que la fieure les ſuit volontiers. Toutesfois (ſelon Hippocras au quatrieſme des aphoriſmes) les fieures en ſont touſiours mauuaiſes, excepté les ephemeres: & la cauſe eſt, parce qu'elles ſignifient, que tels bubons ſont germes, & effects des apoſtemes internes, comme dict Galen au commentaire. Et les apoſtemes internes, meſmement qui ſont pres des membres principaux, ſont dangereux. Ce que nous auons manifeſtement veu en la grande

Aph. 15.

Digeſtion de la peſte.

grande, & telle qu'on n'a oüy parler de semblable mortalité, la quelle aparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme annee du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Et ne vous desplaise si ie la racompte, pour sa merueille, & pour y pouruoir s'elle aduenoit derechef.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois auec fieure continüe, & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La seconde fust, tout le reste du temps, aussi auec fieure continue, & apostemes, & carboncles ez parties externes, principalement aux aisselles, & haines: & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de si grande (contagion specialemēt celle qu'estoit auec crachemēt de sang) que non seulement en seiournant, ains aussi en regardent, l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gens mouroyent sans seruiteurs: & estoyent enseuelis sans Prestres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatue.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut,

Car elle commença en Orient, & ainsi iettant ses flesches cōtre le mōde passa par nostre regiō vers l'Occident.

Et fust si grande, qu'à peine elle laissa la quatriesme partie des gens.

Et ie dis que'lle fust telle qu'on n'a iamais oüy parler de semblable: car nous lisons de celle de la cité de Cranon &, de la Palestine, & des autres au liure des Epidymies, qui furent du temps d'Hippocras: & de celle qui aduint au subiects des Romains, du temps de Galen, au liure du bon suc: & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire

Chap 1.

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occuperent qu'vne region: cette-cy tout lemonde: celles là estoyent remediables en quelq'vn, ceste-cy en nul.

Parquoy elle fust inutile, & honteuse pour les medecins: d'autant qu'ils n'osoyent visiter les malades de peur

d'estre

d'estre infects : & quand ils les visitoyent, n'y faisoient gueres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en eschapperent auec des bubons meurs.

Plusieurs doubterent de la cause de ceste grande mortalité.

En quelques parts on creut, que les Iuifs auoyent ampoisonné le monde: & ainsi on les tuoit.

En quelques autres, que c'estoyent les pauures mutilez: & on les chassoit.

Ez autres que c'estoyent les nobles : & ainsi ils craignoyent d'aller par le monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyent l'entree à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoyent à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que dit le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double : l'vne agente, vniuerselle: l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust, la disposition de certaine conioinction des plus grandes, de trois corps superieurs Saturne, Iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'ā 1345. le vingtquatriesme iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du vers-eau. Car les plus grandes cōionctions (ainsi que i'ay dict au liure que i'ay fait d'Astrologie) signifient choses merueilleuses, fortes, & terribles: comme changements de regnes, aduenements de prophetes, & grandes mortalitez.

Et elles sont disposees selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut pas dōc esbahyr, si celle grande conionction signifia vne merueilleuse mortalité & teribl e: car elle ne fust pas seulement des plus grandes, ains presque des tresgrandes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle addressa dommage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixiesme, il signifia longue duree.

Car elle commmença en l'Orient, vn peu apres la conionction : & dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements

ments, que comme le diamant meut le fert, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros adustes, & venimeux : & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes : desquels s'ensuiuoyent fieures continues, & crachas de sang pour le commencement, tandis que ladicte forme fut puissante, & trauailloit nature.

Puis quand elle fust remise nature n'estoit si troublee, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles, & aux haines : & causoit des bubons, & autres apostemes : de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cause particuliere, & patiente fust, la disposition des corps: comme la cacochymie, debilitation, & oppilation, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuyr la region auant que d'estre infect, & se purger auec pilules aloëtiques : & diminuer le sang par phlebotomie, amender l'air par feu : & conforter le cœur de theriaque, & pommes, & chose de bonne odeur : consoler les humeurs de bol armeniē, & resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des saignees, & euacuations, des electuaires, & syrops cordials. Et les apostemes exterieurs estoyent meuris auec des figues, & oignons cuicts, pilez, & meslez auec du leuain & du beurre, puis estoyent ouuerts, & traitez de la cure des vlceres

Les carboncles estoyent ventousez, scarifiez, & cauterizez. Et moy pour euiter infamie, n'osay point m'absenter: mais auec continuelle peur me preseruay tant que ie puis, moyennant les susdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fieure continue, auec vne aposteme à l'haine: & maladiay pres de six semaines, & fus en si grand dengier que tous mes compagnons croyoient que ie moureusse: mais l'aposteme estant meury, & traicté comme iay dict, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante & le huictiesme du Pontificat de Pape Innocent sixiesme, en retrogradant d'Allemaigne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint a nous. Et commeça ver

l'

la feste de S. Michel auec bosses. fieures, carboncles & anthrax, en s'augmentant petit à petit: & quelquefois se remettant iusques au milieu de l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse, iusques aux trois mois ensuiuans, qu'elle ne laissa en plusieurs lieux la moytié des gens Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceste cy plus des riches, & nobles, & infinis enfans, & peu de femmes. Durant icelle ie colligeay, & composay vn tel electuaire theriacal, des propres de maistre Arnaud de ville-neufue, & des docteurs tant de Montpelier, que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes & demie: girofles, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de chascun deux drahmes: des deux aristolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chascun vne drachme & demie: saulge, ruë, balsamite, mente, polemonie (qui est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud: ou chelidoine, selon maistre Mundin) de chacun vne drachme, bayes de laurier, doronic saffran, semence d'ozeille, semence de citron, basilic, mastic, encens, bol armenien, terre seellee, spode, os du cœur de cerf, ratisseure d'yuoire, perles, fragments de saphirs, & d'esmeraude, corail, rouge, bois d aloes, sandal rouge, & muscatelin, de chascun demy drachme: conserue de roses, conserue de buglosse, conserue de nenuphar, theriaque esprouuee, de chascun vne once: pain de sucre, trois liures. Soit faict electuaire auec eau de scabieuse, & eau rose vn peu camphree.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preserué, Dieu aydant, duquel le nom soit benict au siecles des siecles, Amen.

La cure des bubons, selon Auicenne, est differente de la cure des autres apostemes, en euacuation & repercution: d'autant qu'ils sont par voye de crise, ou d'expulsion d'vn membre principal, lors il ne faut pas que tu commences par euacuation, ains que tu appliques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de ceux qui attirét la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit, & mesmes auec des ventouses, comme il à esté dict au propos general.

Li 4. fe. 3. tr. 1. ch. 19

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouiennent des vlceres des extremitez, ou d'autre cause primitiue, & il y a repletion, ou sans icelle pour occasion de la douleur (comme cy-dessus a esté allegué du troisiesme de la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de leur curation, auec la diminution, & subtiliation des viures, comme dit Auicenne. Et en ce cas pour refrener le cours des humeurs au commencement, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: cõme est l'huille rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant Henric, qui enseigne de mettre indifferemment des repercussifs au commencement, apres l'euacuatiõ.) Et non pas des remollitifs quels qu'ils soyent, ains domestiques: sinon en la necessité, ou & quãd les domestiques n'y suffiroyent pas. Car ainsi que dit Auicenne, comme des repellans on craint le retour de la matiere aux membres principaux, semblablement des remollitifs, on a craincte de superflue attraction: desquelles deux choses en ce cas on est asseuré par l'euacuation.

Chap. 5.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 19.

La mesme.

Et c'est ce que Galen disoit au troisiesme du Miamir: „ Combien que les parotides, (c'est à dire, apostemes der„ riere les oreilles) soyent du genre des phlegmons, toutes„ fois nous n'vsons pas en elles de la premiere intentiõ des „ parties attainctes de phlegmon ains de la contraire, vsans „ des medicamens attractifs. Et s'ils ne profitent notable„ ment, on y apporte la ventouse. S'aduisant toutesfois que „ si la fluxion est vehemente, & impetueuse, nous n'y fai„ sions rien, ains commettions le tout à nature, à fin que la „ douleur vehemente ne saisisse l'homme, à cause de la ve„ hemente attraction: & que parce aduiennent veilles, & „ fieures, & que la force soit dissipee.

Chap. 1.

Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'ayder „ pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en vsant de „ tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils „ ont commoderation d'humide chaleur, de laquelle ils „ peuuent mitiguer) peuuent aussi cuire, & suppurer les humeurs qui defluent. Et c'est ce qui est dit au treiziesme de „ la therapeutique. Il faut eschauffer & humecter moderé„ ment tout le membre externe, & la glande, (c'est à dire, „ l'emonctoire) à fin qu'ils soyent sans douleur: en y appliquant

Chap. 5.

quant le premier iour, de la laine trẽpee en huille chaud: non pas (comme quelques vns) ſoudain auec du ſel: duquel nous vſerons par apres (ſupplees, meſlé auec de l'eau chaude) en fomentant, & cataplaſmant, à fin de reſoudre ce qui eſt amaſſé.

Ayant appaiſé la douleur, ſi ce qui eſt accumulé, peut eſtre reſolu, il le faut digerer, & ſuppurer auec des cataplaſmes ſuppuratifs, comme eſt le triapharmac de farine, eau, & huille cuicts enſemble: ou quelqu'vn des ſuſdits au propos general: & puis proceder ſelon qu'il a eſté dict là meſme. ♆

De l'apoſteme fugilic, & endurcy ez emonctoires.

LEs apoſtemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugilicques, ſont difficiles à guerir eſdits lieux. Galen au quatrieſme de la Therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des eſcroüelles. *Doct. 1. Chap. 2. Li. 4 fe. 3. Tr. 2. do. 8.*

Mais Auicenne leur approprie vn emplaſtre de cendre de limaces, auec de la graiſſe. Et Galen les recommande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene. *Là meſme*

Pluſieurs couppent la durté, & arrachent les glandes naturelles: ce que ie ne fais pas: car le lieu s'endurcit apres en cicatriſant, contre l'intention de nature qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les ſuperfluitez des membres principaux. ♆

Toutesfois quoy qu'on faſſe, les inciſions aux aiſſelles, & haynes, doiuent eſtre faictes à demy trauers en forme de Lune, ainſi que monſtre Albucaſis: & derriere les oreilles, eſgallement dit Auicenne. I'entends eſgallement, c'eſt à dire, du long. *Li. 4. fe. 3. Tr. 1 ch. 29*

Des apoſtemes des mammelles.

DEs apoſtemes des mammelles, les vns ſont propres, les autres ſimilitudinaires: comme le caillement de laict, & leur groſſeur contre nature: deſquels on dira cy-apres. ♆

Tr 6. do 2. Chap. 5.

Les apostemes chauds, & froids en ceste partie, ont les causes, & signes des apostemes communs susdits; sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des menstrues fait beaucoup: & à leur guerison, la prouocation des menstrues, & la saignee des saphenes.

Ils ont aussi quelques signes, & iugements propres: car ez apostemes il y a tousiours quelque chaleur & douleur & tumeur: & au caillement du laict il y a peu de cela, ou rien. Aussi le laict caillé s'espend esgallement par la mammelle: & l'aposteme monstre son eminence en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Auec ce, le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement: & l'aposteme s'engendre en tout temps.

Ez apostemes des mamelles il faut craindre la manie, suiuant ceste sentence du cinquiesme des aphorismes. Apho. 4. « Aux femmes, ausquelles le sang se conuertit aux mam- « melles, signifie manie. Et iaçoit que l'aphorisme soit suspect à Galen, neantmoins il le modifie, & verifie, quand le sang repugne à sa conuersion, à cause de sa mordacité, & multitude, de quoy il offence le cerueau.

Tr. 3. do. 3. Chap. 5.

Toutesfois Lanfranc tesmoigne de l'auoir veu, quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen, ainsi qu'il tesmoigne au commentaire.

Li 3 fe. 10. tr. 1. ch. 6.

Auicenne veut bien, que Birsen se resolue en apostemes des mammelles, ou à pleuresie, mais non pas au contraire.

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de propre, sinon qu'il faut que les repellans soient domestiques; parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds (pour la plus part) qu'ils soyent au commencement tels que l'huille rosat, auec vn peu de vinaigre, ou l'eau auec du vinaigre, non pas froids, mais chauds. Et quand ils auront passé le commencement, soit fait emplastre auec farine de febues, & fueilles de morelle, & melilot pilez, & cuicts auec de l'oximel, & huille sesamin, ou d'amandres.

S'il semble faire amas, soit meury auec les emplastres maturatifs, qui sont dicts, & à dire, & specialement auec cestuy-cy, que Auicenne loüe. *Là mesme*

PR. de la moüelle de pain, vn quarter. farine de febues, & ra-

& racine de guimauue, de chascun demy quarteron : farine de fenugrec, vne once : moyeus d'œufs cuicts trois en nombre : y adioustant vn peu de saffran. mirrhe : & ache puante, soit fait emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune: ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur : & soit mondifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt auec huille de spic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durté, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuict auec du vin doux, huille violat. & moyeus d'œufs. Si la durté se conuertit en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la mammelle : ce qui est toutesfois (comme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir, & encourir infamie.

Li. 3. fe. 12. tr. 3. ch 8.

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement aduient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dits en l'aposteme froid: & auec embrocation d'eau chaude de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Laufranc loüe cest emplastre.

Tr. 3. de 3. Chap. 5.

PR. moüelle de pain pur, & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chascun vne once: racine de guimauue, fueilles de roquette, de chascun vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cuicts, & pilez, & en les incorporant auec vn peu d'huille, soit faict emplastre.

Des apostemes des paroys de la poictrine.

LEs apostemes qui sont ez paroys de la poictrine, n'ont rien de propre ; sinon qu'ils soyent sagement repercutez, pour la cause dicte : & qu'ils soyent ouuerts selon que les costes vont : & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans

Li. 15. th. chap. 15.

Chap. 13. Aph. 45. n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hippocras au premier des prognostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans, & dehors : & il est commenté par Galen, que nature n'y trouue lieu, auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et comment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auant dans l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fistule. *Tr. 4 do. 2. Chap 5.* Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyent bruslez ou incisez : & si la sanie est loüable, ils en peuuent eschapper, si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. *Aph. 44. Tr. 3. do. 1 Chap. 5.* On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres.

SIXIESME CHAPITRE.

Des Apostemes du ventre.

LEs apostemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine : & encor cecy, qu'à tous resolutifs, & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents, & confortatifs : parce qu'estans pres des membres nutritifs, ils les pourroient debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tous le corps.

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huille nardin, ou de coings, du mirtin mastichin, d'aloine, & de spic : lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye, au treziesme liure de la therap. *Chap. 12.*

Ainsi au commencement on appliquera d'huille rosat, auec huille de coings, ou de mirte : en l'augment, huille de camomille, auec celuy d aloine, ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain auec miel) non pas pur, comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé auec huille de mastic, ou d'aloine. *Li. 13. the. chap. 15.* Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, prens y garde sagement : car tels aposte-

appostemes facilement s'endurcissent, & estans endurcis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dit Lanfranc.

Tr. 3 doc. Chap. 1.

Toutesfois Guillaume leur approprie le Diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & i'y mesle vn peu de la poudre d hiere picre, malaxee auec huille d'absinte.

Li 1 ch. 37

Sur le foye il dicte cest emplastre, commun à toute durté.

PR. du galban, serapin, & opopanax, de chascune vne once : farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun deux onces : terebentine demi liure : huille de camomille, quatre onces: farine de froment tant qu'il en faut pour espaissir.

Les gommes tranchées menu, soyent mises en huille de camomille, & fondues au feu : & que puis on y adiouste la terebenthine : soyent colez, & en apres incorporez auec les farines, & reduicts en emplastre. Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huille rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour conseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate.

PR. de l'ammoniac, serapin, bdellion, & opoponax, de chacun vne once : huille de spic, cinq onces : Therebenthine, deux onces : farine de fenugrec & semence de lin, de chascun vne once : farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit fait emplastre, comme du foye à esté dict.

Albucasis conseille pour ces lieux (quand il y à froideur, & grand' humidité, & que les autres cures n'y profitent) des cauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'aposteme : & qu'ils ne passent guieres outre la peau.

Li. 1. ch. 38 &c.

De l'Hydropisie.

Hydropisie (selon Brun) est dicte, de hydros, qui est eau, & pisis passion : c'est adire passion aigueuse, specialement au ventre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme, & enfleure du ventre,

de matiere aigueuſe, & venteuſe, dedans l'eſpace du ventre, engendré par la vertu digeſtiue du foye.

Chap. 6. Dont il eſt dit au cinquieſme des lieux affligez, que telle paſſion n'eſt iamais faicte, ſans que le foye endure mal. Et le foye endure quelquefois par proprieté, quelquefois par alliance.

Ce qu'Hippocras ſignifie au ſecond des pronoſtics, diſant, que l'hydropiſie procede du foye, & des flancs. Telle paſſion eſt dicte erreur au foye, & refroidiſſement, ou diminution de ſa chaleur naturelle, faicte de froid par ſoy, & vniuoquement, ou du chaud par accidens, & equiuoquement, en reſoluant la chaleur naturelle dudit foye. Et pource diſoit Gordon, que ce n'eſt pas merueille, ſi en l'hydropiſie de cauſe chaude, il y a enſemblement froid, & chaud en vn meſme endroit du foye: l'vn comme formé, & conioinct, l'autre comme formant, & antecedant: l'vn naturel, & l'autre contre nature: l'vn materiel, l'autre formel: l'vn apparant, l'autre occulte.

Chap. 1. Apho 12. & 3.

Parth. 6. Chap. 5.

Chap. 9. Or de ce refroiſſement (au liure des tumeurs contre nature, & au ſixieſme des maladies, & ſymptomes) s'aſſemble beaucoup de matiere aigueuſe en l'aſcite, de ventouſe en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anaſarque, & Leocophlematie. Il y a donc, ſuiuant cela, trois eſpeces d'hydropiſie.

Quant aux cauſes d'hydropiſie, il ne faut pas que le Chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont eſté dictes cy-deſſus ez propos des apoſtemes phlegmatics. Il doit receuoir des Medecins, leur perquiſition exquiſe, & parfaicte.

Les ſignes communs des trois eſpeces ſont, enfleure, & mauuaiſe couleur du viſage, & des extremitez, & debile excretion des ſuperfluitez.

Les ſignes propres de l'Aſcite, ſont amaigriſſement des parties ſuperieures, & enfleure des inferieures: & ſi le ventre eſt agité, il ſonne comme vne peau de bouc à demy plaine d'eau: & les ſignes dicts des apoſtemes aigueux.

Les ſignes de Tympanité ſont de meſmes, ſinon que le ventre eſtant frappé, il ſonne comme vne peau de bouc plaine de vent: & les ſignes dicts des apoſtemes venteux.

Les

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de tout le corps : & si la chair est pressee auec les doigts, elle retient apres vne enfonceure , ou cauité, & les autres signes dicts du phlegme : & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on prend du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excremens, sont apprins des medecins.

De l'hydropisie Hippocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aigue. Car celle qui suit la fieure continue, n'est iamais,ou difficilement guerie.

Chap. 1. Aph. 1.

L'hydropisie en complexion chaude,& seiche est mauuaise:parce qu'elle est auec disconuenance des parties.

L'hydropisie qui prouient du foye, est pire que celle, qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie,l'Ascite est pire,l'hyposarque plus guerissable,& la tympanité tient le milieu.Mais quoy que ce soit,l'hydropisie est maladie difficile : & partant ne promets guieres d'elle.

En la seule ascite l'operation manuelle a lieu : les autres soyent laissees aux Medecins. La cure de l'hydropisie outre les choses communes dictes aux apostemes phlegmatics en a quelques vnes de propres.

I.

Premierement que la vie soit plus estroicte, & dessicatiue : secondement, que le foye soit amandé , & conforté : tiercement, que les purgatifs par le ventre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents:quatriesmement,que l'on s'attende plus à euaporer par dehors,& non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on alleguoit cy dessus des apostemes aigueux, du second à Glaucon, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quiconques le foye.Et pource en l'Ascite(de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidee auec pilules de rheubarbe, qui sont telles, selon Rhasis.

Cha. 4. Aph. 55.

III. Li. 9. alm. ch. 79.

PR. du rheubarbe,sac d'eupatoire,semence de scariole, de chacun trois drach. agaric, cinq drachmes : mezereon, c'est à dire,laureole,dix drachm. Soyent faites pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie.

Que l'on vuide aussi les humiditez par la vescie, auec l'apozeme des racines, qui est tel selon Rhasis.

PR. escorce de la racine de ache, & fenoüil, de chacune dix drachmes : semence d'ache, & fenoüil, amni, schenanth, de chacun cinq drachmes: roses rouges, spicnard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers : & qu'on en donne à boire.

Li. 9. Almans.c. 67.

Et selon Galen au troisiesme des temperaments, le medicament des cantharides corrigées par adustion, ou admixtion de la gomme du cerisier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'est à dire hydropiques, parce qu'il vuide par l'vrine grand' abondance d'humidité.

Chap. 3.

Que le foye soit conforté par dedans, auec des trochiscs de berberis, qui sont tels, selon le mesme Rhasis.

II

Li. 9. almans.c. 67.

PR. suc de berberis dix drachmes: semence de scartole, semence de citrouille, semence de pourpier, de chascun trois drachmes : roses, deux drachmes : rhubarbe, vne drachme: spic nard, demi drachme. Soyent faits trochiscs, du poix d'vn escu : qu'on en donne vn, auec du syrop aceteux.

Par dehors le foye soit epithemé auec des sandals, cannelle, & roses destrempez en vin aspre.

Et tous les susdicts remedes, quand au foye y à chaleur contre nature, qu'on y adiouste de l'endiue, scariole, cichoree, & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplastrant le ventre d'vn emplastre faict de farine d'orge, fiente de brebis, souchet, soulfre, nitre, bol armenien, terre cimolée, & des limaces pilées auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il soit froté au Soleil, en contregardant la teste, & le foye: car en ceste affaire la chaleur du Soleil est admirable. Et si les susdictes choses n'y proffitent, ou si on ne les peut recouurer, le ius de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de deux cuilliers, les purge extremement par le haut, & par le bas. Aussi l'eau distillée des escorces du milieu des racines du sureau, & de ces fleurs, est tresbonne selon Gordon. Et si auec ces remedes on mesloit de son vrine propre, ils auroyent plus d'efficace.

IIII.

Part. 6. c. 5

Si la curation par ces remedes ne reuſcit,il faut(comme dict Albucaſis) que tu le cauterizes, auec pluſieurs cauteres clauals, qui ne profondent gueres outre la peau:ſçauoir eſt quatre a l'entour du nombril, trois ſur le foye,& la ratte, & leſtomach, & deux au doz entre les vertebres, auec vn cultelaire.

Li. 1.c.33.

Laiſſe les long temps ouuerts, à fin que l'eau ſe puiſſe vuider par là.

Et ſi on mettoit vn ſeton à la bourſe des teſticules, ſeroit treſ bon.

Mais ſi tu ne peux faire autre choſe, & tu en es requis à grande inſtance, ayant predit le danger, ſi tu trouues que le patient ſoit fort & non debile, ieune, & non pas vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de ventre, n'autre accident qui empeſche l'operation auec le fer,de l'authorité d'Albucaſis,& Halyabbas,& Auicenne, fais luy vne inſicion par deuant à trois doigts ſoubs le nombril, ſi l'hydropiſie eſt à cauſe des boyaux du coſté gauche ſi c'eſt du foye: du dextre,ſi c'eſt de la ratte: a fin qu'il ſe puiſſe coucher ſur le coſté moins douloureux, non pas ſur l'incision, a ce que l'eau ne verſe qu'a noſtre volonté.

Li 2.c.54.
Part.2.ſer chap. 41.
Li.3.fe.14.
tr.4.ch.25

Et le moyen eſt,que tu mettes le patient dreſſé deuant toy, ou aſſis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des ſeruiteurs derriere qui le ſouſtiennent, & qui rameinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'inciſion: puis tire la peau du ventre en haut,par l'eſpace d'vn doigt: & là auec vn raſoir, ou ſpatule percé iuſques au lieu vuide, tellement que l'eau en puiſſe ſortir. Et lors, auant qu'il ne ſorte notable quantité d'eau, laſche la peau,à fin qu'elle bouche le trou du ſiphac,& empeſche que l'eau ne ſorte, iuſques à tant qu'auec vne roſtie de pain trempée en vin ou ſemblable choſe, le patient ſoit recrée.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne canule d'arain,ou d argent faicte artificiellement, & permets auſſi qu'il en ſorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tant que la vertu du malade le pourra ſupporter. Car il vaut mieux (comme dict Auicenne) ſe tenir au deſſous, & par fois, & de peu à peu vuider, en conſeruant la vertu, que de vuider tout à vn coup,& exactement, & conduire

Là meſme

duire le malade à syncope, ou à la mort : estant tousiours memoratif, qu'à toute euacuation la foiblesse est coniointe : quand tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laisse abbaisser la peau, afin qu'elle bouche la playe du siphac & bande-le. Et qu'il ne soit pansé iusques à l'autre iour. Et derechef conforte le malade, le nourrissant de viandes & breuuages d'eslite, subtils, de bonne odeur, & confortatifs. L'autre iour opere de mesmes : & le suiuant aussi, iusques à ce que la plus grande partie de l'eau soit sortie : puis consolide la playe. Et s'il y reste de l'eau, desseiche la auec des dessicatifs des susdicts. Quelques vns font la premiere incision iusques au siphac : puis en escorchant descendent vn peu, & là ils percent le siphac : puis ils y procedent comme dict est : mais tout reuient à vn : car ils sont percez diagonalement, & les trous se bouschent diagonalement en toutes les deux façons.

En la tympanité : la matiere soit vuidee par le ventre, & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dit de l'ascite. Et les clysteres supposez d'huille de ruë, de cumin, & borax, y sont vtiles. Le foye soit aussi conforté, comme dict est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier : & de par dehors, qu'on frotte souuent auec ails, & soit euaporé auec du millet & soulphre. Et quelquefois il est necessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hyposarque il est bon d'euacuer auec des pilules d'agaric, lesquelles se font ainsi.

℞. de l'agaric deux drachmes, suc d'eupatoire, rheubarbe, aristolochie ronde, de chascun deux drachmes. Qu'on en face des pilules auec l'oximel squillitic : & en soit baillé deux drachmes.

Le foye soit conforté par dedans, auec des trochiscs de lacca qui se font ainsi.

℞. lacque & rheubarbe, de chascun trois drachmes : semence de ache, ammi, & geneure, spic-nard, amandres ameres, mastic, scheuant, coste, cabaret, garence, aristolochie gentiane, suc d'eupatoire, de chascun vne drachme & demie. En soyent faits trochiscs, pesants vne drachme, & qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors soyent faits epithemes sur le foye, auec le spic-nard : mastic

mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran, & mirrhe, destrempez en vin adstringent. Que le patient soit aussi enseuely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuué au four, duquel on aura sorty le pain: & qu'on face les autres choses à euaporer, & resoudre la matiere, que l'on verra estre ex pedientes.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des apostemes des hanches & de leurs parties

DEs Apostemes des parties de hanches, & les vns sont faicts ez parties contenantes: & iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traictez cõme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escriture

Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté dict cydessus aux aisselles. Il nous faut icy dire des autres.

Chap.5.

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschee ou bource des testicules, qui sont appellez d'vn non commun hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dicts apostemes, & les autres par similitude. Il y en à cinq qu'on nomme proprement apostemes. & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la vatiqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompures ou greueures) la Zirbale, & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dict icy: des autres cy apres au sixiesme traicté.

Do.2.ch.6

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid sanieux ou non sanieux, d'humeurs ne declinans gueres

zes du naturel, engendré en la bourse des testicules. Se[s] causes signes, & presque la cure, sont de mesmes que de[s] apostemes des autres membres, excepté que d'autan[t] que ces membres là sont fort sensibles, & logez en lie[u] bas, & quasi emonctoires de nature, cachez, & pourrissa-bles, & honteux à monstrer, sont de plus difficile cura-tion excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres comme, au purger de bailler des suppositoires, selon Aui-cenne: car en attirant la matiere au fondement, ils prof-fitent magnifiquement. Et à repousser, est appropriee l[a] Cimolee auec du vinaigre, nonobstant que les testicule[s] soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pa[s] necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece, comm[e] dessus a esté dict. A resoudre on approprie la farine de[s] feues, & l'eau des choux: & pour approprier la douleur les feuilles d'hyoscyame obtiennent le premier ranc.

Li. 3. fe. 22. tr. 2. ch. 2.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froi-de, on met du fenugrec, & du cumin, auec la farine de[s] feues.

S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meurs & ouuers comme les autres: sauf que l'ouuerture, pour crainte d'vne fistule, soit eslognee tant que sera possible du fondement, aupres duquel elle s'engendre aisement.

S'ils se couertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des testicu-les, approprie le son qui soit incessamment pilé, & cri-blé: & puis paistry auec oxymel, auquel on ait destrem-pé l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & sou-uent renouuellé, car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus auec vne ligature en coeffe, ioincte au brayer.

Li. 3. fe 20 tr. 2. ch. 4.

De l'hernie aigueuse & venteuse.

HERNIE aigueuse, est aposteme aigueux en la bour-se des testicules: tout ainsi que la venteuse, venteux. Elle est double: l'vne espáduë par toute la bourse: l'autre nõ espáduë, ains enclose dás vn sachet, cõme si c'estoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menee

Li. 2. c. 62.

par le didyme iuſques à l'haine, comme le teſticule. Et quelquefois elle entre par le trou du ſiphac, parquoy i'en ay veu beaucoup de trompez, croyant que ce fuſt vne rompure.

La cauſe de ces hernies eſt, debilité de la vertu digeſtiue, principalement du foye. Et à cela faict auſſi le mauuais regime, comme deſſus a eſté dict de l'hydropiſie, & des apoſtemes venteux & aigueux: auſquels il faut recourir pour l'accompliſſement de ceux cy. Les ſignes de l hernie aigueuſe ſont, enfleure, & peſanteur, auec molleſſe, & ſplendeur luiſante. Signes de la venteuſe ſont enfleure, & legiereté auecques reſiſtance, & claire ſplendeur. Or comme l'aigueuſe vient ſucceſſiuement, ainſi la venteuſe ſoudain, ainſi que dict Guillaume de Salicet. Auſſi comme les apoſtemes communs rarement ſont trouuez ſimples, ainſi ceux cy le plus ſouuent ſont meſlez: mais ils ſont nommez de l humeur qui domine comme deſſus a eſté dict.

Li. cha 5.

En toute hernie apoſtemale, ſe faut aduiſer des teſticules: car le long ſeiour des choſes eſtrangieres aupres d eux, les altere, & corrompt comme diſent les docteurs.

La cure topique (ſuppoſé l'vniuerſelle dicte en hydropiſie, & ez apoſtemes aigueux, & venteux) ſelon Galen au quatorzieſme de la Therap. eſt euacuation de l'aquoſité laquelle ſe fait par medicamẽs, ou par chirurgie. Par medicaments elle eſt accomplie en toutes deux auec les emplaſtres de l hydropiſie, & des apoſtemes venteux, & aigueux. Et à laigueuſe Auicene approprie ceſte emplaſtre.

Chap. 13

Li 3. fe 22. tr. 1. cha. 6

PR. du nitre dix drachmes: cire deux drachmes, & demie: huille, deux, onces: poiure, & bayes de laurier, de chaſcun vingt cinq: ſoit faict emplaſtre. Et à la venteuſe on permet le cumin, la ruë, le calament, & huile coſtin, & nardin Par la chirurgie qui proprement conuient à l'aigueuſe (car en la venteuſe, Albucaſis n'a veu aucun, qui ait oſé entreprendre ſa curation auec le fert: iaçoit que Halyabbas diſe, qu'il en opere comme d vn aneuryſme (elle eſt accomplie en pluſieurs ſortes.

Li. 2 ch. 66
Part 2 ser 9 chap. 49

Premierement Galen au quatorzieſme de la therapeutique, commande d'en extraire l'eau auec vne ſyringue, ou auec vn ſeton. Le ſeton eſt faict ainſi: auec des

I
Chap. 14

des tenailles plattes, percees au bout, on prend la bour-
ſe (ſe deſuoyant de ſa couſture) iuſques au vuide: puis
on paſſe par le trou des tenailles. vne aiguille longue
ardente à la teſte de laquelle eſt le ſeton: puis en oſtant
les tenailles, & l'aiguille, on y laiſſe le ſeton. Sur lequel
ez premiers iours on applique de l'huille, auec blanc
d'œufs: & ez enſuiuants vne fueille de chous. On l'agite
& remuë: & on l'y laiſſe iuſques à tant que l'eau ſoit
vuidee. Mais Auicenne (lequel Guillaume enſuit) ayant
hauſſé les teſticules, auec vn phlebotome large, il faict
ouuerture en la meſme part, iuſques au lieu de l'eau:
& l'eau eſtant vuidee, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuien-
ne, il commande mettre vn emplaſtre reſtrinctif ſur
l'haine, auecques le brayer. Et ſi l'eau reuient (comme
elle faict communement dans ſix mois, ainſi que dict
Albucaſis) il commande reiterer l'operation, & ainſi le
malade paſſera ſainement ſes iours. Albucaſis, & Ha-
lyabbas font ouuerture, du milieu de la bourſe: iuſ-
ques aupres de l'haine, & en ayant retiré l'eau, ils con-
ſolident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus
deſcendre. Quant à moy, i'obſerue la maniere qui s'en-
ſuit, principalement en l'eau qui eſt encloſe dans vne
veſcie: Ie conduis l'œuf par le didyme, iuſques à l'os du
penil: & de la part du ventre, à fin qu'il n'entre dedans
ie commande au ſeruiteur de tenir ferme. Et moy de
la part de la bourſe, à fin qu'il ne deſcende, tiens auſſi
ferme: & adonc ie fais ouuerture auec vne lancette, &
en retire l'eau. Puis à conſumer le ſachet i'y mects vn
peu d'arſenic auec du cotton: & apres que l'eſcherre eſt
tombee, ie conſolide, & cicatrize bien ferme. Quelques
vns (comme maiſtre Pierre d'Otliac) ouurent le lieu
ſus le penil, auec vn cauſtique, & corroſif, iuſques au
vuide du didyme: puis en perçant, conduiſent la queue
de l'eſprouuette iuſques au lieu de l'eau, & ils l'en ſor-
tent, & l'eſcherre tombee, ils conſolident & cicatrizent.

Margin notes: ¶ IIII — *Li. 3. fe. 2. tr. 1. cha. 6.* — *Li. 1. c. 51.* — *Li. 2. ch. 61* — ¶ IIIj — *Là meſme* — *Par. 2, ſer. 9. cha. 47.* — ¶

VI. Les autres parfont ladicte operation auec vn cautere
actuel. Quelque façon que ce ſoit, pourueu ſeulement
que l'aquoſité en ſoit retiree, & ne reuienne poinct elle
eſt bonne. Mais ſi le teſticule eſtoit corrompu (ce qu'on
apprend par la puanteur, & mauuaiſe couleur) ſuiuant le

¶

conſei-

conseil d'Albucasis, & le didyme soit lié au dessus, & retranché:& l'ayant sorty, pour plus grand' asseurance, que l'on cauterize, comme dict Rogier, & le lieu soit traicté comme des autres vlceres:

Li.2.c.62.

Li.2.c.29.

De l'hernie charnue, & variqueuse.

L'Hernie charnuë, selon Galen des tumeurs contre nature, est dicte schireosité des testicules, ou de la chair née aupres d'eux comme dict Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouueau) est dite naissance de veines contre nature en iceux.

Chap. 18.

Par.1 ser. 9.c.48.

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu, & la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sõt, durté & enfleure, auec lõgue duree de tẽps, & petite, ou nulle diminution: & quãd on la touche, tout ce qui est dans le testicule, s'esmeut.

Les signes de la variqueuse sõt, repletiõ de veines entortillees en façõ de vigne, & remolissemẽt des testicules.

Les iugements de ces deux hernies, selon Albucasis sont, qu'elles sont difficiles, & dangeureuses à operer.

Li.2.c 63. & 64.

Parquoy il luy semble, qu'il vaut mieux les laisser, que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont fait.

La curation locale (supposee la diette vniuerselle) doit estre eprouuee premierement auec les molificatifs, & resolutifs, dicts cy dessus ez chapitres des glandes, & schirre. Mais si cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predit le danger suiuant la doctrine d'Albucasis incise la peau des testicules. Et si tu peux, separe librement la chair du testicule, & l'en sors. Sinon ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & couppe, & cauterize, & en sors tout, puis coulds la playe. si elle est variqueuse, lie-la en haut, & en bas & couppe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors, & coulds, puis gueris la playe, comme dict est. Ou fais l'operation auec vn caustique, & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dict cy dessus aux glandes.

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

LEs apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, s'approchent fort de la curation des apostemes des testicules : toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes, & inflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringents : nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'indiuidu, comme souuent il a esté dit. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand sedation, à cause de leur grand sentiment : & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce ez chaudes, quant au commencement, Auicenne loüe les lentilles, escorce de grenades: roses cuictes en eau, incorporees auec huille rosat : & le populeon, & la morelle y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de maulues, & d'hyoscyame : & l'epitemation auec huille violat, & aulbins d'œufs meslez ensemble. Et la moüelle de pain blanc infuse, & trempee au laict, bien meslee auec moyeux d'œufs à demy cuits, & vn peu d'opion, & de saffran, incorporez auec huille de pauot. A la transpiration, & mondification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, auec tentes de cire, ou de drapeau. Et les bandages à soustenir soyent faits en forme de sachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Li. 3. Fe. 10 Tr. 2. c. 25.

De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy-apres.

Tr. 6. do. 5. Chap. 7.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement ont aussi tres-grande conformité auec les susdits apostemes: & outre ce, ils ont de special, qu'aux maturatifs, & sedatifs on y adiou-du tasse barbar. Et estans meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de Lune, à fin que les

les humeurs en ſoyent retirez plus aiſément, & ne s'aſſemblent au lieu, & y facent des fiſtules.

Comment on doit curer les hemorrhoïdes, & les fiſtules du fondement, il ſera dict cy-apres. *Tr. 4. do. 2. Chap. 7.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ou grands pieds.

LEs apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ne varient point des apoſtemes communs des autres membres, ſinon qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la roüelle du genoil: d'autãt qu'il s'en enſuiuent de mauuais accidens, deſquels peu de gens ſont deliurez, comme dict Auicenne: & Henric le confirme de ſon experience. *Li. 4 fe. 4. tr 1. ch. 3.*

De l'Elephantie, des varices, & de la veine Meden.

QVelquefois aduiennent aux iambes des enfleures & groſſeurs contre nature, qu'on dict varices, veine Meden. & Elephantie. Varices ſont veines dilatees, & entortillees en maniere de vigne, diuerſifiees, & ramifiees, à la cuiſſe, & au pied le plus ſouuent: car elles ſont quelquefois trouuees ez autres parties. La veine Meden (ainſi dicte d'Auicenne, & crurale d'Albucaſis, & fameuſe d'Halyabbas) eſt vne veine allongie en façon de varice, & de vers, laquelle ſe meut volontairement: & commence d'inflammation, veſication, & douleur. Elephantie eſt addition de chair ez pieds & iambes, outre meſure: comme l'on void ez pieds des Elephans. *Li. 4. fe 3. tr. 2 ch. 21. Li. 2 ch. 93 Par. 1. ſer. 8 chap. 18.*

Les cauſes de ces maladies ſont preſque toutes vnes: ſçauoir eſt gros ſang melancholic, & phlegmatic, & aduſte: lequel deſcend à ces lieux là, à cauſe de ſa multitude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles aduiennent à ceux qui viuent melancholiquement, & qui portent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quand la matiere eſt reiettee en ceſt endroit.

Li. 3. fe 22 tr. 1. ch. 17. Les signes sont manifestes : car la chascune est distinguee de sa semblable, par la couleur, & le regime precedant, comme dict Auicenne.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre de les traicter, mesmes quand sont vieilles & confirmees. Parce que quand la matiere qui souloit courir ez lieux vils est retenue, & paruient aux superieurs, elle ameine pire disposition, selon Auicenne, ensuiuant le douxiesme aphorisme d'Hippocras au sixiesme. *Li. 3. fe. 22 tr. 1. ch. 17.* A celuy qui est guery des vieilles hemorrhoides, si on n'en reserue vne il y a danger que ne face hydropisie, ou phthisie. Et pourtant il vaut beaucoup mieux en tels ne les guerir pas: car en estans gueris, ils meurent plustost : & sans en estre gueris, ils viuent longuement. Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs : & Lanfranc tesmoigne de mesmes. Dauantage ces passions s'entre-suiuent, & le plus souuent engendrent vlceres mauuais, & de difficile guerison. *Tr. 3. do. 3. chap. 44.* Outre ce, le retranchement de ces maux est suspect d'hemorrhagies, & de cancrositez. Or ces passions sont regionales, & quasi hereditaire, sur tout la veine Meden, qui est multipliee en ceste region là: & par consequent ez autres aussi chaudes. Albucasis met dehors la veine Meden, ou curale, auec vn poix de plomb, à la longueur de quinze ou vingt espans. *Li. 2 c. 97. Li. 4 fe. 3. tr. 2. ch. 21* Iamais ie n'en vis, ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne.

La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedante, afin qu'estant engendree, elle soit vuidee. *Li. 9. alm. chap. 93.*

La troisiesme en la conioincte, qu'elle soit consumee en la desseichant ou vuidant.

La premiere intention est accomplie selon Rhasis, qu'on abstiene de viandes grossieres, & melancholiques, comme sont, chairs de vache, & de venaison, confitures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux, & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy dessus ez apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit content de viandes subtiles, qui nourrissent

peu

peu, & engendrent ſang ſubtil, comme ſont chairs de poulets, pigeons, & cheureaux.

Les herbes ſubtiles, les moyeux d'œufs mollets, & le vin blanc ſubtil, ſont bons: & le pain bien appraiſté.

La ſeconde intention eſt accomplie par la ſaignee, & les pilules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polipode & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la ſepmaine, & en vſant de la tryphere mineur.

La troiſieme eſt accomplie, en mettant d'aſtringeants deſſicatifs, & fort reſolutifs, ſur le pied, & la iambe.

Et qu'auec ce, il vſe de ligature de bas en haut, comme deſſus a eſté dict des apoſtemes phlegmatics: & de la chiragre: où il faut recourir pour ceſt affaire. A cela ſont ordonnez trois ou quatre formes de remedes.

Le premier eſt le lauement de la communauté, auec l'eau des mareſchaux, & terre Simolee, & vinaigre. *Li. 9 alm. ch. 93.*

Le ſecond eſt l'epitheme de Rhaſis, auec eau de cendres, & la decoction de la ſemence de choux, ſtœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troiſieſme eſt du meſme autheur, auec de la myrrhe, aloës, acacie, hypocyſte, & alun, diſſouls en vinaigre. *Là meſme*

Le quatrieſme eſt de Theodore, propre à la matiere, qui eſt plus phlegmatique, & venteuſe. Il ſe fait ainſi. *Li. 3 c. 32.*

PR. racine d'aſphodeles d'hyebles, & feuchiere: fueilles de ſureau, paritoire, & choux rouges, cuicts auec du vin & eau de mer.

Ils ſeront meilleurs pilez, & incorporez auec lie de vin. Et ſi de cecy on faiſoit vne eſtuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation, & veſication, auec douleur (comme il aduient en la veine Meden) Auicenne commande l'emplaſtrer auec les ſucs froids cogneus, & des deux ſandauls, pſyllion, aloës, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es inſtamment requis, inciſe la chair pres du ply du genoüil, là où eſt apparent le tronc, & la racine de toutes varices. Où ſans inciſion la veine ſoit priſe auec des crochets, en deux parts diſtantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de ſoye: puis hauſſe en deſcharnant, & tranche ce qui eſt entre deux. Puis defais la ligature faicte vers la partie baſſe de *Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 23*

la varice : & en ramenant le ſang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il ſera poſſible, & conſequemment cauterize le chef de la veine ſuperieure, & toute la playe auec vn fer chaud, ou auec de l'arſenic : & ayant mondifié, conſolide fermement. Et s'il y reſte quelque portion de ce ſang-là, conſume le, & deſſeiche tant que tu pourras auec les medicaments ſuſdits.

Li. 2 c. 93.

I. Quelques vns comme Albucaſis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne eſt, que en inciſant, le ſang noir en ſoit retiré : l'autre, qu'on arrache le ſang auec la veine.

L'inciſion eſt ainſi faite: Ayant lié la cuiſſe iuſques au genoüil, d'vn bon tiſſu, la veine ſoit taillee & ouuerte en deux ou trois lieux : puis en preſſant le ſang iuſques aux lieux ouuers, tant qu'il ſera poſſible, ſoit mis dehors: puis tel regime ſoit ordonné au malade, qu'il n'en ſoit offencé à l'aduenir.

II. On enleue, & arrache toute la veine, en inciſant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux, & tels que l'on prenne la veine auec des crochets, ſans qu'elle s'ouure : & qu'on la tire tant qu'elle ſoit arrachee d'en haut & d'enbas. Puis la playe ſoit traictee auec laine trempee en huile & vin, iuſques à ſa gueriſon. La premiere maniere me ſemble plus aſſeuree : & Galen commande de la faire aux tempes, pour le rheume chaud des yeux, au treziesme de la Therapeutique, où il adiouſte:

Chap. dernier.

Chap. 99.

Nous traictons ainſi les varices mettans premierement vn lien aux tempes comme deſſus & couppans l'entre-deux. Et Halyabbas au neufieſme Sermon de la ſeconde partie de la diſpoſition Royalle l'appreuue, & la met.

De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il en ſera dict au ſixieſme traicté, auquel ſeront miſes les paſſions qui ne ſont proprement apoſtemes, ny playes, ny paſſions des os.

CY COMMENCE LE TROISIESME TRAICTE' QVI est des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & solutions de continuité.

PLAYE est solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de continuité est mise là pour genre, au premier des maladies, & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composees toutesfois elle aduient plus proprement aux simples, qu'aux composees, selon Auerrhois au second, & troisiesme colliget: veu qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles aduiennent aux membres durs. Aussi seiuant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la Chirurgie est double, ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs & veines, lesquelles le nouueau commentateur sur le troisiesme de l'art medicinal, comprenoit sous parties molles, & moyennes.

Chap. 11.

Chap. 6.

Chap. 14.

Solution de continuité a plusieurs especes, selon Auicenne au second Fen du premier Canon : playe, vlceres, ouuerture, piqueure, incision, arrachement, fracture, & semblables : desquelles nous dirons les descriptions, & differences en leurs lieux. Et ne se faut soucier de la diuersité des mots, pourueu seulement que les choses soyent entendues. Aussi ie trouue bien souuent l'vn mis pour l'autre: car playe, & vlcere en la traduction Grecque c'est tout vn: mais en l'Arabique ils different.

Doct. 1. Chap. 4.

Et certainement la translation Grecque a mieux dict: car des playes, ou vlceres selon Galen au quatriesme de la Therapeutique, il n'y a que deux tres-grandes differences : sçauoir est, sans cause presente, & associé de la cause efficiente. Halyabbas, au sixiesme Sermon de la Royalle disposition, estime tout-vn, vulnere, & playe.

Chap. 1.

I.

Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choses : premierement de la nature des parties, où elles sont faictes: & ainsi nous disons du troisiesme Techni, que les vnes sont faictes en parties similaires, & simples, les autres en organiques. Et de celles qui sont en parties similaires, les vnes sont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui sont ez molles, aucunes sont en la chair, & quelques vnes en la graisse.

Par. 1. ch. 3

Chap. 88.

De celles qui sont en parties dures, les vnes sont en la substance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui sont en moyennes, les vnes sont ez nerfs, & ligamens, les autres ez arteres, & veines.

Mais de celles qui sont en parties instrumentales, les vnes sont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau : les autres en celles qui seruent aux principales, comme en la trachee artere, en l'Oesophage, vescie, &c. & les autres en celles qui ne leur seruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucasis dit, que les playes sont distinctes selon les lieux : car aucunes sont faictes en la teste, les autres au col, en la poictrine, au ventre, &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme sera dict incontinent.

II.

La seconde difference est prinse de l'essence de solution,

tion, au troisiesme de la Therapeutique : c'est que l'vne est simple, & l'autre composee : simple, en laquelle il n'y a aucune disposition compliquee : composee, en laquelle y a complication de deux, ou de plusieurs dispositions.

Dispositions (dis-ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playe, mais comme sans lesquelles la guerison n'est obtenue, au quatriesme de la Therapeutique, & comme nous dirons au chapitre suiuant, & encor plus cy-dessous en traictant des vlceres. *Chap. 1.* *III. Ch. dern.*

La troisiesme difference, est prise des propres differences de la solution mesme, au troisiesme, dudit liure : comme de la grandeur, & petitesse, de l'esgalité, & inesgalité, de la profondeur, & superficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude, & obliquité, & leurs semblables. Car de telles differences sont prins les iugemens, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen disoit au troisiesme de la Therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimees parties de l'art, veu qu'elles sont cognues des ignorans) il faut contempler, supplees, les indications particulieres, de la substance, & action de chasque particule, de l'vtilité, & situation: desquelles procedent, le Medecin cognoistra celuy qui ne pourra guerir : & pour celuy qui peut receuoir guerison, il pensera d'inuenter les remedes. *Chap. 1.*

Des causes iaçoit que selon Galen au second des maladies, & symptomes, les causes de toute solution de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme : neantmoins les causes des playes recentes, en tant que playes, sont toutes choses que peuuent exterieurement percer, ou casser. *Chap. 11.*

Halyabbas les a signifiees au quatriesme sermon de la disposition Royalle, quand il dict : que telles causes sont faictes, ou de corps sans ame, comme d'espee, dard, pierre, & semblables: ou qui ont ame, comme de la piqueure des bestes venimeuses, & morsure des Sauuagines Dequoy est prise autre difference des playes, que les vnes sont tailladés, les autres concussions, & les autres morsures: de la- *Part. 2. Chap. 15.*

quelle aussi est prise indication curatiue, par accident toutesfois: comme il est prouué au quatriesme de la Therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est) & du temps, est prise signification.

Cha. 3. & 4.

Les signes des playes, sont demonstrees au sens, & par la presence de la chacune. Quand au iugement des playes, & autres solutions de continuité, il est comprins de la cognoissance de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la Therapeutique, que la playe, & autres solutions de continuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligee, ou pour leurs mauuaises conditions ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poictrine, & au ventre, apportent grand danger: & principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappee. Et presque tous sçauent, que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons, & nerfs, & endroits ossus desnuez de chair, il y a danger de douleur, vieille conuulsion, & resuerie. Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, comme (supplees) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concutent les grandes veines, arteres, nerfs, & moüelles apportent tres-grand danger. Le premier est de l'aduis de Galen, en ce sixiesme des aphorismes. Si la vescie est taillee de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes au cinquiesme. A quiconque ez vlceres apparoissent Oedemes (c'est à dire, tumeurs) ils ne tombent pas en conuulsion. Et si en playes malignes, & fortes n'apparoissent Oedemes c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes (comme Galen mesme expose au commentaire) les playes faictes ez testes, ou queüe des muscles, & principalement de ceux qui sont nerueux. Suiuant ce il faut

Chap. 6.

Aph. 18.

Aph 65. & 66.

estre

estre aduerty, que par le dangier on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier : qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle, & incorrigible du membre : qui est priuation de mouuement, & sentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'est dict membre, ne partie du corps proprement, ains de nom seulement, & par equiuoque, tout ainsi qu'vn œil de pierre, ou d'airain, au second de l'ame, & au quatriesme des Meteores. Cecy est fort necessaire au Chirurgien faisant deposition en la cure des blecez: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intention de Galen au sixiesme des Aphorismes, au commentaire Si la vescie est taillee de part en part: que des playes les vnes sont grandement, & necessairement mortelles, & les autres non necessairement, ains pour la pluspart. Et au contraire, les vnes sont du tout guerissables, les autres pour la plus part.

Chap. 1.

Aph. 18.

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur, qui font mourir incontinent. Car par le commandement de nature, tout le sang est mandé au cœur: dont il se fait hemorrhagie resolutiue, ou aposteme, & oppilation, qui empesche que la vie ne soit deleguee à tout le corps. Et le cœur ne peut long temps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie, ainsi que met Auicenne. Outre ce, playes necessairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme, estomach, les boyaux graisles, les rognons, la trachee artere, l'œsophage, le poulmon, la ratte, la vescie du fiel, & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux, de seruice necessaire à la vie. La raison est, par ce que d'icelles nul en guerit, comme il sera discouru. Consequemment playes mortelles non necessairement, ains pour la plus part, sont petites playes, & superficielles ez susdictes parties, & qui penetrent iusques à icelles, & aux chefs des muscles.

Li. 1. fe 2. do. 1. ch. 4.

La raison est, par ce que s'elles ne sont bien traictees, il aduient qu'on en meurt : & si sont bien traictees, on en guerit: ainsi que i'ay veu la partie posterieure du cerveau,

de laquelle sortira vn peu de la substance du cerueau, ce que fust recognu par l'offence de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'on vesquit, s'il en sortoit toute vne sellule, comme Theodore raconte d'vn Sellier. Aussi Galen ne dit pas, des deux blecez qu'il vint guerir en Smyrne du viuant de son maistre Polops, qu'il en fut sorty de la substance du cerueau, ains seulement que le cerueau auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyrne (comme il recite au huictiesme de l'vsage) dict qu'il en sortit de la substance du cerueau, ains qu'il fust blecé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce, on pensoit qu'il fust guery par le vouloir le Dieu. Car si tous deux eussent esté blecez, il n'eut guieres duré, comme il dit: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques instrumens ainsi qu'a esté dit cy-dessus en l'anatomie: Et tant de cestuy-cy, que de ceux là, la guerison rare est fort rarement faicte, comme il est dit au commentaire dessus allegué.

Li.2.ch.2. *Aph.18. li.6.* *Chap.10.*

La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses tayes, sont mortelles en ladicte maniere, est par ce que à la lesion du cerueau, s'ensuit lesion de la poictrine, & des membres respiratifs: dont la bonne temperature du cœur est corrompue, de laquelle s'ensuit necessairement que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cinquiesme des lieux affligez. Du foye aussi i'ay veu guerir des playes petites, qui estoyent ez penons: mais non pas profondes ne auec deperdition d'aucune portion d'iceluy, comme le mesme Galen tesmoigne, dequoy il rend la raison au cinquiesme des lieux affligez: c'est pourautant que la nutrition defaillante, le cœur est mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroits nerueux, sont incurables: d'autant qu'ils ont faute de sang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adioustent neantmoins ez endroits charnus elles sont bien souuent consolidees, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique.

Aph.18. li.6. *Chap.1.* *Aph.18. li.6.* *Chap.1.* *Chap.10.*

Les playes du poulmon, par ce que bien tost s'apostement sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que

les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachee artere qui sont grandes, principalement en la part cartilagineuse, sont peu souuent gueries : parce qu'elle est dure, & despourueuë de sang, & la respiration se faict continuellement par la playe. Aussi les playes de l'œsophage, s'ils sont grandes ne guerissent poinct: car le passage de la viande, & du breuuage empesche la consolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autant que pour crainte de suff cation, elles ne peuuent souffrir la ligature, necessaire à restraindre le flux de sang. Les playes de lestomach sont mortelles, en ladite maniere : & des intestins grailes, principalement du ieuneur, & de la matrice, des rognons de la vescie vrinaire du fiel : parce que sont parties nerueuses. & exangues, & c'est le lieu, & passage des malins humeurs : & leur seruice & continuellement necessaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliquez.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dangereuses mais non pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penettrent au dedãs des membres, sont iugees mortelles pour le plus souuent: pourautant que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes: & aussi d'autant que par icelles expire, ou exhale l'esprit dont la vertu est offencee, & debilitee, & auec ce, elles ne peuuent estre bien mondifiees. Parquoy finalement engendrẽt fistules, & empyemes dequoy ils meurent. Quant aux signes que ces parties sont blecees, & plusieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de briefueté, seront dittes cy apres en leurs lieux. Dauantage, les playes, & les piqueures faictes ez chefs des muscles : où les nerfs sont assez desnuez, & les tendons & ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisiesme de l'art medecinal.

Doct, 7, ch. 5 & 6.

Chap. 92.

Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle est preste à faire venir la conuulsion, à cause du grand sentiment qu'ils apportent au cerueau, & par consequent la mort. Et la nuisance qui vient du cerueau aux membres de la respiration, en est cause, ainsi que dessus a esté dict, Et pour ce disoit Hippocras au cinquiesme des Aphorismes: En la playe suruenant conuulsion, est mortelle: non pas necessairement, ains le plus souuent, dict Galen au commentaire:

Aph. 2.

Les membres particuliers sont iugez mortels, quand les principales veines, & arteres, & les os, par lesquels estoyent viuifiez, nourris, & soubstenus, sont du tout couppez, & destruicts, & qu'ils commencent à noircir s'amollir, & deuenir cadaureux en maniere d'Esthiomene, comme en l'incision des bras, & des iambes. Aussi les membres sont iugez maleficiez, & impotens à iamais, quand les nerfs, tendons, & ligaments qui les regissoyent, sont retranchez, & du tout destruicts, & quils perdent incontinant leur operation, commençans à se trensir, & desseicher. Mais du tout guerissables sont les playes qui sont en corps de bon suc, & en lieux charneux, ou il à peu de nerfs & de veines, non guieres amples ny profondes: Et la raison est, qu'à icelles ne s'en doit ensuiure fieure, ne mauuais accidents, pourueu seulement que soyēt bien gouuernez. Et pource il est bon, qu'en la deposition de telles playes tu dies cela: & aussi, pourueu seulement que autre cas ne suruienne, qui n'apert de present, & n'a regulierement accoustumé de venir.

Les playes pour la plus part gueriffables (lesquelles auec certaine difference sont dittes mortelles, pour la plus part & pource indifferentes, & moyennes, & en la troisiesme signification, neutres) sont les playes ez chefs des muscles, & du Crane, & de la poictrine, du ventre. La raison est, pource que si elles sont bien, artificiellement traictees, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade soit obeissant, & ait les choses qui sont necessaires exterieurement, peuuent guerir: sinon faire mourir. Et pource en la deposition de telles playes il faut sagement faire mention de cela. Mais en ta deposition sois attentif que tu ayes commandement de

Aph 1 li 3

la

la court, de voir le blecé, & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes bien raison de ta deposition. Et ie te prie, qu'à iuger, & deposer tu ne sois hatif, & soudain, ains bien deliberé, & preuoyant. Car il est escrit de nostre pere Hippocras, le iugement est difficile. Et combien que (ainsi que sera dict cy-apres de la playe de la teste) le dernier terme des playes est de quarante iours, le premier dans sept, & le moyen à quatorze, selon la forme des maladies aiguës: neantmoins ez playes suspectes, il faut attendre le septiesme iour à deposer, & en iuger, d'autant que communement dans tel temps ont accoustumé d'apparoistre les accidens, & bons, & mauuais, auec fieure, defaillement de cœur, resuerie, conuulsion, & semblables. Et cependant il faut considerer les actions des vertus par le pouls, par l'vrine par le vomissement, & autres reiections. Il faut aussi considerer l'apppetit & le support, & l'aspect du blecé, & semblables. Et selon que tu trouueras, suiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognostics, compare la force de la vertu, & de la maladie: & de ce forme toy vn chef, & vne clef de toute la prognostication, & iugement de la mort, & de la santé, auec quoy tu iugeras, & deposeras sagement. Et ne vaut rien si on disoit, qu'il, ne fust pas mort auec tout le mauuais regime du monde, s'il n'eust esté blecé: car aussi ne fust il pas mort, s'il eust voulu, & eust faict ce qu'estoit de raison. Car il faut non seulement s'exhiber soy mesme, ains aussi le patient. Et de faict, iaçoit que des choses qui aduiennent fortuitement, il n'y ait art preseruatif, toutesfois il y à art curatiue au troisiesme de l'art medecinal. Nature humaine doit estre conseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils comme il est dict en autre faculté. Il faut aussi entendre, selon Auicenne au quatriesme de l'arrachement des fleches, que nonobstant que les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant obmettre qu'on ne face par raison ce qui est à faire, pourueu seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais soit premise vne bonne prognostication, pour les parolles des lourdauts: car bien souuent quelques vns guerissent miraculeusement

Do. 2. ch. 2. ez iugemẽ

Li 1 cha. 1 Aph. 7.

Aph. 1. 2.

Cpap. 4.

Fen. 4. tr. 2 chap. 10.

ment contre toute esperance. Et sinous les abandonniõs, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparez à ceux qui ont peu de misericorde & pitié. Et outre sçachez que l'vnion en parties organiques & impossible, au troisiesme de l'art petit. Et la raison est, parce qu'estans du tout couppez les conduicts, par lesquels venoyent la nourriture, & la vie & le sentiment au membre organique, (selon le nouueau commentateur sur l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce que n'aduient pas aux animaux imparfaicts, & aux plantes) non pas à cause de la repurgence des medicaments, ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. D'auantage, l'vnion est possible en la chair, selon la premiere intention: & en l'os selon la seconde intention. On appelle la premiere intention, quand les choses diuisees sont reioinctes sans moyen estrangier, ains par la rosee alimẽtaire, laquelle par petite cõuersion deuiẽt chair de tout semblable, & cõforme à la premiere.

Chap. 9.

Liu 3. sect. 106.

La seconde intention est appellee, quand les choses diuisees sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce moyen est nommé Pore sarcoïde, & est faict de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la premiere intention, est sa durté, comme Galen met au texte. Car les seuls humides sont vnis de premiere vnion: & la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict: & non pas faute de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. Car les os ont tousiours nourriture spermatique: supplees par conuersion & assimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dict de l'authorité de Galen au cinquiesme de la therapeutique, qu'ils sont entre-deux, selon qu'ils sont moyens en durté & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit, & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu dessus allegué: Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu consolider l'artere ez enfans, & ez femmes, pour

Chap. 9 1.

Liu 3. sect. 114.

Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch 1.

Chap. 7

l'hu

l'humidité,& mollesse de leurs corps,& à vn ieune hom- »
me, qui l'auoit peu diuisee. Cela mesme est confirmé par *Apho.19.*
l'authorité d'Hippocras, au sixiesme des aphorismes. »
Quand vn os est tranché,ou vn cartilage, ou vn nerf, ou »
le plus mince de la ioüe,ou le prepuce,il ne croist ne s'agglutine. Et l'instance ne vaut rien de l'os de l'enfant que *Chap. 91.*
l'on peut consolider, ainsi que met Galen au troisiesme
du Techni : car il a mollesse,& force de vertu, parce qu'il
est encor pres de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrees, non seulement en l'enfance, ains aux autres
âges : car ils ne sont pas engendrez de matiere ordonnee,
ains de superfluité : non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induit l'acte de generatiue, comme disoit Albert de Bologne, en la leçon des
Aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sixiesme des
Aphorismes, que les vlceres qui sont faits ez corps hydropiques, ne guerissent facilement. Dont Auicenne dit, *Aph. 8.* *Li. 1. fe. 2. do 1. ch. 4.*
La solution de continuité,& l'vlceration,& leurs semblables, quand elles sont en membre de bonne complexion,
guerissent bien tost : & quand elles sont en membre de
mauuaise complexion, resistent long temps : & d'autant
plus, quand elles aduiennent ez corps de ceux qui souffrent hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie.
D'auantage au cinquiesme des Aphorismes, le froid est *Aph. 20.*
cuisant aux vlceres, il endurcit la peau cause douleur insuppurable, & induit liuidité, rigueurs, fieureuses, conuulsions, & tetanes.

On iuge que les grandes solutions mal-gueries, mesmement enuiron la ioincture, induisent maigreur en la
partie,qui est au dessous : & c'est à cause de l'oppilation,
& foiblesse de la vertu,comme il a esté,& sera dit. Il conuient obseruer plusieurs autres iugemens ez chapitres
particuliers,& au traicté des vlceres,en ce que les vlceres,
& les playes ont de commun,ainsi qu'il sera dit cy apres,
Dieu aidant.

L'intention commune en toute solution de continuité,
est vnion, comme il est dit au troisiesme du Techni. Et
c'est l'indication premiere cogneüe d'vn chascun,prise de
l'essence du mal, qui commande reiecter le contraire par
son contraire. Laquelle intention generale, & premiere, *Chap 90.*

est accomplie par deux : par nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ses vertus & conuenable nourriture : & par le Medecin, comme seruiteur, operant auec cinq intentions, qui sont l'vne à l'autre subalternes.

La premiere commande, oster les choses estranges, s'il y en a entre les parties diuisees.

La seconde, r'amener les parties distantes l'vne à l'autre.

La troisiesme, de contregarder les parties remises en leur forme, & r'amenees ensemble en vn.

La quatriesme, de conseruer, & preseruer la substance du membre.

Premiere intention

La cinquiesme enseigne de corriger les accidens. La premiere est accomplie, que si la playe n'est assez ouuerte, & qu'entre les parties ait quelque chose estrangere, comme escaille d'os separee poignante, ou quelque chose affichee : comme fleche ou autre chose estrangere, comme vn' espine qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisamment ouuerte, qu'on les retire, & soyent arrachez legerement, & sans douleur, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy-mesme.

De l'engin de tirer les fleches. & autres choses fichees. Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 10.

Or on arrache les choses fichees, par l'inuention des engins. Et le moyen de les inuiter, est prins de la consideration de la nature, & diuersité des affichez, & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles deux est tiré le troisiesme, sçauoir est, le moyen de les arracher, & l'inuention des instrumens. Et combien que la diuersité des affichez soit infinie, & ne puisse estre certainement descrite par lettres, & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traicts de l'ennemy : ce neantmoins Auicenne tasche à les comprendre sous vne diuision octuple, desquels (pour estre plus brief) ie prends les plus communs. Des affichez les vns sont de fer : les autres espineux, les autres ossus, ou d'autre nature.

Item, quelques vns sont plains, & les autres barbelez. D'auantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust, les autres vn clou qui entre dans le fust. Outre-ce, les vns sont venimeux, les autres non.

La diuersité des membres est apprise par l'anatomie, c'est,

c'est,que les vns sont principaux, les autres non:& quelques-vns charnus esquels les affichez ne tiennent guieres, les autres ossus, esquels l'affiché adhere fermement. D'auantage il y en a qui sont au descouuert,esquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui sont au profond, esquels se plonge l'affiché, voire quelquesfois à tant profondé qui est paruenu à la part opposite.

Les instrumens qu'on inuente par moyen de ces considerations, nonobstant que soyent plusieurs, toutesfois i'en ay huict riere moy des plus communs.

Les premiers sont,les tenailles d'Auicenne:qui sont en demie Lune dentelees.

Le second,tenailles d'Albucasis: & sont à mode de bec d'oyseau, dentelees.

Le troisiesme est, tenailles cannulees, pour les fleches barbelees.

Le quatriesme,tariere renuersee à prendre la deüille de fer.

Le cinquiesme est,tariere droitte à dilater les os.

Le sixiesme, sont impulsoires caues, & impulsoires sourds.

Le septiesme, sont ciseaux à dilater la chair, à fin que les affichez soyent plus aisement arrachez.

Le huictiesme, est l'arbaleste.

Le moyen d'ouurer, qui prouient desdictes choses, est tel, que si l'affiché ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre delaissé, iusques à tant que la chair se fletrisse,& pourrisse,& lors en le contournant, & remuant cà & là, il sera plus legerement retiré, nonobstant le dire de Henric, qui commande qu'ils soyent arrachez tout incontinent: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut auoir soing de la playe, comme des autres: excepté qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiché, à ce que la playe soit asseuree de putrefaction: & y faut verser d huille chaud, mesmement si on se doute de douleur. Et s'il est enuenimé: soit traicté comme les morsures venimeuses.Mais si on ne le peut auoir aisement par le susdit moyen, le patient estant desarmé, & ce qu'il faut apprester estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoin, selon

Li.4 fe.4. tr.2.ch.20 Li.1.ch.13

le formulaire donné, soit prins auec tenailles communes en tornoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbelee, que ses barbes soyent apprehendees auec tenailles cannulees. Si le bois est sorty de la deüille, elle soit arrachee auec tariere renuersee, mise dans la deüille. Et si le bois est auec la deüille, soit arrachee auec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachees, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair auec vn rasoir, & de l'os auec des tarieres droictes, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liee auec tenailles : & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit deserree, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncee, & ne peut estre retiree par l'endroit par où ell' est entree, soit poussee auec impulsoires caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodément, soit arrachee par ce costé là : & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte de plusieurs esquels les sagettes ont demeuré longuement cachees, qui ont vescu long temps auec elles sans dommage : & à quelques vns aucunes ont esté manifestees de nature, & reiectees, & sont gueris. De ces enchantemens, & coniurations de Nicodeme, que met Theodore, & Gilbert, il ne m'en chaut. Des medicamens qui retirent les choses affichees, i'en ay ouuré en espines, arestes, pierres, verres, piece d'os, & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne.

Li. 1. c. 22.

℞. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chascun demy liure: guy de chesne, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron : huille, vn quarteron, soit fait emplastre, & applique-le dessus. Rogier affirme estre esprouué, que la racine de la canne pilee, appliquee auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

Seconde intention

La seconde est accomplie en tirant des mains, & ioignant les parties separees, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut, comme cy apres sera dit en particulier.

La troisiesme est accomplie par bonne,& decente ligature,& deüe situation & cousture si besoin est. Quant au bandage il faut sçauoir, que suiuant l'intention d'Auicenne au quatriesme,il y a triple ligature:incarnatiue,expulsiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recens,& aux fractures:& est faicte auec bande pilee des deux chefs iusques au milieu, commençant de la partie opposite au lieu blecé, & conduisant l'vn des chefs vers la partie superieure du membre,& l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voysines, autant qu'il semblera estre expediant, en estraignant plus sur le lieu blecé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il se faut garder de trop grande estroictesse, & de trop grande lascheté, le terme soit, la bonne tolerance du malade. Les chefs de la bande soyent cousus. Et s'il est besoin de plusieurs bandes,qu'elles y soyent mises,& par mesme moyẽ entortillees. Par ceste maniere de ligature vn bord est conioinct à l'autre, & l'apostemation en est empeschee, comme il est prouué au sixiesme de la Therapeutique. Quelques vns accomodent vn drap en double, & en restraignant le cousent sur le lieu de la solution.

Troisiesme intention.

Du moyen & qualité de bander.

Fen. 4. tr. 5 chap. 2.

Chap. 5.

II.

La ligature expulsiue conuient aux vlceres, & cauernes,à repousser la matiere du fonds,& à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faicte auec vne bande pliee deuers vn chef, commençant de la part inferieure du membre, en estraignant le plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure,comme Galen au cinquiesme de la Therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. Quant à moy, aux membres inesgaux,comme sont les iambes, i'adapte vne telle bande, en la descoupant d'vn costé de palm en palm, & la cousant, en la profilant roidement de la part courbee, & descouppee, & laschement deuers le doz, & la part non descouppee. Et en liant, ie tiens le costé large du doz, deuers le gros du membre:& la part courbee descouppee, vers la partie plus graisle: Dieu sçait combien de profit m'a fait ceste ligature aux vlceres, varices, & enfleures de iambes.

Chap. 3.

III.

La ligature retenant les medicaments, conuient aux

membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature : comme au col, & au ventre, & en tous apostemes & dispositions doloreux. Et est faicte auec bande d'vn chef, ou de plusieurs chefs, ou bras, en commençant au lieu blecé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue, & sans douleur: Et si les bandes tiennent trop, soyent moüillees de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les bandes soyent faictes de linge net, larges, & longues selon la nature des parties : comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers : & pour la cuisse cinq: pour la iambe, quatre: pour le bras, trois: pour le doigt, vn.

Li. 5 therap. ch. 5.

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillement: car en cela fait beaucoup l'engin du Medecin (qui aide à l'art, & à nature ouurante, comme dit Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique: qu'il n'aduient à personne de bien bander vne partie vlceree, sans ce qu'il prenne indication de la confortation des parties.

Aph. 3.

Ch. dern.

Touchant la maniere, & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y a triple cousture : l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords, ou leures à temps.

La cousture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignez, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bandage, qui n'ont aucunes choses estrangeres entre les leures, & sont recentes, ou vieilles renouuellees par scarification, & ablation de la peau, comme dit Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, auec du fil fort, esgal, & plain comme de soye, ez playes communes : mettant le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé : & ainsi procedant aux espaces, entre deux points y faisant vn point, iusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux poincts restera l'espace d'vn trauers de doigt.

Les aiguilles soyent longues, plaines, & lizes, de poincte triangulaire, & cauees à la queüe, pour loger le

fil

fil que n'empeche le passage. Qu'on aye vne canulle fenestree, par laquelle soit appuyee l'autre costé de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir quand l'aiguille aura passé. Lors soit tiree l'aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loing du nœud.

La seconde maniere de la cousture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec haste de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separées. On y met des aiguilles enfilées, tant qu'il est de besoin & les met on auec leur fil, en les tornoyant, ainsi que font les femmes pour les garder enfilées dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe.

La tierce maniere de la cousture incarnatiue est auec des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues, gresles comme vne paille, longues comme vn once de doigt, ou d'vn tuyau de plume: laquelle conuient ez lieux, où nous voulons que la cousture dure long temps. Et est faicte, en mettant vne aiguille enfilée a trauers des deux leures, puis retournant l'aiguille par le mesme trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans laquelle on met vn des chefs de la cheuille, cela faict, on estrainct la queuë des deux filets, qu'on lie dessus l'autre teste de la cheuille, & là sont tranchez les chefs des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte consolidation. La quatriesme maniere de faire cousture incarnatiue, est selon Galen, auec des crochets, qui doiuent estre petits selon le membre, & courbez de chasque costé: & en fichant vn en vne des leures, soit amenée icelle leure à l'autre; en laquelle il soit aussi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cinquiesme façon de la cousture incarnatiue, est auec du drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et est ainsi faicte: On prend deux pieces taillees en triangle, grandes selon la grandeur du membre: & sont oingtes d'vn lini-

ment gluant fait de la poudre de sangdragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de molin, incorporez auec blanc d'œuf: appliquee chasque piece de chasque costé de la playe: en distance d'vn poulce: & quand elles seront desseichees, les pieces soyent cousues subtilement, & les leures s'attoucheront.

II. La cousture restrinctiue de sang, est faicte auec aiguille, & filet, en entrant, & en retournant, comme on could des peaux. Et ce quand les autres coustures ne peuuent estre faites, pour la grande impetuosité du sang ez playes des veines. Elle est aussi vtile à couldre les boyaux, & membranes, & lieux desnuez de chair, toutefois elle est suspecte: car vn point estãt rõpu, les autres lachẽt.

III. La cousture conseruatiue est faite comme les autres, sinon qu'elle n'est pas si estroicte: parce que n'est faite sinon à maintenir les leures, iusqu'à tant que la playe soit r'affermie.

Et conuient aux playes deschirees, & esquelles il y a chair deperdue, pour approcher les pieces, afin qu'elles soyent plustost consolidees: & desquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque chose.

Le temps d'oster la cousture est, quand elle a accomply sa fin. Le moyen de l'oster est, qu'on mette vne esprouuette dessous le point, & que le fil soit couppé sur l'esprouuette: & en mettant l'esprouuette sur la leure par laquelle le fil est retiré: de peur qu'en la retirant, elle ne soit deschiree.

Du moyen & qualité des plumaceaux.

Or d'autant que les plumaceaux, ou coussinets, sont à l'appuyement, & compression des parties des-vnies, & à conforter la chaleur naturelle du membre des-vny, & pour empescher la pesanteur des bandes: pource il en faut icy traicter Mais il faut sçauoir, qu'ils ont receu tel nom de ce qu'ancienement on les faisoit de plume cousue entre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy quand il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'estoupes de chanure bien peignees, & nettes.

Quelquefois on les fait de layne ou de cotton. Et plusieurs en leur lieu appliquent de drappeaux mollets doubles ou triples, ou vne esponge accomodee. On y met deux ou trois, & dauãtage ainsi qu'on voit estre expediẽt.

Et

Et quelquesfois on les applique secs, & quelquesfois mouillez, & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelquefois en huille, selon que la disposition le requiert. Ils sont de trois genres.

Les triangulaires sont loüez d'Auicenne à incarner, un à costé de chaque bord, qui se ioignent dessus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs par dessus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle, & pour esboire les immondices. Il y en a aussi de quarrez, qui sont mis pour empecher que le bandage ne blesse.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 6.

De la maniere & qualité des tentes, & meches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Du moyen & qualité des tentes & meches.

Premierement aux playes que nous voulons eslargir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds, comme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement, qui s'amasse au fond, & en ses espaces.

Secondement aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterees de l'air, qu'il faut mondifier, Quatriesmement aux playes contuses.

Cinquiesmement aux apostemeuses.

Sixiesmement, aux morsures Septiesmement aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huictiesmement aux playes vlcerees. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes, & meches prennent leurs differences de la fin pour laquelle sont faites: car aucunes sont faites à mondifier les playes: & telles sont faites de charpie d'vn drapeau doux, mesmement qui sont vieux.

Li. 7. alm. chap. 8.

Les autres sont faites à tenir les bords ouuerts, & celles sont faites d'estoupe bien nette, & des pieces du drapeau susdict, ou de cotton, comme faisoit Rhasis: ou d'vne cannule d'arain ou d'argent pertuisee: comme aux narrilles à cause de l'air, & aux playes profondes afin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faites d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meches doit estre esgale: & des tentes

inelgale,en façon de cheuilles. Et quelquefois elles sont appliquées seiches autresfois oingtes de quelque onguent,selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdictes operations, sont laissées à l'engin de l'operateur : car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy, dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention.

Quatriesme intention.

La quatriesme intention (qui est, de contregarder la substance du membre,& empecher la douleur,apostemation,& autres accidents) est accomplie, en emplastrant, & oignant le membre auec aulbins d'œufs,& choses froides(comme dict Rasis)ez premiers iours. Puis auec du vin gros astringeant:& par ouuertures, & controuuertures & figure conuenable,en saignant,& purgeāt quand il sera de besoin,& auec bonne, & artificielle maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs disent,que la playe(en tant que playe)n'a besoin de telles choses:ce quil faut confesser ez petites occasions,&ez corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu le sçait Quand aux grandes occasions,& ez corps cacochymes pour les preseruer des accidents,il est necessaire d'ordōner conuenablement les susdictes choses. C'est ce que disoit Galen au sixiesme de la Therapeutique. Supposons,quelqu'vn qui vienne à nous estant piqué,&(supplées)blecé & des-vni. Cest homme là,s'il est de bon vlcere(c'est à dire,bien complexionné)il se passera de medicament,& n'endurera aucun mal. Mais s'il est de mauuais vlcere (c'est à dire, cacochyme) premierement il sentira douleur, & apres en la partie y aura battement, & inflammation. Car en toute partie charnuë y a des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier des prognostics que des meilleures choses c'est, vser de preuoyance. Quant à la phlebotomie, les sages,Rhasis, & Albucasis, conseillent, que si de la playe n'est sorty du sang à suffisence, qu'elle soit faicte du costé opposite. Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippocras,dict Galen,au quatriesme de la Therapeutique. Du ventre s'il est constipé, qu'on face des suppositoires ou clysteres:ou qu'on luy baille quelque lenitif de la casse

Liu. 7. almaz. ch. 3.

Chap. 2.

Aph. 2.

De la phlebotomie.

Chap 6.

Du ventre

Des portiōs vulneraire

fistule, on de manne. Touchant les breuages qu'on donne coustumierement aux blecez, ie dis que ie n'ay accoustumé donner aucun breuage en playes recentes, dautant qu'ils sont chauds, & aperitifs, esmeuuent le sang & disposent la playe à aposteme, & à flux. Mais en vlceres vieux, fistuleux & achancris, cõme aussi quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie assemblee dãs la poictrine, & pour les glandes internes, & greueures, ie les ay permis quelquefois, comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres ordonnoyent indifferemment en toutes playes, & rompures, des breuages composez de garence en plus grande quantité, & des consouldes, de plantain, canesie chanure, choux rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, pilosella, & semblables. Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyẽt en eau, vin, & miel, & en donnoyent chasque matin, vn demy quarteron, & mettant par dessus vne feuille de choux rouge, à l'enuers, matin & soir, bandoyent la playe. Et affirment tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon: mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore, & de Henric, qui commandent donner de tres fort cleré, sur tout à ceux qui sont fraichement blecez en la teste, & en la poictrine. Ie ne sçay d'où vient ceste folie. Ie sçay bien que Galen ne le commande pas. La maniere de viure de tous blecez, & des-vnis puis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont asseurez de fieures & apostume) doit estre subtile, froide, & seiche: mesmement si le patient est replet, & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste doncques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain, & mal cuict, le fromage, & les fruicts, ails, oignons, moustarde, & toutes espices fortes, toutes choses salees, & aigres. Qu'il vse de poulets, perdris, & petits oyseaux, assaisonnez auec eau rose, Qu'il vse aussi d'auenat, orge mondé, amandre, amydon, espinards, bourraches, laictues, plantain, bouïllon simple ou composé auec des œufs. Son boire soit d'eau bouïllie, & en laquelle ait

Liure 2. Chap. 3

De la diete.

trem

trempé du gros pain : où d'eau d'orge, où d'eau auec v
peu de vin gros, & astringeant. Qu'il ne souppe guere
& se repose : que sur tout il se garde des femmes. Quan
il sera asseuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa manie
re de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustum

Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs d
geline, chappon, & mouton, & de tout ce qui engendr
bon sang, & repare nature. Or que telle façon de viur
soit vtile aux blecez, il est ainsi approuué. Aux blecez es
vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'es
meut fieures, ne apostemes, & n'excite flux de sang, & qu
prepare nourrissement conuenable au temps conuena
ble. Telle est ceste-cy. Doncques elle est vtile. Et pourc
la recommande Galen, Rhasis, Haliabbas, & Auicenne
Brun, Guillaume, & Lanfranc. Mais non pas Theodore
qui commandoit vne diette vineuse, & tres-chaude dez l
commencement. Ie suis plus esbay de Henric, qui fut
nourry à Paris entre Philosophes, de l'auoir suiuy en ce
la. De l'Anglois, ie ne m'en esbay pas : car il ne dit rien
que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raison ne vaut rien
quand ils disent, que le debile soit conforté. Car Galer
dit le contraire au commencement des aphorismes : A
„ ceux qui sont malades, nous ne nous hastons pas d'au-
„ gmenter la force, ains nous la diminuons moderément
„ ou nous la conseruons telle qu'elle est, au moins ez ma-
„ ladies longues. Sinon qu'il y eut si grand foiblesse, qu'el-
„ le mit en arriere toutes autres indications, ce que n'est
pas ez playes communes. Et auec ce, quand les indica-
„ tions se contredisent, il ne faut pas en desirant l'vne, ex-
„ tremement oublier du tout l'autre, ains les mesler, au
„ septiesme de la Therapeutique. Dont au huictiesme,
„ enuiron la fin il dit : Le Medecin doit estre exercé, &
„ de nature bien aduisé ; à fin que pesant subtilemen
„ la force de chasque indication, & les comparant tou-
„ tes les vnes aux autres, il accumule vn sommaire, ou
„ chef, des plus propres manieres de viure du malade.
„ Ce qui les a abusez, a esté la traduction de l'Arabic
„ au quatriesme de la Therapeutique, chapitre penultie-
„ me, qui dict : Item, il faut abstenir du vin, quand l'a-
„ posteme est chaud : mais en autre temps non. Ca
il

Ras. liu. 7. alm. ch. 1. & 3.
Br. li. 1. ch. 3.
Lanf. tr. 1. do. 3. ch 10.
Th. li 1 ch. 11. & 25.
aph. 4. li 1
Chap. 6.

ieuoit dire, tant qu'il y peut auoir aposteme Ce
appert de la traduction du. Grec, qui dict: Il est
oire, qu'il faut s'abstenir de l'vsage du vin, au temps
phelgmons, autrement rien n'empesche d'en donner.
ainsi on accorde, que du commencement iusques à
iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne don-
point de vin: mais ce terme passé, qu'il ne soit deffen-
Et ainsi accomplie la quatriesme intention qui estoit
conseruer la substance du membre.

La cinquiesme intention, qui est de corriger les acci-
ts introduicts, est accomplie selon la diuersité des ac-
ents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir
olutions de continuité, sont douleur, aposteme, dys-
sie, fieure, demangement, conuulsion, paralisie, euà-
uissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe
it iamais guerie iusques à tant que lesdicts accidents
ent corrigez. Car les accidents qui surmotent leur
use, peruertissent l'ordre de la curation, au commence-
ent du liure à Glaucon:

Cinquiesme intention.

Quant à la douleur, parce qu'elle est cause da'ttra-
on de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme,
aut sur toutes choses l'esuiter. La douleur commune-
ent est appaisee, en fomentant la partie auec huille
aud: & si l'huille rosat, il seroit plus vtile, & si on y
ioustoit aulbin d'œuf ou le moyeu, quand il n'y a pas
and chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il
t necessaire d'assoupir aucunemẽt la partie, l'huille soit
pauot: & si besoin est qu'on y adiouste vn peu d'o-
on, ou de madragore, ainsi que conseille Guillaume.
s quatre maistres loüent à cecy, la racine de mortelle
corporee auec oing de pourceau. Theodore recom-
ande fort l'emplastre des feuilles des petites mauues,
uittes, & pilees & meslees auec cribleure de son. Et si
n y adioustoit vn peu d'huille rosat, il seroit meilleur.
ussi la moelle du pain de froment trempee en eau
ouillante, y est tres bonne, comme cy dessus a esté dict.
ais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est ble-
: & pour lors qu'on ait recours à la [illegible]ye des nerfs.

De la douleur.

Liu. ch. 20.

Aposteme est engendree, cognuë, & guerie, selon
u'a esté dict au second traicté, qui est des apostemes.

De l'aposteme.

Liu. 4 f. n.

Neant

Fen.1.c.6. Neantmoins Auicenne loüe, & approprie à tout membre, despuis la teste iusques aux pieds l'emplastre fait de grenade douce, cuitte en vin astringeant, pilee & appliquee. S'il ne peut estre repoussé ne dissipé il le faut suppurer auec emplastres dicts à suppurer apostemes. Et a ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne, armoyse, & farine de froment cuicts en vin, & vn peu de miel, & assez d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la Discrasie.

Liu. 2. the. ch. 8. Discrasie si elle est chaude (ce qui est cogneu par la rougeur & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen: car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'onguēt blanc, lesquels en desseichant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin, & onguent noir (sçauoir est, l'onguent fusc) & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche ou humide, soit corrigee par ses contraires: & ainsi des composez, comme sera dit cy apres.

De la fieure.

Colli. 3. c. 33. S'il y suruient fieure soyent refroidis, & regis comme a esté dict des apostemes chauds. Et à cela soyent appellez messieurs les medecins.

De la conuulsion.

Ch. 1. & 2. Par conuulsion Auerrhois entend l'accourcissement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peut flechir, ny estendre, car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralisie, ains est changee, d'autant que la conuulsion (au cinquiesme des maladies, & symptomes) est vn mouuement vicieux, aduenant à la vertu motrice volontaire, d'vne disposition de maladie. Et pourtant c'est vne maladie de nerfs (au troisiesme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers leurs principes, & sont des-

Fe. 2. tr. 1. ch 5.

obeissan-

[illegible]tissans à la dilation. Le chef ou source de ce mal (selon [G]alen au mesme lieu) est double, ainsi que l'a indiqué [H]ippocras, repletion, & euacuation: sçauoir est, ez dis[po]sitions phlegmoneuses, repletion: ez fieures tres-ar[de]ntes, & tres seiches euacuations. Or qu'il aduienne, que [ce] qui est remply, ou qui est vuide, en tous corps ner[u]eux, soit plus tendu, les cordes tendues aux instru[m]ents de Musique le demonstrent: car elles se rompent, [si] on les repose tendues en maison humide ou seiche. Et [p]ource les ioüeurs les laschent, auant que les poser. Et [su]iuant cela le mesme est demonstré par les corroyes [p]resentees au feu, ou exposees à l'air humide, au troi[si]esme colliget. Auicenne y adiouste vn troisiesme chef, [le]quel combien qu'il ne soit proportioné à la matiere, [to]utesfois c'est vne nuisance qui contriste le cerueau, [à] raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent [p]our reiecter la cause qui les empesche, Donques il y [a] trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion, [&] de compassion de cerueau. Le premier est causé prin[ci]palement à raison des grands flux, au cinquiesme des [a]phorismes: & des chaleurs demesurees, & des pourri[tu]res lesquelles liquefient, au second desdits aphoris[m]es, au vingt-sixiesme. La fieure suruenir à la con[u]ulsion. Le second est faict des apostemes, & tumeurs qui [s']esuanoüissent enfin: au cinquiesme des aphorismes. A [to]us ceux qui ont Oedemes. Et des froids excessifs, qui [r]emplissent, & espaississent les nerfs, au mesme cin[q]uiesme: Le froid cause conuulsions. Le troisiesme est [fa]ict à cause de la douleur, au troisiesme du Techni. En [la] pointure de nerfs & tendon: & à cause de la mordica[ti]on faicte de mauuais humeur, & qualité venimeuse, [a]u commentaire sur le cinquiesme La conuulsion cau[s]e de l'hellebore. Or des susdites conuulsions, les vnes [s]ont vniuerselles, lesquelles sont faites quand la nuisance [p]aruient iusques au cerueau: lequel s'essayant de re[p]ousser l'iniure, retire les nerfs: & parties nerueuses, [&] les rend conuulses. Les autres sont particulieres quand [l]a nuisance ne paruient au cerueau, ains s'arreste au [m]embre en le rendant courbe. Et cela mesme tesmoigne [A]uenzoar. Ie dis la conulsion estre vniuerselle, quand elle

Liu. 2. des caus. des symp. c 2.
Aph. 39. liu. 6.
Cab. 33. Li 3. fe. 2. tr 1. ch 5.
Aph 3.
Apho 66.
Aph. 17.
Chap 91.
Aph 1.

Chap. 15. elle tient la plus grande partie des membres : à la diffe-
rence de l'epilepsie, qui les tient tous:& pourtant elle est
appellee conuulsion de tout le corps. sçauoir est humide
toutesfois elle'est intermittente, & non continuelle
auec nuisance de l'entendement & des sens, ainsi qu'il
est declaré au troisiesme des lieux affligez : ce que n'est
pas ez conuulsions, desquelles est icy faicte mention.
Chapi. 5. D'enquerir exquisément les differences de conuulsion
ses causes, & comment elle se faict est d'vn'autre con-
templation:& pourtant ie le quitte. Il suffit au chirur-
gien de sçauoir ce qu'en a esté dit, & leurs signes, &
les corrections s'il y en à. Les signes communs sont
d'ifficile mouuement des membres, tension du co-
contraction de leures, comme s'il vouloit rire, estroi-
ctesse des maschoires, dents, & gosier : estorsement de
yeux, & de tout le visage. Les signes peculiers de la
conuulsion faicte par inanition. sont qu'elle aduient
de peu à peu, & apres maladies qui consument. De ce-
le qui est par repletion, que ell'aduient soudain & apr-
apostemes, & repletions, & froid urs espaississante
Les signes de la conuulsion compassiue, sont qu'el-
aduient de causes externes & est auec douleur, & mo-
dication, & contristation. Si la nuisance de conuulsio
paruient aux membres de la respiration, le patient meu-
soudain. La conuulsion confirmee ne guerit pas, me-
mement celle qui est d'inanition : car la seicheres
estant du tout accomplie, demeure incurable, au s-
Chap. 5. ptiesme de la Therapeutique. Mais celle qui n'est con-
firmee, reçoit quelque correction specialement quan
ell'est de repletion : ce que signifioit Hippocras au s-
cond des aphorismes, disant, il vaut mieux que la fi-
Aph. 26. ure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à
fieure. La curation & precaution de la conuulsion se-
Liu. 3. fe. 2. che est mauuaise, comme dict Auicenne: toutesfois
tr. 1. chap. 7 plus conuenable curation est le baing, & apres le bain
vn'onction d'huille humide : & que cela soit souue-
reiteré Et s'il estoit possible que le baing fust de laict,
les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement l
potages, il seroit tres bon, pourueu seulement qu'il n'
eut point de fieure, car pour lors lesdictes choses soye

faictes auec eaux,& huilles,esquels ayent cuict fueilles de saule, orge rompu, violettes, & nenufar : dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'origine des muscles. Leurs viandes soyent boüillons gras, & legers, faits d'amandres, orge, & bon succre, & eau de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et si auec lesdictes choses on mesloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne seroit pas s'esloigner du droict chemin. Quand la cõuulsion est humide,il la faut traicter auec fortes euacuations des gros humeurs, comme par la hiere, & les pilules d'agaric. Les clysteres piquans y sont tres-bons,comme aussi la phlebotomie quelquesfois. Item, les gargarismes, & nasals,& sternutatoyres auec choses piquantes,y sont expediens : & les onctions par le col,sous les aisselles,& aux aynes,auec huilles chauds,de lys,du cost,de spic,le laurin, & de pouliot, fortifiez auec castoree, & euphorbe, y sont bonnes : & de mettre par dessus grand quantité de laine bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel onguent, & Theodore l'a accepté.

II.

PR. huille muscellin,vn' once:petrehuille,demy once: huille commun,& beurre,de chascun quatre onces : cire, vn'once:styrax calamite,& styrax rouge,de chascun deux drachmes & demie : mastic, & encens, de chascun demy once gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le reste pulucrisé y soit meslé : finalement y soit adiousté le styrax, & en soit fait onguent duquel on oingdra le col deuant, & derriere, l'espine, & tout le corps entre deux feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à c'est onguent les herbes qui entrent en l'onguent Aragon, & Agrippa: & d'huille castorin, & graisse de limaces rouges : & l'appelle Alabastre. Il est fort propre à la cõtraction des nerfs. S'il y suruenoit fieure,pourueu que ne fust que d'vn iour il seroit bon. Les estuues, & parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont profitables à ceste conuulsion. Quant à celle qui est faicte par compassion, s'elle est de douleur, est curee par medicamens de parties subtiles, & auec autres qui appaisent la douleur:ainsi qu'il sera dit au traicté des playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sauuage, soit traictee auec de la theriaque, & ventouses

Liu & ch. dernier.
Li.1 ch.24

Ч.

III.

ſur le lieu. Et ſi c'eſt de mordication d'eſtomach, ſoit prouoqué le vomiſſement, & l eſtomach ſoit conforté: Et en tous ſpaſmes le cerueau, ſoit conſolé, en oignant la teſte, le col, le doz, les aiſſelles, & les aynes auec huille de lys, lequel eſt propre medicament au ſpaſme humide, ainſi que dit Auenzoar. Et qu'vn baſton ſoit tenu entre les dents, à fin qu elles ne ſe ferment du tout. Et ſi on n'y peut faire autre choſe, le nerf qui mande la nuiſance ſoit totalement retranché, comme Rhaſis le conſeille : car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps.

Li. 1. tr. 10. Chap. 9.
Liu 7. al maz. ch. 3.

De la paralyſie. *Chap. 10.*

Paralyſie auſſi enſuit les playes, & les contuſions, meſmement de la teſte, & de tout le doz: ainſi qu'il eſt declaré par pluſieurs exemples au troiſieſme des lieux affligez. Mais ſçauoir-mon s'elle enſuit les playes du coſté meſme, ou de l'oppoſite, il en ſera fait mention cy-apres ez playes de la teſte. Or paralyſie eſt remolliſſement des nerfs, auec priuation du ſentiment, & du mouuement, pour la plus part tout ainſi que ſpaſme eſtoit endurciſſement, auec mouuement mauuais, & changé, comme il eſt dit au troiſieſme colliget. Dont au troiſieſme des lieux affligez il eſt eſcrit, que comme Apoplexie eſt molleſſe de tout le corps ainſi eſt Paralyſie d'vne moitié, quelquefois de la dextre, autresfois de la ſeneſtre, & quelquesfois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant reçoy en paralyſie la diuiſion de ſpaſme, que l'vne ſoit vniuerſelle & l'autre particuliere: l'vniuerſelle, de tout vn coſté: particuliere, d'vn membre. Les cauſes de paralyſie, & de telle ablation de mouuement, & ſentiment, ſont doubles, ſçauoir eſt, extrinſeques, & intrinſeques. Extrinſeques, comme cheute, percuſſion, inciſion, dilatations, froideur, apoſtemes, & autres telles choſes qui par dehors ſeparent, & bouchent les paſſages des eſprits. Les intrinſeques ſont, humeurs gros, & viſqueux, qui oppilent les nerfs au cerueau, & en la nuque, qui eſt dicte le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela ſe fait, & comment quelquesfois le mouuement eſt perdu, & reſte le ſentiment, auſſi les differences, & toutes les cauſes exquiſement, c'eſt d'vne autre ſpeculation. Car il ſuffit au Chirurgien, d'en ſçauoir ce qu'a eſté dit, & de cognoi-

Do. 2. ch. 1. ez iugemẽs

cognoistre la partie de laquelle procede la nuisance : ce qu'il sçaura par l'anatomie. Car si la nuisance est vniuerselle, par ce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du cerueau. Si elle est particuliere, & ez membres superieurs tu sçais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres : si à ceux du milieu, des moyennes : comme on dit ces choses au premier, & troisiesme des lieux affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. Les causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement du patient. On peut aussi iuger, que la paralysie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que paralysie aux vieillards est difficilement guerie. D'auantage on iuge que tremblement, & les fieures signifient bien en la paralysie. Outre-ce, paralysie qui est faicte de coup, qui ne froisse grandement les nerfs, quelquesfois est guerie comme il appert de ce que dit Galen au Pausanie au troisiesme liure des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesurement froissez, il n'y a point d'espoir de guerison : par ce que les playes des nerfs consolident parfaictement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escrit, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point, il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur change, c'est mauuais signe, comme dit Gordon. La cure de paralysie faicte des causes internes, appartient à Messieurs les Medecins : laquelle Heben Mesue accomplit par double regime commun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diette. La premiere chose est accomplie, en employant tout son estude à la partie posterieure de la teste, & la nuque : par ce que le plus souuent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmitez : sçauoir est à paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est accomplie par administration de medicamens qui de leur proprieté, & vertu confortent les nerfs : comme la flambe bastarde, yue, & castoree. La troisiesme est ac-

Chap. 6.
Chap. 10.
Chap. 10.
Par. 2. c. 21

complie, auec le peu manger, & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses : la premiere est, egalisatiõ de la matiere: la seconde, son retranchement: la troisiesme contournement du residu à la part opposite, & cõtraire: la quatriesme corrige les accidens. Or comment ces choses sont accomplies, le Docteur allegué le vous dira. Auicenne parfaict la curation, de celle qui est de causes externes, comme de coup, ou de cheute, s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descendue au lieu, par phlebotomie, & medicamens chauds, & euaporatifs: comme sont onguents, & emplastres sur le lieu frappé, & quelquesfois on y met des ventouses. De ma part, i'ay accoustumé vn liniment loüé de Heben Mesue aux passions du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties blessees, & est fort bon. Les parolles du Docteur Euangelique sont telles, Propos de l'inonction de l'espine. Ie croy que les expers Medecins, & expers Philosophes ont caché la tradition, memoire, & loüange d'vn si grand benefice de nature : veu que sa marque est retranchee de leurs traictez. C'est vn des plus gentils remedes preseruans la substance de la vie. Tu as sçeu que le commencement des os, & des nerfs, est la nuque laquelle pullule du cerueau: & que l'espine est la place publique des arteres, nerfs, esprits, & vertus : & le lict des membres spirituels : & qu'elle contient vne moüelle de vraye humidité. Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits : & les nerfs, & tous les os, en subuenant à la paralysie, & à toutes maladies des nerfs, au battement de cœur, & au tremblement il subuient manifestement à la lassitude, & est le medicament des medicamens le plus soudain à conforter. La maniere de le faire est.

Li. 3. fe. 2. tr. 1. ch. 4.

PR. myrrhe eslite, aloës hepatic, spic-nard, sang dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalsame, saffran, mastic, gomme arabique, styrax liquide, styrax rouge, de chacun deux drachmes & demie, musc, demy drachme, therebentine, au poix de tout le reste, tout cela mis en poudre soit meslé auec la therebintine, & mets tout en vn alembic, & le distile ingenieusement : & reçoy l'eau disti-

stilee en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baume. I'y adioustois quelquesfois les herbes de la paralysie, & elle estoit plus precieuse.

De la syncope. Chap. 5.

Syncope, selon Galen au douziesme de la Therapeutique, est vn soudain, & fort abbatement de la vertu, qui a accoustumé suiure les euacuations desmesurees, & les douleurs. Tu la cognoistras par le poulx defaillant, & par la couleur pasle, & le mouuement (principalement des paulpieres, & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser, & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisee: car c'est vn chemin à la mort, voire est appellee de chascun petite mort. Son regime, & curation est, quant à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'aduienne en consolant le malade, & chassant la multitude des personnes, à fin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle viéne, qu'on donne au patient vne petite rotie de pain blanc, trempee en tres-bon vin, auec vn peu d'eau rose: & qu'il boiue vn peu de ce vin là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegué) il faut donner à ceux qui syncopisent quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arrousé, & qu'on iette roidement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'a de l'eau rose, qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nõ propre: qu'on luy donne des soufflets, & autres choses soyent faictes, ainsi que commandent en ce cas Messieurs les Medecins.

¶ Li. 12. therap. cha. 4.

De la resuerie. Chap 7.

Resueries (selon Galen au cinquiesme des maladies, & symptomes) sont tous deffauts de l'action princesse, c'est à dire, de la vertu regente: lesquels Auicenne au troisiesme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il y ait de tels accidens, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traicte sinon entant qu'ils sont accidens venans par communication, & liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux coups des ioinctures, comme il est dit au quatriesme de la Therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisiesme des lieux affligez) à ceux qui ont suffusions, c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurent

Fen. 1. tr. 4. chap. 8.

Chap. 7. Chap. 6.

ez yeux des imaginations. Car comme à ceux-cy l'occasion est enuoyee d'ailleurs, semblablement les resueries aduiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres : quelquesfois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité : & quelquesfois pour l'esprit vapoureux, ou fumeux. Et telles choses sont finalement de celles qui desseichent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galen au treziesme de la Therapeutique dit : Comme nous auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduient paresse, & de la chaleur, mouuement desmesuré, & de la malice des humeurs, folie. Leur curation, ou regime, entant qu'il concerne au Chirurgien (car Messieurs les Docteurs doiuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions, & ligature des extremitez, les mauuaises fumees. Et à ce cas les clysteres plaisent à Auicenne. Et que la partie blecee soit du tout appaisee. Il est aussi necessaire, selon le mesme Autheur de souffletter le patient, à fin de luy faire reuenir sa raison. Galen au treziesme de la Therapeutique, recommande pour le commencement, l'oxyrrhodin, c'est à dire, l'huille rosat auec vn peu de vinaigre. Car il faut repousser de la teste l'humeur, & la vapeur. Et les arrousemens somniferes, qu'on fait de semence de pauot, sont tres-bons. Aussi nous presenterons au nez chose odorante, & oingdrons les aisles du nez, & le front de semblables medicamens. Des choses qui y profitent, selon Auicenne, est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds, & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boiuent, ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa saueur.

Liu. 3. fe. 1. tr. 4. ch. 8. *Chap. 21.* *Là mesme.* *Chap. 10.* *Chap. 21.* *Liu. 3. fe. 1. tr. 4 ch. 10.* ♃

Du demangement il sera dit au cinquiesme, & sixiesme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, s'il en sera dit cy-dessous au sixiesme ez passions des ioinctures, & en l'antidotaire à son lieu.

* * *

SE-

SECOND CHAPITRE.

De playe faicte en la chair.

PLaye charnuë propremét est dicte, au troisiesme de la Therapeutique, diuision faicte en membre charnu, auec sang, sans putrefaction, comme cy dessus a esté dit au chapitre commun. Et selon le mesme autheur, elle n'est exempte de ces differences, que l'vne soit simple, sans deperdition de substance : & l'autre auec deperdition d'icelle. Et celle qui est simple, n'est pas exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit superficielle ou profonde : & tant l'vne que l'autre, ne soit grande ou petite. Aussi la playe auec deperdition de substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, & quelquefois la chair, & la peau. Et les playes ayans telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en ait de pures sans accidents, & d'autres qui ayent aucuns accidents : lesquels n'ont pas raison de cause : (car lors elles cherroyent soubs la raison des vlceres difficiles à guerir, desquels il sera dict cy bas au traicté des vlceres) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'a esté cy dessus allegué du quatriesme de la Therapeutique, comme sont discrasie, douleur, apostemes, demangement, desquels a esté dict auparauant. Il ne m'en chaut, si telles differences sont dictes differences, ou dispositions, car nonobstant que Galen au troisiesme de la Therapeutique, en ait faict grand determination, toutesfois cela ne proffite gueres à la cure. Et il est dict au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choses. Des causes des playes, entant que playes, il a esté dict cy dessus, que sont toutes choses qui peuuent de par dehors percer, casser, ou mordre. Desquelles dispositions delaissees desdictes causes, sont prinses les intentions curatiues. Et les significations prises de l'estre de la disposition, & de la nature des membres, & de la diuersité des accidēts qui se rencontrent, inuentent les remedes, & la maniere d'ouurer,

Chap. 1.

Chap. 1.

Chap dernier.

comme cy dessus a esté dict. Les signes & iugements ont esté dits au chapitre general. La curation des playes charnuës, recentes outre les cinq intentions communes ia dictes, à vne specialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est mondifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la quantité proffite, en tant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeschent extremement la guerison des playes. Et ce fut le commandement d'Hippocras, selon Galen au quatriesme de la Therapeutique. Car par l'effluxion du sang la playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le flux de sang immoderé n'est restrainct, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit restrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait esté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dictes, en la maniere que s'ensuit.

Li. 4. fen. 4 tr. 1. ch. 3

Chap. 3.

Chap. 3. de ceste doctr.

De l'incision & playe simple petite, sans deperdition de substance.

Galen en telle playe ne commāde, au troisiesme de la Therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu amenes diligemment en vn les choses separées, sans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rhasis dit le mesme. Ce neantmoins le commun cours à reçeu, & Lanfranc le met, vn blanc d'œuf battu, auec legere estoupade, & bien: car (selon Galen à l'onziesme des simples medicamēts) il restrainct le sang, & sede la douleur, altere, & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux, ains aussi de tous lieux vlcerez. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui est endolenti, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Comment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et ne soit remué iusqu'au troisiesme iour. Car (selon Galen au troisiesme) elles sont si petites, que

Chap. 4.

Liu. 3. almas. cha. 3

Li. 1. do 3. chap. 2.

Chap. 27.

Chap. 4.

ne s'elles sont assemblées, n'õt besoin que d'vn iour, ou deux au plus, pour se reünir: mais si n'estoit consolidée, soit depuis pensée, ainsi que sera dit incontinent.

D'incision & playe grand, superficielle, & non profonde.

EN icelle, d'autant que la seule ligature n'y suffiroit pas, Galen commande la cousture & illaqueation. Mais le commun vsage a accoustumé d'y mettre apres la cousture, poudre rouge incarnatiue, & conseruatiue: laquelle on faict de deux parts d'encens, & d'vne de sang dragon. Albucasis y adiouste les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy, i'y adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Hayabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appliquée, en contregardant qu'elle n'entre dedans la playe, ne poil aussi, ne huille: car chascune de ces choses empesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporée auec blanc d'œufs. Et par dessus vne ou deux estouppades trempées ez susdicts aulbins d'œufs: sur la playe immediatement il met vn drapeau delié, moüillé de mesme, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent les poincts. Et si on oignoit d'huille rosat les entours, pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades qui y conuiennent, & comment sont faictes, a esté dict au propos commun. Et ne soit reueuë iusques au quatriesme iour, sinon que la douleur, ou autre accidẽt molestat. Apres le quatriesme iour, si tu ne la trouues consolidee soit lauee de vin adstringeant chaud, & y ayant trẽpé des estouppades, & exprimees, soiẽt appliquees, & bandees, & qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidee, tesmoin Galen au quatriesme contre Thessale, qui prolongeoit la curation des playes à vn mois, qu'il pouuoit parfaire en six ou sept iours au plus. On loüe le premier appareil auec blanc d'œuf, & ladicte pouldre, d'autant qu'il refrene, & defend, & arreste le sang, la douleur, & l'aposteme. Et le second auecques du vin: parce que le vin (Selon Galen au troisies-

Li. 3. thera. Chap. dernier.

Li. 1. do. 3. Chap. 2.

Chap. 4.

Chap. 4.

me) eſt tres bon mendicament de toutes playes, entant que ſont playes, c'eſt à dire, qu'elles n'ont impliquee aucune diſpoſition, qui contrediſe. Ce qui eſt ainſi prouué : La playe, entant que playe, requiert d'eſtre ſeichee, & reſtrainćte, meſmement celle qui eſt grande. Or le vin faict ces deux choſes, Donques. La maieur eſt ainſi prouuee. Car, ſelon Galen, en ce temps y a beſoing de medicamẽt qui deſſeiche la partie, à fin que s'il y reſte encor quelque ſeroſité, il la conſume : & qu'il empeſche celle qui deuoit decouler aux eſpaces vuides. Et pource le conſolidatif ou agglutinatif (c'eſt tout vn, au troiſieſme de la Terapeutique) doit eſtre plus deſſeichant, que l'incarnatif : ſçauoir eſt iuſques au ſecond degré. La mineur eſt ainſi deſduite. Le vin nouueau (au huictieſme, des ſimples medicaments) eſt chaud au premier, le vieux au troiſieſme, le moyen au ſecond : & en proportion de ces chaleurs ſont ſes ſeichereſſes. Et pourtant ſelon ſes diuerſes natures, il deſſeiche, & conſolide, non pas humecte, ne refroidit, ainſi que diſoit Theodore. Et c'eſt ce que dict Galen de l'authorité d'Hippocras, au quatrieſme de la Therapeutique : Il ne faut mouiller (c'eſt à dire, lauer) aucuns vlceres, ſinon auec du vin. Il rend la cauſe, diſant. Tout ſec, eſt plus pres du ſain : & l'humide du non ſain. Et pource diſoit maiſtre Arnaud, que les playes fraiches lauees d'eau ardent, reçoiuent bien toſt l'effect de gueriſon : car elle eſt fort deſſeichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplaſtres, & onguents qu'ils ont propres à cela : & par deſſus, vne eſtouppade. Galen en cecy recommande fort l'emplaſtre noir : Auicenne l'onguent de lin : Et i'ay accouſtumé vſer d'vn onguent fait de poudre rouge, incorporee auec therebenthine lauee : deſquels les formes, enſemble de pluſieurs autres pour cecy, ſeront dites en l'Antidotaire.

Le meſme. *Chap 5.* *Chap. 5.* *Do. 3. cha. 17. aph. 3.* *Liu. 4 fen 4. tr. 1. 10 9* *Doc. 1 ch. 6. des medic. incar.*

De la playe profonde, & occulte.

Chap 90.

LA playe profonde, & occulte, bien ſouuent eſt guerie par couſture & cõuenable ligature. Et ſi cela ne ſe faict, Galen commande au troiſieſme du Techni, de les curer,

urer au temps aduenir par effluxions, & controuuertures,& figure conuenable. Auicenne entend, la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit tousiours en bas, & le fond en haut: à fin que la serosité en puisse librement sortir. De laquelle figure il dict de l'authorité du sage, au second à Glaucon qu'il a gueri vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genoüil & l'orifice vers la cuisse, en accommodant la figure sans controu-uerture. Car il luy fit tenir le genoüil esleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable,& que la playe ne s'expurgeast bien par le trou, soit faicte controu-uerture suyuant le conseil de Galen. Dont il disoit à la fin du troisiesme de la Therapeutique: "Si la playe a cauité profonde, & occulte, il faut considerer si les liqueurs peuuent estre conuenablement expurgees, ou non, Si elles peuuent, la curation est comme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'inuenter vne effluxion auec compresses,& bonne ligature compressiue, qui commence au fond,& finisse enuiron l'orifice. Mais s'il ne se peut faire, il faut inuẽter autres effluxions. Or il y à double inuention: quelquefois en tranchant toute la cõcauité, quelquefois ne faisant que controu-urir au profond. Et comment il faut faire, chascune de ces choses, la nature des lieux,& la grandeur de l'vlcere, l'indiqueront. Car si les lieux ont l'incision suspecte, & l'vlcere est grand, il vaut mieux controu-urir. Si au contraire, il vaut mieux trancher,& lier. comme dit est. Brun auec telle controuuerture, met des tentes de chasque costé. Mais i'y passe vn ceton, car il nettoye mieux,& passe par tout, & faict moins de douleur. Et ie l'y mets auec vn intromissoire, faicte à mode d'aiguille. Ou bien ie mets dedans vne esprouuette de bois,& fais plus seurement l'incision la dessus,& par dessus ie mets quelque mondificatif, & vne estouppade,& la pense deux fois le iour.

Li. 4. fen. 4 traict. 1. chap. 3.

Chap. dernier.

De la playe caue auec perte de chair.

Chap. 90.

EN la curation de ceste playe (selon Galen au troisiesme du Techni) il faut auoir double intentiõ, car aussi

aussi la disposition est double : sçauoir est, solution de continuité, ce qui est vlcere, ou playe, & perdition de substance, qui est Cauité : l'vne consiste au reunir. L'autre à engendrer la substance deperdue. Il faut premierement guerir la Cauité, puis entreprendre l'vnion, parce que la nature de telles choses indique la playe ne pouuoir estre guerie, que la cauité ne soit premieremēt remplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion, parquoy aussi celle qui est en partie charnue. Or ceste repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, & est indication cogneuë de tous idiots. Mais comment on inuentera les choses qui remoliront, c'est à l'ouurier: & à ce faire nous auons besoin de grand raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainement rationelle. Donques les particulieres indications, par lesquelles on trouue ce que remplira la cauité de la playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de la playe: la seconde, de la nature du corps & des parties: la troisiesme, des choses conioinctes: la quatriesme, de la contrarieté des indications. Car tel fust l'ordre de Galen au troisieme de la Therap. L'essence de la playe importe quant & soy les indications des propres differences, desquelles sera traicté à la fin. La premiere intention ou indication est trouuee, de ce qu'en la generatiō de chair (qui est faite de sang coagulé quant à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) tousiours se presentent deux superfluitez, l'vne grosse & l'autre subtile. Si nous les voulons extirper, comme choses contre nature, par contrarieté, il n'y aura temps auquel nous n'ayons besoin de tous ces deux medicamens : sçauoir est, de celuy qui desseiche l'humidité, & celuy qui nettoye la saleté : non pas simplement, ains moderement au premier degré (car si on y appliquoit vn plus fort, il consumeroit, & ne cailleroit la matiere de la chair) comme sont, l'encens, & farines d'orge, de feues, & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre seellee. Or tous ces medicamens different entre eux, selon plus ou moins. Car l'aristolochie, & le panax desseichent plus que les autres, & sont plus chauds de nature. Les farines d'orge, & de febues desseichent beaucoup moins, & participent en moindre chaleur. L'encens

Ch. 8. & 9

cens

ns est moyennement chaud, mais il desseiche moins
e les autres. La farine d'ers & l'iris sont entre ceux-cy,
l'aristolochie & panax. La seconde intention est in-
ntee, de ce que des corps & des parties, les vnes sont
us froides, les autres plus chaudes, les aucunes plus sei-
es, & les autres plus humides. & il les faut conseruer
leur naturel, tout ainsi qu'il conuient reiecter ce qui
t contre nature. Si doncques le semblable contregarde
n semblable, comme le contraire destruict son contrai-
, les parties naturellement plus chaudes ont besoin de
emedes plus chauds, & les plus froides des plus froids,
c. Car il faut que la chair surnourrie, soit semblable à
elle qui estoit auparauāt. Donques si la precedante chair
stoit plus seiche, il en faut engendrer de nouuelle qui
oit plus seiche: parquoy il la conuient plus desseicher.
n l'humide, au contraire. Et pource l'encens ez natures
humides desseiche & engendre chair: ez seiches il hume-
te, & suppure. La troisiesme intention est trouuee des
choses annexes: comme premierement de la complexion
non naturelle. Car si (dict Galen) ou par quelque rencon-
tre, ou du temps de l'vlceration, la chair blecee deuient
plus chaude qu'il ne conuient, ou plus froide, elle aura
besoin de medicament, qui non seulement desseiche me-
diocrement, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel
degré que la chair subiecte est esloignee de sa nature: cō-
me cy dessus a esté dict. Si cela est ainsi il nous faudra en-
semble, & consequemment regarder la temperature de
l'air. Car il faut que le medicament soit opposé à ces ex-
ces. Et pource Hippocras vse de ceux qui ont vertu plus
froide en saisons chaudes, & des chaudes en froides: tou-
siours conseruant nature.

III.

Li 3. ther. chap. 8.

La quatriesme intention est prise des contraires indi-
cations: non pas de celles qui se font selon diuers temps,
(desquelles a esté dict en quelque notable des indicatiōs,
cy dessus au chapitre executif du premier traicté) ains de
celles qui se font selon vn mesme temps: comme quand
la complexion du patient est plus humide qu'il ne con-
uient, & la partie plus seiche, & la playe plus humide, &
les annexes plus secs, tu iugeras que le medicament doit
seicher, au second & troisiesme degré. Et si c'est au con-

IIII.

Li. 3. ther, ch 9.

traire, qu'il desseiche seulement au premier degré. Et c'est pourautant que en la premiere, la maladie est fort esloignee de la disposition du membre, & en la seconde peu, comme dit Auicenne. Toutes ces choses, dit Galen au troisiesme de la Therapeutique, sont cõprises par conie-ẞture, & est notoire, que celuy pourra tres-bien conie-ẞturer des medicaments, qui sera exercé en ces discours, s'entend des complexions & medicamens. Tu vois donc manifestement, de combien de considerations a besoin l'homme qui doit guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exciccatif a esté demonstré. Mais parce que d'iceux les vns desseichẽt plus, les autres moins, & que les vns eschauffent, les autres refroidissent, ce qui est profitable est prins de la difference des vlceres & de la nature du patient, & de leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, n'aussi plusieurs qui auiourd'huy thessalizent, croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes: à la mode des mauuais cordonniers, qui (suiuant le prouerbe) chaussent tous sur vne forme de soullier, au neufiesme de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquiesme de garder la santé, chapitre onziesme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu asseuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant essuyee, on y mette poudre ou onguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaux de charpié, & quelque emplastre ou onguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplement en l'Antidotaire. Par dessus on met estouppes seiches, ou trempees en vin: & on bande du bandage qui retient les medicaments, & on le remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

[Margin: Li. 1. fe. 1. tr. 5 ch. 38 Chap. 9. — Do i. 6. des incarn.]

De la playe auec perte de cuyr.

[Margin: Chap. 92.]

D'Icelle Galen dit au troisiesme du Techni, que quãd ce qui estoit caue est remply, & l'vlcere est esgal, il y suruient vn'autre intention. Car la nouuelle chair estant au milieu entre les bords de l'vlcere, est impossible qu'ils

s'ils s'vnissent. Dont il faut trouuer vn'autre intention curatiue: & ce seroit couurir de peau, s il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durté, il conuient faire quelque chose semblable à la peau: sçauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichee. Parquoy il y aura besoin de medicamens exciccatifs, & astringeans, sans mordication, pour la cicatrisation, non pas simplement, ains excessiuement, iusques au troisiesme degré. Doncques à la playe sont necessaires trois degrez dessicatifs: sçauoir est, de ceux qui engendrent la chair, desquels la seicheresse (comme dict est) attaint le premier degré, de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (comme aussi a dit) attaint au second & au troisiesme: le tiers des cicatrisans qui excede tous: de ce qu'il n'a pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui deflue: ains aussi la naturelle, afin que la chair deuienne calleuse à mode de cuir. Et cela est faict par soy des astringeans, qui le plus souuent sont froids: & secs, comme galle verde, escorce de grenade, fruict de l'espine Egyptienne, & semblables, qui seront dicts cy apres. Ou par accident des chauds consomptifs, comme sont calcythis, alum, cuiure bruslé, escume de cuiure, vitriol, & semblables: non pas en quelque sorte que ce soit, ains bruslez, & lauez, & bien puluerisez, en petite & non grande quantité.

Tr 7. do 1. cha 6. des medi. cical

Les cicatrices laides sont reparees, comme dit Rhasis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourry: les grosses: & vieilles, auec huille de baume: oubien que tout le superflu soit retranché auec vn rasoir, ou soit osté auec vn cautere, puis soit curee auec graisse de geline, ou de canard, & du mastic.

Liu. 5. Almaz. c. 23

De la playe en laquelle y a chair superflue.

DE ceste-cy Galen dit au troisiesme de la therapeutique, que sa grandeur contre nature indique ablation de la surabondance. Cela est fait par medicamés seulement, non par nature: au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ses operations sont de nature,

Chap 6.

& des

& des medicaments : & ceſt autre eſt des ſeuls medicaments fort exciccatifs, comme ſont tous genres d'encre, couperoſe, vitriol, eſponge, racine d'aſphodel, & d'hermodacte, eſtouppes taillees menu, alum, onguent verd, &c.

De la playe contuſe & vlceree de l'air, doloreuſe & apoſtemeuſe.

EN tout cecy nous ſuppoſons le regime commun de la phlebotomie, purgation, & maniere de viure : car toutes leſdites choſes attirent matiere au lieu (bien qu le corps ne fuſt replet) & le diſpoſent à vlceres malings. La curation locale eſt, d'euiter les conſolidatifs & exciccatfs, & d'appliquer tout à l'entour (non pas ſur le lieu) ceux qui prohibent l'influxion, compoſez d'huille roſat ou de myrtils, ou auec onguent fait de bol, huille, & vinaigre. Mais ſur le lieu ſoyent appliquez huilles linitifs mollificatifs & maturatifs. Car ſelon Galen, ç'a eſté le commandement d'Hippocras: Si ez playes quelque chair eſt caſſee & taillee du traict, il la faut traicter de ſorte, que fort promptement vienne à ſuppuration. Car elle ſera moins preſſee d'inflammation, & il eſt neceſſaire, que les chairs caſſees & couppees, pourriſſent, & ſe fondent en ſuppuration, & que par apres naiſſe nouuelle chair. Deſquelles choſes nous auons deux intentions en telles playes. La premiere eſt accomplie auec maturatifs chauds & humides : comme ſont mauues cuictes, & racines de guimauue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choſes dittes cy deſſus ez apoſtemes, & qui ſont à dire cy deſſous en l'Antidotaire, & auec mondificatifs de farine, eau, huille, & miel: ou auec mondificatif de ache ou autres qui ſeront dicts en l'Antidotaire. Et en tous ceux cy eſt permiſe vne tente, & ſoit trempee en miel roſat, ou en l'onguent des Apoſtres: & par deſſus l'onguent ou emplaſtre mondificatif, ſoyent miſes eſtoupes ſeiches & ſoit faite ligature à retenir les medicaments, iuſques parfaicte mondification. Apres vient la ſeconde intention que la chair ſoit engendree, en amoindriſſant & delaiſsãt la tente, de ſorte que ſoit incarnee, & conſolidee Si la

Li. 4 ther. ch. 5.

I.

Da 1. c. 5. des maturatifs.

Là meſme. des mondificatifs.

II.

cha-

chair estoit fort deschiree, & que la cousture y fut vtile, soit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la playe estoit alteree (pourueu qu'il n'y ait autre disposition repugnante) ses bords soyent retranchez d'vne lancette,& renouuellez, & cousus.

Or d'autant que contusion en la chair,sans playe exterieure notable(que Galen au quatriesme de la Therapeutique, appelle Ecchymose,& Auicẽne au premier Canon, fen quatriesme, Alfac,)est quelque espece de playe,& solution de continuité, pourtant à raison de leur conionctiõ il sera dit quelque chose d'elle, auec la susdite playe. Contusion est separation,& deschirement fait profondement en la chair musculeuse,de chose qui casse,à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, pourquoy il s'apostume quelquesfois) combien que le plus souuent se resoult) & engẽdre marques,& liuiditez, & quelquesfois excoriations.On iuge que la grand contusion est dangereuse,& suspecte de corruption du membre,& par cõsequent du corps. On iuge aussi que la peau separee, & pendante est tard reprinse : de sorte qu'il vaut mieux de la couper, & desseicher par medicamens, & la laisser sans ligature : car l'air aide à la reparer,comme dit Auicenne.Pour sa curation il y a maintes intentions,ainsi que met Galen,où que dessus.Car(cõme il dit)en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nombre de premieres intentions curatiues. La premiere intention est, que la matiere qui deflue soit destournee en l'euacuant. Dont Auicenne dit qu'il n'y a point d'excuse de ne saigner,ains que les maistres en l'art se hastẽt à cela,nonobstant que le corps soit net.La seconde,que la douleur soit appaisee, & le lieu defendu auec refrigeratifs, & astringeans domestiques. A laquelle intention Rhasis, & Lanfranc acceptent onction d'huille rosat,& par dessus aspersion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. Toutesfois le commun vsage met au cõmencement, aulbins d'œufs auec huille rosat.La troisiesme est,qu'apres le cõmencement on resolue,s'il est possible(comme quand la matiere est subtile,ou superficielle)auec quelque resolutif,de ceux qui seront dits cy-apres. Ou s'il n'est possible, soit retiree par scarificatiõ. Et si encores n'estoit possible,

De la contusion.
Cha. dern.
Chap. 28.
Li.4 fe.4. tr 1. ch.9.
Li 4 the. ch. dern.
I.
Li 4 fe 4. tr.1.cha:3.
II.
Lanf.tr.1. do 3. ch.5.
III.

ſoit regy du regime dit aux abſces. Le premier, des reſolutifs familiers eſt fait de vin, miel, & ſel. Le ſecond, de farine d'orge, du calament, & du vin. Le troiſieſme, de cire, & du cumin. Le quatrieſme, de fleurs de camomille, melilot, & ſtœchas, & de cumin boüillis en vin. Le cinquieſme, de mauues, ſon, aloyne, & cumin, ou anet, boüillis en eau, ou en vin. Le ſixieſme, de farine d'orge, fenugrec, & ſaffran, auec vn peu d'orpigment, boüillis en eau, de calament, & ſel. Et à ce ſont les breuuages qui aident par dedans à diſcuter, & reſoudre le ſang mort: comme ſont bdellion, coſt, centauree, auec ſyrop aceteux, & autres qui ſeront dicts cy-apres en cheute, & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment ſont gueries les liuiditez, & autres accidens qui s'en enſuiuent, ſera dit en leurs lieux.

Tr. 6. do. 1. Chap 5. Tr. 6 do. 1. ch. part. 1. au ſang mort.

De la playe faite par morſure, & de la venimeuſe.

De telles playes ie m'en paſſe legerement, par ce que rarement aduiennent, & quand elles aduiennent, le populaire ſans appeller Chirurgien y fait ſes medecines d'ails, d'ognons, & d'huille. Neantmoins ſi tu veux entendre exquiſément ceſte matiere, ſoyent leus Auicenne, Rhaſis, Rabby, Moyſes, & Henric, qui ont traicté à plain de tout venin. Car cela eſt plus du Medecin, que du Chirurgien, ſinon en tãt que ſont playes. La morſure, & poincture eſt double: l'vne non venimeuſe, l'autre venimeuſe. Non venimeuſe, ou preſque, eſt la morſure d'homme, de chien, de pourceau, de cheual, de puces, de mouches, & ſemblables. Venimeuſe eſt, comme celle du chien enragé, du leſard. ſerpend, ſcorpion, des mouches à miel, & ſemblable. Leurs curations cõuiennent en quelques choſes, & different en autres. Elles conuiennent en ce qu'elles ne doiuent eſtre deſſeichees, ne repouſſees, ains attirees, remollies, & mondifiees, & puis incarnees. Elles different en ce, que ez non venimeuſes ſuffiſent les familiers attractifs & maturatifs: comme ſont les oignons, ails ſauuages, & domeſtics, cuicts & pilez: & incorporez auec du leuain, huille,

Li. 4 fe 4. tr. 3. 4. & 5

Liu. 35. du contiment, & cin. 8. alm.

huille, & sel. Mais si la morsure, & piqueure sont venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & mordication, & changement de couleur en la playe, & par la destresse, ardeur, & engordissement qu'il sent au corps) tu peus iuger qu'elles sont dangereuses, d'autant que le venin de sa nature cherche tousiours la destruction du cœur : & auec ce, qu'il n'y a point d'asseurance en la morsure du chien enragé. Car combien qu'au commencement on n'en sente aucune marque, elle se peut demonstrer (selon Gordon) passé vn mois, ou vn an, voire apres sept ans. D'auantage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'est guery.

Galen au treziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morsures, par ces parolles: « Quand il aduiet que douleur est faite de beste sauuage piquante, ou mordante, il y a double scope d'appaiser la douleur, vuider, & extraire le venin, & alterer ce que fait la douleur. L'euacuation est faicte par toutes choses qui eschauffent, & par celles qui sans eschauffer attirent fort : comme les ventouses, & cornets desquels vsent quelques-vns. Il y en a aussi qui attirent le venin de leur propre bouche. Le cautere est du susdit scope, & tous medicamens qui font crouste, tout ainsi que le cautere. Or toutes ces choses euacuent toute la substance de ce que fait le mal : On trouue vn autre genre de remedes alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auons deux intentions, de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est loüé cest emplastre.

℞. galban, serapin, opopanax asse fetide, mirrhe, poiure, soulfre, de chascun demy once : calament, mentastre, de chascun vn'once : fiante de colomb, & canard, de chascun deux onces. Les gommes soyent destrempees auec du vin, & le tout soit incorporé auec miel, & huille vieux, & soit fait emplastre. Quelques-vns pour succer, plument le cul d'vne geline, ou d'autre oyseau, & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que le venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loüé en toutes deux.

℞. de la cire, de la poix noire, de la resine, graisse de mouton, & huille vieux, de chascun vn quarteron: de galban, vn'once : soit fait onguent : & est de Maistre Dyn-

TROISIESME CHAPITRE.

De la playe, & flux de sang des veines, & arteres.

PVis que nous auōs à plain traicté des playes qui sont faictes en parties charnues, il est ja temps de passer à celles qui sont en veine & arteres, suiuant la doctrine de Galen, au cinquiesme de la Therapeutique. Si à quelqu'vn (dit-il) vne grand artere, ou veine est blessee, soudain il en aduient vn grief flux de sang. Dont il faut dire de chascun à part, & premierement du flux de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir cōsequemment. Le sang est versé (selon le mesme Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est diuisee, ou quand lesdits vaisseaux sont ouuerts, ou creuez en leurs extremitez, ou quād (par maniere de dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers Messieurs les Medecins sont appellez icy sera parlé du premier qui prouient de playe, lequel semble mieux appartenir aux Chirurgiens. Le flux de sang quelquefois est de l'artere, quelquefois de la veine, quelquefois d'vne, quelquefois de plusieurs, & aucunesfois des grosses, autresfois des petites. D'auātage, quelquefois il est auec playe, en laquelle il n'y a deperdition de substance, autresfois auec celle qui a substance deperdue. Outre-ce quelquefois il est auec corrosion, & quelquefois sans elle, quelquefois il est fait, quelquefois il est à faire, aucunesfois sa cause est apparante, comme corrosion, ou la flesche presente, & non retiree de la playe. Ce sont les principales differences, desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du flux de sang, sont les causes qui font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui font playe, sont choses poignantes, & taillantes, comme flesche ou cousteau. Les comprimantes, ou cassantes, sont choses dures, & pesantes, comme pierres, & malsues. Les corrosiues sont, humeurs piquants, comme cholere, & melancholie bruslez. Dont il appert, que la veine ne peut estre blessee que la chair, & la peau ne soyent blessez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut pren-

Ch. 2. & 3.

prendre d'icelles parties indication en incarnant, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine, & artere blessees, est flux de sang : mais quand il sort en sautant auec impetuosité, & pulsations, & est subtil, & rouge, il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort posément & est grossier, declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute hemorragie est dangereuse: car si elle n'est restraincte, conduit à la mort, par ce que le sang est le thresor de la vie. D'auantage, syncope, conuulsion, resuerie, hoquet, & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne. Maistre Arnauld dit merueilles, que la section de l'artere en large, est plus promptement consolidee, que l'ouuerture en long. En la curation de l'hemorragie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y adiouste vne troisiesme : tellement que de toutes soit faicte vne diuision à trois membres: c'est que des causes retenantes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise: car des diuersiues (qui sont plus appropriees au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, comme celles qu'on fait par ventouses seiches auec feu, & celles qu'on fait par friction, & ligatures, en commençãt dez la partie plus prochaine à l'esloignee. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on fait estroicte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droicte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la senestre & au contraire : & du costé droict de la teste, au pied droict, non pas au gauche, & du costé senestre au pied senestre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuation desmesuree. Doncques on deriue ez lieux prochains, on fait reuulsion ez opposites. Des causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engrossissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruicts adstringeans, qu'on a de coustume ordonner contre les fluxions, les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beüe, & iectee à l'enuiron d'où vient la defluxion, non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dit au cinquiesme des aphorismes, & toutes choses excessiuement froides: & la venue d'vn syncope, auquel (à cause de la retraction du sang)

Li. 1. fe. 4. tr. 2. ch. 11.

Dô 5. reg. vni ch. 15.

Apho. 6.

Li. 5. ther. chap 3.

Li. 4 fe 4. tr. 2. ch. 17

Liu 5. therap cha. 3.

Apho. 25.

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 16.

tout le corps eſt refroidy, & le ſang retenu. Des cauſes locales, nonobſtant qu'Auicenne mette huict moyens locals d'eſtancher le flux de ſang, ie me les reduicts (pour maintenant) à cinq, deſquels le premier eſt par couſture: le ſecond, par meiches: le troiſieſme, par totale inciſion de la veine: le quatrieſme, par ligature de la veine: le cinquieſme, par aduſtion. Le premier moyen qui eſt fait par couſture, conuenant aux playes eſquelles il n'y a deperdition de ſubſtance, eſt accomply, que la playe eſtant bien nettoyee des trumeaux de ſang, (s'il y en a) les leures de la playe ſoyent ramenees enſemble par les mains, & couſues de couſture commune, ou des peletiers, quand le flux eſt impetueux. Et en couſant qu'on prenne aſſés auãt de la chair. Puis ſoit miſe par deſſus poudre reſtrainctiue, & refrigerante & eſtouppes baignees au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre reſtrainctiue, de laquelle ſera parlé cy-apres. Puis ſoit bandé, & ſitué comme il faut. Or que ce moyen ſoit vtile, il en appert, de ce que par iceluy ſont aſſemblees en vn les leures diſtantes, & le lieu eſt refroidy, & reſtraint: comme vouloit Galen au cinquieſme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieſme dit, que bien ſouuent il eſt neceſſaire que tu couſes la fente de la chair, & colliges ſes leures, & les couures de bandelettes. Car maintesfois la collection des leures ſuffit, & l'application des plumaceaux les contregarde, en r'amaſſant leurs veines. Theodore, & Henric y conſentent: nonobſtant que pluſieurs diſent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les inteſtins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de ſang, ne pourroyent eſtre conſolidees. Certes (ſauue leur reuerence) Galen ne l'a pas defendu, ains s'il l'a taiſé, il l'a affirmé, voire meſme le texte ſemble vouloir cela. Car (dit-il) nous ne pouuons coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cõme diront ceux-là qui diſent n'y auoir aucune indicatiõ de la ſubſtance, & nature des parties bleſſees. Mais toutefois (ſupplees, par la reigle des oppoſites) nous qui prenõs indication de telles choſes, les coudrons. Et ſi nous ne les couſons ſeparément, ce ſera enſemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et ſi ne ſont conſolidees ſelon la premiere intention, ſeront conſolidees ſelon la ſeconde,

Chap. 3. fe. 4. tr. 2. chap 17.

conde,comme il a esté dit cy dessus au propos commun. Le second moyen, qui est fait par meiches: conuenable auec playes où il y à deperdition de substance,est accomply: que le lieu soit poudré de poudre restrainctiue, & deuëment remply de meiches, & estouppes baignees en medicament, & soit bandé, & situé comme dict est. Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmoigne au lieu prealle-gué, disant. Le trou sera bouché du grumeau de sang, & des choses qu'on applique exterieurement, comme sont les meiches, & tous les medicaments emplastiques. Le troisiesme moyen,qui est par retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair: & est accomply selon Galen,en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre,& la playe est cachee,& couuerte de la chair, & de la peau surjacente. Par dessus on mettra poudres,& on y liera des estouppes auec les medicamēs: & la partie soit situee. Le quart moyen,qui est faict par ligature,est plus conuenable aux autres qui sont au profond. Il est faict selon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tiree auec vn crochet, & entournee d'vn fil de soye, & soit fort liee, puis on y applique medicament incarnatif: soit bandé, & situé. Sur-ce, Galen disoit: Le plus sur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas, ez mains, & aux cuisses en haut. Cela faict, il conuient promptement incarner la playe, auant que le lieu tombe du vaisseau. Car si la chair surnourrie,n'anticipe de boucher le lieu qui est entour l'artere couppee, il s'y faict Aneurysme. Le cinquiesme moyen,qui est fait par brusleure,est plus cōuenable aux veines ouuertes par erosion,& est accomply auec fer chaud, ou auec medicamēt bruslant, qui auec chaleur ait astriction: cōme la coupperose,& vitriol bruslez, & nō bruslez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'a point d'astriction: dōt ses croustes chéent plustot: mais celle qui sont faites des astringeants,adherent plus ez corps,& demeurent comme vn couuercle iusqu'à tant que la veine soit incarnee. Car il ne faut pas haster la cheute de la crou-

II.

III.

Li. 5. ther. chap. 3.

IIII.

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 17.

Li. 5. therap. cha. 3.

V.

ste : veu que souuent pour la cheute des croustes,s'en est
ensuyui hœmorrhagie qu'à peine on pouuoit arrester.
Et pource dict Auicenne , que l'on a commandé cauteriser fort auãt,de fert bien chaud, à fin qu'il fasse des grosses,& profondes croustes,qui ne chéent facilement. A ces fins Theodore louë (& bien) entre les medecines bruslantes,l'arsenic sublimé car il restrainct incontinent tout flux,& fait crouste profonde,& de durée. Il y à autre moyen particulier de restraindre le flux , lequel bien que ne soit de faict, & prest à faire quand on arrache la chose fichée,qui ést ia au lieu. Et est que l'on appreste des plumaceaux ou estoupades rondes, trois ou quatre , percées au milieu trempées au medicament : & faisant entrer le fust de la flesche,par le trou des estoupades,elles soyent pressees par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la flesche. Et que lors la flesche soit arrachée par le maistre, & qu'icelle retirée, les plumaceaux soyent vnis , & comprimés sur la playe , & d'autres non percez y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines , & arteres blessées lesquels affin qu'ils soyent artificiellement employés , requierent quelques enseignements. Le premier est de Galen au cinquiesme de la therapeutique , qu'en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blessee , la fermant tout bellement,& la pressant sans douleur. Car par mesme moyen retiendras le sang, & calleras le grumeau par dessus. Or le sang figé , & caillé en la playe , est de ceux qui restraignent comme nous auons dict. Le second est qu'en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrinctiue , soient appliquees trois ou quatre estoupades mouillees , premierement en vinaigre & eau , & exprimees,puis oinctes de medicament, & bandees par dessus. Le troisiesme est du mesme autheur , touchant le bandage : Qu'il soit bandé (dict-il) d'vn bandage de linge: & que nous faisions les quatre ou cinq premiers trous en pressant , & estraignant sur le vaisseau qui verse le sang: puis aux circonferences , laschant de peu à peu. Et ainsi est repoussee la matiere . & la veine restraincte , comme dict Auicenne. Le quatriesme , que le membre soit deuëment situé. Dont Galen dict : Outre tous les susdicts

Li 4. fe. 4. tr. 1. ch. 17.

I. *Cah. 3.*

II.

III. *Li. 5. therа ch 4.*

IIII. *Li 4 fe. 4. tr. 2. ch. 17*

[re]medes du flux de sang, est la conuenable figure de la [p]artie blessee. Et elle est conuenable, ayant ces deux in[te]ntions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en [h]aut. Car s'elle regarde en bas, est douloureuse, & quand [i]l n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmentera [l']inflammation. Le cinquiesme est aussi de Galen, que [d]e trois, ou quatre iours on ne remue rien, & quand [o]n remuera qu'on esleue sagement les bandes, estou[p]ades, & meiches: & s'il est de besoing, soient hume[c]tees, y appliquant durant quelques heures du premier [m]edicament, ou de blanc d'œuf battu auec huille: ou [s]oient mouillees de gros vin. Le sixiesme enseignement [e]st, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure [e]n lieu obscur à fin que ne puisse voir son sang, ne voir [c]hoses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, [q]u'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que s'est à son proffit, & [a]insi la vertu naturelle est confortee par contraire ima[g]ination Pource disoit Auicenne, que le plus grief des [a]ccidents de l'ame qui meuuent l'imagination, & mou[u]ement du sang: & la suitte de celuy qui y est preparé, [q]uand quelqu'vn est fort attentif à contempler choses [r]ouges. Finalement il nous faut dire des medicaments [r]estrinctifs, desquels le premier est de Galen au cinquies[m]e de la Therapeutique, tel que s'ensuit.

Li. 1. tra. Chap. 3.

Li. 1. fen. 2. tr. 2. ch. 14

PR. d'encens, vne partie: aloës, demy partie, soient mes[l]ees, & pulueriseesq, qu'on les incorpore auec telle quanti[t]é de blanc d'œufs, qu'il y ait consistence de miel: pour [c]ela soit reçeu des poils de lieure tres molets, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'ensuit: l'vse de ce medicament en maintes façons: quelquefois comme dit est, meslant à l'aloës le double d'encens, pour les corps mols: & quelquefois les deux meslez esgalemẽt, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux qu'Auicenne à donné & est de toute la communauté.

Chap. 4.

PR. du bol armenien, sang dragon, encens, & aloës succotrin, de chascun esgalles parts: soit faicte poudre, & appliquee cõme dit est. Le tiers est de Brun: qu'il à prins du liure des diuisions de Rhasis, & d'Albucasis, quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang, comme il dict.

Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 17. & 18.
Li. 1. ch. 12.
Li. 1. cha. 39.

PR. de la chaux viue, sang dragon, plastre, aloës, en-

cens, & vitriol, de chascun esgales parts, soyent mis en poudre, & auec blancs d'œufs, & toile d'araigne soyent incorporez, & appliquez dessus. Halyabbas recommande fort la galle bruslee, iettee en vin ou vinaigre, pilee, & appliquee sur l'artere. Rogier à ces pouldres adiouste de la consoulde.

Li.5 chap. 20.

Curation de la playe des veines & arteres.

Li.5. Therap.cha 7.

Apres que le sang est restrainct, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dict. Et combien que selon Galen, l'artere est plus difficile à guerir que la veine & (supplees) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicaments n'est pas de beaucoup diuers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en espece, different seulement du plus, & du moins. „ Car l'artere à besoin de medicaments qui desseichent plus, de tant qu'elle est naturellement de cõplexion plus seiche que la veine: & (supplees) la veine que la chair. Si donc il n'y à aucune deperdition de substance, il faut essayer de consolider cela par medicaments deus aux playes sanglantes, ou (comme on les appelle) consolidatifs. Mais s'il y à deperdition de substance, faicte par la blesseure, ou apres la cheute de la crouste ez cauteres, ou quand on a enlasé le vaisseau, nous vserons totalement des medicaments que la methode nous a enseigné d'vser ez vlceres caues.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Fe 4. tr. 4. Chap. 1.

LEs playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunesfois piqueures, autrefois scissures, & autrefois brisement, ou casseures. Et des picqueures, les aucunes sont cachees, les autres descouuertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnue: les autres auec deperdition, telle que le nerf le monstre desnué, Et de toutes en aucunes il y à douleur, & aposteme, & occasion de spasme: ez autres non, ains a pasé. De ces differences sont prises les intentions curatiues.

Les causes de tout cecy sont les choses qui peuuent [pe]rcer, tailler, & casser, comme il a esté dit au propos [co]mmun. De quoy appert, que le nerf ne peut estre blecé [qu]e la chair, & la peau ne soient blessees, & quelquefois [le]s veines, dont il en aduient hemorrhagie, & complica[ti]on de dispositions.

Le signe du nerf blessé est douleur, & à ce aide le lieu [ne]rueux, la lesion du mouuement & du sentiment.

Il est iugé par Galen au troisiesme du Techni, que les [pl]ayes des nerfs, & des tendons sont grandes & doloreu[se]s (à cause du sentiment de la partie, & de la continua[ti]on auec le cerueau) & par consequent apostemeuses, [&] suspectes de conuulsion, & resuerie, comme dit Aui[c]enne. Ez playes des nerfs s'il y apparoit tumeur, & puis [e]lle s'esuanoüit, c'est signe de conuulsion, & resuerie. Et [p]ource les lasches sont bonnes, & les crues mauuaises au [c]inquiesme des aphorismes. Outre ce Galen dict au si[x]iesme de la Therapeutique, que l'incision du nerf en [l]argeur non totale, est plus dangereuse que la totale, [p]arce que en celle qui n'est du tout les nerfs non coupez [a]pportent nuisance au cerueau, & non pas ceux qui sont coupez, combien qu'en la totale incision, pour le plus [s]ouuent, la partie perde son action : comme il a esté dict [c]y dessus de la conuulsion. Dauantage on ramentoit que [l]e froid est plus piquant aux playes des parties nerueu[s]es, que des charnues. Or veu que les ligamens, ou colli[ga]tions, sont de mesmes especes que les nerfs, & tendons, selon Galen au sixiesme de la Therapeutique, ils sou[s]tiennent vne mesme curation : neantmoins differente, seulement de plus ou moins. Car le lieu a besoin de plus secs, & plus forts medicamens (mesmement celuy qui naist de l'os, que le nerf & le tendon. Mais celuy qui prouient des muscles, de tant qu'il est moins dangereux, que le tendon, & le nerf, il est d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'est bien traicté.

Chap. 93.

Li. 4. fe. 4. tr. 4. ch. 1.

Aph. 67.

Chap. 3.

Chap. 4.

Donc la cure de toutes ces playes a mesmes intentions & est accomplie presque de mesme sorte, que les playes des membres charnus, sinon que l'accident (qui est douleur) surmonte de sorte les intentions communes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen ex choses par les-

quelles on les accomplit durant la douleur, qu'on subuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie les susdictes indications communes & generales : qui estoient, sçauoir est, la premiere, oster les choses estrangeres: la seconde, ramener les leures en vn: la troisiesme, les contregarder vnies : & la quatriesme, conseruer la substance de la partie, le moyen par lequel ces choses sont accomplies, est moyenne selon les differences dessus dictes, commençant à la plus simple, qui est la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne de conseruer les vnis: ains de retirer, s'il a quelque chose de fiché, & d'entretenir la substance de la partie. Comment on retire ce qui est affiché: a esté ja dict cy dessus. L'entretien de la substance (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'apostemation, qui peuuent estre cause de conuulsion, comme dessus est dict) a trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure: la seconde, soustraire la matiere antecedante, afin qu'à raison de la douleur elle n'accoure au lieu. La troisiesme est, munir le corps contre la nuisance de la conuulsion.

I. Or ces trois indications sont communes à toutes playes de nerfs. Mais la quatriesme propre à la piqueure est d'extraire la matiere erugineuse du profond de la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere dit Auicenne, qu'il faut que le regime de celuy qui est blecé aux nerfs, soit subtil en toute extremité, selon la forme dicte cy dessus au propos commun des playes. Et outre ce il faut que sa couche soit humide, & molle, & qu'il demeure en tranquillité, & repos, comme dit Galen.

Li.4 fe.4. tr.4 ch.2.

II. De la seconde: dit Galen au sixiesme, qu'il faut garder tout le corps de superfluitez, en ouurant la veine de la part opposite, combien que le corps ne soit replet (à cause de la douleur, ainsi qu'auparauant a esté souuent allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

Li 6. ther. ch.3.

Chap.2.

III. De la troisiesme, il a esté dict cy dessus en traictant de la

onuulsion, que quand elle suruient aux playes, la te-
he-col, & tout le doz, soient confortez auec huille de
ou huille commun chaud, comme enseigne Galen au
isme. Halyabbas, & Auicenne aussi appropric aux apo-
mes vn emplastre de mineraux, auec du vinaigre: non
des bouillies pourrissantes, ne de l'eau chaude, qui
ccoustumé de profiter aux autres phlegmons: parce
t telles choses pourrissent, & gastent les nerfs.
Il l'allegue du troisiesme de la composition des medi-
ments selon les genres: mais il n'est pas en nostre som-
ire. Sa forme est telle.

Chap. 3.
Auicenne.
Là mesme
Chap 1.
Chap. 9.

℞. du chalcutis, vne drachme, & quart: vitriol, huict
achmes & demie: escorce d'encens, vne once & demie:
ard (c'est à dire galban) vne once: cire, huict onces: &
uille autãt: vinaigre fort deux liures, & quart. Les me-
aments secs soyent pilez auec du vinaigre durant qua-
e iours & ce qui peut fondre soit fondu. Estant tout re-
idi, soit meslé dans vn pot de terre, en le remuant d'vn
s exquis remuëment, iusques à tant que tout soit esga-
é. Ie n'ay pas accoustumé d'en vser: ains ay esprouué
e celuy de Galen, & d'Auicenne est bon, qui se faict des
ines d'orge, de feues, & d'ers, cuictes en eau de cendres.
icenne met en la decoction, miel, & vinaigre.

Gal. li. 6. ther. ch. 2.

De la quatriesme (qui est plus propre à la piqueure)
alen conseille au sixiesme plusieurs medicaments, qui
nt appliquez à la playe, pour ouurir le passage aux se-
sitez. Toutesfois le plus asseuré est de ouurir la peau
uec vn rasoir, ou auec vn cautere, qui est le meilleur, cõ-
e dit Henric: & puis desseicher (comme a dit Galen au
oisiesme du Techni) par medicament de subtiles par-
es, qui puisse penetrer iusques au profond du nerf per-
uisé. Tel est (comme il choisit au sixiesme l'huille sabin,
on pas le rosat, ny le mirthin, comme plusieurs font: car
s bouchent & ne resoluent pas) chaud, & non pas froid.
ar suiuant ce qui est dit au cinquiesme des aphorismes,
 froid est ennemy des nerfs. A ceste intention aussi est
hoisie par le mesme Galen où que dessus, & est confir-
nee par Auicenne, la resine therebentine seule aux en-
ans, & femmes, & autres qui ont la chair molle: & auec
l'Euphorbe à ceux qui ont la chair dure.

Auic. li. 4. sen. 4. tr. 4. ch 4.
Làmesmes IIII.
Chap. 9 2.
Chap. 2.
Aph 18.
Li. 4 fe. 4. tr. 4. ch. 3.

" Et s'ensuit : Nous auons ja composé vn onguent à ce-
" ste intention de cire, resine therebintine, poix, & euphor-
" be: Nous y mettons de cire vne partie: de la therebintine
" & poix, de chascune la moitié : d'euphorbe la douziesme
" partie de la cire, & quelquefois dauantage, si tu le veux
" faire plus fort. Semblablement i'ay vsé du propolis (qui
" est la crasse du miel) seul, & auec de l'euphorbe, & serapin
" & opoponax, ez corps plus durs, en les remollissant auec
" de l'huille & therebintine. Et auons esperé que le soul-
" phre qui n'a senty le feu, & qui n'est pierreux, profiteroit
" aux nerfs blecez, à raison de la subtilité, estant meslé auec
" quelque huille de subtiles parties, tant qu'il soit fait
gluant. Car cela a esté esprouué par experience. Auenzoar dit l'auoir aussi esprouué. De la chaux lauee, pource qu'elle est plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy bas. Par dessus les medicamens il faut mettre vn'estouppade de laine douce, auec ligature.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdites intentions, a besoin de trois autres, ou de quatre intentions particulieres. La premiere: que si elle est sans deperdition de substance, soit cousue auec la chair : la seconde, qu'on mette doucement quelque tente au lieu qui est le plus en pendant. La troisiesme, qu'on y mette par dessus quelque medicament sedatif, & incarnatif, propre aux nerfs. La quatriesme, qu'on la bande mediocrement, auec vne estouppade de laine molle par dessus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué de ce que par telle cousture les leures esloignees sont r'assemblees & conseruees en vn, & outre ce par la couuerture de la peau, & de la chair, le nerf est contregardé du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne, quand il dit au quatriesme: Si le nerf est rompu en sa largeur, pour lors il est necessaire de la coudre : & sans cela il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lanfranc tesmoignent de mesme, nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne cõmande pas de les coudre, d'autant qu'ils ne pourroient estre

Li. 4. t. 4. Chap. 2.
Liu. ch 9.
Tr. 1. do. 3 Chap 3.

consolidez, & que la piqueure de l'aiguille est pro-
atiue de conuulsion. Certes (sauf leur reuerence) Ga-
ne l'a pas deffendu, mais s'il s'en est teu, il l'à affirmé.
e plus est, il semble bien y consentir au siziesme de la
erapeutique, chapitre troisiesme quand il dict. Le nerf „
ant du tout coupé, il n'y à plus aucun danger, mais la „
rtie en sera mutilee. Et la curation sera des autres vl- „
es, supplees, semblables. Or il est certain que les autres „
eres sont, cousus, affin qu'on entretienne les parties
prochees. Cela mesme à il signifié quand au troisiesme
Techni il ne fait aucune difference de la curation des *Chap 9.*
yes ez nerfs, d'auec les autres, sinon de la piqueure seu-
nent. Ne au siziesme de la therapeutique, sinon d'y- *Chap. 3.*
le, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident
celuy seulement qui est taillé du tout &, non du tout,
de leur attrition. Et à ce faict, que selon le dit auteur,
r telle cousture les parties nerueuses du ventre sont ag-
utinees. Et ne vaut ce qu'ils disent, de la piqueure du
rf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & non
uché d vn costé, veu que la piqueure penettre toute la
bstance. Ne ce qu'ils obiectent, que les nerfs ne se con-
lident pas : car si ne se consolident selō la premiere in-
ntion, au moins ils se consolident selon la seconde, cō-
e a esté dit. Et si on replique, que cela ne profite de rien:
r aussi bien depuis que le nerf est couppé, veu qu'il n'est
nsolidé que selon la seconde intētion. qui est faite par
bstance estrangere, il perd la continuité de ses pores, de
rte que les esprits n'y sont portez : & ainsi est perdu le
ouuement de la partie: Ie dis qu'il profite à deux choses:
emierement aux enfans, lesquels ils sont consolidez
esque vrayement, & si se perd vne partie de l'action el-
ne se perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties
u nerf sont plus approchees, il entreuient moins de
bstance estrangere : & par ainsi quelque esprit y peut
duire, & outre ce le membre en est plus decoré. I'ay
eu, & ouy dire, que en plusieurs les nerfs & tendons
oupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres
emedes, que du despuis on ne pouuoit croire, qu'ils
ussent esté couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente
ouefue, il en appert de ce, qu'autrement la pourriture

» s'y pourroit enclorre dessus,& pres du nerf,&le corrom-
» pre.Halyabbas a entendu cela où il dit : quand aux nerfs
» sera aduenu playe , il ne faudra pas faire venir la chair
» par dessus , c'est à dire , incarner du tout , iusques à tant
» que plusieurs iours passez , on soit asseuré d'aposteme &
de conuulsion.Mais Rhasis n'a entendu cela,que de playe
estroicte. Or vn medicament conuenable à telles playes
est l'onguent des vers:ainsi descrit.

Li.7. Alm chap.3.

℞

P R.de la centauree mineur,langue de chien, petit plantain , piloselle , consoulde maieur & mineur de chascun vne poignee,de vers de terre,demy liure:huille vne liure, du vin blanc vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourris durant sept iours : puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier:pois noire & resine,de chascun vn quarteron:ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaigre, de chascun cinq drachmes. Soyent vn peu boüillis , iusques à tant que le vin & le vinaigre soient consumez,qu'on les coule,& quand ils seront presque refroidis,qu'on y adiouste de la therebintine,demy quarteron:de l'encens,mastic,& sarcocolle, de chascun trois drachmes:saffran,deux drachmes,& en remuant auec l'espatule,soit fait onguent qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adioustant de la millefeuille) & Lanfranc aussi : mais il commande que la cousture estant faite, on fomente deux iours deuant la playe cousue,auec d huille rosat, auquel ayent boüilli des vers de terre : & que par dessus on repande de la poudre conseruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre,autant desdits vers desseichez , & puluerisez. Desquels Galen escrit ainsi à l'onziesme des simples medicamens : Les boyaux de la terre ou lumbrics,subtilient : & appliquez aux nerfs couppez , y profitent merueilleusement. De la Centauree il est dit au septiesme, qu'elle agglutine , & guerit les grandes playes , & de difficile consolidation. Que plus est. Auicenne tesmoigne au second, qu'on dit que si on cuict la centauree auec de la chair achee, elle la fait reprendre Les Allemans en Prague soustenoient tout le membre auec vn glossocome(ainsi qu'il sera dit incontinent des os) afin que la consolidation ne fut empechee à cause du mouuement.

Lanf.tr.5. ch.5.&tr. 2.do.3.c.3

Chap. 39.

Ch.18.

Tr.2.c.162

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué il ne luy faut pas presenter aucun des susdits medicamens, qui sont faits en forme d'éplastre, auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estant desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force, comme il la supporteroit par le moyen de la peau Doncques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauee, & destrempee auec force huille. Aussi est tres-bon le medicament fait de pompholix (c'est à dire, tutie) lauee, & fondue en huille rosat Ces choses soyent lauees souuent de bonn'eau en temps d'Esté. Car tous medicamens faits de metaux, doiuent estre lauez, s'ils ont à desseicher sans mordication. Le miel aussi est bon, meslé auec tres-bon huille rosat, therebintine resine, & cire, qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre, & mordicante en est emportee & rasclee. Mais si le blessé est robuste, & la playe auec grand pourriture, & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy-là vser de quelques medicamens plus forts; comme ie fis quelquesfois destrempant des trochises de Polydie en syree (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuict) le rendant tiede dans l'eau chaude, duquel i'ay appliqué, en trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe de ses serositez auec de laine trempee en vin cuit chaud, non pas en eau, ne en huille: car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tout-vn de presenter l'huille au nerf desnué, ou par la peau interposee. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisamment par l'onguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ait du miel, de la therebintine, farine d'orge, & de febues, ou auec onguent de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. Roland auec Rogier attestent que si on touche d'vn fer ardant les bouts des nerfs retranchez, sans toucher à la chair, ils se consolident tres-bien. Et ainsi font les Chirurgiens de nostre pays.

Li. 2. ch. 1.
Li. 2. ch 2. ez annot.

Du foulement, & concussion des nerfs.

Liu 6 therap. ch. 3.

LA concussion des nerfs (selon Galen au sixiesme) quand il y a vlceration auec la peau cassee, elle requiert medicamens qui ayent intention de seicher, auec quelque adstriction: comme seroit pour le commencement, huille rosat auec aulbin d'œuf, & apres que la douleur est appaisee, vin gros adstringeant. Mais s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fomenté souuent auec de l'huille chaud, qui ait vertu de resoudre. D'auantage Galen tesmoigne, apprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut le cataplasme fait d'oxymel, & de farine de febues. Or si quelque douleur est auec la concussion, il faudra mesler de la poix liquide, & tout estant bien bouilly, sera appliqué chaud: comme fait Lanfranc en la contusion des pieds, & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quand tu voudras faire le medicament plus dessicatif, il y faut mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus desseicher de l'iris Illirique. Quant au pensemẽt du corps pour la maniere de viure, & la purgation, il est commun à toutes ces playes, ainsi qu'il dit.

La mesme.

Tr. 1. do 3. Chap. 5.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

Chap. 5.

COmbien que selon Galen au sixiesme de la Therapeutique, toute solution de continuité en l'os soit appellee Catagme selon la langue Grecque, toutesfois la coustume des Latins, est d'appeller Fracture, la solution de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera dit cy-bas, & incision, celle qui est faicte en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incision faicte en l'os auec espee, ou quelque autre taillant, ou persant, laquelle aucunesfois est totale, autresfois partiale. Dequoy il appert que l'os ne peut estre playé, ne taillé que la chair ne soit tranchee, & les particules surjacentes, parquoy

souuent

souuent en aduiennent accidens de flux de sang, & de douleur, qui donnent indication.

Les signes sont apparens. Galen iuge, au troisiesme du Techni, & au sixiesme de la Therapeutique, que la fracture, ou incision de l'os n'est pas restauree selon la premiere intention: mais selon la seconde, il est consolidé, & lié d'vn pore sarcoïde, qui lie les parties de l'os diuisé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut estre consolidé selon la premiere intention. La cause en a esté rendue au propos commun. Outre-ce, Hippocras iuge au septiesme des aphorismes, que l'os estant desnué, l'Erysipele est mauuais: combien que cela aduienne peu souuent, selon Galen au commentaire. En outre souuienne toy, que le froid nuit extremement aux os descouuerts. D'auantage, selon Rogier, & Lanfranc, l'incision totale des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuisse, & des deux focils ensemble, tellement que la moëlle en sorte est dangereuse, & le plus souuent mortifie le membre. Et la cause est, parce qu'en telle grand' incision sont tranchees les veines, arteres, & grands nerfs, qui apportoyent la vie au mẽbre. Nonobstant Guillaume de Salicet, qui a nié cela pour auoir mal entendu Auicenne au 4. qui dit: Et ce « qu'on dit de l'incision de la moëlle, qu'elle fait mourir, est « vne intẽtiõ en laquelle n'y a point de proffit. Car la moëlle est lẽte, & visqueuse, & ne se taille pas. Auicẽne a entẽdu cela de fracture sans playe, par laquelle ie croy que la moëlle n'est couppee, combien que puisse estre alongee, à raison de sa viscosité. Mais qu'elle ne puisse estre couppee en la totale incision de l'os, qui en doute? Et paraduẽture il a entendu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la moëlle, cõme ie croy aussi: & Albucasis le tesmoigne, de ce ieune hõme de 30. ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuisse, auec extraction de la moëlle, mesmement veu qu'elle a restauration: mais que non pas l'hõme, ains le mẽbre puisse mourir, estant retranchees les voyes par où vient la vie, cela est conforme à ce qu'a esté dit au propos commun. Car l'incision semble estre organique, où il y a plusieurs parties similaires retranchees, dequoy l'vnion est impossible, au troisiesme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, qu'aucune portion

Chap. 91. *Chap. 5.* *Aph. 19.* *Li. 3 ch. 18.* *Do. 3 tr. 1.* *Chap. 4.* *Li. 3 ch. 8.* *Fe. 5. tr. 7.* *Chap. 1.* *Tr. 2. ch 88* *Chap. 90*

de l'os blessé ne soit tiree par violence, ou soudain. Car ce qui est ainsi attaché, n'est exempt de faire aduenir fistule, & danger de conuulsion, de resuerie, & de fieure, comme dit Auicenne au quatriesme. Il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicament attractif (comme dessus a esté dit, de l'extraction des fleches) que de les arracher soudain auec violence.

Fe. 4. tr 4. chap. 13.

En la curation des playes de l'os on particularise quatre des intentions communes. La premiere est, qu'ayant retiré les choses estrangeres affichees, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separees, & que la playe de la chair soit cousue profondement, & ferme. La seconde est, d'eslire par quels remedes elle sera traictee. La tierce est, de bander tellement, que la playe puisse estre pansee quand il sera de besoin, sans defaire tout le bandage, & appuy. La quarte est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme on luy face tel regime que le pore en soit engendré. Comment est accomplie la premiere, il a esté dit au propos commun de la cousture. Or que la cousture de la playe faicte en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, ou, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé : comme il appert au sixiesme de la Therapeutique, & sera encor plus declaré cy-bas au traicté des fractures. Mais telle cousture est de mesme : car la chair qui y est assemblee, tient les parties approchees, & est en lieu de bandages, & d'astelles, & deffend que l'air n'altere l'os, en quoy il faut bien aduiser. Doncques, &c. Et Galen sembloit estre de mesme aduis, au lieu dessus allegué, quand il dit, qu'Hippocras commande, que leurs medicamens soyent sanguinolens, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des playes sanglantes est, la cousture, & le bandage. Auicenne, Halyabbas & Albucasis, l'ont des-ja commandé par tout, ez fractures auec playe. Aussi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulent de mesme : nonobstant Lanfranc, qui constitue vne reigle generale, que ez playes esquelles les os sont blessez, la chair ne doit iamais estre consolidee

I. *Cha. dern.* *Li. 6 ther. chap 5.* *Li 4 fe 4. tr. 1 ch 3.* *Liu. 1 ch. 3. & 4.* *Tr. 1, co 3. Chap. 4.*

[r]e l'os par le Medecin, que l'os ne soit premierement re-[pa]ré à plein. Et comment sera l'os reparé, sinon par la [ch]air entreuenante? ie ne sçay. La nourriture dont est fait [le] calle, ou pore, ne vient elle pas de la chair? Ie croy que [r]ien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'e-[st]omach au foye & aux veines semees par la chair, & de là [a]ux os, par tout le traicté des facultez naturelles. Car il [f]aut laisser remplir de chair la playe, & icelle endurcir par [de]sciccatifs, à fin qu'il en soit fait vn pore, & par dessus, la [c]hair calleuse, non autre: car la cauité demeure incurable, [c]omme il est dit au troisiesme de la Therapeutique, cha-[p]itre second. La seconde est accomplie, qu'ayant fait la [c]ousture, on mette vne tente au lieu qui est plus en pen-[d]ant, à fin que s'il y estoit resté quelque chose estrange-[r]e, ou des piecettes, ou de sanie (s'elle s'y engendre) puisse [e]stre expurgee par ce lieu-là. Qu'on mette par dessus de [l]a poudre conseruatiue des coustures, & aulbin d'œuf ez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de ladi-[c]te poudre incorporee ensemble auec de la therebintine, puis y soit appliqué des autres selon que sera veu estre expedient. Et la petite tente soit moüillee de miel rosat, auquel y ait de la poudre incarnatiue auec myrrhe, qui selon Auicenne couure les os desnuez. Et si l'os estoit descouuert, soit couuert de telle poudre auec meiche de bõne charpie, & qu'on applique vn emplastre par dessus, ensemble d'estoupabes trempees en vin chaud. La troi-siesme est accomplie, que si l'os est totalement coupé, apres auoir fait la cousture, tout le membre, excepté la playe, soit enueloppé (ainsi que Rhasis commande) d'vn drapeau en double, qui ez premiers iours soit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud astringeant, & soit bã-dé d'vne bande longue, & large selon le membre, & quel-le commence vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie op-posite de la playe, puis montant vers le corps, en renuer-sant la bande, & tournoyant reuienne en bas, iusques à tant qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, à fin qu'elle vienne au lieu d'où elle a commencé, & là soit cousue auec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte.

II.

Li. 7 tr. 2. chap. 47 &c.

III.

Cela fait, qu'on mette deux, ou trois hastelles bien polies, & auenantes au membre, couuertes, & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe, soyent liees auec vne bandelette. Cela ne soit deffait iusques à tant qu'il soit guery, sinon qu'on en fut pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme. ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quant à la playe, qu'elle soit bandee par dehors auec estoupades, & bandelettes, & soit pensee chasque iour, nettoyee, desseichee, & traictee comme les autres playes. Quelques-vns (ainsi qu'a esté dit auparauant des nerfs) en ce cas, & ez playes des nerfs, y appliquent le Glossocome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liant par dessus, & ainsi poursuiuent la curation comme deuant. La quatriesme, comment sera accomplie, on le dira cy-apres, quand on traictera de la fracture, Dieu aidant.

III. *Tr.5. do.1. Chap.1.*

Do.1.ch.1.

Tr.7.do.1. Chap.7.

De la durté qui ensuit les solutions, & les fractures, il sera dit au sixiesme traicté des gouttes, & passions des ioinctures, & en l'Antidotaire.

SECONDE DOCTRINE,

De la curation des playes en particulier, en tant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des playes de la teste.

COMBIEN que Galen, & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, sinon de la teste, & du ventre, neantmoins

moins d'autant qu'il y à quelque diuersité ez autres parties : selon la diuision donnee cy dessus, au moins quant à la ligature cousture, situation, instruments propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments : Car (selon Galen au cinquiesme de la Therapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indicatiõ de seicher est de la substance des similaires. Car il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme il a esté dict en la seconde doctrine du traicté des apostemes.) Pourtant, en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escripture, nous traicterons des playes selon les parties organiques, puis que nous en auons traicté en la precedente doctrine selon les similaires,& semblables commenceans à la teste. *Cah. 4.*

Il aduient quelquesfois que la teste est blessee auec incision,& aucunesfois auec contusion. Et l'vn,& l'autre quelquesfois est sans playe, & fracture du crane : autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont auec fracture, l'vne est penetrante & l'autre non : & des deux l'vne est petite : l'autre grande, & auec ce les vnes sont pures,& simples, les autres composees ou compliquees auec accidents de douleurs,aposteme, & lesion des tayes. Ce sont les diuisions communes aux playes de la teste. Quant aux particulieres, elles sont telles : Des playes auec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres auecques deperdition: & tant de l'vne que de l'autre sorte : les vnes sont plaines, & esgales, les autres aspres, & squirleuses. Et de toutes ces deux, il y en à aucunes au sommet de la teste, d'autres aux costez. En outre, des playes auec contusion,& fracture de crane penetrantes : les vnes sont petites, de sorte que ne font compression ne compunction dessus le cerueau : les autres sont si grandes, que elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sont prises les indications curatiues, comprises des parolles de Paul Æginete en son sixiesme liure, de la fracture du crane. Galen n'a faict mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité, sçauoir est, de la simple fracture grande, faicte au sommet de la teste, & à ses

costez, & penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estans que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il faict que la lame de l'os entre au dedans, & là se faict vne enfonsure, comme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez : ce qu'est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatriesme, qu'il y en à vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuee au siziesme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing, que des playes de la chair auec incision & contusion : & aussi de la fracture auec incision & contusion, auec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il a entendu lesdictes differences.

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduittes cy dessus au propos cōmun.

Quant aux signes, & iugements des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifient fracture du crane, les autres incision du cerueau, & de ses tayes, les autres apostemation, les autres lesion causee de la matiere qui descēd, & aggraue le cerueau, & ses tayes. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

I. Et premieremēt sont prises de la consideration de la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-haut ou qu'il a esté frappé de chose forte. Secondement de la consideration de la grandeur de la blesseure, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.

II.

III. Tiercement de la qualité du lieu : de ce qu'il y a douleur, & il presente souuent la main en ce lieu : & auec les doigts, & esprouuettes on apperçoit mincete en la peau, & separation de l'os, & quand il souffle, ou retient son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fente.

IIII. Quatriesmement, des accidens qui suruiēnent à l'heure, comme appoplexie, esblouïssemēt perte de parole vomissement, &c. Cinquiesmement, de la consideration du son : car quand on frappe sa teste d'vne verge, elle sonne caz ou enroué. Sixiesmement, de la consideration du

V.

VI.

grin-

[g]rincement,ou criſſement des dents. Car elles criſſent, [q]uand on frappe le fillet qu'ils tiennent aux dents : & [q]uant ils eſſayent de rompre vn nœud de paille, ou autre [c]hoſe dure,ils en ſont offencez. Septieſmement, en con[ſi]derant l'encre, & l'onguent liquide ſur la fante : car la [n]oirceur demeure en la fante, & l'onguent eſt ſec ſur le [l]ieu de la fante, & ce ſigne eſt certain.

VII.

Les ſignes de l'inciſion des tayes, ſont prins auſſi de [p]luſieurs choſes. Premieremēt de la douleur:& de ce que [ſ]oudain dés le commencement s'enſuit esblouïſſement, [t]ourment de teſte,& ſemblables. Secondemēt,de la cou[l]eur du viſage,& des yeux : car la face rougit, & endure [p]uſtules : les yeux rougiſſent, deuiennent gros, & tene[b]reux,&c. Tiercement des choſes qui ſortent:car le ſang [ſ]ort des narrilles, des oreilles,& du palais.

Quatrieſmement,de la deciſion des vertus : car il ſe re[m]uë difficilement, ſon parler eſt troublé, il a angoiſſe, [e]ſt tout abbatu,& eſtonné:il a fieure,& rigueur, ne dort [p]as bien,n'a aucun appetit, il a deſdaing, & vomit,ne va [p]as bien à ſelle, & n'vrine pas bien. Les ſignes de linci[ſ]ion du cerueau ſont prins de pluſieurs choſes.

Premierement, de ce qui en ſort:comme s'il en eſt ſor[t]y vne ſubſtance groſſiere,amaſſee ou ronde,& moëlleu[ſ]e,non ſanieuſe Secondement,de la leſion des vertus. Car [o]n perd la raiſon,ſi la playe eſt aux parties anterieures de [l]a teſte:& la memoire,ſi aux poſterieures.Et auec les ſuſ[d]ićts accidents y a eſtonnement de ſens, & plus grande [r]eſuerie. Les ſignes, que l'apoſteme chaud y eſt ſuruenu [ſ]ont prins auſſi de pluſieurs choſes.

Premieremēt,de la tumeur:car les membranes s'enflēt, [&] ſont eminentes hors de la playe, rougiſſent, & ne ſe [m]euuent point. Secondement des yeux : car ils ſont rou[g]es & enfles, & ſemblent ſortir hors de la teſte, ſont in[c]onſtans & de trauers. Tiercement de la chaleur : car ils [o]nt fieure & inquietude. Quatrieſmement des vertus:car [i]ls reſuent,ſont en conuulſion, & en phreneſie.

Les ſignes que la matiere qui deſcend en bas, offence [&] greue les tayes, & le cerueau, ſont les ſuſdićts ſignes [d]e l'inciſion des tayes,venans de peu à peu apres le com[m]encement.

Quant aux iugements : la fracture du crane, selon tous, est dangereuse. D'auantage, l'incision du cerueau & la corruption,& lesion de ses tayes, est mortelle selon Hypocras, sinon qu'elle soit petite, expose Galen, ainsi qu'il a esté dict cy dessus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidents, comme fieure aigue, tremblement, conuulsion, resuerie, euanouïssement, parole perduë, sortie des yeux, obscurcissement, rougeur, & biglement, sont signes à craindre, & mortels, principalement s'ils perseuerent : & ne se remettent point. Plus dict Auicenne au troisiesme traictant de la playe, & incision de la teste : Et aux playes qui paruiennent iusques à la taye du cerueau, il aduient lascheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe est faicte en la partie dextre, la senestre deuient paralitique : & au contraire d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la senestre, & au contraire, ainsi qu'il dict. Considere si la lettre dit cela : & surce prens aduis de Galen au second liure des maladies, & symptomes. D'auantage, en la fracture de la teste, on attend les dangers, & mauuais accidens, selon Rogier, iusques à cent iours: & selon les legistes, & iuges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aigues. Et selon les quatre maistres, à quinze qui est le commun terme des maux aigus. Outre ce le noircissement de la dure mere, qui n'est mõdifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul. En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine lune, comme dict Rogier. D'auantage, en consolidant le crane, s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus ez playes de la teste, petite tumeur, & bonne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Item la fracture du crane on attend le calle, foible, & lasche, iusques à trente cinq iours.

Aph. 18. Liu. 6. — *Fe. 1. tr. 3. chap. dern.* — ☿ — *Liu 2. ch. 1.* — ☿ — *Li. 1. cha. 91.* — *Li. 6 ch 9.* — *Li 1 ch. 1. ex annot.*

Curation. En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordants en icelle, demonstre que le iugemẽt de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas, Auicenne Albucasis, Rogier, Iamier, Brun, & Guillaume de Salicet semblent (ou pour le moins on le leur impose) pro

G. Liu 6. Therapeu. tha. der. P. li. 6. ch 90.

proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant, ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instrumens de fer, se fondans, comme ils disent, sur ce propos commun : qu'il est necessaire de descouurir, & coupper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessus le test, puisse conuenablement estre nettoyee, & desseichee. Les autres, comme maistre Anserin de la porte, & quelques Padoans, & presque tous les François, & Anglois, y procedent incarnant, & consolidát auec leurs emplastres, & breuuages, bon vin, & bandage : se fondans aussi sur ce commun propos. Que si nous pouuons reiecter la sanie sans reiecter les os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuõs faire par medecines principalement : car selon ceste maniere, il ne s'y engendre point de sanie, cõme selon la maniere des autres, ains est inhibee. Et si elle y est engendree par le moyen d'icelles est conuenablement nettoyee, & desseichee. Mais quelques vns, cõme Theodore, Henric, & Lanfranc (qui entre autres dit le mieux) s'efforcent de tenir vn chemin moyen, differemment toutesfois. Car Theodore incarne les plays recentes auec breuuage, vin, & estoupes Et Henric auec son emplastre, sans breuage. Et tous deux trepanent, & esleuent (cõme faisoiẽt les anciẽs) les fractures vieilles quand elles ont passé quatre ou cinq iours. Lanfranc procede en toutes en incarnát auec meiches teintes en deux parts d'huille rosat, & vne de miel : & par dessus met vn mondificatif de farine d'orge, & de miel ou de cire, & de resine auec poudre capitale : excepté en deux cas, esquels il procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanant, & esleuant les os. Le premier cas est, quand l'os presse : le second quand il pique. Et se fonde sur ces fondements de deux voyes : adioustant, que à l'operatiõ des instruments peuuent ensuiure plusieurs dangiers, à cause de l'alteration que faict l'air, & la douleur que faict l'operation, & l'aposteme que l'vn & l'autre ameinẽt. Quant à moy, voyant ce discord mis entre les maistres, estat ieune me trouuois en grãde perplexité. Mais depuis i'ay cõsideré les œuures, les accusatiõs, & les nouuelles experiẽces. Ceux que i'ay trouué discordãs, ie les ay eu pour suspects Or que pour le dire de deux ou de trois, on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict. Car il est

Au.lib. 4. fen. 5 tr. 3. chap 1 Reg. li. 1. cha. 4. & 5. Brun li. 2. ch 17. machir Gal. liu. 2. ch. 1 & 2.

Lanf. tr. 2. ch. 1. liu. 2. ch. 5. & 6. Tr. 2. ch. 2.

„ escrit au premier des alimens, qu'il est iniuste de croire à
„ vn plus qu'aux autres, sans demonstration. Et Halyabbas
„ au second sermon de la seconde partie de la disposition
„ Royalle. Il est plus seur (dict-il) vser de ce qui est inuenté,
„ que d'vser de nouuelles experiences. Car en esprouuant
„ les medicamens ex corps des hommes, il y a imminent
danger des ames: & ez dangers il faut tenir le chemin
plus commun, & plus approuué. Et pource auec l'aide de
l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin
de Galen, car ç'a esté celuy du diuin Hippocras, comme il
tesmoigne au sixiesme de la Therapeutique, disant que
des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn li-
ure, enseignant toutes choses qu'il faut faire en icelles, &
quand nous aurons mis fin à ceste besongne, nous le cō-
menterons. Ie ne quiteray pas aussi la voye d'Halyabbas,
de Paul, & d'Auicenne: ains en les interpretant, i'accorde-
ray de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui apert
euidemment. Car telles doiuent estre les demonstrations
des medecins: comme il a esté allegué cy dessus au chapi-
tre executif. Ie cognoy bien qu'on estimera que ie prolō-
ge mes paroles: mais il est necessaire, que là où se presen-
te plus de danger, on en traicte plus sagement, & longue-
ment. Et afin qu'il ne soit fascheux de repeter les choses
communes en la curation de chasque espece ou differen-
ce, ie mets en auant neuf enseignements fort necessaires à
ceste curation. Desquels le premier est par voye de nota-
ble, que la playe de la teste (mesmement auec fracture
d'os) à maintes particularitez, & differences des playes
des autres membres, tant pour raison de la prochaineté,
& noblesse de la moüelle du cerueau que aussi de ce que
pour la figure ronde, elle ne peut estre vnie, ne conseruee
par bandage, ainsi que les autres membres. Le second est,
que ez playes de la teste, principalement ez notables, il
faut obseruer les intentions communes susdites au pro-
pos commun, touchant la saignee, la purgation, & le ven-
tre: que au moins vne fois le iour il alle à selle de soy-
mesme, ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque
lenitif. De la maniere de viure, qu'elle soit plus subtile.
De l'extraction des affiches, la moins facheuse. Du flux de
sang, qu'il soit restrainct. Et de la correction, & anticipa-
tion

Chap. 6.

I. Enseignemēs qu'il faut obseruer en la curatiō des playes de la teste.

II.

on des accidens comme il a esté,& sera dit. Le troisieme soit,que aux playes de la teste,auant toutes choses on oste les cheueux, & la teste soit rasee en la mouillant d'eau ou d huille comme dict Guillaume, en contregardant biẽ que le poil, ne eau, ne huile entrent dans la playe: car ils empescheroyent la consolidation, ainsi que dessus a esté dit. Et que dez le commencement soit refrenee la matiere & la douleur, en mettant aulbin d'œuf dessus,& dessoubs la playe. Et apres le commencement soient faictes les autres choses,comme sera dit ez propres lieux, à nettoyer, & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt l'onguent de bol, ou d'huile rosat, à ce que la douleur & l'intemperature soyent appaisees, & l'apostemation empeschee. Le quatriesme,qu'on se garde du froid; car comme tu as souuent oüy d'Hypocras, le froid est ennemy des nerfs,& des os, & des moëlles:& auec ce, l'air offence & altere les membres principaux. Pource Guillaume conseilloit,qu'en hyuer quand on les pense, on mette aupres d'eux de la braise, & que les fenestres fermees on ayt lumiere de chandelle:& que apres le bandage, on luy couure la teste d'vne coiffe de peau de mouton.

III.

Li.2.c.1. & 2.

IIII.

Aph.18.li.6.

Li.2.ch.1.

La cinquiesme,que si sanie y est faicte, ils soyent pensez vne fois le iour en hyuer, & deux en esté:& que le rechangement,& nettoyement soit fait auec cotton, charpie,& drappeaux mollets doucement, & sans douleur.

V.

Le sixiesme, que dessus les meiches on mette vne piece d'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie soit succee & receuë, que ne descende au cerueau.

VI.

Le septiesme, que bandage conuenable y soit accommodé, comme, quand nous voulons incarner soit faicte vne bande à deux chefs, laquelle pour le moins est demi incarnatiue. Et est faicte ainsi: Qu'on ait vne bande longue plus d'vne brasse, & large de quatre doigts: & soit toute roullee,excepté deux espans,desquels soit commẽcé au long du front, tirant vers l'oreille qui est à l'opposite de la playe: & l'autre partie roullée vers l'oreille du costé de la playe (ne couurant toutesfois les oreilles) la menant iusqu'à l'autre chef de la bande, & là pres de l'oreille soit contournée en estraignant, & le chef des espãs soit mené en bas, le chef roullé soit mené en haut vers la teste

VII.

Des bandages de la teste.

teste en la ramenant par le costé derriere de la teste, vers le chef des espans, & derechef comme deuant la contournant auec l'autre, & la retournant sur la teste. Et cela soit fait tant de fois que tout soit couuert & bien bandé. Cela fait, les Bolognois lient les deux chefs dessous le mentō & les Parisiens les cousent au milieu du front. Mais si nous voulions seulement retenir les medicamens, nous ferions vn bandage à plusieurs chefs, lequel se fait en la teste par ce moyen: Qu'on ait vne grande piece de linceul longue de trois espans, & large de deux. Soit taillee de chasque costé du large de trois doigts, iusques à ce que n'y demeure qu'vn espan au milieu. Adonc vn de ces chefs soit lié auec l'autre par derriere, en estraignant à l'entour de la teste. Et l'autre estant passé auec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton.

VIII. *En l'antid do. 2. ch. 1.* Le huictiesme enseignement est qu'à toute aduenture si quelque squirle d'os estoit demeuree en la playe, luy soit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllate, valeriane, & osmonde, de chascune esgales parties: & autant ℞ de piloselle: que de toutes les autres.

IX. Le neufiesme, que le blecé soit posé & couché au cōmencement sur la partie en laquelle il sera moins greué: & en apres, si fait sanie: sur le lieu blecé, afin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, faut venir à la cure selon les differences.

De la playe de la teste faite par incision, sans fracture du crane.

SI elle est simple sans deperdition de substance, soit cousue, & bandee, & pansee comme les autres playes, & incarnee. Mais si ell'est auec deperdition de substance, soit r'engendree la chair, & la peau cicatrisee, auec ses meches, poudres, onguens, & emplastres à ce propres: & soit traictee comme les autres playes. Que la cousture soit profitable, non seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entendez, mais grandes) il est ainsi prouué. Cela est vtile à plusieurs *Chap. 91.* playes de la teste, qui fait demeurer les parties distantes appro

rochees en vn:& auec ce empeche l'alteration de l'air, quelle est fort nuisante. Or la cousture est telle,au sixiesme du Techni, & par toute la Therapeutique. Parquoy,&c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatrie-me, disant: Ez fissures,esquelles il n'y a que fissure, si elle est grande,soit cousue. Et que plus fort est il parle quand il y a fracture du crane,ainsi qu'il appert par la procedu-re du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne se-roit pas cousue:mais aux costez seroit bien cousue,com-me on dira cy apres. Et telle cousture permettent Guil-laume de Salicet, Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a per-mise, entant qu'il luy fut aduis, que Theodore l'auoit permise:lequel l'a du tout niee(& mal) contre Auicenne, & d'y mettre huille rosat. Car Auicéne,& Paul l'ont sou-uent permise: & commandent moüiller la playe de la te-ste auec huille rosat,pour appaiser la douleur, quand les playes paruienent iusqu'à la peau nerueuse qui couure le crane: & pour remolir les os adherans, afin qu'ils soyent plus legerement arrachez: & pour reprimer la pointe du miel, quãd nous en voulons mondifier les mẽbranes in-ferieures. Et leur raison ne vaut riẽ, quant à la cousture: car le bãdage incarnatif est defectueux en la teste, cõme sera dit. Ne quant à l'huille rosat:car nonobstãt que l'vn-ctueux rend sales les playes simples, toutefois il racoutre & emẽde celles qui sont cõposees auec douleur,& autres dispositions requerantes l'huille. Or Galen cõmande que tousiours on tienne le milieu ez indications contraires.

Fe.5.n.3. *Chap.1.* *Li 2 ch.2.* *Tr 3.ch 1.* *Li 1.ch.4. & li.2.c.1* *Li.14 fe 5. tr 3.ch. 1.* *Li.6 c 90.*

De la playe de la teste faite par incision auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe ou est grande ou petite. Si ell'est petite (que plusieurs ont appellé rimule, ou petite fente) soit pẽsee de mesme que la precedẽte sans fracture du cra-ne:car en telle playe s'engẽdre peu de sanie, & à cause de son espesseur ne peut descẽdre par telle petite fente:mais si elle est grande, ou elle est aux costez de la teste, ou en la partie superieure. Que si elle est aux costez, elle est

trai

traictee auſſi de meſme cure que la premiere ſimple: ſauf que en la partie inferieure on met vne tente, afin que ſi aucune matiere eſtoit retenue en la feinte, elle peut eſtre purgee par le trou de la tente. Si en la partie ſuperieure, elle ne ſera pas couſue, ains là ſera faicte la curation de Galen, au ſixieſme de la therapeutique, qui dict: Les fra-ctures ſimples qui paruiennent iuſques au Diploë (qui eſt le milieu d'entre les deux tables du crane) ont beſoin des rugines eſtroictes maintenant dictes. Or il faut qu'il y en ait pluſieurs quant au nombre, mais ineſgaux en grandeur, à ce qu'on n'ait faute du plus neceſſaire à la be-ſongne. Puis ayant denué l'os malade, comme il eſt de couſtume, vſer pour le premier du plus large, & pour le ſecond du plus eſtroit apres celuy-là: & ainſi conſequem-ment des autres, iuſques au plus eſtroit de tous & de ce-luy-là il conuient vſer au diploë meſme. Puis (ſi la dou-leur ne requiert autre choſe) il faut curer par medicamés ſecs, dez-incontinent, & iuſques à la fin, leſquels ſont nommez Cephaliques (deſquels à la fin du chapitre ſera parlé) auec leurs meiches & exciccatoires, & autres reme-des opportuns. Mais pourquoy ceſte playe eſt couſue? Pource qu'eſtant au milieu de la teſte, ne ſe peut expur-ger d'elle meſme, & ſi la ſanie n'eſtoit inhibee, & deſſei-chee par meiches, & autres remedes, quelque matiere pourroit eſtre entretenue au milieu des tables, & là ſe pourrir, & engendrer pourriture aux os.

Ch. dern.

De la playe faicte par inciſion, auec fracture du crane ſans deperdition de ſubſtance penetrante iuſques à la ſuperficie interne.

TElle playe a ſquirles, ou non, ains eſt plaine, & eſ-gale. Si elle a ſquirles, qui puiſſent piquer la dure mere, eſtans les ſquirles, & aſperitez aplanies & eſgali-ſees auec vn lenticulaire, & autres inſtrumens: eſt guerie de meſme ſorte qu'a eſté dit immediatement. Et c'eſt ce que Galen diſoit conſequemment: De celles qui penetrét iuſques à la raye s'il y a ſeule fracture, c'eſt à dire, fante, & non pas caſſeure, il faut vſer des ſuſdites rugines. Et ce quant

Li. 6. ther. ch. dern.

nant à celles qui ſont au bregme c'eſt à dire,en la partie
ſuperieure. Car en celles qui ſont à coſté il ne s'eſt gueres
ſoucié des inſtrumens, mais qu'elles fuſſent couſues, &
mondifiees auec tentes. Ce qu'il a mõſtré à la fin du cha- «
pitre, en deux exemples : I'ay veu autresfois l'os parietal «
fracaſſé, & celuy qui vient apres, nommé du temple (au- «
quel ſe rencontre l'aſſemblage eſcalleux) auoir vne tres- «
grand' ſciſſure iuſques bien auant, laquelle nous ne tou- «
chaſmes aucunement, ains ayant couppé ſeulement de «
l'os parietal, gueriſmes l'homme de ſorte qu'il vit enco- «
res deſpuis beaucoup d'annees. Mais ſi nous euſſions de- «
laiſſé l'os parietal, par ce moyen la taye qui eſt deſſous fut «
pourrie, pluſtoſt que la fracture n'eut eu ſon pore, ou cal- «
. Galen donne la raiſon d'vne, & l'autre curatiõ, diſant: «
Car ſi des parties bleceees ne decouloit au dedans aucune «
liqueur, ce ſeroit choſe ſuperflue de couper l'os. Mainte- «
nant donc, par ce que au tempe (qui eſt à coſté) ne deſcen- «
doit liqueur des parties bleceees, & s'il deſcendoit, il eſtoit «
en lieu conuenable à s'expurger : à ceſte cauſe il n'eſtoit «
pas neceſſaire d'y faire inciſion par inſtrumẽs. Mais à l'os «
parietal, d'autant que la playe, n'eſtoit en lieu conuena-
ble à expurger les liqueurs (ains pluſtoſt à la retenir)
pourtant il fut neceſſaire de l'amplifier & par meiches, &
autres remedes opportuns empeſcher la liqueur, & celle
qui eſtoit engendree la retirer, & tarir : En l'autre exem- «
ple il fait de meſme ſorte. Car il craignit d'esbranler fort «
le cerueau, à cauſe de la durté de l'os temporal & que s'il «
faiſoit vn trou, le cerueau ne ſortit par la: outre-ce que, «
par les coutes ſortent pluſieurs nerfs d'importance.

De la playe auec contuſion, & petite fracture de l'os.

SI telle fracture eſt auec ſquirles poignantes, ſoyent aplanies d'vn lenticulaire, & autres inſtrumens. Puis apres (ſuppoſé le premier appareil cy-deuant dit ez enſeignemens) ſoit miſe par deſſus vne piece de drapeau delicat, ou de taffetas mollet, trempee en miel, & huille roſat la penſant auec la queuë de l'eſprouuette, aucunement

entre l'os, & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne soyent offencees de leur mouuement contre l'os. Et par dessus meiches delicates, trempees) au moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempee, à fin qu'elle empesche la sanie de couler en bas. Mais les anciẽs y mettoyent vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie: car les assistans qui n'estoient au second appareil, croyoiẽt qu'elle demeurast là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyent mis autres plumaceaux secs, ou vne piece d'esponge, qui esboiue la sanie: & par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, à fin qu'il n'enferme la sanie, & finalement estoupades baignees en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempee. Et soit bandé si delicatement, que le bandage retienne, & ne cõprime point. Or quand la playe sera bien mondifiee qu'on oste le premier drapeau, & qu'on y mette de la poudre capitale .. & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnee, soit close, & consolidee par poudre cicatrizatiue. En ceste operation il loüe assez Henric.

De la playe auec contusion, sans fraction du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenee dez le commencement, auec le commun appareil d'aubin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huille rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resolue par vin salé, & miel, ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion, & petite fracture.

Li. 6. ther. Cha. dern.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traictee comme la susdicte contusion. Car Galen ne faisant mention de ceste difference (laquelle il a nommee seulement siege, ou marque des choses qui ont frappé

frappé) taisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traictee comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellement resoluë, que ne fasse de la sanie, aumoins qui soit notable. Quant à Auicenne, il dit au troisiesme Canon, traitant du mal de teste aduenant d'vn coup, & du regime de celuy a qui est aduenu commotion de cerueau, que toute ton intention doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que pourras, & esloignez la matiere du lieu blessé, à fin qu'il ne s'aposteme. Et ce par euacuation, & retraction au contraire, par saignee, & clysteres piquans, & pillules coccies. Aussi soit emplastré le lieu dez le commencement auec choses confortatiues: comme sont les emplastres qu'on fait de l'eau, ou suc de myrrhe de saule, vierge à berger, ou d'huilles myrtin, de lys, & rosat, & de la poudre de rose, de fleur de grenadier, de cypres roseau aromatique, lentilles, camomille, melilot, bol armenien, alun, myrrhe, encens, & coings confits en vin. Et donne à boire du stœchas, auec de l'eau, ou hydromel. Car auec cela ils sont deliurez, comme il dit. Et quant à raison du coup, il sort de sang du cerueau, il faut que tu abbreuues le patient de ceruelles de geline rosties, auec eau de grenades. Theodore fait pour cela vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel, mastic, encens & cribleure de son, cuits en vin, qui me plait pour la fin. Et en ceste fracture peuuent conuenablement estre ordonnees les portions: car comme petites, nature les peut reparer, ou de soy, ou aidee auec peu de secours.

Fen.1.tr.2. Chap.26.

Li 2.ch.4.

De la contusion, auec grande fracture.

SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Ce que Galen a prouué au sixiesme, & Auicenne au quatriesme, par trois raisons. Il faut faire par ouuerture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut preseruer la teste d'apostemation, & decoulement de matiere (qui est la principale intention en toutes fractures concassees) d'autant que sa figure y

Cha dern. Fe.5.tr.3. Chap.1.
I.

II. eſt inepte, comme il eſt deſduit là meſme. Doncques, &c.
D'auantage, ſi ce que ſemble moins eſtre, eſt, & ce que plus. Or il ſemble moins neceſſaire, de faire ouuerture au bras, & autres os, pour en retirer les liqueurs qu'à la teſte, & neantmoins il eſt quelquesfois neceſſaire. Doncques il
III. eſt plus neceſſaire en la teſte, à raiſon du cerueau. Item, ſi quelque choſe la pouuoit excuſer, ce ſeroyent les medicamens. Mais ils ne peuuent rien ſans bandage, comme il dit, & c'eſt vn mot notable. Parquoy il eſt neceſſaire ez grãdes contuſions de deſcouurir, & eſlargir quelque portion de la fracture, à fin que nous puiſſions nettoyer, & lauer la taye de ſes liqueurs. Donques ne ſoyent pas ouys les propos des ſectateurs de Theodore & de Portes, qui ſe vantent de guerir toute fracture de teſte auec leurs pumens, ou clerez, & bruuages, ſans operation manuelle, & eſleuation des os. Car bien qu'il ſoit poſſible des petites, comme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grandes. Et la raiſon du Conciliateur ne vaut rien que les medicamens forts puiſſent releuer du profond, & mettre dehors. Car telles ſont ſuſpectes, d'autant que pour leur trop grand forteur peuuent induire apoſteme, principalement à ceux qui ſont diſpoſez, comme ſont le plus ſouuent nos corps, ainſi que Dyn eſcrit ſur le quatrieſme d'Auicenne. Ne celle d'Henric, qu'ils puiſſent guerir toutes playes ſans notable ſanie. Car il eſt force qu'aux grãdes contuſions aduienne notable ſanie, au quatrieſme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguent de nature puiſſante. Car cela eſt eſtendu de peu de matiere : mais quand elle eſt copieuſe, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme ſous la quatrieſme coſte, ainſi que ſera dit cy-apres. Et ie ſuis plus esbahy, quand ils diſent que leur breuuage ne vaut rien paſſé le quatrieſme iour. Ie penſois qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe eſt aſſeuree de fluxion, douleur, & apoſteme. Et ils ne diſent pas, que c'eſt qu'il faudroit faire, ſi leur breuuage n'y profitoit. Ie croy qu'ils feroyent, comme il eſt dit au cinquieſme de la Therapeutique, du mauuais nautonnier, lequel par ſa nõchalance perdant le nauire, en apres baille vn ais à chaſcun des nauigueurs, à fin qu'il ſe ſauue par là, s'il peut. Il eſt donc neceſſaire d'en venir à la Chirurgie des fractures du

Diffe. 188.

Fe. 5. tr. 3. ch. 1 cõ. 17

Chap. 5.

Do. 2. ch. 5. de ce traicté.

Chap. 15.

du crane, laquelle Galen met ainsi au sixiesme de la Therapeutique, sous certain epilogue. Si elle est auec quelque fissure (supplees grande) il faut retrancher ce qui est cassé, ou le pertuisant en cercle premierement auec des tarieres, puis vsant ainsi des cyseaux, ou auec rugines caues (qu'on nomme Gouges) soudain dez le commencement. Mais d'autant que les briefs discours ne suffisent pas ez practiques, en commentant l'epilogue de Galen, ie feray deux choses : Premierement ie mettray en auant huict enseignemens, fort vtiles à ceste operation. Puis ie mettray l'operation accordee par Galen, Halyabbas Paul, & Auicenne. Le premier enseignement est, que l'operatiõ ne soit exercee en celuy duquel la vertu est debile. (Car selon Galen au second des Aphorismes) où il y a indigence, ne faut pas trauailler. Le second, qu'auant toutes les choses on mette en auant, & proteste du danger, à fin que l'on euite le propos des lourdaus, au quatriesme Canon d'Auicenne. Le troisiesme, qu'en l'operation il s'esloigne des commissures tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute, & lesion de la dure mere, comme a esté dit en l'anatomie. Le quatriesme, qu'il se garde de la Lune pleine: car durant icelle le cerueau s'augmente, & approche du crane, au troisiesme des iours critiques. Le cinquiesme, que la dilatation soit faicte au lieu plus declin. Car tel est plus propre à l'expurgation, au 13. de la Therapeutique. Le sixiesme, qu'en dilatãt, on ne suiue les fentes iusques à la fin: car selon Galen, il suffit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgee. Le septiesme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son extraction, soit trempé d'huille rosat, à ce qu'il soit tellement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le huictiesme, que le plustost que tu pourras te depesches de l'operation, mesmement quand les tayes sont pressees, ou picquees: car à tels maux s'ensuiuent promptement apostemes, & mauuais accidens. Et quand la matiere descend d'enhaut, n'attens pas en Esté le septiesme iour, n'en Hyuer le quatorziesme : car apres on soubçonne telle impression estre faicte aux tayes, que l'operation n'y vaudroit rien.

Consequemment ie trouue l'operation accordee par Auicenne au quatriesme: Comment (dit-il) ceste curation

[Marginalia: *Cha. dern.* — I. — *Aph. 15.* — II. — III. — IV. — V. — VI. — *Li 6. ther. chap. 6.* — VII. — VIII. — *Fe. 5. tr. 1. Chap. 1.*]

» est faicte, nous en dirons ce que les premiers ont dit. Il
» disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du blecé, &
» qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupantes en forme d
Tr.2.ch.1. croix (ou de la figure du chiffre 7. comme dict Lanfranc
& faut que l'vne des deux soit le tail du coup. Puis il fau
» escorcher les coins, & que soit descouuert tout l'os cassé
» auquel doit estre faicte l'excauation. Et si de là suruien
» flux de sang, lors il faut remplir la playe de drapeau
» moüillez en eau, & vinaigre (ou auec aulbin d'œuf.) E
» s'il n'y aduient flux, soit remplie de drapeau sec delié. Puis
» mets par dessus vn plumaceau trempé en vin, & huille, &
» y soit employé le bandage qui conuient à cela: tellemen
» que quand on viendra au matin, s'il n'est suruenu aucun
» des mauuais accidens, lors commence à cauer l'os rompu
» Et c'est, qu'il faut que tu fasses assoir le malade comme il
» appartient. Puis boucher ses oreilles auec laine, ou coton
» à ce qu'il ne soit offencé du bruit des coups, & deffais le
» bandage de la playe, oste le drapeau d'icelle, & la nettoye.
» Et apres, commande à deux seruiteurs, qu'ils tiennent
» auec drapeaux deliez les coins escorchez. (Ou si on les
» perce auec du fil, vn seul le pourra faire.) Et adõc si l'os est
» foible, & ne tient gueres, separe-le auec cyseaux, ou ru-
» gines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper auec
» le marteau, que ce soit doucement. Mais si l'os est fort, il
» le faudra percer auec des tarieres, y faisans plusieurs trous,
» l'vn pres de l'autre du large d'vne esprouuette, selon que
» tu voudras reietter de l'os. Puis auec incisoires, separe
d'vn trou à l'autre, iusques à tant que l'os soit separé. Et
adonc releue-le d'vn eleuatoire, & tire-le hors auec les
doigts, ou auec des petites tenailles. En apres tu planteras
du lenticulaire, auec le marteau, toutes les squirles, & as-
peritez, & la playe de la chair, & de l'os soit traictee, ainsi
qu'il a esté dit de la fracture auec deperdition d'os.

De la correction des accidens.

S'il aduenoit aposteme (qui le plus souuent aduient,
par la compression, & piqueure de l'os, des tentes, &

du

du bandage, ou à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste toy d'éleuer, & separer les causes. Et dessobe la matiere par saignee, & autres euacuations : & appaise le lieu auec huille rosat chaud : ou auec eau chaude en laquelle aye bouilly guimauue, fenugrec, semence de lyn camomille, & semblables. Et l'emplastre de mauues est fort loué en cela. Si ez tayes aduient noirceur, de la nature des medicaments qui la peuuet rendre telle nous la curerons en meslant le triple du miel à l'huille rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais si la noirceur est aduenue d'elle mesme, & est paruenue iusques à l'œil, auec autres mauuais signes, lors il ne faut esperer de la santé du malade car telle noirceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ainsi que dit Paul. De la chair superfluë, & des autres accidents, il a esté dit au propos commun.

Li.6 ch.9.

Des medicaments capuaux.

LEs medicaments de la playe de la teste, depuis le cõmencement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'apostеme, doiuent estre mitigatifs comme est la mixtion de trois parties l'huille rosat, & vne de miel. Ce neantmoins le veillard du sixiesme de la Therapeutq. y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est facheuse, pour mieux nettoyer, il y doit auoir au contraire, trois parties de miel, & vne d'huille rosat. Apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, le medicament doit estre excicatif sans mordication, comme est la poudre capitale, qui est faicte selon Galen, de iris illirique, farine d'ers, manne (c'est l'encens menu) aristolochie, & escorce de la racine du panax. Brun y adiousté de la mixte, sarcocolle, & sang dragon: & Lanfranc, auec Guillaume, des grains, de myrre, & noix de cypres. L'emplastre capital de Betoine, qu'on met par dessus, est ainsi faict, selon Henric.

Chap. dernier.

Li.6. Therap. chap. dernier.

Li.1 ch.17.

Tr.2.ch.1.

Li.1. ch 1.

PR. ius de betoyne, plantain, & ache qui soyent coulez, de chascun vne liure: resine & cire neufue de chascun vn quarteron: therebintine vne liure. Les premiers soient cuits, iusques à la consumption des sucs, finalement y soit adioustée la therebintine, & en soit faict emplastre.

L'emplaſtre de Centaurée, duquel i'vſe volontiers ez playes de la teſte, eſt ainſi faict.

PR. de la petite centaurée, ſix pognées, ſoyent trempées en vin blanc durant vne nuict, puis ſoyent cuittes iuſques à la conſomption de la moitié : puis ſoit coulé, & la coulature boüilie tant que vienne à l'eſpeſſeur du miel, de laquelle tu prendras trois onces: du laict de femme deux onces: de la therebintine, vne liure : cire neufue, vn quarteron: reſine, demy quarteron: encens, maſtic, gõme arabique, de chaſcun vne once, ſoit fait emplaſtre. Le breuuage pour les playes qui ſont en la teſte, a eſté dict aux enſeignemens de ce chapitre.

Des inſtruments auec leſquels eſt faicte l'operation.

LEs inſtrumens capitaux ſont ſix: & de chaſque ſorte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyé. Premierement y a des trepans, qui ſont à faire des trous pour eſleuer les os: & ſont de diuerſes manieres. Galen les faict à mode de tariere, auec vn certain entour ou chaperon, vn peu eminent ſur l'aiguë poincte de la tariere: affin qu'en pertuiſant il ne chee ſur la dure mere: Les Pariſiens pour euiter la multitude des ſortes, qui doiuent eſtre ſelon l'eſpeſſeur de l'os, en lieu de la dicte eminence, font des tarieres percees ſur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changent par les trous, les accommodent à toute eſpeſſeur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui eſt large l'empeſche de choir dedans contre la volonté. Secondement il y a des ſeparations, à ſeparer d'vn pertuis à l'autre: & ſont de deux ſortes. La premiere eſt Françoiſe. La ſeconde eſt des Bolognois, courbe, & de ſa queuë on peut faire vne eleuatoire. Tiercement, il a des eleuatoires, pour eſleuer les os trepanez, & ſeparez. Quatrieſmement ſont les rugines, à dilater les fentes : & ſont de la forme des rugines des menuſiers. Cinquieſmement il à des lenticulaires. C'eſt vn inſtrument fort loüé de Galen, d'autant qu'il aplane, & ſepare les apretez qui doiuent eſtre ſeparees; & ce auec aſſeurãce, à raiſon d'vne emi-

I. Li. 6. thera ch 6. — *II.* — *III.* — *IIII.* — *V. Liu. 1. therap. 2. cha. 6.*

minence en forme de lentille,qu'il a pour teste,& est en forme de tranche pleume, auec vne lentille à sa poincte. VI.
Sixiesmement est le marteau, à frapper le lenticulaire par derriere. Il doit estre de plomb:afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus sourd.

SECOND CHAPITRE.

Des playes du visage, & de ses parties.

Les playes du visage, quant à la totalité, outre les intentions communes, n'ont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté, & d'honneur, elles soyent si sagement traictees, que les vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les coudre auec pieces de drapeau, comme dit est, qu'il soit faict. Mais ou il ne sera possible, & que la partie sera charnuë ferme, & non mobile, soit cousuë suffisamment auec du fil d'vne cousture à poinct separez. Et où la partie seroit mobile, soit cousue auec des aiguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousuë de la cousture des peletiers. Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue, qu'elle y soit faicte. Albucasis ordonne, que les playes du nez, des oreilles, & des leures, quand elles sont sanglantes, & recentes, ou renouuellees auec lancette ou rasoir, soyent cousues de la cousture qui sera dicte au ventre: mais d'autant que le visage participant aucunement auec la teste en rondeur, & figure de boule, à defaut de telle ligature, outre ce que le coucher la relasche, il est force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est, que ceux qui sont blessez au visage, ayent en la teste vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien, & fermement liee à la teste, à laquelle toutes les bandes soyent cousuës. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelquesfois on y mette des drapeaux doubles, & triples, affin qu'ils soyent mieux appliquez, & aisement ostez. Quant à ses particules, elle à de propre ce qui s'ensuit.

Li 2. ch 84

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bien-venu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppilation des nerfs optiques, & cataractes Que diray ie donc quād elles seront en la substance de l'œil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de l'œil & de son action. Et si Galen au quatriesme des maladies, & simptomes, veit guery vn enfant piqué d'vn poinson, d'ou sortit incontinēt l'humeur aigue, ce fust des choses qui rarement aduiennent. & cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi Moyse, comme en se mocquant de Galen, dict que ça esté de ses merueilles) car les parties spermatiques ez enfans iournellement sont engendrees, ainsi que vous voyez.

Chap. 2. ♃ *Part. 24. Apho. 38.*

Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matiere ne flue en l'œil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en sorty du sang, soit traicté auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets dessus l'œil aubin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette.

Tr 2 cha. 48. ♃

Bien-venu en ce cas, loüe extremement les germes des œufs, battus, & broyez au mortier, en forme d'onguent, & appelle cette medecine, vertu donnee de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

SI quelque chose est entré dans l'œil, qui le blesse, & fasse douleur, & l'offence, soit cōme fumee, poussieres, pierrette, paille, ou areste, Iesus cōmāde de faire distiller souuēt en l'œil du laict de femme, ou de l'eau douce: Car cela le modifie, & en retire tout ce qui y est cheu Et s'il n'en sort, renuerse les paupieres. Et si tu le vois, enuelope vne esprouuette, ou ton doigt d'vn linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiēt trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille.

Tr. 3. cha. 37.

Du tarfe, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes, & coups.

IEsus y loüe l'instillation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aisle Et est tres-bon d'emplastrer l'œil auec mouëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se deffaict ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi, & de sel gemme: fomentant l'œil auec eau de decoction d'orge, & d'hysope sec. Et s'il ne s'en va prendre d eau claire en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge puluerisé& mets en l'œil. Et des choses qui profitent au tarfe est ce collyre:

Tr.c&.26.

PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain brusle, deux drachmes: corail, perles non percees, de chacun demye drachme: gomme Arabique, & tragacanthi, de chascun deux drachmes & demie: poiure trente deux grains, ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demie drachme. Qu'il en soit fait collyre, auec sang de gelines, & qu'on en vse auec du lait de fille.

Des playes des paupieres.

IL est commandé qu'elles soyent cousues auec aiguiles courbees. Et si on y faisoit cousture auec des cheuiles à cause du mouuement des paupieres, elle seroit plus assuree, specialement quand l'aire des poils est couppee. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilement se reünist. Et puis elle soit artificiellement, & ingenieusement bandee auec poudres, & drapeaux qui le soustiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelquefois est playé, quelquefois rompu, autrefois brisé & cassé. On traictera icy particulierement des playes, & taillades: d'autant qu'elles aduiennent plus souuent que les autres, toutefois pour la com-

munion

munion il sera aussi traicté des autres, comme de la teste a esté dict.

Du nez couppé.

Le nez quelquefois est couppé du tout : autrefois non du tout, ains adhere, & se tient auec la chair des leures. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reünion est impossible ez parties organiques, au troisiesme du Techni (& la cause a esté dicte aux iugements vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou que soit renouuelee en escarifiant) soit cousuë sagement, & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicte cy dessus, de la cousture auec le fil, en faisant tant de points que seront necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyent courbees en les chauffant au feu. Et qu'on mette ez narilles deux tentes rondes d'estouppe, ou des canons de plumes d'oye, affin que l'air, & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis qu'on y mette de la poudre, & qu'on y applique auec cela des plumaceaux de linge, faits conuenablement, vn de chasque costé, & vn autre par dessus, qui comprenent tout, baignez pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & puis pour les autres en vin blanc chaud. Et quand il sera de besoin soit pansé auec emplastre, ou onguent incarnatif, & consolidatif, & soit bandé ingenieusement.

Chap. 90.

Des bandages du nez.

Auic. li. 4. fe. 5 tr. 3. chap 3.

Lanf. tr. 4 do. 1. ch. 2.

Or du bandage de ceste partie, plusieurs ont debattu: car Albucasis, & Auicenne semblent le deffendre. Lanfranc, & Theodore (comme Henric se le fait accroire) cõmandent lier de deux ligatures : l'vne sous le nez, pour soustenir : l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier, & Guillaume lient d'vne bande couppee au milieu, par où le nez puisse passer à mode de cheuestre. Hẽric reprouue tout cela, & dit qu'il seroit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, difformera le nez : si elle est trop lache, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression au contournement, & mouuement desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle soit liee dessous, & non dessus. Quant à moy ie me soucie peu de ceste altercation: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnee certaine regle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun

fasse

Li.1.c.13.

ßſſe ſelon qu'il pourra trouuer mieux de ſon engin, pourueu ſeulement qu'en la teſte ſoit vne bonne coëffe, ou cappelline, à laquelle on couſe les bandes, & que en pouſant, & y mettant aſſez d'eſtouppes, & conuenables ſouſtenemens (comme Theodore le commande) on les accommode en la meilleur maniere qu'il ſera poſſible. à ce qu'on tienne les parties approchees, & les medicamens appliquez, il ſuffit. Si le nez eſtoit refroidy & alteré, Henric conſeille qu'il ſoit eſchauffé de la chaleur naturelle des poulets, iuſques à tant qu'il ſoit racouſtré. Et s'il ne peut eſtre rabillé, ſoit oſté: mais le plus tard qu'on pourra, à cauſe de la diffamation du peuple, puis le lieu ſoit guery, & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres ſoyent remuez deux fois le iour.

Li.1.ch 3.

Fracture du nez.

On eſpere que l'os du nez ſoit reſtauré dans dixhuict iours. Pour la fracture on adiouſte que le nez ſoit ſouſtenu par l'intromiſſion des doigts, ou de quelque baſton au dedans, & que par dehors il ſoit eſgaliſé de l'autre main. Puis qu'on y introduiſe des tentes conuenables, & aupres, & au deſſus on mette des plumaceaux, premierement trempez en aulbin d'œuf, & en apres ſoit panſé de dyachilon auquel on ait malaxé auec huille roſat, farine folle & poudre rouge. Qu'il ſoit accortement ſouſtenu, & bandé.

Briſemẽt du nez.

Quand auec fracture il y a attrition, ſoit curé comme les autres contuſions.

S'il y a ſeparation de cartilage, qu'elle ſoit agglutinee.

Des playes des oreilles, & des leures.

Elles n'ont rien de propre. Soyent couſues & bandees, & à la meilleur façon qu'il ſera poſſible traictez comme les autres membres charnus.

TROI

TROISIESME CHAPITRE.

Des playes du col, & du dox, & de leurs parties.

DEs playes du col, les vnes sont faites en la seule chair, les autres ez os des vertebres: les vnes ez ligaments des costez, les autres ez veines organiques, & les autres ez passages de la viande, & de l'haleine. Parquoy outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & auec cela quelques prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se faict d'vne bande longue à deux chefs: en mettant le milieu de la bande à la partie laquelle est opposee à la playe, enuironnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par dessous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyant, on les could là. Et s'il y a vne cappeline en teste, que l'on y couse la bande, afin que ladite cappeline la maintienne, & soustienne commodement, & aussi qu'elle l'empesce de descendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments, comme s'ensuit: Que la bande soit couppee des deux costez, & les deux bras, ou chefs d'enhaut passans dessoubs les aisseilles, soyent liez à la poictrine, & les autres deux du milieu, soyent liez par le milieu du col.

Li. 2 chap. 2. ex additions.

L. 2. chap.

On prognotique & iuge des playes du col, selon Rogier, que s'il y à nerf ou chorde blessee au col, il aduient rarement que de là en auant le col ayt libre mouuement. Il dit en outre, que si la playe vient à faire sortir la nuque, elle est iugee mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, comme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'vsage des parties. Mais si elle ne paruient à la Moëlle, combien qu'elle soit guerissable, il faut craindre (pour la lesion des nerfs qui naissent d'icelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouuement des membres ausquels ces nerfs sont deleguez, comme cy-apres sera dit de la fracture des vertrebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recurrents

ats, causent vn estonnement perpetuel. Et si elles par- *Tr.5.doix:*
ennent à vn certain nerf, qui passe pres des oreilles, on
ict, que l'homme n'engendrera iamais. Quant à l'inci-
on de quelque veine spermatique, c'est vne mocquerie,
ainsi que cy dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre
ce, les playes des grosses veines & arteres, sont peril-
leuses, d'autant que à raison de leur hemorragie, l'es-
prit, & la vie s'exhalent bien tost. D'auantage il a esté
dict, que les playes de l'œsophage & de la trachee artere
sont perilleuses, parce qu'elles font seruice immediate-
ment necessaire à la vie, & auec ce telles parties sont de
difficile consolidation: d'autant qu'elles sont les passages
de l'air, & de la viande.

Leur curation touchant à la playe de la chair, n'a rien
de propre. Soyent cousues & traictees auec pouldre, &
vin, & autres remedes. Quant aux nerfs & chordes soient
aussi cousues profondement, & traictees auec huille de
vers & emplastrees. Quant aux grosses veines & arteres, *Li 5. ther. chap. 5.*
soient cousues, & emplastrees de la poudre de Galen, &
poil de lieure, auec aulbin d'œuf. Et si cela ne vaut, les
chefs des veines soyent escorchez, & soyent liez comme
dessus nous auons dit en flux de sang. Quant aux passa-
ges de l'air & de la viande, soient cousus & traictez par
dehors auec de la poudre, & autres remedes, & qu'on
baille par dedans à licher aux malades, du Diatragacanth
ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque, qu'on arrou-
se la playe d huille rosat chaud: & qu'on mette par dessus
au commencement moyeu d'œuf, iusques à tant que la
douleur soit appaisee. Quand il aura fait sanie, soit mon-
difié, & incarné auec cest emplastre, qui est de Guillau-
me & de Lanfranc.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, de- *Li.2.ch.5. Tr.2.do.1. chap.3.*
my once: therebintine, trois drachmes: cire, & resine, de
chascun deux drachmes: encens, & mastic, de chascun
vne drachme: mirrhe, sarcocolle, mumie, de chascun demi
drachme: huille de mastic, trois drachmes, soit fait empla-
stre.

QVA

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

LEs playes de ces membres n'ont rien de propre, que la prognosticaiion, la ligature, & situation. Elles sont quelquefois faites en la chair, quelquefois ez os.

On iuge que les playes des espaules à cause des nerfs qui descendent aux bras sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Dauantage les playes du ply du coude sont à craindre, pour raison des grosses veines, qui font grande hemorragie. Outre ce les playes du coude, & de toutes ioinctures, sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamens: & pour la situation du lieu, d'autant qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiees parfaitement, & ainsi la matiere est enclose, retenue, & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quant à leur cure elle differe peu de la commune curation susdicte, sinon que la cousture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur, & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite d'vne bande à deux chefs, & que en mettant vne pelotte d'estouppes sous l'aisselle, on commence là mesme par le milieu de la bande, & en montant la bande sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liee: ou soit cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois reuolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicamens, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubans ou tissus à l'autre aisselle. Et aux playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poictrine auec vne seruiete, pēdant du col: sauf en la playe du coude: car en celle cy faut que le bras ait situation droicte, afin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenemens des doigts, & de toute la main, soient faites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

Bandage de l'espaule. ♃

Du remollissement des durtez qui restent apres la guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres d'auantage.

Tr.6. do 1. chap 1. & tr.7. do.1. chap.7.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ses parties.

DEs playes de la poictrine c'est grand' merueille, que nous en trouuons si peu traicté par Galen, Halyabbas, & Auicenne, mesmement quant aux membres contenans : car des contenus ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traicté apres ceux-là, nous les trouuons assez discordans. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume, & Lanfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne soyent aucunement estrainctes, & que le sang ne soit retenu au profond : ains qu'elles soyent tenues ouuertes auec des meiches, & tentes & mondifiees auec onguens, & emplastres, & lauemens attractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit retenue au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore, & Henric, veulent qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains soyent cousues si besoin est, & que pour conforter nature, on leur donne du clairé, auec les poudres qu'on a accoustumé donner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermees, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond ladicte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusans Galen, & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste cure, dirons quant est de present ce qu'appert euidemment, commençans de la substance de la chose composee.

Rog. liu 3. chap. 13. Rol. liu. 3. chap. 19. Brun, li. 1. chap. 4. Guil. liu 2 chap 11. Lanf tr. 2. do 1 ch. 5. Th. liu 2. chap 16.

Des playes de la poictrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes sont externes, & non penetrantes : les autres penetrent dans l'espace interieur. Et celles qui penetrent, quelquesfois sont simples, sans playe

Differences.

des membres contenus, quelquefois lesdits membres sont blessez, comme le cœur, poulmon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelquefois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelquefois beaucoup. Ce sont les differences, desquelles en telles playes on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdictes playes, suiuant ce qu'a esté dit ez propos communs sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme fleche trait, & espee.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche, & les narrilles du malade, ce qu'est monstré par vne chandelle allumee, ou par laine ou cotton, charpy, mis aupres de la playe: car la preuue auec vn intromissoire, ou sonde, n'est pas tant asseuree. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lieu sous la mammelle gauche. Les signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge, & escumeux: le malade s'eschauffe toussit & paslit: & le lieu est enuiron les costez. Ce que dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont, la respiration frequente & grande, toux resonnante, & doloreuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdain de viande auec rottement, rigueur poignante: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt, & suppure (iouxte le dire de Galen aux aphorismes. Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité, & pesanteur des costez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieure. Iamier adiouste à ceux-là, que l'haleine qui sort par la bouche, & par la playe, est d insupportable puanteur, & les drapeaux qu'on y met en sortent infects de sang caillé, & pourry.

Liu. 4. des lieux affli. chap 6.

Liu. 6. Aph. 20.

Iugemẽs. On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par deuant, à cause des veines, arteres, & nerfs de l'œsophage, de la trachee, & des ligamens du cœur, lesquelles parties gisent

là,

, auec ce que la lesion de la nucque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent, ne sont pas dangereuses. Les autres signes, & leurs causes, soyent recherchees au propos commun.

En la cure des playes de la poictrine, qui ne penetrent point, outre les intentions communes susdictes, on n'adiouste rien de propre, sinon la ligature, laquelle pour estre incarnatiue, est faicte auec vne bande longue & large, commençant du costé opposite de la playe, la menant en roulant ses deux chefs sur la playe en croix, puis la conduisant, & retournant tant de fois que ce soit assez. Et les chefs de la bande soyent cousus par deuant loing de la playe. Et (comme dit Henric) qu'on y attache des bandelettes, vne qui passe sur le bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retentiue des medicamens d'vne bande large, percee en l'vn des bouts, & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou, puis tournoyant la poictrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé, & auec les bouts de la bande fendue il lie en ladicte espaule. Et si se pouuoit faire (comme il dit) sans incision, en tournoyant la poictrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faicte auec vne bande taillee des deux costez, vne partie est liee en tournoyant la poictrine sous l autre aisselle, & l'autre en passant sur l'espaule, est reduite en croix pardeuant, & par derriere à l'autre aisselle.

Curatiõ. Bandages de la poictrine.

Li. 3. ch. 23 ex annot.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conste par les susdits signes, que nul des membres internes soit blessé, & que nulle matiere soit descendue au dedans, soyent traictees comme les autres, sans tente, auec emplastres, & onguens incarnatifs, estouppes baignees en vin, & ligature, & qu'on les pense rarement. Et par ce, Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mention d'icelles, d'autant qu'elles n'auoyent aucune diuersité des autres. Or qu'en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de reiecter par la playe quelque matiere assemblee: mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles playes. Doncques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eut quelque

matiere, toutesfois en petite quantité, nature la resout, & euacue. Et qu'on ne doute point par où : car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Galen au septiesme des aphorismes. Et si tu luy veux aider auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'imposition de tente, procederoient les nuisances que disent les autres (quant à la debilitation, & à l'alteration de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en l'esquinance, quand on couppe l'vuule, au dixiesme traicté.

Cõmēt. 54

Li. 1. ch. 13.

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blessees les parties internes, s'il n'y est descendu aucune matiere, elles soyent traictees de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicamens visqueux, & gluants. Et c'est ce qui est dit au cinquiesme de la Therapeutique. Il faut essayer de

Chap. 5.

» seicher par tous moyens de medicamens appliquez au
» dehors, & par ceux qu'õ boit auec de l'eau, & du vin sub-
» til. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez
» Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel
» nous vsons tousiours à la confortation de la poictrine,
» qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatragacanth, ou Diasymphytõ. & par la cassie, ce qu'on
» met par dehors : comme seroyent embrocations auec du
» vin, ou emplastres dessicatifs : quel est l'huille rosat, & de
» coingts en Esté, & en Hyuer, le nardyn, & l'emplastre qui
» est fait de calcytis, duquel il a dit au premier Catageni,
» c'est à dire, de la composition selon les genres. Ie croy que
» ce soit le Diapalma. Dont aussi parlant des vlceres inter-
» nes au 4. de la Therapeutique chapitre penultiesme, il dit.
La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les alimens, & les medicamens tres-vsitez à l'animal, fuyr, & euiter les contraires: Comme le verd de gris,

Chap. 6.

» la cadmie, & le pompholyx (qui est tutie) litarge, careuse,
» & semblables. Car il est dit au troisiesme des tempera-
» mens, & des simples medicamens, que ceux-cy, combien
» qu'ils consolident les membres externes, neantmoins ir-
» ritent, & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes,

andes, si nous voulons cicatrizer, ou agglutiner, qui
yent austeres, & visqueuses, & sans mordication. Com-
e sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades,
rre seellee, sumach, roses, & acacie. Et il les faut bailler
uec quelque decoction d'astringeans, comme de coings,
u d'extremitez de ronce, ou de vigne, ou de myrthe, ou
e quelque vin austere, pourueu seulement que ce ne
oit le temps du phlegmon, meslant encor du tragacan-
ne, & de la gomme, qui est gomme arabique. Mais si nous
oulons expurger, nous donnerons des mediocres ab-
ersifs, à quoy le meilleur de tous est le miel cuit. Et ge-
eralement auec tous tels medicamens, il faut mesler du
niel. Car le miel est instrument de leur distribution, &
t est comme vn vehicule, ou chariot qui porte viste,
uec ce qu'il ne nuit pas aux vlceres. De par dehors on ne
eut appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la
onfortation des membres internes. Nonobstant Ro- *Li. 3. ch. 25*
and, & Theodore, lequel aussi reprenant Roland (parce *Li. 2. ch. 17*
qu'il s'est vanté d'auoir guery par dehors auec poudre
ouge, vne partie du poulmon tranchee) affirme auoir
eu cela mesme.

Mais si ez playes penetrantes, tu cognois par les signes
susdits, qu'aucune matiere soit descendue au dedans, ne
tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillaume a con- *Li. 2. ch. 12*
seillé) toute ton intention soit à dilater la playe, à fin que
le sang, ou la sanie engendree au dedans, puisse manifeste-
ment, & librement sortir, par la playe, auec vne tente bien
faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans, &
liee auec du fil, à fin que si elle tomboit, en peut estre re-
tiree, & trempee en huille chaud. Et puis Rogier cõman- *Li. 3. ch. 23*
de, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, r'amenant
la matiere çà & là, & la retirant par la playe. Ou selon Ia-
mier, que par trois, ou quatre iours on fasse iniection dãs
la poictrine, auec vn clystere, ou syringue, de certaine quã
tité de vin, ou de melicrat: & en roulant le corps deçà, &
delà, la liqueur en soit retiree, considerant sa quantité, &
qualité. Et quand tu y en trouueras moins que n'y en as
mis, & qu'elle sortira nette, & claire, ainsi qu'elle y est en-
tree cesse & consolide, tenant tousiours du cotton vieux
(cõme dit Albucasis) en l'orifice de la playe, à fin qu'il suc-

ce les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucas.) si la playe a passé trois iours, & qu'il ne soit aduenu spasme au malade, ne mauuais trẽblement de cœur, ne contrainte d'haleine, & tu vois ses dispositions bõnes, sçaches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pẽse le donc depuis de sa curatiõ, en amoindrissant le cotton, ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation, & iniection, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traicte la playe (selõ Guillaume) en diminuant le tente, & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: mirrhe, encens, sarcocolle, de chacun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chacun autant qu'il suffise à espaissir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuages faits de centauree, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, pilloselle, sommitez de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garence, regalice, autant d'vn que d'autre, soyent cuits en vin & miel, & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestee par tẽtes moüillees d'huille rosat, ne par autre chose, ou si le malade n'a peu endurer le lauement, & l'expulsion de la matiere, & qu'il ait pesanteur, enfleure, & eminence au costé, & autres signes signifians que la matiere est assemblee sur la reflexion du diaphragme: s'il est fort, & le veut, adonc Guillaume conseille que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir, en la partie inferieure, declinant du costé malade vers l'espine (en s'esloignant d'icelle, du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquiesme, & quatriesme coste, ou entre la quatriesme, & troisiesme. Mais d'autant que le diaphragme se reflesch it là où il attouche l'espine, & les costes, iusques à la troisiesme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'issue de la matiere, & faire accroire au Medecin qu'il n'a pas assez penetré auec le rasoir, pource il vaut mieux que se face entre la quatriesme, & cinquies. qu'entre la troisiesme,

Li.2.c.12.

me,

ne, & quatriesme. L'incision faite, qu'on y procede, en mettant vne tente iusques au profond, trempée en huile rosat chaud, & ce iusques à tant qu'il commence à rendre sanie. Et sois aduisé d'estre sage & court à l'heure du panser, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grand quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel rosat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin: & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec siryngue. Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur la playe, de sorte que ladicte decoction en sorte. Puis y soit mise vne tente teincte de miel rosat, & par dessus le susdit mondificatif. Et dés ceste heure là qu'on laisse ferme & guerir la vieille playe. Or que ceste cure soit artificielle, il est proué par Galé au cinquiesme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn aposteme empyrique dans la poictrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrancher l'os de la coste pourry. Nous auons doncques accoustumé (dit il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau miellée par la playe, leur commandant quelquefois de souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien souuent de se mouuoir paisiblement: & quelquefois en retirãt ce que reste du melicrat au dedãs, auec vn pyulque, c'est a dire instrument à tirer le pus. Cela fait, apres que nous asseurons que tout le pus, & les liqueurs de l'vlcere sont lauées, incontinẽt nous y iectõs des medicaments. Et adonc (suppléez, quand il sera cõuenablement mondifié) nous cesserons, & le clorrons. On preuue cela mesme par Auicenne au troisiesme canon, disant ainsi de l'empyeme. Quant tu estimeras, qu'en la pleuresie y à beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mondifiée en quarante iours, n'en moins, ains faict choir le malade en phantasie, l'ors il est necessaire de faire cauterization, auec vn cautere menu, duquel la poictrine soit percée à l'endroit de la sanie: affin que la matiere soit desseichée, & soit de peu à peu retirée, & lauée auec eau miellée, & soit aidée à l'extraction en dehors, &

Cap. 8.

Fen 10. tr. 5 chap. 6.

quand elle sera mondifiée, paruiendra à consolidation. Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition Royalle, tient ceste incision & cauterization auec le fer, pour doubteuse, & suspecte en telles emissions pleuretiques: parce que le patient (comme il dict) n'est pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'vn bon prognostic, & de grande requisition, comme il à esté souuent dict en telles choses. Il baille vne façon de cauterizer auec la racine d'aristolochie longue, & huille, fort ardents: laquelle ie n'ay pas accoustumé: toutesfois cela est dict probablement. Et si (comme dict Albucasis) il à excuse de guerir tel vlcere, lors saches que fistule y est ia faicte, de laquelle nous dirons cy dessoubs.

Tr.4.do.2 ch.5.

SIXIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ses parties.

COmme au ventre y à doubles parties, sçauoir est contenantes & contenues, ainsi qu il à esté declaré en l'anatomie, aussi ses playes sont quelquefois en la partie contenante, quelquesfois ez contenuës. Donques les playes du ventre sont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedans: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois sont telles que rien ne sort des membres interieurs: quelquefois, il en sort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faictes ez membres contenus, quelquefois sont faictes en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'estomach & ainsi consequemment. Voila les differences, desquelles sont prins les iugements, & les curations.

Causes. Les causes de ces playés, sont de mesme celles des autres: espee, lance, flesche, & tout ce que peut tailler & percer.

Signes. Il est signifié que la playe du ventre ne penette point par la veuë, & par l'esprouuette, & quand de là il ne sort rien. Et il est signifié, qu'elle penetre, quand l'esprou-

uette

mettre y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou quelque autre membre en sort. Signe que la coëffe soit dehors, & alteree, est qu'on void la substance graisseuse, & remplie de veines, & qu'on la voit liuide, & noire. Signe que les boyaux sont blecez est que la fiente en sort. Le signe que ce sont, les grailles, ou les gros, est prins du lieu: car sur le nombril sont les grailes: dessoubs, les gros. Signe que l'estomach soit blecé, est qu'il en sort du chyle, & que le lieu est de pardeuant. Signe que le foye soit blecé, est l'yssuë du sang, & le costé droict. Signe que c'est la ratte, yssuë de lye, & le costé gauche. Signe des rougnons, l'yssuë du sang aygueus, & leur endroict.

Il est iugé par Galen au sixiesme de la therapeutique, que les playes sont plus dangereuses, & difficiles, comme aussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les costez, d'autant que ces parties là à raison des muscles sont plus traictables, & reiectent ou laissent choir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge aussi, que si bien tost il n'y à secours à les reduire, les boyaux s'enflent, & remplissent de vent pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement reduicts. Aussi on iuge, suiuant Hipocras au sixiesme des aphorismes, que si on ne preuoit bien tost, à la coëffe, qui sort, elle s'altere, & corrompt incontinent, & à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnué, & alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le plus souuent, selon Galen au commentaire. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixiesme de la Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide est totalemét incurable, pour la multitude, & grádeur de ses vaisseaux, auec la minceté, & neruosité de ses tuniques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure, & plus pres du foye que les autres.

iugemés. *Chap. 4.*

Aph. 58.

Chap. 4.

D'auantage on peut entreprendre de guerir les parties basses de lestomach, d'autát qu'elles sót charnuës, & parce que le medicamét peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades: & auec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres iugements, & leurs causes, ont esté dictes cy dessus au propos commun.

Curation

Quant à la curation: les playes du ventre qui ne pen[etrent] dedans, n'ont rien de propre sinō la ligature des[sus] dicte en la poictrine. Car elles sont traictees comme pl[a]yes charnuës, auec cousture s'elles en ont besoin, & a[u]tres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par l[es]quelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y à en auc[un] de blecé, sont pensees de mesme sorte, sinon qu'elles o[nt] vne cousture propre, laquelle est de diuers diuerseme[nt] ordonnee.

De la cousture du vẽtre. Li. 6. Therap. ch. 4.

Quelques vns (comme Galen) commandent de les co[u]dre tellement, que siphac s'vnisse auec mirac: car de so[y] sans chair, estāt exangue, & nerueux, il ne peut conuen[a]blement estre consolidé, que plus est, il en suyuroit r[u]pture, pour la laschetté de la chair du mirac.

I

La cousture est ainsi faicte: Que au premier poin[ct] l'aiguille entrant par vne leure, ne touche pas au sipha[c] puis de par dedans poignant l'autre leure, qu'il la perc[e] auec tout le mirac, & soit faict vn nœud sur la play[e]. Au poinct ensuyuāt l'aiguille entrant par vne leure, per[ce] tout le mirac, & le siphac, & r'entrant par l'autre leur[e] laisse le siphac, & perce le mirac, & soit noué exterieur[e]ment. Que l'on ne procede ainsi par les autres poin[cts] tant que tout soit suffisamment cousu.

II. Li. 6. Therap cha. 4 Li 2. c. 78.

Galen assigne vn'autre façon, & Albucasis la reçoi[t]. C'est la cõmune façon & la plus legiere, mais non pas [la] plus seure. On faict ainsi: Tous les quatre bords des de[ux] leures soyēt cousus ensemble, auec vn point & vn nœu[d] & qu'on y fasse tant de points que seront necessaires.

III. Là mesmes.

Albucasis met la troisiesme façon, poignant auec d[eux] aiguilles comme dict est, & y laissant les aiguilles, tour[] noyant le fil par dessus, ainsi que font les femmes en leu[rs] manches: suiuant ce qu'à esté dict auparauant de la cou[]sture, au propos commun, auquel il faut recourir pou[r] ceste cy.

IIII. Tr. 2. do. 1. Chap. 7.

La quatriesme façon est de Lanfranc, & Henric l'a ac[]ceptee. C'est, que l'on fiche vne esguille auec du fil, à vn[e] leure de par dehors, & qu'ō perce tout le mirac, & sipha[c]. Puis de par dedās en l'autre leure, tirāt au dehors, soyen[t] aussi percez le siphac, & mirac. En apres laissant espac[e] d'vn petit doigt despuis le premier point, feras le secon[d]

point de la mesme aiguille, auec le mesme fil, non coupé ne noüé, en ceste sorte : en la leure qui a esté dernierement percee, l'aiguille soit fichee par dehors au dedans: puis en l'autre leure soit fichee du dedans au dehors: comprenant tousiours les siphac, & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu troueras le bout du fil, que tu as auparauant laissé dehors. Lors soyent liés ensemble les deux chefs du fil, faisant en deux points vn seul nœud à costé. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les leures de la playe, ains paroistra seulement aux costez. La cousture estant faite, qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy conuenable, & la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont blessees, & ne sortent point, si ladicte playe est suffisante ou, si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiee auec instrument propre, qui sera dict cy apres, soyent attirees dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture, & qu'elle leur profite comme au fonds de l'estomach, & aux gros boyaux, soyent cousues de la cousture des peletiers & non auec testes de formis, laquelle ont dit quelques experimenteurs, comme tesmoigne Albucasis : car elle est fascheuse & mutile, ainsi qu'il appert de fait. Quelquesvns (comme Rogier, Iamier, & Theodore) mettent dans le boyau, vne canule de sureau, pour garder que la fiante ne pourrisse la cousture.

Li. 2. c. 87. Ro. li. 3. ch. 29. Th. liu. 2. ch 89.

Les autres, ainsi que Guillaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, ou vne portion de trachee artere, comme disent les quatre maistres : ce qui me semble raisonnable. Car nature attentiue à l'expulsion des choses estrangeres, reiecte, & oste ces choses là de la cousture: & ainsi perit la fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur, à mon iugement, que le boyau estant cousu, comme dit est, & nettoyé de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture de la poudre conseruatiue des coustures, & que la partie soit reduitte dans le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Gu. Li. 1 c. 15.

Si la coëffe est sortie, & elle est noircie, & corrompue les parties noircies, comme dit Galen, soient comprises d'vn lien, & soit retranchee la portiõ qui est apres le lien,

Li 6. ther. ch. 4.

an

au fin bout de la cousture du ventre : en laissant dehors les chefs du lien, & du fil de la susdicte cousture des boyaux, afin qu'ils puissent sortir de la playe ayant suppuré.

La cousture, ou la ligature estant faite en la coëffe, soit reduitte dans le ventre, comme il sera dict.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dit est) cousue, & ne soit aucunement tenue ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commande Iamier & Rogier: & en ce Lanfranc les a ensuiuy. La raison est : parce que rien n'offence plus les parties internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accident de douleur, & tranchees de boyaux : dequoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir.

Rog. li. 3. chap 29. Lanf tr. 2. do. 1. ch 7.

Et auec ce la playe ouuerte (laquelle necessairement a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellement, ce qui est nuisant & dangereux. Telles choses doiuent estre ordonees par dehors.

Par dedans qu'on luy donne de rhuë, dit Auicenne, de la centauree, & terre seellee, & les choses dictes ez playes des membres internes de la poictrine : car elles conuiennent aussi à celles-cy.

Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 7.

Et la queue de cheual, selon Galen au sixiesme des simples medicamens, est fort recommandee de quelques vns, aux playes des boyaux & de la vescie.

Chap. 151

Et les clysteres de vin aspre noir tiede, principalement s'ils sont du tout percez iusques à la cauité interne, sont recommandez en ce cas de Galen au sixieme de la ther.

La diette, ou maniere de viure, soit (au moins durant 7. iours) mince, & telle que n'engendre fiante, ne superfluitez putrefactiues, ains qui consolident. Et à ce loüent les quatre maistres & bien ceste menestre.

Chap. 4.

PR. du son de froment: qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude, & si elle estoit de pluye seroit meilleur: puis soit coulé: & qu'on y mette de l'amydon, gomme, dragacanthi, & arabique, sang dragon, grande consoulde, & poils de lieure. Qu'on en donne tous les iours trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut donner du brouet de poules cuictes à se mettre en pieces. Et si on y met-

mettoit du dragacanthi, & gomme Arabique, qui n'irritent point la saueur, seroit tres-bon. Guillaume loüe grandement en ce cas l'eau de la decoction d'encens, & de mastic.

En la playe du ventre penetrante, de la quelle tombent les boyeaux ou autres parties nõ blecees ou blecees (mais confusës ou liees, comme dit est) Galen & Auicenne ont quatre intentions. La premiere est, de remettre en son propre lieu ce qui tombe : la seconde coudre la playe : la troisiesme, appliquer le medicament : & consequemment la quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne, ne souffre tumeur ne douleur. La premiere est accomplie, si la playe est assez grande qu'on introduise les boyaux en pressant doucement auec les mains, ou en secoüant le malade le haussant par les bras & par les pieds, & ainsi (comme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont enflez, ou que la playe est petite. N'est il pas adonc (dict Galen) necessaire en cecy l'vn des deux : ou vuider la ventosité, ou faire plus grande la playe ? Le premier est meilleur, comme ie pense, s'il est possible d'en estre fortuné. Et comment en sera quelqu'vn fortuné ? Aneantissant la cause de la ventosité. Et qui est elle ? La froideur de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que cependant on apreste du vin aspre chaud : car il eschauffe plus que l'eau, & donne force aux intestins. Quelques vns, comme Rogier & Theodore, fendent des cochons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux : & le font tant de fois, que les boyaux soient eschauffez, & desenflez, & qu'ils puissent rentrer, Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn bain, & qu'il soit secoux : ou que les boyaux soyent engraissez d'huille violat, ou d'oingt de porc chaud, comme dit Iamier, & ainsi r'entreront les boyaux. Or si vsant de tout cela, encor le boyau demeure enflé. Galen, & tous commandent de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles incisions sont idoines

Liu. 6. therapt. ch. 4. Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 7.

I.

Là mesme.

Li 3. c. 29. Li. 2 c. 18.

Li. 6. ther. ch. 4.

nes, selon Galen ; les instrumens appellez syringotomes c'est à dire inciseurs des fistules, à deux testes : supplees, qui soyent courbes & rebouches, tant du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchans : desquels Albucasis descrit la forme. La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire en bas, soit haute, & si en haut : soit basse : & en toutes on ayt ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des autres. La seconde intention est accomplie, que vn idoine, ou habile seruiteur, poussant par derrier auec la main, comprenne toute la playe, & en descouurant successiuement, toute la playe soit asseurement cousuë par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit. La troisiesme intention est accomplie, selon Galen, auec medicaments qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents, consolider aussi les playes ez autres parties : comme (supplees) sont la poudre conseruatiue des coustures : & les estoupades auec du vin, & emplastres, & autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par dehors est icy plus necessaire : laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poictrine. La quatriesme partie de la cure : ne s'esloigne pas peu de la cure des autres, car il faut mesmement tremper de la laine molle en huille chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines, & les aisselles. Il seroit encor meilleur, de faire iniection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicenne au troisiesme canon en la cure de l'ydropisie ascite faicte par incision dit. Et par fortune à l'incision succedent douleur, & ponction, parquoy il faut qu'on administre effusion d'huille anethin, ou camomillin sur la ponction : & qu'on mette sur le lieu de l'incision, des emplastres faicts de fenugrec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns comme Henric, pour effacer telles tranchees perforatiues insupportables, font bouillir du sel auec du vin, ausquels ils adioustent du son tant qu'il deuienne espais : & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les

Liu. 2. ch. 17.

II.

III.

La mesme.

IIII.

Fen. 14. tr. 4. ch. 13.

s tranchees, & douleurs ſoyent appaiſees. De la matie-
,ſi aucune en reſtoit dans l'eſpace du ventre,laquelle ne
ut ſortir à cauſe de la couſture, il ne s'en faut gueres
ucier, car elle ne peut eſtre copieuſe, veu que ces par-
es ne ſont gueres ſanguines : & comme dict Guillaume
ature la reſoudra, ou la deleguera aux aynes, & là ſoit
aictee ainſi que les autres apoſtemes ſont couſtumie-
ment traictez en ce lieu.

Li.2 ch.15

Les playes qui ſont faites au doz, ſont curees de meſ-
e façon qu'il a eſté dict des vertebres, & de la nuque cy
eſſus au col.

Chap 3.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes ſont faites ez par-
ties contenantes, les autres ez contenues, & les
utres en celles qui ſortent dehors. Celles qui ſont aux
arties contenantes,ont la meſme ſorte de curation que
elles du ventre ſuperieur. Celles qui ſont ez contenues
ce ſont la veſcie, & l'amarry) n'ont rien de propre, qui
e ſoit de la playe des contenus au ventre, exceptez les
ignes, car les iugemens ont eſté dits cy deſſus au pro-
os commun.

Il eſt ſignifié que la veſcie eſt couppee, par l'iſſue de
'vrine, & par le lieu deſigné au penil. Signe de l'amarry
leccee, eſt noté du lieu ſous le nombril, & de l'iſſue de
matiere ſanglante.

Leur curation eſt comme des autres, par la couſture
principalement à l'endroit de leurs cols : d'autant qu'ils
ont plus charnus,& pourtant ſont plus conſolidables &
en telles playes on peut faire iniections des choſes qui
ont eſté ordonees pour licher aux parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des teſticules, & des feſſes,ſont
traictees comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches ſont mal liees de ligature in-
carnatiue : mais bien de celle qui tient les medicamens,
ainſi qu'il ſera dit és vlceres cy apres.

Tr.4.de.2.
ch.d.in.

HVICT

HVICTIESME CHAPITRE.

Des playes des iambes, cuisses, & pieds.

LEs playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes sinon en la prognostication, laquelle a esté dicte pour la pluspart au propos commun. Toutesfois les playes des genoüils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grande infiltration d'os, de ligamens, cordes, & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptement, sont plus dangereuses. Dont Auicenne dit, les playes qui escheent au genoüil vers la rouëlle, sont mauuaises, & sont suiuies quelquefois de mauuais accidens, desquels on est peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroict du pied, auec vne bande longue & large competemment, commençant de long à costé de la cheuille, passant dessous par la plante du pied, & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon, & y retournant tant de fois ainsi qu'il suffise. Quelques vns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir en forme d'esperon, & lient a la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne matiere de situation, suiuant la rectitude, en reposant au lict & ce pour verifier le dire commun des Lombards,

Liu. 4 fen. tr. 1. ch. 3.

La man al petto, il piede al letto.

Dieu par sa grace soit
à nostre ayde,
Amen.

***

CY

CY COMMENCE LE QVATRIESME TRAICTÉ, QVI est des vlceres, & contient deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, en tant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres en general.

VLCERE (selon l'intention de Galen, au quatriesme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne, ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidation: desquelles (ainsi qu'adiouste Auicenne) est causee sanie, ou pourriture. Car ce qu'Henric adiouste à la definition, n'y est pas necessaire, sçauoir est, qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que se trouue la prescripte disposition en la chair, quand ce seroit bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galen parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas en vlcere, mais en fistule. Car l'aposteme, & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi tost qu'il sont ouuerts. Mais en fistule il faut qu'entreuiennent plusieurs iours, auant que la callosité (qui est sa difference essentielle) soit engendree. Doncques la susdicte definition est assez bonne. Car solution de continuité y est mise pour genre, du-

Chap 1.

¶ *Li. fe. 2. do. 1. ch. 4. & li. 4 fe. 4. tr. 3. ch. 1.*

¶ *Liu 4. therap. ch. 4.*

¶

quel les especes, quelles, & combien sont, il a esté cy-dessus euidemment declaré au traicté des playes. Les autres choses sont mises pour difference : En parties charnues, ou moëlles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont proprement vlceres, ains corruption, & aussi disruptions, ainsi que met Auicenne au quatriesme.

Fe. 4 li 4. Chap. 8.

Le reste est mis à difference des playes. Car playe est solution à part soy, sans communication d'aucune disposition qui ait precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen, au lieu dessus allegué, supplees, qui fasse, & augmente l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutefois qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité, comme grandeur, petitesse, deperdition de substance, & nulle deperdition, esgalité, inesgalité, & autres, desquelles l'intention ne repugne guieres à la generalle intention des playes, en tant que playes : comme cy-dessus a esté aucunement dit en leur traicté. De quoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples, & que les vlceres sont tousiours dits composez : car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part, & d'elles mesmes. Auicenne adiouste, sanie, & pourriture, par lesquels il entend ordure, escailles, & croustes, qui peuuent aduenir aux vlceres.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 1.

Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas au septiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition Royalle, prennent leurs principales differences de trois choses, dont elles sont accomplies, & composees, sçauoir-est, des causes, des maladies, & des accidens, neantmoins pour le faire plus court (sans compliquer les dispositions, comme faisoyent les premiers, au premier de la Therapeutique) à fin de mieux comprendre les propos d'Auicenne, qui entre autres a le mieux parlé des vlceres, disons que les especes des vlceres sont prises de deux, c'est à sçauoir des causes, & des accidens. Car les differences qui sont prises des membres, affinitez, & cognations communes, sont assez manifestes du traicté des apostemes, & des playes, & encor sera expliqué cy-apres en fistule. Des causes sont prises cinq especes d'vlcere, les plus propres, & fameuses : sçauoir-est, vlcere virulent,

Ch. 8. & 9. Li. 4. fe. 4. tr. 3.

virulent, & corrosif, sordide, & pourry, cauerneux, & profond, fistule, & chancre. Des accidens sont prises quelques especes communes, qui sont trouuees aucunesfois en degré diminue auec les playes : comme vlcere dyscrasié, doloreux, auec aposteme, contus, auec chair molle, & superflue, vlcere auec durté, & tenebrosité de leures, auec os corrompu, auec des varices, ou vlcere de difficile consolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif, qui de sa malice, & acuité reiettant virulence, en mortifiant consume, & gaste le membre : vlcere sordide, & pourry est dit, celuy qui de sa malice pourrit le membre, delaissant viscosité, ou chair molle, ou crousteuse puante, de laquelle s'esleue vne fumee puante, & cadaureuse : vlcere cauerneux est, duquel l'orifice est estroit, la profondité l'arge, & cachee, & se desuoyant cà & là, à plusieurs voyes, sans durté, & callosité. Fistule est semblable vlcere, auec durté, & callosité. Chancre est vlcere large, horrible, duquel les bords sont durs, & renuercez. Vlcere dyscrasié est, vlcere auquel domine mauuaise qualité contre nature : vlcere douloureux est vlcere auquel on trouue sentiment de chose contraire. Vlcere apostemeux, est vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendree de quelque humeur : vlcere auec chair molle superflue, est auquel se trouue chair marcide, ou fanee contre nature : vlcere auec tenebrosité, & durté, est vlcere dur, liuide à l'entour, sans puanteur. Vlcere auec os corrompu, est vlcere recidiuant, ayant chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aspre. Vlcere variqueux, est vlcere auquel sont à la partie superieure veines outre nature grosses & pleines, qui abbreuuent l'vlcere. Vlcere de difficile consolidation auec proprieté, est vlcere qui sans cause manifeste ne peut estre consolidé.

Les causes des vlceres sont doubles, antecedantes, & conioinctes. Car comme parle Dyn sur le quatriesme Canon, ils n'ont proprement causes primitiues, d'autant que de premier rencontre en deschirant la chair, ne peuuent engendrer sanie, iaçoit que bien consequemment : d'autant que peuuent esmouuoir les antecedantes, & corporelles. Les causes antecedantes sont malice

Fe.4.tr.3. ch 1.cõm.2

d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent ronger, & corrompre les parties du corps, lesquels sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie, sçauoir est, du foye, & de la ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des complexions introduictes ez parties vlcerees, par les causes dictes antecedantes, & des playes, & des exitures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy, & du herpes est engendré vlcere corrosif, ainsi du carboncle, & anthrax le sordide, & des apostemes le profond, & cauerneux. Dont Galen au quatriesme de la Therapeutique disoit: Il semble qu'il y ait trois manieres d'vlceres difficiles à guerir: l'vne à cause que la chair subiecte est intemperee: & l'autre pour le vice du sang qui y afflue: & la troisiesme, de sa quantité. La quatriesme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intemperature est quelquefois des seules qualitez, & autresfois auec tumeur & matiere. Et il en adiouste vne cinquiesme au sixiesme commentaire sur les aphorismes, où il est dit: Les vlceres d'vn an (& selon la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au quatriesme de la Therapeutique. Quelquesfois il aduient qu'aucunes des susdictes dispositions, ou toutes ensemble sont meslees, desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, ja cy-dessus denombrees. Toutesfois nous traicterons des simples, à fin que par icelles on ait les composez. Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchees au propos commun des Apostemes. Sanie est vne humidité alteree, & pourrie, engendree de sang, ou de chair brisee (ainsi que la cendre du bois) par la chaleur naturelle deuenue estrangere. Elle est dicte, alteree: car selon Galen au cinquiesme des simples medicamens, il y a triple alteration: l'vne est faicte de la chaleur naturelle, en viande loüable: l'autre de la chaleur estrangere, en matiere pourrissable: la troisiesme de chaleur meslee, en matiere mediocre. De la premiere alteration est faicte la matiere nourrissante: des autres deux, est faicte la sanie. On dit qu'elle est faicte de sang, ou de chair brisee, lequel sang quand il vient à l'vlcere, est conuerty (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre,

Marginal notes: Chap. 1. — Aph. 45. — Chap. 2. — Chap. 6. — Li. 1. fe. 2. do. 1. ch. 4. & li. 4. fe. 4. tr. 3. c. 1.

re, à raison de laquelle sont attirees à icelny les super-fluitez des membres voisins, ou à cause des onguens qui le remolissent, & lenissent de leur humidité, & onctuo-sité. Et c'est la cause de sanie principale, & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour lors (ainsi que le mesme tesmoigne) d'autant que les superfluitez attirees, ne peu-uent estre parfaictement regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en icelles est faicte chaleur estrangere, par-quoy en icelles y a quelque maniere de pourriture, dont il aduient qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce qu'en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuient estrangere, & il y a debat auec la matiere, iusques à tant que sa sanie soit faicte: Il est dit par Galen au commentaire du second des aphorismes, que sanie est faicte d'humeur inflammé, comme du bois la cendre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy, qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs, & fieures suruiennent plus, qu'estant faicte la sanie. Sa-nie est prise en deux sortes, proprement, pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons loüee au propos commun des apostemes, & largement, pour toute humidité alteree outre nature. Et de ceste-cy il est dit, que l'vne est subtile, nommee virulence, l'autre grossiere, qu'on appelle sorditie, ou or-dure l'autre mediocre, qui est nommee simplement sanie. Et il faut sçauoir, que ceste sanie quelquesfois est en pe-tite quantité, & telle aduient ez playes caues, & autres, en tant que sont playes, l'autre est abondante, laquelle aduient ez vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus que du deuoir. De ce vous pouuez iuger que sanie est superfluité me-diocre, engendree de la mediocrité des humeurs, changee en qualité seminale & blanche: comme disoit le nouueau commentateur sur le troisiesme du Techni. Car les mem-bres qui engendrent la sanie, & le sperme, sont blãcs, ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre. Virulence est superfluité subtile, engendree de la super-fluité des humeurs aigueux, laquelle est double, chaude, & froide, sereuse, & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engendree d'humeurs grossiers. Elle est triple,

Cõm 2. du li. prallegué.

Apho. 47.

l'vne espaisse, inesgale, caillee, & blanche, l'autre noire, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluitez dures, & petites, qui en mode d'escailles de poisson s'engendrent ez corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des humeurs. Les crouстes sont de mesmes, sinon que sont plus espaisses, & plus grosses, & s'engendrent sur les vlceres.

Signes. On a les signes des vlceres par les definitions qu'on leur a donnees. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois & quantes

Iugemẽs. tu vois vne playe & vne exiture rendre sanie illoüable, & plus qu'elle ne doit, estime qu'elles deuiẽnent vlcere. Hip-

Apho. 45. pocras au 6. des aphorismes iuge qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté, & que les cicatrices soyent faites caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabie) nous auons que l'vlcere demonstre tres-grand mauuaistié quand il est diuturne,

Chap. 28. & recidiuant. D'auantage, selon Auicenne au premier Ca-
„ non, Fen. quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain
„ apres estre remply de chair, & qu'il doit estre cõsolidé, est
„ en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au huictiesme
„ me sermon, de la premiere partie, de la disposition Royal-
„ le, iuge que tout vlcere simple, ou cõposé, s'il passe le ter-
„ me de quarante iours, il est depuis nommé fistule, non
„ pas vraye, mais similitudinaire : comme il explique en ce
„ qui s'ensuit, & sera demonstré cy-apres au traicté de fi-

Fe. 4. tr. 3. stule. Outre-ce, Auicenne au quatriesme, iuge que les vl-

Chap. 1. ceres durs tendans à verdeur, & noirceur, sont mauuais:
„ car il est signifié, qu'en eux la chaleur naturelle est de-

Là mesmes struicte. D'auãtage, il dit que les vlceres froids sont blãcs,
„ & molets, qui s'appaisent par les medicamens chauds : Et
„ les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement tesmoigne beaucoup d'iceux. Les secs, &

Auic. là mesmes. humides aussi sont cogneus par leurs effects. En outre, quand les vlceres malins sont accompagnez de couleur mauuaise du corps, comme blanche, plombine, ou citrine, il est signifié que le foye, & son sang sont corrompus.
„ Item, les vlceres qui prouiennent par succession de ma-
„ ladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui re-

iettent

ttent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais: & si les poils renaissent,sont bons Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste. Que quand vn homme à des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruicte,il se meurt.En outre,les vlceres qui apres virulé- ce consecutiuement engendrent sanie loüable,sont bons. Car ils signifient que nature est forte,& la matiere obeissante. Les iugements de la sanie ont esté dits auparauant. De ce qu'escrit Auicenne, en son texte asses confus, on conclud que les vlceres d'extremitez des muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des membres internes, & ceux qui penetrent iusques ausdits membres, sont dágereux. Outre plus és vlceres ausquels auant parfaicte mondification, on administre les incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaise & superflue. Dauãtage les vlceres ronds sont de tardiue consolidation,& pourtant font mourir les enfans: parce que en tels vlceres on conseille de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremitez ameinent aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet:car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là,& à raison de la spongiosité diceux, elles sont illec receuës & encoignées. Dauantage quand les medicamẽts profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuisent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables Mais quãd ils nuisent,& adioustent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut adiouter à la force des exciccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, & l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils adioustent à la mollesse de l'vlcere, lors y faut adiouster des astringeans. Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc conuient rompre leur vertu abstersiue. Et que le medicament abstersif plus qu'il ne faut, ne te fasse errer Car en rongeant le membre,il multiplie son humidité, & virulence: & toy croyant que ce soit de la malice de l'vlcere, y adioustes plus grand detersion,& par ce moyen l'vlcere deuient plus profond.& plus chaud, semblable à l'aposteme:pouquoy le malade y sent mordication.

Aph. 4 li. 6

Li 4 fe. 4. tr. 3. cha. 2

Outre ce des choſes plus nuiſantes aux vlceres, eſt le iour auſtral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dict que les vlceres des iambes gueriſſent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le contraire eſt trouué des playes de la teſte, à cauſe de la froideur, & ſeichereſſe deſdites regions extremement nuiſante au cerueau.

D'auantage tu dois ſçauoir, que comme les iugements des playes ſont cõmuniquez à ceux cy, de meſme ceux-cy à ceux là : & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

La cure des vlceres concerne deux choſes, ſçauoir eſt l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, où ſon accident, ou en tel membre, ou auec quelconque autre diſpoſition.

Chap. 5. Or vlcere entant qu'vlcere, requiert exciccation, ainſi qu'il eſt deſduit par pluſieurs propos d'Hyppocras, au quatrieſme de la Therapeutique : Et iaçoit que en cela conuient les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand' excication.

Car les vlceres ont beſoin de plus grande exciccation que les playes, veu qu'ils ont plus grand humidité.

Et pourtant les intentions, & ce auec quoy elles ſont accomplies, ſoyent recherchees au traicté des playes ſpecialement de celles qui ſont caues. Mais entant que tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, ou autre diſpoſition qui l'engendre, & augmente, il requiert ablation de la cauſe, & de la diſpoſition qui engendre, & augmente ledict vlcere : comme il eſt diſcouru par tout le quatrieſme liure de la Therapeutique

Et ceſte curation n'eſt proprement de l'vlcere, ains d'icelle diſpoſition : Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des Apoſtemes.

Chap. 1. Parquoy ce que defaut icy, ſoit requis du traicté des Apoſtemes, & du propos des accidents de la playe.

Doncques de telles diſpoſitiõs il y a double intention, ſelon Galen au cõmencemẽt du quatrieſme de la Therapeutique, ou de retrancher finalemẽt du corps ſes diſpoſitiõs, ou de ſurmõter la nuiſãce qu'elles apportẽt. Qu'eſt à dire, que la cure eſt double, curatiue, & preſeruatiue.

Et cecy est faisable, quand la disposition est de toutes ...rtes petite: car si elle est grãde, il n'est loisible conduire ...lcere à cicatrice, auant qu'icelle disposition soit curee.

Donques la cure des vlceres, comme tels vlceres sont ...omposez auec autres dispositions, à trois ou quatre in...ntions, speciales.

La premiere ordonne la vie: La seconde, esgalise la ma...ere antecedante. La troisiesme rectifie les accidents, & ...spositions conioinctes. Et la quatriesme ayant retran...é les dispositions, commande de reduire la cure de l'vl...ere à celle des playes concaues.

La premiere, & seconde intention sont accomplies, se...on la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre ...u corps en l'euacuant, detournant auec saignee, purga...ion, diete, cauteres, vomissements, & autres diuersions. ...ussi en couppant chemin au flux par ligatures, ephithe...mes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs, & ...dstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé do...trine au traicté des Apostemes, Chap. 2

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeu...ique: « Nous dirons icy la guerison, qui est des parties « ...lcerees à raison des mauuais humeurs defluants a icel« ...es, entant que vlcerees. Car la guerison de cacochymie & « ...e la repletion, a esté dicte cy-dessus en leurs propres dis« ...ours au traicté des Apostemes. Et il specifie le moyen « ...e tous deux. Quand donc l'humeur qui deflue aux par« ...ies vlcerees, est vn peu plus copieux, mais non pas de « ...eaucoup plus vicieux, que celuy qui est selon nature, « ...l conuient le inhiber, & repousser en restraignant, & re« ...froidissant les parties qui sont deuant les vlceres. Et faut « aussi que la ligature (suppleez, repulsiue) commence dés « la partie malade, & possede par dessus la sanie: comme « Hyppocras à commandé faire ez fractures. Car tel ban« dage restrainct les conduicts par lesquels la matiere de« flue aux parties. Et aux vlceres mesmes nous apporte« rons des medicaments plus desiccatifs, que ceux qu'on « presente aux simples, suplees vlceres. Et voila la differen« ce. Mais si on ne peut contenir la fluxion par medica« ments (voicy bonne pratique) il faut s'enquerir de sa « cause, & la retrancher premierement.

Liu. 1 sect. 23. des fractures.

Si donc cela aduient pour quelque imbecillité de la
„ partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.
„ Et ce sera aussi quelque propre guerison des parties vl-
„ cerees. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou pour le
„ vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'aucune des
„ parties superiacētes, il les faut premieremēt corriger.
„ Or l'imbecillité de la partie est d'intemperature, &
„ nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'in-
temperateur. Mais comment on remedie à la partie, ou
à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante il à esté,
dict cy-dessus au traicté des Apostemes.

La troisiesme intention, qui corrige, & emende les ac-
cidents, & dispositions ioinctes à l'vlcere, est accomplie
selon la nature d'iceux accidents ou dispositions qui font
l'vlcere composé.

Or il faut (selon Galen au susdict quatriesme, premiere
doctrine, premier chapitre) enseigner le moyen curatif,
non de tous ensemble, ains de chascun à part.

De l'vlcere discrasié

Et premierement de l'vlcere dyscrasié : duquel incon-
tinent apres il est escript au texte : Donques tu gueritas
la discrasie : de la chair : si elle appert aride, & dure, & sei-
che, & la racoustreras, en la fomentant maintesfois d'eau
temperee.

Mais toutes les fois que tu en vseras, ayez pour terme
„ de la fomention, quand tu verras que la partie com-
„ mence à rougir, & s'esleuer en tumeur. Car si tu arrou-
„ sois d'auantage, elle resoudroit ce que tu as attiré.
„ Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la vertu
„ du medicament en tels vlceres doit estre plus humide,
„ que en la chair sanie estant diuisee. Et si la chair est plus
„ humide que de son naturel, il faut faire au contraire, c'est
„ que la vertu des medicamēts tende plus à exciccation, &
„ qu'on n'vse aucunement d'eau, ains si tu veux lauer l'vl-
„ cere, qu'on appreste du vin, ou du vinaigre trempé, ou
„ vne decoction de quelque herbe adstringeante. Sembla-
„ blement, si la chair est plus chaude que ne doit, tu la re-
„ froidiras: & si elle est trop froide, l'eschaufferas : comme
aussi a esté dict cy-dessus de l'intemperateur des pla-
yes.

De l'vlcere douloureux.

Quant à l'vlcere doloreux Galen crie par tout, que riē
n'aguise

guise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, n'empe-
: la droicte operation que la douleur.

Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut qu'ez vlce-
doloreux, qui sont de vehemente douleur, vous so-
premierement occupez à mitiguer la douleur, & ce
ec des mollificatifs, que vous sçauez, sans doubte com-
n ils sont contraires à l'vlcere : toutesfois tant qu'on
ppaise la douleur, la curation ne nous est preparee. Or
us auez eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur,
dessus au traicté des apostemes, & des playes, & encor
us en aurez en maints lieux.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 1.

De l'vlcere apostemeux. De l'vlcere apostemeux, Auicenne dit qu'il faut que
aydes à prohiber l'aposteme: d'autant qu'il n'est possi-
e, que l'vlcere soit guery, tant qu'il est auec aposteme.
t si ne t'est possible de l'empescher, cure le quel qu'il
it de la curation, auec obseruation d'iceluy vlcere.

Là mesme.

De l'vlcere cotus. La cure des apostemes est ditte dessus au traicté des a-
postemes: & pareillement au commun propos des playes.

De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques vl-
res la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie, &
nuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car se-
n Auicenne, tels ont premierement besoin d'estre mol-
fiez & humectez: comme il a esté dit cy deuant des apo-
temes, & des playes contuses.

Li. 4. ther. ch. 5.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 2.

De l'vlcere auec chair superflue. Des vlceres auec chair superflue, Auicenne dit: Et para-
anture s'y engendre chair mauuaise : dont il est neces-
aire qu'elle soit rongee, & consumee par medicament
cre, & que par dehors on fasse onction des refrigeratifs:
uis soit desracinee auec ce de quoy on desracine la
crouste, & apres soit curé l'vlcere.

Là mesme

A corroder ou ronger telle chair, sont bons les trochi-
ses des asphodeles, l'onguent des Apostres, & l'Egyptiac;
& autres qui ont esté dicts de la chair superflue, au traité
des playes: & seront dicts cy apres bien tost.

De l'vlcere auec durté & tenebrosité des leures. De l'vlcere auec durté, & obscurité des leures, Aui-
cenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrompu,
& tire sur le verd, ou sur le noir, cure le auec scarificatiõ,
& extraction de sang: aussi auec des ventouses, puis y ap-
plique vne esponge seiche, & en apres medicaments dessi-
catifs. Mais si la disposition s'estend d'auantage, Galen
dict

Chap. 2.

dit au quatriesme de la Therap. qu'il faut rechercher ou deliberer s'il conuient retrancher tout ce qui est contre nature : ou s'il vaut mieux guerir en plus long temps supplees auec des medicamens forts ou aigus.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux estre gueris en plus long » temps, sans incision, & aucuns sont prests d'endurer ce » qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plustost gueris. » Toutesfois il dit plus bas : C'est vne chose fort prompte » ou aisee, que de coupper, mais c'est plus grande chose, & plus artificielle de guerir par medicaments.

De l'vlcere auec de varices. Chap. 2. Tr. 2. do. 2. ch dern.

De l'vlcere auec des varices, Galen au susdit quatriesme conseille que premierement on les guerisse, & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

La cure des varices a esté dicte cy dessus au traicté des apostemes.

De l'vlcere auec os corrõpu. La mesme.

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dit : Et si suruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes, ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher, ains fais ce que nous auons dit cy dessus au chap. des playes des os. Mais si l'os est corrompu, son conseil est de coupper la chair, & descouurir l'os tant qu'il sera possible, & ce auec rasoirs, ou auec des corrosifs, comme il sera dict cy apres, de la iambe vlceree. Et l'ayant descouuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le raclant, nous le ferons, sinon, inciserons, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruption de l'os, où il dict: la curation de l'os corrompu est de ratisser, coupper, & scier. Car il est necessaire de rascler & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de sa corruption, afin que les escorces tombent d'elles mesmes, ou par aide de medicaments, à quoy Auicenne loüe cestui-cy.

Doct. 2. ch dern. Li. 4. fe 41 tr. 4. ch. 1. Là mesme

℞. Aristolochie, iris, myrrhe, aloës, escorce de la plante d'opoponax, cambil bruslé (c'est terre rouge, menue comme arene) cuiure, escorce de pin, autãt d'vn que d'autre, soient meslez, supplees, auec du miel, & soit fait emplastre: car il est merueilleux, comme il dict, faisant tomber les escorces des os, & naistre bonne chair par dessus. Lanfranc en ce cas loüe le cautere actuel, apres toute rascleure

Tr. 1. do 2. chap. 11.

..re:& il dit bien, car si la corruption de l'os est d'humi.. qui le contamine, il n'y à chose qui la desseiche si tost ..ans faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le ..tere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huylle ..ut chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique du..t trois iours de l'huille rosat, auec blanc d'œufs: & ..ant autres trois iours, auec vn moyeu d'œuf: & puis ..burre auec miel rosat, & par dessus ie continue vn des ..ndificatifs, iusques à expoliation d'os: apres l'incarne ..consolide, auecques la poudre dudit emplastre. Et si ..corruption est paruenuë iusques à la mouëlle, lors dit ..icenne, qu'il n'y à point d'excuse que l'on ne prenne ..t os auec sa mouelle: comme Albucasis raconte d'a..ir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'vn ieune ..mme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, ..eure toy du lieu auec vne tente, iusqu'a ce que tu ayes ..ouué l'adherance de la chair auec l'os: car là est le ter..e, & couppe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuis.. ou hanche, & comme les vertebres du doz, adonc il ..ut mieux abstenir de sa curation, à cause de la nuque.

Là mesme

Li. 4. fe. 4. tr. 4. ch. 11

..e l'vlcere difficile à guerir auec proprieté à nous oc..lte. Auicenne dict que tels ne sont pourris, ne corro..s, ne ambulatifs, ains d'vne disposition, plains, qui sou..nt se ferment & recouurent. Ausquels sont necessaires ..edicamens fort desficatifs en proprieté: comme sont la ..erde d'arain, & la fleur d'iceluy bruslee, merde de fer, ..lle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun, & galles qui ..mpeschent les matieres de courir au membre. Et de ceux .. Galen fait des cerats, onguents, & poudres, au qua..iesme de la composition selon les genres, d'où i'ay pris ..e forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

De l'vlcere difficile à guerir auec proprieté

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 10.

L. 4. fe. 4. tr ch. 10

Li. 1. ch. 24

℞

.. PR. cadmie, alun, colle d'or, de chascune huict parties: ..eur d'arain, & escorce d'arain bruslee, de chacun vne ..artie, gomme de cypres, quatre parties: cire, huille rosat, ..u mirtin, de chascun autant qu'il suffira: soit fait on..uent. Et ainsi est accomplie la troisiesme intention.

IIII.

.. La quatriesme intention, laquelle apres que la dispo..ition repugnante à la consolidation, sera ostee & racou..rcee, guerit le lieu vlceré, est accomplie auec mesmes in..entions, & moyens qu'auparauant ont esté dicts, que

sont

font curees les playes caues efquelles y a deperdition de fubftance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatriefme que tout vlcere mal morigeré, quant & quant eft caue comme eftant nay d'erofions. Or que tels vlceres à la fin doiuent eftre ainfi curez : le mefme Galen en tefmoigne au quatriefme, difant : Nulle de ces curations, defquelles on traicte au quatriefme s'entend, eft de l'vlcere, ains de la difpofition qui l'engendre ou l'augmente. Et il adioufte plus bas loin de ce propos, que apres icelles la curation eft de l'vlcere, qui a efté ditte au troifiefme liure Tu vois donc manifeftement, combien grande communication a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & auffi des apoftemes. Parquoy ne fois esbahy, fi Galen en beaucoup a meflé les doctrines.

Chap 6.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameux, & premierement de l'vlcere virulent & corrofif.

LEs vlceres virulents ne different des corrofifs, finon felon plus & moins. Car au commencement, quand ils ne reiectent que feule virulence, ils font nommez virulents. Et quand l'acrimonie & malice s'augmente, fi que en rongeant eft aggrandie la capacité, ou la croufte, on l'appelle corrofif, Et s'il chemine çà & là, fans profonder beaucoup en la chair, il eft dit ambulatif. Et fi la malice accroit, tant qu'il confume le membre, il eft dit mangeur, & de là il paffe en loup & en chancre.

Les caufes de ces vlceres font mauuais humeurs cholerics, acres, & mordicatifs, qui à caufe de leur aduftion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus fouuent apres les formis, & puftules pruriantes: & apres les playes qu'on a irritees par remedes mordificatifs.

Chap. 4.

Leur cure gift en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a efté dit deffus d'Herpes, & de formi, Parquoy Galen difoit au quatriefme de la therapeutique contre Theffalus. Or fus donc faignons de parole (comme nous auons plufieurs fois veu de faict) vn hómme,

au

quel faille guerir vn vlcere mal morigeré. Soit quel- "
qu'vn à qui, estant au reste sain, pour s'estre gratté sou- "
dain quelque partie, comme le bras, incontinent suruien- "
ne vne vescie. Et que depuis la mesme partie soit souuent "
tourmentee d'vn demangement: que la pustule creue, & "
y engendre vn vlcere de mauuaise couleur, inesgale- "
ment rongé, & que cecy aduienne en trois ou quatre "
iours despuis le commencement. Que quelqu'vn des me- "
decins Thessaliens me die icy, par quel moyen il faut "
guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout "
malin, & pourtant ie contempleray soudain, quell'est la "
disposition de tout le corps: & ie trouueray tant par les "
accidens de l'vlcere, que par les signes, que tout le corps "
represente, dequel genre principalement est l'humeur "
qui redonde, & le vuideray incontinent par medecine. "
Car (comme il auoit dict auparauant) il est commandé "
presque de tous les anciens, qui ont escrit la cure d'vlce- "
res auec quelque raison & methode, qu'il faut retrancher "
les causes qui les font, comme (ie pense) de toutes autres "
maladies. Car c'est erreur de dire, qu'il conuient premie- "
rement oster la cause qui a faict les vlceres, s'elle perse- "
uere encores, & des autres maladies, non: ains absolu- "
ment, en toutes celles où la cause efficiente demeure "
encores, la curation doit commencer à elle. Aussi c'est "
vn commun aduertissement au treziesme de la Thera-
peutique, chapitre dernier, que d'autant que les medi-
caments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis
qu'en tout le corps y à repletion, attirent à mode de
ventouse: la remplissant plus que ne la vuident, tu n'en-
treprennes l'vsage d'aucun resolutif, aduant que d'auoir
euacué tout le corps, ou la partie superieure qui en-
uoye l'abondance. Et de ce a esté conclud vne regle au
troisiesme du Techni: Nous auons vn commun pre- *Chap. 29.*
cepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute "
la cause efficiente, puis venir ainsi à la dyscrasye qui est "
faicte de telle maladie. Donques ayant euacué, comme "
il fut faict en la femme Romaine qui auoit vn herpes, *Li 14. Therap. cha 17*
il faut venir à la disposition faicte: laquelle si tu vois
eschauffee refroidis la auec medicaments froids, &
secs, adstringeants, & dessicatifs, en lauant l'vlcere, &

tou-

Li.4.fe.3. tr.3.ch.3.

toute la partie auec eau alumineuſe, car elle laue, repouſſe, & deſſeiche, comme dit Auicenne, ou auec eau de plantain, & de roſes, ou auec eau ferree, ou auec la decoction de ſouchet, ou mirobalans, cipres, plantain, eſcorce de grenades, balauſtes, & ſemblables. Et à l'entour (comme a eſté dict) ſoit mis pour defenſif l'onguent de bol. Et au dedans de l'vlcere on mettra quelque poudre deſſicatiue de litharge, plomb bruſlé, tuthie, antimoine, arain bruſlé, corail, pierre ſanguine, & ſpode lauez: auſſi eſcorce de grenades, myrobalans, & ſemblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'onguent blanc de Rhaſis, ou d'vn onguent fait de la ſixieſme partie de litharge (auquel tous s'accordent) ou auec Diapompholigos: deſquels les formes ſeront dictes en l'antidotaire. Et par deſſus vn plumaceau trempé en oxycrat. Puis on bandera d'vne ligature eſpreignante, de laquelle auez ouy parler cy deſſus. De ma part i'ay accouſtumé en tels vlceres, apres que ils ſont lauez, ſans autre choſe y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle ſoit imprimee la vertu de l'argent vif, auec eau de plantain: & la lier de ligature eſpraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effect, qu'il n'eſt loiſible d'en parler, à cauſe des idiots. Mais regarde au neufieſme liure des ſimples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choſes incroyables du plomb. De l'eau alumineuſe tu apprendras choſes raiſonnables, ſi tu lis le premier du liure allegué. De la ligature on t'en a dict autre part merueilles. Or ſi l'eroſion croit, & augmente, nonobſtant les choſes appliquees, purge & repurge, conſume & tary la matiere conioincte qui eſt corroſiue, auec cautere actuel (ſi tu veux: car c'eſt le plus excellent) ou potentiel auec poudre, ou trochiſcs d'aſphodele, ou calidicon. Apres celuy cy l'autre y eſt vtile. Et s'il eſt neceſſaire, auec de l'arſenic ſublimé: toutefois en petite quantité, comme il a eſté dict en Eſthiomene, au traicté des apoſtemes. Et le lieu d'enuiron ſoit touſiours deffendu par refrigeratifs. Mais ſi l'eroſion encor paſſe outre, quelquefois eſt neceſſaire, comme dit Auicenne, de retrancher la partie.

Chap. 50.

Chap. 7.

Li.4.fe.4. tr.3.ch.8.

TROI

TROISIESME CHAPITRE.

De l'vlcere sordide, & pourry.

CEs deux aussi ne different sinon à raison de plus, ou de moins. Car quand l'vlcere n'a que saleté, & sanie grosse & visqueuse, il est nommé sordide : mais quand sa malice augmente, tellement qu'elle pourrit, & mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaureuse, il est appellé pourry fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlceres sont humeurs sanguins, gros, mauuais, & boüillants, de laquelle ebullition ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuent ensuiuent les carboncles, & anthraces, aussi les apostemes, & playes qu'on a mal traicté.

La cure de tels vlceres consiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy-dessus des carboncles, & des pustules crousteuses, & pourries. Dont Auicenne dit au quatriesme : La curation de ces meschants vlceres est meilleure, quand on nettoye le corps, ou la partie seulement, si le corps est net, auec ce que la nettoye seule : comme ventouses, caraxations, sangsues, & epithemes, qui rectifient la complexion, aussi en faisant meilleur sang, par conuenable maniere de viure. Puis il faut venir à l'vlcere, & qu'en premier lieu soit laué de son ordure auec eau miellee, ou auec eau de mer. Apres soit mondifié auec l'onguent des Apostres, ou auec l'onguent Ægyptiac, & par dessus soit appliqué (ainsi que Lanfranc commande) vn mondificatif composé de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la myrrhe. Et tousiours aux enuirons onguent de bol, & au dessus estoupes auec oxycrat. Mais si la sorditie est conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre, ou de sauon. Et soit emplastré auec chairs de poissons salez, & farine d'orobe, & aristolochie (non pas ronde, mais longue, ainsi que dit Theodore) & de squilles, cuits en vin, & meslez auec du miel. A mesme in-

Tr. 2. do 1. Chap. 2.
Fe. 4. tr. 3. Chap. 9.
I.
℞
Tr. 1. do 3. Chap. 11.
II.
℞
Li 1. cha 7. en la cure des vlceres pourris.

tention Auicenne ordonne ce medicament esprouué, lequel Brun concede.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 9. Li. 1. ch. 14.

PR. dragacanth rouge vne once de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chascun six drachmes, encens, & galles, de chascun quatre drachmes, cire, & huille, tant que suffira, soit fait onguent. Et derechef.

PR. du vitriol, douze parties, du colcotar dix, de dragacanth, neuf soyent cuits en vinaigre, & en soit composé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguét de bol, & par dessus, estoupes, auec oxycrat. Or quand tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portions corrompues soyent emportees auec cautere de feu actuel, ou par medicament acre, ou auec incision, à fin que n'y reste sinon la chair saine, que tu cognoistras de la bonté de sa couleur, & de son sang. Certes l'arsenic sublimé est medicament acre, n'ayãt son pareil en ce cas, ainsi qu'a esté dit auparauant en Esthiomene, & aux glandes, & sera dit cy-apres, où il faut auoir recours pour ceste matiere. Et quelquesfois on est contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preseruer le corps de sa pourriture.

III. Là mesme.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'vlcere profond, & cauerneux.

TEls vlceres ont l'orifice estroit, & la profondeur large, cachee, vnique, ou multipliee, droicte, ou tortue, sans durté & callosité. Et en ce different reallement de fistule, nonobstant que les Idiots appellent fistule tous tels vlceres, ce que toutesfois n'est pas vray, comme il sera dit.

Les causes de ces vlceres sont apostemes, & playes mal curees. Car quand la sanie seiourne plus que ne doit en vn absces ou playe profonde (laquelle ne peut estre nettoyee par sa bouche, d'autant qu'elle n'est en haut, & le fonds en bas, & que l'on differe la contr'ouuerture) la sanie deuient nitreuse & maligne, dont les paroys de la cauerne

sont

nt si contaminees, qu'elles ne peuuent estre incarnees & consolidees. Parquoy s'y fait vn sein, ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, sont attirees les superfluitez des membres voisins, & de tout le corps, d'où est fait vlcere mal aisé à guerir.

La nature de la cauerne est signifiee, ou recogneuë par tentes, & esprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chandelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en sort est signifiee de sa couleur: car estant semblable à laueure de chair, auec subtilité est chaude, estant blanche & sereuse, elle est froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent par la bonté, & petite quantité de ce qui en sort, & par la priuation de couleur, & de tumeur, au second à Glaucon. Et par les conditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas. *Chap. 6.*

La cure de ces vlceres consiste en conuenable maniere de viure, & en purgation, selon la nature de l'humeur peschant, dicte cy-dessus au traicté des apostemes. Puis venant à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par onguents, & emplastres mondificatifs, & dessicatifs, ou incarnatifs, & bonnes compresses, & estoupades trẽpees en vin adstringeant, & decente ligature. Et à ce on loüe l'onguent des Apostres, le noyr, & le diapalma au second à Glaucõ. Mais si on ne peut, par ce que la figure n'y est pas propre, ains la racine du fonds est en bas, & l'orifice en haut, s'il t'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite au second à Glaucon, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuisse) en haussant la partie, de sorte que la racine soit en haut, & l'orifice en bas, fais le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisee iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé, & desseiché auec meches, ou setõs, qu'il soit incarné & guery, selon qu'il a esté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour ceste matiere. Toutesfois il faut aduiser de laisser amasser la sanie en son lieu, auant que faire l'incision, à celle fin que les paroys de la cauerne soyent extenuees, & la sonde y soit mieux introduitte. Secondement, que la sonde qu'on y mettra soit lize, & oingre de quelque chose grasse, à fin qu'el- *Chap. 9.* *Là mesme.*

le soit introduicte sans douleur. Tiercement, que la sonde, ou quelque esprouuette qui sera mise au dedans, soit percee à la queuë en façon d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chanure, ou de quelque bande graile, ou d'vne cordelette que l'on passera. L'incision faicte, la douleur soit appaisee & le flux de sang auec blanc d'œuf, & autres remedes qui serõt veus à propos. Puis soit oingt le seton, & remué en cousant, ou liant vn autre à cestuy-là, ou les meches, & soyent induits, ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus, & à l'entour, qu'on y mette les choses cy-deuant dictes. Mais s'il ne t'est possible de faire incision Auicenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ait sanie adherante, puis auec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au second à Glaucon, l'eau miellee seulement, & en apres il permet le vin, auquel il adiouste quelquesfois du miel. Or à purger, ou mondifier les liqueurs qui sont à l'entour, l'eau miellee est meilleure, comme il dit: mais pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vne esponge neufue, trempee en vin. Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre, ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre-ce qu'elle est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au mẽbre, Albucasis cõmande d'y mettre onguent Ægyptiac, destrempé auec eau & miel. Quelques-vns cõme Lanfranc & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulence rouge comme laueure de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulence aigueuse, la lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamens soyent courans, ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherante, & que d'iceux soit faicte iniection auec clysteres, & qu'il soit mis au dedans auec meches & tentes. Quant à nous (dit Auicenne) auons des-ja esprouué l'emplastre Apostolic, c'est à dire, des Apostres, & la Centauree, que quand on en remplist l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, Galen y adiouste d'iris, & de la consoulde, puis farine d'ers, & sembla-

Li.4.fe.4. tr.3.ch.5.

Chap.9.

Là mesme.

Tr 1. do.3. chap 15. en la cure des vlc. virul.

Là mesme.

Là mesme.

Liure 2. à Glau. ch 9

diables. Par dessus qu'on mette emplastres, & drapeaux oingts de quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noir, ou roux, auec des galles, & du miel cuit, auec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux-cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant. Puis soit bandé, comme enseigne Galen au second à Glaucon, & Henric approuue fort ceste ligature. Et combien que le texte de Galen soit là assez embroüillé, neantmoins il en faut prendre ce sommaire: Qu'apres auoir reietté, & purgé la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que contient l'orifice de l'vlcere, & sur cet orifice soit mis ce qu'ō aura osté du pertuisé. En apres soyent estroictement liez auec vne bande qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice auec vne bandelette, de façon que le premier bandage ne soit deslié iusques à l'accomplissement de l'incarnation: mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communement on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen, & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric, & mon maistre de Boloigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cannulee, ou doublee, afin que la sanie puisse tousiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vne esponge, à fin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

Chap. 6.

CINQVIESME CHAPITRE.

De fistule.

Fistule est vlcere profond, & cauerneux, auec durté calleuse de la part interieure, duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn sein estroit & long, semblable aux autres seins, ayant contraction (c'est à dire, durté)

Chap. 5

" de la part interieure, & derechef apostemant (c'est à dire,
" iettant pus) cause de la fluxion des superfluitez, tout ainsi
" que les autres. Car aucunesfois elle se ferme, & ne iette rien, quelquesfois se reouurit & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Doncques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains ladicte callosité, auec la forme fistuleuse. Nonobstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de fistule est aigueuse, ou gluante, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au contraire, que si ne iette, elle soit estraincte, combien qu'il y a adiousté, que tant que viura la fistule, iamais elle ne pourra estre bouchee. Il est bien vray que non parfaictement : mais qu'elle ne puisse estre pour
" vn temps, & imparfaictement desseichee & close, Galen
" ne l'a pas cuidé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quelques heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retranchee. Le mesme a soustenu Halyabbas & Brun, Iamier, & les quatre maistres. Quant à la dureté de laquelle Henric reprend Rogier, & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils commandent la panser auec choses qui consument la chair dure, & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Do. 5. reg. vni. cha. 4. Apho 9.

Br. liu. 1. Chap. 15. Rog. liu 2. Chap. 11. Rol. liu. 1. ch. 18. ru. 7 & ch. 24. Li. 2. ch 5. Li. 3. ch 18. 77. 31. & 37.

Des fistules, l'vne est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre-ce, l'vne est droicte, l'autre oblique, ou tortue, & quelqu'vne n'a qu'vn sein, ou bouche, l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poictrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication, & l'indication curatiue.

Les causes des fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneux. Car toute fistule est procedee d'vn vlcere cauerneux, & en est engendree. Neantmoins les humeurs qui defluent, & corrompent le lieu, sont pires en fistule qu'en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere est phlegmatique, & melancolique, ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine forteur, & ventosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiecte (entendez, qu'elle soit corrompue) donnent vie, ou voye à la fistule.

Li. 1. ch. 56. Doc. 5. reg. vni. cha. 4. Apho. 8.

Les

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'vn instrument nommé fleute: & des accidents, & effects, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois, & de la douleur qui est petite, sinon qu'elle soit pres du nerf. On cognoit qu'elle est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux veines il est demonstré, parce qu'il en sort du sang, & lie. Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort, comme dit Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes, & eprouuettes, & lauements de couleur aussi le lieu, & le temps font à cela. Car si c'est aupres des nerfs, & des os, nous pouuons pẽser qu'il les ait infectez. Pareillemẽt si elle a passé vn an qu'elle est en l'os, sinõ qu'elle est en la chair ou au nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognoistra, il a esté dict cy-dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalement la profonde, & tortuë, enossée & enuiellie, & qui a plusieurs concauitez. Dauantage. la fistule qui est au membre noble, & aupres d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la vescie ou à aucunes des costes, ou des vertebres, ou à quelque ioincture (comme de la main ou du pied) est suspecte, & de mauuaise guerison. Et s'amuser à elle, comme dict Albucasis, n'est que peine, & ignorance.

La curation de fistule a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la matiere de viure: la seconde euacuë la matiere pechante: mais la troisiesme, en confortant les membres interieurs, & en desseichant la fistule, la rend apte à consolidation. La premiere intention est accomplie auec regime conuenable, ordonné selon la matiere. La seconde est accomplie par euacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il a esté dict cy deuant assez amplement au traicté des Apostemes, & specialement des froids. Mais la troisiesme est accomplie, par breuages esprouuez contre la fistule, desquels cestuy-cy m'est plus aggreable.

PR. d'agrimoine trois parties : de plantain, deux parties : feuilles d'oliue, vne partie, soyent hachees menu, & pilees, & cuittes en vin blanc. De ce bouillion coulé on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aube. A cela mesme.

PR. les trois parties d'osmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de centauree. Cuisez les en vin blanc, & en soit ordonné comme dessus : car cela est d'efficace à l'expulsiõ des os. Le regime particulier à trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estroict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisiesme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme remplit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, ou d'aristolochie, ou de couleuuree, ou dragontee, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodee. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble ne me plaist point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rompt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liees auec du fil : affin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses, & l'ongues, selon la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retiree. Et si le trou est assez ample, la premiere intention est accomplie : & vient la seconde,

II. qui est d'amortir la fistule, laquelle seconde intention est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicamens acres, & corrosifs. L'autre par incision, & cauterization. Le tiers, par incision, & arrachement de la callosité. Guillaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochiscs asphodelicqs. Et Rogier auec tente de choux, & de sauon : ou auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule à plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaigre, ou autre liqueur, & faire iniection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennent à toutes les porfondeurs. Et soit bouché le trou, affin qu'ils de meurent de-

Li 1. ch. 30 & li 2. ch. 11

dans

ans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tourtuë, & entrelassee n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuee de liqueurs ameres comme fiel, ou nitreuses. Et à cela est fort bonne l'eau fort des Alkimistes, au moins la premiere: car elle mortifie, & desrompt toutes fistules.

Doct.5.cha 4.ap. 11.

C'este seconde intention est accomplie auec incisiõ, & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde de bois, iusques à la racine du fonds, toute la cauerne soit trenchee despuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté dit auparauant de la playe, & des vlceres caverneux. Et soudain pour le flux, soit fait appareil d'vn blãc d'œuf, & auec tentes qui dilatent les leures de l'vlcere. Puis lendemain soit cauterizé le lieu, auec cautere actuel, ou potentiel fait de poudre d'asphodeles, ou d'Arsenic (Auicenne fait cela auec de l'argent vif sublimé) tellemẽt qu'en l'vlcere ne demeure rien de corrompu, & calleux, ne chose contre nature: ains tout soit desseiché, cõsumé, & reietté. A l'entour soient tousiours appliquees choses refrigerantes, cõme dit est. Et comment il faudra separer l'os rõpu, cy dessus a esté dit. Le signe que le medicamẽt acre a parfait son operation, est l'enfleure de l'vlcere, cõme dit Rogier: & la demeure de trois iours, suiuant le cõmun vsage. Or quãd la fistule aura esté cauterisee, & desseichee, il luy faut secourir auec medicaments qui mitiguent: cõme est pour les premiers iours, l'huille auec l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à ce q̃ le feu soit estaint, & la crouste chee, & soit conuerti en sanie. Et quand la sanie, qui auparauant estoit indigeste, soit digeste, & en moindre quantité, c'est signe que la fistule est amortie.

Li.4.fe.4. tr.2ch.11

Li.1.ch.11

Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la fistule iecte sanie pure, & parfaicte, ell'est estraincte en cest endroit. Ceste seconde intention est accomplie auec incision, sans cautere, si ayant fait incision iusques au fond, comme dit est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est à l'ẽtour cailleuse, & pourrie, de sorte que le lieu demeure net: ce qui apparoistra par la presence de la bõne chair, ainsi que dit Auicenne. Ceste cy est la vraye mortificatiõ, & curation de fistule. Et si par ces moyens n'est guerie, soit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant

Do 3.ch.4 aph 20.

Li.4.fe.4. tr.3.ch.9 Th.1.do.3 chap.11. Li.4 fe.4 tr.2.ch.11

que Lanfranc promet de la guerir auec agrimoine,& sel: ce que toutesfois ie n'ay pas rencontré par effect. Et si on la trouue, c'est ez vlceres cauerneux, qu'Auicéne appelle fistules recentes: & suffit que soit cueillie en disant Pater noster. Et ainsi est accomplie la seconde intention.

III IIII La troisiesme intention qui est de mondifier le lieu, & la quatriesme qui est d'incarner,& guerir le lieu mondifié,sont accomplies ainsi qu'il a esté dit des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule.

Or quand la fistule est en tel lieu,qu'elle ne peut estre guerie,comme quand ell'est aux membres excellents,ou voisins des nerfs, & veines:ou si le malade est foible,& ne peut soustenir la peine,ou si estant craintif,encline plus à ce que le mal luy demeure:ou si d'auenture de la curatiō s'ensuiuroit pire maladie, comme de la fistule du boyau culier,excretion inuolontaire de la fieure: lors il est necessaire de la pallier:auec maniere de viure,& purgation, & diuersion de la matiere à la partie moins noble. Et se " nettoyer de la chair tropeuse, & grasse. Puis soit remplie " d'exicatifs domestiques, & soit couuerte de diapalma,ou " de l'emplastre noir. Car elle demeurera lōg temps coyë, " pourueu seulement qu'elle soit preseruee de l'eau , & de " situation douloureuse,& mouuement penible.Ceste palliation met Auicenne, & Arnaud à discouru là dessus, quand il dit Le conduit cōtre nature qui a iecté longuemēt,comme en fistules vieilles,ne peut estre bouché sans craincte, de plus grand inconuenient, sinon que la refection accoustumee soit destournee aux parties voisines.

Le mesme. Doctr. 5. rog. vniu. chapit. 4. aphor. 1.

SIXIESME CHAPITRE.

Du chancre vlceré.

CHancre vlceré est vlcere apparent rond , horrible, puant auec gros bords durs, & noueux,renuersez, esleuez & cauerneux,ayant couleur liuide, obscure , & à l'entour veines pleines de sang melancolique.

Il semble selon Auicenne , qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses : ou pour sa tenacité auec le mem-

Li. 5. fen. 3. tr. 2. ch. 3.

membre comme le chancre se tient fort à sa proyë ou pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour des veines, qui sont comme les pieds du chãcre:& est de couleur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric adiouste, qu'il chemine en rongeant,comme ce poisson-là.

Les especes, & differences des chancres, sont prinses de trois choses:sçauoir est, de l'essence du mal: de la matiere de quoy ils sont faits,& de la nature du membre.

Pour le premier,on dict, que des chancres l'vn est suef ou traictable,petit,& peu douloureux:l'autre grand, violent,& de violente douleur. Pour le second, on dit, que l'vn est de melancholie bruslee d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslee des autres humeurs,principalement de cholere aduste. Pour le troisiesme, on dit, que l'vn est fait aux membres simples,cõme en la chair,veines, nerfs, & os:l'autre,composez comme en la face:qui communement est appellé *Noli me tangere*, (c'est à dire,ne me touche point) aux cuisses, loup, & au milieu du corps, Ceinture,ainsi que dit Rogier:nonobstant que Brun & Theodore escriuent,que nul des anciens l'a ainsi nommé.

Li.1.ch.6.
Li.3.ch.10

Le chancre vlceré est causé du non vlceré, & des vlceres irritez, & ignoramment traictez. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere,quand on l'incise,comme dessus a esté dict des apostemes melancholiques en chancre.Il est causé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicamens acres, les mauuaises humeurs melancholiques sont bruslez & esmeus,& qu'ils defluent & sont attirez de tout le corps, & des membres voisins au lieu malade,où ils pourrissent,& s'eschauffent, acquerans acrimonie,& venenosité, dont est engendree & augmentee la mauuaise disposition, & s'y fait chancre, Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedantes,& de celles-cy sont faites les conioinctes,ainsi qu'il a esté souuent dict.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance des leures, & de l'vlcere de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersee. Aussi des causes efficientes, & de ce qui y adhere accidentellement:comme de la virulence horrible & puante,& telle qu'on ne peut denoter par escrit:mais ceux qui

l'ont

l'ont practiquee, l'aperçoiuent incontinent de loin. Et auec ce quād on le laue de lesciue, il deuient cēdreux, & visqueux. Dauantage il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentee cōme dit Lanfranc & Henric.

Tr. 1. do 3. chae. 13.

On iuge du chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy dessus, du non vlceré. Et outre on dit, que sa diuturnité & perseuerance arguent sa malice & grande difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuiellit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun ne ay veu aucun deuant moy qui y sçeut aduenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes, &c. Au sixiesme liure, dit que tu ne cures le Chancre, sinon à grand' instance & requisition. D'auantage le Chācre qui est énuielly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans : qui est en lieu ou il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue : il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, comme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté alegué au chapitre de Chancre non vlceré. Pourtant Auicēne disoit cette merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chancre est maladie despiteuse & fascheuse, d'autant que plus on la maine, plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché sinon legierement: & à cette cause est appellé, *Noli me tangere*

Aph. 38.

La mesme.

Lc. 4 fe. 3. tr 2. ch 15

Li. 1. ch. 58

La cure du Chancre vlceré, à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à trois intentions : la premiere ordonne la vie : la seconde, euacuë la matiere antecedante : mais la troisiesme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, auec deux regimes, & conuenable purgation : dequoy il a esté assez dit auparauant ez apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses penduës au col à ce esprouuees ; & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy sont

sont toutes les herbes capillaires, & principalement Celterac, & l'herbe Robert, & la scroffulaire, laquelle pour ceste raison est nommee l'herbe Chancreuse, qui sont bonnes à faire breuuages. La renoüee est loüee d'Arnaud & les chancres fleumatics y valent souuerainement. Et l'emeraude, & le sapphir portez, sont bons contre le chancre, comme dit Albert. La theriaque & la chair des vipres, y profitent extremement, parce qu'ils chassent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions selon Galen au commentaire dessus allegué, & au second à Glaucon. La premiere est, que soit dutout arraché, s'il est en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu que l'on puisse, il soit pallié. Les lieux ont esté nommez cy dessus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper est double: l'vn est fait par incision, & expression, & cauterisatiõ. L'autre par arrosion sans incision. En l'incision aduise toy qu'il soit tout comprins & retranché auec ses racines, autrement ne vaudroit rien, ains adonc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et apres l'incision, il faut exprimer deçà, & delà, afin que le sang melancholique en soit retiré: puis soit cauterizé auec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé auec erosion, & mordification forte: qui extirpe le tout ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, ensuiuant la doctrine d'Hippocras au premier des Aphorismes. L'arsenic preparé n'a son pareil en cela, comme a esté cy dessus en Esthiomene, & ez glandules, & sera dict cy bas. Car du premier iour (dict Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'Esthiomene, le *Noli me tangere*, la fistule, & toutes maladies tres-mauuaises. Toutefois donne toy bien garde du lieu, & semblablement de la quantité. Et en tous les deux moyens: le lieu soit tousiours deffendu auec des onguens de bol. Et quand le medicament aura fait son operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur soit appaisee, & qu'on prouoye à la cheute de la crouste, comme il a esté dit de la fistule. Le chancre estant mortifié (& que tu cognoistras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulen-

Aph. 38. *liu. 9.* *Chap. 11.*

Aph. 6.

Li. 3. c. 16

ce,& puanteur(soit guery l'vlcere cõme les caues vlceres.

De la cure palliatiue.

Mais quand le chancre est en tel lieu,qu'il ne peut du tout estre cõpris, comme celuy qui penetre iusqu'au dedãs,ou qui est voisin des membres principaux ou en lieu fort entrelassé de veines,&nerfs,ou si le malade est foible & ne peut,ou craintif & n'ose attendre la cure,ou si de sa cure s'ensuiuroit pire maladie : lors sera bon le mitiguer, & pallier,& ce auec maniere de viure purgation,& diuersion de la matiere en autre partie. Aussi le refroidir & desseicher auec eau de morelle,& auec onguent blanc, & litharge, tuthie, plomb bruslé, diapompholigos, & autres mineraux lauez. Plus des eaux,& sucs camphrez,batus en mortier de plomb, & auec ligature de plomb, & autres choses dictes en vlcere virulent & au chancre apostemé non vlceré. Or combien grand vertu a le plomb ez dispositions chãcreuses,celuy qui rien n'ignore le sçait. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert,&scabieuse cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiante humaine, & aneth,bruslez. Et plusieurs appaisent sa fraudulence & rage lupine auec vne piece d'escarlate, y appliquant chair de gelsine. Et pource le peuple dict, qu'à ceste cause il est appellé loup:car tous les iours il mange vne poule,& s'il ne l'auoit,mangeroit la personne.Quoy qu'il en soit telles choses sont temperees,& ne peuuent trop preiudicier.

SECONDE DOCTRINE,

Des vlceres, en tant qu'ils sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste,comm'est Talparie, & Testudinaire.

VENONS derechef a la methode, & remonstrons combien s'est changee la commune curation des vlceres, & ce selon l'espece de chascune partie de l'animal. Car il y a quatre

e indications, qui sont prises de là, comme il a esté
dict en la seconde doctrine du traicté des apostemes, lesquelles
encor bien qu'ayent esté desduictes selon les parties
similaires, neantmoins il nous en faut parler selon
les instrumentales, en commençant à la teste. Et quiconque
voudra bien exactement rechercher, il trouuera
outre les intentions communes, qui ont esté dictes
au propos commun des vlceres, il y a indcations particulieres
d'icelle teste, en prognostication, & la maniere
de curer. Touchant le prognostic, nous sçauons, que
les vlceres qui sont en la teste paruiennent iusques au
crane, & aux tuniques interieures, comme bien souuent
il aduient ez passions dites Talparia, & Testudinaria,
l'operation n'importe pas petit danger, mesmement
es des commissures. Et pource Rogier conseille, laisser
plustost telle cure, que de la poursuiure par operation.
Ce consideré, ainsi que dit est, i'ay conseillé auec Lanfranc,
de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois
Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que
le malade conuoyte, & requiere la curation) commande
que tout le cuir soit separé de la racine, & que le crane
infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de
la dure mere, & en ruginant applané Puis soit mondifié,
& incarné par le moyen des drapeaux & meiches trempees
en miel rosat, & autres remedes, ainsi qu'a esté dit
cy dessus és playes de la teste, Et ainsi faisoit mon maistre
de Bologne: & ie l'ay faict en ce Grec qui auoit vne
fistule, & corruption d'os en la teste au dernier des oreilles.
Mais Iamier qui remettoit ces vlceres au chapitre des
fistules conseilloit apres la trepanation & purification
de l'os, vne telle poudre.

Li.1.ch 20
Tr.3.do 2. ch. 3
Lames-mes.

PR. des grenouilles aquatiques bruslees demy once:
galles, sauge (& adioustez y myrrhe) de chascun deux
drachmes, soit faicte poudre. Et dessus la playe, suffira en
ce cas le Diapalma, ou l'emplastre noyr,

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, a diuerses especes d'vlcere : sçauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalemet aux iouës pres du nez.

Du noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlceres, & pustules mal traictées en la face, sur tout en la racine du nez, és iouës, & aux leures, suruient vn vlcere corrosif, serpigneus, horrible, puant, & virulent, qui vulgairement est appellé, *Noli me tangere*. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslée, ainsi que dessus a esté dict.

Ses signes sont, corrosion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficile & contagieus. Car tant plus on le touche plus est multiplié : & par ce est nommé, *Noli me tangere*. Et auec ce le visage specialement à raison de sa foiblesse, reçoit aysement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la maniere de viure & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlceres virulents) est qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse: & que par quelques iours on essaye si on le pourra desseicher & guerir auec les onguents des vlceres virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier : Et si on ne peut, on appliquera dessus auec vn plumaceau du liniment de Theodore, faict du suc de linaire & de plantain, auec sel gemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide: soit remué trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours.

Li. 3. ch. 8.

Puis

Puis si le mal est estaint, & le lieu mondifié auec du miel, suc de ache. & farine d'orge (ce que vous cognoistrez par la bonté de la chair) soit incarné, & consolidé auec les onguents des vlceres virulents. Et si le mal n'est estaint, qu'il soit traicté comme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre Maistres, auec attention que les corrosifs, & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieux, cartilagineux, & faciles à alterer : tellement que quand ils se persent des deux costez, ils ne se consolident iamais : comme il a esté cy-dessus allegué du sixiesme des Aphorismes. Et pourtant à l'estaindre on accomode plus seulement d'eau fort, auec vne piece.

Apho. 19.

Des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux, & de l'eleuation de l'vuee.

D'Autant que les vlceres des yeux, outre-ce qu'aucunefois ils prouiennent des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules, ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueilles si Iesus les a appellé vlceres, Auicenne, exitures, & Azaran, pustules. Et iaçoit qu'ils en ayent raconté sept especes distinctes, ou selon les escorces de la cornee, ou selon leur situation superficielle & profonde, neantmoins parce qu'elles ne diuersifient pas beaucoup les intentions curatiues, soyent laissees pour le present, ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plaist) tous vlceres des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque dit de l'ophthalme en trois especes : sçauoir est, en petits virulents, & en fort grands & chancreux, en mediocres & sordides, desquels tous (comme a dit Iesus) les causes sont humeurs poignans & mordans, qui defluent aux yeux.

Tr 2. c 50.
Li. 3. fe. 3.
Tr. 2. ch. 3.
Tr. 3 do 3. c. 1. des vl. des yeux.
Tr. 2. c. 50.

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge, si en la cornee, il sera blanc, & nebuleux. Car les vlceres de la conionctiue sont rouges, & de la cornee blancs, à raison de leurs corps, cõme dit Iesus, & Auicen-

Là mesme.

Li 3. fe. 3. Tr. 1. ch. 4.

ne, ce que declare la racleure d'vne corne noire. Et de cela procede que plusieurs sont deceus (comme dit Gordon) croyans que la blancheur soit de la cornee par addition, & y appliquans des consomptifs, ils gastent l'œil, & toutesfois la blancheur est, à cause que la cornee est creuse, & vuide en cest endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront la cornee à disruption, & à sortie, ou eleuation de l'vuee, & par consequent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sont suiuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent estre effacees, d'autant que la cornee est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidees par vn moyen estranger, comme ja cy-dessus a esté dit, & sera encor dit. D'auantage, plusieurs iugemens des vlceres communs ont icy lieu, parquoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'operateur que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume, & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyent appaisees. On conseille aussi, qu'auant que ceste passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, par ce que les intentions des vlceres, & des ophthalmies communiquent en plusieurs choses.

Chap. 10. La cure des vlceres des yeux suiuant Galen au quatriesme de la composition des medicamens, selon les lieux (requiert le mesme en general) que les autres vlceres: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicamens soyent totalement exempts de mordication, mondifians, remplissans, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on louë ceux qui ont de la tuthie, & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs, comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des abstersifs, comme est le ceroine, auec quelques mettaliques detersifs. Or par ce que les autres vlceres en leur curation ont quatre intentions, les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie: la seconde, en la matiere antecedante, & fluante: la troisiesme, soit en l'administration de l'intention, à l'endroit de l'vlcere: & la quatriesme, en la correction des accidens. La pre-

premiere, & seconde intention sont accomplies, comme cy-dessus a esté dit, qu'on les accomplit en ophthalmie, en y adioustant cecy toutesfois, que le patient ne se couche, ne dorme sur le costé où est l'vlcere, à fin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela ameine les matieres à l'œil, & toute ton intention doit estre de diuertir, & empescher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruiēne à l'œil) & d'appaiser la douleur. La troisiesme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte, qu'on fasse degouster en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot: car elles ouurent hastiuement l'vlcere, comme dit Iesus. Puis soit mondifié l'vlcere auec ce qui laue, & deterge la sanie, comme d'y faire degouster du syrop rosat: car il est souuerainement loüé de Rabby Moyse, en la vingtdeuxiesme partie de son liure. Et apres la mondification soit remplie la cauité auec ce qui produit la chair: comme est le collyre blanc, auquel y à de l'opion, auec du laict de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais si la douleur est reprimee, qu'il vse du collyre qui reçoit de la cadmie, lequel Auicenne appelle Lubans. Et le collyre d'encens est loüé en cela, au cinquiesme de la Therapeutique, d'autant qu'il meurit, & mondifie les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes, & receptes se trouueront au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loüé pour la fin, d'Heben Mesue, Alcoatin, & Azaram: car il remplit, & consolide les vlceres des yeux, duquel la forme est prinse de Rhasis.

Li.2.ch.50
♃ *Apho.23.*
♃ *Li.3. fe.3. Tr.2 ch.5.*
Chap. 10. La mesme.
Sec.1.part. 1.som.5 c.5
Liu. 9. almaz.ch.16

PR. du plomb bruslé, antimoine, tuthie lauee, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chascun huict drachmes, opion, demy drachme, soit fait collyre auec eau de pluye. La quatriesme intention est accomplie, selon la nature des accidens. De la douleur, il a esté assez dit en l'ophthalmie.

* * *

De la cornee rompue, & sortie de l'vuee.

Li. 4. selon les genres, Chap. 10.

OR si la cornee se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'icelle il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladicte cornee, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicamens repercussifs, & adstringeans, de bonne estroictesse, compresses, & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottee sur vne queüe esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se faict ainsi.

PR. de la pierre sanguine lauee, quatre drachmes, ceruse, cadmie, de chascun deux drachmes, arain bruslé amydon, gomme arabique, & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyent faits collyres, auec le suc des fueilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn, ou deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle, & le filet tombent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy-dessous.

Tr. 2. ch. 65

De la fistule au lachrymal domestique, ou interne, pres du nez.

LA fistule, ou lachrymal se fait le plus souuent d'vn petit aposteme, dit Garab, qui naist là mesmes des mauuais humeurs, & meurissant il tarde si longuement à s'ouurir, que la sanie se conuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurcit les circonferences interieures, & corrõpt, & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil, sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux costez, & quelquefois vers les tuyaux des narrilles. De ces fistules l'vne est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses cauſes ſont humeurs gros, qui (comme dit eſt) à la longue ſe meuriſſent au lieu, & le corrompent. A ceſte corruption s'enſuit debilitation. Parquoy ſont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreux, qui y font vn vlcere fiſtuleux.

La fiſtule de l'œil eſt ſignifiee de l'apoſteme qui a procedé, & de la durté, & forme calleuſe & profond, & de la ſanie ſereuſe, & gluente qui ſort du trou, meſmement quand on le preſſe. Et les yeux ſont rouges, & opththalmiques. Par l'attouchement auſſi on en eſt bien acertainé. Car ſi c'eſt en l'os, on y ſent aſperité, ſi c'eſt en la chair, molleſſe, & l'enité.

On iuge que la fiſtule lachrymale eſt de difficile gueriſon, à cauſe que la chair y eſt ſubtile, & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'eſt vne partie tresſenſible. Et ſouuent l'ouuerture s'approche, tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere ſe rompt, & la chair du lachrymal ſe conſume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne ſe conſolide point, ains deuient difforme.

La curation de fiſtule lachrymale a deux regimes, vniuerſel, & particulier. Le regime vniuerſel a eſté dit au chapitre de fiſtule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere eſt de reputer, reſoudre, & meurir, ſelon ſes temps, & d'ouurir l'apoſteme quand il n'eſt ouuert. La ſeconde, de mondifier quand il eſt ouuert. La troiſieſme, de mortifier la fiſtule quand elle eſt cõfirmee. Le premier point eſt accomply, ainſi qu'il a eſté dit de l'ophthalmie, auec repercuſſifs, reſolutifs, & maturatifs. Et eſt meury, ſpecialement auec emplaſtre fait de farine d'orge, & de coquilles, du ſaffran, aloë, & myrre, confits auec opopanax, detrempé en vinaigre. Car il meurit, & fait rompre de ſoy-meſme l'apoſteme. Mais s'il ne s'ouure de ſoy-meſme, qu'on n'attende pas la maturation, ains ſoit ouuert d'vne lancette, loin du lacrymal. Apres l'ouuerture vient la ſeconde intention, laquelle eſt accomplie (ayant fait bonne expreſſion, & expulſion de la ſanie, & lauement auec eau de rhue miellee, ſi beſoin eſt) auec trois remedes. Le premier eſt d'Auicenne, du cotton qu'on trouue en la partie interieure des cannes, & ſpecia-

lement vers la racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et quand il sera assez mondifié, qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rhasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloës, sang dragon, balaustes, antimoine, & alun, parties esgales, & de fleur d'arain, la quatriesme partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et specialement (dit Auicenne) quand on le detrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux, ou trois gouttes, & que le patient se couche de l'autre costé. Et qu'il soit pansé deux, ou trois fois le iour, en continuant ainsi durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rhasis, ou il la retarde tellement qu'elle semble estre guerie. Le troisiesme remede est de Guillaume de Salicet, que le pertuis estant eslargy soit mondifié auec onguent verd, fait de fleur d'arain, alun, & miel, ou auec poudre d'asphodeles, & apres la mondification, soit guery auec des consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne la troisiesme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le pertuis eslargy, & nous acertenez du fonds, ainsi qu'il a dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres, l'vne par incision, & cauterisation, l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte, que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir soit tranché tout droit iusques aux fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes, trempees en aulbin d'œuf. Lendemain en le pansant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit cauterizé selon la grandeur de sa corruption auec cauteres clauals, & ronds, en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme Iesus, ou auec vn cullier d'argent, ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la douleur, & la brusleure, & que l'on procure la cheute de l'escharre, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte, qu'on y mette vne tente de quelque caustique, & que l'œil soit auparauant muny de choses froides.

Marginalia: *Liu. 9. almãz. ch. 30* — ℞ — *Là mesmes* — *Liu. 9. almaz. ch. 30* — *Li. 1. ch. 13* — III. — ℞ — *Tr. 2. c. 32.* — *Li. 3. ch. 2.*

croides. Le premier moyen me plaist dauãtage,& à Lanfranc: car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiee (ce que l'on cognoistra,ainsi qu'à esté dit cy dessus) soit traictee, & consolidee. Quant à la maniere de curer, en perceant d'vne aleine aux tuyaux des narrilles elle n'est pas loüee d'Heben Mesuë,& ie n'y ay point trouué d'effet. Car assez tost apres le pertuis de l'os se remplist, & il n'y à rien qui puisse courir ou defluer aux narrilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud loüe, auec des caputpurges. Or si ne s'y peut faire autre chose qu'on la pallie, comme il a esté dit cy dessus, & ce auec vn tel collyre loüé de Theodore.

Tr.3 do. 3. Chap.1.

Sect.1 par. 1 som.cha. 12.

Reg. vniu. do. 5.ch.4. Aph 2. Li.3. ch.2.

℞ climie lauee, & pierre sanguine lauee, de chascun deux drachmes: cendre de la fornaise en laquelle on purge l'airain, trois dracmes: myrrhe, aloës, memithe saffran, opion de chascun vne drachme. Soient confits auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf.

Des vlceres, & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë, & les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë, les vns sont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë les vns l'ont molle, pendante, & quasi separee: lesquels sont nommez de Galen Ozæna, & d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est dure, non separee, ne pendante, ains adherante: lesquels sont nommez de Galen Polype, & d'Auicenne chancre.

Li. 3. selõ les lieux. Li 3.fe.5. tr 3.ch.11. La mesmes.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris descendents de la teste: qui, s'ils ont acquis grosseur par adustion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans adustion, par refrigeration, font ladicte chair molle. Dont Galen disoit au troisiesme du Miamir: Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres & pourris: le polype est germe des gros humeurs

Chap. 3.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nom-

mé:parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nommé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair comme dit Galen.

Li. I. tr. 5. Chap. 4.

Ces passions sont demonstrees à la veuë en ouurant les narilles auec vn instrument appellé miroyr au soleil comme dict Halyabbas & à l'attouchement. Le Polype est different de ladicte chair superfluë, selon Auicenne, & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur, & substance du poulmon, non doloreuse ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus souuẽt elle vient apres des maladies caterreuses. Et le Polype est dur, sec, doloreux, obscur, horrible, & puant, veneneux, non pendent, ains attaché ferme aux narilles: & qui le plus souuent commence de soy, d'vne pustule en forme de pois ciche, laquelle s'augmente, & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez: d'autant qu'ils sont le chemin à Polype, comme tous disent, & le Polype est de tout son genre pernicieux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair adioustee auec laquelle le nez est traictable, & de bonne couleur, soit curee sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinctiõ mise de Rogier, & de plusieurs autres, que des Polypes l'vn est guerissable, & l'autre incurable, le Polype n'est prins propremẽt, ains largemẽt pour quelque chair que ce soit nee ez narilles contre nature.

La mesmes. Li. 3 fen. 5. traic. 2. chap. 11. Tr. 5. do. 3. Chap. 3.

Aph. 38. liu 6. La mesmes. Li. 2. chap. 2. Li. 1. cha. 32.

La curation commune des vlceres, & du Polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict auparauant ez matieres acres, & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher, & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne defluë aucune superfluité aux parties inferieures, il à esté souuent dict: supplees, en l'ophthalmie: & sera dict ez rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous aurez fortifié la teste par ces remedes, vous viendrez à

Liu. 3. selõ les lieux. des aff. du nez.

la

[l]a curation de l'ozæne,& des vlceres, ayant ceste inten- "
[ti]on, de seicher la particule patiente auec medicaments "
[de] vertu meslee, sçauoir est repercussiue, & resolutiue. "
[Do]nt au cinquiesme de la Therapeutique il est dict: que *Chap. 10.*
[le] medicament doit estre beaucoup plus sec pour les na- "
[ri]les que par les yeux,& moins que pour les oreilles. Et "
[pa]rce, si les vlceres sont virulents, les onguents blancs, "
[au]ec du plomb bruslé, leur sont propices, ainsi que met
[H]alyabbas. Mais s'ils sont sordides, & crousteux, soient
[la]uez auec du vin, & miel: de la decoction de camomil-
[le], melilot,nasitort,ellebore,& myrrhe: & s'il est neces-
[sa]ire, auec de la lexiue. Puis soient mondifiez auec l'on-
[g]uent des Apostres. Et si on y met vne tente de la racine
[d]e flambe bastarde, longuement infuse en huille de ge-
[n]eure, dans lequel il y ait de la scammonee destrempee,
[e]lle mondifie tresbien,& guerit. Et l'onguent des quatre
[m]aistres,est en cecy special: lequel est fait de mente,agri-
[m]oine,œil de christ,& veruaine,pilez auec oing de pour-
[c]eau. Et en apres soyent consolidez auec lesdicts on-
[g]uents blancs. S'ils sont corrosifs, il faut commencer *Chap. 3.*
[p]ar le medicament de Galen au troisiesme du Miamir *Liu. fen. 1.*
[q]ui est receu d'Auicenne,des trois genres de grenade, as- *tr. 2. ch. 12*
[p]re,douce,& aigre Il est faict selon luy, en ceste manie- "
[re]. Il les faut descouper,estant recentes,& meures: & les "
[p]iler diligemment, affin qu'on en puisse exprimer le suc, "
lequel il conuient reposer en vn vaisseau d'estain, ou de "
verre, le cuisant vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en "
restera de solide, & gros, soit fort repilé, affin qu'il s'en "
puissent faire des meiches, lesquelles on mettra aux na- "
rilles. Et quand on l'aura tout consumé à faire des mei- "
ches,prens du suc que tu as mis en reserue, & en vse, ou "
auec vne plume, ou auec de la laine entourtillee en vne "
touche à ascrire. Cedict collyre opere auec approbation.
Et si ledit suc deuient sec l'ayant puluerisé, on le pourra
appliquer en soufflant. Et que cela soit souuent fait affin
que la partie ne soit iamais sans en auoir. Si ce remede
n'est de valeur,il faut recourir aux trochiscs aldaron, &
calidicon destrempez auec du vin doux,où du vinaigre,si
la passion est dure. Et puis soit mondifié comme dict est,
& consolidé. Et si les vlceres estoient de vehemente dou-

leur,soiēt traictez auec lesdits onguents esquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas cōmande inspirer de l'huille rosat, ou du nenopharin. Et qu'on mette dessus,& pres du nez,des sandaux,memithe, pourpier.& semblables,auec eau rose,& vinaigre. Les vlceres secs, & les ragadies, où fendilleures, sont gueries auec de la cire,& mouëlle de la cuisse de veau, & mucilage de la graine de coings,dragacanth, & huilles d'amandres. Quant à la chair superfluë,qui est legiere,non fraudulente,ne chancreuse, elle est ainsi retranchee selon Albucasis: Il faut que tu fasse assoir le malade entre tes mains, à l'opposite du Soleil,& ouure ses narilles, & tire les chairs en dehors,& tranche ce que tu en as comprins, auec vn subtil rasoir taillāt d'vn costé,iusques à tant que tu sçaches toute la chair en estre ostee. Et s'il en reste quelque chose,qu'il soit impossible de trancher,ratisse le doucement,iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le sang te surmonte,ou l'aposteme,coupe leur chemin auec ce que tu sçais. Mais s'il ne t'est possible de couper ce qui est en haut,ez os superieurs des narilles, (ce que tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, ou autre chose telle,si ne passe à la bouche)adonc introduis,en le faisant succer par le nez,& cracher par la bouche (ainsi que font les enfans à l'escolle) ou auec aiguille de plomb, vn fil noüé,tant qu'il paruienne à la bouche : puis en sciant remuë,tant ce fil noüé, que la chair en soit tranchee & aneantie. Et apres retire le fil noüé, & mets dedans auec vne tente,de l'onguent Ægyptiac,iusque à tant que tout le reliqua soit consumé. Et si le susdit fil estoit oingt dudit onguent il seroit bon.Quelques vns(comme les quatre maistres) quand il ne leur est possible de consumer tout iusques à la racine fendent le nez à costé, iusques à l'os:puis ils coupent cette superfluité, & cauterizent : en apres ils le cousent bien,& ferme.

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusques à tant qu'on soit asseuré que le sang soit arresté, & le tout extirpé dés la racine : car il n'en peut demeurer si peu de la racine,qu'il ne retourne & ainsi l'operation auroit esté faicte pour neant,& telle playe peut estre vtilement cousuë par apres,en renouuellant ses leures.

Les

Les autres, comme Rogier, couppent ceste chair, y appliquant vn fer chaud, par dedans vne cannule. Mais i'ay souuent veu que ladite cannule receuoit tellement la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit souffrir l'operation, & quand on la garnit de drappeaux, elle est si empeschante, que difficilement on fait l'operation. Si le patient craint le fer chaud, Rogier commande y appliquer vn stuel, ou tente, tainte d'vn ruptoire, & quand l'escharre sera tombee, le guerir comme les autres playes. Or en tout cas on doit mettre à l'entour des refrigeratifs & defensifs, & sedatifs de douleur: & qu'on y applique de tentes de plomb cannulees, quand sera de besoin.

Li. 1. ch. 32.

Là mesme

Du flux de sang qui verse par le nez.

Chap. 4.

GAlen a escrit au troisiesme du Miamir, que Heraclide Tarentin pour restraindre apres auoir osté les grumeaux, appliquoit premierement vne tente oingcte de lycion destrempé en eau, & prenant par dehors auec ses doigts la narrille, la comprimoit iusques à ce qu'il s'arrestat, ou il y mettoit vne meiche oingte d'encens, & autres remedes ordonnez aux playes, trempez en ius de la renouëe, qui est la verge, ou bourse du berger. Il y sert aussi (comme dict est) de refroidir le front auec des esponges trempees en vinaigre tres-fort, & de tenir hausses les parties de la teste: aussi de lier, & frotter les bras, les mains, aynes, testicules, genoüils, & pieds, en les retirant. Car par ces moyens le sang est destourné, & laisse les narrilles. Et donner à boire choses refroidissantes, & boucher souuent les narrilles auec des drapeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Chap. 6.

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne loüe pas adstringeans tout à l'entour, auant que la diuersion soit faicte, car ils nuiroyent euidemment à la teste

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: sçauoir est par phlebotomie, ou ventouse à l'hypochondre, & au derriere de la teste, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola & des vlceres de la bouche.

LES vlceres qui se font en la bouche, reçoiuent les mesmes diuisions que ceux des narilles : cecy adiousté, que des vlceres corrosifs les vns sont en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maschoire Dont comme Galen au sixiesme Miamir, à nommé les vlcerations superficielles de la bouche, Aphthes, & Auicenne au treisiesme, Alcola & quelques vns Chancres de genciues ayant certaine chaleur ignee : ainsi la communauté appelle fistules, celles qui sont ez os : & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adioustees.

Chap. 4.

Fe. 6. c. 23.

Les causes de ces passions, sont telles que du nez : excepté qu'elles aduiennent le plus souuent aux enfans, pour la malice du laict, & la mauuaise digestion.

Gal. au lieu cité.

Les signes se monstrent à la veuë, & à l'attouchement, Et de la couleur on iuge dequoy ils sont faits: les rouges, „ de sang: les orangez de cholere: les blancs, de phlegme: les „ noirs, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la plus part succedent aux pustules, boutons, & apostemes qui se fõt en la bouche. Galen au lieu dessus allegué iuge, que les vlceres de la bouche sõt difficilles: parce qu'ils sont en lieux chauds, & humides, esquels proprement s'augmente la pourriture & corrosion. Et auec ce le medicament appliqué, ne peut guierres arrester au lieu : car il est incontinent destrempé de la saliue.

Li. 6. selon les lieux c. 2.

La cure aussi est aucunement semblable à celle des vlceres au nez, sauf que la phlebotomie des veines de la langue leur est fort vtile, ainsi qu'auons dit de la squinãce: & auec ce ils ont des medicamens propres. Aux bo- „ thors virulents suffisent les meditamens qui desseichent „ moyennement, comme le chamoron, & le ius des fruicts „ de la ronce, & de l'escorce des noix vertes, & les pommes „ de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquiesme de la therapeu- „ tique. Auicenne y adiouste des lentilles, & du sumach : & la communauté, de l'eau de plantain, de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris on loüe le vin meslé de la decoction de chelidoine, cypres, souchet, mentastre,

Ch. 10.

Li 3 fe. 6. Chap. 92.

gallie

gallie, saffran, & myrrhe. Ez corrosifs, alun, & vitriol. Dont Galen au sixiesme Miamir, dit: Ie donne aux petits de la lentille, auec vn peu de pain, moüelle de cerf, & de veau, & ie mesle à leur viande des fruicts adstringeants, comme sont coings, & nesles. Quelquefois ie leur donne des laictues, endiue, & pourpier, & leur fais lauer modeement la bouche auec des adstringeants: comme sont le sumac, & les roses. Consequemment ie fais liniment de diaphoretiques. Aux plus grands i'adiouste du calchant, & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'adiouste du miel: si elles sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais vn medicament temperé auec huille & calcythis: tout ainsi que ie tempere pour les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc tels vlceres corrosifs & chancreux sont ez gencives, elles estant premierement frottees, & exprimees du mauuais sang, soient souuent lauees de vinaigre squilliric cuit auec des feuilles d'oliue, & que puis on y applique tel liniment.

℞. des deux aluns, & du sel bruslé, escorce de grenade, coquilles de gland, cannelle, clous de girofle, noix muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iambes d'escreuices bruslees, de vhascun vne partie. Tout soit mis en poudre & estant meslez auec ledit vinaigre, & du miel en soit fait liniment, oubien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trochiscs d'asphodeles, ou calidicon, ou alandaron, ou de l'eau fort. Et s'il est besoin, le lieu soit cauterisé auec des cauteres actuels. Si la fistule est enossee ez gencives, les dents soyent ostees, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie auec vne goutte d'eau fort, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que l'on descouure l'os tant qu'il sera possible, & ce que sera corrompu, soit cauterisé (comme dit Rogier) auec vne esprouuette d'argent, ou d'arain: & puis y soit proueu comme il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par enhaut, plusieurs conseillent de la contr'ouurir par embas: toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la saliue: & parce que l'ouuerture du dedans, & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye, comme fondement sur terre, au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit

Chap 4.

ſuit ces vlceres, & empeſche les operations de ceſte partie, il commande l'appaiſer auec huille roſat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au ſixieſme du Miamir conſeille l'huille de lentiſc retenu à la bouche. Car il repercute sãs faſcherie & aſperité, & reſout ſans mordication. Quand la douleur ſera appaiſee, & la cancroſité & fiſtule mortifiee, & conuenablement mondifiee, que l'on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens, & auec liniment fait d'aloës, myrrhe, ſarcocolle, maſtic, encens, ſang dragon, & miel roſat.

La chair adiouſtee, ſi elle eſt dure, & chancreuſe, ne la touche pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais s'elle eſt molle, & bien traictable, couppe la, & la cauteriſe, s'il eſt neceſſaire, à la façon ditte au nez. Et ſi tu la pouuois lier auec du fil, autour de la racine, ce ſeroit vne plus ſeure voye pour raiſon du ſang, & de la peur du malade.

Les ſciſſures, ou fendilleures des leures, ſont corrigees auec onguent dit au nez: ou auec l'huille qui ſort du noyau de la noix, quand on le bruſle: car eſtant appliqué les guerit merueilleuſement, ainſi que dit Rogier. Albucaſis ordonne, que ſi ne gueriſſent auec ces choſes, on les cauterize iuſques au profond, auec vn petit cultelaire, & que puis on les traicte iuſques à leur gueriſon.

Ro. li. 1. ch. 34. aux ar. 20.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les meſmes diſtinctions, cauſes, & ſignes, que ceux du nez, & de la bouche, toutesfois ils ont beſoin de medicaments plus ſecs, au cinquieſme de la therap. ainſi que Galen a declaré euidément en l'vlcere, qu'vn tres-ſage Theſſalien traictoit. Dont il dit au troiſieſme du Miamir: Le Glaucin (qui eſt collyre de memithe) guerir tous les vlceres recens & ſans » douleur, ſeulement pilé auec du vinaigre: & ceux auſſi » que les medecins appellent Diamirrha & Diacroca. Et » les vlceres qui ſont doloreux, les trochiſcs d'Andron. » Mais s'ils enuielliſſent, vſe hardiment de la merde de fer, » le plus ſouuent deſtrempée au Soleil auec du vinaigre, ou » au feu dans vne peſle à frire. Si donc l'oreille à beſoin de

Chap. 10.

L'art. 5. ch 1.

la

nuement, soit lauée d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferrée. S'il y à fistule, ou chair adioustée, qu'on y procede comme dessus est dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, comme il a esté dict cy dessus des apostemes.

TROISIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au doz.

LEs vlceres qui sont au col & au doz, ne sont point differents des autres, sinon au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, arteres, & nerfs, & les passages de l'air, & de la viande, & ceux qui sont au doz, sont dangereux à cause de la nuque.

La mesme. Ч

QVATRIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont ez espaules, & aux bras.

LEs vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, sinon au prognostic, & en la maniere du bandage: de quoy il a esté assez dict en la cure de leurs playes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont en la poictrine.

LEs vlceres qui sont en la poictrine non penetrans, sont traictez comme les autres. Ceux qui penetrent sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dict est) n'y a curation qui vaille car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelquefois deuient curatiue. Et c'est que ayant supposé vn bon regime (comme dessus a esté dict des playes de la poictrine) si l'on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche

Tr. 3. do. 2. chap. 5.

les

les membres de la respiration : & qu'elle se puisse espurger par ce lieu-là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la canule d'vn clystere, ou siringue) auec vne tente de gentiane bien liee, afin qu'elle ne chee au dedans. Et puis soit mondifiee y iettant du melicrat, cõme enseigne Galen au cinquiesme de la Therapeutique, ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauements dits en la cure des playes de la poictrine, à laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'on mette par dessus vn mondificatif de miel cuict, ou de ceux qui attirent la matiere du profond, & des cauitez des vlceres, dict ez vlceres caverneux, ausquels aussi il faut auoir recours pour ceste matiere, sauf en ce que les medicamens aigus (comme est la fleur d'arain) ne soyent pas iectez dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatriesme & cinquiesme coste, comme auons dit en ce chapitre-là, & à cest vlcere soit prouueu de l'onguent des Apostres, ou de quelque mondificatif : & qu'on laisse consolider le vieux vlcere d'en haut, ayant consumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuuages en ce cas sont loüez, desquels vous auez eu cy dessus abondance : mais Henric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre : & en guerir plusieurs : qui est faict de la racine du chardon des foulons, pilee & meslee auec du miel, donnee matin & soir à la quantité d'vne noix commune De quoy Auerrhois au cinquiesme Colliget dit: Car sof (c'est à dire le chardon des foulons) est chaud au second & sec au troisiesme. Il mondifie toute pourriture par l'vrine, estant cuict auec du vin, oste puanteur des aisselles, & de tout le corps, & generalement il resiste de toute son espece à toute pourriture, & est vn medicament en viande & sauoureux.

Chap 8.

Chap. 42.

SIXIESME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

LEs vlceres du ventre qui ne penetrent, sont traictez comme les autres. Ceux qui penetrent sont mis au genre

genre des fistules, ausquelles peu vaut la curation. Car il suffit que soyent palliees auec bon regime & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplastre mondificatif.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches, & de leurs parties.

AVx hanches quelquefois y a des vlceres, & membres contenans, quelquefois aux contenus, & quelquefois ez membres qui en procedent, comme en la verge, en la bource des testicules, & au fondement. Quant aux vlceres qui sont faits ez membres contenans, ils sont traictez de mesme que les vlceres du ventre. Ceux qui sont faits ez membres contenus, ne sont pas de la cognoissance du Chirurgien. Ceux qui sont faits ez parties qui en procedent, comme en la verge, & au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffemens, vlceres virulents, pourris, corrosifs, & chancreux, au fondement fendilleures vlceres, fistules, en tous deux hemorrhoides, chairs adioustees, atrices, fics, & condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, & apostemes, & playes mal-traictees, frottemens, & attouchemens desordonnez.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attouchement, & l'instrument, dit myroir, aide fort à cecy, selon Auicenne.

Ψ

On iuge par Galen au neufuiesme du Miamir, & par Auicenne au troisiesme, que les vlceres de ces membres sont difficiles, par ce que ces membres sont tres-sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'elles mesmes (& principalement auec la cholere) piquantes: outre-ce, que les medicaments appliquez n'ont pas le temps suffisant: car ils chéent tres-facilement auec les excretions. D'auantage, ces parties sont chaudes, & humides, deffendues de l'air, bien tost saisies de pourriture. Et on y adiouste, qu'à raison de la honte, on ne monstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent emmalignez. Et les pires

Li. 3 fe. 21. Tr. 3 ch 13. Li 3 fe. 17. Chap 1.

Li.1.fe.22. tr.2.ch.20 sont ceux-là (comme dit Auicenne) qui sont au muscle, qui est en la racine de la verge, & au fondement, & ceux qui sont profonds au dedans, plus que ceux qui sont au descouuert.

Quant à la curation des vlceres de la verge, & du fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à la fin du cinquiesme de la Therapeutique) d'aucun cataplasme remolitif, ains d'vn medicament cicatrisatif, non pas tel que les autres vlceres, ains de tant plus sec en vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair: & ceux qui sont à la teste de la verge, plus qu'en autre endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fut guery dans trois iours, dequoy il fut plus marry, qu'esbahy, parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mauuaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a qu'escorcheure, & eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose, & de plantain, & à la fin d'eau alumineuse, & y mettre onguens blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedegaris mis en poudre, & l'essuyer auec des linges delicats. Si les vlceres sont recents, virulents, & aucunement corrosifs, en tels le seul aloës est bon medicament. Semblablement le plomb bruslé, la cadmie lauee auec du vin, & la tutie, litharge, & cereuse. Des plus forts sont l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine, & le medicament familier de Galen, fait du papier de toille bruslé, alun bruslé, & la courge seiche bruslee. Item, le medicament d'Auicenne, esprouué en ceux qui ont besoin de forte exiccation auec incarnation.

Chap. dern.

Li.3.fe.20 tr.2.ch.21.

PR. tuthie, aloës, sarcocolle, encens, pierre sanguine, escorce de canne bruslee, galles, balaustes, acacie, escorce de grenades, de chascun deux drachmes, fleur d'arain, demy drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en ongent auec d'huille rosat. Et si les vlceres sont en la partie interne de la verge: Auicenne commande que ledit remede y soit introduit auec vne syringue. S'ils sont vieux, pourris, & chancreux, soyent lauez, & epithemez auec vn tel collyre que Lanfranc met en partie.

Li.3.fe.10 tr.2.ch.22

PR. du vin blanc, vne liure, eau de plantain, eau rose, de chascun vn quarteron, orpiment deux scrupules, fleur d'arain,

d'arain, vne drachme. Ceux-cy soyent pilez subtilement, & meslez auec les autres, & en soit fait collyre, car il amortit, desseiche & guerit. Les trochises d'asphodele, & alandaron sont encor plus forts, & l'arsenic ne defaut point. S'ils deuiennent malins, tellement que le lieu noircisse, lors il vaut mieux que le noircy soit du tout retranché, & que puis on cauterize, ou qu'auec quelque caustique (sur tout auec l'arsenic) mis entre le vif, & le mort: comme il a esté dit en l'Esthiomene, soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y engendre la chair, & soit consolidé. Mais si en ces vlceres aduenoit flux de sang, & qu'il ne peut estre estanché auec les poudres, & autres remedes restrinctifs communs (ou auec celuy des quatre Maistres, fait d'alcanne, & de feutre buslé, & des plumes de geline bruslees) apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y mette de l'arsenic: car il ne manque point, pourueu seulement qu'il tombe sur la veine ouuerte. Auquel cas, si les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, lesdits Maistres commandent de coupper la peau, & adonc y appliquer les remedes, ce que ie faits à regret: car en apres elle se consolide mal, & le prepuce choit, & s'amasse, & fait tumeur sous la verge, ce qu'est fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de ceste peine. Toutesfois selon Galen, au dixiesme de la Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, combien que ne soit seure, il luy conuient, vueille, ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attendre à la douleur & ardeur, auec du populeon, meslé auec du suc de morelle, & vn peu de farine d'orge, ou auec aulbin d'œuf, & huille violat, ainsi que met Rogier, & si on n'a peur du sang, auec vn bain de la decoction de mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue auec onguent de bol armenien, & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que par l'apostemation le pertuis de la verge ne soit bouché, qu'on y mette vne téte de cire, & de linge delié, & le lieu soit bãdé, & soustenu auec bãdage.

Li.3.ch.35.

Les rhagades, ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge, & en l'amarris: comme aussi les chairs superflues, sont traictees de mesme qu'au fondement, dequoy il sera dit cy-apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liee, & retranchee, & puis, si besoin est, à cause de l'hemorrhagie soit cauterisee.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal-aisément consolidez, au sixiesme des Aphorismes. *Apho. 19.*

La curation des vlceres & hemorrhoides du fondement.

PAr ce que communement les hemorrhoides sont suiuies de flux, & d'vlcere, voire ce sont vlceres, & flux, ou causes d'iceux, comme Galen signifie au sixiesme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en ceste doctrine. *Apho. 12.*

Hemorrhoides sont tumeurs & enfleures douloureuses, engendrees de fluxion d'humeurs ez chefs des veines hemorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit bien, qu'hemorrhoide estoit nom commun à la partie, & au mal: car il y a cinq veines qui terminent au fondement, nommees hemorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dit du mot Grec, hemorrhois, qui est flux de sang en Latin, d'autant que par icelles le sang flue, & se purge (au moins iusques aux chefs des veines, à fin de sauuer les sourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois contre nature, parlant du naturel selon certain esgard, & non pas comme au flux de menstrues (lequel est simplement ordonné au salut de toute l'espece) ains de la partie, cóme ez corps qui ont de la melancholie, car il les preserue de plusieurs maladies. Nonobstant que Galen ait dit au sixiesme des maladies, & symptomes, que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual, supplees moderé. Car il a entendu cela au troisiesme dudit liure, de la disposition, & non pas de nature, regulierement operante, & reiectant le mauuais sang. *Tr. 2. do 3. Chap. 13.* *Chap. 2.* *Ch. dern.*

Il y a plusieurs especes & differences d'hemorrhoides. Car les vnes sont prises de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuuent estre faictes

faictes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales sont faictes de sang gros, les verrucales, de melancholie, les vesicales, de phlegme, les vuales de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommees, de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes, & non fluantes, les autres ouuertes, & coulantes.

La cause des hemorrhoides est dicte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent, & rarement des autres (comme il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engrossissent & bruslent puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & remplissent les veines qui sont au bord du fondement, l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent, & creuent, & fluent. Elles sont excitees des mauuaises matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloës, & scammonee, & semblables à ceux-cy, comme dit Heben Mesue.

On a les signes des hemorrhoides par la veuë, & par l'attouchement, & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes, car par iceluy on ouure, & dilate le fondement.

Les hemorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur, & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la pluspart elles viennent par periodes de mois en mois, ou des quartiers de l'annee, ou de l'annee. On iuge que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre, parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurees, & ne font bien, qu'on les restraigne: car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hippocras au sixiesme des Aphorismes soit suiuie: Qui guerit celuy qui a des hemorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a danger que n'en aduienne hydropisie, ou phthise. On iuge aussi, que si bien tost on ne s'oppose à la douleur des hemorrhoides, elles s'appo-

Apho. 12. ♃

ſtement bien toſt, & l'apoſteme eſt bien toſt conuerty en fiſtule.

Le regime des hemorrhoides eſt double, vniuerſel, & particulier. Le regime vniuerſel a trois intentions : L'vne eſt en la vie, qu'il ne s'engendre ſang gros, & melancholique : La ſeconde eſt, en la matiere antecedente, que ſi elle eſt engendree, ſoit familierement chaſſee : La troiſieſme eſt, aux breuuages, & antidots ayans proprieté, donnez par dedans qui deſſeichent, & gueriſſent. La premiere eſt accomplie auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & de leurs trois annexes, leſquelles ſeroit long de traicter exquiſement, & c'eſt d'vn autre ſpeculation. Et auec ce, Maiſtre Arnaud, & Rabby Moyſe, en ont dit beaucoup, & amplement. Il ſuffit quant eſt de preſent, ſçauoir que ſelon Rabby il y a quatorze viandes, deſquelles ſe doiuent garder ceux qui endurent des hemorrhoides : ſçauoir eſt, du vin-aigre, des feues, lentilles, geſſes, choux rouges, dactes, poiſſons groſſiers, chairs de bœuf, & de chieure, & ſalees : chairs d'oyſeaux aquatiques, teſtes des beſtes, vieux fromage, pain ſans leuain, & mal cuit, ſel, & toute ſaulſe piquante, & toutes choſes dictes auparauant ez apoſtemes melancholiques. Et outrece, qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

I.

II. La ſeconde eſt accomplie en prenant par fois du catholicon, ou diacaſſia, ou des pillules de bdellion, qui ſont telles ſelon Rhaſis.

Li. 9. alm. c. 80. & li. 2 diuiſ. ch. 44.

PR. des myrobolans bellerics, chebuls, & indes, de chaſcun quatre drachmes, ſerapin, trois drachmes, naſitor, deux drachmes, regalice ratiſſee, vne drachme, bdellion, quinze drachmes. Qu'on en faſſe des pillules auec ius de pourreau, & que leur doſe ſoit de deux drachmes, iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dit qu'elles ne proffitent à ceux qui n'ont les hemorrhoides par periodes.

Li. 3. fe. 17. chap 3.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec vn tel electuaire.

PR. des myrobolans indes, bellerics, & emblics, lauez d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amertume, cinq drachme, racine de taſſe barbat deux drachmes, gingembre, cannelle, galange, noix muſcade, encens, de chaſcun vne drachme, ammi, ſpic-nard, ſquinauth, de chaſcun demy drachme, merde de fer preparee, & cuicte en

vin aigre, vn'once : penides, demy liure : pain de succre, deux liures, ou d'auantage si le patient est delicat, soient reduicts en electuaires.

Au regime particulier des hæmorrhoïdes, selon maistre Arnaud, on s'attend à deux poincts.

Le premier est, qu'on les restraigne si elles fluent trop: Le second, que l'on appaise la douleur de tout son pouuoir.

Le premier est accomply par trois choses : premierement qu'on esuite ce qui est acre, & picquant, & qui inflamme ; comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vse des choses amiables astringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne se constipe.

Tels sont les coings, & semblables. L'amydon, le rys, & l'orge, sont pour lors esleux : comme aussi les pieds, & oreilles de porc, le vin gros, & astringeant, & l'eau ferree. Et si c'est en Esté, il peut vser matin, & soir du syrop de roses, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'est en hyuer, on loüe qui mãge a ieun des racines de truffes, ou racines de tasse barbat, cuittes en syrop: & voila pour la seconde.

La troisiesme est, qu'on applique exterieurement quelques astringeants: comme, en esté, qu'on fasse vn sachet de trois parties de roses, & vne de myrtils: & qu'ils bouillissent vn seul bouillon en l'eau, puis soyent exprimez, & appliquez dessus.

En hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frotera auec force huille rosat, & estant mise dans vn sachet, on l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn ou sur l'autre.

Rasis pour restraindre, ordonne d'administrer les trochiscs de charabe, auec du sumac; & de mettre sur le foye l'emplastre de spic-nard, mis au chapitre de la debilité du foye. Auicenne commande ventouser les espaules: & qu'õ applique dedans, & dehors des meiches de poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la poudre faicte d'aloës, encens, sang dragon, balaustes, & semblables, incorporez auec blanc d'œuf. Et les encres sont de ceux qui retien-

Liu. 9. almas. ch. 80
Chap. 67.
Liu 3 fen. 17. cha. 3.

Liu. 3. fen 17. cha. 9. nent le ſang des inciſions cõme il dict. L'autre poinct auquel on s'attend, eſt accõpli auec mitigatifz de douleur.

Or la douleur eſt mitiguee (ſuyuant maiſtre Arnaud) en pluſieurs manieres, ſelon qu'elle eſt cauſee de pluſieurs cauſes. Car elle eſt aucunesfois cauſee, de la retention du ſang qui deuroit eſtre euacué: autresfois de l'impulſion, de l'excreſſence: quelquefois à cauſe de leur inflammation, & quelquefois pour la ſcichereſſe & durté des excrements. Quand la douleur eſt cauſee de la retention du ſang, elle eſt appaiſee en deux manieres: l'vne ſeruant à la cure parfaicte: l'autre, à remede ſeulement.

La cure parfaicte eſt, que la cauſe de la douleur ſoit totalement retrenchee. Ce qui eſt faict, ſi on vuide ſenſiblemẽt le ſang qui eſt ſuperflu, & ſur tout par les endroicts, qui ſont couſtumiers à nature, & par leſquels elle s'efforce encore de vuider: ſçauoir eſt par les hæmorrhoïdes. Et partant il ſe faut haſter de les ouurir: ce qui eſt fait en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lancette: l'autre, par les ſangſuës appliquees auec vne canne.

La troiſieſme par medicaments. Et le meilleur des medicaments eſt la feuille de figuier: qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en ſorte: & puis on en frotte les hæmorroïdes iuſques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte ſemblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette deſſus, auec vn drapeau, ou du cottõ, de l'aloës ſuccotrin deſtrempé en fiel de bœuf. Ou ſelon Auicenne.

Liu 3 fen. 17. ch. 5. ℞. de la poulpe de colocynte, trois drachmes: amandres ameres, quatre drachmes. Qu'on en faſſe longues meiches, qui ſoyẽt tenues au fondemẽt: & ſoyẽt de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en eſt tardiue Arnaud conſeille de ſaigner les veines, qui apparoiſſent groſſes ſur le dos du pied: & qu'õ tire de chaſcune trois onces de ſãg. Et ſi on ne le peut faire là, il conſeille d'ouurir la baſilique.

A ſeruir de remede ſeulement, ſont à propos les fomẽtations remollitiues, qui font deſenfler doucement & inſenſiblement, en reſoluant la ſuperfluité du ſang. Et ces fomentations ſont faictes (ſuiuãt ledict Arnaud) par deux moyens: l'vn eſt, que les medicaments cuicts en quelque pot, ſoyent mis ſoubs vne ſelle perſee, & le malade eſtant

aſſis

assis en ceste chaire, la vapeur en sera ressuë par le bas. L'autre moyen est, que les medicaments, auec l'eau de leur decoction, soyent mis dans vne terrine ou conque, & qu'on s'assied la dessus. Ou bien que l'on plonge vne esponge en ceste eau, & soit exprimee: ou qu'on en remplisse vn sac, & soyent appliquez.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, seront ceux-cy.

PR. des feuilles de langue de chien, ou de maulues, ou de guimaulue, deux manipuls: violettes vn manipul: melilot & paritoyre, autant: fenugrec, demy liure.

Rasis louë à cecy l'oignon blanc, cuict, & pilé auec beurre de vache, tãt qu'il soit remolly: & qu'õ lapplique tiede. Auicẽne louë le Melilot, & les lentilles pelees cuictes, & meslees auec vn moyeu d'œuf, & huille rosat. Et quelquefois (comme il dict) on y met du diachilon, remolly auec huille rosat ou graisse de canard auec vn peu de saffran, & d'opion. Halyabbas faict c'est emplastre.

Li. 9. alm. chap. 80.
Liu. 3 fen. 7. chap. 8.

PR. de camomille, melilot, pourreau commun, & racines de guimaulue, de chascun vn petit faisseau. Et il ordonne qu'estant pilez, soyent fort cuicts en eau, tant qu'ils se deffassent. Puis soyent pilez dans vn mortier, & qu'on y mesle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semẽce de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline, demy partie: pilez tout, & le meslez, & faictes en emplastre qui soit mol.

Rabbin Moyse ordonne du beurre cuict, & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuiennne noir: & il est merueilleux (ainsi qu'il dict) a mitiguer la douleur, & il appelle cela suc de plomb. Et si on y mesloit de l huille de chrysomeles, auquel on eut destrempé du bdellion, il seroit aggreable à Auicenne. Les graisses de poule, & de canard sont permises de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel onguent.

Liu. 3 fen. 17. ch. 3.
Li. ch. 45.

PR. huille rosat, quatr'onces: ceruse, vn'once: litarge demy once: cire deux drachmes: opion, vn scrupul: escorce de mandragore, demy drachme. Soit fait onguent. A l'extremité, si la douleur est trop fascheuse, il se faut secourir auec le medicament, esprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux tenesmes, & à tou-

Tr. 3. do. 3. chap. 12.

tes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de mesmes comme il dit.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon, & saffran, de chascun vne partie: opion, deux parties: soient pilez, & confits auec vn moyeu d'œuf, & mucillage de psyllion, & huille rosat: qu'on les reduise en liniment, duquel on trempe la meiche, qui sera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur est causee à raison de l'excrescēce, si les hæmorrhoïdes sont vuales (lesquelles s'engendrent de la retention du sang) lesdits remedes y proffitent. S'elles sont verrucales, le moyeu d'œuf battu auec huille violat y sert en esté, & en hyuer, meslé auec huille d'amandres, ou beurre ou quelque muccillage S'elles sont meurales, les dissicatifs sans mordicatiō y profitent: comme la poudre faicte de feuilles de tasse barbat, ou de plantain, ou des racines de cannes bruslees, y adioustāt de la ceruse, & litharge. Et qui veut, de ceey mesme peut faire vn onguent. Mais ez autres, & aussi en celles cy n'estant point appaisees, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vieilles, il faut qu'vne demeure tousiours ouuerte, à raison de l'enseignement dict.

Ce qui peut conuenablement estre faict, auec de l'aloës meslé auec vne figue, appliqué la dessus.

Et auec ce au regime doit tousiours estre sobrieté. Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuement.

Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit auec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme, & sel de verre, & la lie du vin bruslee, incorporez auec miel.

Li. 3. fen. 17. cha 4.

Quelques vns, comme Rasis, Auicenne, & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochises Diabardich, (qui est du verd de gris) & Calidicon.

Rogier y applique dessus vn onguent ruptoire, auec vne chasse. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, & Albucasis, & Brun auec sa secte, qu'on les tranche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoyent occultes, ils enseignent de les faire sortir auec vne ventouse ou d'vn effort en s'exprimant: puis de les prendre auec les doigts ou

Li. 3. ch. 49.

auec

auec vn drappeau, & les tenir iusques à tant que l'operation soit acheuee. Ils enseignent aussi auec maistre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les serrer en sorte qu'elles tombent d'elles mesmes.

Quand la douleur sera à cause de leur inflamation, adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauees auec eau tiede, cuicte auec semences froides cocombre, courge, & pourpier : & soyent oingtes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eau froide, & muccilage de psyllion : ou qu'elles soyent engraissees auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur aduient de la duré des excrements, qu'il vse de choses lentiues : & qu'on luy donne à l'entree de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'acte d'aller à selle, il plonge ses parties basses en l'eau de la decoctiō des maulues: & qu'on luy engraisse le fondement auec huille rosat tiede, & cela est eprouué.

Du fil qui est au fondement.

FIcs, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice: si ne sont gueris (ainsi que met Theodore) auec millefeuille, & paritoire, pilez auec vn peu de sel, & appliquez tous les iours, qu'on les lie, & tranche, & brusle auec cautere actuel ou potentiel, comme il a esté dit des hæmorrhoides : & la douleur soit appaisee, comme on l'appaise en icelles.

Li 3. ch. 34

Des fistules qui sont au fondement,

DES fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier : les autres n'y penetrent point, ains tendēt à autre lieu. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondemēt: les autres s'arrestent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrēt au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dans la chair des hanches, & ez bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches &

de

de la queuë, les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules sont comme des autres : sçauoir est apostemes, & hemorrhoides, & playes mal traictees: car quand on laisse outre le deuoir seiourner la sanie en ces lieux chauds & humides, de prompte pourriture, elle les ronge, & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu sont, que les susdites causes ont precedé, & la durté, nodosité, & engrossissemẽts qui aduient pres du fondemẽt: laquelle aucunefois s'ouure, quelquesfois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recognuë auec vne esprouuette de plomb, ou de racines de persil, ou de la coste d'vne fueille de mauue, ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau, par l'issue de la fiante, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rongné l'ongle, & oingt le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand ils se rencontrent ensemble, sans aucun entre-deux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations: car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiante, ny presser le doigt mis dans le fondement. On comprend qu'elle tend à la vescie, par nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux parties des os, l'esprouuette le declare. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul, ne fait grande fascherie on la laisse: & soit tenue nette auec drappeaux, & cotton mollet, & auec lauemens, & le collyre de Rhasis ordonné cy dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noir. Car sa cure est fort fascheuse. Et parauenture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauenture) dauantage: veu qu'elle est en lieu des hemorrhoides, & cõme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumance) ne peut estre empeschee sans grand danger. Outre ce Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à la vescie, & aux os des hanches, & de la queuë, ne soyent curees, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier: car elles sont

Li. 3. fe. 17 chap. 19. Tr. 3. do. 3 chap. 12.

enson

enfoncees, & entrelacees auec ces parties là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage c'est l intention de tous, que la fistule penetrante, plus que du milieu des muscles du fondement ne soit pas curee:d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est la sortie inuolontaire des excrements : il vaut donc mieux qu'elle soit palliee. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair pres du fondement, & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslogner gueres du fondement,peut estre curé sans crainte,comme dit Rhasis.

Quant à la curation,ces fistules comme les autres,ont double regime,vniuersel,& particulier. L'vniuersel a esté dict par cy deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dict icy.La cure donc de la fistule non penetrante ains qui va dans la chair,est curee ayant eslargy le trou auec vne tente de gentiane, par l'incision de la cauerne, & cauterization auec cautere actuel ou potentiel,comme a esté dit des autres, sinon que ce lieu à raisõ de son naturel a plus besoin de refrigeratifs & deffensifs, que les autres.Brun & Theodore recommandent plus en ceste fistule le cautere actuel,que le potentiel, car il y ayde extremement,& n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes,selon Rhasis,ne sont point guiere, sinon par ligature,& extraction auec vne faucille : puis elles sont traictees (comm'il dict) auec medicament incarnatif. Et la cause est,selon Brun, & Theodore, parce que autrement ces humiditez, qui s'assembloyent ez cauernositez,ne pouuoient estre vuidees,ne taries:mais quand on a mis le trou en vn,les humiditez des excremens mesmes du ventre,purgent,& nettoyent telles humiditez. Le moyen de lier,selon Albucasis est,que par le trou de la fistule on introduise vne aiguille de plomb, au chef de laquelle y ait vne cordelette de soye, de trois ou quatre filets:puis auec le doigt preparé,mis dans le fondement,en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondemẽt. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie en l'estraignant chasque iour tellement,que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit tranché. Et adonc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la douleur, en

Li. 1 ch 15
Li. 3. c. 42.
Li. 1. c. 15.
Li. 3. c. 42.
Li 2. c. 80.
Li. 3 c. 48.

ce cas Rogier conseille qu'on lie au bout du fil vne petite bendelette de linge oincte de quelque corrosif:& en retirant le filet ou cordette,on y lairra la bendelette. Qu'elle soit liee, mais non pas estroictement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement auec la faucille, est que l'on tire tant qu'on pourra auec vne cordette mise par dehors,le boyau compris de la dicte cordette,& puis introduisant l'instrument dit Bien-tranchant, tout ce qui a esté comprins de la cordette soit tranché,de sorte que la cordette soit deliurée. Ou autrement, selon mon maistre: que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrument courbé, & caué d'vn costé: & que par dessus, auec vn cultelaire ardant soit tranché tout le compris, tellement que la cordette & l'instrument en soyent deliurez. Ayant retranché du boyau ce qui estoit comprins de la cordette,& ayant vny le trou non naturel auec le naturel, le lieu estant mondifié de l'eschare(si aucune y en à)soit incarné auec fomentation de vin, & onguent des Apostres, & emplastre noir, & poudre incarnatiue s'il en est de besoin, comme disoit Rasis. Nonobstãt que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'incision, que la fistule soit mortifiée,& la callosité destruicte.Car ie ne voy pas, qu'il profite aucunement d'oster ceste collosité, que plus est, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car toute l'intention doit estre, apres l'incision, que tout le trou soit coriacé, &cicatrizé, comme est le boyau: affin que les excrements ne cheent sur la chair nuë, & qu'ils y causent douleur.

Br li.1 c.15 Th.li.3.c.42.

Des rhagades.

AVx rhagades, ou fendilleures qui sont au fondement,en la verge,& en la matrice, supposee la diete remollitiue, il profite de fomenter le lieu auec eau de la decoction des mauues, & de leurs racines,& semence de lin,& oingdre le lieu de cest onguent de Rhasis, qui est receu de Lanfranc,

Lanf.tr.3.do.3 c.12

PR.d'huile rosat, huict onces:cire trois onces: ceruse,

& demy once : plomb bruslé deux drachmes : amydon, & dragachant, de chascun vne drachme : opion, & camphre, de chascun demy drachme : deux aulbins d'œuf, soit faict onguent.

Les bandages de toutes ces parties ne sont (pour la plus part) que à retenir les medicaments, & se font ez passions du fondement & des aynes, auec le brayer, & la bande pendante forchue : en la bourse des testicules, auec vne coeffe : en la verge, auec vn sachet, tout lié au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

LEs vlceres se font en ces parties, comme ez autres: & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature, laquelle aux cuisses commence du genoüil, & en la iambe & sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descendre. Toutesfois il est bien vray, que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire, & Rogier aussi, les appelle loups en la cuisse, & aux iambes Cancrenes. Lanfranc les nomme Esthiomenes, & fait difference entre icelles, & mal mort, qui est vilaine rogne de laquelle sera dit cy apres. Mais il ne faut aucunement se soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlceres chancreux ne sont gueris auec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plaist que (comme dit Lanfranc) on les cauterise totalement auec vn cultelaire : & que leur forme ronde soit par ce moyen reduicte en longue, afin que soyent plustost consolidez, & que puis on mitigue le feu, auec vn œuf, & huille rosat. Soit suppuré : & l'escharre mondifiee auec l'emplastre de ache : & le lieu soit deffendu auec onguent de bol, ainsi que tousiours a esté dict. Si l'os est contaminé, & que sur iceluy apparoisse quelque eminence, Rogier conseille que les circonferences estans munies de quelque paste, ou toile ciree, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adherent, la chair qui est

Tr. 3 do. 3. chap. 13.
Tr 6. do. 1. cha. 3.
Li 6. ther. ch 1.
Là mesme

eſt par deſſus ſoit remplie de quelque cauſtique : lequel y demeure du matin iuſques au ſoir , ou au contraire. Et quand la chair ſera noircie & mortifieee , pour eſtaindre le feu, mets ſi tu veux là deſſus vn œuf auec d'huille roſat:& pourchaſſe auec du beurre & des choux pilez , que la chair mortifiee tombe. Quand elle ſera tombee , l'os ſoit diligemment ratiſſé, & qu'on en oſte iuſques à tant qu'il demeure net. Et s'il eſt neceſſaire , ſoit cauteriſé & traicté , comme deſſus à eſté dit de l'os corrompu : puis ſoit penſé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fuſt mortifié & trancy , ſoit quitté , car il eſt incurable, comme il dit. Toutesfois garde toy de la quantité du corroſif, ou cauſtique : car i'en ay veu aduenir de grands dangers : deſquels nous vueille deliurer , celuy qui nous deliure de tous. Amen.

CY COMMENCE LE CINQVIESME TRAICTE'

qui eſt de la fracture , & diſlocation, & de la rabilleure des os rompus , & deſnoüez : auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, eſt de la rabilleure des fractures. La ſeconde doctrine,du renoüement des diſlocations. En la premiere doctrine a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des rabilleures des fractures.

Chap pen.

FRACTVRE d'os, comme il a eſté dict cy deſſus au traicté des playes des os, eſt (en Galen au ſixieſme de la therapeutique) ſuiuant la langue Grecque , toute ſolution de continuité

nuité faicte en l'os. Mais selon nostre langue, elle est dicte solution faicte en l'os, non pas de quoy que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere difference de la solution en l'os, est vraye, que l'vne est tranchee, l'autre cassee : laquelle difference n'est pas prise de la cause efficiente, ains de la disposition delaissee, pour ce que dit Galen au quatriesme de la Therapeutique. Car des causes procatartiques, ou primitiues, comme de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains significatiue tant seulement. Doncques la seule disposition delaissee, & la nature de la partie. sont les choses principales qui indiquent la curation. Or la disposition contient l'essence du mal, & ses accidents, ou dispositions consequentes. Et suiuant cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre composee, & des simples, selon Galen, au sixiesme dessus allegué. l'vne est en verge, ou de trauers, l'autre fendilleuse, ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rond, & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moitié, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'vne est esgale & plaine, l'autre inesgale, squirleuse, & à pieces. Et outre-ce, la chascune d'icelles est en vn seul os, ou deux os associez. Des composees, l'vne est auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec aposteme : Il y en a qui cheuauchent, & sont noüees de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consecutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Chap. 3.

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser, & rompre les os, comme est la cheute, & le coup.

Les signes des fractures selon Halyabbas, au huictiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separees l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre inesgale. Et selon Rhasis, & Auicenne, en palpant auec

Auic. li 4. fen. 5. tr 2. Chap. 3.

la main, on ait vn criquement en l'os, & la douleur, quād on y touche, & l'impuissance de soustenir, tesmoignent là dessus, & les causes qui rompent, aident à cela, comme dit Auicenne. vray-est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouuue qu'vne grosseur contre nature en la substāce de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes cōme dit Rhasis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inesgalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differēces sont cogneües du sens, & de la presence de chascune.

Tr. 4. do. 1. Chap. 1.

Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnez auparauant ez playes des os, auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour ceste matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller, par ce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient souuent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre, & mesmement quand elle est en vn os seul, non associé, comme en la cuisse, ou en deux associez. D'auantage, la fracture qui est pres de la ioincture, est difficile : car elle ne peut estre bien liee, & le plus souuent il y demeure mouuement difficile & dur. En outre, la fracture auec douleur & aposteme, & fouleure de chair, & qui est à pieces, est mauuaise, d'autant qu'elle ne peut estre bien racoustree, iusques à tant que ces choses soyent corrigees. La fracture aussi qui est auec playe, & deschirure, est mal-aisé : car il y faut laisser vn trou pour penser la playe, & les bandes, & astelles y defaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillee, tant plus est mauuaise, parce qu'elle s'endurcit, & ses espaces se remplissent de substance estrangere, & ainsi au rabillement elle a besoin de grand extention, & la grand extention est suspecte de conuulsion, ainsi que met Auicenne. D'auantage, les fractures sont differentes selon le temps, & terme qu'elles demeurent à s'agglutiner, & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dix-huict, vne coste en vingt, & ainsi des autres, comme il sera dit cy-apres. Et à cecy l'âge adiouste, & diminue, ainsi que Iamier escrit. En outre, Auicēne, & Halyabbas, au neufuiesme sermon, de la seconde partie, disent que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consolider,

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 1.

Aui c. lib. fe. 5. tr. 2. Chap. 1.

der, sont la grand' embrocation auec eau chaude,& quād on les remue souuēt, & qu'on s'haste de mouuoir la partie, ou quand il y a peu de sang visqueux, ou trop grand' estroictesse empeschant le membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os. Et pourtant dit Auicenne, que le rabillement est moindre ez cholerics, & aux conualescents, & aux vieillards aussi, voire Albucasis, & Iamier, disent qu'aux decrepits il ne se fait aucun rabillement. Les choses qui signifient que le membre soit r'accoustré est l'esgale composition, comparee à l'os associé & pareil, & le plaisir qu'on sent, & le sang qui apparoit iecté de nature soigneusement à la fracture, & pourtant il est dit que l'enflure du membre, sans grand' douleur, apres le premier appareil, & la desenflure apres le temps du rabillement, est bon signe.

Là mesmes

La cure generale des fractures, ensuit les intentions generales des playes, dictes au traicté des playes dessus. Et (comme nous auons de Galen, au sixiesme de la Therapeutique, & d'Auicenne, au premier, & au quatriesme) il y a quatre principales intentions: la premiere est, d'esgaliser l'os: la seconde, conseruer l'os esgalisé: la troisiesme, de le lier auec vn calle: la quatries. est, de corriger les accidents. Mais auant que proceder à monstrer comment lesdictes intentions seront accomplies, nous mettons en auant six documents, qui sont necessaires aux susdictes operations.

Ch penult. Li. 4 fe. 2. tr. 2. ch. 2.

I. Le premier document est, qu'auant toutes choses, on prepare tout ce qui est necessaire à la reduction. Premierement, vn lieu conuenable. Secondement, des seruiteurs idoynes. Troisiesmemēt, de blancs d'œufs en bonne quātité, & de l'huille rosat, & vn linge trempé en iceluy, qui soit grand selon la grandeur du mēbre rompu. Quatries. du fil, & trois bandes larges, & longues selon le membre, d'vne, ou de deux brasses, moüillees en oxycrat, & exprimees. Cinquies. estoupades legeres, bien escharpies, & esgalement faictes selon la grandeur du mēbre, moüillees pareillement en oxycrat, & exprimees, cōme Rhasis conseille. 6. Des astelles, lizes, & legeres, de sapin, ou du bois des fourreaux des espees, ou de corne, de fer, ou de cuir, lōgues selō le mēbre, qui passent trois, ou quatre doigts outre la fracture, cōme dit Albucasis, & plus s'il est necessai-

1. 2. 3. 4. 5. 6.

re, pourueu seulement qu'elles ne touchent, ne blessent la ioincture, plus grosses au milieu qu'aux extremitez, en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le membre, qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt. Qu'on les couure de drapeau, & soyent mouillees

7 de blanc d'œuf. Septiesmement, s'il est necessaire, qu'on ait des canons liez d'vne cordette chascun à part, tant qu'il en sera besoin, selon la longueur du membre, & auec la cordette soyent liees les astelles, & en tournant auec les canons, soit estrainct à suffisance, puis on introduira par tous les canons vne petite verge, à fin qu'ils ne

8 perdent leur reuolution, & estroictesse. Huictiesmement, qu'on ait vn berceau, ou suspensoire, auquel le membre

9 soit fermement, & plainement situé. Neufuiesmement, vn lict de matelas, auquel il se couche, & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à selle.

10 Dixiesmement, vne corde pendante sur le lict, ou quelque autre chose à s'appuyer, & aider quand il voudra aller

II. à selle, ou se dresser, & tourner. Le second document est, de l'esgalisation. C'est qu'au temps de l'esgalisation il y ait deux seruiteurs, & que l'vn tienne, & tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre directement, à fin que les eminences, ou poinctes ne se rompent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenablement estendre le membre rõpu qu'on luy mette à l'entour des lacs, ou instruments tels qu'Hippocras nous a enseignez, comme dit Galen au

Liu. des fract. lieu dessus allegué. Ie croy que ces instruments sont des tournoirs de bois, auec colomnes, comme disoit Albucasis, ou faits en façon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le membre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant de ses mains du long tout bellement, rameine au contraire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du mem-

III. bre sain, ainsi que dit Galen au lieu dessus allegué. Le troisiesme document est, que la conseruation qui se fera par ligature, & par situation, soit aisee, & non doloreuse.

„ Donc que chascun eslise (dit Galen) à l'estendue, au fa-
„ çonner, au bander, & au poser, la maniere & figure la
„ plus quitte de douleur. Car il n'y a rien qui cause plus la
„ destruction du membre, que la douleur prouenante de
„ trop grande estroictesse, & inepte situation. Et sois aduisé

que

que i'ay veu beaucoup de membres esthiomenes, & corrompus à cause de cela, dequoy Rhasis aussi aduertit l'operateur.

Car le bandage qui est lasche, ne tient pas les os, & celuy qui est fort serré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Qu'on le face donc mediocre, & sa limitation est, le bon support, comme Rhasis dit, & a esté dit par cy-deuant. Hippocras conseille trois bandes à lier vne fracture.

Liu. des fract. Sect. 23. 27. & 33.

La premiere, en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La seconde, en descendant dudit lieu, qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bandes gardent ensemble, & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, comme dit Galen, en contenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain, tant qu'il est de besoin.

Li. 6. Therap. cha. 3.

" Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisiesme,
" laquelle a esté inuentee pour la garde des plumaceaux.
" Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande
" vser du cerat au lieu duquel on met l'huille rosat, & si c'est auec playe, le vin aspre, & noir. Et Rhasis conseille, qu'enuiron le septiesme iour, on commence à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfois soit plus lasche au commencement, & à la fin, au commencement pour craincte de l'aposteme, & à la fin, à fin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparee en deux façons,
" ainsi que dit Galen, l'vne de l'intention commune, qu'el-
" le soit exempte de douleur, l'autre de la nature de la par-
" tie, & de la coustume. Ces deux façons s'accordent en-
" semble, d'autant que la figure naturelle, & accoustumee
¶ de la partie, est sur toutes sans douleur, & de ceste situa-
" tion on aduertit infiniment le patient qu'il la garde. A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoirs, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement, & seurement.

IIII. Le quatriesme document est, que dez le commencement on applique des astelles legeres, ou quelque chose en lieu d'icelles, non pas à restraindre, ains seulement

à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles, & suffisantes à restraindre, & soustenir, & soyent continuees iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dit Auicenne) que l'on ne s'haste pas de les oster. Surquoy dit Galen au sixiesme, quand tout apparoistra plus gresle, & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser, mais auparauant quand le phlegmon dominoit, iaçoit que l'intention fut auparauant de les mettre pour soustenir, neantmoins il n'estoit pas seur de les presser.

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 1.

V. Le cinquiesme document est du temps du remuement, que le remuement ne soit fait (s'il conste que la fracture soit bien racoustree, & qu'il n'y aduienne rien de sinistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iour, car tant plus tard on le deffait, tant mieux dit Rhasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoustree, on la peut remuer dans sept, ou dix iours, car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à r'amander, adonc elle peut estre r'amandee. Mais s'il y aduient douleur, ou aposteme, ou demangeson, dans trois iours soit remué, & ainsi l'a voulu Auicenne: Donc Galen au lieu que dessus (vray est que la lettre est broüillee, & parauenture aux exemplaires Grecs elle est ainsi mal-trouuee: car ce) desbander dans (c'est vn argument negatif) dit, qu'Hippocras commande desbander de trois en trois iours, s'il y a fascherie, ou prurit, ou si les transpirations de ce qui naist en la partie, sont retenues.

Liu 4 fe. 5 tr. 2 ch. 8.

Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loysible de souuent desbander, ains faut attendre le septiesme d'apres le commencement. Et encor apres le septiesme, il n'est pas loysible de desbander guieres, sinon que la partie eut besoin d'en sortir ses liqueurs, ou que le pore ne se fit bien, ce qui est cognu enuiron le susdit temps. Lors il faut desbander. Et ainsi l'a entendu Brun, & Theodore, & tous les practiciens.

VI. Le sixiesme document est, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le dixiesme iour, le regime soit engrossi. Car (dit Galen) il faut renourrir le corps de viandes de bon suc, & nourrissantes, desquelles coustumierement s'engendre humeur,

Li. 1 ch. 18 Li 2 c. 20

non

non seulement bening,ains aussi visqueux:duquel il faut engendrer le cal.

Tels sont (selon Auicenne) le rys, & le froment cuict en l'eau, les pieds, ventres, & testes des animaux cuicts, & le vin astringeant, & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang : comme est le vin subtil les ails, & oignons, la moustarde, les espices : la colere,l'acte venerien, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours : & que les malades ne presument aucunement de s'approcher du vin . qu'on lasche leur ventre , & soyent saignez , s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme : & quand on sera asseuré de l'aposteme, qu'ils retournét au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 18.

Ayant despeché ces documents, il faut venir au susdictes quatre intentions , comment elles sont accomplies en somme. La premiere , qui est egalisation d'os , est accomplie par deuë extension du membre, auec eleuation de l'os deprimé,& par depression de l'esleué,sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduicts à leur situation naturelle. La seconde est accomplie,auec bõne, & decente ligature , & appuyement. Or combien que la maniere soit differente selon diuers auteurs(car il y à qui immediatement oignent & bendent sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septiesme iour:les autres immediatement emplastrent dés le commencement , & y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes,comme Theodore, ou de drapeaux , comme maistre Pierre d'Argentine:& par dessus lient, & astellét. Et il y a du dangier par tout : d'autant que en dormant le membre se peut tordre , & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu , inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis , Auicenne , & Halyabbas , suiuant les documens donnez auparauant , i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde , qu'en conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu , que en conseruant le cal s'engendre. Et pour le troisiesme, qu'en conseruant , le membre soit conforté , & remis à ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply : que

I.

II.

Li. 2 ch 20

I.

la fracture esgalisee, tandis que le membre estẽdu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liee auec vne bende longue, & large selon la nature du membre, ou immediatement (comme faict Rogier) ou y entreuenant quelque drappeau, ou legiere estoupade (comme veut Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que empesche la decente ligature) plongee au meslange de l'aulbin d'œuf, & huille rosat commenceant sur la fracture, descendant, & montant, prenant assez de la partie saine, plainement, & sans douleur, estraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bendage on applique & cousse vn feultre, ou vn drapeau en double, ou estouppes trempees, & exprimees, qui comprennent tout le membre, afin que les astelles ne l'offencent. Par dessus, on liera auec stuels ou bendelette les astelles de bois, ou de cuir, faictes selon la nature du membre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme, & tranquille, soit situé auec ces appuis. Lendemain, s'il est necessaire, & possible, le patient soit saigné, & qu'on luy enioigne l'abstinence. Du ventre, il ne s'en faut pas soucier ez premiers iours, especialemẽt si la fracture est ez parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quinze iours: sinon que la fracture feut mal racoustree, ou que y suruient autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit deslié apres le troisiesme ou quatriesme iour: & ayant reparé ce qu'il falloit, soit r'abillé comme auparauant, & ainsi le premier ordre est accomply. On accomplit le second de ceste sorte: que passé le douziesme ou quinziesme iour: quand la matiere du cal commence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaisement de douleur, & qu'il n'y en vient point d'apostheme, & que le membre est bien coloré, &c.) le bendage soit deffaict, & le mẽbre laué auec de l'eau chaude. Et s'il y a quelque chose à reparer, soit reparee: & l'emplastre faict de farine fole, & poudre rouge, auec aubins d'œuf, estendu sur vn drapeau y soit appliqué, & bendé, & qu'on fasse toutes autres choses, cõme au premier appareil: sinõ qu'il faut vn peu plus restraindre: & que le regime soit engrossi de là en auant, & si besoin est, le ventre soit amolly. Et ainsi soit remué du septiesme au neufuiesme, ou plus tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal, ce que

l'on

Li. 3. ch. 8

Tr. 4. do. 1. Chap. 5.

II.

l'on sçait par l'attouchement, & des-enfleure, & que le temps est venu auquel il doit estre ferme. Adonc il faut commẽcer le troisiesme, qui est, de lauer de trois en trois iours le membre de vin salé, auquel ayent boully des roses, de l'aloyne, & de la mousse du chesne: & auec bonne estoupade trempee dans ce vin, & exprimee, ensemble deux ou trois astelles, soit bandé: Et lors le membre soit remis de peu à peu, & sagement à ses actions coustumieres, & en fin s'il est debesoin, soit adouci auec Diathæa, & Oxycros.

III

La quatriesme, ou cinquiesme intention est accõplie, selon que les accidents s'y rencontrent: cõme s'il y a douleur ou aposteme, auãt toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffait: & qu'on les appaise auec laine, huille, & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne soit point lié ne astellé, sinon à soustenir le membre, & à tenir les medicaments en attendant que tout soit appaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, cõme dit est. S'il y suruient desmangaison, qu'on desbande, & le membre soit arrousé d'eau salee, ou engraissé d'onguent blanc, ou du populeon: & soit bandé cõme deuant. S'il y a eu playe dés le commencement, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estant retirees doucement (ainsi qu'il a esté dict cy dessus au traicté des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit racoustré comme dit est: Et quãd elle suppurera, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mondifiee quãd sera de besoin. Si le cal est petit, que la nourriture soit attiree au lieu auec frictions, & embrocatiõs, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restraint par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté cõsolidé, & le cal est recent de six mois, soit remolli auec vn baing & emplastre de guimauues, & semblables, durant quinze iours, cõme dit Iamier: & en l'estendant auec des tyssus, ou lisieres des deux costez l'os soit rompu derechef, en luy donnant du genouil, & incõtinẽt soit esgalisé, & r'abillé cõme dit est.

IIII

l'interprete ainsi le mot vita. ☿

Souuent il est impossible, que en adoucissant le cal, la fracture est egalisee, auec ce que tu sçais, dit Auicenne: à quoy i'ay veu estre vtile le poix auec vne poulie Mais si elle est vieille, & le cal endurcy, qu'on le laisse, suyuant le

Li. 3 fen. 5. tr. 2. ch. 10 ☿ *Sect. 133.*

conseil de tous les experts. Car il eust mieux valu à ce sage là duquel parle Halyabbas au troisiesme du Techni, viure auec son boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois si on en est fort importuné, & qu'il ne se puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on couppe la chair, & que en frottant l'orosbet, ou cal soit separé : puis soit rabillé comme dessus. S'il y à eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, soit scarifié,& gouuerné comm' il a esté dict de l'esthiomene. Et s'il y reste durté, soit traictee comme il sera dict au sixiesme de la goutte, & des passions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'est assez parlé de celles qui transuersent. En celles qui vont de long, la procedure doit estre semblable : mais il les faut presser d'auantage à l'endroit de la fracture, & pousser plus en dedans ce qui est sorty de place,comme dict Galen.

La mesmes.

Li. 6. therap. cha. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste, & du visage.

De la fracture du crane,& du nez, il a esté dit cy dessus au troisiesme traicté des playes. En la fracture de la maschoire tous conuiennent. Halyabbas, Albucasis & Auicenne, que si ell'est rompuë soit reduicte en sa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit que les dents de la partie saine s'adioustent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres saines, auec vn fil bien ciré,ou d'argent,ou d'or,soyent appliquez les remedes dits au commun propos : & là dessus en lieu d'estoupes,cuissinets de linge, en plusieurs doubles : & puis vne astelle de semelle de cuir. Et soit lié d'vne ligature qui commence derrier le col, & venant sus la maschoire, retournant sous les oreilles, & la reduisant derrier la teste soit liee au front. Et si plusieurs reuolutions y sont necessaires, soyent faites de la mesme sorte, iusques à ce que la

Auic li. 4. fen 5. tr. 3. Chap. 2

la ligature y soit bien ferme. Ses viandes soyent sorbiles, afin qu'elles ne l'ennuyent en maschant. Le terme de sa fermeté, est presque de vingt iours, selon Auicenne & Albucasis.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 2.

TROISIESME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du dos.

Li. 6. c. 98
li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 8.

PAul dict, tesmoin Auicenne (& Halyabbas l'affirme aussi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus souuent attrition, iaçoit que Albucasis die le contraire. Mais Paul, & Halyabbas ont entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie, comme le rapporte Albucasis, des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des basses, & quelquefois s'ensuit la mort, comme dit Auicenne. Parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuolontairement: ou bien qu'il ne puisse vriner quand il le desire, sçachez que cela est mortel, comme le dict Albucasis. Doncques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduient rien de tout cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'aposteme, auec huile rosat, & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dissicatifs: & estrains le lieu auec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le poulce de ta main gauche, & egalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre auec le bandage.

Li. 4. fe. 5. tr. 3. ch. 8.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelquefois en dehors, quelquefois en dedans, Celle qui est en dehors, peut aisement se reduire: celle du dedans mal-aisemẽt. En celle qui est en dehors, il ne faut sinon tirer vn peu le bras. & en pressant la fracture, la pousser en dedans, & y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huict, & bander d'vn long bandage, passant dessous les chatouilloirs, où ait mis vn peloton de laine, ou d'estouppes. Et qu'on y fasse tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bandage ne se relasche, & soit tousiours r'affermy, ainsi que dict Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genoüil au milieu des espaules, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduicte auec la main. Ou bien le patient soit estendu à terre, comme le dict Auicenne, & qu'on mette derriere les espaules vn oreillet, ou bien vn carreau rond, ou boussu: & qu'on presse bien fort les sommitez des espaules contre terre: & adonc la fracture soit reduicte auec la main. Et si elle n'est reduicte, oingts ta main, ou vn cuir, de quelque glu, comme on faict pour les costes, & en releuant la main, ou le cuir, auecques violence, elle soit reduicte. Et si elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autrement reduicte, qu'on la prenne sagement sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tiree dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplastree, bandee, & soustenue. comme dessus a ja esté dict. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Li.4.fe 5. tr.3.ch. 4.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiouſtoire où auant, bras du bras, & de toute la main.

QVand l'os de l'autre-bras ſe rompt le plus ſouuent il decline en dehors, comme dit Auicenne Or en ceſte fracture il faut entendre outre les choſes vniuerſelles, que iaçoit qu'Albucaſis mette deux manieres de reduction & egaliſation (deſquelles la premiere m'eſt difficile, la ſeconde facile: car il s'accorde auec tous, ſinon en ce qu'il commande, que en lieu des haſtelles le bras ſoit lié auec l'auant bras, tellement que la paulme de la main ſe ioigne à la ſommité de l'eſpaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucement, tirant ſans douleur l'auant bras auec le bras & le coude par vn ſeruiteur: l'autre tenant ferme la partie ſuperieure & le ſommet de l'eſpaule, la fracture ſoit eſgaliſee des mains, & bandée, & haſtellée de cinq ou ſix haſtelles: & ſoit pendue au col auec vne ſeruiette de ſorte que le bras ſe couche à plain ſur le ventre: & ſoit tellement appuyé auec compreſſes & drappeaux qu'il ne ſe torde point. On le remue du quatrieſme au ſeptieſme: & s'affermit en quarente iours.

Li. 4 fe. 5. tr. 3. ch. 9.

Du bras.

IL aduient quelquefois au bras, que les deux focilles enſemble ſe rompent: & quelquefois l'vn deux ſeulement. La fracture du focile inferieur & plus grande, eſt de plus grande vehemence, & plus l'ayde que du ſuperieur: plus petit: comme dit Auicenne, & Albucaſis de meſme. Tous s'accordent en ceſte fracture, que ſoit rompu vn ſeul, ou tous deux, on l'eſtende par deux ſeruiteurs: l'vn tirant vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ſes mains les eſgaliſe doucement, les remette, & bande, & faſſe le demeurant, dit au chapitre vniuerſel. Au bras, quand l'vn des os eſt rompu, il ſuffit moindre

astellement: quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Du carpe, ou bracelet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduient guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille, que la main soit estendue sur vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduicts, emplastrez, bandez, & hastellez, comme il appartient & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drapeaux, & les doigts soyent liez l'vn à l'autre. On la remue de quatre en quatre iours: & est ferme en vingt.

SIXIESME CHAPITRE.

De la fracture des costes, & des parties de la poictrine.

IL faut entendre que la fracture de la clauette des costes, & des os de la poictrine, conuiennent en plusieurs differences, & causes. signes, & iugemens, & maniere de curation. Car (comme il a esté dit de la clauette) elles sont quelquefois rompues en dedans, quelquefois en dehors, mais autres fois les costes se plient, & ne se rompent point.

Les signes sont communs : outre ce que quand elles se rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidens de pleuresie, par nuisance de l'haleine, & crachat de sang, & touz: parquoy telle fracture est fort dangereuse.

Auic li 4. fe 5. tr. 3. ch. 7. En sa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucasis, & plusieurs autres traictent diuersement, & sans distinction de la fracture des costes. Car Albucasis, Auicenne, & Halyabbas la pansent auec laine, *Li 3. ch. 25* & huile, cuissinets, & bandages. Rogier l'esgalise, & reduit de ses mains oingtes de quelque glu dans le bain, ou pres du feu, l'affermissant auec de l'apostolicon. Iamier de mesmes, sinon que durant les quatre premiers iours, il

l'em-

l'emplastre auec du miel & cumin, bayes de l'aurier, pouliot & coste, laquelle façon de faire ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensuiuoit. Mais Brun vse de cette distinction : la fracture qui est en dehors, il l'esgalise de ses mains & l'emplastre & hastelle conuenablement celle qui decline en dedans: si elle est petite, il la fomente comme Auicenne auec huille & laine : si elle est grande, il l'ouure & attire. Gauillaume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre auec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, sinon qu'il commande, que le patient en toussant ayde à retirer la coste en dehors. Quant à moy, en telle fracture, suposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du ventre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelée (comme le brouët de pois ciches) ie distingue comme Brun, qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bande i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycros. Ou elle decline en dedans, & adonc, comme Rogier, Iamier, & Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebintine, ou de quelque glu, & & appliquees sur la partie deprimee, en attirant (auec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens : & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse : ou ie l'ouure, comme dict Auicenne. Et i'applique sur la partie, durant les premiers trois ou quatre iours pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huile rosat, & des blancs d'œufs, auec des estouppes : & le bande d'vn leger bandage, faict tant seulement à retenir les medicaments. Puis apres ie le gouuerne auecque l'emplastre de farine de febues, & de miel. Enfin ie l'adoucis auec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours : & est affermy dans vingt.

Ψ Li.2.c.33 Li.1.c.19 rub.3.

Ψ Li.3 ch.5. tr.4.do.1. chap.4.

La mesme.

Li.3 c.25.

Li.4 fe 5. ar 3.ch.7.

SEP

SEPTIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os, de la hanche, & de la cuisse.

L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelquefois se fend, & ses bords se brisent. Quelquefois il est poussé au ventre : de quoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse : & de là s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose assez difficile à reduire. En la reduisant, il faut estendre ses cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra puis l'emplastrer & bander.

De la cuisse.

Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 24

QVand la cuisse est rompue, la forte extension y est necessaire, comme dit Auicenne. Or pour ceste fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs causes, & au regime aussi en general, il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdicts : sinon quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est gueres exempte de boitement, comme dit Auicenne. Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son regime, qu'en la fracture de l'auantbras : sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'estendre par deux seruiteurs auec des ligamens, liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils commandent aussi, qu'elle soit plus fort bandee, & soit hastelee de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis, car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plaist pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differens : car les vns, comme Rogier, Albucasis, & Guillaume, la situent en vn lict plain, & l'appuyent deçà, & delà, auec drapeaux & estoupes, ce que ie ne loüe point Les autres, comme maistre Pierre, auec deux soustenements

Là mesme

Li. 3. c. 12

Gu li. 4 c. 21.

ments faits de pailles longues, selon la longueur du pied, enueloppees d'vn linceul, & cousues, lient par dessus auec trois, ou quatre tyssus. Les autres (comme Auicenne, & Brun, à quoy consent Rogier) auec deux hastelles longues iusques aux pieds, liees semblablement auec des tyssus. Quelques-vns comme Lanfranc, & plusieurs modernes, la mettent dans vne caisse, ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuersifient, tous entendent de tellement situer la cuisse rompue esgalisee, qu'elle se repose sans fascherie, & ne bouge, ne decline à quelque costé. Et pour ce Rogier aduertit l'operateur que la cuisse malade soit tenue du long de la saine. Et pour plus grād cautele, le Romain les situoit en vn lict estroit & persé, à fin qu'il puisse aller à selle sans se leuer du siege, & lioit la cuisse, & la iambe, en trois, ou quatre endroicts des bords du lict, & le pied à vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme fait Theodore. Quant à moy, la cuisse estant liee auec des hasteles longues iusques aux pieds, ie l'affermis quelquefois auec les susdits appuyements de paille, quelquefois auec vne caisse, & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiendra la iambe en sa longueur, & s'il y a quelque defaut en l'esgalisation, en tirant petit à petit il se racoustrera. On le remue de neuf en neuf, & plus tard. Il est ferme dans 50. iours.

Auic. li. 4. Fe 5. tr. 3. Chap. 14.
Br liu 1. Chap. 19.
Rub. 6. Tr. 4. do. 1. Chap. 6.
Li. 2. ch. 38

HVICTIESME CHAPITRE.

De la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied.

LA roüelle du genoüil rarement est rompue, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillement (comme dit Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant la figure, emplastrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de semelle, puis le lier ainsi qu'il appartient.

De la iambe.

DE la iambe quelquefois sont rompus les deux focilles, quelquesfois vn seul, & c'est aucunesfois le plus grand, & adonc il decline en derriere, autrefois le mineur, & il decline en deuant, & en dedans. La fracture du grand focile est pire que du petit, d'autant que le grand peut soustenir la iambe, mais quand tous deux sont rompus, c'est bien pire. Albucasis, & Halyabbas veulent, que la fracture de iambe soit gouuernee comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, selon la longueur de toute la iambe, ou en vn berceau: Ie le fais de mesme, & quand il est besoin, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas, d'autant que c'est vn os dur, deffendu, ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plante du pied.

CEste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficile, comme dit Auicenne, & ameine souuent de mauuais accidents. Albucasis dit, qu'on la r'abille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré, & bandé auec astelle large, selon qu'est le ventre, & semelle du pied, & les conçauitez soyent remplies, comme de la main dit a esté.

Li. 4 fe. 5. tr. 3. ch. 21.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisee, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas.

DOCTRI-

DOCTRINE SECONDE,

Du resnouëment des dislocations. Elle contient huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la dislocation en general.

LA desloüeure, ou desnoüeure (comme disent Auicenne, & Albucasis) est l'issue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes, l'vne en scie, comme ez commissures du crane, l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez, l'autre en appuyement, comme la table pectorale : la quatriesme en lien, comme de la boitte, & teste de la cuisse à laquelle sorte de conionction proprement aduient desnouëure & non aux autres, ains esmotion, ou appertion, qui n'est proprement, ains largement dicte dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnouëures l'vne est complette, en laquelle l'os totalement sort de sa ioincture, & est dicte vraye dislocation : l'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle declination, & estorse. Il y en a vn autre où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge laquelle on nomme Gahen, & eslongation de ligament : Et est ainsi appellé au quatriesme canon, en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Et auec ce, l'vne est simple, l'autre composee auec fracture, playe, & douleur, & aposteme : l'autre auec durté. De ces differences on prend les indications curatiues.

Auic. li. 4. fen. 3. tr. 1. Chap. 1.

Fe 1. do. 3. som. 1. ch. 1.

Tr. 4. do. 2. Chap. 1.

Li. 4 fe. 3. tr. 1. cha. 1.

Làmesme.

Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup, & extention inepte, les autres exter-

nes, comme humeur muccilagineux contenu en la ioincture.

Des signes, les vns sont prins des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire, les autres de celles qui sont inherentes accidentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'action, & mouuement: Lesquels signes on tire par comparaison faite à sa pareille ioincture saine, comme dit Auicenne.

Li. 4 fe. 5. tr. 1. ch 3. Aphr 50. & 60.

Il est iugé par Hyppocras, & par Galen au sixiesme des Aphorismes, que quiconques estans molestez de desnoüeure, soit r'abillez, s'ils recheent de nouueau, il y a des muccilages en la ioincture, la cuisse se transsit, & ils » clochent, si on ne les cauterise. Et combien que ces paro» les ne soyent droictement celles d'Hyppocras, toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la maniere de les cauterizer auec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations cõposees auec playes, douleur, ou aposteme, sont difficiles, & dangereuses, de sorte qu'elles nous contraignent aucunesfois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galen au 4. de la Therapeutique. Outre-ce, la dislocation vieille, & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir, & pourtant le plustost qu'il sera possible, qu'on s'haste de r'abiller. D'auantage, les desnoüeures sont diuerses, selon les ioinctures où elles sont faictes: car l'vne est de facile dislocation, & facile reduction, comme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligament, l'autre est mal-aysee, comme en la ioincture du coude, des pieds, & des doigts, l'autre mediocre, comme du haut de l'espaule, de la hanche, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rompus les bords de la concauité des os est tres-mauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faicte, quand on a ouy vn bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y voit la figure naturelle, estant comparee à sa pareille, comme dit Iamier.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. ch. 3.

La cure generale des dislocations (ayant premis quelques documents, dicts en la doctrine des fractures, communs à toutes restaurations de fracture, & desnoüeure) a quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture: la seconde, confirmation, & conseruation de la

ioin-

ioincture reduicte: la troisiesme, prohibition d'aposteme, & douleur : la quatriesme, correction des accidents. La premiere, est accomplie par extension de la ioincture, & impulsion de l'eminence, & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement, & sans douleur tant qu'il sera possible. La seconde, est ainsi accomplie, ayant oingt la ioincture auec huille rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux pliez en plusieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vne astelle de cuyr. Soit lié auec des bandes trempees en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre, comme il sera specifié cy-dessous. Et le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on pourra, le pansant du quatriesme au septiesme iour. Es seconds appareils on y fera embrocation (si besoin est) d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chauds) & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge, incorporez auec blancs d'œufs : Adonc faut lier plus estroit, comme dit Rhasis. La troisiesme intention est accomplie, auec saignee, & purgation (si la necessité y est) & bonne diette, qui soit subtile au commencement, & engrossie apres que la douleur, & l'aposteme sont appaisez, comme il a esté dit auparauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocation d'eau de la decoction des roses, aloyne, & mousse blanche de chesne, y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens. Si c'est douleur, & aposteme, qu'ils soyent appaisez auant la reduction, comme dit Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidens) & ce auec laine, trempee en eau chaude, & huille. Puis soit reduicte, comme dit Albucasis. Si elle est auec playe, qu'on reduise premierement la dislocation, la playe soit cousue. Et quand elle se guerie apres, & si besoin est, soit cousue. Et quand elle sera sanie, qu'on luy laisse vn troup pour s'expurger. Si elle est compliquee auec fracture, qu'on r'abille premierement la dislocation, & puis la fracture, s'il est possible. Mais s'il n'est possible, qu'on r'accoustre la fracture, &

III.

IV.

quand le cal sera ferme, la desnouëure soit r'abillee. Et si la desnouëure est ancienne,& qu'il y ait durté, soit faicte embrocation auec l'eau de la decoction des maulues, & guimaulues, puis soit oincte du Dialthea, & emplastree du grand Diachylon, ou de laine à tout le suin, trempee en muccillages, & escorces de la racine du guimaulue cuictes, & pilee, & graissees d'oing. Le lieu ainsi bien remolly, la ioincture soit reduite,& guerie. Et si estant guerie, son mouuement reste difficile, ou nul, soit traictee comme il sera dit au sixiesme de la Goutte,& des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.

De la desnouëure de la maschoire.

LA maschoire quelquesfois se rend molle, ou lasche, quelquefois est en conuulsion,& quelquefois se desnouë. Sa dislocation quelquefois est en deuant, & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi qu'en la mollesse, quelquefois en derriere au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dit Auicenne, & adonc les dents basses entrent sous les hautes, comme dit Lanfranc, & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Li. 4. fe. 5. tr. 1 ch 7. Tr 4. do. 1. Chap. 2.

Les signes de la desnouëure, outre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents hautes se peuuent esgaler aux basses.

Làmesme. Il est iugé par Auicenne,& Halyabbas, que si on ne la reduit tost elle s'endurcit,& ameine fieures, douleur, flux cholerique, & mauuais accidens, iusques à ce qu'il tue le patient au dixiesme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi, que l'vn des seruiteurs tienne la teste, & celuy qui r'abille mette son poulse dãs la bouche,& les autres doigts sous la maschoyre, ou vn coing de bois, s'il n'y peu mettre les doigts, & adonc en tirant fort sa maschoire qu'il pousse l'os sous les oreilles, en sa place. Si c'est en deuant, suiuant Guillaume,

Fanf. tr 4. do. 2. ch. 2.

laulme, & Lanfranc, il faut mettre vne bende assez forte sous le mẽton, qui cõprẽne tout le mẽton,& lors vn des seruiteurs,(quand tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriere que tu pourras)tireras fort les bouts de la bande par derriere,tenant ses genouils sur le bout aigu des espaules du patient,luy gisant à l'enuers, comme lamier enseigne, & ainsi elle sera (Dieu aydant) rabbillee. Apres le rabbillement, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumees : & soit lié de ligature conuenable, dite en fracture. On le remue de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme : & vse de viãdes sorbiles,afin que ne faille mascher S'elle a demeuré longuement desloüee,& est dure,qu'on la baigne, & remollisse auec eau tiede,huile, & autres conuenables,cõme dit est, & soit rabillee. S'il suruient mauuais accidens, obuiez y selon que seront : comme à la douleur, rasant la teste, & l'oignant, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & sous les aisselles,auec d'huile rosat chaud,& traicte-le.

TROISIESME CHAPITRE.

De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

LEs vertebres du col. & du doz, quelquefois se desnouent entierement, quelquefois non du tout. Et leur dislocation quelquefois est en dedans, quelquefois en dehors, quelquefois à costé, & quelquefois est aux vertebres hautes, & fait la squinance escroüelleuse, au quatriesme des lieux affligez, quelquefois aux basses, quelquefois aux moyennes,& fait bosse. *Chap. 5.*

Les signes de ces desnoüeures sont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iugé que toute dislocatiõ de vertebres est dãgereuse au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se fait en dedans : parce que ne peut estre maniee ainsi qu'il faut. On iuge aussi que la desnoueure des vertebres superieures nuit a l'aualler, des moyennes au respirer,des inferieures à l'vriner,& aller à selle.

Aui.liu.4. fen.5 tr 1. chap. 22.

Le moyen de la rabiller est assez long en Albucasis, Halyabbas, & Auicenne: mais en somme en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagement en haut auec les mains, ou auec vne bande, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommitez des espaules sont poussees des pieds en bas, & l'eminence est pressee. Ez autres, qu'on estende le corps & soit tiré des deux costez par tous moyens, ou auec bandes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pansee auec les mains ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquee comme ez autres, sinon qu'elle soit hastellee, & qu'il couche dessus, afin de la comprimer. Et soit pansee de cinq en cinq iours, car elle est affermie en vingt.

Tr 6.do.2. Chap. 3.

De la gibbosité humerale il en sera dict, quand on traictera cy-apres des propres passions du doz.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule. & de ses parties.

Li.4.fen 5. tr.1,ch. 9.

IAçoit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, parce qu'elle s'y faict le plus souuent: & à la part exterieure sauuage comme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais rarement) il se desnouë vers la poictrine: & non pas vers le haut, à cause des adioustements qui sont là.

La desnoüeure de ceste ioincture est signifiee, selon tous par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumee, & mouuement difficile, quelquefois impossible: ce qu'on peut prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abbaissement au haut de l'espaule, & rondeur eminente en façon d'œuf soubs

l'aif-

l'aiſſelle : & la main ne peut eſtre portee à la teſte, la diſlocation eſt baſſe. Quand l'eminence eſt pardeuant, & l'enfonceure par derriere, & la main eſtenduë demeure derriere, la diſlocation eſt en deuant. Quand l'eminence eſt derriere, & l'enfonceure deuant, & la main ne peut eſtre ſeparee du coſté, c'eſt en derriere.

On iuge, qu'il faut eſtre bien aduiſé en ceſte deſnoüeure: car ſouuent à raiſon de l'enfleure ou de l'apoſteme, ou de l'eſtorſe, l'on y eſt trompé, ainſi que recite Raſis, & que de faict i'ay oüy dire en la fille du Roy de France.

Quant à la curation, ceſte deſlouëure, principalement la baſſe, eſt rabillee en cinq ſortes. La premiere conuient aux legieres : & c'eſt, que l'on eſtende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la ſommité de ton eſpaule, ſoubs l'aiſſelle : puis en tirant le bras ſoit abbaiſſé, & tiré en bas & par ce moyen ſe remettra. La ſeconde ſorte, eſt aux fortes : que l'on mette vn peloton ferme ſoubs l'aiſſelle, & ſoit fort tiré en haut auec vne ſeruiette: ou que l'on preſſe fort du pied, tirant le bras en bas: elle ſera reduicte. La troiſieſme ſorte eſt, que y ayant mis le peloton, on trauerſe vne barre ſoubs l'aiſelle: & qu'il ſoit hauſſè par deux ſeruiteurs : & le bras ſoit fort tiré contre bas, & il ſera reduit. La quatrieſme ſorte eſt, que ayant poſé, & eſleué le patient ſur vne eſcabelle, il mette ſon aiſſelle en l'vn des degrez de l'eſchelle muny d'vn peloton : & en tenant, & tirant fort le bras, l'eſcabelle ſoit oſtee deſſoubs ſes pieds par vn ſeruiteur, & ſera reduicte. La cinquieſme du manche, ie ne l'entends pas : mais Halyabbas, Albucaſis, Auicenne, Brun, & Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois Rogier (qui m'a aſſez pleu en ce cas) ne met que celuy du poing & du pied auec le peloton, & celuy de la barre en lieu de l'eſchelle, où neantmoins il adiouſte vne eſcabelle ſoubs les pieds. Iamier ne met que celle du peloton, & du pied. Guillaume, & Lanfranc ont mis celle du pelotõ, & de la ſeruiette. Les autres diſlocations ſoyent réduittes par extenſion, & cõpreſſiõ des mains: ou auec vne ſeruiette, ainſi que Lanfrãc met. Et ſi ne peuuẽt eſtre reduites, parce qu'il y a lõg tẽps, & elle eſt endurcie, ſoit fomẽtee, & remollie auec des remollitifs longuemẽt, & puis ſoit rabillee. La reduction

I. II. III. IIII. V.

Aui. li. 4. fen. 3. tr. 2. Chap. 11. Br li. 1. ch. 20 rabr. 3. Th. li. 2. ch. 47. Ro. li. 3. ch. 15. Li 3 ch. 21 Tr 4. do. 1. Chap. 4. Li. 3. ch. 12.

faicte, supposez les choses vniuerselles susdictes : il me plait, cõme à Rogier, que ez trois premiers iours à cause de la douleur soit pensé auec vn drap delié, & estoupes plongees en aulbin d'œuf, & puis auec emplastre de farine, poudre rouge. Et soit bendé, mettant vn peloton d'estoupes ou de linge soubs l'aisselle, & soit lié bien, & ferme, auec vne bende large de cinq doigts, & longue de deux brasses, roulee des deux bouts, commençant par le milieu sur le poleton dessoubs l'aisselle : puis en tournoyant les deux bouts, & les croissant sur la sommité de l'espaule, soyent conduicts soubs l'autre aisselle, & derechef, soyent conduits sur le sommet de l'espaule, en croisant & les menant sur le poleton: & encores tournoyant tant de fois, soit bien affermy : puis soyent cousus : & là ou il aura besoin de plus grand fermeté, soit recousu. Soit soustenu au col par vne seruiette: soit pense de neuf en neuf iours, ou quand l'enfleure qui prouient du restraindre, sera abbaissee. Elle est affermie en vingt iours, Puis le lieu soit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnouënt gueres ains se separent mesmemẽt la clauette de la poictrine, car au haut de l espaule, il n'y a autres os que lespaule receuante auec deux becs, & la clauette qui ferme & l'auãt bras qui y entre, cõme estdit en l'anatomie. La separation de la clauette est guerie par les restrainctifs dessusdits.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

li.4.fen.5 tr.1ch.15.

LA dislocation du coude, selon Auicenne aucunesfois est petite, quelquefois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'vne est de par deuant l'autre par derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, sinon de celle qui est faicte en deuãt, parce que plus souuẽt elle aduiẽt.

V.

Les signes de telle desnouëure (outre les cõmuns de leminence & enfonceure) sont courbemẽt à costé difficile mouuemẽt, & qu'il ne peut toucher le sõmet de l'espaule.

On iuge que le coude se desnoue difficilement, & difficilement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens, & diuersité d'os. Outre ce, le focile d'enhaut raremẽt se desnoue, parce qu'il n'a pas grãd diuersité celuy d'ẽbas le plus souuẽt, à cause de l'addition receue qui ne trauerse pas.

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule auec la paulme de la main, & de l'autre pousser l'eminence au lieu: deu en la posterieure, tirer fort le bras & pousser par derriere le coude, les mains oingtes d'huille, le frottant fort tant qu'il r'entre) Rogier met la maniere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de par-deuant: & celle de par derriere, il la guerit par l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduis celle de deuant auec le genouil: & celle de derriere comme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Romain & le Bohemien, renoueurs bien heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du genouil, sont propres à la deslouëure en deuant. Et l'intention est quand on tire le bras, de pousser le rond de l'aduant bras en la fossette du focille, d'où il est sorty: & soudain plier le bras vers la sommité de l'espaule, & voicy comment on faict. On lie l'estrieu ou bande longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras, ladite bande liee au pied à mode d'estriuiere ou tiree en derriere par quelque seruiteur, soudain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu esgal: & quand on le tire l'eminence est pressee du talon, & le bras est plie au sõmet de l'espaule. La maniere d'auec le genouil: On estend le bras; & quand on le tire, l'eminence est poussee du genouil: & on pile le bras au haut de l'espaule. En toutes ces manieres, sert de doubler & estendre le bras, & sousleuer quelque chose pesante, & la porter, cõme dit Iamier. Touchant à l'affermir qu'il y soit procedé cõme en l'aduant-bras: sinon que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint iusques à tant que la main puisse attaindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li. 4. fen. 5 tr. 1. cha. 16

Li. 3. ch. 16 Tr. 4. d. 1. 2. chap. 4.

La mesmes.

SIXIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brasselet, facilement se desnoüet & facilement se remettrent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuent estre desloüez de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriere:

Ceste dislocation est signifiee par les signes communs. De son regime il faut entendre que toute l'intention gist à bien estendre, & plier, & hausser la icincture deçà & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillee, Albucasis conseille de presser l'eminence sur vne table, auec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus qu'aux autres: sinon qu'elle soit hastelee auec bois, ou semelle: & soit pansee de quatre en quatre. Elle est ferme, selon Iamier, en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li.1.ch.10 rub 8.
Li.2.ch.51
Te.4.do.2 chap.1.
Li.4 fe 5. tr 1.c.24.
Li.3.c.25.

SVr la desnoüure de la cuisse, il faut entendre que les autheurs sont variables entr'eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore, & Lanfranc, suiuans Auicenne, en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuent elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredict en la comparaison, parce qu'il dit que le plus souuent elle se desnoüe en derriere: & iamais en dehors, à cause de l'os, & lien de la hanche. Mais veu que les moyens de la curation concurrent presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir de rabiller en dedans & en derriere, partant il ne se faut gueres soucier de cela.

Li.4 fe.5. tr.1.c.25.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs

icenne a le mieux de tous specifié les propres signes, paroles duquel (auec ce qu'il a dit au second paragra- : de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoüeure en ans, & en deuant, la iambe malade est plus longue e l'autre, & foulle ou touche terre de tout le pied, & ne peut ioindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste la cuisse est entree en l'ayne, & l'a enflee) & il appert fonceure par dehors. Au contraire, à la deslouëure en hors & en derriere la iambe est plus courte, & ne tou- e pas du talon à terre, & ne peut estre separee de l'autre: il y a enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que iaçoit e les autheurs mettent plusieurs & diuers moyens de duire ces sortes de dislocations, neantmois ils sont tous duits en vn moyen commun & deux propres. Le oyen commun est (selon Albucasis) fort vtile à toutes s sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. 'est que l'on tienne bien for le patient par le sommet es espaules: ou qu'il soit lié par là, à la racine de la cuis- ,auec vne bande à vn pilier auec vn tournoyr: & qu'elle it aussi tiree des mains par l'ayne: & de l'autre costé du enoüil, la cuisse soit fort tiree: & à vne fois telle exten- on soit faicte, que le patient soit presque esleué de terre, adonc la cuisse soit tant remuee à mesme endroit, u'elle soit reduicte. Le premier moyen propre à la dislo- ation en dedans, & en d'euant, est que (comme nous a- ons dict) le patient soit tiré: & tandis qu'on poussera du alon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit pour le ge- oüil menee en dedans. Le second moyen propre à la di- slocation en dehors & en derriere, & que le patient soit semblablement tiré: & quand l'eminence sera poussee du genoüil en dehors, la cuisse soit tiree en dehors par le genoüil. La perfection de la reduction est manifestee par la longueur pareille à la saine comme dit Rogier, & la- mier son imitateur. I'ay autrefois faict cest engin à esté- dre la ioincture: On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pilier: puis auec vne seruiette qui passoit par les aynes, sous le doz, & sur le ventre, on le lioit à vn pilier: & d'vne autre seruiet- te ayant lié la cuisse sur le genoüil, tournoyant toute la

iambe iusques au talon, on le lioit à vn autre pillier, & auec des cheuilles mises entre la seruiette & le pilier, en toussant, elle estoit tiree de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres : sinon qu'on le lie plus ferme, commenceant sur l'eminence, passant à la partie opposite deuant, & derrier, par les reins à la partie saine. Et à l'interne, on met vne piece de drappeau, ou d'estouppe sur l'ayne: & on la bande auec la iambe saine. Et quand elle est ancienne, le pied est suspendu auec vne estriuiere au haut de l'espaule, cóme dit Auicenne En l'exterieure on mest vne astelle longue iusques au talon, & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou de quatre liures à la cuisse, comprenant la iambe : & est pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq : & est ferme en trente iours.

Li. 4 fen 5. tr. 1. cha. 26.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la desnoüeure du genouil, & de la roüelle du pied, & de ses parties.

LE genouil est aisé à desnouer : car par fortune il se desmet, sans autre occasion que du marcher viste: ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnoüe, sans autre occasion que du sauter. Et il se desnoüe de toutes parts : sinon en deuant, à cause de la roüelle & de son adiutoire.

Pour la curation, le malade soit assis sur vn siege pres de terre : & que ses pieds soyent vn peu esleuez : puis vn homme fort, estande de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extension, & le rabilleur reduise la ioincture à sa disposition selon le iugement de la dislocation vniuerselle : & qu'il la bande.

De la roüelle.

QVand desnoüere vient à la roüelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la roüelle soit reduicte

iuncte : puis il faut remplir la cauité du iarret, de drapeaux qui l'empeschent de se plier : & qu'on mette là dessus des hastelles, qui luy resistent du costé qu'elle inclinoit. Quand donc on la restrainct, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genoüil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à tant qu'il luy sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu : car Lanfranc, & Iamier, disent, qu'il n'y a aucun moyen de faire tenir ferme la roüelle, apres sa reduction, que de doubler la iambe auec la cuisse : & partant soit tenue liee durant vne heure.

Tr 4. do. 2. chap. 5.

Du pied, & de ses doigts.

Sur la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied est aisement desloué, & aisement reduit : mais difficilement affermy, à cause de la multitude des os qui composent sa ioincture. Il peut estre desnoué à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses signes sont, l'eminence & enfonceure non accoustumees, la douleur & priuation du mouuement.

A sa reduction il n'y a autre chose, fors que le patient estant bien ferme, & la iambe estendue, on tire le pied, & soit remué fort à tous endroits : & que l'eminence soit pressee des mains, iusques à tant qu'elle soit reduicte. Soit affermy & hastellé. On le pense de cinq en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarante iours comme dit le texte : car souuent on se faut en la reduction des parties du pied. Et Dieu par sa grace, nous exempte de tout erreur, Amen.

CY COMMENCE LE SIXIESME TRAICTE'

de toutes maladies, qui ne sont proprement Apostemes, ny vlceres, ny passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien, ayant deux doctrines. La premiere doctrine est des susdites maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera, de celles qui sont appropriees à vn membre. La premiere doctrine a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur, ou durté des ioinctures.

Aph. 28.

ARTETIQVE ou goutte, est douleur des ioinctures, engendree de la fluxion des humeurs aux ioinctures. Car il est certain selon Galen au commẽtaire de cest aphorisme du sixiesme. Les eunuques ne sont podagres qu'icelle passion est faicte, quelque humeur desfluant aux ioinctures. Si donc comme s'ensuit en la lettre, la matiere iamais n'y desfluoit, iamais passion n'y seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledit aphorisme. Or artetique est aposteme: en prenant aposteme largement, qui soit en la disgregation des ioinctures, selon Halyabbas au neufiesme sermon de la premiere partie, du liure de la disposition royalle. Nonobstant que plusieurs disent, ainsi que met Rhasis en son liuret de la douleur des ioinctures, que telle passion peut estre faite de mauuaise complexion

Chap. 21.

xion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme dict Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixiesme du miamir, dit: La matiere abondante qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant ou decoulant, comprenant & remplissant la ioincture & les ligamens larges de par dehors, estend toutes les particules nerueuses, parquoy cause douleur & non spame, comme disoit le mesme Galen au commentaire de l'aph. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon: mais goutte est dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs especes sont, la Sciatique en la hanche, Podagre au pied, l'Artetique aux autres ioinctures, par Galen au miamir, lieu dessus allegué, Chiragre proprement n'est pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique: de laquelle cy dessus a esté dit au traicté des apostemes, N'aussi la tumeur des genoux, qui souuent s'accumule d'indigestion ez petits enfans, est Artetique: comme dit Galen au commentaire de l'Aphor. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms, & auec cela, telles differences ne font gueres à la curation, sauf en la Sciatique, pour la situation de la matiere. Car de la matiere, & du symptôme douloureux sont prinses les principales intentions curatiues. De la matiere, de ce qu'il y à vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne est clameuse, & tres-fascheuse, comme disoit maistre Paul: l'autre assez supportable & paisible.

Chap. 2. sect. 1.

Aph. 42. liu 6.

Parth. 7. chap. 19.

Aph. 30. liu. 6.

Les causes des passions des ioinctures, sont telles que des apostemes: generalles, comme causes de rheume: & specialles, comme primitiues. antecedentes, & conioinctes: ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitez, le foye & les veines. Et pource disoit Auicenne, que la plus part de ces humeurs, est la superfluité de la seconde & tierce digestion. Les membres receuans sont les ioinctures. Et Auicenne distingoit ces causes en trois, en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats par où la

Liu. 3. fen. 22. tr. 2. Chap. 5.

Là mesmes matiere passe facilement : & en causes patientes, qui sont les foiblesses des ioinctures ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de goutteux: ou par accident, comme de cheute & coup, & mauuais regime. Le premier poinct est conceu, des paroles d Hypocras au sixiesme des aphorismes. » La femme n'est podagre si les fleurs ne luy » defaillent : car lors beaucoup de matiere est retenuë, & *Apho. 28.* elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voyla *Apho 29. & 30. li 6.* la cause materielle. Le second est prins de cestuy là Les eunuques & les enfans ne sont podagres : d'autant qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe facilement. Voyla la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplées) les ioinctures debiles, si quelqu'vn doit estre epi- *Li. 12 sect. 5. chap. 2.* leptique. Or selon Galen au liure du Miamir, au passage dessus allegué, quelquefois l humeur qui paruient est sanguin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin auec ceux cy. Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu *Des mala des ioinct Chap. 1.* souuent sont faits rheumatiques, & au contraire : Auicenne l'atribue à Hyppocrate Et encor moins souuent, des humeurs corrompus : tres-rarement de tous, meslez suiuant leur proportion au corps ainsi que dit Rasis. Et le soudain changement de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnées de ventosité : comme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces passions sont composees sans ladicte proportion mais peu souuēt simples. Car l'humeur cru ne peut cou- *Chap. 102. & des mal. des ioinct chap. 1.* rir aux ioinctures, sans cholere, ainsi que Rhasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dictes, comme celles des apostemes, afin que par icelles l'on ait les composees.

Les signes de la goutte criarde, il n'est besoin descrire: car les malades les descriuent assez. Quant aux signes *Li. 10. cha. penult.* de la goutte chaude & froide iaçoit qu'on les ait par les signes des apostemes chauds, & froids, dicts cy dessus au traicté des apostemes, neātmoins Galen au Miamyr donne huict moyens de cognoistre leur matiere : de la couleur,

leur, de l'attouchement, des choses appliquees, de la precedente maniere de viure, de la complexion, aage, region, & temps. Auicenne adiouste à ces moyens, la maniere de douleur, la diuersité de duration ou perseuerance, la coustume, auec le iugement de l'vrine, & des autres superfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, soit contemplé le lieu, s'il est rouge, dolent, & chaud: s'il se delecte de choses froides, & est desplaisant des chaudes: si maniere de viure chaude a precedé: & sa complexion, aage, & autres particularitez conuiennent en chaleur. Il semble assez probable que la goutte soit chaude: mais s'il est au contraire, qu'elle est froide. Toutes-fois en ces choses bien souuent fait faillir, & met difficulté tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation, le meslange ou composition des matieres, la situation, & la nature des choses appliquees, comme dit Rasis & Auicenne. Outre ces signes on trouue selon les susdicts personnages que la goutte commence le plus souuent de podagre, & principalement enuiron le grand arteil & les costez du pied: & la Sciatique se communique à la hanche, & s'estend iusques au talon. Il est iugé par Hyppocras au sixiesme des aphorismes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarante iours, cessent. Car (comme dit là mesme Galen) tout ainsi que le quatorziesme est le terme des phlegmons des parties charnues, ainsi est le quarantiesme des nerueuses: d'autant que la substance de la chair est de nature plus rare, que la substance du lieu. Car la matiere qui est en la chair, est tantost assemblée, & tantost dissipée: mais celle qui est ez liens, au contraire, ainsi que dit le texte. Et de la vient que l'on dit estre bon, que tumeur, & varices apparoissent en goutte: & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'est, qu'adonc la matiere delaisse les parties nerueuses, & se tourne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont quatre temps, & suiuent le mouuement de leurs matieres, comme les autres apostemes: & terminent le plus souuent par resolution, ou par empierrement. Leur propre est, ainsi que dit

Liu 3. fe. 21 tr. 2. ch. 6.

Pratic. 7. chap. 19.

Raf. des malad. des ioinct. ch. 2.

Li 3 fe. 22. tr. 2. cha. 6

Aph. 49.

Chap.102. Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. On iuge aussi par Hypocras au

Apho. 55. sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuent au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendrée en Hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faicte en Esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en Hyuer, à raison de la froideur comprimente: & en Esté, à raison de la chaleur dissoluente, comme il est noté au troisiesme des aphorismes.

Aph. 20. Li. 3 fe. 22 tr. 2. cha. 6. Dauantage dit Auicenne, que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'on herite: d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre Dauantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures, d'autant qu'elle seroit indoctement repercutée, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, comme il est deduit euidemment au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la senté. Entre les douleurs des ioinctures, la Sciatique est la pire selon Auicenne. Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuent esmeuuent la fieure, & la fieure la cholique les esmeuuent, comme dit Auicenne. Dauantage dit Auicenne, que tout membre auquel est douleur de ioincture, & y dure longuement, il s'amaigrit, & extenue: comme en la gibbosité, & és playes des ioinctures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçachez que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimées au membre, iaçoit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute demesurée qualité estant longuement en vn membre, debilite son action, comme dit Auicenne, & de là est que les recheutes se font viste. Et n'oubliez pas (dit Rasis en ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelquefois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit, quelquefois mort subite,

Là mesme.

Là mesme.

Chap. 101.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisiesme estoit adioustee au regime du Pape. La premiere est, à prese[r]uer deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quand de fait elle moleste. La troisiesme, à refaire ou ren[m]ettre.

qu[a]nd

quand desia l'affection a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendree. La seconde,que l'engendree soit chassee:mais la troisiesme, que les membres qui enuoyent, & qui reçoyuent soyent rectifiez. La premiere est accomplie, selon que la matiere est chaude ou froide, par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont,air, manger, & boire, vuidange, & repletion, dormir, & veiller, mouuemant,& repos, & accidens de l'ame:& aussi le rencontrer des choses par dehors,le bain, & voyager ou aller au serain La seconde est accomplie auec deües saignees,& euacuations: mais la troisiesme requiert les cōfortatifs, & desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'affliction,a quatre intentions. La premiere est en la vie, qui soit tenuë ou subtile. La seconde, en la matiere antecedente, que soit euacuee, diuertie, & empeschee de fluer. La troisiesme, en la matiere conioincte, qu'elle soit repoussee, & euaporee. La quatriesme aux accidents, qu'ils soient appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie,que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde que s'il est resté quelque chose de la matiere, auec diuretique, & theriaque, soit acheué, & consumé. La troisiesme, que les ioinctures auec bain, & onction vulpine, & semblables soient adoucies, & confortees. Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y sont appellez, sinon pour la manuelle operation, & quelquefois en l'affliction (à laquelle tous sont appellez, mesmes les empiriques) i'obmettray l'exquise pertractation du moyen, & qualité d'accomplir les susdites intentions,en touchant quelques vnes superficiellement.

Du regime preseruatif des gouttes, *Doct. 3 de ses Aph.*

Quant au regime preseruatif, pour accomplir la premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendree, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans, lesquels pour leur excellence seront cy inserez: desquels, le premier est de l'air: l'air excellemment refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la

viande,& du breuuage : le porcelet tettant & les oyseaux de riuiere, & aussi les gelines fort vieilles, ferissent traitrement les ioinctures inferieures.

Troisiesme : les poissons belluals,& les anguilles,sont tousiours aduersaires aux ioinctures. Quatriesme : qui prend du laict des bestes, auec le vin, & les viandes, est menacé des ioinctures,& de la teste. Cinquiesme:le breuuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, il administre aux ioinctures griefs de lesion. Sixiesme : comme le ventre auaricieux opprime tous les membres, ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septiesme : tout cheminer qui lasse, & la suspension de pieds, offence les ioinctures. Huictiesme : le coucher à l'enuers nuit par trop aux ioinctures ez dormans. Neufuiesme : le courroux excite tempeste aux extremitez des membres. Dixiesme : la passibilité des ioinctures, & mesmement des pieds,ne peut supporter l'vsage des choses nuisantes en quantité notable. Aussi des propos de Galen sur cest aphorisme. Les Eunuques ne sont podagres, il est conclud que la gourmandise, l'iurognerie, indigestion, & l'omission d'exercice, & purhation accoustumee, & le coit desmesuré, font des goutteux sans nombre. Pour accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion de la matiere engendree, le susdit Arnaud adiouste, iouxte l'aphorisme d'Hippocras, la saignee, & la purgation deuoir estre faite au printemps, & en l'automne, ou auant que suruienne passion. Or comment est faicte la saignee, & la purgation, à esté assez dit aux apostemes, & sera dit cy bas. Mais pour les purger, le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere) soubs ceste forme.

Aph. 28. liu 6.

II. *Aph. 47. liu 6.*

PR. poudre diatragacanth froid, vne once : chair de coins confitte au succre, deux onces : gingembre blanc,hermodacte,de chascun quatre drachmes : mouëlle de cartame, six drachmes : diagride trois drachmes, turbith esleu, vne once, manne grenée, miel rosat escumé, de chascun vn quart : pain de succre, seize onces, soit faict electuaire. Sa dose est, quatre drachmes.

III. Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la confortation des membres, quant aux ioinctures le mesme

Arnaud

Arnaud a recueilly autres dix aphorismes : desquels le premier est. Et terres allumineuses ne defaut iamais, force de prosperité aux pieds Second : la sauge vn peu cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & ayde aux nerfs, & à toutes ioinctures. Troisiesme : les fleurs de l'amandier, & du myrte, de la camomille, du melilot, & des roses, tousiours profitent aux ioinctures. Quatriesme, la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont speciallement amis a toutes ioinctures. Cinquiesme : la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures, & des nerfs. Sixiesme : qui souuent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tres-rarement est podagre. Septiesme : la veruaine portee recente pilee, aide les colomnes des pieds par vertus occultes. Huictiesme : le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neufiesme est adiousté par Rasis, que nul medicament ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, comme la prouocation d'vrine. Ce que Halyabas concede au premier sermon, du second liure, de la disposition royalle. Et Auicenne au troisiesme commande, que s'ils quittent le vin, vsent des diuretiques : car les diuretiques purgent les superfluitez de la seconde, & troisiesme digestion, ainsi qu'il est monstré euidemment. Donc l'eau des pois ciches estoit conuenablement administree à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quant aux membres mandans, il est commandé en ce grand regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres, & autres remedes confortatifs. Et voila du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accomplir la premiere intention (qu'estoit en la vie.) Auicenne commande, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude Qu'ils vsent du melicrat : & s'il estoit auec diuretiques seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoient domestiques, & apres le commencement, il me suffiroit : & plus, si la matiere occupoit les parties superieures. Toutesfois s'il ne pouuoit s'abstenir du vin, qu'il soit gros au commencement auec grand quantité d eau, & en

Doct 3. de ses Apho.

Chap 22. des mala. des ioinct.

Fen 21. tr. 2. chap. 7.

Du regime curatif des gouttes. I.

Là mesme.

apres, ſubtil. Qu'il vſe d'auenat ou gruau, d'orge mondé, & ſemblables, ſelon qu'a eſté dit cy deſſus, au traicté des apoſtemes. Pour la ſeconde intention qu'eſtoit de diuertir, & empeſcher le flux, on permet le vomiſſement, & les clyſteres picquans, eſquels y ait de Benedicte: & la purgation auec Diacartame: & la ſaignee de la partie contraire, s'il y a plethore, ou abondance de ſang. Toutesfois, elle eſt plus ſeurement faicte apres le cõmencement ainſi que dict Auicẽne: meſmes (ce qui eſt merueilleux) il la defend du tout au cõmencemẽt. Ce qui eſt tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phlegme abonde cõme dict Arnaud traictãt de la phlebotomie. Et la conſtriction auec remedes conuenables, non ſur le lieu apoſtemé, ains de la part d'où viẽt la matiere, ainſi que dit Raſis. Pour la troiſieſme intention ſur la matiere conioincte, il eſt neceſſaire cõme ez autres apoſtemes a eſté dict, que au commencement on procede auec repercuſſifs (fors que en la ſciatique) non pas quels que ce ſoit, ains domeſtiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurciſſe, & ſoit faite deſobeyſſante à reſolution, ainſi que dit Auicenne: & en l'augment, auec des repercuſſifs & reſolutifs meſlés inegalement: & meſlés eſgalement en l'eſtat: & en la declination, auec purs reſolutifs. Et telle fut la volonté de Galen au traicté ſouuent dit. Et iaçoit que les remedes cõmuns, qui en ces deux matieres accompliſſent les ſuſdites intentions, ayent eſté mis cy deſſus au traicté des apoſtemes, & que auſſi on en mettra cy bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques vns pour eſclarcir la doctrine. Et que ſouuent on faſſe changement de l'vn à l'autre, toutesfois de meſme raiſon ou condition: car nature s'en reſiouit: & ce que profite en vne heure nuit en l'autre, comme dit Auicẽne. Les remedes qui accompliſſent les intentions en matiere froide, premierement des repercuſſifs ſont eſleuës deux formes: deſquelles la premiere eſt d'Auicenne.

II. / ℞ / L.3 fen 21. tr.2. ch.7. / De la conſt corpo. med diſt.2. ch.1 / ℞ / II: / Des mala. des ioinct. ch.1 & 3. / La meſme Li.10. Miamir. / ℞ / La meſme / En matie. froide. / Li.3. fen.2 tr.2, ch.10 / ℞ / Chap.90.

PR. du ſauinier, des noix de cypres, des os bruſlez, de chaſcun eſgales parties: d'alun, vne partie, dragacãt, la ſixieſme d'vne partie: colle de poiſsõ, tant qu'il ſuffira pour les aſſembler & vnir: ſoit fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Raſis.

PR. huile nardin, ſtyrax, myrrhe, aloës, acacie autant que bon te ſemblera: ſoyẽt meſlez auec eau de la decoctiõ des galles (cõme il diſoit au traicté des ioinctures) & en ſoit fait liniment. Les remedes reſolutifs ſont eſleux de trois ou quatre formes. La premiere eſt d'Auicenne.

Chap. 15.

Là meſmes.

PR. fiante de bœuf chaude, tant que tu voudras: & l'applique chaude. Halyabbas adiouſte auec ceſte-cy, de la fiante de chieure, & cendre des choux communs, les incorporant auec du miel: & conſeille que auant l'emplaſtration le lieu ſoit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, centauree, & ſemblables. La ſeconde forme eſt de Raſis en Almanſort.

PR. ammoniac, bdellion, ſtyrax, detrẽpez auec du vin vieux, de chaſcun vne partie: fenugrec: ſemence de lin de chaſcun demy part: qu'on les meſle auec huile coſtin, & en ſoit fait emplaſtre A la meſme intẽtion maiſtre Dyn.

PR. d'aloës vne once: myrrhe, demy once, ſel, deux drachmes: ſaffran, vne drach. farine de lupins, vne once: du ſon ou bren ſubtil, deux onces: miel demy liure: eau de cendres, tant que ſuffira à cuire: ſoit fait emplaſtre.

A la reſolution de ceſte matiere conuient auſſi l'eau ardant, & l'huile beniſt, & la diſtilation dicte au chap. de Paralyſie. En matiere chaude les remedes qui repercutent ſont de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne, auec eau d'endiue, roſe, de plantain, morelle, decoction de ſandaux, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huiles: ou le cerat d'huile roſat, & de cire laué: ou le mucilage du pſyllion, ou l'aubin d'œuf, auſquels ſoyent trẽpez drapeaux, qu'on remuë ſouuent, & reapplique. La ſeconde forme eſt de Raſis, en ſon traicté des ioinctures.

En matiere chaude.

Li. 3. fe. 22 tr 2. ch. 19.

Chap. 11.

PR. du ſandal rouge, bol armenien, memithe ou glaucion, eſcorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chaſcun pareille quantité. Soyent paiſtris auec du vinaigre, & eau roſe, ou ſuc de coriandre.

La troiſieſme forme eſt là meſmes.

PR. des os bruſlez, lauez & deſſeichez, Zurunge (qu'on croit eſtre les hermodactes) amydon, ceruſe, de chaſcun vne partie: ſoyent confits auec eau roſe camphree. A la meſme intention maiſtre Dyn.

PR. des roſes, deux onces: farine d'orge, trois onces:

farine des lentilles, six onces : Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adioustant vn peu d'huille rosat, soit appliqué. Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La premiere est d'Auicenne.

Li.3.fe 22 tr.2.ch.19.

PR. d'aloës, myrrhe, saffran ; de chascun pareille quantité. Destrempez les auec eau de choux, ou d'endiue, selon la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de Galen au dixiesme Miamir.

Sec.2.ch.3

PR. d'aloës, vne once : suc de centauree, demy once: fleur de la pierre assie, alum scissile, de chascun deux drachmes : encens, myrrhe, opion, mandragore, de chascun vne drachme : soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict : & le lieu en soit oingt auec vne plume: La troisiesme forme est de Rasis.

Li.1.des.3. diui.ch.45

PR. muccilage de psyllion, & de graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux : du cerat fait auec huille de camomille, assemblez tout, & en oignez. Et il conseille, que auant l'onction, le membre soit fomenté auec eau chaude : & que les medicamens y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere meslee il faut mesler les medicamens. Et iaçoit que les susdicts pourroyent estre meslez par conicecture, neantmoins ie prens icy pour resoudre quelques choses materielles esleuës par les Docteurs. Premierement Rasis aux diuisions commande de prendre la mie du pain de touselle, & des moyeus d'œufs, & du saffran : paitris auec du laict & vin cuict Secondement Auenzoar.

Des mala. des ioinct. ch.15.

En matiere meslée

Li.1.c.102

Li 2 tr.7. chap.31.

PR. de farine d'orge, vne liure : des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les auec huille & eau. Tiercemẽt Albucasis en la vingt-troisiesf. partie de son antidotaire.

PR. farine de fenugrec, semence de lin, aneth, camomille. de chascun dix drach. bdelion, styrax liquidé, ammoniac, galban, de chascun cinq drach. huille de lys, tant que soit assez. Ayant dissolu les gommes auec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne.

Li. 3. fen. tr. 2.ch 14

PR. de la farine du fenugrec, vne liure, soit cuicte auec oxymel, & reduicte en emplastre. Item l'vrine cuicte auec du sel, y est mise du vulgaire. Item le suc d hyeble espaissi auec huille rosat, est mis au regime papal. A la mesme in-

tention

ntion ont dicté les genereux experiméteurs l'onguent
s limaces,des serpens, des grenoüilles, des tortues, du
nard,de chauuesouris, & semblables.Ils sont faits sim-
ement, en les cuisant auec eau salee, & assemblant la
aisse:ou en les mettant auec du sel dans vn pot de terre
rcé, auec vn autre entier par dessous, & en l'enseuelis-
nt en vn fumier: & ce qu'en distille soit gardé. Les com-
osees sont faictes, premieremẽt de Galen à la fin du ca-
geni, ou il met l'onguent des grenoüilles & tortues.

Chap. 10. sect. 29. q. seq.

PR. huile de la racine du coucombre sauuage, deux li-
es: huile de mariolaine & alkanne, cire terebinthine,
lban, mouëlle des os de cerf, de chascun vn quart: gre-
oüilles, trois en nombre: le sang de deux tortues: bau-
e, deux drachmes. Ayant cuit les grenoüilles, & le sang
es tortues, auec les huiles, soyent coulés: & adonc qu'on
nesle les autres choses, & soit fait onguent: qui est fort
recieux. L'onguent de renard, selon Heben Mesuë.

Anti som. 1 dist. 12 ch. chap. 62.

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles: Cui-
ez-le en vaisseau de terre, auec de l'eau salee, vin & huile
y adioustant de la sauge, romarin, geneure aneth, ori-
an, & mariolaine) tant que l'eau & le vin soyent consu-
nez: & le renard si cuict, que la chair se separe des os: &
uis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait onguent.
L'onguent des chauues souris, selon Rasis.

Des malad. des ioinct. chap. 26.

PR. des chauues souris, en nombre sept: mettez les en
n chauderon, & les couurez d'eau de pluye & les cuisez
a consomption de la moytié: puis coulez: & y mettez au-
tant d'huile rosat, & des sommitez de saule, & les cuisez
usques à consomption de l'eau, & les coulez, & en soit
fait onguent. Or Halyabbas de ceux cy faisoit vn bain, &
en la decoction adioustoit des raues, porreaux, & oig-
nons, roquette, choux, fenoüil, & ache. Et de là vient quẽ
ie les fais lauer auec broüet de raues, du commandemẽt
d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadee Bolognois.

Liu. diat. part ch. des raues.

PR. vne oye grasse, plumee & nette des entrailles soit
farcie de la chair des chats gras, salee auec du sel com-
mun, & sel nitre, sel armeniac, & sel gemme, & alun, de
chascun vne once: & y soit adiousté d'euphorbe, assez
puante, & castoree, de chascun demie once: Qu'elle soit
rotie à petit feu, & ce qu'en distillera soit retenu, & fait
on-

Li.4. ch.5. onguent. En la farce de c'est oye on pourroit mettre, de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouste aussi de la parieraire, rhué, marrubin, racine de coucombre sauuage, fueilles de lierre, & de sa gomme: & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide, & vieille. L'emplastre des formis, approuué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

Des mal. des ioinct. chap. 26.

PR. de la terre des formis auec les œufs & tout, trois onces: farine d'orge & de feues: de chascun vne once: des roses, demie once: mauues, mamdragore, de chacun six onces. Cuisez les mauues & la mandragore en trois liures d'eau, iusques à moitié, & coulez: puis paitrissez les autres medicamens pouldrez en vn mortier: y adioustant trois aulbins d'œufs, & deux moyeux, & en vsez.

En la Sciatique.

Touchant la Sciatique, toutes les choses dictes y conuiennent, pourueu seulement que soyent fortifiees auec de la moustarde & son huile, du leuain, & semblables qui attirent la matiere du profond. Et à ceste intention on fait ventousations, rubifications & vesications auec des ails, & catharides, pante lupine & marcilie: & les cauteres potentiels, & aussi les actuels, oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la ioincture, & au milieu d'icelle, comme enseigne Albucasis, & sera dit cy bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres) auec tentes & fueilles de choux, & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention. Quant à la quatriesme intention (qu'estoit la correction des accidents) ell'est accomplie selon que sont les accidents, principalement deux, sçauoir est, la douleur & la durté. Or la douleur en la Goutte est appaisee doublement: vrayement, auec les euaporatifs dessusdits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus sur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamyr.

De la douleur.

Des mals des ioinct. chap. 15, Li 3. fe. 22. tr 2. ch. 15. Sect. 2. ch 3

PR. mie de pain tres-blanc, & la meslez en laict de vache iusques à tant que soit faict comme vn onguent, & y mettez la dixiesme partie d'opion, & du saffran la qua-

[qua]triesme partie de l'opion:& en broyant soit fait com[me] vn liniment. Soit appliqué & souuent remué. A [l]a mesme.

PR. du ceroine rosat, vne liure: opion, saffran, de [cha]scun deux drach. soyent meslez & appliquez. A cela [me]sme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris [aue]c eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment,

Tr. 3. do. 2. chap. 17.

PR. des testes de pauot blanc, auec ses graines & es[co]rces, de l'orge mondé, de chascun vne partie: semence [d']iusquiame, la troisiesme partie d'vne. Soyent bouillis [en] vne liure d'eau iusques à consumption de la moitié, [pu]is soyent coulez, & en la coulature soit adiousté de la [m]uccosité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de [li]n extraicte auec vinaigre, autant qu'il y a de colature, [d']huille rosat auec blanc d'œufs, autant qu'est la moitié, & [so]it faict liniment, auquel vn drappeau de linge soit [tr]empé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dez [au]ssi tost que sera eschauffé. Dauantage, suiuant l'inten[ti]on d'Hyppocras & de Galen au cinquiesme des aphoris[m]es, l'eau froide versée sur les ioinctures en grand quan[ti]té, oste leur douleur en rebouchant le sentiment: car [v]ne mediocre stupeur appaise la douleur comme dit le [t]exte.

Aph. 25.

La durté des ioinctures qui ensuit les gouttes, iaçoit [q]ue fort peu souuent soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide: [L]a medecine ne peut absoudre de la podagre nouée: tou[t]esfois ell'est emandee auec medicaments remollitifs & [r]esolutifs domestiques: & ce accortement, suiuant la [d]octrine donnée au Chapitre du scirrhe, & qui sera ditte [c]y-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au traicté des ioin[c]tures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcasite ardente estaincte en vinaigre, dicte à ce spe[ci]alement cest emplastre.

Doct. 1. ch. 5. de remol. Chap. 15.

PR. de l'ammoniac, opoponax, galban, bdellion, sou[l]phre, nitre, moustarde, pyrethre, de chascun vne partie: du litharge autant que de tous. Le litharge soit cuit auec huille, & les gommes dissoutes en vinaigre: soyent bouil[l]lis & faict emplastre, & soit mis sur le lieu, auparauant molifié de quelque chose. A laquelle intention, & au spasme, il dicte vn tel onguent.

Chap. 26.

PR. bde-

PR. bdelion dissoult auec du vinaigre, & vn peu de vin cuict, & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, myrrhe, de chascun vne drach. & demye : huille de camomille, trois onces : huille vieux, graisse de poulle, oye, aigle ou enguille, de chascun vn'once, graisse de veau deux onces, meslez, & soit fait onguent. Aussi à la mesme intention vaut le diachylon petit & grand de Heben Mesuë, desquels les formes seront données cy bas. Et Galen tesmoigne au dixiesme des simples medicaments, que le fromage fort vieux, cuict auec le brouët d'vne iambe de porc salée, en rompant la peau attire auec virulence les pierres gypsées, & remollit la durté des ioinctures : & luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitant cela y adiouste du nasitor.

Tr. 7. de 1. ch. 5. des re. moll. Chap. 9. desmal. des ioinct ch. 1. 5.

Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des ioinctures & parties nerueuses, elle est aussi de difficile curation : sur tout quand elle est desseichée & transie ou marasmée, tellement que la frottant elle ne rougit, comme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou de sentiment, est desia suspecte : & requiert vn long temps à y besogner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si on apperçoit au lieu quelque matiere, soit traictée auec incisifs, comme dit Auicenne Et des bonnes curations, apres la mollification, est l'euaporation auec pierres ardantes & estainctes en vinaigre : & resolution domestique auec emplastres & onguents dicts au chapitre du schirrhe : auquel chapitre faut tousiours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y à la matiere ou bien peu & desseichée, qu'on y procede comme s'ensuit. Premierement la partie soit longuement arrousée, en la flechissant & estendant, auec eau muccilagineuse de la decoction de l'escorce des racines de guimauue, & racine d'orme, camomille, melilot, fenugrec, semence de lin, & semblables : ou auec eau de la decoctiõ des testes & pieds de mouton : ou auec du moust, ou auec le sang chaud de quelque animal. Puis soit oingt aupres d'vn feu moderé, auec cest onguent.

Là mesme.

Li. 4 fen. 5 tr. 2. ch. 12

PR. dialthææ, demy liure : huille laurin, huille de mastic, huille de lys, huille muscellin, huille de ben, huille de noix d Inde, de chascun demy quart : graisse d austruche,

ne, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, taisson, canard, poulle, graisse d'asne, mouëlle de la cuisse du veau & du cerf, de chascun vne once, bdellion, hyssope humide, styrax liquide, de chascun demy once: de la graisse des coüillons du bieure, deux drachmes: de la cire, tant qu'il en faudra: soit faict onguent En apres que l'on applique cest emplastre.

PR. cire, poix, diachylon, de chascun vn quart: graisse d'asne, demy quart: labdan, hysop humide, galban, opopanax ammoniac, bdellion, styrax calamite, mastic, sarcocolle, destrempez auec du vin, de chascun vne once: graisse d'ours d'austruche, aigle, anguille, crasse d'huille de lys, terebenthine, de chascun demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, saffran, de chascun deux drachmes, soit faict emplastre Et les genres de Diachylon sont à ce propices, & l'eau du sang humain sept fois distillée, est à ce louée par les Alkimistes, & par Henric. Plusieurs autres seront mis cy dessous en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bandages & instrumẽts mechaniques.

Tr 7. do. 1. ch. p. 7.

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, est tres-grande erreur de la vertu assimilatiue, par laquelle la forme est corrompuë en tout. On le prend ainsi des parolles de Galen, quant à la premiere partie, au sixiesme: & quant à la seconde, au second des maladies & simptomes. Et i'entens, erreur de la vertu assimilatiue immediatement: car l'erreur de la digestiue, & sanguifique du foye, en peut estre cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, sa plus ancienne cause efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il brusle le sang, & ainsi le prepare à melancholique. Et tel sang, quand il vient aux membres de la tierce digestion, les trouuant debilitez de mauuaise complexion froide, & seiche, introduicte de ses causes, comme tantost sera dit, ne peut estre conuerti à leur couleur, ni en bonne chair vniforme & rouge ains

Chap 2.
Chap 7.

Li. 4. fen. 3 tr. 3. cha. 1

Chap. 21.

Chap. II. ains est conuerti en chair graueleuse noire, & horrible. Dont au premier des facultez naturelles est conclud, " que quand la vertu digestiue erre en semant ou departant, l'hectique en est causée: quand en vnissant, l'hydro- " pisie: quand en assimilant, la lepre. Or lepre est maladie & *Partic. I. chap. 22.* accident, selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traicté ceste matiere. Ie dis maladie, consemblable, officiale & commune. Ell'est maladie consemblable parce qu'ell'est mauuaise complexion froide, & seiche, esgalle & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle est corruption de figure, qui est sa propre differẽce, comme il sera dict. Commune, parce qu'estant aposteme vniuersel elle deffaict la continuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce qu'elle est action faillante. Elle est dicte Lepre, de Lepus, partie du nez d'autant que là apparoissent ses principaux & plus certains signes. Ou elle est dicte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore, tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royalle. Et partant il est dit *Li. 4. fen. 3 tr. 1. cha. 1.* d'Auicenne, Chancre commun à tout le corps.

Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere, & du symptome principalement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauenture selon Galen, on n'en mette que deux especes, des deux choleres bruslees mauuaises, neantmoins nostre commune eschole en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslés, & conuertis en melancholie: Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou renarderie de sang. Toutesfois rarement sont trouuees à part, & simples: le plus souuent sont composees, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellees, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedantes, & conioinctes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, mechantes viandes, & tache de generation. Et y aident ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmo-

morrhoides menstrues,petite verolle, fieures quartes : & la foiblesse de la ratelle , & la chaleur du foye comme dit Auicenne. Les causes antecedentes sont les humeurs disposez à brusleure,& à estre conuertis en melancholie. La cause conioincte est,la melancholie espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir , comme il a esté dit des Apostemes , que la melancholie est double , naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est pas faicte de la naturelle, ains de la non naturelle:& non de quelle que ce soit, ains de celle qui est faicte par adustion. Or cest humeur melancholique,ainsi que dit Auicenne, ou il est espandu par tout le corps , ou en vne partie. Si par tout le corps, & se pourrit,il fait fieure:s'il ne pourrit, excite morphee en la peau,& ladrerie en la chair. Si en vne partie,il en sont engendrez chancre,verrues,& semblables, cõme il est noté par Galen au sixiesme de la maladie & symptome.

Làmesme.

Li.4.fen.3 tr.3.ch.1 & chap.2.

Sur les signes & iugemens il faut entendre , que selon maistre. Iordain à Montpellier , la ladrerie a disposition & acte. La disposition ou preparation à ladrerie , est vne proprieté au corps , par laquelle quelqu'vn est fort disposé à ladrerie. Et telles proprietez prouiennent des causes primitiues & coadiuuantes susdictes. L'acte de ladrerie est , la nuisance de ladicte vertu, qui prouient de l'esparsement de la melancholie par le corps. Et c'est acte est dit auoir quatre temps , commencement , accroissement , estat & declination , au moins à la mort. Le commencement est , quand la nuisance touche les membres intrinseques , & l'ors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement ez parties internes, procede aux externes,puis retourne aux internes , & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est , quand elle appert exterieurement , & adonc les signes s'augmentent & multiplient L'estat est quand les membres commencent à s'vlcerer, & adonc les signes sont manifests. La declination , quand les membres cheent,& adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de ladrerie,les vns signifient preparation ou disposition,les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition , laide couleur , morphee, rogne , & superfluitez puantes , & causes dispositiues

susdictes. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilation, & grossesse ou tuberosité des sourcils: dilation & toursure des narilles par dehors, auec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine, & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste
Chap. 7. Saton. Dont Galen au second de la maladie, & symptome
» disoit le nez deuient camus, & les leures grosses, & les
» oreilles apparoissent aguisées, & vniuersellement sont
» semblables aux Satyres. ceux qui deuiennent elephanti-
» ques, c'est à dire ladres. Satyre, ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdicts signes. On appelle Equiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & partant ne signifient tousiours lepre. Ils
1. sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la chair,
2. specialement des ioinctures & extremitez. Le second
3. est, couleur de morphée & tenebreuse. Le troisiesme
4. est, cheute des cheueux, & renaissance de subtils. Le quatriesme, consomption des muscles, & principalement
5. du poulce. Cinquiesme, insensibilité, & stupeur, &
6. grampe des extremités. Sixiesme, rogne, & dertes, coppe
7. rose, & vlcerations au corps. Le septiesme est grains
8. sous la langue, sous les paupieres, & derriere les oreilles.
9. Huictiesme, hardeur, & sentiment de piqueure d'aiguil-
10. les au corps. Neufuiesme, crespeure de leur peau exposée à l'air, à mode d'oye plumee. Dixiesme, quand on iette de l'eau sur eux, ils semblent oingts. Vnziesme, ils n'ont
11. guieres souuent fieure. Douziesme, ils sont fins & trom-
12. peurs, furieux, & se veulent trop ingerer sur le peuple.
13. Treziesme, ils ont des sõges pesans & griefs. Quatorzies-
14. me, ils ont le poux debile. Quinziesme, ils ont le sang
15. noir, plombin, & tenebreux, cendreux, graueleux & gru-
16. meleux. Seziesme, ils ont les vrines liuides, blanches, subtiles, & cẽdreuses. Et auec ces signes on examine les ladres. Mais en l'examẽ, & iugemẽt des ladres, il cõuiẽt estre fort aduisé: car c'est tres-grande iniure de sequestrer, les non sequestra-

ſequeſtrables, & de l'aiſſer les ladres auec le peuple. Car le mal eſt contagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les doit iuger, les doit ſouuent regarder, & en ſoy-meſme penſer & remuer les ſignes & voir leſquels ſont vniuoques & leſquels equiuoques: & qu'il ne iuge par vn ſigne, ains par la concurrence de pluſieurs, ſpecialement des vniuoques: En premier lieu, inuocant l'aide de Dieu il les doit conforter, que ceſte paſſion eſt ſauuement de l'ame: & qu'ils ne doutent point de dire la verité: car s'ils eſtoyent trouuez ladres, ce ſeroit le purgatoire de leur ame, & ſi le monde les a en haine, non pas à Dieu ains a plus aymé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils ne ſont trouuez tels ils demeureront en paix. En apres: qu'il les faſſe iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et lors premierement il doit interroger de ce que diſpoſe à ladrerie, s'il en à quelque choſe: & s'il eſt de race de ladres, ou s'il à conuerſé auec eux, & ſi les menſtrues ou hemorrhoides leur ſont reſtraintes, & retenues: & s'ils ont vſé de regime melancholique, & quelles maladies ils ont accouſtumé de ſouffrir. Puis s'enquiere auec ſes cognoiſſans, & auec eux meſmes, de leur altuce & meurs, de leurs ſonges & deſirs: & s'ils ſentent cuiſeur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le faſſe phlebotomer, & conſidere la ſubſtance & couleur du ſang, s'il eſt noir & cendreux: qu'il le laue, & ſçache quelle eſt la chair qui reſte au colatoire: s'elle eſt graueleuſe, granuleuſe: & grumeleuſe: car c'eſt vn treſ-grand ſigne. Et s'il veut eſprouuer en l'vne des eſcuelles, ſi le ſel s'y fond toſt, & ſi le vinaigre & l'vrine y ſont toſt meſlez, & ſi à mode de farine il deſcend en vn baſſin plein d'eau, le peut faire pour ſolennité. Cela faict, qu'il conſidere ſon aſpect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte ſon vrine. Cependant le medecin penſe ſur les choſes qu'il a veuës & verra. Le matin il vienne à la preſence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & conſidere ſi elle ſignifie aucune choſe de diſpoſition à ladrerie: ſi elle eſt blanche, ſubtile, cendreuſe: car telles ſont les vrines des ladres. En apres conſidere ſa face: les ſourcils, s'ils ſont pelez, s'ils ſont enflez & boutonnez, les yeux, s'il

ſont ronds, ſpecialement vers la partie domeſtique: ſi leur blanc eſt tenebreux. Du nez, s'il eſt tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, ſi s'arrondiſſent & accourciſſent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leures & langue, s'elles ſaignent, & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine eſt difficile & puante. Et ſi ſa forme ou figure eſt eſtrange & horrible. Et qu'il conſidere bien ces choſes: car les ſignes du viſage ſont les plus certains. Puis il le faſſe depouiller, & conſidere en premier la couleur de tout le corps, s'elle eſt tenebreuſe & morpheuſe: puis la ſubſtance de la chair, ſi elle eſt dure & aſpre, tubereuſe, ſpecialement à l'endroit des ioinctures & des extremitez: & s'il eſt rogneux, prurigneux, ſerpigineux, & vlcereux; ſi ſa peau ſe creſpe, comme d'vne oye: ſi ſes muſcles ſont conſumez: s'il ſouffre endormiſſement ez membres: s'il ſent bien quand on le picque au derriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interrogue, où & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau ſur ſon corps & voye s'il eſt onctueux: & ſi le ſel adhere, quand on le iette ſur luy. Puis le medecin retourne à la conſideration de la face, & de ſon aſpect: & le laiſſe. Et qu'il penſe, à tous les ſignes, & les confere: & qu'il delibere bien des ſignes, & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la diſpoſition à ladrerie, il ait quelques ſignes equiuoques diminuez, il le faut menacer familierement, & ſecrettement, qu'il ſe tienne en bon regime, & ait le conſeil des medecins: autrement il deuiendra ladre. Mais s'il à plusieurs ſignes equiuoques, & peu d'vniuoques, il eſt vulgairement appellé Caſſot ou Capot. Et tels doiuent eſtre aigrement menaſſez, qu'ils tiennent bon regime, & ayent bon conſeil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maiſon, & que ne s'ingerent fort auec le peuple: car ils entrent en l'adrerie. Et s'ils ont pluſieurs ſignes equiuoques, & pluſieurs vniuoques, auec bonnes parolles, & conſolatoires, ils doiuent eſtre ſequeſtrez du peuple & le conduis à la maladerie. Mais s'ils ſont ſains doiuent eſtre abſous, & auec lettres des medecins enuoyez aux Recteurs, ou Curez. Quant aux ſignes propres des humeurs, on les a par les ſignes des humeurs dicts cy-deſſus au traicté des apoſtemes

Iugemẽts I.

II.

III.

IIII.

mes : toutesfois les meurs de la leonine, & elephantie sont pires que des autres.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-mechant mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux : & est presque d'impossible arrachement, mesmemét la confirmee. Car comment (dit Auicenne) sera curee la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir ? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauãtage on iuge, que entre les especes des ladrerie, la leonine, & l'elephantie, (comme de tres-mechante matiere) sont les pires : les autres, comme de plus traitable sont plus souëfues.

Li.4. fe.3. tr.3. ch.1.

En la curation de ladrerie, les Docteurs s'attendent cõmunement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposez, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmee. La troisiesme, à pallier celle qu'est introduite, & confirmee.

Regime preseruatif.

Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne s'engendre : la seconde, que l'engendree soit reiectee : & la troisiesme, que le foye & la complexion de tout le corps soit ramendé.

I.

La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & des trois non necessaires qui sont annexes à leur generalité, comme sont l'air, la viande, & le breuuage, &c. tirants au temperé.

II.

La seconde est accomplie, auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais sur tout au printemps & à l'automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumeterre: & saignee, & deuë prouocation des hæmorrhoides, & cauteres, & fontanelles des bras, & des iambes.

III.

La troisiesme est accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye.

Regime curatif.

Le regime curatif, quand la ladrerie est actuellement, non toutesfois confirmee, a quatre intentions.

La premiere est, la bonté du regime, à ce que l'humeur descheu soit attrempé. La seconde est, l'euacuation des humeurs bruslez. La troisiesme est, amendement de l'impression faite. La quatriesme est, correction des accidents.

I.

La premiere chose est accomplie, auec deuë admini-

ſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur, & humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie, & medecine, caputpurges, bains, ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec deuë adminiſtration des ſerpens, & breuuages, & confections de alfiude d'or & ſemblables confortans le cœur, & remendans nature.

IIII. Regime palliatif. La quatrieſme eſt accomplie, ſelon la nature des accidens qui ſe preſentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmee, à trois intentions. La premiere eſt, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne ſoit encendré. La ſeconde, conforter le cœur, & les autres membres principaux, qu'ils ne ſe diſſoluent. La troiſieſme, conſeruer les membres, qu'ils ne ſe difforment.

I. La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration du lait, & brouët de poules, & autres humectatifs.

II. La ſeconde auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, & le Diarrhodon abbatis.

III. La troiſieſme, auec des cauteres appliquez ez lieux qu'on ſçait & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent, conſolident la face, & les autres membres.

Mais d'autant que ces choſes appartiennent plus à meſſieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, ſinon quãt eſt pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'obmettray l'exquiſe pertraction du moyen, & qualité d'accomplir les ſuſdites intentions, en touchant quelques choſes ſuperficiellemẽt les recuillant en huict chapitres. Le premier ſera, de la diette. Le ſecond ſera, de la ſaignee. Le troiſieſme, des medecines laxatiues. Le quatrieſme des caputpurges. Le cinquieſme des bains, onctions, epithemes, embrocations, & ſemblables. Le ſixieſme, du regime des ſerpens. Le ſeptieſme, des cauteres. Le huictieſme, de la correction des accidens.

I. De la diette des ladres.

Tr. 2. do. 1. Chap. 5.

LEur diette doit eſtre, comme de ceux qui ſouffrent des apoſtemes melancholiques ; de laquelle a eſté

dit

dit cy dessus au traicté des apostemes melancholiques. Et outre ce qu'ils se gardent du coït, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, comme veut Auicenne. Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui guerissent la Ladrerie & specialement en la constriction, & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire: & en soit donnee la quantité qui peut estre digeree. S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

Li 4. fen. 3 tr. 3. cha 3

II. *De la saignee.*

LA saignee des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmee (sinon qu'il y eut grande repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'halaine) ains l'application des ventouses & la scarification aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les espaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face, leur peut bien competer, parce que la matiere est ja sortie des veines, & est en la chair. Toutesfois auant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande au quatriesme sermon, de la premiere partie, du liure de la dispositiõ Royale, d'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du trou, & des mediastines: & en oster tant qu'il en apparoisse defaillance. Mais Rasis commence de la veine purpuree du bras droit: & apres quelque interualle, de la senestre, & rapporte, qu'il a guery certain adolescent ladre, au visage duquel cõmençoyẽt à se faire des nœuds, & les poils luy tomboyent. Auquel il commença d'obuier, & remedier par saignee, & l'aschement de ventre auec aposteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noyre: & le mit souuent au bain, & luy dõna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il se reposast par quelques iours. En apres retourna à lascher le ventre: ce qu'il fit tãt de fois, que en cinq mois il lascha le ventre plus de qua-

Liu. 5. almãs. ch. 35

rante fois. Ce que ayant fait : les poils commencerent à naistre & les yeux & la couleur, & la face à meilleurer, & estre reduits presque à santé. Et le retirant de luy par autres six mois, laissant la purgation, (sinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaictement guery.

III. *Des medecines laxatiues.*

PRemierement soit digeree la matiere auec syrop de fumeterre, qui se fait ainsi.

PR. fumeterre, vn quarterõ, buglosse entiere, le tendre du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de venus adianthe, politriche, scopolendre (ou langue de cerf) enduiue nouuelle, cichoree, de chascun demy quarteron, regalice, graine de melon, semence d'ozeille, anis goutte ou agoure de lin, de chascun demy once : fleurs de roses, violettes, bourrages, & buglosse, epithyme, de chascun vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vin aigre passerillé, de chascun vn quart, pain de sucre, vne liure, soit fait syrop. La matiere estant digeste, soit purgee de peu à peu auec aposteme laxatif fait des choses susdites y adioustant du suc de fumeterre, bourrage, buglosse parelle. & du sene, & epithyme, autant que du polypode: & des pruneaux & tamarindes, & casse fistule, & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit baillé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut destrẽper (pour luy donner pointe) vne drachme d'electuaire de suc de roses: Et si tu veux mettre des myrobolans audit syrop, tu feras le commandement d'Heben Mesuë. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit fait auec des pilules de fumeterre: desquelles la forme est telle, selon Auicenne.

En l'ant id som. 1. dis. 9 chap. 1-7.

℞

PR. des mirobolans citrins, chebuls, & noirs, de chascun d'iceux cinq drachmes : aloës succotrin, sept drachmes: scammonee, cinq drachmes. Soyent paitris sans cesse, auec eau ou suc de fumeterre, & en soyent faites pilules. La dose est d'vne drachme, ou vne drachme, & demie. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec ele-

℞ *Li. 4. fen. 3 tr. 3. ch. 5*

electuaire du suc de roses. Parmy celles-cy on peut adiouster, & diminuer les medecines, selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & selon le temps & la qualité du patient.

IIII. *Des Caputpurges.*

APres l'euacuation vniuerselle soyent faits caputpurges, auec le suc ou la decoction de marjolaine, chelidoine, nasitor, staphisaigre, pyrethre, noix muscade, poiure long: à quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonee, ou d'electuaire du suc de roses.

Que cela passe tout outre: ou qu'on en mette vne goutte aux narrilles, auec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues, & bains, frictions, onctions, & semblables.

APRES ces purgations, soyent faictes des estuues auec les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue la teste rase soyent frottez & lauez la teste, le visage & tout le corps, auec telle decoction.

PR. de la fumeterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre nitre, aloës, orpigment, cuicts auec eau & vinaigre. Et la friction faicte, soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir, luy soit donnee vne drachme de theriaque, auec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoction de la racine de lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cest onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blanc, demie liure: graisse de serpent, vn quart, huile rosat, huile myrtin, onguent populeon, de chacun demy quart, soient meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intention on trouue plusieurs remedes au traicté de la morphee, rongne, dartre, & ez maladies du visage, & telles choses soyent reiterees autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens.

Li. 4 fe 3. tr. 3 ch. 3. *Chap. 1.*

ET sçachez, dit Auicenne, que la chair de vipere, ou thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, & de ses meilleurs medicamens. Et Galen en l'onziesme des simples medicaments, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens ez lieux tres secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez deuers la teste, & la queuë, & foüettez auec des verges menües : & soudain deux hommes ensemble leur couppent la teste & la queuë, & leur soit permis se veautrer par terre, & tant plus elles se veautreront, & en sortira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escorchees, & lauees d'eau salee chaude : puis auec du vin pur. Qu'il vse de ces serpens en tous les moyens que nous pourrons imaginer : car (parlant briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoyement du corps, sinon des serpens. Que donc on les cuise, iusques à la separation des os, auec du fenoüil, aneth, pain biscuit, & vn peu de sel, & qu'il boiue le broüet : & mange la chair. Ou les chairs ainsi aprestees, soyent pilees auec vne aisle de poule, & vn peu de gingembre, & assez du sucre, & en soit fait du blanc mangé. Ou autrement, que les chairs ainsi preparees, auec poudre de gingembre, coriandre, & saffran, soyent mises en pasté. Ou autrement que les chairs ainsi apprestees soyent fort pilees, & auec poudre de gingembre, noix muscade, & succre, en soit fait electuaire. Ou bien autrement, qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis dans du vin, auec de l'epithime, sene, polypode, & anis, fenoüil, & aneth, & quand il sera scarifié soit mis en vn autre vaisseau : & si on en baille il laschera deux ou trois fois par tout. Ou autrement, selon Henric, apres les auoir decapitez, qu'on les mette dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement : puis en tombent des escailles, & des peaux, les malades s'escorchent, se desenflent, & guerissent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des ser-

Partie. 1. chap. 22.

serpens, est quand les malades commencent de venir en esbloüyssement de veuë, & troublement de sens:car lors il faut desister d'en vser. Et d'abondant le sel de vipere y ayde. Des choses qui leur profitent, comme dit Auicenne, quand on en boit & mange, sont les confections Bederasuli, & Alfelude.

Li. 4. fe. 3 tr. 3. cha. 3

VII. *Des cauteres.*

SVr les cauteres il faut entendre qu'ils ne doiuẽt estre faits, sinon apres toutes autres cures, & mesmement en la pourrie & humereuse. Et jaçoit qu'Albucasis mette septante cauteres pour eux (car il a dit que tant plus on en fait, ils profitent dauantage) neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels, ou ronds, ez fontanelles des bras, & des jambes, ez aynes, & aisselles, au sommet de la teste, & derriere le col, pour le seton. Les ruptoires sont faits dessous le menton, & au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires, ne seroit pas mal fait,

Li. 1. c. 49.

VIII. *De la correction des accidens.*

LEs accidens qui apparoissent en ladrerie, sont plusieurs qui ont besoin de correction: comme la morphee, rogne, demangement, & dartre, desquels il sera dict au suiuant chapitre: nœuds glandes, & tuberositez, vlceres, & corrosions. desquels a esté dict cy dessus en leurs propres chapitres, la pelade, naissance de pustules. oppilation des narrilles, desquels sera dict cy bas, aydant Dieu, en la seconde Doctrine: enroüement, & difficulté d'halaine, desquels aux liures de la Medecine, est assez amplement traicté, & partant les corrections d'iceux soyent bien requises en leurs propres lieux, & places.

TROI-

TROISIESME CHAPITRE.

De morphee, dartre, rogne, desmangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

IL faut entendre que Morphee, & albaras, algada, algasen, panes, lentilles, sang mort, ou meurtry, goutte ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables, sont infections de la peau tachetee. Et d'autant qu'elles ne different, sinon en grandeur & petitesse: en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant nos docteurs ont esté ainsi variables, & discordans en leurs differences, voire que plus fort est, Halyabbas a nommé lepre, la morphee albarose. Toutesfois le commun vsage tient entre nous, que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inegalité, ny vlceration, si elles sont noires, on les appelle Morphees, si blanches, Albaras, si rouges, Goutte, ou coupe rose: si elles sont grandes, on les appelle Panes: si sont petites, lentilles. Mais si ne sont plaines, ains inegales, & vlcerees, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres, nonobstant que Lanfranc, & Henric, semblent se fort glorifier ez differences de ceux-cy. Donques telles differences ne font pas diuersité en la besongne: sinon ez non vlcerez, qui sont mis sous morphee, & ez vlcerez, sous rogne & dartres, & ez cirons & poux, desquels il sera dit. Et combien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face.

Tr. 3. do. 1. chap. 6.

De Morphee.

MOrphee donc est defedation tachetee de la peau plaine, de laquelle encor bien qu'il y ait autant de sortes d'especes, comme nous voyons qu'il y en a de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses, & recommandables, sçauoir est, la noire, & la blanche desquelles les causes sont, de la blanche le phlegme, & de

de la noire humeur melancholique, ainsi qu'il estoit dict au sixiesme de la maladie & symptome

Les signes sont assez euidens : mais les jugemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la vieille morphee, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou gueriſſable auec grande difficulté, & celle qu'est des conditions opposites, on en a quelque suspicion ou opinion de guerison.

En la cure de la morphee noire, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selon Auicenne) que l'on commence par la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit laict auec epitheme, en prenant chasque iour vne drachme, auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuët lascher auec iceluy, comme dit Rasis. Et apres il dit que de la semence du raifort, & de la roquette, & de la sauoniere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn ognon, & diceluy cataplasmer au soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & que en apres il soit epithemé auec orpigmët rouge, pasté auec suc de fumeterre, & que l'endemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphee auec de la anemithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit

℞. tartre & suye, de chascun deux onces, sel nitre, souffre vif, de chascun vne once, orpigment, alum scissile, de deux ellebores, de chascun demy once. Tout soit reduict en poudre, & auec ius de fumeterre d'auronne, de parelle, & du pain de porceau, & sauon auec huille, soient tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en soit faict onguent, duquel le lieu morphetique sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on scarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce sang-là, ou comme dit Guillaume, de Salicet, qu'on y applique des cantharides auec du leuain, & du vinaigre, ou du miel anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et apres la vesication, qu'on mette par dessus vne feuille de choux, & la peau ostee, s'il est necessaire, comme quand l'infection est profonde, la

chair

Chap. 2. Part, 1. ch. 23.

Li. 4 fen. 7. tr. 2. ch. 10.

Li 5 alm. ch. 33.

Partic. 1. ch. 33.

Li. 1. c. 41.

Li. 1 c 64.

chair ſoit rongee auec de l'arſenic incorporé auec dialthæa, & la chair eſtant nettoyee, le lieu ſoit conſolidé auec onguent citrin fortifié de litharge. Quant à la morphee blanche, ſupposé le regime dit ez apoſtemes phlegmatics, il faut ſelon Auicenne, qu'on euite la ſaignee. & le phlegme ſoit vuidé, auec hiere, aguiſee auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Raſis. Et apres cela Raſis commande, qu'il ſoit frotté au ſoleil, auec linimēt fait de ſetaragi (que ie croy eſtre thapſie) de garance, & ellebore, mouſtarde, & graine de raifort. Mais Auicenne veut, que du ſalicor, & de la chaux, cuits auec vrine d'enfant, iuſqu'à l'eſpeſſeur du miel: il ſoit frotté au Soleil, tāt que le lieu en ſoit vlceré. Et puis que l'on prenne de poix cire, therebinthine, eſcorces de noix bruſlees, & du ſang de pigeon, & huille d'alcanne cuits à ſuffiſance. Et ſoit continué ſur le lieu, iuſqu'à tant qu'il ſoit guery, & que ſa couleur ſoit la couleur du corps. Theodore recite que quelque Dame de Piſe gueriſſoit toutes morphees par ce moyen: Elle lauoit premierement le lieu morphee dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec ceſt onguent.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 11.
Li. 5. alm. chap. 32.
Là meſme.
Li. 3. c. 53.

PR. de la cendre d'vn ſerpent bruſlé dans vn pot neuf, bien couuert, vne once: litharge bruſlé, galles, racine de flammule, vieilles ſemelles de ſouliers, plumes noires de geline, tous eſtans bruſlez, de chaſcun demy once: arſenic, chaux viue, argent vif, de chaſcun deux drachmes. Tout ſoit paiſtry auec du vinaigre, & en ſoit fait onguent auec lequel ſoit oingt le lieu morphee deux ou trois fois, ou plus, comme il ſemblera expedient. Puis ſoit enuoye au bain: & quand il entrera au bain ſoit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arſenic, cuits auec du vinaigre & eau. Et quand il aura ſué quelque peu au bain, ſoit laué d'eau, & il ſera guery. Toutesfois il ſembleroit meilleur que premierement il fut oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au ſortir ſeroit oingt auec ledit onguent, mais il dit ainſi. Or ſi auec ces choſes il n'eſtoit guery, l'intention des docteurs eſt, que le lieu ſoit traicte auec cantharides, & arſenic (meſmement ſi l'infection eſt profonde, comme il a eſté dit de morphee noire) & non pas auec le cautere actuel, n'auec ſcarification, car les marques y apparoiſtroyent dauantage

ige, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu oit teint, auec ceste teinture d'Auicenne.

Li. 4. fe 7. tr. 2. ch. 11

PR. litharge, chaux gilles, alcanne, dragacanth, autant l'vn que d'autre: soyent broyez auec du miel & vinaigre oir, & en soit fait liniment, duquel on oingdra le lieu.

Là mesme

De impetige, serpige, & assafati.

TOus ceux-cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inesgales, & finalement vlcerees, qui ne profondent pas beaucoup: Et pource dit Auicenne, qu'ils sõt tres prochains entr'eux, & sont de la somme des boutons vlcerez. Celles qui commencent sont petites, lises, diuisees en plusieurs lieux, puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & furfureux, quelquefois apparens quelquefois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dictes Assafati, & impetiges: mais celles qui sont mobiles, & s'estendent çà & là, Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chascune d'icelles, les vnes sont humides, les autres seiches.

Li 4 fe. 7. tr. 5 ch. 1.

La cause de ces infections, mesmement des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle auec le gros sang, & le phlegme salé, vray est qu'en la seiche melancholie y domine le plus. Car telles matieres sont repoussees au cuir, & le corrompent, ainsi que dit Auicenne. Et telle humidité est fort inflammee: & pour ce sont auec desmangement & ardeur, comme disent les gloses, & Theodore. Et le plus souuent sont engendrez au visage & particulierement en la teste des enfans. Et plusieurs fois apparoissent en Hyuer, selon Auicenne, parce que le froid estroissit & destourne telles matieres au cuir, ainsi que dit Theodore, & souuent en Esté, à cause de la vehemente chaleur, comme dit Iamier.

Là mesme

Li. 3. c 40

Là mesme

Là mesme

En la curation, quant au regime à l'euacuation, ils ne different de la curation des apostemes & pustules cholériques, & melancholiques: desquels il a esté suffisamment dit cy dessus traictant des apostemes, & de ladrerie, & de morphee: mais en special Auicenne deffend tout ce qui a superfluë douceur, & particulierement les Dactes)

Li 4 fe. 8. tr 3. ch. 2.

ou

ou amertume, ou forteur, ou saleure, qu'il vse d humectation du corps d'humidité esgale, auec bain & autres. Quant aux locaux, pour les recentes on loüe les fomentations auec eau tiede, & alterer le lieu auec ius de pourpier, & coucombre, & muccilage de l'herbe aux puces. Et la saliue de l'homme à ieun en l'onziesme des simples, & le suc aigre du citron, & la gomme auec du vinaigre, & la moustarde auec du vinaigre, sont tres bons, selon Auicenne. Et l'huile de froment, l'huille des œufs, l'huile de serpens, & l'huile de geneure, y sont appropriez par Heben Mesuë, & le vulgaire tient l huile de tartre pour souuerain. Rogier loüe le sauon, & le suc de chelidoine: & si auec eux on mesloit de l'onguent blanc, il seroit plus beau, comme disent les gloses. Et les Piemontois loüent le lauement auec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du soulphre puluerisé ait sejourné au soleil, dans vn vaisseau de verre, durant vingt iours, Et les Bolognois loüent le laict virginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les distilant, & meslant auec eau salee. A Paris sont accoustumez à l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le citrin, faits auec huile de tartre, & ius de citron. Or pour les anciennes (proprement pour Saffati) Auicenne loüe l'onguent fait de terre cimolee, soulphre, cendre de courge: populeon, poulpe de colocynte, de tous parties esgales, auec du vinaigre. A cela Theodore fait cecy.

Chap. 16.

Li. 4 fe. 7. tr. 1. cha 4

Aui. som. 1. dist. 12. chap. 70.

Add. sur le ch. 41 l. 1.

Li. 4. fe 7. tr. 3. ch. 2.

Li 3. c. 50

℞. ius de racine de parelle, vn quart, vieux oingt de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure, argent vif estaint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius iusques à la consomption du ius, puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne

℞. du tartre, plomb bruslé, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d'autre, broyez les auec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent.

℞. graine de geneure concassee, quatre onces, soit cuitte auec quantité suffisante d'eau: & soit adiousté à la colature oingt de porc frais fondu & coulé, six onces, terebinthine, vne once. Tout soit fondu, & puis osté du feu

Li. 5 alm. chap. 31.

feu Et quand ſera refroidi, l'aquoſité en ſoit reiettee, & l'onctuoſité fort agitée en vn mortier : & y adiouſtant deux onces de ſoulphre vif, ſoit fait onguent. Mais Raſis dict, que l'ancienne à beſoin de ſang-ſues, & de friction, tant qu'il en ſorte beaucoup de ſang,& la mauuaiſe chair ſoit reſoluë, & la bõne apparoiſſe. Et celle des anciennes qui eſt forte,a beſoin (ſelon Auicẽne) de medicamẽt aigu, qui corrode iuſques à ce qu'il paruienne à la chair ſaine: puis auec les onguents des vlceres (& particulierement auec le blanc,& celuy de litharge,) ſoit conſolidé.

Li.3.fen.7 tr.3.cha. 2

De rogne & demangement.

CE ſont auſſi infections de la peau vlcereuſes , prurigineuſes , auec eſcailles & crouſtes : leſquelles ſont aucunesfois auec virulence , & ſanie , & quelquefois ſans cela , ainſi que met Gordon. Leur matiere , ſelon Auicenne , eſt le ſang auquel ſe meſle de la cholere conuertie en melancholie , ou phlegme ſalé nitreux. Car de la premiere matiere (comme il dict) ſe faict la rogne ſeiche, & de la ſeconde, l'humide. Donc ſuiuant cecy il y à deux eſpeces de rogne,humide , & ſeiche , ſous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature à porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure ſous la peau , & eſt ſubtile , faict le demangement:s'elle eſt groſſe, fait la rogne:ainſi qu'Halyabbas met euidemment en la premiere partie , du huictieſme ſermon. Et là meſme il eſt mis , que telles matieres ſe font principalement en ceux qui mengent beaucoup , & qui vſent de mauuaiſes viandes , ſçauoir eſt ſalées , & ameres , douces & piquantes , comme adiouſte Auicenne : & qui laiſſent le bain,& ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent : & qui boiuent le vin pur,adiouſte Raſis.Elle ſe faict aux viellards,pour la debilité du cuir & parce qu'en iceux s'engendre beaucoup d'humeur ſalé. Et ſe fait le plus ſouuent entre les doigts, parce qu'ils ſont debiles,comme dit Auicenne.

Li.4.fe.7. tr.3 cha.6
Làmeſme.
Li.4 fen.7 tr 3.cha.6
Li.5 almãſ.c.27
La meſme

Les petites puſtules qui commencent & demangent, & deſpuis s'vlcerent, ſignifiẽt la rogne ſelon Halyabbas.

Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & par ce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, iaçoit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature à de coustume d'expurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau : comme dit Galen au quatriesme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

QVant au regime, & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdictes infections : mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue, & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en aduenoit rascleure de boyaux, soit curée auec clysteres opportuns, & s'il y à repletion, soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sçachez, selon Auicenne, que les ventouses en toutes les deux cuisses proffitent à la vilaine rogne. Or estant faicte euacuation suffisante, nos docteurs veulent qu'ils soyent estuuez, auec les herbes mises au syrop de fumeterre, descript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estuue auec ceux cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer, & ramander la complexion du cuir : comme sont la mauue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son, la farine de lentilles, rys, & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presente de la theriaque ou de la rouge trochisquee. Et apres qu'il aura sué, & dormy au lict, sa peau soit alteree auec huille violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades.

Quant aux remedes locaux : en l'humide Rasis, & Auicenne louent l'argent vif estainct auec sauge, la cadmie d'argent, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le falicor & lithar-

Li. 4. fe. 7 tr. 3. ch. 7. *Là mesmes* *Là mesmes.* *Là mesme.* *Liu. 5. al mãs. ch. 21* *Li. 4. fen. 7*

tharge, paitris auec huille rosat, & vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuict : & qu'au matin le patient entre au bain, & soit frotté de vinaigre auec de la mousse de chesne verte : puis soit laué d'eau chaude. Et ce faict, qu'on verse d'eau froide sur luy, & estant oingt d huille rosat, qu'il sorte. En la seiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, laict de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'administration des onctiõs huilleuses des huilles froids : & proprement quand on y met suc de ache, & eau rose, & d'endiue : & du vinaigre auec aloë, sel armeniac, & alum. Et des medicamens qui font cesser la demangeson, est le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel est mis opion. Rasis en ceste rogne ordonne cest onguent.

tr. 2. ch. 6.

La mesme

Làmesmes

PR. borax, coste, sel, sauoniere, de chascun vne drachme : storax, sept drachme : vinaigre, & huille, tant que soit assez : soit faict liniment, duquel on l'epithemera dans le bain, & qu'il y demeure : puis soit laué. Et ses additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau rose, & vinaigre cuits auec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu d'alun, oste soudain la forte demangeson. L'vsage commun à les onguents blancs, & lithargiques. Aux deux especes de rogne on trouue plusieurs onguents cõmuns. Premierement Galen au neufuiesme des simples medicaments, chapitre du soulphre, enseignoit quelques pescheurs ses amis, de mesler du soulphre auec de l huille, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoient la rogne, & la dartre : & luy aussi bien souuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meslee, à ce qu'ils consument, & repoussent, comme il dit. Et pourtant à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graisse de porc fraische, ie mesle vn'once de soulphre : & y adiouste quelquefois vn peu d'argent vif. Secondement Theodore faict cestuy-cy.

I. Chap: 39

II. Li. 3. ch47

PR. racines de parelle, d'enule campane, d'asphodel, & de ciguë, cuittes sous la braise, ou en eau les pilant, & meslant auec oing de porc vieux, ou soit faict onguent. A cela mesme Henric otdonne.

PR. huille laurin, vieux oing de porc, cire verte, encens, argent vif estant auec saliue, de chascun vne partie:

ſel commun fort pilé, quatre parties: ſoyent paiſtris auec ſuc de fumeterre, & de plantain, de chaſcune tant qu'il en peut eſtre cheu en l'agitant. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de ſuye deſtrempée en vinaigre, il proffiteroit à toutes infections. A cela meſme maiſtre Dyn ordonne cecy.

PR. ſuc de parelle, de ſcabieuſe, chelidoine, enule campane, fumeterre, de chaſcun ſix drachmes: huille commun, ſix onces: ſel commun, deux onces. Soyent meſlez, & bouillis à la conſomption des ſucs: puis ſoit coulé, & qu'on prenne ceſt huille, auec one once de cire, & ſoyent enſemble fondus au feu: & eſtant tirez du feu ſoyent meſlez iuſqu'à ce qu'ils ſoyent vnis. Et ſi tu veux plus deſſeicher, adiouſte y demy once de vitriol. Et ſi tu veux qu'il ſoit plus approprié au phlegme ſalé, adiouſte y de la ceruſe, du litharge, plomb bruſlé, cendres de ſarment, auec vn peu de vinaigre. A ce meſme maiſtre Piere de Bonat, pour la rogne du phlegme ſalé, ordonne.

PR. ſuc de chelidoine, ſuc de lierre terreſtre, de chaſcun vne liure: oinge de porc, vne liure. Tout ſoit cuit à la conſomption du ſuc: puis coulé, & y adiouſte d'argẽt vif vne once: & en les incorporant, ſoit faict onguent. Et apres l'onction, qu'on mette par deſſus vne feuille du petit glouteron (autrement, lappe renuerſee) ou de lys.

L'onguent ſarrazin contre la ronge, & mal mort, & phlegme ſalé, (car il fait ſortir les ſuperfluitez par la bouche en bauant, & par les aiſſelles en ſuant) oignant ſeulement les extremitez, deſpuis le genoüil, & le coude, au Soleil, ou pres du feu: pourueu que à cette heure l'à, (l'homme ſe garde extremement de froid) eſt tel.

PR. euphorbe litarge, de chaſcun demy liure: herbe aux poux, demy quart, argent vif, vn quart, graiſſe de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tous dans vn mortier, ſoit fait onguent, duquel il ſe oigne vne fois la ſemaine. Mais il faut eſtre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux genciues. Auicenne cõmande, que les onguens eſquels il eſt mis, ſoyent eſloignes tant qu'on pourra des endrois de l'eſtomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents, & les genciues ſoyent lauees auec decoction de la

Li. 4 fen. 7 tr. 3. ch 7

mente

mente sauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomille. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante, vie de son createur, ainsi que adioute Auicenne. Quant au moyen de leur generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau : comme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté, & lauement, & ne changer gueres d'habillemens.

Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 16

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplication des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphee, & à lepre, d'autant que si la nature de la peau estoit forte, elle n'entreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre comme dit est.

En la curation d'iceux, il est de besoin premierement que le corps soit nettoyé auec saignee, & hiere picre, & autres qui vuident les humeurs pourris: & auec amandement de regime, & prise de medicament qui tuent les poux: cõme sont les ails cuits, & calament de montaigne, ainsi que dit Auicenne, & auec des remedes locals De ceux-cy, on fait estuues, & bains d'eau cuitte auec d'alun, sel, blette, tannesie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux, & huilles, & onguents, auec huilles de saffran bastard, raifort, sumach, ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguent qu'i s'ensuit: duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nuë, il tuë les poux & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

Li. 4. fe 7. tr. 1. ch. 17

PR. d'huille, trois onces: de la cire, demy once: argentvif, vn'once: en meslant dans vn mortier soit fait ouguent.

Les Cyrons sont petites bestes, qui font des voyes ca-

uerneuſes en rougeant entre chair, & cuir principalemẽt ez mains des oyſifs. On en guerit en lauant le lieu d'eau ſalee de la decoction des poiſſons, ou auec ius de lierre terreſtre:ou de vinaigre meſlé auec aloës, & ſemblables.

Des verolles,& rougeolles,& deſudations & plante de nuict,(qui ſont petits boutons au mẽbre de grand ſueur) & de eſſere (qui ſont nodoſitez en la chair auec demangement,venantes quand l'homme eſt par trop eſchauffé, & en ſuant il ſe gratte) i'en ſurſois quant eſt de preſent: car cela eſt plus medecinal que chirurgical: & on peut ſuffiſamment auoir leur cure de la ſcience des apoſtemes. Et quant aux veſtiges ou marques, il en ſera dit cy bas au viſage, des cicatrices de la verolle.

Doct. 2. chap. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'extenuation, & engroſſiſſement des corps, & membres.

IAçoit que traicter de l'engroſſiſſement, ou engraiſſement, & du tranſiſſement,ou maigreur (au moins en general, & vniuerſellement) appartienne à meſſieurs les Medecins, neantmoins parce que au particulier engroſſiſſement,& amaigriſſement des membres les chirurgiens ont accouſtumé d'eſtre appellez, pourtant nous en dirons quelque choſe.

Chap 15.

Or qu'eſt ce que engroſſiſſement, amaigriſſement, il " eſt notoire de Galen au quatorzieſme de la Therapeu- " tique. Quand le corps eſt changé en ſi grand amas de " chair ou de graiſſe, qu'il ne peut marcher ſans facherie, " ny toucher ſon fondement, n'y chauſſer ſes ſouliers, à " cauſe de la tumeur de ſon ventre, n'y meſmes reſpirer " ſans empeſchement, il eſt dict Gros: comme quand il ſe " fond, & apprime, tout ainſi que en atrophie, & phthiſe, il eſt dit Tranſy. Et s'enſuit, que bien ſouuent, non pas tout ains vne particule deuient telle.

Chap 7

Suiuant cela on aſſigne deux eſpeces: deſquelles les principalles cauſes, ſont dictes au ſecond de la maladie, & ſymptome,plentitude,& indigence de matiere, comme

n outre , on peut voir en ceux qui sont engraissez ou
ort fondus ou d'vne partie ou de tout le corps. Et au si-
iesme de la conseruation de santé , est adioustee la force
u la foiblesse de la vertu distributiue, & nutritiue,ou de
outes deux. Et Auicēne au quatriesme adiouste les cho- Ψ
es qui par dehors viennent à desseicher:comme est l'vsa- Fe.7 tr. 4.
ge de la viande qui subtilie, & repos desmesuré. Car ainsi chap.1.
qu'il a escrit au premier,ceux qui delaissent l'exercice en- Ψ
courent l'hectique: parce que la vertu attractiue s'assopit Fe.3 do.2.
au repos,se detruit au trauail, courroux, angoisses, veil- chap.1.
les,faim,& coucher sur la dure,comme dit Rasis. Et à ce- Li. 5. alm.
la fait la ligature estroicte , & la constriction des pores, ch.61.
faicte par le chaud,ou le froid,ou le sec excessif, cōme dit Li 4 fe. 7.
Auicenne , ou la douleur & passion de la ioincture de la tr.4 ch.1.
partie superieure,comme luy mesme disoit de la podagre
lōgue,gibbosité,& solution profonde mal restauree, que Aph 3.
elle attenuoit les membres suiuans , ainsi qu'il a esté dit
en leurs chap. Car les passages de la nourriture sont au-
cunement bouchez,& la vertu attractiue s'affoiblit.

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes,
" que les Athletes paruenus au sommet de la bonne habi-
" tude , ne sont pas asseurez , s'ils sont au dernier poinct:
" car ils ne peuuent demeurer en mesme estat. Il reste donc
qu'ils empirent , ou qu'ils suffoquent , ou que les veines Chap. 59.
creuent. Il est iugé par Galen au second du Techni , qu'il
n'est possible de rendre plus humides les premieres , & Chap. 5.
solides parties des corps. Et pource il disoit au septiesme
de la Therapeutique , la disposition aride est insanable,
quand elle est complette certainement. Et suiuant cela il
est iugé , combien que la seicheresse soit plus difficile à
guerir que l'humidité, neantmoins la trop grande crassi-
tude plus dangereuse à soustenir que l'aridité. Et c'est Aph. 44.
ce que disoit Hippocras au second , que les fort gros de
" nature, sont plustost faits mortels,que les maigres. Car
" (selon Galen au comment.)ils sont froids , & ont les ar-
teres , & veines estroites : & parce ont en toutes sortes
peu de sang, & d'esprits : dont la chaleur naturelle est en Fe.7 tr. 4.
eux , de petite occasion bien tost corrompue. Et auec ce chap.4.
(suiuant Auicenne au quatriesme) ils sont exposez à l'a-
poplexie,paralysie, battement de cœur, diarrhoee, mau-

uaise haleine, syncope, & mauuaises fieures: & ne peuuēt endurer ny faim, ny soif. Donques il est tres-bon d'estre bien, & moderement charnu: car la vie consiste en humidité (comme dit Auicenne) non aigueuse, ains onctueuse, ainsi que dit la glose.

La mesme chap 11.
Chap 7.

Dauantage Hyppocras iuge au second, que les corps qui s'extenuent en long temps, ont accoustumé de se reuenir tard ou lentement: & qui en peu de temps, en peu. Et c'est pour la diuersité des humiditez consumees, ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'ensuit que la seicheresse longue, & habituee, & celle qui suit les profondes solutions mal curees, n'est iamais corrigee: ains est assez, si quelqu'vn empesche, que les parties ne soient tost desseichees, au second du Techni.

Chap. 15.

La cure de la grosseur superfluë à deux intentions.

I.

La premiere est, diminuer le sang qui multiplie: la seconde, resoudre la matiere qui est conioincte, & affoiblir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere est accomplie par Galē au quatorziesme de la Therapeutique, auec diette attenuante, dicte au liure de la diette qui subtilie: & auec medicamens qui prouoquent l'vrine, & la sueur: comme sont la rhuë, & ses grains, l'aristolochie ronde, la gētiane, le poliot, la petite centauree, les viperes bruslees, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, comme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellement vuidantes le phlegme par embas, cōme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La seconde est accomplie par bains naturels, ou artificiellement cōposez, semblables en vertu à ceux qui seroient faits en mixtionnāt de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huilles piquans: cōme est l'huille du coucombre sauuage, de gentiane, aristolochie, & semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner, & dormir auparauant, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mēbres cōment elle est curee, a esté assez dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouuerez ce qu'ō adiouste à ces intētiōs. Et la troisiesme, qui est deriuation de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix, & le bandage, ainsi qu'ēseigne Auicēne.

Li.5 almās chap. 61.
Li.14. The. rap cha.16
II.

En

En la cure du transissement,& dessication du corps les ouuriers s'attendent briefuement à trois choses. Premierement à engendrer assez de sang benin. Secondement à tirer ce sang à la chair, & tiercement à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & non euaporé. Le premier est accomply auec diette de bon suc, laquelle est principalement ordonnee aux hetics, & consumez. Dont au quatorziesme de la therapeutique il est dit, A tous ceux que nous voudrons refaire estant extenuez, nous leur ordonnerons de gros vin,& de viandes de gros suc, & exercices non violens ny forts, & friction moderee,& pour dire simplement(ferons toutes choses cōtraires aux susdites. Le second est accomply en ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps, au sixiesme de la conseruation de santé) en frottant le corps auant le bain des mains non fort molles, comme aussi non aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de friction dure mais non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderez, & puis du bain,auquel il arreste longuement, au respect du premier bain : & l'ayant oingt d'huile, bien tost apres luy presenter sa viande. Toutesfois au quatorziesme de la Therap. il conseille le bain apres la viande conuenable, & si de cela en aduenoient oppilations, il commande soudain bailler des capres en oxymel au commencement du repas, c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

I. *Chap. 16.* II. *Chap. 16.*

Le troisiesme est accomply au mesme sixiesme,auec ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sang qui a esté amené à la chair, en oignant d'huile qui ait vertu emplastique(c'est à dire adherante) comme seroit huile auec la poix fondue. Et si l'aage le permet aussi,la mesme personne vsant des bains froids,& ensemble des choses susdites, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, (supposee l'ablation de la cause, comme seroit douleur, & constriction de la partie, & ainsi de chascune) Galen a vsé au quatorziesme de la Ther. aucunesfois de la Thapsie,& quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tresaspre remede aussi est celuy du cerat, comme il est dit làmesmes: car il attire quantité de sang, aux parties sur lesquelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou ac-

III. *Li. 6. de la santé.* *Chap. 19.*

compagnee de resine en esgales parties, fondues & estendues sur alude, ou imbues en toile. Et ne faut pas l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauaillez, mais il suffit en hyuer de deux fois, & en Esté d'vne, en continuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedee de friction, fomentation & battement auec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, autant que commence à se resoudre: puis doit estre appliquee la paix: & apres l'heure dicte, soit enleuee auec quelque violéce: puis soit oingt d'huile poisé, ou moüillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vne heure, qu'il retourne ainsi à operation: & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Auicene, il est bon d'exercer tousiours le membre, en portant ou tirant chose difficile & pesante, & de lier le bras opposite auec vn bandage, à ce que ne reçoiue la nourriture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes dicts icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas, & Auicenne, viandes, confections, electuaires breuuages, clysteres bains à engraisser, & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartiennent au Chirurgien.

Li. 4 fe 7. tr. 4 ch. 2.

Rasis li. 5 Almãz. c. 69 & 61.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, & offension, ou heurt, extension, & submersion

IAçoit que cy dessus au propos des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse & ez nerfs, & en la teste, & ez yeux, neantmoins d'autant que cheute, & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus esloignez des playes & apostemes, que la contusion, partant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicẽne, blessent & empeschent le corps auec contusion, & attrition, & (supplees) quelquesfois auec dislocation & fracture. Et different cõme dit la glose, à raison du lieu, car cheute est ditte quãd le

Li 4. fe. 6 tr 2. ch 4.

corps chet, & est frappé à vne pierre, à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit cõtusion du corps, et offension du ventre seul, Ou cheute est ditte pour respect des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendemẽt, est vn attirement des membres auec chorde ou chaine Submersion, & suffocation ou estouffement de fumee, ou d'eau.

Là mesme

De la cheute, & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, dequoy on meurt soudain : & nuisance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomissement, & flux de sang, estroitesse d halaine, retranchement de voix, & de parolle, lesquels accidẽs sont tous mauuais, & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes, & veines & pour la douleur, & les nuisances qui en sont communiquees aux membres principaux, & necessaires. Et s'ensuit au texte, que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes sont multipliees ez cheutes, & heurts ; & elles sont curees, ainsi que cy dessus a esté dit des glandes

Là mesme
Là mesme

Les iugemens de cheutes, & heurts, suiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extensions, il conuient estre aduerty generalement, que si auec ce il y a dislocation ou fracture, ou quelque contusion separee, que telles choses soient traictees comme il a esté dict en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation a quatre intentions: la premiere ordonne la vie: la seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne deflue: la tierce deffend & affermit le lieu offencé, à ce que ne reçoiue la matiere, & soit apostemé : la quatrieme escharpit & resout la matiere qui a flué. La premiere chose est accomplie auec diette subtile & sobre, en quitant les chairs, cõme dict Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au second, & au troisiesme, & iusques à tant qu'il soit asseuré de l'aposteme. Et en apres la diette soit engrossie, & qu'il mange des poix ciches,

1.

& du

& du ribes, à ce que les parties internes soyent affermies. La seconde est accomplie auec saignee, & amolissement de ventre, auec de la casse-fistule, des clysteres, & semblables, & le rheubarbe auec du syrop rosat, en cela est principal, selon Rasis. La troisiesme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage.

II.

III.

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre seellee, de chascun vne once, soyent mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chasque matin, iusques à cinq ou sept iours. Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique cest emplastre.

Li.4.fe.4. tr.2.ch.5.

PR. des phaseoles, & du ris, de chascun vne partie : bol armenien, & sumach, de chascun demy partie, aloës, alun, plastre, & chaux estains, de chascun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aulbins d'œufs, & reduicts en emplastre. Toutesfois le commun vsage de l'authorité de Rasis, oingt tous les lieux blessez auec huile rosat, ou huille mirtin, & par dessus il seme la poudre des fruicts de myrte, comme dessus a esté dit de ces contusions. La quatriesme est accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage.

Li.9.alm. ch.dern.

IIII.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centauree, aristolochie, de chascun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasquè matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de Anagallis: & autant de la grand consyre. Car Anagallis, qui est Hippia, ou Morgeline, a grand proprieté en cela: comme dit Guillaume de Salicet. A ceste intention, maistre Aimeri d'Alais, bailloit vn breuuage fait de vin de miel, où auoient cuit la racine d'osmunde, ou feuchiere aquatique, aron, ou pied de veau, & la queuë du cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet, quand il s'en ira dormir: car en suant, toute la matiere sera reiectee. Et à ceste intention aussi sont ordonnees estuues, & bains, de trois, ou de quatre en quatre iours: ausquels on met de la consyre, rhamne, osmonde, sanamunde ou benoiste morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomille, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesmes soit frotté auec du miel, ou auec cet onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte.

Li.2.c.25

Li.2.c.25.

PR.

PR. de la cire, trois onces: resine, six onces: terebentine, huict onces, huile commun, deux liures, encens, & fenugrec, de chascun demy once, soit fait onguēt, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé, qu'on y mette par dessus de la farine de feues, cuicte auec oxymel, & saffran en cecy est tres-bon, ou de l'oxycroceon, ou apostolicon: ou feuilles de sureau hiebles, cypres, & tamaris, cuictes & pilees auec du laict aigre, comme dit Auicenne. Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur profite Halyabbas, & Auicenne l'enueloppent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude, fraichement escorchee, surpoudree de sel menu, car parauenture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. Cela aussi tesmoigne Galen en l'onziesme des medicamens. Mais si l'offence est faite au ventre. Auicenne conseille l'emplastre qui est faict de grenades sauuages cuictes auec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses, & de spic, mastic, & eupatoire, la tierce part d'vne, & huile de lys, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

℣ Li 4 fu. 4. tr. 2 ch. 5. Làmesme. Chap. 7. Cha. de la peau de brebis. Li. 4 fe. 4. tr. 2. ch. 6. & li. 3. fe. 13. tr. 2. ch. dern.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suiuant le conseil d'Halyabbas, le lieu estant premierement reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toile trempé en eau froide. Car il affermit le lieu: & la chaleur confortee, ils suent & sont gueris. Et si cela ne profite: soyent reduicts à la cure susdite.

Or si quelqu'vn est tombé de haut lieu, & il perd la parole, ou s'il parle il resue, il se faut douter que le cerueau, ou quelque mēbre des principaux soit blessé. L'esprit clair demonstre la santé du cerueau, comme dit Rasis. Toutefois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de cotton escharpy sur la bouche, & narilles, & vne escuelle pleine d'eau sur la poictrine, si elle se meut: en prouocant l'esternuement auec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procedé à la cure en frottant les extremitez auec du vinaigre, sel, & de la rhuë, en prouocant l'esternuement, & le flux de sang par les narilles auec soyes

Li. 6. alm. chap. dern.

ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie, soient faits clisteres, saignee, & autres remedes dits cy-dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cerche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuy t'en & le laisse en paix.

Si l'homme est noyé, Halyabbas veut au sixiesme sermon de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds, la teste en bas, iusques à tãt que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ait cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau de poix ciches. Mais si quelqu'vn est resolu de la fumee, s'il escume, il n'y a autre voye à son salut, sinon qu'il gargarize d'huile violat, & hume de l'eau tiede, où il ait boüilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui picquent.

SIXIESME CHAPITRE.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardante.

DOuleurs & vessies ensuiuent les combustions, & brusleures: douleurs à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignee soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne peuuent sortir dehors, à cause que la peau est espaissie du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau & font de vescies, & enfleures aigueuses. Quelquefois cela rencontre vn corps plein & ameine apostemes, & vlceres malings: quelquesfois vn corps net, & telles brusleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion il y a trois intentions: la premiere empeche le lieu d'estre vessié: la seconde apprend à curer les vessies faites: mais la troisiesme resserre, & consolide l'escorcheure. La premiere est accõplie auec refrigeratifs domestiques: comme sont, suiuant Rasis, drapeaux moüillez d'eu rose refroidie sur la neige, souuent renouuellez. Et si la chose est grande (c'est à dire qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opposite, & ordonner le regime subtil, & refrigerant. Auicenne y applique huile rosat, auec moyeux d'œufs battus: & feuilles

I.

L. 7 c. 18.

Li 4 fe 4. tr. 2 ch. 13.

feuilles de maune, blette, lentilles, & des roses cuictes en eau douce, auec huile rosat, ou bol armenien, auec du vinaigre, terre seellee, ou argille, litharge, ou ceruse. Auicenne recommande aussi l'eau d'endiue, & de morelle, à empescher les vessies. Et Halyabbas a approuué l'eau des oliues. Theodore conseille de baigner tout le membre auec du vinaigre, Et on approuue le cerat de Galen, fait de cire, & d'huile rosat, laué: & Rogier loüe l'huile laué: & le lard auec feuilles de suz, font de mesme Les quatre maistres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et si à raison de la douleur on adioustoit aux susdits remedes quelque peu d'opion, cela plairroit à Alexandre, La seconde intention est accomplie, en ouurant les vessies auec ciseaux, ou quelque dechiquetoir. Mais la troisiesme intention est accomplie auec desicatifs domestiques, comme est, selon Rasis l'onguent blanc, auquel sõt aulbins d'œufs, & camphre: l'onguent de chaux lauee sept fois, ou autant de fois qu'elle ait perdu sa pointe, desquels les formes seront dictes en l'antidotaire Auicenne fait quelque longue composition de fiante de vache desseichee, escorce de pin, litharge, ceruse. bol armenien, chaux lauee, tutie plomb bruslé, merde de fer, camphre: & semblables incorporez auec huile rosat, & mouëlle ou graisse de cerf: laquelle il dit estre esprouuee, là où n'y a grand chaleur. Et de ce genre est encor la fiante de colõb bruslee dans vn linge, & incorporee auec huile rosat: car ell'est mirable, comme il dit. Et les pourreaux boülis cõuienent aux lieux vlcerez. Et si les vlceres se font desobeissans, ils sont traitez de la cure des vlceres malings.

Li. 4. fe 4. tr. 2 ch. 13.

Theod li. 3 chap. 46.

Li. 4. t. 14

II.

III.

Li 7. alm. ch. 18.

Li 4 fe. 4. tr. 2 ch. 3.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des pourreaux, verrues, & cornes.

VErruës, selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie, sont petites pustules excessiuement dures, & rondes, nées en la superficie du corps: desquelles quelques vnes sont dictes Porrales, d'autant qu'elles sont decouppees, & ramuës à la façon d'vne teste

teste de pourreau. Il y en a de Clauales, non decouppees, ains testues & enracinees à mode de clou. Et quelques vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines additions espaisses, ongleuses qui naissent sur les ioinctures, & extremitez du corps, comme dit Auicenne. Dont Galen disoit au premier des maladies & symptomes, & au quatorziesme de la Therapeutique, Achrocordons, & formies verrucales, alphes, & leuces, sont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cause estoit au second des maladies, matiere contre nature transmise au cuir, & là posee de nature robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier, qu'elles estoyent du genre des pustules, & boutons. La cause efficiente (cõme il est dit au quatriesme) estoit nature qui reiecte, & la materielle, l'humeur gros, melancholic, ou phlegmatic salé, conuerty en melancholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est, du phlegmatic & du melancholic, endurcy & non pourry, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principalement ez mains, & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse, quand on les fait saigner, comme croit le vulgaire, ains de ce que la grande verrue est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature: parquoy elles sont multipliees, comme dit Auicenne.

Li. 4. fe. 7. tr. 3. c. 14. Chap. 8. Chap. 13 & 17. Fe 2. do. 1. Chap. 5. Fe 7. tr. 3. chap. 12. ¶ *Là mesme*

En leur cure il y a trois intentions. La premiere commande purger la matiere melancholique, & phlegmatique. La seconde enseigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troisiesme monstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accõplir la premiere, auec decoction d'epithyme, & d'agaric, & Auicenne se haste à diminuer le sang. La seconde accomplit ledit Auicenne, auec bon régime qui engendre bon suc. Mais la troisiesme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premierement par medicaments, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resoluë & desseichee, selon Rasis, en frottant auec de feuilles de cappres, ou auec carrobes humides, ou, selon Auicenne, auec huile de pistaches, ou auec eau de porreaux & sumach, ou, selon Guillaume, auec le milieu de l'ognon

Li. 4 fe 7. tr. 3 ch. 13. Là mesme. Li. 5. alm. ch. 36. Là mesme

l'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification auec eau chaude. Et l'emplastre de la fiante de cheures auec du vinaigre, & senisson (qui est nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefeuille pilee auec du moust, sont loüez d'Halyabbas. Henric commande lier sur elles feuilles de ruë, millefeuille, & herbe Robert pilee: & dit, que dans trois ou quatre iours, sans doubte, elles sont gueries. Et à ce mesme il commande les oingdre durant six iours, deux ou trois fois le iour, de l'aquosité, qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge, en les oignant auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec laict de figues. Auicenne le fait auec du laict de tithimale, ou auec huille anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de sauon, comme fait Halyabbas: ou elles estant ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les oigne auec vne paille, ou poinson, auquel y ait vn peu de cotton trempez en l'eau fort des alkimistes, de laquelle il sera dict cydessous Ou qu'on les lie auec vne soye, ou vn poil, & soyent arrachees, ainsi que Rhasis commande: & puis soyent cauterisees d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayant premierement (ensuiuant Albucasis) separees tout à l'entour, & arrachees dez leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq, comme dit Galen, ou de cuiure, comme dit Albucasis, soit comprise tout à l'entour, & la canulle soit torse, ou tornee, iusques à ce que la verrue soit tranchee à l'entour, & desracinee.

Li.1.c.55.

Là mesme

Tr 7 60.1 chap 6. de putref.

Li 14 therap ch.17.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi opera mon cordonnier à Paris, contre ma volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare, ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible: & puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuyr, à laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne: & lors en ce trou soit mise vne goutte de soulphre ardant, &

qu'on le laiſſe eſtaindre ſur le lieu:puis on mette deſſus du cerat : qu'il ſe repoſe, & il ſera gueri. C'eſt ce que diſoit Auicenne au quatrieſme : Si on prend du bois & on l'allume au feu tant qu'il ſoit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles ſeront deſſeichées. Et cela ſoit faict tant de fois l'vne apres l'autre,iuſqu'à ce que ſoyent effacées : puis vienne apres le beurre cuit iuſqu'à tant qu'elles cheent.

Fe.7.ch.13

HVICTIESME CHAPITRE.

Des membres ſuperflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Chap.8.

LEs membres ou particules qui ſont ſuperflues, ſelon Galen au premier des maladies & ſymptomes, ou ſont du genre de ceux qui ſelon nature, comme vn ſixieſme ou arteil : ou ſont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris.

Chap.7.

La cauſe de la ſurabondance de ceux qui ſont ſelon nature, eſt l'abondance de matiere benigne auec force de vertu : ce qu'aduient ez conceptions, comme il eſt dit au ſecond. La cauſe de la ſuperfluité des membres morts, eſt prinſe triplement, ainſi qu'à eſté dit en Eſthiomene. Les cauſes de la mort de tout le corps, ſont les cauſes d'aridité & ſuffocation, ſuiuant ce qu'eſt prouué en la ſcience naturelle.

Quant aux ſignes des parties ſurabondantes, qui ſont du genre de celles qui ſont ſelon nature, ils ſont fort notoires. Les ſignes des membres morts, ont eſté dits en Eſthiomene. Les ſignes & examens de l'homme mort, ont eſté dits cy deſſus en parlant de cheute, & heurt. Les ſignes d'vn homme mort de poiſon, qu'on luy a donné, on les à de Galen au ſixieſme des internes, où il dit : Quant à aucun de ſon naturel euchyme (ou de bon ſuc) & nourry d'vne bonne facon, ſuruient mort ſoudaine, comme il aduient couſtumierement de quelque medicament deletere, c'eſt à dire veneneux : puis il deuient blauaſtre, ou noir, ou griuelé, ou l'aſche, & pourriſſant

Chap.5.

rissant soudain il put, cela signifie qu'il a prins de la " poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les cor- " ruptions qui procedent du corps.

On iuge, que si les membres corrompus ne sont tost retranchez que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y à aucun engin qui le puisse guerir, cõme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade,: parquoy le faut laisser à Dieu, & à ses saints.

Regime du doigt, ou arteil superflu.

EZ membres surabondans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixiesme doigt, il y à vne reigle de Galen au troisiesme du Techni, que de toutes parties qui surabondent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art, au quatorziesme de la Therapeutique, principalement quand le tout est charnu. Car il y à plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la ioincture, comme dit Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que auec vn rasoir elle soit tranchée & descharnée à la racine de sa source, & puis soit desiointe la ioincture, & le lien couppé, & le doigt osté, & que soudain on restraigne le sang auec de la poudre rouge & aubin d'œufs : & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns comme Auicenne, ayans faict l'incision, cauterisent le lieu auec huille boüillant: car de cela (comme il dit) il en aduient, qu'on s'asseure d'empescher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte, & dure.

chap. 96.

Chap. 11.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cestuy, cy Albucasis, & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigée auec des repercussifs, n'auec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit re-

tranché iusques au sain, afin que le malade esuite la mort de tout le corps. Car plus grande est la mort de tout le corps(ainsi que dit Albucasis) que n'est le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'incision est choisi comme s'ensuit. Si la corruption attaint iusques pres de la ioincture, soit couppé en la ioincture mesme auec vn rasoir, & autres instruments, sans scier. Mais si elle n'est pres de la ioincture, ains en est esloignée, que l'on tranche vn peu par dessus le corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tente introduire, fermeté, & douleur, & l'os soit scié auec vne scie mince. La maniere est telle: Que le membre soit enuelopé de la part saine, & de la part corrompuë, auec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit separee la chair qui est entre d'eux bendages, auec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye los totallement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les leures de drappeau, affin qu'elles ne soyent offencees de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement, & parfaitement. Et le membre estant separé, le sain soit cauterizé auec vn fer ardent conuenable à cela: ou auec de l'huille bouillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bendé & pensé de la curation des autres vlceres. Et s'il y à flux de sang, soit restraint auec la poudre rouge, & aulbin d'œuf & autres moyens que nous auons dict. Quelques vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, affin qu'on ne sente l'incision: comme est l'opion, suc de morelle, iusquiame mandragore, lierre arboree, ciguë, laituë Et abbreuuent de cela vne esponge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au Soleil Et quand il en est besoin, ils mettent cette espõge dans l'eau chaude, & la baillent à flairer, tant que le sommeil en vienne au patient Et luy endormy, ils font l'operation. Et en apres auec vne autre esponge trempee en vinaigre, appliquee au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettent du ius de ruë ou de fenouil és narilles, & oreilles, & ainsi l'esueillent, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalemẽt s'il est ieune, & s'en aiuse, car i'ay ouy dire que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & consequemment la mort Quant à moy, en telle mortification

Li.4.ch.8

cation du membre (ayant couppé chemin au progrez de la corruption auec ſcarifications,& arſenic , & en mettãt ſur la partie ſaine defenſifs de bol armenien, & autre opportuus) i'enueloppe tout le membre mortifié , auec le ſpadadrap cy deſſous eſcrit,de pluſieurs plis , & le bende, & prepare à ſa mode , ainſi qu'il ſera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette ſorte , iuſques à tant que la ioincture ſoit fonduë , & que le mẽbre chée de ſoy meſme. Car il eſt plus honeſte au medecin , qu'il chee de ſoy meſme, que ſi on le tranchoit. Car touſiours quand on le tranche,il en demeure quelque ranqueur ou regret,& pẽſemẽt au malade qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux ſortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des ſortes eſt,ſuiuant la doctrine de Raſis que auec clyſteres picquans de colocynthe, & baurac rouge , eſtant la teſte baſſe , & puis en redreſſant le corps : & en preſſant le ventre , on en ſorte toute la fiente Et en apres que l'on iette dedans vn autre clyſtere d'aloës myrrhe , accacie , ramich (qui eſt Gallie muſquee)& alypte , eſcorce de grenades , noix de cypres, noix muſcade,ſaudaux bois d'aloës ; ſel,cumin & alum, deſtrempez auec du vinaigre,& eau roſe. Et que le fondement ſoit bouché auec cotton ,& eſtoupes trempez au meſme medicamẽt,en liant fort auec pluſieurs plis de bẽdage. Que l'on iette auſſi de l'argent vif dans les narilles, oreilles , & bouche:car auec cela on garde que ſon cerueau ne decoule. En apres il cõmande , que tout le corps ſoit confit dudit medicamẽt. Et dit que finalement il ſoit oint d'alkitran,qui eſt la noix noire: Et veut que auec bãdages cõuenables ſoyent reſſerrez tous les trous & tous les pores du corps,ce que l'vſage cõmun fait en ceſte maniere. Qu'on ait vne grande , quantité de ſpadadrap , fait auec de la poix noire,reſine,colophonie , encens , maſtic, ſtyrax,gomme arabique,& dragacanth & de la poudre ia deſſus dicte: duquel en ſoit fait grãde quãtité à part,tellemẽt que chaque iambe en ſoit enuelopée particulieremẽt

L. 5 almãs. chap. 55.

iusques aux fesses, & chasque bras iusques aux espaules, & puis tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadrap soit cousu bien ferme, & les coustures soiét enduittes auec de la poix, & que les bras soient colloqués entour les costez, & les pieds ioints du long. Puis qu'on seme de la poudre sur tout le corps, & les lieux vuides soyent remplis d'estouppades roullees au medicament du second clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloppé auec autre quantité de spadadrap, & qu'il soit cousu tout à l'opposite des coustures du premier spadadrap, & que les coustures soyent enduittes de poix, & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef auec vne autre toille ciree soit enueloppé, & cousu, & enduit. En apres auec des fortes bandes soit lié, comme on lie les balles, tres-fermement: puis apres soit enueloppé d'vn linceul net. Et soit mis dans vne caisse ou chasse de plomb bien close, & enduitte auec le fer chaud, dans laquelle chasse soyent mises herbes odoriferantes, roses, marjolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chasse de cypres, ou de noyer, & soit fermee & enuironnee de barres de fer, esquelles y ait six anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloppent d'vn cuyr de bœuf, ou de rosse. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparez les corps morts, que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles, & que le ventre soit remply de la susdite poudre, & grande quantité de sel, & de cumin, & soit cousu, & enueloppé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue, & nettoye les, & les sale auec les susdits, & les serre dans vn pot de plomb, & les mets dans la chasse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres, & transis, & en temps froid: la seconde est plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchez & tournez sur leur visage. Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse, que le ventre soit piqué d'vne tariere, ou d'vne grosse alesne, en quelques lieux, afin que l'eau, & le vent en puissent sortir: comme disoit Iacques l'apoticaire qui auoit embaumé plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huict iours, esquels les corps ont

Li. 5 alm. chap 55.

accouſtumé eſtre alterez & pourris, on veut que ſouuẽt ſoit moüillee d'eau de roſe ſalee, ou auec du baume, que l'on priſe prou, mais i'en treuue peu, quant à ce fait ez liures authentiques, ce que Henric meſme a teſmoigné.

Or Dieu garde nos ames auec le baume de ſa grace.

DOCTRINE SECONDE,

Des maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ne vlceres, ne paßions des os, pour leſquelles on a recours au Chirurgien: & qui ſont propres à vn membre. Et elle a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teſte.

Outre les paſſions communes, il en aduient pluſieurs propres à la teſte, comme teigne, pelade ou chauueté, & deformité de poils, deſquelles il nous faut dire.

De la teigne.

Teigne, ſelon Halyabbas au 8. ſerm. de la premiere partie, ſont petits vlceres, qui viennent à la teſte, eſquels y a vne veſcie crouſteuſe. Ell'a pluſieurs eſpeces. La premiere eſt bournaliere, de laquelle ſort par ſes trous vne humidité ſubtile, ſemblable à bournal & à miel. La 2. eſt figueuſe, en laquelle eſt contenu quelque grain ſemblable à celuy des figues. Ell'eſt ronde & dure, & rouge au bout. La troiſieſ. Amedoſe, de laquelle ſort vne humidité ſẽblable à eau de chair par de trous plus petits que en la Bournaliere. La quatrieſme Tettineuſe, ſẽblable à

I.

II.

III.

IIII.

la teste des mammelles d'vne femme, auec rougeur, de laquelle flue humidité semblable à sang. La cinquiesme est lupineuse, semblable à lupins en couleur, & en figure: de laquelle fluent comme escorces, & escailles, blanches & seiches. Sous ceste cy peut estre comprise la braneuse, en laquelle y a des corps subtils semblables à bran ou son, qui cheent de la teste sans vlceration.

V.

Toutesfois Galen au premier du Miamir, semble n'en mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, & la braneuse. Achor (comme il dit) estant du genre des tumeurs, percé de petis trous, reiete certaine humidité subtile, auec vn peu de viscosité. La Bournaliere s'en approche selon son espece, mais elle a les trous plus grands, & reiectent humidité semblable au miel qui est dans son bournal. Par la Braneuse, en vn autre chapitre, tombent souuent du cuir de la teste choses semblables à bran, cōme en ceux qui se gratent. Il semble que Achor est nommé d'Auicenne Assafaty, Ameda, & Thiriè escorchee, d'autant qu'elle s'aduance par le cuyr, comme en rampant. Et il nomme bran, certaine maniere d'excoriation seiche. Mais (comme souuent il a esté dit) il ne se faut soucier des noms, pourueu seulement que l'on cognoisse les choses. Quoy que ce soit, le commun vsage tient, que la teigne est rogne de la teste, auec escailles, & croustes, & quelque humidité, & arrachement de poil, & couleur cendreuse odeur puant, & aspect horrible.

Ch. 6. & 8.

Chap. 8.

Chap. 6.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrez en la matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparens, des choses dictes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle commence (ainsi que Galen dit au lieu dessus allegué) auec mordication, & demangeson, qui les contrainct de se gratter, puis la tumeur croist, & s'y font des trous.

Chap 8.

On iuge que ceste passion est difficile à guerir: & mesmes que l'ancienne calleuse, & escailleuse, qui ronge les poils, est de si grande peine, que Rogier ayme mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Outre ce qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste, & priuation de poil, à vn opprobre perpetuel. Et pourtant Iamier l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teste, ou du

Li 1. ch. 17

du vers, nommé tigne: car comme ce vers corrompt le bois, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poux laquelle menace de lepre, & ainsi la teigne est vne maniere de lepre.

En la cure des teignes il y a double intention, & regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diete, & deue euacuation: desquelles il a esté suffisamment dict au traicté des apostemes, de lepre, & de rogne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & si se peut faire, des veines qui sont derriere les oreilles, en lieu desquelles les Sarrazins, comme dit Gordon (& il est vray) vsent de scarification au nez, Galen au lieu que dessus, loüe la purgation auec des pilules faites d'aloës, colochynte, & scammonee, meslez auec suc de choux. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rogne du cuir de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachez. La premiere est accomplie en la recente, selon Guillaume, auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayent cuit fumeterre, blettes & camomille: & frottement auec alun fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dict ez dartres, ou en la rongne. Les feuilles du saule soit les principales au lauement, comme dict Auicenne. Galen aux secrets dediez à Moutee, loüe cest onguent, duquel il a guery plusieurs, comme il dit, de la teigne & rongne vlceree de la teste, saphati, serpige, prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle.

Liur 1. du Miamir, c. 1. sect. 1.

Li. 1. ch. 3.

Li. 4 fe. 7. tr. 1. ch. 23

Chap. 7.

PR, des galles trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes: arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chascun quatre drachmes: sel ammoniac suye de four, souphres, amandes ameres, colochynte, racine de cappres, feuilles de figuier, & d'oliuier, racine de canne, verd de gris, alum iamin, sief de memithe, mirrhe, aloës, encens de chascun vne drachme, fiel de vache, alkitram, qui est poix noire, de chacun vne drachme & demye. Les medicamens soyent pilez, criblez, & paistris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduicts en onguent de l'espaisseur du miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte.

Li.1.c.89. Vn autre experimenté contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aysez remedes.

PR. du litharge, seize drachmes : feuilles de ruë, huict drachmes : staphysaigre, quatre drachmes, vitriol, deux drachmes. Paistris les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cymolee, & de la carthe bruslee, il plairroit à Galen au liure du Miamir, où il dit: *Li.1.ch.8.* Ayant faute quelquefois estant aux champs, du medicament faict de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie demanday vne lampe puis bruslant de la charte, & la meslant auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade : commandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensuiuant. Car ie cognoissois qu'estant de chair dure il endureroit bien ce medicament. Quand il vint, estant ja presque guery, ie pensay n'estre pas de besoin changer de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuant guery parfaictement. Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay trouué grande efficace. *Par.2 c.8*

PR. de l'hellebore blanc & noir, souphre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, suye, cendres grauelees, de chascun demy once : argent vif estainct, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictes-en poudre, qui soit incorporee auec ius de borrage de scabieuse, fumeterre, parelle, & vinaigre de chascun vn quarteron : d'huile vieux, vne liure. Qu'ils boüillent tant que les ius soyent consumez : & adonc mettez la poudre à la fin de la decoction : & y iettant de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguent, lequel sans doute guerit toute teigne, rogne, mal mort, & generalement toute infection de cuyr. Parquoy il le faut honnorer, comme il dict, & est vray. Si la *Chap. 87.* teigne est braneuse, Galen au liure des aysez remedes, permet de lauer la teste auec eau salee, ou auec decoction de lupins, ou auec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauuage : & puis l'oindre auec huile de sta- *Li 4.fe 7. tr.1.c.15.* physaigre, & sauon. Et la gomme de la ruë sauuage est loüee d'Auicenne, & huile rosat auec du vinaigre d'Ha- *Li. 5. alm. chap. 1.* lyabbas. Quant à Rasis, il dit : on oste les furfures en rasant la teste continuellement, & l'oignant toutes les

nuicts

nuicts, & la lauant au matin d'eau chaude. Et si cela ne suffit, soit lauee durant trois iours auec farine de poix ciches, & semence de guimauue & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme s'ensuit.

PR. de la farine de poix ciches, cent drachmes : farine de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre blãc pilé, moustarde, de chascun quinze drachmes, guimauue, dix drachmes. Tout soit meslé auec du vinaigre, & d'eau, & en soit fait lauement, duquel vne fois la sepmaine soit lauee la teste. La teigne vieille & dure a besoin de plus forts medicamens. Qu'elle soit donc scarifiee, suiuant le conseil d'Halyabbas, auec le fer, tant que le sang en sorte. Puis soit cataplasmee auec farine de lupins, cuitte en vinaigre: ou auec cest epytheme de cantharides.

PR. des cantharides, vne once : du souphre, demy once: escorce de noix, deux drachmes: moustarde, & myrrhe, de chascun vne drachme: miel, & vinaigre, tant qu'il en faudra. Soit fait emplastre qui y demeure vn iour. Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de feuilles de blettes, & de choux eschauffez, iusqu'à tant que l'aquosité soit bien mondifiee, & la puanteur cesse, & que lueur apparoisse en la chair & en la peau Et si la malice s'enfonce d'auantage, la chair pourrie soit consumee auec quelque corrosif, puis soit mondifié & consolidé. Rogier auec ses gloseurs, & Iamier, guerissent la vieille teigne, arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec de pincettes, & en lauant auec du vinaigre, & eau de mer, ou auec vrine d'enfant, puis la peau estant mondifiee, Rogier met cest onguent.

Li.1.c.18

PR. graisse d'Ours, & graisse de vache, de chascun vne once, fiante de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachm. araigne bruslee, vne drachm. poix liquide, & huile de lampe, tant qu'il en faudra, soit fait onguent. Iamier à cela mesme ordonne cecy.

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure : huille commun, poix liquide, de chascun demy liure: ius d'auronne : ius de mente sarrasinesque, ius de fumeterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun vne once: alun, vitriol, gõme de lyarre bruslee, suye, sel rosty, tartre, aloës, de chacun demy once, les pilant au mortier, en

soit

soit fait onguent. Or si de soy mesme, ou de la forteur des medicamens, ardeur, & douleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin : ou auec l'onguent qu'Appollone descrit consequemment, ainsi que Galen recite au premier du Miamir. Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plomb : & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuienne espais & noirastre, puis tu pileras à part du litharge, vne liure : de la ceruse autant, mesle les auec l'huile, & en pilant soyent reduicts en onguent. Il mitigue souuerainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent, comme que ce soit quelque chose de malin, & mal conditioné. Et non seulemēt en la teste, ains il profite aussi ez riddes, & fendilleures du fondement, & vniuersellement en toutes douleurs vlcereuses: comme il a esté dict cy dessus des vlceres, & maux chancreux Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde qui est d'engendrer les cheueux, est accomplie auec medicamens qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu : comme sera dit en la prochaine rubrique.

Sect. 3. c. 8.

De la pelade, chauueté, & cheute de poils.

Les passions des cheueux, selon Galen au premier du Miamir, sont la totale perte, & le changement de couleur: comme il sera fait en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien veuës Galen veut au quatorziesme de la therapeutique qu'on die la cause de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resout du corps, & sortant par les pores du cuir, est desseichee de l'air. La generation du poil (selon Galen, au lieu dessus allegué) est comme de ce que la terre produict, ainsi qu'a esté monstré aux commentaires des temperamens. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Montpellier le prend du second des temperamens. L'efficiente est la chaleur naturelle non fort augmentee, resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle est la deuë porosité de la peau. La cause finale est ornement & vtilité.

Au proeme

Chap. 18.

Miamir l. 1. sect. 1. c. 1.

Li. 2 ch. 5.

té. De quoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, pourquoy est-ce que les femmes & les chastrez ne n'ont du poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: aussi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques vns ils sont crespez, & qu'ils sont de diuerses couleurs: & pourquoy en quelques endroicts ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problemes, qui sont dits coustumierement des poils.

Des choses dittes peuuent aussi apparoir les causes des susdites passions. Car (ainsi que Galen dit au lieu que dessus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité desseichees se corrompent: les autres de l'humidité estrangere à leur naturel qui s'approche d'elles: semblablement il aduient, que les poils sont corrompus, ou à raison de l'indigence de l'humeur, duquel ils doiuent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistie. Par indigence d'humeur est causee la chauueté, & par sa mauuaistie la pelade. Auicenne adiouste, que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point à cause de l'excessiue constriction faite du froid excessif, ou des traces des vlceres passees. Alopecie est ditte, selon Galen, des renards (en grec Alopeces) ausquels ceste passion aduient communemēt: tout ainsi que Thyrie, ou Ophiase est ditte du progrez par la peau, semblable au serpent sur terre.

Li. 1. Mix mir ch. 1.

Li. 4 fe. 7. tr. 1. ch. 2.

Là mesme.

Les signes d'Alopesie sont assez apparens, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l'habitude du corps, & le regime passé.

On iuge que la depilation naturelle (comme la chauueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause consolidante, & cicatrizante la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez transis & ez hetics par dessus la seconde espece, n'est point guerie: car en tels, la mauuaise complexion est esgalee. Il est iugé par Hippocras au sixiesme des aphorismes, qu'aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes varices, & si aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournēt cheueleux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté dicte improprement, qui est Alopecie (laquelle est faite d'humeurs corrompus) par vne transposition

Aph. 34.

position de matiere aux parties basses : & non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit il) que la chauuetté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues aussi (comme dit Auicenne) pour l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est iugé par Galen au Miamir, que si le lieu pelé ne rougist estant froté, il n'y à aucun espoir de guerison: & s'il rougist, tant plustost il deuient rouge, & tant plustost il guerit: ce qu'aussi dit Auicenne.

Aph. 28, liu. 6. La mesme Li 1. part. 2 chap. 1. Li. 4 fen 7 tr. 1. cha 5

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diette & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche : desquels il à esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordonne au premier du Miamir, qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poser le phlegme: comme sont les pilules Diacastorees, destrempees auec eau de mariolaine. Quant au regime particulier, il à deux intentions: l'vne est, de corriger la cacochymie du cuir de la teste : l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles: sçauoir est en la recente qui est encores au commencement (selon Galen au quatorziesme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre reçeuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit rendu cachectique, c'est a dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoctiō de roses, myrrhe, & cheueux de Venus, soit rasé. & puis epithemé de cecy.

Sect. 1. ch. 1

I. Chap. 18.

P R. du ius des bouts de la myrrhe, ius d'oliuier sauuage, de chascun deux onces : roses seiches, demy once: aloyne, deux drachm. Tout soit boully en demy liure de vinaigre, iusques à la consumption de sa moitié : puis coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan, deux onces : & l'y laisse durant deux iours. En apres verse

verse y dessus de l'huille myrtin, & du vin astringeant, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquee, & gallie musquee, de chascun vne drachme : paistris les, & en fais liniment, duquel soit oingt par trois iours. Cela faict, laue le, & l'essuye auec vn drapeau rude : puis retourne oingdre, tant que la santé apparoisse. Galen approuue ceste procedure au premier du Miamir, en la cheute des cheueux, & au cõmencemẽt de la chauueté Car il dit, qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi : puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'assẽbler moderémẽt. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan, & huille de lentisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler au labdan d'huille myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mesloit aussi quelquefois du nardin, pour l'aage froid, & en temps d'hyuer. Galen atteste que les purgations, sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les alopecies qui ne font que commencer. Et sur ce il allegue la cure, qu'il fit en ce ieune laboureur. A ceste intention Rasis ordonne ce que s'ensuit.

par.1.ch.2.

li 1miamir Part.1.ch.t ♃ *Liu.4. almans.ch 4*

PR. cheueux de Venus, fueilles de myrte, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'il puissent estre pilez, de chascun vne partie : labdan, deux parties : myrrhe, demy partie, encens, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslees auec huille de raifort, & vin vieux : & en soit faict liniment : duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauee : car cela guerit la chauuetté, comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que Galen recite au Miamir) ordonne.

Li.1.sect.3 chap 2. ♃

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de Venus : autant d'vn que d'autre Tout soit meslé auec du vin, & huille myrtin : & laisse le durant cinq iours : puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulez. Oings en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle qui à outrepassé le cõmencemẽt, il faut euaporer & resoudre la cacochymie, auant que la peau soit reduicte à cachexie : cõme dit Galen au quatorziesme de la Therapeutique, & au premier du Miamir : non pas auec toutes choses chau-

.II chap 18. ch.1 sect.1

chaudes, ains auec celles qui le sont moderement, afin que la peau ne soit desseichee, ny brusiee. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où est le commencement de la racine des poils. Et à ceste intention, le lieu estant rasé : & premierement laué auec eau de la decoction de camomille, aneth, & stœchas, il choisit au Miamir la tapsie, non pas vieille ains recente : laquelle il semble qu'Auicenne appelle gomme de ruë sauuage, & dit, ensuiuant Galen, que le fondement en ce chef est seulement, que sa chaleur soit rompue auec huille temperé, comme Galen dit estre le sabin, & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapsie, Galen eslit la moustarde, le nasitort, le souphre, & l'escume de mer, l'escume de nitre, & le nitre moul buslé, & les deux ellebores, la semence de ruë, l'huile laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux bruslees, la poix liquide, & la cedree, la fiante des rats, & la graisse d'Ours. Rasis veut que quand les poils tombent de la teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge rude, tant qu'il vienne rouge: & puis soit frotté dauantage auec des oignons, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et on le laisse ainsi ce iour-là, & la nuict ensuiuant, au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle : & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de cest onguent.

Là mesme
Li 4. fe 7. tr. 1. ch. 6.
Là mesme
Là mesme
Li 5. Alm. chap. 2.

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus, & camomille, vne liure: huile de ben, demy liure soit cuits à consõption d'eau, & l'huile soit reserué à l'vsage. A mesme intention il fait cest epitheme fort bon à la pelade.

Là mesme

PR. escume de mer dix drachmes: baurac, souphre, que le feu n'ait touché, gomme de ruë sauuage, euphorbe, de chascun deux drachmes, staphysaigre, & cantharides, de chascun vne drach. Meslez les auec crasse d'huile vieux, &, oignez en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies qu'on fasse comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chataignes, d'amandres, d'auelines, de noix, & fiante de cheures rostys, mis en poudre, & paistris auec du miel, & vinaigre:

naigre en forme de liniment : ayant auparauant rasé & froté. E si lesdictes choses ne suffisét à medeciner la peau. Auicenne commande, que si apres lesdictes frictions auec vn drap rude, & oignon, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles Et les remedes soyent tant de fois reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce medicamét de Philagre, cōme dit Heben Mesue.

Li. 4 fen. tr. 1. cha 6.

Sec. 1. par. 1 som, 2. ch. 1

PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chascun esgales parties. Mettez les dans vn vaisseau vernisé, qui ait plusieurs trous au fond, cōme vn crible : & mettez y dessous vn autre vaisseau vernissé sans pertuis : & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oignez en le lieu, apres l'auoir frotté : car il faict naistre les poils, & guerit de chauuetté. A mesme intētion Rasis ordōne cecy.

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes : vieilles cantharides, deux drach. ladan, trois drach. auelines bruslées, deux drach. gaille musquee, vne drach. Soyent pilez auec du vieux huille : & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du Miamir contre les alopecies longues) apres la fomentation, la rasure & le frottement auec fueilles de figuier, & de nitre, oignoit chasque iour de cestuy cy.

Par. 6. chap. 1.

PR. herissons de mer auec leurs coquilles, galles vertes, amandres ameres, poils d'ours adianthe, racine de canne, fueilles de figuier, le tout bruslé, de chascun deux drachmes : fiente de rat, vne drachme. Soyent meslés auec du vinaigre cedrie, & graisse d'ours : & reduits en liniment. De suitte il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslées, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, que les escorces des auelines bruslees, appliquees auec du miel font cesser l'alopecie en dixiours. A la mesme intention cestuy cy est prouué au cartulaire.

PR. suc de caulcides, vne once : poudre de sangsues bruslees, laizarde verte bruslee, verd de gris, de chascun demy once : poudre de taupe bruslee, poudre de semelles

bruslees, soyes de porceau bruslees, de chascun vn'once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguent. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chascun matin soit laué de vin blanc, & de miel.

De la chesneure, & du changement, & tainƈture des poils.

CHesneure est blanchissement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle estãt double, sçauoir est naturelle, & non naturelle, nous ne traiƈtons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuient la vieillesse

Li. 1. fen. 2 do. 3. ch. 3. & li. 4 fe. 7. tr. 1. c. 15.

Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux & pourry, engendré de choses qui debilitent la chaleur naturelle: comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angoisses, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture.

Ses signes sont assez manifestes,

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort à planté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du Miamir, qu'à raison des indoƈtes noircissements des cheueux auec medicaments communs (qui sont pour la plus part froids, & adstringeants) il à veu non seulement choir en danger plusieurs femmes, ains aussi mourir. Car d'autant que leurs testes se refroidissent, quelquefois elles tombent en apoplexie & epilepsie, autresfois en tres grands catarrhes: de sorte que le poulmon en endure, & la phthise s'en ensuit.

Par. 2 ch 4 Ch. 3. se 1.

En la curation de la chesnure y à double regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en la diette, & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre: dequoy il a esté assez dit, en traiƈtant des apostemes phlegmatics cy dessus. La thryphere sarracenique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure & vieillesse. Mais Auicenne, conseille, qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le mãger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux

deux choses, premierement qu'on prepare les poils à receuoir la tainčture:secondement,qu'on leur donne teinčture.La premiere est accomplie,suiuant Gordon,que les poils soyent lauez plusieurs iours auec lexiue de cendres des trons de choux,en laquelle on ayt dissoult de l'alum. Car ce lauement,à raison de l'alum prepare les poils à receuoir toute couleur. A ceste mesme intention dit Auicenne que la racine d'alkanne, & du pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie, auec les medicaments propres à couleur.Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon Galen au premier du Miamir)la cedrée auec huille, & sans huille ez froids & humides. Et il dit, qu'en la contree d'Asie,les païsandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi auec leur adstriction, quelque tenuité, de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils. Outre ce il dit, suiuant les parolles d'Archigene, que la racine du caprier, cuite en laict de femme, ou d'anesse, iusques à consomption de la tierce partie, noircist les cheueux, appliquee de nuict (& c'est le meilleur medicament, selon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardee cinq ou six iours:ou les escorces du pin, cuictes à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge,meslé auec huille myrtin,desquelles choses le poil soit oingt, & cataplasmé. Il adiouste au liure des aisez à aprester qu'il est bon de s'oindre d'huille battu auec du plomb,dans vn vaisseau de plomb, & reposé en du plōb. Rasis ordonne à cecy, que vne liure de galles soit fricte en huille: & de cest huille cuict, ensēble de l'alkanne, vitriol arain bruslé & sel gēme, en soit fait linimēt:duquel soyēt graissees la teste,& la barbe qui ayent esté premieremēt lauees d'eau chaude,& torchees à tout la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse couuer l'espasse de six heures, auec feuilles de blette, ou sureau: & puis soit laué. Il est tres-bon à noircir le poil chesnu. Auicēne pour noircir,& preseruer de chesnure,cōpose cest huille.

Margin notes: ♃ *Li.4 fen 7 tr.1.ch.19* — *Ch.3.sect.1* — *ch 3 sect.31* — *Là mesme* ♃ *Chap 80* — ♃ *L.5 almās chap 8.* — *Li.4 fen 7 tr.1.ch 17.*

PR. des myrobolans noyrs, & emblics, & des galles, de tous ensemble dix parts: du labdan, vingt parts:

feuilles, & graines de myrte, de chascun trente parts; Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huille: puis soyent cuicts, tant qu'il deuienne espais. Frottez en les cheueux. Subsequemment il dict, que quand on met en la teincture vne drachme de giroffles, cela noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archigene: l'onction des lupins auec eau de nitre, faict les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes, & crespus, sert vn lauement auec de l'escume du nytre, & de la myrrhe: & la racine d'asphodeles cuite en vin pur. Rasis dict (& Auicenne auec luy) qu'on fasse vne lexiue de cendres de serments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lupins pilez, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: alcanne rostye, trois drachmes: puis soit coulé, & de ceste eau la teste en soit lauee (supplees) auec du vin: ce qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux. Les femmes de Montpelier mettent des fleurs de stœchas, de genest, en leur lexiue: les Bolognoises, de la rapeure du bouis, & de l'escorce de citrons: les Parisiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

Ch. 19. du. dit. lieu Sect. 1.

Li. 5. almã- chap. 10.

Li. 4. fen. 7 tr. 1. ch. 20

Du nettoyement de la teste.

LEs medicaments qui nettoyent la teste, sont lexiues, specialement de cendre de serment, & cendres grauelees, auec blancs d'œufs, & sauon. Or il y a double sauon: le sarrazin est mol, & le françois est dur. Le sarrazin se faict, de deux parts de capitel, & le tiers de l'huille d'oliue, Le françois se faict de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faict de deux parts de cendres du tronc des febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

Liu. 1. Mia mir sect. 2

GAlen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire.

PR

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once : amydon, terre nommee des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent pilez, & incorporez auec de l'eau, & qu'ils bouillent. Le signe qu'il à sa cuicte en perfection est, si tu y mets vne plume, & qu'elle se pele. Rasis incorpore vne sixiesme partie d'arsenic citrin, en eau, dans laquelle ait trépé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'vne plume y estant plongee, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne faict comme s'ensuit.

chap. 4.

L. 5. almas ch. 13.

PR. de la chaux viue, deux parts : de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu, soyent remollis auec eau chaude il rase incontinét. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquee. Le commun vsage est, d'oster les poils en vne des cinq sortes, comme dit Henric. Premierement, en les coupant auec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir : tiercement, les arrachant auec des pincettes, ou auec les doigts: quatriesmement, auec de la poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drapeau: cinquiesmement, auec les psilothres, ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est qu'õ soit en l'estuue: & que apres longue fomẽtatiõ auec eau chaude, quãd le phsilothre sera chaud, & espais cõme vn liniment, soit appliqué sur le lieu, & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est assez (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant, & lauãt auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huille rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté auec de l'onguent blanc.

Li. 4 fen. 7 tr. 1 ch. 7.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ses medicaments par raison (comme dit Galen au lieu dessus allegué) d'vn lieure marin, & des grenouilles qui paissent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortuë marine, & de chauue souris, œufs de formyes, & gomme de coleuuree blanche ou

ch. 7. sect. 3

Li. 4 fe. 7.

tr. 1. ch. 10. Li. 5. alm. chap. 13.

bryonie, d'ortie, &c. Auicenne, & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciame, opion, & psyllion cuicts en vinaigre: la cimolee aussi, & la ceruse de plomb, en esgales parts: d'alum demy part: pilez auec l'eau de l'hyosciame blanc. Quelques vns loüent la limeure de fer, fort cuicte en vinaigre,

SECOND CHAPITRE.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoin de conseruation, si elles sont belles, & d'embelissement, si elles sont laides, comme seroit de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoin de correction, comme les bottons ou pustules, les taches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous ains certaines à certains, comme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpeligr. Car iaçoit que la cure embelissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus. A celles (dit-il) qui addonnees à volupté, se sont belles, estant prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoient les marques de vieillesse, & de laideur, desireuses estre exemptes de ce dont leus marys se faschoyent, i'ay conseillé à quelques vnes de s'en bien seruir.

Sect. 6. c. 2.

Ch. 3. se. 1.

Pour

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des aphorismes, en la translation Arabique) de l'authorité d'Hippocras, monstre la domination des humeurs, si non qu'ils soyent retirez au profond : Pource il faut entendre que la bonne couleur & vermeille, est des bons humeurs sanguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: comme la noire, des melancholiques : la blanche, des phlegmatiques, la iaune des choleriques. Aussi les choses externes aydẽt au changement de la couleur, comme, selon Auicenne, la chaleur bruslante, discontinuation de se baigner, l'vsage du vin aigre, & des mauuaises eaux à noirceur : le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur; & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammy, & viandes salees, à iaulneur. Et poutant Iean de S. Amand, suiuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engendrent sang bon & subtil: comme les œufs mollets, & les boüillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, parce qu'elles dispersent le sang, & l'eslargissent aux parties externes: comme fait l'vsage moderé des figues, du poiure, du gyrofle, & du saffran. Les autres, parce qu'elles purifient le sang : comme la tryphere mineur, les mirobolans, & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction & abstersion. Et ce sont linimens, & lauemens prins de la farine des febues pilees, pois ciches, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables : desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne, & Azaran, ont accoustumé faire de tels fards.

Aph. 2.

Li. 4 fe. 7. tr. 2. ch. 1.

Cha. 2. du lieu susdit

Li. 5. alm. ch. 17. & li. 2. des diuis. ch. 17.

Li. 4 fe. 7. tr. 2. ch. 2.

PR. farine de ciches, febues, orge, amandres pelees tragacanth, graine de raifort, autant d'vn que d'autre, soyent destrempez auec du laict, & que de nuict on en fasse epitheme sur le visage, & le matin soit laué d'eau chaude de la decoction des violettes seiches, ou de son,

Si on y adiouſtoit des racines ſeiches de lys, narciſſe, iris, & aron, & qu'on en fiſt des trochiſcs, leſquels au beſoin on detremperoit auec du laict, ſeroit fort profitable. A cela meſme ordonne Auicenne ce qui s'enſuit.

Là meſme

PR. du ſauon, vne liure: ammoniac demy liure ſoyent fondus en trois liures d'eau : puis qu'on iette là deſſus, de l'encens, maſtic, & nitre, de chaſcun demy once: du miel, huict onces: Tout ſoit fort pilé dans vn vaiſſeau verniſſé : & qu'on en applique de nuict. A meſme fin Theodore faict vn beau blanc, preparant ainſi la ceruſe. Qu'elle ſoit deſtrempee d'eau claire, durant vn mois au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau, & que finalement on la laiſſe deſſeicher. C'eſt ce qu'on appelle ceruſe preparee, & blanchie: de laquelle.

Li 3. ch. 12

PR. en cinq parts : des perles, cryſtal, nytre, & borax, de chaſcun vne partie: canfre, ſarcocolle, myrrhe claire, & argent vif ſublimé, de chaſcun demy part. Soyent ſubtilement pulueriſez, & moulus ſur vne pierre de marbre, & qu'on les reſerue en poudre : ou ſoyent incorporez auec eau roſe, & reduits en trochiſcs. On les garde: & quand on en à affaire, il les faut deſtremper auec huille de tartre, & en appliquer. A la meſme intention eſt l'onguent citrin, & pluſieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graiſſe de colombs, mais parce qu'ils raportẽt vne mauuaiſe odeur. on les quitte. La maniere de farder ou embelir eſt, que le viſage ſoit premierement eſtuué : puis ſoit laué auec du ſauon, deſtrempé en eau tiede. Et ſi ceſte eau eſtoit de fleurs de febues, ou de lys, ou de nenufar, ſureau, ou couleuuree, ou du laict diſtillé elle en ſeroit melieure. Le viſage eſtant eſſuyé. qu'on y applique vn des ſuſdits onguents, & qu'on l'y laiſſe toute la nuict, l'endemain ſoit laué auec eau de ſon, ou de violettes, & que le viſage demeure quelque peu de temps couuert d'vn drapeau Puis ſi vous voulez donner couleur aux iouës, mouillez de l'eau d'alum, en laquelle on ayt deſtrempé vn peu de la ratiſſeure du breſil. Comment on oſte les poils, & on empeſche qu'ils ne reuiennent, & comment on oſte les morphees, dartres, & autres aſperitez, il a eſté dit auparauant:

A oster les taches, lentilles, & panes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre, & de froment, & de ceste eau gallicane, que met Henric.

PR. du tartre calciné, vne liure, mastic vne once, camphre, demy once. Soyent pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, & soyent distilez comme l'eau rose. A cela mesme vaut ce diachylon d'Auicenne.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 6.

PR. du litharge vne once. Cuisez le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il se deface, puis prenez du muccilage de fenugrec, & muccilage de moustarde, de chascun vne once: bdelion & myrrhe, de chascun cinq drachmes. Gettez les sur le litharge, & huile cuicts, & fort battus: & qu'on en fasse comme vn diachylon. Le laict virginal, (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & distillé en feutre, l'ayant meslé auec eau salee) est en ce cas tres-bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il n'y a rien de pareil à nettoyer les susdictes macules, que de prendre vne drachme d'argent vif, & trois drachmes d'amandres: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif, & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilee. De cela on applique au visage toutes les nuicts, durant sept iours: & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphee.

Li 5. alm. ch. 21. La mesme

Contre le sang meurtry, la liuidité, ou bleneure du visage, & des autres lieux.

GAlen au cinquiesme du Miamir, louë la fomentation auec vne esponge moüillee en vinaigre trempé & chaud: ce qu'il recommande pour le commencemét. Puis il louë la decoction d'ammi, & hysop, auec du laict, & du vin. Henric dit, que si on applique sur le lieu trois ou quatre fois le iour, de suc de la racine de naueau sauuage, meslé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne que sur le lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne douleur, ne chaleur,

Ch. 1 part. 2. & 3.

Li. 5 alm. chap 25.

on applique des feuilles de choux, ou raifort, ou mentastre qui est encor meilleur. Et si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé auec d'arsenic citrin, pierre d'azur encens, & ammoniac, reduits en liniment auec ius de coriandre, ou de ache. L'aloyne aussi y est tres-bonne auec du miel, selon Auicenne : ou selon Dyn, cest onguent.

Li. 4 fe 7. tr. 2. ch. 4.

PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huille de camomille, & cire, de chascun esgales parties : qu'il en soit fait onguent. Le Diachylon aussi y est loüé. Mais communement on fomente le lieu d'eau cuitte auec de roses, & du fenugrec, & est emplastré auec vn drapeau trempé en vin ou auec de farine de feues, cuite en oxymel. Et pour s'en depescher plustost, on y met de la ceruse auec eau rose, ou de l'onguent blanc.

De la petite verole, & de ses cicatrices

A La verole on trouue deux regimes: l'vniuersel de la diette, & euacuation qui appartient aux Medecins: & le particulier qui est quadruple. Le premier est, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaise matiere ne demeure dedans. Le second, comment on preseruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent estre endommagez. Le tiers, comment on doit rompre les pustules quand elles sont meures. Le quatriesme, comment on les consolidera, de sorte que n'y demeurent mauuaises marques. Le premier est accomply auec quelques breuuages qu'on fait de lentilles figues, & saffran: & enueloppant le malade de drap rouge, le contregardant du froit & du vent. Le second est accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau rose & de saffran, quant aux narrilles auec du verjus, & de l'eau rose, quant au gosier, auec Diamoron: quant au poulmon, auec Diatragacanth: quant aux boyaux, auec des trochisces de spode, & semblables. Le tiers est accomply en rompant les pustules auec des ciseaux, en emportant vn peu de la peau, afin que ne se renferment. Le quatriesme, qu'ils ne se gratent, & qu'on les sinapize auec farine de lentilles, feues, lupins, ers, litharge, ceruse, & aloë. Apres l'excication, qu'on

(marginal: 1. ♃ 2. 3. 4.)

qu'on leur applique onguent de litharge ceruse, & cadmie, fait auec huille de lys, & graisse d'asne ou de geline. Et cestuy-cy de Rasis..

Li 5. Alm. chap. 27.

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix ciches: & de rys, graine de melon mondee, ben, coste, autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec du muccilage de fenugrec, & de la semence de lin: dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a esté dit cy dessus au lieu des playes charnues.

De la copperose, & des pustules de la face.

IL faut sçauoir, que coppe-rose est nommee d'Auicenne albedsaner: & est vne rougeur estrangiere, semblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus souuent elle appert au visage, & speciallement au nez, & aux iouës. Elle est quelquefois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet l'appelle Butilaga) quelquefois sans enfleure, autresfois auec des pustules autresfois auec des croustes, & pour lors est du genre de assafati.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 8.
Li. 2. ch. 18 part. 2.

Elle est engendree de phlegme salé, & d'autres humeurs bruslez, & parauanture que leur fumee est mauuaise, & venimeuse, (dont elle enfle les parties circonuoisines) comme dit Guillaume.

Là mesme

On à les signes de la matiere dequoy elles sont faictes, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iecte, & par les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme dessus a esté dit.

Li 5. alm. chap 27.

On iuge que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cause est, comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur.

Làmesme.

On iuge aussi, qu'ell'est de mauuais arracher, pour la prõptitude qu'a la face à receuoir matiere, à cause de sa rarité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus ez vlceres, & mesme celle qui est vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y a deux regimes: l'vniuersel, & le particulier

lier

lier ou local. L'vniuersel de la diette & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere, & en diuertissant la matiere auec frictions, & ventouses, auec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton. Et la saignee des veines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandees. Et la purgation auec electuaire de suc de roses, à prerogatiue en cecy, & la diette subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstienne aumoins du fort & pur. Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquantes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, rue, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salee, fricte, & rostie, bruslee, melancholique, & vaporeuse: item, du coït, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuee, & pour le faire bref, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choleriques, & bruslees & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recentes, que le lieu soit refroidy, & desseiché auec les repercussifs: pour les vieilles que l'on corrige la cacochymie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse qui est faite de verjus, suc de pourpier, & de plantin auec aulbins d'œufs, & alun, distilez à mode d'eau rose. On y trempe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellant. Pour la vieille, qu'on fasse vne estuue auec camomille, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres legere abstersion soit oingt auec onguent blanc & citrin auquel on ait incorporé vn peu d'argent vif, souphre, & alum, auec huile de tartre. A cela mesme Guillaume fait cecy.

Là mesme

Li. 1. c. 28. part. 1.

PR. du suc aigre de citron, trois onces: ceruse tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc: argent vif estaint auec saliue, demy once: soyent incorporez, & reduits en onguent. Theodore fait cest autre.

℞

Li 1. c. 51.

PR. borax deux drachmes: farine de poix ciches, & de feues, de chascun drachme & demye: camphre, vne drachme, qu'on en fasse des trochiscs, auec du miel, & ius d'ognon. Quand il en sera besoin soyent destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre, & de froment, & plusieurs autres remedes dits cy dessus ez dar-

℞

tres, & en l'embelissement. Et si ne s'en va par ceux-cy le lieu soit vescié par l'application des cantharides meslees auec du suif. Puis auec des feuilles de bettes, le lieu soit purifié, & enfin auec les susdites choses soit desseiché, & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté auparauant traictées.

LEs maux des yeux (qui suiuant Galen au troisiesme des maladies, & symptomes, nuisent à l'acte de la veüe) selon les oculistes, les vns sont communs à tout l'œil, comme apostemes & enfleures, & mauuais mouuemens: les autres sont particuliers, comme les maladies des paupieres, & de ses tayes, humeurs, & esprits. C'est ce que disoit Galen au quatriesme des maladies: & symptomes. Ez actes sensitifs (les yeux soient pour exemple) il y a triple difference de symptomes: l'vne au premier ou principal organe, comme au crystalin patient: l'autre en la vertu sensitiue qui descend du cerueau par le nerf optique: la troisiesme, aux parties qui aydent, comme sont toutes les autres. Et il adiouste, que de ces maladies en general, les vnes sont en intemperature, qui y sont comme en parties similaires, ou simples: les autres sont en cõposition, qui y sont comme en organiques: les autres communes, qui se font en tous deux. Iaçoit que ces maladies puissent estre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent, elles reçoiuent quelque proprieté, qui fait grande diuersité en la curation. Et pourtant disoit Iesus, qu'il y a des maladies ez yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, solutions de continuité, & apostemes, les autres sont propres, comme larmes toiles cataractes, & semblables. Et de là procede, qu'on a en diuerses facons deuombré les maladies des yeux: car ledit Iesus en compte nonante & deux. Auicenne quarante & huict, Alcoatin, cinquante: Azaran, soixante: Acanamose de Baldac dit qu'il en a medeciné soixante & cinq, & atteste que Galen

Chap. 1. *Tr. 2 ch 3.* *Tr. 2. ch. 3. &c.* *Li. 3. fe 3. tr. 1. 2. 3. 4.* *Alcan. li. 1 chap. 1.*

Galen en à mis cent & cinq, & Almanzor octante, Bienvenu, & l'Espaignol n'en ont guieres traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ait, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles n'a esté dict auparauant ez apostemes, playes, & vlceres, & pour lesquelles on a communement recours au Chirurgien. Des non manifestes, qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'autant que leur contemplation appartient à vn'autre doctrine.

Au tres. des paures. Chap. 13.

Les causes des maladies, & symptomes des yeux, comme des autres membres selon plus, ou moins, sont primitiues, antecedentes, & conioinctes. Galen en tout son troisiesme liure des interieurs, ou des lieux affligez, les appelloit Sympathies, & Autipathies, c'est à dire, compassionales, & propres. Compassionales, quand elles viennent d'vne autre partie, propres, quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrees d'humeurs (engendrez au corps par vn mauuais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert qu'ez maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait, & l'autre qui est faicte, comme il a esté auparauant declaré en l'ophthalmie, & ez autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, sont assez manifestes: mais ceux des occultes, ont besoin de grand recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy-apres.

Chap. 1.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de composition entrelacee, comme il a esté dit en l'anatomie, & outre-ce il est partie tres-sensible, au treziesme de la Therapeutique, & les medicaments qui luy conuiennent, sont de grand artifice, comme Galen enseigne au quatriesme du Miamir, & Acanamose en dit autant, & auec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne, comme en rongne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septiesme de la Therapeutique.

Cha. dern. Chap. 1. Li. 1. ch. 4.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intentions. La premiere gist en huict enseignemens, vtiles à ob-

à obſeruer en la cure. La ſeconde, en la matiere, antecedente engendree, qu'elle ſoit vuidee. La troiſieſme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus. La quatrieſme, en la maniere conioincte, qu'elle ſoit extirpee. Et la cinquieſme, ez accidents, qu'ils ſoient appaiſez. Le premier enſeignement de la premiere intention eſt, que quand mal de teſte s'adiouſte auec les maladies des yeux, & qu'il y à douleur, ou fluxion, il faut premierement appaiſer ceux-cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des yeux. Cela dit Auicenne, & Ieſus, & à eſté dit ez vlceres, & en ophthalmie. Le ſecond eſt dit Galen au treizieſme de la Therapeutique, que nulle operation particuliere ſoit faicte ez yeux, auant que le corps, & la teſte ſoient purgez, & r'accouſtrez. Le troiſieſme eſt, que toute operation particuliere en l'œil, ſoit exercee le plus delicatement, & ſans douleur, qu'il ſera poſſible. Et pource Ieſus commande, que quand on ouure l'œil, la paupiere ſoit doucement releuee: & qu'on ne la laiſſe ſoudain fermer, ains petit à petit. Et Albucaſis, qu'on n'entreprenne d'operer en l'œil, auquel y ait douleur ou autre faſcherie, iuſques à tant qu'elle ſoit appaiſee: & puis retourne à l'operation, ſi beſoin eſt. Le quatrieſme, que les operations ſoient faictes en lieu clair, & non venteux: & que le patient demeure ferme, ſur tout de la teſte. Et parce Albucaſis commande, qu'en toutes operations le patient ſoit au ſein, ou entre les iambes du Chirurgien: ou ſelon Halyabbas, ſur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation, il doit eſtre mis repoſer en lieu obſcur, l'œil eſtant couuert d'vn taffetas noir. Le cinquieſme, qu'ez applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité: car la trop grand quātité rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran. Le ſixieſme, que les medicaments des yeux ſoient bien purifiez, preparez, & extremement pilez, & criblez: autrement ils creueroiēt plus, que ne profiteroient, comme dit Acanamoſe. Le ſeptieſme qu'auant l'application des medicamēts, l'œil ſoit bien laué d'eau chaude, & bien eſſuyé, & ſoit nettoyé auec du cotton enueloppé à vn poinſon ou eſprouuette. Le huictieſme, que nul entreprēne ces operatiōs, qui ne ſoit ſubtil, & ingenieux, clair-

voyant

I. *Li. 3. fe. 3. tr 2. cha. 4* *Tr. 2. ch. 1.*

II. *Chap. dernier.*

III. *Tr. 2. ch 1.*

IIII.

V.

VI.

VII. *Li. 1 ch. 4. & 6.*

VIII.

voyant,& ayant les mains asseurees, & qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des crochets,aiguilles,poinçons, ou esprouuettes,ciseaux,spatules,lancettes,petits rasoirs, & bien polis, le tout au double, & au triple. Et que tousiours il ait prests, le cotton, l'aubin d'œuf,& l'eau rose, & les drappeaux pour les bandelettes, & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la seconde,troisieme,& cinquiesme intentions, il a esté assez dit ez apostemes, vlceres, & ophthalmie. De la quatriesme, il en sera dit icy en suiuant chasque maladie.

Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre en nombre.

I. Des larmes, & fluxions.

Les larmes,combien qu'elles viennent par les lacrymals.& specialement d'vn certain trou petit & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu:toutesfois tout l'œil en endure,& en est infecté. Pourtant dit Auicenne,que c'est vne maladie,par laquelle les yeux sont tousiours moüillez, & infectez de l'humidité aigueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelquefois par les veines externes, quelquefois par les internes, comme dit Iesus.

Li.3.fe.3 tr.2.ch.26

Tr.2.c 44

Les causes sont repletion de la teste,& de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentale,comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid,ou la chaleur forte,& les passions de l'esprit.

Leurs signes sont assez notoires: & leur matiere est cognuë par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide:si on les sent chaudes, & piquantes, & elles bruslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent, est cogneu par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchemēt, & la diminution de la chair du lacrymal est manifeste,& on le sçait par ce que le malade nous indique.

Là mesme

Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celle qui sont par le retranchement de la chair du lachrymal ne guerissent point:& celles qui viennent de par dedans,

ſont de difficile gueriſon,comme teſmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliatiue,auec les poudres que nous deſcrirons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime,l'vniuerſel,& le particulier. L'vniuerſel de la diette,& purgation,eſt dit auparauãt ez vlceres,&en l'ophthalmie,& aux flux rheumatiques : mais outre-ce,Bien-venu,& Acanamoſe,en ce cas recommandent le Diolibanum,pour le ſoir. Toutesfois la diuerſion a icy prerogatiue , & parce tous loüent les cauteres faits au ſommet de la teſte, deſquels la maniere ſera dicte cy-deſſous.Galen au treziesme de la Therapeutique,permet l'inciſion des arteres des tempes,pour les larmes internes : pour les externes, l'inciſion des veines. Albucaſis,& Haly.en donnent la maniere:mais parce que l'operation eſt difficile, & la narration longue, auſſi que i'en ay dit quelque choſe en l'ophthalmie,ie l'obmets pour le preſent.Les cauteres ponctuels ez fontanelles des bras & les ſetons derrier le col,me plaiſent plus en ce cas. La confortation, & exiccation du cerueau, ſelon Galen, ont icy principalement lieu,en cauſe froide,auec de l'ambre,& du ſtyrax,en la chaude, auec des roſes,& camphre. Et Auenzoar le glorieux, recommande pour arreſter le rheume(ainſi qu'il a eſprouué,& ſon pere auſſi)l'application des ſachets, ou ſinapization, ſur la proüe de la teſte, auec du cinamome,giroffle,macis,poiures,eſcorces de citron,chaſque choſe à part,ou tout meſlé auec eau de mẽte aquatique, ou eau roſe, ſelon le temps, & la diſpotion du malade.Rabby Moyſes en ſes Aphoriſmes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas de coupper chemin à la matiere auec des aſtringeants, comme il a eſté dit en l'ophthalmie. Le regime particulier eſt accomply en la matiere chaude, auec le ſuiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur, & eſt mis de Ieſus.

Acan.li 6. part. 2.c.9

Cha. dern.

Tr.2.c.44

P R. du ſedeng (qui eſt pierre hematiue, ou ſanguine) laué, marcaſite lauee, tuthie preparee, de chaſcun vne drachme, des perles, demy drachm. collyre de memithe, aloës,de chaſcun ſcrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et ſi à ceux-là on adiouſtoit des os de myrobalans bruſlez dans la paſte, vn ſcrupule, & du corail demy ſcrupule, il ſeroit meilleur. Pluſieurs mettent

Li. 3. fe. 3. tr. 2. ch. 27
Sect. 1 par. 1. summ. 5. Chap. 10.

en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne, & Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué aux larmes, & à l'obscurité de la veuë.

PR. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la moitié, demy liure, aloës, collyre de memithe lycion, saffran, de chascun trois drachmes, du musc, seize grains. Soyent meslez, & mis au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de Maistre Arnaud qui sera dicte en l'antidotaire, & les collyres blancs auec de la climie, & semblables. Pour la cause froide, Azaran Galaf, met en la vingt-vniesme partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruant aux larmes, & humiditez, relaxations, & pesanteurs des paulpieres duquel la forme est telle.

Tr. 7. do. 2. Chap. 2.

PR. testes de viperes bruslees sans sel, antimoine, tuthie lauee, & verd de gris, de chascun deux drachmes, camphre, la troisiesme partie d'vne drachme, soyent pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalemẽt fait d'eau de verjus,) & le sumach, & les myrobalans y sont profitables, & le sel ammoniac, ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus, & Auicenne.

II. De l'eminence, ou engrossissement de tout l'œil: III. & de son opposite, maigreur, & amoindrissement.

Li. 3. fe. 3. tr. 2. ch. 30.

L'Engrossissement, & eminence des yeux, selon Auicenne est faicte en trois sortes, ou à cause de la grãd enfleure, & repletion de quelque matiere, ou à cause d'vne vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation, comme il aduient quand le mal de teste est grand & par le vomissement & le tenesme, & par les cris, & trauaux de l'enfantement, ou à cause de la grand mol-

Tr. 3. ch. 16

lesse

lesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs, & consomptifs, (comme en la fieure hectique & en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse, ou par conuulsion.

La grosseur est guerie (apres le regime vniuersel de la diette, & purgation, dicte en l'ophthalmie, & frequente ventousation derrier le col) en liant l'œil d'vne bande, & drapeaux moüillez en sucs astringeants comme est le ius des prunelles, & fueilles d'oliue, ou en liniment fait d'acacie, aloës, encens, & sarcocole, ainsi que dit Albucasis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dit en l'eleuation de l'vuee, en traictant des vlceres des yeux, sont icy fort bõs. Et lauer le visage auec eau salee froide, y profite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne escrit que des medicaments qui profitent à la sortie, & eminence de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre auec farine de febues, roses, encens, & aulbins d'œufs. Il dit aussi que les noyaux des dactes bruslez auec de l'espic, sont bons.

Là mesme
Li 3 fe.3. tr.2.ch 32

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit estre guerie, le regime des hectics y profite. Et aussi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau douce tiede, & oingdre la teste auec huille violat: Item, frotter, & emplastrer (en le pansant souuent) de l'amidon, saffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la moüelle de bœuf, y profite grandement.

IIII. *Du biglement des yeux.*

Biglement est veüe de trauers, & oblique. L'humeur crystalin va de trauers, & est transposé (& par consequent tout l'œil) ou à costé, ou en haut, ou en bas. Dont suiuant Galen au quatriesme des maladies & symptomes. Si à costé il ne nuict riẽ qu'importe, si en haut, ou en bas, il fait voir toutes choses doubles. Et la cause de cecy est, le chancellement des images en l'vnion, ou croissement (s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques. Et à ce font la subtilité, & mobilité des esprits, comme deduict Auicenne au sixiesme des naturels, traicté premier.

Chap. 1.

Les causes du regard louche, quelquesfois sont exter-

nes, comme assiduel regard au costé auquel se fait le biglement, comme aussi fait l'impression, & impulsion faicte des doigts sous les yeux, & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn costé, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doyuent estre bien aduisees. Quelquefois il se fait par dedans à cause de conuulsion, ou paralysie: comme il aduient à la forte douleur de teste & à l'epilepsie, & au torsement de bouche.

On iuge que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de secheresse, ne guerit point.

Celuy qui aduient aux enfans peut estre racoustré par vn contraire aspect si on met à la partie opposite où il regarde vne chandelle ou quelque chose luysante, ou coulorée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus loue l'eau de poulmon, en collyre, & Auicenne le sang de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuulsion, ou paralysie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdites affections.

Tr. 3. c. 21.
Li. 3. fe. 1. tr. 2. ch. 29.

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

Des maladies des paupieres, qui sont vingt-quatre.

1. 2. 3. 4. *De la rongne des paupieres.*

LEs maladies des paupieres, iaçoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adioustent en vne: comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verdigenet, sulac, xere, formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux-cy le plus souuent sont auec rõgne, & outre-ce en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paupiere, auec quantité de larmes, & quelque inflammation de l'œil, comme Galaf Azaran dit. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degrez de plus, ou moins, comme il a esté dit en l'ophthalmie.

Li. 3. fe. 3. tr. 3. ch. 13.

La cause de la rongne est matiere salee, nitreuse, faisant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne,

comme

comme dit Auicenne. Et le plus souuent aduient apres l'ophthalmie,&les vlceres des yeux comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité, & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne

On a ces signes par les choses dictes en la precedante description, & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse en la pressant d'vne esprouuette platte, ou d'vn denier rond, & la paupiere, en la tirant doucement auec les poils,est renuersee.

On iuge que plusieurs dispositions se compliquent auec la rongne,& pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rhasis tesmoigne,& il sera dit cy-bas en parlant de Sebel. *Li.9. alm. Chap.19.*

Sa curation a double regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel, quant à la diette, purgation, & deriuation, confortation du cerueau,exiccation,& retranchement de la matiere rheumatique, est fait comme il a esté dit ez apostemes, en ophthalmie,& vlcere des yeux. Le particulier ordõne le baing,& la fomentatiõ auec eau rose, dans laquelle on ait estrainct du fer, ou d'eau cuicte auec des roses,& lentilles,& application d'aulbin d'œuf,auec huile rosat, & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le demangement,comme dit Alcoatin. Brun escrit que l'eau rose, auec du vin blanc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique,est bonne Et l'eau rose en laquelle ait vn peu de couperose,ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin)de l'alum.& du saffran,est bonne,& belle.Et ce collyre de Bien-venu. *Li 2. ch 1. rub. 1.*

PR. tuthie d'Alexandrie, & succre, de chascun douze onces, roses rouges seiches mises en poudre, vne once. Soyent cuicts à petit feu, en deux liures de bon vin, iusques à consomption de la moitié, puis coulez, & gardez le au besoin.Et si on y adioustoit quelque peu d'antimoine, & d'airain bruslé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure Auicenne ordonne (apres l'euaporation faicte auec vne esponge trempee en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oindre la paulpiere d'vn peu d'aloës, lycion, memithe, & saffran destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus cest emplastre. *Li 3. fe. 3. tr.3 ch 27* *Li. 1. ch 11.*

PR de la farine de fenugrec,demy liure,poudre de roses, vne once, camomille en poudre, demy once. Soyent ♃

cuicts auec du vin, & la collature soit espaisse auec des moyeux d'œufs. Auicenne loüe en cecy l'emplastre des maulues. Et la sanie soit netoyee auec du succre,& si auec luy on mettoit vn peu de tuthie preparee cela plairoit à Bien-venu,& si de la pierre sanguine bruslee,il conforteroit l'œil,& cela est loüé de Iesus. Et les petits saphirs, & les grains d'oruale sont mis du vulgaire dans l'œil à ceste intention, pour desseicher la rongne. Rhasis ordonne vn collyre rouge, leger, vtile à la legere rongne, sulac, & ophthalmie, specialement enuiron sa fin,duquel la forme est telle,selon Iesus.

Là mesme

Tr.2.ch.4.

Li.9.alm. Chap.19.

Là mesme

P R. de la pierre sanguine lauee, dix drachmes, verd de gris bruslé, huict drachmes, corail, perles, sel indien, de chacun quatre drachmes,gōme arabyque,& dragacanth, myrrhe claire, de chascun deux drachmes, sangdragon,& saffran de chascun vne drachme. Soyent pilez,& moulus, en les paitrissant auec du vin vieux, en soyent faits collyres. Aux grandes & fortes rongnes, Auicenne commande, qu'apres auoir renuersé les paupieres, on les frotte auec ce qui est comme pierre ponce, & fueilles de figuier, ou auec du succre, comme dit Alcoatin, ou auec le collyre rouge, comme fait Iesus, ou auec le verd, comme veut Rhasis,vtile à la rongne, & sebel, & ongle, blancheur, & tenebrosité,duquel la forme selon luy est telle.

Li.3.fe.3. tr.3.c.24.

Li.9.alm. chap.21.

P R. fleur de cuiure, trois drachmes, colcotar bruslé, deux drachmes arsenic rouge,vne drachme,borax, pierre ponce,de chascun demy drachme,ammoniac dissout auec ius de ruë,vne drachme,& demie.Soit fait collyre. Et s'ils ne guerissent ainsi, les grains soyent ratissez auec vn rasoir, ou spatume rond, comme dit Rhasis, & qu'en apres on distille dans l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin masché, à fin que l'œil ne s'incarne, puis soit traicté auec la poudre citrine, dicte en l'ophthalmie, & par dessus soit emplastré en Hyuer,d'amendres ameres, & en Esté,auec moyeu d'œuf huille violat. Et s'il y auoit chaleur, Iesus veut qu'elle soit appaisee auec de la pierre sanguine,& non pas auec de l'amydon,ne auec des collyres blancs, dequoy ie m'esbahy assez.

Tr.2.ch 4.

De

De la cheute, & relaxation des paupieres.

Tr. 2. c. 30.

Relaxation des paupieres comme dit Iesus, est allongissemét des paupieres superieures, tant qu'elles ne se peuuent esleuer, & quelquefois cela croist tant qu'elles se doublent, & les poils entrent dans l'œil, & le blecent.

La mesme

La cause en est (comme il dict) l'abondance d'humidité, & bien souuent elle aduient (comme dict Alcoatin) de la lesion des muscles qui meuuent les paupieres.

En sa curation y a double regime, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & euacuation, à esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime particulier est, que en la recente, comme dit Iesus, proffite d'oindre les paupieres auec ce qui est desseiché, & restraint: comme sont memitthe, aloës, saffran, acacie, myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle si lesdictes choses ne proffitent) il faut operer, selon Alcoatin, en l'vne des quatre manieres.

I.

La premiere est, auec incision de la peau de la paupiere, à la figure d'vne fueille de myrrhe, en telle quantité que la paupiere soit suffisamment releuee, & se faict ainsi: Qu'on la hausse auec les doigts, en prenant sa peau, & qu'on y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn espan: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau soit suffisamment esleuee. Adonc soit coupee auec des ciseaux, & soudain cousuë. Puis la cousture soit conseruee, auec de la poudre rouge, blanc d'œuf, & bandage: & soit traicté auec le diapalma, comme les autres playes.

II.

La secõde maniere est, que auec deux verges gresles, ou de fer, ou de bois, ladicte peau soit prise: & les bouts de ces verges soient liez estroictement auec bon fil, & qu'on les laisse ainsi liez, tant que la peau se mortifie, & tombe.

III.

La troisiesme maniere est, que selon la forme, & la quãtité susdicte, la paupiere soit cauterizee, auec vn cautere actuel courbe: & puis soit consolidee: car en se cicatrizant, elle s'accourcit.

IIII.

La quatriesme, qu'on face de mesme auec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'vne feuille de myrte: & qu'on l'y tienne auec

les doigts tant de temps, que le malade sente la chaleur, & mordication du caustique. Puis soit osté,& la brusleure appaisee auec du beurre,& enleuee: l'vlcere soit traicté comme les autres.

VI. *De l'accoursissement, & renuersement des paupieres.*

Renuersemét des paupieres est leur separation, tellemét qu'elles ne peuuét couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, cõme dit Halyabbas. En iceluy enclos Gesse, qui (selon Auicēne) est difficulté de palpitatiõ. Il est faict naturellement par deffaut de matiere: ou accidentellement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendree dedans icelles.

Li 3, fen. 3 tr. 3. cha 5.

En leur curation y à double regime: l'vniuersel de la diette, & purgation diuerse, selõ les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) auec de l'huille, & baing ou fomentation, & muccilage de fenugrec fait auec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuee, comme dit Auicēne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennent ouuerte la playe tellemét qu'il y soit r'engendree chair & peau, tant que suffira. Mais s'il prouient de chair superfluë, Iesus ordonne qu'on la consume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns consument ceste chair là auec vn menu cautere ardét, ce que ie louë assez, pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre auec deux ou trois crochets: ou auec fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussee, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux tant qu'il suffira: & torche le sang auec du cotō & drapeau. Apres l'incision, à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dict Halyabbas: & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit traicté auec le collyre rouge, dit en la rõgne: ou auec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde

Tr. 2. c. 8.

Li. 3 fe. 3. tr. 3 ch. 6

Là mesmes.

de du cartilage, en escorchant, & retranchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'vne se fait auec des tuniques des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superfluë: ou du frottement & ratisseure, de la rongne, & de l'incision des poils, quand l'œil est bandé, & ne se meut point, ou quand on ne met apres l'operation quelque entre-deux, ou chose piquante, comme sel: cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) qu'en ayant ouuert quelque endroit: on mette l'esprouuette dessous la paupiere: & qu'elle estant haussee, soit escorchee totalement, auec vn poinson ou vne plume: se gardãt toutesfois de la cornee. Car de sa rompeure, seroit causee la sortie, & eleuation de l'vuee. Et distile en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre-deux du drappeau comme fait Alcoatin: & par dessus mets y du couton mouillé en blanc d'œuf, & huille rosat. Et apres trois iours soit traicté auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine.

Tr.2 ch.7.

VIII. Des poils adioustez, renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflux, qui piquent, & blecent l'œil.

Ils sont engendrez d'vne quantité d'humeur pourry.

Leur curation à double regime: l'vniuersel de la diette, & purgation, comme souuent a esté dit: & le particulier, qui est accomply en vne de six sortes. La premiere est, que soient arrachez auec les doigts, ou auec des pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou limeure de fer cuite en vinaigre. La secõde est, que les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere soit desseichee auec le collyre de vitriol, dicté par Iesus, vtile aux

I. II. *Li.2.ch.10*

poils adiouſtez au ſulac, à la rongne, ongle, ſebel, blancheur, & bruſleure Il eſt ainſi faict.

℞. gomme arabicque, dragacanth, aloës ſuccotrin, verd de gris, arſenic rouge, colcothar, arain bruſlé, des trois poiures, pierre ſanguine amydon, racine de garence, eſcailles d'arain bruſlé, de chaſcũ deux drachmes: ſang dragon & accacie, de chaſcun vne drachme & demie: tuthie, ſpic-nard, lycion, galle bruslee, de chaſcũ vne drachme: cadmie d'argent, ceruſe, & myrrhe de chaſcun vne drachme: ſarcocolle, & ammoniac de chaſcũ trois drachmes. L'ammoniac ſoit deſtrempé en eau de ruë, & ius de poncire: & le reſte bien pulueriżé y ſoit meſlé: & en ſoyẽt faits collyres. La troiſieſme ſorte eſt, que les poils eſtans arrachez, & la paupiere renuerſee, le lieu des poils ſoit cauterizé d'vn cautere menu, duquel la teſte ſoit courbe. Puis ſoit appliqué ſur l'œil, vn plumaceau de couton, trẽpé en blanc d'œuf, meſlé auec huille roſat. La quatrieſme eſt, qu'ils ſoyent tournez au dehors, en ceſte maniere. Qu'on mette vne aiguille ſubtile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le poil ſoit mis au trou de l'aiguille, & ſoit tiré auec elle. Ou que l'on prenne les deux bouts d'vn cheueux de femme, ou d'vn fil de ſoye deſlié: & eſtant mis au trou de l'aiguille, ſoyent tirez dehors, iuſques à tant qu'ils faſſẽt vne anſe: & en ceſte anſe ſoyẽt mis les poils: qu'on tire l'anſe, & les poils auec elle. Il faut reiterer cela tant de fois, que tous les poils ſoyẽt reduits: mais non ia par vn meſme trou: car il ſeroit trop large, & ne pourroit retenir le poil. Puis il eſt bon de les coller auec de la glu, affin qu'ils ne puiſſent retourner. La cinquieſme ſorte eſt, que les poils non naturels & courbez, ſoyent ramenez aux naturels: & auec glu de maſtic, encens & aloës ſarcocolle & dragacanth, deſtrempez auec aubin d'œuf, ſoyent colez & vnis auec eux. La ſixieſme eſt, que la paupiere ſoit accourcie, ſuiuant la doctrine donnee au chapitre de la relaxation.

III.

IIII.

V.

VI.

IX.

IX. X. De la cheute des poils, de leur blancheur,
XI. & des poux.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure, & quelque vlceration, qui est du genre de rogne. Du premier il a esté assez dit en alopecie : & du second en la rongne sulatiue. Iesus & Alcoatin conuienent, que le medicament faict de trois parties des os des dactes bruslees, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinçon ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicenne, sont: que l'on pile de l'espine noire, & de l'antimoine, & que cela soit administré auec vne touche.

Iesus tr. 2. chap. 12.

Li. 3. fe. 3. tr. 3. ch. 30.

Tr. 2. c. 13.

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté dict de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie vne onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb.

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dict, mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salee, & souphreuse, & vne onction auec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloës, incorporez auec huile & vinaigre squillitic.

XII. XIII. XIIII. De la durté, louppe, orgeol.
XV. XVI. XVII. graisse. sulac, & xeruac.

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcis, & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure comme il a esté dit au chapitre de glandes & louppes.

Il faut essayer si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrement de Diachylon, ou auec opopanax, serapin, & ammoniac dissouls en vinaigre, comme dit Iesus. Et s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petits, apres estre frotez auec vn spatume, soyent permis de saigner vn peu, puis desseichez, & gueris. Mais ez grands il faut voir à quelle part

Tr. 2 ch. 5.

part ils declinent le plus, interne, ou externe, & adonc soyēt esloignez tant que sera possible, de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incision suiuant les riddes, & le large de l'œil, depuis vn lacrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoin pour les en sortir, & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. Que l'on couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumee, & que l'on mondifie auec l'onguent des Apostres, ou la poudre d'asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d'œuf, & de la poudre rouge, si besoin fait. Puis auec le Diapalma, ou semblable soit consolidé.

XVIII XIX. De la meure & verrue des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hemorrhoides morales.

Leur cure est comme de ceux là, auec ligature & incision, & cauterization, contregardant tousiours l'œil de la forteur des medicamens.

Des apostemes, fistules & vlceres des lacrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr.2.do.2. ch.2.& tr. 3.do 2.c.2.

PArce qu'il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traité des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue,

L'on-

L'ongle, suiuant l'intention d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lacrymal sur la conionctiue, iusques à la cornee & la prunelle. Le plus souuent elle naist du lachrymal interne du costé du nez: quelquefois de l'externe: autrefois (mais c'est rarement) d'en bas ou d'enhaut. Suiuant cela il y en a quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. Alcoatin n'en met que deux: sçauoir est, la charnue, & la nerueuse. Albucasis auec la nerueuse (qui est semblable au siphac en minceté) nombre la graisseuse: qui est proprement du genre des taches. Ell'est blanche, semblable à vn humeur blanc, à neige, comme sera dit cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se coupe quand on tasche de la sousleuer. Et pource disoit Auicenne, que les ongles estoyent de diuerses couleurs: les vnes de couleur orangee, les autres de rouge, les autres brunes tirant à blancheur, supplees. Outre ce il disoit, que les vnes sont nouuelles & legeres que l'on descouure facilement, & se sousleuent de quelque suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures, mal-aisees à separer.

Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch. 22

Aca. li 6. part. 2 c. 2.

Là mesme

La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs phlegmatics, gros, & visqueux, engendrez de mauuais regime.

Leur signes sont assez euidents, par ce qu'a esté dict. Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule, ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspendue auec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe point, & le crochet ne s'y enfonce pas. Item, entre la chair du lachrymal, & l'ongle y a difference: car l'ongle retire à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit aussi Iesus.

Tr. 2. c 38

On iuge par ledit Iesus, que si en sousleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la membrane, sur tout la cornee: & en tranchant il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en sorte tousiours des larmes, & que la veine aussi en soit ouuerte, d'ont soit faict vn flux difficile, comme dict Acanamosale. Doncques il faut, suiuant le conseil de Iesus, qu'on l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement enleuer: & tout le residu soit consumé par medicamens de peu à peu: car si elle ne s'enleue toute, auec vn, ou autre

Li. 6. par. 2.

Là mesme.

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & purgation, soit fait, comme dit a esté ez apostemes froids & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accomply aux recentes ou nouuelles, & legeres, en les remollissant resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne : & abstersion auec le collyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit.

Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch. 23

℞

PR. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le fief rusteim, vtile à l'ongle, febel, & rogne, aux vestiges, larmes, & obscurité, duquel la forme est telle.

Tr. 2. c. 38.

PR. de la pierre sanguine lauee, arain bruslé, cadmie d'argent, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes : poiure blanc, & noir, pierre ponce, de chascun huict drachmes, aloës succotrin, spicnard, girofles, de chascun quatre drachmes & demye, gingembre, myrobolans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus, & en soit faict collyres, auec du vin, & eau de fenoüil. A cela mesmes loüe Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne, & le collyre de vitriol, dit ez poils adioustez. Aux dures, & vieilles, suyuant Auicenne la meilleur cure est, le desnuement, ou l'esleuation, ou suppuration, & specialement quand elle est aisee à descouurir, & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, comme il dict. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles, la taye, ou tache graisseuse, comme a fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersee, l'ongle soit suspendue par le milieu, auec vn crochet, & soit estendue en haut. Et s'il est besoin d'y adiouster vn second, & vn troisiesme crochet, soit fait. Elle estant suspendue, que l'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne pleume deliee & plaine, qui est plus asseuree, & s'il

Li. 3 fe. 3. tr. 2. c. 23.

I.

Tr. 2. c. 38.

s'il est necessaire, qu'on fasse en l'ongle vn trou à costé, par lequel la plume entrera : & que d'icelle on l'escorche & separe bien legerement, & ingenieusement Puis soit retranchee auec des ciseaux, se gardant de la membrane, (& specialement de la cornee, comme il est dict) & de la chair du lachrymal. Apres on distilera dans l'œil du sel, & du cumin moüillé, afin qu'il ne s'incarne. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le patient soit sollicité à mouuoir l'œil, afin qu'il ne s'agglutine. Et ainsi durant trois iours soit pansé deux fois ou plus. En apres on traictera ce qui y est demeuré auec les collyres susdicts, & les medicaments esclaircissants, qui seront dicts aux taches La seconde sorte est, auec vn poil de queuë de cheual, ou auec vn filet de soye (& c'est ensuiuant Albucasis, & Auicenne, qui mettent aussi la susdicte sorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Brun reçoiuent. Elle se fait ainsi : La paupiere ouuerte, & l'ongle sousleuee d'vn crochet non gueres plié, ou d'vn fil passé au milieu auec vne aiguille, & lié, soit mis (non ja par le mesme trou, mais par vn autre, quelque peu sous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane : car autrement l'ongle eschapperoit du lien) soit mis dis-je, le poil, ou filet de soye, auec vne aiguille delice, vn peu courbee. Puis en prenant le poil ou la soye par les deux bouts, l'ongle soit subtilement escorchee, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal : & puis, comme dit est, soit retranchee auec des ciseaux : & qu'on y procede, ainsi qu'il a esté dit en la premiere sorte. La troisiesme est auec des rasoirs. Elle est d'Albucasis, propre à l'ongle graisseuse, reçeue de plusieurs, à la ratisseure des taches: comme cy bas sera dit en leur traicté Or comment la chair engendree au lachrymal, & sur la conionctiue est ostee, nous l'auons ja dit en la paupiere cy dessus.

II. *Aui. liu 3. fen. 3. tr. 3. Chap. 21. Br l. 2 ch. 1. rub. 4.*

III.

II. Du sebel.

SEbel, selon Auicenne, est vn pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ses veines, apparentes en la superfi-

Li. 3. fe 3. tr. 2. c. 10.

perficie de la conionctiue & cornee & entre le tissu d'icelles, y a apparence comme d'vne nuee fumeuse. Il est auec demangeson, larmes, vlceres, grosseur, & rogne de paupiere : auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dict qu'il y en a de deux sortes : l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes.

Là mesme

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié par la description donnee : mais sa matiere, & maniere est remarquee, par ce qu'a esté dit en Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil, & ez enuirons, veines grosses, & rouges, douleur au front, & aux sourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporee auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuement (& specialement quand on regarde le Soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Tr. 2. c. 42

Rasis iuge (comme nous auons dit en la rogne) que sebel, & la rogne sont passions griefues & de duree, difficilement guerissables. Et par Auicenne il est dit que sebel est des maladies hereditaires, que l'on a d'heritage, & se chargét de l'vn à l'autre. On iuge aussi de par luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur, & nuisance.

Li. 9 ch. 19

Li. 3. fe. 3 tr. 2 ch. 19

En la cure de sebel y a double regime : l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en Ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rogne, & aux larmes : ausquels chapitres il faut recourir, pour ayder à ceste curation. Le particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dict de l'ongle : sauf que quant aux medicaments, Auicenne, Alcoatin, & Azaran recommandent, comme chose experimentee, le collyre fait de coquilles recentes d'œufs de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis seichees à l'ombre pilees, & criblees, & qu'il en soit fait collyre. A ceste mesme intention tous ont loüé le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dicts

Aui. liu 3. fen. 3. tr. 2 chap. 21

Az. pract. tr 4. sect. 2 chap. 1.

cy-dessus, & la poudre de basilicon, vtile au sebel, & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes, duquel la forme selon Iesus est telle.

Tr. 2. ch. 4.

P R. du poiure, gingembre, des myrobolans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes, aloës succotrin, vne drachme & demie, pierre ponce, six drachmes, minion, cinq drachmes, canelle, girofles, de chascun quatre drachmes, sel ammoniac, vne drachme. Ces medicamens soyent pilez, & criblez, & vsez-en.

Des maladies de la cornee, qui sont dix en nombre.
I. Des taches.

LEs maladies de la cornee sont aussi en grand nombre, mais nous auons parlé de quelques vnes cy-dessus : comme de la sanie derrier la cornee, des bothors, ou boutons, vlceres, & rompures. Nous dirons icy des taches, & cataractes. Or il faut entendre que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige, ou cicatrice, poinct, blancheur, & nuee, taye, toile, ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bienvenu, floc de neige) escaille, ou lentille, ou perle, qui ne different guieres, sinon de plus, & moins. Car tous ont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrees en la cornee. Et ces taches quelquefois sortent sur la prunelle, & adonc nuisent à la veüe, aucunesfois à l'entour de la cornee, & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornee, les autres sont grosses, qui passent la premiere, ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuees, & boutonnees, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelacee.

Tr. 2. ch. 15.

Leurs causes primitiues sont, comme apostemes, playe, coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedantes sont, humeurs gros, descendans en l'œil. La cause conioincte est, la matiere gluee au lieu, & endurcie, ou la cicatrice, qui est demeuree au lieu apres la consolidation de l'vlcere. Dequoy il appert qu'il y a deux especes de ces taches, l'vne toilleuse, l'autre cicatrisale.

Les ſignes des taches ſont euidents de la preſence de la chaſcune: car les taches ſont dehors, à la difference des cataractes, & de la ſanie, & de la blancheur du cryſtalin, qui ſont derrier la cornee. Elles ſont blanches, ſans enfonceure, à la difference des vlceres, qui ſont blancs auec enfonceure : car (cõme deſſus a eſté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux ſont blancs, & ceux de la coniončtiue rouges. Elles ſont auſſi ſans notable eſleuation, à la difference des boutons blancs, qui ſont eſleuez, & notablement puſtulez. Signe que la matiere du cerueau, eſt l'apparence de quelques veines, qui deſcendent par la coniončtiue à la tache. Signe que ce ſoit cicatrice, on l'a de ſa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choſes qui ont precedé.

On iuge que les taches cicatrizales (comme il a eſté dit ez vlceres) ne peuuent eſtre effacees, ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentent par apres. Outre-ce, les taches vieilles, & en perſonnes âgees, (ainſi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la ſubſtance de la cornee, ne gueriſſent pas. Car c'eſt vn membre ſpermatique, dont eſtant corrompu, il n'eſt point r'engendré ſimilairement, ains autrement par ſubſtance eſtrangere, comme auſſi a eſté dit. Mais ils peuuent bien eſtre embellis, & teints, comme il ſera dit.

En la cure des taches il y à deux regimes, ſçauoir eſt, l'vniuerſel, & le particulier. L'vniuerſel de la diete, & purgation, ſera fait ainſi qu'il a eſté dit aux apoſtemes froids, & qu'il ſera dit incontinent aux cataractes. Nonobſtant que Ieſus dit que la purgation n'a pas lieu aux taches, ny neceſſité, ſinon que l'œil s'eſchauffa, qu'aduient aiſément aux taches veineuſes, deſquelles la matiere deſcend du cerueau. Le regime particulier, en celle qui eſt recente, & menue, eſt accomply en la leichant, & nettoyant auec la langue, comme font les femmes, ou ſelon Auicenne, & Alcoatin, que l'œil ſoit parfumé d'eau chaude, & qu'on vſe de baing, & l'œil ſoit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centauree, meſlez auec du miel. Et le ius de la langue paſſerine, (que Dioſcoride nomme Polygone, & le peuple Arondeliere) fait merueilles en ce cas, ainſi que teſmoigne Gordon. La poudre nabatine, laquelle

Tr. 2. ch. 52

Liu. 3. fe 3. tr. 2. ch. 16.

Bien-

Bien-venu fait de ſuccre candy,ou caſſonnade,eſt en cecy precieuſe : car elle remollit, & nettoye ſans douleur, & pource eſt appellee eſclairciſſante. Et quand on y meſle la fumee du bois d'aloës elle eſt fort confortatiue.Et ſi on y adiouſte de la pierre ponce, ſarcocolle, & fiante de ſouris (comme fait Rhaſis)elle eſt plus abſterſiue.Et Ieſus y met eſcorces des œufs preparees comme il faut. Et la Roſe anglicane ordonne cecy.

Li 9. alm. chap. 18.

Liu 3. tr. 1. chap. 3.

P R. de la ceruſe lauee, deux parties, fleur d'arain, vne partie. Soyẽt pilez en toute extremité, & ſoyent mis dans vn vaiſſeau de cuiure net, auec du vin blanc,ius de ruë, & de chelidoine. Qu'on les laiſſe là vn iour, & vne nuict, puis ſoyent colez en les diſtilant par vn drap, & il en ſera fait de l'eau qui ſoit miſe aux yeux. Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en poudre, & meſlez, eſt loüee d'Acanamoſe. Quant à la tache groſſe, & vieille, ſi elle eſt veineuſe, on conſeille qu'ayant fait premierement les choſes vniuerſelles, on ramaſſe ces veines, & qu'elles ſoyent couppees ſur la conionctiue, & qu'on faſſe le demeurant dict pour eſleuer l'ongle. Les autres groſſes, eſquelles il n'y a point de veines,ont beſoin de plus forts medicaments.Parquoy il faut qu'au prealable ſoyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilot, maulues, & fenugrec. Et que l'œil ſoit fomenté de la meſme decoction, puis ſoit nettoyé de ceſte poudre.

Li 3 ch 13

P R. os de ſeiche,vne drachme, gingembre blanc,demy drachme, poiure, vn ſcrupul. Qu'on en faſſe poudre bien ſubtile,& qu'on en mette vn peu ſur la tache,auec vne eſprouuette large, & l'œil eſtant fermé, ſoit vn peu frotté par deſſus la paupiere, de la poulpe du doigt, & tous les medicaments qui arrachent l'ongle,le ſebel,& la rongne, conuiennent aux taches. Pourtant diſoit Ieſus, que ton intention ſoit,quand tu voudras arracher la blancheur,& le bouton, d'vſer apres l'yſſue du baing, du collyre verd dit en la rongne, & puis de l'vne des confections muſquees. La forme de la moindre eſt telle.

P R. fiante de laizard, trois drachmes, nitre,cinq drachmes, eſcume d'elgagner,eſcorſe d'œuf d'oſtruche,de chaſ-

cun trois drachmes, perles non percees, tuthie & corail, de chascun deux drachmes & demie, verd de gris, vne drachme, mousse, demy drachme, musc, deux grains. La somme des medicaments, est de dix. Soyent pilez, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent Rhasis, Auicenne, & Azaran en la confection de massacumie & Lanfranc la reçoit precieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue.

Li. 6. alm. chap 18. Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch 18. Läf. 1 tr 3. doct. 3. c. 1. Sect 1. par. 2. somm. 5. chap. 8.

P R. de la massacumie (c'est du verre mal cuict, selon Dyn, en lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre Mer) fiante de laizard, pierre ponce, baurac, succre fin, de chascun esgales parties. Soyent pilez tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuicte auec de fenoüil, chelidoine, flambe bastarde, de chascun vne once. Cuisez les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilez ensemble, & en les pilant soyent desseichez, qu'on en face collyre, & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons, & la sanie derrier la cornee (desquels cy-dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baulme, auec lequel si on met de la poudre d'or lime, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fient des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaran, & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & comme neige, il profite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre, ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des ongles, & c'est qu'ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou ceste tache subtilement, puis appliques y des collyres detersifs, & les sedatifs des susdits. Et retire l'operation là dessus, tant de fois que tout en soit osté, sinon que la douleur, ou l'aposteme en l'œil te soyent contraires: car il les faut premierement guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdites choses ne profitent, les Maistres conseillent l'embellissement, & teincture, à quoy Iesus recommande le laict d'anesse & ce collyre.

P R. des galles, acacie, de chascun vne partie, calcanth, demy partie, soit fait collyre. A cela mesme.

PR. Fleurs de grenades, calcade, acacie gomme arabique, de chascun vne drachme, galles, deux drachmes, antimoine, trois drachmes. Soyent pilez, & reduits en collyre, auec ius des fleurs de pauot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

CAtaracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veüe, d'vne humidité estrangere descendante en l'œil, par succession de temps congelee de la froideur de l'œil. Ladicte humidité, parce qu'aucunesfois elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux : comme il est signifié au quatriesme des maladies, & symptomes) est dite estre faicte de cause priuee. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumee, ou de vapeur & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au 4. des maux internes, estre faicte de cause communiquee. *Chap. 1.*

Sçauoir-mon si ceste humidité s'assemble entre la cornee, & l'vuee (comme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystalin (comme signifie Galen au 10. de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. *Tr 2. c 67.* *Chap 1.*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination, ou fantasie : car elle fait paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dicte suffusion, & eau descendante, & aucunement goutte: car on void dans la prunelle cõme vne nuee d'eau. Quant à sa fin on l'appelle cataracte, parce qu'elle empesche la veüe, comme la cataracte du moulin, & comme la cataracte du Ciel empesche le Soleil. La cataracte (selon Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiee, quelquefois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité de ce qu'elle est quelquefois si grande, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veüe. Quelquefois elle n'en occupe qu'vne partie, & lors on void choses de diuerses formes, en l'vne, en fenestres, lõguettes & semblables. *Li. 3. fe. 3. tr. 4. c. 18.*

En ſubſtance elle prend diuerſité, parce qu'aucunesfois elle eſt mince,& mobile, & adonc on void les choſes ombragees, tout ainſi que s'il y auoit vn drapeau deſſus l'œil, & quelquefois on void des choſes ſemblables à des chordes,poils,mouſches,& rayons,qui deualent,& montent,& vont à coſté, ſelon que la matiere ſe meut. Et aucunesfois elle eſt tant groſſe, que les eſpeces des choſes n'y ſont receües. Il y a auſſi diuerſité en la qualité, parce qu'elle eſt aucunesfois cendreuſe,quelquefois de couleur celeſte,autresfois blanche,quelquefois orangee,quelquefois noire, & ſeraine. Auicenne met ſix diuerſitez de couleurs aux cataractes, d'autant qu'il diuiſe la blanche, emperlee,& plaſtreuſe. Bien-venu en fait ſept,car il y adiouſte la verdeuſe. Alcoatin en met dix,car il adiouſte la rougeaſtre,l'argentine,& la verrine. Ieſus en met douze parce qu'il y en adiouſte vne ſemblable à l'argent vif, & vne bleuue. Acanamoſe ne met que quatre humeurs.

Li 3. fe. 3. tr. 4. ch 18.

Tr. 2. c. 67.

Li. 6 par. 3. chap. 1.

Des cauſes de ces cataractes, les vnes ſont primitiues, comme cheute,coup,fieure,douleur de teſte,grand froid, & foibleſſe de l'œil. Les autres ſont antecedantes,comme mauuaiſes fumees vaporeuſes, eſleuees des mauuais humeurs, & des groſſes viandes mal digerees. Les autres conioinctes,& ce ſont les matieres qui ſont dans l'œil.

Les ſignes des cataractes confirmees, ſont aſſez euidents de la deſcription dicte. Et la cataracte eſt diſtinguee de la goutte ſeraine, parce qu'en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte ſeraine on n'y apperçoit rien, & pourtant eſt dicte Serpiue. Car ou l'eſprit viſoire n'y vient pas à cauſe de l'oppilation du nerf optique,ainſi qu'il eſt dit au quatrieſme des maux internes, ou s'il y vient, la cataracte eſt noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu teſmoigne. Les ſignes des cataractes non confirmees ſont, la prunelle trouble, la diminution de veüe, & l'apprehenſion des idoles, ou images, & fantaſies ſuſdictes en l'air. Les ſignes qui diſtinguent que c'eſt de choſe priuee, ſont au quatrieſme des internes. Et il en a trois en ſomme: premierement les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennent eſgallement aux deux yeux, & celles qui ſont pour la cauſe, qui eſt l'œil, viennent à vn ſeul. Secondement

Chap. 1.

Là meſme

ment selon le temps : car si cela à continué trois ou quatre mois, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileux en l'œil, il procede du ventre: mais s'il appert quelque chose de nubileux, il vient des yeux Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continuë pas, ains quelquefois est intermise (sur tout apres les bonnes digestions, & ayant prins de la hiere,) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'aduient aux yeux par communication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques vns, qu'il a guery par lettres en d'autres païs. Signes qu'il viennent à cause du cerueau infect, & troublé, sont fieures phrenetiques, scotomies, fortes douleurs de teste, & lesion des operations hegemoniques (c'est à dire principales de l'ame) cõme Galen declare par exemples au susdit lieu, & au troisiesme des maladies, & symptomes.

On iuge que la goutte seraine ne guerit point, d'autant que c'est oppilation du nerf, ou matiere mauuaise, & inepte à l'operation On iuge, que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil, ne par aucune friction, & compression, ne par aucun soufflement, & que le patient n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille: parquoy elle n'est pas soubmissible à l'aiguille, & ne peut estre biẽ abbatuë. Et si on l'abbat soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatee par friction, ains demeure esparse, & que le malade voit encor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tendre, & n'est pas confirmee : & pourtant elle n'est sousmissible à l'aiguille, ne à l'operation, car elle ne pourroit estre conduite auec l'instrument, parce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelee On iuge que la cataracte, qui est de bonne couleur (comme de l'air, ou du ciel auec quelque blancheur) & qui se reduict à sa forme apres que elle a esté dilatee, & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou translueur, & mediocre, & assez confirmee : parquoy elle est obeyssante, & sousmis-

Li. 6. part 3 chap. 1.

ſible à l'operation. On iuge auſſi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eſlargit par le frottement, ne par le soufflement, ne pour fermer l'autre œil, n'eſt pas receuable: d'autant qu'elle eſt auec oppilation du nerf optique, & ſuppoſé qu'on l'abbatiſt, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien venu, que la cataracte noire ſeraine, & l'orengee, & de laquelle la prunelle eſt toute dilatee, n'eſt pas loüable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui ſera en l'homme ayant mauuais yeux, ou ayant douleur de teſte, ou d'yeux, qui à toux, ou eſternuement, ou rheume, ou vomiſſement, ou autre infirmité ennuyeuſe: parce qu'il luy à danger d'eſmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il eſt auſſi iugé par Ieſus & Alcoatin, que la cataracte qui ſera de cheute & de coup, n'eſt pas loüable, parce que les humeurs des yeux ſont verſez & diſſipez: & pourtant apres qu'on l'a abbatuë, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'aſſeuré en matieres de cataractes: car les medicaments n'y ſeruent de guieres, & l'operation auec l'aiguille eſt aſſez deceuable, meſmement quand elle n'eſt bien iugee. Pour le premier Galen dit au quatrieſme du Miamir, que les promeſſes de tous leurs medicaments ſont grandes, mais l'effect quelquefois eſt nul, quelquefois fort petit. Pour le ſecond, tous les gallants hommes ont laiſſé aux coureurs l'operation auec le fer. Il eſt iugé toutesfois par Auicenne, que quand on ſecourt à l'eau deſcendente, en ſon commencement le regime y proffite. Et il le prouue, parce qu'il à veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendemẽt, lequel ſe guerit ſoy-meſmes par euacuations, & abſtinence, & application des collyres qui ſubtilient & reſoluent. Mais quand elle eſt confirmee, rien n'y conuient (ainſi qu'il dit) que la curation auec l'inſtrument. Or le temps conuenable à depoſer les cataractes doit eſtre clair, ſerain, paiſible, & ſeptentrional, non pas meridional, comme dict Ieſus, heure de tierce, au mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamoſe: parce que adonc il n'y à pas nuees, ne tonneres ne chaleurs, ne froideurs, vehementes, qui offencent le patient. L'inſtrument duquel on abbat la cataracte, eſt nommé Almadac en Arabiq, aiguille en Fran-

Ieſ tr.2. ch 67.

ch.4 ſect 4

Li.3 fen.3. tr.4. ch.20

Tr.2. c.68

li.6. part.3 chap 1.

François. Elle doit estre mediocrement deslice, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du pouce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et iaçoit que Bien venu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer, traictable & non rompant.

Là mesmes.

En la curation des cataractes y à deux regimes: sçauoir, est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à la diette, & l'euacuation. Leur diette est double: l'vne auant la confirmation: l'autre apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'vn la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diette, & bon regime ex six choses non naturelles, & ez trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & siccité, auec attenuation: comme est l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouuement & repos & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au Soleil, & à la Lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut esuiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce faict (principalement quant aux viandes) Galen en à faict vn liure à part, de la diette qu'on nomme subtile: & maistre Arnaud aussi en à fait vn traicté & moy pour l'illustre Iean Roy de Boheme: & que messieurs les medecins doyuent estre appellez à cela: & qu'il en a esté assez dit ez apostemes froids: ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humidité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique. La seconde, grosseur & ventosité: affin qu'elles n'offencent l'estomach ne la teste La troisiesme est, astriction: car il faut plustost que laschent le ventre, à ce que ne continuët la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide le pain crud & sans leuain les legumes, choux fromage, fruits, chairs, grosses & gluantes, & la graisse: da, uãtage, le poisson, boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la cõmunauté des medecins. Mas Rasis dit en special, que aussi les

choses piquantes comme oignons, ails, moustarde, rocquette, & pourreaux, portent dommage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur profite est, l'abstinence (& sur tout au soir) sobrieté au boire, & l'vsage du fenouil: duquel Democrite dit ainsi qu'Auicéne tesmoigne, que les bestes venimeuses rempentes, aueuglees dans terre au temps d'hyuer, quand elles sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en frottent les yeux, & recouurent la veuë. Et manger de l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) dõne à cecy merueilleux secours, cõme dit Heben Mesue. Et le brouet de raues, auquel soyent cuits des coulombs sans leur testes, sont loüez & esprouuez d'Auenzoar. Et le foye de bouc rosty estant mangé, & son ius appliqué en collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouient d'vne humidité, voisine de ce cas (comme disoit Galen au Miamir, & à l'onziesme des medicaments. Et si on le larde auec du poiure long, & sel nitre, son effect en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres qui ne soyent menues, & regarder quelques peinctures, proffitent & fortifie la veue, comme dit Rasis. Et de plonger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte auec du saffran, y aide, & est merueilleusemét approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et comme Auicenne louë, pour conforter la veuë, de marcher & se plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'esté, supplees: de mesme ie le louë à la disgregation de l'eau descendente: pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orengé. Et de regarder fort aux yeux d'vn asne sauuage disperce l'eau comme dit Auenzoar. Les perspectifs louënt en cecy vn myroir d'acier. Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparance ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veuë: & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vuident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ayt masché de la graine de fenoüil, ou quelque chose piquãte, souffle souuent en l'œil digere & consume l'eau, ainsi que l'experience

Li.2 tr.2. chap 281. ♃ *Sect.1par.1 sum.5. c14* *Li.1.tr.8. chap.18.* *Li.4.ch.8. Sect.15* ♃ *Chap.9.* *Li 3.fen.3 tr.4. ch.6* *Li.1.tr. 8. chap.18.* *Là mesme chap.3.* *Là mesme* *Du reg. vni de la cur. des mal. doct 7.aph 9.* ♃

rience monstre euidemment. Aussi l'vsage des semences subtiliantes, consume & dissipe l'eau. Et pource Thadee conseilloit vne dragee composee de graine de fenoüil, anys ammi, siler de montaigne, gingembre, cubebes, giroffles, poiure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, ruë, betoine, hache royalle, & semblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soir, sans boire. L'euacuation soit faite (la matiere estant premierement digeste) auec quelque medicament conuenable & propre : comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorees. Et apres, la teste soit purgee auec pilules diacastorees, destrempees en ius de marjolaine. Et c'est ce que disoit Auicenne, aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & specialement l'estomach : puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escrit : il est bon que celuy qui a mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmee, c'est que au cas qu'il y eust suspicion, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres choses cy dessus defendues, afin qu'elle s'augmente, & deuienne plus ferme. C'est ce que dit aussi Auicenne. Quand on à volonté, que la cure se fasse par instrument, on permet à celuy qui à l'eau qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes : puis on face la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on à deposé la cararecte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au lict la teste haute: mange peu, & ce qu'il mangera soit mol, affin qu'il n'ayt besoin d'estre maché: comme boulyes, & œufs mollets. Son boire soit d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut Acanamose.

Liu 3. fen 3 tr. 4. ch. 11.

Aph. 17. li.

Li. 3 fen 5. tr. 4 ch. 20

Tr. 2. c. 68.
Li. 7. ch. 7.

Le regime particulier, du commencement auant que l'eau soit congelee, est faict par medicaments subtiliatifs, incisifs & consumptifs. Et qu'il commence premierement (selon Auicenne) aux lenitifs, comme au fenouil auec du miel & huille : & si cest huille estoit baume, on y auroit esperance. Et Galen au Miamir, & quatorziesme de la Therap. y approprie le collyre de myrrhe, auquel est re-

Li 3 fen 3. tr 4. ch. 11.
Chap dern

çeu

çeu le galban, ſaffran, & ſemblables. Et Raſis recommande le collyre de fiels.

PR. fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou pluſieurs qui ayent eſté deſſeichez dans vn vaiſſeau de cuiure, dix parties, colochynte, ſerapin, euphorbe, de chaſcun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenoüil, & de ruë, en ſoit fait collyre. A meſme intention Ieſus dicte ce collyre.

Tr. 2. c. 67

PR. vn fiel de vache vne drachme, d'aſſe puante, demy drachme, de baume. Soyent deſtrempez en vn vaiſſeau de verre, & qu'on les laiſſe ſeicher, & en ſoit fait collyre. A meſme intention vaut le fiel burud, de ius de ruë, & de fenoüil, & le baſilicon, & l'eau de maiſtre Pierre l'Eſpagnol, & toutes autres choſes qui aiguiſent, & confortent la veuë. Le regime particulier, quand la cataracte eſt confirmee & bonne, iugee ſoubsmiſſible à l'aiguille, c'eſt que le patient ayant eſté cliſterizé & ſaigné (s'il ſemble expedient) ayant preſsé les tempes, & le front de quelque emplaſtre reſtrinctif, afin que les humeurs ne s'eſmeuuent de quelque occaſion, & ne deſcendent aux yeux, luy eſtant à ieun, & conſolé ſain & priué de toute autre paſſion, vn beau iour à heure de tierce, la Lune croiſſant, & ne voyageant par le ſigne du Belier, ayant l'autre œil bãdé, ſoit accommodé en lieu bien clair, vis à vis de la lumiere, ſur vn banc bien ferme à cheuauchon : & par derrier y ait vn bon ſeruiteur, qui luy tienne la teſte bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir maſché de la graine de fenoüil, ou des ails, ou quelque choſe acre, s'aſſoye deuant le patient au meſme banc, vn peu plus haut. Le patiẽt tienne ſes mains ſous ſes genoüils, & que l'operateur embraſſe de ſes jambes les genoüils du patient Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main : car l'on opere de la main droicte en l'œil gauche, & de la gauche au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il ſouffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prenne mouuement auec la chaleur. Puis qu'il commande au patient, de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nom de Dieu, qu'il introduiſe en tournoyant ſon aiguille, par le milieu de la conionctiue, ſe deſuoyant de ſes veines, en pouſſant & perceant dedans, iuſqu'à ce qu'il ap-

Au treſ. des pauures c. 13.

perçoi-

perçoiue son aiguille estre au vuide : puis qu'il tourne son aiguille deuers la cornee, & quand il verra à trauers de la cornee, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu d'auantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & transpose en bas, & qu'il la tienne là auec l'aiguille, tant qu'on pourra dire trois fois le Pater noster, ou vn misere. Et si la cataracte se releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois qu'elle demeure en bas: se gardant toutefois de dechirer l'vuee, & de toucher au crystalin. Quād elle sera bien arrestee, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayant couuert l'œil sain de son chaperon, ou cappe, monstre luy quelque signe vne fois seulement, & dis luy, qu'est cela? Cela fait benissant Dieu qu'on luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, auec du cotton : & que les deux yeux soyent bandez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains se repose, & qu'on le conduise sagement au lict prochain, & comme dict est soit gouuerné, ne mangeant rien le premier iour. Qu'on ne le panse pas iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisiesme iour, & adonc soit pansé comme auparauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pansé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estant laué doucement auec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estant appaisee, qu'on l'abbate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus, & Auicenne commandent la transporter entre la cornee, & l'vuee : ce que me semble, & à Alcoatin, & Bien-venu, mal-aisé. Quelques vns des anciens Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisans vn trou sous la cornee, auec vne aiguille cannulee, la tiroyent en succeant : ce que ie ne loüe pas car peut estre que auec l'eau il en sortiroit humeur albugineux: & le dernier erreur seroit pire que n'estoit point le premier.

Tr 2. chap. dern.

Tr. 2. chap. dern.

Li. 3 fe. 3. tr. 4. c. 20.

Là mesme

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles prouient debilitation, & nuisance à la veuë.

DEs parties internes il aduient foiblesse & nuisance à la veuë, premierement d'vne mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large, & est nommee d'Auicenne, Alentisar: laquelle tousiours est nuisante, comme il est dict au quatriesme des maladies, & symptomes. Quelquefois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est loüee, estant dez la naissance, mais du despuis est blasmee, comme il dict là mesmes. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux, parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou bien alteré en couleur, & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions. Tiercement à cause du crystalin pour les mesmes dispositions, ou pour sa transposition. Quatriesmement, pour cause du vitree, aussi pour les mesmes dispositions. Cinquiesmement, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il est copieux, & subtil (car pour lors il void loing les choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en petite quantité, & subtil: & lors discerne de pres, & ne void pas loin: ou parce qu'il est gros & abondāt: & adonc il void loing, & discerne mal: ou parce qu'il est en petite quantité, & grossier: & l'ors il ne void pas de loing & ne discerne pas bien, ainsi qu'on lict cecy au quatriesme des maladies & symptomes. De l'espesseur des humeurs & esprits vient le Nyctalops, qui est mauuaise veuë dez que le Soleil est couché, comme dit Rasis. Et à cause de la subtile & petite quantité, vient alihahar qui est voir de nuict, & non pas de iour, comme dit Auicenne. Sixiesmement la nuisance prouient, à cause du nerf optique, parce qu'il est discrasié ou opilé.

[Marginal notes: 1. — Li.3. fe.3. tr.4.c.12. chap.2. — 2. — 3. — 4. — 5. — Chap. 2. — Li.3. fe. 3. tr.4. ch.7. — 6.]

La cause de ses dispositions est quelquefois priuée, entassee en la substance des particules. Autrefois est cōmuniquee de la teste, ou estomach, ou de tout le corps. Et le plus souuēt ce sont causes repletionelles, prouenans d'yurognerie, indigestion, & de viandes grossieres, & venteuses, specifiees en la cataracte, & de trop dormir (sur tout

imme-

immediatement apres le manger) & de dormir la teste courbee,& tout chausſé,de longue demeure en tenebres, du vent froid,de la fumee,pouſtiere,& ſemblables. Quelquefois elles ſont inanitionelescomme de trop grande euacuation, & ventouſation derrier le col, de l'acte venerien, du trauail, de pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aſpect de la clarté du Soleil, & de la Lune,de l'vſage du ſel,poiure,& fortes eſpices, & ſemblables.

Les ſignes de ceſte foibleſſe ſont notoires au patiẽt,mais d'où elle prouient c'eſt de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquiſe, appartient à Meſſieurs les Medecins : parce que à tels maux n'eſchet operation manuelle. Mais en general ſi la foibleſſe prouient à raiſon des choſes qui inaniſſent, l'œil ſoit conforté de repos, oyſiueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux, d'eau tiede, & de laict. Et ſi elle eſt des cauſes qui rempliſſent, qu'on entende à l'abſtinence, & aux purgations dictes en la cataracte: & à eſclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyſeaux qui viuent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enſeignement, ie mettray icy trois remedes que i'ay fort accouſtumé pour l'accompliſſement des ſuſdites trois intentions. Le premier eſt l'electuaire alhabrif (c'eſt à dire, de bonne ſaueur) d'Heben Meſue, lequel vuide les ſuperfluitez de tout le corps, ſur tout de la teſte confortant la veue, & tous les ſens, retardant les poils blancs,& conſeruant la ieuneſſe.

I. Anti ſom. 1. diſt. 2. c. 17.

℞. des eſcorces de myrobalans citrins, chebuls,& emblics, miſes en poudre, & frottez auec huile d'amandres, puis deſſeichees, & puis lauez d'eau ſucree, tant qu'elles ayent perdu leur amertume,vn'once, turbit blanc & net, demy once, maſtic,regalice,gingembre, galange, canelle, bois d'aloës,giroffles,poiure,cubebes,macis,poils de ſpic, ſemence de fenoüil, de chaſcun vne drach. & demye, ſucre fin, demy quarteron, pignons nets, demy once, miel anthoſat eſcumé,tant qu'il en faudra. Qu'on en faſſe electuaire,duquel il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou deux la ſepmaine. Le 2. eſt la confection du meſme autheur,qui augmẽte la veuë, & ſert à ſon obſcurité.

II. Sect. 1. par 1. ſomm. 1. chap 16.

℞. de l'euphraſe, & ſemence de rue, de chaſcun ſept drach.

drach. & demie : seseli, calament, pouliot, gingembre, cubebes, & noix muscade, de chascun cinq drach. crystal, & perles, de chascun deux drach. esula mastic, serpent bruslé, de chascun vne drach. & demie, saffran, vne drach. baume cinq grains, pain de sucere tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chasque matin. Le tiers est le collyre burud de Iean Heben Mesue, & de la communauté aiquisant & cõseruant la veuë.

III.

PR. ius de fenoüil, deux liures: ius de ruë, vne liure: vin de grenades demy liure: miel, demy quarteron : poivre long, aloës succotrin, sel ammoniac, de chascun deux drachmes, tuthie preparee, vne once. Ceux-cy estant mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au Soleil durant trois mois : puis on en iettera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenoüil, de ruë, chelidoine, eu phrase, veruaine, & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y profitent, il faut auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.

Autres de pau. c. 13.

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles, & premierement vn propos general de la surdité.

LEs maladies des oreilles, qui font pareille nuisance à l'action de l'ouye, que celle des yeux à la veuë, (sçauoir est, surdité & durté d'ouye, & ouye de son estrange, comme dit Galen au troisiesme des maladies & symptomes) sont, suiuant le mesme Galen au quatriesme, les vnes au propre instrument de l'ouye, qui est vn conduict nerueux : les autres aux particules qui luy sont en ayde : ce sont le trou, ou les contours, ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont, ou par discrasies (sur tout par les froides, comme dict Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres : ou par oppilation faite par dedans, à cause d'vn aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang, ou

Chap. 3.
Chap. 3.
Li. 3. fe 4. tr. 1. ch. 3.

ou ordure, verms, ou verruë, germe charnu, ou membraneux, qui sont naiz là dedans, & aussi de chose externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau qui y soyent entrez. Dequoy il appert manifestement que touchant les causes des maux des oreilles, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime, les autres antecedantes, comme mauuais humeur vaporeux. Et les conioinctes sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles. Et quand tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez : mais quand ils vienent d'ailleurs, comme de l'estomach, ou de la teste, sont compatissants, & communiquez, & tels ont leur fait, & à faire, ainsi qu'on disoit des yeux.

Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont ez concauitez que nous voyons, n'ont besoin de cognoissance par la raison, au quatriesme des internes: mais celles qui n'apparoissent, on les comprend du mal ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix basses, & à peine les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuiennent sourds petit à petit, comme dit Galen au troisiesme du miamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, cõme de la pluye, son de trompette, ou sifflement, ils endurent tintement, & ouye de chose estrangere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen, & Auicenne. La cause qui le fait, est signifiee de ces symptomes. Comme, si c'est d'aposteme, il est auec fieure, & douleur, tension, & pesanteurs, pulsations, & autres accidents, dits cy-dessus, ez apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur auec froid, & si elle est chaude, ardeur, & ponction, & flux de sang à precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere est montee aux oreilles, ainsi qu'il est dit au quatriesme des aphorismes. Si c'est de ventosité, elle est auec son, & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloreux. Si c'est d'vne verrue, ou de quelque chose qui soit entree dans l'oreille, on le sçait du patient, & en y regardant au Soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le myroir, ou autre instrument. Si c'est vn ver, on sent son mouuement dedans l'oreille, ou si c'est vne autre beste, on le sçait par son mouuement. Le lieu est signifié de ce que (suiuant Galen au quatriesme des internes) si la seule faculté au-

Chap. 3.

Ch. 1. sect. 22.

Apho. 60.

Chap 3.

ditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé : mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions, & euacuations, comme nous disons des yeux.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation superficielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelquefois entremet, & a allegement, peut estre guerie. D'auantage Hippocras enseigne au quatriesme des Aphorismes, que à quiconque aduient surdité, suruenant deiections choleriques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure, de la cholere qui monte en haut.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. cha. 3. *Apho. 28.*

A la cure de la surdité, & nuisance d'ouye, on assigne double regime, l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel de diette, & purgation, & sedation de douleur est accomply ainsi qu'il a esté dit cy-dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choses : La premiere, ce sont huict enseignements fort necessaires pour accomplir ceste intention.

1. Le premier enseignement est, qu'on ne fasse rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant, & douloreux) auant que le corps soit euacué.

2. Le second, que toutes operations aux oreilles, principalement celles qui paruiennent à l'interieur, soyent faictes doucement, & sans douleur, à cause du nerf planté au dedans.

3. Le troisiesme que toutes choses qu'on mettra dans les oreilles soyent tiedes, non pas excessiuement chaudes, ou froides.

4. Le quatriesme, qu'elles soyent liquides, à fin qu'elles entrent, & se vuident mieux.

5. Le cinquiesme, ce qu'on y aura mis, ne sejourne dans l'oreille passé trois heures.

Le sixiesme, que quand on y aura mis dedans quelque chose, le malade se couche sur la partie saine, & que le trou de l'oreille soit couuert auec laine, ou cotton. 6.

Le septiesme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en soit retiré, en se tournant sur la partie malade, & en nettoyant auec vne esprouuette enueloppee de drapeau, ou de cotton, & y aydant de la toux, & esternuëment, mouchement, & crachement fort. 7.

Le huictiesme, que le Medecin des oreilles ait les instruments aptes à son operation, comme sont poinsons, cure-oreilles, esleuatoires, vn crochet peu courbe cannules à succer, & à parfumer, & qu'il ait de la laine, cotton, esponge, drapeau, glu, & autres choses necessaires à son operation. 8.

II. Le second qui concerne le regime particulier, est que la cure locale soit ordonnee selon la diuersité des causes de surdité & nuisance de l'ouye: comme si c'est à cause d'vn aposteme, ou d'vn vlcere, soit traicté comme il a esté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la ventosité en sont cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'estroicte bouche: dans lequel Galen commande de mettre, (du conseil d'Apolonie) de l'vrine d'vn bœuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrrhe pilee. Et le canon, ou tuyau de l'estuue, soit entouré de laine, ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ses entours. Mais le commun vsage fait ce parfum, auec du vin blanc, auquel ayent boüilly de la ruë, du calament, hysop, marjolaine, centauree, betoyne, fueilles, & graine de laurier, stechas, anis, fenoüil, spic-nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choisit d'y mettre au dedans, graisse, d'oye, de bœuf, & huille laurin meslez en parties esgales. L'vsage commun y met des huilles chauds, comme celuy de camomile, d'aneth, d'amandres ameres, le costin, nardin, rhaphanin, de fresne, & son eau distillee. (Et quelques-vns loüent en tous cas l'eau de iourbarbe) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raiffort purifié, Rhasis baille, & Heben Mesue accorde, ce collyre.

Au Miamir, liu. 3. ♃

Là mesme.

Sect. 1. par. 1 som. 6 c. 5

℞. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes, suc d'aloine, aristolochie, de chascun vne drachme, cost, bau-

rac, de chascun demy drach. castoree, vn scrupul. Qu'on en fasse des collyres, auec du fiel de vache, & quand il en sera besoin, qu'on les destrempe auec huille d'amandres ameres. Auicenne dit que cestuy-cy est esprouué.

Li. 5 fe. 4. tr. 1. cha. 5.

P R. du castoree, trois drachmes, nitre, vne drachme & demie, ellebore, vne drach. Qu'on en fasse des trochiscs, auec du ius de raifort. Et de marcher par lieux sablõneux, leur profite, comme dit Alexandre, & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, est vtile, comme dit Auicenne. Ce que Galen a entendu au troisiesme du Miamir, quand il dit, que les oreilles qui endurent douleur, ont besoin de repos & celles qui endurent surdité de fort mouuement, & de changement en contraire disposition. Si la surdité est à cause de l'ordure, ceste ordure soit remollie auec eau miellee chaude, & soit nettoyee auec vn cure-oreille, ou que l'on y mette des meiches oingtes de miel, ou d'huille de camomile, & de spic, ou auec du nasitor, & baurac. Si c'est de l'eau entree dans l'oreille, vne des choses qui y profitent selon Auicenne est, qu'auec vn tuyau, ou canon à succer qu'vsent les enfans, on succe tant qu'elle en soit retiree, & que puis on y mette d'huille d'amandres douces. Ou qu'au bout exterieur du tuyau, on allume du cotton, ou autre chose, & l'eau en sera retiree par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'esponge liee auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quand il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrette, ou noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit entree dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose est fichee, on y introduise vn peu d'huille violat, & que puis on prouoque l'esternuëment, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il saute sur vn pied du costé de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et cecy vaut à tout ce qui est entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eslargir, & tirer l'oreille par tous moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinçon, ou l'esprouuette de quelque glu & qu'õ la mette dedans, & la chose en soit retiree Si cela n'y sert, soit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié Et s'il ne peut, soit succé auec vne cannule, ayant bien bouché tout à l'entour auec huille, & cire. Or si par ces engins il ne sort point, adonc

Là mesme Ch. 1. sect. 24.

De la surdité à cause de l'ordure.

De l'eau entree dãs l'oreille.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 21.

De la pierrette, ou noyau ou bestiole, ou autre chose entree dans l'oreille.

adonc que l'on se haste d'y faire incision, auant qu'il y vienne aposteme, ou conuulsion. Et que ce tail soit fait en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quand on l'aura retiree, l'oreille soit cousue, & traictee à la mode des autres playes. Si c'est vn grain, ou chose qui despuis s'engrossisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut retirer auec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque spatume subtil, & que puis on l'attire auec des pincettes, & engins. Si c'est vne beste, & qu'on ne l'en puisse tirer viue auec pincettes, & engins susdits, le mesme Albucasis aux diuisions, veut que l'on distile dans l'oreille de l'eau, en laquelle on ait destrempé de l'aloës, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou de fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retiree auec les engins ja dits, ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dit Brun, ou de saliue, comme dit Auicenne. S'il y a peau, verruë, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement coupee auec vn spatume. La verruë & la chair superflue soit ostee par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet, ou par cautere actuel, ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque leger corrosif. Quant à l'oppilation interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de blecer les nerfs.

Li. 2. ch. 4.

De la peau, verruë, ou chair qui oppile.

QVATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLusieurs maux aduiennent aux narilles, qui destruisent, debilitent, ou changent l'action du flairer, & du respirer, desquels les vns consistent en l'instrument propre, les autres en ceux qui luy aident, les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres puanteurs, brisseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou de carnosité, ou de polype, roupies, esternuëmens, & flux de sang. Et sont quelquesfois causees ez parties mesmes, &

quelquesfois procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiennent à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit cy-dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppilation au cathese.

Li.3. fe.5. tr.2. ch.6.

L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppilation faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendree entre le passage du nez, & du gosier.

Elle est signifiee de ce que l'on veut tousiours cracher, & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez, & fait quelque sifflement, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere est, de parfumer, & succer souuent l'eau cuicte auec de la camomille, melilot, hysop, marjolaine, & semblables, & de iecter dans les narilles, auec vn entounoir nasal, des pilules diacastorees destrempees en ius de marjolaine, où la confection de Rhasis esprouuee à ceste intention, est fort exaltee d'Heben Mesue qui est telle.

Li.9. alm. c.40 & li. 1. diuis.ch. 43. Sect.1 par. 1. sum. 7. chap.3.

PR. de la nielle trempee en vinaigre durant trois iours seichee, & mise en poudre comme pour vn collyre. Soit confite auec de l'huille vieux, & en ayant parfumé le nez, la bouche estant pleine d'eau, la teste renuersee, quelques gouttes en soyent instilees, & qu'il les succe fort iusques à tant qu'il en sorte grand humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chasque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'ensuiuoit douleur, qu'on y mette d'huille de semence de courge, & la teste soit arrousee d'eau chaude. On la rendra plus forte, selon luy, si on y adiouste de la colocynthe, de hellebore du pain de porceau & sel ammoniac, & qu'ils soyent conficts auec du fiel de grue, & vrine de chameau, ou d'autre (supplees) semblable. Et souuentesfois, comme dit Auicenne, la disposition a besoin d'operation, & de ratisseure auec vn rayon, ou (supplees) auec vn filet noüé, l'ayant mis dedans suiuant l'enseignement donné aux vlceres des narilles, & d'en rascler tant qu'il soit mondifié. Et quelquesfois par la rascleure il en sort tant de chose,

Li.3. fe.5. tr.2. ch.8.

ſé, que l'on s'ebahit de la quantité. Et ſi on n'y peut faire autre choſe, ſoit amplifié en y mettant des tantes menues de gentiane, ou racine de flambe baſtarde, comme faiſoit maiſtre Pierre de Bonant.

De l'halaine puante.

LA puanteur d'alaine eſt corruption d'air, ſortant du nez, & de la bouche: laquelle eſt faicte quelquefois d'vne cauſe priuee au lieu, comme ſont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voiſines. Quelquefois il ſe fait de cauſe communiquee, enuoyee de l'eſtomach, cerueau & poictrine: comme il eſt dit au quatrieſme des maladies.

C'eſt ſigne qu'elle vient de la poictrine: quand le crachat eſt ſaigneux eſt quelle vient de l'eſtomach, quand ce n'eſt pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'eſt du cerueau, parce que la bouche eſtant plaine d'eau on ſent la puanteur: & outre ce, elle eſt continuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere ſe declaire eſtre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux là.

On iuge, que la puanteur d'haleine eſt à blaſmer, & ſur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puãteur d'haleine, à cauſe de l'eſtroicteſſe des trous du colatoire, eſt incurable: & pourtant les camus le plus ſouuent ſont tels. On iuge auſſi, que la puante halaine, quãd elle ſent à l'odeur des poiſſõs, ez fieures aigues, c'eſt mauuais ſigne.

En la curation d'haleine puante il y à deux regimes: l'vniuerſel, & le particulier. L'vniuerſel de la diette & purgation ſoit fait ſuiuant le naturel des humeurs, deſquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils ſe gardẽt de toute choſe pourriſſable: comme eſt le mauuais pain, & la mauuaiſe chair, qui n'eſt que moruë gluãte, & mareſcageuze: de mauuais vin gros, & doux. Et les poiſſons, & laictages fruicts, mols, & fuyars, comme les courges: & ſur tout les choux arrachés, & la ſubſtance des legumes, & tous broüets, ſouppes, ails, & oignons, ſont mauuaiſe l'halaine. Toutes choſes fortes leur ſont

bonnes,& les aigres aussi:comme les grenades,orenges,& vinaigre : & toutes viandes seiches comme les perdrix & petits oyseaux : & les choses qui repriment les vapeurs apres la viande,comme les coings, poires,& le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil : car selon Rasis. d'en manger souuent est meilleur que toute autre chose. Et les rameaux de myrte,auec raisins de pense mondez, sont precieux à cela, comme dit Auicenne. La sauge, & la mariolaine, d'entre les herbes sont les principales. Et bonnes confections,comme l'aromatique d'Heben Mesue(qui est presque la Rosate nouuelle)& bonnes dragees, (esquelles les semences soyent preparees auec le vinaigre) de giroffles, cannelle d'alepo, souchet,iris,feuilles de nard,roseau aromatique, citron, feuilles de laurier & de myrte:bois d'aloes,sandaux,roses, succre rosat en tablettes,sont precieuses Le reiect des excrements,& vie sobre,peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, sont en ce cas necessaires. La purgation auec hyeres,& myrobalans, y est propre: & la phlebotomie, si elle est necessaire : & la diuersion & euaporation auec les cauteres,sur le coronal,est louëe. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede,de quelque membre, qu'il soit traicté. Si de quelque affection, qu'on la traicte aussi, comme si ce sont vlceres,ou excroissances pustules,ou oppilations, soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche & les passages de l'haleine, auec quelques choses propres. Et à ce louë Heben Mesue lauer & relauer,& tirer au nez du vin odorant : puis auec du vin de la decoction de myrte,souchet,roseau aromatique, bois d'aloës, roses,myrrhe, & sel gemme Et Rasis met gallie,spic, giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce faict, comme dit Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'ensuit,est tres bon comme il dit.

Du regim. de la podagre. Li.4.fe. 6. chap.10.

sect.1 par.1 summ. 7. chap. 1.

La mesme

PR.poudre d'hiere picre, quatre drachmes:roseau odorant,myrrhe. giroffles, spic feuille ou malabathre, squinant, cannelle fine, de chascun deux drachmes Soyent paistris auec du bon vin.Et si on ne peut faire autre chose,

ſe,qu'on les pallie auec les pilules de giroffle d'Auicenne: deſquelles la forme eſt telle.

li. 3 fen. 6. chap. 10.

PR. giroffles, & galanga, de chaſcun demy once: pyrethre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: mouſtarde, vne drachme: muſc, & camphre, de chaſcun demy drachme. Qu'on en faſſe pilules auec du vin: deſquelles il en auallera deux chaſque matin: & en tiendra autres deux en la bouche Gordon y adiouſte la mariolaine, baſilic, noix muſcade, cannelle, bois daloës (en lieu d'aloës) ſtyrax, calamite, & de l'ambre. Et le paiſtrir auec de l'eau roſe. Le maſcher du ſouchet, pallie la ſenteur du vin: & le maſcher de ruë: couure celle des oignons & des ails, comme Raſis teſmoigne. Du polype, & du flux de ſang, il a eſté dit ez vlceres.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ſes parties.

Chap. 4.

COmme (dit Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes) ez predictes parties leur conſtitution monſtre la cauſe des ſymptomes, ainſi fait elle en la bouche Nous ſçauons qu'en elle y à deux parties principales, qui accompliſſent deux actes, auſquels elle eſt ordonee: ſçauoir eſt, la langue à gouſter, & les dents, à maſcher: les autres ſont pour aide. Outre ce y eſt ſa faculté, deriuee du cerueau Ces ſymptomes, comme des autres actions, ſont diuiſez en triple difference: en action affoiblie, perdue, & changee ou corrompue: & ce à raiſon des maladies ſimilaires organiques, & communes à toutes deux (qui ſont ſolutions d'imparité) en difference, de plus ou moins, pour le moins quant à la foibleſſe & au perdement, mais non ia du changement: comme Galen, & Auicenne, & le docteur ſubtil declairent en pluſieurs lieux.

Leurs cauſes ſont quelquefois priuees, quelquefois communiquees: ainſi qu'il a eſté dit des autres, & encor ſera dict.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeſchent ſon action, ſont diſcraſies, vlceres, alcoles, apoſtemes, enfleure ou aggrandiſſement, grenouillette, & ſoubs-croiſſance de chair, conuulſion ou courbement, paralyſie ou remolliſſement, & begayement. Et iaçoit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins parce qu'on à recours quelquefois pour icelles aux chirurgiens, on en dira auſſi quelque choſe de quelques vnes: non pas des apoſtemes, vlceres, & alcoles: parce que il en à eſté dit auparauant.

De l'enfleure & aggrandiſſement de la langue.

SI elle eſt d'humeurs chauds, ayant ſuppoſé vne bonne diette, & la purgation auec des pilules coccies, Galen conſeille au quatorzieſme de la Therapeutique, de gargarizer le ius de l'aictue. Car de cela ſeul, (comme il dit) quelque homme en fuſt guery, de ſorte qu'il n'eut beſoin d'autre medicament. Toutesfois la diuerſion de matiere auec de ventouſes derriere le col, & la ſaignee des veines de la langue, en ce cas me ſont familiers. Si elle viēt d'humeurs froids, & de groſſe ventoſité, Raſis & Auicenne veulent, que la matiere ſoit vuidee par la bouche en ſaliuant, au moyen d'vne friction de ſel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et ſi on y adiouſtoit du gingembre & du poiure, pour reſoudre, ſeroit meilleur. Et à ce cas eſt fort vtile de ſeicher la teſte, auec ce qui deſſeiche le rhume.

Chap 8.

Auic. li. 3. fen. 6. ch 1

De la grenouillette, & ſoubs-croiſſance de chair.

GRenouillette, ſelon Auicenne, eſt certaine carnoſité longuette, engendree ſoubs la langue, en forme de grenouille, ou d'vn autre langue, empeſchante ſon actiō. Pour la guerir, il faut eſprouuer (ſuiuant Auicenne) ſi elle

Li. 3 fen. 6 Chap. 18.

pourra

poura estre consumee auec des medicamens astringeans & resolutifs, comme sont escorces de grenades auec origan, & sel. Le vitriol buslé & les hermodactes meslees, auec aulbin d'œuf, tenus sous la langue sont esprouuez, pour les enfans, comme il dit. Apres ceux-cy il faut passer aux plus forts : comme est, le frotter auec du sel ammoniac, ou auec fleur d'arain & vitriol, ou auec les trochiscs aldaron, ou calidicon. Et qu'on garde qu'aucun de ceux-cy ne descende en bas. Et si elle ne peut estre guerie auec ceux-là, il n'y aura point d'excuse qu'on n'y opere de la main, comme il dit aussi, laquelle operation Albucasis met ainsi. Il faut qu'on ouure la bouche du malade au soleil, & qu'on contemple la grenoüilliere. Et si elle est noire, ou brune, & dure, & sans sentiment: qu'on n'y touche pas: car elle est chancreuse. Mais si elle n'est telle, ains blanche, & bien traictable, lors soit prise auec vn crochet, & tranchee auec vn spatume delié, & en la descharnant de tous costez, soit arrachee. S'il y suruient du sang, soit torché auec vne esponge, & si besoin est qu'õ y mette du Zegi (qui est du vitriol) & qu'on quitte l'operation, iusqu'à tant qu'il soit restrainct. Et adonc si l'operation n'est complette, qu'on y retourne, tant que soit accomplie. Cela fait, il lauera auec du vinaigre durant vn iour ou deux: & puis (dit Guillaume de Salicet) il lauera de vin cuict auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery.

Ψ *Li. 1. c. 20.*

Du spasme, & filet qui contraint la langue.

SPasme est retirement & courbement de la langue, vers la racine, par lequel son action est empeschee.

Sa cause est l'humidité qui remplit, ou la seicheresse qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité remplissante gist en l'euacuation vniuerselle & particuliere L'vniuerselle est faicte auec pilules, coccies. La particuliere auec des caputpurges, & masticatoires, & lauements de bouche, auec du calament, origan, moustarde, fenugrec, poiure, pyrethre, & autres qui seront dits incontinent en la paralysie. A quoy aussi il profite de parfumer la racine du col, auec tels que la

ca-

camomille, le melilot, le stechas, & l'anet. La cure de la seicheresse, & inanition, bonne humectation, & refection par loüable nourriture, & lauemens temperez, & onctions du col & de la teste, auec huille de nenuphar, & de violettes, & auec fomentation d eau chaude, & du laict, & semblables.

La cure du filet, ou lien qui retire la langue, se fait en le tranchant de trauers, tant que la langue soit deliee de ce qui la retenoit, comme dit Albucasis. Et qu'on y mette vne meiche par quelques iours, auec du vitriol, afin que ne se reprenne. Et si on en doubte, à cause des veines, Auicenne conseille qu'on y passe vn fil auec l'aiguille: & que on la lie, tant qu'il se rompe de soy mesme: ou (suiuant le conseil de Lanfranc) qu'il soit cauterizé, en le couppant auec vn ardant rasoir d'argent.

Li. 3 fe 9. chap. 13.

Tr 3. do. 3. chap. 4.

De la paralysie, & du begayement.

LE begayement, jaçoit qu'il puisse prouenir de la conuulsion, des vlceres, & autres passions de la langue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralysie, & des humiditez qui abbreuuent les nerfs, les muscles, & la substance de la langue.

Ses causes, & signes sont tels que de la commune paralysie. Et auec ce il y a fluxion de saliue, sans volonté: & ne peut parler à droit, ne prononcer: comme Galen declare sur cest aphorisme. Les begues principalement sont esprins d'vne longue diarrhee.

Aph. 32.

On iuge communement que le begayement accidental predit la paralysie. On iuge que comme la fieure guerit le spasme, ainsi fait elle le begayement d humidité. On iuge aussi que le begayement naturel, & la longue paralysie, ne guerissent iamais parfaictement. Toutesfois aux enfans bien souuent sont amendez, quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dit Auicenne.

Chap. 6.

Sa curation, nonobstant que soit en general celle de la commune paralysie, toutesfois en ceste cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres, & principales intentions, ainsi que met Heben

Mesue La premiere est, en diuersion de la matiere : la seconde, en l'exiccation du cerueau: la troisiesme, en la consomption de l'humidité conioincte. La premiere est accomplye auec clysteres piquants, & frictions, & ventouses derriere le col. La seconde est accomplie, auec emplastres dessicatifs sur toute la teste: comme sont la moustarde, la fiente de colomb, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenouil, poiure, giroffle, & autres qui en confortant la teste desseichent le rheume. Et les cauteres sur la teste, & aux costez, & derriere les vertebres du col, sont loüables. Et Heben Mesue ordonne cest emplastre sur le col, à conforter les nerfs.

Se.1.par.1. som.8.c.4.

I.

II.

PR. camomille melilot, mariolaine, & gingembre de chascun cinq drachmes : moustarde, pyrethre, fueilles de laurier, de chascun trois drachmes: opopanax, castorée, de chascun deux drachmes Qu'on pile tout, & qu'on en fasse emplastre, auec de la cire, & huille de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huille costin, nardin, ruracée, & costorin : & l'huille benoist est souuerain en cecy. L'huille aussi de therebentine, & la distilation d'Heben Mesue pour le doz, dicté cy dessus en la paralysie, y est precieuse. La troisiesme est accomplie par gargarismes, & lauemens de bouche, & frottemens de langue auec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic: car il est excellent à gargarizer. Et quelquefois on conforte auec les choses qui sont comme alhasee (qui est stechas, ou l'hysop des jardins) & les escorces de capre,, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuation des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization: en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, gingembre, & oignon, & puis l'operation du lauement sera meilleure. A la mesme intention Heben Mesue a esprouué le gargarisme qui dissout le phlegme assemblé à la racine de la langue: duquel la forme est telle.

III.

Sect.1.part. 1. som. 8. chap.14.

PR. de l'origan, marjolaine, hysop, pyrethre, du gingẽbre, des trois poiures, canelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit, & en soit gargarizé tous les iours. Lanfranc

Tr. 3. do. 3. chap. 4.

franc racompte qu'il restitua la parole à quelque Dame, auec de figues mondees, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luisant, incorporez ensemble & paistris: de quoy il mettoit sous sa langue la quantité d'vne petite feue. La confection du medicament de Rasis a la paralysie, & pesanteur de langue est telle.

PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphysaigre, moustarde, poiure, flambe bastarde, en esgale mesure. Soyent pilés & qu'on en frotte la langue dessous & dessus plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter auec d'hiere picre, moustarde, & pyrethre, pilez grossierement. Et la flambe bastarde, suiuant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est medicament propre à la mollesse de la langue, & à paralysie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de paralysie, le romarin, la semence du basilic, & du caulicule sauuage, ont en cecy grande proprieté. Et de tenir sous la langue des pilules faites auec du castoree & asse puante, & terebinthine, est souuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorees. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine Aussi de parler assiduellement, & frotter la langue auec du sel gomme, haste la parole aux enfans, comme dit Auicenne.

Li. 3. fe. 6. chap. 7.

Des passions des dents en general.

HAlyabbas au neufiesme sermon de la premiere partie de la disposition royale, fait nombre de cinq ou six passions de dents: comme douleur, corrosion, congelation, agassement, limosité, ou roüilleure, cheute, ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains chose semblable à aposteme, comme dit Auicenne. Et par cela est entendue la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune eschole. Sçauoir-mon, si elles ont sentiment, & apperçoiuent douleur, Galen au cinquiesme du Miamir, & Auicenne au troisiesme Canon, semblent tenir qu'ouy. Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troisiesme pareil des nerfs du

Li. 3. fe. 7. chap. 1.

Chap. 8.

du cerueau. Et ainsi le declare Galen au seiziesme de l'vtilité des parties. De quoy il appert, qu'elles ne s'apostement proprement, & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adherants. *Chap. 3.*

Les causes des passions & nuisances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de continuité, & les apostemes. Ce qui est fait quelquefois de cause priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adherent: quelquefois de cause communiquee du cerueau, ou de l'estomach, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faite, & à faire. Et des causes il y en a trois sortes, la primitiue, comme cheute, & coup, & mauuais regime: l'antecedante, les humeurs superflus: la conioincte, la disposition mesme faite en la dent.

Les signes des passions des dents sont assez euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percees, rongees, noires, & brisees: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid: ou quand il leur aduient douleur, à raison de l'vn de ceux-là, comme dict Galen au cinquiesme du Miamir. Et à ceste cognoissance aydent les choses qui nuisent, & celles qui profitent, le temps, & le regime passé, & la relation du patient, comme dessus a esté dit de la goutte. On iuge qu'entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaind moins vn homme la douleur des dents est la plus griefue. On iuge aussi que l'enfleure des ioues est bon signe en douleur de dents: parce qu'elle signifie que la matiere delaisse le nerf, & le ligament, & se destourne aux lieux charneus, comme nous disions aussi de la goutte. *Chap. 8.*

A la cure des passions des dents on donne double regime: sçauoir est, l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general: l'vne est en la maniere de viure l'autre en l'euacuation. On specifie icy la maniere de viure en six selon Auicenne. Premierement, qu'ils n'vsent de choses pourrissables, comme les poissons, & laictages. Secondement, qu'on esuite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn apres l'autre immediatement. Tiercement, que l'on ne masche pas choses dures, comme des os, & visqueuses, comme les figues, & confitures de miel. Quatriesme *Li 3 fe. 3. chap. 2.*

triesmement, qu'ils n'vsent point des viandes qui ont proprieté de nuire aux dents, comme sont les porreaux. Cinquiesmement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ny rudement. Sixiesmement, qu'on les frotte auec du miel, & du sel bruslez : & si on y adioustoit du vinaigre, ce seroit l'accompliment de tout : comme l'a declaré Halyabbas au cinquiesme sermon de la seconde partie de la disposition royalle. A la purgation est propre l'hiere, & la phlebotomie de la cephalique y conuient, & des veines des leures, & de la langue. Il faut aussi diuertir auec frictions, & ventouses, & caputpurges : & desseicher le rheume, en confortant la teste, comme souuent a esté dict. Et sortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, mastic, & semblables souuent dicts. Le regime particulier concerne deux choses : premierement, trois enseignements necessaires à l'operation des dents : secondement, l'operation mesme, suiuant la diuersité des passions. Le premier enseignement

I. est, que ces operations sont particulieres, sur tout propres aux barbiers, & dentateurs ou arracheurs de dents, & pourtant les Chirurgiens leur ont quicté ladite operation. Mais le plus seur est, que telles operations soient conduictes par les Chirurgiens. Le second enseignement

II. est, qu'il faut que le Chirurgien qui donne conseil en telles choses, sçache que les conseils qu'on donne pour les dents, sont executez en diuerses façons, comme dict Auicenne : sçauoir est, par lauemens, gargarismes, masticatoires, remplissements, euaporations, onctions, frictions, parfums, cauterizations, caputpurges, instillations dans les oreilles, & par operations manuelles, comme il sera dit en leurs lieux. Le troisiesme enseignement

Li. 3. fe. 7. chap. 7.

III. est, que selon Albucasis il faut que le dentateur soit muny de conuenables instruments : sçauoir est, de rasoirs, rapes, spatumes droicts, & courbez, des esleuatoires simples, & aussi à deux branches, des tenailles denteleees, & de diuerses esprouuettes, cannules, deschaussoirs, tarieres, & aussi des limes, & plusieurs autres necessaires à ceste besongne.

De la douleur des dents.

SI la douleur eſt par communication d'autre membre, lors ſoit en premier lieu guery ce membre là. Et ſi elle eſt à cauſe de l'apoſteme des genciues, la matiere eſtant purgee, & deſtournee, premierement ſoit repouſſee la matiere chaude par froids, & aſtringeants : comme eſt ſelon Heben Meſue, de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vinaigre, ou d'eau roſe, ou de plantin. Et ſi on mettoit vn peu de camphre, il ſeroit meilleur, & à ceſte intention appartient, l'huille roſat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Paſſé le commencement, qu'on adiouſte aux ſuſdits quelques reſolutifs, comme eſt le maſtic, & les raiſins de careſme. Et ſi la douleur ſe rend plus vehemente, qu'on y adiouſte vn peu d'opion ou des autres narcotiques, ſi beſoin eſt. La cauſe eſtant froide, qu'on mette au commencement de l'huille roſat, auec du maſtic, puis du vin aluminé, puis vne decoction d'hyſop, & de calament. Mais ſi la curation tend à maturation, qu'elle ſoit aidee auec decoction deſdits raiſins, figues, ſemences de lin & de fenugrec. En apres l'apoſteme ſoit ouuert, & mondifié auec du miel roſat, & du vin, comme il a eſté dit des vlceres de la bouche. Mais ſi la cauſe eſt en la racine de la dent, en ſon nerf, ou ligament, & qu'il y ait matiere, la matiere ſoit purgee, & reſolue auec les choſes dictes, & à dire particulierement : la chaude, auec huille roſat de camomile, & d'aneth, & la froide, auec huile de ben, & nardin. Si elle eſt venteuſe, ſoit eſcharpie, ou diſſipee auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, ſemence de ruë, galban & ſerapin. Mais ſi la douleur eſt ſans matiere, qu'elle ſoit alteree, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy-apres, & l'humidité ſoit deſſeichee auec du ſel, & alun, & galles bruſlees, & la ſeiche, humectee auec du beurre, & graiſſe de Bellier. S'il n'y a remede auec leſdictes choſes, qu'on la cauteriſe d'huille boüillant, en y plongeant vne eſprouuette enuironnee de cotton, ou linge, & l'appliquant ſouuent à la dent. Ou ſoit cauteriſee auec vn fer ardent, ou arrachee par inſtruments. Et pour-

Sect 1. par. 1. ſomm. 8. chap 2.

ce que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie raconteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration, & resolution, & les autres qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents, au cinquiesme du Miamir, soit qu'on vueille repousser, ou resoudre, doiuent estre tres-forts. Et pource la plus part d'iceux sont faits de tres-fort vinaigre. Et ne sert de rien ce qu'on dit, que le vinaigre nuict aux dents : car quand il est meslé auec quelques choses chaudes, il perd ceste nuisance. Et parce disoit Auicenne au troisiesme des cures de la teste, que le vinaigre est commun à toutes matieres. Car il est possible, que sa refrigeration soit rompue de cause legere, & que sa qualité penetrante, & incisiue demeure. Et c'est quand on le baille en matieres froides: car pour les chaudes, on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au commencement des simples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquiesme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud auec des galles, en la matiere chaude, s'entend. Pour la froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faictes comme s'ensuit.

Ch 9 sect. 2

Li. 3. fe. 1. tr. 1. ch. 29

Li. 1. ch. 21. chap. 8.

Ch. 9. sect. 2.

PR. de la paritoire, & mercuriale mediocrement bruslez, seize drachmes, du sel, onze drachmes, alum bruslé, cinq drachmes, sommitez d'origan, iris, poiure pyrethre coste, moustarde, de chascun trois drachmes, seseli, hysop, mente seiche, de chascun deux drachmes, corne de cerf, ou de bouc, amome, & cinamome, de chascun vne drachme. Qu'on en fasse de la poudre, de laquelle soyent frottees les racines des dents, & des genciues humides, non pas des seiches : car il est ennemy des seiches, comme il dit. Rhasis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur.

PR. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentilles escorcees, sandal citrin, roses, pyrethre, camphre, de chascun esgales parties. Qu'on en forme des trochiscs auec ius de morelle, & oings la dent douleureuse auec vn d'iceux, destrempé en eau rose, comme dit Heben Mesue, lequel en matiere froide, met à la racine de la dent, de la theriaque faite de cinq choses, de laquelle voicy la forme.

Partic. 1. sect. 1. som. 8. ch. 2. de la douleur des dents.

PR.

PR. du poiure, asse puante, opion, myrrhe, & castoree, autant d'vn que d'autre. Soyent confićts auec du miel. Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre auec eau rose, ou du sumach, & vn peu de camphre. En la froide, le vinaigre cuićt auec la despoüille du serpent, & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure & sel, il seroit plus fort. Alexandre met ceste maniere de confection des ails, qui appaise bien tost la douleur des dents.

PR. des ails, cinq gosses, encens, vne drachme & demie, myrrhe vne drachme. Qu'ils boüillent en vin, à la consistance du miel liquide, & soit tenu tiede en la bouche. Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail & qu'ō le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la douleur, cela guerit la douleur, & cela est esprouué. Auicenne permet le vinaigre cuićt auec la colocynthe, ou aristolochie, ou le pyrethre, asse puante, moustarde, escorces de capres, escorces de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables, & d'appliquer sur la dēt vn moyeu d'œuf rosty chaud, & du pain chaud, & l'eau ardent en cela est tres-bonne. Et Auicenne loüe vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du sel, & millet, ou auec huille chauffé, & d'emplastrer de choses telles qu'est la mauiue, aneth, & camomile, semence de lin, & de fenugrec. Il loüe aussi les parfums auec graine de colocynthe, & graine de moustarde, & semence d'oignon, & de ruë & semblables. Il accorde aussi auec Rhasis, de distiller en l'oreille qui respond à la douleur quelque huille des sedatifs, comme est l'huille d'amandres, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicaments stupefactifs, que l'on met en la grand' necessité, ils sont (suiuant la mesme intention d'Auicenne) comme cestuy-cy.

Là mesme Chap. 1.

Li 3. fe 7. Chap. 7.

Li 3. fe. 7. Chap 7.

PR. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax galban, de chascun deux drachmes, poiure, asse puante, de chascun vne drachme. Soyent confićts auec du vin cuićt caillé, & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'on prenne de l'opion, & du castoree, esgales parties, & soyent destrempez auec huille rosat, & soit iećté dans l'oreille qui respond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoction de la racine de mandragore, ou

d'hyoscyame. Et quelquesfois on donne à boire des narcotics, comme le Philonium, ou qu'on le tienne à la bouche, à fin qu'en dormant, & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur, comme dit Auicenne.

De la dent esbranlee, & affoiblie.

Là mesme

QVelquesfois la dent branle par vne cause primitiue, de cheutte, ou coup, & quelquesfois de cause antecedante de l'humidité qui rend glissant le nerf, & le ligament. Aucunesfois par seicheresse, & faute de nourriture, autresfois par corrosion, & diminution de la chair des genciues. Celle qui est faicte par seicheresse, & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars, & phthisiques, aux autres les resumptifs y aident, & auec ce il faut esuiter le mascher (principalement de chose dure) auec icelle dent, & parler moins, & qu'on ne la touche, ne esmeuue Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenue de cheute, & coup, apres qu'on a saigné (comme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic, & pyrethre, quand cela aduient d'humidité remollissante.) Galen recite du conseil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alum, auec de l'encens, cannelle, & cypres, Rhasis ordonne cecy.

P R. des balaustes, roses, gallie souchet, sumac, de chascun vne partie, alum, demy partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie, l'hypociste, les mirobolans, & commande les arrouser de vinaigre, & en faire des trochises & en frotter les racines des dents. Si cela n'y sert de rien, soyent liez d'vne chainette d'or auec les saines, comme dit Albucasis. Et s'ils tombent, qu'on y mette des dents d'vn autre, ou qu'on en forge d'os de vasche, & soyent liez finement, & on s'en sert l'ong temps.

De la pourriture, vermine, erosion, & pertuisement des dents.

ELles ont double regime. L'vniuersel, de la diette, & purgation & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue d'eau ardent, ou du vin boully auec les deux mentes, les deux sauges, les deux calamens, & poiure, ou pyrethre. Puis soit remplie de gallie, & souchet, mastic, myrrhe, soulphre, & camphre, cire, ammoniac, asse puante, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillee auec vn ciseau, & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizee, & si besoin est, qu'on l'arrache: mais sagement, que le trou soit premierement fort remply de linge, ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le susdit lauement, la dent soit parfumee auec graine de porreau, & d'oignon, & semence d'hyosciame, confits auec suif de bouc, & qu'on en fasse des pillules, la chascune d'vne drachme, & qu'on y employe vne à chasque fois.

De la limosité, & l'aide couleur des dents.

SVpposé le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin bouilly auec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce medicament, en maniere de dentifrice.

P R. os de seiche, coquillettes blanches de Mer porcelaines, pierre ponce, cornes bruslees, nitre, alum sel gemme, soulphre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslee. Qu'on face poudre de tous ensemble, ou de chascun à part. A mesme intention Maistre Pierre, faisoit vne eau esprouuee, comme s'ensuit.

P R. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en poudre, & mis dans vn alambic de verre, & en soit faicte eau, de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'escarlate. Et si cela ne profite, à cause qu'il y a là des limosi-

tez endurcies, soyent rasclees auec des rapes,& spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent, ou que l'on frotte les dents auec du sel rosty, ou que l'on y applique des noix, ou des amandres rosties toutes chaudes &semblables choses qui eschauffent, ou que l'on masche de celles qui y ont proprieté, comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVand tu auras fait ton possible (dit Albucasis)de remedier aux dents par medicaments, & cela n'y sert point,asseure toy de la dent doloreuse,& ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genoüils deschausse la racine de la dent tout à l'entour, & l'esbranle habilement, & parfaictement, à fin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil, ou de l'os de la maschoire. Puis prens la auec des tenailles, & l'arrache,& la tire auec ses racines.(Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux)ou arrache la auec vn esleuatoire simple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine,qu'on la recherche auec instruments,& qu'on l'arrache, & que en apres il laue la bouhe auec du vin, & du sel, & si tu y veux adiouster de l'alum, ou du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnee la fente auec du vin, myrrhe, & encens. S'il y a quelque dent augmentee outre nature, soit esgalisee, & aplanie sagement, que ne soit esbranlee.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dens sans fer, ou les rendent plus aisees à l'arrachement auec le fer : comme de laict du thytimal auec du pyrethre, & la racine du meurier, & de cappres, & l'arsenic citrin, lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenoüilles des bois

bois, & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, gencives, & de la luette.

AVx leures & gencives aduiennent des nœuds, hairs adioustees, apostemes, bouttons, fendilleures, & vlcerations dequoy il a esté dit cy dessus en leurs lieux. Reste à dire de quelques passions de la luëtte, qui empeschent l'acte de l'aualer & respirer: & premierement de son enfleure & cheutte, Surquoy Galen au sixiesme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroit certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaisse la langue. Elle est nommee des derniers Grecs. Cionis (c'est à dire petite colomne) & des nostres vuule: prenant son appellation, non pas de sa substance. ains de la passion qui luy aduient semblable à vn grain de raisin. Car vuule est vne passion, cõme vn grain de raisin, d'vne grosseur au bout de ladite colõne, & mincetè en sa racine auec quelque relaxation: dequoy est empesché l'acte de respirer & aualer. Ceste passion aduient rarement en la luëtte: mais bien souuent elle est inflammee.

Ch.3. sect. 1.

La cause de ceste passion est matiere chaude, ou froide, descendant du cerueau à maniere de rhume.

Ses signes sont assez manifestes par la discription susdite: & on l'espreuue par l'ouuerture de la bouche, & compression de la langue. La chaleur de la matiere est cogneuë par la rougeur, & lardeur: la froideur, par la priuation de ceux cy.

ch.6. ap. 32

On iuge par Hyppocras au troisiesme des prognostics, que son incision est dangereuse, sur tout quand elle est inflammee, & est toute esgale: parce que de son retranchement s'en ensuit sanie, ou flux de sang, qui peuuent estre cause de suffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide, & blanchit, & est inesgale, & sa racine deuient menuë & son extremité grosse, adonc il n'y à pas si grand crainte de la couper. Toutesfois qu'on se garde bien, ainsi que dit Albucasis, qu'elle ne soit touchee du fer, si elle est noire, ou brune, dure & sans sentiment:

car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'en tombast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentee, & n'est guerie par medicament, qu'on la retranche, à ce que la suffocation soudaine soit esuitee. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & à esté cy dessus allegué des vlceres de la verge, du quatorziesme de la Therapeutique, qui n'a qu'vne voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou non, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchant l'office de la poictrine. Car la luette sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix. & en l'onziesme de l'vsage des parties. *Chap. 21.*

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luette. Rogier & ses maistres permettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ayt vn peu de poix, encens & mastic. Pour les grands Hebē Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tant que la peau se separe: ou que l'on fasse vn cautere au sommet de la teste, comme il à esté permis au rhume Les femmes les haussent en poussant des mains soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicaments, l'autre auec instruments Auec medicaments, quand la matiere est chaude Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose auec du vin-aigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vn cullier, d'vne poudre faicte de roses, sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quand la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galen au sixiesme du Miamir, recite vn tres-bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxees qui est.

Li. 2 ch. 15. *sect. par. 1 somm 1. chap. 2.* ℞ *Tr. 2. ch. 13 ch 3. sect. 6* ℞

PR. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient vne autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes:

mes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament à vertus meslees de resouldre & repousser moderement, ainsi que là est deduict. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui sont dits en squinance. Quant aux instruments, la luette est couppee en trois manieres. La premiere est, selon Albucasis, que le malade soit assis deuant le chirurgien au soleil: & que la bouche ouuerte, & la lãgue abbaissee auec vne palette propre à cela soit prise d'vn crochet. Et adonc auec des ciseaux mousses, ou auec vn spatume semblable à vne faucille, soit tranchee. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et si on y mettoit des galles alum, ou vitriol, à cause du sang, il seroit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'on mette des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne, & qu'on luy donne des trochises de carabe, auec eau de plantin. Le malade soit gisant sur son visage, affin qu'il crache, & puisse reiecter le sang. Et s'il descend quelque peu de sang, soit traicté de sa curation. Secondement est tranchee auec vn fer chaud, & se faict ainsi, selon Heben Mesue. Qu'on ait vne cannule, au bout de laquelle en l'vn des costez soit vne fenestre. Dans icelle on enferme la luette: puis par la cannule, soit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit tranchee en la cauterisant. Tiercement est tranchee auec vn cautere potential, & se fait ainsi, selon Albucasis: que quãd la luëtte sera comprise dans la fenestre de ladicte cannule, qu'on y mette auec vn'esprouuette (enuelopee deuers son bout de linge, ou de cotton) de l'eau fort. ou vn medicament aigu, fait de chaux & de sauon: ou de l'arsenic destrempé auec quelque liqueur. Et soit tenu dessus la luette l'espace de demie heure, iusques à tant qu'elle soit alteree. Que puis il gargarize d'huille rosat, ou de l'eau rose, car elle cherra dans trois iours comme dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus descende embas & ne touche autres parties: car il leur nuyroit. Et apres l'incision, & la mordication, soyent gueris auec du vin, encens & myrrhe, Albucasis assigne vne quatriesme maniere, d'vn par-

I.

Li.3 fen.9 Chap. 17.

II.

III.

Li.3 fen.9 Chap. 15.

fum de vinaigre cuit auec du calament, hyſop ruë, auronne, & cammomile, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel ſoit appliquee ladicte cannulle feneſtree Mais parce que ceſte maniere ne m'eſt pas couſtumiere, ſinon quelquefois pour reſoudre, ie la delaiſſe.

De l'enfleure, & engroſſiſſement des amygdales.

L'Engroſſiſſement, & aggrandiſſement des amygdales, & autres parties du goſier, ſont traictees auec des meſmes medicamẽts. que la luette, & comme ont eſté cy deſſus traictez les apoſtemes ſquinantiques. Et s'ils ne ſont gueris par ce moyen, il eſt force de les coupper: d'autant qu'ils empeſchent de reſpirer, & aualer, comme dict Halyabbas. Toutesfois le conſeil d'Albucaſis eſt, qué (comme il à eſté dit de la luette) ſi elles ſont de couleur brune ou noire, & dures ſans ſentimẽt, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles ſont blanches, & molles, & bien traictables, que au deuant du ſoleil ſoit miſe la teſte du malade au ſein du Medecin : & la bouche ouuerte, la langue ſoit abbaiſſee d'vne palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & ſoit tiree vn peu en dehors, & (ſe gardant des membranes, & parties adiacentes) ſoit couppee auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn inſtrumeut ſemblable à la faucille. Et apres vne, qu'on aille à l'autre, comme diſoit Halyabbas. L'inciſion faicte, il gargarizera de l'eau roſe, & du vinaigre: & qu'on faſſe le ſurplus dit en la luette.

Du remede, ſi quelqu'vn a aualé choſe qui empeſche.

S'Il y a au goſier os, ou areſte, & qu'on le voye à l'œil, on les prendra, & tirera dehors, auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaiſſé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pouſſe en bas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucaſis. Mais ſi on ne le peutvoir. Albucaſis veut que l'on donne des ſorbitions gluantes: affin qu'il deſcende auec elles, en humãt, & aualant.

nt.Il ſert auſſi de gargarizer de vin cuict,ou de la deco-
tion de figues. Et on loüe d'oindre le col, auec huilles
iolat & d'amandres, chauds, & auec du beurre. Et ſi à
out cela il ne deſcend point, qu'on luy donne à aualler
ne bouchee de pain ſec, ou vn loupin de naueau, & il
eſcendra. Si cela n'y ſert, qu'on luy prouoque le vomiſ-
ment, beuuant tous les iours vne once de naſitor pilé
n eau chaude: car il repouſſe en vomiſſant, ce qui eſt re-
nu, comme dit Auicenne. Et ſi cela ne vaut, qu'on lie vn
oupin de chair de bœuf mal cuicte, ou d'eſponge, auecvn
let fort, & ſoit à demy aualé : puis ſoudain retiré, & ce
ui eſt retenu ſortira, ſoit pain, ſoit areſte, ou phlegme
ggluanty. Et ſi c'eſtoit quelque choſe dure, & grande.
ue l'on preſſe adonc les eſpaules, & le col ſoit fort frap-
é par derriere. Si c'eſt vne ſangſue, qu'on donne au pa-
ent des ails, & du vinaigre fort, ainſi qu'ordonne Ha-
abbas. Et ſi on la voit eſtant la bouche ouuerte, qu'on
en ſorte auec des pinſettes, comme diſent Auicenne, &
lbucaſis: ou ſoit parfumee auec de l'aſſe puante : ou ſoit
omprise auec cannule feneſtree & cauterizee.

Li. 3 fe. 9. chap. 4.

TROISIESME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la boſſe au doz.

LEs propres maladies du col ſont, ſquinance, & goët-
tre : deſquels il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes,
outesfois on luy attribue les maladies de la luette ja di-
tes. Reſte, d'autant que le doz, & les vertebres ſont com-
tez auec le col, qu'on diſe de la boſſe ou gibboſité, qui
ſt proprement paſſion du doz, jaçoit qu'aucunefois auſſi
e faſſe en la poictrine. Or boſſe eſt eleuation des verte-
res en dehors, de laquelle on deuient courbe, & le mou-
uement en eſt offencé.

2 Sa cauſe eſt quelquefois primitiue, comme cheute &
oup, & eſt dicte proprement deſnoüeure des vertebres,
'vne ou de pluſieurs: de laquelle cy deſſus a eſté dit. Au-
refois eſt cauſee de quelque cauſe interne, comme d'hu-
nidité creüe. viſqueuſe, gliſſante, ou de ventoſité qui bat

ou

ou de quelque aposteme qui pousse, ou de la toux fascheuse, ou de la siccité qui retire.

C'est signe que la bosse est de cheutte & coup ; de ce que le patient en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps, & quand fieures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante, est prins du regime, & de l'attouchement humide & mol. L'aposteme est signifié par la douleur & l'eschauffement. La ventosité est signifiee, par la presence de la douleur muable auec tension sans fieure.

Aph. 46.

On iuge par Hyppocras au sixiesme des aphorismes, que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire bossus) de la toux, & de l'asthme, meurent deuant la puberté, dit la translation du Grec, & non l'adolescence, comme il est argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit broüillé en la translation du Grec) en rend la cause: d'autant que pour leur foiblesse, ils ne peuuẽt endurer la fascherie de l'estroictesse de la poictrine, qui fuit la gibbosité. Et non seulement auant la puberté, ains en tout tẽps, les bossus & ceux qui ont la poictrine estroicte, sont en danger, s'ils sont molestez de toux, ou d'asthme : comme il est noté là mesmes, & au premier liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse est guerie sans mondification, elle passe quelquefois à la cuisse, & aux nerfs : & faict venir les fesses bossues, & cause paralysie, comme dit Auicenne. Dauantage on iuge par ledict Auicenne, que les cuisses de ceux qui sont bossus, deuiennent gresles, à raison de ce que la bosse faict, en oppilant quelques conduits, par lesquels l'aliment penetre. On iuge de par Rasis, que la bosse complette & confirmee, ne guerit point. Tous les autres iugemens ont esté dits en la dislocation.

Li. 3 fe. 22 tr. 1. ch. 4.
Là mesme Chap. 12.

En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'attende à l humectation auec viandes, & boissons nourrissantes, baings, onctions, & clysteres humectatifs : comme est l'huile violat, & d'amandres, decoction de racine de guimauue, mauue, & semence de lin, le laict, & le boüillon de trippes, & les autres choses qu'on baille en l'hectique & conuulsion seiche. Si elle est de matiere, & d'aposteme endurcy, soit traicté auec ce qu'a esté dit en scirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisee auec des lenitifs.

si humeur crud remollissant, ou grosse ventosité en est cause, il y conuient double regime. L'vniuersel de diette & euacuation, ainsi qu'a esté dit en paralysie,& conuulsion humide,comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ex apostemes phlegmatics,& en la goutte. Le particulier pretend de resoudre la matiere, & de conforter le lieu. Et pourtant il faut que les remedes soyent moderement astringeants, & chauds : comme sont les noix de cypres, & ses feuilles,& feuilles de laurier, la sauine, le roseau aromatique, l'euule campane, la flambe bastarde, & semblables, desquels on peut faire embrocations, onguents, & des emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit.

Li. 3 fe 22 chap. 14.

Là mesme

PR. de la sauine, seham (qui est aloine, suiuant Serapion,& stœchas selon Rasis) enule, pirethre, cassie ligneuse, noix de cypres, marjolaine, cardamome, & squinant. Soyent cuicts en eau & huille, iusques à consomption de l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera consumee, soyent coulez, & sur la colature mettez y du castoree, euphorbe, & ammoniac:& en soit fait onguent. Et si auec ceux cy on adioustoit de la ruë, du fisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax, & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguent on peut faire emplastre auec de la cyre, poix, & terebinthine Mais du conseil d'Auicenne est, qu'apres le bain, & les embrocations, la bosse soit traitee & reduicte auec les mains,en l'oignant dudit onguent puis soit emplastré dudit emplastre, & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparee, le mieux qu'il sera possible:& soit bandé du bandage des reductions. Finalement si les susdites choses ne suffisent, soit cauterisé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, sinon quant aux bras, & aux doigts. Car quelquefois on trou

trouue vn doigt superflu, duquel comment il le faut o-ster il a esté dit en traictant des membres superflus, qu'il conuient extirper. Quelquefois il se fait vn englucment, ou prise des doigts, desquels la curation est, l'incision, & separation auec vn rasoir: puis auec des pieces entredeux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelquefois aux ongles d'estre brisees, & cassees: quelquefois de la briseure s'engendre dessous elles sang meurtry, ou sanie Autrefois il aduient aux ongles d'estre bossues, & courbes: autrefois elles sont fendilees: aucunefois ont laide couleur & des taches.

Liu. 4. fe. 7 tr. 4. ch. 10

La briseure est guerie, selon Auicenne, auec fueilles de myrte, & de grenadier. Puis soit faite onction auec du basilicon, ou bien des ceroines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissipez auec graisse de chieure, & soulphre comme dit Halyabbas. Et si ne se peuuent resoudre l'ongle soit fendue tout bellement d'vne fente oblique comme dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au dessoubs. Leur gibbosité & curuité est corrigée (supposé le regime, & la purgation de la melancholie) premierement en les remollissant auec graisse de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres soyent redressées iusques à tant que reuiennent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est de besoin, à cause qu'elles piquent, soyent couppées & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, affin qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y a fendilleure, & corrosion, soit cataplasmée auec du Dyachylon & huille d'amandres, mastic huille de ben, & raisins de Caresme nets de leurs grains, suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou scylle, frict auec huille sesamin, est loué d'Auicenne. Les ongles laides & tachées sont racoustrées par Rasis, auec de la roquette & du vinaigre. Et Auicenne louë la colle des poissons, & la semence de lin auec du nasitort, & specialement au

4i. 4 fen. 7 tr. 4. ch 17.

Li. 4 ch 7. tr. 4. ch 10. Là mesme chap. 14.

de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuuent estre corrigees par medicaments, & qu'elles nuisent notablement, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamens à l'arracher est, l'huile auec de l'opopanax, & le serapin cõme dit Auicenne. Ou, selon Halyabbas, ce qui s'ensuit.

Làmesme. chap. 12.

PR. du guy de chesne, vne partie, de cantharides, quatre parts: de la tapsie, la moitié d'vne partie: soyent paistris, & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou, qu'on descharne l'ongle auec vn spatume. Et quand elle sera tombee, il faut (ainsi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin, iusques à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet, ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, afin qu'elle respire: car dans vn mois naistra vne bonne ongle.

Li. 4. fe 7. tr. 4. ch. 13

CINQVIESME CHAPITRE.

Des maladies de la poictrine, & des mammelles

LA poictrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelquefois des apostemes, quelquefois congelation de laict: de quoy il a esté dit cy dessus au traicte d'apostemes. Autrefois ils ont superfluité de laict, & autresfois defaut: de quoy traictent les Medecins. Toutefois ie diray par maniere de doctrine, que Galen au liure des aisez remedes, enseigne d'attirer le laict, donnant à boire du vin doux boüilly auec raifort, racine de fenoüil, & son ou brẽ. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mãmeles auec eau de mer, & autres qui peuuent desseicher & restraindre. Aucunefois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé, à raison desquelles choses on a souuent recours aux Chirurgiens. Or à ce que ses mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soient tenues bien serrees. Qu'on les baigne d'eau froide auecques du vinaigre. Et si on y destrempoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bõ. Et si on y mettoit de

de l'alum, des galles, & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suiuant Galen au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boullie auec eau & & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les tetins durant trois iours: & durant trois autres ils soyent emplastrez auec racine de lys, miel, & vinaigre, auec vn bandage: faisant cela trois fois le moins, il sert extremement. Mais si cest engrossissement de tetins aduient aux hommes, il faut (selon Albucasis) les tailler dessus & dessoubs, d'vne incision ou deux si besoin est, en forme de croissant. Puis, en escorchant, soit couppée, & tirée la graisse: & en fin on couse la playe, en la traictant comme les autres. Quand le bout du tetin est si enfoncé, que l'anfant ne le peut prendre qu'on y applique vne petite ventouse, ou vne coque de gland chaude: ou en succeant auec vn tuyau, soit attiré en dehors.

li. 1. c. 126

SIXIESME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy da ventre n'endure aucune maladie propre, sauf l'augment ou eminence du nombril: car de l'hydropisie il a esté dit cy dessus L'eminence du nombril, ou hernie ventrale, ensuit presque le iugement des hernies des testicules: comme il en a esté dit en partie, & sera dict cy apres: que l'vne est Zirbale, l'autre intestinale, l'autre aigueuse & l'autre venteuse. Outre ce il y en a vne aneurysmale sanguine, à cause de la rompure de quelque artere, ou veine, qui enuoye le sang là.

De l'eminence du nombril.

La cause, & les signes de telles eminences sont de mesme que des hernies & de l'aneurysme.

On iuge qu'on ne touche point à l'emborismale auec le fer: car il y auroit grandement à craindre du malade comme dit Albucasis. Et non seulement de ceste-cy, ains aussi en toute hernie du ventre & du nombril, il y a danger d'operer auec le fer. Il est meilleur (selon mon aduis) qu'ils soyent preseruez auec emplastres & bandage, que de soubsmettre au danger de l'incision Car ces lieux-là

son

ſont mal ioincts, à cauſe de la nature des muſcles, voire ils ſont tres-aiſez à l'empeſchement, & à la cheute des boyaux, qui ſont difficiles à remettre en place, comme il eſt dit au ſixieſme de la Therapeutique. *Chap. 4.*

La curation eſt double, l'vne par medicaments, l'autre par le fer. Par medicamens on guerit & preſerue, comme dit Rhaſis, en prenant de l'encens, & le paiſtriſſant auec blanc d'œuf, l'enuelopant de cotton, ou d'eſtoupe, & le liant ſur le nombril. Si on y adiouſtoit des galles, eſcorces de grenades, acacie alum, antimoine, ambre iaune, ceruſe, & autres qui ſeront dits en la rompure des aynes, la cure en ſeroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier, diſſipent la venteuſe. Le ſoulphre, & les autres choſes dictes en l'hydropiſie, & aux hernies, gueriſſent l'aigueuſe, & la charnue. La Zirbeuſe, & l'inteſtinale ſont gueries par fer, ſelon Albucaſis, Halyabbas, & Auicenne, comme s'enſuit. *Li 3. fe 22 tr. 1 ch 11.* Le patient dreſſé deuant le Chirurgien, retienne ſon haleine, à fin que l'eminence ſorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'ancre l'entour de l'eminence. Puis le patient eſtant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëffe. On couppe à l'entour de la marque, ſuiuant la premiere partie. En apres auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué & coupé on hauſſe tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couſe (ainſi qu'il a eſté dit en la couſture du ventre) bien, & fort, ſe gardant de prendre vne partie des boyaux. Et ſi pour plus grande aſſeurance on y fiche deux aiguilles en croix & qu'on lie deſſous les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme. Et laiſſe la ainſi auec des ſedatifs de douleur, iuſques à tant que tombe d'elle meſme, puis ſoit guerie comme les autres playes. Mais eux pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence ſoit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt ſi le boyau eſt reduit.

L'operation eſt ennuyeuſe, & ie ne l'ay iamais faicte parquoy ie la delaiſſe à la ſubtilité de l'operateur.

SEPTIESME PARTIE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, sont, la rompure au didyme, & la pierre en la vescie, les passions de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la circoncision, le chastrement, l'hermaphrodisie, les passions de la matrice, comme sa closture, & son aggrandissement, sa tentige, ou tension, extraction de l'enfant, & de son lict, les moles ou amas, les maladies du fondement, comme sa closture, & descente, comme aussi de la matrice. Car des hemorrhoïdes, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy-dessus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

Chap. 10.
Chap. 10.

ROmpure (suiuant l'intenti on de Galen au premier & second des maladies, & symptomes.) est enfleure herniale, en laquelle l'intestin, ou la coeffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, specialement au didyme, & à l'oschee, ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre & non lié, comme dit Auicenne. Il y en a trois especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne au liure des tumeurs contre nature, l'vne epiploale (c'est à dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composee de ces deux. Chascune d'icelles quelquesfois est petite, qui ne passe pas l'ayne, & telle est vulgairement nõmee relaxation quelquesfois est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommee d'Halyabbas, greueure, ou rompure, au neufuiesme sermon de la premiere partie.

Li. 3. fe. 22 tr. 1. cha. 2.
Chap. 6.

Les causes immediates des rompures sont, fente, ou creuasse, & dilatation, comme dit Auicenne, laquelle aduient le plus souuent, ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheutte,

Li. 3. fe. 22 tr. 1. ch. 22
Chap. 10.

te,

te, & coup, ou de mouuement, & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit, & fait glisser, comme dit Halyabbas, ou pour leur foiblesse, comme dit Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps, des causes primitiues ja dictes (ainsi que veut Albucasis) aidant à ce la repletion, & l'vsage des viandes grossieres, humiditez & venteuses, comme dit Theodore.

Li 3. c.24.

Le signe commun des rompures, selon Auicenne est addition sensible, & apparente de la chose qui descend, ou descente de quelque chose au didyme, specialement par le mouuement, ou par retention d'haleine, & par la toux, & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, comme dict Rhasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissement du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'ayne, puis tombe dans la bourse sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente, ou creuasse est, qu'elle vient soudain, & auec douleur, & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirach, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & pres de l'amarry, & parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargoüillement. Signe que c'est la coëffe, parce qu'elle ne se reduit ainsi legerement, ny auec quelque gargoüillement.

Là mesme Chap 1.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans danger: car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dans la bourse auec fiante endurcie, iamais ils n'en retourneroient, & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu & Albucasis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se fasse guerir, ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuee ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyen, comme dit Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie. Celle qui est d'elargissement quelquefois guerit par dessicatifs, specialement quand elle est tendre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle est dure, & de long temps, & aux vieux. Ceux qui disent la guerir en tout âge auec medica-

Li 3 ch. 4. Tr. 3. do. 3. Chap. 7.

mens sont trompeurs, comme dit Theodore, & ie ne l'ay iamais veu, au moins qui fust grande, & complete. Et pourtant ie m'esbahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery auec medicamens vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire de la rompure grande, & complete. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, combien qu'elle soit possible, toutefois est douteuse, & dangereuse (comme dit Albucasis) de conuulsion à cause de la douleur, & de flux de sang, à cause de l'incision, & d'offencer le boyau, par la corrosion, & de perdre la generation, à cause du testicule. Et pource (dit Lāfranc) plusieurs sages, nonobstant qu'ils en sceussent la cure, ont refusé de s'en mesler. Il faut estre aduisé, de n'attenter la cure par incision, en l'homme debile & vieux, & mal complexionné, & & toussilleux. Car à tels suffit de les preseruer auec medicamens, & les laisser viure auec leur clochement. Il faut aussi estre aduerty comme dit Brun, & Guillaume de Salicet, que la cure par incision ne soit entreprise, sinon par homme qui l'ait veu faire à vn bon Maistre, & auec ce, qu'il ait bon esprit, & ait pres de soy instrumens propres à cela: comme rasoirs & spatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers, aiguilles, estoupe, cotton, œufs, linge, poudre rouge, & toutes choses à tel cas necessaires. La saison conuenable à ceste operation est, le Printemps, & l'Automne. Galen conseille aussi, que le corps soit bien nettoyé auec clysteres, & medecines, auant que ceste operation soit attentee.

Là mesme

La curation des rompures se fait en deux sortes, l'vne par medicamens, l'autre par chirurgie, & manuelle operation. La curation (ou pour le moins la preseruation) par medicamens, pretend assembler, ou cōioindre la creuasse, & la dilatation, en desseichant par trois moyens. Premierement, si le patient est replet qu'il soit euacué. Secondement, qu'on empesche la repletion, & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuasse, ou dilatation soit restrainte.

1. Le premier est accomply par la saignee, si elle est necessaire, & par medecines, qui en purgeant, & laschant restraignent, comme sont myrobolans, & leurs pillules.

Le second est accomply par la deüe administration des six choses non naturelles, & des trois qui sont annexes à leur generalité : comme sont, l'air, la viande, & la boisson, l'inanition, & repletion, le dormir, & veiller, le mouuement, & repos, & les accidens de l'ame, & obuiation des choses occurrentes par dehors, vsage des baings, & la demeure au serain, qui declinent à chaleur, & seicheresse temperees, auec quelque attenuation, & dissipation de ventositez, & proprieté de consolider, & assembler les choses eslargies, & disioinctes. Et d'autant qu'il en a esté assez dit ez apostemes phlegmatiques, aigueux, & venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en quelque traicté que i'ay fait de la rompure, pourtant ie sursoy à present l'exquise ordonnance desdictes choses. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion & les viandes qui enflent: comme les febues, faseols, lentilles, & herbes de potage, ainsi que Rhasis declaire par exemples. Qu'ils laissent aussi tous fruicts nouueaux, raues, pain crud, & sans leuain, chair de porceau, & poissons, fromage, & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau ferree, & le gros vin astringeant leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuisent, le vent de midy, & la pluye les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiennent le ventre lasche auec les suppositoires, clysteres, casse, tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & sobrement, sur tout en matiere de brouëts, souppes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la sauge. Vsent apres leurs repas d'vne dragee de semences, en laquelle y ait du nasitort, du coriandre, & semblables.

II.

Li 3 fe. 22. tr. 1. ch. 4.

Le troisiesme est accomply, par la reduction du boyau auec la main, & clystere, & baing, & ventouses, & emplastration de lenitifs, & euaporation auec des linges chauds, en pendant, & haussant le malade par les iambes, ou par les hanches si besoin est. La reduction faicte le lieu soit fomenté d'eau, vin, & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres, & alum. Puis sur le lieu auquel apparoissoit l'eminence, soit appliqué vn emplastre estendu sur alude en forme d'escusson, & soit remué de neuf en

III.

neuf iours. Quand on leuera l'emplastre, qu'on tienne les doigts sur le lieu, à fin que mirach ne s'esleue, pour l'adherence de l'emplastre, & que le remuëment soit fait au matin, auant qu'il se leue du lict. Apres l'emplastre, qu'il soit bandé auec vn brayer, artificiellement fait de linge plié en trois, auec vn petit escusson, selon la grandeur de l'aine, & qu'il ait vne bandelette attachee par derriere plus estroicte en deuant, ou au contraire, & qu'il soit estroictement bandé. Si le brayer l'escorchoit, soit deffendu auec linge, & cotton, & onguent blanc. Quand il voudra aller à selle, qu'il porte, & tienne sa main là dessus, & ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chasque matin on luy baillera son breuuage consolidatif, auec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cinquante iours. Puis il commencera de marcher peu à peu, & ne laissera le brayer d'autres cinquante iours. L'emplastre restrainctif de la rompure, auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de bellier, duquel voicy la forme.

Li. 3 fe 21. tr 1. cha. 5.
Li. 1. ch 10.
Li. 3. ch 34

PR. poix de nauire cinq onces, colophonie, trois onces, litharge, ammoniac, oppopanax, galban, bdellion, mastic, terebinthine, de chascun vne once, bol armenien, sang-dragon, plastre, encens, sarcocolle, aloës, succotrin, mumie, aristolochie, centauree, des deux consouldes, sumach, berberis, noix de cypres, galles escorce de grenade, vers de terre, de chascun deux onces, sang humain, vne once, glu de poisson, guy de chesne, de chascun vne once & demie, peau de bellier cuicte en eau de pluye, & vinaigre, tant qu'elle soit fondue, demie liure. Les gommes soyent destrempees en vinaigre, & tout soit confit auec lesdites glueurs fondues, & en soit fait emplastre. S'ensuit vn autre emplastre de Rhasis, & Auicenne, reçeu de Brun, & Theodore, & il est de poudres.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chascun cinq drachmes, dragacanth, myrrhe, sarcocolle, encens, gomme arabique, de chascun trois drachmes, sang-dragon, bol armenien, alum, aloës, mumie, de chascun deux drachmes, soyent puluerisez tres-subtilement, & incorporez auec du vinaigre, soit fait emplastre, qu'on appliquera auec du linge, ou des estouppes. Le breuuage des rompus se faict des trois consouldes, du

seel

ceel saincte Marie, des deux iacees, des deux plantins, de la valeriane, & pimpinelle, de chascũ vn'once: noix de cypres, noix muscade, canelle, rhabarbe rosty, fruicts de tamaris, semence de nasitort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chascune deux drachmes sang dragon encens, mastic, mumie, terre seellee, bol armenien, poix, sarcocolle, dragacãt, de chascun vne drachme, soient mis en poudre, laquelle il vsera en prenant au matin vne drachme, auec demy quarterõ de gros vin. Il y a aussi vn'autre maniere de guerir les rõpures qui m'a esté reuelee en grand secret par quelque grãd personnage. C'est que (supposé le bon regime cõme dit-est) le patient estant couché, & en repos durant trente iours, les boyaux estans reduicts, il prenne chasque matin, & soir vn scrupule (qui est la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre faict d'aymant pilé grossierement, incorporé en malaxant auec l'apostolicon, & soit remué de trois en trois iours Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledit emplastre de la rompure, & soit bendé dudict brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceste cure, est en toute l'espece Car ez premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & ez autres quinze iours l'ẽplastre laffermit. Et pource on trouue sur le lieu vne carnosité nouee qui est signe de parfaicte guerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallement, ou pour la plus part: puis consolider, & au passage engendrer de la chair dure & calleuse, affin que rien n'y puisse descendre. Et telle intention est accomplie par diuers, en diuerses façons. La premiere est, par incision de rasoir, comme il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier & ses maistres, & de Iamier, son sectateur, de Brun & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il se faict ainsi. Le patient mis à l'enuers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans reduicts, le didyme soit fendu de long. Et le didyme estant descharné, & le testicule haussé vers le ventre le didyme soit cousu & lié ferme tant haut qu'il sera possible. Et apres soit couppé, & le testicule iecté. Et pour

I. *Rog liu. 3. chap. 38. Br. li. 2. ch. 10. Th liu. 3. c. 34. Gu li. 1 ch. 44.*

plus grande asseurance, la partie du didyme liee soit cauterizee, & remise au dedans : & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé auec vn aulbin d'œuf, & puis comme les autres playes. La seconde façon est, auec le cautere actuel : & est aussi mise d'Albucasis, Auicenne, Rogier & ses sectateurs, de Brun & Theodore. Elle se faict ainsi. Le patient estant situé comme dit est, & le testicule mené iusques sur l'os du penil, le lieu soit marqué auec de l'encre, selon la grandeur du testicule : & le testicule estant remis, que l'on cauterize par le milieu de la marque en trauers d'vn cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os du penil. Et puis soit pensé d'vn blanc d'œuf, comme les autres playes. La troisiesme façon est, auec le cautere potential. Il est mis de Theodore : & à esté pratiqué par maistre Iean les Creuez à Bologne, & par maistre André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhac en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy apres. La quatriesme est auec vn lien : & est mise de Rogier. Elle se fait ainsi. On passe vne chordette auec vne aiguille soubs le didyme, de trauers par le milieu du lieu marqué : & ayant mis au dessoubs vn petit bois, on lie tout le didyme audit bois, & en le restraignant chasque iour, ils ne cessent iusques à tant que la cordette soit desliuree, & que le didyme auec la chair soient trenchez. La cinquiesme façon est, par eleuation du didyme, & cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lanfranc, & poursuyuie de maistre Pierre de Dye. Elle se faict ainsi. Ayant couppe la chair du mirac, prise auec des tenailles larges, ils haussent le didyme, & auec vn lien ils le desnuent, & cauterizent fort soubs le didyme l'os du penil : puis ils le guerissent comme les autres playes. La sixiesme est, auec vn filet d'or: & maistre Berand Meris le fait, voyci la façon. Ayant trăché la chair du mirac on lie le didyme vn peu estroit d'vn filet d'or. On coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par longueur de constriction, le didyme se ride, & resserre. De ces moyens il me semble, que les quatre premiers sont complets, & sans fallace : les autres ne sont pas auec fiăce de seureté. Ce que nous prouuős ainsi. Les moyens sont parfaits, & sans fallace, esquels le mal

II. *Li. 3 fe. 22. tr. 1 ch 6. Rog. liu. 3. chap 12. Br. liu. 2. chap. 10*

III. *Tr 3. ch 7*

IIII.

V. *Tr. 3. ch. 7*

VI.

ne

ne peut retourner:& ceux là non,esquels il peut reuenir, au quatorziesme de la Therapeutique, comme il a esté cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruict, & en son lieu se faict vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a point de trou: comme il appert de l'euidence du faict par l'operatiõ, ez autres deux reste le passage auec les trous combien qu'il soit restressy : mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu qu'il est plus charnu que ossu. S'ensuit donc la conclusion, que les quatre premiers moyens sont parfaicts, les autres deux imparfaicts. Ie croy bien toutesfois qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & paraduenture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne : parce que apres l'escharlate, il y demeure vne tant grosse, & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraignant. Et telle fut l'intention de Theodore, & de tous les anciens, que l'operation ne vaut rien, si ne paruient iusques aux os du penil, tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusemẽt affin de sauuer le testicule, ils n'ont poinct d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy biẽ, que quelque vertu substantatiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle, & influente, suiuant la tradition des parties voisines: comme il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus-part auec quelque seicheresse, ainsi que monstre l'experience. Or de ces quatre moyens là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus asseuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font qu'en la grande rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en à pas faict mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potential : auquel il faut sur tout aduiser, que

Chap. 13.

Li 3. chap. 34.

Chap. 12.

Li. 3 fe 22 tr. 1. ch. 5.

l'on soit maistre du corrosif. Car il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son operation (comm'il a esté dit des escrouëlles) est forte & puissante, & si l'on l'applique indoctement, il esmeut la fieure, & mauuais accidents: d'autāt qu'en petite quantité il faict grande operation, mesmement aupres des membres principaux. A raison dequoy il faut que soit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choses refroidissantes, & auec bon regime, comme s'ils auoyent fieure. Son operation dure trois iours: & pourtant il suffit qu'on le remuë de trois en trois iours. Et si on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec de ius de morelle, ou des chous, cōme nous dirons, il seroit plus seur. Le moyen d'en operer mieux, est tel. Supposee la bonne diette, & la purgation, le patient soit renuersé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne rasee. Puis le testicule estāt amené le plus haut qu'on pourra sur l'os du penil, qu'on marque son entour auec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le testicule dans sa bourse, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du sauon mol, auec vn peu de saliue) à la grosseur d'vne petite chastaigne sur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge, & entourele d'vn cercle de toille ciree, ou de quelque chose gluante froide tellement qu'il ne passe outre la marque. Soit bandé, & affermy auec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le dos, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laisser durant vn iour naturel. L'endemain on desfera le bādage: & osté le caustique, on y trouuera l'escharre noire. Lors soit couppee par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grādeur d'vn grain d'orge, ou de seigle, & qu'on y fasse vne cauerne ou fosse, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de froment, de l'arsenic en poudre reprimé auec des sucs ou de l'opion, autant qu'il y aura d'arsenic: & ce à par soy, ou enueloppé auec vn peu de cotton mouillé auec de saliue. Puis soit couuert auec du cotton, ou charpye: & en apres, soit oingt tout à l'entour auec du populeon. Qu'on mette par dessus tout, des drapeaux trempez, & exprimez dans eau & vinaigre, ou en au-

albin d'œuf. Et soit lié auec vne bande en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles, puis affermie derriere audit brayer. Qu'il couche sur le doz, en vn lict de matelas. Et jaçoit qu'on puisse chasque iour renouueller les drappeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours, iusqu'à ce que la douleur soit appaisee. Adonc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschirant, qu'en couppant, à cause du sang, & qu'on y mette de la poudre, comme auparauant: & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin qu'on voye libremẽt, & qu'on opere au profond. Et on fasse ainsi continuellement, iusqu'à tant que toute la chair du mirac soit corrompue iusqu'au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules, & par la douleur des parties posterieures : & qu'en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraissy, que le doigt ne pourra entrer par la bourse du didyme, comme il souloit: ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deuroiẽt choir. Cela est fait communement en deux sepmaines. Puis s'il vous plaist, l'on procure la cheute de l'escharre, & de la chair, auec oingt de porc, ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombee, on verra le didyme blanc, en façon de canal. Lors ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de la chair estant munies, afin qu'elles ne soyent touchees du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic (plus reprimé, & en moindre quantité) sur le didyme, auec du cotton, en vsant de plus forts defensifs, & mitigatifs: comme est l'huile de pauot, d'hyoscyame, & de la mandragore : parce que le didyme est plus sensible que la chair, & a besoin de plus grand mitigation: & aussi de plus accorte operation, à cause des veines, & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de long: & on mettra dans la fosse de la poudre auec du cotton, & cela soit tant continué, que tout le didyme, ou sa plus grand part soit corrompue : ce qu'il aduiendra communement en deux sepmaines. Et on le cognoistra de ce que les testicules seront

ront plus enflez, & y aura plus grand douleur au doz, & ez parties posterieures. Et s'il est necessaire pour la grandeur du didyme, afin qu'il soit mieux rongé de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faites du long: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif, auec du cotton. Et si adonc on voyoit que de l'eau fust descenduee en la bourse, qu'on mette vne esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse: & layant haussee de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'escharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & il y apparoistra chair rouge, soit incarné, & traicté de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnee, que le malade commence à marcher bellement, portant le brayer, & le bandage durant trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence en a guery trente) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, afin qu'ils oubliassent la fascherie du corrosif, ce que ie ne loüe pas, sinon que le boyau fust du tout retenu. Et en operant, jaçoit qu'il couppast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute, iusques à la fin qu'elle cheoit d'elle mesme: ne mettant rien au pertuis, du commencement iusques à la fin, sinon de la charpie auec des drappeaux, & le bandage. Car son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair du corrosif: ce que ie n'estime pas asseuré, parce que demeurant l'escharre, il est assez difficile de sçauoir, quand sera realement l'operation au didyme. Et quand l'escharre est ostee, l'attouchement, & la veuë, tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation, estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abbregee de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure tousiours. Mais quand despuis il ouyt dire, que pour plus grande asseurance, en la cure de Monsieur Loys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auois mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa du cautere dez le commencement de toute l'operation à chascun appareil, ou de trois en trois. Et il disoit que cela aidoit à trois choses, au flux de sang, & à enfoncer dauãtage, sans rompre l'escharre (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitiguoit la douleur du corrosif

rosif

sif. Ce que ie ne reprouue pas fort, sinon quant à ce qu'il n'est artificiellement ny honnorablement fait, de mesler des operations parfaites, au commentaire du premier des aphorismes. Toutefois il y a tant de danger en operation, que l'on se doit aider de tout ce que peut ayder, & non nuire: mesmement veu que l'escharre defend, qu'on ne sent le cautere, pourueu qu'on le fasse accortement, sans que le patient le voye. S'il y suruient de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la correction. Premierement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il lasche trop, le lieu soit laué, & fomenté d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflee, doloreuse, soit mitiguee auec emplastre de mauues, & de son: ou qu'on meurisse auec racine de guimauues, semence de lin, & graisse de porc, de poulle, canard, & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traicté comme les autres vlceres. Et s'il y aduenoit flux de sang, soit restrainct auec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol ou auec de la poudre de l'arsenic mesme: & qu'on quite la besongne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fieure, soit gouuerné auec syrop rosat, & de nenuphar, & qu'on appelle le Medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides, & que la poictrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. S'il est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy fasse des clysteres & suppositoires. S'il y suruient flux de ventre, qu'on luy donne des trochisces restrinctifs & semblables,

Des accidents qui suruiennent à l'operation.

De la pierre des rognons, & de la vescie.

IAçoit que selon Auicenne au troisiesme, les rognons & la vescie, communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les ioinctures, tesmoin Galen au quatorziesme de la Therapeutique, & au premier des aliments, & quelquefois les boyaux, au premier, & au siziesme des maladies internes: quelquefois le poulmon, au quatriesme des internes, & au troisiesme du Colliget: & non moins le foye, comme Halyab

Fe.58.tr 2 chap.16.

Chap 18.

Chap.5.

Chap.2.

Cha.dern.

Halyabbas en fait mention, & des autres aussi, au neufiesme sermon de la premiere partie, toutesfois le Chirurgien n'a pas à considerer directement la pierre des rognons, ny des autres parties intrinseques, attendu que n'aduient pas qu'il les guerisse par benefice de la Chirurgie: comme dit Brun, & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est-ce, qu'à cause de leur communication & propre necessité, nous dirons quelque chose de toutes deux. Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas, au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font exterieurement les tuilles au four, & aux chaudieres des baings: materiellement d'vne matiere grosse, & visqueuse: instrumentalement, aidant à ce l'estroictesse des conduits, qui la retiennent, & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen declare à plain au premier des aliments. Le suc crud, dit-il, prenant quelque glueur, quand les passages des rognons sont de leur nature plus estroicts, sejournant là ce qui est gross& gluant, est prest à engendrer vne callosité, telle que naist aux vaisseaux, esquels nous chaufons l'eau: & telle aussi naist à l'entour de plusieurs endroicts des eaux chaudes. A cela fait aussi grandement la complexion des rognons, quand la chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la subtile portion estant auaporee de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante matiere le prend, & coagule, au quatorziesme de la Therapeutique. A ces deux tresgrands personnages souscriuent, Auicenne au troisiesme Canon, & Alexandre au second de sa practique, & Auerrhois au troisiesme de son Colliget. Nonobstant Serapion au quatriesme de son Breuiaire, qui dit, que la chaleur moderee, auec matiere grosse: est suffisante cause de la generation des tophes. Laquelle commoderation i'entends, non pas naturelle, ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, à plusieurs degrez, au premier de la difference des fieures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessiue ez rognons des ieunes, est cause de la soudaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessiue en la vescie des vieux, peut en long temps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon, & pareillement par Galen sur cest aphoris-

Li.2.ch 17
Li.3.c.44
Chap.5.
Chap.3.
Fe.18.tr.2
Chap. 16.
Chap. 27.

ſiſme du troiſieſme liure ; Aux vieillards difficulté d'haleine, &c. Et certainement Galen au ſizieſme des Epidemes l'a ainſi entendu. Car autant fait l'agent debile en long temps, comme le fort en peu : au troiſieſme des ſimples medicamens, & au quatrieſme des maladies, & ſymptomes. Doncques la ſurchaleur ignee ſelon ſes degrez, eſt la cauſe efficiente qui engendre les pierres : mais la groſſeur de la matiere, eſt la plus grande des cauſes, comme diſoit le vaillant Serapion, au lieu que deſſus. Et ainſi il n'y a point de contradiction entre les docteurs: comme il appert.

Aph 31.

Sa matiere eſt cauſe (ſelon Auicenne) d'yurognerie, & indigeſtion, & regime groſſier, comme ſera dit cy apres en la maniere de viure. La cauſe, que la matiere ſoit retenue, eſt la debile expulſion, & oppilation des paſſages. La cauſe de la chaleur exceſſiue, eſt le trauail des rognons, & de la veſcie, & l'vſage des choſes qui eſchauffent.

Li. 3. fe 18 tr. 2. ch. 28

Les ſignes de la pierre des rognons, ſelon Halyabbas, ſont, que l'vrine ſort de peu a peu trouble & ſablonneuſe de ſablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arreſtée aux rognons, & aux flancs, lequelle ſouuent peruient aux teſticules, cuiſſes, & les pieds, auec quelque endormiſſement du coſté du rognon malade. Mais ſi en piſſant on reiecte quelque choſe pierreuſe, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y à point de doubte en cela. Car on en a & la cognoiſſance, & le commencement de la curation, au ſixieſme des maladies internes. Les ſignes de la pierre en la veſcie ſont, douleur de veſcie, deſmangeſon à la verge, & principalement vers ſa teſte: & que ſouuent elle ſe dreſſe, & s'abaiſſe : crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vrine. Et ſi auec ce on en doubte, que le patient ſoit mis à l'enuers, & les cuiſes hauſſées qu'on leſe coüe, & il piſſera. Ou bien qu'on mette dans la verge vn catheter (qui eſt vne ſonde) & qu'on touche la pierre : elle reculera, & il piſſera. Toutes ces choſes donnent cognoiſſance de la pierre, & monſtrent le chemin de la curation : comme il eſt deduit par exemple au premier des maladies internes. Outre ce, le patient eſtant bien courbé, s'en preſſant fort le penil de l'autre main, on met le doit au fondement, on

Chap. 3.

Chap. 1.

on sentira la pierre dure, non pas molle, qui reculera & il pissera. Auec ce dict Auicenne, que la pierre en la vescie, quelquefois ameine tenesme, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le pierreux pisse, tantost il desire pisser. La douleur des rognons au commencement ressemble fort à la douleur colique: parquoy les docteurs ont faict de grands distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour ledict temps il n'y à pas grande difference aux remedes (sçauoir est, mitigatifs: iaçoit qu'au temps qui s'ensuit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guieres insister en cela, au sixiesme des internes. Les pierres des rognons & de la vescie different, comme aussi dit Auicenne mesme. Car la pierre des rognons est plus legiere, & plus petite, declinant à rougeur. Celle de la vescie est plus dure, & beaucoup plus grande, declinant à blancheur.

Li. 3. fe. 19 tr. 1. ch. 5.

Chap. 2. La mesme

Il est iugé par Hyppocras au sixiesme des epidimies, Ie n'ay point veu guerir de nephritiques, par dessus cinquante ans Et au sixiesme des aphorismes. Les nephretiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont difficillement gueris en viellesse: car ils sont debiles: & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galen au commentaire. On iuge de par Gordon, que ceux qui ont l'vrine espaisse, & sablonneuse, n'encourent pas souuent la pierre: mais si elle deuient soudain subtile & claire, elle signifie (auec les autres signes) la pierre estre engendrée. Dauantage dit Auicenne, que la pierre des rognons & de la vescie: est des maux hereditaires. Et outre il dit, que les vieux sont plus subiects à la pierre des rognons, que de la vescie: & les enfans, & ceux de l'aage ensuiuuant, au contraire, ce que toutesfois le plus souuent aduient entre l'enfance & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduient guieres aux femmes d'auoir pierre en la vescie. Il dit aussi que la pierre des rognons, est des maladies qui ont peroxysme: & leur espace est du mois à l'annee. Dauantage il dit que la petite pierre en la vescie, est plus prompte à retenir l'vrine: parce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste vistement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vescie, ne vit pas sans danger, car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine

Sect 7. Aph. 6. Aph 6.

Fe. 19 tr. 2 Chap. 16.

Fen 19 tr. 1 cha. 15.

meine à hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doit estre taillee, en la vescie l'incision est dangereuse conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans danger de la vescie, ne de la petite aussi, pour le danger de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyéne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ait veu d'vn bon Maistre, comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ait tous prests les instruments propres à cela, rasoir, crochet gros, & caue, tenailles longues, fil, aiguille, cotton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn vieillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif & vn dolent. Le meilleur âge à tailler est, de quatorze ans, comme dit Lanfranc. Le temps commode est, la prime, & l'automne.

G.liu.1.ch. 47.

Tr. 3. do. 3. Chap. 8.

La curation de la pierre est double, selon que la pierre est: car l'vne peut estre rompue par medicaments, l'autre ne peut estre rompue, ains il la faut tailler (au moins en la vescie) ou transposer, comme il est dit au 3. du Techni. Toutesfois c'est le conseil de Rhasis, qu'on essaye les medicamens long temps auant qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicamens est double, l'vne est preseruatiue, & l'autre proprement curatiue, suiuant l'aduis de Rhasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la prohibition des causes, sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroictesse des passages. Iaçoit qu'il semble à Galen au sixiesme des epidimies, que sans prohibition de la chaleur, quand elle n'est fort excessiue (comme il dit) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognons, & la vescie du calcul. Il est tres-bon (dict-il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognons mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accomplies d'vn seul genre de remede, ou de diette: sçauoir est, par attenuatifs, au sixiesme de la santé. Car (dict-il au liure de la diette attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit totalement par la diette attenuante, aux au-

Chap. 94.

tres il apparoissoit plus moderé. Il denonce la cause de cela au liure du bon suc. L'operation des medicamens subtiliatifs est, des-opiler les conduicts estroits, & de couper, subtilier, & netoyer les humeurs gros, & visqueux qui sont adherents. Mais en leur application il y faut preuoir: car deuëment appliquez, ils guerissent du calcul, & indeuëment appliquez, engendrent la pierre, suiuant ce qui est dict au premier des problemes, & au quatriesme de la generation des animaux, si cela le fait seulement, le plus ne le fera pas, ou plustost fera son contraire. Cecy est reglé par la qualité, & quantité, sans obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troisiesme du Techny. Doncques l'autre partie preseruatiue de cest accident, qui se fait par maniere de viure, gist en la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes à leur generalité, (comme sont, l'air, la viande, & la boisson, l'inanition, & la repletion, le mouuement, repos, & le sommeil, & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choses qui viennent par dehors, le baing, & l'estre au serain) qui declinent à chaleur, & siccité auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viandes, l'a reduite au liure de la diette subtiliante, i'obmets de present son exquise pertractation. Toutesfois ie dis en somme, qu'on laisse toutes choses qui ne peuuent engendrer la pierre: comme sont, (ainsi que disent Rhasis, & Auicenne) les viandes grossieres: comme pain sans leuain, & crud, chairs de vache, & d'oyseaux marescageux, des poissons, des gros fruicts, aigres, & verds, le fromage (specialement l'humidité) & toute chose faicte de laict, l'eau trouble, le vin gros, & trouble. Et generalement toutes choses grossieres, & gluantes, & de mal-aisee digestion, toutes repletiõs, & vie crapuleuse. Rhasis au liure des diuisions en fait vn recueil (ce qu'Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant. On est preserué de la pierre, pour quitter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le doz, & vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn

Chap.1.
Chap.89.

Li.3.fe.18
tr.2.ch.18.

Des seaux 6. & en la

d'vn Lyon, grauee en or tres-pur, le Soleil estant au signe du Lyon la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portee dans vn brayer, ou baudrier de veau marin, ou de Lyon, preserue du calcul. Et l'encens scellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure, & pulverizé en ladicte heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre, & fait pisser. Quant à la preseruatiue qui se fait par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacue par phlebotomie de la basilique, & des saphenes, si besoin est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuide la matiere antecedante phlegmatique engendree dans l'estomach, qui estoit preste à causer la pierre, allant iournellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne fois le mois, tesmoin Galen au cinquiesme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au Printemps, & en l'Automne, ou quand la necessité y est, digerant au prealable la matiere phlegmatique, auec de l'oximel simple au troisiesme des maladies aiguës, ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que dit Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines aperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxifrage, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape de Mer, & de la champestre, de la clauelliere, du calament, & hysop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des semences de fenoüil, hache, persil, ammy, daucy, semences froides maieurs, spicnard, schenanth, ou des fleurs de camomile, & genest, auec du vinaigre squillitic, ou passulé, & du miel, ou succre à plaisir. Duquel syrop on donnera auec boüillon de pois ciches. La matiere estant digeste, peut estre euacuee par pilules d'agaric, ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en general deux sortes de medicaments aptes à cela, les vns sont de moyenne vertu, comme figues, amandres, pistaches, fruicts de capres, raisins secs, & semblables, qui peuuent estre donneez seurement en grand vsage, & au commen-

Spec. intr. de med. ch. 18.
Differ. 10.
♃
♃
Chap. 4.
Li 1 fe. 4.
Chap. 13.

tement, par l'aduis de Galen, au neufuiesme de la Therapeutique, & au second des aliments, d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haster intempestiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par mesme moyen peut estre donné le cresson: car il a vertu resolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la vescie, au huictiesme des medicaments. L'Aggregateur loüe les ourties, ce qu'Auenzoar confirme. Les autres sont de plus violante vertu: comme le pouliot, le fenoüil, boüillon de ciches noirs, & semblables, qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, & donnez loing du repas, à fin qu'ils ne nuisent en bruslant le sang, & eschauffant les rognons, & à fin que pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen, au quatriesme, & au sixiesme de la santé.

Chap. 110.

A ceste intention conuient la puree de Maistre Arnaud, faicte de pois ciches, ausquels estant remollie toute la nuict en eau d'ouce, au matin on fait prendre deux boüillons en la mesme eau, auec vn peu de persil, & y ayant adiousté vn peu de poudre nardine, saffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plusieurs y adioustent du chiendent mondé, les autres du cumin, en Hyuer, quelques-vns en Esté, du ius de limon, ou d'orange, & graine de melon. Telle puree nettoye les veines capillaires du foye, & les passages des rognons, & ainsi preserue du calcul, comme il affirme. A ceste intention aussi on a fait des vins diüretiques, au cinquiesme de la santé, auec de la betoine & ceste, que les Latins appellent saxifragie. Quelques-vns y mettent soigneusement du spic-nard, les autres quelques autres choses qui puissent mouuoir les vrines. Les medicaments composez à ceste intention sont, le Diacalament, & le Diospolitic, au quatriesme de la santé qu'Auicenne au cinquiesme, & Serapion au septiesme de son Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant la chaleur des lieux peut estre corrigee auec huille rosat, violat, & de scorpions, & auec epitheme fait du santalin, & des eaux froides, se gardant de trop grand exces. Or il est ja temps d'entreprendre la description curatiue par medicaments. Ceste intention curatiue est accomplie, par les

Auic. sum. 8. tr. 3.

les mesmes medicamens que la preseruatiue, tesmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (dit-il) guerit les maux qui se font desia, cela aussi les empesche d'estre auant qu'ils soyent faits. Et au quatriesme de la santé: C'est vne mesme chose, la garde des maux futurs, & la correction de ceux qui ja sont engendrez, combien que les degrez varient: mais la pierre de la vescie en requiert de plus forts, que celle des rognons, comme dit Auicenne. Il faut donc auant toutes choses, en l'acte curatif commencer par vn clystere lenitif. Cela fait si la douleur presse, qu'on prepare vn baing temperé, auquel soyent cuicts des remollitifs, qui rarefient temperément, & appaisent la douleur. Tel est, selon Arnaud, cestuy-cy.

Chap. 2. ,, ,, *V.* *Li. 3. fe. 19. tr. 1. ch. 6.*

PR. langue de chien, quatre manipuls, berle, deux manipuls, cresson, vn manipul, ache, demy manipul. Estant concassez legerement, qu'ils prennent vn boüillon en eau simple, puis tout soit iecté dans vne conche, & qu'on y adiouste vne liure de vin blanc. Et quand il sera plus que tiede, que le malade s'y assoye de sorte que l'eau attaigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la douleur, & dilatant les voyes, & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderément approché. Apres cela, à fin qu'il puisse plus seurement vser des medicamens qui brisent, & mesmement des forts, ie loüe l'euacuation lenitiue de la matiere antecedante, telle que auec de la casse, ou du catholicon, taisant pour lors les medicamens attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. Ayant euacué, & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois ciches, & la decoction du chiendent, au sixiesme des simples. Et ceux qui ne sont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciser, sont les meilleurs: comme sont mis pour exemples au cinquiesme desdits simples, les racines d'asparges, & la ronce, le betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé: lequel Maistre Bertruce Bolognois, en ce cas a recommandé extremement. Auicenne met en ce compte, les racines du coste, & de la ronce, semence de guimaulue, racines de chaussetrape, le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueul de Venus,

Li. 3. fe 18. tr. 2. ch. 19. *Chap. 3.* *Chap. 12.* *Tr. 6. sect. 3* *Chap. 3.* *Li. 3. fe. 1. tr. 2. ch. 89.*

la verge du berger,le pentaphylle, le pouliot,le chamepytis,la racine de raifort,& flambe bastarde, souchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion, & de lieure,le sang de bouc, fiante de coq, & de colomb, escarbots desseichez, & cantharides. Plusieurs recommandent les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'aduise en ceux-cy, qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite, car ils vlcerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez, pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) au medicament composé soyent assemblees cinq vertus, sçauoir-est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue,& brisante,comme il ordonne ce syrop à tel effect.

Là mesme

Fen.19. tr. 2.chap.6.

PR.du gremil,quinze drachmes,cheueul de Venus,sept drachmes,persil,quatre drachmes,figues blanches,sept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure à l'issue du baing. Et le noble Serapion a dicté vn medicament esprouué, & souuerain à rompre la pierre, duquel la forme est telle.

PR. semence de melon mondee, gremil, daucy, verre bruslé,de chascun parties esgalles. Estans pilez,& criblez, on en donne trois drachmes, auec la decoction des ciches noirs. Monseigneur Napulio Cardinal, vsoit pour telle disposition de ceste eau.

PR. de la filipendule, six liures, racine de flambe bastarde trois liures, saxifrage auec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent conquassees, & mises dans vn alembic, & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar,homme de grand experience,fait cest electuaire.

Li.2. tr.2. Chap.4.

PR. de la pierre iudaique, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces,noisettes, demy once, daucy, verre d'outre mer bruslé, anis,& hysop, ou stœchas,de chascun douze drachmes pignons mondez, amandres pelees de chascun six drachmes,syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, & que en chasque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume, qui en cecy (comme il dict) est des meilleurs medicaments. Soit gardé en

Là mesme

vn vaisseau de verre. On en donne chasque matin six drachmes, auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce medicament.

PR. gremil, ammi, anis, fenoüil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, filet de montaigne, semence de pauot, semence de melon, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches, & de cerises, semence de raifort, amandres ameres, de chascun vne partie : racine de saxifrage, gingembre : galange, cannelle, spic-nard, roseau aromatique, regalice rasclee, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'iuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy parties : cigales preparees, la quatriesme d'vne partie : sang de bouc, preparé suyuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre, & qu'on en donne le matin vne drachme, auec du vin blanc. Rasis dicte à cela vne telle confection, laquelle est forte.

PR. semence de melon, fruict de baume, semence de raifort, dauci, persil, de chascun vne partie : escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax, amandres ameres, bagues de laurier, squinanth, souchet, spic cassie, scolopendre, ruë, gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascun demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de pois chiches. Et quelquefois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixiesme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué comme il dit.

Liu. 3 fen. 18 trai. 2. chap. 19.

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle esclos le pousin pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde parties esgalles: persil, dauci, pouliot, gomme arabique, semence de guimauue, poiure, de chascun vne partie & demie. Soyent confits au miel, & conseruez. La dose est iusques à trois drachmes : auec la decoction des

chaussetrappes, & ciches noirs. Et les herbes, & racines diuretiques auec petite quantité de cantharides, reduites en syrop, sont louees de Guillaume de Salicet. Et leur eau distillee estoit coustumiere à maistre Odõ de Lyon. L'usage cõmun donne du lithontripton, auec du vin chaud. Or apres qu'on à baillé le medicament qui rompt, & sort la pierre, on loüe l'onctiõ d'huille de scorpion, parce que (comme dit Auicenne au cinquiesme canon) les scorpiõs de leur nature, sont contraires aux pierres engendrees ez rognons, & en la vescie, comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dict, & ordonne Thadæe, auec des herbes parietaires, feuilles de cõcombre sauuages, mauues, choux, porreaux, mors, geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des douleurs, comme cestuy-cy que met Theodore.

Li. 3. cha. 47.

Tr. 6. de la pierre des rognons.

Liu. 3. ch. 44.

PR. huille de camomille, deux onces : huille rosat, vne once: moyeux d'œufs cruds trois onces, soient meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations auec huilles de ruë, & de castoree chaudes, sont loüez d'Auicenne.

Liu. 3. fen. 18. trai. 2. chap. der.

De l'artifice de pisser par medicaments.

L'Vrine retenuë est prouoquee par les susdits prouocatifs, principalement ceux ausquels sont mises les cantharides (suyuant la doctrine de Galen au troisiesme des medicaments, & des temperaments: & Rasis au neufuiesme à Almansor) baillez dans le baing : auec embrocations, emplastres, onctions, & humectations appliquees sur le penil, la verge, & le perinœe: & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quand la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniections, & syringations dans la vescie, auec du baume, & Theodore auec du pierre-huille, Auicenne auec de l'huille de scorpion : & quelques vns auec fiente de colomb, destrempee en lexiue & coulee. Les autres prouoquẽt l'vrine refusee en oignant le penil, & les rognons, auec de la graisse de cou-

Chap. 22. Chap. 3.

Li 3. cha. 44. Li. 3. fe 9. tr. 2. ch. 9.

counil,ou auec du galban mis ſur la teſte de la verge, ou des aulx, ou des oignons. Ou qu'on faſſe vn ſuppoſitoire de ſel gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poux, ou vne punaiſe. Item on louë communement à prouoquer l'vrine, les racines de raifort, & de la parelle, perſil, & ourtie, cuictes en vin, & frictes à huille, appliquees ſur le penil. Et ſi par les medicamẽts il ne peut piſſer, il faut recourir aux inſtruments cõme ſera dit maintenant, car ie crains deſia d'amplifier plus auant les propos des medicaments: & il eſt temps de paſſer à l'acte curatif par manuelle operation.

De l'artifice de piſſer par inſtruments.

LA cure qui ſe fait par action manuelle, eſt double: l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue. La palliatiue à proprement lieu, quand la pierre eſt trop grande, tellement qu'elle ne peut eſtre amenee au col de la veſcie (auquel ſe peut faire plus ſainement l'inciſion, veu qu'il eſt charnu: la veſcie eſt nerueuſe, & le lieu de l'vrine, qui ne ſe conſolideroit pas, & meſmes ſon inciſion eſt mortelle, teſmoin Hippocras au ſixieſme des aphoriſmes) ou ſi elle eſt en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut ſouffrir l'inciſion. Cela eſt ainſi accomply. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif puis auec vn catheter (c'eſt à dire intromiſſoire) ou argalie ou ſyringue, oincte auec du beurre, ou de quelque huille doux introduit par la verge, ſoit repouſſee du col de la veſcie, iuſques au fonds d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, ſoit faict de meſme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore ou durant vn long temps, comme diſent les autres. Le catheter eſt vn intromiſſoire long & mince comme vne eſprouuete, à la fin duquel peut eſtre vn nœud, affin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou ſyringue, eſt vne cannule de celle meſme longueur, & minceté, pertuiſee à la poincte, & aux coſtez. A l'autre bout elle eſt large à mode d'antonnoir, auquel on peut attacher vne bourſe de cuir, ou veſcie de

Aph. 28.

Li. 3. chap. 44.

porc,ou de bellier. Il y en à qui ſont faictes à vis,& d'autres ſans vis,en façon de l'inſtrument à donner clyſteres. Or le moyen de piſſer par inſtrumēts eſt (ſelon Halyabbas au neufuieſme ſermon de la ſeconde partie: & ſelon Auicenne & Albucaſis, que ayant mis le patient ſur vn ſiege,apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huilles,l'inſtrument ſoit introduit par la verge eſtendue, tirant au ventre doucement iuſques à tant qu'il ſoit pres du fondement.Puis la verge ſoit abbaiſſee à tout l'inſtrument tirant en bas,affin que l'inſtrument ſoit adreſſé à la veſcie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le ſente choir en lieu vuide , & alors on entend qu'il eſt dans la veſcie. Et ſi auec ceſt inſtrument il y à vne verge , ou vn fil de laine,qu'on le retire : & adonc en ſortira de l'vrine, & l'humeur qui empeſchoit l'vrine. Et ſi du frottement le paſſage auoit eſté blecé; & qu'il en vingt du ſang, qu'ō y iecte du collyre blanc auec laict de femme.

Li.3.fe 19. tr.2. ch.9.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par inciſion,ſe faict , enſuyant les ſuſdits maiſtres (& ie l'ay veu faire ainſi) cōme s'enſuit. Que premierement on vuide les boyaux par vn clyſtere. L'endemain,le patient,eſtant à iun,faſſe vn ſaut ou deux,affin que la pierre deſcende. Puis eſtant accommodé à l'enuers,ſur vn banc,ou ſur les genouils de quelque fort ſeruiteur , qu'on luy courbe les cuiſſes , & qu'elles ſoient bien liees au col les tenāt eſlargies, affin que ne ſe puiſſent bouger à l'heure de l'operation Lors en preſſant le ventre du poing par deſſus la veſcie , & mettant les doigs par le fondement , comme dit eſt, la pierre ſoit amenee tāt qu'on pourra au col de la veſcie,entre le fondement & les teſticules. Cela fait , on taille d'vn raſoyr, ſelon que vont les riddes, en lieu eſloigné de la cōmiſſure ou ſuture (d'autant que ce lieu eſt mortel,comme dict Auicenne)quelque peu à gauche, iuſques à la pierre,tant qu'elle en puiſſe aiſement eſtre tiree d'vn crochet caue. L'ayant tiree , & le lieu eſtant nettoyé,la playe ſoit couſue:& qu'on y mette par deſſus de la poudre rouge , auec aulbin

Liu. 3. fen. 19. tr.1. cha.7.

aubin d'œuf, soit bandé bien ferme, & posé au lict, & qu'on ne le desbande point iusques au troisiesme iour, ainsi que Rogier ordonne : & soit pansé auec du Diapalma, comme les autres playes, voila comment on traicte les hommes Quant aux femmes, il n'aduient pas guieres qu'elles ayent la pierre en la vescie: & quand elle y est, on la traicte, comme dit est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns, comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté. Et les quatre maistres, de la farine auec des estouppes. Durant la cure, qu'ils boiuent peu, & ce du vin, non pas blanc, ains rouge, & astringeant, trempé auec de l'eau ferree, & qu'ils mangent sobrement, des viandes choisies, de peu d'excrement. S'il aduient que la pierre à cause de sa petitesse, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, afin qu'elle ne s'en retourne, puis soit attiree en succeant. Ou y mettant des tenailles longues, & gresles, qu'on la prenne, & tire dehors. Ou vne tariere desliee y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tiree à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tiree: puis on coudra la playe? & on ostera le lien, & soit traicté comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le patient dans vn bain temperé, & de l'oindre auec huilles lenitifs : comme est celuy de camomile, & d'aneth : & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents. Dieu nous soit en ayde.

Li.3.ch.42 ♃

Li.3 fe.19. tr.2.ch.7.

DES PASSIONS DE LA VERGE.
Et premierement de la froideur & malefice.

CE sont des fautes qui aduiennent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme : (comme tient Serapion au quatriesme de son Breuiaire) ainsi le refroidissement & malefice, qui est priuation du coït, de la

la par des hommes. Car les femmes ne sont priuees du coït, sinon par l'opilation de la matrice. Et les hommes en sont priuez, pour la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection, & de la mauuaise composition abregeãte, ou aneantissante la verge, & les testicules. Mais il aduiẽt à tous deux par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice, tant l'esprit que la cõplexion. Iaçoit qu'on die vulgairement que le refroidissement est fait pour la nature du corps, & le malefice pour chose diuine, cõme si on a fait quelque ensorcellement, & qu'il y a mauuaise pensee entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le defaut du corps sont manifestes: quand il est chastré, quand la verge est courte & de neant, & mal composee, quand elle est froide & paralytique, sans poils, ridee, & mal coloree: de sorte que s'il mangeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fust frottee & eschauffee de tous les eschauffans & excicatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresseroit pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de toute copulation, principalement auec sa femme, iaçoit qu'il le puisse auec des autres, & qu'il est reduit à effect par oraisons, & ablation des malefices, & mauuaises pensees.

Li. 5. aph. 60.

Galen de l'authorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme. Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coït, & engendrer ne se ioigne point à femme: car nature en seroit mocquee, & le genre se perdroit. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoient conioincts, on en fasse diuorce par iustice. Et pource que la iustice a accoustumé d'en commettre l'examen aux Medecins, partant ie mets icy la maniere d'examiner. C'est que le Medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion, & la composition des membres genitifs. Puis il y ait vne matronne accoustumee à cela, & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durant quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices, & clerets, les chaufera, & oindra auec d'huile

chaud

auds, les frottant aupres d'vn feu de ferment, & leur commandera de deuiser, se caresser, & embrasser. Puis cette matrone rapportera au Medecin ce qu'elle aura veu. Et quand le Medecin en sera bien informé, il en peut deposer deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé : car on a accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses, & il y a tres grand danger de separer ceux que Dieu a conioincts, sinon que tres iuste cause le requiere.

Du priapisme.

PRiapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorziesme de la Therapeutique, est ventosité vaporeuse au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuses, & empeschee de sortir à cause du froid qui espaissit la peau. Il se fait aussi fort souuent (de son aduis au sixiesme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesme, toutesfois il ne faut guieres insister en cela.

Sa curation est faite (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaississement on fomente le lieu auec de la ruë, & agne caste : pour la dilatation, qu'on refroidisse auec sucs froids, & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eschauffement & saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement soit lauee d'oxycrat, & puis traictee auec de l'onguent blanc camphré, comme les pustules vlcerees,

Du prepuce bouché & clos.

ON le guerit, ſuiuant Halyabas, & Albucaſis, en s'ouurant de l'ongle, ou auec vn ſpatume : puis y mettant vne tente cannulee de bois, ou de plomb (afin qu'il puiſſe vriner) oingte de beurre, ou bien d'huile d'amandres.

De la circonciſion.

LA circonciſion eſt faite aux Iuifs, Sarrazins, & autres, ſuyuant leur loy. Elle ſeroit vtile à pluſieurs : d'autant qu'aux circoncis ne s'aſſemblent pas des ordures en la racine, du gland qui l'eſchauffent. Pour la faire on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le couppe en euitant le gland. Puis on reſtraint le ſang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere : & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chaſtrement.

ON chaſtre en deux manieres, ſelon Auicenne : ou par attrition, ou par inciſion. Au chaſtrer qui ſe fait par attrition, faut que le patient ſoit aſſis en eau chaude tant que ſes teſticules ſe remolliſſent : puis ſoient preſſez, & briſez des mains tant qu'ils ſe diſſipent. On le fait par inciſion, en taillant la peau, & ayant prins le teſticule, on le lie, & tranche, & tire dehors : puis la peau eſt couſue, & traictee comme les autres playes.

De la molleſſe de la bourſe, & de ſon allongiſſement.

QVe l'on en couppe ce qui eſt de trop, en ſauuant les teſticules. Soit couſue, traictee, & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisie.

HErmaphrodisie est double nature de sexe, Elle est suiuant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules : autrefois elle est en l'espace qui appert au dessous. En la femme il y a vne espece, en laquelle on voit sur la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.
Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que monstre Albucasis : toutesfois il n'y a qu'vne curation, par incision : sçauoir est, auec vn rasoir, ou auec vn lien de fil, si c'est de chair adioustee. Et si c'est d'vne peau, soit ouuerte auec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cannulee de bois, ou de plomb, oingte auec du beurre, ou de l'huile, afin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'vne petite verge : & qu'on la remue souuent. Ou que la femelle vse du coït, afin que sa vulue ne se referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la restrainct, selon Auicenne, de ce que s'ensuit. PR poudre d'escorce de pin, quatre parties, alum deux parties : souchet, vne partie. Soyent cuicts en vin astringeant: Qu'on y moüille vn linge, & soit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunefois l'addition charnue, qu'on nomme Tentige, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir, &

& nuisance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la couppe auec vn lien, ou rasoir : mais non pas iusques au fond, de peur du sang. Puis soit traictée de la curation des autres parties.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellement sur sa teste, la face tournée vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfentement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en à deux : & cinq, ou dauantage, selon Auicenne : & selon Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, comme il dit. Et d'autant que cest affaire est exercé par les femmes le plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentation & onctions remollitiues. Et que la femme s'y ayde par espraincte, & retention de son haleine, & prouocation d'esternuement auec poudre de poiure, ou d'euphorbe:& semblables. Le buchormain, & l'agrimoine liez à la cuisse, rendent aisé l'enfentement, comme disent les experts. Mais si la sortie n'est en forme deuë, & naturelle, qu'on la reduise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissement des mammelles, & que l'enfant ne se meut point, qui se mouuoit auparauant : & par la froideur du ventre : par la puanteur de l'haleine : & par l'enfoncement des yeux, & amortissement des leures, & de tout le visage, par l'enfleure du ventre : & de ce que quelque maladie aiguë, cheute, ou coup, ont precedé) adonc la sage femme doit essayer, ayant ses mains oingtes, & les lieux estans amollis auec des remollitifs, fomentez, & pessairizez, par prouocation d'esternuement, & medecines, qui excitent l'auortissement (comme est le castoreum, & la myrrhe, auec de la ruë, & semblables) si elle le pourra tirer dehors. Sinon qu'on y mette l'instrument dit miroir fait auec vne viz de pressoir, & qu'on ouure la matrice tant qu'il sera possible. Et puis on le tire auec les

les mains,& crochets, & tenailles, entier, ou en pieces, & qu'il n'y demeure point. Combien qu'Albucasis dise auoir veu vne femme, qui fust engroissee sur vn enfant mort delaissé,& qu'apres vn long temps les os sortirent par vn aposteme du nombril, & qu'elle vesquit ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité, que si en la teste de l'enfant mort,ou en la poictrine,ou au ventre,ou en l'arriere faix y a de l'eau, qui de sa tumeur empesche la sortie, elle soit couppee des ongles, ou d'vn spatume, & l'eau en soit tiree, & ainsi l'enfant sortira mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que l'on cognoistra par les signes dits auparauant en traictant des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, parce que l'ordonnance du Roy deffend, d'enterrer la femme enceincte, iusques à tant que l'enfant en soit dehors, en tenant la bouche,& la matrice de la femme ouuerte (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte auec vn rasoir de long, à costé gauche, d'autant que ceste partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye, & y mettant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cesar, comme on lict ez gestes des Romains.

De tirer hors l'arriere-faix.

QVand le lict, ou arriere-faix est retenu, lors suiuant Rhasis, & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternüant, & retenant son haleine sur sa bouche, & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumee auec vn entonnoir, de la decoction de calament,ruë,centauree,camomile,äneth casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuëment, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores,que l'on commande à la sage femme,qu'elle plonge sa main dans l'huille sesamin, ou dans le muccilage de guimauue, & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est arraché,qu'on en tire ce qu'on pourra tirer,& le demeurant soit suppuré auec des remollitifs,comme est l'iniection de l'onguent basilicon. Car il le pourrira dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry

MEule, ou amas. est vne piece de chair, engendree en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne de la multitude des matieres versees par vehemente chaleur. L'autre façon est au coït, quand la matrice comprend l'eau de la femme, & l'estend auec la nourriture, & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas. ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant; & la femme a ses extremitez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, auec passaires, & autres instrumens, & moyens par lesquels on tire l'arriere-faix, &c.

De l'yssue de l'amarry, & boyau culier.

LE lieu soit fomenté de vin astringeant, puis soit finapizé auec poudre de la racine de consoulde, & du mastic, en plus grand quantité, sang-dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme poudre, auec aulbins d'œufs, soit fait emplastre, & auec vn plumaceau de cottõ soit bãdé. Qu'ils se reposent les cuisses haussees, & mangent viãdes delicates, à fin que ne soyẽt cõtraincts de s'espraindre.

Des hemorroïdes, fics, & attrices, ou escorcheures, fendilleures, ou gersures, & vlceres, de la matrice, & du fondement cy-dessus a esté suffisamment dit. Et auec cecy finit le septiesme chapitre.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

AVx iambes, ou grands pieds, outre les maladies cõmunes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles

quelles il a esté dit auparauant, comme elephantie, varices, clous, ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies, mais generalement il est traicté comme la rongné, de laquelle cy-dessus a esté dit, veu que ce n'est autre chose que rongne orde & seiche. Et s'il y a quelque erosion, à raison de laquelle il soit dit Cancrene ou vlcere ord, il en a esté dit auparauant. Ce neantmoins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loüé le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoction de fumeterre, parelle, & chelidoine. Puis soit oingt d'vn liniment fait d'aristolochie ronde, & couleuuree, cuicts auec huille rosat, vinaigre, & sauon mol. En apres soit engraissé d'vn onguent fait de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouuellant de trois en trois iours le vinaigre, & d'onguent blanc, soulphre, alum, bol armenien, & argent vif, pilez dans vn mortier de plomb.

De la douleur, & des mulles qui aduienent au talon.

QVelquefois ces choses aduiennent, à cause de la chaussure qui blesse, & quelquefois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocation d'eau froide faicte abondamment, & par epitheme de memithe, & du bol armenien destrempé, & par la doctrine qu'il a baillé au quatriesme, pour l'escorchement qu'a fait la chaussure, & parce qu'a esté dit cy-dessus superficiellement de la contusion de la chair. Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en poudre, ou (auec Galen en l'onziesme des medicamens) d'vn poulmon de bellier, ou de porc, bruslé, & mis en poudre. Et la douleur estant appaisee, des galles, & acacie, destrempez en vinaigre. L'vsage commun y met du basilicon pour appaiser la douleur, & pour desseicher, l'onguent blanc. Or il est heure de donner repos à ce sixiesme traicté : celuy qui a donné mouuement à nos corps, donne vray repos à nos ames.

CY COMMENCE LE SEPTIESME TRAICTE',

Qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere est des antidots, ou remedes vniuersels. La seconde sera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouses, & sangsues.

IE sçaurois bien allonger mon propos, si ie traictois exquisement des antidots, ou remedes, par lesquels la fin pretendue en Chirurgie est conduicte aux lieux du subiect, outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de conduire ladicte fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inseré plusieurs, & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir d'auantage, il les peut chercher, & prendre en tout le Continent, & grand Antidotaire d'Azaran, esquels liures il trouuera assemblez vn million de remedes vsurpez des anciens. Ie n'ay guieres accepté, & reçeu des empiriqueries, & enchantements, desquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Thresor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne sois veu sortir du sentier des autres, ie rememoreray le plus briefuement qu'il me sera possible, quelques remedes les plus communs, & de moy vsitez. La repetition n'en doit estre desplaisante : car les choses vtiles souuent redictes, profitent. Et auec ce, en les redoublant, ou reiterant, elles peuuent estre corrigees, & amandees. Or d'autant que la Phlebotomie est entre autres, le plus com-

commun,& notable remede (car elle estant obmise, tout autre est sans efficace ez maladies sanguines, au neufuiesme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle.

Chap. 4.

Phlebotomie est incision de veine, euacuant le sang, & les humeurs qui courent auec le sang dedans les veines. Ainsi l'a descrite Arnaud, au liure de l'œuure particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtant aussi disoit Auicenne, en la quatriesme du premier, que c'est vne euacuation vniuerselle,vuidant la multitude, & en la premiere du troisiesme, que c'est vne cõmune euacuation des humeurs.EtGalen au 6. des aphorismes.Quiconques ont besoin de phlebotomie, &c. dit, que la phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques. Et est, selon Rhasis au quatriesme de ses liures à Almansor, fort profitable pour conseruer la santé, & pour la curation des maladies, si elle est faicte ainsi qu'il appartient.Mais si elle est faicte autrement,elle cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie,& autres maladies, & fait que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses, comme Galen preuue en son liuret de la phlebotomie,parlãt du Romain qui auoit mal aux yeux : où il est dit aussi qu'vn Erasistratien fut nommé Sanguifuge, de ce qu'il deffendoit la saignee. Ce remede est plus seur que la Pharmacie : car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainsi qu'il est escrit là mesme) que quand nous la voulons arrester,nous l'arrestons:mais ce qui est vne fois aualé dans le ventre,il opere, & ne le pouuons arrester comme il nous plait.

Ch.1. dist. 2. part.
Chap. 20.
Tr.1.ch.29
Apho. 47.
Chap. 17.
Chap. 12

Sur ce notable remede,Galen recherche cinq questions, audit liuret de la Phlebotomie.La premiere,qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidez. La seconde, qui par phlebotomie.La troisiesme,qui sont ceux qui la peuuent,supporter.La quatriesme,par quelles veines il la faut faire.La cinquiesme est, de la mesure de la saignee. En apres il determine du temps, & les autres docteurs ont adiousté quel regime il y conuient obseruer.

Chap. 2.

La premiere est enquise.par la presence des deux replections,sçauoir-est,quant aux vaisseaux,& quant à la force: comme il est distingué au liure de la Multitude, ou ple-

I.
Aphor. 22. liu. 2.

thore, & au quatriesme de l'entretien de santé. Car toutes repletions doiuent estre vuidees (ainsi que la doctrine d'Hyppocras crie en ces Aphorismes) soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue, à ce qu'en vain, & sans cause on n'vse ses parolles à telles distinctions, comme dit Galen au commentaire.

II. La seconde est demonstree par la repletion des veines (au commentaire. Douleurs des yeux, & au quatriesme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs esgallement, ou du sang trop copieux, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang, & des autres humeurs, mesmement des naturels, ainsi qu'il a esté dit en l'Anatomie. Or il y a six intentions ausquelles la saignee est vtile. La premiere, est pour euacuer, la seconde, pour diuertir, la troisiesme, pour attirer, la quatriesme, pour alterer, la cinquiesme, pour preseruer, la sixiesme, pour alleger. De la premiere ont dit les Methodiques, & plusieurs autres (comme il est desduit au 4. de la Therapeutique) que l'euacuation regarde seulement pour obiect, la concurrence plethorique, de quoy Galen les reprend audit lieu. Et au liure cy-dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la saignee n'est pas faicte seulement à cause de la multitude, ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'vn grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raison d'vn coup, ou de la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peuuent causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à la grandeur, ou force du mal, il la prend en trois sortes, ou à cause que la partie malade est des principales, ou pour la grandeur, & amplitude de la disposition, & la troisiesme, pour sa mauuaise morigeration. De la seconde il disoit au liuret susdit, que la phlebotomie est prise aucunesfois comme remede euacuatif, aucunesfois comme antispastic, c'est à dire, reuulsif, ainsi qu'il declare là ez fluxions, & au 5. de la Therapeutique, disant, que si la narille dextre saigne, il faut saigner la main droite, & si la senestre, la gauche. Et c'est la chanson d'Hyppocras, au 5. des Aphorismes. Quand le derriere de la teste deult, il profite d'inciser la veine droite du front. Hyppocras ne s'estudie pas seule-

Aphor. 31. liu. 6. — *Tr. 1. do. 1. Chap. 4.* — 1. — *Chap. 6.* — *Chap. 8.* — 2. — *Ch. 15. 16. & 19.* — *Chap. 3.* — *Apho. 8.*

[se]ulement (comme dit Galen au commentaire de vuider [q]uand il faut vuider, ains que ce soit auec reuulsion. De [l]a troisiesme, il est dit au mesme liuret, que si nous vou-[l]ons prouoquer les menstrues, nous ouurons les veines [d]'embas, ou nous scarifiõs les iambes, au temps du mou-[u]ement accoustumé. De la quatriesme disoit Galen au [n]eufuiesme de la Therapeutique, & au vingt troisiesme [c]ommentaire du premier des aphorismes. Il ne faut esti-[m]er ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la saignee [i]usques à defaillance de cœur, soudain cause vn refroidis-[s]ement de tout le corps, & estaind la fieure, comme si luy [a]uoit couppé la gorge. De la cinquiesme il monstre au mesme liure, & en ce commentaire du sixiesme des apho-[r]ismes. Quiconques ont besoin de phlebotomie, &c. que [l]a phlebotomie preserue plusieurs prests à choir en ma-ladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui sont disposez à cracher le sang, à peripneumonie, [e]squinance epilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignez au printẽps, en ont esté preseruez. Ez cheutes semblable-ment, & ez coups, & ez playes, on met deuant la phlebo-tomie, affin d'empescher la venuë du phlegmon, comm'il a esté dit Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, que d'attendre les accidents de plenitude. De la sixiesme Galen parle en l'onxiesme de la Therapeutique, vers le milieu du quinziesme chapitre. Donques il est tres-bon « (cõme dit est) d'ouurir la veine, non seulement ez fieures « synoches, ains aussi en toutes autres qui sont de la pour- « riture des humeurs, quand ou l'aage, ou la vertu ne le de- « fendent pas. Car la nature qui dispense, & regit noz « corps, en estant allegee, reiettant ce que la greuoit, cõme « quelque fardeau, dominera facilement le reste. Parquoy « elle digerera ce que peut estre digeré, & reiettera ce que « peut estre reietté, recognoissant ses propres actions. «

3. Chap. 18.

4. Chap. 4.

5. Apho. 47.

6.

La troisiesme qui sont ceux qui la peuuent soustenir: est conclu au mesme liuret qui sont ceux, qui ont la ver-tu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habi-tude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuẽt soustenir sainement, car ils ont peu de sang, & la chair facilement euaporable. Dont suyuant ceste

III.

raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſaignez, auant l'aage de quatorze ans, ne les vieux outre ſoixante & dix : ſinon qu'il y en eut grande neceſſité preſente : & lors, auec bonne preuoyance, & cautelle. Et ſelon le meſme Galen (ainſi que Rabbi affirme ſur le premier à Glaucon) ceux qui ne ſont accouſtumez d'eſtre ſaignez, ne ſouſtiennent la ſaignee : ne ceux qui ont l'eſtomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigeſtion de ventre, comme auſſi il eſt dit en l'onzieſme de la Therapeutique. Et Hyppocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant eſt des derniers mois. Quoy que ce ſoit, des ſignifications ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui eſt priſe de la vertu, ſurmonte toutes les autres, au neufuieſme de la Therapeutique. Car pluſieus à cauſe de la foibleſſe de leur vertu, ſont morts de la ſaignee. Et il eſt commandé aux deux traictez communement, de conſeruer les forces. De là s'enſuit, que toutes choſes affoibliſſantes la vertu, deffendent la ſaignee : comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande ſueur, la colique, le paſme, le tremblement, longue maladie, acte venerien ſuperflu, le trop baigner, les angoiſſes, ſoucis, veilles trauaux, & ſemblables. Raſis au quatrieſme à Almanſor adiouſte, que ceux peuuent tresbien, eſtre phlebotomez, qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & de choſes fort douces Mais ceux qui ont ſouffert abſtinence, & ont les entrailles debiles, & qui ſont phlegmatics, & couſtumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region, & air tres-chaud ou treſ-froid, ne doiuent eſtre ſaignez. L'yurogne & l'ennuyé ne ſoyent phlebotomez, iuques à ce que telles choſes leur ſoyent paſſees: ſinon que pour le retardement de la ſaignee, il y eut grand dangier imminent, dit Raſis au ſeptieſme à Almanſor. Maiſtre Arnaud à traité plus particulierement & exactement toutes les ſignifications qui accordent ou deuient la ſaignee, en ſon liure deſſus allegué de la phlebotomie, par la conſideration des choſes naturelles & non naturelles, & contre nature: enſeignant de les meſurer & peſer, & d'icelles en faire vn chapitre ou ſommaire, & donner aux plus inſtances, ſelon qu'il eſt poſſible,

Part. 22. aphor. 5.

Apho. 31 liu. 5.

Chap. 13.

De conſid. oper. med. diſt 3. tr. 1. chap. 2. 3. & 4

Idem diſt. 2. chap. 1.

possible, sans mespriser las autres, ains les mitigant ou par la quantité de la saignee, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicamens cy dessous, Mais d'autant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present, à messieurs les medecins.

La quatriesme (par quelles veines doit estre faicte la saignee) est notifiee par tout le traité, toutesfois Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hommes, sont trente trois: desquelles y en à douze aux bras: sçauoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en à huict: deux aux genouils, deux saphenes, deux sciatiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt six: desquelles y en à dix en la teste, & dix aux bras & six aux iambes & aux pieds. Galen au liuret souuent allegué, dit que les veines qu'on ouure au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'entre-deux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessoubs le col: l'externe, aux superieures: & la moyẽne sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux: sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genouil: l'autre du long des iambes, & cheuilles, lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vessie. Ainsi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue proffitent aux phlegmons du gosier: ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux autres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'vn aneurysme: toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper ez affections speumeuses, celles qui sont aux tempes, & derriere les oreilles, & par vn songe il eut auis

IIII.

Liu 2. 97. Chap. 6.

Chap. 22. & 23. de phlebot.

de celles des extremitez : & craignoit moins leur inci-
ſion totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or
le commun propos, en tout cecy eſt, qu'il conuient vui-
der reuulſoirement les phlegmons qui commencent : &
ceux qui ſont du tout faits,& ont duré aſſez long temps,
il les faut vuider par les parties meſmes, s'il eſt poſſible,
& s'il n'eſt poſſible, des plus proches, au cinquieſme de
la Therapeutique. Et c'eſtoient les deux intentions com-
munes d'Hyppocras, à toutes euacuation deſmeſuree.
On deriue, & euacue ez lieux prochains : on fait reuul-
ſion ez oppoſites, & lointains:en obſeruāt le chapitre ou
ſommaire du liuret de la Phlebotomie, que toute reuul-
ſion ſoit faicte en rectitude, ou droicte ligne ſans paſſer
par deux diametres : ainſi qu'il eſt declaré ez flux de
ſang par le nez, des hœmorrhoides, & des menſtrues, du
haut en bas, du droit au gauche, & du deuant au derrie-
re. L'euacuation, & deriuation ez lieux prochains, eſt
comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche:en-
tendant ſainement de la rate, touchant la matiere groſſe
qui eſt preſte à luy nuire, laquelle ſeiourne plus, & eſt
vuidee du coſté gauche : & non quant à la direction des
veines, d'autant que nulle veine, ſortant de la rate va
droit à la main, ainſi qu'il appert clairement par l'anato-
mie. Et ce il faut entendre, de l'euacuation deriuatiue,&
qui vuide:car l'antiſpaſtique ou reuulſoire, qui conuient
tant que dure, ou que l'on craint le flux, eſt touſiours
faite de la partie oppoſite. Et ainſi faut entendre le dire
d'Auenzoar en ſon Teyſir, liure premier, traicté ſeizieſ-
me, de la pleureſie, que la ſaignee ſoit faicte de la baſili-
que du bras oppoſite : iaçoit (dit-il) qu'il ſemble à quel-
que nouueau medecin de noſtre temps, qu'il faut faire la
diminution ou ſaignee, du coſté meſme de la maladie:
deſduiſant là deſſus propos logicals,& ſophiſtics. Ce que
me ſemble n'eſtre aucunement raiſonnable, ne vray:ains
croy certainement, que de faire cela, eſt totalement oc-
cire le malade. Toutesfois quand on eſt aſſeuré de la
crainte du flux, on la doit faire du coſté meſme ainſi que
le commande Hyppocras au ſecond du regime des ma-
ladies aiguës : Quand la douleur monte aux eſpaules: &
au quatrieſme de la Therapeutique, & au trezieſme, &
par

Cha. 3 & au liu. de la phlebot. chap. 19.

Chap 3.

Sect. 10.

r tout. Et ç'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit e au commencement des maladies repletionnelles, on isse du tout la phlebotomie : c'est à sçauoir, l'euacuati- & deriuatiue, ou assomptiue & vuidante par la mesme rtie: laquelle ne doit estre faite sinon apres l'estat quād maturité est apparue. Mais que l'antispatique & soub- rayante par la partie opposite, & lointaine, ne puisse tre faicte, il ne le nie pas, ains l'accorde au commence- ent de l'apoplexie de la squinance, & ez grands aposte- es pernicieux, & ez fortes douleurs: mesmes (s'il est ne- essaire) iusques à syncope exclusiuement, comme tient le ommun de nostre escolle. Ce que toutesfois ne deuons as faire, s'il ne nous couste de la vertu. Reuenant à no- re propos, combien qu'Auicenne ait plus specifié, à uelles maladies les particulieres incisions des veines rofitent, neantmoins il suffit au Chirurgien, ce qu'en a sté dit par Galen en general. De la maniere d'inciser les eines, Albucasis en baille trois sortes : sçauoir est, les ommunes, de long: les veines particulieres, de trauers: les rteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traité. t donne trois formes de phlebotomes, ou instruments inciser les veines: l'vn cultelaire, qui est la lancette com- mune: l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flamme- e, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit assez e la quatriesme question.

Li. 1 fe. 4. chap. 20.

Là mesme

Liu. de la phleb c. 6. 7. &c.

V.

La cinquiesme, touchant la mesure de la saignee il est it, qu'on n'en peut donner certaine regle: attendu que outes choses medicinales sont conjecturatiues, comme l est escrit au susdit liuret, & au troisiesme de la Thera- peutique. Ce neantmoins la mesure est reiglee selon Ar- naud, en suiuant la doctrine d'Hippocras, quand il dict, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient : y adiou- stant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, des maladies qu'on doit traicter. Or les principaux de ceux-cy, alors que nous voulons mesurer la quantité de la saignee, sont, & la grandeur de la maladie, & la force. Car si la necessité est grande, & la vertu forte, on saignera beaucoup à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu est debile, on ne fera si grande saignee à

Chap. 12. Chap. 13. Doct. 4. c. 10. aph. 1. Apho. 23. liu. 3.

Li. de la phle. c. 12 vne fois ains sera departie par secondations. On s'attendra à la foiblesse par le poulx : ainsi que Galen souloit tousiours ez phlebotomies toucher le poulx, & quand il y apperceuoit inesgalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignee. Il faut aussi aduiser le sang quand il sort: car s'il se change en meilleure disposition, il se faut arrester incontinent, comme il est dict au second *Sect 10.* du regime ez maladies aigues. La grande saignee enuers *Liur. de la phleb. c 14.* Galen & Auicenne, qui le confirme, est de six liures, la moindre de demy liure : la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'annee seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez, iusques à trois fois, & à cinquante ou soixante, vne seule fois: & que de là en auant on quitte totalement la saignee.

V. La sixiesme question est du temps de la phlebotomie: *Li. 1 fe. 4. chap. 20.* où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie a deux heures : sçauoir est de necessité, & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire & qu'on ne peut retarder, ou differer, & en laquelle on ne s'attend absoluement, ou totallement, à ce qui inhibe la saignee, jaçoit qu'on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud: ce qui est bien dit, si ce que la prohibe, faisoit plus de nuisance que d'aide. Et pour lors on corrigeroit celle nuisance, en permutant à vne autre euacuation: comme on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Nonobstant que Auenzoar saigna son fils à trois ans & parce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septiesme de son colliget: toutefois il ne loüe pas cela. Et s'il le *Chap. 3.* fist, c'estoit parauenture vne grande fieure synoche : & il luy coustoit de la force de son enfant, & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Doncques à toute heure, & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut estre *Ch. 6 de la phleb. & li 9 ther. c 5.* faicte, cõme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines inferieure & superieure, qui agissent au corps, ainsi qu'il est dit par Galen, *Chap 1.* au troisiesme des iours critiques. L'esgard qu'on a à la

racine

racine inferieure est, selon Galen & Auicenne que la viãde soit digeree au ventre, & la superfluité reiectee en dehors, & de la seconde à la troisiesme heure du iour : & que le iour soit posé, clair, non trouble, ny pluuieux, cõme disoit le compagnon des Concordances : le temps de la prime, ou de l'automne: & s'il y approchoit de l'hyuer, qu'on choisit vn iour austral, & semblables choses. L'esgard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ait bonne lueur, au septiesme, neufiesme, ou onziesme iour, en montant: dixseptiesme dixneufiesme, ou vingt & vniesme en descendant, euitant sa conionction, & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traicté d'astronomie. Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuinssent à vne mesme chose, iaçoit que la cause premiere influe plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effect de la superieure, & que la notice des effects est à nos Medecins plus certaine, que des causes, & auec ce, que le iugement est semblable des secondes estoiles, & des premieres soyẽt cometes, oubien quelconques autres impressions de l'air par lesquelles Hyppocras à entendu le signe celeste: pourtant il vaut mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on delaisse l'incertain La science des iugemens est fort angoisseuse & douteuse : & parce les solennels physiciens, comme Auicenne, & Auerrhois, ne s'en sont guieres souciez en la Medecine. Quant aux iours Egyptiaques, iaçoit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutesfois on les obserue pour l'imagination & le parler des gens. De ces versets.

Là mesme.

Liu 1 des malad.

Ψ

Ψ

La Lune vielle quiert les vieilles.
La nouuelle les iouuencelles

Il ne m'en chaut pas beaucoup : si est ce que maistre Arnaud desdait en ses Aphorismes, que enuiron le milieu du troisiesme quartier, la phlebotomie est meilleure absoluëment : d'autant que pour lors les humiditez ne sont trop espaissies, ne coulentes. Aussi des heures du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Salernitains ont suiuy) le dit maistre ne s'en est pas soucié : il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles appa-

Doct. 4. ch. 6. apho. 10. & 11.

Ψ

Du reg de. santé c. 37

apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin, soyent ou-
uertes à ceste heure là. Il vient aussi que en hyuer on ou-
ure les veines senestres, & en esté les dextres : parce qu
les humeurs que nous cherchons de vuider en ces temps
là, sont plus situez esdites parties: dont il y a vn vers.

Le prin-temps, & l'Esté, le dextre,
L'Automne, & l'Hyuer, le senestre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septiesme
point, on considere trois choses: premierement le regime
du saigneur : secondement le regime du saigné : tierce-
ment le regime, & iugement du sang tiré. Quant à la pre-
miere, raison nous monstre, & Halyabbas affirme sem-
blablement au neufiesme, que le saigneur doit estre
ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à saigner, qu'il
soit muny de bonnes lancettes à diuerses pointes : & qu
ayant frotté la partie liee d'en haut auec vne bandelette
la veine bien auisee & trouuee auec le bout de l'indice
tenant sa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouure
doucement non en perceant du tout, ains en releuant
aucunement, afin que l'artere, & le nerf ne soyent bles-
cez. Et quand suffisante euacuation est faite, le mem-
bre delié, la playe soit diligemment fermee auec cotton
& ligature. Et pourtant le saigneur soit tousiours mu-
ny de cotton, & de bandes, & de la poudre rouge pour
l'hemorrhagie, si elle aduenoit, comme dit Auicenne.
Le regime du saigné est party en trois, sçauoir est, au
regime, ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte
& apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy
qui doit estre saigné, soit ainsi gouuerné & regy, que
on se doubte le sang estre gros, ou si le temps est froid
qu'il chemine vn peu auparauant, ou que le mesme
iour il entre dans vn bain, principalement pour la sai-
gnee des petites veines de la main, & du pied. Et si le
veines n'apparoissoyent bien, le liure d'Elhaud conseill
d'emplastrer par vn iour, & à l'heure presente le lie
des veines, auec du leuain. Si on se desfie de la force,
faut auant la phlebotomie luy donner vne souppe a
vin. Estant assez fort, qu'il soit assis : s'il est foible, so
couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il do
oster sa ceinture, & les pierres, s'il en porte dans sa bour-

se

se, ou aux anneaux, qui ont vertu d'arrester le sang. L'ouuerture faite, qu'il tiene vn baston, & & remue les doigts qu il tousse, & soit vn peu frappé de la main aux espaules. Si de temps est froid, ou qu'on soubçonne le sang estre gros, faut faire la playe large: & ez contraires estroicte. La secōdation aussi requiert qu'elle soit large: la soustraction, & antispase, ou reuulsion, & la vertu debile la requierent estroicte, & auec epapherese ou secondation. Et ne se faut pas esmerueiller, si la secondation, & la playe estroicte, font paroir le sang plus beau: car, cōme dit Auicenne, telle playe quelquefois faict fluer le sang, clair & subtil, retenant l espais & trouble. Il faut aussi auoir de l eau froide toute preste (s'il esuanouyssoit) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & soyent faictes les autres choses ordonnées en la Syncope. Apres la phlebotomie s il est eschauffé, on luy donnera d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy donne des fueilles de sauge trempées en vin, comme dit Arnaud. Et soit remis au lict, gisant à l'enuers declinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignée. Qu'on ferme les portes (& fenestres) afin que la grande clarté n'offence la veuë, ainsi que mesme Arnaud conseille. Passé vne heure, qu'il mange moderement, & ne s'engorge point, de peur que à la mode françoise (comme dit le mesme Arnaud) soit procurée vne reiteration de saignée. Que la viande soit de bonne substance & qualité, à ce qu'elle engendre bon sang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume, ainsi que dit Iean de Sainct Amand. S'il a accoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu de l'authorité de Galen au neufuiesme de la Therap. mais qu'il soit aduisé a contregarder la veine. Auicenne defend le dormir immediatement apres la phlebotomie, afin que du mouuement des humeurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en dedans à raison du sommeil, ne soit faicte confraction ez membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné, aumoins durant trois iours.

Li. 1. fe. 4. chap. 20.

De cons. oper. med. ch dern.

Là mesme

Fol. 291. col 1. Chap. 4.

Li. 1 fe. 4. chap 20.

Du iugement, & de l'inspection du sang, apres la phlebotomie, plusieurs en ont traicté, principalement

Gordon

Gordon, & Henric qui le ſuit en cela, & ont dit maintes phantaſies, qui ne ſont en vſage, leſquelles ie delaiſſe pour le preſent à Meſſieurs les Medecins. Car il ſuffit au Chirurgien de reſioüir le ſaigné, en diſant que la ſaignee a eſté bonne : d'autant que le ſang tiré eſt bon, c'eſt ſigne que celuy qui reſte eſt meilleur : & s'il eſt mauuais, eſt bon qu'il ſoit dehors. Le bon ſang eſt celuy qui en ſa ſubſtance n'eſt pas trop gros, ne ſubtil, ains eſt fragile, competemment temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & ſaueur. Le mauuais ſang eſt celuy qui fouruoye de celuy-là: comme celuy qui decline à ſubtilité & citrinité, & amertume, & à odeur piquante, il eſt dit cholerique. Et celuy qui tend à groſſeur, & noirceur, ou citrinité, & à acrimonie, & eſt de ſaueur aigre, il eſt melancholique. Celuy qui tend à viſcoſité, & blancheur, & qui a la ſaueur, & l'odeur douce & aigueuſe, il eſt phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'vrine, ſignifie qu'on boit fort, ou que les reins ſont debiles. Celuy qui eſt granuleux, ou cendreux, ſignifie ladrerie. Et le moyen de le lauer a eſté dit au chapitre de lepre. La couleur noire & verte, cendreuſe, & violette eſt mauuaiſe : car elle ſignifie corruption des humeurs, & promptitude à fieure, apoſtemes, & mauuaiſes puſtules. L'eſpaiſſeur, & fermeté de la peau, qui eſt au deſſus, qu'on rompt difficilement auec vne vergette (de laquelle il faut touſiours faire la preuue) ſignifie promptitude à oppilations. La couleur de ſuif quelquefois ſignifie froideur, quelquefois aduſtion, comme on dict, mais on la diſtingne par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut eſtre caillé, ſignifie qu'il n'eſt pas naturel : celuy qui ſe peut cailler au temps qu'il doit (au moins dans demy heure) eſtant refroidy, eſt naturel, de l'authorité de Galen en ſon liure de la cholere noire. A tous ceux-là il faut conſeiller d'appeller Meſſieurs les Medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation : autrement leur eſtat ſeroit en tres grand danger.

Des

Des ventouses.

VEntousation est application des ventouses, par laquelle est vuidee la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boitte, ayant la bouche estroicte, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelquesfois sont appliquees auec scarification, quelquesfois sans icelle. Celles qu'on met, auec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres, les autres, insensiblement. Et Auicenne dit que les ventouses attirent plus le sang subtil, que le gros, & le superficiel plus que le profond. Dont Halyabbas, au neufuiesme sermon de la seconde partie faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsues (qu'il nomme Hyrudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond, la ventouse, ce qui est voysin de la peau, & les sangsues, ce qui est entre le profond du corps, & la peau. Et pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte que par ventouses, & aussi des sangsues plus que des ventouses. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, & en la guerison des maladies, elles subuiennent à plusieurs choses, (pourueu seulement qu'on le fasse où, & quand il faut, & apres les vniuerselles euacuations) d'icelles on requiert deux choses. Premierement, pourquoy on les applique: Secondement, comment on les applique. Du premier il est dict, que la principalle intention des ventouses auec scarification, est de vuider sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand elle ne peut estre faicte à raison de quelque chose qui l'inhibe: comme aux enfans auant quatorze ans, & aux vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le conseil de Galen au commentaire du regime ez maladies aigues. Et de là est, qu'Auicenne les appelle vicaires de la saignee. Pour accomplir telle intention, iaçoit que les operateurs les mettent coustumierement en plusieurs endroits, toutesfois il y a cinq, ou six lieux plus en vsage. Premierement, à vuider la matiere de la teste, & de ses parties, on commande de les mettre en la fontanelle du col, & là sont lieutenantes de la cephalique. Pourtant elles valent ez

Li. 1 fen. 4. Chap. 21.

Là mesme

1.

maladies des yeux, & infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secondement on les met au milieu des espaules pour vuider la matiere contenue aux membres spirituels, & tiennent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent ez maladies de la poictrine, asthme, pleuresie, & crachement de sang. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur les hanches, pour vuider la matiere qui est aux membres nutritifs, & tiennent lieu de la basilique. Pourtant elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleur du foye & des reins, & à la rogne de tout le corps. Quatriesmement, elles sont mises au milieu des bras, à raison de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquiesmement, sont mises au milieu des cuisses, & des iambes, & pres des cheuilles, & tiennent le lieu des saphenes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & guerissent la strangurie, les douleurs de matrice, & de la vescie, profitent à la podagre, & aux malins vlceres. Quant aux ventouses seiches sans scarification, la principale intention est d'attirer, & pour accomplir ceste vtilité, on les met en onze endroits. Premierement, elles sont mises sur les hypochondres, pour retirer, & detourner le sang qui verse du nez, au cinquiesme de la Therapeutique. Et il faut, quand il fluë de la narille droite, les appliquer sur le foye, & quand de la senestre, sur la ratte. Secondement, on les met sous les mammelles, pour distraire, & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit au cinquiesme des Aphorismes. Si tu veux tenir les menstrues de la femme, applique vne fort grand ventouse aux mammelles, non pas sur les mammelles, ains au dessous, vers les parties inferieures, comme dit le commentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettent des ventouses sur la prouë de la teste, pour releuer la luëtte, & arrester le rheume. Car la matiere est attiree du profond aux parties externes, qui est le conseil de Galen au treiziesme de la Therapeutique. Et pour ceste intention elles sont mises fort souuent ez Apostemes des emonctoires, esquels Auicenne commande de tirer hors la matiere tant qu'on veut, & sinon autrement, pour le moins auec des ventouses. On les met aussi (selon Galen au lieu dessus allegué) aux cuisses, à prouoquer les menstrues, & aussi pres les apostemes des ioin-

[Marginal notes: 2. — 3. — 4. — 5. — 1. — Chap. 3. — 2. — Aphor. 50. — 3. — Chap. 19. — Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 19.]

ioinctures, pour oster l'aposteme, & l'esloigner de la iointure. Quatriesmement, les ventouses sont mises en paralysie sur l'origine des nerfs, pour les eschauffer, au troisiesme Canon chapitre de Paralysie, & au troisiesme des lieux affligez. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquiesmement, sont mises sur le ventre en la colique pour appaiser la douleur en euaporant la ventosité, au douziesme de la Therapeutique, où il dit: Finalement la douleur qui est faicte d'esprit venteux, a sa principalle guerison par la ventouse auec grand flame, soit aux intestins, ou en autre partie. Sixiesmement, elles sont mises sur la matrice, & sur les intestins, pour les reduire à leurs places, suiuant le conseil d'Auicenne, au troisiesme Canon, ez chapitres qu'on sçait. Septiesmement, sont mises les ventouses au pliement des costes, & semblables os, pour les remettre, & redresser. Huictiesmement, sont mises sur les voyes, & conduits, par lesquels l'vrine passe des rognons à la vescie, & pour faire que la pierre descende à la vescie, comme Auicenne conseille au troisiesme Canon. Neufuiesmement, sont mises sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds, pour en retirer ce qui est d'estranger au dedans. Dixiesmement, sont mises sur le col, pour amplifier le chemin de l'haleine, & de la viande en la squinance. Onziesmement, sont mises sur les morsures, piqueures, & pustules venimeuses, pour en extraire le venin.

[marge : 4. Ψ Fe.2.ch.4. Chap.4. 5. Cha.dern. 6. Fen.21.tr.4.ch.7. 7. 8. Fen.18.tr.2.ch.dern. 9. 10. 11.]

Touchant au second point, comment on les applique, & du regime, ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois choses à considerer, sçauoir-est, ce qu'il conuient faire auant l'application, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du premier, l'intention d'Auicenne est, que la ventousation suiuant le dire des anciens, soit faicte (quand c'est à nostre choix) en pleine Lune, & non au defaut de la Lune. Car comme il dit, (& Galen l'accorde au troisiesme des iours critiques, & Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune augmentee en lumiere, augmente, & attire les humeurs à la superficie du corps, & elle diminue les humeurs, & les enferme au dedans. Outre-ce, il est bon que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois. D'auantage c'est l'intention de tous operateurs, que

[marge : 1. Li.1.fe.4. Chap.21. Li.3.c.der.]

le lieu qu'on doit ventouſer ſoit baigné, & fomenté auant l'application de la ventouſe, durant vne heure, auec de l'eau chaude. Ce qu'Auicenne accorde eſtre vray, ſi le ſang eſt gros: car au ſang ſubtil, il n'eſt pas neceſſaire, d'autant qu'on doit craindre la trop grande reſolution, & foibleſſe. Il faut auſſi preuoir qu'on ne faſſe iamais ſcarification, qu'au prealable on n'ait appliqué vne ventouſe ſeiche: car il faut pluſtoſt attirer le ſang, que le vuider. Quant à l'acte de ventouſation, il faut ſçauoir que les ventouſes qu'on applique, ſont de deux ſortes, comme il a eſté dict. Les vnes ſont de corne, leſquelles on applique en ſuccant, les autres ſont de verre, qu'on applique auec du feu, en la premiere on applique le cornet auec ſon trou, & en ſuccant on attire l'air par la bouche, & à l'attraction de l'air ſuit eleuation de la chair, à ce que nature rempliſſe le vuide, lequel elle euite touſiours, ainſi que les Philoſophes ont prouué. En la ſeconde ſorte, on met dedans la ventouſe vn peu d'eſtoupe ſeiche, & charpie, laquelle on inflame auec vne chandelle allumee, ſoudain on l'applique, & l'air eſtant conſumé. Nature (pour ſecourir au vuide) attire la chair, & la matiere conioincte à la chair. Albucaſis aſſigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettant vn peu de chandelle allumee en vne verge qui ſoit au milieu de la ventouſe. Or ayant eſté appliquee la ventouſe ſeiche vne fois, ou deux, quand il eſt neceſſaire on fait dans l'eſpace cõprins, à force ſcarifications par ordre, & profondes ſelon le cuyr, auec l'ancette, ou raſoir. Et incontinent apres le lieu eſtant eſſuyé auec vne eſponge, on reapplique la ventouſe, ainſi que deuant. Et qu'elle y demeure demie heure, iuſques à tant qu'elle ſoit demy pleine de ſang. Elle eſtant oſtee, vuidee, & nettoyee, ſoit derechef par meſme moyen appliquee, & qu'elle y demeure plus long temps, & puis vne autre, iuſqu'à ce que l'euacuation ſoit ſuffiſante, de demy liure iuſques à vne liure ſelon la teneur de la vertu, & de la quantité de la repletion. Et ſi apres la premiere application, il ne ſaigne bien, le lieu ſcarifié ſoit frotté des bords de la ventouſe, ou à coups d'ongles, ou ſoit derechef ſcarifié, iuſques à tant que fluë bien. Mais il ſe faut bien garder de les appliquer ſur les mammelles, & ſur les mẽbres mols: car telle

Li. 1. fe. 4. Chap. 1.

quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retiree sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude tout à l'entour, & que la ventouse soit tellement remuee, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deraciner. Il faut aussi garder qu'on ne les continue trop pres les mines des vertus : car au derrier du col, elles nuisent à la memoire, derrier les espaules, au cœur, & au dextre hypochondre au foye. Pourtant il leur faut iecter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de laventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains, des circonferences, & entours de la ventouse, vers la ventouse.

II. La ventousation faicte, il faut essuyer le lieu, & l'oindre auec d'huille rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs, & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné.

Des sangsues.

SAngsuement, est extraction de sang auec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certains vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au doz, & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on trouue ez bonnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux : car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'équiert de deux choses. La premiere est, à quelles maladies elles subuiennent. La seconde, cõment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrees, qu'ez membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses, cõme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuees de chair, cõme les doigts, & ioinctures. Et Auicenne veut qu'elles soyent profitables ez dertes, & vlceres malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emonctoires, & de difficile maturation, cõme disoit Theodore. Quelques-vns les mettent à ouurir les hemorrhoïdes : car elles tirent de plus profond que les ven-

Li. 1. ch. 4. cha. 22 & liu. 4 fe. 7. tr 3. ch. 4. Li 3 ch. 18 & 19.

touses, comme a esté cy-dessus allegué d'Halyabbas. De la seconde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyent faictes ez corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. Et apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraichemēt prises, ains soyent gardees vn iour en eau nette, iusques à tant qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis soit frotté le lieu, & laué tant qu'il deuienne rouge, ou soit moüillé de quelque sang, ou que l'on sçarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluë quelque sang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne canne, & qu'on en mette deux, ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quand elles seront engrossies, cherront d'elles mesmes. Ou qu'on verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë, ou soyent separees auec vn filet, ou poil de cheual, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu, & le lauer auec eau, & vinaigre. Et si le sang y multiplioit, qu'on emplastre le lieu auec bol armenien & galles, ou balaustes, & autres choses qui restraignent le sang, & que le patient soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsues, il seroit bon, comme dit Arnaud.

Li.1. fe.4. Chap.21.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au troisiesme du Techni, & au commentaire de cest aphorisme du quatriesme liure. Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nombré plusieurs moyens d'euacuer, comme sont par la saignee, par la medecine, & dejectoire, & vomitoire par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hemorrhoïdes, & encores par exercices, frictions, sueurs, & bains, & accidentallement par abstinence : toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention que du moyen de vuider par le ventre, par vomissement, & par clyste-

Chap. 89. Aphor 3.

clysteres, car de l'euacuation qu'on fait par saignee, il a esté dit cy dessus. Et ce sont les deux manieres d'euacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les Medecins, que aux chirurgiēs, sinon qu'ils fussent meslez. Caz il y à grand danger ez medecines laxatiues, ainsi que monstre Heben Mesue, qui en à traicté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, suiuāt l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commētaire de cest Aphorisme du premier liure, Ez perturbations du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses qui contristent & deplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la conseruation de santé, si on en vse comme il appartient, au quatriesme à Almansor. Et il dit bien, comme il appartient, car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tāt le ventre (comme dit Halyabbas, au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicenne en la troisiesme fen, de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la trouppe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, est vtile & necessaire. Sur lequel noble secours on demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisiesme, auec quels medicamens, il la faut faire. La quatriesme est de la mesure. Cinquiesme, au temps Sixiesme, du regime. La premiere est enquise par Galen au liuret des medicaments purgatifs, contre les Asclepiadiques, & Erasistratiques, demonstrant que tous humeurs superflus (excepté le sang) doiuent estre purgez par medecine, singulierement, & auec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui desplaisent, & nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declaire là mesme, disant. Quand le phlegme sur-abonde, il le faut

I.

Aph. 2.

vuider : & quand la cholere rousse ou noire est fascheuse, il faut laisser le phlegme, & vuider la cholere qui atriste. Et s'il y à quelque chose de sereux ou aigueux, il faut vuider cela, & non autre chose. Mais si c'est le sang qui surabonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy dessus. De mesme disoit-il au liure de l'vsage des medecines, par ces parolles. Il faut bailler premierement aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez le conuenable, & laissez en arriere ce que disconuient: parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellemẽt dire, que les humeurs naturels. qui sont dits tels parce qu'ils nourrissent, quand ils sont sur-abondans, doiuent estre vuidez par la phlebotomie : & les non naturels, par medecines. De trouuer en toute la Nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible : comme il est recité aux liures des medicaments, de quelque ieune homme qui pourtoit vn couchon du village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyãt que le sang couloit de son foye, considera que ces herbes vuidoient le sang, & en donna à quelques vns pour le preuuer, qui en moururent, & dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne, & ainsi fut condamné par le president. Ainsi adonc (comme il dit) iaçoit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire : comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y à trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues: la premiere est, affin d'expurger la cacochymie : la seconde, à raison du grand mal: la troisiesme, pour diuertir : la quatriesme, pour alleger. De la premiere Hyppocras chãte la commune chanson du second des aphorismes. Euacuation guerit toutes maladies faites de repletion. Et il y à double repletion, sçauoir est en quantité, & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui est en quantité : la purgation par medecine celle qui est corrompuë, au commẽtaire. Quand la viande est prise outre nature, au second des aphorismes: & au sixiesme.

Marginal notes: 1. — *Aph.* 22. — *Aph.* 17. — *Aph.* 47. — *Chap.* 6.

A qui-

quiconques la phlebotomie, & la medecine conuiennent. De la seconde on allegue cela du quatriesme de la therapeutique, que cōme la phlebotomie est faicte, non seulement à raison de la quantité du sang, ains aussi pour grandeur du mal, ainsi la purgation, & pour la quantité de quelqu'autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement esgard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal, comme il à monstré par exemples en la triple force ou grandeur des maladies, sçauoir est, à raison de la principauté de la partie, comme en la teste, ou au ventre blecez. A raison de l'amplitude de la disposition, comme ez playes si grandes qu'il y faut cousture: & à raison de la mauuaise morigeration ou condition comme ez iointures cassees, & en tous maux, où il y à danger de sphacele, c'est à dire corruption totale. De la troisiesme il est dit là mesmes, que les maladies n'ont pas seulement besoin de purgation, affin de vuider la superfluité moleste, ains aussi aux fins de faire reuulsion en euacuant. Car (dit-il) si le rheume est porté en haut, nous le purgerons par embas: & s'il va embas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume cesse desia, & est arresté, il vaut mieux vuider par la mesme partie, ou par sa voisine. Et c'est vn notable mot. De la quatriesme, pour alleger on donne fort souuent medecine purgatiue au commencement des maladies, suyuant la doctrine d'Hyppocras au second des aphorismes, en minorant ou diminuant (supplees) & non en deracinant, comme veut Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries. Car nature allegee digerera plus aisement le residu, comme il est dit au commentaire, & a esté allegué cy-dessus en traictant de la phlebotomie, du liure onziesme de la therapeutique

2. 3. 4. *Aph. 29.*

A la seconde question, qui sont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medecines; respond Hyppocras au secōd des aphorismes, ceux qui sont espais, ou charnus de ventre, & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties basses soyent fortes à bien purger la matiere par le ventre infe-

II. *Aph. 35.*

Ap.6.&8 rieur : comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut ne sont offencez du vomissement. Et pourtant il est dit au quatriesme des aphorismes, que tu ne conduiras pas les phthisiques aux purgations superieures,ains les maigres supplees,quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals, & spermatiques, ainsi qu'Albert de Bologne annote là dessus. Car tels, pour la plus part sont aptes,ou enclins à vomir, à raison de la cholere,qui s'engendre en eux, comme il est dit au commentaire. Sont aussi aptes à la purgation (selon Rasis au quatriesme) les corps qui pechent en regime, à cause du manger beaucoup, & desordonnément. Et ceux qui vsent de peu d'exercice,ont besoin de medecines, au premier de la cõseruatiõ de santé,& en la troisiesme fen du premier. Et ceux qui y sont accoustumez,l'endurent mieux. Pource disoit Galen au liure de l'vsage des medicamens. Quãd tu dois bailler medecine à quelqu'vn il le faut interroger s'il à accoustumé d'en prendre: & comment s'en porte son ventre. Car s'il l'a accoustumé, il l'endure mieux. S'il ne l'a accoustumé, il faut sçauoir comment il alloit à selle estant sain. Et si en santé, ou quand il s'accoustume à prendre medecines,son ventre est obeyssant, & bien aisé à lascher,il à besoin de plus legeres, & moindres medecines : mais s'il est dur,& desobeyssant, de plus fortes. Car telles conditions supportent les medecines:non pas ceux qui sont disposez au contraires: & pourtant ils ne doiuẽt estre medecinez, que bien prudemment. Premierement donc ceux qui ont les parties d'entour le nombril transies:& maigres,sont mal asseurez à la purgation inferieure,selon Hyppocras au lieu que dessus. Secondement les corps sains ne doiuent estre purgez : car d'autant que la medecine opere par semblance (au moins en forme proportionnelle, comme tient nostre eschole) ne trouuant point de mauuais humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les humiditez radicales, & les fond,& moleste, comme dit le commentateur. Tiercement aussi ne doiuent estre purgez, ceux qui vsent de mauuaise nourriture:entendez,qui soit conuertie en l'habit ou substance du corps : ainsi que maistre Albert declaire en lepre confirmee, en laquelle la medecine donne angoisse, &

1. Aph. 39. liu. 2.

2. Aph. 31. liu. 2.

3. Aph. 36. liu. 3.

rend

rend lache cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs ne sont encor conuertis en l'habit du corps, il n'y a point d'inconuenient de purger, ains est necessaire. Quatriemement ne doiuent pas estre purgez les humeurs cruds, & indigestes, suiuant Hippocras au premier des aphorismes. Medeciner, & mouuoir les matieres digestes, & non les cruës, ny ez commencemens (supplees en desracinant, jaçoit qu'il se fasse en allegeant, comme dit est) sinon que la matiere soit remuante, & furieuse. Et combien que Galen au commentaire ne die la matiere estre furieuse, sinon à raison du mouuement, toutesfois l'escole commune l'entend estre furieuse, à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit.

4. Aph. 22.

Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, afin qu'elles ne se iettent impetueusement aux mēbres principaux, doiuent estre vuidees le plustost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant que soyent digestes, comme dit le commentateur, ains quand elles sont digestes: sinon que nature fust insuffisante à les rejecter. Car lors nous luy deuons ayder: autrement qu'on la laisse besongner: d'autant que, selon Galen au premier des lieux affligez, il n'y a que les passions ausquelles nature, à cause de leur grandeur ne peut dominer, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries, dict de l'authorité d'Hippocras: Le Medecin ayde à nature, & ne l'empesche point. Partant il est dit au troisiesme du Techni. Nature est l'ouuriere de tout: & le Medecin est son ministre. Cinquiesmement, il ne faut purger les vuides, ny les debiles: car où il y a indigence, il ne faut trauailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixiesmement, les preparez à flux, comme les begues, qui sont promptement espris de diarrhæe, au sixiesme des aphorismes. Septiesmement, les enfans, & les vieillards ne doiuent estre purgez par

Chap. 2.

Fe. 2. tr. 2. chap. 7.

5. Aph. 16. liu. 2.

6. Aph. 37.

7.

me

medecine : les enfans, parce qu'à raiſon de leur force, ils ſont ſuffiſans à rejecter les ſuperfluitez par inſenſible reſolution (comme dit Iean de Sainct Amand) & ſont reſolubles de nature : les vieillards, d'autant qu'ils ſont debiles, ſuiuant ce que dit Galen au cinquieſme de la conſeruation de ſanté, ny l'aloë ny l'hiere, ainſi que quelques vns les permettent, doiuent eſtre donnez aux vieux: ſupplees, par voye de conſeruation, comme diſoit maiſtre Paul, mais par voye de curation Galen ne les refuſe pas, ains les concede là meſme, quand la neceſſité eſt imminente. Et ſuiuant telle raiſon, toutes choſes qu'affoibliſſent la vertu, prohibent les medecines, comme les ſueurs, le bain, le coït, & autres euacuations, & choſes ſemblables. Huictieſme, tu ne dois bailler medecine vuidant par le bas quand le ſiege eſt inflammé, ou eſcorché, au trezieme de la Therapeutique, où il eſt dict : Quand le ventre, ou les boyaux commencent à s'inflammer: il ne conuient pas vſer de medecine qui vuide par le bas. Neufieſmemēt, aux laboureurs ne conuient, ny compete la medecine, parce que les humeurs ſe conſument en eux ſuffiſamment, & auec ce ils ont de cōplexions farouches, brutales, & barbares, au ſeptieſme du Colliget, de ſorte qu'ils eſchappent de fortes maladies ſans Medecin, & medecine. Dixieſmement les femmes enceintes ne doiuent eſtre purgees, d'autant qu'à raiſon de la commotion & dilaceration des ligamens, elles auorteroient, ſinon qu'il en ſoit de beſoin à cauſe de la matiere venimeuſe, de laquelle on ſe craindroit, que ne fut rauie aux membres principaux, & tuaſt la mere, & l'enfant enſemble: ou quand c'eſt matiere faiſant auorter : & pour lors on purge plus ſeurement du quatrieſme au ſeptieſme mois, & certainement non auec quelque medecine que ce ſoit, ains auec vne benigne & lenitiue. Et pourtant la reprehenſion d'Auerrhois contre Hyppocras à ſon intelligence, comme il eſt notté en ceſt aphoriſme là. Toutesfois Galen ne veut pas, que telles indications caſſent totalement la pharmacie en la neceſſité: mais (comme il a eſté dit de la phlebotomie) ſuiuant le meſme Galen au huictieſme de la Therapeutique: il faut que le Medecin exercité d'eſprit, faſſe d'icelles vn chapitre, ou ſommaire en comparant toutes les

Fo. 282. col. 3. — *8.* — *Chap. 6.* — *9.* — *10.* — *Ap. 1. li. 4.* — ☿ — *Collig. 7. chap. 4.* — *Li. 9. ther. chap. 10.* — *Chap. 9.*

les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dict au septiesme, qu'il ne faut pas en desirant l'extremité de l'vne, oublier du tout l'autre: ains se recordant tousiours des deux, les mesler tant qu'il est possible, ou en amoindrissant la quantité, ou en changeant l'espece du medicament ou instituant vn autre genre d'euacuation.

III.

La tierce demande est, auec quels medicamens il faut faire la purgation. Non pas auec les atroces ou terribles, mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vsage des medicaments. Sur quoy il faut entendre, que suiuant l'intention d'Heben Mesue, & d'Auicenne, il y a quatre sortes de medecines laxatiues: l'vne, & la plus propre, est celle qui a proprieté d'attirer, comme la scammonee, & le turbith. L'autre a proprieté compressiue, ou espreignante, comme les myrobalans. L'autre proprieté lenitiue, comme les tamarins, & la casse fistule. La quatriesme sorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du psyllion. Mais d'autant qu'il seroit trop long de les expliquer, specialement par exemples, ie laisse pour le present à messieurs les Medecins d'en traicter exquisement. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut sçauoir, que suiuant la doctrine d'Heben Mesue, les plus vsitez medicamens simples euacuatifs de le cholere, sont, la scammonee: de laquelle la dose est de cinq grains, iusques à douze: le Rhabbarbe, de cinq drachmes & demye, iusques à quatre: Aloës, d'vne drachme, & demye, iusques à deux: Myrobalans citrins, de trois drachmes iusques à vne once: Houblon, fumeterre, violettes, petit laict, suc de roses, prunes, tamarins, & casse fistule, iusques à vne once & demye. Les composez sont, l'electuaire de suc de roses: duquel la dose est demy once: Diaprunis, & Diacytonitem laxatif, desquels la dose est vne once: le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme ou description riere moy.

Li.1. simp. intẽt.1 c.2 Fe.4.li.1. chap.9.

Li.1. simp. inte.1.c.2.

℞

PR. des dactes sans noyau, vn quarteron: faictes les boüillir en l'eau de la decoction d'anys, fenoüil, & ammi, en apres pilez les fort, & les passez, & soyent cuicts auec vn quarteron de succre, tant qu'il commence à espaissir, ce que tu cognoistras aux doigts par la glueur, puis oste le du feu, & y mesle de la scammonee grossierement pilee vne

vne once:& l'ayant broyé auec la ſpatule, ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme. Les ſimples medecines euacuantes le phlegme ſont, Turbith, duquel la doſe eſt deux drach Agaric à vne drachme & demye: Cartame, à vne once: Colocynthe d'vn ſcrupul iuſques à vne drach. Mirobalans kebuls, à vne once. Les compoſees ſont: l'Hierepicre de Galen, à la doſe de trois drachmes: Blanca à demy once: Benedicte à demy once: pilules coccies, à vne drachme & demye: Diacartame (duquel la deſcription a eſté miſe cy deſſus, au traicté de la Goutte) à quatre ou cinq drach. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la deſcription eſt telle, ſelon Heben Meſue.

Tr. 6. do. 1 chap. 1.

Antiun. ſom. 1. diſt. 10. ch. 28.

PR. de l'agaric trois drach. racine de lys celeſte (qui eſt iris) marrube blanc, de chaſcun vne drachme: turbith, cinq drachmes: hierepicre, quatre drachmes: colocynthe, ſarcocolle, de chaſcun deux drachmes: myrrhe, vne drachme, faicts en paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i'vſe, medecine fort notable ſur toutes, eſt prinſe de Galen au ſeptieſme de la Therapeutique, & au huictieſme de la compoſition des medicaments ſelon les lieux. Elle contient cent parts d'aloës, & du cinnamome, xylobalſame, caſſe ligneuſe, cabaret, ſpic-nard, ſaffran, & maſtic, de chaſcun ſix parts, comme, qui voudroit prendre deux onces d'aloës, il y mettroit de chaſcune autre eſpece demy ſcrupul: & à vne once, cinq grains. Mais Auicenne & Heben Meſue mettent au poix de toute l'eſpicerie, le poix double d'aloës: l'Antidotaire commun n'y met qu'vn ſeul poix, telle hiere eſt plus debile, nonobſtant qu'on la rende piquante auec turbith, agaric, & colocynthe: car quand ils ſont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoureuſe. Et pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de ſcammonee, qu'il y a des autres drogues. Et quelque fois i'en fais les pilules auec du ſuc d'aloine: & quelquesfois ie la donne en poudre auec eau d'orge miellee. Sa doſe eſt d'vne drachme & demye, iuſques à deux. Les medicaments ſimples, vuidans la melancholie, ſont la Sene, duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infuſion vne once, Epithyme, à vne once: Eſula, iuſques à vne drachme. Goutte de lin (dit Cuſcura) Mirobalans indes,

Chap. 11. Sec. 1. c. 2.

Li. 5. ſom. 1 tr. 2. ch. 2. Anti: ſom. 2. diſt 3. c 2

Poly

Polypode iusques à vne once: pierre d'Azur, à vne drachme. Liseron (dit Volubil) & Houblon, sans mesure Les composez sont Diasene à cinq drachm. le Catharic imperial à cinq drachmes: l'hiere de Ruffe, à trois drachmes: l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à six drachmes. Et ma commune poudre, qui est telle

PR. de regalice, deux drachmes: de la poudre confortatiue de l'estomach, demy once: epithyme, vne once: sene, au poix de tous les autres soyent mis en poudre. Sa dose est de deux drach. Les humeurs aigueux sont vuidez par le Dartre suc d'iris desquels la dose est demy once (suc de cocombre sauuage, le pain des herbes laictieres, lequel Plataire (dit Circa instans) forme auec farine d'orge: & le compagnon (des concordances) donnoit de ce pain rasclé sur du vin vne drachme, & il en faisoit merueilles pour vuider tous humeurs est ma tablette, que i'ay eu de maistre Estienne Atland à Montpelier de laquelle voyci la forme.

Chap. du tithymal.

PR. Conserue de violettes & de borraches, de chascune deux drachmes: conserue de buglosse, escorce de citron conficte, de chascune vne drachme: gingembre blanc, demy drachme, poudre diatragacanth froid, deux drachmes: diagryde, trois drachmes: turbith, quatre drachmes, sene cinq drachmes: pain de sucre, dix onces. Faictes en electuaire en tablettes: duquel la dose est demy once. A mesme intention est Diacassia de maistre Thadee, qui est comme vn Catholicon.

PR. de casse fistule, vne liure, tamarins recens. vn quart, manne grainee, demy quart: sene, polypode, de chascun deux onces: esula vne once: diagryde, demy once: anys, fenoüil, graine de melon, de chascun demy once: cinnamome, deux drach. syrop violat, syrop rosat. de chascun autant qu'il en faudra: & soit fait electuaire. Sa dose est iusques à six drach. On donne de la casse fistule simple communement vne once en breuuage, la destrempant largement d'vne decoction de pruneaux, viollettes, &c.

IIII. *Aph 2. & 25. li. 1. & aph. 3. li. 4*

En la mesure de l'euacuation (qu'estoit le quatriesme point) Hyppocras addresse le Medecin au premier des aphorismes, & au quatriesme: que quand on vuide ce que pechoit & deuoit estre euacué: les patients l'endurent

rent bien & il leur profite, & au contraire, ils en sont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade, sont la reigle de toute mesure, & à ce faut contempler le temps, la region, & l'âge, comme il dit. Le sommeil, & la soif sont les signes de parfaicte euacuation, au quatorziesme des aphorismes, & le changement des matieres qu'on vuide, sinon qu'elles terminent à mal au second des mesmes aphorismes & au sixiesme des epidemes, alleguez de Rabby. Toutesfois il est plus seur, de s'arrester dans le terme, que de le vuider tout exactemẽt & vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et Auicenne en donne la raison, d'autant que Nature souuentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse. On estime petite la quantité de ce qu'on a reiecté, de trois liures: grande, de douze: & commune ou moyenne, de six à huict.

Aph. 2. liu. 1.
Aph. 19.
Aph. 14.
Li. 1 fe. 4. ch 3.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie, il faut entendre, qu'il y a deux heures: sçauoir est, necessaire, & choisie. La necessaire n'a point de temps: comme quand la matiere est bien digeste, ou elle est furieuse ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucunes trefues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit C'est apres la digestion. Et pource l'euacuation ne conuient pas ez commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement est loüable (combien moins celle de l'art, qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle opere regulierement, au moins ez affirmatifs, comme dit Aubert. Car nature premierement digere, puis separe, & reiette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon par maniere d'allegement: a raison duquel Hyppocras nous commande: s'il nous semble de mouuoir quelque chose, qu'on la meuue dez le commencement des maux: & des taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation, le temps de la declination. Aussi selon les saisons de l'annee on choisit, par le mesme Hyppocras au sixiesme, le printemps. Et Galen au commentaire: l'estend à l'automne. Quant aux temps excessiuement chauds, & excessiuement froids il les faut esuiter: car auant la Canicule & apres la Canicule (qui sont quarante, ou cinquante iours

Aph. 20. liu. 2.
Aph. 47.

iours dez la naiſſance de la Canicule ſelon Galen de l'vſage des medicamens, & au ſecond des alimens, deſquels les Romains en prennent vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du commencement d'Aouſt) les medecines ſont faſcheuſes, au quatrieſme des Aphoriſmes. Et non toutes les annees, ains ſelon qu'on a accouſtumé d'eſtre malade, diſant le Docteur ſubtil au ſixieſme du Colliget. Et ie dis, que ceux qui vſent des breuuages de ſept en ſept ans, ou deux fois en ſept ans, font mieux que ceux qui ſe purgent toutes les annees. Car nous voyons que les maladies pour la pluſpart n'aduiennent aux hommes, ſinon à certains iours limitez, ou enuiron iceux. Il faut donc fort conſiderer cela en chaſque indiuidu, ou particulier. Touchant l'heure du iour, la commune practique eſt, de bailler les breuuages le matin, les pilules de ſoir, & les electuaires à minuict, dequoy les cauſes ſont cognues à Meſſieurs les Medecins. Il faut choiſir l'air (principalement en Hyuer, qui ſoit auſtrin comme dit Auicenne. Et s'il eſtoit pluuieux, il plairoit au compagnon des concordances. Il faut auſſi eſlire, que la Lune ait aſſez de lueur, iuſques à la pleine Lune, cõme dit Iean de S. Amand, parce qu'adonc les humeurs ſont en plus grand mouuemét, & preparation, ce qu'eſt neceſſaire quand on prend medecine. Et que la Lune ſoit aux ſignes humides, cõme ſont l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, & les Poiſſons deſliure des mauuais, & non regardee de Iupiter, ainſi que dit Ptolomee au Centiloque. Les cauſes en ſont cognues des Aſtrologiens, & i'ay traicté aſſez de cela en mon liuret d'Aſtrologie.

Chap. 2. *Aphor. 5.* *Apho. 14.* *Li. 1 fe. 4. Chap. 5.*

V.

Le dernier eſt, du regime de la purgation, lequel eſt party en trois, ſçauoir-eſt, au regime auant l'exhibition, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine. Hyppocras nous commande de rendre les corps fluxiles, c'eſt à dire, de cuire la matiere, & ouurir, & remollir les paſſages, comme dit Galen au commentaire. La matiere cholerique eſt digeree, ou cuicte auec choſes froides, & aperitiues: comme ſont les cinq herbes capillaires l'endiue tendre, la ſcariole, cichoree, le piſſenlict (autrement dit groin de porceau) ozeille, les ſemences froides maieurs, & mineurs, & le ſuc de grenade, le vinaigre, & l'eau. Les compoſez ſont oxyzaccha, & le ſyrop

Apho 9. li. 2. & apho. 67. liu. 7.

acceteux, duquel la description, selon Maistre Arnaud, est ceste-cy.

En son Antidotaire.

P R. cheueux de Venus, adianthe, polytrich, ceterach, & scolopendrie, endiue tendre, cichoree, scariole, laictuë, pissenlict, de chascun vn manipul, quatre semences froides grandes, & petites de chascune demy once, sandal, deux drachmes, roses, violettes, fleurs de nenuphar, de chascun vne once, suc de grenades, vn quarteron, pain de succre, vne liure, faictes en syrop, duquel on donnera matin, & soir loin du souper, cinq cuillierees, auec sept d'eau chaude, de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré auec les cinq racines (communes, ou aperitiues) & le calament, pouliot, hysop, marjolaine, sariete, mente, semence d'anis, fenoüil, carui, poyure, gingembre, spic-nard, miel, & vinaigre, squillitic. Les composez sont l'oxymel diuretique, & squillatique, & la composition de mon syrop, duquel la forme est.

P R. racines de fenoüil, persil, ache, myrthe sauuage (dicte ruscus) asperges, chien-dent effueillé, trempees en vinaigre tout vn iour, de chascune vn quarteron, hysop, calament, origan, germandree, ou chesnette (autrement dicte chamedris) auronne (qu'on dit abrotan) de chascune demy quarteron, semences d'anis, fenoüil, carui, ammi, de chascune demy once, gingembre, zedoarie, spic-nard, de chascun deux drachmes, fleurs de romarin, fleurs de sauge, de chascun vne once, du vinaigre de la preparation des susdictes racines, vn quarteron & demy, miel, vne liure, faictes en syrop, & qu'on en donne auec boüillon de ciches, comme dessus. La melancholie est digeree par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epythym, capres, vin aromatique, & bain d'eau douce. Les composez sont, le syrop de regalice, syrop de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle.

P R. de la buglosse entiere, demy liure, fumeterre auec fleurs rouges, sommitez de houblon, la tendreur du saule, de chascun vn quarteron, mouëlle de l'escorce du fraisne, tamaris scolopendrie, cheueux à Venus, & melisse, de chascun demy quarteron, semence de melon, goute de lin, semence d'ourtie, anis, fenoüils, de chascun demy once regalice

galice ratiſſee, calame, ou roſeau aromatic, been blanc, & rouge, de chaſcun deux drachmes, eſcorce de citron, ſpicnard, de chaſcun vne drachme, fleurs d'aloyne, fleurs de geneſte, de chaſcun vne once, raiſins paſſis mondez, deux onces, vinaigre ſquillitique, vn quarteron, vin aromatic, demy quarteron, miel, vne liure, qu'il en ſoit fait ſyrop, & qu'on en donne comme deſſus, auec eau, ou decoction de bourraches. Et en ſomme, dit Auicenne, la reigle competante à laſcher, eſt de remollir le naturel auant que laſcher le ventre. Doncques cependant qu'ils boiuent du ſyrop, ſoyent regis, ou traictez auec des choux, & potages remollitifs, ſinon qu'ils euſſent bon ventre de nature, ou qu'ils fuſſent diſpoſez à flux. Et auec ce Auicenne conſeille, que s'il eſt conſtipé, ayant la matiere fecale endurcie, qu'on luy baille auparauant vn clyſtere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il ſe faut aduiſer qu'il la retienne, & ne vomiſſe point (au moins iuſques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ce auec frictions des extremitez, & en maſchant des pommes, & fleirant des roſties trempees au vinaigre. Il faut auſſi garder qu'il ne dorme ſur la medcine, ſauf qu'elle fut en ſolide ſubſtance : car adonc il faut dormir, iuſques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle commencera à operer, qu'il ne dorme point, ſinon qu'il la vouluſt reſtraindre, & arreſter. C'eſt auſſi le conſeil d'Auicenne, qu'on ſe repoſe ayant prins la medecine, à fin qu'elle ſoit compriſe de nature, iuſques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on ſe meuue, & chemine bellement, ſur tout ſi la medecine eſt pareſſeuſe à operer, ſuiuant la doctrine d'Hyppocras, au 4. des Aphoriſmes. Quand quelqu'vn aura beu de l'elebore, qu'il ſe meuue. Auicenne conſeille que ſi la medecine priſe n'opere, qu'on la laiſſe, s'elle ne fait aucune nuiſance. Mais ſi on en craignoit quelque choſe, il vaut mieux qu'on luy faſſe vn clyſtere, que ſi on luy donnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laſchent le ventre, il eſt à craindre, & hors de droicture. Apres l'operation de la medecine, pour lauer l'eſtomach, & les boyaux, Galen conſeille au ſeptieſme de la therapeutique, de boire vn traict de ptiſane. Mais les Pariſiens donnent eau, ou boüil-

Li.1 fe. 4. Chap. 5.

Li.1. fe. 4. Chap. 5.

Aphor. 15.

Li.1. fe. 4. Chap. 5.

Chap. 11.

lon d'vn iarret de bœuf, les Piedmontois vn boüillon de geline. L'estomach, & les boyaux estant lauez, Iean de Sainct Amand conseille, d'aualler auant que manger, quelque suc astringeant, à fin que la bouche de l'estomach trauaillee de la medecine, soit confortee. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre, & de bon suc, comme bonnes poules, & chapons. Et doit manger moins que de coustume, à fin que la viande soit proportionnee au patient debilité par l'euacuation, suiuant la doctrine du premier des Aphorismes, & du second du Regime ez maladies aigues. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordonnee la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie, ou intemperature, qui est restee, au 3. du Techni.

Fol. 287. col. 2.

Comm. 3. sect. 13. Chap. 89.

Du vomissement.

Chap. 4.

VOmissement est purgation faicte par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vaut à conseruer la santé, suiuant ce que dit Galen, au cinquiesme de l'vsage des parties. Doncques les anciens Medecins conseilloyent, bien de faire vomir chasque mois apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vne fois, les autres donnant à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, disant qu'il vaut aux maladies longues, epylepsie, manie, lepre, podagre, sciatique, & aux maux des rognons, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif, & diuersif qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux la peuuent endurer qui ont les parties superieures fortes, non debiles, ne disposees à phthise, ou vlcere de poulmõ. A vomir preparent les viandes copieuses, & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomac : comme sont figues, porreaux, oignons, febues, chair de porceau, ptisane, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois manieres, debilement, fort, & tres-fort. Il est prouoqué debilement, auec vn traict d'eau chaude, & d'huille, en touchant des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte

Li. 1. fe. 4. Chap. 11.

oingte au palais. Fort, auec decoction de la semence d'arroches, semence de raifort, roquette, pourreau, & oignon, ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'espace de deux iours sous terre, ou en mangeant des rouëlles du mesme raifort. Il est fait tres-fort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme.

En l'antid. sous la lettre V.

PR. de tapsie, trois onces, saffran, vne once, noix vomique, demy once, espurge (dicte catapuce) deux drachmes, auec suc de cabaret, & du miel, soyent faits trochisces d'vne drachme. On les baille destrempez auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy, & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accomply son operation, qu'on laue la bouche, & le visage auec eau, & vinaigre, & passé vne heure, qu'il mange viandes legeres, & confortatiues.

Des clysteres.

ENeme, ou clystere a esté prins de l'oyseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la Mer dans son bec, & se la iecte par derriere, comme Galen raconte en l'introductoire des Medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reiecter premieremēt les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et parce il supplee au lieu des medecines. Il est seur, d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est reiecté assez comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple, sçauoir-est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le mollitif, ou lenitif ainsi fait.

Chap. 1. Li. 1. fe. 4. Chap. 17.

PR. de la decoction des mauues, ou du son bien pur, ou des figues passies, deux liures, huille commun, vne liure, du sel, deux drachmes, faictes-en clystere. On fait le mondificatif, auec deux liures de la decoction des mauues, mercurialle, branche vrsine, fueilles de poree, ou bete blāche, de chascune vn manipul, figues grasses, quinze en nombre, anis, fenoüil, cabaret, de chascun demy once. De-

ſtrempez y de la caſſe fiſtule mondee, vne once, hiere picre de Galen, benedicte eſprouuee, de chaſcun demy once, du miel, vn quart, d'huille, demy liure, ſel, deux drachmes, faictes en clyſtere. On fait ainſi le reſtrainctif.

P R. du plantin, deux manipuls, des roſes, vn manipul, balauſtes, vne once. Faictes en decoction à vne liure, en laquelle deſtrempez de la poudre rouge, demy once, du ſuif de bouc, vn quarteron, blancs d'œufs, trois en nombre. Soit fait clyſtere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut donner clyſtere à toute heure, toutefois il eſt mieux choiſi auant manger. Le patient quand il le doit receuoir, ſe ſouſtienne ſur ſes genoux, ſa ceinture poſee, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il l'a prins, qu'on luy frotte le ventre, & qu'il ſe tourne ſur le lieu douloureux, ou malade, & qu'il le retienne l'eſpace d'vne heure, ou de deux, voire tant qu'il luy ſera poſſible.

Des ſuppoſitoires.

LEs ſuppoſitoires ſoyent faits en maniere des chandelles d'vn doigt de miel cuict, auec du ſel pilé, & qu'on les oigne d'huille. Et ſi on y incorporoit vn peu de la fiante de rat, ils ſeroyent plus forts. On les fait aucunefois de ſauon dur, autresfois de lard endurcy, quelquefois de la mercuriale pilee, ou du fruict de coucombre, aſinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent, & attirent la fiante des boyaux, ainſi que met Auicenne traictant de la Colique.

TROISIESME CHAPITRE.

Des cauteres, & de leurs formes.

CAuterization eſt operation manuelle auec feu, faicte artificiellement au corps humain, pour determinee vtilité. Le feu eſt double, ſelon tous les Docteurs, l'vn actuel, qui opere ſoudain, & eſt en acte: comme celuy qui eſt mis auec inſtruments metalliques ardents, ou

auec

auec racines d'ariſtolochie, ou d'aſphodelles, extremement eſchauffez, ou auec ſouphre allumé, ou auec eau ou huille bouillants : & non par cas fortuit, ains ſciemment appliqué. L'autre eſt potentiel, qui n'appert pas ſenſiblement à l'heure mais apres la reduction de ſa puiſſance en acte, ce qui eſt fait auec des medicamens cauſtiques, & ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impreſſion, & eſcharre ou crouſte : comme eſt la chaux viue, auec du ſauon, & le mil anaçardin, quelques vns font legere impreſſion, & ſans eſcharre, excitans des veſcies : comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels ſont plus ſeurs, que les potentiels : d'autant que (ſelon Albucaſis) l'action du feu actuel eſt plus ſimple, & offence moins les parties voiſines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle eſt fort ſuſpecte aux membres principaux : ſi ce n'eſt au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'oſaſt attendre le feu, ou bien au cas que nous vouluſſions faire des cauteres à vuider, & à deſtourner. Car adonc le ruptoire, à cauſe de la douleur, & de la groſſe crouſte qu'il delaiſſe, affoibliſſant le lieu, prouoque plus grand fluxion. Or iaçoit qu'Auicenne diſe, que le cautere actuel ſe faict mieux auec de l'or, cela eſt vray ez membres tendres, comme ſont les yeux, ainſi que dit Arnaud, mais aux autres il ſe faict plus ſeurement auec du fer, comme dit Albucaſis parce que le feu pour mieux eſtre meſuré au fer, qu'en l'or ou en l'argent, à raiſon de leur couleur : ſinon que fut faict par vn orfeure à ce accouſtumé. Les cauteres, ſelon Rhaſis, conuiennent en toutes diſpoſitions, mais principalement en celles qui ſont d humeur, & ſur tout ez froides, & humides. Quant aux humeurs chauds, iaçoit qu'ils ne leur contrarient d'eux-meſmes, neantmoins ils leur contrarient par accident : ſçauoir eſt, en oſtant la cauſe Mais aux natures chaudes, & ſeiches ſans matiere ils ſont vtiles, ains y font beaucoup de maux, comme tient Albucaſis, Brun, Guillaume, Lanfranc, Henric, & leurs ſectateurs. Et combien que ce ſoit vn remede tres vtile, ſelon Auicenne (& d'iceux ont beaucoup traicté Albucaſis, & Hyppocras, comme teſmoigne Halyabbas au neufuieſme ſermō de la ſe-

Liu. 1. fen. 4. cha. 19.

Du reg. vni. doc 5. aph 9. ch. 7.

Alb liu. 2. chapit. 18. Bru. li. 5. Guil. tr. 3. doc. 3. ch. 18.

Hippo. des affect. int.

conde partie (toutesfois au temps de present il n'est pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé ainsi que dit Henric: parce que communement ils sont exercez ou employez par des idiots, qui ne sçauēt operer, & sans purgation, parquoy on en est grandement offencé. Et ainsi argumentant par la fallace de cest accident, la maistresse en est mesprisee: tout ainsi que de plusieurs autres choses, comme Albumasar à prouué de l'astronomie. Le cautere est vn secours necessaire à conseruer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerselles, comme des saignees & purgations, aux hommes qui ne les peuuent soustenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reste desdites euacuations: sur tout ez maladies fortes & malignes, esquelles seulement il à accoustumé d'estre faict, ainsi que Rabbi allegue au sixiesme des epidemes. Et pource on le disoit anciennement, le dernier instrumēt de la Medecine, nō pas qu'il soit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre car apres la diette & les medicaments, & la saignee, le cautere doit estre faict, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'vniuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce remede est si genereux, on equiert trois choses de luy, premieremēt: parquoy on le faict: secōdemēt, cōment on le fait: & tiercement, quel est son regime. Pour le premier il faut sçauoir, que les cauteres sont faicts à cause de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, sont sept. Auicenne met la premiere, à la confortation des membres. Car le cautere actuel eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique, de l'anthorité d'Hyppocras, le sec est plus voisin du sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multiplie au membre. Et par ce moyen il est commandé de Galen au second à Glaucon, & Auicenne au quatriesme, qu'ils soient faicts à l'entour des esthiomenes, & ez vlceres qui s'eslargissēt d'eux mesmes, & ez os corrompus. La tierce est mise du mesme Auicēne, à resoudre les matieres serrées

Li. 1. cha. 4. — ☿ *Partic. 22 aph. 53.* — I. *Liu 1 fen. 4. cha. 29.* — *Chap. 5.* — II. *Chap. 10.* — *Fen. 3. tr. 1. ch 15.* — III. *Là mesme*

errées & preſſées en vne partie. Et de ceſte façon commandent Albucaſis & Halyabbas, qu'ils ſoyent faicts ez gouttes, & en douleurs de teſte inueterées & en fortes douleurs La quatrieſme acommode ledict Auicenne, à reſtraindre le ſang: laquelle Galen appreuue au cinquieſme de la Therapeutique, quand il dit. On a trouué ceux qui font ce qu'on eppelle eſcharre, comme vne haye à reſtraindre le flux du ſang laquelle ils font par feu, ou par medicament ſemblable au feu. La cinquieſme approprie maiſtre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions aux yeux, & par tout le corps. Et de ceſte façon on faict les ſetons, & des cauteres au derriere du col, & ez fontanelles des bras. (là où le muſcle eſt diſtingué du muſcle) ou au deſſous, à deux ou trois doigts de la ioincture meſmement pres des veines qui ont direction auſdits membres. La ſixieſme met Galen, à retrancher ou couper chemin: & de ceſte façon il commande de cauterizer les veines des tempes, à ce que la matiere ne fluë aux yeux: & en la rupture ou greueure à ce que les boyaux ne deſcendent: & aupres des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud à faict vn aphoriſme. L'eſgout qui ne peut eſtre diuerti à vne ſortie naturelle (ou ſupplées, habituée & accouſtumée) il la faut conduire aux parties voiſines par cauteres conuenablement. La ſeptieſme eſt monſtrée de l'vſage, à extirper les choſes ſuperfluës. Et de ceſte façon on ouure les apoſtemes, on retranche les glandules, on extirpe les chairs viues & mortes, & ſemblables choſes. Quant aux vtilitez particulieres, iaçoit que Albucaſis en ait mis cinquante & ſix, & Halyabbas vingt, & pluſieurs ſoient miſes de Brun, Rogier, & ſes gloſateurs, de Guillaume auſſi, & Lanfranc, & Henric, ſelon qu'ils commandent les faire en diuers endroits, ce neantmoins les modernes operations ne les font que ſuyuant la diuiſion en huict parties du corps, que nous auons pourſuyuie en ce traicté. Premierement au ſommet de la teſte, au lieu où paruient le doit moyen, la main eſtendue en haut dez le nez, à la racine de la paulme, conſeillent Albucaſis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Rogier auec ſes gloſeurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire, à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui de-

IIII. Là meſmes. Chap. 3.

V. Du reg. de ſanté, cha. 41.

VI.

Du reg. vnius. de la curat des mal. doc 5. chapit. 4. aph 5.

VII. Bru liu. 2. chap. 18. Rog. liu. 4. chap 13. Guil li 7. chap 2. Lanf tr 3. doctrin. 3. chap. 18.

I.

Q q 5

fluent aux parties inferieures. Quelques vns les enfoncent iusques à l'os: les autres racient ou exfolient la premiere table du crane: ce que n'approuue guieres Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la manie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux, à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On faict aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere, auec le mesme instrument, pour eschauffer, & conforter la teste au paralysie, tremblement, & conuulsion, & à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde partie) on fait plusieurs, & diuers cauteres, pour des vtilitez particulieres. Car on en faict aux paupieres, pour les emender, & releuer auec vn cautere myrtillin. En la place des poils, pour boucher les pertuis des poils arrachez, au fins qu'ils ne renaissent: & ce auec vn aiguillard, ou cautere en forme d'aiguille. Aux lachrymals, pour y cōsumer la chair superflue, auec vn petit cultelaire. Au coin pres du nez, pour la fistule, auec vn aiguillard, & la canule. Au temps, à clorre, & boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec vn cultelaire. Au nez à cōsumer le polype, auec l'aiguillard, & la cānule. Au leures pour la fendilleures, auec vn petit cultelaire. Aux dents, pour la douleur, & pourriture d'iceux, auec l'aiguillard, & la cannule. A l'vuule, pour la retrācher, auec vn tranchant, & la cannule faicte à coquille. Au col on faict des cauteres pour le seton, auec tenailles, & aiguille à seton par derriere, en la fossette, pour diuertir les matieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais iaçoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont signifié & donné à entendre: principalement les gloseurs, qui ont veü quelque Medecin tres-approuué, guerir des maniacles, scotomiques, & vertigineux, par cauteres ronds appliquez en cest endroict, & laissez long temps ouuerts. Aussi Galen à dit, au treziesme de la Therapeutique, que la ventouse appliquee au derriere de la teste, est vn notable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay accoustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu vn cautere à seton. En la partie anterieure du col soubs le menton les quatre maistres conseillent vn cautere à seton, pour euacuer la matiere du visage coupperose, & autres infections

2.

Tr. 3. do 3. chap. 18.

Chap. 19

de la

de la face & de la bouche Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras, à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manifestement distingué du muscle, on faict cautere auec vn claual rond, accompagné d'arrest & platine troüée, pour les maladies du visage, & de la partie anterieure du col : & par dehors, pour les maladies de toute la teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres de la poictrine, soubs la clauette, on faict vn cautere rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la gorge : & soubs les aisselles semblablement, pour les maladies des bras, & a mondifier le cœur, & à pallier les ladres. En l'empyeme aussi quelquefois on faict ouuerture auec vn cultelaire ensal (ou qui couppe des deux costez) entre les costes, pour en retirer la sanie. Toutesfois il y à danger de fistule, ou de mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y entre sans alteration ou preparation, comme dit Albucasis. Au ventre on faict des cauteres ronds, ou à seton (qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en sa partie anterieure sur l'estomach pour les maladies de l'estomach : & sur le foye, & sur la ratte pour les douleurs d'icelles parties: & soubs le nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucasis & Halyabbas les font auec les clauals doubles, ou triples. Ez hanches on faict des cauteres, sçauoir est aux aynes pour la rupture: au penil pour la vescie: derriere pour les rognons & les gibbositez, auec vn cautere rond ou claual arresté: & en la bource des coüillons, auec vn seton, pour la hernie aigueuse, & charnue. Huictiesmement on faict des cauteres ez fontanelles, trois doigts sous le genoüil, où le muscle est distingué du muscle, auec vn claual rond arresté, & sa platine à purger tout le corps, pour les maux des jambes. Les cauteres font plusieurs autres profits particuliers ez lieux dessusdits, lesquels on a expliqué cy dessus en chasque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles sont presque de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent Et pourtant ils sont plus propres à euacuer, & destourner les humeurs ouurir les apostemes, & restraindre le flux de sang, que ne sont les actuels. Les vtilitez particulieres sont prises, des lieux esquels on les met, toutefois

5.

6.

7.

8.

tesfois on met plus communement les caustiques en lieux charnus,parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels :mais ils sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires on les met aux lieux où la peau est plus pres des os:comme sous le menton, derriere le col,en tout le visage,& aux cheuilles des pieds, & des mains. Car ils n'attirent sinon l'humeur d'entre peau, ainsi que l'on void au sens.

II. Pour le second poinct,comment on fait les cauteres, il faut sçauoir que les cauteres actuels se font auec instruments principalement metalliques:& les potentiels auec medicaments caustiques. Les anciens auoyent diuers instrumens, auec lesquels se font les cauteres actuels : les modernes les ont restrainct à certain nombre : comme Guillaume de Salicet à six,ou à huict:Lanfranc à dix:Hēric à sept. Et moy ie faisois les cauteres communs en six formes : mais quant aux particuliers, ie les faisois auec propres instrumens, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chasque forme il conuiēt auoir trois instruments,petit,grand, & moyen. La premiere forme est cultelaire, faite à la façon d'vn cousteau, & est de deux sortes : l'vn Dorsal, où à doz, qui couppe d'vn costé, & l'autre Ensal, couppant des deux costez, comme vne espee. Auec tels cauteres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on emende les vlceres. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme d'vne fueille d'oliuier comme ont pensé Guillaume,Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie, où il traicte de cauterizer les testes, ce qu'aussi demonstre son operation. On cauterise auec l'oliuaire le sommet de la teste,ainsi que les susdits maistres enseignent, & pres des ioinctures, pour la douleur d'icelles, & sur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corrosion. Le tiers instrument est Dactilaire, fait à la semblance des os des dactes, & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure, sçauoir est longuette, & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est principal aux vlceres & corruptions des os. Le quatriesme instrument est Punctal, ayant

Li. 5. ch. 2. Tr. 2. do 3. chap. 18.

2.

3.

yant la poincte gresle & ronde, duquel on ne cauterize
que la peau. Il est double, l'vn auec arre & platine, afin
qu'il n'outrepasse le cuir, au moyen duquel on fait les
cauteres, que communement on nomme à nœud ou a
bouton, aux fontanelles des bras & des jambes. L'autre
est plain,& long à mode de rayon ou verge, auec cannu-
le,à ce qu'il n'offence les costez. On en cauterise les par-
ties profondes,comme en la fistule lachrymale, au poly-
pe dans le nez,& les dents. Le cinquiesme instrument est 5.
vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les se-
tons,auec tenailles larges & percees. Et vaut ce cautere,
de mesme les cauteres à nœud, mais ils sont plus legers,
& durent plus longuement: car le nœud souuent sort &
chet,& a besoin de bandage fascheux,& non pas le seton.
Le sixiesme instrument est en cercle,ayant cinq additiōs, 6.
pour faire cinq cauteres à nœud, auec platine percee de
cinq trous sur la hanche, en sa douleur, & sur le bras ou
espaule.pour la gibbosité humorale & doloreuse.Le mo-
yen de faire ou appliquer les cauteres actuels est, qu'on
cherche bien le lieu où ils doiuent estre mis:qu'il soit es-
suyé & marqué, & y ayant appliqué vne platine, ou vne
cannule froide,si elles y doiuent estre mises, ou sans el-
les,quand il n'en est besoin, tenant ferme le patient, que
deux ou trois cauteres, ou tant qu'il en faudra, & telle-
ment chauds qu'ils en soyent rouges: car adonc ils serōt
meilleurs, soyent baillez au maistre finement, de sorte
que le patient ne les voye pas: & soyent imprimez en les
remuant auec certaine reuolution, afin qu'ils n'adherent
à la chair (plus fort toutefois en l'os, & plus legerement
au nerf)iusques à ce qu'ils perdent leur rougeur,& qu'on
y retourne si souuent que l'on paruienne à son intentiō,
puis soit regy. Les medecines à faire les cauteres poten-
tiels sont ruptoires: desquels les vns laissent escharre a-
pres eux, comme la chaux viue, & le sauon mol, autant
d'vn que d'autre(comme vne drachme, ou tant qu'il suf-
fira à l'operation)recentement meslez, auant qu'ils soyēt
refroidis, ainsi que dit Albucasis, y adioustant vn peu de
suye,comme dit Henric, ou du sel alzah (dit sode) ainsi
que Halyabbas commande:& le vulgaire y met de la sali-
ue. Qu'il soit incontinent appliqué au lieu marqué, dans
le

le cercle fait de toile ciree, ou de linge moüillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre chose gluante, & froide, soit bien ferme. Qu'on l'y laisse de douze heures à dixhuict, & puis qu'on l'oste & soit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font escharre, mais vescies, sont cantharides meslees auec du leuain, ou auec quelque suif, ou fueilles de flammule, ou patte de loup, ou marcile pilez & appliquez sur le lieu, à la quantité de demy drachme, iusques à vne drachme, & soyent liez, non pas estroictement, & qu'on l'y laisse de huict à douze heures: puis soyent ostez & qu'on le regisse ainsi qu'il appartient.

III. Du troisiesme, qui est du moyen de se gouuerner en vsant des cauteres, il faut entendre, qu'il y a double regime: sçauoir est deuant l'acte, & apres l'acte. Auant l'acte c'est qu'en tout tẽps il peut estre appliqué, cõme dit Albucasis, pourueu seulement que le corps soit net, non replet: car il y a vne commune remonstrance au quatriesme & treziesme de la Therap. & par tout, que tu n'vses d'aucun remede euaporatif, auant que d'auoir euacué tout le corps. Et si on ne le dit, toutesfois il le faut tousiours entendre. Qu'on admoneste aussi le patient auant la cauterization, de la bonté & seurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il est de besoin, soit tenu ferme, ou soit lié. Apres la cauterizatiõ, que les trois premiers iours on mette dessus le lieu, & aux enuirons des blancs d'œufs battus auec huile rosat, puis qu'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de froment, ou auec quelque chose grasse, non salee, ou auec quelque doux maturatif. Et quãd l'escharre sera tombee, le lieu soit mondifié, & traicté de la curation des vlceres, sinon qu'on le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs & fumees vaporeuses, ou à cause de la longue accoustumance, à raison de laquelle il ne fut asseuré de le fermer, sans autre euacuation equipollente: car y auroit dãger, que les humeurs accoustumez de sortir, estãs retenus courussent à quelque membre, & ils induisissent plus grands maux: comme il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure, & comme aussi il est noté en cest aphorisme du sixiesme. Celuy qui a des hemorrhoides inueterees. Au cas toutesfois qu'il fut necessaire

Chap. 21.

de

le reiterer apres qu'il est fermé, on ne le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre, qui luy soit fort prochain, suiuant ce propos d'Arnaud. L'esgout non naturel, qui a getté longuement, ne peut estre obscurcy, sans crainte de plus grande incommodité, sinon que l'esgout accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept, ou à neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit retenu sous vn regime infrigidatif. En apres, iusques à l'accomplissement de son operation, & la vertu soit confortee, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante iours, ou de trois mois. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixiesme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se dessiche, & s'habitue à cacochymie, & auec la vertu qui comporte icelle partie, est euaporee, comme dit Henric. On le tient ouuert auec de tentes, & pelottes de cire simple, ou malaxee dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonee, ou colocynthe, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger: ou auec vn poix, ou auec vn nœud de bois de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus fueilles de choux, ou de lierre, dessous ou dessus les drapeaux, en trois ou en six doubles, & quelque platine de fer, ou de cuiure, ou d'argent liee. Et on le peut remuer, ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plairra. Au cautere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grande euacuation, qu'à l'actuel, veu qu'il offence plus, comme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin que le patient soit lié, mais suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'application, ainsi qu'il a esté dict. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauteres. Les vesicatoires, requierent garde, sur tout de la vescie, laquelle a accoustumé d'estre offencee de l'application des cantharides: ce qui est corrigé par vn bain, comme sera dict cy dessous. Les vescies enleuees, soient tranchees & ouuertes auec ciseaux ou aiguille, & qu'on applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux, & on les remue, ou panse ainsi qu'on voudra. Et parce que tels medi

Tr. 4. do. 1 chap. 5.
Au chap. singulier. Aph. 12.
Du regim. vniu. des cur. do 4 c 4. aph. 1.
♃
Aph. 49.

medicaments ne font point descharre, ains vescie, dans sept ou huict iours cela est desseiché, & consolidé.

QVATRIESME PARTIE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent a l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire, & tres-vtile aux medecins & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuenter & composer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: parce que plusieurs fois il leur aduient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaires: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bons qu'il faudroit, ne bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauures qui n'ont dequoy achepter les choses propres, & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses communes. Pour ce fait, Galen ez premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine, & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance, la saueur, l'odeur, & semblables: & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sont nommez almiamir, ou selon les lieux & les sept catageny ou selon les genres: ainsi que Haly tesmoigne à la fin du Techny. Et ainsi Galen recite l'auoir fait luy mesmes quelquefois, comme au sixiesme de Miamir, estant aux champs & n'ayant point de Diamoron, il inuenta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'onziesme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit achepter de l'huille nardin. Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses communes, & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyens, pour subuenir proprement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, proffit, & grand nombre d'amis, & cependant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauãtage il est aussi vtil

Ch. 1. sect 3.

Chap. 6.

vtile de ſçauoir beaucoup de medecines d'autant que tout ne ſe trouue en tous lieux, comme cy-deſſus a eſté allegué du Miamir, quand nous parlions de l'apoſteme des oreilles. Et ce que ſert à vne heure, ne ſert pas à l'autre, & ce que profite à l'vn, nuit à l'autre. Tout cela eſt à raiſon de la diuerſité des parties, des complexions, des gens, & des remedes choſes qui ne peuuēt eſtre denotees, ou ſpecifiees de certaine eſcripture, comme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeutique. Or il faut ſçauoir que les operations des medicamens chirurgicals ſont diſtinguez ſelon les vertus qui ſont en eux, qu'ils peuuent exercer au corps humain, leſquelles ſont triples en nombre, ſelon Galen, & Auerrhois au cinquieſme. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles, & qualitatiues, qui dependent des qualitez des elemens, comme ſont celles qui donnent & font chaleur, froideur, ſeichereſſe, & humidité. Il y en a de ſecondes, parce qu'elles ſuiuent les dictes premieres, & ſont appellees à leur mode, ſubſtantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, reſouldre, remollir, meurir, mondifier, conſolider, r'engendrer, & auſſi appaiſer la douleur. Il y en a de troiſieſmes, qui ont à faire leſdictes actions en certaines parties, leſquelles ſont dictes operatiōs, ou vertus, à leur mode ſpecifiques, ou formelles, comme des medicamens laxatifs, & diuretiques, de ceux qui font voir plus clair, qui aiguiſent l'oüye, & ſemblables. Ces operations (ſelon Auicenne au ſecond Canon) ſont faites quelquesfois par medicamens ſimples à leur mode (ou de nature) comme ſont roſes, camomile, & plantin, quelquesfois par les compoſez: comme ſont onguens, huilles, emplaſtres, eaux, ou decoctions, epithemes, poudres, & ſemblables. Toutesfois il eſt plus loüable d'operer (ſi on peut) auec des ſimples, que auec des compoſez: car ez compoſez peuuent ſe rencontrer beaucoup de choſes, leſquelles le plus ſouuent ne ſe peuuent accorder en vn, comme il eſt monſtré au troiſieſme de la Therapeutique. Et pourtant diſoit Maiſtre Arnaud, que qui peut medeciner auec des ſimples, par tromperie ou en vain il cherche des compoſez. Mais (comme il dit) quelquesfois la neceſſité contrainct de compoſer les medicamens, quand on ne trouue vn ſimple qui puiſſe vtilement

Chap. 7.
Liu. 5. des ſimpl. ch. 1.
Coll. 5. ch. 3
Chap 1.

accomplir les intentions proposées, & conceuës. Et on conçoit ces intentions (suiuant ledit Arnaud) des membres, de maladies, & des medicamens. Des membres, selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation, & construction. Des maladies, selon la composition, ou complication qu'elles ont entre elles, & au respect des causes, & des accidens. Des medicamens, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts. Et d'autant que ces choses sont tres-bien, & parfaictement traictees par Auicenne, au cinquiesme, & par Serapion au septiesme, & par le translateur de l'antidotaire d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de S. Amand en ses Areoles, ou petits quarteaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour dire, que les medicamens sont preparez, & nettoyez, cuits, & bruslez, brisez & ainsi des autres, pour certaines causes, desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur, a traicté Euangeliquement.

Du reg. v-niuer. cur. do.2. Ap.15

Ch.2. & 3

Fol. 299. Col. 1.

De la preparation des simples medicamens.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicamens, est pour en oster les choses estrangeres. Et on les laue toutes, à fin qu'elles soyent plus nettes, & pures: mais quelques-vnes pour en reiecter la crasse, & saleté, les autres pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer, & purifier, est des herbes, & racines, qui sont nettoyees, & purgees, comme chascun le sçait. Exemple du lauer, pour en reiecter la crasse, & saleté, est de l'huille, & de la cire. L'huille est laué en deux sortes, l'vne auec clepsydre ayant deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fonds. Elle estant pleine à demy d'eau chaude, & d'huille, les trous soyent bouchez, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huille, & l'eau soyẽt bien meslez. Puis quand ils seront reposez, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retiree. Derechef qu'on y mette autãt d'autre eau, & soit fait cõme deuant, & qu'on reïtere cela tant de fois, que l'huille en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legerement, ou aisé-

Du lauement de l'huille.

aiſément dans vn baſſin, eſcuëlle, ou pot. On le met dans l'eſcuëlle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vn ſpatule tant qu'il deuiẽne blanc. Puis on le met au Soleil, iuſques à tãt que l'huille ſoit ſeparé de l'eau. En apres on ramaſſe l'huille de la ſuperficie de l'eau, auec quelque cullier, & on le garde. S'il eſt ſuffiſamment nettoyé, ou purifié, bien ſoit, ſinon, il y faut remettre de l'eau comme deuant, & deux & trois fois, iuſques à ce qu'il blanchiſſe.

Lauement de la cire.

La cire eſt lauee, & blanchie, en la fondant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedans. Puis ſoit la cire plongee en eau froide, & ſeparee de la pierre, faiſant ainſi tant de fois, que toute la cire ſoit retiree de l'eau. En apres qu'on la mette au Soleil, la retournant ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaictement blanchie. Autrement, & plus aiſément, ou promptement, on prend la cire, & on la cuit en l'eau, puis on reiecte ceſte eau, & on y en met d'autre & qu'on faſſe ainſi tant ſouuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine (à fin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baſton, & changeant de l'eau fort ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit faicte blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux eſt laué (à fin d'en oſter la ſaleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide, & qu'on le remue tant auec vn baſton, qu'il en ſoit blanchy.

Lauement de la chaux.

La chaux eſt lauee (pour oſter ſon acuité, ou acrimonie, & qu'elle deuienne excicatiue) dans vn baſſin auec de l'eau froide, la meſlant auec vn baſton. Et quand elle eſt poſee, qu'on reiecte ceſte eau, & qu'on y en mette d'autre, ce faiſant ſept, ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau ſoit trouuee ſouëfue, & douce au gouſt.

Lauement de la tuthie

La tuthie eſt preparee, premierement en la bruſlant, à fin qu'elle ſoit plus aiſément briſee. Il la faut bruſler neuf fois ſur les charbons ardens, & neuf fois l'eſtaindre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau roſe, ou de fenoüil, ou de marjolaine, ſelon ce à quoy on la veut appliquer. Puis ſoit lauee, pour la purifier, à fin que ſoit rendue ſouëfue, & froide. On la pile groſſierement, & on la re-

mue en frottant dans vn drapeau, & baſſin auec d'eau froide, tant que ſes parties ſubtiles paſſent en l'eau. Qu'on iecte le gros qui eſt demeuré au drapeau, puis on trouble l'eau, & en la coulant ſoudain par vn autre drapeau, ſoit changé en vn autre vaiſſeau, & le gros qui ſera demeuré au fonds, ſoit iecté. Faictes cela deux ou trois fois, iuſques à tant qu'il ne reſte rien de gros. Puis on le laiſſe poſer iuſques à ce qu'il deſcende au fonds, & adonc ceſte eau, enſemble la verdeur qui nagera par deſſus auec elle, ſoit reiectee, & qu'on y mette d'autre eau, ce refaiſant tant de fois, que l'eau deuienne douce, & souëfue. Alors on la mettra ſeicher, & en reſerue.

Du bruſler

L'exemple de la combuſtion (à fin que le briſer en ſoit plus aiſé) eſt la tuthie, mais pour en oſter la vertu corroſiue, & que y demeure l'exiccatiue, & la conſolidatiue, l'exemple en eſt ez ſubtils corroſifs, comme Galen met au troiſieſme de la Therapeutique, & au cinquieſme & neufuieſme des ſimples medicamens de la coupe-roſe, & du verd de gris. On les bruſle dans vn cruſeul, ou ſur vn taiz, auec des charbons que l'on ſouffle, iuſques à tant que leſdictes choſes s'inflamment, ſe fondent, & font des veſcies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur ſoit changee en rouge, ou citrin, & qu'ils ceſſent de faire des veſcies, puis ſoyent refroidis, & mis en reſerue.

Chap 6.

Bruſleure de la couperoſe, & du verd de gris.

Des decoctions.

Exemple de la decoction (à fin que la vertu en ſoit baillee à la colature) eſt ez ſyrops, huilles, & infuſions, eſquels la vertu eſt tranſportee à la decoction, puis apres, on en fait ſyrops, & huilles, & clyſteres, & gargariſmes, & embrocations. On en fait auſſi quelquesfois decoction, pour ſeparer vne vertu qui n'eſt pas neceſſaire, & que la neceſſaire demeure, ainſi que Galen demonſtre euidemment ez choux, & lentilles, au troiſieſme des medicamens.

Chap. 14. De la trituration.

Exemple de la trituration (à ce que les choſes puiſſent arreſter plus long temps ſur le lieu, & deuiennent excicatiues) eſt au litharge, & en la ceruſe, mais il y a iugement, & certain terme au piler, comme dit Auicenne.

* * *

De la preparation des medicamens composez.

LEs medicamens composez sont faits, & preparez (suiuant Iean de S. Amand, & Maistre Estienne Arland de Montpellier) en diuerses façons, pour diuers vsages, & profits : comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplastres, d'epithemes, & semblables.

Des huilles Huille est vn humeur liquide, & onctueux, ou graisseux. On le fait en trois sortes (suiuant la doctrine d'Heben Mesue, & d'Azaram) sçauoir-est, par expression, comme huille d'oliue, duquel Galen au second des medicamens dit, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus, & l'huille de noix, & d'amandres, de myrthe, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huille des œufs, & de froment, & semblables. On les fait aussi par autre moyen, c'est par decoction au feu, ou au Soleil, ou sous la terre chaude, cōme l'huille rosat, de camomile, de lys, & semblables. On les fait en troisiesme sorte, par sublimation, cōme l'huille benist, & l'huille de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres. La cause pour laquelle on fait des huilles, & les vertus sont mises en eux, est double, l'vne, à ce que l'huille porte plus profond la vertu, la seconde, à ce que l'huille adoucisse la forteur, & acuité des choses, auec lesquelles on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait des huilles froids auec l'huille d'oliue il les conuient faire d'huille omphacin, qui est huille d'oliues vertes, & non meures, quand on en fait des chauds, il les faut faire auec huille doux, & meur.

(Marginal notes: ♃ 1. ♃ 2. 3.)

Des onguens. Onguent est chose onctueuse, ou graisseuse, non coulante, ains permanante, ou arrestee. Les onguens sont faits (selon la doctrine commune) en vne maniere sans feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est fait l'onguent blanc, & tous onguens de mineraux. Et à chasque once de poudres subtiles, on y met demy liure d'huille & des eaux, sucs ou vinaigre, autant que des mineraux. L'autre maniere est, de les faire auec le feu, fondant la cire & la graisse en l'huille, & en fin quand il est tiedy, on y mesle les poudres bien pilees. Et à chasque liure d'huille on met vn quarteron de cire, & demy quarter. de poudre en

(Marginal notes: 1. 2.)

3. Esté, mais en Hyuer moins de cire y est necessaire. Il y a vn trosiesme moyen de les faire, c'est auec des graisses, & herbes, que l'on pile, & puis on les cuict ensemble, & la colature est onguent. On y met autant d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy on fait des onguens est, à ce que leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulent pas, ne se profondent trop auant, car ils sont moyens entre huilles, & emplastres.

Des emplastres.

Emplastre est vne confection, ou composition ceroine, rendue solide, & dure à force de cuire. On les fait en trois sortes, 1. l'vne, quand ce sont mineraux, on les cuict premierement auec de l'huille, tant qu'ils deuiennent espais, puis on y adiouste les muccilages, comme au Diachylon, & sans muccilages, comme l'emplastre noir. 2. En l'autre sorte on les fait sans mineraux, comme l'Oxycroceum, auec gommes, cire, poix, & terebinthine, ensemble quelques poudres, en ceste maniere. Ayant pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre, ou vin toute la nuict, le matin on les fond au feu, & on les dissout iusques à tant que le vin, ou le vinaigre soyent consumez. Les ayant coulé, on y adiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on l'a descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours auec l'espaule. On les iecte dans l'eau froide, & puis on les en reiecte, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huille, ou moüillees de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuicte des emplastres est, qu'vne goute d'iceux iectee en eau froide, ou sur le marbre, se fige, & caille, & qu'en le malaxant, ou petrissant il ne tient pas aux doigts. 3. On en fait aussi (pour la troisiesme sorte) d'vne façon meslee, auec des mineraux, gommes, & poudres, ainsi qu'on peut voir en l'Apostolicon. La cause pourquoy on fait des emplastres est, à fin que la vertu, ou faculté des medicamens soit plus long temps permanente au membre.

Des boullies, & catapl.

Les boüillies, & les cataplasmes sont presque vne mesme chose, sauf qu'ez bouïllies il n'y entre que farines, auec eau, ou suc & huille, ou miel, ez cataplasmes on met des sucs, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doiuent estre visqueux, ou pour resoudre, & adonc ils

s doiuent estre sans notable viscosité: parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur & les esprits & la matiere: lesquelles choses font à la maturation, en empeschant la resolution, comme il est dit au cinquiesme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisee preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embr. & equip.

Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & composees desquelles on fomente & baigne particulierement les membres. On y trempe des esponges ou des linges, lesquels estans exprimez sōt appliquez sur la partie: & souuent remuez. La cause pourquoy on les fait, est que par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & resoud facilement, en profondant la vertu des medicamēts.

Il y à plusieurs autres moyens de composer des remedes, comme distillations des eaux pour leur beauté, & sinapizations, & liniments, & telles choses, qui se font plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou desir des malades, que pour leur existence, comme dit Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arrester à choses certaines & esprouuees : c'est à vn esprit vagabond : de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud: Et si quelquefois on rencontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune, qu'à raison, au troisiesme de la Therapeut. Car il faut que le medecin cognoisse la propre nature des subiects, sur lesquels il opere, & des remedes qu'il employe, comme il est dict par tout.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser.

PArce qu'entre les secondes operations chirurgicales, la repercussiō est plus necessaire, d'autant qu'elle empesche l'accroissement de l'aposteme, & sa reduction en sanie (ce qui est fort suspect de douleur & de fieure, & par consequent d'vlceration & fistule, comme cy dessus a esté

dit ez iugements des apostemes : nonobstant l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux asseuré de dangier, quand la tumeur vient en auant & suppure (pourtant il faut dire en premier lieu des medicaments reppellans.

T.2.doct 2.chap.1.

Le medicament reppellant (cõme nous disions cy-dessus au traicté des apostemes) est prins en deux sortes: cõmunement ou largement, & proprement ou estroictement. Communement il est dit de tout medicament qui refrene & arreste, refroidit ou engroissit, oppile & cõforte. Et iaçoit que les docteurs (comme Halyabbas, Serapion, & Auicenne) prenent souuent l'vn pour l'autre, neantmoins ils different entre eux : d'autant que le medicament refrenatif, & arrestant, est celuy qui faict arrester la matiere en refroidissant, & tel est dit ingrossatif par Halyabbas & Auicenne : comme sont la ioubarbe, la laictue, orpin (dit crassule) nombril de venus, lentille d'eau, le bourgeon ou bouton de l'arbre nommé tremblé, l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicament oppilatif est, celuy qui de sa viscosité & grossesse bousche les pores des membres, & empesche le passage des matieres: comme est la farine folle du molin, l'amydon, la glu, & les genres des gommes, & tout ce qui est froid visqueux, sans mordication. Medicament confortatif est celuy, qui attrempe la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empesche de receuoir les superfluitez: comme l'huille rosat & myrtin, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloyne, marrubin, centauree, les pommes de cypres, les fruicts du tamaris, & le saffran. Le medicament proprement dit repercussif, repoussãt ou impellant, contraignant, restraignant, ou surprenant, est (selon Galen au cinquiesme & au neufuiesme des simples medicaments, chap. second) celuy qui pousse les humeurs desquels il approche: vers le profõd du corps Il y en à de deux sortes : les vns froids, les autres chauds auec astriction, grossesse de substance. Les froids sont comme la morelle, le plantin, les feuilles de vigne la verge & bourse de bergier, les roses balaustes, l'hypocyste, memithe, acacie, le verius de grain, sumach, espine vinette graine de myrte, les poires, coings, neffles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolee, & seelee, & la

Li 2. tr.1 chap.4.

Li 5.ch.16.

pierre sanguine. Les chauds sont, alum, sel, noix de cypres, squinanth blette, byzance, farine de lupins, & vins apres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les composez se font des simples susdits en plusieurs sortes comme il a esté dit en chasque chap. du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plain) nous en mettrons icy quatre formes qui conuienent au cõmencement de tous phlegmons & eschauffements: parce que en repoussant, ils refroidissent & surprennent la matiere, & empeschent la corruption de passer outre, & confortent le lieu apostemé. La premiere est l'oxycrat de Galen, au second à Claucon, qui est faict d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. La seconde est, vn liniment de bol, commun, à tous & est mis de Galen au neufuiesme des medicamens, pour lequel faire.

1.
Chap. 2.
2.

PR. du bol armenien, vne partie: terre seellee, demy partie huille rosat, trois parties: vinaigre, ou suc d'herbes froides, la moitié d'vne partie. Ayant mis en poudre subtile ce qui est à pulueriser, l huille & le vinaigre y sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier longuement, on en faict liniment. La troisiesme forme est le ceroine de Galen au premier des simples medicaments pour lequel faire.

3.
Chap. 6.

PR. huille rosat & cire, autant qu'il en faut, & soit fait onguent: lequel on refroidira en le lauant d'eau froide. La quatriesme forme est onguent de myrtils: qui est de Guillaume de Salicet.

4.

PR. huille myrtin, vne liure: cire blanche, demy quart, myrtils puluerisez vne once: soit faict onguent.

La maniere de repousser est, que le corps estant euacué, s'il est possible, & obseruees les conditions ia cy dessus dictes, on applique des rappelans simples, ou composez, selon que requiert la matiere (si elle est chaude, froids: & si elle est froide, au contraire: si elle est meslee, meslez) par dessus & à l'entour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuellant fort souuent, & en continuant tandis que la matiere flue, & iusques à tant que le lieu soit alteré ou changé non pas à liuidité, & durté, ains à sa couleur & substance naturelle. Et adonc il

faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la maturation, & selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

LEs medicaments attractifs sõt inuentez pour attirer les matieres des membres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, comme on fait ez apostemes des emonctoires, & critiques, & venimeux: & ez passions s[..]tiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleiches, & autres choses fichees au corps, principalement, quand elles sont en lieux où il est dangereux de faire incision, ou que les patiens sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuons tirer, sinon auec autre chose, au moins auec des ventouses & en succeant, ainsi qu'Auicēne le cōmāde. Et pourtāt apres les repercussifs (ausquels ils sont cōtraires au cinquiesme des medicamés) on parlera des attrayās.

Li. 4. fe 3. tr. 2. ch. 19. Chap. 10.

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de complexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost, & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'vne est ainsi presque né de soy mesme: l'autre est engendré de porriture qui luy est aduenuë. Né de soy mesme, comme est le dictame, & l'ordure des rusches des mousches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables: comme sont l'euphorbe, les ails, oignons, pourreaux, moustarde, au neufuiesme des simples, second chap. De pourriture, ceux qui sont faicts de fort leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux cy y à grand difference. Car la fiente des colombes est suffisamment attractiue: les autres s'en esloignent esgalemē tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'homme, ou porceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachent les matieres: comme sont laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la consideration est plus notoire aux Medecins qu'aux Chirurgiens. Il semble

qu'Aui-

l'Auicenne met pour attrayants, les grenoüilles bruslees, l'aristolochie, & racine de canne. Et Iean de Sainct Amand a assemblé plusieurs autres exemples du second canon : sçauoir est, le calament, le pouliot (mesmement ceruin, selon Aristote au huictiesme des animaux) narcisse, la renoüee, ou corrigiole, le pyrethre, coste, poiure, pierre ponce. Desquels peuuent estre composez diuers medicamens : comme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de compositions. Mais pour esclaircir ceste doctrine, mettons-en vn'autre, qui est de merueilleuse composition, & admirable vertu. Il est proposé d'Auicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il tire & extraict les os corrompus, & les espines, & les eschardes, & profite à la passion sciatique.

Li 4. fe 4. tr. 2 ch. 11

℞

Liu. 9. de l'hist. des anim. c 6.

Tr. 3 do. 1 chap. 1.

Sum. 1. traict. 11. chap. 17.

℞

PR. des grains que l'on trouue en la palme du borax rouge, sel ammoniac aristolochie cretique (ou erratique) racine de cocombre sauuage, gomme albotin (qui est la terebinthine) de chascun vingt drachmes : poiure noir & blanc, ammoniac, amome, xylobalsame, de chascun dix drachmes: encens masle, myrrhe, resine seiche, qui est colophonie, aldabat (on appelle ainsi le stellion, & laizard, de la teste duquel il est escrit à ceste intention en l'onziesme des medicaments) de chascun dix drachm. laict de l'arbre meurier, dix drachmes : cire, trente drachm. graisse de chieure quinze drachmes, crasse d'huile de lys, tant qu'il y en ait assez : soit fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre Apostolicon, en l'Antidotaire de Nicolas.

℞

ch. 6 en la lettre E.

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que la partie soit oingte doucement aupres du feu, auec huille de lys, & qu'en apres le lieu soit succé de quelque vile personne, puis on y applique le medicament, & soit couuert legierement de laine auec le suin cardee, & ensemble auec vne bande fendue au milieu en croix. (à celle fin qu'elle ne presse le lieu) & soit lie fort doucement: & est assez suffisant qu'on la remue vne fois chasque iour tant seulement.

Des resolutifs, & du moyen de resoudre.

QVand la matiere n'est pas toute repoussee, ou quād elle ne doit estre repoussee, ou si elle est attiree au lieu pour les causes susdites, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Henric, & Lanfrāc: ou legeres scarifications, ou tous deux ensemble, comme Galen tesmoigne au troisiesme du Techni. Or le medicament resolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif, ou euaporatif (ce que ie repute quasi vne mesme chose, quant est de present) est celuy duquel la proprieté selon Auicēne est, de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité, ou continuation de la besongne, tout soit extraict & vuidé. Et pource il faut que elle soit chaude, & de substance subtile, non pas trop: car tels sont acres, & excitent frisson, & sont fort dessicatifs, au cinquiesme des medicaments. Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, les autres composez. Les simples sont, comme la camomille: laquelle entre autres est principale. Et pour ce les sages Egyptiens l'ont desdiee à leurs sacrifices, au troisiesme des medicaments. Dont au cinquiesme ladite camomille est accordee entre les resolutifs: comme aussi la guimauue & l'huile qui en est fait, & non moins celuy qui est de cocombre sauuage. L'huile vieux, & de kerua (dit paulme de Christ) & de raifort, sōt de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre abstersifs, & exicatifs, comme dit Auicenne. Tels sont le melilot, l'aneth, les mauues, les blettes, la paritoire, fumeterre, les choux, l'ourtie, les hyebles & le sureau, le son, les farines d'orge, de febues, & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adioustent le comin, l'hysop, calament, & l'origan, le spic, & coste, & l'vsage commun concede la myrrhe, & le mastic ez contusions. De ceux-cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles, onguens & emplastres: comme en forme d'huile est, l'huile de camomille, l'huile d'aneth, de lys d'amandres, aussi l'huile costin, & le nardin, faicts simplement, ou auec addition

d'au

Lanf. tr. 5. chap. 2.
Chap 95.
Li. 2. tr. 11 chap. 4.
Chap. 13.
Chap. 10.
Chap. 13.
Li. 1 fe. 4. chap. 25.

autres choses, suiuant la forme qui nous est dicte en Antidotaire d'Heben Mesue, & d'Azaran. Les onguents sont faits desdits huilles, selon ladicte forme, & specialement pour les matieres chaudes. Henric fait cestuy-cy.

Som. 1. dist 2. ch. 44. & 48.

PR. d'huile de camomille trois onces : cire, trois drach. graisse de canard, & de poulle, de chascune vne once : camomille, & aneth, de chascun deux drach. Qu'ils boüillent, & soyent coulez, ce sera bon onguent. Ez matieres froides Guillaume a accoustumé cestuy-cy.

PR. semence de fenoüil, anys, & aneth, de chascune deux drachmes: farine de lupins, demy once : farine de fenugrec, & semence de lin, de chascune vne once : soyent cuicts en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre, & huile, en soit fait emplastre, ou cataplasme. On en trouuera plusieurs autres au traicté des apostemes en general, & des apostemes propres aux yeux, & de la squinance & des contusions, & de la goutte. Et pour estre bref, tous mollificatifs, & maturatifs, ez matieres subtiles & de petite quantité, deuiennent resolutifs : comme l'on void par experience : outre ce que Lanfranc & Henric le tesmoignent.

Le moyen de resoudre est tel: que le lieu soit fomenté de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusques à tant qu'il commence à s'enfler & rougir, & lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder de l'indocte resolution, que le subtil ne soit extraict, & le gros endurcy comme pierre, tellement que le medecin soit contrainct de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVand donc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution, lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicament remollissant est dit en deux sortes, sçauoir est communement & proprement. Communement & largement sont dicts medicaments remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicamenss, le congelé, le tendu, & le sec

Chap. 5.

Chap. 5. sec simplement ou composement. Or celuy est dit proprement remollitif, qui a à remollir la durté faite par congelation. Puis donc que le dur par congelation, en laquelle il y a quelque matiere qui remplit (comme seroit vn humeur indoctement traicté, conuerty en froid, & en gros) a besoin pour sa guerison d'estre eschauffé, & desseiché, il est necessaire que son medicament soit chaud & sec, mais non pas fort & violentement, ains suffit qu'il soit du second & quelquefois du troisiesme degré des eschaufans, & du premier des excicatifs. Et pourtant aucunesfois quelques vns accordent qu'il soit humide. Car selon Galen, ils approchent aucunement de ceux qui ne desseichent ny humectent. Et s'ils auoyent quelque viscosité, & qualité emplastique, ils en seroyent meilleurs: mais non pas tant que les suppuratifs: car ils seroyent de tant moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter selon la mesure de l'exces. Si ell'est de seule repletion, il conuient vuider ce que remplit, & fait extension. Si de seule seicheresse, humecter, comme dessus a esté dict en la durté des ioinctures, & sera dit ez medicaments des fractures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, & au quatorziesme de la Therap. la graisse caprine (principalement celle de bouc) & de geline lesquelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye & de taureau, & moüelle de cerf: puis celle de veau, & de porceau recente, & non salee. Du genre mesme des sus dits, mais plus forts sont, l'ammoniac, le styrax, le galban, & le bdellion, & les recents sont les meilleurs. De ce gēre aussi est l'huile nouueau, & non guieres vieux, & celuy qui est fait de lys, comme aussi celuy de la racine de guimauue, & du cocōbre sauuage, & plusieurs autres plantes cuites en huille ou en eau. Des remollitifs semblablemēt sont les rameaux de la mauue sauuage, & cruds, & cuicts. On trouue ces simples & plusieurs autres. Quant aux composez ils sont de plusieurs sortes. La premiere est l'emplastre de Galen au liure catageni, pour lequel faire.

Liu. 5. des simp c. 8.

Tr 6. do. 1. chap. 1.

Chap 7. de ceste do.

Chap. 4.

Chap 9.

1.

PR. terebinthine & cire, de chascun trois quart. galban, baurac, de chascun vne once, encens, demy quart. moëlle d'os de cerf, 2. onc. ordure de ruches, 1. once & demy huile laurin

urin,& suif de veau,chascun 2.onces, soyent meslez, & reduicts en emplastre. La seconde forme est d'Auicenne.

¶ PR fiante de cheures deux onces, racine de cocombre sauuage figues non meures,de chascun vne once:staphysagre,bdellion,farine de feues,amandres ameres,de chascun demy once:crasse d huile vieux, tant qu'il y en ait assez, soit fait emplastre. La tierce est diachylon commun, qui est(selon Rasis) fort propre aux escroüelles, auec des racines d'iris,ainsi fait.

3.

¶ PR.du litharge demy liure,huille commun,trois quarterons : muccilage de guimauue, & de fenugrec,de chascun deux quarterons & demy:soit fait emplastre,en contregardant le litharge, & à chasque liure malaxez vne once de racine d'iris en poudre,auec huile de lys. La quatriesme est le grand Diachylon d'Heben Mesue, esprouué à remollir & resoudre toute durté.

4.
Sum.1.dist 11 cha.13.

¶ PR.du litharge pilé & criblé,six onces:huille irin,huile de camomile, & huile d'aneth, de chascun quatre onces: muccilage de guimauue,de fenugrec, de graine de lin, & de figues,suc d'iris,suc de scylle, œsype ou suyn de laine, glu alkanly (& c'est le guy duquel on prend les oiseaux) de chascun six onces & demye: terebinthine vne once & demye : resine de pin,cire iaune,de chascun vne once,soit faict comme il appartient. Et qui y veut adiouster du bdellion serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquiesme, & plusieurs autres formes de tels remedes, sont dictes ez apostémes froids & ez glandules,& douleur des ioinctures:parquoy s'il est necessaire,soyent prises là.

Le moyen de remollir est,que la partie estant estuuee, & bien bagnee auec la decoction des susdits remollitifs, faicte en eau ou en huille,auec vn lopin de laine à tout le suyn,(car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentee, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de semblable laine cardee,& bendé,& remué de iour en iour, ou quand il est besoin. Mais il se faut garder(comme dit est)de superfluë resolution, affin que le subtil n'en soit retiré & le gros soit empierré:& de la superfluë humectation, affin que la partie ne se corrompe,& pourrisse. Et pourtant quand il semblera expedient,

Li 4. fe. 3. tr. 2. ch. 21.

dient, adiouftes ou diminuës les refolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande.

Des maturatifs, & du moyen de meurir

SI l'Aposteme semble proceder à exiture, & suppuration (ce qu'on peut recognoistre par les signes dits aux apostemes) lors il faut passer au medicament suppuratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'arabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce qu'il consume quelque portion de son humidité. Et iaçoit qu'il conserue & n'altere point le membre, si est-ce qu'il altere la matiere qui est à suppurer: veu que suppuration n'est autre chose, au cinquiesme des medicaments, que transmutation, non pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande loüable, ne celle qui est faicte de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en la matiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'estce que sanie, & comment elle s'engendre, & est iugee, il a esté dit aux apostemes, & vlceres ez premiers chap. Puis donc que la nature humaine est chaude & humide & que continuellement quelque chose en est resoluë, de cela il conste, qu'il faut que le medicament suppuratif soit chaud, & humide, auec quelque emplastration, & viscosité. Ainsi la chaleur naturelle est celle qui meurit & digere: non toutesfois autant que les remollitifs, mais moins: sçauoir est du premier iusques au second degré, & en cela consiste leur difference. Car les suppuratifs sauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent, comme dit Galen au lieu dessus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquiesme des simples, & au second à Glaucon des embrocations, & fomentations, l'eau tiede & l'huile temperé, des cataplasmes, la farine de froment auec eau & huile, les cuisant de mesure, & le pain mesme qui doit aussi estre adonc cuit de mesure. Car estant fort cuit, il est excicatif, & conuient aux phlegmons difficilement suppurables, & le moins cuict est pour les bien chaud

Ch. 2. & 6

Liu. 5. des simp ch. 7. Chap. 8. Chap. 6.

chauds,& boüillans. Et si on l'accompaigne d'huille,il en deuient plus maturatif. Et s'il est pur, il suppure dauantage. Du son,& de l'orge,ils sont dessicatifs, & plus resolutifs,& le pain pur est moyen entre la farine de froment,& de l'orge. Doncques regardant à cela, vous meslerez aux decoctions des figues grasses, du pain, ou de la farine. Et ainsi pareillement de l'oing de porc,& de veau,de la poix, & resine, incorporez auecque huille, & cire, ce que entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse,& froide,qu'on choisisse les oignons cuits, & les ails, l'escorce de la guimauue,& la racine de lys,auec du leuain,ou de la paste,& farine de fenugrec,auec des graisses. Et le Diachylon aussi est pour cela. Ce neantmoins l'vsage commun, outre les susdits, employe la racine de brionie, ou couleuree blanche parelle, maulue, senesson, branche vrsine, violette, fueille de choux,raisins passis mondez,graine de lin,miel, beurre & oing frais. Desquels, selon la diuersité des matieres, sont composez plusieurs maturatifs sous diuerses formes, comme pour les matieres chaudes, on en peut faire beaucoup. La premiere est de la guimaulue preparee auec oing de porc, ou de beurre. Et sont preparees les racines de guimaulue,selon Guillaume,& Lanfranc, en ceste sorte: On prend les escorces des racines lauees ayant reiecté le tronc, ou cœur interieur. On les fait tres-bien cuire auec eau douce,on les pile,& on en fait des magdalions, qu'on reserue. La seconde forme est mienne.

1. *Tr. 5. ch. 3.* *2.*

PR. farine de froment,vne liure, eau saffranee de la decoction des figues, deux liures. Soyent cuits iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huille,& en soit fait emplastre. La troisiesme, & plusieurs formes seront trouuees au chap. de phlegmon, & d'erisipele, & cy-dessous à la sedation de douleur, est loüé à meurir,l'emplastre de Iamier,& Rogier. Ez matieres froides peuuent aussi estre faictes plusieurs formes. La premiere est des miennes.

3. *Rog liu 2. Chap. 8.* *1.*

PR. des oignons,& des ails cuits sous la braise,de chascun vne liure, moyeux d'œufs cuits, cinq en nombre, racine de parelle cuite, demy liure, farine de fenugrec, vn quart. leuain,demy quart. oing de porc,vne liure. Soyent incorporez, & reduits en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes ez apostemes froids, & glanduleux, & pource qu'on les alle chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentee de l'eau de la decoction des susdictes choses, auec laine surge, puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'on couure auec des estoupes, ou de la laine, ou des fueilles de choux, & soit doucement lié sur le lieu de l'aposteme, taillant la bande de trauers en croix, à ce que la poincte de l'aposteme ne soit pressee, & ne soit remué qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuel, ou potentiel, en quelque lieu que soit la sanie, soit-il blecé, ou vlceré, ou contus, & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, absterfifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'abstersif, & expurgatif, & non pas au corrosif, comme disoyent Lanfranc, & Henric: car il ne mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la chair, & l'arrache. Le mondificatif abstersif, est celuy qui separe l'ordure, & la sanie du lieu auquel ils sont, & les ameine à la superficie exterieure. Et iaçoit qu'il conuienne à toutes les deux especes d'estre chaudes, neantmoins il faut que l'abstersif lauatif soit le plus souuent doux, comme est le miel, la farine de febues, & d'orge, la terebinthine, & plusieurs genres de gommes. Mais l'expurgatif doit estre amer, comme est l'ers, & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn, & l'autre, comme sont les amandres, l'ers, & la semence d'ourtie. De ce genre aussi est la scylle, & l'iris, & l'escume du nitre, le stœchas, l'auronne, & plusieurs autres, desquels on peut composer beaucoup de formes, diuisees selon les natures, en foibles, moyennes, & fortes. La premiere est de la communauté, qui conuient aux apostemes nouuellement ouuerts, parce qu'il nettoye benignement, & appaise sa mordacité. Il est fait de farine de froment, ou espeautre, incorporee auec moyeux d'œufs. Et si on y adioustoit vn peu

de

Tr. 5. ch. 4.

1.

le miel, feroit meilleur. La feconde forme eft auffi de la communauté. 2.

P R. farine de froment, d'orge,& de fpeautre,vn quarteron, cuifez les auec deux parties d'eau, & vne de miel rofat, foit fait emplaftre. Et fi on y adiouftoit vn peu de terebinthine lauee, quand on l'oftera du feu, il en feroit plus vtile aux lieux nerueux. La troifiefme eft de Galen, au fecond à Glaucon & eft incarnatiue. 3. *Chap. 9.*

P R. du miel cuict,vne liure, encens, demy once, myrrhe deux drachmes,foit fait emplaftre. La quatriefme eft nommee de Apio & eft de Guillaume, Lanfranc, Henric, & de tous les Parifiens, il eft auffi des miens. Car il nettoye, & meurit les vlceres malins. 4. *Lanf. tr. 5. Chap. 4.*

P R.du fuc de ache,vne liure,du miel,trois quarterons, farine de froment, ou autre, vn quarteron. Cuifez-les au feu iufques à efpeffeur, & en foit fait emplaftre. Si on y adiouftoit du ius d'abfinthe,il ne permetroit pas que l'vlcere fe mift en fiftule, ne en chancre. Et s'il efchauffoit trop l'vlcere, feroit profitable d'y adioufter du ius de plãtin, ou de la craffule. Et fi on y adiouftoit de la farine de lupins ou d'ers, ou de fenugrec, (comme il eft permis de Brun,& de Theodoric) il feroit plus fort. Et fi de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs,& la myrrhe auffi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquiefme eft de refine,& eft forte,fort appropriee aux parties nerueufes. Elle eft des Bolognois. 5.

P R. refine, miel, terebinthine, de chafcun demy liure, myrrhe,farcocolle,farine de fenugrec,& femẽce de lin,de chafcun vne once. La refine foit fondue auec le miel,& la terebinthine,& y adiouftant les poudres, foit fait emplaftre. La fixiefme eft d'iris, & eft des Piemontois. Il attire la fanie, & la reiecte. 6.

P R. du miel, demy liure, terebinthine, vn quarteron, du leuain,vne once, racine d'iris,vne once,foyent meflez. La feptiefme eft de Maiftre Dyn,& eft le mondificatif des gommes pour la groffe faignee. 7.

P R. du galban, de l'ammoniac, refine, terebinthine, poix,fuif de vache,cire,huille vieux,de chafcun vne once. En deftrempant les gommes auec du vinaigre, foyent fondues au feu,& en foit fait emplaftre.La huictiefme eft 8.

l'onguent des Apostres, propre à mondifier les vlceres, pour lequel faire.

PR. cire blanche, resine, ammoniac, de chascun quatorze drachmes, opopanax, verd de gris, de chascun trois drach. aristolochie ronde, encens, de chascun six drachmes, myrrhe, galban, de chascun quatre drachmes bdellion, six drachmes, litharge, neuf drachmes, huille, commun, deux liures. Les gommes soyent destrempees en vinaigre, & meslees au litharge cuict auec l'huille. ausquels on adioustera la cire, & la resine fondues, & soyent cuicts tant qu'vne goutte commence à se cailler, & quand on l'ostera du feu, qu'on y mesle les poudres, & à la fin soit mis le verd de gris, & soit fait onguent. Et s'il cuict tant qu'il en deuienne noir, il est appellé d'Heben Mesue, onguent Cereaseos, & de Maistre Anserin de la Porte, & de Maistre Pierre de l'Argentiere à Montpellier, *Gratia Dei*, parce qu'il rectifie, ou racoustre merueilleusement les vlceres malins. La dixiesme forme est l'onguent Ægyptiac, qui est mis de Galen, Rhasis, & Albucasis, & mon Maistre de Bologne en vsoit. Il est aussi des miens, parce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement, & mondifier tres-bien.

9. — 10. — *Ras. liu. 2. des diuis. Cha. dern.*

PR. du miel vne liure du vinaigre, demy liure, verd de gris, vne once, alum, demy once. Soyent cuicts au feu, iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouges. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuict que crud, demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamez du peuple. Et auec ce il est merueilleux, d'autant qu'apres l'operation il perd sa rougeur, & reuient à sa verdeur, ce que le vulgaire croit estre fait de la malice du mal. L'onziesme forme est l'emplastre rouge Grec, & est aussi de deux couleurs au second à Glaucon. Il est loüé de Maistre Dyn à r'accoustrer les vlceres malins, & de difficile consolidation.

11. — *Chap. 9. Ch. des onguens.*

PR. de l'huille, deux liures, du vinaigre, vne liure & demie litharge, vne liure, Ziniar (qui est verd de gris) vn'once. Le litharge soit cuict auec le vinaigre, & huille, tant qu'il s'engrossisse, & lors on y mette le verd de gris, & soit cuict tant qu'il deuienne espais, & rouge, & soit fait emplastre. La douziesme forme est l'onguent verd des

12.

heibes,

herbes,& Maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes. & consume doucement la chair superflue, consolide, & guerit.

℞. chelidoine, plantin, scabieuse, ourtie, liuesche, oruale, (dicte centrum galli) galline grasse, de chascun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huille, puis soyent boüillis, & coulez en exprimant. A la colature adioustez trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine. Qu'ils boüillent tant qu'ils s'espaississent vn peu, ostez-les puis du feu, & y meslez de l'encens, de la sarcocolle, & aloës, de chascun vne once, de l'aristolochie longue, & fleur d'airain, de chascun six onces, soyent meslez, & reduicts en onguent, qui est bon, & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des medicamens appaisants la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droicte operation, tant ez apostemes, qu'ez playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traicterons de son appaisement entre les playes, & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et iaçoit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyēt changemens de nature par chaud, & par froid, par coup violant, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trācher, ou estendre, ou ronger, neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune eschoolle de Montpellier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisiesme Colliget, si on lit bien le quatriesme des maux, & des symptomes, & le liure de l'intemperature inesgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si doncques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen, au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté, ou delice,

Li. 1. fe. 2. do 2. su. 2. Chap. 19.

Liu 4. des malad & sympt. c. 6.

Chap. 21.

par contre eſt de choſe conuenante, ou de ne ſentir l'inconueniante, & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur eſt appaiſee en deux ſortes: l'vne eſt, en oſtant la choſe contraire, par euacuation, ou alteration, l'autre, en oſtant le ſens à la partie. Toutesfois la premiere eſt certainement ſedatiue, comme dit Galen, au 5. des medicamens, & Auicenne. Il eſt donc neceſſaire ſelon ledit Galen, & Auerrhois, au cinquieſme, que les medicamens qui appaiſent de certaine, ou vraye ſedation, ſoyent temperez, ſemblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus exceſſifs. Et auec ce qu'ils ſoyent de ſubtile ſubſtance, tellement qu'ils puiſſent augmenter la chaleur naturelle & preparer l'humeur à digeſtion, à fin qu'il ſoit facilement permutable à nature. Les choſes plus conuenables à cela, ſont graiſſes, & huilles, graiſſes, comme de geline, canard, & oye, qui eſt la meilleur ſelon Galen, des huilles, comme l'huille de moyeux d'œufs, ainſi que dit Azaran, au grand antidotaire, & l'huille d'oliues doux, vn peu chaud, au ſecond des medicamens, & generalement toutes choſes adouciſſantes. Et l'aneth, & la ſemence de lin, en euacuant appaiſent la douleur, quand ils ſont appliquez ſur le lieu, ainſi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquieſme des medicamens, que les ſuppuratifs que nous auons dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur ſemblable à celle du corps humain, ſoyent ſedatifs de douleur, & par conſequent reſolutifs domeſtiques, ainſi que preuue l'experience. Deſdits ſimples peuuent eſtre compoſez pluſieurs formes, deſquelles la premiere eſt de la communauté.

Chap. 19. *Li. 1. fe. 1. do. 2. ſu. 2.* *Chap. 21.* *Là meſmes* *Chap. 13.* *Li. 1. fe. 2. do 2. ſu. 2.* *Chap. 21.* *Chap. 18.* 1.

PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempee en eau boüillãte, & exprimee de l'eau, vne liure, moyeux d'œufs, trois en nombre, huille roſat, demy quarteron, meſlez, & faictes-en emplaſtre. La ſeconde eſt de Theodore, de Lanfranc, & Henric.

2.

PR. fueilles de mauue, trois manipuls, cuiſez-les fort en eau, puis les decoupez, & pilez, & auec vn peu de l'eau de leur decoction, meſlez y vne partie de la cribleure du ſon, & en ſoit fait emplaſtre. La troiſieſme forme eſt de Iamier, fort vulgaire, qui appaiſe la douleur, en meuriſſant, & reſoluant.

3.

PR.

PR. feuilles de mauues,branche vrsine, viollette,lizeron(dit volubil)paritoire,hyoscyame,nombril de venus, de chascun vn maipul. Les herbes soyent nettes de leurs nerfs,& cuictes en eau, pilees, & paistries auec suffisante quantité d'oing de porc ou de canard sans sel:puis prenez ce qu'aura passé au couloir,& l'espaississez auec farine de froment ou d'orge:& auec vn peu de farine de lin,& bien peu de farine de fenugrec, sauf si le lieu estoit inflammé, en les pilant auec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus confortatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelquefois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y à plusieurs autres formes qui mitiguent & appaissent la douleur des espaules,du ventre,des rognons,de la matrice,& des lieux nerueux:comme est l'onguent resumptif,ainsi faict.

PR. beurre sans sel,vne liure:huille violat, demy liure: graisse de geline,de canne ou canard,d'oye,d'asne,moüelle de bœuf, le tout recent & frais, de chascun vne once: cire,tant que suffise,soit faict onguent. L'autre forme est des communs,onguent martiat,onguent agrippe, huille laurin,huille muscelin & de ben, le nardin,& semblables qui confortent les nerfs, & les exemptẽt de douleur. Qui en voudra dauantage,il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est,que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignee mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soudain la cause:& ainsi entre les Docteurs il n'y à point de contrarieté, comme Henric leur imposoit) la partie soit fomentee & baignee durant vne heure, auec de l'eau tiede & huille,puis soit doucement essuyee, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bande legierement auec des estouppes, ou laine cardee, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisee par la certaine & vraye maniere,& la necessité nous contraint (à raison de

quelque ſymptome, qui peut amortir la vertu) il vaut mieux induire ou apporter quelque nuiſance, laquelle on pourra corriger, pluſtoſt que de permettre qu'vn homme meure de douleur, ainſi qu'il eſt euidement deſduict au douzieſme de la Therapeutique. Adonc il faut paſſer auec ſedatifs ſtupefactis qui n'appaiſent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme ſi quelqu'vn diſoit, qu'vn homme mort ne ſent point de douleur, ainſi qu'il eſt eſcript au cinquieſme des medicaments. Et tels ſont fort contraires à ceux qui vrayement & eſſentiellement appaiſſent. Car ils ſont froids, & contraires à nature: comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'yoſcyame & le pauot. Mais ils ſont plus ſalutaires ſecs, que verds & corrigez auec du ſaffran, myrrhe, ſtyrax, & caſtorec, comme au Philonion & ez Opiates Ils ſont auſſi plus ſeurs en ſuppoſitoires, & en collyres. La quantité & le temps doiuent eſtre opportuns, ou à propos, comme il eſt dit au meſme liure douzieſme de la Therapeutique. Et de ce furent ſuſpects aux medecins, les trochiſcs que Monſieur l'Eueſque de Riegs conſeilla à Monſieur l'Eueſque de marſeille, lequel enduroit vne ſtrangurie douloureuſe. Il en mourut aſſopy & endormy. Car ils auoyēt telle proprieté, que vn ſeul prins appaiſoit incontinent la douleur Des ſtuperfactifs la forme eſt telle, par tout le Continent.

Chap. 1. *Chap. 19.* *Chap 1.*

PR. de l'hyoſcyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: ſemence de citroüille, & de laictue, de chaſcun quatre drachmes: graine de pourpier deux drachmes. Qu'on en forme de trochiſcs, auec de l'eau de regalice. Ce medicament meſme eſt trouué au troiſieſme canon, des vlceres des rognons, ſoubs ceſte forme.

PR. ſemence d'hyoſcyame blanc, la ſixieſme partie d'vne drachme: opion, vn karath (qui ſōt vingt quatre grains d'orge, aux ſynonymes de Mondin) ſemence de citroüille, ſemence de laictue, ſemence de pourpier, de chaſcun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

[D]es antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang.

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement, autrement l'homme seroit perdu, [v]eu que le sang & les esprits sont le tresor & fondement [d]e Nature : comme tiennent tous les physiciens. Or le [s]ang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté [d]it ez playes des veines. Nous traicterons & dirons [m]aintenant d'entre tous les moyens celuy qui est fait par [m]edicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celuy, qui a à resserrer le mēbre, & retenir le sang qui cou[l]e. Ce qu'il fait, ou parce qu'il est froid, en reprimant l'a[c]uité ou poincte du sang : ou parce qu'il vnit & assemble [l]es orifices des veines : ou parce qu'il agglutine, & bous[c]he les porositez des membres: ou parce qu'il desseiche & [b]rusle & induit escharre au membre. Les exemples des [p]remiers sont au cinquiesme des medicamēts, l'eau froi[d]e, la ioubarbe, le pourpier, tribul verd (dit chardon aqua[tiq]) l herbe aux puces, oreilles de souris, lentille d'eau: A[u]icenne y adiouste la petite ozeille & le mēbril de venus. Exemples des seconds, sont les plantins, queuë de cheual, galle, escorce de grenade, grains de raisins passis rheubarbe, bol d'armenie, terre seellee, plastre, & toutes choses astringeantes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exemptes de mordication Exemples des troisiesmes sont, sang de dragon, encens, aloë, mastich, resine, les colles, l'amidō, & la poussiere du moulin. Exēples des quatriesmes, sont la chaux l'arsenic, la coupe rose, le vitriol, & semblables. Desquels on peut cōposer plusieurs formes. La premiere est la poudre de Galen, auec des blancs d'œufs & poils de lieure, incorporez à l'espesseur du miel & est telle.

Tr. 3. do. 1. chap. 3.

1. Chap. 13. ♃ 2. 3. 4.

PR. aloës & encens, de chascun vne partie : faictes en poudre. La seconde est de la maison: & est dicte poudre rouge, qui est telle.

1. Li 5. thera chap. 7.

PR. bol armenien, vne partie : galles frictes, vne autre partie : sang dragon, encens, aloës, mastic, de chascun le

2.

tiers d'vne partie : poils de lieure descouppez menu , le quart d'vne partie:soit fait poudre La troisiesme est d'Albucasis,laquelle Brun & Lanfranc tiennent.

3. Li 1 ch.10 Tr.1.do.3. Chap.2.

PR. de l'encens , vne partie : sang dragon demy quart: chaux viue, la tierce part d'vne:soit fait poudre:& c'est la conseruation des coustures. La quatriesme est de Galen au catageni.

4.

PR.fleurs de grenadier sauuage,trois onces : alum,vne once : coupe rose bruslee , demy once : faictes en poudre. Elle est esprouuee.La cinquiesme forme est de Rogier,& de Iamier son sectateur.

5. Liu.1.ch 10

PR.de la colophonie,vn quarteron : bol armenien,demy quart. mastic,encens,sang dragon , de chascun demy once : racine de la grande consoulde , roses , de chascun vne drachme:soyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y à trois communs actes,necessaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier est d'incarner , assembler & consolider (ce que pour le present ie repute estre vne mesme chose) les bords separez & disioincts. Et tel acte conuient aux playes , en tant qu'elles sont playes. Le second est de r'engendrer la chair au lieu que'lle defaut : lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers est de cicatrizer & seeler ladicte chair : lequel conuient aux playes & vlceres , ausquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont parfaits de Nature ouurante auec medicaments desicatifs : toutesfois selon plus ou mois , comme cy dessus a esté desduit au troisiesme traicté des playes Car les incarnatiues ont besoin de siccité au second degré : les regeneratiues , au premier : les cicatrizantes , iusques au troisiesme. Quant aux qualitez actiues , il n'y doit point auoir d'excez , sinon que la dyscrasie le requist.Et auec ce ils n'ont besoin d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes , ils reçoyuent diuersité en degrez , de la complexion de tout le corps , & de sa partie , & de l'aage , du temps , & de l'indication des contraires. Les causes de toutes

doct.1.c.2

utes ces choses, ont esté assignées là mesme. Donques
medicament incarnatif, aggregatif, ou consolidatif, *Li.2.tr.1. chap.4.*
iuant Auicenne, est celuy qui desseiche & espaissit
humidité demeurant entre les deux superficies prochai-
es de la playe: de sorte que l'humidité soit conuertie à
llement & gluement, & que des superficies l'vne s'atta-
ne à l'autre. Et pource tel medicament à besoin de quel-
ue restrinction: comme sont le sang dragon, aloë, sarco-
olle, bol armenien, terre seellee: aussi l'escorce de la pal-
ne, & des grenades, le plantin, les fueilles de pin & de cy-
res, la quintefueille, l'ozeille & les fueilles du poyrier
auuage, les fleurs du sorbier, les rameaux de la queuë de
heual, la poussiere du molin, l'orge bruslé, la terebinthi-
ne, le laict aigre, & le vin rouge astringeãt: desquels peu-
uent estre faictes plusieurs formes de compositions. La
premiere est de toute la cõmunauté, & est faicte de la te- 1.
rebinthine lauée, & de la poudre rouge susdite en la
restrinction du sang: La seconde forme est de Galen au 2. *Li.1.ch.9.*
catageni. Il est appellé emplastre noir: & est des miens.

PR. de litharge, vne partie: huille, vinaigre, de chascun trois parties: cuisez les tout vn iour, en les broyant continuellement, tant qu'il espaississe, & deuiene noir & en soit faict emplastre. La troisiesme forme est Diapalma, 3. *Li.1.ch.4.*
prise du liure catageni, ainsi faict.

PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huille vieux, trois liures: litharge, trois liures: couperose, demy quarteron. Soyent cuits à la mode de l'emplastre noir, en remuant continuellement auec vne spatule de palme verte, ou de canne, & en soit fait emplastre. La quatriesme 4.
forme est, l'emplastre verd de maistre Pierre de Bonant, pour lequel faire.

PR. du plantin, consoulde grande & petite, betoine, veruaine, pimpinelle, piloselle, mille-feuille, langue de chien, queüe de cheual, de chascun vn manipul. Soyent, concassez, & cuicts en trois liures de suif de mouton, & coulez: puis y adioustez de resine, cire, & galban, de chascun trois quarterons, sarcocolle, vn quart. terebinthine, vn quart. & demy: fondez les & en soit fait emplastre. La cinquiesme forme est, l'emplastre de la centauree, du- 5.
quel vsoit maistre Pierre d'Arlat.

PR. de la petite centauree, six manipuls, qu'ils trempent toute la nuict en vin blanc : puis soyent cuicts iusques à la consomption de la moitié du vin : puis soyent coulez. Ce qu'aura pasśé, boülisse derechef iusques à tant que soit rendu à l'epaisseur du miel, & qu'on le garde Et quand vous en voudrez faire emplastre, Prenez de la terebinthine vne liure : cire neufue, vn quarteron : resine, encens, gomme arabique, mastic, de chascun vne once du susdit vin de centaurée, trois onces : laict de femme deux onces, soit faict emplastre. La sixiesme forme est de maistre Dyn.

6.

PR. betoine & centaurée de chascun trois manipuls: soyent concassez, & bouillis auec du vin blanc : & coulez. Adioustez au coulé de la terebinthine, demy liure: resine, vn quart. sarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef soyent bouillis: puis on les iette sur le vinaigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du laict, & en soit faict emplastre. Le septiesme est l'onguent du Roy d'Angleterre.

7.

PR. cire blanche & resine, de chascun vn quart. huille, deux onces : terebinthine lauée, vne once, encens, mastic, de chascun demy once, soit faict onguent. La huictiesme est l'emplastre que le Comte Guillaume eut du Pape Boniface, & le Pape l'auoit eu de maistre Anserin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au Roy de France.

8.

Dyn au ch des ongu.

PR. pimpinelle, betoine, melangiane veruaine, vermiculaire, de chascun vn manipul. Qu'ils bouillissent en bon vin blanc iusques à la consomption des deux parts, puis soyent coulez & le vin derechef boully. Qu'on y adiouste de la resine, vne liure, cire blanche, demy liure, mastic deux onces, soyent cuits, & iectez sur laict de femme : soyent paistris, & reduits en emplastre. La neufuiesme est l'onguent de Gloire: & maistre Iean nepueu de maistre Anserin de la porte la faisoit.

9.

PR. huille de bedegar, vne liure : cire, vn quarteron: semence de ces roses là demy once : soit faict onguent. La dixiesme forme est l'onguent vert d'herbes, de toute la communauté, de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute la secte Tessalin.

10.

PR. chelidoine, pain de cocu, qui est dit alleluya oruale, liues

iuesche, scabieuse, de chascun vn manipul : suif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastic, encens, aloës. verd de gris, de chascun vne once: soit fait onguent. L'onziesme est l'emplastre des vers, incarnant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lanfranc.

11.
Tr. 5. ch. 5.
℞

PR. l'vne & l'autre consoulde, langue de chien, piloselle, les deux plantins, de chascun vn manipul: vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demye, d'huile commun, l'espace de sept iours : puis soyent vn peu boüillis : coulez, & exprimez. Lors adioustez-y du suif de belier pur & net, vne liure. poix de nauire, demy liure, poix Grecque vn quarteron : ammoniac, galban, opopanax terebinthine, de chascun vne once: encens mastic de chascun demy once. Les gommes estant destrempees en vinaigre, soit fait emplastre.

La maniere d'en ouurer est, qu'apres auoir retenu le sang, & s'estre asseuré de l'aposteme, la playe soit fomentee, auec du vin rouge chaud, & puis essuite, & qu'en apres on applique le medicament, & par dessus vne estouppade baignee en vin, & exprimee, & soit bandé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer

Li 2. tr. 1. chap. 4.

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicenne, est celuy, qui a proprieté de permuer en chair le sãg qui suruient à la playe. Parquoy il est esgal à la complexion du sang, & le caille auec excication, & quelque abstersion non mordicante, comme il est dit au cinquiesme des medicamens. Ils sont aussi de trois manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles sont, l'encens, le mastic l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec: lesquels doiuent estre appliquez aux corps, & membres humides. Des forts sont l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins, & d'ers, la climie, ou tuthie aussi, & la couperose bruslee, mis toutesfois en petite quantité : lesquels doiuent estre appliquez aux corps, & membres secs, comme il a esté dit cy dessus, des vlceres caues. Des plus forts sont

Tr.3.do.1. chap 2.

sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds: comme la centauree, le polion, la glu, limaces bruslees, plomb, & antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'engendrent la chair, & la myrrhe la chair dessus les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plusieurs formes de composez. La premiere est l'onguent basilicon que Galen appelle Tetrapharmacon.

1. Li.13.ther. chap.5.

℞. de la poix noyre, resine & cire, du suif de vache, & de l'huille de chascun autant que tu voudras. Qu'ils soyent fondus, & reduicts en onguent. Et si on y met de l'encens, ce sera le majeur d'Heben Mesue, & le Macedonien de Galen. La seconde forme est l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas, lequel on trouue fait aux boutiques. La troisiesme est, l'onguent d'or ou doré d'Heben Mesue: auquel (afin qu'il soit aucunement mondificatif) i'adiousteray vn peu de miel.

Som. 1.di. 11.ch.19. Li.13.the. chap.5. 2. 3.

℞. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart. mastic, encens, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chascun deux drachmes, soit fait onguent. La quatriesme forme est l'onguent vert de Galen, permis d'Auicenne.

4. Li.3. ther. chap.2. Li.4 fe.4. tr.1.ch.11

℞. huile & cire, de chascun six onces, fondez-les & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vn'once de verd de gris, en broüillant & meslant, soit fait onguent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, lequel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay troué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est ainsi fait.

5. Li.4 fe.4. tr.1. ch.10. Som 1.dist. 11 ch. 4.

℞. de la ratisseure d'vn linge bien net, demye part: de l'opopanax deux parts: vin, miel, & huile rosat, de chacun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne: soit fait onguent. La sixiesme forme est, l'emplastre crocee, ou iaune de maistre Pierre de Bonant.

6.

℞. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trempez-la durant neuf iours en vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie: puis pilez-la fort, & la coulez. Adioustez-y du suif de bouc, trois quarterons: pilez les ensemble, & les cuisez, puis assemblez le muccilage, & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarteron: de la resine, deux onces, tout soit fondu & cuit, & reduit en emplastre. La septiesme forme est l'onguent precieux

ueux, prins de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes.

PR. de l'armoiſe, ſcabieuſe, or vaut, aloine gallitrich, thanaſie, ache, veruaine, fauciole, ancerde ſauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, piloſelle, mille fueille, de chaſcun vn manipul. Tout ſoit pilé, eſtant net de ſes racines, & en ſoit tiré le ius: & auec deux liures de viel oingt de porceau, & vne liure de ſuif de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, les cuiſant, & incorporant dans vn mortier, ſoit fait onguent. Maiſtre Pierre de Bonant, en vſoit: mais il adiouſtoit à la fin de la decoction, ce que luy ſembloit d'encens, maſtic, aloës, & verd de gris, & le loüoit fort. La huictieſme forme eſt, l'emplaſtre grace-dieu, prins du cartulaire de maiſtre Pierre, & eſt commun à toutes playes, tant de la teſte, que de quelque autre partie du corps, car il attire le ſang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair, & conſolide.

8.

PR. de la cire blanche, reſine, & ammoniac, de chaſcun demie liure, therebinthine vn quarteron: galban, encens, maſtic, myrrhe claire, de chaſcun demy once: ariſtolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui eſt à piler, & ſoyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuict betoine, veruaine, conſoulde grande & petite, centauree, pimpinelle, mille pertuis, herbe ſarracenique, herbe grace-dieu, cheruy ſauuage, ſanabaro, de chaſcun vn manipul. Puis en ſoyent retirez, & malaxez auec du laict de femme, & huile roſat: & en ſoit fait emplaſtre. La neufieſme forme eſt, l'emplaſtre du Comte, & maiſtre Aymeri d'Ales le tenoit.

9.

PR. cire blanche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils boüilliſſent en vin blanc & en eſtant retirez, les malaxant auec du laict de femme, il en ſoit fait emplaſtre. La dixieſme forme compoſoit le Comte d'Auxerre.

10.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chaſcun vn quart. huille de camomille, demy liure: maſtic, deux onces: ambre gris, deux drachmes: ſoit fait onguent. L'onzieſme forme eſt, l'onguent Diaireos, & eſt de maiſtre Dyn de Florence.

11.

PR.

PR. suif de vache, demy liure, huile rosat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vn'once: encens, sarcocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drach. terebinthine vn quarteron: soit fait onguent. Et de cestuy-cy vsoyent les barbiers de Montpelier La douziesme forme sont plusieurs, & diuerses poudres, & par dessus la poudre de Rasis, qui est telle.

12

PR. encens, aloës, sarcocolle. sang dragon, racine d'iris, autant d'vn que d'autre, soyent pilez, & reduicts en poudre. Dauantage Lanfranc dicte cestuy-cy.

Tr. 5. ch. 5.

PR encens, mastic, & fenugrec, autant d'vn que d'autre, mettez les en poudre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauee de vin chaud, on mette de la poudre, ou de la charpie dans la playe: & par dessus des estouppades baignees en vin, & exprimees: & soit bandé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicamets cicatrizatifs, & sigillatifs. & du moyen d'en ouurer.

Li. 2. tr. 1. chap. 4.

LE medicament cicatrizatif, & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendree de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoin de notable astrictiō & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est dit au cinquiesme des medicaments. Les vns le font de soy proprement, comme les galles & l'escorce de grenade, de l'espine Egyptienne, la ceruse, le plomb bruslé, & la litharge, terre cimolee, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmement lauee) selon Galen au neufuiesme des simples. Les autres le font par accident, comme les corrosifs astringeants, estants bruslez: toutesfois, en petite quantité: comme le cuiure & son escaille, bruslez, & lauez: l'alum, & la coupe rose de mesme Et tous astringeāts sans mordication, ou d'eux mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centauree, le plantin, & l'aristolochie bruslee, & le cuir de

Chap. 15.

Chap. 2

bœuf

bœuf, des vieux souliers bruslez, & les escorces de l'orme, & du chesne. Et Arnaud loüe la merde du fer lauee. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en forme de poudre, & est de Guillaume de Salicet, de Lanfranc, & Henric. 1.

PR. des balaustes aloës, sang-dragon, cadmie d'argent, cuiure bruslé, & laué, de chascun esgalles parts, soit faicte poudre. Item. *Li 5. cha 7 Tr. 5. cha. 5*

PR. escorce de pin, vne once, litharge, ceruse, de chascun demy once, noix de cypres, petite centauree, aristolochie bruslee, de chascun deux drachmes, soyent mis en poudre. Et si la playe estoit chaude, Auicenne y adiouste des sandaux, & du nenufar. Et les roses seiches, & la lanceolette seiche seroyent tres-bonnes à cecy. La seconde forme est, l'onguent blanc de toute la communauté. *Li 4 fe 4. tr. 1. ch. 10.* 2.

PR. de la ceruse, vne once, litharge, demy once, huille rosat, vne liure, eau rose, vn quart. Meslez-les fort dans vn mortier, y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau rose, & soit fait onguent. Il est de la maison. La troisiesme forme est, onguent blanc, approprié à Rhasis. 3. *Li. 7. alm.*

PR. huille rosat, vne liure, cire, deux onces, ceruse, vne once, camphre, vne drach. aulbins d'œufs, trois en nombre, soit fait onguent. Et si on y adioustoit quelque peu de litharge il seroit meilleur, & si on y adioustoit du minion, il seroit coloré de couleur rouge, & de cestuy-cy vsent les Barbiers de la Cour de Rome. La quatriesme forme est, l'onguent de chaux, & est d'Auicenne, consolidant merueilleusement, & desseichant les blesseures, & les playes des nerfs. *Chap. 18.* 4. *Li. 4 fe. 4. tr 2. ch 14.*

PR. de la chaux viue, sept fois lauee d'eau froide, tant qu'elle ait perdu sa forteur, ou acuité, & auec suffisante quantité d'huille rosat, les broyãt en vn mortier soit fait onguent. La cinquiesme forme est, l'emplastre blanc de ceruse, au liure catageni, aucunement corrigé par Azaram. Et d'iceluy vsoit Maistre Pierre d'Ariat en Auignon. 5.

PR. de la cire, quatre onces, huille rosat, demy liure, terebinthine, vn quart. ceruse, deux onces, litharge, vne once, encens, alum, coquilles de limaces bruslees de chascun demy once. Ayant fondu l'huille, la terebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier, & reduit en emplastre.

6. La sixiesme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du Comte d'Armagnac, & il l'appropriot à tous vlceres infistulez, & achancris.

℞ P R. oing de porc net de ses peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure, argent vif estrainct de saliue, demy liure, alum de roche, demy quart, soyent pilez dans le mortier durant vn iour entier, & reduits en onguent. La

7. septiesme forme est, l'onguent azurin, fort vtile aux pustules du visage, & à la rogne, & au serpige.

P R. oing de porc preparé comme dit est, vne liure, vif argent estrainct, vn quarteron, alum, demy quart, soulphre vif, vne once, bugie, demy once, inde de baldac, deux

℞ 8. drachmes, en pilant au mortier, soit fait onguent. La huictiesme forme est, Diapompholygos, qui est loüé de *Li. 3. ch. 6.* Theodore, & de toute sa secte: car il guerit le chancre, & les achancrimens, l'erysypele, & la brusture.

PR. huille rosat, & cire blanche, de chascun cinq onces, suc des grains rouges de la morelle, quatre onces, ceruse lauee, deux onces, plomb bruslé, & laué, pompholyx, ou tuthie, de chascun vne once, encens, demy once. Ayant fait onguent d'huille, & de cire, qu'on mesle le demeurant

℞ (l'ayant osté du feu) dãs le mortier, & en soit faitonguẽt.

9. La neufuiesme est litharge nourry, qui est de Rhasis, d'Auicenne, & presque de tous les Operateurs.

PR. du litharge bien puluerisé, tant que voudrez, & auec d'huille rosat, & du vinaigre à suffisance, soit tant mené dans le mortier, qu'il espaississe, & s'enfle, retirez-le, & le gardez. Et si on adioustoit à vne partie, la sixiesme partie de poudre faicte de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alum, balaustes, racine de garence, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argent soye, vers de terre secs, de chascun vne partie, mis en poudre, & meslez au mortier, ce seroit vn onguent tres-vtile à tous vlceres virulens, & de difficile consolidation. Ou si on le faisoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y adioustast de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses,

Chap. 8. comme dit Galen en la premiere partie du liure Miamir.

10. La dixiesme forme est, vne lame de plomb mince, laquelle selon la grandeur de l'vlcere (ayant laué l'vlcere, & sa

circon-

circonferance, auec eau d'alum) soit mise dessus, & estroitement liee. Car elle fait merueilles en tout vlcere, & disposition chancreuse. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui rien n'ignore le sçait. Mais il faut feindre, qu'il y ait quelque autre grand artifice, à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de grand cost.

Le moyen d'operer est, qu'auant que l'vlcere soit totalement remply de chair, on laue l'vlcere, ou la playe de vin chaud, auquel ayent cuict des balaustes, ou auec de l'eau alumineuse, si l'vlcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament, & soit couuert auec des estouppes baignees de mesme, & exprimees, & soit bandé d'vne ligature incarnatiue.

Des medicamens corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompans la chair, & le cuir.

QVand il y a quelque chose estrangere en l'vlcere, ou aposteme, qui ne peut estre guerie auec maturatifs, & mondificatifs, adonc il est necessaire qu'il soit extirpé, ou auec les ferremens, ou auec des medicamens. Et combien que l'extirpation auec des ferremens soit plus asseuree (veu qu'elle est tantost faicte, & que l'impression qu'elle fait passe bien tost) que auec des medicamens, lesquels sont aigus, & piquants, & induisent vn long temps douleurs, & fieures, neantmoins parce que plusieurs sont craintifs, & aimeroyent mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'incision est dangereuse en quelques endroits: il faut vser des medicamens extirpatifs, qui sont nommez de Galen au cinquiesme des medicamens Colliquatifs, & des vulgaires Corrosifs. Mais il ne se faut guieres soucier des noms, comme il dit consecutiuement. Il y en a trois especes, sçauoir-est, des foibles, des forts, & tres-forts. Les foibles, sont dits proprement corrosifs, les plus forts, putrefactifs, les tres-forts, caustiques, & ruptoires. Et iaçoit que tous ces medicamens soyent chauds, & aucunemét terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins,

Chap. 3.

plus les putrefactifs, les caustiques sont extremes en chaleur, & grossesse. Et pource les corrosifs n'agissent qu'en chair molle, & superficielle, les putrefactifs, en la peau, & en la chair dure, & profonde, les caustiques, en la peau, & en la chair, soit dure, ou molle, & superficielle, ou profonde. Il aduient bien aucunesfois, que l'vn fait l'operation de l'autre, & c'est à raison de la quantité, ou du sejour, ou de la complexion du patient, comme l'experience le monstre, & Henric confirme, & dit cela mesme.

Li. 2. tr. 1. Chap. 4.

Doncques le medicament corrosif est, selon Auicenne, duquel la proprieté est telle, que de sa dissipation, & degast s'ensuit diminutiõ de la substance de la chair. Ce que font, quand la chair superflue est en petite quantité, les estouppes des chanure decouppees menu, & l'espõge trãchee en petites lames: cõme aussi les hermodactyls puluerisez, & l'alũ, l'onguent des Apostres, & semblables. Quãd la chair est copieuse, la coupe-rose y est necessaire, & le verd de gris, l'onguent verd, & l'egyptiac, & les trochisces de chaux de Maistre Dyn, desquels la forme est telle.

Li. 1. ch. 20.

P R. chaux viue, tant que tu voudras, soit puluerisee, & paistrie auec du miel, & soyent faits des trochisces. Qu'on les brusle dans vne cassole, & soyent desseichez. Cela mesme font les trochisces d'asphodel, desquels la forme selon Rogier, est telle.

P R. ius de la racine d'asphodel, six onces, chaux viue, deux onces, orpigment, vne once. Soyent meslez, & desseichez au Soleil, au mois d'Aoust, & en soyent faits trochisces. A cela mesme sont aussi les trochisces Aldaron qui sont dits d'Andromach, & se font ainsi, selon Auicenne.

P R. escorce de grenades, dix drachmes, galles, huict drachmes, myrrhe & aristolochie ronde, de chascun quatre onces, dragacanth, & alum iamen, de chascun deux drachmes. Zegi (qui est vitriol) quatre drachmes soyent mis en poudre, & paistris auec du vin doux, & en soyent faits trochisces. A mesme fin sont faits les trochisces Calidicon, & sont de Galen.

P R. de la chaux viue, vne partie, orpigment rouge, & citrin, salicor, & acacie, de chascun demy part: soyent puluerisez, & paistris auec le capitel, & en soyent faits trochisces. Le capitel est double, l'vn commun, dit cy-dessus

au

au nettoyement de la teste, l'autre propre, selon Dyn, lequel i'ay aucunement corrigé. Il se fait ainsi.

PR. de la chaux viue, & du sel ammoniac, de chascun vne liure, soyent pilez, & paistris auec lesciue des cendres du tronc des febues, & soyent mis dans vn pot, qui soit subtilement percé au fond, & sous iceluy vn autre pot entier, auquel soit reçeu le capitel. Qu'õ les enseuelisse dãs vne fosse, & qu'on les y laisse durant sept iours. La colature sera vn fort beau capitel. Il vaut à consumer toute superfluité, il brusle, & rõge, & son escharre chet biẽ tost.

Le medicament putrefactif, selon Auicenne, est celuy qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante, & corrompue, non crousteuse, proprement à la semblance d'vne chair cadaureuse, & esthiomenee & ce par vn superabondant, froid, ou chaud, ou sec, ou humide, ainsi que Galen signifie au cinquiesme des medicamens. Et il y a semblance, de ce qu'en l'vne, & en l'autre il y a corruption non douloureuse, supplees, quant à la partie corrompue, car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue. Ce sont le realgar, & l'arsenic, qui sur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuient reprimer, parce qu'ils sont medicamens farouches. L'arsenic est ainsi reprimé, selon les quatre Maistres, qu'on le mette en poudre, & soit paistry auec suc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide, puis soit desseiché. On fait cela trois, ou quatre fois, puis on en forme de trochisces. Par mesme moyen est reprimé le realgar, selon Henric. Et de mesmes opere l'argent vif sublimé. A mesme intention on fait des eaux forts par distillation, entre lesquelles ceste-cy est la meilleure.

Li 2. tr. 1. Chap. 4.

Chap. 15.

PR. du sel ammoniac, orpigment rouge, & citrin, couperose, verd de gris, de chascun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté, & soit distillé à petit feu. Qu'on iecte la premiere eau, & puis qu'on double le feu, & quand l'alembic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau & soit gardee dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond, & perce le fer, & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verruës & excroissan-

ces. Quant à la maniere de ſublimer, & diſtiler, qu'on la laiſſe aux alkimiſtes. Ces medicamens ne doiuent eſtre mis ſur les corps debiles,& fort tendres,ne pres des membres principaux, ne ez membres mols, & petits, comme ſont la verge, les leures,les paupieres, le nez,les doigts,& ſemblables. Ne ſoyent auſſi appliquez en grande quantité,car il eſt meilleur de multiplier les fois,que la quãtité, comme il a eſté dit aux glandules, & en la rompure. Et doiuent eſtre appliquez en poudre, quelquefois incorporez auec Dialthea,ou de l'onguent blanc.Et apres l'application, le lieu ſoit muny deſſus, & à l'entour,auec du vinaigre,& des ſucs froids,& qu'on tienne bonne diette.Et ſi le malade en eſtoit trop tourmenté,&qu'il voulut oſter le medicament,& qu'on luy appaiſa la douleur,fomentez le lieu auec huille doux, & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arſenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle eſcharre auec de beurre,ou quelque maturatif onctueux.

Le medicament cauſtique, eſcharrotique, & ruptoire, eſt celuy qui rompt, & bruſle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaſte, & mortifie, endurcit, & reduit en charbon, ſans grande douleur. Pourquoy ſon operation eſt dicte lente, ou tardiue,au cinquieſme des medicamẽs. Il y en a de foibles, qui rompent ſeulement le cuir, excitent des veſcies, & preparent à l'operation des putrefactifs, leſquels n'operent ſinon en la chair denuee de ſa peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marſilion, & anabulla.

Chap 14.

Les cantharides ſont miſes, eſtant pilees auec du leuain, ou auec quelque ſuif, à la quantité d'vne drachme. Les autres ſont appliquez ſeuls, à la quantité d'vn demy manipul Il les y faut laiſſer l'eſpace de demy iour, & puis coupper les veſcies, & y mettre vne fueille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient, (ce qu'ils font aucunesfois)qu'on luy donne à boire du laict,& ſoit mis dans vn baing d'eau de la decoction des mauues, violettes,creſſon aquatique,& paritoire,iuſques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaiſera. Les forts ſont pluſieurs, & celuy qui eſt fait de chaux viue miſe en poudre, incorporee auec du ſauon mol, & vn peu de ſaliue, eſt en

cecy

ecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne auelayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne s'espandent sinõ là où l'on veut: & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille ciree ou auec du blãc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique dessus, & aux enuirons quelque medicament froid, & soit lié estroictemẽt: & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins Et si on prolongeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'õ oste le caustique ayãt fait son operatiõ, & qu'õ procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LEs medicaments aux fractures & dislocations, sont faicts aucunesfois en forme d'epitheme, autresfois en forme d'emplastre, quelquefois en forme d'onguent. Et comme dit Auicenne au quatriesme (ils sont faicts quelque vns pour empescher l'apostemation, & douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore sarcoide: & quelques vns pour conforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en à aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelquefois reste apres la restauration. Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs, & aucunement repercussifs: comme les blancs d'œufs, l'huille rosat, & le myrtin qui conuiennent au premier appareil.

Fen 5. tr. 2 chap. 11.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil

ou remuement, & au suiuants, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels.

PR. farine folle du mollin, ou farine de froment, six parties: sang dragon, encens, mastic, sarcocolle, de chascun vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs : & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun dicte & ordonne cecy.

Li. 1. ch. 18

℞

PR. aloës myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle de chascun vne part. soyēt mis en poudre, & incorporez cōme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation auec du vin salé, auquel ayent cuict des roses, & de l'aloyne, & de la mousse blanche du chesne) l'emplastre que Lanfranc ordonne.

Tr. 5. ch. 5.

PR. huille rosat, quatre onces: resine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, mastic, & encens, de chascun demye, once: noix de cypres, & curcume, de chascun vne drachme soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huille, & augmēter les gōmes, & si on y adioustoit du saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap.

℞

Li. 5. ch. 15

PR. encens, mastic, pois, farine folle, bol armenien, de chascun deux drachmes: suif de belier, & cire, de chascun demy liure. Fondez le suif & la cire : & en fin mettez y la poudre : & qu'on y trempe vn linge, comme on faict la toille ciree, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes casseures.

Li. 1. cha 3

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chascun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces Ayant destrempé les gommes en vinaigre, bouillies & fondues, adioustez y le reste: & en soit fait emplastre, en le malaxant auec huille laurin. A la mesme intentiō est l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas: & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, commun à toutes contusions.

℞

PR. de la cire vn quarteron : ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces : mastic, vne once: farine de fenugrec aloyne, camomille, cumin, de chascun deux drachmes : ius de paritoire, & tres bon vinaigre, de chascun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les sucs : au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde auec les autres choses, iusques à la consomption des sucs : & les poudres soyent malaxees auec de l'huille laurin, & en soit faict emplastre.

Des medicaments remollissants la durté, qui reste quelquesfois apres le rabillement.

COmbien que cy-dessus en traictant du scirrhe, & des passions des ioinctures, nous ayons assez dit de ces medicaments, & du moyen d'en vser : toutesfois parce que leur operation est fort difficile & fascheuse, il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissants la durté qui reste apres les fractures, doiuent estre plus humectants que resolutifs : comme Galen semble dire au cinquiesme des medicaments : principalement si la durté est introduicte à raison de la siccité, causee de la priuation de nourriture, ou de la blessure des parties nerueuses, ou de longue euacuation de la sanie. Et pource disoit Auicenne au quatriesme, qu'en telles dispositions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguents & emplastres lenitifs, faits de muccilage & gommes & graisses, & huilles. Et si on y met du vinaigre, ils seront plus penetrants : car en petite quantité, & meslé auec autres choses chaudes, il ne nuit point : comme Galen afferme au troisiesme du Miamir, & le tres-Illustre Auicenne au troisiesme Canon, en la curation du mal de teste. Doncques en premier lieu la partie soit embrochée auec de l'eau, & de l'huille vieux, temperément eschauffez: ou auec du laict de vache, ou auec l'eau muccilagineuse de la decoction de l'escorce & de la racine de guimauue, orme, couleuurée, (autrement dicte bryonie) cocombre sauuage, enule campane, flambe bastarde

Chap. 5. & 6.

Fen 5. tra. 2. chap. 15.

(dicte acore) dactes, figues, fenugrec, & semence de lin: ou auec l'eau de la decoction des testes, pieds & trippes de mouton. Et si en lieu de l'esponge on le faisoit auec laine grasse, il seroit meilleur. Ayant faict fomentation durant vne heure, qu'on essuye la partie : puis aupres d'vn feu de serments, non pas de trop pres, en pliant & dressant familierement la partie, soit oincte de cest onguent, qui est prins des propos d'Auicenne, & des autres.

Li. 4. fen. 2 tr. 2. ch. 12 & fen 5. tr 2. cha. 15.

PR. oing de porc, d'asne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chascun vn quarteron : graisse de poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuisse de veau & du cerf, de chascun demy quart, beurre frais : huille de noix d'inde, huille sisamin, huille de ben, huille muscelin, huille d'amandres douces, muccilage de guimauue, de fenugrec, & semence de lin, de chascun deux onces : styrax calamite, bdelion, suyn de laine, de chascun demye once. Tout soit fondu & liquefié: & si besoin faict, y adioustant vn peu de cire, en soit fait onguent. Qu'on choisisse les graisses qui soyent fraisches, & sans sel, comme dit Auicenne. Et s'il semble que le lieu soit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huille castorin, & des gommes communes. Item a cela mesme, pour les communs.

Là mesme

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties : de l'onguent aggrippa vne partie : beurre sans sel, demy partie. Mesle tout ensemble. L'onction estant faite suffisante, qu'on emplastre le lieu auec escorces des racines de guimauue pilées, cõtuses, & meslées auec bon oing de porc: ou auec l'onguent remollitif dessus dicté : ou auec le grand Diachylon, qui a esté dessus escript entre les remollitifs ou auec cestuy-cy, que Lanfranc louë extremement.

PR. oing de porc frais, trois onces : graisse d'oye, de canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chascun vne once : huille commun, quatre onces : farine de fenugrec & de semence de lin, de chascun vne once : bdellion opopanax mastic, & encens, de chascun demye once. Les gommes soyent trempées en vin, puis soyent dissoultes auec l'oing, & les graisses, la cire, & l'huille, & tout soit coulé : A la colature adioustez la poudre de ce qu'il a falu broyer : soyent tres-bien incorporez, & reseruez a l'vsage. Si on mettoit auec ceux-cy du styrax, suyn de

laine

-sine, & labdan, il seroit meilleur. Et l'ammoniac au si-
-xiesme des simples remollit ces durtez : & est de grandis-
-sime vertu à dissoudre les pores ou callositez des ioin-
-ctures. Il faut faire cela vn long temps : car (au septiesme
de la Therapeutique) le temps de la curation des quali-
tez passiues : est plus ample que des actiues. Le moyen de
l'euaporation auec du vinaigre, & la pierre marcasite,
qui conuient aux tendons endurcis, & au schirre, & à
toute la durté des ioinctures, a esté dit. Et à ce aydent
fort les bandages, & les intruments mechaniques.

Chap. 5.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PArce que Galen, excellent medecin, dit au premier des simples medicaments, qu'il n'est possible de composer vn medicament, ne que quelqu'vn en vse bien auant qu'il sçache les vertus des simples, pourtant il est bon de mettre icy les degrez & les vertus des medicaments chirurgicals : supplees, des simples : car les degrez des composez, sont trouuez de ceux-là. Or le degré, selon Arnaud, ez corps meslez, & complexionez, est eleuation de quelque qualité de la complexion par dessus le temperament, par vne entiere distance. Ce qui est dit à raison des trois termes, ou limites non entiers ou complets, assignez en chasque degré. Le medicament temperé est, au cinquiesme des simples medicaments, semblable à la complexion du corps duquel il est approché, sans ce qu'il l'eschauffe ou refroidisse, desseiche, ou humecte. L'intemperé est, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament est surnommé tel. Quoy ensuiuans nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eschauffe & non toutesfois euidemment : & ainsi du froid, du sec, & de l'humide. Et tous ceux qui sont nez à eschauffer manifestement, ou refroidir, seicher, ou humecter, on les dict tels au second degré, ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extremité, au tiers. Et ceux lesquels sont

Chap. 2.

Des degrés medi. aph. 23. ¶

Cha. dern.

nez

nez à refroidir, tellement qu'ils amortissent, ou qui es- chauffent tant qu'ils bruslent, au quatriesme. Et ainsi on leur assigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de mesme. Quant au suc on n'en trouue point de qua- triesme degré, sans qu'il brusle : car tout ce qui desseiche extremement, il brusle aussi. Et pourtant jaçoit que l'on n'en trouue au quatriesme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers, & ainsi pres du quatriesme. De l'humide, dit Auicenne, qu'il semble qu'il ne puisse passer outre le tiers degré : d'autant que s'il le passoit, ce seroit chose veni- meuse, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy est-ce que le chaud au quatriesme (comme les ails, & le poiure) ne tuent, ainsi comme l'opion, & les autres froids. Le cõ- pagnon des concordances dit, parce que le froid est plus ennemy de nature, que le chaud. Or si la quantité aug- mente le degré, & le diminue, & si les secondes vertus en- suiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations, & vne plante aussi diuerses en diuerses parties, cela requiert plus grande diligence & recherche. Et afin qu'on trouue plus aisement les degres de ces medicaments, il les faut ordonner sous le cathalogue de l'alphabet des Latins. Et si on trouue que les Docteurs soyent discordants en- tr'eux, pour les degrez, ce peut estre quelquefois à raison de la diuersité de leurs pays. De ma part, i'ensuiuray ez degrez, Galen aux derniers six liures des medicaments, Serapion, & Auicenne son interprete, & quelques mien- nes experiences, selon mon pouuoir, commenceant pre- mierement dez la lettre A.

De la lettre A.

ACacie, c'est le suc des prunelles vertes. Il est froid, & sec au troisiesme, ou enuiron : & pourtant fort repercussif.

Ache, est vne herbe. Elle a plusieurs especes chaude au [illegible] seiche au second, auec maturation & mondification.

Aigras, ou verjus est cogneu: froid au second, sec au troi- siesme, & est repercussif.

[A]gremoine eſt herbe chaude, & ſciche au ſecond degré, auec abſterſion.

[A]i,racine chaude & ſeiche au quatrieſme,auec aduſtion, & attraction.

[Al]oë, ſuc eſpaiſſi de certaine herbe: Il eſt chaud au ſecond,ſec au premier. Il conſolide les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

[Al]oyne,herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

[Al]um de roche, chaud & ſec au troiſieſme, auec grande aſtriction.

[A]mmoniac eſt gomme chaude à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier,auec mollification & attraction.

[A]mydon, farine de froment lauee: froid & humide au premier,auec ſedation.

[A]nacarde, poulx d'elephant, chaud & ſec au quatrieſme, & eſt vlceratif.

[A]neth,eſt ſemence chaude,& ſeiche au ſecond,auec reſolution.

[A]nis, & fenoüil, ſont ſemences chaudes au troiſieſme, ſeiches au ſecond,& ſont reſolutiues.

[A]nthere, eſt ce iaune qui eſt au milieu de la roſe. Elle eſt froide & ſeiche au premier,auec repercuſſion.

[A]ntimoine,eſt mineral froid au premier,& ſec au ſecond.

[A]rain, & fleur d'arain, ſont cogneus chauds & ſecs au troiſieſme,corroſifs auec aſtriction.

[A]rgent vif,eſt froid & humide au ſecond, ſelon Auicenne. Quant à Galen il dict au neufieſme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vſons toutesfois de luy eſtainct aux onguents embeliſſans, & du ſublimé aux corroſifs.

Argille, & cimolee,ſont terres froides au premier, ſeiches au ſecond,auec repercuſſion.

Ariſtolochie,racine chaude & ſeiche au ſecond, auec abſterſion & incarnation.

Arroche,ou bonne dame,&eſpinards,ſont herbes à manger, froides & humides temperement, auec maturation & lenition.

Arſenic, & orpigment, ſont mineraux que l'on ſublime. Ils ſont chauds au troiſieſme, ſecs au ſecond, & plus

plus outre, car ils ſont fort putrefactifs, & mortifiants.

Aſphalte, ou bitume, eſt vne eſcume endurcie, trouuee en la mer morte. Il eſt chaud & ſec enuiron le ſecond, conſolidatif des vlceres ſanglants, en l'onzieſme des ſimples.

Chap. pen.

Aſphodels, ſont racines chaudes, & ſeiches au ſecond, auec abſterſion, & corroſion.

Aſſe fœtide, eſt vne gomme chaude & ſeiche au troiſieſme, & plus auant. Elle eſt abſterſiue & attractiue.

Auoine, grain chaud & humide temperement. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond auec aſtriction.

De la lettre B.

BAlauſte, eſt la fleur de grenadier, froide & ſeiche au ſecond, ou enuiron, repercuſſiue.

Baucie, racine de paſtenade: eſt chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baume, eſt gomme ou huile chaud & ſec au ſecond auec grande ſubtilité, & aromaticité: partant il nettoye, attire, & conforte.

Bdellion, eſt gomme chaude à la fin du premier, & plus auant, auec lenité, & humidité au premier: ayãt eficace d'amollir les ſchirres, au ſizieſme des medicaments.

Bec de gruë ou aiguille muſquee, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert, ſont herbes quaſi de meſme genre. Elles ſont froides & ſeiches auec abſterſion.

Bedegar qu'eſt-ce? il y en a des opinions. Il eſt froid au premier degré, & ſec temperement, & aſtringeant.

Betoine, herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, mondifie & guerit.

Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité: Il meurit, & ſpecialement les bubons.

Bol, eſt terre rouge, froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion, & reſtriction.

Borax, colle d'or, chaud & ſec tẽperement: vray eſt qu'aucuns le diſent eſtre fort chaud: toutesfois il conſolide

Bort

Borrache, herbe à manger: chaude, & ſeiche tẽperement.

La Bugloſſe eſt de meſme genre, que la borrache, toutesfois plus ſeiche. Elles meuriſſent, & adouciſſent.

Bouillon, eſt herbe tẽperément deſſeichante, & ſedatiue.

Bourſe de berger, eſt herbe froide, & ſeiche, auec reſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaude, & humide au premier degré: elle meurit, & adoucit.

Bugie: eſcorce d'eſpine vinette, froide, & ſeiche, conſolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie, & clymie ſont mineraux, froids, & ſecs eſgallement auec abſterſion.

Calament, eſt herbe chaude & ſeiche au troiſieſme: reſolutiue, & attractiue.

Camomille, fleur chaude, & ſeiche au premier reſolutiue, & confortatiue.

Camphre, eſt gomme, froide, & ſeiche au troiſieſme, auec abſterſion.

Cantharides, animaux retirans aux mouſches, de couleur verte, & petits: chaudes, & ſeiches au troiſieſme, auec aduſtion, & veſication.

Capitel, forte lexiue, il eſt chaud, bruſlant.

Caſtoreon, ſont teſticules de certaine beſte. Il eſt chaud, & ſec au ſecond: conforte les membres nerueux.

Cendre, eſt cognuë: chaude, & ſeiche au quatrieſme, auec abſterſion.

Centauree, eſt herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, & eſt conſolidatiue

Ceruſe, eſt roüille de plomb, froide & ſeiche au ſecond, conſolidatiue

Chaud, pierre cuicte, chaude & ſeiche au quatrieſme, bruſlante.

Chelidoine, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, & abſterſiue.

Cheneue, ſemence chaude & ſeiche, maturatiue.

Cheueux de Venus, eſt herbe temperee, vray eſt qu'elle decli

simp.ch.72 decline à quelque ſiccité, comme dit Galen. Elle ſubtilie, & reſoult.

Cicotrin, ou orpin, herbe froide & humide, conſolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, ſeiche au ſecond, meurit, nettoye.

Cimolee, terre de la meule des forgerons, froide & ſeiche: conſolidatiue.

Cinamome, eſpice aromatique, chaude & ſeiche au troiſieſme, auec confortation.

Cire, eſt cogneuë. Elle eſt temperee (& parce on en faict matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, eſt fruict froid & ſec au ſecond, ou pres de là: il conforte.

Conſoulde, chaude & ſeiche, agglutinatiue.

Corail eſt cognu, froid au premier, ſec au ſecond auec reſtriction.

Coſte, eſt racine, chaude au troiſieſme, ſeiche au ſecond auec abſterſion & reſolution.

Cocombre aſinin eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond: toutesfois ſa racine n'eſt pas ſi haute en degré: & partant mollifie.

Couleuuree eſt racine chaude, & ſeiche au ſecond, auec abſterſion, & maturation.

Couge-roſe, mineral chaud, & ſec, pres du quatrieſme auec corroſion aſtringeante.

Craſſe de cire, ou de ruche, eſt cognuë. Elle eſt plus chaude que la cire meſme: & pourtant remollit.

Craſſe d'huille eſt cognuë, plus chaude, & ſeiche que l'huille, remolliſſante.

Creſſon, herbe chaude, & ſeiche au ſecond: aperitiue, & reſoluente.

Cumin, ſemence chaude au troiſieſme, & ſeiche au ſecond, incarnatiue.

Curcuma, eſt racine iaune (parauanture de la chelidoine) chaude, & ſeiche, conſolidatiue.

Cypres, arbre chaud au premier, ſec au ſecond: il conſolide.

De la lettre E.

EAu, eſt le premier des froids,& des humides,par toute la Philoſophie, & pourtant eſt eſpaiſſiſſante, & congelante, au premier des ſimples medicamens. Chap 3.

Eau alumineuſe, laue, repercute,& deſſeiche ſelon Galen audit lieu, & Auicenne au quatrieſme. Ch.4 & 7 Fen.4.tr.3

Encens eſt gomme, chaude au ſecond, ſeiche au premier, generatiue de chair, & conſolidatiue. Chap. 3.

Encres mineraux, ſont chauds, & ſecs au troiſieſme, auec aſtriction, & corroſion.

Enule campane, herbe, & racine chaude, & ſeiche au ſecond(ou peu s'en faut)& confortatiue.

Ers,eſt grain chaud au premier,ſec au ſecond,& plus outre, auec abſterſion.

Eſcume de mer, eſt cognue, chaude au premier, & ſeiche au troiſieſme, abſterſiue.

Eſponge de mer, eſt cognue,chaude au premier,ſeiche au ſecond, elle eſt ſucceante,& conſumante.

Euphorbe, gomme, chaude, & ſeiche au quatrieſme, abſterſiue.

De la lettre F.

FArine folle du molin, eſt cognue, chaude, & ſeiche, auec agglutination.

Febues, ſont cognues, eſtant ſeiches elles ſont froides, auec temperament de ſeichereſſe, & de reſolution, & d'abſterſion.

Fenoüil eſt herbe, de laquelle la ſemence eſt chaude, & ſeiche au ſecond auec reſolution.

Fenugrec, ſemence chaude,& ſeiche au premier, & pource il reſoult,& irrite les phlegmons boüillans.

Fer,eſt cognu,froid,& ſec au ſecond,conſtrictif,& conſolidatif.

Fenchere,herbe,& racine,chaude,& ſeiche au ſecond,auec reſolution, & abſterſion.

Fiens, ou merde, qu'elle que ce ſoit, eſt chaude, & ſeiche,

mais plus, ou moins, ſelon l'animal de qui elle eſt, & eſt attractiue.

Figues recentes chaudes & humides, deſſeichees, chaudes, & ſeiches (ce qui eſt preſque ſemblable des dactes) & partant ſuppurent, & amolliſſent.

Flammule arbriſſeau, chaude, & ſeiche, enuiron le quatrieſme degré, & bruſlante.

Freſne, arbre froid, & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Fromage, le recent conſolide, mais le vieux eſt rompant, au dixieſme des ſimples.

Froment, eſt cognu, chaud, & humide temperément. Il meurit auec abſterſion.

Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) ſeiche au ſecond, auec abſterſion.

De la lettre G.

GAlban, gomme, chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, auec attraction forte.

Galles, fruicts, vertes, ſont froides au ſecond, & ſeiches au tiers. Eſtant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adſtriction, toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & ſeiche incarnatiue.

Garence, herbe chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme, auec abſterſion.

Geneure arbriſſeau, chaud & ſec auec conſolidation.

Gentiane, racine, chaude, & ſeiche au troiſieſme, abſterſiue.

Giroffles eſpice aromatique, chauds, & ſecs au tiers, confortatifs.

Glands, fruicts, froids auec temperament, & ſecs au ſecond degré, conſolidatifs.

Glu, eſt cognue de pluſieurs ſortes, chaude, & ſeiche au premier, auec agglutination.

Gommes arabique, & tragacanth, ſont froides, auec quelque ſeicheresſe, & glutinoſité.

Grace de Dieu, eſt herbe chaude, & ſeiche au ſecond, auec mondification, & conſolidation.

Graine de laquelle on teinct le drap, eſt deſiccatiue, ſans mor-

mordication,& pourtant consolide & incarne, specialement les nerfs au septiesme des simples. *Chap. 13.*

Graisse est chaude,& humide plus,ou moins selō les animaux desquels elle est, & pourtant meurit & mollifie.

Grenade, l'aigre, & froide, & seiche au second, la douce, chaude,& humide, auec temperament,& refrenation.

Guimaulue,racine,est chaude,& humide au second, auec maturation.

Gyp,ou plastre, est chaud,& sec, auec glutination.

De la lettre H.

HÆmatite,pierre rouge,non laué,il est chaud au premier laué, est froid au second. Et pourtant il n'a point de mordication , & consolide, & guerit.

Hepatique,est herbe froide,& humide,auec repercussion.

Hermodacte , est racine , laquelle estant desseichee , est chaude & seiche au second, auec quelque absterfion,& arrosion.

Huille d'oliues,est temperé,pourtant il reçoit la vertu de toutes choses au second des medicamens.

Huille muscatelin est chaud , & remollissant. Et semble, selon Halyabbas,& les synonymes de Mundin qu'il se fait par expression de quelque grain,comme l'huille de Ben.

Hyeble,herbe chaude,& seiche au second, ou presque resolutiue.

Hypericon, est l'herbe dicte mille-pertuis, chaude,& seiche. Elle incarne , consolide, & mondifie.

Hypocyste,est suc cuict,& espaissy,froid,& sec au second.

Hyssope,herbe chaude,& seiche au troisiesme,resolutiue.

De la lettre I.

IAcee,herbe chaude & seiche,& est consolidatiue.

Ioubarbe, est herbe froide au troisiesme, seiche au premier,ou enuiron,& pourtant elle repercute mediocrement.

Iris racine, chaude, & seiche au troisiesme, resout, mondifie, & incarne.
Isop humide, ou Oesypé, est le suc, ou suyn de la laine grosse. Elle est assez temperee, & mollifiante.
Iusquiame, herbe froide au troisiesme, ou enuiron, fors stupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane, est suc espaissi de la barbe de boucs d'outremer, chaud, & humide au premier, & remollitif.
Laict, est assez temperé, & partant il mitigue, mais son eau est froide, & seiche, lauatiue & consolidatiue.
Laicteuses, herbes chaudes, & seiches, enuiron le troisiesme, auec abstersion.
Laine auec son suyn, est comme temperee, & amollit.
Langue de chien, est herbe chaude, & humide au premier, auec regeneration.
Lentilles, sont assez temperees, auec astriction, & pourtant refrenatiues.
Leuain, auec chaleur, & humidité est acre, & nitreux, & pourtant il a vertu meslee, auec attraction.
Lexiue, est cognue, chaude, & seiche enuiron le troisiesme, & detersiue.
Lin, semence, chaud, & sec temperément, meurit, & appaise.
Litharge, merde de plomb, estant temperé, decline à siccité & pource regenere, & consolide.
Lupin fruict, chaud au premier, sec au second, auec abstersion.
Lycion, est suc espaissi de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, auec humidité au second degré, & partant mitigatif.
Lyarre arboree, froide, & seiche, auec abstersion, & consolidation.
Lys, est vne herbe ayant plusieurs especes, de laquelle la racine est chaude, & humide au second, & parce maturatiue.

De

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide, & ſeiche au troiſieſme, auec ſtupefaction.

Marcaſite, eſt mineral, chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme, conſolidatiue.

Marrube, herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme, & eſt aperitiue.

Maſtic, gomme chaude, & ſeiche au ſecond, auec remolliſſement, & confortation.

Mauue, herbe froide, & humide attemperément, & ſedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaude, & ſeiche au premier, auec reſolution.

Memithe, herbe froide, & ſeiche au premier, du ſuc de laquelle on fait ſief, & trochiſcs, pour la reſtrinction des yeux.

Merde de fer, eſt cognu, froide, & ſeiche, conſolidatiue.

Mercuriale, herbe froide, & humide au premier, auec maturation.

Miel, eſt cognu, chaud, & ſec au ſecond, auec mondification.

Minion, froid, & ſec, c'eſt le rouge des Peintres, fait de ceruſe par bruſleure, au neufuieſme des medicamens.

Morelle, eſt herbe, qui a pluſieurs eſpeces froide, & ſeiche outre le ſecond degré, & eſt repercuſſiue. Neantmoins elle reſout les apoſtemes chauds, & occultes, comme dit Auicenne, toutesfois ſa ſemence eſt diuretique, au huictieſme des medicamens. *Li. 2. tr. 2. Chap. 63.*

Mouſſe de cheſne (qui eſt mouſſe blanche) eſt chaude, & ſeiche temperément, & confortatiue,

Mouſſe d'eau, herbe froide, auec quelque adſtriction, & repercuſſion.

Mouſtarde, ſemence chaude, & ſeiche iuſques au quatrieſme, & eſt attractiue.

Mouëlle, eſt cognue, chaude, & humide, plus ou moins, ſelon les animaux deſquels eſt priſe, & pource remollit.

Mumie la chair des morts embaumez chaude au ſecond, & ſeiche au troiſieſme, auec conſolidation.

Myrrhe, gomme chaude, & ſeiche au ſecond, generatiue de chair.
Myrtils, fruicts froids, & ſecs au ſecond, ils conſolident, & reſtraignent.

De la lettre N.

NEſfle, eſt fruict, froid, & ſec au troiſieſme, & eſt reſtrinctif.
Nenuphar, eſt fleur froide, & humide au ſecond, auec quelque endormiſſement.
Noix d inde, eſt auſſi fruict, chaude au premier, auec ſiccité temperee, l'huille de laquelle conforte les nerfs.
Noix eſt fruict chaud, & ſec au ſecond, auec abſterſion.
Nombril de Venus, herbe froide, & humide au troiſieſme.

De la lettre O.

OEufs, ſont temperez, toutesfois l'aubin tire à froideur, & le moyeu à chaleur, auec ſedation.
Oignon, eſt racine chaude au troiſieſme, bruſlante, auec quelque humidité ſuperflue, & parce il meurit, & deterge.
Oing eſt cogneu, chaud, & humide au premier, plus ou moins, ſelon les animaux deſquels il eſt prins, pourtant il mollifie & meurit.
Oliuier, ſes fueilles ſont froides, & ſeiches, auec grand aſtriction.
Opion, suc eſpaiſſi d'vne herbe, froid, & ſec au quatrieſme ſtupefactif, & mortifiant.
Opopanax, gomme chaude, & ſeiche au troiſieſme, auec remollition.
Orge, grain froid, & ſec au premier, auec maturation, & abſterſion.
Orpin, ou craſſule, eſt herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond.
Ortye, eſt herbe chaude & ſeiche, non pas beaucoup toutesfois, car ſa mordication prouient de ſubtilité.

de Seiche, eſt cognu: froid & ſec, auec abſterſion.
[illegible]zeille menue, herbe froide & ſeiche au ſecond. Elle re-
percute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & ſec au ſecond.
Papier, eſt cognu: froid, ſec & reſtrinctif.
Parelle, eſt herbe qui à pluſieurs eſpeces: froide & ſeiche au ſecond, & abſterſiue.
Paritoire herbe, eſt en doubte. Ie croy que ſon suc eſt froid, mais la ſubſtance eſt trouuee chaude: & partant elle eſt reſolutiue.
Patte de loup, eſt herbe chaude & bruſlante.
Pauot, herbe froide & ſeiche au ſecond, auec familiere ſtupefaction.
Perles, ſont cognues: froides & ſeiches, elles clarifient, & confortent.
Petroly, eſt huile de pierre: & eſt chaud & ſec au quatrieſme, auec ſubtiliation.
Peuplier, eſt arbre froid, & ſec, auec temperature, & repellant.
Pied de veau, ou vit de preſtre, eſt vne herbe, de laquelle la racine eſt chaude & ſeiche au ſecond, auec abſterſion.
Pimpinelle, eſt herbe ſeiche, & conſolide les playes.
Pin, arbre: duquel les grains ſont chauds, & humides: & ſon eſcorce froide, & ſeiche, auec treſ-grãde adſtrictiõ.
Plantin herbe ayant pluſieurs eſpeces: froid, & ſec au ſecond, auec repercution, & conſolidation.
Plomb, froid, & humide au ſecond. Il a vne occulte, & merueilleuſe reſolution.
Poiure, eſpicerie: & grain chaud & ſec, pres du quatrieſme degré: & parce il attire & deterge.
Poix, de quelque ſorte qu'elle ſoit, & chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec maturation, & abſterſion.
Polion, eſt herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme.
Porreau, racine chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisiesme; humide au second, auec sedation.
Psidia, escorce du fruict grenade: froid au second, sec au troisiesme auec restriction.
Psyllion, semence d'herbe aux puces: froid au second, humide au premier, auec refrenation.
Pyrethre, est racine, chaude & seiche au troisiesme degré, auec attraction & abstersion,

De la lettre Q.

Queuë de cheual, herbe froide au premier, seiche au second: consolidatiue.
Quinte-feuille, est herbe: elle desseiche sans mordicatiõ.

De la lettre R.

Raifort, racine: on en trouue des trois sortes. Il est chaud & sec, auec incision, & abstersion.
Raue, est cognue: chaude au second humide au premier: maturatiue.
Realgar, mineral: Il est chaud & amortissant.
Riguelisse racine, elle est temperee, auec quelque humidité familiere: & partant maturatiue.
Ronce, arbrisseau: froid & sec, adstringeant, de manifeste consolidation.
Rose est fleur, temperément froide, declinante à siccité, auec confortation.
Roüille de fer, est cognuë: chaude & seiche au second: consolidatiue & constrinctiue.
Ruë, est cognue: chaude & seiche au second degré, auec abstersion.

De la lettre S.

Saffran, fleur chaude au premier, seiche au second (ou peu s'en faut) conforte, & resoult.

Sandal, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.
Sang des animaux, eſt ſelon la nature des animaux.
Sang dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, & ſec au ſecond. Il eſt conſolidatif, & reſtrinctif.
Sarcocolle, gomme: chaude au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.
Sauge, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec legere adſtrinction.
Saule, arbre: froid & ſec au ſecond auec adſtrinction moderee.
Sauon, eſt cogneu: chaud & bruſlant.
Scabieuſe, herbe: chaude & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.
Scorie ou eſcume de metal, eſt cognue: elle deſſeiche fort & conſolide.
Scrophulaire, racine & herbe: chaude & ſeiche, auec reſolution.
Seigle, eſt grain froid & ſec temperément, auec abſterſiõ.
Sel, eſt cogneu de tous: chaud & ſec au ſecond, & plus auant. Il a vertu de nettoyer, & de reſtreindre.
Serapin, gomme chaude & ſeiche au ſecond: & mollifie.
Seſame, eſt grain chaud & humide au premier, & remollit.
Siniſſome (qui eſt chardon beniſt) eſt herbe refroidiſſante, & mediocrement reſoluante, au ſixieſme des ſimples: & auec ce maturatiue.
Son, ou bran, eſt cogneu chaud & ſec enuiron le premier degré auec reſolution domeſtique, ou familiere.
Souchet ou cypere, racine chaude & ſeiche au ſecond, auec conſolidation.
Soulphre, mineral: chaud & ſec au troiſieſme: ſubtiliatif, & attractif.
Spic-nard, eſpicerie: chaud au premier, ſec au ſecond.
Squille, eſt racine, chaude & ſeiche au ſecond, auec attraction.
Spodion qu'eſt ce, il y en à des opinions: froid au ſecond, ſec au troiſieſme: & eſt conſolidatif.
Squinanth, eſt paille de chameau: chaud & ſec: & adſtringeant temperément.

Staphysaigre semence chaude & seiche au troisiesme; attractiue.
Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & seiches au second : & est resolutiue.
Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide temperément : & parce remollit & conforte.
Suif, est chaud & temperé, selon l'animal de qui il est plus ou moins, auec maturation.
Sumac, fruict, froid au second, sec au troisiesme, auec adstriction.
Sus, ou sureau, est arbre: chaud au second, sec au premier & resolutif.
Suye, matiere de fumee & fort dessiccatiue.

De la lettre T.

TAnnesie, est herbe chaude & seiche, auec consolidation.
Tartre, lie de vin desseichée : chaude & seiche au troisiesme, auec abstersion.
Terebinthine, gomme chaude & seiche, & mondificatiue.
Terre seellée, est cognuë : froide, seiche, & consolidatiue.
Thapsie, herbe : chaude au troisiesme degré, & bruslant.
Tormentille, est racine chaude & seiche: bonne contre les fistules,
Tuthie, fumee de mineraux: froide au premier, seiche au second: confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris chaud & sec, auec corrosion.
Verge de bergier, est herbe froide au troisiesme, seiche temperément : & pourtant elle restrainct, consolide.
Vernis, est gomme chaude & seiche au second: incarnatiue & abstersiue.

Verre, chaud au premier, ſec au ſecond. Selon aucuns il eſt mis froid au premier auec abſterſion.

Vers de terre ſont cogneus, chauds & ſubtiliatifs, conſolidatifs des nerfs, au dizieſme des medicaments.

Veruaine, eſt herbe froide & ſeiche ſans excez, pourtant ſedatiue, conſolidatiue, & reſolutiue.

Vin, eſt cogneu, chaud, ſec, & humide ſelon ſon aage. Il meurit, & conſolide.

Vinaigre, froid au premier, ſec au troiſieſme: toutesfois il a ſes vertus compoſees, auec tres-grande ſubtilité, au premier des ſimples medicaments.

Vinatier, fruict d'vn arbriſſeau, froid & ſec au troiſieſme, auec repercuſſion.

Violette, fleur froide & humide au premier, endormiſſante.

Vitriol, mineral chaud & ſec au troiſieſme, auec aſtriction & corroſion.

Vrine, eſt cognuë: chaude & ſeiche, auec abſterſion, & aduſtion.

Vue paſſe, ſont raiſins, chaude & humide, auec remollition.

Vzifur (qui eſt cinabre) chaud & ſec au ſecond, auec aſtriction.

DOCTRINE SECONDE,

Des antidots particuliers, & appropriez aux membres. Ell'aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teſte, & à ſes parties.

IL eſt ja temps de paſſer aux medicamens propres aux membres (non pas comme dit Galen, au cinquieſme des medicamens, qu'ils ſoyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne

à vne autre, mais d'autant qu'ils operent en celle, de laquelle ils portent le surnom, ou en plusieurs choses, ou principalement commenceant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1. La premiere est, le breuuage des blecez, qui est de Theodore & de ses compagnons, pour lequel faire. *Li. 3. ch. 4.*

PR. de la cannelle vne once : gingembre, demy once : galange, graine de paradis, cardamome, poiure long, & noir, clous de giroffle, de chascun vne drachme : soyent mis en poudre & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en soit fait du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours, auec vne drachme de ceste poudre.

PR. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte sanemonde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre: piloselle, autant que de tous les autres: soient mis en poudre. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe: mais si on le vomit, est mauuais.

2. La seconde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

PR. miel rosat colé, deux onces : huile rosat, vne once : meslez-les, & en mettez auec tentes & drapeaux.

3. La troisiesme forme est, la poudre capitale incarnatiue & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la loüe & Henric.

PR. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloës, sang dragon, farine d'ers, autant d'vn que d'autre : faites-en poudre.

4. La quatriesme forme est, l'emplastre de betoine, & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

PR de la cire, & resine, de chascun demy liure: terebinthine, vne liure: suc de betoine, suc de plantin, suc de ache de chascun vne liure. La cire, & la resine soyent cuictes auec les sucs, à la consomption des sucs : & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporez, colez, & reduicts en emplastre. La cinquiesme forme est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne & guerit, & maistre Pierre disoit a-

5.

uoi-

[...]oit esprouué, qu'il auoit guery la teste d'vn chien blecé [i]usques au cerueau.

PR. de la terebinthine, deux parties : cire, vne partie: [r]esine, demy partie : soyent fondus au feu, & colez sur [d]u vinaigre, qu'on les laisse ainsi durant vn iour, & soit [b]ien malaxé auec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la [s]econde fois, & iettez sur le suc de ces herbes : betoine, [d]eux parties: veruaine, vne partie : & auec ces sucs, & laict de femme, soyent malaxés longuement, & reduicts en [e]mplastre. Il est plus fort que le premier La sixiesme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuent estre enleuez par les susdicts: & fut de maistre Pierre.

6.

PR. d'huille vieux, vne partie : cire, & ordure des rusches, de chascun demy partie : euphorbe, la quatriesme part d'vne : aristolochie, la tierce part d'vne : laict de tithymal, vn peu. Qu'il en soit faict onguent : & il est espreuué.

Consequemment pour la teigne, par maniere de collation, mettons en vne forme: qui est de Gordon.

PR. litharge, soulphre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigmét suye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alum, galles de chascun demy once: argent vif, vne once : poix, cire & huille de noix, de chascun demy liure: suc de parelle suc de fumeterre scabieuse, borrache, de chascun vn quart. Ayant boully la cire, poix & huille auec les sucs, iusques à leur composition le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a

PR. suc de chausse trappe, vne once, poudre de sangsues bruslees, laizard verd bruslé, poudre de taupes mouches à miel bruslees, semelles de souliers bruslees, soyes de porceau bruslees, verd de gris, de chascun vne once: miel, tant qu'il en faudra, pour incorporer soit fait onguent. il est bien espreuué. de plusieurs.

SE-

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

ET premierement pour la couperose, est loüé l'onguent citrin de toute la communauté en l'Antidotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir, & lauer la face, & est de Rasis.

2.

PR. farine de ciches de febues, d'orge, amandres pelees & tragacant, de chascun vne partie: semence de raifort demie partie, soient mis en poudre, laquelle on destrempera auec du laict. On en oingt la face de nuict, & le matin est lauee d'eau de son. Tiercement est mise vn'eau precieuse, qui est Françoise.

3.

PR. du tartre calciné vne liure: mastic, vne once. Soient paistris auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, pour en faire d'eau, laquelle est precieuse. Le laict virginal à embellir & à desseicher les pustules virulentes, & à effacer panes & lentilles est ainsi fait.

PR. litharge subtilement pulverizé, trois onces: vinaigre blanc tres bon, demye liure. Soyent bien meslez ensemble: puis on les laisse poser, & en les distilant auec vne piece triangulaire de feultre, ou auec vn sachet, que l'on en reçoiue l'eau. En apres ceste eau soit meslee auec eau sel, faite d'vne once de sel bien pulverizé & demye liure d'eau de pluye ou de fontaine. Ces deux eaux ainsi meslees par ensemble, & s'vnissant, deuiendront blanches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel laict, & vous en esmerueillerez. Plusieurs boüillent le litharge auec du vinaigre, à part: les autres y adioustent vn peu de ceruse. Quelques vns en lieu du sel commun, mettent du sel gemme: les autres de l'escume du nitre: quelques vns de l'alum.

Consequemment pour les yeux on met des remedes. En premier lieu est mise l'eau de maistre Pierre l'Espagnol, qui esclaircit & conforte la veuë.

1.

Li. du tres des pan. c. 13.

PR. fenoüil, ruë, chelidoine, veruaine, euphrase, clarete, roses (ou de leur eau) autant d'vn que d'autre. Soyent conquassez, & trempez en vin blanc, durant vn iour natu-

[n]aturel: puis soyent mis dans vn alembic, & en soit faict [d]e l'eau. En second lieu est mis le collire blanc, pour la [d]ouleur des yeux: & est de Galen.

2.
Liu. 4. cat top.

PR. de la ceruse lauee, quatre drach. sarcocolle, trois [d]rach. amidon, deux drach. tragacanth, vne drachme: [o]pion demy drach. Que tout soit fort subtilement pul[u]erisé, & auec eau de pluye soyent moulus sur vne tuil[l]e, & en soyent faits petits torteaux. Soyent destrempez [a]uec laict de femme, ou eau rose, & qu'on en applique. [E]n troisiesme lieu est mis le collyre de tuthie, qui est de [M]ontpelier: lequel à la fin de l'ophthalmie, resout, & des[s]eiche les humiditez estrangeres des yeux.

3.

PR. tuthie preparee, & pierre calaminaire, de chascun [d]emy once: cloux de girofle, quinze en nombre: rayon [d]e miel: vne once. Qu'on mette en poudre tres subtile, [c]e que s'y peut mettre: & que tout soit mis en deux on[c]es de vin blanc, & demy quart d'eau rose, & vne drachme [d]e camphre, Coulez les subtiliment, & en soit fait col[l]yre. Quatriesmement est mise la poudre de maistre Ar[n]aud, desicatiue des larmes, & qui repare la rougeur. El[l]e fust faicte pour le Pape Iean.

4.

PR. tuthie preparee, vne once: antimoine, demy once: [p]erles, deux drach. fleurs de coral rouge, vne drachme, & demy: soye cruë (& specialement de la bourcette du [v]ers) descouppee menu, demy drachme. Qu'on en face [p]oudre tres-subtile, qui soit gardee en vne boëte d'arain. Cinquiesmement est mise la poudre de Bien venu (qui [e]st aussi mienne) pour toutes taches.

5.

PR. succre candy, vne once: tuthie preparee, demy on[c]e: soyent puluerisez, & paistris auec de l'eau rose: puis es[p]andus dans vn bacin. Le bacin soit renuersé sur la fu[m]ee du bois aloës, & d'encens. Soit desseiché & subtile[m]ent puluerisé Ceste poudre soit gardee en vne boëtte d'arain. On en mettra aux yeux, auec vne esprouuette d'argent. Sixiesmement est mis vn collyre pour la rou[g]eur, & les larmes, est de la maison.

PR. tuthie preparee, vne once: aloës succotrin, demy on[c]e: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure, & demye: vin de grenades, demye liure. Estant puluerisé, ce qu'on peut mettre en poudre, soit meslé auec le reste: & qu'on les

qu'on les eschauffe sur vn peu de charbons, d'vne medi-
cre ebullition: soyent coulez, & mis en reserue

Nous auons dit les remedes du nez, quand il leur a-
uient flux de sang, au traicté des vlceres. Au polype par-
ticulierement maistre Pierre de Bonant recomman-
vne tente de la racine de flambe bastarde (ditte acor-
trempee en huile de geneure, dans lequel on ait disso-
de la scammonee.

Ez oreilles la douleur est appaisee, en y mettant
laict de femme, comme dit Galen: ou huile rosat, auec
peu d'opion, ou de collyre blanc. Quant aux vlceres, il
sont mondifiez, en les lauant de miel rosat, & y metta-
du collyre fait auec le saffran de fer ou escaille d'icelu-
& du miel, ainsi que dit Galen, ou, selon maistre Pierr-
comme s'ensuit.

Li. 3. cat. cop. cha. 1. sect. 2.

PR. du nitre. & cardamome, de chascun demy once:
gues seiches pelees, demy once. Soyent cuicts en ius
ruë, & coulez: distilez-en vne goutte dans l'oreille. Il
retire la sanie, & destruict la chair superflue & guerit.

Ez dents on appaise la douleur (suiuant Heben M-
sue) tenant en la bouche du vinaigre de la decoction d-
pyrethre, ou l'herbe dicte Corne de cerf, esprouuee en
zaram. Quant à la noirceur, on les laue ainsi, comme fu-
esprouué au Comte d'Haultserre.

Sect. 1. pa. 1. somm. 8. chap. 2.

PR. sel ammoniac, sel gemme, de chascun vn quart-
ron: alum, demy quarteron, soyent puluerisez, & mis da-
vn alembic & distilez.

Les eschaufements & chancres des genciues, sont co-
rigez auec eau de cheurefueille, ou de plantain, alumine
ou auec ce lauement, qui est de Dyn.

PR. des roses, vne once: lentilles, sumac, de chascun
quar. balaustes, demy quart. Conquassez les, & boüilis-
en eau & vinaigre: soyent coulez & fait lauement.

TROISIESME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IAçoit que les playes du col ayent des remedes com-
muns auec les autres, neantmoins il y a quelqu-

disp-

positions, lesquelles nous toucherons icy pour esclar- la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes. La premiere , la poudre de Maistre Dyn, pour laquelle faire. I.

PR. de la scrophulaire, deux onces, gingembre, vne on- , couleuree, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel mme, os de seche, esponge bruslee, de chascun deux achmes, cloux de gyrofles, poyure, canelle, de chascun e drachme, soit faite poudre, en laquelle y ait vn peu alum. La seconde forme est, d'emplastrer le lieu auec achylon ireat, ou auec emplastre de fiens de cheure, ou ec l'onguent des apostemes phlegmatics, dit au traicté s apostemes, comme, &c. II.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des remedes aux espaules, mains, & doz.

POur la douleur des bras, & des espaules, qu'on ait vn onguent meslé du marciat, & de l'agrippa.

Pour la gibbosité, Auicenne louë l'emplastre de la ambe bastarde. *Li 3 fe. 22 tr. 1. ch. 14.*

PR. de la flambe bastarde, enule campane, du sauinier, e chascun vn quart. bdellion, demy quart. castoree, vne nce. Soyent cuits en vin, & huille, iusques à la consom- tion du vin, & de l'huille, auec de la cire, soit fait onguẽt.

La chiragre des mains, est traictee comme les aposte- nes phlegmatics : mais il y a en ceste-cy de particulier, emplastre de Montpelier, fait de choux rouges, cuits uec lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & n peu de sel pilé.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des remedes de la poictrine.

DE ceux-cy le premier est, le breuuage resoluant, & consumant toute matiere qui est au dedans, & la

reiectant par sueur, lequel fust de Maistre Aimery, & e
appellé Sudodaire.

PR. queuë de cheual, vn manipul, racine de osmond
vn quart. racine de dragontee, demy quart. Soyent cui
en vin, & miel, & puis coulez : Qu'on en baille vn ple
gobelet, quand il s'en va dormir, & il suera. Le second e
l'autre breuuage commun à toutes playes internes, &
fust de Galen.

PR. centauree, cost, nepita. benoitte (autrement gary
phylate) pimpinelle, pilosellle, sommitez de chanure, te
drons de choux, tannesie, garence, qu'intefueille, or-vau
de chascun esgalles parties. Soyent cuits en vin, & miel,
qu'on en donne vn gobelet, comme dessus. Il fait sortir
sanie par la playe, & prouoque l'vrine, si on le retien
mais si on le vomit, il n'y a point d'esperance de gueriso
comme dit le vulgaire.

SIXIESME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

I. ET premierement pour les tranchees, on louë la lai
auec son suyn trempee au vin de la decoction du c
II. min. Secondement pour les coups, & cheutes, on louë
breuuage commun, qui est d'Auicenne, & de Rhasis.

PR. mumie bol-armenien, terre seellee, de chascun v
once. Faictes-en poudre, & qu'on en baille vne drac. au
III. vn'once d'eau de plantin. Tiercement, on louë les breu
ges de la poictrine pour resoudre la matiere assemblee
IV. dedans. Quatriesmement, on peut faire pour le dehors d
emplastres ordonnez aux contusions.

En l'hydropisie il est tres-bon de prouoquer l'vrine.
pourtant, suiuant la doctrine de Galen, Maistre Aime
prenoit des grillons, ou des cantarides noires, & en aya
osté les testes & les aisles il les brusloit au four, & en fa
soit poudre, de laquelle il en donnoit au soir vn grai
auec du vin, & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoie
deliurez de l'hydropisie.

En la douleur des rognons, & de la vescie, i'ay veu bai

r vn quart. de lexiue des cendres du tronc des feues, & isoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les oyes vrinales, reiectant la sanie, & les arenules, & prouoant les menstrues. Rabby Moyses aussi pour les vlceres es rognons, & de la vescie, a approuué l'eau distillee du etit laict de cheure sous ceste forme.

PR. du petit laict de cheure, trois peintes, iuiubes, & sebestes, de chascun vn'once, bol-armenien, demy once, uatre semences froides mondees, de chascune trois drac. emence de pourpier, semence de pauot blanc, semence de oints, de chascun deux drach. soyent concassez, & distilez. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de rebis. Et moy, pour Monsieur le Cardinal de Tulles, y dioustois de l'herbe queuë de cheual, plantin, roses, semence de guimauue, & alquecange, riguelisse, coquilles e gland, & des trochisces d'alquecange. On louë aussi l'iniection de laict auec les collyres qu'on sçait, & l'emplastre ontre la rompure, entre les deux natures.

Li.3 fe.19 tr.2.ch.18

Pour la pierre, nous auõs dit plusieurs remedes fameux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge est appaisee, auec la mie du pain, paistrie auec des moyeux d'œufs, & huille de pauot.

Les vlceres de la verge soyent lauez auec eau d'alum, & emplastrez auec onguent Populeon, ou soyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs, & la poudre du plõb bruslé, & de ceruse, & d'aloës, y est pretieuse.

L'enfleure des testicules est corrigee, auec l'emplastre de mauues, & farine de feues, & cumin, boüillis auec de l'eau.

La hergne, ou rompure a trois remedes. Le premier cest electuaire. I.

PR. conserue de la grand consoulde, demie liure, conserue de roses, vn quarteron, poudre diatragacanth froid, vn'once, poudre diacomin, demie once, racine de valeriane, semence de nasitor, bol-armenien, pierre sanguine, de

chascun deux drachmes, pain de succre, vne liure, soit fait electuaire, auec eau ferree. La seconde forme est, l'emplastre de la peau beliere, & est de la communauté.

II.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chascun trois onces, litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, mastic, serapin, terebinthine, sumac, racine de consoulde grande & petite, de chascun vn'once, guy de chesne, pierre sanguine, encens, plastre, myrrhe, aloës, mumie, bol-armenien, sang-dragon, aristolochie, vers de terre, de chascun demy once, sang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuitte en eau de pluye, tant qu'elle en soit dissoluë. La tierce forme est de Brun, & mienne.

III.
Li. 2. fe. 10.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chascun cinq drach. tragacanth, myrrhe, sarcocolle, encens, gomme arabique, de chascun trois drach. sang-dragon, bol-armenien, mumie, aloës alum, de chascun deux drach. Faictes-en poudre tres-subtile, soit pestrie auec du vinaigre & en soit fait emplastre, car il est esprouué, & approuué.

Ez hemorrhoïdes il est tres-bon d'appaiser la douleur auec vne suffumigation de la decoction de boüillon (dit, tapse barbu) camomille, & melilot, & mettre au dedans meches teintes d'onguent, fait auec du beurre batu au mortier de plomb, iusqu'à tant qu'il en deuienne noir. Ou si la douleur presse, le liniment d'Alexandre esprouué par moy, qui est tel.

PR. saffran, myrrhe, encens, lycion, de chascun vne partie, opion, deux parties, soyent pilez, & confits auec huille rosat, muccilage de psyllion, & moyeu d'œuf, & soit fait liniment.

Pour le dehors cest emplastre est recommandé de Rhasis.

PR. camomile, & melilot, de chascun vn quarteron. Soyent cuits à dissolution, moyeux d'œufs boüillis, demy quart. farine de fenugrec, semence de lin, racine de guimauue, de chascun vn'once, saffran, myrrhe, aloës, de chascun vne drachme, & demie, beurre, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

LEs membres inferieurs ont beaucoup de remedes desquels le premier est, pour desenfler les iambes, cuisses, & pieds, qu'ils soyent estuuez, & fomentez auec eau de mer, ou eau sallee, en laquelle ayent cuit des hyebles, sureau, tribules, de chascun deux parties, calament, origan, aloyne, paritoire, de chascun vne partie. Et qu'on mette puis apres sur la tumeur, vn tel emplastre.

PR. du son, vne partie, farine de feues, vne partie, fiante de colomb, demy partie. Soyent puluerisez, & auec du vinaigre, & la decoction des asphodels, & ius de choux rouges, soyent incorporez sur le feu, & reduits en emplastre.

Or il est temps de finir ce propos, suppliant celuy qui en ceste nauigation a gouuerné l'anchre, qu'en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloire Celeste, ce que plaise octroyer à moy, & à tous les Lecteurs, le mesme Dieu benist, qui vit, & regne aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

* * *

Fin de la grande Chirurgie de Maistre Guy de Chauliac.

TABLE
DES MATIERES CONTENVES EN CE PRESENT LIVRE.

A

B.

C.

Cul

I.

K.

L.

M.

Mam

Siege

T.

V

Fin de la table.

ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT SVR TOVTE la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.

AVEC L'INTERPRETATION des langues dudit GVY, *(c'est à dire, L'explication de ses termes plus obscurs) diuisee en quatre Classes: la chascune estant rangee selon l'ordre de l'Alphabet.*



A TOVRNON,
Par CLAVDE MICHEL,
Imprimeur de l'Vniuersité.

M. DCXIX.

ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.

IL sembloit bien raisonnable, que les annotations de M. Ioubert, sur la Chirurgie de M. Guy, fussent premierement publiees en Latin qu'en François, cõme elles ont esté plustost composees en langue estrãgere que maternelle : toutesfois le Libraire qui a eu charge de les publier ez deux langues (cõme aussi le texte de Guy corrigé & traduit par le mesme interprete) a mieux aymé commencer par la Françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre nation, qui n'ont cessé depuis deux ans en ça, de crier à la fin de ces annotations. Nous esperions touetfois, que quand on verroit en lumiere le texte de l'autheur nouuellement traduit, bien correct, & cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroient de quoy se contenter pour vn temps. Mais ç'a esté au contraire. Parquoy on a esté contraint leur haster le pas, à la tresgrande incommodité de M. Ioubert, continuellement occupé à diuers subiects de son estat. Or il faut estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere ¶ qui monstre la ligne sur laquelle y a vn'annotation, & respondre au nombre des pages cottees ez annotation. De cest erreur aucunefois sont cause ces marques ,, des sẽtences alleguees, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte. Autrefois ce sont les liures & chapitres, qui occupent vne grãde partie des marges: de sorte, que ledit charactere n'a pas tousiours peu auoir son lieu au droit des propos remarquez. En des autres endroicts la faute a procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le charactere, mesme en la difference qu'il y peut auoir des lignes de la copie escritte à la main, & de l'œuure imprimé. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peut asseurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on a pretendu remarquer n'en est pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus bas. Car il n'y a aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifiee par son premier nombre ou chiffre, ou assez pres de là. Au moins on ne

trouuera guieres souuent, que l'adresse soit fausse quant à la page, combien que le caractere n'y responde pas iustement. I'ay dit que l'adresse n'est pas fausse, quant à la page guieres souuent. Ceux qui prendront la peine de corriger ainsi leurs liures, trouueront puis apres aisement tout ce qui est signifié par le charactere ℣ *Prenez le tout en meilleur part, & excusez d'vn cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit: qui bien souuent aduiennent pour vouloir complaire à ceux qui hastẽt la besongne.*

Il y a d'autres choses à corriger: sçauoir, quelques mots qui ont esté changez, faisant accorder les annotations au texte, autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Guy (sur lequel sont formees lesdites annotations) en quelques endroits, comme ez suiuans, où il faut ainsi lire.

Page 35 *ligne* 9. *lisez, droicte diuision & determination, ou limitation des membres.* 70. 10. *pour engendrer & nourrir tout le corps.* 86. 6. *faits par congestion.* 109. 4 *bouillon de poulle alteré* 110 21. *& soit cauterizé ce que le contient* 160. 16. *respiration auec souspirs & sanglots, grand difficulté d'aualler.* 201. 34. *les causes des playes.* 277 12. *paruenue iusques à l'occulte.* 320 5. *cire & huille de chascun tant que suffira.* 397. 26 *remuee de tous costez.* 490. 13 *est difficulté de mouuement ez paupieres.* 497 8. *du sel masché auec du cumin, afin qu'il.* 637. 20 *trouue en la plante nommee Aumeli du borax.* 654. 32. *semence de roses blanches, demy once.* 660 24. *qualité complexionelle par dessus le temperament.*

Ceux donc qui voudront bien trouuer les passages, sur lesquels sont fondees les annotations, il faut au prealable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pages comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisement son profict, & on se despitera contre l'Imprimeur, qui toutesfois merite pardon, quand il fait ce bon office que d'en aduertir le lecteur.

DICTIO-

DICTIONAIRE FRANCOIS LATIN DE QVELQVES ſimples qu'on trouue ez Receptes de M. Guy.

A.

Ache:apium.
Aigremoine : agrimonia.
Aloyne : abſinthium.
Arroche, ou bonne dame:attriplex.
Auronne: abrotonum.

B.

Baguenaudier : halicacabus , vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiſte voyez : Herbe benoiſte.
Betoine:betonica.
Bouillon:lapſus barbatus.
Bourſe de bergier : burſa paſtoris.

C.

Cabaret:aſarum.
Chauſſetrape: tribulus.
Chelidoine : chelidonia.
Cheueul de Venus : capillus veneris.
Chicotrin ou orpin:craſſula,vel fabaria.
Chient-dent : gramen.
Conſoulde : conſolida.
Couleuuree : bryonia.

D.

E.

Ers:orobus.
Eſcaille de cuiure : batitura æris.
Eſpine vinette, ou vinatier:berberis.
Eſpurge : cataputia

F.

Flãbe baſtarde : acorus.

G.

Garence : rubia.
Grace-dieu : gratia dei, vel gratiola.
Gremil : milium ſolis.
Guimaulue : biſmalua, vel althæa.

H.

Herbes de potage: olera.
Herbe benoiste : caryophyllata.
Houblon , *ou Hobelon*, lupulus.
Housson:ruscus.
Hyeble:ebulus.

I.

Ioubarbe: semperuiua.

L.

Liseron:volubilis
Liuesche : leuisticum.

M.

Morelle:solanum.
Myrte sauuage : ruscus.

N.

Nombril de venus : vmbilicus veneris.

O.

Oignon de mer : scylla.
Oruale : gallitrichum, & centrum galli.

P.

Panicaut : eryngium.
Parelle.lapathum.
Patte de loup : panta lupina.
Pied de veau:jarrus:
Piere-*huille* , *ou Petroly*:petrolæum.
Pissenlict: rostrum porcinum.
Pouliot:pulegium.

Q.

Queüe de cheual : cauda equina.
Quinte fueille : pentaphyllon.

R.

Raisins passis ou secs, & *vue passe* : vua passa.
Renouée:centidonia.

S.

Sauoniere;condisi.
Souchet:cyperus.
Spic nard : spica nardi.
Sus,ou sureau : sambuccus.
Suyn:œsipus.

T.

Tannesie:tanacetum.
Tartre : tartarum.

V.

Veruaine:verbena.
Vinatier:berberis.

ICTIONAIRE LATIN-FRANÇOIS DES MESMES ſimples qu'on trouue ez Receptes de M.Guy.

A.

bſinthium:*aloyne.*

brotonum:*auronne.*

corus:*flanbe baſtarde.*

grimonia : *aigremoino.*

lkekengi : *vide halicacabus.*

lthæa:*guimaulue*

pium:*ache.*

ſarum:*cabaret.*

triplex : *arroche*, *ou bonne dame.*

B.

atitura æris : *eſcaille de cuiure.*

etonica:*betoine.*

erberis : *vinatier*, *ou eſpine vinette.*

ryonia:*couleuurée.*

urſa paſtoris: *bourſe de bergier.*

C.

Capillus veneris : *cheueux de venus.*

Caryophyllata : *herbe benoiſte.*

Cataputia:*eſpurge.*

Cauda equina : *queuë de cheual.*

Centinodia : *renouëe.*

Chelidonia: *chelidoine.*

Conſolida:*conſoulde.*

Craſſula:*orpin.*

Cyperus:*ſauchet.*

D.

E.

Ebulus:*hyeble.*

Eryngium : *panicaut.*

F

Fabaria : *cichotrin*, *ou orpin.*

G.

Gallitrichum, & centrum galli : *Oruale.*

Geranion : *bec de gruë.*

Gramen:*chien-dent.*

Gratia dei , vel gratiola : *grace dieu.*

H.

Halicacabus : *beguenaudier.*

I.

Iarrus:*pied de veau.*

L.

Lapathum:*parelle.*

Leuiſticum:*liueſche.*

Lupulus : *houblon*, *ou habelon.*

M.

Milium ſolis: *gremil.*

N.

O.

Oeſypus:*ſuyn.*

Olera: *herbes de potage.*

Orobus:*ers.*

P.

Patta lupina: *patte de loup.*

Paſſulæ : *raiſins ſecs*, *ou paſſis,& vue paſſe.*

Pentaphyllon : *quintefueille.*

Petrolæum:*Petroly* , *ou pierre huille.*

Pulegium:*pouliot*

Q.

R.

Roſtrum porcinum [illegible] *piſſenlict.*

Rubea:*garence.*

Ruſcus:*houſſon,ou myrte ſauuage.*

S.

Sambucus : *ſus* , *ou ſu[illegible]reau.*

Scylla : *oignon de me[illegible]*

Semperuiua : *ioubarb[illegible]*

Solanum , vel ſola[illegible]trum:*morelle.*

Spica , vel ſpica nar[illegible]di:*Spic-nard.*

Spuma maris : *pierre ponce.*

T.

Tanacetum:*tanneſie.*

Tapſus barbatus: *bou[illegible]lon blanc.*

Tartarum:*tartre.*

Tribulus: *chauſſetrap[illegible]*

V.

Verbena:*veruaine,*

Vmbilicus veneris [illegible] *nombril de venus.*

Volubilis:*liſeron.*

AN[illegible]

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET le chapitre ſingulier de M. Guy de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page.

AINS *pluſtoſt vnion, ou profit*] C'eſt à dire, à fin de ramaſſer, & vnir ce que diuers Autheurs ont eſcrit par-cy par-là. D'où s'en enſuit vn tres-grand profit, commodité, & aduantage. Et pourtant quiconque le fait pour les autres (ainſi qu'a fait M. Guy) il ſert de beaucoup à tous ceux qui iouyſſent de ſon labeur. Car ils peuuent apprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non ſeulement choiſi, & recueilly, ains rendu meilleur. Ce meſme eſtude eſt auſſi fort profitable à celuy qui eſcrit. Car à recognoiſtre les œuures des autres, l'eſprit s'exerce, & le iugement s'aguiſe. Dauantage, le recueil eſtant fait, la memoire en eſt aidee, qui eſt vn tres-grand ſoulas à la vieilleſſe, ſçauoir-eſt, à fin que pour lors il ne ſe faille peniblement trauailler à prendre aduis coup à coup de diuers Autheurs.

Qui auez eſté mes compagnons au ſeruice des Pontifes Romains] M. Guy a eſté au ſeruice, premierement de CLEMENT VI. comme il teſmoigne au ſecond traicté, doctrine ſeconde, chapitre 5. en la digreſſion qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mil trois cens quarante huict lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & Chapellain commensal d'VRBAIN V. sous lequel il a escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur, mil trois cens soixante trois, comme il dira tantost au chapitre singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT VI. seant en Auignon, comme les susdits, au seruice duquel ie croyrois aisément que M. Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste, cy-deuant alleguee laquelle reuint l'an du Seigneur, mil trois cens soixante l'an huictiesme du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurir] Chirurgie est habitude, ou science, acquise par celuy qui vulgairement, & particulierement est appellé Medecin, auquel appartient toute la Medecine, & la charge d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires, desquels vn chascun a son art, & la dexterité, à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroictement est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens, mais prise plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy : sçauoir est, que la maniere, & la forme, ou bien (comme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, est tiree des quatre considerations qu'Arnaud a proposees. Parquoy vaine est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Guy signifie l'vsage, & l'action, qui est principalement de la practique, & par le mot de *qualité*, la Theorie, sçauoir-est, la cognoissance du naturel & de toutes les parties du corps, ensemble des maladies & des medicamens pour leur curation. Il faut aussi prendre garde à ce qui est escrit à la fin de la definition. *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues, & veulent que ce soit la troisiesme fonction de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez contenue sous *incision* Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent que *les autres operations manuelles*, signifient la manufacture & composition des emplastres, onguens, poudres, & semblables

choses,

choses, qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que ecy est de la charge de l'Apoticaire. Doncques l'administration, ou application mesme des medicamens, & le presenter des viandes, & breuuages (pourueu que cela ce fasse auec les mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du Chirurgien) ce seront les autres operations des mains.

4. *Et c'est ce que disoit Galen*] Le seul exercice (dit-il) auec « l'enseignement qui est baillé par vn ample discours, nous « rend maistres. Et pourtant il me semble que c'est bien « proprement parlé, quand on dit communement, que ce- « luy est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue « voix, & que personne ne deuient pilote, ou maistre en « quelqu'autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auer- « rhois expose comment toute la Medecine est dicte me- « chanique. C'est d'autant que l'artiste souuent fault d'aue- « nir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à « l'exercer, ou executer. Ainsi en est-il de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la Chirurgie doit estre dicte plus proprement mechanique, pource qu'elle est exercee par le moyen de diuers instrumens, qui sont de grand artifice. Or vn art mechanique, est celuy duquel le Maistre est vulgairement appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux* Ce que doit estre plustost tourné à loüange, que (ainsi qu'on fait cōmunement) à mespris. Car on a accoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide, & mesquin, & arts mechaniques, ceux qui sont vils, & abiects. Et c'est, d'autant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres-occupez à excogiter, & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chascun desdaigne la pauureté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompues) elle est tournee à vice.

4. *Car comme disoit mon Maistre Raymond à Montpelier.*] Il reïterera ceste mesme sentence au sixiesme traicté, seconde doctrine, au commencement du second chapit. disant.. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous: ains certaines à certains: comme disoit M. Raymond de Molieres, à Montpelier. Il l'appellera derechef son Maistre au second traicté, doctrine premiere, chapitre 4. en l'adminiculatif de nœuds. Iceluy fut Docteur en Medecine, & Chance-

lier de nostre Vniuersité de Montpelier (comme il conste par nos documens, & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reste, ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties du corps ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en ceux-cy, les autres en ceux-là. Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie confirmee, qui soit de tout son genre incurable, sinon que vous vouliez aussi que la fieure Heretique au tiers degré, soit de mesme raison. Toutes les autres maladies se guerissent entierement en quelques-vns, aux autres non. D'où il aduient que de la pleuresie, laquelle de sa nature est maladie guerissable, quelques-vns sont gueris, d'autres en meurent ineuitablement, & les playes qui sont guerissables aux autres parties, sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vsurpe ceste mesme sentence, au second traicté, doctrine seconde, chap. second des Apostemes des oreilles pour la matiere medecinale, disant: Tous medicamens ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4. *Comme le chancre en membre particulier.*] Canappe annote, qu'il eust esté mieux dit, *en membre externe, manifeste.* A fin que ce soit vne imitation de Galen, ou plustost d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point panser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chancre tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'humide ou vlceré, se rapportent à ce second cas, auquel la maladie est guerissable, au moins retranchement: mais le subiect, soit le corps, ou vne de ses parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en membre particulier,* comme s'il disoit, *Lepre particuliere.* Car ce qui est chancre en vne partie, c'est lepre, ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel est dit de soy incurable. Mais chancre, ou la lepre en vn membre particulier, est incurable, non pas de soy, ains à raison du subiect, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le corps, par ce que le malade est foible, ou mignard, d'vne partie par ce que le chancre est en lieu, auquel il ne peut estre totalement, ou seurement, retranché, & desraciné.

5. *Il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie, ou manie.*] En cest

cest Aphorisme, Hyppocras ne fait mention que de l'hydropisie & pthisie : mais au suyuant (c'est en l'aphorisme vingt-vniesme, du mesme liure) il annote, que la manie est guerie des hemorrhoïdes suruenantes, d'où l'on peut colliger, qu'icelles temerairement supprimees, la manie en peut estre excitee. Au surplus voyez ce que nous annoterons au 7. chap. de la seconde doct. traicté 4. (qui est des vlceres) à sçauoir-mon, si l'on doit laisser vne hemorrhoïde sans guerir.

Subiect à maladie, & guerissable par la science de Chirurgie] S'il est vray que la Chirurgie soit la troisiesme partie de la Therap. elle peut tant seulement conuenir aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi accoustumé de preuenir, & destourner plusieurs maladies, par la saignee, qui est œuure Chirurgicale. 5. *Obiection.* *Responce.*

Est la fin, & intention de ceste science.] La seule santé est la fin, & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'attaignons par deux voyes, autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagee, ou en restituant celle qui estoit perdue. 5.

Les vns sont communs, & les autres propres.] Ceux-là sont dits communs, qui conuiennent, & sont accommodez à diuerses maladies, les propres au contraire. 5.

Le Dialthea pour adoucir.] Canappe reprend cecy, à cause qu'il semble que cest onguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser, & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide. 6.

Et leur annexes.] On dit choses annexes, ou adherantes aux naturelles, les âges, l'habitude, ou corpulance, & le sexe, qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherantes la saison de l'annee, la region, le vent, la copulation charnelle, l'estat, ou condition des personnes, le bain, & la coustume. 6.

Comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux.] L'vlcere caue, est double mal, sçauoir-est, solution de continuité & cauité, laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sorditie, ou 6.

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation, de ceste-cy, & de là il faut remedier à la bouë, en troisiesme lieu, remplir de chair l'vlcere, lequel finalement sera agglutiné, & cicatrizé. Galen au troisiesme, & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long.

7. *Et veines qui versent leur sang*] Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy, quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Ez veines, & arteres qui versent leur sang, & ez muscles blessez en leurs testes, & ez laxations faictes auec vlcere*, ce ledict Canappe explique suffisamment.

7. *Est tiree de quatre considerations*] Les trois principales, dependent de celles que Guy a dit vn peu auparauant, deuoir estre considerees selon l'aduis de Galen. Premierement qu'elle est la maladie de la nature. Car ceste-cy monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres si l'indication monstree peut estre accomplie, qui est la droicte maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser.

7. *Par diuision, & sub-diuisiõ des operations de Chirurgie*] C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est, ou molle, ou dure, ou composee de mol, & dur, & ce à cause d'vn aposteme, ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou desloüeure, en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

7. *Conceuë de la consideration des effects de l'operation, &c.*] Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence.

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'aduiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité, & vtilité de l'operation. Mais sçauoir-mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, fonction, & situation.

7. *Et ce auant l'application.*] Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met icy) au traict. 7. doct. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est enseigné.

...ui est, que le patient soit mis à la renuerse] Telle Chirur- 8.
... de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hy-
...opisies requiert vn tel remede) sera plus amplement
...pliquee par Guy, au second traicté doct. seconde, chap.
...iesme. Elle est icy proposee succinctement, & comme
...passant, pour exemple tant seulement.

Et les six premiers liures de la Therapeutique] Cela est bien 9.
...ay du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, & sixiesme,
...quels il enseigne la curation des playes, vlceres & fra-
...ures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin] Il signifie Marc Aure- 9.
... Antonin le Philesophe, qui succeda à Antonin le Pie,
...quel au commencement de son Empire print pour
...ollegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner
...an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante &
...eux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur
...ent huictante & deux. Galen fait quelquefois mention
...e ceux cy, en son premier liure des Antidotes & de la
...recognoissance à Posthume : où il raconte, qu'il fust
...appellé de la Campanie (prouince du royaume de Na-
...les, auiourd'huy nommee vulgairement, *Terra di La-
...uero*) par les susdits freres Empereurs : & qu'il demeura
...derechef à Rome. Maintenant si vous ostez de la Nati-
...ité de Iesus Christ, trente & trois ans, l'empire d'Anto-
...nin aura fini, l'an pres de la mort de Christ, enuiron cent
...quarante & neuf : auquel temps Commode commen-
...ça son regne. Apres cestuy-cy furent deux Empereurs,
...le chacun presque de deux mois : Pertinax, qui ne regna
...que deux mois, vingt & cinq iours : & Didie Iulian, qui
...iouyt de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda
...finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq:
...qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara aussi la
...Theriaque à cestuy-cy, comme luy mesme tesmoigne
...au lieu dessus allegué. Donques il demeura à Rome pour
...le moins dessous cinq Empereurs, & apres Marc Aurele
...Antonin au moins quatorze ans. Sensuit au texte, quen-
...tre Hyppocras & Galen y à eu l'espace de trois cẽs vingt
...& cinq ans. Auquel propos quelqu'vn a adiousté du
...sien, ces mots : *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre
vingt & six ans.* Ce qu'on trouuera tres veritable par

ceste suppuration. Hyppocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain : & proueut à la grande peste des Atheniens (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome soubs. M. Aurele Antonin Empereur, qui succeda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille & cent vingt & trois Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huictante & six ans. Car Iesus-Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9. *Comme atteste Rasis en tout le continent*] C'est que Rasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuure, intitulee, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9. *Desquels les premiers furent Rogier, Roland, &c.*] Ces deux icy ne doiuent estre comptez que pour vn autheur. Car Roland (ce que luy mesmes confesse librement, sur la fin de son œuure) à quasi tout transcrit de mot à mot, de Rogier.

10. *Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques*] Pour ceste raison Guy les appelle quelquefois Empiriques : comme au troisiesme traité, doct. premiere, chap. premier, ou il parle des breuuages pour les bleccez, en accomplissant la quatriesme intention.

10. *L'vn en physique & l'autre en Chirurgie*] Le traité en medecine que Guy appelle icy Physique, est intitulé *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, Sommaire de conseruation & curation.* Il y à vn autre œuure en Chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10. *Lanfranc a aussi escrit vn liure*] Cestuy-cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq : comme luy mesme annote à la fin de son liure.

10. *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.*] Cest Henric fust tres-grand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il aparoistra cy-apres par quelques passages : comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crane,

au

traicté troisiesme : doctrine deusiesme,& des playes mez là mesme Sensuit au texte de Guy, qu'en ce mesme temps vint en lumiere vn'autre traduction de plusieurs liures de Galen, faicte immediatement de langue grecque en Latine,par Nicolas de Reggio : & ce à la sollicitation de Robert Roy de Ierusalem,& de Sicile:prince tres-sçauant en Theologie,Physique, & Medecine, tant practique que Theorique:ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasque partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traictez*.

10. *Vne fade Rose Angloyse.*] Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois,lequel est intitulé *Rosa Anglica*.

11. *Medecin, & Chappellain commensal.* Que les Papes eussent des Medecins Chappellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape Clement donnees à nostre Vniuersité en laquelle sont nommez Guillaume de Bressi (cestuy ci est l'aggregateur,) & Iean d'Alais,ses Medecins & Chapelains.

11. *Celles des Logiciens ou rationels & celles des Empiriques.* Il y en à qui lisent, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais non pas bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques,n'estans fondez en aucunes raisons,& du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est à dire,rationels) desquels à esté Galen,sont les plus excellens de tous.

11. *Auec leurs boullies & paparots*] Ils appelloyent *pultes*,ou *boullies*, ce qu'auiourd'huy communement on appelle *Cataplasmes*, faits non seulement de farines, ains aussi de racines, fueilles,fruicts, semences, & fleurs cuites, pilees & passees par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mesme consistance que le Cataplasme: mais proprement elle est faite de farine,destrempee auec quelque liqueur,& espaissie en la cuisant,comme ce que l'on appelle,vulgairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment Triapharmac mol,composé de farine de froment,d'eau & d'huyle.

13. *La creance des choses qu'on escrit, augmentee de l'accord de ceux qui les recitent.*] Les mots, de Galen sonnent autrement,sçauoir est ainsi : La creance des choses vtiles aug-

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtant i'escris icy toutes choses obseruées des Medecins expers. Il parle d'vn remede fait de thapsie, lequel ayant annoté estre aussi approuué par Archigene, Medecin tres-celebre. Tu vois (dit il) comment. Archigene aussi louë celuy qui s'est faict de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur medicament, que celuy là. Or la creance des choses vtiles augmente, &c.

13. *Tant en Theorique, qu'en practique.*] Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller : veu qu'il propose icy vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy mesme a esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

14. *Cõme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie.*] Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pamphilian, est tres digne d'estre notee: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grande efficace qui puisse aider à son accoustumee, si la façon de viure luy resiste, ou mesmes ne luy ayde. Il apert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise ez maladies qui peuuent ceder aux medicaments. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie demandent trois sortes de remedes : sçauoir est, de cent manieres de viure, conuenables medicaments, & l'operation manuelle : lesquelles choses quiconques sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absoluëment dit Medecin & non seulement Chirurgien artiste.

14. *Bonne souuenance.*] Les parolles de Haly Rodoan sont
« telles : Pource il faut que le Medecin soit memoratif,
« bien formé, de prompte habilité, de sain entendement,
« de bonne veuë, Celle au proeme de son septiesme liure
« depeint plus elegamment les conditions du Chirurgien,
« disant : Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le
« moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide,
« ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de la
« gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur
hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy qu'il prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il

coup-

me moins qu'il ne faut : ains fasse toutes choses, ne „
me moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'es- „
moyent en luy aucune affection. „

uoir est, la notice du fait & de ses causes.] L'esséce de la 15.
e est contenue en la definition, laquelle il faut assi-
à chasque maladie dez le commencement. Il luy
soudain apres adiouster ces choses, afin que la co-
issance en soit plus certaine. Car alors dit-on, que
s sçauons veritablement, quand nous cognoissons la
e par la cause. Et de la cognoissance de ces deux de-
l l'inuention des premieres indications. Car la cause
igne, comment on preuiendra la continuation & au-
ntation du mal, & le mal demonstre comment il se-
sté & effacé. L'autre consideration est des signes &
mens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la
se ont indiqué, est possible, ou impossible. Finalement
nnent, la façon de curer, & les instruments de la cura-
n, qui sont les viures, les medicaments, & les opera- 16.
s manuelles. Ce sont les trois choses que Guy pro-
e, & delibere traicter en chasque chapitre.

*Afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble
meurer muette.*] Le vieux interprete François, lit, *muee*,
n pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en
nanday aduis au tres-renommé M. Alexis Gaudin.
edecin du Roy, & premier de la Royne, bien versé en
ute sorte de sciences, & homme tres candide : & à M.
ilippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur
Auignon homme sçauant & studieux, des doctes res-
nces desquels ie mets ceste annotation. Le nom, c'est le
tre mesme duquel la lettre (c'est à dire, le texte du cha-
tre) est marquee, afin qu'il aduertisse de ce qui est à di-
. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain He-
ieu, interprete de M. Guy. Au reste, les rubriques
toyent dites au temps pasé, de la craye rouge (en Latin
brica, & en Grec, *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De
vient, que les titres des loix, ou les loix mesmes escri-
s auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix
ouges. Perse:

Mais il faut excepter, ce que peut de Masure
La Rubrique inhiber. & Iuuenal:

Mene

Mene procez, & lis toutes les loix
Rouges de nos majeurs.

Doncques le titre marqué de craye rouge, oubien lettre du titre qui est rouge, c'est à dire, la Rubric (qui est le nom) estant rayee, on sera incertain du co tenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est certain, c'est autant que si la page estoit muette: pa qu'il n'y a rien en teste, qui (par maniere de dire) pa deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, a ainsi en son texte: Et n'attens pas de moy, que ie uise les parties en certain nombre de chapitres, ny q i'approprie à chasque chose vn chapitre à part, d'aut que les sages d'Andalousie en Espaigne, s'en sont v nement glorifiez (il picque ouuertement Auicenne la plus part des sçauants autheurs du temps passé. M le pere de philosophie ne s'est vainement glorifié, f sant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et pa uenture ce qui les a induits à faire cela, a esté la foible de discretion ez escholiers. Car celuy qui aura la v tu de discerner bien sainement, recognoistra en chasque liure les differences des choses premieres & secondes, & separera vne chose d'auec l'autre, selon qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.

ANN

NNOTATIONS DE I.LAVRENS IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAITE' de M.Guy de Chauliac, qui est de l'Anatomie.

POVR *discerner les parties affligees*, L'ancien interprete François lit, *patientes*, ou *souffrantes*. M. Denys Fontanon enseignoit, qu'il falloit lire *&*, non pas *ou*: & interpretoit les parties peintes, celles qui sont [illegible]aillées d'vne maladie à elles propre: & les souf[illegible]tes, celles qui par sympathie auec autres sont mala[illegible]. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, estant [illegible]tent de la seule diction *patientes*, laquelle comprend [illegible]tes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Ga[illegible] les parties qui sont offencées, par sympathies, sont [illegible]ades. Car comment est ce qu'elles compatissent, si el[illegible]n'ont aucune passion en elles?

33.

Liu. 1. des lieux affligez.

Car les autres quinze traictez qu'il à faicts de l'admini[illegible]tion anatomique] Il entend les xv. liures de l'admini[illegible]ation ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de [illegible]uration*) anatomique: desquels Galen faict mention au [illegible]re intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argu[illegible]nt de chascun desdits quinze liures. D'iceux nous n'en [illegible]ons encor veu que neuf: les six derniers par l'iniure du [illegible]mps, sont perdus

35.

Anatomie est droicte diuision & determination, ou limita[illegible]n] Nos Chirurgiens interpretent *determination*, l'ex[illegible]cation de la substance, quantité nombre, figure, si[illegible]ation: action, & vsage de chasque partie, apres qu'on [illegible] à bien curieusement, diuisées. Mais cecy ne con[illegible]ent pas à la definition d'Anatomie, ains est la fin & [illegible]ope d'icelle. Car on faict la diuision de toutes les par-

35.

ties,

ties, afin qu'en la chascune soit consideré tout ce q[illegible] dessus a esté dict. Mais dira on pas plus vrayement, q[illegible] la determination est cousine de l'exquise partition (&q[illegible] pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'[illegible] point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & te[illegible] mes de chasque particule Car si le muscle dez son ori[illegible] ne, n'est du tout separé iusques à son insertion, & q[illegible] n'apparoisse quelle circonscription il tient, sa dissecti[illegible] ne sera bien exquise. Car les termes, ou bornes doiue[illegible] estre exposez à la veuë: desquels il semble que le nom[illegible] *determination*, est venu.

35. *Et est ditte de Ana qui signifie droict.*] Il est trop noto[illegible] voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecq[illegible] que Guy se trompe en la signification de la diction a[illegible] comme aussi en l'etymologie de quelques autres [illegible] ctions Grecques, souuent il est aueuglé: homme aut[illegible] ment sçauant, mais non pas en ceste langue.

35. *Il en faisoit quatre leçons.*] Les autres lisent, *sections*: to[illegible] tes les deux leçons peuuent estre retenues.

36. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez.*] I[illegible] poils n'ont que leur generation sans aucun autre regi[illegible] dit Gordon: c'est à dire, les poils ne regissent point, &[illegible] sont point regis: car ils n'ont aucunes facultez nature[illegible] par lesquelles ils soyent regis, & vrayement nourris: s[illegible] uoir est, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultr[illegible]

37. *Membres qui sont dicts chauds & secs.*] Toutes les p[illegible] ties du corps comparées à la peau (laquelle est entre t[illegible] tes de moyenne temperature) sont intemperées. D[illegible] vient qu'elles sont nommées par exces, chaudes, froi[illegible] humides ou seiches: & par conionction, chaudes, ou fr[illegible] des, & ensemble humides ou froides & seiches. Ma[illegible] n'y en à point qui soyent ensemble chaudes & seich[illegible] parce que toutes les parties qu'on trouue plus chau[illegible] que la peau, les mesmes sont trouuees plus humi[illegible] comme celles qui sont plus seiches, sont aussi plus fr[illegible] des. Le cœur est de toutes les parties de l'homme le p[illegible] chaud: & le mesme (selon Galen) est vn peu moins [illegible] que la peau. Parquoy il est aussi plus humide que la pe[illegible] c'est à sçauoir: de tant qu'il est plus mol.

37. *Chapitre dernier.*] En nos exemplaires c'est le chapi[illegible] antepenultiesme. Ainsi est fort differente la distincti[illegible]

es chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des ures de Galen.

31. *Et les autres huict membres, esquels (quāt est de present) tout corps est desparty*.] Au chapitre premier doctrine seconde de ce traicté, il rendra raison de ceste diuision, laquelle n tout son œuure il obseruera.

30. *Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees*.] Presque vne eule artere, & non pas fort notable, est enuoyee au foye omme la veuë nous en fait foy. Et Galen au quatriesme ure de l'vsage des parties, chapitre 13. expose la raison, ourquoy ceste partie n'a eu grand besoin d'arteres.

39. *Qui est dicte proprement oing, ou axonge*.] De la graisse, de axonge, & du suif : nous auons curieusement expliqué es propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade.

42. *Ainsi met Galen au premier & douziesme de l'vsage des parties*.] Il expose cela plus amplement, au premier liure » du mouuement des muscles, où il dit : Estant couppé » celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours » en ceste figure : mais estant couppé celuy de dehors, la » partie flechie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains » tu viens à flechir la partie estendue, ou à estendre celle » qui est flechie, quand tu auras delaissé la partie, elle re- » uiendra incontinent à son premier estat. Qu'est-ce donc » qui nous est enseigné par cecy ? c'est que le flechissement » vient des muscles qui sont au dedans, & l'extension de » ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe » estant blecé, &c.

33. *Nulle artere soit trouuee sans veine*.] Galen presche cela en plusieurs lieux, & le traicte expressement au liu. 19. de l'vsage des parties, chap 13.

44. *Parce que les vns ont des additions qui entrent*.] Il appelle *addition*, non seulement les epiphyses proprement dictes, ains aussi tous apophyses, ou auancemens & eminences : desquelles plusieurs constituent en partie les ioinctures. Mais les epiphyses sont proprement dictes, les appendices nées ez os, & leurs additions.

A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy.) De ce a traicté amplement, voire iusqu'à regorger, le Conciliateur, & Guy, dit prudemment cela estre par dessus la capacité du Chirurgien.

46. *Et autres animaux de pareille grandeur.*] Voire aussi d[e] grandeur nompareille : car vn hõme estant encor enfa[nt] a plus de cerueau qu'vn bœuf, ou vn cheual, lesquels e[n] grandeur & grosseur de corps le surpassent de beaucou[p].

47. *Et qu'il est vn des os du col.*] Lanfranc n'escrit pas l'[os] basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est contin[u] en bas, auec le premier spondyle du col.

49. *Par ebullition.*] Les autres lisent, *elaboration* : toutes l[es] deux dictions peuuent icy conuenir.

109. *A cause de la diuersité des couleurs qui se varient*] Il diui[se] les propres tayes ou tuniques de l'œil non mal à propo[s] en six: veu qu'elles changent de condition en la partie a[n]terieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui est so[us] la conionctiue, nommee *dure*, estant descouuerte en [sa] partie anterieure, merite le nom de *Cornée*, d'vn cor[ps] transparent semblable à vne lame de corne. Et ainsi c[e]ste tunique (comme auparauant il a dict) materiell[e]ment, ou (comme bien tost il dira) selon continuatio[n] materielle, n'estant qu'vne & simple, est double forme[l]lement, ou selon la distinction de la forme. Par mesm[e] moyen l'vuee, laquelle constitue l'iris de la prunelle, e[st] de diuerse forme ou figure à soy-mesme en la partie p[o]sterieure & interne. Car Guy appelle tayes exterieure[s] toutes les portions que la conionctiue ne couure poin[t] ou qu'elle obscurcit, & interieures, celles qui sont de[s]sous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, l[a]quelle enueloppee par deuant l'humeur crystalin, est a[p]pellee icy exterieure: parce qu'ell'est vis à vis de la pru[]nelle.

52. *Il y a aussi d'autres muscles à moudre & mascher.*] Out[re] tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux, q[ui] sont cachez dans la bouche: lesquels Guy mal à propos [a] negligé. Car ils sont de tres-grand vsage.

53. *Elle a vn ioug entour opposé.*] Gabriel de Zerbis, qu'a es[té] jadis insigne anatomiste, interprete ceste sentence pl[us] facilement, au fueillet 102. de son liure, où il dict. Te[ls] mouuements deuoyent estre grands & forts pour mo[u]dre, & rompre choses dures : pourtant aussi nature a su[f]fisamment proueu à leur articulation : à l'vne (qui e[st] nommee *l'extremité*) entour opposant le ioug : & y ins[e]

ra

ant les grands tendons du muſcle temporels, & aux au- "
tres, nommees, *explantations mamillaires de la teſte*, entour "
oppoſant vne garde non fallace. "

Et diuiſee la gorge, ou le col.] Il faut noter icy des additions ſur Rogier, que ces gens nomment tant ſeulement col, la partie poſterieure, deſpuis l'occipice iuſques à la premiere vertebre de la poictrine, & goſier, la partie anterieure, laquelle eſt bornee des deux veines organiques, c'eſt à dire, iugulaires & ils conſtituent deux *ceruices*, ſçauoir-eſt, les coſtez droit, & gauche. 54.

La gueule, ou goſier, ou epiglotte. que i'eſtime tout vn, quant eſt de preſent.] Ils ſont toutesfois bien fort differens entre-eux: car la gueule proprement eſt, le paſſage du boire, & manger, lequel du temps d'Ariſtote commença d'eſtre appellé ſtomach: car auparauant on le nommoit œſophage. Le meſme eſt nommé des Barbares Mery. Quant au goſier, c'eſt le chef de la trachee artere, appellé des Grecs, Larynx: comme en Grec Pharin ſe prend pour la gorge. qu'eſt l'eſpace où les extremitez de la gueule, & du goſier s'aſſemblent. Mais l'epiglotte eſt proprement appellee, le couuercle du larynx lequel eſt icy deſcrit. 54.

Au moins celles qui procedẽt du milieu.] Supplees, additiõs. Quant à ce mot, *au moins*, il ſe doit rapporter au plus proche: comme ſignifiant que toutes les additiõs ne font pas l'eſpine, ains ſeulement celles que procedent du milieu. 55.

Dequoy apparoiſſent les ſix, ou ſept choſes.] Par cy-deuant il a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choſes. 56.

Et ne ſont ces additions, autres os que de l'eſpaule.] L'acromion eſt vrayement additiõ, ou epiphyſe, tandis que l'hõme eſt eſt en bas âge. Galen a voulu, qu'entre la clauette, & l'eſpaule y ait certain os, lequel ſe nommaſt, *catacleis*. Lanfranc, & Henric ſemblent auoir ſuiuy ceſte erreur. 58. 58.

De l'eſpaule eſt l'acromion.] Ce paſſage eſt fort corrompu, nous en auons rendu le ſens, au mieux qu'auons peu, en noſtre verſion Françoiſe.

Acrochiron, c'eſt à dire petite main.] C'eſt pluſtoſt le bout, & extremité de la main: car la diction ſignifie ainſi de mot à mot, & telle eſt vrayement la partie denotee en ce lieu. 58.

Il y en a ſelon Auicenne, quatre-vingts, ou nonante, en la poictrine.] A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a 59.

constitué aux muscles qui meuuent la poictrine. Car en ayant proposé neuf dilatans, & de ceux que resserrent (non par accident, ains selon leur essence, comme il les distingue) huict pairs & ayant demonstré, que des intercostaux (par lesquels il dit la poictrine estre ensemblement dilatee & fermee) y en a quatre en chasque espece: il conclud la somme de tous les muscles de la poictrine, resulter à 88. & toutesfois selon Auicenne, les seuls muscles intercostaux sont en tel nombre. Restent encor 17. autres, tellement que de tous les muscles mis ensemble, le nombre est impair & plus grand qu'Auicenne, & Guy ne recitent, sçauoir-est, de 105. Mais Auicenne se trompe, pensant qu'en chasque entredeux des costes il y ait quatre muscles, à l'imitation duquel Vesal & plusieurs grands Anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car comme Falloppe (iadis mon Docteur à Padouë) a subtilement obserué il n'y a veritablement que deux muscles en chasque entre-deux des costes, desquels l'exterieur commence à la partie posterieure, à l'endroit où la coste se ioinct à l'eminence transuersale de la vertebre, & de là s'auançant ses fibres declinantes obliquement, en deuant il atteint presque le commencement du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le premier commence à l'endroit de la coste où elle se plie, & par filets, ou montans à la partie anterieure obliquement il va iusqu'à l'os pectoral, & remplit l'espace d'entre les cartilages qui n'a esté aucunement occupé du superieur. Tout ainsi que le superieur & exterieur occupe par derriere l'espace d'entre les costes, depuis les auancemens transuersans des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbent, & plient. Et quant à ce qu'ayant osté le muscle qui remplit l'espace d'entre les cartilages, il se presante quelque chair ayant autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle, comme Vesal a creu ains c'est vne portiõ du 6. muscle pectoral, caché au derrier du sternon. Dõques tous les muscles intercostaux sont en nõbre 44.

Passe aussi mere Aorte] Les Barbares tousiours escriuent *Ahorchy*, pour *Aorta*: Et est dicte mere, ou grand artere celle qui estant yssuë du senestre ventricule du cœur, se diuise incontinent en deux notables rameaux.

Depuë

Depuis la bouche de l'estomach.] Ainsi nomme-il le cartilage xiphoïde. 65.

Quatre de trauers.] Ains plustost obliques. Car il n'y a que deux muscles transuersans au ventre, lesques Guy nomme *Latitudinaux*. 65.

Ordonné à ce qu'il empeschast que les muscles comprimassent.] Le peritoine n'empesche pas la comprehension, sinon l'immediate. Car les muscles du ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus ez boyaux, & en la vescie. 65.

Et qu'il ne se rompist facilement] Ce que luy auient, non pource que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se romproit plus aisément) ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filamens, le plus souuent il cede à tout ce que le peut estendre. 66.

Fait de deux tuniques denses.] Il est tout d'vne piece, fait en figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur, duquel la partie inferieure est circulaire, & close, la superieure est droicte, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre, il peut sembler estre composé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tunique succingente de la poictrine, quoy qu'elles soyent tres-minces, & subtiles, ce qui appert assez clairement des vaisseaux qui y sont inserez, lesquels emboutissent esgalement d'vn costé, & d'autre, cõme estans entre deux tuniques. On en dit autant de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raison fondee sur le sens. . 66.

Et à rendre le chyle au foye] Les boyaux sont comme la terre que contient l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de là par les veines mesaryques, comme les plantes attirent par leur racine. 66.

Le douzain ainsi nommé] Le douzain (qui est aussi nõmé, Ecphisis, & portier, ou pylore) est quelquefois appellé *ieusne*, parce qu'il n'est pas moins vuide (mais biẽ plus) que celuy qu'est particulieremẽt surnõmé le Ieusne, ou Ieusneur. 67.

Communement il tient deux, ou trois peintes de vin.] Il dit bien, cõmunement. Car il y a de beueurs, qui sçauent leur estomach pouuoir contenir 12. ou 15. peintes, &c. mesure de France, & la peinte pese enuiron deux liures. 69.

69. *Estans appliquez deuers la douziesme vertebre*] Ce propos semble prins de Galen, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule proprement nōmee Estomach, estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du doz, & non pardeuant, comme on fait quand la bouche du ventricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du manger, & du boire) est couchee dessus l'espine, & la bouche superieure du ventricule, est tournee vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Guy en ce lieu dit autre chose, car il traicte du seul ventricule, & non pas aussi de la gueule, ou œsophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douziesme vertebre du dos, & les plus hautes des reins, & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nombril. Parquoy il peut estre secouru par applications, & au derrier, & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent seruir à sa partie posterieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre.] D'autant que si par le mot, *superieure*, vous entendez la bouche superieure du ventricule, il sera faux, veu que de l'aduis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort esloignee des vertebres. Car dez aussi-tost que l'œsophage a atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

70. *Pour engendrer, & nourrir tout le corps.*] La generation est bien aucunement nutrition : mais moins proprement direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang, si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faictes de sang, ou immediatement, ou mediatement.

70. *Ceux qui sont reiectez du corps, & vont auec le sang.*] Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrompu, il peut toutesfois aisément estre restitué, de ce que Guy enseignera au second traicté, doct. 1. chap. 1. des causes speciales des apostemes.

70. *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.*] Ce sont plustost rameaux : car les veines mesaraïques representent plus vrayement des racines, lesquelles succent les boyaux comme les racines des plantes succent la terre.

Où s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion.] La troisiesme est faicte en l'exrremité des veines capillaires, quatriesme aux pores des mẽbres. Par ces deux dernie- s sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle, premiere n'a point de nom, la seconde est dicte Rosee, troisiesme Change, la quatriesme Glu. 70.

Elle tient parauenture vn plain verre.] Les vieux exemplaires Latins ont, vn intellect plein, qui est vne erreur xtremement lourde, si d'auenture il ne vouloit dire, vn obelet plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fu. 33. t, vn metret, ou bichier: mais la diction verre, me reuient nieux, laquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires scripts à la main, & faut entendre, vn petit verre, nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela. 71.

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie.] Hernie dicte proprement, est aposteme, ou tumeur contre nature: sçauoir-est, charnue, aigueuse, venteuse, ou variqueuse, comme Guy exposera au 2. traicté, doct. 2. chap. 7. Et selon le mesme Autheur. Rompure, & Greueure est dicte, quand la coëffe, ou les intestins descẽdent à la bourse. Car telles ne sont Hernies proprement, ains (comme il parle) par similitude ont accoustumé d'estre ainsi appellees. Or il y a double rompure, l'vne est simple dilatation, ou relaxation, l'autre est, c'elle qu'on nomme Greueure. Toutesfois Guy veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du plus, & du moins, au 6. traicté, doct. 2. chap. 7. 78.

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main.] La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differente « des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas cõioincts, « & qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. « Car il n'y a pas forme de continuité entre l'auant-bras, « & l'espaule, comme il y a forme de continuité entre la « hanche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, con- « tinuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-cy. S'ensuit en « nostre texte, *Ils naissent les dernieres vertebres des reins*, où il « faut notter, que Guy appelle *renes* (qui sont proprement « les rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement, on « nomme *Lumbre*, c'est à dire, les reins. « 79.

ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR LE secõd traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des Apostemes.

81. *Au liu de la diff. des malad. ch. 12.*

ASSEMBLEES *en vne grandeur.*] Qu'elle grandeur est ceste-là ? Non pas de la tumeur, veu qu'en ce genre de la maladie tumeur est quelquesfois prise pour accident, selon Galen, comme dit aussi Guy en ce chap. tellement qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire que ces trois especes de maladies qui constituent l'aposteme, soyent beaucoup augmentees, pour estre dit aposteme, d'autant que l'aposteme qui ne fait que commencer estant fort petit encores ne merite moins d'estre dit aposteme, que le plus grand. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi, *assemblees en vne maladie*, ou absoluemẽt, *assemblees en vne* supplee maladie, laquelle est le genre proposé en ceste definition. Dequoy on signifieroit, que de trois maladies en est composee vne, de laquelle le naturel, & la raison est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers genres, qui occuperont vn membre, desquelles toutesfois comme confuses, ou compliquees, vne seule maladie ne sera pas constituee, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple, fracture, auec vlcere, & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané ce passage.

81. *Au liu. de la diff des malad. ch. dern.*

Pour la difference des manieres de maladie cõposee.] Les autres manieres des maladies cõposees, (selon Galen) sont, quãd les similaires se meslẽt entre elles, ou auec autres, ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere est, vne maladie chaude, & ensemble humide, ou seiche. De la seconde, vn bras plus court que de modiocrité,

& sec

ce ou transi : ou luxation d'vne partie, auecques intemperature chaude, Galen dit auec phlegmon : ce que est bien à propos, d'autant qu'il est maladie vrayement organique : de la troisiesme. vne langue mutilee, à la quelle est la grandeur & le nombre de ces parties faillent. Item, vn ophthalmie, auec ongle (dite pterygion) erosion de la cornee, cheute de l'vuee, & commencement de suffusion. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y à plusieurs maladies, ou vne seule composee.

1.

82. *Question.*

Car (par aduenture) la mauuaise complexion peche premierement] Si en tout aposteme, outre l'intéperature y à solution de continuité &, ces deux icy sont les causes de douleur, pourquoy est ce qu'en tout aposteme il n'y à grand douleur : Car si vous dites, que souuent l'vne des causes est legiere, il est toutesfois raisonnable, qu'estant ensemblement iointes, elles causent quelque douleur. Est ce point, d'autant qu'en plusieurs, ne la mauuaise cõplexion ne la solutiõ de continuité, n'aduient soudainemẽt cõme on voit principalement és tumeurs qu'on dit engendrees par congestion: Car ce, qui se fait de peu à peu, n'est pas apperçeu comme Galen enseigne, suiuant l'opinion de Platon Or quand à ce que Guy dit ensuiuant le Conciliateur, comme douteux, que (parauanture) l'intemperature est la principale affection en l'aposteme, ie ne le peux receuoir: quand ce ne seroit, que peu apres il dira aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'aposteme Et comment peut estre sans tumeur, ce genre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont donné son nom de Tumeur ? Mais il peut bien estre sans intemperature : comme quand du phlegmon chaud & humide, se fait le scirrhe froid & sec : car d'vn extreme à lautre ne se fait iamais changement, que par vn milieu ou mediocre. Donques la tumeur pourra estre quelque espace de temps, sans mauuaise temperature.

Lieu. 1. de, symp. cau. Chap. 6.

83.

De la substance Auicenne prend ainsi la premiere difference.] Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signifiee, l'essence de la maladie : à laquelle par ce que la grandeur estant augmentee, appartient, ils disent ceste diui-

ſion eſtre priſe de ſa ſubſtance. Mais l'autheur ne l'a pas ainſi entendu, veu que par cy deuant il a eſcrit, que des trois genres des maladies qui compoſent l'appoſteme, la compoſition peche en dernier lieu: comme ſi elle n'eſtoit la principale nature & condition de l'apoſteme. Ce que ſi vous admettez, les premieres differences de l'Apoſteme deuront pluſtoſt eſtre priſes des autres deux genres, d'autant qu'ils ſont plus de l'eſſence, comme eſtans inſeparables de tout apoſteme. Prend il point icy le nom de *ſubſtance*, pour grandeur, & (comme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'apoſteme? Car à raiſon de cecy les vns ſont dits grands, les autres petis. L'autheur meſme confirmera noſtre interpretation lors que propoſant cy apres la curation, il dira, que la diſpoſition contient la quantité, &c. Car autrement eſt traité vn grand apoſteme, autrement vn petit.

83. *Obiection.* *Les grandes apoſtemes &c. ſont grandes tumeurs phlegmoneuſes*]Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, ſemblent eſtre celles qui ſont de pituite, de ſeroſité, & de vent: ce que teſmoignent les trois eſpeces d'hydropiſie. *Solution.* Elles ne ſont pas neantmoins phlegmoneuſes. Faut il point: qu'en vn meſme genre d'apoſteme ſoit miſe ceſte difference: tellement que des ſanguins les vns ſoient grands: & iceux phlegmoneux, faits de ſang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn ſang corrompu, ainſi qu'il expoſera ſi apres comme ſont les puſtules bothorales.

83. *Que tout apoſteme eſt, ou chaud, ou non chaud.*] En ceſte diuiſion on peut comprendre. celuy qui eſt moyen entre chaud & froid, comme eſtant d'humeur meſlé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainſi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. *Obiection.* Mais comment eſt-ce qu'vn humeur peut eſtre temperé, s'il eſt vray ce que Galen eſcrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, cauſee de ſa matiere. *Au liu. de la diff. des ma. ch.12.* Faut-il point entendre ce dire, des apoſtemes legitimes, & exquis, qui ſont faicts d'vn humeur plus ſyncere, & non meſlé & que auſſi doit eſtre entendu, en toute maladie abſoluëment propoſee. *Solution.* Car on traicte touſiours des ſimples, quand on ne limite rien. Mais derechef quelqu'vn fera inſtan-

stance, qu'en certain aposteme il n'y a point de mau-ſe complexion : laquelle toutesfois eſt dite principa-ment, & premierement pecher. Eſt ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur flue) il ſoit temperé, bien toſt apres il deuient intemperé, de ſa conculcation & preſſé? Il eſt toutesfois aſſez euident, des choſes deſſus dites, que Guy ne l'a pas ainſi voulu : car il ne pretend parler icy des tumeurs compoſees: & il ne cō-ſidere pas auſſi les humeurs, tels qu'ils ſeront par apres: mais quels ils ſont de leur propre nature, au ſin commen-cement.

Obiection.

Solution.

83. *Non pas largement, ſçauoir eſt (ainſi que dit Auicenne) par putrefaction*] Voicy ſes paroles. Il ne faut pas eſtimer, que l'aposteme chaud ſoit ſeulement celuy, qui eſt en-gendré de cholere, ou de ſang, ains de quelque matiere que ce ſoit, ou eſtant chaude de ſon eſſence, ou ayant acquis chaleur par putrefaction, &c. D'ou l'on peut in-ferer, que les apoſtemes faits de ſang ou de cholere. qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, ſont chauds par double raiſon.

85. *Ce qu'il faut ſainement entendre : pource que les Medecins prennent quelquefois De, pour En.*] C'eſt plus ſainement, & proprement parlé, quand nous diſons les apoſtemes eſtre faicts des humeurs, ſi nous voulons ſignifier la cau-ſe materielle : ainſi que nous diſons proprement, le pain eſtre fait de farine & d'eau. La meſme propoſition De, autresfois ſignifie la cauſe efficiente, & eſt priſe pour *du:* comme en ceſte locution. Toute fieure procedante de bubon eſt mauuaiſe, ſauf l'ephemere Or en ce lieu Guy a voulu parler proprement, explicant la cauſe mate-rielle, & ordonnant que ce ſoit vn humeur. Celuy con-trouue d'vn autre interpretation & plus ſubtile que celle de Guy (pour ne dire, plus vraye) que annote, l'humeur eſtre cauſe efficiente des tumeurs, & non pas la mate-rielle Car la maladie eſt accident, & l'accident n'a point de cauſe materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne ſont nō plus cauſes efficientes, ains les con-tiennent en ſoy : ſçauoir eſt la quantité, au moyen deſ-quelles leſdicts humeurs cauſent intemperie, & tumeur, auec ſolution de continuité en la partie apoſtemee,

Accidentis nulla eſt cauſa materialis ex qua.

Quant à ce que l'autheur dit, que, *de*, se prend aucune-fois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy : veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect : or les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant : lequel on dit, estre la cause materielle. Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente : & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrette-ment, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie : & par ce moyen, *de* peut sembler estre pris pour *en*.

83. *Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels.*] Tels sont bien les humeurs soubs la forme de cause antecedante. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere, ou le sang tres subtil, ne face Erysipele, sans qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne : & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soyent donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui occupent la partie: toutesfois pechans en quantité : desquels on dit les vrays & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adiouste est euidemment faux, que l'humeur qui deflue à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité : laquelle proposition sans doute est rapportee à la cause antecedante : car la conioincte deuient incontinent de qualité nuisante.

38. *Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.*] A bon droit est dite plus apparante, veu que la solution de continuité ou contiguité, n'est par aucun sens apperceuë : ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cognuë par le seul attouchement tant ma-

lade, que du Chirurgien. Mais la tumeur eſt euidente
à la veuë, & à l'attouchement de tous deux. Parquoy
elle eſt à bon droit dicte la plus ſenſible. Or s'il eſt vray
qu'en tout apoſteme la tumeur ſoit plus notoire, que
les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on
qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne conſti-
tue elle pour la plus part, ſa definition, laquelle eſt dicte
raiſon de chaſque choſe? Adiouſtez y, que tous conſen-
tent, celuy apoſteme eſtre dit vray, & propre, auquel la
tumeur eſt plus euidente. Ces argumens ne m'eſmeuuēt
pas peu, de condeſcendre pluſtot à l'opinion des Grecs,
lesquels de la diſpoſition plus notable, l'ont nommé
ὄγκος (c'eſt à dire tumeur) que à celle des barbares, quand
d'un mot Grec l'appellent apoſteme, combien que par
ce nom, l'eſſence de la maladie ſemble eſtre aſſez expli-
quee. Car en toute tumeur, les parties où elle eſt s'eſ-
loignent les vnes des autres quelque peu: d'autant que
leurs pores ſont occupez de l'humeur contenu Au reſte,
celuy ne ſemble pas bien interpreter ceſte ſentence, qui
porte, l'apoſteme eſtre dit vray & certain, duquel la tu-
meur eſt grande & bien apparente, comme en la chair;
non vray, duquel la tumeur eſt occulte, & non manifeſte
au ſens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faicts
d'humeurs naturels, ſont plus grandes que les autres, la
cauſe eſt, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en
qualité, des autres au contraire, & de là ſont dits apo-
ſtemes vrais & certains, pource qu'ils ſont plus manife-
ſtes aux ſens.

Incertains, & difformes, parce que en iceux la mauuaiſe qualité.] C'eſt que comme vn Prophete ils prennent di- 83.
uerſes formes, changeant par leur malignité coup à coup
de figure. Car ſouuentesfois ils s'vlcerent, & en chemi-
nant mangent les parties voiſines. De là eſt, que Guy
veut qu'on les nomme auſſi vlcerations & exitures. Tels
ſont l'herpes mangeur, & l'anthrax Or ce qui eſt icy
eſcrit de la mauuaiſe qualité & morigeration, ne doit pas
eſtre de la commune intemperie (laquelle certainement
eſt tres-euidente, meſmes en l'apoſteme vray & certain)
ains de la cacoëthie, c'eſt à dire mauuaiſe morigeration,
en laquelle pechent plus les puſtules qu'en tumeur.

84. *Et telles differences prises de la matiere, & principalem[ent] de la conioincte.*] Toutes ces differences sont prinses [de] l'humeur, quelquesfois naturel, autresfois non natu[rel.] Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, [veu] qu'elle est ja destituee du regime de nature Guy a il po[int] voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost [se]ra telle? Ou, vaut-il mieux dire que ces paroles, *principa[le]ment de la conioincte*, se rapportent à ce que s'ensuit: s[a]uoir est, de la qualité & quantité, lesquels accidens d'e[ux] mesmes & immediatement font les maladies, com[me] apostemes, & ils sont en la matiere conioincte, comme [en] leur subject.

84. *Sont suiuis des differences de la qualité & de la quant[ité,] veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere*] Les differe[n]ces prises de la quantité, sont grand & petit: de la qual[ité] chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differe[n]ces prinses de la substance, & de la maniere. Or il en [est] qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein, [ou] giron de la matiere, ains de la forme, d'autant que la qu[a]lité n'agit point, sinon en vertu de la forme substantiel[le] de laquelle ell'est organe. Mais la quantité est de la m[a]tiere, comme ses trois dimensions.

84. *Et partant elles sont dites tres principales & tres grande[s.]* Ces differences sont principales & essentielles, veu q[ue] les apostemes sont materiels, & selon la diuersité de [la] matiere, la curation est diuersement ordonnee, comm[e] aux fieures. Car toutes conuiennent en ce que la chale[ur] est augmentee, ou allumee contre nature: qui est l'essen[ce] de la fieure, & en l'indication curatiue, qui est refriger[a]tion. Mais selon la difference de l'humeur, les remedes [de] chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

84. *De matiere non brustee, ny corrompue.*] Par ceste phra[se] Guy veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de [sa] propre nature, quel qu'il ait esté sous l'espece de cau[se] antecedante: tellement que c'est tout vn, aduste & co[r]rompu, ou pechant en qualité.

84. *Mauuais simplement*] Pource que nature porte plus p[a]tiemment les vices en quantité, comme la plethore, q[ue] cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais [de] fraudulence, & mauuaise morigeration, parce que so[...]

matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualité, que a quantité, & partant on ne les voit pas si grands. ant à Iean Iaques, il fust du temps de Guy, Chancelier ostre Vniuersité, crée par deux fois: l'vne suiuant l'in- ation de Conrad, laquelle fust cassee: & l'autre, par y que le Pape Vrbain V. auoit commis pour vuider ifferent, l'an de nostre Seigneur 1364. le 7. iour d'O- bre, du Pontificat dudit Pape l'an second: de quoy us auons riere nous la bulle.

84. *Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train.*] te sentence me semble desloüée. Il la faut ainsi rabil- du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de g & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce n, supplées du sang, ou d'iceux, car ces dernieres parol- se doiuent rapporter, non aux apostemes ains aux hu- urs. Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre de uy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au natu- d'vn autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & me- cholique est dit courir le train du sang: & de mesmes ang bruslé ou autrement corrompu.

84. *Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele.*] Falco ut, cecy estre dit par similitude, c'est que l'aposteme i est fait de sang subtil, à semblable maniere de gene- ion, & semblables accidents, que l'Erysipele: le tout ferant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, st point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Auicenne, urce qu'il n'est pas de cholere: ains approche de sa ture. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Es- ne & Erysipele metaphoriquement. Laquelle inter- etation (sauf l'honneur d'vn si grand personnage, qui beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à ntention de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuer- ment, que du sang loüable, & plus espais, le phleg- on est engendré tout ainsi que du plus subtil, l'Ery- pele vray, certain, & exquis, comme Galen le nomme: quel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la lus subtile, & pource à bon droict il est comprins sous espece de phlegmon. Car de la plus syncere bile se fait herpes, & non pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espi- e conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

Au li. 2. à Glauc. ch.

excite des piqueures semblables à d'esguillons. Mais
Iean Mainouë, Chirurgien d'Angers tres-docte, m'a
l'an 1570. tresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle ez d
cuisses sentoit vne piqueure doloreuse, comme si sou
cuir y eust des espines ou aiguilles, pour peu qu'on
touchat. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ny
cun changement de sa couleur naturelle. Telle indisp
tion deuoit ell'estre proprement appellee espine, com
ie le iugeay.

84. *Autrement les diuisions de l'humeur ne pourroient*
sauuees.] Falco l'interprete ainsi: Comme si nous dis
quelques apostemes estre faits d'humeur naturelle
loüable, tel humeur ne se trouuera point: d'autant
s'il fait aposteme, il n'est naturel, ny loüable. Dauan
ge l'humeur non naturel, est dit equiuoquemẽt hum
Parquoy l'aposteme qui est fait sera improprement f
de quelque humeur: & celuy qui est engendré de s
corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel hum
est equiuoquement dit sang. Finalement, quand le s
se corrompt, vne portion se tourne en cholere, & l'au
en melancholie, donques iamais ne se fera tumeur sãg
ne. Et ainsi la diuisiõ des humeurs n'est sauuee, en laqu
le nous auons dit, que de chasque humeur, mesmem
naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais t
interpretation semble moins s'accorder à l'intention
Guy, que ceste cy: aux quatre humeurs respondent, q
tre differences de tumeurs: au sang le phlegmon,
cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur m
lancholique le schirre. En ceste diuision, l'Erysipel
comprins sous le phlegmon, ce qui est beaucoup p
conuenable, que de mettre l'herpes sous l'Erysipele, co
me quelques vns font. Car l'Erysipele ne se fait po
d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les
meurs synceres: ains du sang bilieux, ou de la pa
Liu. 2. à Glauc. c. 1. tres-subtile du sang, comme a voulu Galen. Dont
met mal à propos sous luy, Herpes qui est vn genre
tumeur totalement distinct. Or que l'Erysipele soit
espece de phlegmon, non vn genre du tumeur distin
comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herp
œdeme, & schirre, il est assez euident, de ce qu'il est f

sang. Car quand le sang est mediocre en temperature, consistance, il produit le phlegmon, ainsi peculierement & absoluëment appellé. Le sang estant plus gros & boüillant, fait la braise & l'anthrax: le plus subtil boüillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle feu ré & Peresin. Tellement que tous ceux-cy soyent des rtions de la masse sanguinaire, ores bien temperees, es plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois il n'en ut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'estre aictez & enseignez ensemblement.

85. *Des accidens sont prinses maintes differences.*] Outre les cidents icy proposez (qui sont douleur & malice) il y a d'autres non moins vulgaires, comme en qualité ctile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur, noir, ur, rougeur, citrinité: figure, rondeur, largeur, pointe, c.

85. *Les autres aux bubons, ou emonctoires.*] Ce mot *bubo*, a signifié premierement vne partie du corps, sçauoir est, l'aine: & depuis à esté dit de certaine affection ou maladie icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous dirons lus amplement sur le cinquiesme chap. de la seconde oct. de ce traicté.

85. *Des causes efficientes on prend certaines differences.*] Ceste ifference seroit plus proprement intitulé, *du moyen de la eneration* ou *de la qualité de la disposition*, comme il parle a en proposant la curation: car autrement est traicté (di a il) celuy qui se fait, & est causé par deriuation: autrement celuy qui est fait par congestion.

85. *Les generales sont rheume & congestion.*] Ce ne sont pas causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux est tres frequent: l'autre fort rare: car mesmes les humeurs froids coustumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume*, en grec: vaut autant à dire, comme *flux* ou *defluxion*, & *distillation* en François. Les barbares estiment qu'il est ainsi nommé, cõme si c'estoit vn ruineux: & desordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes les parties en haut, & en bas, & aux costez: mais le nom de catharrhe, signifie que l'humeur descende ez parties

tres inferieures, & principalement celles qui sont sous [illegible] teste.

A la quantité de la matiere.] Adioustez y encores, la qu[alité]. Car la qualité n'incite pas moins (ains souue[nt] plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'h[u]meur.

55. *En ce que la vertu nourrissante.*] Non seulement par l'e[r]reur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduie[nt] que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi p[ar] la debilitation de l'expultrice, que leur permet de s'e[n]tasser.

55. *La matiere chaude deflue plus proprement, & la fro[ide] s'accumule*] Il est bien vray que plusieurs tumeurs cha[u]des sont engendrees par defluxion (pource que la m[a]tiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comm[e] les froides par congestion: toutesfois cela n'est pas to[u]siours Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuan[t]) se font des tumeurs froides par voye de defluxion. T[el] est l'œdeme ez pieds de ceux qui sont malades de cach[e]xie, & d'hydropisie. Et au contraire il se peut faire [vn] aposteme par congestion de matiere chaude, comm[e] bilieuse, toutes & quantes fois qu'vne partie accoust[u]mee de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire [son] aliment, & la faculté expultrice est aussi debile. A ce[ste] opinion nostre, consent Falco, quand il est escrit, que [le] phlegmon quelquefois (mais rarement) se fait par cong[e]stion.

Notab. 6. sur le chap de phlebm. 68.

Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.] Ils l'[ont] bien, mais moins euidemment: car ils ne se font pas to[ut] à la fois, ains par long espace de temps, estans les excr[e]ments de peu à peu amassez, tout ainsi que la goute d'e[au] caue la pierre. Et si *ce qui se fait* doit estre reçeu entre l[es] maladies, certainement il ne peut iustement estre den[ié] aux tumeurs engendrees par congestion, lesquelles [il] appert demeurer beaucoup plus long temps à s'enge[n]drer, que les autres. Et celles n'ont pas faute (ce que l'o[n] pourroit obiecter) de matiere antecedante: car iaçç[oit] que nous supposons les facultez de quelque membr[e] tant l'arteratrice, que l'expultrice estre naturelleme[nt] fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'e[n]

gendr[e]

ndre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup excremens de l'aliment mauuais, presenté à la partie ui est autrement saine. Ce que n'aduiendra par le deaut de la vertu assimilatrice, ou expultrice, car leur harge, & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, u d'expurger si grand' quantité d'excremens. Ainsi le entriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, 'est pas iugé debile par Galen. Doncques la voye de ongestion recognoit aussi vne matiere antecedante, qui st humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euilemment.

Liu. 1. des lieux affl.

Premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent.] Ceste belle sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne sçay par quelle raison) doutent, sçauoirmon, si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pourquoy ne l'excitera-il, & iceluy plustost erysipelateux? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé ez orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen intitulé. *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits,* sur la fin dudit liure.

86.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes] Quelques-vns ineptement interpretent, que ces deux parties sont nommees premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (autheur de ceste sentence) veut, que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant qu'elles sont corps tres-simples, & comme les elemens des membres. Quant à Guy, il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposees de Galen.

86.

Les causes speciales sont trois.] C'est à dire, les apostemes peuuent estre faits de trois causes Si est-ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitiue, ou pracatharique ait precedé, laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nommee, de ce qu'elle est *loin du cathartique*, parce qu'elle

86.

est immaterielle. Car la diction Grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente*, *manifeste*, parce qu'elle est apperceuë de quelque sens: & *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ny des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appellees non naturelles, & leurs annexes, entre lesquelles sont aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et [illegible] sont les causes qui alterent necessairement le corps comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euiter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables, desquelles en ce lieu l'Autheur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procathartique: comme en celuy qui se fait par defluction, cheute, ou coup, en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre, le soulier foulant les doigts des pieds, de quoy s'engendrent de callositez, ou mauuais regimes de viure, d'où s'engendre cacochymie, laquelle (comme auons enseigné par cy-deuant) sera la cause antecedante de la congestion des humeurs, mesme en vne partie auparauant bien saine. Guy semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanees, ou venans d'eux mesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsideree maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres noz corps sont offencez. Dauantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interieure, ou antecedante soit esmeuë, ce qu'aux autres ne se peut faire. Comme

Au ch. 85. de l'art medic.

Au cha. de oedeme, & au ch. admin. des nœuds.

cause, externe dispose à mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedante, veu que, ce qui fluë pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosee, ne peche, ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cause antecedante, l'interieure, & corporelle : sçauoir-est, l'imbecillité introduite, laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhoïs soit veritable, que les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? noz Medecins permettent bien que nous appellions cause antecedante, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauee) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

86. *Ou auec autre retenant le naturel du sang.*] Nous pouuons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires : car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir : & M. Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif, ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour la masse.

86. *Et masse, de Rabby Moyse.*] Le sang (dit-il) est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous « disons, qu'au corps y a quatre humeurs, à sçauoir, le « sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noi- « re, lors par le sang nous n'entendons pas la masse des « quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par ima- « gination, & n'est meslé auec les autres humeurs. S'en- « suit au texte de M. Guy : *Ainsi qu'il est allegué au quart* « *liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi « que Rabby Moyse du quatriesme commentaire de Galen, sur le second liure des Epidemies, suiuant la coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

86. *L'appelle masse sanguinaire.*] Ains plustost l'appelle mas-

se humorale, congregee des quatre humeurs, de sorte que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabby Moyse attribue à Galen.

87. *Les non naturels sont, qui sont separez du sang*] Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois en daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendree ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties, d'autant qu'icelle semble destituee, non seulement de la cause materielle, & formelle des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

87. *Exitures, pustules, excroissances, &c.*] Exiture, selon les Barbares est, ce que les Latins appellent, *Absces*, & les Grecs ἀπόστημα, c'est à sçauoir, quand la matiere de la tumeur est suppuree, & ja cherche yssuë. D'où est le nom *d'Exiture*, parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut-on que vomique soit proprement dicte, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre Autheur confirmera cecy incontinent ez pro-
„ gnostiques, là où il dira, suiuant Auicenne. Quand
„ tu verras vne grande pulsation, ou vne durté pro-
„ longee, douleur, & chaleur augmentee, lors estime
„ que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exi-
„ ture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phle-
„ gmon explicant la troisiesme intention, il dict : Et
„ s'il cheminoit par la voye d'exiture, auec maturatifs,
„ aperitifs, & mondificatifs. Or l'exiture est faicte seulement d'humeur chaud, qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer, car il faut qu'en l'exiture y ait du pus.

La pustule est dicte, l'aposteme qui contient certaine matiere colligee, quelquesfois elle est chaude, autresfois elle est froide, & aucunesfois elle est enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confondues, & les nœuds,

escrouël-

escrouëlles, steatomes, atheromes, melicerides, & leurs semblables, sont aussi nommeez Exitures. Et pustules sont dictes, petits apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins, ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit ez deux ictères. Et telles choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuyr : car s'ils sont plus subtils, & plus liquides, ils sont reiectez, & mis hors par sueurs, comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

87. *Comme euidemment demonstre l'euidence du faict, enuiron le commencement des apostemes quand on les ouure, ou repercute.*] Deux doubtes se presentent icy : Le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second est, que ceux qui sont ja-faits, & accomplis, ne reçoiuent repercussion. Dont par deux euidentes raisons ceste sentence peut estre suspecte. L'autheur veut-il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquee de la veuë, si quelquesfois par imprudence, ou inanimaduertance, les apostemes sont ouuerts, n'estant gueres auancez de leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer : car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien, ou peu changé de son naturel.

Obiection.

Solution.

87. *Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon.*] Galen ne veut pas que toutes tumeurs engendrees d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons : ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et Guy se conformant du tout presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dictes phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nommer tumeurs phlegmoneuses.

87. *Qui prennent, & s'attribuent les susdits noms des vrays.*] Comme il a dit cy-dessus, que les humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les aposte-

mes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus, ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes, ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouste. *Et deux qu'on peut reduire à ceux-cy*, il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separee, & la ventosité excitee.

Desquels les susdits noms sont dits equiuoquement.] Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humeur* est dit equiuoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en Logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir-est, phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueux, & venteux. Les composez sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres, & humeurs corrompus (selon les degrez de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine, & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes] A ceste cause, en chasque chapitre Guy traictera premierement des plus grands, qui sont dits vrayement Apostemes, & à iceux adioustera, comme pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule, & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iecte quelque humeur, & demande d'estre desseichee. Tels sont l'anthrax, ou charboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures(selon Galen au liure des tumeurs,&c]Il a escrit de mesme au quatorziesme liure de la methode, duquel lieu

quelques vns colligent mal à propos, vne eſpece ...ſces ou d'exiture, qui commence d'elle meſme (c'eſt ...re, ſans que phlegmon ait precedé) ſçauoir eſt, d'vn ...meur qui ſoit de ſon naturel chaud. Mais la raiſon ... contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis ...ſentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaiſt, ...ous eſt loiſible.

Quelque ſubſtance eſcumeuſe, ou humorale] Il y en à qui ...ur eſcumeuſe, liſent ſpiritueuſe. Toutesfois la ma...re qui eſt ſeulement ſpiritueuſe, ne ſemble point ſe ...uuoir changer finalement en excrement des plus ...oſſiers, & matiere ſolide, telle que peu apres Guy ra...nte. Galen auſſi, qui eſt icy allegué, ne dit pas la ma...re eſtre eſcumeuſe ou ſpiritueuſe, ains acre & cor...ſiue, laquelle eſcorche, & fait pour ſoy & pour les au...es, des cauernes & ſinuoſitez: ce que nous recognoiſ...ns, la ventoſité & la matiere eſcumeuſe, pouuoir auſſi ...ire. — 88.

Les ſignes des apoſtemes exterieurs, qui appartiennent à ...ſt ouurier.] Car des interieurs le chirurgien ne s'en doit ...oucier, ains ſeulement de ceux qui ſont remarquez par ...s ſens externes. Mais ſi aucunesfois les parties inter...es font quelque tumeur en dehors (comme en l'apo...teme du foye, de la rate & du ventricule quelquefois ...l aduient) à la curation de ces tumeurs le chirurgien peut eſtre employé, auec le medecin. Mais que faut il expoſer les ſignes des apoſtemes exterieurs, s'ils ſont manifeſtés au ſens? Non pour enſeigner, que c'eſt vne tumeur contre nature, ains de quel genre elle eſt, de quel nom doit eſtre nommee, & de quel humeur on doit dire qu'elle eſt faite. — 88.

Par la tumeur & ſequeſtration] Faut il lire, par la ſequeſtration des tumeurs? car les apoſtemes non vrais, ſont moindres que les vrais, & preſque il y en à pluſieurs enſemble & meſmes ſeparés: comme la petite verole, les herpes, les veſcies, les charboncles, les eſcroüelles, & les verruës. — 88.

Il y à peu d'apoſtemes ſinguliers (ou particuliers) qui ſont purs.] Les paroles ſont icy tranſpoſees, & il les faut ainſi — 89.

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs:ains la plus part d'iceux composez comme s'il disoit,que fort peu s'en trouuent qui soyent faits d'humeur simple,syncere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers especes des apostemes les plus speciales & indiuisibles, comme parlent les Logiciens. Or quand il adiouste, *plusieurs non vrays semblent estre purs*,il faut sçauoir que les vrays apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir vne partie. Tel est le sang temperé,& le bilieus,le phlegmatique, & le melancho lique. Et les non vrays, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir.Tels sont tous ceux que nous auons cy dessus recitez s'ils se corrõpent:& aussi tous les humeurs separez de la masse du sang,lesquels Guy dit n'estre aptes de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassez hors du corps,ils font des apostemes,extitures, pustules, excroissances,&c.D'où il est euidẽt,que les seuls non vrays apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples : estans produits d'humeur pur simple & sincere : comme la plus part d'iceux sont faits des humeurs separez totalemẽt du sang..

89. *Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & crises.*] Periode en François signifie vn circuit qui est toute la duree de chasque maladie, comprenant ces diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, ez fieures interminantes,c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels il y a quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nomment proprement paroxysme, comme si on disoit aiguisement)ou tout le paroxysme : car quelquefois Galen nomme le paroxysme, *episemasie*, c'est à dire marque & signe de l'accez,supplees qui s'approche) tels sont le baillement,l'estirement, le froid des extremitez,l'horreur & la rigeur (& *prosbole*, c'est à dire approchement, arriuee ou aggression, & isbole, c'est à dire enuahissement,

nt, impetuosité, & incursion. Or que des periodes paroxysmes de apostemes on puisse prendre quelques indices, non sans raison le dit Guy. Car la diuersité de l'exacerbation nous peut enseigner quel est l'apostemе: comme tout le periode & la crise nous peut aduertir, quel a esté ledit aposteme. Ce nom de *crise* se prend icy pour toute solution ou termination de maladie: laquelle ez apostemes aduient en deux sortes. Car il en a qui reseruent toute leur matiere, ou la plus part, à vne excretion: comme ceux qui suppurent, & puis sont ouuers. Les autres finissent de peu à peu: comme ceux qui se terminent par voye de resolution ou resudation: laquelle est tres-familiere aux pleuresies & peripneumonies.

Les apostemes ont quatre temps.] Des temps des maladies les vns sont vniuersels, qui comprenent toute la maladie: les autres sont particuliers (comme sont les paroxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diuisent en quatre en commencement augment, estat, & declination. Le Chirurgien ne se soucie que des vniuersels lesquels par propres signes doiuent estre cognus: pourtant que la curation du mal doit estre diuerse selon ces diuers aages, que l'on nomme *temps*: Non pas qu'il ait egard au temps ou duree (car le temps de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies guerissables ont ces quatre temps, voire mesmes les apostemes peu apres cedant aux medicaments repellents, contre Tagaut au chapitre des causes, & signes du phlegmon. Car dez leur premiere origine ils ne cessent iamais de s'augmenter: toutesfois leur accroissement est bien petit, quand promptement on leur resiste. D'iceluy aussi, combien qu'il soit peu aduencé, il y a vn certain terme, qui doit estre iugé l'estat ou vigueur lequel bien tost est suiuy d'vne prompte declination. Que si quelqu'vn ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie aussi, que l'apoplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent commencement & accroissement: parce qu'elles semblent incontinent estre en leur estat.

89.

De l'augment, quand la cauité & la pointe s'augmenten[t] euidemment.] La cauité s'augmente euidemment quan[d] l'humeur ne cesse de fluër, & contraint les parties d[e] s'eslogner d'entre elles de plus en plus. En la declinatio[n] la tumeur commence à diminuer, ou changer de figu-re: sçauoir est, lors que la matiere subiacente est trans-muee est estrangiere, n'ayant peu venir à suppura-tion.

89. *Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence d[es] apostemes*] La distinction materielle des temps de l[a] maladie, peut estre ordonnee en trois manieres: sçauoi[r] est, de son essence, du changement ou alteration, de l[a] matiere, & des accidents. Le commencement de l'apo-steme selon son essence, est, quand l'humeur commen-ce premierement de s'amasser en la partie, & la tume[ur] se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plu[s] notable, estant aussi l'intemperie & la solution de con-tinuité des parties voisines ensemblement augmente[e]. L'estat, l'ors qu'elle a cessé de croistre, & à acquis [la] grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors qu[e] l'intemperie, & la mauuaise conformation, auec [la] solution de continuité diminuent. Du changement [de] disposition de la matiere, on dit le commencemen[t] tandis qu'elle est cruë: laquelle signification de com-mencement est la principale de toutes. Car celuy qu'o[n] limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et c[e-]luy est incertain, voyre bien souuent imperceptib[le] (comme estant indiuisible) qui est definy du point [ou] moment auquel se faict changement de la constituti[on] naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'a[p-]pellent *instant initiatif*. L'augment est, quand la matie[re] se cuit. L'estat, quand elle est cuitte. S'ensuit la declin[a-]tion, voye à santé, quand par sensible ou insensib[le] excretion, la matiere est mise hors, la partie demeura[nt] en son entier. Car si la partie se pourrit, il n'y à point [de] guerison pour elle. Finalement selon les accidents no[us] appellons commencement, quand les symptomes com-mencent & son petits: l'accroissement, quand ils s'a[u-]gmentent: l'estat, quand on les apperçoit fort vehemen[ts:] la declination, quand ils commencent à diminu[er].

(Marginal numbers: 1., 2., 3.)

on la diuerse consideration de ces temps, la cura- doit estre diuersement instituee (comme Guy pru- nent nous en aduertit) lors que le temps de la ma- , de la matiere, & des accidents, ne se rencontrent en vn. Car vn chascun de ceux-cy selon ses diuers s, demande diuers remedes. Au reste, ils ne se ontrent point aux maladies, ausquelles la matiere peu à peu euacuee, comme en la pleuresie, de la- e le commencement selon la matiere est limitee crudité. Et pour lors les accidents sont en leur de vigueur, sçauoir est, la fieure, la toux, la dou- &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource lle est meure, lors selon les accidents est la declina- . Et quelquesfois aux maladies, qui reseruent la -part de leur matiere à vne euacuation, ils se ren- rent, comme aux fieures. Car lors que la crise proche, c'est l'extreme vigueur de la maladie : Et aussi l'estat de la matiere, preparee autant que fai- peut. Dauantage les accidents sont lors en leur s grande force, comme estant au combat nature, & maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, com- n que la matiere se reserue toute à vne excretion, si ce que les temps de la matiere, & les temps des acci- ts sont diuers. Car lors que le pus se fait (ce qui est gment selon la matiere) les accidents sont en leur ueur, sçauoir est, la fieure & la douleur : ainsi que ppocras nous aduertit. Et pource Guy annote bien, es qu'il a proposé cela en general des maladies ma- ielles, que le plus souuent les temps ne se rencon- nt pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point i expliquent, quelquesfois tous ces temps se ren- ntrer, parce qu'en temps fort bref le mal paruient sques à son estat (comme aux maladies tres-aiguës alignes, & grandement venimeuses) de sorte que Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on e demande pas, qu'est-ce que ouuertement on co- noit, mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçoy pas u'il y ait des maladies sans commencement & sans ccroissement, de ce que par transmutation (les Grecs l'ap-

Ap.46.l.2

l'appellent *metastase*) l'humeur cuit, ou suppuré ailleur fait icy aposteme, comme quand la matiere de la sq nance, ou de la pluresie ia meure, se change aux po mons. Car la pulmonie qui en est faicte, eu esgard poulmon à sa matiere cruë, laquelle il faut que le po mon cuise encores à sa mode. Car ce qui à esté cuit d'v partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on v de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'aut mesmement en espece, à raison de diuers temperemen par mesme moyen leurs functions & actions sont diu ses.

Celle qui se faict par resolution est meilleure que les autre

89. Et pource le Chirurgien la doit premierement essay car par ce moyen il ne se fait aucune corruption humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'au maladie sçauoir est, solution manifeste cõme en la su puration: laquelle est coustumierement accompag de fieure, grande douleur, angoisse: & de l'vlcere qui reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. Dauantage guerison faite par resolution, monstre que la matiere benigne, & obeissante: & nature fort robuste, com ayant pouuoir, ou de soy, ou aydée des medicamens, resoudre l'humeur transinué en vapeur par les souspir du cuir. La pire termination de toutes est par corruptio

2. putrefacton: c'est à sçauoir, lors que la partie se po

3. rit estant saisie de Gangrene. Moins mauuais est l'endu cissement, ou (comme les nostres parlent) la petrifi tion: qui est vne disposition scirreuse, la quelle bien so uent suruient par la faute du Medecin, ou Chirurgi

4. abusant des repellans on resolutifs. La moyenne,

5. comme neutre, est la suppuration, laquelle Guy appe *Saniation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moy là où il a dit: *Si ne s'en retournent*: & quand peu apres donnera les signes de retour. C'est le cachement, nostres appellé *euanoüissement*, lors que soudain l'ap steme cesse ou le cache. Ce que peut aduenir par de causes: l'vne est selon raison, quand de soy ou par a l'humeur est renuoyé, ou dissipé, de quoy n'en suruie aucun mal, ains plustot proffict, sur tout quand l'h

me

n'eſt retenu aux membres principaux. Et c'eſt,
ant que la matiere eſtant en petite quantité, & ſub-
elle a eſté repouſſee en dedans, au moyen de la ver-
pultrice robuſte, par les conduicts aſſez larges, apres
n a eu fait vne euacuation vniuerſelle, & reuulſion
enable. L'autre moyen eſt ſans raiſon, par les cau-
ontraires. Et à ce conuient ce qu'Hippocras a eſcrit
choſes qui ſans raiſon alleguent. il ne ſe faut pas fier.
l retour eſt tres-mauuais, quand la matiere partici-
venin, ou d'autre maligne qualité, comme au car-
le, d'où s'enſuiuent fieures, deffaillances de cœur,
ſſement, & autres ſymptomes tres-griefs. Quelques
eulent mettre pour ſixieſme eſpece de termination,
rmutation : comme quand l'eſquinance, ou la pleu-
, ſe terminent en pulmonie : laquelle maniere peut
nent eſtre reduicte à reſolution. Car la reſolution
eſtre de deux ſortes: l'vne (& icelle bien proprement
) qui eſt inſenſible : l'autre qui eſt aucunement eui-
e au ſens, comme en l'argument propoſé. Ceſte-cy
eſtre nommee, s'il vous plait, reſudation: par lequel
en, le plus ſouuent la pleureſie ſe termine. Or tous
temes ne peuuent finir par tous ces moyens. Car les
eux ne peuuent eſtre ſuppurez, ny degenerer en ſcir-
mais ils ſont fort aptes à permutation, comme auſſi
igueux, & tous les deux ſont fort aptes à ſe reſou-
.

89.

igne que l'apoſteme ſe reſout.] Des ſignes qui demõſtrent
certainement la reſolution, eſt la moiteur non cou-
niere des emplaſtres, ou cataplaſmes, ou autres cho-
appliquees, comme s'ils eſtoient baignez de la roſee.
ſt que la vapeur qui exhale de peu à peu, vne por-
eſpaiſſie en eau, adhere aux choſes appliquees. La-
elle marque defaut aux tumeurs gueries par de medi-
ments repellants, & qui s'eſuanoüiſſent, à cauſe que
meur refuit. Si l'accroiſſement de la tumeur eſt con-
nace, iamais tel ſigne n'apparoit, ains au contraire les
dicaments appliquez en ſont retirez touſiours plus
s, ſelon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or
que s'enſuit incontinent au texte de Guy, touchant
poulſation, *ſigne qu'il ſuppure*, &c. merite l'explication
d'où

d'où vient ceste pulsation. Car la foulle ou presseure [de] la matiere sanguine, & l'empeschement de sa transpi[ra]tion, ne le faict pas, comme veulent quelques vns: [veu] que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, [es]quelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la [fait] le situation profonde de l'humeur occupant le p[ro]fond: par laquelle raison les tumeurs sanguines [qui] pressent tant seulement la superficie, n'ont point de p[ul]sation. Car le scirrhe nay du phlegmon mal traicté, [n'a] point de pulsation, jaçoit qu'il occupe le mesme li[eu]. Est-ce point que les arteres poussent dauantage au ph[le]gmon, parce qu'elles sont pressees & dedans & deh[ors]: ce qui ne conuient pas du scirrhe. Car la matiere de [ce]stuy-cy est toute hors les veines. Outre ce, au phlegm[on il] y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euen[ti]lation en ceste partie-là. Mais si cela n'est commu[n à] tout le corps, (c'est que toutes les arteres n'en soy[ent] plus esmeues, la sentence de Galen sera fausse, par [la]quelle il affirme, que toutes les arteres battent de m[es]mes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce [que] quelques vns veulent, que mesmes aux parties lesqu[el]les n'ont point d'arteres, on sent pulsation, & que c'e[st] vn signe inseparable du phlegmon, Est-ce point vn [sang] arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammati[on], auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsati[ue]? Ou que ce sang exclus des arteres, continué toute[s-fois] auec celuy qui est enclos, retient le semblable mou[ue]ment. Voy d'abondant ce que nous annoterons au c[ha]pit. suiuant du phlegmon vray, sur ses signes & iu[ge]ments.

En l'vsa. des pouls.

Fallop. des tum. cōtre na. ch. 24.

90.

Ou durté prolongee.] Les signes de suppuration qu'[il se] fait, & de celle qui est ja faite, sont compris en ces ver[s]:

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bouë. Et que la bouë y soit,
Des susdits ja remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi sous le doigt ondoyante,
Et blanchissante & pointuë se voit.

Or la poincte, & (comme les nostres l'appell[ent] le Cap, se fait en figure de pyramide, lors que la ma[tiere]

est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante à nature. Car telle n'estant difficilement ramassee, occupe moindre lieu:& ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez : lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé : lequel la bouë ratisse de peu à peu iusques à ce qu'il le perce du tout. De là procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A cecy peut appartenir, ce qu'escrit Hyppocras que les pustules larges n'ont pas grand demangeson. *Aph, 9. l. 6*

Ains le medecin y est deceu pour l'espesseur du lieu & grosseur de la sanie.] Ceste espesseur se peut entendre en deux façons : ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort eslognee du cuir, amassee en la chair profonde: pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceuë, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes : comme à la longue duree de l'aposteme, & que les symptomes sont remis, sçauoir est la douleur, fieure, pulsation, tension, & rougeur: combien que la partie ne soit rien, ou fort peu desenflee. 90.

Et és membres nerueux.] Pource que la grand' douleur qui suruient necessairement, tandis que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, communement ameine fieure vehemente, conuulsion, syncope, & autres tels accidents fort à craindre. 90.

Les exitures sont finies quelquefois par reuulsion] Exiture ou absces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre temps : & sa declination est, quand la matiere s'esuacuë, ou sensiblement, ou par moyen insensible. Mais cecy est fort rare, cela est beaucoup plus frequent : car iamais la matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en tres petite quantité, loüable, fort subtile, & non profonde, voire mesmes celle qui ne'st pas suppuree ne se resoult gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature est meilleure que celle qui est faicte par art : non parce 90.

parce que c'est vne œuure des esprits, & de la chale[ur]
naturelle: ains parce que le pus se dresse sa voye pl[us]
conuenable, que l'artiste ne sçauroit ordonner. Ca[r il]
faut craindre d'offencer quelque partie subiacente, &q[ue]
l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos, au lieu de [la]
matiere plus copieuse, & où le cuir, ou la chair sont pl[us]
subtils, & là où la bouë rend. I'adiouste que nous esp[ar]-
gnons la douleur, & la fluxion, qui coustumierem[ent]
en est esmeuë: ce que apporte l'ouuerture faite par ar[ti]-
fice. Ie ne pense pas qu'il y faille adiouster, ce que qu[el]-
ques vns veulent, qu'il s'y fait plus grande perte de cu[ir]
ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui sont l'actuel [&]
le potentiel) ou par le contraire pour euiter ceste inco[m]-
modité, il faut souuent preoccuper l'euacuation du p[us]
procedante de soy-mesme: d'autant que ceste-cy est [plus]
communement plus tardiue, s'il s'y fait plus grand [de]-
gast desdites parties: d'ont la cicatrice en demeure tr[es]
laide. Car la principale erosion, pour la sortie, ne se f[ait]
pas tousiours vers le cuir: ains souuent les costez &[les]
fonds (qui sont plus mols que le cuir, sont plus rongez[,le]
pus deuenant tousiours plus acre, & le sein s'y fait tr[es]
ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salub[re],
par le feu, ou par le caustique, nous l'expliquerons p[lus]
conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié a[ux]
cauteres.

90. *Engendre virulence, saleté, & pustules.*] Principalemen[t si]
la suppuration n'est accomplie: car la suppuration [fait]
l'amas de la matiere, & son resserrement: suiuant ceste [sen]-
tence d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il est besoin [de]
l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuert[ure]
hors son temps, parce que les esprits, & la chaleur se d[is]-
sipent d'auantage, & s'exhalent, ce qui reste commu[ne]-
ment se corrompt & rend plus ord, dont est faite vi[ru]-
lence (c'est à dire, boüe non loüable (par sa crudité, [ou]
malice) & saleté: de quoy aussi les fistules se peuuent [en]-
gendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner quan[d la]
suppuration est tres parfaite, il vaut mieux attendre [que]
l'ouuerture se fasse d'elle mesme: sinon que paraduan[tu]-
re, nous preuoyons, qu'elle sera plus tardiue qu'il n'[ap]-
partient par raisons deuant dictes. Et quoy? il est s[e]-

Liu. 6. des epidim. se. 2. par. 34.

nt licite de faire ouuerture, combien que nous soup-
nnions la suppuration n'estre pas du tout accomplie,
urce que nous esperons, par l'aide des medicamens
ppuratifs qui immediatement toucheront la matiere
e Medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cau-
le) qu'elle sera plus promptement suppuree. Et ne faut
aindre en cest estat la foiblesse de la partie, à cause
l'ouuerture, pourueu qu'elle soit faicte auec le fer
aud, & que par apres l'vlcere soit seurement preserué
froid. Il y en a qui interpretent ainsi, que la virulence
t aisément engendree, si l'on ouure l'absces auec le
ustique, saleté, si auec le fer, & fistule, si auec le cautere
tuel.

Par indications prises des dispositions mesmes.] L'intention, 91.
a indication est, comme certaine conception, & signifi-
tion, du naturel de la chose proposee, qui s'insinue en
ostre entendement. Et quant à la curatiue, elle est prin-
palement prise en la disposition contre nature, qui est
essence de la maladie. Toutesfois les autres dispositions
euuent aussi coindiquer: sçauoir-est, la naturelle, & non
aturelle. Comme si quelqu'vn est de complexion chau-
e, & seiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui appartiennent
ux choses naturelles, la saison de l'annee soit chaude,
s alimens & l'estat, ou mestier eschauffans, &c. qui sont
es choses non naturelles, ausquelles si tu adioustes la
ouche amere, la soif insatiable, sentir par tout le corps
es piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rou-
e tirant a l'orengé, sans doute on peut prononcer, la tu-
meur estre bilieuse.

*Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes
vrais.*] Guy a accoustumé de suiure cest ordre, qu'ayant 91.
mis premierement le chapitre de quelque aposteme pur,
il met apres le chapitre adminiculatif (comme il l'appelle)
des apostemes, qui estans faits d'humeur non naturel,
ou contre nature, se rapportent à celuy-là. Or les aposte-
mes vrais, ordinaires, & non corrompus, sont icy appel-
lez, ceux qui sont faits des humeurs naturels: ie dis, du
sang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholi-
que. Et tels ont de coustume le plus souuent de se resou-
dre, comme estans de matiere non rebelle. Les non vrais,

sanieux, & corrompus sont faits (pour la plus part) d
mauuais, & synceres humeurs, & il dit conuertis en n
ture estrangere, ce que par cy-deuant il dit quelquesfo
apostemes transmuez.

91. *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la ma-tiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance*] Il expl
que soudain, que l'aposteme est dit grand, ou petit
raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de
tumeur: Qu'il se fait, & est causé par deriuation, o
qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa quali
Qu'il est chaud, ou froid, à raison de sa matiere, laque
le est substance. Mais cy-dessus en expliquant les diffe
rences, il a appellé *substance* de la chose, la grandeur,
petitesse des apostemes, & ce qu'il dit icy *qualité*, il l
nommee là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par c
deuant *substance de la chose*, pour dire le corps, ou volu
me, & grandeur, comme nous l'auons interpreté, & *cau
efficiente*, pour dire la maniere, ou qualité de sa genera
tion.

Obiection. *Solution.*

91. *Le naturel des membres demonstre.*] Au naturel des par
ties malades, il y a quatre choses, qui changent fort
commune curation, indiquee du mal: sçauoir-est,
complexion, formation, situation, & vertu, ou puissan
ce, sous laquelle peut estre contenu le sentiment plu
ou moins exquis, selon que dit Galen, au second à Gla
con.

91. *Faisant principe.*] Pourquoy est-ce, que s'il faut com
mencer toute curation dez la cause du mal Guy n'a poin
dit auparauant, que l'indication premiere, ou principa
doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition, c
maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle e
comprinse, comme quelques-vns respondent. Ou est-
plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) qu
l'indication prise de la cause, appartient à la precautio
& non pas à la guerison? Car d'empescher l'accroisse
ment d'vne maladie, c'est vn affaire de precaution. Ce
responce sent mieux la doctrine de Galen, que si vou
dictes, que suiuant l'ordre de l'intention du Medecin
la premiere indication est prinse de la maladie, mais se
lon l'execution (quant à la cure ordinaire) celle qui es
prins

Question. *Responce.* *Li 4. met. ch. 3. & li 11. ch. 2. & liu. 2. ch. 2.*

ause de la cause, ainsi qu'eux mesmes, escriuent. Or à imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raison commune de traicter le phlegmon, & ce par maniere d'exemple seulement, à fin que par son analogie, & proportion on apprenne semblablement la curation de toutes les autres tumeurs qui se font par defluxion.

91. *Et que celles qui attirent.*] En mes Paradoxes i'ay amplement (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitude de substance, est faicte attraction, & non à raison de la douleur, chaleur, siccité, ou haine du vuide, comme plusieurs estiment lesquels vsurpent, & interpretent mal les sentences de Galen. Encor moins conuient-il (si on veut parler proprement) mettre pour cause coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie, sous laquelle on entend aisément l'ignobilité, ou vilité, veu que l'attraction est plus marque de force, & dignité que de foiblesse. Les parties donc qui sont foibles, & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repousser.

92. *La premiere est, d'oster le superflu qui defluë.*] C'est à dire, oster la plethore, ou la cacochymie. La seconde efface la cause de la cause, & coupe chemin à la defluxion, ou la renuoye. La troisiesme, vuide l'humeur ja decoulé, & le consomme.

92. *Ez bains frequens.*] Galen a entendu les bains d'eau douce, & tiede, desquels les anciens vsoyent tous les iours coustumierement, s'ils n'estoyent malades. Parquoy il exclud d'icy les bains, auec les exercices, & frictions, si la fieure est presente. Et il propose telles choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle. Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut estre, rapporté aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomentations de la partie malade, par lesquelles elle est vuidee, pourueu que reuulsion, ou deriuation conuenable ait precedé.

92. *Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie.*] Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la fluxion est arrestee, & s'est attachee à la partie, estant toutesfois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par

medicamens resolutifs, ou quand la matiere est suppu-
ree par vne ouuerture manifeste. Quant à ce que l'Au-
theur met cy-apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut
ainsi prendre, qu'en l'estat, & declination de chasque
maladie, conuient l'euacuation qui se fait par la partie
mesme, soit interne, ou externe, non toutesfois sans
preuoyance, c'est à dire, auant qu'on ait pourueu à tout
le corps, sçauoir-est, par ieusne, ou par remedes eua-
cuans: car combien que l'humeur ait cessé de couler,
il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie mala-
de.

92. *Et emendatifs de la mauuaise qualité*] Comme de l'acri-
monie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur,
que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à
defluer.

92. *Ains par les repercussifs*] Par repercussion se fait inani-
tion, quand la matiere est en petite quantité, & subtile:
car autrement tout ne r'entrera iamais. Toutesfois l'ac-
croissement de la tumeur est empeschee,& ce qui reste est
laissé aux medicamens resolutifs, ou suppuratifs. Et adonc
se fait extraction de la matiere, ce qui est (comme a bien
dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est
l'euacuation faicte par la partie mesme, telle qu'est deue
à la matiere conioincte, comme deriuation à celle qui luy
est proche, & reuulsion à celle qui en est plus esloignee.
Au surplus, les medicamens froids,&astringeans repous-
sent proprement, & contraignent l'humeur de reculer:
mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le trans-
poser, soyent chauds, ou froids. Car c'est assez qu'ils for-
tifient la partie, en vnissant sa force, à fin qu'elle puisse
ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi
ces deux offices, que transport, se peut faire à quelque
partie que ce soit, mais repulsion seulement à celle d'où
vient l'humeur.

93. *Obiection.* *Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond.*] Il y en a
qui pensent que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il
les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes, & on
dit estre propres repellans, ceux qui sont froids,& astrin-
geans tout ensemble: comme ceux qui sans astrictiõ re-
froidissent, ou auec chaleur restraignent, sont com-
muns.

ans, & largement dits repellans. Mais Guy a eu autre aduis : car il met en son Antidotaire, que communement sont dits repellans, en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere auec refrigeration, lesquels sont nommez de quelques-vns engrossissans. Secondement, ceux qu'on nomme Oppilatifs, lesquels par leur viscosité, & grossesse, bouschent les pores des membres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il soit empesché de receuoir les superfluitez. Tels sont l'absinthe, le marrubin, la centauree, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercussif, repoussant, ou impellant, contraignant, restraignant, ou surprenant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes, les vns froids, les autres chauds auec astriction, & grossesse de substance.

Solution. Doct. 1. Chap. 5.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire.] Les emonctoires qui sont sous les trois parties principales, sont en pareil nombre que lesdictes parties, outre lesquels est le cuir appellé emonctoires de tout le corps. Mais icy seulement est fait mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuersel, duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne ez autres infections du cuir : ains ayans auparauant euacué le corps, nous consumons la matiere conioincte qui est là fichee, & adherante, par medicamens desiccatifs, & abstersifs. Mais pourquoy ne sera-il loysible, repercuter des emonctoires, si quelquesfois l'humeur y decole, non ja de quelque partie noble, ains seulement des veines, & arteres, comme souuēt il a de coustume? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point. Et souuent il aduient, que le pied, ou la main ayans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes, s'enflent, n'estans pour lors le cuir, ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente: ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimees, & confluent au lieu doloreux, desquels en passant les glandes s'abreuent. I'adiouste, que c'est la senten-

93.

Obiection.

ce de Galen, que les inflammations des glandes, doiuent estre reiectees de mesme raison, que les semblables dispositions des autres parties. D'où il s'ensuit, qu'il faut soudain dez le commencement repousser les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente.

Liu.2.à Glaucon.

Solution. Ie pense qu'en ceste controuerse, il faut suiure le tres prudent conseil de Paul Æginete, où il dit. Les bubons

Li.4.c.22.

" qui viennent de cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne
" sont point dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux
" fieures, desquels la plus part communement viennent
" d'vn venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils enuahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. Quant aux
" premiers, ils sont repoussez dez le commencement (com-
" me tout autre inflammation) par remedes qui refroidis-
" sent, & restraignent, &c. puis il faut vser de ceux qui re-
" soluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs
" esgalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicamens repellans, pour l'inflammation de glande comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faictes sans occasion manifeste, requierent d'estre repoussees par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir-est, externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe, & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschee : comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutee. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans, veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y face de seiour, quand il vient à s'eschauffer contre nature peut enflammer la masse sanguinaire ? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soyent pas repercutez, toutes lesquelles Hyppocrates nous aduertit estre mauuaises, hors mis les ephemeres. Toutesfois si decente euacuation a precedé, de sorte que les veines soyent assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussee par crise) ie ne vois aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans.

Ap 55.li.4

Car

il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-
a d'aucune tache la masse du sang, (veu que si l'hu-
r est tant seulement depraué, & non pas malin,
ra attrempé par la mixtion de l'autre : ou il sera re-
de nature par sueur, ou insensible transpiration:
transmis aux lieux destinez, comme aux hemor-
ides, à la matrice, &c. (& la partie, encore qu'el-
oit tres ignoble, sera gardee en son integrité to-
. Quant aux autres cas, iamais il ne faut repercu-
en matiere venimeuse, comme d'vn Anthrax ou
rboncle, & en la tumeur qui prouient de la mor-
e ou piqueure des bestes : ains au contraire, il faut
irer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
iant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit en-
r plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche dauan-
ge : tellement que d'iceluy ainsi traicté, souuent se
t vn scirrhe, qui est vraye durté de congelation.
en faut autant dire, de quelque matiere que ce
it fort impacte. Car mesmes le sang bilieux, ma-
ere d'erysipele, refroidy mal à propos & figé, faict
irrhe : ainsi que Galen raconte du garçon de Cer-
lie. Ce qui a icy esté dict des apostemes des
monctoires, le mesme peut estre accommodé aux
postemes critiques. Outre ce qu'il ne faut point
esister au conuenable mouuement de nature, ains
u contraire il faut ayder à son effort. Donc à ce
as soyent r'apportees les petites pustules, verol-
es, & morobils, morphees, rogne, enfleure des
pieds en l'hydropisie ou phthise. Touchant à la
cause primitiue, si c'est contusion, excitant deflu-
xion, sans playe, il ne faut point repousser. Car il ad-
uient quelquesfois corruption de la partie, par l'v-
sage des repellans : d'autant que la matiere fort im-
pacte & pressee, a plus besoin de transpiration & re-
solution. Laquelle ne se pouuant faire, inconti-
nent il la faut conduire à suppuration, selon l'aduer-
tissement d'Hyppocras. Il est toutesfois loisible d'v-
ser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir
preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il

2. 3. 4. 5. 6.

y à vn autre esgard en la contusion, auant que s'y fasse tumeur : sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Donc tout incontinent nous l'arrousons d'huille rosat, & l'aspergeons de poudre de mirtils. On prend donc (diras tu) indication de la cause primitiue? Galen est autheur que la cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation : ains tant seulement à cognoistre le mal present : sçauoir est, ez affections qui ne nous sont cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens nous sommes souuent constraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est accident, comme nous auons dict, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deuë euacuation ait esté faicte : veu qu'il y à faute d'espece, ou soit reçeu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy à dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent : mais principalement si vne cause euidente l'excite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguee par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur. De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur

Obiection. *Solution.* (marginal notes)

7. 8. 9. 10. (marginal numbers)

leur

ur deuient plus griefue, pour y auoir seulement ap-
qué du blanc d'œuf : d'autant que l'humeur acre
ant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quel-
efois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Ga-
: ou il enseigne, qu'il faut vser des reppellans, quand
douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion
ige, auec griefue douleur, il ne faut pas (dit-il) curer
ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau
aude, ne de l'huille, ne le cataplasme de la farine de
om ent.

Liu.2.à Glau.ch.2

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques.] Il
pelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faicts
la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores
ne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle
atiere retient tousiours l'appellation de sang, & faict
grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils
nt bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme à
ulu Guy.

93.

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans.] Cel-
qui est desia fluee, & hors des veines, à peine peut estre
poussee principalement si elle à fait là quelque seiour:
ns au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de
us en plus engrossie, & enclauee. Quasi le mesme ad-
ent aussi, à la matiere qui s'est arrestee impacte aux
ynes capillaires, fort prochaine de la mtiere con-
incte, dont elle semble aussi n'auoir besoin que de
solution. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres &
ordicans, de peur qu'ils n'attirent plus quils n'en dis-
ent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse,
laquelle il faut principalement entendre ce qu'il ad-
ouste. *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs
quelquefois par ventouses.*

94.

On y mette des repercussifs] Le repercussif, de sa froi-
eur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par
op relasché. Et il est tousiours ordonné à cause de
matiere antecedente, comme resolutif & suppura-
f, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dez le com-
encement de l'aposteme il y à aussi quelque peu de
atiere conioincte. Cela est vray, mais il n'y à rien qui

Obiection.

Responce.

empeſche que nous n'vſions pour lors de purs repellans, d'autant que l'humeur deflué, eſtant en petite quantité & ſubtil, non encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere ou eſtre tranſporté ailleurs. Et ſinon, pour le moins l'accroiſſement de la tumeur ſera par ce moyen empeſché : & ce qui reſte à reſoudre, ou à ſuppurer, ſera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere ja defluee, mais la matiere qui flue encores la ſurpaſſe en quantité. Et pourtant les repercuſſifs doiuent alors ſurmonter les reſolutifs. En l'eſtat principalement au milieu, tous deux ſoyent eſgalement meſlez : & que tantoſt apres les reſolutifs ſurpaſſent, de façon qu'à la fin de l'eſtat ils ſoyent quaſi tous purs: plus benins toutesfois, que ceux qui ſont deux à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'eſtat: veu qu'il ne deffluë plus d'humeur, & n'y reſte que la matiere conioincte. Ceſte interpretation noſtre s'accorde, auec ce que Guy enſeignera en la curation du phlegmon: au ch. ſuiuant & explique mieux la verité du faict, que ce qu'aucuns diſent les repercuſſifs deuoir eſtre en l'eſtat eſgalement meſlez auec les reſolutifs, de ſorte que ce mot (*egalement*) ſignifie vne deuë & conuenable façon : c'eſt à dire, qu'il les faut attremper de telle ſorte qu'au commencement les repellans ſurmontent, mais tellement qu'ils n'empeſchent point l'ouurage des reſolutifs:& au contraire, en la fin de l'eſtat.

49. *En cas que l'apoſteme aille par voye de reſolution.*] Ceſte voye eſt la plus excellente voye de toutes, & doit eſtre attentee la premiere. Or il faut touſiours obſeruer cela, en traitant vne tumeur, que ſelon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chaſcune les remedes ſoyent changez : voyez ce qu'en eſcrit Galen à Glaucon.

49. *Auec le triapharmatique mol mitigatif.*] Tagault ne tourne pas bien icy. *Tetrapharmac de cire, reſine*, &c. en eſgale portion qui eſt ce qu'on appelle auiourd'huy. *Baſilicon*. Guy ſuiuant Galen requiert icy le Triapharmaque de litharge, eau & huille : combien qu'il ne faut pas nier, que ledict Baſilicon ou Tetrapharmaque ne ſatisface ſuffiſamment à l'intention preſente.

95. *L'apoſteme eſtant ſuppuré, ou tranſmué & encoigné.*]

mots il semble signifier, que la collection & encoi-eure (comme il l'appelle) de la matiere est tres diffi-à dissoudre. Car auparauant estant esparse, ell'estoit s prestre de resoudre, que maintenant ayant changé place, & que toutes ses portions sont reduictes en vn ,où estant pressee & fichee, elle mesprise la force des olutifs. Mais denotte-il point plustot, qu'elle a dege-é en quelque autre matiere qu'en pus? veu qu'il ad-iste ces mots, *si la sanie,ou matiere ne se resout*, sçauoir , la matiere estrangiere, en laquelle a degeneré le legmon, & s'est fait absces. Ainsi a il dit vn peu au-rauant. *Et celles qui ont changé en autre espece*: c'est à di-, qui de tout leur genre sont contre nature Au reste ant à ce que s'ensuit, d'attenter l'ouuerture artificiel-, il le faut ainsi prendre. Plusieurs malades ayment eux attendre, que la bouë sorte d'elle mesme, que si us ouurions l'absces auec le fer, ce qui n'est pas tou-fois leur proffict. Car quand l'aposteme est parfaicte-ent meur, si le pus demeure trop long temps enclos eluy mesme deuient plus acre en se pourrissant, & en ngeant les parties saines, il apprime de peu à peu la eau, iusques à ce qu'estant ja fort deschiree,&(comme rlent les Grecs) rhacodee, il la rompt. Dont il aduient ue l'vlcere en est beaucoup plus ample, & aussi moins te à guerison, pour cause de la figure ronde, laquelle uient communement à tels vlceres. Dauantage, la ci-trice en demeure beaucoup plus grande, & par con-quent plus laide, à cause de plus grande consomption u cuir, lequel ne le peut iamais restituer. Parquoy il audroit beaucoup mieux auant que le cuir fust ron-é, d'ouurir l'absces auec vne lancette, ou autre fer ar-ant, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la eau (qui autrement est entiere, & retient iuste espes-eur) la playe faite en taillade, sera aisement aggluti-ee, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille reparer e cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureusement, l ne faut pas long temps delaisser l'vlcere ouuert: ains eulement taut que soit assez, pour faire exacte ab-tersion de sa bouë, & remplir de nouuelle chair l'espace vuide,

96. *En forme de fueille d'oliuier ou de myrthe.*] Ce que Gu[y] annotte d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en fo[r]me de fueille d'oliuier ou de myrthe, est vn peu differe[nt] du precepte de Galen : par lequel il commande que l'o[n] retranche vne portion de la partie pourrie, à la grande[ur] & figure d'vne fueille de myrthe, & principalement a[ux] absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties re[quierent] quierent l'incision de trauers, & non selon la rectitu[de] du corps, suiuant Galen au 13. de la methode. Au reste, [ce] qu'adiouste Guy, qu'elle soit faite selon les rides, & co[m]me vont les muscles, merite vn peu plus ample explic[a]tion : veu que les riddes du cuyr ensuiuent rarement [le] train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux ayn[es], au ply du coude, au jarret, aux paulmes des mains, & a[ux] plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'e[x]stendue des muscles. Quant à moy, i'interprete ains[i le] dire de Guy, que quand il ne faut inciser que la peau, l'[on] doit obseruer ses rides, & quand il faut inciser les mu[s]cles aussi (comme quand la matiere est plus profond[e]) que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De [la] peau, Galen en parle ainsi: Puis que en ceste excision (s'e[n]tend qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) la lo[n]gueur est plus grande que la largeur, en l'ayne, la lo[n]gueur soit tiree par le trauers, & non par rectitude [du] corps. Car ainsi, quand nous plions le membre, la pe[au] se ioint naturellement à elle mesme.

Liu. 21. de la method. chap. 5.

96. *Espaissi auec alum.*] Ainsi l'ordonne Auicenne, q[ue] quand l'exiture est percee, & ce qui estoit contenu [en] icelle est tiré hors, on n'y mette point d'huille, ny d'e[au], ny emplastre auquel y ait de l'huile, ny du suif surabo[n]dant, comme le basilicon : ains quelque chose qui [s]... comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitri[ol]) lequel y soit mis quand il en sera besoin, &c. Et en [vn] autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ny l'huile, ny aucu[ne] chose où il y ait graisse, approche de ce qui est percé [&] scarié. Et s'il n'y a point d'excuse de lauer, que cel[a se] fasse auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre, Gal[en] auoit ordonné de mesme ja auparauant, escriuant ai[nsi]: Apres que la partie est incisee, & le pus euacué, il fa[ut] s'abstenir de l'huile, & de l'eau. Que si d'autant il co[n]uie[nt]

Li. 1. fe. 4. chap. 6.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 27

Li. 2. à Gl. chap. 2.

ent lauer la playe, il faut vser d'eau miellee, ou du vinaigre trempé,& du vin miellé. Au reste, Guillaume de Salicet en la cure de l'aposteme boüeux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuëls (c'est à dire de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeux & aulbin d'œufs, ou huile rosat, & alum succrin. Car cecy, dit-il, mondifie le lieu, defend la partie de receuoir pus & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aulbin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'vne pointe, comme est vn pain de succre, d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Ces remedes conuiennent principalement, apres l'ouuerture des apostemes piteux, qu'on appelle glandules, scrophules, &c. & icy est traictée la cure de tous apostemes en general.

L'vne communement pour toute inflammation des parties] Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche, en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumee. On appelle ceste-cy particulierement Phlogosis. Secondement de quelque tumeur chaude que ce soit faite par defluxion de quelque humeur, sçauoir est du sang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble, de sorte qu'il comprend. Erysipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment, & vsuëllement des modernes est appellé du non general, Phlegmon : tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre & temperé. Inepte est l'interpretation de ceux qui veulent que phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

96. chap. 1.

1.

2,

3.

Et il est double] Il à voulu dire, *donques il est double*. Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme à pensé Tagaurt (veu qu'elle à esté tant seulemẽt dite du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmon: tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte sçauoir est dit proprement : & le nom vray, celuy qui com-

97.

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'est dict que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedante : car la conioincte a tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut-il estre que vray phlegmon se fasse en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité ? Certainement il semble que se peut faire, si douleur est excitee par cheute, ou coup, si tu ne dis que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu auparauant estoit mediocre : pource que les parties dolentes portent impatiemment ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la cheute ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste response sera estimee plus vraye, que de ceux qui veulent au mal proposé, le sang pecher seulement soubs forme de matiere conioincte (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedante. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy cause antecedante : ou bien, que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi est que l'on dict, le sang qui deflue ne pecher en aucune façon.

Question. *Solution.*

79. *Temperé en substance.*] C'est à dire, qui a moyenne consistence, non subtile, comme la cholere, ny grosse comme la pituite & l'humeur melancholique. Quant à la saueur, il est icy dit amiable, plus vrayement doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade,& gras doux. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disent que s'il est ia doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient, au miel. Leurs douceurs sont grandement differentes : & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne faict du doux l'amer,comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se faict du sang, sçauoir est par adustion.

79. *Lesquels s'il outrepasse, n'est pas sang.*] Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Guy nous à cy deuant

ti, que les humeurs non naturels, sont signifiez par noms des naturels. Car il y à vne pituite naturel-& vne autre non naturelle, & les deux biles sembla-ment. Mais quand il y à si grande alteration, que la me de l'humeur naturel est totallemẽt effacee, ce n'est s humeur, ains vn'autre chose. Et celuy est dit non urel, lequel sous ceste forme diuersement changé t pas humeur nourrissant. Car pour estre dit & repu-el il ne faut pas qu'il soit syncere ou symple, veu qu'il a point de parties qui se nourrissent & soustiennent umeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou me-cholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui exce-n toute la masse.

L'autre, quand il se brusle.] Car adonc il retient pour cores la forme du sang Mais estant acheué de brusler, pres que la separation est faicte de la plus grosse tion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dict g, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre me-cholie. Auant que les parties soyent separees, il est pellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suiuant, e sont faits la gangrene, le carboncle, & l'estiome-, lesquels il veut estre proprement appellez phleg-ons, selon ce que dit Galen au liure des tumeurs con-nature. Et ils sont faicts (dit-il) du sang gros bouil-t, auquel le subtil & aussi le gros (lesquels se con-tissent en cholere, & en melancholie) sont encores emble. Or si quelqu'vn ayme mieux dire, que la is subtile portion se tourne en cholere, & la plus osse en melancholie, tellement que ny l'vne, ny utre ait encores prins la forme entiere de la cho-e, ou de la melancholie: ains tant seulement qu'el-y soit fort disposee, toute l'ambiguité sera ostee Et en t estat perseuerera la forme du sang, toutesfois gran-ment alteree. Mais si du sang est faicte entiere-ent cholere, ou bien melancholie, il appert, que ce st plus sang, ains autre humeur. Seroit-ce pas mieux t, que tout le sang ne se conuertit point en l'vne, l'autre bile, ains la portion plus subtile en cholere, la plus grosse en melancholie, de sorte que la me-

97.

dio-

diocre demeure sans estre bruslée? & d'autant que ces-
cy est probablement en plus grand abondance (outr
ce qu'elle est la plus digne) non sans cause le tout m
rite d'estre encore appellé sang. Mais auant qu'il f
bruslé, sa partie subtile n'estoit elle pas cholere, &
grosse melancholie? Guy entend icy la bile amere, q
Response. n'est pas telle au sang naturel, ains est faite par adustio
comme aussi la bile noire, laquelle il signifie icy par
nom de melancholie.

97. *Aux dif. des apost.* *Et non pas les formis.*] Car les formis se font de chole
non loüable(comme Guy a escrit par cy deuant)non p
de sang,& ne sont pustules crousteuses.

98. *Douleur pulsatiue.*] Car on sent pulsation mesmes d
le commencement auant la suppuration: mais princip
lement,& plus fort durant icelle. Auicenne est tres-ve
table en ce qu'il dit que l'aposteme externe,lequel ne b
ne vient point à suppuration: toutesfois il n'aduient p
du contraire, que quiconque bat suppure aussi. Ca
Liu. 2. des lieux affl. peut estre repercuté,ou resolu,ou endurcy. Galen a o
nion de la pulsation du phlegmon,telle que s'ensuit.P
sation n'aduient pas à tous(dit-il) ains seulement à ce
« qui ont des arteres notables, & la partie sensible: & l
« que l'inflammation s'esleue en notable grandeur. Ca
« donc les malades sentent vne douleur pulsatiue, jaç
« mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la p
« tie offencee.
«

98. *Par la presence de ses causes.*] Falco interprete cecy d
rougeur,chaleur,douleur,& pulsation: qui toutesfois
sont pas causes de phlegmon, ains ses effects. L'auth
signifie-il point par le nom de causes, les choses qui o
excité le phlegmon, encore presentes, comme la doul
precedente,la plenitude,&c.

98. *Et tu cognois qu'il pourroit par sa tenebrosité.*] C'est à d
noirceur & liuidité,comme il auoit dit au precedent ch
pit.laquelle couleur succede à la viue & vermeille, pa
priuation de la chaleur naturelle,l'extinction des espr
& certaine congelation de sang.

98. *L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis.*] C
que la commune cure de tous apostemes vrais, est d

[..]er le superflu, quoy qu'il defluë, appaiser la douleur, [q]ui est cause de la defluxion, & guerir ce qui est faict. [F]alco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, [c]omme en ce mesme Autheur, chapitre du chancre vlceré: [s]auoir-est, par tout ce que l'on ordonne, outre les reme-[de]s topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. [M]ais au presant propos, Guy ne prend pas ainsi le regime [pa]rticulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la [sa]ignee.

La seconde esgalise la matiere antecedante.] Tagault semble [in]terpreter le mot, *egalise*, de l'empeschement que l'on fait [à] la defluxion, & du destournement de la matiere antece-[d]ante. Ce qui ne respond à l'intention de l'Autheur. Car [es] maladies mesmes de congestion, & qui sont nees sans [fl]uxion, il esgalise tousiours la matiere antecedante, c'est [à] dire, (si i'ay bon iugement) il oste la plenitude, & caco-[c]hymie, de laquelle vient l'immoderation, & inesgalité, [q]ui fait la maladie. Car où l'abondance charge, pour la-[q]uelle soustenir les forces du corps, & de ses parties ne [s]ont pareilles, ou la qualité est ennuieuse, qui requiert [d]'estre attrempee, & reduicte à sa symmetrie, & esgalité. [C]'est toutesfois la commune interpretation du mot, *es-[g]alise*, qu'il signifie la coction des humeurs, laquelle Galen [a]u liure de la constitution de l'art medecinal, dit, estre [f]aicte par l'attenuation des gros humeurs, & l'engrossis-[s]ement des subtils. Car par ce moyen tout est reduit à me-diocrité, & rendu esgal, d'autant que tout est fait de [m]oyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil [p]ar engrossissement.

98.

La substance des legumes.] Voire, mais les legumes des-quels nous viuons ordinairement, à sçauoir, les ciches, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide, & seiche, & il a enseigné cy-dessus, telle deuoir estre la ma-niere de viure. D'auantage, ils engendrent gros humeurs, & engrossissans le sang, ils le rendent moins apte à fluer. Est-ce point l'abondance des legumes, qui est icy à crain-dre? De là vient qu'on accorde plustost leur boüillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir, & desseicher.

99.

Et viue honnestement.] Il semble auoir dit, *honnestement*,

99.

pour chaſtement. Or l'acte venerien eſt nuiſible, ta[nt] pource qu'il eſmeut à fluxion les humeurs, que pour[ce] qu'il eſchauffe le corps. Auroit-il bien dit auſſi honneſte-ment, pour modeſtement, ſignifiant que toutes paſſion[s] d'eſprit ſoyent attrampees, & principalement la choler[e].

99. *La ſeconde choſe eſt accomplie, par ſaignee.*] Au precedan[t] chapitre, en la curation des apoſtemes en general, il y[a] enſeigné, que la reuulſion ſe doit faire à la partie contra[i]re, & qu'elle eſt deuë au commencement, & à l'augmen[t]. Et qu'en l'eſtat, & declination il n'eſt point mauua[is] d'vſer d'euacuations par la meſme partie. Il aduert[it] maintenant, que cela ſe peut faire par la phlebotomi[e]. De quoy pourra eſtre exemple, quand au progres de l'A[n]gine on ouure les veines du deſſous de la langue. On [ne] peut icy rapporter, la ſcarification de la partie inflamme[e] quelquesfois tres-neceſſaire. Car combien que par icel[le] les veines capillaires ſoyent le plus ſouuent inciſees, [si] eſt-ce que telle inciſion n'a point accouſtumé d'eſtre ap-pellee phlebotomie.

99. Obiection. *S'il eſt en l'eſtat, ou en la declinatiō.*] Veu que la ſaignee e[ſt] ordonnee, à raiſon du ſang qui fluë, & qu'il ne defluë p[as] durant la declination (car toute la defluxion eſt ja arr[e]ſtee) pourquoy eſt-elle ordonnee audit temps? la peut-o[n] bien ordonner, ſi on craint nouuelle fluxion, quand c[e] eſt appellé ſeulement en ce temps-là? Il ſera neantmoi[ns] beaucoup meilleur (à mon iugement) d'ouurir la vei[ne] de la region oppoſite. Car il faut retirer bien loin l'hu-meur qui doit fluer. Mais qu'vne portion de la matie[re] conioincte puiſſe eſtre retiree par la phlebotomie, ie n[e] l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut ſa[i]gner à raiſon d'icelle, non pas meſmes en la pleureſi[e], ains ſeulement ayant eſgard à la matiere qui fluë, o[u] qui doit fluer. Or les reigles generales que Guy dit deuo[ir] eſtre touſiours obſeruees, ſont (ſelon Galen) priſes de l'a-ge, du temperament, de la couſtume, ſaiſon de l'annee, re-gion, &c.

99. *La troiſieſme choſe eſt accomplie par les repercuſſifs, & re-frenatifs au commencement*] Le ſang eſt repouſſé par ſe[s] contraires, ſçauoir-eſt, par choſes refroidiſſantes, & de[ſ]ſeichantes, comme ſont les vrais Apocrouſtiques. Ceux

rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont ...cts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste ...trop grande astriction enaigrit la douleur en comprimant, comme cy-dessus a esté dit, tout ainsi que la trop grande seicheresse conduit le phlegmon en danger de scirrhe.

99. Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux] M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentence, à mon aduis, car i'estime que Guy a voulu dire cecy: que pus estant vuidé, reste la curation de l'vlcere, laquelle est entierement, paracheuee par desiccatifs. Et si le phlegmon se resoult, la curation se fait aussi par les desiccatifs, non toutesfois par les plus vehemens, ains par ceux qui sont delicats à fin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipee. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur, & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

100. *Qui soyent remuez plus tard, que les repercussifs*] Guy commande qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal comme ainsi soit qu'enuiron le commencement, & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicamens au commencement. Le mesme peut-on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les purs digerans sont en plus grand' efficace qu'estans meslez, & rompus, parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Tagaut dit, qu'il faut plus tard renoueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il changer le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent, comme Guy commande pour la declination ? Certainement i'estime, que cecy est ordonné, tant à raison du mal que du medicament : sçauoir-est, d'autant que la repercussion est l'action la plus difficile de toutes, elle a besoin de medicamens souuent changez, & rechangez, qui puissent agir de leur forces entieres. Adioustez à cela qu'estant

desseichez, ils resoluent plus (à cause de leur siccité) qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur, ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu, ce que leur est donné mesmes de la seicheresse, & chaleur acquise du sejour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent d'auantage. L'estat requiert encore plus la resolution, & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renouueler les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit, parce que cependant la partie a froid. Qui plus-est il sera tres-bon de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos Chirurgiens) charger d'auantage les emplastres, à fin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes, & des vlceres: comme i'ay abondamment (si ie ne me trompe) demonstre en mon liure des playes d'arquebuze.

100. *Soyent meslez, & fait emplastre mol.*] Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumierement appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le cataplasme auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres *Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon, & Basilicon.* C'est d'autant qu'ils remollissent, & fondent la matiere à fin qu'ensemblement auec les parties subtiles, les grosses soyent dissippees. Par ce moyen la generation du scirrhe est communement preuenue, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

100. *Question.* *Qui soyent trempez en vin austere chaud.*] S'il faut vser de purs medicamens resolutifs, & les astringeans sont deus seulement à la matiere fluante, à quel propos est vsurpé le vin astringeant en la declination. Ie vois que cecy a esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluement escrit

Responce. *en vin chaud.* Le vin austere est-il point plus dissiccatif que

que tout autre? mesmes entant qu'il esboit puissamment, & absorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de sa vertu astringeante? dequoy s'ensuit notable excication, requise à la declination. Ce que l'Autheur adiouste est vn peu plus obscur, quand il dit : *La declination par suppuration est accomplie, &c.* Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs, & fieures se fond le plus, à cause de ladicte generation, & tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy l'vsage des medicamens suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination, à laquelle quand on est paruenu à l'aide des resolutifs cy-dessus mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille qu'vne grand portion de la matiere soit consumee, & par ainsi la tumeur estre diminuee, ce qu'on dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur, ou viscosité, ne peut estre dissipee parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probable, que l'Autheur ait voulu dire cela. Car il semble que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs, sinon, certainement il vaudra mieux fondre, & resoudre ses restes auec medicamens proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrheuse. Guy a-il point plustost voulu dire ce que s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmontent desia les repellans, comme il appartient dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser, & accomplir la declination par saniation, c'est à dire, suppuration. Pourtant il conuient incontinent se mettre aux maturatifs, par l'vsage, & aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira, & lors sera la declination par saniation, mais telle qui aura esté commencee en l'estat.

La troisiesme forme est de la communauté.] C'est à dire, a de coustume d'estre vsurpee communément par les Chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas (comme lisent les autres) le senesson, lequel Tagault aussi receuant, annote estre appellé Erygeron des Grecs. Mais ceste plante (à sçauoir, l'erygeron) est du tout inepte à l'intention presente, d'autant 101.

qu'elle refroidit, & digere moyennement selon Galen an.6.des simples. Et icy est requis le *Ston*, ou *Lauer*, que les François nomment *Berle*, laquelle Serapion a appellé *Senation*, & le vulgaire des herboristes l'appelle encores par deça, *Seneçon aquatique*.

101. *La quatriesme chose qui est la correction des accidens*] Il sont quatre, desquels il a traicté aux signes, & iugemens, sçauoir-est, douleur, retour de la matiere, endurcissement & pourriture, ou corruption.

101. *Car ses fueilles cuictes en cendres chaudes*] Theodoric prend aussi la racine, disant. Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassee, enueloppee d'estouppes moüillees, & cuicte soubs la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apostemes chauds. Ainsi la maturation (qui est œuure de la seule chaleur) se fait de froideur, par accident, sçauoir-est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement temperee, soit aussi copieuse, sinon toutesfois que l'humeur fust froid. Car adonc la chaleur doit estre rendue plus acre.

101. *Mais garde-toy de trop grande humectation.*] Car de trop d'humidité la partie se rend plus lasche, & consequemment plus subiecte à defluxion, & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legers astringeans. De là vient, que Galen au second liure à Glaucon, reiecte le cataplasme d'eau, huille, & farine de froment, au phlegmon qui est auec douleur, parce qu'en relaschant il debilite la force de la partie, & la rend plus subiecte à defluxion.

102. *Pustules sanguines mauuaises, & corrompues*] Il y en a d'autres de bile corrompuë, qui different de celles-cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'escharre en leur eruption, ains iectent tousiours vne tres-mauuaise virulence. Or les Barbares appellent *escharre*, non seulement vne crouste de peau bruslee, ains aussi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement *Carniuas*. Il la comparera bien-tost à des racines. Elle se faict ez pustules sanguines, parce que le gros sang pour-

urrit la chair. Ce qui ne peut estre ez bilieuses, pour subtilité de la matiere, laquelle outrepasse tout, iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle faict vlcere, & vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soy mesme, creuasse, & certaine reiection de l'humeur contenu,

Et est mondifié auec miel cuit. Rasis l'appelle *vnguent de miel.*] Et le descrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chascun parties esgales : puis la Sarcocolle estant puluerisee, soit meslee auec le miel, & qu'on le garde. Il y en à, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'epaississe : puis iettent par dessus la Sarcocolle puluerisee, & meslent tout. Cest onguent mondifie tout vlcere bouëux, & oste toute virulence. Guy en sa Chirurgie descrira vn mondificatif de miel, autre que cestuy-cy. 102. 102.

Du meslange, & amas des humeurs naturels] Voicy les mots de Lanfranc : la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax : duquel la malice est diuersifiee, selon la malice desdicts humeurs. 103.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble meslees] Car si la cholere, ou la melancholie engendree par adustion, estoit separee des autres, les pustules seroyent iugees estre des bilieuses, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé Aposteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang & separee: & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablement bruslee & separee. Car de ceste cy sont plustost faits les chancres comme de ceste là les pustules mauuaises choleriques: desquelles deux especes de pustules, il sera traicté en leurs lieux.

Sa cause est le sang gros à demy bouillant & pourry.] C'est 103.

autre chose,vn humeur se brusler,& autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grãde, que la brusleure:d'autant qu'elle apporte vne nuisance fort approchante de poison, & de peste. Car aussi toute peste à son origine de pourriture. Galen attribue tant seulement feruеur, au sang duquel est fait le carboncle: & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que ceste-cy coustumierement agit en matiere plus aride, comme est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus main, que Guy appelle particulierement *Anthrax.* Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmoignent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fieure tres ardante, & mesme en la quarte continue, tels symptomes non pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *brusleure*,& tant l'vne que l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus griefue de toutes, à la nature des viuans:la ferueur est moins griefue, coustumiere à la generation du pus: la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

103. *Les signes du carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité.*] A ces trois differences de couleur,il faut adiouster la quatriesme,verte ou liuide,comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs aduient, par la grandeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre,la verte ou liuide:& de l'extreme,la noire. Il y en à qui aiment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang: le citrin,de cholere: le vert,de pituite salee:& de melancholie,le noir.

103. *Et pourtant le traicté des vlceres à lieu en iceux*] Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement auec vlcere,ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence

ence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traitez à la on des apostemes, & d'autre part comme les vlceres.

103.

Selon la forme donnee au phlegmon.] Sinon, que là il faut s seicher : & icy humecter, comme il nous, aduertira continent : tant pource que l'humeur est gros & aride, q pour la fieure, qui communement y est. Car autrent ils s'accordent : sçauoir est, en ce que le viure doit e refroidissant,& legier.

103.

Phlebotomie premierement de la partie contraire.] Falco pprouue pas cecy : à cause que presque tous carbon- s sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire sorte que le sang qui participe du venin, ne penettre x parties nobles. Pour mesme raison il condamne, pplication du cataplasme de plantin, & de l'autre des ix grenades à cause qu'ils repercutent Et certes, ils ne iuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à uiron d'icelle:afin que l'humeur affluant,soit repous- lequel n'est si meschant, que celuy qui premierement t ietté en la partie.

104.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritee] Car reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs : comme s'irriteroit,des purs euaporans

104.

Et du pain de mesnage.] Galen (duquel a esté premiere- nt prise ceste forme de remede) requiert du pain *syn- iste*, ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute sa farine, s qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le sme autheur prend pour second pain, qu'on dit *pain mesnage* celuy qui à beaucoup de son: sçauoir est, apres e la plus fine farine a esté secousse, le pain qu'on faict reste, comme il est escrit. Auicenne commande, que pain soit pris icy,ne du tout syncomiste (ou de toute farine) ne aussi totalement de son. Car il dit : Et du in de beaucoup de son. Car tel pain est plus subtil en substance. Or icy se presente vn doute qui n'est à » espriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn car- » oncle. Guy commande d'appliquer à la partie malade, à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez : qui iuent estre oings d'onguent, de bol) le cataplasme de naglosse ou plantin, lequel certainement repousse

S'il est permis d'vser des repellans. au arbõcle

quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y adiouste de galles : & que le mesme autheur ordonne vn autre des deux sortes de grenades cuittes en vinaigre, lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y à rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces: tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auant l'vlceration, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochisces Calidicon destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide: desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou de ius de plantin quand on y sent rougeur & ardeur: ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se iette violément & à coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion par medicaments qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitee en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'on à ja fait vne notable saignee, comme iusques à deffaillence de cœur, ainsi que Galen le commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilent? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carboncles apparoissent desia : tant s'en faut que nous estimions qu'il faille vser des medicaments repellans : parce que le commencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuer, que la chose rend là, suiuant le precepte d'Hyppocras,) est long temps y à passé. Et outre, par la saignee, le sang plus loüable est espuisé, sçauoir est de la partie saine, & à iceluy succede l'impur desia separé de nature. Car elle n'enuoye point a la partie malade, sinon celuy qu'elle a [illegible]

Aph. 19. ch. 2.

pa[illegible]

..., comme le plus meſchant. Mais en l'eſtat non pe-
...t, la ſaignee conuient ſoudain au commencement
...arboncle : d'autant qu'il eſt icy la principale ma-
..., non pas ſymptomes, comme en la peſte, & qu'a-
... les forces ſont en leur entier, & nous ne craignons
...e retour aux parties internes. Car le ſang n'eſt que
...llant & gros, comme nous auons aduerty cy deuant.
... fureur s'appaiſe, auſſi toſt qu'on a eſpuisé ſuf-
...te quantité de ſang, & qu'on luy a donné vent. Et
...os ſang ſe meſle auec l'autre, lequel ſera vuidé (ſi
...ux) par medicament laxatif. Il eſt doncques loi-
... de repouſſer (puis qu'il eſt auſſi permis de ſai-
...) au carboncle qui n'eſt malin ny venimeux. Or
...tout carboncle ne ſoit participant de venin, les
...ptomes l'enſeignent. Car la deffaillance de cœur,
...etit de vomir, & le hoquet ne tourmentent pas
...ommencement, comme quand la matiere eſt ve-
...euſe : ains lors finalement ſuruiennent, quand la
...rriture, & le ſphacele commencent de regner en la
...ie, & que les puantes vapeurs ſont communi-
...es au cœur par les arteres. Encor cela n'aduient pas
...us. Et pour ceſte raiſon, la phlebotomie certaine-
...t ne peut pas conuenir durant l'eſtat, jaçoit que
... l'ordonne, ſçauoir eſt, lors que la couleur de la par-
... ſe change en noir. Doncques ſi dez le fin commen-
...ent l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance
...œur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la
...nee, ny la repercuſſion. Car les forces ne ſont aſſez
...es, & la matiere ne doit pas eſtre retenue au dedans :
...n il ſera profitable d'eſſayer tous les deux, ou pour le
...ins il ne nuira pas.

...oit touſiours mieux ez enuirons.] Les defenſifs ne con-
...nnent pas au fin commencement, & (comme parlent
... noſtres) au principe principiant : parce qu'il ne faut
...peſcher la fluxion du mauuais humeur en la partie
...terne : puis que c'eſt le profit de nature, que les par-
...s internes qui ſont plus nobles, ſe deſchargent ſur les
...tres. Et pource il faut pluſtoſt aider au mouuement &
... l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la
...atiere.

104.

Mais

Mais quand elle est pour la pluſ-part defluée, alors e[st] bien conuenable vn defenſif à la partie ſuperieure, [de] peur que paraduanture, l'humeur ne recule, ou renuo[ye] de mauuaiſes vapeurs aux entrailles. Et meſmement, a[fin] que les parties voiſines ne ſentent la meſme corruptio[n] il eſt loiſible d'vſer dudit medicament tout à l'ento[ur]. Car il eſt moins dommageable, qu'vne petite portion [du] membre ſe corrompe, qu'vne grande. Si toutesfois l'a[n]thrax eſt aux emonctoires, il ne faudra appliquer [les] defenſifs, qu'en la region qui eſt entre la partie malad[e] & la noble: ou (ce que parauenture ſera le meilleur) [il] faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes q[ui] ayent ladite vertu. Au reſte, les trochiſcs Calidicon i[cy] nommez ſeront deſcrits en l'Antidotaire, au chapitre d[es] corroſifs: & l'emplaſtre d'ache, au meſme traicté, chapi[tre] des mondificatifs:

104. *Et parauenture qu'on le deriue de Anthra, qui eſt le cœu[r]* Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cauſe [de] l'ignorence du nom Grec *Antrax*? lequel de mot à m[ot] ſignifie *charbon*.

104. *Auec la diuerſité de couleur ez veines d'alentour.*] Ces co[u]leurs ſont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familie[res] à l'arc en ciel. Et telles apparoiſſent à lentour de l'a[n]thrax, à cauſe de l'ebullitation des diuerſes parties [du] ſang. La peſenteur aduient aux membres, à raiſon de [la] corruption des eſprits, & de la chaleur naturelle, Car ta[n]dis que la partie eſt fauoriſée & ſouſtenuë de ladite cha[leur] & des eſprits, on ne la ſent point peſante. Or [ce] qu'adiouſte Guy *comme s'il eſtoit garroté de liens*, ſem[ble] expliquer ce qu'il à dit auparauant, qu'au carboncle [il y a] douleur tournoyante, c'eſt à dire, qui ſe tourne & eſt v[er]ſatille, ou qui tourmante d'vne part & d'autre la par[tie] malade. Tellè douleur ay ie autrefois ſenti fort griefu[e] & preſſant de toutes parts, à raiſon d'vn carboncle en [la] ſeconde iointe du doigt annulaire de la main droite: l[ors] que ie compoſois le traicté des playes d'arquebuze, co[m]me i'ay raconté audit liure.

105. *Venimeuſe, peſtilentieuſe, & contagieuſe,*] Qu'vne mati[ere] venimeuſe ſe puiſſe engendrer en nos corps, Galen [le] prouue abondamment, & le confirme par exemples,

6.

...des lieux affl.ch.5.Mais on doute icy par quelle rai-
...quelqu'vn peut mourir d'vn carboncle, apres que la
...ere sera repoussee des parties internes à celles du de-
...Comment ne meurt-il auparauant, sçauoir est,lors
...l'humeur venimeux estoit plus proche du cœur, &
...autres parties princesses? Est-ce qu'adonc l'humeur
...t meslé auec le reste du sang,il estoit attrempé par
...nignité de cestuy-cy: maintenāt separé, & sorty des
...es,il est plus furieux? Donques(repliquerez vous)il
...mieux le repousser de la matiere malade,comme il y
...e,afin qu'il soit rēuoyé dans les veines, pour s'adou-
...Non faut pas dis-je:car il vaut mieux que les parties
...rnes soient en danger,& finalement corrompues par
...ly, d'autant que par apres les internes resisteroient
...ns, estant desia fort affoiblies, pour auoir en l'hu-
...r voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repous-
... & par continuation du mal. De là vient aussi, que
...s qui premierement n'auoyent pas succombé à la
...imeuse qualité de l'humeur voisin, sont despuis
...cuës: c'est à syauoir, lors que l'humeur estant se-
..., & presé ez parties externes, deuenant de plus en
... malin, à cause de la putrefaction (car il se cor-
...pt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus
...e resiste plus long temps, & plus puissamment à la
...ruption) qui offence les entrailles de ses vapeurs de
...blable nature par le moyen des veines, arteres &
...s,& elles estant deuenues foibles par les causes susdi-
...ne peuuent resister à vn venin plus violant,

Question.

Responſe.

Replique.

105.

...*es mortels le plus salubre.*] Car tous en general sōt iugés
...rtels:ceux-là toutefois moins,qui sont rouges,appel-
...*Braise*, comme estant faits de sang gros & boüillant,
...t seulement, & non pas desia bruslé, ou venimeux.
...is du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce
... parauanture en son pays (c'est Andalusie d'Espagne,
...n pas Damas comme plusieurs estiment faussement)a
...é vray à cause de la chaleur & seicheresse de l'air. Car
...us voyons tous les iours en ce pays de Languedoc,
...quel ce mal a esté autrefois peculier,comme dit Pline,
...e des anthrax noirs plusieurs eschappent. Galen aussi
...cinquiesme liure de la methode, a laisé par escrit que
de

Li.26.ch.1

Chap. 12.

de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper, so-
toyent par tout le corps des exanthemes noirs.

En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuée

105. *Probleme.* Est il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la p-
stule mesme, comme faict le vulgaire? Auenzoar l'a-
prouue? confirmé de sa propre experience. Et Gal-

Partie affirmatiue. au liure de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'ice-
appliquée aux pustules venimeuses, attire le ven-
comme fait vne ventouse. Il y en à qui affirment, q-
la Theriaque legitime, appliquée, à vn carboncle l-
gitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, qu-
partie se froisse comme encendrée. Arnaud au co-
traire, defend de faire cela à cause que la Theriaq-
chasse le venin, lequel il ne faut repousser en auc-
partie. Et il confirme cela par l'experience faicte

Partie negatiue. vn fromage: telle que propose aussi Iean de S. Ama-
sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns resp-
dent ainsi à ceste obiection: que le venin est attiré,
ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas p-
vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme c-
traire, toutes & quantesfois que la Theriaque est p-

Conclusiõ. forte que le venin? Et qu'en le dechassant & pour-
uant, il affoiblit sa malignité, la corrompt & co-
me? Toutesfois il vaut mieux la prendre par deda-
comme Guy l'ordonne. Car le cœur muny & ren-
cé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et
plus est incontinent apres auoir pris cest antidot,
vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuan-
venin pour combattre, & surmonter ses vapeurs
vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout de pren-
par la bouche, & d'appliquer sur l'anthrax de la the-
que afin que le venin enuironné de tous costez soit p-
aisement, & plus promptement estraint. Or il sera ap-
qué sur la pustule mesme, meslé auec les choses suiu-
tes, proposees par M. Falco pour vn remede exquis.
de la theriaque, vne once: oing de porc non salé, de-
once: suc de scabieuse, ou des fueilles d'icelle, vn p-
meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il
prendre par la bouche. Comment peut conuenir la t-

Question. riaque, là où la fieure est continue, & souuent tres

da-

[...]tre? Parce qu'il s'en ensuit plus de commodité que [...]commodité, sçauoir est, l'extinction du venin. Car il [...] plus grand danger de cestuy-cy, que de la fieure. Ou-[...]ce, il en faut bailler moindre quantité, quand la fie-[...] est vehemente, & la chaleur de l'antidot peut aise-[...]nt estre rebouschee, sans que sa vertu resistant au ve-[...], soit en rien, ou bien peu changee: comme en y ad-[...]stant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grena-[...] de verjus, ou aigrés, &c de la poudre diamargariton [...]id des trois sandaux, des trochisques de camphre, &c. [...] auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy racon-[...]icy.

Responce.

106.

[...]e qu'il conuient entendre par similitude, & non pas propre-[...]nt.] La sentence de Galen est telle: les facultez qui [...]erent les medicaments venimeux, ont vne nature [...]oyenne entre les corps qui endurent, & les medica-[...]ents qui offencent: de sorte qu'il y a telle proportion [...] corps à la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle à la ve-[...]neuse: & au contraire du venin à l'alexitere ou con-[...]-venin, qu'il y a du contre-venin au corps. Et pour-[...]t, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est [...]s vn peu largement, offence grandement le corps. [...] quoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, auec [...]le moderation de quantité, qu'il n'offence point le [...]rps de sa trop grande abondance: & qu'il ne soit [...]incu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquel-[...] sentence il faut prendre comme indefinitif: autrement [...]se vniuersellement, elle est fausse. Car il faut di-[...]nguer les alexipharmaques ainsi: qu'il en a quelques [...]s corrompeurs des venins, agissants d'vne notable [...]ualité: les autres, d'vne qualité entierement occul-[...], & moins forte. Les premiers alterent & corrompent [...] venin, ou de leurs premieres qualitez, comme le Ca-[...]oree destruit la qualité venimeuse de l'opion en es-[...]auffant: ou secondes, comme la fiante des gelines re-[...]ime & rebousche la vertu nuisante des chāpignons, en [...]cisant, ou de toute sa substance & forme specifique, [...]omme la chair des viperes: ou par forte euacuation, cō-[...]e l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi [...]oit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne

con

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont veni-
meuses, c'est à dire, medicaments d'alteration immode-
ree. Il y en a d'autres, qui ne resistent moins vaillammen
aux venins, en les corrompant ou chassant hors, desque-
toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehem-
te, ny dangereuse aux sains, comme l hyacinthe, l'esm-
raude, la terre lemnie, le semence du citron, les cancr-
de riuiere, &c. Ces premiers-là sont ceux que Galen dit
auoir moyenne condition entre nos corps & les venin-
lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ce-
qui se portent entierement bien, ains plustost leur nu-
sent (comme enseigne Auerrhois) toutes les fois qu'il
se trouue en nostre corps vne disposition venimeu-
Car leur force est rompue & debilitee, par le venin q-
leur est contraire : ainsi tout agent souffre reciproqu-
ment en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contra-
re, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre
» corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tres-elegan-
» ment de l'Aconit Sa nature est telle (dit-il) de faire mo-
» rir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuer. L'aya-
» trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencont-
» son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'i-
» trouué du venin ez entrailles. Et c'est merueilles, qu'-
» stans tous deux mortiferes, les deux venins meurent e-
semble dans l'homme, de façon que l'homme suru-
Quant aux medicamens dernier nommez, ils ne tiene-
pas le milieu entre le corps & le venin : car ils nous so-
familiers & du tout amis, mesme durant la santé, n'esta-
de forte impression : sçauoir est, qui ne font autre cho-
sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa pr-
sence ils munissent & renforcent à l'encontre des qua-
tez venimeuses : & ne changent pas autrement nost-
corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'est-
remarquee. Nous auons traicté plus amplement cecy
Parad. 9. de la seconde.

Collig. li. 5. ch. 23.

Li. 17. c. 2.

*La troisiesme chose est accomplie par phlebotomie de la par-
mesme.*] Nous n'auons reprouué la phlebotomie au ca-
boncle plus benin, voyant que l'opinion de tres-grau-
personnages, & la raison la persuadent : car Galen au 1
liur. de la meth. tire du sang pour la curation de ce ma-

faire iusques à defaillance de cœur. Auicenne, & Auerrois ont voulu de mesme, enseignans tous d'vn accord qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de remede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle Antrax, la saignee ne semble pas estre vtile, veu que (comme dit Rhasis, au liure des diuisions) il n'est pas licite de reuocquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois qu'à raison de la matiere antecedante, elle semble pouuoir estre conuenable au fin commencement, pource qu'alors la maladie a peu de venin, & iceluy peut estre estaint, ou amoindry par la saignee, veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebulition. Guy dit *au fin commencement*, parce qu'alors y a fort peu de matiere conioincte, & que l'antecedante est moins mauuaise, & n'est encores emancipee du regime de nature. Ce n'est pas doncques pour la matiere conioincte (laquelle pour peu qu'elle ait sejourné hors des veines n'y peut rentrer iustement ne facilement) que la saignee est faicte, & pourtant il ne faut ordonner qu'au commencement du mal & non apres que l'humeur est ja deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistent moins. Or la saignee doit tousiours estre faicte de la mesme partie, ou *kat' ixin*, comme parlent Hyppocras, & Galen, & icelle fort pres, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn membre principal, comme Auicenne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal] Falco n'approuue pas cestuy-cy, ny pur, ny meslé auec autres, sinon que la partie offencee soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutesfois des gens qui portent de l'arsenic tout vis à vis du cœur contre la peste, à fin qu'il chasse le venin, comme i'ay annoté en mon traicté de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel l'vne grand' portion de la matiere venimeuse est espuisee, & consumee. Et ne faut pas ouyr ceux qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 107.

Soit meury, ou rompu.] Car le carboncle vient rarement à suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombee, l'vlce- 109. *Obiection.*

re reste purulens ? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui

Solution. l'accompaignent ? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporee.

107. *Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel*] Theodoric prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de sel, & l'applique trois, ou plusieurs fois tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere application (dit-il) la crouste se noircira quelque peu plus au dessus, & ainsi chasque iour s'augmentera la noircissure, iusques à la rompeure de l'aposteme.

107. *Aussi la consoulde mineur.*] Il faut aussi lire selon le texte de Rogier, & Theodoric, & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoulde mineur* Or la consoulde mineur est, suiuant l'interpretation de Theodoric, celle qui est dicte de quelques-vns, *l'herbe du vent*, & en quelques lieux, *vincetoxic*. Ceste-cy (dit-il) pilee entre deux caillous de riuiere, & appliquee fort souuēt, fait mourir l'anthrax & le creuse du tout, c'est à dire, en fait vlcere, ayant mãgé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

107. *Sont des fables de Theodoric*] Theodoric met aussi ceste preuue: Fais seicher vn fiel de porc dans le four, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache (comme l'on dit) ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

107. *Toutesfois il est effect des pustules* Toutes pustules ne sont pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas nee de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasions de ce mal. Mais il est icy traicté de l'esthiomene, ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost desia vlcere) par ce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes, & pustules.

107. *Et pource il est nommé esthiomene comme hostile à l'homme*] Guy pense absurdement, qu'vne diction purement Grecque, soit deriuee des mots Latins. Or *esthiomene*, est autant que *mangeant*, du verbe *esthiein*, qui signifie manger. Au reste, il y en a qui veulent que gangrene soit proprement

dicte,

ste, le chemin qui tend à extinction de la chaleur natu-
relle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque senti-
ment à la partie. Et le Sphacele (les Barbares l'appellent
Scachylos, & les Latins *Syderation*) quand la partie est du
tout priuee de vie. Et quand le mal se glisse plus auant,
de sorte qu'il corrompt les parties voisines, il est appellé
Esthiomene, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut
estre pris en ceste signification, veu qu'vn tel mal n'at-
tend point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle
l'autheur traictera cy-apres, ou certainement par le nom
d'*Esthiomene*, il entendroit tous les deux maux, sçauoir-est,
la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus
improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes
esthiomene, ou chancre vlceré. Or il aduient quelquesfois
aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte
d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture, à raison
de quoy les os deuiennent mols, & noirs, certain signe
d'vn Sphacele parfait.

Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, Lanfranc, & Henric] Theodoric n'a pas escrit que la gan- 108.
grene, ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesme
que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiome-
ne est appellé autrement loup. Ses mots sont tels : Herpes
esthiomene est aposteme, & est dit, comme mangeant soy
mesme, & d'vn autre nom est dit loup. Quant à Lanfranc,
il confond ouuertement la gangrene (qu'il appelle Her-
pes esthiomene) auec le loup, & chancre, disant Herpes
esthiomene, est interpreté mangeant soy-mesme. Et vn
peu apres : Quelques-vns appellent ceste maladie, chan-
cre, quelques-vns loup, les autres (comme en France) le
mal de nostre Dame, & quelques Lombars l'appellent le
feu S. Anthoine, les autres, erysipele mangeant.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont.] Le chancre, & la 108.
gangrene different aussi, de ce qu'au chancre la douleur,
& pulsation croissent de plus en plus, & en la gangrene
s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie
soit destituee de vie.

La curation d'esthiomene a trois intentions.] Y ayant diuer- 108.
ses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) requierent
diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en

abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. De quoy il deuoit aduertir le Lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute gangrene, ou esthiomene.

109. *Boüillon de poule alteré auec des laictues.*] Les autres lisent *d'vn poulet*, ou *des poulets*, mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillons eschauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne ponnent pas encores.

109. *La troisiesme intention est accomplie.*] Il propose la curation de la gangrene & du Sphacelle sous diuers temps, sçauoir-est, de la gangrene qui commence, qui croit, & est en vigueur où il dit. *Quand donc tu vois*, & de celle qui decline, où il dit. *Apres que l'eschauffement*. Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la gangrene, par ces mots *Mais si la disposition a passé outre*, c'est à dire, qu'elle merite d'estre desia dicte, non gangrene, ains sphacelle. Et finalement il signifie cestuy-cy estre acheué, disant: *Mais quand il est necessaire de trancher le membre*.

109. *Que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux.*] Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle. est espuisee dont il aduient, que la chaleur s'amodere par vne libre euentilation.

109. *Incorporez auec syrop aceteux.*] Il y a bien ainsi au texte d'Auicenne, mais les autres escriuent, *auec oximel*, ce qui me plait mieux. Car cestuy-cy resout plus fort, & destourne la pourriture.

109. *Qui est fait du verd de gris*] Presque tousiours il appelle abusiuement, *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *verd de gris*, ou *verdet* bien differant de la fleur d'airain: Mais telle faute est commune à cest Autheur, auec plusieurs autres Medecins, & Chirurgiens, qui n'entendent pas exactement la matiere medecinale, & principalement celle qui est prise des metaux.

109. *Comme sont les trochisques Kalidicon*] Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoiuent du Katy, comme veut l'Autheur des Pandectes. Leur description sera proposee en l'antidotaire au chapitre des corrosifs.

Et

...t soit cauterisé, ce qui le contient] C'est à dire, la partie ...tinué : Car celle-cy contient en soy la malade, ou cor...puë : Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeller, *...me racine*, ioincte à la partie saine. 110.

...COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs ...e le sang.*] Tous les humeurs se font bien ensemble, & ...n coup, toutesfois par ce que la pituite est comme vn à ...ny cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, in...tinent apres le sang. 110.

Par ce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs ...ses auec les sanguins] Sçauoir-est, au genre de la mala...ez signes, causes, maniere de generation, & curation, ...mme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne dif...ent gueres, qu'à raison du plus, & du moins. 110.

Combien qu'ils s'estendent consequemment.] Car la peau ...premierement offencee en l'erysipele, alors qu'vn hu...ur fort subtil, ayant outre-passé la chair, est retenu au ...r, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede, ...ttache aussi à la chair. Ainsi le phelgmon consiste pre...erement en la chair, & tantost apres, l'affection est ...mmuniquee à la peau. Au reste l'erysipele qui a tumeur ...anifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile: car l'ex...is à peine fait tumeur par ce que la matiere estant plus ...btile s'espand au long, & au large. Et tel est coustumie...ment appellé *erysipele qui ne pousse*, c'est à dire, qui n'es...ue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous ...ulons aussi estre entendues, les tuniques des parties in...rieures: comme ce que nous attribuons à la chair est ...ssi commun au parenchyme des entrailles. Car ceste... est plus disposee à phlegmon, comme les tuniques ...nt plus subiectes à erysipele, selon Galen au 14. de la ...eth. 2. chap. 111.

Qui est dicte proprement, sang subtil] La plus subtile por...on du sang, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestré ...es autres, comme quelqu'vn (par aduanture) penseroit: ...ins les portions plus subtiles de tous les quatre hu...meurs, & de telle portion est nourry le poulmon, non ...as de bile separee. De mesme sorte quand nous disons, ...ue les os, & les cartilages sont nourris de la partie du ...ang la plus grossiere, nous ne signifions pas quelque hu- 111.

meur separé des autres, qui soit de nature tres-grossier
comme est le melancholique, ains les portions plus gros-
sieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre
nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez
ensemble. Doncques la bile, est la portion plus subtile du
sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir
& d'iceluy pechant en seule quantité, se fait l'erysipele
exquis, non pas de la bile, pure, separee des autres hu-
meurs. Car ceste-cy vlcere la peau (comme l'Autheur dira
maintenant, ensuiuant Galen) & cause le Herpes: comme
ce qui est subtil, meslé auec le sang, & non separé, est cau-
se d'erysipele. Le mesme adiouste, que telle matiere es-
leue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas, ce qu'il faut ain-
si entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tu-
meur insigne.

III. *Le premier est vniforme.*] Au chap. general des apostemes
il a aduerty, que les apostemes qui se font des humeurs
naturels, sont dits vniformes. Tel est l'erysipele non vl-
ceré, que nous disons estre vray, legitime, & exquis, & le
meslons sous le genre de phlegmon. Or il est seulement
d'vne forme, & espece, mais l'vlcere, qui est nommé Her-
pes, est trouué de diuerse nature.

III. *Quand donc la fluxion cholerique, &c. est paruenue.*] Il faut
ainsi lire selon le Grec. Si vne fluxion cholerique des-
„ cend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estant meslee
„ auec des serositez aigueuses, ou du sang, il est moins acre
& esleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas.
Cestuy-cy doncques est appellé erysipele, & cestuy-là
Herpes.

III. *En odeur, & saueur piquante.*] Il dit mieux, *piquante*, qu'il
ne diroit amere, quoy que die Tagault. Car la bile partici-
pe de quelque acrimonie (par laquelle mesmement elle
donne au nez) tandis qu'elle est meslee: mais celle qui
est ja contenue dans la petite vescie du fiel, est trouuee
de ceux qui la goustent, douce, amere. Il semble que des
diuerses saueurs des humeurs est faicte vne fause, qui
n'est pas mal plaisante: sçauoir-est, du sang doux, de la
puituite aigueuse, ou insipide, de l'humeur melancholi-
que aigre, & de la bile acre, presque à mode de poyure.
Ceste-cy est autresfois comparee à escume, ou parce
qu'el-

l'elle nage au dessus , ou parce que le sang estant tiré, ne passant outre , faict communement vn escume en la perficie.

[Quand la cholere naturelle se pourrit & brusle.] La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutesfois de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile , de la plus grosse,& cosomption de ceste là. 11.

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle] Les Arabes constituent deux especes de bile non naturelle, faite par meslange : l'vne & l'autre bastarde ou illegitime L'vne est surnommee *de grand renom* : parce qu'elle est plus frequente & celebre : sçauoir est, de pituite meslee auec bile. L'autre de *moindre renommee* , comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut que la bile surpasse en l'vne & en l'autre:& pourtant d'icelle est la denomination faicte. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils apportent ceste raison que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrin, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluant. Au reste de la bile destrempee auec phlegme plus liquide , se fait celle qui de la couleur du citron est appellee *citrine*. De la grosse pituite , & de la bile meslees ensemble , est composee la vitelline (ainsi nommee de semblence qu'elle a au iaune des œufs,) si nous croyons à Auicenne : mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslee. Quant à moy , ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres , qui represente, tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs:& qu'on les peut distinguer,de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est nee de meslange de la grosse pituite : & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquefois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chascun. 172.

Ou par quelque mauuaise dispositiō ez veines]On voit que de la vitelline est faite la porracee par assation & de la porracee bruslee est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles. 112.

Ce que nous cõfessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrez hors le ventricule, & non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline auec l humeur melancholique. Car les peintres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

211. *Premierement de cholere loüable, que l'õ appelle sang subtil.* Elle peut bien estre loüable, soubs la forme de cause antecedente. Car adõc elle peche en seule quantité comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere est cõioincte, l'vn & l'autre humeur commence desia estre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y à qu'vn'espece d'erysipele simple, & iceluy est dit, exquis & ligitime. Car celuy qui est vlceré, est vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne. Et les composez sont. Erysipele phlegmoneux œdemateux & scirrheux. Or plusieurs sõt fort empechez à expliquer ce que Galen à escrit, que la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composee de sang & de bile plus chauds qu'il ne cõuient: ou bien de sang, qui soit bouillãt & tres subtil en substance, cõme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & cõditiõ de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'vn pese vn peu attentiuemẽt ces mots là, il trouuera manifestemẽt, que Galẽ propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble : sçauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant, du legitime, que du bastard Car les choses vniuerselles doiuẽt preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Dõques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles : puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement soubs ces mots, *mais quelquefois moderement* il separe l'Erysipele exquis du nõ exquis, nõ moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele nõ exquis, lequel approche plus du phlegmõ, est faict de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le ligitime est faict d vne fluxion totalement subtile, & que celuy est dit illegitime qui est fait, non pas d'vn humeur simple, ains double & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipele phleg-

Liu. 2. d. Glau ch. 1 part. 2.

..gmoneux. La bile surmonte de beaucoup le sang, ..mme Galen dit ailleurs. Cestuy-cy là sera il point Ery-..le exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux (car ..ang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le ..exquis, qui sera fait du sang veneneux tres-subtil, ..du veneneux & ensemble de l'arterieux? Or n'y à .. d'absurde, ains au contraire plus consonant à raison .. quelquefois il fluë du sang des arteres par leurs em-..cheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux. ..is d'où vient que la bile iaune, qui fait la iaunisse, ne .. pas vn Erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux cy ..ssent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et pour-..oy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement ..elque mordication en la peau, si la cholere pure est ..e & corrosiue? Falloppe respond, que la cholere de la ..nisse est naturelle, & que pourtant elle ronge point .. parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon .. quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quand en gar-..nt son naturel, est portee par tout le corps auec le sang, ..e engendre la iaunisse: & Herpes, quand elle est se-..ree, &c. Mais ie pense qu'il en faut autrement sentir: ..uoir est qu'en la generation de la iaunisse il y à peu .. cholere: & quand elle est semee par tout le corps, elle ..y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur, .. mesmes notable desmangeison. Ie confesse bien, que ..l s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en es-..nche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsi ..n peu de saffran tainct beaucoup de liqueur, qui n'es-..hauffe pas manifestement. Adioustez y, que la bile de .. iaunisse ne bout pas: & par consequent n'vlcere pas, ..y ne desmange, ou excite vescies. Finalement, qu'elle ..it iointe à la serosité, de mesme que la matiere de la ..eur, il appert de ce que la iaunisse le finit le plus sou-..ent pour sueur bilieuse. Mais on peut dire au contraire, ..ue l'humeur bilieuse, né d'vne intemperature chaude, ..ait souuent la iaunisse: pourquoy est ce qu'alors, puis ..ue c'est humeur est manifestement acre, il n'vlcere ou ..mordique? Est ce qu'il à ja perdu sa ferueur quand il est ..chassé, & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores boüil-..lant il touche la peau, & la chair? Au reste affin que les

Li. des tum cont. nat. c. 10.

Question.

Respõce de Fallope.

Respõce de Ioubert.

Replique.

Responce.

differences,& conditions de la bile soient plus ouuerte-
ment distinguees, que l'vne soit dicte naturelle, l'autre
non naturelle, & la troisiesme contre nature. La natu-
relle est la portion la plus subtile de la masse sanguin-
de laquelle est faict l'Erysipele. A ceste-cy est oppos-
en diametre, celle qui est contre nature, sçauoir est
brusleure, laquelle fait l'herpes. Entre deux est celle qu-
peut dire non naturelle, de laquelle est faite la iaunisse.
ceste cy ressemble la bile qui coustumierement s'amas-
en la vesicule du fiel, laquelle iaçoit que s'espãde en que-
que partie ne l'vlcere pas, sinon qu'elle bouille. Car au-
trement les boyaux endureroient vne perpetuelle dissen-
terie : ce que leur aduient seulement, quand elle est de-
uenue bouillante & acre.

112. *Que du vray phlegmon: sçauoir est, primitiues*] Par le no-
de *Primitiues*, en la generation des Apostemes on enten-
plus souuent les choses qui font contusion, ou playe,
semblables suruenantes par ces cas fortuit : lesquell-
sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne flux-
sanguine, que d'autre sorte. Il peut toutesfois auoir que-
ques causes procartatiques de la fluxion bilieuse. Com-
me l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'applicati-
du medicament trop chaud, & semblables : & aussi
manger, & le boire des choses chaudes, desquelles tant-
apres vne fluction chaude soit esmeue,

112. *Le secõd, rougeur qui se perd si tost qu'õ le touche.*] Et qui r-
tourne aussi bien tost : ce qui est le principal signe de
subtilité de la matiere. Par mesme raison il offence prin-
cipalement la face: parce que l'humeur est chaud & sub-
le d'ont par sa legiereté il cherche principalemẽt le hau-

112. *Vehemente chaleur, attirant, fieure, & plus qu'en phlegmon*
Ie trouue meilleur de lire ainsi, que comme les autr-
ont *fieure bruslante*. Car par ceste phrase, là, il est deno-
que la fieure s'en ensuit, comme attiree & excitee par l'-
signe chaleur de la partie : mais par ceste cy, que simple-
ment il y à fieure.

112. *Le cinquiesme pulsation non pas grande.*] Mais bien nul-
si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestuy-cy n'o-
cupe que la peau : & la pulsation est le propre sympto-
du grand phlegmon, comme estant plus profond, suiua-
Galen au 14. de la meth. ch 1. En outre, la matiere subt-

pandue au large,ne presse pas les arteres,comme celui est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre si- *douleur non pas tensiue* : par lequel aussi est signifié vn eur amplement espars,duquel n'est faite aucune, ou petite tention.

ryſipele, l'os estant denué est mauuais.] Par ceste sentence ypocras, il n'est signifié, qu'Erysipele aduienne à l'os l'os n'est pas subiect à ceste maladie) ains à la chair, la peau d'alentour, de laquelle il denotte vne tresde intemperie. Or cest effect(comme Galen nous en ertit) est rare, & est vn mal grandement à craindre, ncipalement en la nudité du crane : ce que i'ay veu lquefois, mais auec heureux succez. La sentence qui suit, est vn autre aphorisme, auquel est proposé vn ysipele malin. Car la pourriture est tousiours tresschante:la suppuration est moins mauuaise. Mais puis 'il est raisonnable, que la matiere de l'Erysipele s'euare, c'est vne notte de meschante condition, quand il nt à suppuration:& mesme tel mal tient plus de la nare du Herpes, que l'Erysipele. 113.

La premiere est accomplie par regime conuenable declinant à idéur & humidité.] En cecy desia il differe du regime iuiure,du phlegmon,qui doit tendre à siccité:parce que nt plus le sang est humide, tant plus il est fluide : & la le au contraire, deuient plus subtile de sa seicheresse, & us mobile:& estant humectee se fait plus tardiue. 113.

Rys & autres choses qui espaississent le sang] Car veu que ile peche en trois qualitez, sçauoir est, en chaleur, siccité grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & umides ceux aussi qui engrossissent. Pour ceste raison ertainement à curer les fieures pestilentiales & les exanhemes, on ordonne des lentilles cuictes au vinaigre. 113.

La seconde chose est accomplie par euacuation & saignee.] Il dit *euacuation*, pour dire purgation, & icelle vuidant par le bas : veu qu'il n'exprime pas quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hypp. & de Galen, en l'abondance de cholere : parce qu'elle est aisement poussee en haut, à cause de la legereté. Mais le vomir est-il point suspect en la maladie proposee, parce que l'Erysipele coustumierement afflige plus les parties hautes, sçauoir est la face, comme dit a esté. Dont 113.

le vomissement conuiendra principalement à ceux qui sont disposez à aisement vomir, quand l'herysipele si aux parties inferieures. Or il dit que l'euacuation, & phlebotomie ont icy lieu: c'est la purgation ez erysipe qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux, & la phlebotomie à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagault: car cest humeur n'est pas vicie sinon en seule quantité, dont il n'est ja besoin de purgation: & partant l'autheur adiouste, *soit aucunefois vuide* vn peu apres, *s'il est expedient de saigner*, donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont p conuenables aux deux Erysipeles. Ils conuiennent toutefois tous deux à l'Erysipele non exquis, & principalement à l'œdemateux & scirrheux ainsi qu'on peut colliger des choses susdites, comme en l'exquis le plus souuent ny l'vn ny l'autre conuient. Car les natures qui ont sang fort subtil defaillent aisement, & portent fort difficilement la saignee. Tels sont quasi ordinairement bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, d'vn temperament acquis. Car on sent leurs corps fort chauds, & sont trouuez principalement subiects à dissipation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sont aisement pris de foiblesse de cœur vous leur tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vaporeux: tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignee est conuenable ceux-cy, il leur est plus profitable pour les euanter (comme vn tonneau plain de moust boüillant) que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissans pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galen luy mesme au liure 14. de la meth. chap. 3. semble entierement dissuader saignee en ceste maladie icy. Ie n'admettray pas toutefois ceste raison des autheurs noueaux sectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, par ce que le sang est le frain de la cholere. De quoy nous auons plus amplement traicté en nostre practique, cha *du Cause*, ou fieure ardante.

PRenez vingt prunes de damas.] Les autres disent, *vin*

atre Et en Rasis nous lisons ainsi de Tamarins, dix
. prunes seiches & grosses, vingt : soyent cuits auec
liures d'eau, iusques à tant qu'ils soyent desfaits:
apres les auoir frotté auec les mains soyent colez. A
colature soyent meslez dix drach. de succre fin: mais
e Guy demãde de succre violat, douze drach. c'est à
demy quarteron. A ceste portiõ Tagaut adiouste vn
l'infusiõ de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'eficace.
s ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc
ses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent ca-
ique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la
eur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparatiõ
scamõnée dans le coin auquel on adiouste au susdit
uaire, plusieurs refrigerans & rien qui eschauffe, &
s choses sõt necessaires en vne maladie vn peu grief-
mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. li-
à Glaucon, que souuẽt il suffit d'vn clystere vn peu a-
*La troisiesme chose est accomplie par refrigeratifs & reper-
ifs*. On a souuent coustume de douter, si deuant aucu-
uacuation il est loisible d'vser des repellans. Certai-
nent ie concederois volontiers telles choses, lors prin-
lement que l'ardeur presse d'auantage, & que la cor-
tion de la chaleur naturelle est à craindre : principa-
nent si la plenitude n'est pas grande, & que la partie
ncée ne soit pas prochaine d'vne partie principale,
ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant
plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau
, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuation à
faicte bien à point, à ceux ausquels elle cõuient, alors
st loisible d'vser de plus forts refrigerans & humectãs,
 que les deux qualitez de l'humeur soiẽt rebouchees,
 lequel moyen, l'Erysipele est quelquesfois du tout
ery, principalement l'exquis, & non vlceré. Quelque-
s aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme
and l'humeur est tres-subtil, & plus copieux. Toutes-
s il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez
ur s'opposer à pareil nombre des qualitez de l'humeur
uoir est, à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Con-
e cest aduis, on peut alleguer l'aphorisme d'Hippoc.
quel il prononce estre mauuais que l'erysipele se tour-

104.

Aph. 28. liu. 6.

ne

ne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute tran-
mutation de la peau vers le dedans & profond aux par-
ties nobles, certainement est mauuaise, comme Gal-
escrit au commentaire:& sur tout si l'erysipele est fait p-
voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou i-
est tellement repousé, que sa matiere s'attache aux e-
trailles, esquelles paraduanture il fasse vn Erysipele, q-
soit suiuy d'vne fieure Lipyrie. Mais de rechasser l'h-
meur bilieux dans les veines, apres qu'elles ont esté vi-
Chap. 17. dees par deuë euacuation, il n'y a aucun danger, sur to-
quand l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen d-
au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse bien p-
d'humeur vicieux, aux entrathes & grandes veines, il-
causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y e-
grande quantité, aucunesfois il se iecte à quelque par-
principale: si le corps n'est vuidé au prealable (par les fi-
ces de nature qui purge tout) par les boyaux, ou par-
vrines, ou par la peau qui enuironne tout le corps. M-
Question. lequel doit estre plus fort, le repelant du phlegmon,-
de l'erysipele? Celuy de l'erysipele, à mon aduis d'aut-
Solution. que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est-
aisé de luy clorre le passage: & ne faut tant craindre q-
soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs durant to-
le commencement & l'augment, de la maladie: car il fa-
venir plus tard aux resolutifs, veu que l'humeur se reso-
beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut ayder à-
Question. dissipation, vers la fin de l'estat: & en toute declinati-
Derechef on demande communement, s'il faut appliq-
Aph. 23. les repelans actuellement froids. Et on cite l'aphoris-
liu. 5. d'Hippocras que le froid profite à l'erysipele non vlce-
Car que le froid offence l'vlceré, cela est commun à to-
vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liu-
Response. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accompagnez de chal-
tiede peuuent imprimer plus auant leur vertu? & qu-
stans appliquez froids en bouchant les pores, ils s'emp-
chent le passage à eux mesmes?

114. *Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmo-*
Et de plus longue auec Car comme ainsi soit, que l'es-
du phleg. requiere, des repercussifs meslez egalem-
auec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids-
stringeants, plus que des resolutifs, mesmes durant l'es-

on se doit estudier plus à l'alteration, tout du long maladie, que à l'euacuation: mais au phlegmon, c'est ontraire. Et pource Guy n'explique pas distinctement st-ce qu'il faut vser en chasque temps de ce mal, me il a fait du phlegmon, d'autant qu'il ne faut insi-qu'en ces deux choses, à l'alteration, dis-je dauantage lus longuement, & moins à la resolution. Pource Guy it mention que de deux temps, sçauoir est du com-cement & de l'estat, sous lesquels les autres deux comprins. Mais seroit-ce point que l'Erysipele est adie tant aigue, qu'elle atteint incontinent sa vigueur ource tout expressement on en fait aucune mention remedes de l'augment.

e changement de couleur.] Supplees à la naturelle (& nc la guerison est parfaite) ou à liuide & noire, ce n'aduiendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui lesia aucunement phlegmoneux, si vous le refroidis- vn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut aussi auoir r du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & re-ans.

115.

li.14. ch.3.

Et autres dits au chapitre de phlegmon] Toutesfois il est permis vser de purs excicatifs auec refrigeration, par-qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu la matiere est en petite quantité, & subtilité: mais au egmon, pour euiter ce danger, nous auons ordonné r de ceux qui remollissent aucunement. Si est-ce que t erysipele ne sera exempt de schirrose (mesmement le ins exquis) s'il est quelquefois restrainct, & refroidy portunement. Ce que le garçon de Cercile monstra fisamment à Galen au second à Glaucon.

114.

Comme sont toutes, depuis herpes iusqu'au chancre] Par ce m de *Chancre* est signifié en ce lieu l'Herpes Esthio-ne, comme il expliquera incontinent, enseignant qu'il deux especes de pustules notables & nommees, l vne, celle qu'on appelle *Herpe*, non pas celuy qui retient nom du genre (car il semble estre dit proprement *rpige. derte*, en Fråçois: de laquelle Guy parlera au sixies-e traicté (ains celuy qui est dit en Grec *Cenchrias*, & des ins *Miliaire*, lequel aussi les barbares appellent Formy tre Herpes esthiomene, que les barbares) non pas les

114.

latins, comme veut Guy, nomment *Chancre*: parce qu[...] est de cholere non naturelle, faite par adustion, dont e[...] est extremement seiche, & grossiere, & à raison de ce, t[...] semblable à la cholere noire qui excite les chancres pr[...]prement dits. Il a vsé cy dessus de semblable phrase, lo[...] qu'il expliquoit les especes de cholere, & disoit que d[...] non loüable par adustion, s'engendrent selon la subti[...]té, & grossesse toutes les pustules chancreuses, desp[...] herpes iusques à chancre, comme sont, Herpes, Serpige[...] Formy.

115. Chap. 1. *L'vne soit appellee Herpes.*] Galen au second à Glauco[...] fait trois sortes d'Herpes: l'vn ainsi nommé absolume[...] qui retient le nom de genre. 1. Il est fait de cholere pl[...] subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la pe[...] c'est à dire l'epiderme. 2. L'autre excite des pustules, peti[...] & copieuses, au dessus de la peau, qui ressemblent [...] millet en forme & en couleur: parquoy il est appellé [...] Grecs, Cenchrias, & des nostres *Milliaire*: de quelq[...] vns non ineptement *Granuleus*. Tagault escrit, que ce[...] espece a pris le nom du genre, selon Galen: d'autant q[...] aucunefois Galen l'appelle *Herpes*, simplement & sans a[...]dition. Mais cest argument est tres legier, veu que[...] mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nom *Herp*[...] le mangeur ou corrosif, ainsi que Taugaut mesme ann[...]te, qui certainement n'a pas assez expliqué quel herp[...] est nommé absoluement de l'appellation de genre. [...] 3. troisiesme vlcere toute la peau, iusques à la chair qui e[...] au dessous. Hippocras l'a surnommé *Estiomene*, c'est à d[...]re, mangeur. Il est fait de cholere tres-espaisse & pl[...] pure, non destrempee d'humeur pituiteux, telle qu'[...] aucunesfois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir [...] destrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'A[...]cenne appellent tout herpes, *Fourmy*, & suiuans sa di[...]sion, auec celle de Galen, ils nomment la premiere [...]pece *Ambulatiue*: lequel mot exprime la significati[...] du Herpes. La seconde *Milliaire*, la troisiesme, *Corrosi*[...] L'ambulatiue (dict Dyn) est faite de pure cholere su[...]tile: milliaire, de cholere meslee auec pituite: la co[...]rosiue de cholere grosse & bruslee. Nostre Guy retena[...] ensemble l'appellation Grecque, & Arabique, nom[...]

[He]rpes, celuy qui a merité le nom du genre ſimplement, [ab]soluëment, & ſans addition, parce qu'il ne fait que ſe [pro]mener, & ronge la petite peau, de façon que c'eſt tout [vn] auec l'eryſipele vlceré, ou quelque peu veſcié. Et il [app]elle Formis, les autres deux eſpeces, qui ſe font de [ch]olere plus groſſiere: l'vne de plus leger mouuement [(co]mme dit Guy) c'eſt à dire, rongeant promptement, [&] mangeant, nommee d'Hyppocras, & de Galen, *Eſthio-[me]ne*, faicte de cholere acre, & ſubtile, ſi on l'accompare [à l']autre formy, mais non pas au ſuſdit Herpes. La ſe-[co]nde eſt appellee Milliaire, engendree de cholere plus [gr]oſſiere, ou de cholere meſlee auec pituite. Guy eſt in-[iu]ſtement accuſé de Tagault, comme s'il confondoit le [no]m de formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes [m]angeant. Car il fait mention de la verruë ſeulement [en] paſſant, & aſſez diſtinctement, quand il eſcrit: La ver-[ru]ë en ſa naiſſance, reſſemble au Formy, &c. Il n'a pas [au]ſſi cuidé, que l'herpes, & hyomene fut tout vn auec [l'e]ryſipele vlceré, & puſtuleux, ains l'autre eſpece qui [re]tient le nom du genre, laquelle eſt faicte de cholere [pl]us ſubtile, comme il a bien dit par cy-deuant. Car de [pl]us eſpaiſſe ſe font les Formis, ainſi que Guy ſouuent [re]pete. Tagault rapporte bien proprement aux herpes, les [r]ougeolles, & veroles, que les Latins ont appellees eru-[p]tions de papules, & de pituite, & les Grecs Ecthymattes, [&] exanthenes.

Qu'il y a vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy] C'eſt, que [e]ntre Eryſipele, & Formy eſt l'Herpes, que Guy definit [e]ryſipele vlceré, & puſtulé, comme il definit la Formy, [v]n mauuais herpes. Entre Formy, Chancre, eſt la Phage-[de]ne, Galen au lieu cy-deuant cité, où il dit: De ce genre [e]ſt auſſi, celle qu'on nomme Phagedene, & les chancres vlcerez, &c Or le plus ſubtil d'entre tous ces humeurs, eſt celuy qui fait l'herpes vlceré, le plus gros, celuy qui fait le chancre. Le plus prochain de là, quant à la groſſeur, eſt celuy qui fait les phagedenes, &c. 115.

La curation a trois intentions, comme en Eryſipele] Il en a aſſigné quatre à l'eryſipele, mais la troiſieſme ne conuient pas icy, comme il enſeignera tout inconti-nent. 115.

115. *Sinon, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.* Qui plus-est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelquesfois d'auoir legerement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui l[e] font moderément.

116. *Non pas donc auec des laictues*] Cecy est transcrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qu[i] commande vser au commencement de Formy, de la laictuë, iourbarbe, pourpier, & semblables.

116. *Suffisent onguens blancs, & metalliques*] Tel est celuy [de] ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) tra[i]cta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné ab[-]surdement le mot, *phycos*, en *alga* Cestuy-là ne profitan[t] rien, Galen passa à vn semblable, mais de plus grand eff[i]cace : sçauoir-est, celuy de ceruse bruslee, qu'il appell[e] *Sandyx*, & les Latins, *Minium*.

116. *Formy est vne pustule, ou pustules*] On veut que ce no[m] ait esté prins de la semblance de la beste : sçauoir-est, [à] raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. [G]uy dit que c'est vne pustule, ou des pustules, à l'imita[-]tion d'Auicenne, d'autant qu'il est fort rare de n'en vo[ir] qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme par[-]tie.

116. *Tellement qu'il a semblé à aucuns*] Galen n'a pas reprouu[é] ceste opinion, escriuant au lieu dessus allegué : Ores [tu] l'euacueras de ce qui a vertu meslee, sçauoir-est, de vuid[er] ensemblement la cholere, & la pituite : comme en l'aut[re] genre de Herpes, lequel on appelle, *Genchrie*, de la sem[-]blance qu'il a auec du millet, &c. de sorte, que non san[s] raison, quelques-vns ont pensé qu'en tel mal il y a quel[-]que peu de pituite meslee auec la cholere.

Liu 14. de la meth. Chap. 17.

116. *Formy n'a pas crouste.*] Mesmement la Formy, qui e[st] faicte de la cholere plus subtile, & sans pituite.

116. *En toute formy on sent comme poincture de formy.*] De ce[t] accident, ou de telle espece de couleur, elle a obtenu [son] nom.

116. *La verruë en sa naissance ressemble au formy.*] Auicenn[e] ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuerte[-]ment les verruës, auec les formis. C'est (parauenture d'autan[t]

..tant que les Grecs appellent certaines verruës, *Myr-mecies*,qui signifient en Latin *Formis*. Mais il semble auoir ..ns la principale occasion de son erreur,de ce que Ga-..n au 14. de la methode traictant expressement de l'Her-..s, a fait aussi mention des myrmecies (c'est à dire, ver-..s) mesmes hors de son propos, Guy adaptant plus sa-..ment la sentence d'Auicenne à son intention, & com-..e le voulant exempter d'erreur, escrit distinctement, ..e la verruë en sa naissance est aucunement semblable ..a pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car no-..e Autheur enseignera en son lieu, que les verruës sont ..gendrees d'humeur melancholique, ou de phlegme ..é conuerty en melancholie, & l'herpes est fait de cho-..e. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules, & ..outons, qui induisent quelque mordication à mode de ..rmis. Guy veut qu'ils different aussi, de ce que la ver-..ië en fin deuient clauale, mais non pas toute verruë: ..r (comme il nous aduertira en son propre chapi-..e) il y en a qui sont dictes porrales, d'autant qu'el-..s sont descouppees, & rameuses en façon de teste ..e porreau, les autres clauales, non descouppees, ains ..stües ayans racine en façon de clou, & les autres cor-..ales, sçauoir-est, des additions espesses en façon de cor-..e, &c.

Chap. 17.

Traict. 6. Doct. 1. Chap. 7.

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi.] Par ..e que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il ..ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui ..e meslent auec la cholere. 117.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez.] Et quand le com-..mencement est passé(dit Auicenne)il faut pour lors qu'il ..oit traicté auec medicamens qui sont comme teste de ..oisson salé, bruslee auec du vin astringeant. Signifie-il ..point, la teste des menides enuiellies au sel, de laquelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) quel-qu'vn vsoit aux fendilleures du fondement, & luy mes-mes à la luette de long temps endurcie? il semble donc, que leur vertu soit dessiccatoire (dit-il) non pas fort acre. Car quelques choses bruslees ont cela, comme toutes communément ont vertu de seicher. De mesme genre,& faculté est entierement de poison, appellé *Smaris*, en vul- 117.

gaire *Picarel*, dont Pline, & Dioſcoride en vſent à meſme choſe. Guy au 4. traicté doct. 1. chap. 3. de l'vlcere ſordide, & pourry, fera derechef mention d'vn ſemblable remede de la chair des poiſſons ſalez.

117. *Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoiſſent manifeſtement*] Tout vlcere demande eſtre deſſeiché par medicament (comme dit Hyppocras) non aſpre, ou mordant, & fort irritant, ſinon quand il eſt malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicamens plus acres, & qui ayent vertu du feu.

117. *Gueriſſent l'eroſion.*] Aux autres exemplaires y a, *procurent la ſaine charnuë* : mais nous auons mieux aimé retenir ceſte leçon, parce qu'elle eſt plus claire.

118. *Qui n'eſt autre choſe que ſang crud, ou trop peu cuit*] Il explique la maniere de ſa crudité : car l'humeur eſt dit crud en trois ſortes. I. Premierement, celuy qui eſt ſous la nature du ſang, mais peut eſtre conuerty en ſang, parce qu'il n'eſt que trop peu cuit, comme la pituite. II. Secondement, celuy qui eſt auſſi ſous la forme du ſang, mais il n'eſt pas propre à deuenir ſang: comme l'humeur melancholique, & encor plus la ſeroſité, & l'eau qui diſtille au rheume. III. Tiercement, celuy qui eſt ſur la cuite du ſang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune, qu'ils ne ſont pas bons à nourrir, & les Medecins ont accouſtumé de les appeller, *cruds*. D'autre façon eſt prinſe la crudité en l'Aphoriſme d'Hyppocras, où il eſt dit. » Medeciner les cuits, & les mouuoir non » pas les cruds. C'eſt qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (ſuiuant les ſuſdictes ſignifications) ſoyent meuris, & preparez à leur excretion auant qu'ils ſoyent combatus du medicament purgatif. Et eſtans ainſi apreſtez, il les appelle cuits, non pas qu'ils ſoyent bons à nourrir.

Aphor. 22. liu. 1.

118. *En couleur tirant à quelque blancheur.*] Il dit bien, *tirant à quelque blancheur*: car proprement le phlegme n'eſt d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace, ſinon quand par ſeichereſſe il s'en fait vn plegme plaſtreux. Car adonc il eſt vrayement blanc. Guy adiouſte bien auſſi qu'il tire à douceur, car la pituite naturelle eſt vrayement inſipide. Auſſi il dira incontinent que la douce n'eſt

pas

s naturelle, ains deuient telle par le meslange du sang.

Lesquels s'il passe, n'est plus phlegme] Cela est commun à aus humeurs, d'auoir en leur temperature quelque lar- ur, en laquelle y a diuerses varietez, selon leur au- nentation, ou diminution, ains que leur forme essen- elle se perde totalement. 118.

Comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux.] Com- ent peut estre la pituite, dicte non naturelle, par le mes- nge du sang, veu que la temperature, & benignité du ng, rend tout autre humeur plus loüable, & plus sain? st-ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) equiert, ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus aggreable, & mieux receuë des parties u'elle doit nourrir? Mais sa nature, & condition est tel- ement alteree, du sang demesuré, qu'elle est moins con- enable ausdites parties. Et pour lors est dicte à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vne affection contre nature. 118. *Question.* *Responce.*

Doncques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon Auicenne.] Car Auicenne met quatre manieres de phle- gme corrompu, quant à ses saueurs, le salé, l'acre ou acide, le pontic, ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistance, l'aigueux, le muccilagineux, le vitree, & le plastreux. Il comprend l'insipede sous le doux, & le crud sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort li- quide, comme celle qui distille du nez en la roupie, ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement reiectent auec l'vri- ne fort semblable à fromage fondu. La vitree, ressemble au verre fondu en viscosité, & pesanteur. La plastreuse re- presente le plastre destrempé d'eau, & sa liqueur estant consumee, ses portions plus espaisses deuiennent pierres, & adonc ne peut plus estre dicte humeur. La pituite salee se fait de pourriture (comme Galen a voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere. Car la Mer deuient ainsi salee, par la mixtion des exhalations fuligineuses, & adu- stes. L'aigre se fait communément par meslange de l'hu- meur melancholique, de quoy aussi est faicte l'austere, neantmoins toutes deux peuuét deuenir telles sans mes- lange d'autre humeur, sçauoir-est, l'aigre, toutesfois, & 118.

quantes la pituite s'eschauffant contre nature endure la dissipation de sa chaleur, ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimees toutes les portions subtiles, demeurant les grosses, & terrestres comme glacees. Douce contre nature se fait, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslee, comme dit est.

119. *Tiercement du phlegme crud, gros, & morueux*] Toute pituite n'est-elle pas cruë, de sorte que ceste especee ne differe point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont cruës, (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dicte naturelle. Mais outre-ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement cruë, non seulement de ce qu'elle est plus cruë que la nature, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction, & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud, & muccilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

Question.

Responce.

119. *Et mauuais regime*] Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup, ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faictes par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue, comme i'ay noté cy-dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme, ou congestion, ains plus par defluxion, comme l'enfleure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la cheute de quoy les pieds s'enflent à quelques-vns, & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

119. *Et l'impression demeure, quand on a retiré les doigts.*] Par ce que l'humeur est espais & gluant, de quoy la chair, & la peau deuiennent comme paste.

120. *Auec quelque subtiliation*] C'est à dire, attenuation, & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile, & exquise conuient icy. Car le viure subtil, & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de longue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il semble

Question.

Responce.

Apho. 59 li. 7.

ble

..., que à cecy appartient la sentence d'Hyppocras. A ...x qui ont les chairs humides, il faut ordonner la ...m. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'a-...ndence des viandes ne se fassent des cruditez : dequoy ...matiere du mal s'augmente tousiours : & afin que na-...e ne soit coup à coup destournee de la coction d'icelle ...ant occupee à la cuite des viandes.

Ne gros fruicts.] Les gros fruicts (comme poires, pom-...es, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans : les ...enus sont permis, comme raisins de cabas, & figues ...ches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, & ...mblables. Tagaut, ie ne sçay comment à interpreté le ...re de Guy, des fruicts hoæres, (c'est de la saison la ...us chaude & seiche de toute l'annee) combien qu'il ...oit tres-veritable, que tels fruicts sont icy fort incom-...modes. 120.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame.] On ...rend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit ...e la semence du cartame : & on les aualle de grand ...atin, ou (comme il plaist à quelques vns) à l'entree ...e table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuena-...ble aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au ...cinquiesme liure de la conseruation de santé. Ostez „ la peau des figues grasses, & du cartame pareille- „ ment. Soudain apres pilez les deux ensemble, & qu'il „ y ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prenne de ceste „ mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois fi-gues. 120. Chap. 13.

Fuye le bain.] Il est certain qu'il faut fuir bain d'eau douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour signifier cela. Guy adiouste, *& toutes choses humectantes.* Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tres-conuenable aux affections pitui-teuses) ou fait par artifice, tel qu'il desseiche & resoluë, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu, & appliqué. Con-uiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on pro-uoque la sueur à tres grand vtilité. 120.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 120.

n'y à lieu de saigner, si nous croyons Tagaut: parce qu
en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdem
veu que en iceluy n'abonde point plus la pituite, que le
autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que e
l'œdeme exquis y à plus de lieu de saigner, que en tou
autres apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce qu
Guy à posé, l'œdeme ligitime estre fait, non de pituit
pure & separee, ains de sang pituiteux. Car tel peut estr
versé fort copieux, en quelque partie du corps pletho
rique: sçauoir est: quand la masse du sang se purge e
ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui e
plus crud. Voyla quant à lœdeme vray ou legitim
En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais e
petite quantité: plus toutesfois quand il y auroit auf
plethore, laquelle semble permettre la saignee en tou
sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, de
repellans qui conuiennent au commencement de l'œ
deme, confirme nostre sentence, expliquee par cy deuant
que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, &
que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsio
peut conuenir seulement à l'humeur qui defluë. Tou
tesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que l
matiere antecedante soit pour la plus part retiree, ou pa
medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable
Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par de-
fluxion conuient le medicament repercussif, lequel soi
composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé e
qualitez actiues: car l'autheur exclud d'icy le froid, & le
chaud est contraire, à la repercussion, auec siccité & astri-
ction.

120. *Quelquesfois suffit l'esponge seule.*] Ie pense qu'il à voulu
dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il à trans-
crit. Et telle doict estre l'esponge, afin qu'elle ne
soit entachee de qualité estrangiere, & qu'elle desseiche
& resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine.
Si on n'en à point de telle, dict Galen, vn autre soit cu-
rieusement lauee de nitre, aphronitre, & lexiue coulee.
S'ensuit au texte de Guy: *en lieu d'esponge, on applique vn
drap en double.* Falco lict, vn *drap cœrulee*, en vulgaire dit
bleu: & en rend ceste raison, parce que telle couleur re-

quiert

quiert vn drap ja abreuué d'alun : à raison dequoy il desseiche fort, & resout.

Auec bonne estroictesse commançeant au chef du membre] Sinon que Guy vueille, l'extremité de chasque membre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bandage de la partie basse, comme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicenne conseille de mesme (duquel presque tout cecy est transcrit de mot à mot) disant. Et il faut en ceste ligature, qu'on commence de bas en haut. Et Galen à noté qu'il conuient faire l'application du bendage, la compression, & tout le rollement, comme on fait ez fractures — 121. *Li.4 fen.3 tr.2.cha.3*

Rogier louë le Diachylon qu'il faict.] Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le mesme autheut met puis apres, deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en faict vne. — 121.

Car il s'ouurira tard, ou iamais.] Et il est à craindre, que de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sauoir est vn sein, ou vne fistule : comme souuent nous auons obserué. — 121.

Et vieux huille.] Adioustez y aussi de la cire, suiuant Dyn, & il aura meilleure forme d'onguent. — 122.

Et quelquesfois membranes qui sont au profond.] S'entend, celles qui enuironnent les os, ou qui enuelopent les muscles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et telles affections auiennent des coups (dit-il) lors que le muscle est contus, ou la membrane qui enuironne l'os. — 122.

Car l'excellente froideur ne peut nullement.] Galen au troisiesme des causes des symptomes, explique cecy doctement pour vne gentile & propre similitude. Comme nous voyons ez choses externes (dit-il) que le temps extremement froid (sur tout souflant la bize) rend l'air plus serain : & le temps extremement chaud, durant l'esté, rend ... l'air qui nous entourne : & les saisons d'entre deux engendrent des nuees & brouillards: ainsi aduient-il aux animaux, &c. A cela se raporte ce qu'a dict Hyppocras. ... longues lienteries, suruenans des rots, qui n'estoyent ... parauant, est bon signe. — 122.

122. *Faisant excessiue douleur*] Les autres lisent, *extensiue* : Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux, *excessiue*, i'ay bon iugement : afin que le propos responde, à ce q sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleurs & ardeu insupportables.*

123. *Et auec telle dragee.*] Ce mot *dragee*, outre la vulgaire gnification, est prins souuent, pour la poudre qu'on apres les repas : comme celle qu'on nomme commun ment *digestiue.*

124. *Euaporer & qui restraignent moyennement.*] Galen ordo ne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui " nee de contusion. Car (dit il) les muscles contus, doiue " estre oings d'vn medicament, qui ait faculté meslee, " semblement cuisante, digerante, & restraignante m " yennement: d'autant que s'il n'a aucune astriction, qu " quefois il augmente les phlegmons, & sur tout ez co " plethoriques, & qui abondent en sang Donques te so " uenant des trois indications ja comprises, ez musc " enflez d'vn coup, &c. Dequoy il appert, que ceste cu tion n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la contu de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegm Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, que la dissolution des ventositez est plustost empesch qu'aidee des astringeans. Car à resoudre les ventosite est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du c & laschent les pores du corps.

125. *Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau.*] quand de quelque humeur s'engendre vent, il naduie gueres que tout l'humeur se defface en vent. Parquo y a plus grand quantité, ores de cestuy-cy, ores de ce là, selon que la chaleur dissoluente à plus ou moins d ficace.

126. *Qu'il faut que cestuy cy soit plus eschauffant & dess tif.*] C'est, d'autant que (comme il à dit cy dessus) en posteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au v teux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, quel nous auons dit estre faict de sang pituiteux. telle matiere est sang, seulement trop cuit: & l'hum aigueux est totalement crud Or qu'il y soit requis medicament plus dessicatif, il est assez notoire : veu

l'

[h]umeur aigueux est de beaucoup plus humide que la [v]apeur ou la fumee.

[C]omme sont, le pain fait de farine d'orge auec laict de tithi[m]al.] C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en [l'a]ntidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la [po]udre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de [...]*tame*, comme les autres lisent) à tant de vertu: comme [vo]us entendrez dudit passage. — 126.

Autant que besoin en sera] Auicenne limite la dose: c'est [à] sçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & [de] tous les precedents, de chascun vne once. Or com[m]e ainsi soit, qu'il y à plusieurs especes d'aristolochie, [qu]and on en parle simplement, on à accoustumé de si[gn]ifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois [a]uerti. — 127.

Glande, escroüelle, nœud.] L'explication de tous les mots [co]nuiendroit mieux au traicté des langues de M. Guy: [to]utesfois en ce lieu nous donnerons la definition de [qu]elques vns pour oster les controuerses, afin que (par [a]uanture) nul ne soit abusé des paroles de diuers au[th]eurs. — 127.

Glande, ainsi nommee de la forme du gland] Glande [e]n Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les [G]recs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique [a]ssertement. Car si on confere ensemble, les propos de [Pa]ul Aeginete, & Auicenne, on trouuera vn sembla[b]le mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote [v]n peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi [so]it le Ganglie des Grecs, veu que la Louppe n'est pas [c]omme vn nœud, ou vne concretion en nerfs ou ten[d]ons, aduenuë de coup, ou de trauail, naissante princi[p]alement ez mains, & pieds. Ce qui est requis au Gan[g]lie, & en la glande, ou nœud d'Auicenne. Mais se[l]on Guy, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tu[m]eur separee, & mobile, & icelle molasse qui vient prin[c]ipalement aux emonctoires (partie lasche) d'vne matie[r]e là accumulee: ou de la chair du lieu mesme (comme [d]isoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle par cer[t]aine affinité, se change en nature d'escroüelles, & [p]uis s'augmente par accession de matiere. C'est autre — 127. *Traict. 4. serm. 3. c. 5*

chose

chose des glandes qui sont dez la premiere conforma-
tion,& de l'institution denature:aux emonctoires,qu'
elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayem
escroüelle, des barbares nommé bubon fugilin ou fu-
lic: sinon que quelqu'vn ayme mieux, que ce nom
particulierement deu à la parotide deuenuë scirrh
d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre
apostemes glanduleux: & presque à ce nom est ap
prié,celuy qui se fait derrier l'oreille. Guy au cinqui
chapitre,de la seconde doctrine, de ce traicté, expliq
suffisamment,qu'est ce qu'il appelle *bubon fugile*: de
que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourc
tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes pl
matics.

127. *Communement troué au col.*] Les glandes s'enduci
bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennen
crouëlles: mais le mesme aduient aussi assez sou
aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que to
sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins
les stateomes, atheromes & melicerides. Ce qui est
de celles qui se font de matiere du tout estrangier
non pas des glandes qui desia estoyent:comme se fo
tumeurs qu'il nomme icy glandes, & non escrou
S'ensuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle*:
semble faire allusion à la fleur de la plante dicte *Ho*
laquelle fleur est herbacee, & molle, composee de f
les pliees, elle estant toute ronde & tubereuse:à la
le n'est pas comparee la tumeur que l'on nomme l
pe.

127. *Elle est nommee Taulpiere en la teste*] Iean de Vigo
distinction entre Taulpe, ou Topiniere & Tortu
premier chapitre,troisiesme traicté du second liure,
que la Tortue est vne eminence assez ample, de co
blanche:traitable & molle,ayant vn cyst, ou sachet,c
me le nœud.

127. *Nacte est semblablement vne surnaissance.*] Pierre d
gilla te definit la Nacte, vne tumeur ample, cha
& molle, au doz, & aux espaules principalement.Q
quefois elle s'esleue en tres-grande grosseur: to
fois n'apporte aucune douleur, ou fort petite:

[..]ees de soy : car sa pesanteur peut bien causer douleur [..]x parties qui la soustiennent.

[..] *Ont plusieurs autres appellations*] Et qui sont plus ele[..]ntes en grec : sçauoir est meliceris steatomes, & athe[..]me : desquelles appellations la matiere contenue est [..]ssi declaree. 127

Sont contenues en sachet, ou vescie.] En grec on l'appelle [..]st, qui signifie vescie. Les anciens l'ont aussi appellé tu[..]que, la membrane ou pellicule, & voile, duquel la ma[..]re est contenuë, comme enclose dans vn sachet. 128.

Yurongnerie, & mauuais regime.] Puis que ces tumeurs [..]sont le plus souuent par congestion, qui peut ia nier, [..]e les apostemes de congestion n'ayent cause antece[..]nte, & ce qu'on dit *fiens*? Car la mauuaise maniere de [..]ure peut estre cause de leur generation, iaçoit que les [..]rties fussent auparauant robustes, tant à alterer, qu'à [..]ietter. Et quoy ? au chapitre vniuersel des apostemes, [..] la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance [..]rangiere ressemblante à miel, lye, &c. (telle qu'on trou[..] ez glandes) est de quelque humeur non naturel, qui [..]fluë dez le commencement ? Il le confirmera dauanta[..], quand il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue [..]mme malice de regime multipliant la melancholie, & [..]spesseur du sang. 128.

Et phlegmons permué. Tagaut dit, *Et les vrais œdemes, qui [..]generent en abses.* Pource (parauanture, que la matiere [..] phlegmon (au moins de celle de l'exquis) semble à [..]ine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. [..]ais d'autant que le pus est aucunement phlegmatique, [..]ne peut plus conuenablement estre comparé à autre [..]meur, qu'à la pituite: tant en substance, qu'en couleur, [..]r tout le pus qui est louable : non sans cause les absces [..]gendrez d'vn phlegmon precedent (qui sont aussi ap[..]llez *exitures*) sont par nous mis entre les phlegmati[..]ues. Ainsi a-il dit au lieu dessus allegué, des causes spe[..]ales des apostemes, que tels sont faits d'humeur non [..]turel, lequel defluë dez le commencemẽt: ou de phleg[..]on pourry (c'est à dire suppuré) quand le pus se ramas[..] dans quelque sein. 128.

On en forme de miel, de bouillie & de graisse.] Tels abs- 128.

ces

ces sont nommez des Grecs, melicerides, atherom[es] & steatomes: selon la matiere contenue. En ceux [...] conuiennent les principaux, & plus frequents apost[e]mes, autrement signifiez par diuers noms, à rai[son] de leur forme, ou du membre, comme l'autheur no[us] en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou [à] la graisse que ressemble la matiere contenuë, qua[nd] ces tumeurs sont plus amples on les appelle Tortu[es] ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles là mesm[es] s'appellent Tauperies, au col Goitres, & aux testicu[les] Hernies, qui est *sarcocole*. De moindre grandeur, sel[on] la louppe (comme dira Guy en la procedure parti[cu]liere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escroüelle, & [le] Nœud.

128. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles.*] Il [dit] *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il l[eur] opposera tout incontinent, les dures.

128. *Fistules, & chancreuses.*] C'est à dire, celles qui se co[n]uertiront en fistules & chancres.

128. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.*] Arnaud [dit] absoluement, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que G[uy] adiouste, que les breuuages qui font vriner, y font gr[and] profit, il est tres veritable: non pas que ces tumeur[s se] fassent de serosité, ains que l'humeur grossier, & crud [(qui] est leur matiere) se fond, & deuient serosité, par l'v[sage] des medicamens acres, tels que sont les diüretiques p[ro]prement appellez. Et les reins attirent plus librement [ce]ste serosité: dont par accidens, les diüretiques purge[nt le] sang, des gros humeurs.

129. *En outre, ceux qui ont le front court.*] Auicenne requ[iert] aussi, le col court. Doncques, & la teste, & le col est[ans] comme pressez, seront de tant plus larges, que plus co[urts] & les glandes d'alentour du col, plus capables d'hum[eurs] gros. La mesme structure rend les personnes fort su[ject]tes au gouetre.

129. *Et des commissures.*] Supplees, de la teste. Car pa[r le] voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme G[uy] repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de[ce] traicté. Or sur tout la Chirurgie est à craindre au [...]

à c[...]

cause des notables veines iugulaires, arteres caroti-
es, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi à voulu
rnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent
où il raconte l'histoire, de celuy qui deuient muet,
de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement
e ces nerfs, en l'amputation, ou extraction des es-
roüelles.

Au premier liure des lieux affligez.

a curation à deux procedures.] La curation ou procedu-
vniuerselle, est celle qui conuient esgalement à tous
s absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est
ropre à chascune difference ou espece. Celle là pour-
oit à tout le corps, que ne s'y engēdre ou accumule ma-
ere pituiteuse: & ce par maniere de viure subtile, & at-
nuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup.
a particuliere curation traicte seulement des topiques,
la chirurgie.

129.

Et le boire d'eau froide.] Principalement celle de neige,
qui a esté glacee. Car les plus doctes obseruent que de
l breuage le goüetre est fort frequent aux Sauoysiens,
aux Suisses.

129.

Principalement qui ont saueur du tertre] C'est à dire, qui
presentent en saueur la lie du vin, que les Latins appel-
nt aussi *tartre.*

129.

La seconde chose est accomplie en trois manieres] Tagaut
a pas bien imité cecy, quand il escrit, que la seconde
rtie de la premiere procedure est accomplie, par
atre sortes d'euacuations. Car l'autheur est content
trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manie-
s d'euacuations. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle,
i autresfois est purgation, & autresfois (mais fort ra-
ment) phlebotomie. Puis de particuliere euacuation
r vrines, finalement des plus particulieres par la partie
esme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y
t fiché.

129.

Athanasie, & Ambrosie.] L'vne & l'autre est descrite
Galen au second des antidots auant le milieu du
ure. L'athanasie est rapportee à Mithridate, &
ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict
ssi mention au quatriesme des lieux affligez, der-
nier

130.

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui do[...] uent estre fort desseichees. Quant au Diacalaminte (l[...] quel il commande estre fait de celle de Crette) il le d[...] crit au quatriesme de la conseruation de santé. Ceste co[...] position est plus vile: les autres sont fort precieuses.

130. *Sẽblablement des huilles pour tetter dans les oreilles.*] Voyo[...] Roland au second liure, chapitre troisiesme, & son sec[...] teur Rogier, liure second chapitre dixiesme, lesquels d[...] criuent vn huille pour distiller dans les oreilles, à gue[...] des escrouëlles : remede entierement empirique, & qu[...] ne faut employer, si on est (comme on doit estre) so[...] neux du profit des oreilles.

130. *Prend tresgrande diuersité selon la substance, & grand[...] de la tumeur.*] Il appelle *substance* en l'aposteme, la m[...] lesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppura[...] ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le [...] turel de la matiere: laquelle est substance. De la qu[...]ant[...] les apostemes sont dits grands & petits amples [...] troits : comme du temps, ils sont nommez recent[...] vieux.

130. *Elles sont estrainctes, & desseichees.*] C'est à dire, en co[...] primant sont froissees & brisees, de sorte qu'on les [...] chire, & en fin on les consume par forts desficatifs.

131. *Celles qui seront telles, mais immobiles*] Sçauoir est, [...] ne pourront estre gueries par les susdits remedes, [...] sont immobiles & entrelacees. Car elles different en [...] des prochainement dictes : & conuiennent auec ice[...] & ceste-cy, en contumace.

131. *Car (comme il dit) il les resout.*] Supplees, l'aposteme [...] duleux, comme parle Auicenne. Or la curation du G[...] glie, n'est point dissemblable à ceste-cy en Aëce, au li[...] quinziesme, chapitre neufuiesme. Combien que i'ay[...] noté cy dessus, que la louppe est aucunement differ[...] du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, en c[...] ques accidens.

131. *Du plomb bruslé, & de la suye de sureau.*] On ne lit pa[...] cy au texte de Rogier: ains és annotatiõs sur les liure[...] primez. Et c'est du texte de Roland, lequel Rogi[...] presque fait que transcrire. Or il dit : Bruslez du p[...] auec bois de sureau, on de figuier, ou de couldrie[...]

fais-en onguent auec huille, & vinaigre, duquel oindras « la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de « plomb mince,& lisse,& laisse-la là durant neuf iours. Puis « oste-là,& l'oins derechef En apres remets la lame, & fais « ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant,il en sera deliuré, « s'il plaist à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne la- « me de plomb, ains a voulu vn rondeau de plomb, à la façon d'vn verteil, ou peson, que les femmes pendent à leurs fuseaux.Et le veut grosset,plus ample que la gãglie ou glande, à fin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme,en la sentence dessus alleguee, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

131. *Et à toutes hernies*]S'entend des proprement dictes(qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Guy mesme distinguera au septiesme chapitre, seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humorale, la charnuë, & variqueuse, comme sera demonstré en son lieu. Or l'emplastre icy descrit, est attribué de Galen à Heras, & est descrit vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

132. *Auec miel & vinaigre, incorporez sur le feu*] C'est à dire, (comme Rhasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble,iusques à tant qu'ils soyent meslez.

132. *Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra*] Brun l'escrit autrement: sçauoir-est, en ceste sorte. Soyent detrempez durant trois iours en vinaigre fort, puis adioustez y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) « requiert en ceste composition du bran,& qu'il soit subtil. « Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé, & criblé, tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac, dissout en oximel,pour la durté des testicules: comme Guy le proposera au lieu cy-deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resoluentes remollitiues]Le remollissant, & le resolutif quelquesfois deuient suppuratoire, & ce

à raiſon de la matiere du lieu malade, ou du medica-
ment. De la matiere, quand elle eſt plus groſſe, & eſta
attenuee, ou fondue ne ſe peut reſoudre, adonc natu
la ſuppure. De la partie, quand le lieu de la matiere eſt
peu profond, ou la peau eſt plus ſerree, ou plus eſpaiſſe.
Car quand la qualité reſoluente ne penetre point,
matiere encloſe ſuppure. Finalement cela peut eſtre à rai-
ſon du medicament: car s'il eſt emplaſtique, ou viſqueux
en lieu de remollir, ou reſoudre, aiſémment il ſuppure.
Et quand Guy adiouſte, *Si la matiere eſt douce*, il ſignifie
non pas qu'elle ſoit telle en ſaueur, ains traictable, & be-
nigne.

133. *Conſeille ladicte farine, auec eau de coriandre*] Auicenne
„ eſcrit ainſi, il leur ſuffit, ce qui eſt comme ſauich
„ froment, auec eau de coriandre. Or ſauich eſt de l'or-
ge, ou froment petit, diuiſé en petites pieces, ſelon S
rapion aux Synonymes. Il ſemble ne differer guere
de ce que nous appellons, *Semoule*, & les autres, *Simu*
veu que ceſte-cy (ſuiuant ledit Autheur) eſt faicte de fro-
ment bien laué, & ſeiché, puis rompu par bonnes,
groſſes meulles, comme il parle. Et ſi elle eſt conuer
en ſubtile farine, on l'appellera, *Damarcha.* Mais que
furie de chaleur eſt-ce qu'il veut icy refrener, l'apoſt
me eſtant pituiteux? C'eſt ce qu'il auoit dit aux ſignes
que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, d
monſtre telles excroiſſances deuoir ſuppurer. Car
faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premie-
rement, ou par quelque pourriture. Et il conuient r
bouſcher l'exces de la chaleur, pour faire le meuriſſe-
ment.

133. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs.*] C'eſt
dire, les glandes, ou eſcrouëlles qui contiennent des hu-
meurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les cou-
pe de haut en bas, d'vne inciſion ſimple, & ſuperficielle.
Et celles qui contiennent matiere graſſe, & eſpaiſſe
non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille
croix. Puis en toutes les deux façons, eſlargiſſant l
leures de la playe, auec crochets, ou pincettes, il m
hors la matiere contenue auec ſon ſachet. L'intro-
miſſoire, par lequel il eſprouue, & recherche la natu
de

les matieres contenues, est vn instrument ayant teste poinctuë, & poignante, de la figure d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la maniere de telle recherche. " Tu introduiras c'est instrument au plus humide lieu " que tu trouues en l'aposteme, tournoyant des doigts " peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc " pousse-le selon la mesure de la grandeur de l'aposteme. " Puis retire l'intromissoire, & considere ce que sort en sa " trace. "

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix.] Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance d'abstersion, ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere. 133.

Et les escorcher auec certain spatume mousse] Car s'il estoit poinctu, il blesseroit facilement le cyst, ou sachet, lequel il vaut mieux arracher tout entier. 133.

Ie retranche ce que reste de la peau.] Et fort bien: car veu que ceste peau a desia enduré grande extension, desormais elle demeureroit flestrie, & superfluë de quelque portion, apres que la matiere de la glande en seroit hors. 134.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tombe.] Si vne veine notable est inseree à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restrainte d'vne cordette, qu'elle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le fil de soye, ou vne petite corde de Luth. 134.

Et en toutes ces operations] Sçauoir-est, esquelles on fait solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitee, laquelle communément est suiuie de fluxion, qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau. 134.

Et enferme dans l'entailleure.] C'est à dire, remplis, & farcis, à fin que la glande (qui est au dessous) soit cauterisee. Or le signe qu'elle est assez bruslee, & corrompue, sera donné incontinent, de la durté, & tumeur de son escharre. 134.

Il ne peut estre descrit certainement.] Il n'y a chose, ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nommer en espece, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit, 134.

n'escrit, ne totalement ordonné, c'est la quantité de cha[...]
que chose.

135. *Aydant au lieu de quelque corrosif*] Comme si on moüill[...]
loit quelque temps le fillet en arsenic destrêpé d'eau, o[...]
en autre medicament corrosif. Car ainsi par double raiso[...]
il agiroit: sçauoir-est, en serrant, & en corrodant.

135. *Melancholie est humeur froid & sec.*] *Melancholie*, signifi[...]
principalement vne maladie, ainsi appellee de la cau[...]
qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au se[...]
cond de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui e[...]
naturelle, s'appelle proprement, *humeur melancholic*, & no[...]
pas melancholie : comme celuy qui est fait par adustion[...]
est nommé communément, *atre bile*, ou *cholere noire*. Ce[...]
faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melan[...]
cholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parl[...]
vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susd[...]
cte maladie est ainsi nommee, de ce que tel humeur l'ex[...]
cite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid, & sec, [...]
conuient à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile fa[...]
cte par adustion, est froide selon sa forme (comme pa[...]
lent noz gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: ja[...]
çoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'em[...]
pyreume qui y est resté. Car ses portions froides sont d[...]
beaucoup plus copieuses, & vne grande partie des subt[...]
les est exhalee. Le naturel est bien proprement nomm[...]
lye, & turbulence du bon sang, non pas qu'il soit humeu[...]
separé des autres, comme quelques-vns veulent. Car le[...]
plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble[...]
entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont ap[...]
pellez melancholie naturelle, comme Guy mesmes nou[...]
en a aduertis cy-dessus, par ces mots : *N'est autre chose q[...]
gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mem[...]
bres melancholiques.* Et il y a vne sentence vulgaire, qu[...]
nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Au[...]
ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinair[...]
s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, &[...]
de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par me[...]
me raison Guy auoit dit, au chap. 3. de ceste doctrine, l[...]
cholere naturelle n'estre autre chose que sang subtil, c'es[...]
à dire, toute la plus subtile portion de la masse du sang[...]

Outre

Outre-ce, on attribue à l'humeur melancholique saueur aigre-austere, ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit, qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere : car n'ayant pas extreme austerité il est vray semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre, laquelle saueur quelquesfois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

136. *Et deuient cholere noire, aigre.*] Ains plustost acre, & piquante, telle que fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dissenterie commençante est iugee mortelle par Hyppocras, en l'Aphorisme 24. du quatriesme liure.

136. *De la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage.*] C'est grand cas, qu'à la cholere ja bruslee, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle, veu qu'il semble que nostre Autheur ne requiert pas cela au sang, & à la pituite. Toutesfois la cholere a tres-grande conuenance, & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslee, en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslee se fait atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en-engendre vne atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison, c'est que la cholere pour estre bruslee ne change incontinent d'espece, ains retenant ce nom, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dicte atre : ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué.

Probleme.

Solution.

136. *Et ces deux especes sont les plus amiables.*] On tient pour la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux bruslé, celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune, de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracee, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile.

136. *Par congelation, & endurcissement.*] Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray : mais on a accoustumé de dire congelation, du tres-grand

engroſſiſſement des humeurs : comme on dit froid, d
la chaleur fort remiſe, & rebouchee. Quant à ce qu'i
adiouſte icy, *comme exterieurement*, il ſignifie que cel
eſt plus manifeſte aux tumeurs externes. Car on n
peut pas douter, que les internes auſſi n'ayent cela, mai
il n'y eſt pas euident. Et non ſeulement le phlegmon
ains auſſi l'eryſipele, & l'œdeme endurent ceſte altera
tion.

136. *Exceptees les deux choleres aduſtes.*] L'vne eſt d'humeu
melancholique bruſlé, l'autre, de l'aduſtion des autre
humeurs.

136. *Phlegmonique, donnant repos*] Il dit apoſteme phlegmo
nique celuy qui eſt fait d'humeur naturel, lequel il veu
eſtre quelque portion de la maſſe ſanguinaire. En tel ſen
il auoit dit au chapitre vniuerſel, que les apoſtemes vra
ſont appellez phlegmons, d'vn nom commun, & de leur
noms propres, phlegmon, eryſipele, œdeme, & ſcirrhe. E
en autre ſignification il a dit, la puſtule phlegmoniqu
eſtre carboncle, comme nous auons annoté en ſon lieu
Or il l'appelle auſſi, *Repoſee, & appaiſee*, à difference d
chancre. Car ceſtuy-cy eſt definy ſans repos, & qui adiou
ſte, ou s'augmente viſtement. Mais le ſcirrhe deuien
grand de peu à peu, comme Guy nous aduertira bien
toſt, & ſes progrez fort tardifs, de ſorte qu'il ſemble n
bouger point.

136. *Eſt engendré ſcirrhe vray, & certain.*] Doncques il y au
ra trois ſortes de ſcirrhe legitime, ou vray, l'vn, fait d
melancholie naturelle, l'autre par congelation, & l'au
tre par endurciſſement. Ce que certainement peut ſem
bler abſurde, veu que des autres humeurs, celles ſeul
ſont dictes vrayes, & legitimes qui ſont engendrees d'hu
meur naturel. Toutesfois il plaiſt à Guy d'appeller ic
legitimes tous ſcirrhes qui n'apportent douleur, ſo
que la partie ſente, ou non : car ne ſentir abſoluëmen
conuient au ſeul exquis, ſuiuant Galen, qui le iug
auſſi incurable au quatorzieſme de la methode, cha
pitre ſixieſme, & neufuieſme, & au ſecond à Glau
con. Car il veut que n'eſtant encor totalement ren
du inſenſible, il ſoit pluſtoſt nommé tumeur ſcir
rheuſe, que ſcirrhe. Mais nous en recognoiſſons deu

exquis

exquis : l'vn de pituite desseichee, comme les tophes aux ioinctures, & la pierre en la vescie : qui n'a aucun sentiment : l'autre de matiere congelee : qui tres-proprement est appellé scirrhe absoluëment ou sclire. Car c'est la vraye durté, à laquelle sont deus les malactiques, comme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chap. Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestuy-cy est allié le vray & legitime scirrhe de Guy, faict d'humeur melancholique, duquel estant mal traicté, se peuuent faire les deux premiers : sçauoir est, le desseiché & le congelé. Du mesme souuent est faict le chancre.

Sont engendrees toutes especes de chancres.] Il y à deux principales, especes de chancre, l'vne chancre aposteme, l'autre chancre vlcere. De la chascune on peut constituer quatre differences, selon le mesme nombre d'humeurs qui degenerent en atre bile par adustion : tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison. Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslent, les autres ont accoustumé traicter des maladies faictes des autres deux especes de atre bile. 137.

Appaisé & indoloreux] Cela conuient à tout scirrhe, de ne faire pas douleur : & ses deux especes icy proposees different de ce que en l'vne la partie retient son sentimẽt, en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel : de sorte que la partie sent ce que la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy qui se fait congelation ou induë resolution, il n'y à pas mesme sentiment de ce qui touche par dehors comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raison de ceste insensibilité est, l'excessiue grossesse & froideur de la matiere, laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & engourdit. 137.

Tumeur dure, auec assez de resistance.] Car elle ne resiste pas du tout à l'attouchement, comme le scirrhe qui est endurcy de seicheresse, sa matiere estant comme empierree : duquel il sera traicté au ch. suiuant. Or la description de ceste tumeur ne differe point de la definition du chancre, baillee de Galen au lieu icy allegué. Ce que Tagaut semble reprendre, iniustement toutesfois : veu 137.

que accidents du tout ſemblables accompagnent ces deux tumeurs,ſi vous en exceptez la douleur, la piqueure,& l'ardeur,qui ſont propres au chancre Car la matiere des deux eſt groſſiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide,& veneneuſe. Voire l'affinité eſt ſi grande entre ces tumeurs,que ſi ſeulement le ſcirrhe eſt irrité de medicamens vn peu plus chauds,il ſe conuertit en chancre parfait, non ſeulement en ſcirrhe dit chancreux, qui eſt vne affection moyenne entre deux.

371. Guy expliquera ſemblablemẽt la nature de ce mal. en la ſecon doct de ce. traité,ch 4 des deigts. fiſtuleux.

Et eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne.] Les autres liſent *Ferinos*, par vne faute treſ aiſee. Or ce qu'il dit, qu'il ſe mue d'vn membre en l'autre, il le faut ainſi entendre qu'il occupe diuers & ſeparez endroits du membre ſans auoir quitté le premier : comme auſſi font les eſcrouëlles couſtumierement. Car la matiere eſtant plus copieuſe, elle s'inſinuë communement en eſpace plus ample, quand ne peut eſtre receuë des plus eſtroits. Et pourtant rencontrant ores ceſte capacité ores ceſte là elle excite des tumeurs en pluſieurs lieux. Quand à ce qu'il adiouſte, que les ſcirrhes le plus ſouuent ſont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux, qui ſont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

371.

Pourceaux & leurs bouillons.] La chair de pourceau, ou ſon bouillon ne peut pas conuenir icy : parquoy ie penſe qu'il faut lire,*chappons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'vſage du petit pourceau ou cochon, veu qu'il n'engendre pas ſi gros humeur : mais il ne faut pas manger boully,comme font quelques friandes : car il eſt trop humide.

371. Liu. 3. des. lieux. affl. cha. 6.

Les chous rouges,&c.] Toute eſpece des chous,non ſeulement le rouge,eſt icy deffendu. Et quand à la lentille,il faut auſſi ouyr Galen (lequel Guy à voulu imiter) où il dit : De tous legumes, les lentilles ſont la viande la plus melancholique. Il l'appelle icy *treſ vile* pour treſ melancholique.

Queſtion.

Aigre & acre.] Ceux-cy eſtans comme contraires, ſi l'vn eſt nuiſant, l'autre ne profitera il pas ? Nenny, veu qu'il

il faut euiter deux humeurs, l'vn melancholique na-
el, qui s'augmente fort de l'vsage du vinaigre & de
ites choses aigres (comme i'ay plus amplement expli-
é en mon traicté de la fieure quarte) non moins que de
ux qui menassent, sçauoir est, de la chair de bouc ou
ieure, d'asne ou anesse & semblables: des legumes aussi,
s choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non
urelle engendree par adustion. Et pource nuit l'vsage
s choses acres ou piquantes, comme ails, oignons,
oustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroi-
issent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui com-
ençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude intempe-
ure du foye.

Soit purgé & saigné.] L'abondance du sang melancholi-
e, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutes-
s icy elle doit estre ordonnee chichement, si le sang
st autrement fort ny pur. Car le corps n'a besoin de
frigeration, à vn mal de soy assez froid. 138.

Les mirobolans Indiens] Quelques vns lisent icy, *Tama-
des*: & de faict tous deux y peuuent conuenir, iaçoit
e les mirobolans Indes, ou noirs resistent plus à la me-
ncholie. 138.

Auec quelque repercussif au commencement] Falco nie, les
pellans y conuenir de quelque sorte qu'ils soyent: de-
oy ie m'esbahis: veu qu'il à nostre autheur de con-
aire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira,
*es quelque refrenation faite au commencement, auec cer-
ns familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de
smes: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'hu-
ur, quand nous commençons à vser des malacti-
es. Car cependant que la matiere fichee se fond, dis-
ut & dissippe, il y en peut decouler de recente & sub-
e: Que direz vous, si quelque portion de la matiere
tenue ez veines enflees d'alentour, peut estre rebu-
& repoussee sans danger, non autrement (si non, peut
re, plus seurement) que au carboncle, auquel du com-
mencement de tous, on applique coustumierement des
frenatifs? 138.

Et de figues en mesme quantité.] Rasis ne veut pas, que le
ucilage de figues soit prins auec les autres, ains que

les gommes ordonnees soient pilees auec les mucila[illegible] de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (di[illegible] d'icelles meslees auec figues seiches grasses, en soit[illegible] emplastre, qu'on mettra sur les durtez, en quelque [illegible] droict du corps qu'elles soient.

391. *S'il s'endurcit & deuient pierre*] Sçauoir est, à cause [illegible] la resolution incongrue, par laquelle l'humeur subti[illegible] euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus [illegible] plus desseiché: dequoy se faict l'autre genre de scir[illegible] Car celuy que nous auons traicté iusques à present [illegible] plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé [illegible] est proprement appellé dur, selon Galen au cinquie[illegible] des simples quatriesme chapitre. Et cestuy là est pri[illegible] tif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont d[illegible] uatifs ou par decidence ou concidence: s'entend, de l[illegible] tre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou œdeme [illegible] traictez.

391. *Quelquefois il aduient.*] Il propose les trois manier[illegible] durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est [illegible] chap. 4. congelation ou concretion, telle qu'on void en l'h[illegible] & au miel durant l'hyuer: non pas que la portion t[illegible] soit consumee, ains espessie: dont le poix n'en d[illegible] nue point. Ou, si quelque portion en est consu[illegible] comme de vray la plus liquide s'en va, toute l'hu[illegible] n'est pas espuisee. Car la matiere subiecte demeure[illegible] cor soubs la forme d'humeur, mais crasse & visqu[illegible] qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle [illegible] proprement, Galen veut que les medicaments app[illegible] 2. malactiques, soyent opposez: & de celle là est traic[illegible] present chapitre. L'autre durté est de tension faicte [illegible] meur ou ventosité: & on l'appelle de son propre [illegible] antitypie: laquelle est dicte, non seulement de l'ap[illegible] me venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, [illegible] scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Ca[illegible] stre autheur à defini le phlegmon, par renitence e[illegible] siue: & le scirrhe par durté auec suffisante resistence [illegible] est entitypie. Et d'icelle durté a esté dict au prec[illegible] chapitre, là ou a esté curé le scirrhe de matiere [illegible] d'elle mesme, & non par congelation ou reffica[illegible] La troisiesme est de seicheresse: sçauoir est, quand [illegible]

eur estant espuisé, la partie atteinte de marasme ap-
t dure, laquelle on diroit plus proprement seiche, que
e. Et c'est la durté que nostre autheur dira bien tost,
pouuoir estre guerie: voire, qui est assez qu'on empes-
seulement que la partie ne desseiche plustost. Ce qui
tres-veritable, quand elle seroit extremement amai-
e, ou flettrie, & priuee de sentiment: car autrement nous
ons quelque espoir de santé, quand le corps aura esté
s-bien dez sa premiere conformation. A ceste maniere
durté, il semble qu'on peut rapporter aussi la tumeur
matiere desseichee: comme le tophe, ou nœud ez ioin-
res: duquel Ouide dict.

Par medecine onc ne fust desliee,
D'aucun gouteux la podagre nouee.

uoir est, quand la liqueur qui destrempoit les por-
ns terrestres, est du tout consumé: comme au calcul
la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu,
laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie
nse qu'il vaut mieux de donner particulierement à ce-
disposition sa maniere de durté, que de la forger sous
voisine: parce qu'il y a grande difference entre la sei-
eresse, ou durté de la partie atteinte de marasme, & cel-
qui est en la tumeur dure de matiere superflue & sei-
e. Parquoy il y aura quatre sortes de durté en general,
trois ez tumeurs contre nature: car les tumeurs sont
res, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle
ngelee, & les autres de la desseichee. Mais les parties se
ouuent dures par seicheresse, à faute de matiere, ou
humidité propre.

Quelquefois par priuation, & par excication de matiere.] 139.
este maniere differe de la premiere, d'autant qu'en
ste-là il n'y a que la portion plus subtile qui soit con-
umee, dont l'humeur en est deuenu espais: comme
se fait autrement par congelation, ainsi que nous auōs
ict de l'huille: & du miel. Mais en ceste seconde manie-
e, toute l'humeur est espuisee: comme au calcul de la
escie, ou à taphe & nœud des ioinctures. Tel peut
stre le scirrhe enuieilly, voire de soy mesme: lequel
alen affirme estre incurable au foye. Car il n'a iamais
eu guerir vn tel, ny a cogneu autre qui l'eust peu fai-
re:

re : iaçoit qu'il en euſt ſouuent guery de recents, ou [illegible] commençoient.

139. *Or quant à l'inſenſible totalement, c'eſt à dire quand [illegible] touche ou pique.*] La tumeur qui ne ſent rien du tout, [illegible] qu'on la touche, ou qu'on la pique eſt totalement in[illegible] rable : principalement ſi ell'eſt deuenue telle par ſci[illegible] reſſe. Car ſi ell'eſt faite inſenſible par congelation ell[illegible] donne pas petite eſperance de gueriſon Et que le ſe[illegible] ment ſoit facilement perdu, à cauſe du notable refro[illegible] ſement, les Narcotiques l'enſeignent. Or celuy qui eſt [illegible] tout priué de ſentiment, eſt nommé de Galen exquis [illegible] ſecond de Glaucon : & non exquis, celuy qui eſt bie[illegible] du tout exempt de douleur, mais il n'eſt pas priué de [illegible] timent, toutesfois il ne ſent gueres. Guy le defini[illegible] meur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur [illegible] autres liſent, inſenſible, & aucunement indoloreux : [illegible] quoy eſt ſignifié vne totale priuation de douleur, com[illegible] s'il diſoit, ne douloir en aucune ſorte.

140. *Ne guerit point, & ne ſe permute iamais.*] C'eſt de me[illegible] à ce qu'il diſoit au precedent chapitre, que les apo[illegible] mes melancholiques ſouuent demeurent endurcis ([illegible] à dire, incurables) & qu'ils ne changent point d'eſp[illegible] Car celuy qui eſt grand, & dur, & de la couleur du co[illegible] ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains [illegible] meure comme de pierre.

140. Aph 38. *On ne ſe peut excuſer du vinaigre.*] Ce que dit Hip[illegible] cras au troiſieſme liure des viures ez maladies aigues [illegible] le vinaigre eſt treſ-aduerſaire au melancholique, [illegible] faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. [illegible] appliqué il ne peut nuire, ains pluſtoſt profite en de[illegible] pant, & ſubtiliant, & faiſant penetrer la vertu des m[illegible] caments eſpais, comme ſont les gommes : toutesfo[illegible] conuient beaucoup plus au commencement, quand [illegible] requiſe quelque repercuſſion. Car en deſpuis il [illegible] mieux vſer du vin, lequel peut ſatisfaire à la pene[illegible] tion, deſcoupement, & attenuation : outre ce, qu'il n'[illegible] fence aucunement les parties nerueuſes, fort ſubie[illegible] à ce mal, comme fait le vinaigre, ains pluſtoſt les [illegible] tifie. Quant à ce qu'il adiouſte, qu'il faut vſer ſage[illegible] du vinaigre, cela appartient principalement aux pa[illegible]

neuses, pour lesquelles, afin que n'en soient offencees, audra mieux auoir cuit dans ce vinaigre du stechas, ge, romarin, yue arthetique, & semblables.

Auec huile sabin.] Les autres lisent *Sambucin* : combien le viel interprete aussi ait exprimé le sabin, comme en requiert. Tagault lit, *sambacin*, qui est huile de iassin : lequel certainement y peut conuenir, jaçoit que theur ne l'ait voulu.

140.

chancre qui est aposteme.] On donne plusieurs raisons leste appellation. Premierement de ce qui est rond gure, comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi, el est fort different de l'escriuice, plus longue de s. Secondement, de ce que le corps de sa tumeur enuironné de veines (comme de pies) fourchuës us souuent : par lesquelles il est adherant à la parref opiniastrement : comme le chancre animal à la tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que l'autre, est de s brun, ou noirastre, ou bleu : & on croit, que le cre animal, remedie au chancre maladie sur toutes, s la morsure du chien enragé. Or le chancre apoe, est pareillement nommé des nostres chancre sec, e qu'il ne rend point d'humeur : & l'vlceré est appelmide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuyla matiere plus corrompue, ou bruslee : dont aussi e plus grande douleur, & fait plus grand trainee Le cun des deux a ses differences : car estant commun us de faire douleur, & d'occuper les parties voisi-, toutesfois l'on trouue que les vns le font plus, les es moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce ls font moins de douleur : gaignent moins des lieux ins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scir-, que le Carboncle au phlegmon. Car la matiere de deux est d'vn mesme genre : sçauoir est, melancholi-mais au scirrhe n'est point bruslee. Et de ces deux turs, il y en a des recentes, & d'autres enuieillies : les commençantes, ou primitiues, les autres deriuees, ui despendent d'vne autre maladie. Car le scirrhe soufensuit autres tumeurs mal curees : & les deux chansuccedent aux tumeurs, ou aux vlceres mal traictez,

141. 1. 2. 3. 4.

mais

mais le plus souuent ils se font dez le commenceme[nt]
En cela ils different bien fort, que le scirrhe aime[...]
lieux nerueux, & le chancre les mols, lasches, & spo[n]
gieux, parce que sa matière est tousiours plus espai[sse]
d'autant que par l'adustion est consumee la plus subt[ile]
qui rend au scirrhe la tumeur aucunement traictable.[...]
neantmoins toutesfois, le chancre tres-rarement sais[it]
rate, le scirrhe fort souuent : & l'amarry est plus subi[ect]
au chancre, que au scirrhe. Est-ce point que la rat[e]
l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (l[a]
tine du corps) est offencee des humeurs bruslez : s[i]
leur donne passage. Il y a vne autre difference, qu[e]
chancre est auec douleur, piqueure, & pulsation : &
scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augm[en]
te plus promptement, & adiouste à sa grandeur: parq[uoy]
il est definy, *Croissant en peu de temps*, & a les veines [à]
lentour plus liuides que le scirrhe: car l'atre bile est c[om]
paree au bitume tant en couleur, qu'en lueur.

141. *A peine on le cognoit tout ainsi que les petites plantes.*] [Il]
importe grandement d'aperceuoir dez le fin comme[nce]
ment, que ce soit vn chancre : car estant pour lors e[n]
moindre, on le peut plus aisement arracher, veu [qu'il]
n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est [plus]
aisee, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plu[s]
aucunesfois il cede aux medicaments, qui sont mesp[risez]
du confirmé, c'est à dire accreu, & plus grand. Car [nous]
ne lisons pas confirmé, comme absolu on fait : veu [que]
le moindre chancre est aussi bien chancre, que le [plus]
grand: mais non pas confirmé, & quasi obstiné en sa m[a]
uaistie & resistence.

141. *Auec douleur & chaleur estrangiere.*] Quelquefois [il est]
stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre [vingt]
& huict : & ce lieu-là touché (dit-il) aux vns faict [dou]
leur, aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, qu[e les]
veines d'alentour sont enflees : car aucunesfois ell[es se]
" cachent. Or le chancre est le plus malin de tout[es]
" tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgation de to[ut le]
" corps, & que sa matiere ne peut estre repoussee, ne [dis]
" luë. Car il mesprise les plus legieres : & est enaigr[i par les]
plus forts. Il ayme les parties superieures, parce qu[e]

[...]t rares & lasches, comme est le visage, & la mammel-[...] iaçoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlceré souuent est fait vlceré.] Tout [...]si que du scirrhe mal traité, aisement se fait vn chan-[...], pour la tres-grande conuenance qu'ils ont entr'eux, [...]si du chancre non vlceré (& encor plus promptement) [...]ait le chancre vlceré, par vn semblable abus, ou des [...]ts resolutifs, ou des humectatifs. Mais, sçauoir-mon [...]u chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré, [...]us l'expliquerons au traité des vlceres.

141.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache.] [...] a bien tousiours chaleur estrangere au chancre, com-[...] il a dit en ses signes: mais non pas vehemente, comme [...]gnifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue [...] fieure. Car ceste-cy empesche l'vsage de laict, suiuant [...]ppocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin [...] moins il s'inflame.

142.

Apho. 64. liu. 4.

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totallement guery.] [...] qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il [...]sté dict) sa matiere ne peut estre repoussece, à cause [...]on espesseur terrestre, telle que d'vne chose bruslee. [...] peut aussi estre resoluë, par les plus debiles: & des [...]s forts estant irrité, il s'altere ou irrite, & allume [...]nicieusement, deuenant plus piquant, & plus malin: [...]quoy souuent succede vlceration, grandement à [...]indre icy. Car le chancre vlceré mande des parties [...]sines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppuratifs [...]si, l'humeur deuient plus nuisant: d'autant qu'ils sont [...]uds, humides, & emplastiques. Dont vne pourriture [...]s-horrible, comme du fumier, coustumierement [...]uient, par l'vsage d'iceux, la louable suppuration [...]a matiere. Toutes lesquelles choses ayant Hyppo-[...]s aduisé (comme il est vray semblable) nous à tres-[...]demment admonestez de ne penser les chancres oc-[...]tes: Doncques c'est assez d'amadoüer, & remettre de [...]erocité du chancre, par les medicamens qui ensem-[...]ment resoluent, & refrenent mediocrement, ainsi [...]e l'autheur commande. Car il n'y à iamais icy besoin [...] iuste repercussion, sinon que nous craignons la flu-[...]n: laquelle est quelquefois excitée, par vehemence de

142.

la douleur & ardeur. Et tels medicamens doiuent est[re]
appliquez à l'entour,& d'où vient la fluxion,plus que [sur]
le chancre. Or il semble qu'Hippocras a nommé occu[l]
tes,non seulement ceux qui sont dans le corps , com[me]
en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'aman[ry]
&c.ains aussi les externes qui ne sont vlceres.Car ils s[ont]
occultes , tandis qu'ils ne monstrent , ny versent rien [de]
leur virulence.

142. *Combien grande est la vertu du plomb*] Le plomb [est]
merueilleusement bon aux durtez scirreuses, & ch[an]
creuses , ainsi que tesmoigne l'experience tous les io[urs.]
Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aeree (co[m]
me on dit)par laquelle il resout.

143. *Toutesfois pour crainte du flux de sang*] Il le faut b[ien]
craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand [&]
enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation no[ta]
ble pour retrancher aussi des lieux voisins abbreuuez [de]
mesme humeur , & des veines plus profondes , qui [en]
sont farcies : autrement la playe qu'on a fait degene[re]
en chancre vlceré , qui sera beaucoup pire. Et telle C[hi]
rurgie cause de tres-grandes douleurs , fait perte de sa[ng]
& d'esprits,induisant conuulsion facilement : desque[lles]
choses les forces s'abbatent , & le danger de mort est [fort]
imminent. Mais au chancre petit , & commenceant [si]
le lieu est propre au retranchement , comme les leu[res]
les mammelles , & semblables , nous entrepren[ons]
tres-seurement l'amputation : ainsi qu'Auicenne c[on]
seille bien, & nous l'auons souuent veu faire , & ord[on]
né de faire. Et entre autres la mammelle peut estre to[ute]
extirpee , sans aucune incommodité, sauf que le cha[ncre]
occupast la partie plus profonde , comme assis , qui [a]
pour son entretien des veines tres amples,venant du [pro]
fond.

143. *Vertu & situation*]Les autres lisent *Plasmation*,tan[dis]
qu'vn peu plus bas , où il n'y a lieu que pour la posit[ion.]
Car Galen a proposé quatre choses,qui sont icy reci[tees]
& expliquees:sçauoir est,la temperature,ou complex[ion]
la conformation,composition,ou plasmation, la 3. v[ertu]
ou faculté,& le 4.siege ou position.

143, *Car cōme le mal pour sa curation indique son cōtraire.*]

pareil exces de celuy auquel eſt la maladie,comme enſeigne Galen. Ce qu'il faut ainſi entendre, qu'en tout [le c]ours de la curation on attaigne ce degré, non pas qu'il [so]it appliqué dez le commencement,car nature ſe faſche[ro]it d'vn ſi ſoudain changement. Et pourtant il faut touſiours commencer des plus legers, & leur continuation [q]uelquesfois efface du tout la maladie, tellement qu'il [n']eſt beſoin de plus forts. Outre-ce, veu qu'il faut ordon[n]er beaucoup de choſes, & bien ſouuent il conuient non [se]ulement alterer l'air, ains auſſi auoir tres-grand choix [de]s viandes, & breuuages, outre la diuerſité des medica[m]ens qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainſi pren[dr]e ceſte propoſition. *Que les remedes ſoyent en pareil exces [au]ec la maladie*, que tout ce qu'on doit vſer, & non pas [c]haſque choſe, attaigne ledit exces. Car ſi pluſieurs exce[d]oient de ceſte façon, il aduiendroit que la qualité de la [m]aladie, eſtant de beaucoup ſurmontee, nature endure[r]oit tres-grande violence. On peut obiecter, des pareils [n]e ſe fait action, donc les remedes ne doiuent eſtre prins [e]n pareil degré ains ſuperieur & meſmes en exces. Eſt-ce [p]oint, que ne pouuans vaincre tout à coup, & du pre[m]ier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent ſeu[l]ement,& la temperent,ne la deſtruiſans pas? Mais depuis [e]ſtans continuez, en les renouuellant, ils ſurmontent de [pl]us en plus la qualité affoiblie, & rebouchee, & adonc [n]'eſtant plus pareille, la deſtruiſent totallement. Donc[q]ues des pareils ne ſe fait action, qui ſurmonte,& change [e]n la nature de l'argent, ainſi qu'il eſt requis pour la ge[n]eration : ains ſe fait celle qui conduit à mixtion & tem[p]erature. Car,pourquoy eſt-ce qu'entre pareils ne ſe fera [g]uerre pareille, ſi elles ont pareillement vertu d'agir, & [d]e patir?

Obiection.

Reſponce.

La compoſition enſeigne, qu'il faut autrement medicamenter [le]s corps rares, & autrement les eſpais] Aux autres exemplai[r]es il y a tres-grande confuſion de ſentences, & de quel[q]ue façon que vous les diſpoſiez, les quatre choſes pro[p]oſees ne ſont aſſez bien expliquees de Guy. Parquoy il [e]n faut conſulter, Galen au ſecond liure à Glaucon, où [t]out eſt examiné tres-elegamment. Or l'eſpece du medi[c]ament n'eſt point changee, pour quelque diuerſité de

143.

parties, ains seulement le degré est augmenté, ou dimi-
nué: comme, il faut que ce qu'on applique à la partie rare
soit plus debile, parce qu'il penetre facilement auec toute
sa force. Au contraire, pour la partie plus serree le medi-
cament doit estre en plus haut degré que la grandeur, &
nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont a-
ses, au profond, ont besoin des plus forts, & les super-
ficielles se contentent des plus foibles.

144. *Et non moins aussi selon leurs proprietez.*] Des membres
(s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers On at-
donne dauantage en chasque medicament certaines pro-
prietez, lesquelles on dit regarder particulierement quel-
ques membres, & pourtant, qu'il les faut mesler aux au-
tres qui conuiennent au mal, afin que leur vertu soit plus
certainement conduicte à la partie malade.

144. *Il vaut mieux, &c que, comme il enseigne, la curer auec*
„ *trapans.*] Voicy les mots de Rogier : L'escrouëlle qui
„ immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit,
„ resserre en vn, tellement que la dure mere est join-
„ auec le crane d'vne mesme infection. Et adonc il sem-
„ auoir son commencement du crane. Sa curation est te-
„ Que l'on separe ceste peau iusques à sa racine, & perce
„ cortement auec le trepan, à l'entour du crane infecté,
„ corrompu, & auec vn spatume oste tout ce crane. M-
„ parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec
„ dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fo-
„ craindre, nous desirons plus de quitter telle cure, que
„ la poursuiure. Iean de Vigo a autre aduis, & contre la s-
tence de Rogier, Lanfranc, & Guy (lequel, si ie ne m'ab-
se, il comprend au rolle des modernes) non content
la palliation, recommande de traicter la taupiere, ou t-
pinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duqu-
aussi il suit le conseil) de parfaicte curation, non mo-
qu'on traicte la fracture du crane, pourueu que les forc-
y consentent, ayant premierement fait les choses vniu-
selles. Parquoy au 2. liure, troisiesme traicté, premier c-
pitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlcer-
& non vlceree, auec le crane corrompu, & non corro-
pu : enseignant aussi en passant, de consumer le potiro-
qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante sur

di-

tre mere de telle indiſpoſition, & c'eſt l'hyperſarcoſe de ſte partie là, nommé, *funge*, ou potiron de Galen, au emier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo diſtingué tortuë d'auec la taupiere, de ce que la tortuë eſt vne ninence aſſez ample, de couleur blanche, traictable, & olle, ayant vne veſcie comme le nœud, & il baille auſſi bſoluë curation d'icelle. Et il veut, que la taupiere, ou upinaire ſoit vn apoſteme phlegmatique, ſanieux (c'eſt dire, ſuppuré, ou ſuppurable) en la teſte. Car il dit, ſur la n du lieu allegué. Les maladies prennent aucunesfois ur appellation des membres eſquels elles s'engendrent: omme s'il y a matiere phlegmatique en la teſte, & qu'il ſoit engendré apoſteme ſanieux, lors à raiſon du lieu s Docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, ſur 6. liure de Paul Æginete annote, que l'atherome en la ſte eſt appellé des Barbares taupiere, & la meliceride, ortuë, comme le ſteatome, nacte. Toutesfois il eſt plus ray-ſemblable, que tortuë eſt venu de ſteatome, pour ffinité des noms: outre-ce, que la nature du ſteatome onuient mieux à la tortuë maintenant deſcrite, qu'au elicetis, ſi i'ay bon iugement.

Chap. 3.

Car il y ſuffit l'huille roſat, & tels, refrenatifs] Les apo-roſtiques (c'eſt à dire, repellans) n'y conuiennent pas: dautant que la matiere ne doit point eſtre repouſſee à ne partie principale. Et il n'y faut pas auſſi appliquer e notables refrigeratifs, combien qu'il y ait eryſipele, quoy Iean de Vigo ſe contente d'huille violat, y en-remettant (comme il parle) de l'onguent roſat de Me-uë.

145.

De laquelle la poincte ſoit vers la partie ſuperieure] Mais luſtoſt à l'inferieure, là où l'euacuation du plus eſt eaucoup plus aiſee. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'vne inciſion triangulaire, comme fait Guy, ou à a ſemblance de la teſte de la Lune nouuelle, ou du croiſ-ant en ceſte ſorte.

145.

L'eau ez teſtes des enfans.] Les Grecs l'appellent *hydroce-phale*, duquel mal voyez Celce, au quatrieſme liure, & Paul Æginete, au ſixieſme liure: mais ſur tout le com-mentaire de M. Dalechamps, tres-ample, & tres-ex-quis.

145. *Chap. 2.* *Chap. 3.*

145. *Ou de l'estouppe, trempez en huille.*] Suppleez, tel que dessus, comme l'explique Iean de Vigo, qui aussi affirme auoir souuent guery vn tel mal sans incision, & en donne la maniere se contentant de la seule fomentation alternatiuement, & souuent reiteree.

145. *Sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes.*] Comme elles se font, quand les riddes de la peau suiuent la longueur des muscles, ce qu'on ne void pas au front. Il conuient obseruer cela, mesme ez autres parties, quand la tumeur qu'il faut ouurir est plus profonde, ou qu'il faut faire l'incision plus ample. Car quand les riddes de la peau sont contraires au progrez des muscles, comme au ply du coude, & du iarret, il faut plustost coupper à trauers.

145. *Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalement.*] Il repetera cecy vn peu plus bas, là où il traictera de l'apostème fugilic. Voyez le passage d'Auic. cité icy, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgallement (ainsi que Guy interpretera, là où il repetera cecy) signifie autant, que de long.

146. *Car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause interne que.*] Iesus Haly en constitue trois especes, de triple cause.

I. La premiere est, plus legere, de cause externe seulement, & c'est d'autant qu'elle n'esmeut pas beaucoup l'interne.

II. L'autre est, plus griefue, quand la cause externe suit l'interne: tellement que ceste-cy perseuere, iaçoit que la procatartique ait cessé.

III. La troisiesme est, tres-griefue, nommee des Grecs, *Chemose*, fort grand inflammation des yeux, & des paupieres, laquelle est produicte de la seule cause interne. En ceste-cy, vne partie de la prunelle est couuerte de l'adnate, ou conionctiue grandement enflee (& c'est ce qu'on dit, *Blancheur*, c'est à dire, que la prunelle est couuerte, de ce qui a accoustumé d'estre blanc en santé) & les paupieres se renuersent. La premiere, & derniere especes sont extremes, l'vne fort legere, presque de la seule occasion manifeste: L'autre est tres-griefue, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aisément comprendre, & suppleer la moyenne, laquelle participe des deux.

146. *Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, &c.*] Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point mention

ation de la douleur,laquelle toutesfois il assignera vn
apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond
œdeme, ceste-là au phlegmon, & l'œdeme n'a point,
fort peu,de douleur,le phlegmon a la douleur insepa-
le. A-il point taisé la douleur,ez signes de l'opthalmie
ude,par ce que cela est sans doute:mais en la pituiteu-
a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne
coustumierement douleur, pour la tumeur,ez autres
ties.

Tension,& pesanteur de tout le corps.] Cecy monstre,qu'il plethore,laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il *Les autres signes de sang*,tous ceux qui signifient le sang onder en la teste, & en tout le corps. 147.

Et peu de chassie dedans l'œil] Chassie est,comme larmes aissies, & est l'ordure, de laquelle les yeux sont collez, prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile, copieuse, de la grossiere, comme du sang,de la pituite. e signifie,la maturité du mal estre presante,veu que la uité coustumierement accompaigne la crudité, com- l'espesseur, & la viscosité suit la cuicte. 147.

Et que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat] C'est en la fin de l'estat, qui sent son commencement de de- nation. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes nt tres-vehemens & au plus fort de leur vigueur. 147.

Cela signifie, venir de la membrane exterieure] Ceste distin- on est grandement necessaire,à la curation qu'on veut treprendre par Chirurgie. Car l'incision des veines, & teres des temples y sert, quand la fluxion se fait par les rties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux i sont cachez au profond, & paruiennent aux yeux ec le nerf optique,rien de cecy y conuient.Et pourtant it Galen,au 13. de la methode, chap. dernier)telles flu- ons guerissent difficilement.Ainsi tout vertige n'est pas ery par l'incision des arteres au derrier des oreilles, nt profonde, qu'entre les deux costez le milieu soit in- uit de cicatrice, tesmoin Galen, au 3. des lieux affligez, hapitre 8.d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes qui montent au cerueau de sa vase, par l'implication en orme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal fasse. 147.

148. *Si elle est stomachale.*] Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecedante est cõtenue dans l'estomach dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (comme annote Auicenne que l'œil ait desia acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisance & à receuoir les excremens des autres parties.

Li. 3. fe. 3. tr. 1. cha. 6.

148. *Ou que la matiere est retenue dans les tuniques.*] Elle peut estre retenue entre la dure tunique, & l'adnate, ou conionctiue qui luy est par dessus, dont n'est pas facile à resouldre. Quant à la rougne, elle frotte continuellement la partie interne de la paupiere, & pourtant est fascheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.

148. *Et le plus long de ces periodes est prolongé iusques à sept iours.*] Iesus escrit cela des ophthalmies intermittantes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent continuee plusieurs iours, voire s'estend plusieurs mois, comme par recheute, ou renouuellement de mal, & sur tout celle qui se fait d'humeur moins chaud.

148. *Tasches, & tayes fascheuses.*] Gordon en la 4. rubrique chap. 1. de la 3. partie, definit taye, quand les veines qui sont en la conionctiue, estans pleines s'entrelassent, & tissent ensemblement, & font certain drapellet, comme de fumee, lequel couure ladicte conionctiue, & quelquefois la cornee. Il est souuent auec demangeson, larmes, & rougeur, apportant esblouyssement aux yeux. Zebel, ou Sebel en Arabic, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Auicenne, au 6. traict. doct. 2. partie 2. des maladies de la conionctiue.

149. *Par saignee, & purgation*] Quelques-vns ont fort suspecte la saignee, à raison des yeux, parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignee plus frequente, & moins à propos, offence la veuë. Mais quand les yeux sont inflammez, on ne sçauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignee, tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent, & fuyent la phlebotomie, à cause des yeux) mesmement lors qu

Chap. 7.

[...]e la necessité de quelque mal les presse (qu'ils abstien-[...]nt plustost de l'acte venerien : veu que la partie de la [...]mence (ainsi que la raison dicte, auec Auicenne) ne nuit [...]s moins, que du sang, ains beaucoup dauantage. Car [...] grand quantité de sang se fait peu de semence, laquel-[...] estant espuisee, les vaisseaux spermatiques ne cessent [...]attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres [...]arties.

Auec ventousatiõs, & setions.] Les autres lisent *sections*: ce [...]ue nous pourrions interpreter de la scarification : mais [...]dit mot n'est pas en vsage à nostre autheur. Ie pense a-[...]oir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres.* [...]ar les setons sont icy fort recommandez, & ils souloiẽt [...]stre appliquez par le moyen d'vn cautere. 149.

Sur le mol de la teste.] En l'interpretation des langues [...]e Guy nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, [...]ù conuiennent les coustures coronnalle & sagitalle. Et [...] c'est endroit là sont appliquez tres proprement les em-[...]plastres, & on y faict les embrocations pour diuerses af-[...]fections de la teste : d'autant que de nulle autre part la [...]vertu du medicament penetre plus facilement au cer-[...]ueau. Or chasque homme à pour la masure, la longueur [...]de la paulme de sa main : la racine de laquelle soit à la ra-[...]cine du nez, entre les sourcils, le doit du milieu estendu [...]au deuant de la teste, dit sinciput. 149.

Vn emplastre restraintif, fait de bol armenien. C'est *anacol-lema*] appellé des anciens: sça uoir est, vn frontal pour ar-[...]rester les fluxiõs sur les yeux, & autres parties du visage. 149.

PR. De la ceruse lauee, huict drachmes.] Ce collyre sera [...]derechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à Ga-[...]len. En Rasis sa description est aucunnement differente, [...]& il l'appelle *sief blanc*. Pr. de la ceruse lauee, dix drachmes: [...]sarcocolle grossiere, trois drachmes: tragacanth vne drac-[...]hme: opion, demy drachme. Qu'on en fasse des formules [...]semblables à lentilles. *tr. 6. doct. 2. chap.*

Ie m'esbais fort de Gordon, &c. & vn peu apres paraduen-ture il à creu:] Il semble que Guy est plus abusé que Gor-
„ don : car Iesus Haly defend ouuertement au commence-
„ ment & en l'augment Ses parolles sont telles. Et garde
„ d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres

qui sont comme sarcocolle: parce qu'elle aporte nuisance. C'est, qu'il faut craindre la fascherie que la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de son asperité: tellement qu'il ne deffend pas vser de la sarcocolle, sinon en forme de poudre.

151. *Le collyre rosat est mis de Iesus.*] Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*, parce que collyre & Sief sont synonimes (c'est à dire, ont vne mesme signification) comme nous remonstrerons en l'interpretation des langues de Guy.

151. *Et les poudres adonc ont lieu.*] Les medicaments en forme de poudre, ne conuiennent point auant la declination: parce qu'ils augmentent la douleur de leur siccité, iaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien: quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlent) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declination quelques astringeãs, auquel temps la maladie, requiert de purs resolutifs, ie pense que la raison est, d'autant qu'il faut craindre nouuelle defluxiõ, en vsant de resolutifs, mesmemẽt des plus forts.

152. PR. *de la sarcocolle nourrie, dix drachmes.*] Les autres lisẽt *quatre drachmes*: mais Guy en cela suit Rasis, & non pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quant à l'aloes, saffran, & lycion, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierent l'escume de mer (qui est la pierre põce) ou la myrrhe, combien que Rasis requiert la myrrhe seulement. Dequoy on peut coniecturer, que les transcriuains en ont douté & (comme souuent ils ont de coustume) y ont mis les deux mots, auec la disionction *ou*.

152. *Roses & saffran, de chascun deux drachmes.*] Mesuë ordõne des roses quatre drachmes, du saffran deux drachmes: & certainement il fait mieux. car il n'est pas raisonnable de mettre le saffran en pareille quãtité que les roses. Ou bien (comme quelques autres textes ont) que le poix soit esgal des roses & du saffran, à vne drachme seulement.

152. *Et adonc sera verifié.*] Il dit, que tout l'aphorisme d'Hyppocras icy allegué sera verifié: parce que nous auons vsé iusques à present des cinq sortes de remedes, qui y sont proposez: sçauoir, est de la phlebotomie & purgation, premierement, selon la condition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du

bain

...n & de la fomentation. Finalement en la matiere ...ide, apparoiſſans les ſignes de coction, auons vſé tant ...adicte fomentation, que la portion du vin pur.

152.

...elon que la diſpoſition du plein & du venteux le requerra.] ...ſt à dire, ſelon la cauſe efficiente de la douleur : la... ...lle eſt (comme il à dit auparauant) mordication de la ...tiere, ou ſa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux ...niers ſupportent moins l'vſage des narcotics, que la ...rdication.

153. *Queſtion.*

...Et laict de femme nourriſſante vne fille.] Qu'importe-il ... l'enfant qui eſt nourry, ſoit fils ou fille, puis que le ... du nourriſſon ne change point la complexion de la ...urriſſe, ou du l'aict? veut on point pluſtoſt ſignifier, ...e qui à faict vne fille (en lieu dequoy, Iean de Vigo ...t improprement, *parturiente*, qui veut autant à'dire ...e en trauail d'enfant (& qui la nourrit auſſi? de ſorte ...e s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que ...tes meres, comme elles ſont tenues de la loy de na... ...e, allaictaſſent leurs enfans, nous ne ſerions pas trom... ...au choix du laict : eſtant plus froid celuy de la fem... ...qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict auſſi ...e fille : dont l'habitude de ſon corps a eſté plus froide, ...par conſequent ſon laict auſſi : au contraire, de celle ... nourrit vn fils.

Reſponce.

Mais cela n'eſt il pas auſſi faux : & le ...ct eſt plus chaud de la nourriſſe qui à faict vne fille, & ...artant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu ...e toutes choſes ſe delectent & nourriſſent de leurs ...nblables, la fille eſtant dans la matrice tire à ſoy le ſang ...s froid, comme le fils atire le plus chaud. Parquoy a... ...s l'enfentement d'vne fille, le ſang qui reſte pour en... ...ndrer du laict, eſt plus chaud : & celuy d'apres l'enfan... ...nent d'vn fils, eſt plus froid. Dont auſſi le vulgaire en... ...nd bien, que le laict de celle qui s'eſt deliuree d'vne fil... ...eſt meilleur à vn fils : & à vne fille, celuy d'vn fils : mais ...norant la cauſe, il dit que le fils à beſoin de rafraichiſ... ...ment, par telle nourriture : & en dit autant de la fille.

153.

Ne la poudre de tuthie, & ſarcocolle, & ſucre.] C'eſt la ...udre qu'on appelle *Nabatis* : de la quelle il parlera en... ...res en la cure des maladies de la cornee, au ſixieſme ...aicté, doctrine ſeconde, partie ſeconde, chap. ſecond : &

en l'antidotaire doctrine seconde, chapitre second.

154. * *De la sanie derriere la cornee.*] C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

154. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.*] C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est enco[re] confirmee: comme il enseignera cy apres, traictant [des] cataractes & de la goutte, seraine, au sixiesme traicté, [do]ctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

154. *Entre la prunelle, & le blanc.*] Il signifie les limites, [qui] sont cōmunes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on p[eut] retirer le pus contenu derriere la cornee (soubs la p[ru]nelle) ou soubs la dure tunique. Or Iean de Vigo n[ous] aduertit prudemment, qu'est-ce qu'il faut faire ap[res] l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatri[ser] en son second liure, traicté troisiesme, chapitre trois[ies]me: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy du sy[rop] rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, co[m]me parlent les apoticaires.

Des bothors ou boutons, & vescies.] Les grecs les appe[llent] *phlyctaines*. Ce sont petites pustules comme vescies, e[mi]nentes sur la cornee principalement: telles qu'aduie[n]nent par les exanthemes, ou petite verolle.

155. *Les autres en la racine de l'oreille.*] Ce sont les Parot[ides] que les grecs appellent, comme Guy expliquera tan[tost] apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire glandes situees derriere ou dessoubs les, oreilles.

155. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité*] Hyppo[crates] en ce lieu là n'allegue point d'autre cause que la fi[eure] & la resuerie, qui suruiennent moins aux vieux. Et [Ga]len au commentaire, veut que la cause de ces sympto[mes] soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mai[s au] commentaire sur l'aphorisme soixante neufuiesme [du] second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la [sen]sibilité ou il enseigne, que les ieunes purulens gueri[ssent] plustost d'vne pulmonie, que les vieux: & les autres [sup]purations comme des oreilles les moindres d'age [sont] preoccupez de mort, sur le temps de la suppuration [à] cause de la grandeur des fieures & de la douleur.

155. *Les vns sont ez membres exterieurs contenans.*] Qu[elles] sont les parties contenantes du col, & quelles son[t]

-tenues, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine se-
-de, chapitre troisiesme.

Les seconds ont vn nom propre.] Tels sont (cōme il veut) — 159.
apostemes qui se font ez parties internes : sçauoir est
la gueule, & au gousier. Car squinance est inflamma-
-n des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse — *Traict. 2. doct. 1. ch. adminic. des nœuds*
goüettre ne semble pas moins propre : veu que si des-
a esté dit, que la tortuë est appellee Taupiere en la
-e, & gouëttre au col. Doncques il escrit mal en ce
-, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'ap-
-lent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse
nom d'espece, sçauoir est la tortuë au col, tout ainsi
la squinance est inflammation, ou (comme il parle
) aposteme interne du col. Veut il point, que le nom
bosse soit en ce lieu general: à l'imitation de plusieurs,
i appellent du mot François *bosse*, toute notable tu-
-eur, comme celle des bossus ? Car desormais il prendra
mot plus estroictemēt, quand il parlera de celle qu'on
-mme particulierement gouëttre, apres la curation de
squinance.

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par de- — 159.
-rs ez membres contenants.] Nostre autheur ne se contre-
pas, ayant escrit auparauāt, que les apostemes du pre-
-ier genre sont, ceux qui occupent les membres exter-
-s, & contenans : & que l'esquinance est ez contenus.
-ar icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y
-it. Car il est tousiours aux muscles, & par consequent
parties contenues: mais elle n'est apperceue de la veue,
-non exterieurement : d'autant que la tumeur, & la rou-
-eur tendent en dehors. Il y à bien plus de difficulté en la
-conde espece, laquelle il dit estre ez muscles externes,
-euers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui
-eschissent le col, estans couchez sus le corps de ses ver-
-ebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayment exter-
-es au respect du gosier, ou du larynx, & œsophage : aux
muscles desquels on cōstituë les autres deux especes d'es-
-uinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, sui-
-uant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippo-
-ras : que soit appellee Synanche, quand les muscles inte- — 1.
-ieurs du gosier sont inflammez. Parasynanche, quand — 2.
c'est

c'est aux exterieurs : sçauoir est en ceux qui touchent la langue, & l'oshyoïde, ou qui asseurent l'œsophage, o le retirent. A quoy on peut aussi rapporter l'enfleure d amygdales, ou consilles, de la luette & racine de la la gue. La troisiesme espece est nommee Cynanche, qui e le phlegmon des muscles internes du layngs. La quatrie me est Paracynanche, des muscles externes de ladite pa tie, tant communs que propres, & de ceux de l'œsopha pour sa compression, lesquels sont autheurs de la degl tition volontaire.

159. *Quand il est aux muscles internes de l'œsophage.* Il n'est p vray que l'œsophage ait des muscles internes, comm quelques vns ont songé: sinon que quelqu'vn vueille a peller internes sur lesquels il se couche. Et certaineme telle tumeur offence plus l'aualler que le respirer.

159. *Apb. 34.* *Qui est nommee escroüelleuse.*] Non pas de Galen, mais nouueaux practiciens. Galen la propose suiuant la se tence d'Hipp. au second liure des epidemes, section 4. est faite de la luxation de la premiere ou seconde vert bre du col, en deuant. Ceste-cy offence plus la deglu tion, que la respiration, & quelquefois est ioincte au fieure, mais le plus souuent sans fieure, comme n'aya origine de phlegmon ou inflammation.

160. *Car elles sont faictes le plus souuent par voye de deriuation.* Ces causes vniuerselles ont esté dites au serm. vniuers des apost. rheume ou deriuation, & congestion. Les sp ciales sont les primitiues, cõmme cheute & coup. Les a tecedantes, comme les 4. humeurs (desquels les vns so chauds, les autres froids) & les conioinctes. Or il con que les squinâces se font le plus par voye de fluxion: presque toute Angine est inflammatiõ: il n'y a gueres q la strumeuse qui se fasse par congestion. Toutesfois G. veut, que ceste-cy aduiene aux petits enfans par inflam tion des muscles, au commentaire sur les aphorism quand estant accourcis, ils tirent la vertebre en deua Mais est-elle point plus excitee d'vn tubercule crudes gaments, comme luy mesme escrit au 4. des lieux afflig chap. 5. & sur le premier du prorhetic, ou d'vn coup, d'vne cheute, tandis que tous ligaments sont lasch mols, & ployables en ieune aage & tendre.

Apb. 26. liure 3. *Sect. 1. Com. 25.*

Qua

Quant aux causes sont comme des autres apostemes,] Il semble dire icy *causes*, pour les maladies mesmes, qui sont les causes des symptomes : & ce non sans cause, veu que ce mot *Angine*, ou squinance, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de sorte que nous pouuons dire, que le phlegmon est la cause de la squinance, ou estranglement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soyent, ils sont comme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction : comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligez. Et quand au lieu affligé, le propre signe est l'action offencee de ceste partie-là: comme en la squinance, la respiration, & la deglutition difficile : de quoy s'ensuit de respirer droict, de sortir la langue, de reieter le breuuage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier est plus certain signe de la squinance, que le difficil aualler, veu que cecy aduient aussi des glandes du gosier legerement enflammees, & des vlceres dudit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynanche (c'est à dire estranglement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler.

160. *Fort difficile respiration auec souspirs & sanglots.*] Oregmō disent les barbares, pour le souspir & sanglot penible du quel trauaillent plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnoee (qui signifie difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est auec souspirs & sanglots, comme nous l'auons icy traduict. *Part. 4. c. 1* Guy enseigne fort ce que Gordon escrit, touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugements,

160. *Et de l'escume à mode d'vn cheual lassé.*] Il sēble vouloir dire ce qu'Hipp. a escrit au 43 aphorisme du second liure. Les estranglez & noyez (car qu'il faille ainsi lire, ,, nous l'auons enseigné en nostre practique, au chap. de ,, l'Angine) n'estans encor morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche : Laquelle sentence n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend à vne corde au col: ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en la squinance, & en cause externe de l'estranglement,

Qui

160. *Qui n'appert au dedans du gosier, ny par dehors*] Celle q
ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ny en
gorge, ny aussi au gosier, ny en la partie anterieure
col, on veut qu'elles soient ez muscles internes du
rynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'a
sçauoir est, eux estans fort enflez, occupans d'eux m
mes le conduit: & par accident, quand ils l'estroississe
& pressent en faisant leur charge. Car les interieurs
straignent, comme les exterieurs eslargissent, & am
fient.

161. *Et la douleur semble donner repos*] Il faut entendre q
ce soit vn faux semblant, & repos mensonger, lequel d
estre suspect de trahison. A ce propos fait la sente
d'Hippocras en ses aphorismes. Il ne se faut pas fier
qu'allegue sans raison, &c. Comme il n'y a point de r
son, que la douleur se diminue, sans que la matiere
vuidee, ou destournee ailleurs.

Aph. 17. liu. 7.

161. *Tout aposteme qui suffoque ou il resout.*] Il propose ic
fins, ou terminations de la squinance, 3. saines: & 1. m
telle. Mais on en peut obseruer dauantage. Car aucun
fois elle se conuertit en gangrene, ou quelquefois
scirrhe, lequel il faut puis apres remollir longuem
De ce mal Guy en traitera aussi sur la fin du troisie
scope. *Que les repellãs ne sont appliquez par dehors.* Il est
que les fort repellans ne conuiennent pas à la partie
terne: mais aussi ceux qui la relaschent tant seulemen
beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vsage, comme n
aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les
ties, qui sont autrement lasches, plus subiectes à la
xion ia commencee. Dont quelquefois il en naist
suffocation tres-aigue, de l'inflammation augmen
quelquefois aussi la gangrene y suruient qui coup
gorge à l'homme. Donques il vaut mieux, de fortifi
recreer aucunement les parties externes dez le co
mencement, à tout le moins par refrenatifs: & quan
fluxion est arrestee, relascher amplement, afin que la
tiere impacte soit inuitee: & attiree au dehors: & sero

161. *Ils se contentent pour le commencement, &c. de l'hydrom*
ce pour toute viande, & breuuage: de sorte qu'ils ne p
nent rien de trois premiers iours que d'eau meslee.

[...]quinance eſt vne maladie treſ-aiguë, & a incontinent [...]tremes accidents : dont auſſi il faut vſer de diette ex-[...]mement ſubtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nourrit [...]il apporte ces commoditez : qui ſubtilie les gros hu-[...]eurs, deſcoupe, & nettoye les viſqueux, diuertit les ſub-[...]& les euacuë par le ventre, & par les voyes de l'vrine. [...]outez y auſſi, qu'il dilate la poictrine : ce qu'il faut du [...]t rechercher en la ſuſpition de la pulmonie, qui eſt [...]fort à craindre. Au plus delicats on peut donner en [...]on lieu, de l'eau ſucree.

161. *[...]t de la collature du ſon auec du miel.*] Meſmes eſcrit: *Et [...]rouet du ſon* : qui eſt tout vn. Cela ſignifie le brouet, [...]la meneſtre, qu'on appelle icy *du brenat.* Il nourrit [...]ins que l'amydon, & la farine de feues, mais plus que [...]choſes ſuſdites, & deterge aſſez. De cecy le malade [...]t eſtre ſouſtenu enuiron quatre iours: leſquels eſtans [...]ez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux [...]fs moulets, ſi la maladie eſt en declinaiſon. Mais il ne [...] pas encor vſer beaucoup de ceux-cy : d'autant que [...] doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne re-[...]uelle l'angoiſſe, & le danger de ſuffocation.

162. *[...]arquoy il faut qu'ils dorment peu.*] Guy craint la ſuffo-[...]ion, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en [...]leureſie, & en la pulmonie Car on dit, que par le ſom-[...]il le ſang, & l'eſprit ſont reuoquez à leurs entrailles: [...]t il y en à beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui [...]ment : & ainſi les inflammations internes de la poi-[...]ne s'augmentent. Mais l'eſquinance eſtant en partie [...]taine, & plus externe, ne doit point accroiſtre par le [...]mir, ains pluſtoſt diminuer. Qu'on permette donc le [...]mel, au moins pour le commencement, & l'augment: [...]quād la fluxion eſt ia areſtee, & qu'il faut reiecter l'hu-[...]ur meury il vaut mieux veiller, de peur que (parauen-[...]e) l'eſquinance ne ſoit changee en pulmonie, n'eſtant [...]ez librement purgee.

162. *Frictions, & ligatures aux extremitez,*] Les frictions ru-[...], & ligatures douloureuſes, ſont tres-conuenable-[...]nt faites aux bras, & aux iambes pour retirer le ſang [...] la partie malade, & cependant ne le ſortir point du [...]rps. Aretæe en ce mal, ſerre auec des liens ſur les che-uilles

uilles,& les genoux : semblablement sur les brasselets, les coudes. S'ensuit de la saignee, laquelle Guy entr prend soudain des saphenes, non assez accortement, me semble. Car la maladie estant tres aigue, & le da ger de suffocation soudain, il faut lascher le plus pr chain ventre, & ouurir la veine plus prochaine, com en tel cas le commande Hippocras. Il ne faut pas tout fois commencer des veines sous la langue, que le co mun des practiciens nomme *grenoüillieres*:ains des hum raires, ou cephaliques qui sont fort conioinctes aux gulaires, desquelles le gosier, & la gorge prennent rameaux. Ne celles dessous la langue sont assez seu ment ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la p part, car autrement elle se rue,& est incitee de plus gr de impetuosité au lieu affligé. Quand on ne peut piq celle dessous la langue, à cause de la notable enfleure ceste partie. Trallian se prend aux iugulaires. Aegin ouure la veine du front, & celles qui sont aux gra coings des yeux, sçauoir encontre le nez. On ne fait icy mention des ventouses, qui toutesfois sont de gr poix, non seulement appliquees aux espaules, auec, sans scarification,ains aussi tout à l'entour du col, pr cipalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi grande ventouse,appliquee sur le deuant de la teste,là se rencontrent les coustures couronnelle &sagitale,p faire diuersion.

162. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude du T prunis.*] Tralliã en mesme iour couppa la veine au co premierement, puis celles de dessous la langue, & au donna à boire de diagrede auec l'orge mondé, & tou fois à peine peut-il faire le laqs estranglant de l'iflam tion.Or qu'en ce lieu soit faite mention de pillules, i supportable, quand l'estranglement n'est pas fort ve ment : autrement ie ne vois pas comment on les po aualler, quand les choses liquides recourent au nez p la grande estroictesse de la gorge.Il vaut mieux certa ment pour lors,solliciter le ventre coup à coup par steres bien acres:car ceste partie vuidee, le reste du c se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera c qui est icy proposee pour aualler : mais en plus gr

q

[..]antité, de tant que la partie qui la receura, est moins [..]ble,& plus esloignee du lieu affligé, que l'estomach. 162.

[..] *Ou qu'ils tiennent des pillules storacines sous la langue.*] Les [..]ecs,& les Arabes,en ont de diuerses descriptions,com[..] Rhasis,au 9. au Roy Almansor,chap.55. & Mesuë,au [..]p.de la toux. La description qui nous plait d'auantage, [..] celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Aeginete, [..]plusieurs autres Grecs,sçauoir-est,du styrax,de la myr[..],du galban,& de l'opion en parties esgalles,qui soyent [..]eus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté,comme la fiante d'arondelles,&c] 162. [..] fiante d'vn enfant, qui ait esté nourry durant trois [..]rs de seul pain,& des lupins, auec du vin vieux,& cel[..]du chien qui ait esté nourry d'os,l'espace de deux iours, [..]t requises de Galen, à fin de resoudre mieux, & que [..]ent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en [..]ante du chien contre l'esquinance,comme il appert de [..]qu'elle est aussi fort recommandee du mesme Galen,à [..]issenterie, estant destrempee en laict ferré. Ce que dit [..]lse,suiuant l'opinion vulgaire,est encor plus vain, que [..]uy qui aura mangé vn poussin d'arondelle,ceste annee [..]n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, [..]e de la seule fiante de l'homme,broyee auec du miel,& [..]pliquee en forme d'onguent, l'esquinance est inconti[..]nt guerie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas [..]oyable. Cela est vain aussi,qu'il recite au chapitre de la [..]oine,que le lin duquel vne vipere aura esté estranglee, [..]nct en pourpre, est le plus excellent de tous remedes à [..]mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort,de [..]quelle il profite indifferemment à toutes tumeurs du [..]l.

Li. 10. des simples.

Au mesme lieu.

Li. des simples.

[..] *Le diahirundinum se fait ainsi.*] C'est la description de 163. [..]alen,prise d'Asclepiade,au 6. liure catatopous, laquelle [..]t ainsi intitulee: *Autre medicament de bouche, fait d'aron[..]lles,sans ruë sauuage.* Auicenne descrit vn autre diahirun[..]num, composé de beaucoup plus de simples. Soyez icy [..]duerty, que tous les autres exemplaires lisent,*nard,myr[..]e,&c* où nous lisons,suiuant Galen, *nard Indien.*

Li. 1. sum. 1 traict. 1.

A gargoüiller, licher, oindre, & souffler au dedans.] Ces 163. [..]uatre manieres ne suffisent pas, & ne peuuent toutes

conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion re-
gne, le gargarizer nuit, par ce que la fluxion est plus irri-
tee, du mouuement des parties de la bouche, parquoy il
suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer
tout bellement. Mais en la declination, & en la fin de l'e-
stat, où il y a lieu pour les absterfifs, & resolutifs, profite
la grande agitation faicte en gargarizant. On oingt aussi
le gosier, & le palais de matiere conuenable laquelle bien
tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres
par vn tuyau, ou canon à ceux qui n'ouurent gueres la
bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus est, la va-
peur d'vn medicament humee ainsi qu'Aëce l'ordonne
sinon, toutefois, que le gosier fut aussi fort pressé d'estre-
ctesse. Car la fumee suffoque d'auantage, & pour cette
raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esqui-
nance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises, à
retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

163. *Berles, ou chardon benist*] Voyez l'annotation sur le se-
cond chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en
la troisiesme forme des remedes, qui accomplissent la
declination par suppuration, où nous auons enseigné
que *Senation*, est autre chose que Senecion, dit en Grec
Erysimon. Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y ait
pareille dose de miel, & d'oing, laquelle il ne limite
point.

164. *S'il est apparent, auec vne lancette*] Il la faut ainsi appro-
ster que la poincte du fer puisse seulement toucher, &
blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le
fer, iaçoit qu'on la voye, il la fait plustost rompre des
doigts, & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandel-
le de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes, ou linimens
plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Ie sçay
quelques-vns, qui rompent incontinent tels absces, auec
tres-bon succez, en les touchant seulement d'huille de
vitriol.

164. *Cela mesme peut estre fait auec vn'esponge*] Arculan se-
Rhasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils
aualleront vn'esponge (dit-il) quand ils ne peuuent hu-
mer, qu'à grand peine, les choses tres-liquides? Mais quand
la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que du
co-

[illegible]uftume, en estant exhalee vne portion en boüillant. [illegible]ont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tonsil[illegible], d'aualler à l'estourdie de fort gros loupins de pain [illegible]rmpez en l'eau, & autres viandes. Car (dit-il) quand il [illegible]fait contre l'abſces vn violant remuement, ils sont de [illegible]esme esmeus, que si on y fait incision.

[illegible] *La quatriesme chose est accomplie selon les accidens.*] Il en[illegible]igne desormais de remedier à trois symptomes, les prin[illegible]paux de tous: sçauoir-est, à la douleur (mal qui ne doit [illegible]mais estre mesprisé) à l'aualler empesché, & à la respi[illegible]tion du tout ostee. 165.

[illegible] *On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent.*] La [illegible]nule peut estre faite courbe, laquelle sera mise par for[illegible] dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sorbiles, [illegible]i autrement ne peuuent attaindre le gosier. Mais si l'e[illegible]roictesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans [illegible] trachee (si faire se peut) ou pour le moins dans l'œso[illegible]hage: de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau [illegible]ux catharres suffocans, auec tres-bon succez. 165.

[illegible] *Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, non pas de l'epi[illegible]otte.*] Les autres lisent, *Canne*, ou *Epiglotte*, qui signifient [illegible]esme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay [illegible]ieux aymé imiter celuy qui escrit, *Canne*, & non pas [illegible]*Epiglotte* Or est icy proposee la section du laryngx dicte [illegible]n Grec, *Laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais [illegible]gement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces [illegible]ont asseurees. Les Barbares l'appellent, *Subscannation*, d'vn [illegible]om vulgaire, *Escannar*, qui signifie suffoquer, & estran[illegible]ler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son vsa[illegible]e. Paul Aeginete en son 6. liure, recognoit, & ordonne ce [illegible]enre de remede, suiuant Antylle, Chirurgien tres-excel[illegible]ent. Aurelian escrit, que c'est vne inuention fabuleuse, [illegible]aduque, & temerairement d'Asclepiade. Aretee, plus an[illegible]ien que ceux-là reprouue tel remede, de ce qu'il aduient [illegible]lus grande inflammation de ceste playe-là, & conse[illegible]quemment la suffocation en augmente, la toux en est es[illegible]muë, & la playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Aus[illegible]quels inconueniens nous auons abondamment satisfait, [illegible]en nostre œuure de practique, au chap. de l'Angine, de[illegible]monstrant, tant par raison, que par experience, la laryn- 165.

gotomie estre asseuree. Car on peut preuenir l'inflamm[a]tion de la partie blessee, & rendre chaud l'air de la cham[-]bre en laquelle gist le malade, & les playes de la trach[ee] ne sont point du tout incurables.

165. *Par le tesmoignage d'vne Chambriere.*] Albucasis concl[u]de ceste histoire là, qu'il n'y a point de danger en l'inc[i]sion de l'epiglotte (il appelle ainsi la trachee) pourueu q[ue] l'on espargne les veines, principalement les iugulaires. [...] Auenzoar esprouua sur vne chieure, que ceste Chirurg[ie] se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit de [la] grandeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite, fa[i]cte de façon, que la playe de la peau ne responde poin[t à] la playe de la trachee, comme on fait en la ponction d[es] hydropiques, dicte, *Paracentese*, en Grec.

165. *Le goittre naturel, selon Albucasis.*] Il dit, *naturel*, ce qui [est] de natiuité, & le plus souuent hereditaire, comme le vu[l]gaire distingue la goutte naturelle, de l'accidentale. O[r] ne reçoit pas curation, parce qu'il prend la premiere co[n]formation, d'où la disposition, & inclination à tel vic[e a] pris son origine. Guy veut aussi, que le grand goittre s[oit] incurable, qui occupe les deux costez, ou (comme lit Pi[er]re d'Argelate) parties amples.

166. *Et balle marine.*] Presque tous les autres lisent, *paille*. I['ay] mieux aymé suiure vn exemplaire, où est escrit balle, q[ui] signifie vne paume, ou esteuf de Mer. C'est vn mousse[au] ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la M[er,] comme celuy du ventre des cheureaux. Ie pense que [ce] soit des poils de l'alge, rompus, & amoncellez du co[urs] inconstant, & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mie[ux] lire, *Paille marine*, (comme aussi lisent Arnaud, Rogi[er,] Dyn, & autres) ce sera parauanture celle que les Lat[ins] appellent, *vlue*, de laquelle voyez Constantin, sur Dio[s]coride. En ce païs elle est tres-cognuë, & fort vulgaire, [&] s'appelle, *sagne*. Quelques-vns la nomment abusiuemen[t] *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marin[e] semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie Authe[ur] du liure, intitulé, *luminaire majeur*, sur le cerat d'Arna[ud] de ville neufue pour les creuez.

167. *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.*] Pierre d'Argela[te] tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray, ma[is]

qu[e]

...e cela extenuë fort vn homme. Quelques vns ont pour ...ret, tres-confirmé de plusieurs experiences, vne espon... auec du miel bruslee, comme Arnaud enseigne de pre...rer en son Breuiaire, en ceste façon. On brusle dans vn ...t neuf, vne espõge neufue, & mediocre auec cent grains ...poyure noir. La cendre broyee est destrempee auec du ...el escumé, tant qu'il en faudra pour la consistance d'v... opiate. Cela est derechef bruslé dans le pot, iusques à ...ois fois, & finalement on en fait (comme dessus) vn ele...aire mol, duquel on en forme trente pillules. On en ...end vne chasque iour, durant vn mois, l'auallant de ...u à peu.

¶ *Qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des ...rfs*] Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du ...ng des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soyent ...uppez de trauers. 168.

¶ *Principalement vers le coude.*] Il dit, *coude*, en façon vul...ire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitee en ...lecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour ...tre fort subiet à mouuement, comme il est icy proposé. 168.

¶ *Il aduient quelquesfois, que les bras s'apostement.*] Cela ...uient le plus souuent par l'ignorance du Chirurgien: ...auoir-est, quand estant prest de faire l'incision, il de...ourne la peau çà ou là, soit du bandage mis au dessus, ...it en pressant de son doigt, de sorte, que quand la peau ...t laschee, sa playe ne respond point à la playe faicte en ... veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point, ...u il verse entre la peau, & la chair, là où il fait ecchy...ose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quan...ité, & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorty. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en ...mesme situation qu'elle estoit, auec la veine qui est au ...essous, quand on les a blessez. Par ce moyen le sang sor...ra, & n'aduiendra point ladicte ecchymose, ne l'aposte...me icy proposé. 168.

¶ *De la fomentation remollissante, & resoluante*] Il est bien quelquesfois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchymose, & liuidité. Ce que i'ay quelquesfois experimenté en moy-mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection, voyant que les fomenta- 168.

tions, & cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force.

169. *L'artere estant ouuerte, ou destruicte.*] L'Aneurysme ne semble gueres appartenir à ce traicté, veu qu'il n'est des vrays apostemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'artere temerairement blessee, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eust-il point esté meilleur, le differer iusques au sixiesme traicté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au Chirurgien ? Or l'Aneurysme est definy, passion d'artere ouuerte, ou descouuerte par solution de continuité. Il se fait, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percee, ou blessee (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus, sera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere, ou la playe de l'artere demeure sans agglutination, n'estant point couuerte ensemblement de la cicatrice, ne bouchee de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation, laquelle se fait de l'artere, ou (comme ie pense) du sang arterieux là respandu, qui verse continuellement de l'artere diuisee, & ensuit son mouuement, & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse, par ce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil, & fauueau, meslé auec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud que le sang des veines, & si l'Aneurysme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à peine peut estre retenu. L'Aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros, & visqueux plus que d'eau, ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsation, ne chaleur, ains plustost froid, la couleur plus blanche, & la tumeur plus large, & ample qu'en l'Aneurysme, sinon quant à raison d'vn grumeau né au dedans, l'Aneurysme se conuertit en sphacele.

169. *L'vne des manieres est, compression faicte auec vn emplastre astringeant.*] Ceste-cy est la vraye curation. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequent mu-

stilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accom-
e, cependant que l'on empesche par la compression le
ntinuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme
x adolescens) elle s'agglutine, ou se bouche de la chair
i s'engendre par dessus: Or la matiere de l'emplastre,
it estre, non seulement adstringeante, ains aussi pesan-
comme la metallique. Car la pesenteur sert à la com-
ession & estroictesse: comme nous esprouuons iour-
llement aux emplastres de la hernie: duquel mal la cu-
tion est presque semblable, à celle de l'Aneurysme. La
conde maniere respond totallement à la section des va-
ces: de laquelle il dira au dernier chap. de ceste doctrine.
troisiesme sera expliquee au sixiesme traicté, doctrine
conde, chap. 6. en l'hernie du nombril. Zirbale, & in-
stinale: car il defend, de toucher du fer l'emborismale
u Anefurysinale.

Nommee de plusieurs chiragre.] Agra signifie proye & pri-
e, de là est dit podagre, gonagre & chiragre proprement 168.
goutte des pieds, des genouils, des mains, par laquelle
s malades sont comme prins & garrotez. Mais les bar-
ares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: sça-
oir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme.
A ce mal respond, suiuant les mesmes autheurs l'ele-
phantie: laquelle ils definissent, addition de chair aux
pieds & aux iambes grosses outre mesure: comme l'on
peut voir ez iambes, de ceux qui sont malades de vraye
adrerie: & tels que sont naturellement les pieds de la be-
ste nommee *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste
maladie semble estre deriuee.

Dont elle a besoin du long des os du brassellet.] Il applique 169.
icy le cautere au brassellet, comme à la partie infime de
la main: d'autant que le lieu est plus en pendant, & tres-
apte à l'expurgation. Et il commande, que l'on caute-
rise suiuant l'allure des os: c'est à dire, que l'on euite la
section de trauers, par laquelle on pourroit offencer les
tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour don-
ner issuë à la matiere, ains aussi pour esboire vne por-
tion d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne
s'y fasse recheute. Car la partie en deuient plus chau-
de & plus seiche: & pourtant moins subiecte a maladies

pituiteuſes, froides & humides, Adiouſtez, que les os de ceſte partie, ſont fort ſubiects à carie : & que leurs ligamens eſtans rongez de la matiere pourrie, ſouuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemment, par vn effect du tout admirable, teſmoigné par maiſtre Tanequin Guillaumet chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Niſmes: homme tres-prudent & expert. C'eſt qu'vn garçon âgé d'enuiron quinze ans : fils du ſieur de Vallebris, tomba ſur ſa main gauche. De la vient vne tumeur, qui fuſt traictee en vain durant huict ou neuf mois, par repellans & reſolutifs & puis par malactiques En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au dos du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain auec le pus ſortit vn os du carpe ou braſſelet, qui eſtoit hors de ſa place : & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, de meſmes, eſtans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

170. *De cendres grauellees.*] On les faict du tartre bruſlé, qui eſt la lie du vin.

170. *Et qu'on la reſchauffe ſouuẽt d'eau chaude.*] C'eſt afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude : car du frequent changement la main ſe refroidiroit, ou elle ſeroit priuee de la continuation du remede : laquelle y eſt ſur tout neceſſaire. Ainſi à ceux auſquels nous fomentons les coſtez, ou les autres parties, auec vne veſcie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoction, nous commandons que la veſcie ſoit ſouuent eſchauffee d'eau chaude, ſans changer la decoction.

170. *Qu'ils retirent violemment, & ainſi remolliſſent la main.*] Ie craindrois pluſtoſt, que la tumeur augmentaſt par l'application de la poix, & l'arrachement auecques violence. Car cecy reſpond aſſez bien à la Pication, laquelle on ordonne couſtumierement pour engroſſir les membres: dequoy voyez le 4. ch. doctrine premiere du 6. traicté. Et pource (à mon iugement) Guy adiouſte treſ-bien icy que les premiers moyens ſont plus approuuez, & confirmez d'experience. Or il faut touſiours, ſuppleer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie op-

site (c'est à dire, la main saine) la fluxion des humeurs frictions rudes, ligatures doloreuses, applications de ntouses, en faisant des rougeurs & vescies, & y appliant de pesans poids, comme des boulles de plomb arnees &c. La mesme partie soit assiduellement exer-, & que elle trauaille en tirant, ou portant choses dif-ces: & soit relaschee par fomentatiõs, afin que la nourre y vienne plus copieuse: & la malade, pour raison raire, soit plus estroistemẽt serree, & demeure oysiue.

170. *Enuironnez de veines esleuees.*] Ce n'est pas le propre si- du chancre, comme quelques vns veulent, ains comn au scirrhe & au chancre, auec plusieurs autres sis comme nous auons annoté sur le cinquiesme chae, de la premiere doctrine de ce traicté. L'aposteme proposé n'est autre chose, qu'vn scirrhe facile à se nger en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons intenant allegué.

171. *Car le cautere oste toute corruption, cõme il sera dit.*] De ceil parlera plus amplement, & tout expres, au septies traicté, doctrine premiere, troisiesme chapitre. Or a est tres-notoire, que toute corruption & pourritust ostee & consumee par le feu. Il apporte outre ce e commodité aux parties ossuës, & semblables spertiques, qu'il leur restituë le temperament: lequel oit esté endommagé de la presence de l'humeur nuit, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermaties sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que sanguines, puisque la force leur augmente par notaeschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la foiblesse est ntemperature.

171. *Le panarice est vn aposteme.*] Les grecs l'appellent, *parochie*: dont il y à en Dioscoride, liure 4. chapit. 49. & en alen au huictiesme liure des simples, vne certaine herbe ommee *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement ce mal. Paul Æginette, au dernier chapitre de son troiesme liure, descrit ceste maladie, disant que c'est vn aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent, *Rediuie* & *Reduuie*: les barbares, Pannarice & Panaricie, corrompans le mot grec.

172 *Et de vehemente douleur.*] D'autant que la partie aff[...]gee est fort sensibile. C'est aussi principalement la ca[...] pourquoy les racines des ongles deulent d'vn gra[...] froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'[...] estant refroidy, s'approche bien pres d'vn grand feu.

172 *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.*] [...] autres lisent *la douleur*, les autres *dobobam*: Nous au[...] mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui app[...] Dahasen, ce que les autres disent Pannarice Et c'est[...] curation (non pas de la douleur) celle qu'on faict par g[...] le verte Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par[...] moyen des forts astringeans.

172. *Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou.*] Il faut [...] prendre le conseil de Paul Æginete, qui dit gentillem[...] au lieu dessusallegué. Les reduuies suppurees doiuent [...] ietter leur humeur, estant percees d'vn aiguille: pu[...] faut mettre vn'esponge abreuuee d'eau, ou appliquer [...] lentilles broyees auec de l'eau.

172. *Car l'accident commence icy sa cause.*] C'est que la d[...] leur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tum[...] parquoy il faut venir quelquefois iusques aux narc[...]ques. Car de la vehemente douleur, aduiennent co[...]nuelles veilles: les esprits sont inflammez, & les hum[...] esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduient resue[...] deffaillance de cœur, & en fin la mort, qui est le der[...] point de tous.

173. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.*] [...]bo oyseau, est celuy que les François appellent C[...]*buant*, & *Hybou*. Il habite volontiers ez lieux desers, in[...]cessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des [...] malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'ap[...]lent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec *Bubon* signif[...] partie du corps, que nous appellons vulgairement [...] & aussi l'inflammation de la dicte partie. Dont en fin [...] aduenu: que les phlegmons des glandes des autres li[...] ont esté semblablement nommez bubons, mesmem[...] estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygeth*[...] comme ceux qui sont tres-aptes, ou fort proches, [...] suppuration sont nommez *Phymates*, suiuant Gale[...] second à Glaucon,

Lesq[...]

...squels combien que soyent nobles.] Combien que nous ...dions que les mammelles, & les testicules sont ...saires pour la conseruation de l'espece (sçauoir est, ...sticules, pour la generation, & les mammelles ...la premiere nourriture de l'enfant) ce neantmoins ...ne confesserons point, que les mammelles soyent ...s nobles ou principales : parce qu'elles ne commu-...ent aucune matiere aux autres membres, & ne leur ...yent aucune vertu, comme font les testicules, qui ...ur presence & absence changent fort le tempera-...t. 173.

...' Auicenne nomme Fugiliques.] Fugile est definy tu-... fort dure, qui ne change point la couleur de la ... profonde & arrestee, ne bougeant point pour estre ...hee, de petite douleur, & quelquefois suppurable. Le ...souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere ...teuse. 173.

...eantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les at-...] C'est que les apostemes des emonctoires sont at-... ou excitez, des vlceres & apostemes des parties ex-...es, comme des pieds & des mains. Car quant à raison ... douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des ... hautes, & des entrailles ils abbreuuent, remplissent, ...nt enfler les glandes, pres desquelles ils passent ez ...nctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se ... par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se ...gent en leurs emonctoires, & c'est adonc la deriua-... proprement dite. 173.

... ne vous desplaise.] Il demande pardon pour sa digres-..., par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus am-...ment (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort ...e pour semblables cas) de quel mal menassent les bu-...s accompagnez de fieure continue : comme estans ...mes des tumeurs intrinseques, aupres des membres ...ncipaux Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: par-...que plusieurs en mourroyent. 174.

Ains aussi en regardant] On tient que quelques vns in-...tent de leur regard, comme on dit du basilic, & ensor-...lent, tant est de grande subtilité & efficace la veni-...euse qualité. Qui plus est, nos Medecins affirment, 174.

que

que l'opthalmie est contagieuse du seul regard : toutes fois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entendre facilement, par quel moyen, non seulement ceux qui cohabitent, & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux la mesmes qui s'entreuoyent en passant, & deuisent ensemble. Cest que l'haleine venimeuse, rendue du pestiferé en expirant, est inspiree du sein. Or par ladite peste de poulmon fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalemẽt s'assembl[oit] le sang corrompu : dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

174. *Car nous lisons de celle de la cité de Cramon*] Aux autres exemplaires de Guy, il y a *de la cité de Thrace*, pour d[ire] *d'vne cité de Thrace*. Car Thrace est le nom du pays : & [la] ville que Guy entend, suyuant les memoires dudit Hippocras, estoit nommee Crauon.

174. *Au temps de Gregoire.*] L'an de nostre Seigneur, [mil] deux cens vingt sept, sous le pontificat du Pape Gregoire I X. (qui est icy signifié) la peste fut si grande, qu'à peine en resta la dixiesme partie des hommes.

175. *Qu'on tenoit des gardes aux villes*] Ceste coustume à tellement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entree des villes, & villages à tous (qu[oy] qu'ils soient bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

175. *Au quatorziesme degré du vers'eau.*] Les autres lisent *dixneufuiesme* Le vers'eau est vn signe humain, comme [il] dira incontinent : tout ainsi ques Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, ce[lle] qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse verole. Pourquoy donc n'aduient aussi la verole au temps [de] Guy pourquoy ceste autre conionction (qui fust l'an [de] nostre Seigneur, mil quatre cens nonante) n'engendra semblablement la peste.

176. *Y faisoit des apostemes.*] Le troublement du sang, & [son] amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations internes : & consequemment des fieures continues, [qui] estoient lipyries (comme il est vray semblable) par les quelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui so[nt] fort malignes, & mortelles. De la procedoit au comme[ncement]

ment de cracher de sang, par erosion principalement, rompure:puis estant mitiguee l'acerbité du mal, & la iere conuertie au dehors, les bubons pullularent, mme germes des inflammations internes.

omme la cachochymie, debilitation, & opilation.] La fieure ilente consiste tout en pourriture: qui est la chose venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est aisement conceuë des mauuais humeurs, comme ins mal plaisants, & desagreables à nature, qui les ndonne facilement, & ne les regit plus. De la caco- mie s'ensuit debilitation des forces: d'autant que les ncipales, consistent en la pureté, & abondance des rits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent rits copieux, ny loüables. Et les corps debiles sont s, & plus promptement offencez de toute chose nui- te:& pourtant sont plus subiects à la peste. Outre-ce opilations des conduicts internes & externes, causent ourriture, pour l'empeschement de la transpiration, uentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi copieux) oppilent les conduicts en les farsissant: par- y ils les disposent à la peste Et la principale de toutes causes est (comme les nostres parlent) la disposition patient. Pource Guy adiouste, qu'il en mourut plus ceux qui vsoient de mauuaise maniere de viure, les- els il dit *mal viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour te cause la peste aduient le plus souuent apres la fa- ne:pource que durant cherté des viures, le peuple vse toutes mauuaises viandes. 176.

Et se purger auec pilules aloëtiques.] Ie ne sçay, s'il veut nifier les pilules communes, qu'on attribue à Ruf- : lesquelles aussi on nomme pestilentiales. Elles ont la myrrhe, & du saffran, de chascun vne partie: & l'aloës, deux parties. Mais plusieurs autres compo- ons, ont plus d'aloës que ceste-cy: dont meritent s d'estre nommees *aloëtiques*. Parce qu'il adiouste consoler les humeurs auec bol armenien, il semble uloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont es- eus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. r ils sont arrestez & appaisez, par les choses qui in- assent, & principalenment celles ausquelles est de- 176.

partie

partie & communiquee la vertu de contre-venin : comme le bol Armenien, qui aussi recree les forces, & semb consoler les humeurs.

176. *Pour la curatiue on faisoit des saignees, & euacuation* La saignee & la purgation peuuent conuenir auant q les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut contredire au mouuement de nature, laquelle descha ge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict euacuant, ou la debilitation des forces, icy tres-formi ble. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arri ains sont vuidez, & ceux qui restent, sont despuis mie en repos. Et quant aux forces : elles ne se rompent po d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on fa enuiron le commencement.

176. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure*] Ceux la sistent fort long temps au mal contagieux, qui y s moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d' preseruation, tout ainsi que le bois verd resiste long ment au feu. Mais la longue accoustumance, & le freq attouchement, prepare, & dispose petit à petit la mati autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-ap conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la go d'eau caue la pierre.

176. *En apres, l'an soixante*] Supplees, outre, & par de mille trois cens: qui fut la huictiesme annee du pontif de Pape Innocent VI. Donques ceste peste suyuit la p miere, douze ans apres.

177. *Et en ceste-cy plus de riches, & nobles, & infinis enfan*

Question. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les ric & les enfans ? Est-ce point que ceux cy sont plus cha

Responce. & humides, & pourtant sont plus prests à pourriture? ceux qui trauaillent peniblement, sont aussi bien secs chauds. Quand aux femmes, elles sont plus humides, aussi elles sont plus froides: & outre ce, le flux menstr les rend exemptes de beaucoup d'iniures. Donque premiere peste trauailla plus les cacochysmes, & la se de fut plus cruelle aux sanguins, qui sont plus chaud humides. Et (parauanture) la cacochysme fut plus

que

[...]nte en la premiere, à cause de la cherté des viures, qui [...]it precedé, comme il est vray semblable.

[...]*acine de l'herbe Tunix, dictame, &c.*] Ie conseille de [...]ndre en toutes receptes la racine d'Angelique, en lieu [...]unix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non [...]eluy de Crete ou Candie, que Dioscoride a descrit, [...] de cestuy-cy les fueilles seulement & la sommité [...]t en vsage, ains du vulgaire, duquel on mesprise les [...]illes, & la racine est estimee contre-poison. 177.

[...]*oit fait electuaire*]Supplees, solide en forme de lozan[...], ou de tablettes. Guy en vsoit comme de theriaque, [...]il, c'est à dire d'vn contre-venin de tres-grande vertu, [...]u'il faut prendre long temps auant toute viande: ainsi [...]il a escrit de la theriaque, au chapitre d'Anthrax en la [...]miere doctrine de ce traicté. 177.

[...]*La cure des bubons, &c.*] Ayant acheué sa digression, il [...]ourne maintenant à la curation proposee du bubon, [...]elle il distingue selon sa generation: sçauoir est, que [...]nd il est fait de cause totallement interne (les par[...] plus dignes se deschargeants d'elles mesmes, aux [...]ndes) nous attirons dauantage dez incontinent, & [...]mes sans precedante euacuation, l'humeur à ces [...]ties-là, auec des medicaments nommez relaxans & [...]spatiques. Car où la nature tend, il faut tousiours [...]duire la matiere, si toutesfois les lieux sont con[...]nables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains [...]humeurs sont transportez aux emonctoires, esmeus [...]la douleur des extremitez, puis que cela n'appor[...] aucune commodité à nature, ains plustost dom[...]ge, pour lors il ne faut pas entretenir ceste fluxion, [...]is l'arrester: non point toutesfois auec des repellans [...]quels ayent grande force, ains de ceux qu'on nom[...] refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il [...]a tres-bon d'arrester, d'y pouruoir ensemblement [...] euacuation manifeste, oubien insensible, comme [...] abstinence. Or les humeurs confluent à la par[...] affligee, combien que le corps ne soit trop re[...]t, à cause de la vehemence de la douleur. Et alors a[...] que la fluxion soit moins facile, il conuient oster [...]x parties mandantes quelques portions de leurs hu-
meurs 177.

meurs. Car estant par ce moyen rendues plus indige[stes], les retiennent plus euidemment, & ne les laissent [e]couler.

178. *Et en ce cas pour refrener.*]Il ne faut pas violemment [re]pousser l'humeur qui est incité à fluer d'vne occasion e[x]terne, ains seulement il faut rompre l'impetuosité [du] flux, afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & [ne] soit pressee de tant griefue douleur. Or les refrenat[ifs] sont les refrigerans (qu'il nomme icy absoluement al[te]ratifs)auec legere astriction, à raison de laquelle ils fo[r]tifient aucunement la partie.

178. *Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue [at]traction.*] Il nous auoit aduertis de cela mesme cy deua[nt] au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: M[ais] garde toy de trop grande humectation: car au comm[en]cement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or no[us] sommes rendus asseurez de danger de ces deux extre[mi]tez (qu'il faut certainement euiter)ayant euacué au pr[ea]lable, jaçoit qu'il n'y eut repletion. Car les parties su[pe]rieures estans vuidees, il y a place dans les vaisseaux po[ur] receuoir les humeurs repoussez sans qu'ils se iettent a[ux] entrailles, à raison de quoy les repellents ne peuu[ent] nuire De mesme les remollitifs, ou qui relachent la p[ar]tie affligee, nuisent moins. Parce qu'ayant premierem[ent] fait diminution des humeurs, le flux ne peut contin[uer] si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueuseme[nt] comme deuant, veu que l'vne des causes de defluxion [est] leur abondance.

178. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.*] Ceste mitiga[tion] se peut faire en deux sortes: sçauoir, par les refrenatif[s] reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns p[ro]prement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur est[ant] mitiguee, l'impetuosité du flux diminue aussi.

179. *Il le faut digerer & suppurer.*] A parler proprement, c['est] tout vn, resoudre & digerer: Mais selon Guy il y a di[ffe]rence. Car *digerer* signifie particulierement cuire, & m[eu]rir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, [il] faut digerer, c'est à dire cuire.

179. *Et arrachent les glandes naturelles.*] Il appelle *nature[lles]* celles qui sont vrayement glandes, mais des scirreu[ses]

& ...

par consequent escrouëlles. Car il y a d'autres glandes ...on appelle, qui sont tumeurs de matiere totalement ...tile, espaissie, & congelee en forme de glandes, desquel- ...cy-dessus il en a fait vn chapitre adminiculatif, des ...nds, glandes, escrouëlles, &c.

Doct. 1.

...Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict.] ...and le laict est caillé aux mammelles, il ne fait pas vn ...y aposteme, par ce que la matiere doit estre là conte-...é selon nature, mais non pas caillee. Et comme les ...mmelles fort tendues de laict, n'endurent pas tumeur ...ntre nature, ainsi ceste tumeur là n'est pas non natu-...le, quand dans icelle la matiere peche d'estre seule-...nt caillee. Encor moins de beaucoup doit estre esti-...e tumeur contre nature, ou aposteme, la mammelle ...orme de grandeur, comme en quelques femmes fort ...tues, veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir-..., graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation ...ceste difformité sera baillee au sixiesme traicté, où il ...donnera beaucoup de choses à l'ornement, contre les ...tes de nature. Par vn' autre raison quelques Hernies ...ont dictes apostemes similitudinairement, au septies-...e chapitre de ce traicté, ce que nous expliquerons ...

179.

...Et à leur guerison la prouocation des menstrues] Car il y a ...n tres-grand consentement des mammelles, à la matri-...e, de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. ...ais ce n'est point par les veines apparentes en la partie ...terne du muscle droict de l'abdomen, comme pensent ...esque tous les Anatomistes, ains d'vn naturel accord, ...r la commune veine caue. Car, estant ces deux parties ...stituees pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les ...ammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflee de ...ng, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour ...on office, elle portant indifferemmẽt esgard à tous deux. ...r ceste inclination est fort aidee, de l'attraction que fait ...e conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les ...ammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest en-...roict, ores en cestuy-là, & quelquesfois aussi il est four-...y à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand ...l est plus copieux.

180.

180. *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.*] Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflamme, ains seulement quelque sien endroict, auquel il y ait du sang versé contre nature. Mais le laict est espandu par tout, selon nature, dont l'aposteme, ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuent: car il est fort rare » que la femelle ait du laict, sans estre enceinte, ou accouchee: Toutesfois il y a long temps que ceste sentence d'Hyppocras est receuë. Si la femme a du laict sans estre grosse, ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

Aphor. 19. liu. 5.

180. *Que Birsen se resolue en aposteme des mammelles.*] Les plus vieux exemplaires ont icy, Sirsen, du texte d'Auicenne semblablement corrompu, & ce d'vne faute tres-lourde, veu que celuy mesmes auoit donné auparauant vn aduis, de l'abus que quelques-vns font en la signification de ces mots, *Birsen*, & *Sirsen*. Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication: Birsen (dit-il) est diction Persique: car *Bir*, signifie poictrine, » *sen*, aposteme, Sirsen aussi est Persique: car *Sir*, veut dire » teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est, que par ce » mot est denotee principalement la phrenesie, qui est in» flammation des menynges, ou tayes du cerueau: comme *Karabite*, selon le mesme Autheur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc icy lire *Birsen*, qui signifie tres-proprement la pleuresie par inflammation du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelquesfois *Sirsen*. De là est, que ledit Auicenne demande, parlant des signes de la pleuresie, quelle difference il y a entre Sirsen, & Birsen, quant à la resuerie. C'est, que la permixtion de l'entendement (ainsi appelle-il la resuerie) aduient en sirsen dez le commencement: mais en birsen vient apres, & quelquesfois ne suruient que quand on est pres de mourir. Quant à ce que Guy adiouste, ou à pleuresie il est mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne. Et bien souuent birsen se resout en aposteme mammillaire, *& il y a quelquesfois lieu de craindre la pleuresie.* Desquels mots le sen-

Li. 3. fe. 30 tr. 4. ch. 1. & 2.

tel : Tout ainſi que l'apoſteme du diaphragme eſt
uent conuerty en mammillaire, auec bon ſuccez,
ſi quelquesfois il faut craindre, que ceſtuy-cy ne ſe
nſinue en pleureſie (de laquelle birſen eſt eſpece)
mme par l'indeu vſage des repellans. Guy adiouſte,
is non pas au contraire, en quoy il ne ſignifie pas,
Auicenne contrediſe à Hyppocras, & qu'il nie de
poſteme des mammelles pouuoir aduenir ſirſen (car
ſemble que Guy a ainſi leu, s'abuſant auec les au-
s) ains ſeulement qu'Auicenne n'a iamais dict ce-

Non pas froid, mais chaud] Supplees, actuellement. Car
qu'on applique froid penetre moins, & en reſſerrant
xterne ſuperficie, rendant l'affection plus chaude, en
npeſchant la tranſpiration. 180.

Myrrhe, & aſſe puante.] Les autres liſent *vin*, en lieu de
yrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du
n, & la condition des autres ſimples conuient bien auec
myrrhe. 181.

*Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cauſe de la dou-
ur.*] C'eſt d'autant que la mammelle eſt vne partie fort
nſible. Ce que nature a voulu, à fin qu'elle eſtant ma-
iee doucement, en ſentit volupté, laquelle fuſt com-
muniquee à la matiere, qui en fuſt plus eſchauffee à
copulation charnelle. Et l'enfant meſmes quand il
icce mignardement le tetin, il excite quelque volupté
ceſte partie là, par laquelle les femmes (nature y pour-
oyant ainſi) ſont aucunement releuees de la faſche-
e d'alaicter. Or la grande tente (c'eſt à dire, plus groſ-
, ou plus longue) ne nuit pas ſeulement en cauſant
ouleur, ains auſſi touſiours porte dommage quand la
natiere eſt ſuppuree, pource qu'il vaut mieux, qu'elle
'eſcoule aſſiduellement, comme nous auons plus am-
lement expliqué en noſtre traicté des arquebuſades,
u ſecond liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hemor-
hagie. 181.

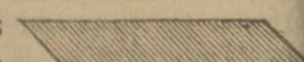
Ce qui eſt toutesfois, &c. fort à craindre] Il a dit au dernier
chapitre de la precedante doctrine, que toute exciſion de
chancre generallement eſt dangereuſe, & ne l'a pas ex-
primé particulierement de celuy de la mammelle. Auſſi 181.

l'extirpation en est plus aisee de toutes quand le chancr
est des moindres : ainsi que nous demonstrons en nostr
Anatomie, en ayans estez rendus sçauans, tant pour rai
son, que par experience.

181. *Dits en l'aposteme froid*] S'entend des mammelles, & c'est
l'huille d'espic, de lys, & semblables. Car ce qui est conge
lé, ou espaissi de froid, il doit estre dissoult par chaleu
suiuant l'axiome de Physique, & celuy de Medecine, qu
les contraires sont remedes à leur contraire.

181. *Et en les incorporant auec vn peu d'huille.*] Lanfranc re
quiert l'eau de leur decoction, auec vn peu d'huille pou
dissoudre les farines auec mouëlle de pain, & en fair
vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomenta
tion.

181. *Et qu'ils soyent ouuerts, selon que les costes vont*] Il semb
que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'au
incisions il faille suiure les fibres, ou filets des muscle
Car icy les muscles intercostaux vont obliquement, le
superieurs (esquels seuls on entend l'operation propo
see) du derrier au deuant, comme

en descendant ainsi, les interieurs,
au contraire, comme icy : mais les

interieurs ne sont percez, sinon
quand on ouure l'empyeme. Or il deffend tres-pruden
ment, qu'on n'atende pas longue maturation. Qui plu
est, il faut euiter la suppuration tant qu'on peut, & t
rer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fo
relaxatifs, & remollitifs. Ce que nous voulons estre en
tendu, des tumeurs des paroys de la poictrine, qui son
les os, & les muscles intercostaux, apres qu'on a os
toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tu
meurs des muscles superieures semblent requerir moin
cela.

181. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration*] Com
me la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou d
diaphragme, ou les autres inflammations interieures, les
quelles estans suppurees vomissent leur bouë en la capa
cité de la poictrine, dont se fait l'empyeme. Adonc il le
faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer, &
s'il n'y a notable corruption aux parties internes, ce qu
I

ouë tesmoignera, estant blanche, & pure. Car cele qui sanglante, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante-quatriesme, du septiesme re.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs] Les entrailles qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach, le foye, ont besoin des astringeans pour conseruation leur force, laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeons, & beuons, les premieres alterations sont plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisement communiquees aux entrailles du dessous, dont nous auons accoustumé de les amender, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Doncques iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, à ce qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediees au nourrissement. 182.

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran] Voyez l'histoire, non moins vtile que plaisante, au 13. liure de la methode, chap. 15. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, Philosophe Cynique. Attale methodique le traictoit de purs relaxatifs, dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du Medecin, accompaigné d'arrogance. 182.

Approprie le diachylon] Ce n'est pas l'emplastre diachylon de l'vsage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nommé à cause de sa matiere, Diachylon. Il le descrit ainsi, au premier liure, vingt-deuxiesme chapitre. PR. des racines de guimauue, nettes, & tranchees à louppins, &c. Guy mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisent, *ireos*, de quoy se feroit le diachylon ireat. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure, pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est icy languissante. 183.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster d'huille rosat.] Il ne faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre recreé de quelque adstriction, combien qu'elle nuise, cependant à raison de l'affection, comme Galen ensei- 183. *Liu. 13. la meth. Chap. 19.*

gne au lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre commun à toutes les parties, desquelles l'office est tel qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chap. suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutesfois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la rate (au commencement du 17. chap. du mesme liure) ie confesse estre vray, c'est qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans: mais ie ne reçoy pas ceste raison qu'il donne, que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux, & melancholique l'attirant pour soy. Car pour cest esgard, elle auroit plustost besoin de laxité, & racité, à fin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringeans, comme le foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veut ainsi: comme nous l'expliquerons au troisiesme traicté, doctrine premiere, chapitre 1. des playes en general.

183. *Albucasis conseille pour ces lieux.*] Sçauoir-est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide, & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediees à la nourriture, qui exercent mal leur office.

183. *Est dicte de hydros, &c.*] Par l'ignorance de la langue Grecque, Guy controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau, *hyrops*, *hydere*, & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommee hydrope, ains tumeur aigueuse, ou phlyctene: comme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traicté, au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux, &c. Or sa matiere (est comme l'Autheur adiouste) aigueuse, & venteuse tout ensemble. Car iamais ventosité n'est trouuee sans eau, ne eau sans ventosité, comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere

est

dicte gaigneuſe ou venteuſe, de celle qui ſurmonte. [...]urce on nomme Aſcite,en l'aquelle y à beaucoup plus [...]u:& Tympanite auquel il y à plus de vent.

Quelquefois par alliance.] L'hydropiſie peut elle eſtre [...]e,la ſeule ratte eſtant malade:& non pas le foye auſſi, [...]is que la ratte eſt vn autre ouurier de ſa ſanguifica[...]n, comme nous auons vn peu auparauant ſignifié? [...]r elle cuict & apreſte la plus groſſiere portion du chy[...](qui eſt vn œuure treſ-difficile) comme le foye cuit le [...]s liquide. Et pource le ſang hepatique eſt plus ſubtil [...]e de mediocrité, toutes & quantesfois il eſt priué de [...]luy de la ratte, à cauſe que la ratte n'exerce point la [...]nguification. Or Hyppocras dict,que l'hydropiſie com[...]ence quelquefois des Iles, ou flancs : c'eſt de l'eſto[...]ach & des boyaux graiſſes, leſquels s'employans mal à [...] generation du chyle, il s'enſuit auſſi mauuaiſe ſangui[...]cation : d'autant que le foye & la ratte ſont fournis de [...]atiere inepte. 184.

Ce n'eſt pas merueille.] Ceſt enigme de Gordon, qui eſt [...]ne quadruple explication de la contradiction propo[...]ee(ſçauoir eſt, comment peuuent eſtre deux contraires [...]nſemble en vn meſme ſubiect, eſgal & indiuiſible) [...]peut eſtre ainſi expoſee. La cauſe formente ou formel[...]e, & l'antecedante de l'hydropiſie, ſoit l'intemperature [...]haude : la formee ou l'effect meſme, qui eſt la cauſe [...]onioincte & immediate du ſymptome (c'eſt à dire, [...]l'hydropiſie, ou l'excrement amaſſé & retenu contre na[...]ture) eſt touſiours la froideur, ou diminution de la cha[...]leur naturelle. Dauantage,l'intemperature chaude, eſt [...]totalement contre nature, & la froideur que nous ap[...]pellons icy, eſt choſe naturelle : ſçauoir eſt, la meſme chaleur naturelle diminuee, & ce à cauſe que la ſubſtance de la chaleur naturelle s'eſt diminuee par reſolution. Outre ce, la meſme chaleur naturelle eſt cauſe materielle, ou le ſubiect patient en ceſte alteration : & l'imperature chaude eſt la formelle (comme nous auons expliqué en la premiere diſtinction) ou la cauſe efficiente. Finalement il n'y a que la chaleur, qui apparoiſſe à nos ſens : la froideur (c'eſt à dire, la diminution de la 184.

chaleur naturelle) est occulte, & cognue seulement p[ar] raison.

184. *Et debile excretion des superfluitez.*] Car quand ce qu[i] accoustumé d'estre reietté se retient, il faut que quelqu[e] notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'asci[]te est engendré, principalement de la suppression d[es] sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux cy, est d[e] mesme que de l'eau qui faict l'hydropisie.

185. *Parce qu'elle est auec disconuenance des parties.*] Car l'hy[]dropysie est vn'affection froide & humide: & on est e[n] plus grand dangier des maladies, qui conuiennent moin[s] au naturel, comme on peut colliger de la sentẽce d'Hyp[] pocras. Or l'ascite est iugee la pire de toutes, parce qu[e] le foye est en elle plus refroidy: dont il engendre de l'ea[u] ou serosité. Car à faire du vent, est requise chaleur lan[]guissante, & non pas notable froideur Le foye est enco[re] moins offencé en Anasarca: d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux qu[e] serosité ou vent.

Ap. 34. li2

185. *Mezereon, c'est à dire laureole.*] Mezereon, proprement es[t] la chamælee: mais plusieurs signifient d'vn mesme mot la chamælee, & le daphnoide, en latin dicte laureole l'erreur desquels Guy à suyui. Car Rasis escrit simple[]ment, *mesereen*: & il ordonne, qu'on en prenne chasqu[e] semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie Guy adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vsage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alter[]natiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn re[]mede: & que les humeurs soyent conduits, ores aux bo[]yaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachme des pilules: & les deux ou trois iours d'apres, continuera l'aposteme Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pilules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

186. *Des cantharides corrigees par adustion.*] Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigees par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres-bonne d'au[]tant quelle est diüretique, & de sa viscosité rebouche

tres-

[..]-bien l'acrimonie, & la vertu corrosiue des cantha-
[..]es.

[.]Qu'on en donne vn, auec du syrop aceteus.] Auec du syrop [..]teus, s'entend fait du succre, comme dit Rasis: à la dif-[..]ence de l'autre que l'on faict auec du miel, lequel on [..]elle proprement *axymel.* 186.

[.]Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la te-[.] &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur [..] la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux, icy [..]s-facheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitee, [.] l'inflammation des esprits. Il faut criandre aussi l'in-[..]nperature chaude du foye: à raison dequoy, quand [..]us appliquons des emplastres resolutifs, nous euitons [..]egion du foye, lors que son intemperature chaude est [..]use de l'hydropisie. 186.

[.]Le ius de la racine de l'iris.] Les trois remedes qui s'en-[..]uent le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine sont fort [..]ommandez de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. » [..]y experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut » [..]re aduerti, qu'il doit estre creud: car cuit, ne vaudroit » [..]n. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut » [..]ns vne demy coquille d'œuf: tout seul, ou auec vn » [..]uf mollet. Sans doute il guerit toute hydropisie, qui » [..]t guerissable par main d'homme. Il vuide tous les » [..]urs trois ou quatre escuelles d'eau orengee. De l'eau » [..]sureau, il dit: qu'on distile la racine de sureau, & son » [..]orce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau: » [..]quelle ez personnes delicates guerit toute hypropysie » [..]cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est » [..]us conuenable, ou celle du malade mesme, comme » [..]uy annote icy, & Gordon au lieu deuant allegué: ou » [..]vrine d'vn homme sain, comme le mesme Gordon af- » [..]me en son traicté des vrines, que l'vrine seule de l'hõ-[..]e ieune, & sain, est bonne à l'hydropisie. 186. Cqap 13.

[.] *Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach.*] Sçauoir est, en [..]hasque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit, *& deux [.] dos entre les vertebres, auec cultellaire.* C'est (comme dit [.]lbucasis) l'vn au droit de la poictrine, l'autre au droit de [.]estomach. 187.

187. *Fais luy vne incision par deuant*] C'est la Paracentes[e] d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Ægi[-] nete au cinquantiesme chap. Tel remede peut conue[-] nir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe con[-] firmé : autrement on ne fait rien, que prolonger la vie plusieurs iours. Car tandis qu'il y à scirrhe, tousiours [s'] verse nouuelle serosité dedans le peritoine. Il est vray dit Gordon, qu'on peut allonger la vie pour quelqu[e] temps, (comme pour vn mois, ou pour demy an) ma[is] puis derechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay ia[-] mais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, qu[i] finalement n'en soit mort. Ie croy qu'il vaudroit mieu[x] que l'on appliqua cinq ou six cauteres dessous le nom[-] bril, & en la bourse des testicules, de sorte que la ma[-] tiere aigueuse se purgeroit de peu à peu, par resudatio[n].

Part. 6. c. 5

" verse nouuelle ... " (lines marked with quotation marks in margin)

Quant à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profon[-] des & longues scarifications au petit ventre, & de pe[r-] cer auec vn seton la bourse des testicules : par lesquell[es] ouuertures coustumierement distile beaucoup d'ea[u]. Et il y à quelque espoir de guerison, tandis que l'esto[-] mach à bon appetit, & n'est pressé aucunement de so[if].

Chap 8.

Il y à vne fort gentille controuerse de la paracentese [en] Aurelian, au troisiesme liure des maladies chronique[s] ou il (comme arbitre deputé) en fin donne tres-pruden[-] ment sa sentence. L'histoire aussi recitee par Celse, d'[vn] hydropique, est tres-digne d'estre notee. Elle est tel[le]. Vn medecin fameux, disciple de Chrysippe, estant ch[ez] le Roy Antigone, dit de quelque sien amy, qu'il cogno[is-] soit intemperant, estant mediocrement prins de l'h[y-] dropisie, qu'il n'en pourroit guerir. Et comme vn au[tre] medecin nommé Philippe Epirot, prometoit de le gu[e-] rir, il respondit : que cestuy-la auoit esgard à la malad[ie] du patient, & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé : c[ar] le malade, iaçoit qu'il fust gardé auec extreme dilige[n-] ce non seulement du medecin, ains aussi du Roy, toute[s-] fois en deuorant ses applications, & beuuant son vrine[,] se precipita à la mort.

Li. ch. 21.

Puis tire la peau du ventre en haut.] Il vaut mieux la [ti-] rer en bas : ce que aussi Paul Æginette (duquel la plu[s] part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il com[-]

de, que les seruiteurs pressent des doigts, & poussent
meur vers le penil. Et vn peu apres ordonnant d'ar-
r l'humeur, il escrit : Elle s'arreste incontinent, parce
la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la pla-
e la peau, quand la peau est laschee, se trouue en lieu
haut que n'est la playe des muscles & du peritoine,
ne versera pas d'elle mesme : parce que l'incision
onde sera bouchee de la peau, qui est par dessus : &
nt la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne
nte pas facilement, à peine pourra distiler par là au-
e portion d'icelle.

188.

n la tympanie, la matiere soit vuidee par le ventre, & par escie.] Comment est ce que le vent se vuidera par la
ie ? Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est
iere du vent ? Ceste-cy se vuide bien aussi par le ven-
mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir
entre iceux & le peritoyne.

188. *Question.* *Responce.*

R. de l'agaric, deux drachmes.] Parauanture qu'il faut
, *trois drachmes* : parce que la base du medicament
t estre plus copieuse : outre ce que s'il eust voulu
e content de deux drachmes, il eust ioinct l'aga-
à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana* qui
nifie *de chacun.* Or les pilulles ne sont pas en vsage
on ceste description, ains les autres qu'il dictera en
ntidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs.
ant aux trochisces de lacca, qu'il propose cy apres,
ont de la description de Rasis, au neufuiesme li-
e Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils
different des trochisces de lacca descrits par Mesué.

189.

Des apostemes des hanches] Par *hanches*, il entend les
rties basses du ventre, despuis le sumen, iusques aux
isses, & parties honteuses, comme il à dit au septies-
chapitre, doctrine seconde, du premier traicté.
urs parties sont quant aux contenantes, le mirac
'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoi-
) le Zirbe (qui est, la coiffe) & les os. Les contenus
nt, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres,
s vaisseaux spermatiques. les nerfs, veines, & autres,
ui descendent en bas. Finalement celles qui procedent
dehors sont, les testicules, leur bourse, & aussi la

ver

verge,les aynes,les fesses, les muscles qui descendent au
cuisses,&c.

189. *Qui ne sont pas de ceste escriture.*] c'est à dire,du traicté
Chirurgie. Car tous maux internes, & cachez apparti-
nent aux Medecins.

189. *Et des apostemes de l'oschee ou bourse.*] Oschee est la bou
se des testicules, nommee des latins *scrote* ou *scarte*:& s
milieu est appellé *cousture* ou *commissure*.Or toutes les t
meurs de ce lieu icy soyent en la substance de la bour
ou des testicules,ou en l'espace interieur , en quelque f
çon que la bourse soit enflee, sont nommez des Gr
cele,des latins *Hernie & Ramice*. Les Chirurgiens en fo
deux genres : l'vn proprement dit,qui est vray aposte
duquel ayant cinq especes , sera icy traicté. L'autre in
proprement & similitudinairement appellé hernie , de
que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tume
n'est pas chose contre nature , ains seulement quelq
partie bougee de sa place , comme en la dislocation : s
uoir est,le boyau ou la coëffe,ou tous deux. Et adonc
peritoine souffre rompure , ou greueure & dilaceratio
car de la seule relaxation , à peine la tumeur s'estend o
tre l'ayne , comme Gordon a notté au septiesme chap.
la septiesme partie. De ces apostemes ou hernies sim
tudinaires , nostre autheur en escrira au 6. traicté, leq
il ordonnera pour toutes maladies , qui ne sont propr
ment apostemes,&c.

190. *Est aposteme chaud ou froid.*] C'est à dire, autrefois il
chaud,autrefois il est froid. Car c'est vn aposteme tel q
phlegmon, erysipele , œdeme , & scirrhe, fait d'humen
non naturels , lesquels il dit ne decliner gueres de le
condition naturelle. Et parce sont signifiez le sang, la
tuite , & les deux choleres.

D'autant que ces membres-là sont fort sensibles.] Il racon
diuerses causes de la curation difficile. La premiere est l
sentiment exquis à raison de la volupté : dont la do
leur, & les autres accidents sont plus griefs , & la pa
tie ne peut endurer des plus forts remedes. La s
conde est , de la situation basse , dont les excrements
fluent facilement La troisiesme,que le corps a de coust
me,combien que ces parties ne soyent vrayement emo
ctoi-

...es de nature, se descharger à l'entour d'elles: sçauoir par le fondement, & la vescie, qui leur sont fort voi... S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la si...tion : c'est qu'elles sont en lieu caché. De quoy ad...t vne autre incommodité, qu'elles pourrissent plu...t. Finalement, que nature a voulu, que ces parties ...ent cachees pour l'honnesteté : & pource ne sont pas ...ntiers descouuertes & monstrees, auant que le mal ...fort renforcé d'vne longue duree, & par consequent ...res-mauuaise guerison.

190. *...ar en attirant la matiere au fondement.*] Par ce moyen ...fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié ...ceuoir les excrements, qui est la meilleure chose, & la ...s propre qu'on puisse excogiter.

190. *...upres duquel elle s'engendre aisement.*] Parce que le ... est fort excrementeux, les vlceres y sont de mauuaise ...rison. De quoy Auicenne parle ainsi au troisiesme li..., fen. vingtiesme, traicté second chapitre second. Et ...nd l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ...erture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ouurir ...ui vient apres le fondement : car aucunesfois il s'en ... vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appli...er par dessus farine de rys, paistrie auec de l'eau, pour ...pescher son ouuerture.

190. *Auec vne ligature, ou coiffe*.] C'est à dire, en forme de ...ffe, ou scofion, duquel les femmes couurent leurs che...ux : mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis, ... de retz. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'atta...era au brayer. Car il ne faut pas qu'aucune partie ma...e soit pendante pour euiter plus grand douleur. Ainsi ...ut à fin du traité des playes, il ordonnera *la mano al ...te: la gamba al letto.*

190. *L'vne espandue par toute la bourse.*] Telle est la tumeur ...rt frequente de la bourse des testicules, de ceux qui ...nt malades d'hydropisie, ou cachexie. Celle qui est en...ose dans vn sachet, occupe vne partie de ladite bourse, ...xtre ou senestre.

191. *Par le didyme iusques à l'ayne.*] Didyme proprement ...t le testicule mesme, parce qu'il est gemeau : mais à no...re autheur il signifie la tunique elythroyde, ou la gai-gne,

gne, par laquelle passent, & repassent les vaisseaux spe
matiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est doub
comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine secon
du premier traicté. Guy veut, qu'il soit lié, retranché,
bruslé, comme on faict en la castration, quand on ne p
par autre moyen guerir la tumeur aigueuse, qu'il
pouuoir estre menee par le didyme, iusques à l'aine: pa
qu'ell'est mobile, peut estre menee (comme le testicu
par la susdite gaine.

191. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.*] A
tresfois l'estomach, & les intestins sont premierement
fligez, comme en la generation de l'ascite, & du ty
panite: ausquelles totallement respondent les her
aigueuses, & venteuse. Il y à peu de matiere sereuse
venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se d
charge en la bourse, par le passage des vesseaux sperm
tiques.

191. *Et claire splendeur*] Il attribue à l'aigueuse, splend
luysante: & à ceste-cy, la mesme auec splendeur.
lueur est emission de lumiere, comme au Diamant
semblables pierres precieuses: mais clairté, & sim
diaphanité, ou transparance. Si on compare les fig
par tout y a enfleure ou tumeur: mais en l'aigueuse
l'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse,
giere, parce que le vent est leger. En ceste là on tro
mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne reti
pas la trace imprimee, comme faict l'œdeme: en ce
cy y à antitypie, ou rebat: comme nous auons ann
sur le chapitre de l'aposteme aigueux, & venteux,
ctrine seconde de ce traicté. Par tout y à de la spl
deur, mais là auec rays de lueur: ainsi seulement à tra
parence ou diaphanité. Et telles differences doiu
estre obseruees en lieu obscur, ayant vne chand
allumee à l'opposite. Elles different aussi en la man
de leur generation, car la tumeur aigueuse se faict c
stumierement petit à petit, & goutte à goutte: m
la venteuse tout à coup: parce que peu de matiere v
teuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en
moment.

191. *Huille deux onces.*] Les autres lisent, *huille vieux*:

…es, *huille laurin.* Mais Auicenne, duquel ce remede a … prins, demande ſimplement de l'huille. Toutes-… l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) … aut mieux y mettre de l'huile vieux: parce que cy … es les bayes de laurier ſont requiſes en la compoſi-… n.

…ar la Chirurgie qui proprement conuient à l'aigueuſe.] 191.
…us les autres liſent. *Et à la venteuſe on permet, &c. l'huile …n, & nardin: excepté la Chirurgie, qui proprement conuient … aigueuſe.*
…Nous auons reſtitué ce lieu, de façon qu'on entend …nement, que la chirurgie conuient à la ſeule ai-…euſe. Car la venteuſe n'eſt point guerie auec le fer, … plus que l'hydropiſie, tympanite, à laquelle ceſte …mie reſpond en proportion. Quant à ce qu'il ad-…iſte, *il en opere, comme d'vn aneuryſme*, c'eſt autant … s'il diſoit, à la maniere d'vn aneuryſme: ſçauoir eſt, … on lie deſſus & deſſous ce que contient le vent, & … on ouure la tumeur du milieu: & meſmes ſoit du …t retranchee, veu que ceſte cauité-là ſera deſormais …tile.

…Extraire l'eau auec vne ſyringue, ou auec vn ſeton] 191.
…len ne faict mention que de la ſyringue, ou du tu-… à ſuccer la matiere encloſe. Doncques ce ne ſe-… pas tout vn, ains vne autre ſorte, celle d'auec le …on, laquelle Guy ſemble confondre auec celle du …eau. Pour le ſeton, il prend la bourſe des teſticules iuſ-…es à ce vuide, où l'eau eſt contenue, & là il perſe de l'ai-…ille.

…De l'huille auec blanc d'œuf] Cela ſe fait pour appai-… la douleur, & pour eſteindre l'empyreme, c'eſt à dire, …mpreſſion du feu. Puis le choul y ſuffit, pour entrete-… l'vlcere. Or Auicenne entreprend ceſte ouuerture en … meſme partie, ſoit dextre ou ſeneſtre, auec vne lancette …ge, & non pointue ou poignante, de peur que le teſti-…le en ſoit blecé, & ce en euitant la couſture, ou com-…iſſure de la bourſe. Par deſſus il met l'emplaſtre contre … rompure, & vn brayer. 192.

Et ainſi le malade paſſera ſainement ſes iours.] S'entend … l'ouurant de ſix en ſix mois: ſinon qu'on puiſſe re-ſtituer 192.

ſtituer les entrailles à leur premiere ſanté, pour preue-
nir la generation de l'eau. En la maniere qui s'enſuit, l[e]
didyme, c'eſt à dire, l'alongiſſement du peritoine, con-
duiſant les vaiſſeaux ſpermatiques dans la bourſe, com-
me cy deſſus nous auons expliqué, eſt conſolidé: ſça-
uoir eſt, lié, couppé, & bruſlé, ainſi qu'on fait en la gra-
ueure.

Iuſques au vuide du didyme] C'eſt afin que le cauſtiqu[e]
penetre iuſques au didyme, lequel depuis eſt percé & ro[m]-
pu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y a fait.

192. *Par la puanteur, & mauuaiſe couleur*] Quand la bour[ſe]
eſt ouuerte, le teſticule paroit ou ſain ou corrompu. L[es]
ſignes du corrompu ſont, la puanteur principalement, [&]
la couleur orangee, ternie, ou noire.

192. *Ou de la chair née aupres d'eux.* Elle nait facilement con-
tre l'externe tunique des teſticules, qu'on nomme e[ry]-
thoïde, laquelle eſt aucunement charnue. Là où nous l[i]-
ſons *ſcirrhoſite*, les autres ont *ſchiracon*, & Halyabbas *ſch[i]-
re*. Or ceſt autheur veut, que ce ſoit vn'autre eſpece [de]
hernie charnue, en laquelle on trouue vne tumeur du[re]
& pierreuſe. Quant à ce mot *naiſſance*, Guy en vſe icy [à]
l'hernie variqueuſe (pour dire amplification des vein[es]
contre nature) comme ſi elles naiſſoyent de nouueau: c[ar]
auparauant elles n'apparoiſſoyent pas, non plus que s'[il]
n'y en euſt point eu.

193. *Auec longue duree de temps.*] Car elle ſe fait par cong[e]-
ſtion, ou accumulation, non par fluxion: jaçoit qu'il [a]
dit vn peu auparauant, qu'elle ſe fait de l'abondance d[es]
humeurs *qui courent au lieu*, pour dire, *concedez à la part[ie]*.
Car il adiouſte l'autre cauſe de congeſtion, ſçauoir eſt l[a]
foibleſſe de la partie. Or tous apoſtemes qui ſe font p[ar]
voye de congeſtion, ont beſoin de long tomps pour eſt[re]
engendrez. S'enſuit, *Et quand on la touche, tout ce qui eſt [au]-
dans le teſticule s'eſmeut* d'autant que la tumeur n'eſt poi[nt]
ſeparee du teſticule, & par conſequent n'eſt pas mobi[le,]
ains eſt portee çà & là auec le teſticule

193. *Et remolliſſement des teſticules.*] Les teſticules ne ſont p[as]
plus mollets, ains ſemblent tels à ceux qui les touche[nt]
parce qu'on rencontre premierement les vaiſſeaux a[m]-
plifiez & fort pleins.

...ncise la peau des testicules] C'est à dire, leur propre tu...ique, & non pas la bourse : car nous supposons qu'elle ...desia ouuerte. S'ensuit le mot, *scirrhé*, en lieu duquel ...autres lisent, *soub virat*, qui signifie, *corrompu*, au lãgage ...Languedoc: comme ils disent le vin, ou le laict, *soub vi*...ou *girat*, pour ce que les François disent, *tourné*, & *gasté*. ...ais (à mon iugement) il vaut mieux lire, *schirrhé* : car le ...ticule endurcy par vn scirrhe, est aussi nommé hernie ...arnuë, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort ...t, sçauoir-est, le testicule, & la chair adioustee. — 193.

Ainsi que faisoit Maistre Pierre] Cestuy-cy est Pierre de ...thac, duquel il a fait mention vn peu auparauant. Sou...nt il l'appelle, *Maistre Pierre*, absoluëment, parauenture ...ce qu'il estoit fort cognu de sa renommee. — 193.

Les Apostemes de la verge, & aussi de l'amarry.] Il fait ...n de traicter ensemblement de ces deux parties, veu ...'elles semblent faictes l'vne pour l'autre, pour seruir à ...conionction du masle, & de la femelle. Mais quant à ce ...'il dit, telles parties estre plus chaudes, & inflammables, ...e les testicules, il y a raison d'en douter, veu que les te...icules sont tres-chauds, tellement que pour leur ampu...ation (comme on fait en chastrant) tout le corps est re...bidy, & non pas par la priuation de la verge, ou de l'a...marry. Est-ce point que les testicules sont plus vigou...eux d'vne abondance de chaleur naturelle, laquelle est ...ussi seiche : cõme estant ignee, & etheree? Mais l'amarry, ...la verge, sont plus chaudes ; d'vn entretien emprunté, ...ui est le sang chaud, & humide, à raison duquel elles sont ...lus subiectes à pourriture, que les testicules du tout ...sangues. — 194.

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux.] Sont ce ...oint choses contraires, estre emonctoire, & membre ...rincipal? Cestuy-là est vil, & ignoble, dont il n'est permis ...'y vser des repellans, par ce que tous les autres sont plus ...ignes que luy, & d'vn mẽbre principal, tous maux quels qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle emon...ctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremens de par tout, pour la purgation menstruale, & la verge reiecte, tant la semence, que l'v...rine : comme si c'estoit vn emonctoire de ceste-là, qui est — 194. *Question.* *Responce.*

vn excrement benin, & de ceste-cy totalement super-
fluë ?

194. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grand sedation.*] C'est à dire, en l'augment, & en l'estat, lors que les symptomes s'augmentent, ou qu'ils sont tres-grands, & principale-ment la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de miti-gation, dit-il, & transpiration : car à faute de ceste-cy, la partie est saisie de gangrene. Or la transpiration est em-peschee par trois moyens principalement: sçauoir-est, par refrigeratifs, qui espaississent, & rident la peau, par vis-queux, & crasses, qui farcissent les pores, & par les co-pieux, qui de leur corpulence empeschent l'effamation, & suffoquent la chaleur naturelle.

194. *A la transpiration, & mondification aide beaucoup*] La mondification se fait, quand la matiere a resudation de la partie inflammee, & sur tout au dedans, où il y a cauité manifeste : comme au passage de l'vrine, qui est en la ver-ge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudation à tra-uers la membrane succingeante, au moyen de quoy e[...] taint le crachat. S'ensuit, *& les bandages à soustenir.* C'e[...] d'autant que la partie inflammee, ne doit pas estre e[...] pente, à fin que ne soit plus endolantie. Parquoy no[us] soustenons la verge, & la vulue enflees, d'vn bendage e[n] façon de sac, comme les testicules d'vn qui est en coiff[...] & nous les pendons tous deux à vn brayer.

194. *On y a adiousté du tasse barbat*] A fin qu'ils ayent que[l]que adstriction. Car par ce moyen descendra moins [de] matiere à la partie affligee qui la fasse pourrir, veu que l[es] maturatifs, & sedatifs la disposent aucunement à pourri-ture, estans chauds, & humides.

195. *Ensleures, & grosseures contre nature, qu'on dit varices.*] Al-bucasis, en lieu de varice dit assez elegamment, vigne, par-ce qu'il y a vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices aduiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules, comme il est escrit au 13. de la methode, chap. dernier. [...] là est vn'espece d'hernie, nommee variqueuse de laquelle a esté parlé cy-dessus.

195. *Le veine Meden, ainsi dicte d'Auicenne, & crurale d'Albu-casis, & fameuse d'Haliabbas*] Elle est appellee veine, p[...]

sem[...]

[se]mblance, non pas que ce soit vne vraye, ou naturelle [ve]ine. Rhasis l'appelle Ciuile, laquelle diction aux autres [ex]emplaires de Guy est attribuee à Albucasis, toutesfois [no]us trouuons en cest Autheur, qu'elle est tousiours [no]mmee, *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'ap[pe]lle, *Drogoncule*, mais il proteste de n'auoir iamais veu vn [te]l mal. Voicy ce qu'il en dit au 6. liure des lieux affligez: [En] certain lieu d'Arabie (comme on dit) naissent ez iam[be]s des hommes des Dragoncules, ainsi nommez, de na[tu]re nerueuse, semblables aux vers en couleur, & grosses[se]. Ayant donc ouy plusieurs qui disoyent en auoir veu, [d']autant que ie n'en ay iamais veu, ie ne peux rien conie[ct]urer exactement de leur origine, ne de leur essence. Ha[li]abbas l'appelle veine *fameuse*, non pas *sanieuse*, comme [o]n lit en ses textes communs. Touchant à ce que Guy ad[io]uste, qu'elle est vne veine alongie, il faut entendre que [c]e n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis situa[ti]on, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la va[ri]ce, ains vne substance semblable à veine, engendree de [m]auuais humeur. Albucasis en parle ainsi, sa generation [es]t de pourriture, laquelle aduient sous la peau, comme [e]ntre les corps aduiennent des serpens, des vers, & ascari[d]es, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau, & [l]a chair. En la cuisse vient vne grande inflammation, de [l]aquelle naist vne vescie. Puis commence à sortir vne vei[n]e du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la racine [d]'vne plante, ou vne beste, &c.

Liu. 26. du continent, tr. 2. ch. 1. & 2. Item, li. 7. à Almãz. ch. 24.

Chap. 3.

195. *Et apres les maladies aigueuses*] Seroit-il meilleur de li[r]e, *longues*, ou *chroniques*? Car les maladies aigueuses termi[n]ent par cryse le plus souuent, & les longues par absces. Mais sont-ce point les maladies aigues, principalement qui bruslent les humeurs, & les conuertissent en melancholie, de sorte que s'en ensuiuent plusieurs affections melancholiques?

196. *A celuy qui est guery des vieilles hemorrhoïdes.*] Voyez l'annotation que nous auons fait sur ce propos. S'ensuit au texte, *Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs*, s'entend, estre cheus en griefues maladies, de la curation des varices. Il appelle icy vlceres mauuais, qui sont chancreux, comme il aduient quand il y a de la matiere tres-apte à les engen-

drer,& le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & cassé est facilement porté là, où il fait des loups (qu'on appelle) c'est à dire, vlceres chancreux, aux iambes, & aux cuisses.

196. *Sont regionales, & quasi hereditaires.*] Ainsi est le goittre familier, & populaire aux Sauoisiens, & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d Egypte, & iadis le Carboncle à ceux de la Gaule Narbonoise, comme Pline raconte. Ce qui s'ensuit. *Albucasis met dehors la veine Meden, &c.* Semble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'appartient au iugement, ou au pronostic, ains à la curation. Si non qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit, de la longueur de 15. ou 20. pas, doit estre rapporté, non pas au plomb ains à la veine Meden, de laquelle on trouue la grandeur par sa curation. Or Albucasis ordonne de la traicter ainsi. » Quand il sort quelque chose de la vescie rompue, il faut » enuelopper le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui soit » pesante d'vne drach. iusques à deux, & laisser pendre le » plomb. Par cest artifice, on estend en dehors petit à petit » ce corps veneux, lequel il faut couper aussi (non pas tou» tesfois, fort pres de la peau) tant qu à la fin on en puisse » tirer sa derniere portion. Car autrement, ce qui en reste » ne pouuant estre semblablement enueloppé du plomb se » retire & entre sous la chair, où il fait aposteme, pourritu» re, & mauuais vlcere. Doncques il la faut tirer hors de peu » à peu, & la retrancher, à fin que le plomb puisse estre lié » à la portion qu'on y laisse, & de ceste veine (dit-il) à quel» ques hommes il en sort qui est long de cinq, & de dix » pans. Et on ma desia rapporté, qu'il en est sorty d'vn hom» me vne de vingt pans. »

196. *Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne*] Qu'est-il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen mesme confesse n'auoir iamais veu dragoncule, & que Guy a esté assez versé en la lecture de Galen? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité cela de Galen mesme, que d Auicenne, sinon que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est d'enseigner par l'authorité d'Auicenne, que la veine Me-

den

...il des Arabes, & ce que Galen appelle Dragoncule, eſt ...meſme mal.

Et de venaiſon] Il ne ſignifie pas les perdris, & petits ...ſeaux, les leuraux, & ſemblables petits animaux de ...nne chair, qu'on prend auſſi à la chaſſe : ains la chair de ...tes ſauuages, qu'on dit auſſi venaiſon, comme du ſan-...er, du cerf, & ſemblables. Quant au bled cuict, il eſt à ...n droit condamné, tel que les plus pauures mangent ...temps de famine pour companage. 196.

Les herbes ſubtiles.] Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & ...nes herbes: comme ſont, la laictuë, la bourrache, l'ozeil-..., & le pourpier. Le chou, la porce, & ſemblables, ſont ...s groſſes, & eſtimees moins ſaines, parce qu'elles en-...ndrent plus gros ſuc. 197.

Et par le vomir vne fois la ſepmaine] Ceſte eſpece de re-...ede eſt tres-excellente pour faire reuulſion, tant à rai-...n du lieu contraire, que de l'effort qui eſt employé au ...omir. 197.

Et de la chiragre, où il faut recourir pour ceſte affaire.] Car ...ſte tumeur des pieds, nommee elephantie, reſpond to-...lement à la chiragre. 197.

Et terre Cimolee] Ceſte terre eſt auiourd'huy incognuë, ... en ſon lieu couſtumierement on prend la ratiſſeure de ... meule, contre laquelle on aiguiſe les couſteaux. El-... s'amaſſe au fonds du vaiſſeau, qui reçoit, & contient ...eau de laquelle la meule eſt moüillee, & arrouſee. 197.

Il ne voudroit pas moins] Ains d'auantage, car par l'vſa-...e de l'eſtuue les pores s'ouurent, & ſe vuident, dont la ...oye ſe rend plus libre à la diſſolution, & reſolution des ...apeurs, & l'entree eſt plus facile aux medicamens appli-...uez. Or les ſucs froids cognus (cõme il dit icy) ſont ceux ...u'on vſe le plus ſouuent, eſtans vulgaires aux affectiõs. 197.

Inciſe la chair pres du ply au genoüil.] Maintenant il entre-...prend la Chirurgie, ou operation manuelle, où il ſemble ...dire, *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tres-bien le lieu où eſt l'origine des varices : c'eſt, ſur le genoüil, entre les deux muſcles qui meuuent la iambe, là où ſe trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'enſuit, *ou ſans inciſion*, me ſemble eſtre mal mis, en lieu de dire, & *l'inciſion faite*. Car il pourſuit l'explicatiõ de la chirurgie propoſee, 197.

198. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.*] Comme il a accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoyent peu consumer telle matiere, quand elle estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la ponction (dicte, *paracentese*) la plus grande quantité de l'eau sensiblement, le reste nous consumons, & espuisons par medicamens.

198. *Ayant lié la cuisse iusques aux genoüils, d'vn bon tyssu.*] On fait ceste ligature, afin qu'autre sang ne descende des parties superieures.

198. *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.*] C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant, comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquesfois remonstré cy-deuant.

198. *L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure.*] C'est à dire, sans qu'elle soit blessee: s'ensuit.

198. *La premiere maniere me semble plus asseuree.*] Car l'autre maniere est cruelle, & violante.

198. *Mettans premierement vn lien aux tempes, comme dessus.*] Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainsi, ains Guy le supplee des precedantes paroles de Galen.

* * *

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR le troisiesme traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des playes.

PLAYE, *Est solution de continuité recente.*] Il y en à qui desirent en ceste definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit faict mention de la cause externe : à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reiection sanglante, à raison de la solution d'vnité, ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y à certaines playes de cause interne, non autrement que l'erosion, comme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture faut estimer veritablement playe & non pas vlcere. Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguee de l'vlcere, quand tous deux sont sanglans, par le mot *recẽte*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de long tẽps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant interne comme externe est recente en ceste façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definition, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion laquelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, est assez forclose d'icy la contusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer ce que reçoit la definition d'aposteme *contre nature*. Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soiẽt naturelles, comme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi ez ioinctures, & au talon, & semblables : outre ce, la tumeur du ventre d'vne femme grosse, en definissant apo-

105. *Obiection.*

Solution.

II. Obiect

Solution.

III. Obiect

ſteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouſter ce mot *contre nature.* De meſme la playe deuoit eſtre definie, par ſolution de continuité contre nature, veu qu'il y a au corps beaucoup de ſeparation & ſolutions de continuité naturelles : comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps Car ceſte-cy eſtant vne, ne garde pas toutesfois par tout ſa continuité : ains au contraire elle eſt ſeparee en pluſieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties honteuſes, & aux extremitez, par où ſortent les ongles : & (ce qui ſepare ſa continuité par tout) eſt quaſi par tout le corps pertuiſee, comme vn crible, pour l'excretion de la fumee & ſueur, par où auſſi ſortent les poils. Le mot de *ſolution*, qui eſt priuatif, ne denote il pas aſſés cela? veu que l'on ne dit pas eſtre ſeparé, ce qui de nature ne doit pas eſtre continu. Car priuation preſuppoſe habitude : & vne pierre n'eſt point dite aueugle, ou ſourde, puis que iamais elle ne fut aptenee à voir. Ainſi quand nous diſons, que la continuité eſt ſeparee, nous donnons aſſez à entendre, que cela eſt contre nature de la partie, laquelle naturellement doit eſtre vnie & continuee. Et en la definition de l'apoſteme, ce mot *contre nature*, y eſt à bon droit adiouſté, parce que le nom de *tumeur*, n'eſt pas priuatif.

199. *Laquelle eſt maladie commune.*] De là vient, que les noſtres l'appellent ſolution de nature commune: parce que de nature toutes parties ſont continues ou contigues. Elle eſt auſſi dite, ſolution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité eſt nombre impair. En grec c'eſt ſolution de continuité, ou d'vnité : laquelle locution Galen teſmoigne n'eſtre pas des anciens, ains des modernes. Car eux, par le nom de *helces*, (qui eſt à dire vlcere) ſignifient toute ſolution de continuité.

199. *A difference d'vlcere, qu'eſt auec pourriture*] Et non recent ou ſanglant de ſa nature. Or Guy dit par tout, *pourriture* par bouë ou fange, qui eſt la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere, & au contraire.

200. *Solution de continuité à pluſieurs eſpeces.*] Ce ne ſont pas eſpeces de ſolution de continuité, playe, vlcere, ouuertu-

re, &

autres,cy proposez, ains sont diuerses appellations e mesme maladie, selon la diuersité des parties:com Opthalmie,Angine,Pulmonee,Pleuresie, & sembla- appellations diuerses d'inflammations, selon la va- des parties organiques. Or les vrayes especes de so- on de continuité nous les aurons tout incontinent ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu: oir est, grandeur, esgalité,figure, &c. Donques qui dra proprement parler,dira que les solutions de con- ité, qui ne constituent, qu'vne mesme espece, selon iuerses parties acquierent diuerses appellations. Car e solution de continuité, entant qu'elle est telle, a iours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie n'a que seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point sideree au regard de diuerses choses, cõme la maladie conformation & intemperie. Car il y à diuerses na- es de conformation,sçauoir est, en figure, grandeur, nbre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur, deur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost ple, tantost auec matiere. Car d'icy sont produites erses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece. is les solutions de continuité ne different rien entre s, sinon pour regard des parties similaires,& de la fa- n qu'elles sont faictes:tout ainsi que l'opthalmie,l'An- e,pulmonie,&c. different entre elles à raison des par- instrumentaires. Car la solution faicte en la peau dicte escorcheure: en la chair,vlcere ou playe: en l'os cture aux fibres nerueuses, spasma: aux vaisseaux & scles, estant faite de coup, ou de cheute, est appellee eure ou contusion. De mesme genre est l'echymose. rie en l'os est comme l'vlcere en partie molle ou char- é. Desquelles appellations voyez Galen au lieu qua- esme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure iesme, cha. 1. où il annote qu'à certaines maladies ont é imposez les noms, selon la diuersité des parties: x autres, non, comme quand solution de continuité uient au nerf,artere, ou veine. Au rẽste, outre les es- ces de solution deuant dites, prises de la grandenr, es- lité,figure, &c. On peut establir celles cy que l'vne est mplete, comme quand les parties ont perdu leur con-

tinuité de faict : & quelqu'vne non complete, comm en vne tres-grande tension ou distension, par laquelle diametre naturel est offencé, la longueur (disie) large ou profondeur. Car ceste maladie est coustumierem mise soubs la solution, d'autant que ce qui est peu stant, semble n'estre de rien distant : mesmes à Aristo le plus clair-voyant de tous les phylosophes. Aussi n'apporte pas moins de douleur, que la solution de co tinuité complette, sinon plus : sçauoir est, en tant qu' agit plus longuement. Car ceux qui au tourment d gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sentent p grands douleurs, que si leurs membres estoient coup pour vne fois, & tout à coup. Or la cause prochaine douleur, est la solution de continuité. Parquoy la v lente distention ne sera pas impertinemment colloq soubs icelle, comme estant son espece. De laquelle G traictera au sixiesme traicté, doctrine premiere, chap parce qu'il luy semble, qu'elle n'appartient pas a commodement à ce traicté des playes.

200. *En la traduction grecque c'est tout vn.*] Il signifie, la t duction faicte par Nicolas de Reggio, du Grec immed tement en langue Latine. Car ayans esté les liures de lien traduits premierement en langue Arabique, dep auoient esté traduits de langue Arabique en Latin Guy ayant toutes les deux interpretations, suit presq ordinairement ceste derniere de Nicolas (de laquelle a il est faict mention au chap. singulier) laquelle est beaucoup plus vraye que l'autre.

200: *Sont distinctes selon les lieux.*] C'est à dire selon les me bres plus composez que les susdits : comme le col auq est contenue la trachæe, l'Oesophage, &c. le ventre, quel est contenue la vescie, &c. S'ensuit : *comme sera incontinent* : c'est à sçauoir en l'explication des causes icelles sont incision, concussion, & morsures.

201. *La seconde difference est prise de l'essence de solution.*] F veut que ceste icy soit la principale des trois propo par Guy : parce que les autres sont reduites à ceste pour le regard de ce qui touche à la curation. Mais i vois pas comment, cela se pourroit defendre. Car, les playes different en subiect, tellement que le v

sol

ent en vne partie molle, les autres en vne dure, ou en vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rapporte point au simple, ny composé. Ny la difference qui atout incontinent adioustee, de la grandeur, esgalité, re, & temps. Car toutes telles sont de leur nature bles. Et, si ie iuge bien apres Galen, ces differences ment d'estre dictes les principales de toutes : veu que la e composee n'est pas espece de playe, ains vne affen meslee de playe, & (si tu veux) d'inflammation, ou fue douleur, &c. Car ce qui peut consister à part, & oy mesme (dict-il) ne sera iamais difference d'aucun re. Et de ces differences tant seulement, non toutefois toutes, sont prises indications curatiues Au reste quāt que Guy dit, qu'il y a certaine playe simple, cela t estre mis en controuerse : d'autant que par la defion, toute playe est sanglante: doncques est aussi comee. Car on a accoustumé d'appeller maladie composee e qui est auec vn'autre maladie, ou cause de maladie, symptome. Et le flux de sang est symptome, en la choeiectee contre nature. Ie responds qu'vne hœmorranotable, fait vne playe composee : parce qu'elle reert separement des remedes, par lesquels elle soit artee : & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuent uration de la playe. Mais seulement vn peu de sang en e playe sanglante & recēte, est guery tout en vn coup, t les remedes conuenables à la playe, & non particus. Or nous disons ceste maladie estre simple, qui ne ppose qu'vne indication, & qui peut estre contente vne sorte de remede. A raison de quoy nous auons mōé cy dessus, que l'aposteme estoit simple maladie, parce 'il ne depend que d'vne racine. Mais quand la condion adiointe à la playe, requiert autre chose que la seule ture de la playe, tellement, que pour la cure d'icelle il ille vsurper medicaments diuers en qualité, ou degré, ors ceste maladie est à bon droict nommee composee. omme vne playe qui est auec deperdition de substance on petite, laquelle a besoin de medicamens sarcotiques, lieu, que autrement il n'y a que les agglutinatifs qui oyent indiquez. Or ceux cy ne different pas seulement, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-

là ont vertu d'absterger, & ceux cy au contraire, d'a-
straindre & resserrer. S'ensuit le texte de Guy, *Comme sa*
laquelle guerison est obtenue. Telles sont, discrasie, douleur
aposteme prurit, &c. comme luy mesme exposera au cha-
pitre second de ceste doctrine, sur le commencement. C
les causes qui font principalement la playe (comme
parle icy) ou l'vlcere, sont la defluxion en la partie mala-
de, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rende
les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira a
lieu cy dessus allegué.

201. *Au chapitre suiuant, & encor cy dessous en traictant d*
vlceres.] Il escrira quasi au commencement du chapit
suiuant, que les playes ont certains accidents, qui n'o
point raison de cause. Car lors elles cherroient sous
raison des vlceres difficiles à guerir : comme sont, ch
superflue, contusion, alteration faicte par l'air, doule
aposteme, morsure, ou piqueure venimeuse. Et au cha
general des vlceres, il enseignera, que des accidents so
prises quelques especes communes, lesquelles se tro
uent aucunement ez playes en degré diminué : comm
dyscrasie, douleur, aposteme, contusion, chair molle
superflue. S'ensuit la 3. difference qui est prise des pr
pres differences de la solution mesme. Et la sentence
Galen est certainemẽt tres-vraye, que rien des choses q
peuuent subsister d'elles mesmes (c'est à sçauoir, qui o
raison de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne pe
estre difference d'vn'autre affection: ains la grandeur,
galité, figure, & telles choses, lesquelles considerees à pa
elles ne sont aucunes affections contre nature, mais vr
yes differences de maladies. Toutesfois Guy mesme m
prise ceste exacte distinction, enuiron le commenceme
du chapitre secõd à cause qu'elle ne profite pas beauco
à la cure. *Totalité* est icy appellee, l'incision totale
transuersale : comme quand le nerf, ou tendon, ou mu
cle, ou autre partie est entieremẽt retranchee, & *en part*
quand quelque portion seulement est incisee.

201. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir*] La diuersi
des parties, & la diuerse espece des playes, enseigne les d
uers genres de remedes & la diuerse maniere d'en vs
comme il sera tres-amplement expliqué cy apres. Au

quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les, &c* il se rap-
e principalement aux differences dictes en dernier
, qui ne changent point la generale indication : mais
ifient seulement vne particuliere maniere de cura-
.Car les differences deuant dictes changent , & per-
tissent le plus souuent les indications generales, prin-
alemẽt les differences du second genre, toutes & quã-
ois vn'affection notable sera conioincte à vne playe:
elle changera beaucoup la cure legitime de la playe. 201.

Neantmoins les causes des playes recẽtes, entant que playes] mme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'e-
t pas playe recente. Certainement pour l'essence de la
ye, n'est pas necessairement requise vne cause externe,
mme il est assez notoire par l'exemple proposé.

201. *De quoy est prise autre difference de playes.*] C'est celle qu'il
onné à entendre cy dessus, par ces mots : *Aussi selon les
es de qui sont faictes.* Et de telle difference, qui est de la
se eficiente & externe, est prise indication curatiue,
nme il dit icy seulement par accidẽt, sçauoir est entant
elle explique la nature de la chose. Car si vn baston,
boulet a fait playe : de cela nous entendons qu'il y a
ntusion: de laquelle nous prenons desia la façon de cu-
. C'est la signification que nous donne la cause proca-
tique: la condition, dis-je, de la disposition laissee. Da-
ntage, la grandeur de la maladie peut estre entendue
la mesme cause : comme si ce qui a frappé est pesant,
ample, dur, apre, & inesgal, poussé d'vn fort frappeur,
enuoyé d'vne iuste distance : nous sommes enseignez,
'il y a contusion ou fracture insigne. Et le temps peut
nifier la mauuaise condition de la maladie : comme si
utes choses ayant esté bien faites, & ordonnees, elle est
antmoins contumace & longue.

202. *Les signes des playes sont demonstrez au sens*] Les signes
s playes sont assez euidents des conditions mises en la
finition Et les signes de la partie blessee, seront dits en
doctrine seconde de ce traicté particulierement.

202. *En l'essence des dispositions.*] Adioustez y, & des sympto-
es qui aduiennent aux playes. Car les symptomes le
us souuent surpassent la cause en grandeur.

202. *Ou pour la grandeur de la disposition*] *Grandeur*, icy est
ampli

amplitude bprnee de lieu:autrement *grandeur*, ez mal
dies signifie vehemente.

202. *Et presque tous sçauent, que tous les coups és ioinctures*
uiennent bien tost de mauuaise condition. Cacoëthie en Gr
signifie de mot à mot mauuaise morigeration:& on l'a
tribue aux maladies qui ont des accidēts fascheux. Do
elles sont dites grandes en ceste signification: non p
pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du m
ains de la peruersité des symptomes, lesquels (comme
est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

202. *Il y à danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie.*]
douleur, à cause du sentiment exquis:& des autres tr
à cause que le cerueau participe au mal.

202. *Concutent les, &c. mouelles.*] Non seulement celles
os: mais principalement la mouelle de l'espine du d
Car toutes les playes qui paruiennēt iusques à la mou
le,& la couppent entierement, sont profondes. S'ens
Le premier est, de l'aduis de Galen: c'est àdire, Galen l'a co
seillé,& expliqué,&c. Le second du cinquiesme liure
aphorismes à sçauoir du soixante cinq,& soixante six:
quels le premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs ap
roissent ez vlceres ne sont gueres surpris de conuulsi
ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte
nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement
roit spasme, estant enclose,& entassee.

202. *Es testes, ou queües des muscles.*] Il y à moins de dan
au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf, &
gamēt sont là plus dispersees. Et pourtant il y en à mo
de blessees, sinon d'vne grande playe. S'ensuit, *& pri*
palement de ceux qui sont nerueux: comme sont les m
cles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou qu
nissent en vn ample aponeurose.

203. *Ains de non seulement, & par equiuoque.*] C'est à d
d'appellation,& mot equiualent, nō pas de fait & rai
Car la raison d'vn organe est, non pas la forme ou fig
externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela:ce qui dep
principalement de la structure interieure,& au viuan
l'ame, laquelle exerce la vie toutes les autres function

203. *Au Chirurgien faisant deposition en la cure.*] C'est d'
tant que telles choses doiuent estre expliquees exa
me

...nt. Or les playes sont dictes mortelles qui menassent ...mort totale : & malefiques , qui priuent vne partie de ...ou de sa propre function.

...e *la substance du cœur.*] De ceux-cy Galen escrit ainsi ...cinquiesme liure des lieux affligez, chapit. second. Si la ...ye penetre dans quelque cauité du cœur, tout incon-...nt l'homme meurt d'œmorrhagie, & principalement ... ventricule gauche est blessé. Car si elle ne paruient ... iusques au vẽtre. quelques vns ainsi disposez ont ves-... le iour qu'ils ont esté blessez, & la nuict suyuãte : puis ...uenant vn phlegmon, sont morts. Au reste l'opilation ... Guy dit aduenir , c'est l'obstruction que l'on appelle ...ressissante causee de la tumeur de l'inflammation. Car ...e-cy rend les cauitez plus estroictes , encore qu'ils ne ...ent pas occupez de matiere estrãgere. Or le cœur mes-... durant la vie , endure solution de continuité, non pas ...vraye ou manifeste , mais telle que l'on la dit estre en ...ite tumeur contre nature (afin qu'elle soit composee ... trois genres de maladie) veu que par l'experience de ...n venu , & de plusieurs autres (ausquelles adiouste la ...enne) il conte, que l'on à quelquefois trouué au corps ...rts ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels a-...ient de peu à peu causé vn marasme & transissement.

...*Ne aposteme chaude , durant la vie.*] Nous auons à bon ...oit adiousté , suiuant les vieux exemplaires escrits à la ...ain, ce mot *chauds*, defaillant aux imprimez. Car cõme ...us auons cy deuant aduerty , c'est chose certaine , que ...cœur peut long temps endurer des apostemes froids.

...*La trachee artere*] il dira vn peu apres , que les gran-...s playes de la trachee artere , principalement en sa par-...rtie cartilagineuse, sont rarement gueries , non toutes-...is tousiours incurables. Et ceraînement i'en ay guery ...elques vns auec vn Chirurgien hardy. Le mesme tes-...oigne l'authorité de ceux qui en l'angine deploree ont ...stitué la section du Larynx. De laquelle sorte de reme-..., nous auons abondamment discouru en nostre pra-...ique. Voyez aussi nos annotations cy dessus mises, au ...aicté second, doctrine seconde, cha. 3. des apostemes du ...ol, & du doz.

... *Comme il sera discouru.*] Car apres ceste generale diuisiõ de

de playes mortelles necessairement, ou pour la pluspart il discourra sur chasque partie, & en rendra les raisons.

204. *Ce qui fut recogneu par l'offence de la memoire, laquelle il recouura apres la curation.*] La memoire perdue, il n'est pas certain & constant argument de la deperdition de la substance du cerueau : veu qu'elle peut succeder à plusieurs autres causes. Et si la memoire fut blessee à cause de diminution du cerueau : comment la peut-il recouurer, veu qu'il conste que la substance du cerueau ne se peut r'engendrer, comme estant spermatique.

204. *Playes petites qui estoient ez penons.*] D'autres lisent *lobes*, mais non pas si bien. Car Guy signifie les playes qui sont aux extremitez du foye, que les grecs ont dit *Lobi*, ausquels certainement la playe est moins dangereuse: comme ainsi soit, qu'il ne paruient à icelles extremitez que les bouts des veines assez graisles, & quasi capillaires : de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hemorrhagie.

205. *Comme estant vn autre foye ainsi que plusieurs ont dit.*] Fernel est tesmoin, que l'on a quelquefois veu la ratte de pesanteur & grãdeur surmonter le foye, laquelle par aduis des Medecins presents, fut estimee aider au foye à la sanguification. Or que communement à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrument de sanguification, comme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anatomie, considerera diligemment & attentiuement les ouurages de nature. Car quelle absurdité y a-il, que nature ait institué double entraille pour la perfection du sang, comme elle a ordonné deux reins à mesme charge : veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de serosité. Certes ie ne craindrois point de soustenir ceste opinion (aumoins par quelque raison probable) que par tel moyen Nature a pourueu à la sanguification, à ce qu'elle fut tres-exactement accomplie par deux membres. C'est que le foye situé en la partie dextre, & plus haute attirast la portion plus liquide du chyle, & le changeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposee, & plus basse tirast à soy, la plus grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre fiante) sçauoir est, celle qui de sa pesanteur ser

p

[t]outes deux de grande efficace. L'vne est l'attouche- I.
[me]nt qui est certainement de tres grand pois à toute sor[te d']alteration. Or il conste que la matiere attiree de la [rat]te, s'espand par sa substance laxe, de façon que la ratte [pu]it immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'a- II.
[bo]ndance, & grandeur des arteres qui paruiennent à ceste [pa]rtie, à l'aide desquelles il semble bien, que la chaleur [na]turelle est excitee plus copieuse en la ratte qu'au foye. [Ca]r au foye à peine est donnee vne petite artere, par ce [qu]e moindre chaleur estoit suffisante pour l'alteration de [la] plus liquide portion du chyle. Et le foye a plus grand [co]rps que la ratte (à fin que i'admoneste aussi de cela en [pa]ssant) parce qu'au chyle y a plus grande portion de sub[sta]nce liquide que de grosse de celle (disie) qui en fin doit [de]uenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte est finale[me]nt conduit au foye, par des insignes rameaux de la vei[ne] porte, partie attiré partie reiecté, & se fait en membres, [la] iuste mixtion des deux sangs: sçauoir-est, du gros, & du [su]btil, dont la masse du sang s'acquiert vne conuenable [co]nsistence, est doüee de couleur decente, & deuient fort [te]mperee. Cecy peut suffire pour l'assertion de ceste opi[ni]on, qui semble plaire à Guy. Et si quelqu'vn requiert en [ce]cy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (comme [il] y dit) de maintenir ladicte opinion, veu qu'elle n'a rien [d']absurde (estant examinee candidement & en bien vueil[la]nce) & qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence [d]e nature à elaborer, & apprester beaucoup de sang. Car [to]utes les veines mesaraïques (desquelles sont celles qui [a]ppartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer sang, [m]esmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous auons *Doct. 1.* [c]onfirmee en noz Paradoxes. Outre icelles est la chair *Parad. 4.* [s]pongieuse de la ratelle, laquelle par son attouchement [a]ltere la matiere attiree. D'abondant les arteres en bon [n]ombre, & insignes aident grandement la coction. Cecy [m]esme est confirmé de la generation de l'hydropisie, la[q]uelle n'aduient pas moins la ratte estant mal disposee, [q]ue le foye, par ce que sans l'aide de l'vn, & de l'autre, la [s]anguification ne peut estre parfaicte.

Et aussi d'autant que par icelle expire l'esprit.] C'est à dire, 203.
[il] est exhalé, & dissipé.

207. *Doit estre conseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils*] Car elle est exposee aux nuisances, tant internes, qu'externes, & aux internes, c'est de soy mesme, & de sa naturelle condition, de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de santé. Le mesme est prouué par la Philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

208. *Non pas à cause de la repugnance des medicamens.*] C'est que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire que la partie organique retrenchee vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire, & que toute partie similaire n'est pas agglutinee de par soy, & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuee, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chascune à part a besoin de medicamens qui different de ceux que les autres requierent.

209. *Ainsi que celuy qui besongne de cuiure, le consolide de plomb.*] Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'âge d'adolescence, & en l'âge qui vient apres, ne sont point restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de matiere cartilagineuse, conioignant entre les deux os, du genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunensis lit, *celuy qui besongne de cuiure a deux plombs.*

Liu. 4. fen. 5. tr. 2. ch. 1.

209. *Ne des dents, qui sont engendrees.*] En Languedonc, pres de Pezenas y a vne gentil femme, nommee Madamoiselle de Lobatiere, dez long temps vieille edentee, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de foy) enuiron l'an septantiesme de son âge, sont sorties cinq, ou six dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuant l'an soixantiesme, ont esté derechef engendrees, moindres toutesfois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareilles aux premieres, comme affirme ledit Conciliateur du 9. de la Theorique.

Diff. 39.

Chap. 17.

De

De ces enchantemens, & coniurations de Nicodeme.] Theodoric dicte ainsi ceſt enchantement: Que lon die trois fois (estant à genoux) l'Oraiſon dominicale, & icelle dite qu'on prenne à deux mains ioinctes enſemble, vne fleſche, & qu'on die, Nicodeme a tiré les clous des mains, & des pieds de noſtre Seigneur, & que puis on tire la fleſche, elle ſortira ſoudain. 218.

Comme vne once de doigt.] Les autres liſent, *ongle*, mais non pas bien. Ceſte meſure denote autant qu'il y a d'vne iointure de doigt à l'autre, le vulgaire l'appelle, *once.* Toutefois ceſte meſure n'eſt pas certaine, veu qu'en chaſque doigt la diſtance des ioinctures eſt ineſgale. 215.

Maſtic, & encens, de chaſcun demy once. gomme de lierre, trois drachmes & demie.] Ainſi faut-il lire, ſuiuant le texte de Rogier. Toutesfois Theodoric eſcrit, gomme de lierre, quatre drachmes & demie. 225.

Et comment, quelquesfois le mouuement eſt perdu, &c] Galen a agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des lieux afflig. & au 4. Item, au 1. des cauſes des ſym. ch. 5. 227.

Veu que ſa marque] Les autres liſent, *benefice*, mais moins bien, & Meſuë eſcrit, *marque.* 228.

Preſeruans la ſubſtance de la vie.] Ainſi lit Meſuë, mais tous les exemplaires de Guy ont *ſubſtance*, pour *ſubiect*, qui eſt vne difference certainement à meſpriſer. 228.

Qu'on donne au patient vne petite roſtie.] Les autres liſent, *crouſte*, mais moins bien. 229.

Alfeſur, qui eſt racine de bryoine.] Alfeſur, ou Alfeſcera eſt la plante dite bryoine, ou couleuuree, mais que ſa racine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas. 230.

Outre les cinq intentions communes ja dites] Iaçoit qu'auparauant il ait propoſé cinq intentions communes, il meſpriſe icy (comme ie penſe) la cinquieſme, parce qu'elle a lieu en toutes maladies. Tu obſerueras le meſme auoir eſté fait cy apres, en la cure commune des parties nerueuſes. 232. Chap. 4.

Et terre ſcellee.] Galen ne met point la terre ſcellee entre ceux-cy, ains en ſa place il eſcrit pompholyx. 236.

La playe plus humide, & les annexes plus ſecs.] Galen en compare ſeulement deux enſemble: ſçauoir-eſt, le temperament de tout le corps, & de la partie malade. 237.

238. *De combien de considerations a besoin.*] Galen escrit, *Theoremes*, lequel mot est bien, & significatiuement icy traduict, *considerations*.

238. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.*] Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de santé.

243. *On n'en sente aucune marque.*] Les autres lisent, *venin*, mais il n'importe lequel qu'on lise: Il est toutesfois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

245. *Maistre Arnaud dit merueilles, &c.*] Celuy qui interprete » cest Aphorisme, dit, ceste reigle a efficace à raison des lon- » gues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit, que l'artere s'estend en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur, quand elle fait sa Diastole, ou dilatation, cõme au contraire elle s'amoindrit tres-euidemment en sa systole, ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quantesfois se fait la Diastole, qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessee du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiee, par la Diastole, ou pour le moins son agglutination en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dit Arnaud, parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baallante, & ouuerte quelque mouuement que fasse l'artere.

246. *Que tu couses la fente de la chair.*] Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grande clairté à ce passage. C'est au 4. Fen, tract. 2. chap. 17. du 4. liure de son Canon.

249. *Par contraire imagination*] Il y en a qui estiment qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest, & enueloppe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge, à fin que les taches, & boutons, sortans par la ferueur du sang, soyent de plus en plus attirees. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire, exposant la sentence d'Auicen. où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans

De la consid. de l'op. de Med tr. 1. doct. 3. chap. 4.

estre

...e veuë. Car la forme representee à l'imagination, est ...e qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les cho... qui sont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor qu'il ...t bien fort sanguin, ne sortira pas plus de sang, iaçoit ...on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle ...eit par fois à l'animale, & imaginatiue, & fait ses ...tions, & mouuement selon l'imagination, ce qui est ...s-euident en la formation de l'enfant.

PR. *du calcytis, vne drachme, & quart, &c.*] Ceste descri...ion corrigee par nous, est fort corrompuë aux vieux ...emplaires, comme chascun pourra aisément cognoi...e, en les conferant l'vne à l'autre. 253.

Ou auec vn cautere.] Les autres lisent, *Auec vn tentieme*. ...quel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi ...ierre d'Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. ...enry toutesfois a dit qu'il est plus seur d'ouurir la peau ...ec vn feu, ou cautere, & dit mieux. 253.

Vne estoupade de laine douce.] L'estoupade n'est elle pas ...estouppes? ou si c'est vn' appellation seulement de la ...orme, comme vn plumaceau? Doncques par tout où il ...t, *Estoupade*, il ne requiert pas des estouppes. 254.

Par telle cousture les leures esloignees, soyent r'assemblees, & ...nseruees.] On oit beaucoup de Chirurgiens qui rappor...ent qu'ils ont souuent cousu des tendons: mais de ceux ...ui ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. ...ar ce que les bouts de ceux-cy estant couppez, coustu...nierement se retirent soudain haut, & bas, & se cachent ...ous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les ten...ons se soyent reprins par vne cousture, il a esté veu plus ...'vne fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas esté priuez ...e leur action. Car iaçoit qu'il y entreuienne vne callosi...é, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'es...prit animal, cela n'offence rien, ou bien peu le ministere des tendons. Car il suffit pour le mouuement volontaire, que le muscle se resserre en soy, & à cela suit la retraction du tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit porté par le tendon, iusques à la partie qui doit estre remuee. Car aux grands oyseaux, comme coqs, & chappons, l'esprit ne penetre pas les tendons qui meuuent les 254.

arteils, estans entierement ossus, leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, comme verges de bois attachees au corps qu'il faut mouuoir.

256. *Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroicte*] Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroicte (dit Rhasis) qu'elle ne soit point consolidee, auant que quelques iours soyent passez, &c.

256. *Langue de chien, petit plantin.*] Il entend les deux especes de plantin. Toutesfois il n'appelle pas bien l'vne, *langue de chien* Il deuoit plustost dire, *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estant fort deprauee tant icy, que là, soit ainsi restituee (s'il vous plait) en tous les deux lieux, suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr. 7. do. 1. chap. 6.

Tr. 5. ch. 5.

PR. consolde grande, & petite, plantin, pilosselle, petit plantin, de chascun vne poignee, vers de terre longs, demy liure. Le tout estant pilé, mettez-le en vne liure d'huille commun, & le laissez là flestrir durant huict iours, puis faictes-le vn peu boüillir, colez-le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez-y, suif de mouton bien mondé de ses pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure, poix grecque, huict onces, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, mastic, encens menu, de chascun demy once. Faictes ainsi, &c.

256. *Que si on cuit la centauree auec de la chair hachee, elle la fait reprendre.*] Dioscoride auoit auparauant escrit cecy, au chap. 9. de son 4. liure.

257. *Les bouts des nerfs retranchez.*] Pour cautele (dit Roland) que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchees du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, à fin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

257. *Comme fait Lanfranc.*] Cestuy-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de poix, & miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Guy, ce n'est pas toutesfois le mesme.

Appelle

Appelle catagme, selon la langue Grecque.] Le mot Grec *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*. 257.

En liniment de mastic.] Cecy semble estre prins de Lan-nc lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du ane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destrempe ec vn aulbin d'œuf, à l'espesseur du miel: & l'ayant endu sur vn drap, ie l'applique immediatement sur la nte, le laissant du matin iusques au soir, & au contrai- Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne asse seiche dessus le medicament à l'opposite de la fente quel se seiche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause la chaleur qui vient du dedans. Car si elle ne penetre, il se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs. 257. *Tr. 2. cha.*

Aduient laschete du costé de la playe, & conuulsion à l'oppo-ite.] Hyppocras semble estre autheur de ceste sentence, à où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent es pustules en la langue, & le malade meurt hors du sẽs: la conuulsion en surprend plusieurs en l'autre partie du corps: si l'vlcere est en la partie senestre de la teste, la conuulsion le surprend en la partie droite du corps & si vlcere est en la partie droite de la teste, la conuulsion le surprend en la partie senestre du corps. Hyppocras deno-te-il point le spasme cynique, lequel plusieurs ont, estans pres de mourir d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemẽt paralysie de la partie qui est au dessous de la blessee, sur laquelle les humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à l'opposite de ceste-cy, laquelle à la verité est saine, semble faussement estre con uulse: parce que le muscle de ceste partie là se retire fort n'ayant aucun qui luy resiste: comme a ingenieusemẽt annoté Paul Ægine-te Et lors aduient le mesme, qu'au muscle tẽporal coup-pé duquel l'opposite (quoy qu'il soit sain) est appellé cõ-uuls par Hyppocras là oú il dit. Mais les tẽpes, & encor au dessus des tẽpes, il ne faut point coupper la veine qui est portee par les tẽpes. Car la conuulsion surprẽd le cou-pé: & si la tẽpe gauche a esté coupee, la cõuulsion surprẽd la droite: & si la droite a esté coupee, la conuulsion sur-prend la gauche. Qui est ce qui ne void, que cõuulsion est icy improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa 266. *Liu des playes de la teste.* *Liu 3. ch. 1* *Liure des playes de la teste.*

function? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans couppez de trauers, le membre demeure estendu & roide: toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estendans le bras pour lors endurent conuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous traictons plus amplement ceste question en nostre liure des arquebusades, escrit en François.

Probl. 4. part. 1.

166. *Quand la playe est faicte en la partie dextre &c.*] La conclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cestuy-cy consent à Hyppocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralysie en la mesme.

266. *Li. 1. ch. 7.*

D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.] Arætee de Capadoce semble estre autheur de ceste opinion, lequel en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste maniere. Si la teste endure d'affection primitiue du costé droit, les parties gauches: si du costé gauche, les parties droites sont malades de paralysie Cecy aduient parce que les commencemens des nerfs sont changez. Car les nerfs du costé droit, ne vont pas en droite ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencement dez le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selon la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

269. *D'vne coëffe de peau de mouton.*] Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou bierret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

270. *La poudre capitale de pimpinelle, &c.*] Ceste poudre sera derechef escrite en l'antidotaire & en la petite Chirurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayant pris de Hugues) la descrit bien. Car sa poudre n'est composee que de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voicy ces paroles. La poudre cy deuant dicte, est composee de ces cinq herbes, piloselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairement dite recise) gentiane, & valeriane: en prenant de la chascune les racines & les fueilles, sauf de la gentiane, de laquelle on prend les racines seulement. De sorte toutesfois, que de toutes lesdites plantes on en prend esgalement à part & de la pilosselle

autant

[..]ant que de tous les autres, ou autant que de deux au-[..] Au reste vne mesme herbe est nommee Caryophil-[..], osmonde,& sanamonde: tellement que l'vne de ces [..]ions est superfluë: & l'autre y est mise(de la faute des [..]scriuains ou imprimeurs)en lieu de gentiane.

[..]lusieurs,nerfs d'importance.] Nous traduisons ainsi, ce [..] Guy dit nobles. Il a semblablement appellé cy des-[..]nobles(c'est à dire,d'importance)les muscles des tem-[..]au premier traicté doctr.2.cha.2. 273.

[..]Alum,myrrhe,encens.] Les exemplaires d'Auicenne plus [..]rects, ont Myri,ce qui signifie tamaris: mais la myr-[..]semble plus agreer à Guy: & il y à beaucoup de rai-[..]s qui me persuadent,qu'il faut ainsi lire. 275.

[..] Theodoric fait pour cela.] Theodoric enseigne de com-[..]ser ainsi l'emplastre. Que le sel fort pilé, boullisse dans » [..]-bon vin: puis adioustés y la poudre qui s'ensuit. Des » [..]es de laurier escorchees cumin & anis mondez, & se- » [..]z en vn tect chaud, de chascun trois onces: mastic & » [..]cens, de chascun vn' once. Qu'on les pile & crible, & » [..]on les reduise en consistence de bouillie,auec cribleu- » [..]de son,& miel,autant qu'il y en ait assez. » 275.

[..]Donques ne soyent pas ouis les propos,] Il appelle Theodori-[..]s,les semblables à Theodoric:& Ianuenses,ceux d'An-[..]in de la porte. Tous ceux cy guerissoient les fractures [..]la teste sans operation manuelle: comme Guy nous [..] à cy dessus aduertis, où il à proposé les diuers aduis [..]s medecins à penser la fracture de la teste. 276.

[..] Et la raison du Conciliateur ne vaut rien.] Sa raison est [..]le, les medecines mises soubs le nombril, attirent les [..]meurs du corps: & retenues en la main, attirent les [..]meurs,& mesmes mises soubs le pied,tirent de la teste. [..]onques l'emplastre ou onguent proposé pourra beau-[..]up mieux attirer, veu qu'il à voye par la fente, & que [..]gissant n'est pas long. 276.

[..] Ou de la figure du chiffre 7.] C'est quasi la figure d'vn [..]iangle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face [..]ncision. Car l'incision en croix,comme on à accoustu-[..]é de la faire vulgairemēt, ne luy plait point:ains au cō-[..]aire,il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin que [..]s medicaments liquides puissent penetrer à la fracture. 278.

Et est paruenue iusques à l'occulte.] C'est à dire, au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil, ie l'ay ainsi corrigé, du texte de Paul Æginete (auquel appartient ceste animaduersion entiere) où il dit. La membrane du cerueau, si elle est noircie par dessus à cause des medicaments qui le peuuent faire, nous la penserons, en meslant le triple de miel auec huile rosat, & l'applicant auec des plumaceaux : y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est aduenue d'elle mesme, & principalement au profond, auec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, comme donnant indice, que la chaleur naturelle y est morte.

277. *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.*] C'estoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'aage, & bien exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la membrane nue, vn emplastre des plus excicatifs : & par dessus, de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy-là, qu'il guerissoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vsoyent de medicaments plus doux.

280. *Comme en se mocquant de Galen.*] Rabbi Moyse desirant imiter les mots de Galen, dit ainsi. I'ay veu vne certaine
» merueille, que personne n'a veu, & est cecy : parce qu'à
» vn enfant, &c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'au parauant il ne l'auoit iamais veu:

280. *Et si n'en est sorti du sang.*] Iesus Haly dit vn peu autrement. Car il y applique de la pierre sanguine, auec vn peu de camphre si le sang en sort : sinon, de la tuthie nourrie.

280. *Du laict de fille*] C'est à dire duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

281. *PR. Pierre sanguine &c.*] Cecy aussi est autrement proposé de Iesus. Car en lieu du poiure, il demande du plomb, & veut que les perles soyent percees. Les exemplaires sont vn peu differens en la dose du poiure : car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

288. *En mettant vne pelote.*] Il dit vne Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paume, boulle, ou pelotte.

290. *La noirceur du sang qui sort.*] Comment peut estre noir
san-

ng qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut que le sang tres rouge aux ventricules du cœur, mais principalement celuy qui a esté elaboré au gauche. La chaleur du cœur est-elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy, en quelque espace que soit, il le trouue plus froid: de quoy aduient, que tout incontinant il noircit: car le cœur est comme quelque foyer ou forneau: & tout le reste du corps est tiede. *Question.* *Responce.*

290. *De la trachee.*] La trachee ne peut pas estre blessee au dedans de la poictrine, veu qu'incontinant sous les clauicules elle est distribuee aux poulmons, là où commencent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si quelqu' vn veut qu'au moins elle puisse estre blessee en la partie superieure, elle endure cela plus par deuant, que par derriere: veu qu'en c'est endroit elle est encores situee au dessus de l'œsophage.

291. *Enfleure, & eminence.*] Aux vulgaires exemplaires on lit *enuche*: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que ie luy controuuois quelque signification, prise du langage de Languedoc, Mais finalement i'ay trouué par la lecture de Guillaume, qu'il failloit lire *eminance*, & que le mot auoitesté corrompu par vne abbreuiation.

298. *Car sur le nombril sont les gresles, &c.*] Icy se trompe ouuertement Guy, auec la grande troupe des practiciens, car la plus grande partie de l'intestin colon est plus haut que le nombril: & vne grande portion des intestins gresles a son siege sous le nombril.

299. *Mettent dans le boyau vne canule de sureau.*] Guillaume auoit desia refuté ceste opinion, escriuãt: Que l'on n'oye point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture il faut mettre dans le boyau vne canule de sureau, ou semblable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu, d'autant que cela est faux, & erronee. Car veu que les intestins sont fort tortus, & que telle canne ne peut estre ployee, Nature ne pourroit repousser ce charnuligneux. Et vn peu apres. Mais si on deuoit mettre là quelque chose, il sera meilleur d'y mettre quelque portion d'vn boyau de quelque animal. Car cecy se pourroit appliquer, & seroit plus obeissant à nature, comme il appert. Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & n'est pas vtile.

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE QVATRIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des vlceres.

305. DES *vlceres en tant qu'ils sont en parties sim-ples.*] Il traicte seulement icy des vlcer[es] qui sont ex parties externes. Car elles so[nt] laissees à panser aux Chirurgiens, comm[e] estants euidentes à la veuë, ou d'elles me[s]mes, ou quand les parties sont dilatees : comme deda[ns] l'oreille, au nez, & en la partie honteuse de la femme, [&] au fondement. Mais les vlceres interieurs, comme d[u] poulmon (d'où suruient la phthise) des intestins (d'o[ù] vient la dyssenterie) des rognons, de la vescie, & d[e] l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont d[e] la charge du Medecin. Or ceste diuision de doctrin[e] est bien assez improprement intitulee : veu qu'il veut [la] premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu [&] membres qu'ils se presentent : & la seconde, de la cura-tion des vlceres, comme ils sont particulierement en ce-ste partie, ou en ceste-là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *en tant qu'ils sont aux parties simples*, veu que en quelque par-tie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple & simila[i]-re, comme le cuir, ou la chair. Car l'vlcere qui est en [la] teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autre[s]. Mais comment est-ce qu'il peut estre maladie des par-ties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperi[e] (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'[il] y à perte, & deminution de la quantité continuee, si p[ar] cy apres nous pourrons dire qu'en tout vlcere y à que[l]-

Question.

deperdition de ſubſtance? On reſpond,que ſolution
ontinuité (de laquelle vlcere eſt eſpece) eſt miſe pour
die commune : tellement qu'outre l'intemperie, elle
aux parties ſimples,deſquelles elle offence les actiõs
s cela eſt-il point faux. comme autresfois nous auõs
onſtré:& l'vlcere eſt en la partie ſimilaire, comme en
ſubiect, au propre office de laquelle il ne porte au-
dõmage : tout ainſi que la figure oblique de la cuiſſe
uit point à l'os,en tant qu'il eſt partie naturelle & ſi-
aire, mais en tant que la cuiſſe eſt l'inſtrument de
miner. Parquoy ell'eſt en l'os, comme en vn ſubiect,
s la figure vitiee n'eſt point ſa propre maladie, ains
l'organe. On a accouſtumé de propoſer icy,ce que
pocras eſcrit,que toutes maladies ſont vlceres : mais
le texte entier du meſme autheur, cela eſt aſſez ex-
ué : car il reprend là ceux qui ſe haſtent trop à delier
bandes, & à eſtendre le membre, d'autant qu'il y a du
ger de douleur, d'inflammation,de fieure:dont:dit-il,
ernier precepte eſt de treſ-grande importance, autãt
utre qui ſoit. Car qu'y a-il en la medecine d'oppor-
, à quoy il ne ſoit commun, non ſeulement aux pla-
,ains auſſi aux autres maladies. Si quelqu'vn ne vou-
dire,que les autres maladies ſont auſſi vlceres : car ce
pos a quelque apparence. Galen expoſe, comment il
vray ſemblable, que toutes maladies (aumoins celles
ſont accompagnees de douleur) puiſſent eſtre dictes
eres. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion du vul-
re,lequel appelle ſeulement mal, la douleur, & ſelon
,mal & maladie eſt tout vn.Pourtant le vulguaire dit
uy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en
cune parie de ſon corps.

Liur. 3. des fract. ſect. 34.

Vne ou pluſieurs diſpoſitions qui empeſchent la conſolidatiõ]
s affections contre nature ſont icy nommees diſpoſi-
ns, ſçauoir-eſt, les maladies, cauſes des maladies, &
mptomes. A la verité nul vlcere eſt maladie ſimple:
u que outre la ſolution de continuité il y a deperdi-
on de ſubſtance (qui eſt vn'autre maladie, ſçauoir eſt,
grandeur diminuee) & ſanie, qui eſt du genre des
mptomes, c'eſt à ſçauoir en excrements, ou en ce qui
it eſtre reiecté. Toutesfois l'vlcere eſt dit ſimple, quand
il

395.

il n'a rien outre les choſes qui ſont de ſon eſſence : & cõ
poſe,celuy qui outre ce eſt intemperé, ou inflammé do
loreux ſanglant,auec ſuccroiſſance de chair , ou quelq
autre diſpoſition contre nature quelle que ce ſoit. Or
deperdition de ſubſtance empeſche l'vnion , laquelle e
requiſe de la ſolution de continuité. Car il faut premi
rement la remettre,auant que ſe puiſſe faire conſolidat
Il faut auſſi que la ſanie ſoit conſumee pour rempli
tente. Aucuns veulent qu'il y ait auſſi touſiours inte
perie, & qu'elle ſoit inſeparable de l'vlcere : de laque
nous verrons peu apres.

305. *Car le temps ne fait rien rhomb*] Il y a qui veulent q
ce prouerbe ſoit pris de la bonté, & excellence du poiſ
nommé rhomb,& en François turbot:ſçauoir eſt qua
quelque choſe ne doit eſtre comparee. Mais ceſt ada
ne conuiendroit aſſez à l'argument propoſé par leq
Guy veut ſignifier , que la contemplation ou conſide
tion du temps ne ſert de rien à ce qui eſt propoſé. Ce
eſt bien vray : car dans ſept iours , voire pluſtoſt,l' vlc
peut eſtre faict & guery , tant s'en faut que deuant le
ptieſme iour il ne merite d'eſtre dit vlceré. Poſons le
qu'il y ait vn foroncle , qui ſoit ſuppuré dans deux
trois iours , & ait fait abſces. Ceſtuy-cy ayant rendu
verſé ſa bouë , eſt ia vlcere,& pour ſa petiteſſe il ſera v
re de ſoy meſme, dans deux ou trois iours rempli , &
tout agglutiné. Et pource , quelque temps que la ſani
monſtre , dez lors la ſolution de continuité eſt nom
vlcere. Comme ſi playe à precedé,incontinent que l'o
voit quelque peu de bouë, elle ceſſe alors d'eſtre dite p
ye, & doit eſtre nommee vlcere. Dont Henry attend
à propos , qu'il rende ordure plus de ſept iours , p
eſtre dict vlcere : & ne collige pas bien cela de la doć
ne de Galen contre Theſſale. Et ne vaut rien ce qu
meſme à dict (comme Guy nous aduertit) les anci
auoir eſtimé , tout vlcere (car ainſi eſtimons nous q
faut lire,ayant corrigé le texte de noſtre autheur , qui
icy fort corrompu) apres qu'il paſſe quarante iours
paſſe : qui veut à dire , qu'il n'eſt plus vlcere , ains
tre affection , ſçauoir eſt , fiſtule. Car l'apoſteme (co
me Guy met apres) & les exitures peuuent paſſer en

deslors que sont ouuers. Si bien qu'il ne faut attēdre
o.iour, auāt que playe degenere en vlcere. Car quand
fait ouuerture par le fer, ou le cautere, on fait playe,
uelle incontinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne
t si promptement succeder à playe ou vlcere.

305.

La callosité qui est sa difference essentielle.] Si cecy est vray,
y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen,
premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en
puterons au ch. de fistule. S'ensuit au texte, *Doncques la
dite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas agreable
Falloppe, iadis mon maistre (si le commentaire qui a
mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done
tel est sien) par beaucoup de raisons. Premierement de
qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est-ce qu'vl-
e. Car Guy prend des differences trop remotes, comme
les qui sont des especes d'vlcere. Mais plustot Fallop-
mesme se trompe, quand il pense que Guy, par les dis-
sitions qui empeschent la consolidation, signifie les
meurs contre nature, ou quelque intemperature, ou
uleur, &c. desquelles le mesme Guy peu apres consti-
ra les especes d vlcere: bien que Galen n'approuue pas
a.] Et quelles sont les dispositions qui constituent l'vl-
e, nous l'auons cy deuant expliqué, selon Guy, & à la
ité. Et apres Falloppe reprend, que sanie & pourriture
ent mises en la definition d'vlcere: veu que les playes
si iettent boue, & qu'il y a quelques vlceres fort secs,
i ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres
mourir. Item, que sanie & pourriture constituent
elques especes d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn
t dict sordide: l'autre non, & les aucuns auec pour-
ure, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est
in, ie n'ose dire, ridicule: car si la playe iette desia
ie, ne doit plus estre dict playe, comme nous auons
t par cy-deuant. Et quant à ce qu'il y a des vlceres
i ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les dif-
rences qu'on met ez definitions, signifient plustot
ptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant
ené en supplice, n'est pas moins appellé animal risi-
e, bien qu'il ne sçache rire, que celuy qui pour quel-
e grande occasion rit desmesurement. Ainsi l'vlcere
main

1. obiectiō de Fallope.

Solution.

2. obiectiō de Fallope.

Solution.

maintenant exactement & diligemment nettoyé, combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neantmoins definy par sanie, parce qu'il est tel en puissance, & icelle non vaine. Car tandis qu'il est vlceré, il y a tousiours certaine disposition qui engendre boue. Mais quand nous disons, que sordide & pourry sont especes d'vlcere nous entendons sordide outre mesure, & plus que sa raison ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Falloppe met sa definition, laquelle luy semble deuoir estre estimee la plus accomplie. Vlcere est solution composee de la continuité charnue, faite immediatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuient plustost à la playe. Car la playe est faite immediatement: mais l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource parauanture Falloppe vn peu apres donne vn'autre definition d'vlcere, disant qu'il est fait sans incision, auec deperdition de quantité. Et c'est ce qui fait l'vlcere estre solution de continuité composee, car solution de continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du corps, qui est l'vnion. Mais vlcere est maladie composee, de la mesme solution de continuité, & de la deperdition de substance. Toutesfois elle est plustost definie par solution de continuité, parce qu'elle demeure iusques à l'entiere termination de la maladie, & que la substance perdue soit restituee. Gui pour solution composee, a dit solution en laquelle consistent vne ou plusieurs dispositions, &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres sont tousiours dits composez.

Definition d'vlcere selō Fallope.

306\. *Qui fasse & augmēte l'vlcere.*] Il dit icy vlcere, pour playe suiuant la coustume de Galen, duquel il recite ceste sentence. Mais quant à ce qu'il escrit, que playe n'a point de disposition antecedante, & consequente, cela peut sembler faux, veu que la rompure des vaisseaux par la grande abondance de sang, est plustot playe qu'vlcere, & toutesfois la disposition precedente, qui est repletion, laquelle a fait tension, & l'hæmorrhagie, qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la cōsolidation. Dont cela n'est suffisant, pour distinguer l'vlcere de la playe. Ny aussi ce que coustumierement on y adiouste que l'vlcere

pou

[po]ur la plus part suit les playes : car bien souuent se font [le]s vlceres qui sont premieres dispositions, & ne suiuent [au]tres dispositions, que la cacochymie. Ne la difference [qu]'on met qu'vlcere, & playe soyent distinguees par *Sai-[gne]ux*: car il y à quelques vlceres qui sont aussi saigneux. A [la] verité il n'y a point de condition tant propre à l'vlcere, [qu]e la generation de bouë, ou sanie, tellement que c'est [sa] propre difference. Et l'vlcere est subiect à cause de la [de]perdition de substance, laquelle fait aussi que la playe [co]ncaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie, laquelle la [pl]aye simple n'endure point. Car ceste-cy requiert seule[m]ent agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, [so]it totalement (comme nos Chirurgiens parlent) selon la [pr]emiere intention, peut estre obtenuë, si la playe est trai[t]ee selon l'art. Mais celle qui est auec quelque deperdi[ti]on de substance, est reintegree entreuenant la chair [n]ouuellement engendree, par la conionction nommee [Sy]ssarcose, en laquelle œuure la sorditie est ineuitable. [D]'où vient cecy ? Est-ce point que la chaleur naturelle [(]cõme estant exhalee d'vne bonne partie) en ses solutions [d]e continuité ouuertes, soit plus debile ? De là voyons [n]ous, que la contusion sans playe se resout bien tost, à [r]aison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est [p]lus forte. Mais la playe contuse vient à suppuration, ou à [p]ourriture, & tous les deux font quelque souilleure. Ainsi [d]e toutes playes, & vlceres la chaleur naturelle est plus [d]ebile, de sorte qu'on ne dit point mal, qu'en icelles y ait [i]ntemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus [c]opieuse, à fin de reparer la perte de la partie, est tellement [a]ssimilee, qu'il y reste beaucoup d'excrement. Cestuy-cy [n]e peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se con[u]ertisse en suye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les [p]ores du cuir. Doncques le plus grossier demeure, & s'y [f]ait saleté, & sanie, comme Galen explique. Or si la cha[l]eur deuient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidee des medicamens, elle cuit cest excrement, le meurit, & en fait du plus blanc, liz, ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les Chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide, & on l'appelle communement, *virulence*. Il faut donc s'aduiser

Liu. 3. me. chap. 3.

de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

306. *Li. 3. met. chap. dern.*

Ne repugne gueres à la generale intention des playes.] Galen veut, que les propres, & legitimes differences de chasque disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part, & separees, ne sont point affections contre nature, c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme ez playes, & vlceres sont difference, la grandeur, & la petitesse, d'où elles sont dites longues, & courtes, larges, & estroictes, profondes, & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales, & inesgales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droictes, & obliques, & transuersales, rondes, quarrees, entortillees en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles, & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé ou du tout incisé, & quand ce qui est blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachee) & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions (dis-je) sont propres differences d'vlcere, & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies ou symptomes, lesquels suruenans aux vlceres ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separement, & à part elles, parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles aduiennent, ains dispositions conioinctes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit composé d'vlcere, & de grandeur, ou que la playe deschiree soit composee de playe, & dilaceration: comme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composee d'vlcere, & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre du 3. de la methode curatiue. Donc Guy a dit assez improprement, vlcere, ou playe pouuoir estre composee des dispositions propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composees auec leurs accidens inseparables, ains auec des dispositiōs contre nature qui soyent separables, & qui ayent

leur

ur estre, ou existence de soy, & à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differences. Car diuersement sont traictees les playes grandes, & les petites, les rondes, & les longues, les profondes, & les superficielles, les cauerneuses, ou sinueuses, & les descouuertes : iaçoit qu'elles conuiennent en la commune, & generale curation, qui se fait par dessicatifs. Car l'intention proposee de ceux-cy, ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes, & des vlceres, comme Guy nous aduertit dautant qu'il y a seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures, & faire que la matiere ait yssuë libre, & en l'vsage des remedes bien à propos. Il adiouste, *entant que playes*, c'est à dire, simples affections. Car celles qui sont ioinctes auec ceux-cy, comme tumeurs contre nature, intemperie, douleurs, flux de sang, &c. requierent autre curation, & souuentesfois contraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions, à fin que l'vlcere, ou playe demeurant seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il raconte entre les propres dispositions, deperdition de substance, & non deperdition, veu que cela est de la propre essence des vlceres, & est autre disposition que n'est la solution de continuité, sçauoir-est, maladie en diminution de quantité. Et qu'aux playes aussi c'est vne disposition, laquelle peut estre separément, & à part soy. Dont elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'vn responde, que cecy s'ensuit necessairement, qu'vlcere soit auec deperdition de substance, ou sans elle. Par ce que d'vne chascune chose l'affirmation, ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe, & vlcere est auec phlegmon, ou sans iceluy.

Que peuuent estre à part, & d'elles mesmes.] D'où que viéne le pus, sorditie, ou sanie, là croit-on qu'il y a vlcere, & au contraire, si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substance, qui est maladie en quantité. Veu doncques que ces dispositions sont d'elles mesmes, & peuuent estre à part considerees comme dispositions contre nature, à bon droit elles ne sont dites differences d'vlcere, ains comme 306.

Obiection. parties constituent son essence. Au contraire si ce ne sont ses differences, par quelle raison entrent elles en la definition d'vlcere, veu que la definition est composee seulement du genre & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité, le reste est pour les differences, sçauoir-est, vne, ou plusieurs dispositions, &c.

Solution. Ie responds, que ce sont bien les differences, par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les vlceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuuent estre constituees diuerses differences d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes, comme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-cy, auec leur genre, produisent les vrayes, & propres especes d'vlcere (selon la legitime doctrine de Galen) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait là complication, & composition des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soyent constituees. S'ensuit au texte, *qui peuuent aduenir aux vlceres* Rhypos, & ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuant en tout vlcere, & excremens autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il aduient qu'en quelques vns s'engendrent escailles, & croustes. Car ceux-cy n'aduiennent pas tousiours, comme ceux-là desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

306. *Des causes des maladies & des accidens*] Les autres lisent, *des membres*, mais veu que les vlceres ne sont accomplis, & composez d'iceux, comme des causes, des maladies, & des sympt. on apperçoit aisément l'erreur. Or les vlceres sont composez de trois genres de dispositions contre nature, quand l'humeur acre, & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir, & de là, outre la solution de continuité, aduient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté, & sanie. Doncques il faut ainsi chercher les especes d'vlcere, selon la diuersité des causes, que les vnes soyent par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir ja cessé: comme est le medicament acre, ou appliqué, ou prins par dedans, lequel soit causti-

que,

que,& venimeux,dont vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale,ou de la verolle, qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne,& icelle antecedante, comme la cacochymie dans les vaisseaux,ou prochaine de la disposition,comme l'humeur corrosif, & exulcerant. De là l'vlcere est dit rongé, & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent, & corrosif, & le chancre aussi. Quant aux differences, ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses, qui sont de leur essence,sont prinses de ceste façon: De la cauité,laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein (qui est vn vlcere cauerneux) & la fistule, si quelqu'vn n'aime mieux dire, que ceste-cy est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere,que i'ay par cydeuant annoté estre propres, grand, & petit en toute dimension, ayant figures diuerses,esgal,ou inesgal,& semblables,qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens ils sont prins, comme de la sanie, & saleté diuerses, lesquels sont inseparables des vlceres, comme vlcere sordide,& pourry,crouteux, calleux,& semblables. Toutesfois Galen au 2. de la methode soustient, que pur, & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme 45. liure 6. il asseure que l'vlcere dit en Grec, *sepedonode*, & *nomode* (c'est à dire, pourry, & mangeur) n'est propre difference d'vlcere, ains disposition compliquee d'vlcere, & pourriture.Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes,les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulierement aux accidens lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlceres, ains complications, & compositions diuerses de ceux-cy auec autres maladies, ou symptomes.

Qui sont trouuees aucunesfois, en degré diminué auec les playes.] De ceux-cy quelques vnes le plus souuent sont aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point:comme intemperie, chair molle,& superfluë,tenebrosité,durté,os corrompu,varices.Les autres plus gran- 307.

des, & plus notables, comme douleur, apostéme, contusion. Ausquels adioustez fieure, conuulsion, resuerie, paralysie, &c. Au surplus les especes communes des vlceres icy recitees, seront cy-apres expliquees particulierement l'vne apres l'autre, là où sera traictee la troisiesme intention: sçauoir-est, celle qui corrige les accidens, & les dispositions ioinctes aux vlceres. De quoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles d'vlcere.

307. *L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice, &c.*] Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'vlcere, & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif, & ambulatif, veu qu'en ce que s'ensuit. Guy establit quelque virulence froide, & il faut que tout ce qui ronge soit acre, & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcere seront cy-apres plus expliquees en chasque chapitre, c'est, du 3. chapitre, iusques au dernier. Ie diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagedene*, qui mange la chair auec la peau, mais sans pourriture, & sans fieure. Car l'vlcere pourry, & ensemble mangeur, est appellé, *nome*, au 6. de la composition selon les genres, premier chapitre, & au 9. des simples chapitres de la terre Samie. Le sordide, ou sale, & le pourry ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses, Dont il en est reiecté vne chair morte, & tres-puante, qu'on nomme, *escharalle*, auec vne vapeur horrible, & cadaureuse. Quant à ce que dit Guy, delaissant viscosité, c'est parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace, veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

307. *Chancre, est vlcere large, &c.*] Il vaudroit mieux dire rond, comme fait Guy en son propre chapitre: car cecy exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas tousiours large, ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre puans. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur, & tenebreux, duquel il traictera vn peu apres.

307. *Est vlcere recidiuant.*] C'est à dire, qui est propre, & subiect à estre renouuellé. Et c'est l'vlcere annuel, ou encor plus

plus vieux ſignifié en l'aphoriſme d'Hyppocras (lequel Guy citera tantoſt) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou ſi elle eſt faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le Medecin ou Chirurgien n'ait rien failli en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut neceſſairement, qu'il y ait quelque diſpoſition en l'os corrompu en c'eſt endroit là, ſinon toutesfois que cela aduint, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne diſpoſition acquiſe au membre par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os eſt corrompu, la conſolidation faite par cicatrice n'eſt qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point eſté agglutinee auec l'os corrompu, duquel finalement la ſanie decoule derechef petit à petit, & cauſe inflammation: à laquelle s'enſuit generation de pus, duquel la chair eſt vlceree, & la cicatrice rongee. Parquoy il conuient deſſeicher bien l'os, afin que ſa portion corrompue ſe ſepare. Dont non ſans raiſon (dit Galen) il aduient que les cicatrices ſe font autant caues, que l'os qui s'eſt ſeparé auoit d'eſpeſſeur. S'enſuit de l'vlcere variqueux, qui à des veines outre nature groſſes & pleines: c'eſt à dire, des veines eſlargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne ſont pas veines engendrees contre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apoſtemes: ains du tout naturelles, & dez la premiere conformation, leſquelles ſont ſeulement amplifiees contre nature, & de cela ſont dites outre nature.

307.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuuent engendrer ſanie.] La cauſe primitiue ſera premierement playe, ou contuſion, ou bruſleure, &c. dequoy pourra aduenir generation de ſanie ou bouë, mais non pas immediatement d'icelle cauſe externe. Car il faut qu'il y ait depermdition d'aucune ſubſtance, laquelle induiſe ceſte neceſſité, qui cauſe generation de ſanie: comme cy deſſus à eſté expliqué.

309.

Changee en qualité ſeminale & blanche.] Seroit ce pas mieux dit, ſeminale c'eſt à demy mauuaiſe? Car Galen ſur Hyppocras dit ainſi, que le pus eſt engendré du ſang lequel à vne tranſmutation ſeminale, c'eſt à dire, d'vne alteration de matiere à demy corrompue.

Li. 2. aph. 17.

309. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.*] Si on laue & relaue diligement la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euident par la cuicte, soit boüillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la voit sanglante & rouge, n'estant à demye rostie,

311. *Et pourtant font mourir les enfans.*] Cecy est transcrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlceres de mauuaise cure, comme les ronds & leurs semblables, font mourir les enfans pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaistie. Lesquelles parolles ne doiuent estre interpretees de l'vlcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisement gueris. Et ladite figure ne doit point desplaire, à raison de soy ou absoluement: autrement certes l'vsage des tentes est nuisant, ou pour le moins mutilé. Car elles estant entierement rondes, conseruent en l'vlcere vne semblable figure. Et mesmes, les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde quand on coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne à il point plustost regardé, à ce qu'Hyppocras à escrit aux liures des vlceres, disant. Des vlceres ronds, s'ils sont caues au dessoubs, il faut retrãcher de toutes parts en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demy cercle, selon la longueur de l'homme. Laquelle sentence Galen interprete, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. Si les bords de l'vlcere apparoissent durs & calleux, en les retranchant aussi. Car il en à parlé en ceste sorte. Les vlceres ronds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrencher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme. Desquelles paroles certainement, ne Hyppocras, ne Galen ont condamné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du dessous separee, & sont caues soubs la peau. Car il commande de les retrancher, mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste,

L. 2. meth. chap 5.

il

il dit les vlceres qui sont ronds, & fort caues au dessous, »
il les faut aussi retrancher, en coupant le cercle en deux »
du long selon la nature de l'homme, afin que l'vlcere de- »
uienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os »
de la teste seroit desnué de chair, & les vlceres seroient
cauez au dessoubs, de retrencher obliquement beaucoup
de la cauité : sçauoir est, quand il n'est pas aisé aux medicaments d'attaindre par tout. Or d'autant que l'age
tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie, pource non à tort. Auicenne prononce, que tels vlceres sont dangereux & mortels ez enfans, si on entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y toucher
point: car si on y touche, ils en meurent plustost, comme
Hyppocras à dit du chancre occulte. Mais seroit il plus
vray, que Guy à transcrit cecy d'Hyppocras & de Galen
aux epidemes : desquels cestuy là reprouue les petits vlceres des parties inferieures, quand ils sont ronds & profonds, parce que tels sont pernicieux & principalement
ez enfans? Car (comme Galen interprete) ces vlceres sont
fort malins, & fascheux aux enfans, qui n'en peuuent
supporter les douleurs, ne la curation: outre ce que d'ailleurs (dit-il) tels vlceres sont tres-difficiles à guerir.
Quant à moy, ie pense la raison de cecy estre, d'autant
que les vlceres ronds sont faits d'erosion, qui traine tout
à l'entour. Or le vice d'erosion est tres-mauuais, estant de
la race de l'humeur acre, lequel à besoin de long temps
pour sa guerison. Car ceste malice d'humeur defluant à
la partie, ne peut estre en brief corrigee. Et tout ainsi que
les vlceres du poulmon, procedans de semblable cause
sont tres-difficiles à guerir, à raison de la mollesse & imbecillité de la partie : de mesme est il des vlceres ez corps
tendrelets des enfans.

Li.6.aph 3

Li.6.epi, sect.19.

L.5.meth. c 14. & li. 91.ch.11.

Cambil bruslé: c'est terre rouge.] Belunensis l'interprete au
texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy mesme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cambil
(suiuant l'opinion de Sirasis) est vne espece de manne,
qui à les grains tendans à rougeur : & que les autres disent, estre grains de alkekengi. Guy à suiuy la vieille
traduction d'Auicẽne, où il est escrit. Cãbil est terre rouge, menue, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme:

316.

O 5

& quand on en frotte la main, elle entre soubs la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main. S'ensuit: escorce du pin: en lieu dequoy, aux vieux textes d'Auicenne ou lit, platani. Belunensis (à mon iugement) faict mieux d'escrire, pini: car Guy aussi a ainsi leu.

316. *Loüe le cautere actuel, apres toute raclure*] La ratisseure ne plaist point à Lanfranc: car il dict. L'os corrompu » estant descouuert ne soit pas raclé, comme il est faict de » plusieurs: mais touchés le fort d'vn fer chaud. Et vn peu » apres, iaçoit que vous ostissiez, en raspant ou raclant, par » violence l'os corrompu, neantmoins il luy est necessaire » que nature puis apres despoüille la superficie de l'os, & le » mondifie autrement. Parquoy vous multipliés vostre » peine à l'oster & si ne faites à plein la mondification.

317. » PR. *cadmie, alum, colle d'or &c.*] La description de Brun est fort differente de ceste-cy. Car elle n'a point d'alum en lieu duquel l'imprimeur à mis ce mot *argent*, escriuant ainsi. PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain. Arun y met limaille d'ærain: & où nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties, Brun escrit curcume & cypres, de chascun quatre drachmes. Le mesme autheur adiouste aux precedens, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslee, & autant de l'encens menu.

322. *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne.*] Lanfranc en » propose ainsi la description. PR. suc d'aloyne, quatre on» ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: mirrhe » vne once, soyent meslez ensemble

322. *Auec chairs de poissons salez*] Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation vers la fin du ch. adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit, *& aristolochie non pas ronde, mais longue.* Les paroles de Theodoric » sont telles. Et sçaches, que l'aristolochie longue con» uient plus aux vlceres, que la ronde parce qu'elle est plus » detersiue. Et la ronde conuient mieux aux apostemes » d'autant qu'elle est plus forte operation, & fort subti» le.

322. *Cire & huille de chascun tant que suffira*] Brun veut, que ce soit d'huille vieux.

333. *Et l'autre aux os.*] Vlcere est definy, solution de conti-

nuit

uité en la chair. Or fistule est espece d'vlcere. Donques elle ne peut estre ez os. Est-ce point, que la carie en l'os faisant vne cauité estroicte & profonde, est assez proprement nommee aussi fistule, pour quelque semblance? On dira bien aussi que c'est fistule en l'os, celle qui paruient iusques là, combien que la plus grande partie soit en la chair qui est au dessus.

Obiection.
Solution.

Qui soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort] On tient que la cause de cela est la densité, & solidité de l'os, laquelle ne laisse escouler, sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité, que l'os est nourry de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté. Et pource les excrements de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superflues & inutiles à le nourrir. 333.

Et lauemens de couleur] On iette au dedans les lauemens colorez, ensuiuant la doctrine d'Auicenne, toutes & quantesfois la fistule a plusieurs orifices : de laquelle, dit-il, l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y a qu'vne fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adonc s'il y a plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente : sçauoir est, blanche ou brune, ou d'autre couleur. 333. *Li. 4 fe. 4. tr. 3. ch. 1.*

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré, s'en faict vn non vlceré] Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Guy l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation ou d'autre euacuation conuenable : saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre reçeuë au premier qui l'auoit vlceré. 333.

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement.] Chancres fluuiatils, ou de riuiere, ne sont pas escreuices vulgairement appellees, comme plusieurs estiment : ainsi que M. Rondelet a tres-bien remonstré. au second tome de son histoire des poissons. En lieux d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gens, nous prenõs, suiuant le cõseil de 333. *Chap 34. des poissons fluuiatils.*

de Dioscoride(les cancres marins,& non lesdites escreui-ces.Mais en la decoction,auiourd'huy fort vsitee des em-piriques pour la curation des arquebusades, il y a des e-criuices , & non des cancres fluuiatils , ou marins , ain-que ie remonstre ailleurs. Voyez la question des huill- traictee pat M.Ioubert,& sa sentence sur deux question- touchant la curation des arquebusades.

338. *Croyans que de la blancheur soit de la cornue par addition.* Il y a trois causes de la blancheur en la cornee:l'vne à rai-son de la cicatrice: & telle blancheur est incurable, n- receuant que palliation. L'autre est bothoral,de quelqu- snbstance blanche,qui s'est là attachee:& telle estant pa- addition,se guerit au moyen des consomptifs. La troisi- me est d'vlcere, laquelle empire par l'vsage desdits con- somptifs.qui sont detersifs vn peu acres.

339. *Y faire degouter du syrop rosat.*] Voicy ce qu'il dit:L'appl-
» quation du syrop rosat zuccharin en forme de collyr-
» conforte la veuë, & guerit l'eau qui descend en l'œi-
» Certainement cela est sain & esprouué, & i'en vse à con-
» forter la veuë.

339. *Lequel Auicenne appelle lubans..*] Auicenne escrit *Lube-* non pas *Lubans*.

341. *A cause que la chair est subtile.*] Quelques vns lisent, - cause que la partie est sensible. On peut retenir l'vn o- l'autre:car tout est bien dit,& à propos.

342. *Et du verd de gris,la quatriesme partie d'vne*] Le liure d- Rasis escrit à la main , dit ainsi. En ceux qui sont impri- mez,on lit mal. *la cinquiesme partie.* Au reste , il ordonn- la maniere d'en vser en ceste sorte Que la fistule so- pressee tellement, que toute la bouë en soit vuidee Pu- le malade estant couché au costé opposite, l'on distile a- coin du lacrymal , trois ou quatre gouttes , interposan- beaucoup de temps de l'vne à l'autre.Le malade soit ain- couché l'espace de trois heures. Qu'on reitere cela to- les iours durant vne sepmaine , & plus auant , iusques- tant qu'il ne sorte plus rien de la fistule estant pressee.

342. *Ou auec vn culier d'argent, &c.*] Theodore ne l'appel- pas culier , ains instrument fait à la facon d'vne demy- coquille de noix , selon la grandeur de l'œil pour fai- que l'œil soit presé à l'autre costé comme il dit.

Alo-

Aloës, memithe.] Ces drogues defaillent en la descri-ption de Theodoric, en lieu desquelles il met du poiure blanc, & de la gomme. 343.

Il est nommé d'Auenzoar, multipes.] En tous les autres exemplaires ie trouue, *multiplex*, comme il y a aussi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes*, afin qu'il responde à la diction polipe, laquelle ceux-cy ont voulu representer. 344.

Veneneux, non pendant] Seroit-il point meilleur de lire icy *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort. Aussi Auicenne l'appelle chancre, comme Guy tesmoigne, & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chapitre adminiculatif du cinquiesme de la premiere doctrine du traicté des apostemes. 344.

En vn vaisseau d'estain, ou de verre.] Au texte latin il y a *piltre*. & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui cecy est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absoluement *vaisseau d'estain*, en Grec *catisserin*. *Piltre* auiourd'huy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie : laquelle tient vn peu de l'argent. 345.

De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier.] Il y a icy de l'erreur au synonyme: car la renouee (en Grec, *poligmon*) & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit, suiuant Gordon (comme il fera cy apres au sixiesme traicté, doct. 2. chap. 2 part. 2.) que poligonon fut la longue passerine. 345. Part. 3. c. 3

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine.] Il y en a qui disent, *le vin miellé, & la decoction de chelidoine* : ce que reuient presque tout à vn. 349.

Coquilles de gland, cannelle.] En quelques exemplaires, à ceux-cy sont adioustees des lentilles & de la noix muscade. 349.

En l'instrument dit miroir] Ce n'est pas le miroir qu'on appelle matrical, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir à l'attestation ou cognoissance des fendilleures, en met- 353.

tant

tant dessus la femme vn miroir au deuant de sa vul-
Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est
presenté au miroir, &c.

354. *Alum bruslé*] Galen ordonne de l'anet, & non pas
l'alun : toutesfois cestui-cy peut conuenir, non mo-
que cestuy-là, si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y a
semblable remede ordonné, au neufiesme liure d-
composition des medicaments selon les lieux, contre
maladies des parties honteuses, où semblablement est
quis l'aneth, non pas l'alun.

357. li.14. ch.5. *S'il n'en delaisse vne*] Aëce nie qu'il soit necessaire
laisser vne hemorrhoide: & il nous aduertit que Hipp-
mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaut-
apres l'entiere guerison des vieilles hemorrhoides,
peur que parauanture, le guery ne tombe en hydropi-
ou en phthisie, quand l'humeur qui souloit estre vui-
n'est pas reietté par hemorrhoides Parquoy il faut p-
uenir par purgations & saignees opportunes, auec tr-
bonne raison de viure, les maux qui coustumiereme-
s'engendrent au corps de l'humeur retenu, non aut-
ment, que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supp-
mer vne fistule, ou quelqu'autre ancienne purgation:
pourueu que le conualescent soit bien regy, ils ne s'e-
suiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l-
phorisme d'Hipp. Qui guerit celuy qui a des hemorrh-
des anciennes s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n-
se de precaution) il y a danger, &c.

358. *Geisses, choux rouges, &c*] Geisses en langage de ce p-
sont poys plats ou quarrez, que les François nomme-
poys cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des a-
ciens, comme les plus doctes annottent. Elles enge-
drent gros suc & humeur melancholique, chose comm-
ne à toute espece de legumage.

358. *PR. des mirobolans bellerics.*] Rasis descrit ces pilu-
en deux lieux, mais par tout il se contente de deux ge-
res de mirobolans, sçauoir est, des chebuls, & des Ind-
& en prend de chascun dix drachmes. Le mesme authe-
requiert le nasitor blanc : & le bdellion mol, & gras.
n'ordonne point de regalice, & en vn lieu il met du i-
de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à

de

dose, il ordonne d'vne drachme iusques à quatre (ou comme il a au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre de spic nard] Il est composé de spic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on y adiouste les autres reduits en poudre. 359.

Retiennent le sang des incisions.] Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 360.

De l'huille de Chrysomeles.] Les abricots sont nommez Chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorees. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoides, & Mesue entre les huilles en faict mention : où il faut noter, qu'il y à des abricots qui ont le noyau doux : desquels l'huille est plus anodin, que des amers. *Li. 2. tr. 2. ch. 147.*

PR. Huille rosat, quatre onces] La description de Guillaume, est aucunement differente de ceste-cy. Car (comme i'ay quelquefois aduerty) Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 361.

Et sel de verre.] Au texte latin de Guy nous lisons, *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 362.

Vn onguent ruptoire, auec vne chasse.] Rogier veut, que ceste chasse soit faicte de cire. 362.

Fics, atrices, & condylomes.] Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendree ou pale, grainee, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendante entre les fesses. Quelquesfois elle reiecte vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs : & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse. Attrice est vne excrescence en forme de meure, engendree de cholere grossiere qui fait grande douleur. Il est rouge tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit, chair superfluë, qui 363. *Fic.* *Attrice.*

qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros, & melancholique. C'est vn'excrescence de chair calleuse, qui se prend le plus souuent au siege ou à l'entree de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce qu'il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *Condyle*.

Condylome.

365. *Puis auec le doigt preparé.*] Il a vn peu auparauant enseigné, traitant des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert icy.

366. *Qui plus est il la faut retenir.*] Theodoric reprouue fort ceste opinion, laquelle Guy tasche de renouueller. Car il dit: L'os mortifie la fistule: car iaçoit que quelques vns disent, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la coupper seulement, & la traiter auec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuant semble plus asseuré: puis, que le lieu soit pansé iusques à tant qu'il soit guery.

Lanfranc les nomme esthiomenes] Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenue iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *Cancrene* l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuyr.

* * *

ANN

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des fractures, & dislocations.

ESGALE, *& pleine.*] On appelle ainsi, la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles, ou brises, comme si vous auiez rompu vne coste, ou tronc de chou, de laquelle similitude les Grecs disent telle fracture faicte, *cauledon.* De ceste appellation, & de plusieurs autres, selon les differences des fractures, voyez le 6. liure de Paul Æginete, mis en François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps. — 369. Chap. 89.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires] Berceaux, sont caisses, & estuis, à tenir vn membre rompu en deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grandeur, selon la partie, & de diuerse matiere, comme de bois, fer blanc, cuir boüilly, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps quand il se veut remuer, & accommoder. — 373.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee] Les mots de ce propos sont tellement transposez, que le sens en est depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et souuentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabillee, sans la rompre vn' autrefois, en adoucissant le cal, auec ce que tu sçais, puis soit esgalisee, &c. — 377.

378. *Car il eust mieux valu à ce sage là.*]Les paroles d'Haliab-bas sont telles : I'ay veu vn vieillard de 70. ans duquel la
„ hanche fut rompuë, & restauree en figure torte, d'vne re-
„ stauration ferme, &c. Puis il raconte, comment il se mit
entre mains de quelque rabilleur, qui luy rompit la cuisse pour la seconde fois, dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

378. *Soit reduicte en sa figure.*] Au texte Latin y a, *schema*, qui est vn mot Grec, lequel signifie, *figure*, comme nous l'auons traduit.

379. *Le terme de sa fermeté.*] Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est restraint (c'est à dire, refermy) auant trois sepmaines. Pourquoy i'ay bien iugé, qu'il faut lire icy, *vingt iours*, & non pas *vingt-huict* (qui est le terme de quatre sepmaines) comme les autres lisent.

379. *Mais le plus souuent attrition*] Voicy que dit Paul Æginete, selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur, & circonference des rouëlles, quelquefois est cassee, & rarement fracturee, voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire, de l'authorité d'Hyppocras.

383. *Laquelle façon de faire, &c*] Cecy ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier : ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains oingtes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre, mais il escrit, que Maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé de mener le patient en vn bain, & qu'il l'oignoit de ses mains trempees en terebinthine, miel, poix, ou glu, desquels pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit, & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu: Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique, ou autre semblable.

382. *Auec blanc d'œuf.*]Guillaume descrit ainsi le medicamẽt.
„ PR. de farine de cicerelle, ou robile, ou de feues, ou d'ers,
„ ou farine folle du moulin, demy liure, mastic, tragacanth,
„ guarab, aloës, de chascun vn'once, bol armenien, terre seellee, de chascun vn'once & demie. Soyent incorporez auec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.

384. *Et Guillaume veut, que les exterieures soyent plus longues.*]
„ Guillaume rend raison de cecy, disant : Que la longueur,

& la

& la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie «
superieure de la cuisse, soyent assez plus grandes, que cel- «
les qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à «
cause de grand' chair qui est à la partie inferieure en la «
fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore sar- «
coïde (cõme de son ligament) lors en greuant le plus sou- «
uent ressaillit, & s'incline à la partie superieure, & à la par- «
tie externe, & cela ne faut point. Parquoy il est cõuenable «
que les astelles d'enhaut, & du dehors soyent plus grosses,
plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

388. *Comme en la ioincture du iarret.*] Les autres lisent, *du poulce*, & mal. Car le poulce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisement, ou souuent desloüé.

389. *Comme dit Auicenne des draps chauds.*] Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voicy ses parolles : Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs, parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme, mais il faut qu'ils soyent trempez en cerat refroidy, ou en vin astringeant.

391. *Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque.*] Car on doit craindre de fouler d'auantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la deslouëure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommee escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au 2. traict. doct. 2. chap. 3.) presque tous la tiennent desploree (suiuant Paul Æginete) & defendent d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut aucunement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place.

392. *A cause des adioustemens qui sont là.*] Il semble signifier, l'epiphise, ou appendice, nommee Acromion, & le Ancyroïde, ou Coracoïde, combien que ceste-cy est plus en dedans qu'en haut.

393. *Ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met.*] Lanfranc propose ce moyẽ, si la deslouëure est faite en deuant. Car «
il faut pour lors (dit-il) qu'on mette vn torche-main de «
trauers sous l'aisselle du malade, de sorte qu'vn bout du «
torche-main voise deuant la poictrine, & l'autre derriere «
par les espaules, & qu'on baille à tenir le torche-main à «

„ quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'vne autre
„ bande au derriere sur le coude, & qu'on la baille à vn au-
„ tre seruiteur fort. Que le Maistre commande aux deux
„ seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, à mesme heure, &
„ luy, s'efforcera auec les paumes de ses mains, de presser
„ l'os en sa place. Et quand le Chirurgien aura senty, l'os du
bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au serui-
teur qui tient le coude, qu'il le lasche, ainsi la teste de l'a-
uant-bras retournera à sa place.

394. *Par ce que le plus souuent elle aduient.*] En ceste desloüeu-
re il est force que l'olecrane, ou coude, soit porté en de-
uant, ce qui semble plus difficile, que son reculement en
derriere, & ce à cause de la cauité fort profonde, qui est au
derriere. Mais par ce que sa dislocation semble aduenir,
seulement quand quelqu'vn tombe sur le coude dont il
est poussé en deuant, à bon droit Guy affirme, que ceste-
cy aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloüé à
costé, ainsi que i'ay veu quand i'escriuois cecy. Vn garçon
de douze ans, tomba d'vn cheual, dequoy s'ensuiuit fra-
cture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec disloca-
tion des deux focilles à la partie interne.

395. *A cause de l'entrelaceure des liens.*] Auicenne dit mieux, à
cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont cours, &
pour leur contraire position à la concauité.

395. *A vn pilier auec vn tournoir*] Les autres lisent, *auec vn
cuir*, mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuee
à mesme endroit*, où ie trouue meilleur de lire,
remuee de tous costez, ainsi que la raison
du r'abillage de ceste ioincture
semble requerir.

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SIXIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlcere, ne passions des os.

LEVRS *especes sont, la sciatique, &c.*] Ce ne sont proprement especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle a diuers noms, selon les parties, & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le phlegmon a diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au poulmon Peripneumonie, aux costez Pleuresie, aux emonctoires Bubon, &c. 401.

Quant au phlegmon sont le cerueau, & l'estomach.] Il est vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux ioinctures: mais il semble qu'il n'y a point de passage d'icelles aux ioinctures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedans les veines. C'est que ou la pituite distille du cerueau en l'estomach, ou elle est engendree en l'estomach, puis de là, par les boyaux, & par les veines mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux ioinctures, par dessous la peau. 401. *Pathol. li. 6 chap.* 18.

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent.] Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus 402.

vraye du temps d'Hyppocras que depuis en ça, d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoient plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles, à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la plus part.

402. *Mais le plus souuent phlegmatic.*] Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'vn veut „ parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegma- „ tic, ains proprement crud, tel que le plus souuent domine „ ez gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblance du plus „ grossier. Mais quand il a fait longue demeure ez iointu- „ res, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus „ visqueux. Doncques ceux qu'on appelle cals, ou tophes, „ s'engendrent de cecy, & quand ils sont produits, n'esperez „ plus que la iointure puisse estre reduite à sa premiere „ constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes.)

Par medecine onc ne fut deslieé,
D'aucun goutteux la poudagre noüeé.

402. *Afin que par icelles l'on ait les composees.*] L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre, & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres.

402. *Les malades la descriuent assez.*] Ouy vrayement, & sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux,) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

403. *Donne huict moyens de cognoistre leur matiere*] Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze, lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer, & donner bien à entendre, il y en a plustost dauantage que moins.

403. *Et met difficulté, tant en la signification, ou cognoissance, qu'en la curation.*] Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'ensuit aussi necessairement erreur en la curation, si ce n'est par vn bon rencontre, & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon.] Elle descend communement iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genoüil. Aucunefois la douleur est communiquee iusques au talon & aux doigts des pieds. 403.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent.] On prend ce terme pour le pluslong : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir : & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses : comme quand on dit qu'vn bon rhume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand.* 403.

Et de la vient que l'on dit estre bon, que tumeur & varices apparoissent en goutte.] Par *Varius*, il n'entend pas les veines dilatees entortillees en maniere de vigne, & ramifiees, qu'on voit le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traicté : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enfles & amples que de coustume : tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoient pas veuës : ou fort obscurement. 403.

Leur propre est (ainsi que dit Rasis en ses diuisions) qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes.] Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serree, comme à chair musculeuse : ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides : & abreuue seulement les tendons, ligaments, & membranes : entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout. 403. 404.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre.] La semence est l'excrement benin de la troisiesme coction (selon Galen) qui se fait en tous les membres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent : non moins que les rognons attirent de tous les 404.

membres l'aquosité ou serosité, qui a conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, comment la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite : & comment elle peut representer la qualité & condition de tous ses membres : tellement que les bossus, boiteux, pitreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans : sinon entant que la bonne complexion de la mere y peut resister, emendant la semence.

404. *Aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances.*] Aussi dit on vulgairement, que de la goutte on en vit plus longuement. Car si les humeurs surperflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez : car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins, & moins encor si estans retenus au cerueau ils causoient vn apoplexie.

404. *Et la fieure & la colique les esmeuuent.*] Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des ioinctures esmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goutte vient de la fieure, principalement en ceux desquels les ioinctures fort eschauffees ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fondue, & rendue liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiees, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme, du quatriesme liure. Autresfois on voit que la fieure guerit la goutte, non moins que la paralysie, en consumant sa matiere. Quant à la douleur colique, on voit assez souuent qu'elle fait venir la goutte: & c'est quand l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux ioinctures par vn transport de matiere. Tellement que quelques vns auparauant fort subiects à la colique, maintenant ne sont plus subiects qu'à la goutte. Mais cest autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix

Dix aphorismes extrauagans.] Il y en a bien onze : mais Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, „ soubs ces paroles. Les poires d'hiuer, & les coings, les „ chastagnes, & les raisins d'hiuer, la substance des legumes „ & des raues, sont contraires à toutes ioinctures. „ 405.

La premiere est de l'air.] Guy peruertit fort l'ordre de ces aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est second: & le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item, le second de Guy, est en Arnaud cinquiesme: comme le troisiesme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme: le cinquiesme, est le huictiesme: le sixiesme dixiesme: le septiesme, troisiesme: le huictiesme neufuiesme : finalement le neufuiesme, c'est l'onziesme de son autheur. 405.

Ferissent traistrement les ioinctures inferieures.] Arnaud escrit *perditialement* : comme s'il vouloit dire, qu'elles perdent, ou gastent les ioinctures. Mais ie pense qu'il faut lire, *proditionellement* : parce que c'est vne trahison, d'estre offencé secretement, de ce qui peut sembler estre amy. Car Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tres-vieilles*, ainsi que Guy escrit, comme interpretant son dire. Et qui est-ce qui condamnera absoluement les gelines, vieilletes, pourueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ja de saueur nitreuse: ayans la chair si dure, que ne puisse à peine estre digeree de l'estomach ? Arnaud y adiouste (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les ioinctures, dans petit interualle de temps. 406.

Les poissons beluals, & les anguilles.] Arnaud dit ainsi. Les poissons beluals, comme le murex : & l'anguille, sont tousiours ennemis des ioinctures basses. Mais qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le peux deuiner : sinon qu'il ait voulu dire, murene : qui a esté prise de nos peres pour vne lamproye Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il appelle, poissons beluals, ceux que nous disons Cetacees : desquelles Galen parle au troisiesme liure de la faculté des aliments, chap. trentesixiesme. Ils sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc : dont ils accumulent grande quantité d'humeurs cruds dans les veines, comme il enseigne. Et parce, que ne la lamproye, ne l'anguille, sont des ceracees, ie pense qu'il faut lire 406.

au texte d'Arnaud, &, non pas *comme.*

406. *Est menassé des iointures, & de la teste.*] Arnaud dit ainsi: » Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les » viandes & le vin, menasse terriblement les ioinctures of- » fensees, & la teste.

406. *Qui n'a esgard au iugement.*] Arnaud escrit, qui a esgard au iugement: mais le propos de Guy est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrompu lequel nostre autheur a ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

406. *Tout cheminer qui lasse.*] Voicy que dit Arnaud. Tout » cheminer qui lasse, les offencés (supplees, les pieds) & » sur tout apres le repas. Aussi la longue suspension des » pieds fait de mesme.

406. *Aux extremitez des membres.*] Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement.*

406. *Et mesmement des pieds.*] Guy adiouste cela du sien, cõme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont plustost en bas d'eux mesmes.

406. *Le diacartame, qui purge conuenablemẽt le phlegme, & la cholere.*] Des plus forts purgatifs cestuy-cy est tres-benin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchees. Parquoy il m'est tres-familier & vsité: à moy (disie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort subiect à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citre solutif, lequel sera descrit au septiesme traicté, soubs le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation, suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la pratique est intitulee *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocostin.* Sa description est telle. *Doct.1.c.2*

PR. des giroffles, coste amer, gingembre, & cumin, de chascun deux drachmes, herinodactils & diagrede, de chascun demy once: miel rosat coulé, ou miel commun, escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiore. Or la description du Diacartame est fort differente en diuers autheurs, comme nous auõs

remon-

remonstré en nostre Pharmacopee, ou nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent, & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Montpelier. Puis en auons descrit autres deux, l'vne de Nicole Florentin, & l'autre attribue à Arnaud.

Autres dix aphorismes.] Voire, mais Guy n'en recite que huict : car le neufuiesme est de Rasis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud : car le premier d'icy, est le huictiesme : le second, quatriesme : le troisiesme : premier: le quatriesme, second : le cinquiesme, troisiesme: le sixiesme, cinquiesme: le septiesme s'accorde au septiesme : & le huictiesme, est dixiesme. 407.

Ez terres alumineuses.] Les autres lisent *ez termes*, c'est à dire, aux naturellement chaudes, comme sont les nostres de Balaruc. Mais n'importe pas de beaucoup, qu'on lise d'vne façon ou d'autre. Car des bains d'eau alumineuse, on prend coustumierement la terre, ou fange, de laquelle on frotte, & oint les parties malades de goutte, & sur tout les pieds. 407.

Ministre vn indicible secours.] Arnaut dict *inestimable.* 407.

Profitent aux ioinctures.] Arnaud escrit, qu'elles peuuent estre conuenablement administrees. 407.

Le neufuiesme est adiousté par Rasis.] En lieu de cest aphorisme, il y en à autres deux en Arnaud, que Guy à laissez en arriere: sçauoir est, le sixiesme, qui dit ainsi: les pieds lasches, & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuiesme, qui dit : Il faut esuiter les fomentations d'eau chaude : mais le bain d'eau froide est vtile à ceux qui sont charnus. 407.

Qu'ils vsent du medicrat, & s'il estoit auec diüretiques, &c.] Auicenne ordonne bien le vin du miel (qui est le *mulse*) mais non pas le melicrat, c'est à dire, eau miellee, auec diüretiques. 407.

Et la saignee de la partie contraire.] Aëce de l'authorité de Pilagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé : sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit est au contraire: 408. *Diu. 12. chap. 23.*

A quoy

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie contraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps ains selon le long.

408. *Non sur le lieu aposteme.*] Cecy est vray auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c Car quand le corps sera net, apres la purgation (dit Rasis) tu dois adonc mettre des repellans sur les ioinctures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de superfluitez.

408. *Et ce que profite en vn'heure, nuit en l'autre.*] Auicenne adiouste, & quelquefois il profite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre intention, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins oster, ou reiecter, ce qui aide au moins vn peu: car le profict s'accomplit auec le temps. *Li. 3. ch. 1.*

408. *La sixiesme d'vne partie.*] La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixiesme partie de ceste-là, pour, la sixiesme d'vne partie, comme nous l'auons traduict. Et telles parties sont, onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

409 *Ammoniac, bdellion*] Ceste espece de maladie (dit Rasis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendant les membres & les ioinctures semblables à potirons, & parce il ordonne cest emplastre.

409. *Rouilleure de fer, opion, de chascun pareille quantité.*] Rasis escrit, de chascun deux drachmes : mais il n'importe gueres, en quelque chose qu'on les prenne. Il les paistrit seulement auec ius de myrthe. Ce remede refroidit fort, & repercute brauement.

409. *Zurugne, &c. de chascun vne partie*] Rasis met du Zurunge demy once, & des autres de chascun deux drach.

410. *Soyent assemblez auec du vin doux & destrempez auec du*
" *laict.*] C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent rassus
" auec du vin doux, & qu'on en forme des torteaux. Lors
" qu'il est temps d'en vser, on les destrempe auec du laict,
" & on en oingt la partie auec vne plume, mettant par dessus vn petit linge moüillé de vin doux.

410. *Commande de prendre la mie du pain de touzelle.*] Nous appel

appellons touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort vsité, & communement appellé cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas tousiours de vin cuit.

L'onguent de renard selon Heben Mesue] C'est huile vulpin de Mesue, qu'il descrit vn peu autrement, que Guy ne propose icy. 411.

Et des sommitez de saule.] Rasis escrit, *pieces de saule*: mais ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des plus euidents qui soyent là où soudain il adiouste, *cuisez les iusques à consomption de l'huile*, car il faut lire, de l'eau, comme fait Guy en ce lieu. 411.

PR. de la terre des formis auec les œufs & tout.] Rasis escrit ainsi: PR. de la terre de formys d'vn lieu net, trois onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger, que Rasis se contente de demy once de farine de feues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois drachmes de saffran, lequel Guy a du tout negligé. 412.

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon.] Lanfranc vse de ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chascun esgales parties: qu'il pille & paistrit auec de l'eau rose. 413.

Et au spasme.] Au spasme, s'entend qui aduient aux ioinctures, comme dit Rasis. Ainsi appelle-on abusiuement, la roideur ou retirement des ioinctures, qu'on voit en la goutte noüee. Or en ceste composition obseruez premierement, que Rasis limite la quantité du vin cuit, à vn'once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulement la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, comme fait Guy, quasi en doutant comment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & icy n'y en a que deux. 413.

Attire auec virulence.] Les autres disent, *violence*, mais en l'histoire de Galen nous n'y trouuons ny l'vn ny l'autre. Guy a mieux aimé imiter Rasis, qui recitant cela escrit: *Et toute la venenosité en sortoit.* 414.

Marmottane, ou marmotte.] Ce mot est corrompu pour *musmontan*, c'est à dire, rat de mõtagne, ainsi que Mathiol 415.

anno

annote sur Dioscoride. C'est vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuant plus longues, & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord tres-cruellement. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Matheol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dents, auec des ciseaux bien trenchants, elles renaissent dans vne nuict. Son poil est griuelé, comme d'vn taisson & longuet: la queüe courte, les ongles aiguës. En hiuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquefois mõstrueusement. Sa graisse remollit gentilement, les nerfs retirez. Or taisson est vn autre sorte de beste, assez cognuë du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit icy, *marmotane*, ou *taisson*, comme si le trãslateur eust pensé que ce soit vn mesme animal.

416. *L'etique en est causee.*] Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie, ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu icy allegué, faict (comme il doit) mention seulement de l'atrophie, & phthisie.

416. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.*] Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, a diuers noms: estant appellee elephanthiase, pour la semblance qu'elle a auec la beste nommee Elephant, tant en grandeur, qu'en esgalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, comme vn Lyon: & Satyriase, pour sa l'aideur, comme en vn satyre. De ces appellations consultes en Aræteе Cappadocin. Or Alopecie, est l'appellation propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie. & mal de S. Laze.

Liure des maladies chron. cha. dernier.

417. *Si en vne partie, ils en sont engendrez chancres, &c*] Il y a des exemplaires Latins, ou cecy est autrement le propos reuenant à cecy. Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & faict durté, scirrhe, & chancre: ou elle est subtile, & faict esthiomene: ou elle va au cuir, & elle faict albaras, morphee, serpige, impetige, & semblables.

Et principalement du pouce.] Gordon (lequel Guy imite fort en ce traicté) nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obseruer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauants anatomistes, & des chiromantiens, *montagne de Mars*. Car la consomption du susdit muscle vrayement petit, & moins difficile, & sur toutes fort apparente. 418.

Ains a plus aimé Lazare lepreux.] Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. 419.

Doiuent estre absous, & auec lettres des Medecins enuoyez aux Recteurs, ou Curez.] Au langage maternel de M. Guy Recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est adminitif, de ceux qui y ont quelque inclination. Le second comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisiesme sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatriesme, absolutif, pour les sains qui sont faussement accusez de ladrerie. 421.

Et auec gommeres ou fards. Gommere, dit l'autheur des pandectes, est certain epitheme à colorer la face. Et il séble que Almanzor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard: si ie ne me trompe: car il a deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble : parce que l'vsage en reluit, non autrement, que si elle estoit oingte de quelque gomme, ou vernis. Son vsage est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couurir ses autres vices. 422. *Traict. 5.*

Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste] Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Æginete : car comme il est escrit au texte de Guy, certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminue par l'vsage du laict, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au contraire ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande-là : s'il perseuere, ils abstiendront du laict. Car c'est vn signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du laict : & pourtant il faut craindre qu'il ne se brusle aussi: 423. *Li. 4. ch. 1.*

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pi-re. Auicenne a donné vne occasion d'erreur à Guy. Car
" ayant transcrit secretement beaucoup de choses de Pau
" Aeginete, il a mal traduit cecy, disant : Et quand l'halein
" reuient à droit, lors il vaut mieux quiter le laict, & se
" tourne à chose de saueur piquante : afin que par icelles
" ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres
" les susdites paroles : *S'il perseuere ils s'abstiendront du laict*
& le vomissement est esmeu, ayant pris des choses acres
comme du raifort ou des viandes : Or Guy merite aucu-nement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Pau Aeginete, il n'y a eu que le sixiesme qui soit paruenu à ses mains, comme il a confessé librement au chapitr singulier.

423. *Liu. 4. fen. 3. tr. 3. c. 3.*

D'accelerer la diminution du sang des deux veines organi-ques] Les veines organiques sont, celles qu'on nomm aussi Iugulaires, comme nous expliquerõs au traicté de
" langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez
" ou Guidegi : & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le faict
" proposé : Et parauanture l'apertion des veines Guide est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on crain la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saigne de ses veines, & la condamnent sur toutes, comme si c'e stoit couper la gorge à vn homme. Et c'est d'autant qu'il pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vn ferme ligature: laquelle est fort dangereuse, au col, pou la crainte de l'estouffement. Haliabbas n'a pas esté c cest aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veine n'est pas à craindre : veu qu'il est tresfacile, de pouruo soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y so empesché mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lie le malade, tourne sont col d'vn costé ou d'autre, tãt qu' pourra, la teste estant haussee, lors on piquera de la lan cette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apr qu'on l'aura frotté, & pressé le front d'vn bandage. Quã on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retour son col à sa situation premiere, & moyenne : dequoy aduiendra, que la playe faite en la veine, sera couuerte bouchee de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point ble see : & ne sera pas besoin d'aucun bandage, à retenir

san

sang. Voyez ce que N. Carpe a escrit de ceste phlebotomie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulsatiles, où il enseigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoisse defaillance.] Ceste proposition peut estre expliquee en deux manieres, l'vne, qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'on tire du sang iusques à lipothymie, ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte, & defaillance du sang apparoisse manifestement ez parties de la teste, & principalement du visage, ce que la couleur pasle demonstrera. 423.

Auec eau, ou suc de fumeterre.] Guy prend pour vne mesme chose l'eau, & le suc de fumeterre : car Auicenne ne fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le suc. Et il veut que la masse, ou paste de ces pillules, soit trois fois paistrie auec ius de fumeterre, & autant de fois mise seicher, à fin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là. 424.

L'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu, &c.] Auicenne propose triple description de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'autre de l'aloës, la troisiesme ioint à cestuy-cy l'agaric. L'hiere aussi de Logadion est de luy triplement descrite, l'vne, composee de colocynthie, scylle, agaric, scammonee, ellebore noir, epithyme, aloës, &c. L'autre, suiuant la description de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, scammonee, &c. La troisiesme, suiuant la description de Paul, est de colocynthe, scylle, agaric, ellebore noir, scammonee, polypode, epithyme, aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, à fin qu'il soit rendu de plus grand' efficace, Guy nous aduertit bien de l'aiguiser. 424. *Li. 5. sum. 1. tr. 2.*

Les confections Bederasuli, & alselude.] En la vieille impression d'Auicenne on lit, *Almurigilin*, & le medicament, *asclideny*. Belunense l'a ainsi corrigé, alberzachary, & le medicament alselache. 427.

Et iaçoit qu' Albucasis mette septante cauteres pour eux.] Si quelqu'vn suppute bien, il trouuera qu'Albucasis propose nonante-deux cauteres. 427.

428. *Goutte, ou coupperose*]Les autres lisent, rosee, ou rosacee.

429. *Et sauon auec huille*] Les autres lisent, auec huille de noix, mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire, ou patron.

429. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre.*] La description de Guillaume est telle.

„ PR. des cantharides, vne drachme, du leuain mol, demy „ once, de la moustarde, trois drachmes, du vinaigre le plus „ fort, tant qu'il en faudra, soyent incorporez, & reduits en emplastre assez solide.

432. *L'onguent blanc, l'onguent de litharge*] Les autres lisent onguent blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litharge nourry, lequel certainement deuient tres-blanc s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir-est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huille rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre.

432. *PR. du tartre, plomb bruslé, suye, &c.*] Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslee, lesquelles choses (parauanture) n'ont esté aggreables à Guy ou bien ont esté laissees en arriere par la negligence des libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cendre de courge suiuant vn vieux exemplaire.

436. *Au phlegme salé.*] C'est vne sorte de rogne, grosse, & vilaine, engendree d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommee phlegme salé, de la cause, comme cholere maladie, & melancholie maladie. Malmort est plus couuert de crouste, l'autre iecte plus.

439. *De la vertu distributiue.*]C'est la vertu, que Galen appelle en Grec anadotique, le vieux exemplaire de Guy la nomme redditiue pource qu'elle rend, & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu qu'il a dit cy-dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire, despartir l'aliment. *Traict. 6. doct. 1. c. 2.*

439. *La vertu attractiue s'assopit au repos*] Auicenne baille telle raison de ceste sienne sentence, que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

441. *Des viandes de gros suc.*] Au texte Latin il y a, pachychyma, qui signifie en Grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps.] Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) auec des verges ointes de poix, pour acquerir vn embompoint,& estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn Medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force, pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons. 441.

Incision du muscle du cœur, & de l'estomach.] Tous les exemplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au 3. liure. 443. *Fe 11. tr. 1. chap. 1.*

Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre] Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples. 444.

Resine, six onces, terebinthine, huict onces] Guillaume ordonne, de prendre de la resine, & terebinthine, de chascun six onces, & de l'huille commun, seize onces. Dauantage, il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont l'encens, & le fenugrec. 445.

Qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite] Les autres lisent, par dessus la feue cuite, ce qui peut aussi estre entendu, de sa farine. 445.

Si l'homme est noyé] C'est à dire, submergé, demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col, dequoy s'ensuit la suffocation, si l'estranglement continue assez long temps. 446.

De baigner tout le membre.] Cela se fait tres-commodément, dans vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied, ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accommoder le bain, on le suppleera auec des drapeaux abbreuuez de vinaigre fort froid, & non exprimez, lesquels on appliquera, & renouuellera souuen,tcomme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (comme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fassent des vescies. Mais il faut conti- 447.

nuer, iusques à tant que toute la douleur, & l'ardeur soit appaisee.

448. *Ains de ce que la grande verruë est cause*]La grande verruë est cause de la corruption de l'aliment delegué,& ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion, & le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen la grand' verruë est dite multipliee,& engendree d'autres.

448. *Auec le milieu de l'oignon scyllitique.*] Guillaume dit:

PR. l'escorce moyenne de scylle, & couppez la de trauers, & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oings en frottant les porreaux.

449. *Auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou laict de figues.*] Vn des meilleurs remedes,est d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë)vne goute d'huile de soulphre.
„ En lieu duquel on peut employer le soulphre ardant,
„ comme fit le cordonnier de M. Guy, dequoy il parle cy-
„ apres.

449. *Ainsi opera mon cordonnier à Paris*] Au Latin y a, scofferius, & aux autres scutifer. I'entens que le Sauoysien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M.Guy fut forcé d'endurer cela de son cordonnier, ains que plustost cela fut fait, sans qu'il s'en aduisa.

453. *Auec clysteres piquans.*] Rhasis ne dit pas *Clystere*, ains suppositoire, mais souuent il parle ainsi,prenant suppositoire pour clystere.

453. *Alkitran,qui est la poix noire.*] Alkitran,ou Alchitran est la Cedrie,laquelle est bien vne sorte de poix mais ce n'est pas la vulgaire poix noire. Dyn sur Auicenne interprete alkitran,poix liquide,au fueil.43 colom.3.

456. *Semble n'en mettre que trois especes*] Voyez ce qu'en escrit Galen au 6.& au 8. du 1. liu. de la composition des medicamens selon les lieux, qui est dit Miamir, en la translation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

457. *Graine de harmel,qui est semence de ruë*]Les autres exemplaires ont, *semencicuta.* C'est vn ancien erreur, de ceux qui suiuent les traces de l'Autheur des Pandectes medecinales, lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, ciguë, & la faute est bien aisee, de ciguë en ruë.

Et

Et de la carthe bruslee.] Dioscoride nous aduertit, qu'on [...]t la carthe du papier, lequel auiourd'huy est cognu de [...]u de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Ga[...]n, & Dioscoride, la carthe bruslee tant qu'elle soit re[...]uite en cendre, est vn medicament desficatif, qui arreste [...]s vlceres mãgeans. Autresfois elle ne seruoit que de ma[...]ere à receuoir les medicamens applicables: comme nous [...]ons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, des[...]uels on fait les tentes, & plumaceaux. De la mesme car[...]he on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant [...] l'esponge preparé, & Dioscoride explique comment [...]ela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en fai[...]oit vn medicament sec, bien renommé, *Diacharta*, le[...]uel est descrit en diuerses sortes, au liure de la compo[...]tion des medicamens selon les genres, contre les *no[...]es*, c'est à dire, vlceres pourris, qui mangent les parties [...]oisines. De treze compositions qui sont là descrites, la [...]eptiesme (qui est rapportee à vn Medecin nommé Appel[...]es) a merité particulierement le nom Diacharta. Elle est [...]elle.

458.
Liu.1.c.116
Li.13.ch.11
Li 5.ch 14.

P R. de la carthe bruslee, du plomb bruslé, airain brus[...]é, & laué, arsenic, escaille d'assier, de chascun esgales [...]arties, du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en [...]oudre, fort menuë, vsez-en auec du miel, ou huille ro[...]at.

Et la gomme de la ruë sauuage] Vn peu apres il interpre[...]era, que c'est de la thapsie. 458.

P R. de la farine de poix ciches, cent drachmes.] Les autres [...]isent, vne drachme, les autres, demy drachme, mais ces [...]doses sont ineptes de leur quantité. 459.

Pain de nitre blanc pilé.] Ie trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de, *panis*, à *salis*. 459.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure.] *Oxycedre*, nommé en Languedoc, *Cade*, est celuy que les communs Herboristes confondent mal à propos, auec le geneure pour la tres-grande semblance qui est entre ces plantes. 459.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone descrit consequemment.] Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A- 460.

pollone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit, *pile*, qui est vn mortier.

463. Chap.10. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.*] Galen l'appelle, *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre, lesquels certainement estoyent de grand labeur.

463. *P R graines de geneure, &c.*] En la recepte de Galen (laquelle est proposee au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut, lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

464. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.*] Cicin, & ricinin, c'est tout vn, & signifie l'huille dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont, *sisamin*, qui n'est pas à propos.

464. *Et l'escume de Mer*] On tourne ainsi ce que Galen dit, *Adarce, & Adarcium*, toutesfois aux Barbares escume de Mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

466. *Quelquesfois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie, &c.*] Galen adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond, & la Catalepsie.

467. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre*] Alkanne, & Ligustre, cest tout vn, l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre, ains l'escume qui est reiectee du pastel quand on en teind les laines.

467. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel, ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge*] Galen (duquel cecy est transcrit) dit autrement, sçauoir-est, ou l'escorce
„ de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne
„ molle, & applique-la en forme de cataplasme, & laue
„ le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoëas, de ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, combien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur, ce qui

qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui prennent temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles soit frite en huille.] Rasis ordonne, de prendre la tierce partie d'vne liure de gales, les oindre & froter auec de l'huille, tant que deuiennent noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain buslé, & du dragacanth de chascun cinq drachmes: sel gemme, deux drachmes: alum, vne drachme. Ayant tout pilé en maniere de collyre, ils les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures. 467.

Lauement auec de l'escume du nitre.] Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre. 468. 469.

Selinusie (& c'est escume d'argent.] Guy s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argent, est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie.

Et enueloppant le malade de drap rouge.] Le vulgaire s'abuse, en l'exequution de ceste ordonnance: car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge: puis le couure: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entourné, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle: qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurement. Dequoy la raison a esté dite au troisiesme traicté, doct. premiere, chap. troisiesme. 474.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butizaga.] En mon texte de Guillaume, ie trouue Buziraga: ie ne sçay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme autheur est vulgairement appellé, aure ceruine, ou goute rouge. 475.

Argent vif, estaint auec salive, demy once.] Guillaume estaint deux onces d'argent vif, auec demy once de souffre: auquel il mesle huit onces de ius de limons, ou d'oranges: & de ceruse, tant qu'il en faut à espaissir les sucs. 476.

Qu'on en fasse des trochisces, auec du miel & ius d'oignon, &c.] Theodoric parle auec distinction: miel ou ius: & du mesme ius ou miel, il les destrempe quand il en faut vser, 476.

428. *Bien-venu & l'Espgnol n'en ont gueres traité.*] Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne: lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé IEAN vingt deuxiesme. Il a escrit vn liure en Medecine intitulé Thresor des pauures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.

481. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.*] Mesué n'en ordonne que deux drachmes.

482. *Et burud qui purge les yeux.*] Ce collyre nommé burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

483. *Ou croissement, s'il faut dire ainsi.*] Car Guy à reprouué cela en l'anatomie, traité premier doct. 2. chap. 2.

489. *Aduient à la forte douleur de teste.*] Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

484. *Loüe l'eau de poulmon en collyre.*] Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

489. *Li 3. fen. 3. tr. 3. ch. 3.* *Silac, xere, formi, &c.*] Silac, selon Auicenne est vne grosseur ez paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (comme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuent silac. Xere (comme dict Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

485. PR. *De la farine de fenugrec demy liure.*] Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espessit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

asis ordonne vn collyre rouge, legier.] Il est nommé, le-, c'est à dire non cuisant, ou piquant: à la difference n autre collyre rouge, qui est piquant ou acre, ainsi Iesus annote. 486.

el Indien.] Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, fo-ndici. Or le sel Indien est le succre que Dioscoride, ien, & autres plus anciens ont cogneu, coulant de -mesme des cannes, comme vne gomme. Il estoit en ite quantité, ou en petis morceaux, semblable au sel mer en couleur & en consistence: dont il est ainsi ap-lé. Et fust surnommé Indien, parce qu'on l'apportoit Indes, où il estoit plus copieux. Auiourd'huy, en lieu eluy, on fait le sucre *candy*: qui seroit plus proprement *crystalin*: & nous, en vsons coustumierement à toutes ses, à quoy les anciens accommodoient leur susdit sel lien. 486.

t difficulté de mouuement ez paupieres.] Au texte Latin y it, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mou-ment de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui nuit à quel-e action de la paupiere, comme fait toute sorte de mal: la palpitation n'est pas vne action, ains vice des pau-res. D'auantage Auicenne parlant du gesse dit, que st difficulté d'apertion ez paupieres. 488.

Du couton mouillé en blanc d'œuf.] Iesus Haly comman-, de faire cela auec vn moyeu d'œuf: & certainement mon auis) plus sagement. Car toutes choses emplasti-es nuisent icy, comme est le blanc d'œuf. 489.

PR. *Gomme Arabique &c.*] Ledit Iesus, descriuant ce llyre note, que le nombre des simples qui y entrent, de vingt cinq: toutesfois en sa description (qui est anifestement corrompue) il ne s'y en trouue pas nt. 490.

Vne onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou agi dans le plomb.] Les paroles de Iesus Haly sont telles. » ins ton doigt auec de l'huille & graisse d'oye: & en » otte du plomb, d'vne forte friction: puis oings-en les » urcils. 491.

Dont soit fait vn flux difficile.] S'entend vn flux de sang, raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile, c'est à 493.

dire, qui ne puisse estre facilement retraint, comme dit Acanamosale

494. *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.*] Voyez ses paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusques à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

495. *Du sel masché auec du cumin.*] Aux autres exemplaires il y à moüillé, en lieu de masché: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte: Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huille garde que ledit blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie,

496. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.*] Car elles se remollissent tellement qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprette recentes comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les boüillir en vinaigre, non pas de les tremper seulement, comme Guy ordonne icy.

498. *Sinon que l'œil s'eschauffast.*] Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.] En nos boutiques, la langue passerine & la langue d'oiseau est la silique du frene arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode & corrigiole, en François renouee. Quant à l'a rondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & non pas le Chelidonium. De quoy voyez Rambert Dodonnee.

498. *Succre candi, ou cassonnade.*] La cassonnade respond assez à la vertu du succre candi, pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus detersiue que le succre fin ou rafiné : aussi est elle assez mordicante : dont on l'employe communement aux clysteres abstersifs & laxatifs.

500. PR. *De la massacumie (c'est du verre mal cuit.*] Les autres l'interpretent *vernis*, duquel on vernit les pots. Et pource, on prend bien à propos, en son lieu, la ratisseure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soient fort vieux

aux. Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre, & qu'on l'appelle vulgairement masse cuicte, pour *massacumie*, comme dit l autheur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Cardan appelle *Marcia cocta*, en son liure septiesme des subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcia cocta, dit-il, est cõposee de sel kali, alum, & arene, auec du plomb noir ou blanc calciné, on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans, & plus solides, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs, Scaliger luy contredit, escriuant en l exercitation cxx que martia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn descrit le blanc, duquel on incruste les vaisseaux, tant dehors, que dedans, & l'autre le seul vernis pour le dedans.

Baurach, succre fin, &c.] Mesue n'ordonne pas le baurach: mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé, l'alun bruslé, & le sel ammoniac. 500.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie.] Il semble qu'il n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'autheur des Pandectes) *Adel*. Car celuy-cy en parle ainsi : Adhel on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons : Athel est aussi loüé pour la veuë. Mais il me semble que c'est l'euphrasie : & ainsi est-il à la verité. 506.

Et sel nitre] Auicenne demande du sel Indien, & non du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir, 506.

La verdure des herbes, la transparence, ou la petitesse des eaux.] L'aphorisme est tel : La hauteur des estoilles (que Guy a laissé en arriere) la varieté (car il faut ainsi lire au singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux restaurent la veuë. Guy en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire *la preciosité*; car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veuë (sinon plus, quand tout le reste est pareil) que le prix. Quant à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, i'ay quelquefois soupçonné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit lire *peruieté* Car il est certain, que les yeux sont grandement recreez de voir les eaux claires, diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communement 506.

sont

ſont telles (car des plus grandes on ne voit pas a trauer
Tr.3.ch.23 i'ay eſté d'aduis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfo
ſi quelqu'vn prend plus de plaiſir, de lire *peruiete* qu'il
prenne l'interpretation de Ieſus Haly, où il dit: Que l'h
me ſe plonge dans l'eau douce, & là ouure ces yeux
long temps: car cela profite à l'œil, & luy donne bea
coup de lumiere. Auicenne l'auoit eſcrit premieremen
comme Guy à recité vn peu auparauant.

508. PR. *Vn fiel de vache*] Ieſus dit, *fiel de cheure, ou de vach*
comme en baillant à choiſir.

508. *Et l'eau de maiſtre Pierre l'Eſpaignol.*] Guy la deſcrira a
ſeptieſme traicté doctrine ſeconde, chapitre ſecond: ma
en ſon autheur la deſcription eſt bien plus ample, &
plus grand artifice. C'eſt au liure du Threſor des pauur
trezieſme chapitre: non pas en celuy qui eſt en Françoi
tranſcrit d'Arnaud de Ville-neufue, mais en vn tel qu
i'ay relié auec Serapion, & Plateaire.

511. PR. *de l'eſcorce de myrobalans citrins.*] C'eſt l'electuair
Alharif ſecond: mais il y à quelque difference de ceſt
deſcription, à celle d'Heben Meſué: Et il ſemble que Gu
en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aiſemen
recognoiſtre en les examinant.

512. *Auoir recours aux lunetes de verre, ou de beril*] Car quan
les ſuſdits remedes ne ſeruent à eſclarcir la veuë, c'eſt ſi
gne, qu'elle eſt troublee à raiſon de l'aage: l'equel n'eſt
pas à tous limité à certain temps, ains les vns pluſtoſt, le
autres plus tard ont beſoin de lunetes, ſelon que les yeu
ſont enuieillis: iaçoit que le reſte du corps ſemble aſſe
ieune. Car il y à de parties pluſtoſt vſees, les vnes que le
autres.

515. *Et vn peu de myrte pilee.*] Galen dit ainſi: mais les au
tres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle peu
auſſi conuenir.

517. *Ou en rempliſſant l'oreille d'au, ou en y mettant des poils*]
Brun dit ainſi: Apres que la beſte eſt tuee (ce que l'on ſçait
par la ſedation de douleur) fais la ſortir auec eſternue-
ments, les narrilles bouchees. Et quand c'eſt vne puce,
qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car paſſé vne
heure elle ſe tient aux poils, & ſortira auec eux. Ou qu'on
iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en ſoit pleine, puis
le

patient flechisse la teste soudain : car elle sortira auec
.

le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud.] Le coriandre bouilly dans le vinaigre, & mis seicher, dit-il, si on en mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach : & le ferme moderement, empesche de monter les fumees preserue les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheume, les gencives de pourriture, &c. 520.

Rasis met gallie.] Gallie n'est pas vn medicament simple, ains composé, surnommé *musquee.* 520.

Canelle fine.] On interprete *Darsen*, ou *Darseni*, cinamome grossier : toutesfois les reuerends peres, commentateurs de Mesue, veulent que ce soit la canelle fine. Or le Mesue (lequel Guy cite en ce lieu) n'escrit par *Darseni*, *Darsisaban*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride. L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy : mais il vaut mieux y mettre le cynanome, d'autant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque incognu. 520.

℞. Giroffles, & Galanga, de chascun demy once.] Auicenne n'en demande que demie drachme, laquelle dose ne respond pas bien aux autres. 521.

De vin cuit auec de la myrrhe.] Guillaume y adiouste du mastic, & de l'encens. 523.

Soit cauterisé en le couppant auec vn ardant rasoir d'argēt.] Lanfranc commande de le coupper auec vn instrument d'or, non pas d'argent, fait en façon de tranchet : lequel soit mis au feu, & que l'on coupe en eschauffant, dit-il. 524.

Auec des figues mondees.] C'est à dire, ayant osté la peau & la queuë, afin qu'on ne prenne sinon la poulpe, ou creme. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y a de grains d'euphorbe, & du miel pareille quantité, à celle des figues & de l'euphorbe. 526.

On specifie icy la maniere de viure en six, selon Auicenne.] L'autheur que Guy cite, nous aduertit, que huict choses doiuent estre obseruees: pour conseruer les dents en leur entier. 527.

Soyent confits auec du vin cuit caillé.] Auicenne escrit, auec le caillé du raisin: qui est le vin cuit, comme ie pense. 531.

Cire, ammoniac, asse puante, & semblables] Les autres lisent 533.

sent, sel armoniac : les autres, calame aromatic : mais ni l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammoniac auec ceux de deuant : & il ordonne, qu'il bouille auec cire, afin qu'il ne se resolue pas.

533. *A mesme intention maistre Pierre, &c.*] I'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy-cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

536. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.*] Bulcasis en son liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri: c'est enuiron le milieu du liure.

536. PR. *Des roses seiches &c.*] Galen le descrit vn peu autrement : toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.

540. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.*] Hybes, Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs prins pour vne mesme chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme) signifians autant que Bossus, Voutez & Courbez.

542. *Et Auicenne loüe la colle des poissons.*] C'est ce qu'on appelle en Grec, d'vn mot composé, ichthyocolle.

543. *Vin doux, boully auec raiffort, racine de fenouil, & son*] Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisons l'autheur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le laict est engendré, si ayant cuit des raiffortz auec du bled dans le vin : on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne a boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil auec du son.

544. *Si on prend du cumin en poudre, &c.*] Galē descrit cestuy-cy vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas mal.

550. *Sang dragon, bol armenien, alum, aloès, mumie.*] Ces cinq drogues manquent à la description que donne Bruno. Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est, le premier & dernier.

551. *Qui est la troisiesme partie d'vn gros.*] Vn gros est le poids d'vne drachme, laquelle contient trois scupules.

552. *La sixiesme est auec vn filet d'or.*] Les coureurs l'appellent le point doré, lequel aucuns affirment estre fort seur & l'operation tres-belle : car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesch[é]

d'a

...tant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, ...raint tant seulement l'elythroide, & non point les ...sseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuerse...nt, selon l'aage des personnes. Car aux grands qui ...nt plus à croistre, on le serre dauantage qu'aux en...s. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau ...puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent ...ees. Voicy la maniere. On couppe la peau au penil, ...s on passe dessous l'elythroide d'vne aiguille courbe, ...c le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroide, l'a...t couppé court, de façon que ses bouts ne piquent ...nt. La playe cousue, ie consolide. Ce fil ne tombe ia...ais, & n'est subiect à pourriture. En lieu dudit fil, au...rd'huy quelques vns y mettent vn anneau d'or, qui ...uure & ferme comme on veut, auec vn ressort, qui ...n des bouts entre dans l'autre, qui est creux: tout ainsi ...e les bracelets à table. Tout cest anneau est creux, au...oins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut au...nement poindre, comme les bouts du fil d'or.

562. *Comme tesmoignent Arnaud & le conciliateur.*] Que cela ... vray, s'entend. Car le conciliateur dit, l'auoir esprou... escriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du Lyon ...primee en or, le soleil estant au milieu du ciel, auec le ...eur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais ...infortunez signes descendans, oste la douleur des ro...ons. Et Arnaud traictant des seaux enseigne d'en faire ... tel, qui est le sixiesme.

563. *Vsage des euacuatifs, & leuatifs des conduicts.*] Le vieux ...ducteur a leu, lenientes, mais non pas bien. Car nostre ...theur vn peu apres repetera le mesme mot, nous ad...ertissant, que l'vsage des aperitifs, & lauatifs est seur, a...es l'euacuation. Or le medicament lauatif est celuy, ...'on nomme detersif, en grec rhyptique: comme l'ape...tif, & expurgatif, est dit des Grecs, eccathartique, & ec...ractique. Et ils different entre eux, à raison de plus & ...oins, selon Galen.

565. *La garde des maux futurs*] Galen dit cela (au lieu cy ...legué) de la lassitude, en Grec, copos, qui signifie tra...ail. Mais le propos s'accommode à tout mal: car le pre...ent, & le futur, requierent semblables remedes.

566. *Verre d'outre mer bruslé.*] Les autres lisent *nitre*, mais nous a fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous uons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

568. *Auicenne auec de l'huille de scorpions.*] Il y a deux huil de scorpion : l'vn simple, des scorpions trempez en hui d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, cuit les racines d'aristolochie ronde, de la gentiane, souchet, & l'escorce de la racine du caprier. Il est fort di retique, toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicenne : ai celuy qui est fait d'huille, dans lequel (sejournant au s leil) ayent esté mis des scorpions blancs, lesquels ne so gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'i trouue à grande quantité à Somieres, ville de Langu doc: à quatre lieuës de Montpelier. On les y va queri charges, pour les enuoyer de Marseille au Leuant, où sont fort employez, comme i'entends. I'ay autrefois re contré aupres d'Arles vn marchant qui en faisoit port dix charges de mulets, dans des caisses de bois blanc to vifs, dont ie fus fort esmerueillé d'en voir tant à vn cou

569. *Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans.*] mesme sans donner fascherie, dit Theodoric.

571. *Et de l'aubin en esté.*] Rogier prend aussi le moyeu au l'aubin: mais en hyuer il ne prend que le moyeu.

576. *Et cinq, ou dauantage, selon Auicenne.*] Les paroles d'A uicenne sont telles. Parauenture que dans vn ventre en a cinq, & mesmes quelquesfois le nombre en est plus grand, mais ils sont petits & diuers. Et aucunesfois le nomble est fort grand dedans vne vescie. comme on void.

ANNO

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE SEPTIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est l'Antidotaire.

IE *n'ay gueres accepté, & reçeu des empiriqueries, & enchantemens.*] Il ne dit pas de les auoir totalement refusez, ou reiectez, veu qu'il y a des choses empiriques profitables, & les enchantemens seruent quelquesfois. Car il y a quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, & du peuple, sans aucune raison : jaçoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez par raison, les sçauans, & experts Medecins, ou Chirurgiens. Nous disons aussi quelques choses estre dictees empiriquement, comme ce que Dioscoride a escrit, parce qu'elles sont proposees sans certaine limitation. Qui plus-est, on appelle aussi remedes empiriques, ceux qui sont bien limitez, & destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis auparauant l'essence du mal, auec ses causes, & signes. Et telle inscription a, *l'empirique de Maistre Benoit Fauentin*, qui n'estoit aucunement empirique, ains des premiers rationels Medecins, jadis mon Docteur à Bologne, de tres-grande renommee. Guy ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes

580.

vains, & superstitieux pour la plus-part. Quant aux en-
chantemens, coniurations, & choses pendues, ou at-
chees (desquelles on attribue vn liuret à Galen) on v[oit]
souuent qu'elles profitent d'vne opinion conceuë, fer[me]
esperance,& grand confiance: mais c'est le plus souue[nt]
apres qu'on a essayé par art de plus certains remed[es]
quant à la parfin nature estant confirmee, & renforc[ee]
de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de qu[el-]
que grand' impetuosité,à l'encontre du mal ja affoibly,
rompu.

581. *Fut nommé Sanguifuge.*] Quelques autres lisent, san[g-]
craignant, lequel mot respond mieux à la diction Gre[c-]
que, hemaphobe. Le Romain, duquel il est icy fait me[n-]
tion,estoit l'œconome, ou Maistre d'Hostel, de quelq[ue]
riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant est[oit]
grande leur inflammation. Le Medecin qui le pans[oit]
estoit Erasistratien, abstenant tousiours soigneusemen[t]
de la saignee. Galen le print à panser apres le vingtie[s-]
me iour, ou enuiron, & l'ayant saigné premierement,
guerit dans trois iours entierement, de sorte que ce[la]
sembla estre quelque enchantement. Donceques ce rich[e]
Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curatio[n]
ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dez [ce]
temps-là il appella ledit Medecin Erasistratien, sangu[i-]
fuge.

581. *En apres il determine du temps.*] Guy n'obserue pas l[e]
droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temp[s]
conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu,auan[t]
qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner,& qu[e]
l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

582. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.*] Quelques
vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes d[u]
mal, n'est proprement dite curation, ains seulement pre-
caution. Galen les appelle resueurs, & enseigne que l[a]
controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien
d'iceluy. Car,où la cause n'est presente à faire le mal,ains
a precedé, (comme l'espee blessante, ou le feu bruslant,)
là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et
quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion,
ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demoli-
tion

...n de telle cauſe appartient à la preſeruatiue. Mais ...and deſia elle fait quelque choſe, l'œuure du Medecin ... aucunement meſlee de la curation, & preſeruation. ...r, combien que le Medecin ſoit appellé incontinent ... le premier abord, ou aſſaut du mal, il y a ja quelque ...oſe de fait, l'ablation de laquelle eſt proprement dite ...ration. Il y a autre choſe à faire, ſçauoir-eſt, l'au...mentation du mal, & celle qui l'empeſche de faire, eſt ...ommee partie preſeruatiue de l'art. Ceſte action meſ...e n'a point de nom propre, & pourtant autresfois eſt ...ommee precaution, c'eſt, que le mal qui commence, & ...t engendré, en croiſſant ne paruienne à ſon accompli...ent. Autresfois on a accouſtumé de l'appeller curation, ... eſgard à ce qui eſt deſia fait contre nature, & chan...é.

La troiſieſme pour attirer.] Mais pluſtoſt pour retirer, ce ...ui eſt de la reuulſion, en Grec dite, *antiſpaſe*, laquelle ...uy ne diſtingue pas aſſez bien de la diuerſion, ou deri...ation, en Grec nommee parocheteuſe. Car il dit à tous ...ropos, diuerſion, pour reuulſion, & vſe de ce mot attra...tion, quand il veut dire retraction, ou reuulſion à l'op...oſite. 582.

Sans qu'il y ait multitude.] La multitude (en Grec ple...thore) de vray n'indique pas la ſaignee de ſoy, ains en...ant qu'elle peut eſtre cauſe d'vne maladie future, ou ...rochaine, ou entant qu'elle augmente le mal preſent. Touchant au coup, ou à la douleur ſans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut ſçauoir, que la quantité du ſang, qui auant telles paſſions, ou diſpoſitions n'e...ſtoit trop grande, maintenant eſt incommode, & ſera dommageable. Car les parties offencees, ou deuenues foibles, ne ſouſtiennent pas la quantité du ſang qui auparauant eſtoit raiſonnable, ou meſmes moindre que de raiſon, ains en ſont greuees. Tout ainſi que l'e...ſtomach malade, & debile, à peine peut ſupporter (ſans douleur) la tres-petite quantité des viandes, meſme...ment tres-loüables, & tres-aiſees à digerer, qui eſtant ſain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beau...coup plus difficiles à cuire, ſans aucune faſcherie, & ſans aucune ſurcharge. Ainſi les robbes, & les couuer- 582.

tures du lict accouſtumees greuent le malade, auqu
elles eſtoyent aſſez legeres durant la ſanté. Qui plus-e
on ſent la teſte meſme, & les pieds fort peſans, & il
faut coucher, d'autant que le corps ne ſe peut ſouſt
nir. Semblablement la quantité du ſang laquelle aua
le coup, ou la douleur ſans coups, ou l'imbecillité
quelque partie, ne greuoit aucune particule du corp
greuera deſormais l'affligee, ou imbecille, dont il fa
pour l'amour d'elle qu'il ſoit diminué. Autrement il fa
craindre l'inflammation en Grec dite phlegmon, laquell
aduient du ſang pouſſé en quelque partie, plus qu'attir
& qui la greue quand les veines ne le peuuent plus co
tenir.

582. *Aucunesfois comme antipaſtic, c'eſt à dire, reuulſif.*] Le
autres liſent, diuerſif, mais il eſt plus ſignificatif de di
reuulſif. Car ce mot antiſpace, denote cela, comme i'a
remonſtré cy-deſſus. La diuerſion ſe fait à coſté, & pa
tant l'humeur ſe transporte ez lieux aſſez voiſins. Ma
la remiſſion eſt vne retraction de la matiere en lieu op-
poſite, ſoit pres, ſoit loing: comme plus amplement i'a
expliqué au premier Paradoxe de la premiere Deca-
de.

583. *Au temps de mouuement accouſtumé.*] C'eſt qu'Auicenne
nous admoneſte prudemment, quand nature ne meu
pas, mouuez-vous à l'heure de ſon mouuement. Car le
Medecin, qui taſche au profit de nature, doit touſiours
eſtre attentif à l'ordre, aux mouuemens, & actions ordi-
naires d'icelle, à fin qu'il accompliſſe ce que nature
rompuë, & affoiblie, ou empeſchee ne peut executer de
ſoy.

583. *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie*] Il vaut bien
mieux mettre au deuant (ce que Guy dit, anticiper la
phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de
guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la pre-
ſeruation eſt plus digne, que la gueriſon, & la doctrine
d'Hyppocras porte, que les remedes de la precaution, &
de la curation ſont de meſme genre. Doncques tout ce
que nous ferions aux maladies ja preſentes, il vaut
mieux les employer (en preuenant) quand elles ſont pro-
chaines.

...es veines grosses, & amples, qui n'ont l'habitude, ou corpu-...e fort maigre.] Galen dit au second liure des tempera-...ns. que ceux qui ont les veines amples, ont abondan-...de sang, & qu'ils s'abstiennent plus longuement de ...urriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines ...s-amples (car c'est à la chaleur de dilater,) & toutes-...is ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne, ...s dommage, parquoy ils ne soustiennent pas aussi ...ement la saignee. Car ils semblent se rapporter à mes-..., & conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim, & ...la saignee, veu qu'il y a raison pareille de la nourritu-...ostee, & de celle qui est refusee. Ils ne different sinon ...ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ...uertement, & par l'abstinence, clandestinement. Par-...oy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui crois-...nt, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturel-..., & par consequent ont besoin de plus de nourriture ...utrement leur corps se consume, comme dict Hyp-...cras) endurent difficilement le ieusne, & la saignee. ...condition de ceux-cy, & des bilieux, est elle point ...fferente : Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. ...ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien ...mples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car ...ur sang est fort venteux, & vaporeux, parquoy il tend ...rt les veines, mais on les trouue assez molles quand ...n les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent. ...ay ouy plus d'vne fois, sortir du vent aussi tost que la ...eine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de ...ang) estoit bien desenflee. Il ne faut pas donc s'esba-...ir, que ces natures sont tres-impatientes de faim, com-...e ayans peu de viures en vn grand gardemanger, ou ...despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflees ...e beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant ...a saignee, que l'abstinence, principalement si l'habitu-...e du corps est plus serree, & ramassee, non pas molle, ...laire, ou lasche, par laquelle communement se fait lar-...gement insensible dissipation de la triple substance. Tels ...sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi ...sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce ...que Guy admoneste icy, est digne d'estre noté, que ceux

583.

Obiection.

Apho. 14. lin. 1.

qui ne ſont fort maigres, endurent plus facilement la
Liu.2.cha. ſaignee. Car comme ainſi ſoit, qu'ez corps menus, &
greſles le ſang abonde plus, & ez corps pleins la chair
(comme dit Celſe) ceux-là endurent plus aiſément la
detraction du ſang, & ſi quelqu'vn eſt trop gras, il en
eſt pluſtoſt affligé. Mais ſi quelqu'vn eſt fort extenué
comme de maladie, de trauail, ou d'abſtinence, pource
que cela eſt aduenu à faute de ſang, il porte tres-mal la
ſaignee.

583. *Dont ſuiuant ceſte raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſaignez.*] Il excepte icy les enfans, & les vieux, ſuiuant la
Li.2.ch.10 doctrine de Galen, & vn peu plus bas, les femmes enceintes, ſelon la ſentence d'Hyppocras. Mais Celſe (qui
eſt venu apres eux) conſeille tres-prudemment, qu'il
n'y a rien de perpetuel en cela, & qu'il y faut mettre des
meilleures obſeruations, auſquelles le Medecin doiue
» adreſſer ſon conſeil. Car il importe, non pas quel âge
» c'eſt, ne qu'eſt-ce qu'on porte dans le corps, ains quel-
» les forces il y a. Doncques ſi le ieuſne eſt debile, ou ſi
» la femme qui n'eſt pas enceinte, n'a pas grand' force:
» on fait mal de leur tirer du ſang. Car la vertu ſe meurt
» (s'il leur en reſtoit quelque peu) & eſt rauie par ce moyen.
» Mais l'enfant qui eſt ferme, & le vieux robuſte, & la
» femme enceinte bien diſpoſte, ſont ainſi traictez ſeure-
» ment, &c. Et le principal de l'artifice eſt, non pas à con-
ter les ans, n'a voir ſeulement la groiſſe, ains à eſtimer
les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra reſter, ou
non, pour ſouſtenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne fem-
Queſtion. me deux corps enſemble. On peut auſſi douter, quel ſe-
xe endure plus facilement la ſaignee. La femme eſt bien
pleine de beaucoup de ſang, tant que tous les mois elle
en vuide ſainement vne notable portion, que ſi on en
tiroit ſemblablement à l'homme, ſans doute il deuien-
Reſponce. droit tres-foible d'vne ſi frequente ſaignee. Ceſte com-
paraiſon eſt elle point iniuſte, veu qu'on trouue le ſang
eſtre diuers en diuers ſexe? Car celuy de la femme eſt
pituiteux, & crud (pour la plus part) ainſi fait à autre vſa-
ge, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre
tel. Doncques la femme qui n'eſt enceinte, ne nourri-
ce, porte tres-ſainement la perte d'iceluy chaſque mois.
Mais

[..]s elle n'endureroit pas de mesmes la saignee, d'au-[..] que par ce moyen le sang est vuidé sans aucun [..]x pesle mesle, tant le plus cuit, que le crud : & celuy [..] est reietté du mouuement de nature par l'amarry [..]s les mois, est separé auec choix de l'autre, comme [..]tile & excrementeux. Pourtant afin de faire droite [..]omparaison, il conuient supposer la femme apres sa [..]gation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang [..]d & pituiteux. Certainement pour lors la femme [..]tera plus iniustement la saignee, que l'homme : parce [..]'elle a le corps moins serré, plus mol, & commune-[..]nt plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. [..]ont aussi sa peau n'est point veluë, & son corps aise-[..]nt se fond: si elle trauaille autant que l'homme, outre [..] coustume. Car sa chair est facilement euaporable, [..]mme parle Guy : c'est à dire, est aisement consumee [..]ssipee & flestrie.

Ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon.] C'est [..]dire, ainsi que Rabbi collige du commencement du [..]ure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume, & [..]aniere de faire. Hyppocras nous enseigne aux apho-[..]smes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque [..]eine, ou trauail, combien qu'ils soyent debiles, foibles [..] vieux, ils la portent & endurent plus, aisement [..]ue les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustumé : & [..]ue les choses de long temps accoustumees, bien qu'el-[..]es soyent pires, molestent moins de fascheries que les [..]non accoustumees. Donques ceux qui sont coustumiers [..] la saignee, ils en sont moins greuez & mal traitez. La-[..]quelle obseruation n'est pas totalement necessaire, com-[..]me si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y [..]sont accoustumez : Car autrement on n'entreprendroit [..]iamais ceste façon de remede, veu que personne n'y est [..]accoustumé ou duit auant la premiere saignee. Nous [..]voulons seulement cecy, que le medecin soit plus hardy [..]en celuy qui à souuent esté saigné. Mais que veut dire, [..]ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la pre-[..]miere saignee sauue la vie, comme s'il n'auenoit que [..]personne en mourut? Cela est bien vray : car si le malade [..]meurt, elle ne sera pas dite premiere, d'autant qu'vne

584.

Aph. 49 l. 2.

Aph 50. li.

Question.

Solution.

autre n'a pas ſuyui, car la premiere eſt dite, à raiſon d[e]
celles qui s'enſuiuent. Parquoy vous direz bien, qu[e]
iamais perſonne ne meurt de la premiere : & non pa[s]
que la premiere ſauue la vie, plus que les ſuiuantes. Si
non toutesfois, que nous en ordonnions ainſi : que l[a]
premiere, comme non accouſtumee, ſoit de plus grand[e]
importance : parce qu'on patit moins des choſes accou-
ſtumees, & parce l'alteration, & le changement en e[ſt]
plus obſcur. Dequoy on peut colliger, que la premier[e]
ſaignee eſt vn remede bien plus notable, que celles qu'o[n]
fera apres.

584. *Acte venerien ſuperflu.*] A toute euacuation notable eſ[t]
ioincte foibleſſe, d'autant que par elle ſe fait diſſipatio[n]
d'eſprit non mediocre : car ils accompagnent meſme
les mauuais excrements du corps (combien plus ſer[a]
notable l'abaiſſement des forces, pour la demeſuree pert[e]
de ceſt excrement benin, qu'on dit ſemence, puis qu'i[l]
faut beaucoup de ſang ſpiritueux à parfaire vn peu de ſe-
mence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte
Venerien ſuperflu ne nuit pas moins, que ſi on tiroit
cinquante fois autant de ſang. Au contraire ceux peuuent
eſtre treſ-bien phlebotomez (comme Guy adiouſte, de
la ſentence de Raſis) qui ont accouſtumé d'vſer beau-
coup de chair, & de choſes trop douces : c'eſt à dire, fades,
& ſans ſaueur, ou pour le moins qui ne ſont piquantes &
ſalees. Car la plus part des choſes douces s'en va à la
nourriture du corps & nourrit beaucoup, de ſorte que
l'on dit, que nous ſommes nourris ſeulement de choſes
douces. De là procede la grand quantité du ſang, qui per-
met d'en tirer beaucoup quand l'vſage le requiert. Voila
pourquoy les François ſeptentrionaux, & les Alemans
leurs voyſins, endurent plus ample, & plus frequente ſai-
gnee, que les noſtres.

603. *La quatrieſme, par quelles veines doit eſtre faite la ſaignee.*]
Quelques vns diſoyent qu'il n'importoit rien quelque
veine qu'on vouluſt ouurir, parce que de la chaſcune ſe
fait eſgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de
la phlebotomie contre Eraſiſtrate. Cela peut eſtre vray,
quand le mal eſt commun à tout le corps (comme la
fieure) & que nulle partie particulierement ou princi-
pale-

ment est malade. Car en ce cas il faut bien choi- la veine, & ouurir plustost celle qui respond mieux partie malade, afin qu'elle sente plustost le reme-

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux seynales.] es ont esté plus facilement expliquees au traicté de atomie, là où on a conté six veines en chasque bras, ement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus ute, & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, est aussi appellee Humerale, & Espauliere. La plus sse, & interne est nommee Basilique : On l'appelle ssi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilai- La troisiesme est la Chorde du bras, engendree de la phalique, qui court le long du bras iusques au brassel- . La mesme Cephalique estant montee au metacar- , courant entre l'indice, & le pouce, en ce lieu là est pellee Cephalique de l'œil : tout ainsi que la Basili- e son opposite, là où elle tient le milieu d'entre le pe- doigt, & son voysin, est dite Seynale, ou Syelen, & luatelle. La sixiesme, est la veine communement ap- llee Noire, & commune : qu'on dit aussi Mediane, ou oyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cepha- que & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'en- iuent les veines de la teste, entre lesquelles on nom- e les Organiques, plantees au col : parce qu'elles nt plus faites pour la teste. Les Arabes appellent uides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé cy dessus leur phlebotomie, anciennement assez vsitee, & ui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux eds huict veines : sçauoir est, quatre en chasque pied. a premiere est aux genoüils, ou dessoubs le iarret: ourtant aussi est nommee Poplitique, c'est à dire arretiere. L'autre est la Saphene, soubs la cheuille nterne. La troisiesme, la Sciatique, soubs la cheuille xterne. La quatriesme est au peigne, ou pection, en- re le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

585.

Au traité de ladrerie Tr.6.doct. chap.2.

Et la moyenne, sert aux vnes, & aux autres.] On ne sai- gne pas volontiers la veine mediane, ou commune, ains les branches des autres deux, qui viennent à cest-

585.

cy. Tellement que c'eſt preſque touſiours l'interne o l'externe, quand on ſaigne enuiron le ply du coude. O quelques vns obſeruent & annotent, que la phlebotomi de l'externe, ſert aux parties qui ſont par deſſus le col : d l'nterne à celles qui ſont deſſoubs le diaphragme: & de l moyenne, à celles d'entre deux,

588. *Qu'ils ſoyent ſaignez iuſques à trois fois, &c.*] Ceſte ſentence de Iean Damaſcene (qui eſt le cent & vnzieſme de ſe aphoriſmes) eſt fort corrompue. Ie poſe qu'il la faut ain racouſtrer: Ceux qui en leur, ieuneſſe n'ont accouſtum d'eſtre ſaignez qu'vne fois l'an, quand ils ſont en l'ag de quarante ans, doiuent eſtre ſaignez de trois en tro ans : c'eſt à ſçauoir le quarantieſme an, & puis le qua rante troiſieſme, & le quarante ſixieſme. Et quand il ſont au cinquantieſme ou ſoixantieſme, il ne le faut fair qu'vne fois : c'eſt à dire, en l'an cinquantieſme & en l'a ſoixantieſme: non pas, comme le vieux texte de Gu porte, de ſix en ſix ans. Car pourquoy auroit il adiouſté que de là en auant on quitte totalement la ſaignee? c qui ſignifie ouuertement, que apres les ſoixante ans i ne faut vſer de la phlebotomie pour precaution, com me auparauant. Car Iean Damaſcene ne conſeille pas d'abſtenir de ce remede au mal preſent, veu que en l'a phoriſme qui vient apres il admoneſte, que l'on ab ſtienne ſeulement de la baſilique apres la ſoixantieſme annee. Donques en toute la ieuneſſe (à laquelle on or donne les termes depuis vingt & cinq, iuſques à qua rante ans) il eſt permis tirer du ſang vne fois l'annee, & au quarantieſme meſme: & d'ores en là, non pas chaſque an ains auec quelque intermiſſion : comme le quarante troiſieſme, quarante ſixieſme, cinquantieſme & ſoixan tieſme : de façon que telle couſtume ſoit quitee de peu à peu.

589. *Quant aux iours Ægyptiacs, &c.*] Guy à bon droit meſ priſe ces iours, à l'imitation d'Arnaud: ſinon entant qu'ils peuuent eſtre ſuſpets au peuple. Des iours Ægyptiacs, dit Arnaud, eſcript au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y à point de cauſe naturelle, pour laquelle ils ayent eſté maudits, ains ſupernaturelle. Et ils n'ont eſté maudits enuers toutes gens, ains enuers ceux du royaume de

Du reg. de ſanté c. 13

Pharao:

rao: & si de ce temps-là il y auoit eu quelque maligne »
stellation, toutesfois elle est desia changee par la pro- »
ure du temps. Car pour l'opinion du peuple qui croit »
il ne faut rien faire en ces iours-là, à l'honneur de la »
e du Dieu Aural, i'ay abstenu quelquefois de la phle- »
tomie, quand elle n'estoit point necessaire : & ce pour »
ter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & miens, ie »
y rien obserué, ny obserueray de telles choses. Or »
els sont ces iours là, l'autheur du *compot* l'enseigne: »
uoir est, qu'en chasque mois y a deux iours que l'on
pelle *malades*, & *mauuais*, & *Ægyptiacs*. Malades, parce
e le vulgaire croid, que ceux eschappent à grande peine
iamais, de la maladie qui ait commencé vn de ces
urs-là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes
nstellations, il estoit mal fait de commencer quelque
songne en ces iours-là. Ægyptiacs, d'autant que les
gyptiens les obseruoyent sur tous. Car il leur aduin-
ent plusieurs maux, deux fois en chasque mois, outre
s dix playes contenues en ces versets.

1. *Sang*, 2. *Raines*, 3. *Mouscherons*, 4 *Mouches*, 5. *Bestail oc*-
, 6. *Sautereaux*, 7 *Gresle*, 8. *Vlceres*, 9. *Nuict*, 10 *Aisnez à
ort mis*. Quelques vns sacrifioient en ces iours-là le sāg
umain à pluton, dont il fut defendu que personne n'eut
tirer du sang des veines en ces iours-là, afin qu'il ne
nblast sacrifier au Diable. S. Augustin condamne cela,
omme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les
alendes des mois, ny les iours Aegyptiacs. Auiourd'huy
s ne sont aucunement obseruez (que ie sçache) des no-
tres: toutesfois pour satisfaire en cest endroit aux hom-
nes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort sçauoir
uels ont esté ces iours-là, ie mettray icy ce que Iean de
acrobosco a escrit là-dessus. Les iours Aegyptiacs sont
ontenus en ces quatre vers.

li. de la ra[illegible] son de l'an

Armis Gunfe, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, conflans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
Chija Linkat, Ei coequata, Gearcha Lifardus.

Chasque couple de ces mots respond à chasque mois,
commenceant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer
le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte au-

tant

tant de iours depuis le commencement de ce mois-là, il descendant quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot : car là mesme est le iour Aegyptiaque. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour-là. Semblablement l'autre iour Aegyptiac du mesme mois est demonstré par l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour-là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais auisez vous que H, n'est pas receu entre les lettres & souuenez vous, que les iours des mois ne sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours : qu'on dit auoir esté reuelez à Iob Ce sont toutes choses vaines: neantmoins pour monstrer la difference de ceux cy, auec les iours Ægyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.

Les iours heureux, & perilleux de l'annee, reuelez par l'Ange au bon sainct Iob.

QViconque veut sçauoir les iours de tout l'an, qui sont les plus heureux de vendre, & acheter, de planter, semer, & d'edifier heritages : c'est à dire, à commencer de maisonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandise, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eslise les iours cy apres nommez. Et certainement il ne perdra ia en marché, ny en chose qu'il face, ains pourra tousiours gaigner. Et sçachez que ce sont les iours, que le bon Iob marchoit par le conseil de l'Ange de Dieu : qui luy fit à sçauoir les iours où les bonnes œuures sont, ou se font, & esquels il deuoit marchander. Et sçachez certainement, que tous enfans qui naissent en ces iours ne peuuent estre pauures. Et parce l'enfant qui sera mis à l'eschole en vn de ses iours il viendra, à perfection de science, s'il perseuere à l'estude. Et si vn enfant est mis à mestier, il ne peut faillir qu'il ne soit bon ouurier, & riche homme, s'il perseuere. Et de ces iours en y a vingt huict.

IOVRS HEVREVX.

Ianuier en a deux,le 3. & le 13.
...urier en a deux, le 5. le 25.
...rs en a trois, le 1. le 8. & le penultiesme.
...ril,en a trois, le 5. le 22. & le 29.
...y en a deux,le 4. & le 27.
...n en a deux,le 3.& le 8.
...llet en a trois,le 2.le 13. & le 16.
...ust en a vn seul,c'est le 12.
...ptembre en a quatre,le 1.le 7. le 23. & le 27.
...ctobre en a deux,le 4.& le 15.
...ouembre en a deux,le 14.& le 20.
...ecembre en a deux,le 18.& le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianuier y en a six,le 1.le 2.le 4.le 6.le 8.& le 15.
...urier en a trois, le 6.le 17.& le 18.
...ars en a quatre,le 6.le 16.le 17.& le 18.
...ril en a deux,le 6 & le 15.
...ay en a trois,le 7.le 15.& le 17.
...in en a vn seul,le 6.
...illet en a deux,le 15.& le 17.
...oust en a deux,le 19.& le 20.
...ptembre en a deux le 16.& le 17.
...ctobre en a vn,qui est le 6.
...ouembre en a deux,le 15.& le 17.
...ecembre en a trois,le 6.le 7.& le 11.

Tels iours perilleux doit-on euiter : car la personne se ...urroit rompre & tuer,auant qu'il sçeut venir à ses des...ins.Aussi on les appelle iours desuoyez.

Iour

Iour, Heure.		Iour. Heure.	
1. 11. Ar.Mis. 25.6. GunFe. 48.	Ianuier.	13. 1. OMine 12. 11. LiMen 1. 1.	Iuillet.
DEI. 20.10. KaLatos 1. 4.	Feurier.	AAron 30. 7. BaGis 3. 3.	Aoust.
ADamare 28. 2. DaBatur. 10. 20.	Mars.	Concordia 22. 4. LauDat 3. 8.	Septem.
LiXa. 20. 11. McMor 3. 6.	Auril.	Chilæ 22. 9. LinKat 5. 8.	Octobr.
ConFlans 25. 10. GeLidos 10. 6.	May.	El 28. 5. CoEquata 7. 1.	Nouem.
LinFancia 16. 4. QuosDam	Iuin.	GeArcha 22. 6. LiFardus.	Decem.

A·1			
B·2			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29·C	29·B	29·A	Feurier.
30·B	30·A	l'ã Bissextil.	
31·A	Auril. Iuin. Septéb. Nouéb.		
Ianuier. Mars. May. Iuillet. Aoust. Octob. Decéb.			

La Lune vieille quiert les vieilles.] Ce vers est aussi alle-gué d'Arnaud : lequel donne telle raison de ceste obser-uation. Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes communement ont leur flux menstrual, comme les femmes plus aagees l'ont au dernier quartier, & entre deux, celles qui sont du moyen âge Quant à ce que s'en-suit : *enuiron le milieu du troisiesme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi : l'aage de la Lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheumatiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins espaissi, pour la diminution de son aquo-sité, il est plus conuenable à la phlebotomie. Et en l'a-phorisme qui vient apres : Veu qu'au troisiesme quartier de la Lune les aquositez se diminuent mediocrement, il conste, que le choix de la saignee luy est deu. Guy com-prend les deux sentences en moins de paroles: sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais : dont s'ensuit, qu'il est moins habile à fluer.

589. *Du reg. de santé, c.37.*

Aussi des heures du mouuement des humeurs.] Ce passage est au 37. chapitre du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cest argu-ment du mouuement des humeurs, doctement & ample-ment.

589. *Tr. 1. dist. 2. ch. 3.*

Le printemps & l'esté, la dextre] Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (parauanture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les explicant dit, qu'il faut frapper au prin-temps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'en tel-les saisons abondent le sang, & la cholere: & que l'ou-uroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel, & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur me-lancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hiuer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la ratte est de ce costé là.

590.

Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au res-pect de sa coustume.] Iean de S. Amand recite cecy d'Isaac ez Diætes : lequel escrit que la viãde leur doit estre dimi-nuee, & le boire augmenté, au respect du manger, non

591.

pas

pas de la couſtume,ains ils doiuēt moins boire qu'aua[...] la ſaignee,parce que la vertu digerante eſt plus debile.

592. *Cendreuſe & violette.*] Au latin y a *pauonique* , qui [...] couleur violette : ainſi nommee de la violette de Ma[...] qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic*, eſt [...] phraſe Italienne : car les Italiens appellent le violet *p*[...] *nazzo*,de la couleur des plumes d'vn Paon.

592. *La couleur de ſuif.*] Au latin y a *Sepoſus*, qui ſignifie [...] ſuif.Les autres liſent *feroſus*,c'eſt à dire, *ſereus*, ou com[...] laict clair:ce qui n'eſt ſi bien dit à mon aduis.

593. *Auicenne les appelle vicaires de la ſaignee.*] Car les ve[...] touſes appliquees aux veines du col, ſont en lieu de [...] phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme e[...] ſeigne Auicenne : & celles qu'on met entre les eſpaul[...] ſont en lieu de la baſilique phlebotomee : comme cel[...] qu'on met ſur l'eminence poſterieure de la teſte, ſont [...] caires de la cephalique ouuerte.

595. *Sont miſes en la paralyſie ſur l'origine des nerfs.*] Auicen[...] (lequel il ſcite icy) ne les applique pas ſur l'origine d[...] nerfs,ains aux chefs des muſcles,ſans ſcarification:aya[...] toutesfois fait euacuation au prealable.

596. *A force ſcarifications par ordre , & profondes ſelon le cuy*[...] Il les faut faire par ordre , & non entrecouppees : ſin[...] qu'il ſoit neceſſaire vſer de plus grande reuulſion.Car [...] vuide plus des ſcarifications croiſees, que des ſimpl[...] Item,doiuent eſtre profondes ſelon le cuir:tellement q[...] où la peau eſt mince , elles ſoyent ſuperficielles , & a[...] leurs plus profondes : meſmes quand on veut faire gra[...] de euacuation.

600. *Et dit à la gehenne qu'il ne l'auoit enſeigné à perſonne.*] [...] vieux interprete François ſemble auoir leu , *ad textu*[...] qu'il tourne , *la letre*, les autres, *ad certum*, Ceux appr[...] chent plus de le verité,qui eſcriuent *ad tortum*,car ie pe[...] ſe(& ma coniecture n'eſt pas vaine)que Guy a ainſi vo[...] lu eſcrire *tormentum*,par abbreuiation:veu que Galen,d[...] quel il a tranſcrit cecy,eſcrit, que ceſtuy-là le dit , eſta[...] examiné aux tourmens ou torture.

601. *Ains auſſi aux fins de faire reuulſion , en euacuant.*] Voi[...] les paroles de Galen : les malades en ont beſoin , no[...] ſeulement à celle fin qu'elle vuide le ſuperflu nuiſant,q[...]

le

presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & euacuer.
Secondement, les corps sains ne doiuent estre purgez.] Hyppocrates dit. Que ceux endurent difficilement les purgations qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme precedent il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans euacuez par medecines, sont prõptement abbatus, & ceux qui vsent de mauuaise viande. A cela mesme se rapporte cette sentence, L'hellebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines, car il cause en eux conuulsion.

603. *Aph. 37. liu. 2. Aph. 56. liu. 2. Aph. 19. liu. 4.*

Auec vne benigne, & lenitiue.] Comme sont le rhubarbe, la casse, les myrobolans, le mechoacan, & semblables incogneus aux anciens, desquels nous ne craignons point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicamens ne font aucune violente motion, qui puisse causer l'auortissement, ains au contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

604.

Le diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.] C'est vn phœnicon simple, auiourd'huy inusité, qui toutesfois est bien gentil, & plaisant. Dactyls, ou dactes, sont nommez en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

605.

Saffran, & mastic, de chacun six parts.] Pour quelques-uns Galen obmet le saffran, à cause qu'il est fort vapoureux, & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsion, dite spasme, cynic, ou ris sardonien. De quoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traicté du Ris, au second liure.

606.

Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme auec farine d'orge] Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine, & parce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T,) il enseigne de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort les medecines. Nostre Guy a fait mention de ce pain des herbes à laict, cy-deuant, sçauoir-est, au chapitre administulatif de l'aposteme aigueux.

607. *Tr. 2. do. 1. chap. 4.*

Ma tablette, que i'ay eu de Maistre Estienne Arland à Montpellier.] C'est l'electuaire qu'on appelle de *Citro solutif*, fort vsité à noz Medecins de Montpellier, par la recom-

607.

mandation de M. Iean Falco principalement. Nicola[s] Preuost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi d[e] cestuy-cy : Noz Apotichaires vsent de quelque electuai[re] laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cacheu[nt] parmy leurs receptes. On en vse en quelque pays, comm[e] à Montpellier. Ie n'en ay pas veu la recepte (dit-il) mai[s] chascun la peut faire, & en vser selon la bonne coustum[e] du lieu, ou du pays.

608. *Au moins ez affirmatifs.*] Tout ainsi que l'argumen[t] prins de l'authorité de quelqu'vn, n'est pas bon negatiue[-]ment (comme si on dit Galen n'a pas cogneu la casse laxa[-]tiue, doncques elle n'estoit pas de son temps, où il n'en [a] pas fait mention, doncques il ne l'a pas cognuë) de mesm[e] l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs po[s-]sez, & obseruez. Car negatiuement ne vaut rien telle con[-]sequence, nature ne reiecte point la chair superfluë de[s] vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de la vescie, & semblables superfluitez : doncques le Medecin, & le Chirurgien n'y doiuent pas toucher.

609. *Les composez sont oxyzacchara, & le syrop aceteux*] La des[-]cription qu'il met icy du syrop aceteux, est prise de l'An[-]tidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que Guy ne l'a recité. Car icy defaillent les racines de fenoüil gra[-]me (ou chien-dent) & asparges, lesquelles Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voila en quoy principalement different ces descri[-]ptions, car du reste n'en faut faire grand cas. Mais il y a bien autre chose en ceste description, qui merite d'estre noté ou plustost reprins. C'est, qu'il met difference entre cheueul de Venus, & adiante : comme aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray Adiante, est celuy qu'on ap[-]pelle vulgairement Cheueul de Venus, & le vray scolo[-]pendre, est celuy que les Barbares nomment ceterac : ce qu'Arnaud, & Guy ont ignoré, estans nais en vn siecle moins heureux, quant est pour les bonnes lettres.

610. *Le phlegme est digeré auec les cinq racines.*] Ce sont les ra[-]cines nommees aperitiues, sçauoir-est, de ache, persil, myrte sauuage, chien-dent, & asparges.

611. *Remollir le naturel, auant que lascher le ventre.*] Auicenne adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoee, ou

flux de ventre. Car à cestuy-cy il ne faut rien faire de « ...q, parce qu'il seroit cause de la superfluë euacuation « ...ui luy aduiendroit. «

...fin que la bouche de l'estomach, trauaillee de la medecine, ...confortee.] Iean de S. Amand adiouste, de peur qu'il re- « ...ne matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomisse- « ...nt de la viande soit empesché. « 612.

...pilepsie, manie, lepre, &c.] Auicenne y adiouste, l'hydro- ...e. Or le bien principal qu'apporte le vomir, est qu'on ...de les cruditez de l'estomach, & des parties voisines, ...quoy s'engendreroient humeurs gros, & visqueux, qui ...sent en fin la plus part des maladies longues en diuer- ...parties du corps. 612.

...es cauteres actuels sont plus seurs.] Il en donne deux rai- ...s, la premiere est de leur action plus simple, d'autant ...ils n'ont autre qualité qu'eschauffante, & dessechan- ...sans estre aussi venimeux, comme sont les actuels. La ...onde est ceste-cy mesme, de n'offencer les parties voi- ...s, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a ...autre raison qui recommande le cautere actuel, c'est ...on peut plus iustement limiter sa force, & son opera- ...n, que du potentiel, lequel bien souuent s'estend plus ...ant que nous ne voulions, & fait plus de degast que ...uions pretendu. 615.

Des cautres à vuider, & à destourner] C'est quand nous ...donnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la ...te, pour destourner les humeurs qui portent nuisance ...quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions ...donnent plus aisément aux lieux debiles, il est besoin ...affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle, ...que nous faisons par l'application du caustique. Car ...ant de nature maligne, & pernicieuse, il corrompt, en ...uslant, la bonne complexion du lieu. 615.

Ainsi que Rabby allegue au sixiesme des epidemes] C'est à ...re, du commentaire de Galen, sur le sixiesme des epide- ...es d'Hyppocras, ses paroles sont telles: La cauterization ...uec fer chaud, ou medecines bruslantes, doit estre faicte ...ux lieux esquels sont maladies fortes, à cause de flux, de ...eaucoup d'humeurs, ou de la malice d'iceux, comme ...ont les vlceres malins. 616.

617. *Il la faut conduire aux parties voisines par cauteres conuenablement*] Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud, qui est autant que diuertir, & deriuer. Quant à ce queGuy adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplees, habituee, & accoustumee) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au 20. aphorisme, que l'esgout non naturel, c'est à dire, l'excretion manifeste de l'humeur, pour en faire difference, de la fluxion occulte, & cachee au dedans, telle qui par fistule, sein, ou autre vlcere, est conuenablement permuee à vne issuë naturelle, comme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguee, que si ne peut estre destournee à vne issuë naturelle, parce qu'il n'y en a point de voisine à l'esgout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est pas donc comme dit Guy, à la sortie habituee (qui est vn esgout non naturel) ains il conseille par cest aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle: Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, comme la fistule qui a duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel. Et pource on destournera prudemment à celuy, l'esgout qui commence à se faire, ainsi que parle Arnaud.

617. *Des cauteres ronds auec vn oliuaire.*] Lanfranc, cõbien qu'il soit icy allegué, n'est pas de cest auis: car il prend vn cultelaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste.

619. *Pour la hernie aigueuse, & charnuë*] Quelques-vns lisent, *aigueuse, & venteuse*, ce qui n'est pas de l'intention de Guy. Car en la cure de l'hernie venteuse, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu personne qui la traitast auec le fer.

Tr. 2. do. 2. chap. 7.

620. *Guillaume de Salicet à six, ou à huict.*] De vray ce sont huict, que Guillaume conte en ce lieu, jaçoit qu'il mette entre quelques vns ceste distinction, *ou* Ce sont l'Oliuaire, le Cultelaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial, & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or, ou d'argent, l'vn nommé Lingual, & l'autre Aigu. Et veut que ces deux soyent moyens, entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens.

Que

e communnément on nomme à nœud, ou à bouton]Nœud, 621.
e boulet, ou la pelotte que nous mettons dans l'vlce-
ait par caustique medicament, ou cautere actuel, à fin
l'vlcere soit entretenu, & demeure ouuert tant qu'il
s plait. A cestuy-cy il preferera incontinent le Seton,
ce que nœud (dit-il) souuent sort, & chet, & a besoin
andage fascheux, à fin qu'il demeure dans la cauité de
cere, & qu'il s'y plonge plus auant. Car autrement il
est chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui
it par dessous. Doncques vn cautere à nœud est de fi-
e ronde, & ne brusle que la peau, à ce qu'il y ait place
mettre vne pelotte, apres la cheute de l'escharre. Nous
faisons auiourd'huy plus souuent auec vn caustique
dicament, qu'auec le fer chaud.

Et sur les bras, ou espaule, pour la gibbosité humorale, & 621.
ulou reuse]Il nous auoit auparauant admonestez de ce-
mesme, au 6 traict. doct. 2. chap. 3. disant. Finalement, si
susdictes choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn caute-
fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

Le moyen de faire, ou appliquer, ces cauteres actuels.] I'ay 621.
iousté du mien, *ou appliquer:* car ainsi l'a voulu dire
uy, & c'est bien autre chose de faire, ou composer, &
eparer les cauteres, que de les appliquer.

Ou auec quelque suif]Il y en a qui lisent, *Sief*, (qui est vn 622.
llyre) mais ce n'est pas si bien.

L'esgout non naturel, qui a iecté longuement] Comme la 623.
stule, ou autre vlcere, par lequel les excremens ont ac-
oustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ail-
urs, il y a danger, que tels excremens ne regorgent aux
arties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquel-
 ils souloyent fluer.

Les operations des medicamens chirurgicals.] Nous auons 625.
diousté ce mot, *medicamens*, pour rẽdre le sens plus clair.

Et sont appellees à leur mode, substantielle.] M. Guillaume 625.
Lautier, Chirurgien de Montpellier, docte, & ingenieux
par dessus le commun des autres, tres-consumé en la
chirurgie de Guy, vouloit que ce mot, *substantielles*, fust
dit des medicamens qui agissent contre la substance des
humeurs, ou du corps: sçauoir-est, quand ils repoussent
l'humeur, ou l'attirent, ou le resoluent en dissipant, ou en

font de la bouë, &c. Comme les facultez complexionnelles, ou qualitatiuez sont appellees (disoit-il) celles qui combatent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs, c'est à sçauoir, diminuent, ou estaignent la chaleur, froideur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secondes facultez ne sont moins qualitatiues, que les premieres. Ie dis secondes l'expultrice, l'attractice, la retentrice, &c. lesquelles naissent, & despendent des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose que qualité. Et que les secondes facultez, ou operations ne soyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enseignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remedie à la durté proprement dite, parce qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quant à ce que Guy escrit les secondes qualitez estre dites substantielles il le faut interpreter de la consistance que chascun appelle substance : sçauoir-est, la durté, mollesse, densité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesquelles sont qualitez qui suiuent, ou font la substance, ou consistance. Et à raison de cela ont esté nommees, *substantielles*, non pas qu'elles agissent en la substance de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui est vne qualité, & plusieurs medicamens exercent leurs facultez secondes de leur consistance: comme ce qui est visqueux, & emplastic suppure, le subtil resout, le crasse, arreste, ou repercute, &c.

626. *L'vne auec clepsydre, ayant deux trous.*] On fait des vaisseaux de verre desquels la bouche d'enhaut est large & le fonds a vn trou. Cestuy-cy, encor qu'il soit desbauché ne verse rien, si le dessus est couuert, par ce que l'air n'y succederoit pas. De là vient le nom de clepsydre de ce qu'elle tient cachee la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on vse communement à separer l'eau, d'auec l'huille d'espic.

627. *Ou de fenoüil.*] Quelques-vns lisent, fenugrec, & tous les deux sont supportables : car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire, bonnes aux yeux.

629. *Par expression, comme huille d'oliue*]Les huilles qui se font par seule expression, sont medicamens tres-simples, voire plus simples que les choses desquelles ils sont exprimez, tant s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamens composez, comme Guy fait icy. Tels sont, les huilles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est-

point, que Guy en ce lieu appelle composé, tout ce ne prouient tel de soy mesme, ains est preparé artificiellement : de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art, d'vne location fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huilles tres-simples, & la preparation des medicaments composez.

De myrte, de lin, le laurin le muscellin.] L'huille myrtin ou de myrthe, est autre que l'huille de myrtils. Cestuy-cy est fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses feüilles. Tous deux sont vrayement composez, veu que l'huille d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler : l'autre plus composé, lequel Nicolas descrit des feuilles de myrthe, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huile. Le muscelin ou moschelin, aussi est double : l'vn composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom : l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben, & (comme quelqu'vn annote sur Nicolas) muscelline. Les Grecs l'ont nommé Myrobalan, & balan mirepsique : duquel voyez Dioscoride au 4. liu. Ie pense que tel huille est icy entendu, duquel le mesme autheur traite au premier liure,

629.

chap 15.

Chap. 35.

631.

Par ce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals.] Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au precedent chap. où il a distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals : & a assigné le second lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

632.

Huille rosat trois parties.] Les autres lisent, *quatre*: comme i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

633.

Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicamens.] Galen au liure cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l huille simple, & non pas du rosat:

634.

Au neufuiesme des simples, second chap] En nos exemplaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proëme du liure.

635.

Le pouliot, mesmement le ceruin.] Aristote attribue cela au

Chap. 6. Dictamne, en son neufuiesme liure de l'histoire des animaux. Mais il n'y à point de contradiction : car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appellé de quelques vns *pouliot sauuage*. Li. 3. c. 13

635. PR. *des grains que l'on trouue en la Plante nommee Aumel du borax rouge*] Aux vieux exéplaires il yà des grains qu'on trouue en la palme, ce que i'ay corrigé, suiuant la description d'Auicenne: laquelle outre ce, en lieu du poiure blanc, requiert le poiure long dit, macropiper, en Grec.

635. Doct. 1. c. 6 *L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas.*] Il est descrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Mais en l'antidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé comme icy, & il n'y à pas seulement difference aux doses (chose fort coustumiere à Guy) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi. PR, du litharge, six onces : cire rouge, & colophonie, de chascun deux onces: propolis, & guy de chesne de chascun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chascun six onces: mastic: encens, mumie, de chascun demy once: terebinthine, galban, bdellium, mirrhe, ætain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictanne, aristolochie ronde, marubin verd, opopanax de chascun trois drachmes. Le moyen de faire ceste composition, est amplement declaré dudit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

636. *Ou legieres scarificatiõs.*] Au texte Latin y à *caraxatiõ* qui est diction Grecque laquelle signifie proprement & simplement *scarification*: toutesfois les barbares, ignorans la vertu des mots, y mettent ceste difference : que la scarification est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation, legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

636. *Non pas trop. car tels sont acres, &c*] Galen dit ainsi: Ils ne
" doiuent pas estre fort chauds de tẽperament: car tels sont
" desia piquants, & causent frissonnement. Ne aussi dissi-
" catifs : car ceux-cy fondent les corps sensibles & y exci
" tent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentence, afin
" que le lecteur entendist comme i'ay corrigé ce passage: car on lisoit mal au texte de Guy, *& non pas trop acres, Or tels sont acres, &c.* Quant à ce que Galen proteste, que les resoluans ne doiuent pas estre dessicatifs il le faut entendre de la notable siccité : tellement qu'on y supplee le

mot

fort, comme il eſt adiouſté à la premiere propoſition. Ainſi Galen s'accordera auec ſoy-meſme qui auoit au commencement du ch. la nature des rarefactifs eſtre moyennement chaude, & fort peu deſſicatiue, auec tenuité de parties.

Et pource les ſages Aegyptiens l'ont dediee à leurs ſacrifices.] C'eſt vn propos de Galen qui n'eſt gueres bien accommodé icy : d'autant qu'elle n'a pas eſté vſurpee des Aegyptiens à leurs ſacrifices, parce qu'elle à obtenu la principauté entre les reſolutifs, ains parce que l'on croyoit, la camomille eſtre vn ſingulier remede cõtre les fieures. Car tenans les fieures des maladies fort à craindre les Aegyptiens conſacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'eſt le Soleil, que les anciẽs ont tenu pour autheur de la Medecine) la plãte qui mieux les diſſipoit & aneantiſſoit. Mais quelles fieures, & par quelle raiſon elle leur peut guerir. Galen l'explique diſertemẽt au lieu que Guy allegue icy. — 636.

La graiſſe caprine principalement celle de bouc.] Parce que le mot Caprine, eſt equiuoque au bouc & à la chieure, Guy voulant diſtinguer cela, annote de ſa parentheſe, qu'il faut principalement entendre la bouquine : ou pluſtoſt, que la graiſſe de bouc a plus d'efficace que celle de la chieure. Dequoy Galen auſſi nous auoit aduertis, diſant que la graiſſe des cheures & des poules amolit mediocrement les durtez : que celle des oyes eſt plus forte, que celle de gelines ou des coqs : & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit eſtre interpreté de la plus grande efficace. — 638.

Muccilage de guimauue, & de fenugrec &c.] Meſué y adiouſte auſſi le muccilage du lin, en ſon Antidotaire, ſomme premiere, diſtinction onzieſme, chap. 42. — 639. *diſtinc.* 12 *Chap.* 41.

Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.] Meſué ordonne le muccilage des raiſins paſſifs, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuoſt adiouſte auſſi, aux quatre muccilages que Guy propoſe icy, le muccilage des vues paſſes. — 659.

Guy alkamli, & c'eſt le guy duquel on prend les oiſeaux] Les autres liſent Alcamb. On trouue auſſi en eſcrit Alchanach : autresfois Alkanach Il ſignifie la glu ou colle de poiſſon, nommée des Grecs Ichthyocolle. Icy n'im- — 659.

porte quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou de quoy on prend les petits oiseaux.

640. *Mais non pas aperitif, cōme dit la trāslatiō de l'Arabic.*] Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, là où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores afin de tenir enclose & renfermee la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

640. *Auec quelque emplastration & viscosité.*] Mais l'eau tiede n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppurer. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et est necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslange de l'humide & du sec

Obiection. Responce.

642. *Et non pas aux corrosifs, cōme disoyent Lanfranc & Henry.*] Lanfranc a biē voulu cela au lieu où il traitte des corrosifs, & legers mondificatifs : toutesfois il ne l'a pas exprimé, quand il dit au commencement du cha. Le mondificatif est tel à l'endroit de l'abstersif, du lauatif, de l'extractif, de sordite & de l'excicatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflù, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement : car tout ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere, merite l'appellation du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri a besoin des medicamens qui sont particulierement nōmez corrosifs : & ce sont les mondificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

Tr. 5. cha. 4

644. *L'onguent des apostres.*] La description est d'Auicenne: mais Guy y a oublié la terebinthine & augmente la dose de l'oppopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'autheur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cest onguent, en nostre Pharmacopee: lesquelles peuuent bien seruir icy.

644. *Et s'il cuit tant qu'il en deuienne noir.*] Il y en a qui lisent tant qu'il s'epaississe : mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

de

apostemes d'Auicenne, & le cerase de Mesue, ains de que outre les douze simples (desquels, selon aucuns le nom a esté imposé à cest emplastre, parce qu'il y a eu autant d'Apostres) & l'Huile, on adiouste à l'onguent cerase la sarcocolle: & de l'aloë, en lieu de la therebinthine: laquelle Guy laisse par tout en arriere, jaçoit qu'en la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

644. *Alum, demye once.*] Rasis n'y adiouste pas de l'alun, ains augmente la quantité du verd de gris. Car ayant prins du miel vne once, & du vinaigre demye once, il adiouste fleur d'airain, par laquelle il entend le verd de gris, à trois drachmes: qui est par dessus la proportion soubdouble.

645. PR. *Chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mortificatif, & qui guerit les escroüelles vlceres, quand il est bien accommodé.

647. *Huille muscelin, & de ben*] Cy dessus i'ay notté, que c'est tout-vn, huille de ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les falloit pas distinguer en ce lieu. Mais Guy heurtera encores au septiesme chap. de ceste doctr. contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes au lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre, veu que Ben est le fruict, nommé grand vnguentaire, comme dessus a esté dict: & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandees des Arabes entre les premiers cardiaques, & contre-venins.

649. *Auicenne y adiouste la petite ozeille, & le nõbril de Venus*] Toute espece d'ozeille a la mesme vertu: mais plus celle qui a plus d'aigreur. Et c'est, d'autant que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

649. *Prenez de l'encens, vne partie, &c.*] Brun conte ce medicament entre les incarnatifs, & dit qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais est vn peu different en doses, à la description de Guy: car il le met ainsi. PR. de l'encens, vne partie: sang dragon, deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang dragon.

PR.

651. *PR. oing de porc tres vieux, deux liures.*] En ceste descri ption il faut aduiser deux choses principalement : la pre miere est, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc o de veau*: ce que nous auons corrigé. Car Galen requeran le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis bie douté, que le mot de veau a pris la place de vieux. L'au tre est en la dose de la coupperose : c'est qu'il faut enten dre par le quarteron icy requis, non pas trois onces, com me du poids de medecine, ains quatre, comme du poid marchand. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qu demande quatre onces de calcythis, pour lequel on me la coupperose.

652. *Et iettez sur laict de femme.*] C'est pour malaxer la pest de l'emplastre, & la rendre plus douce. S'ensuit, *PR huile d bedigar.* Il est auiourd'huy inusité : qu'on fera bien aise ment toutesfois si on veut. Car nous n'auons faute d Bedegar (qui est le Chameleon blanc, vulgairement ap pellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartam estant exprimee, rend ledit huille. Puis quand il demand la semence de roses blanches, il faut entendre les grain du milieu, soustenus par de petits poils, qu'on appell vulgairement, & improprement anthera.

652. *Et toute la secte Thessaline.*] Il y en a qui lisent Tholo sane, moins à propos, car il n'y a point eu de secte Tho losane, que nous sçachions, & il signifie que les Chirur giens Amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir est de Rogier, & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce nom là plus d'vne fois.

653. *PR l'vne & l'autre consoulde.*] Ceste description est au cunement differente de celle que Guy a proposé sous vn semblable nom, là où il a traicté de l'incision des nerfs. Par tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langu de chien, en lieu de l'arnoglosse, comme ie pense. Mai veu que les deux plantains sont icy receux, ledit mo peut sembler superflu : ou bien en lieu des deux plan tains, il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfran met Car il semble estre content des deux especes de plan tain.

Tr. doct. 1. chap. 4.

654. PR. *de la poix noire*] Il y en a qui lisent, Nauale. O de medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou uent

mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme
emier liure des elements, & au troisiesme commen-
sur le premier liure de la nature humaine, &c. Il est
posé de resine, poix, cire, & graisse.

seconde forme est l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas] 654.
le descrit en sa petite Chirurgie, mais vn peu autre-
que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi: PR de Do.1.ch.2.
le, vne liure & demye: de la cire, trois onces: colopho-
deux onces: gomme serapin, poix nauale coulée, de
cun trois onces: mastic, galban, therebinthine, de cha-
vne once, Faictes ainsi, &c.

loes, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne.] Les autres 654.
t la quarte part: mais Mesue est content de la tierce.
et aussi de la myrrhe apres la sarcocolle, laquelle Guy
deuoit pas laisser en arriere.

R de la semence de fenugrec, vn quarteron.] Quelques 654.
lisent *demy quarteron.* Et incontinent apres où nous
ns, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui
iuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuient en
d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pour-
ant.

Veruaine, fauciole, ancerde sauuage.] En la description de 655.
onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué
or l'interpretation qui me contente bien. Ce sont or
t, fauciole, & ancerde.

Herbe grace Dieu.] Ceste herbe est nommee de Diosco- 655.
e, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture
Cerf, suiuant l'opinion de Ruel. Mais Fushse veut que
ace Dieu ou gratiole, soit vne espece de Geran. Or le Li.3.ch.10.
dit Elaphobosque a eu ce nom, parce qu'on dit les
fs en estans repeus, resister aux morsures des serpens,
mme escrit Dioscoride.

PR. *oing de porc net de ses peaux.*] Pour le rendre net, on 658.
fond, & puis on le coule. A le fondre on y peut adiou-
er du vinaigre, puis qu'il faut qu'apres il y soit trempé
rant neuf iours.

Inde de Baldac, deux drachmes.] C'est ce que Dioscori- 658.
e appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre ez Li.5.c.67.
outiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur cele-
te: donc cest onguent se fait azuré: qui a esté ja par plu-
sieurs

sieurs & diuerses fois esprouué de nos Chirurhiens, aue[c] tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, [&] est la partie d'Acanamusal, duquel Guy fait mention au[-] cunesfois.

658. *Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu dans le mor[-] tier.* Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud : ce qu[i] ne doit estre mesprisé certainement.

659. *Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue.*] L'interpret[e] François escrit, ligature retentiue, ou retenante : ma[is] moins conuenable & à propos. Car qu'est-il besoin d[e] traiter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle e[st] commune à tous, & tres-vulgaire.

662. *Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire.*] Cau[-] stique est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deu[x] sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autre[s] foibles. Les forts agissent plus auant, bruslans la vray[e] peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux l[e] nom d'escarotiques. Les foibles sont proprement dits ve[-] sicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font ves[-] cier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autre[s] icy mentionez.

662. *Comme les cantharides, &c.*] Ce sont exemples des vesi[-] catoires: non pas des putrefactifs qu'on met apres que le[s] veines sont rompues & le lieu escorché. Car les putrefa[-] ctifs n'agissent pas en la partie entiere, & couuerte de se[s] deux peaux, comme font les escharotiques, & ruptoi[-] res.

664. *Farine folle, de chascun vne partie.*] Brun prend de tou[s] les autres parties esgales comme fait Guy : mais de la fa[-] rine folle (qu'il nomme poudre de moulin) il escrit ainsi. Qu'on y adiouste quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il soit moyen entre espais & liquide.

664. *Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes.*] La description de Lanfranc a moins d'huile que ceste-cy, & moins de gommes aussi.

664. *A la mesme intention est l'oxicroc.*] Guy le descrit en la petite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas a baillé.

665. *Huille commun, quatre onces.*] Lanfranc veut que ce soit huile vieux. & à bon droict : pource que tel huile remolit beaucoup plus que le nouueau.

Est

...st eleuation de quelque qualité complexionelle, par dessus le ...perament.] Il appelle qualitez complexionelles, celles ...constituent la complexion, ou temperature : comme ... les quatre premiers, chaleur, froideur, humidité, & ...ité: desquelles dependent ou procedent toutes les au... qualitez, qu'on dit secondes, tierces, & quartes, qui ...ent le temperament, & la diuerse proportion des ...tre premieres. Or les Medecins examinent les degrez ... premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou saueurs, ...tant que les premieres ont grande force d'alterer, & ...nger nos corps, ce qui n'est point donné aux secon...

667.

Il est froid & sec au troisiesme.] Il est froid au premier ...gré auant qu'il soit laué, car estant laué, comme dit Ga... ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

669. *Li. 5. des simpl.*

Crasse de cire, ou de ruche.] Il semble signifier le propo... qui est proprement ce de quoy les mousches à miel ...uschent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

672.

Fresne arbre froid & sec.] On diroit bien mieux, qu'il est ...ediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

674.

Fumeterre herbe froide au premier.] Il ensuit l'opinion ...Auicenne. Mesue reprend ceux qui la disent absolue...ent froide, au quatorziesme chapitre du second liure ...s simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'ell'est acre, ...amere, qui sont signes de chaleur. Les modernes la font ...aude & seiche au second degré.

674.

Lycion, &c. auec humidité au second degré.] Cela conuient ...en au medicament mitigatif : mais Galen fait le lycion ...c au second degré.

976.

Morelle, &c. froide & seiche outre le second degré] Il y a ...atre especes de morelle, desquelles est en ce lieu pro...osee seulement celle que les Grecs appellent de propre ...om halicacabe, & les barbares alkekengi : comme l'on ...eut entendre des facultez icy proposees.

677.

Veruaine est herbe froide & seiche sans excez.] Comment ...st-elle froide, s'il est vray ce que dit Galen, au second li...ure des medicaments, selon les lieux, traictant de la Ce...phalee, que la veruaine est remede à toute douleur de te...te inueteree & causee de froid.

683.

Vue

683. *Vue passe sont raisins.*] Le vulgaire de Languedoc di passerille. Ce sont raisins desseichez au Soleil : comme l raisins Damas, & de Corinthe. On les appelle autreme raisins de caisse, & raisins de Caresme.

684. *Qu'on en baille tous les iours vn gobelet durant neuf iour* Theodoric baille trois petites verrees chasque iour : vn disner pour le premier traict: l'autre à souper : & le 3. en tre disner & soupper, & continue cela durant trois iour

686. *Est loüé l'onguent citrin de toute la communauté.*] Il se descrit en la petite Chirurgie de Guy, doctrine secon chapitre second,

687. *Prenez de la ceruse lauee quatre drachmes, &c*] La descr ption de Galen differe en quelque chose de ceste-cy : c elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauee. Il a aussi difference en la dose, & proportion des simple Guy en a attribué à Rasis vne fort semblable à ceste-c là où il enseigne la cure de l'ophthalmie : c'est au secon traicté doctrine seconde, chap. second.

687. *Fleurs de corail rouge.*] Le corail est vn arbrisseau prop & peculier à la mer, & est mol tant qu'il est dans l'ea hors d'icelle, il s'endurcit, comme on void. George Ag cola en son traicté des fossilles, liure quatrieme, le descr verdoyant de sa nature, & du commencement. Mais de puis il deuient rouge, blanc, ou noir, selon le suc duqu il se nourrit, & accroit. Il porte fruit semblable à corn en figure, & grandeur, mollet, & blanc. Or estant arrach & sorty de la mer, on le voit tout couuert de certain po comme de la mousse, qui tient bien ferme : ainsi que m tesmoigné, pour l'auoir souuent obserué, à Seifour e Prouence, M. Balthazar Fabry, Medecin du Roy, & ord naire de madame la Connestable: homme de foy, tres do cte, & tres-humain. Seroit-ce point la fleur de corail i mentionnee? Ie n'en ose rien affirmer, non plus que d'vn autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anaga lis, en François nommé mouron, & morgeline à fleu rouge, veu que Paul Aeginette l'appelle corail, en la de cription du medicament Diacorallin, laquelle ne reço pas du corail proprement dit, ains le anagallis de fleu rouge, lequel on appelloit de son temps. Mais veu qu' est acre & detersif, ne conuient fort bien au fait propos

Li. 7. sur la fin du c. 11

Au

...uec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi ...dit Galen.] Il propose deux remedes, l'vn du saffran de ... l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen a baillé ...ernier en sa methode therapeutique, donnant exem-...des medicamens propres à guerir l'vlcere ez oreilles. ...ant au saffran de fer, il est artificiel, & Bulcasis (sur-...mmé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ...si: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. ...ts la sur vne lame, ou platine de fer sur le feu, tant ...'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pi-... diligemment dans vn mortier de fer. Derechef es-...auffe-la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres com-... dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reïterant ... fois, ou d'auantage, car tant plus souuent, tant mieux ...ut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle tein-...a de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adhere-..., & desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on ...rraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre. ...le desseiche grandement les vlceres fort humides, & ...fficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais auec ...us grand' force, quand elle est seule, & à part soy, appli-...uee en forme de poudre. 688.

Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alum.] Icy man-...ue plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & re-...mettre de la petite Chirurgie de Guy, doctrine seconde, ...hapitre septiesme, là où sont proposees, non pas seule-...ment deux, ains trois formes de remedes. La premiere est ...este-cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: ...oit fait poudre, & qu'il en vse matin, & soir, auec eau ...lumineuse. Puis s'ensuit: La seconde forme est, vn gar-...garisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adiouste la troisiesme, laquelle est icy mise pour seconde. 689.

Entre les deux natures.] Ce mot Nature, a plusieurs, & diuerses significations, entre lesquelles est la vulgaire, pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car on dit assez communément, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins proprement vsurpe-on ce mot de *Nature*, pour le derrier, 691.

ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu, nommé en grec *perinæon*, qui est entre la partie plus honteuse de l'homme, ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses de l'homme, & de la femme.

* * *

Fin des Annotations de M. Laurens Iouber, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC,

AVEC LES FIGVRES DES INSTRVMENS CHIRVRGICAVX,

mentionnez en son œuure, empruntees (la plus part) des œuures de M. PARE', par ISAAC IOVBERT, fils aisné de l'interprete.

* *
*

A MONSIEVR PARE

CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

MONSIEVR,

I'ay emprunté de voz figures, & pourtrais quan aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accom plie l'interpretation des langues de Guy, qu M. Ioubert, mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer, & diuulguer voz belles, & excellentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare, & profond sçauoir, vous estan vrayement né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communémen les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que l tesmoignage du grand Tome de voz œuures qui est vn precieux thresor: certain argumen de vostre merueilleuse affection, à bien meriter

toutes personnes, iusques à la fin du monde. r ie ne doute point que voz œuures ne soyent mortelles, & que bien tost on ne les voye tra-uites en langues estrangeres, non seulement atine, ains aussi Italienne, & Espaignolle, mme i'ay oüy dire qu'on est apres. Monsieur, prie à Dieu, qu'il vous doint autant d'heur n tous voz autres desseins, que i'espere voir ce ruict inestimable de voz estudes, & trauaux, 'aussi grande requeste, qu'oncques ayent esté es labeurs d'Hyppocras.

Vostre humble, & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC.

Aux studieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQVE *Science, chasque Art, chasque Mestier, a certains vocables, & mots propres, qui doiuent estre en premier lieu expliquez, & donnez à entendre aux apprentifs: comme Elemens, ou Alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyant parler, ils sont coup à coup arrestez, & amusez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suitte du propos. Tels sont en la Science de Medecine, & en l'Art de Chirurgie, plusieurs dictions, & manieres de parler, empruntees des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares, & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux Lecteurs, peu, ou point versez aux Autheurs qui les ont receües, & en vsent familierement. Or estant esmeu de ceste consideration, puis que i'ay deliberé, & conclu de bien meriter à bon escient des Chirurgiens de ce temps, i'ay pensé faire vn profitable*

ble labeur (duquel les nouices en chirurgie me sau-
nt tres-bon gré) interpretant & declarant à part,
termes de Medecine & de Chirurgie les plus ob-
urs : ceux à tout le moins que i'ay r'encontré & ap-
rçeu les plus difficiles & scabreux en recognoissant,
renouuellant la Chirurgie de M. GVY. En quoy
imite Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer
n vn liure expres, certaines dictiõs & phrases d'Hyp-
ocras (autheur de tous nos biens, comme il le reclame
uuent) lesquelles il a proprement & expressement
ommees LANGVES, & non pas Mots ou Dictiõs.
Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles com-
munes & vsitees (combien qu'ils ne soient entendues
de tous, & qu'elles meritent explication) & LAN-
GVES sont dictions antiques, desquelles on n'vse gue-
res plus. Ie dis gueres : parce qu'il y en a bien qu'on a
retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hyppocras,
non pas qu'elles soient de son inuention ou institution,
ains pour deux autres raisons: l'vne qu'Hippocras en
a volontiers vsé comme ceux de son temps: l'autre qu'il
y en a plusieurs, qu'Hyppocras s'est aucunement ap-
propriees, ou en les transferant de la coustume, ou leur
accommodant vne autre figure, ou leur changeant de
sens. Ainsi i'intitule ce petit traité, INTERPRETA-
TION DES LANGVES DE GVY, iaçoit que les
autres Medecins & Chirurgiens barbares de son
temps, ayent escrit ou parlé de mesmes : parce que ce-
stuy-cy m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de
ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions,
qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie
nomme particulierement LANGVES, combien qu'ils
soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auõs

expliquez en nos annotations : où l'on trouuera bien aussi quelques vns de ceux-cy: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramenteuions icy: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisement en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties ou classes : tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques : la seconde sera des Pathologiques: la troisiesme des Medicaments, tant simples, que composez : & la quatriesme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabeth: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice : duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.

**
*

IN-

INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.

ACrochiron dit Guy, pour Acrochir, diction Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet du brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir, main. Voyez traicté de l'Anatomie, Doct. 2. chap 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui auance en deuant sur la teste du bras. *Acrou* signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule:

Adiutoire, ou os de *l'adiutoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la iambe. Les Grecs l'appellent *Parone*: les Latins *Fibule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. chap. de la seconde doct. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auencemens des os pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poinçons, Les Grecs les nomment *Belonoides*,, d'vne aiguille, & *Graphoides*, d'vn poinçon: les Latins *Stiloïdes*, d'vn mesme poinçon ou touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'anatomie doct. 2. chap. 1.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dict sur la diction Metatarse.

Anches. Les Barbares disent ancas, suiuans le vulgai[re] pour signifier tout le petit ventre contenant depuis [le] penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flan[cs] les fesses, & les parties honteuses: comme Guy l'expliq[ue] au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie. Il n'y à pas mot [en] Grec, en Latin, qui y responde, que ie sçache: sinon qu'[on] voulust appeller toute ceste partie là de ce qui est le pl[us] grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en La[tin] clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anch[es] formes, les particules rondetes du cerueau, qui resse[m]blent aux fesses (dont elles sont nommees glouria [des] Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fes[ses] estoyent tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, [l'os] Iugal en Latin: Ainsi nommé de la façon d'vn ioug. [Ce] sont comme deux anses aux deux costez de la teste. [Les]quelles on peut sousleuer & soustenir vn crane. Les b[ar]bares les appellent aussi *ossa paris, ou paria.* Voyez su[r la] lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs no[m]ment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'esta[nt] blessees, ou serrees & pressees, elles causent vn somm[eil] profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arab[es] appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomme[nt] aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliq[ues]* pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incongruëmẽt dit, baxillaire) est celuy qu[i se] trouue en la base du crane, entre les os de mascho[ire] haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sph[e]noïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fic[hé] & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelqu[es] vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'vn pe[tit] pau, ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en for[me] de bec, est ce que les Gres disent Olecranon: sçau[oir] est, l'auancement ou apophyse du grand focile du br[as] par lequel en partie il se ioinct à l'auant bras, & sur l[e]quel on s'accorde. Car aussi est il nommé commun[e]ment Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, q[ui] signi-

fie bec de corbeau ou corneille. Dont semblable-
les Barbares l'ont nommé auancement beccu : car
ay c'est vne epiphyse (c'est à dire, adnaissance) & res-
le à vn bec.
uclier de l'estomach est nommé en grec Xiphoïde,
tin ensiforme : pour la figure d'vne espee, ou dague
en grec Xiphos, & en latin ensis. C'est le cartilage
pend au beau milieu de la poictrine, sur l'estomach,
contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour
vsage il a esté aussi appellé Scutiforme : car scutum
atin, signifie vn escut, escusson, bouclier, pauois, tar-
Guy appelle quelquefois ledit cartilage, forcelle, de
y voyez encor sur la lettre F.

C.

ahab, en Arabic signifie astragale en grec, & talus en
n: c'est l'osselet du pied, sur lequel s'appuyent les deux
de la iambe qui le couurent tout. On en iouë comme
dez. Autre chose est le talon : sçauoir est, calx & cal-
ee en latin, & pterne en grec, qui auance fort derriere
ambe.
Caissetie du cœur, en grec Pericarde, en latin Capsule,
la membrane ou tunique qui contient le cœur, com-
vn estuy, ou coffret.
Caissaux dents. Voyez au mot *Duales*.
Caïsum, *Chaïsum*, *Chäiasum*, ou *Cathesin*, c'est l'os cola-
re au dessus des narilles, nommé des Grecs *ethmoïde*, &
s latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé com-
e vn crible, en grec dit ethmos, & en latin cribrum. Hip-
cras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire, spongieux) à
use du corps spongieux qui y est attaché aux costez
cartilage, separant les narilles. A iceluy colatoire est
ppuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost parlé.
n cest endroict se fait l'oppilation *cathesiale*, laquelle se-
a proposee au 6. traicté, doct. 2. ch. 2. part 4.
Ceruices, Guy ne distingant pas bien les muscles du
orps, ains les traictant grossierement en son Anatomie
suiuant sa protestation de ne l'escrire que grossierement
materiellement) il despart tous les muscles qui en-
uironnent le col, en trois sortes de chairs : desquelles
l nomme les premieres, *Longues*, & proprement *Cer-*
uices

uices. Il dit proprement, d'autant qu'vn peu auparau
auoit aussi nommé *longues*, les muscles qui vont du l
du col,& font le rable.

Chaine du col, c'est cathena colli des barbares. On
proprement *Chainon*, & quelques-vns corrompan
mot,disent,*Chinon du col*,c'est ce que les Latins nomm
Ceruix,partie posterieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on a do
ce nom-là par metaphore: d'autant qu'il couure la gl
de (metaphoriquement aussi nommee teste) comm
chapeau couure la teste,

Cheuille du pied, ce n'est pas vn os, ains les eminen
qui font les deux focilles de la iambe contre le pied, d
costé & d'autre, comme si c'estoit vn os qui passas
trauers. Les Barbares l'appellent cauilla, & les G
sphyrie, qui signifie maillet, ou martelet en diminu
comme la malleole en latin.

Chorde, disent les Barbares, pour ce que les Grecs
pellent tenon & aponeurose:les Latins tendon & ten
Les barbares disent aussi, tenantes, contrefaisans mi
le grec, que le latin. Ce nom Chorde, semble plus app
tenir aux liens ou ligamens, qui tiennent les os & au
parties attachees. Mais on l'a voulu attribuer aux t
dons(ce pense-ie)d'autant qu'ils sont composez des fi
mens du nerf, & du ligament, entortillez ensemble.
qui ne peut estre dit simple ligament, lequel a son app
lation de l'office,comme la chorde de sa façon.

Chorde du bras, des barbares est dite funis brachij
plus notable rameau de la veine humorale. Voye
traicté de l'anatomie,doct.2.chap.4.

Os claual (à mon iugement) est celuy que les Lat
nomment auancement *mammillaire*, à l'intention
Grecs, qui l'appellent *mastoide*. Car *mastos*, signifie ma
melle. C'est vn des apophyses de l'os pierreus, gros
mossu, comme vne teste de vache. Carpe, sur l'anato
de Mundin, veut que l'os aiguille, & l'os cheual soit t
vn. A quoy repugne euidemment ce que Guy escrit
tous deux,au 1.chap.2.doct. de l'anatomie, & l'etimol
gie de leurs noms. Car aiguille est dit, celuy qui va
pointe:& claual, celuy qui est gros, & mourru, com

[...]este de clou. *Cliban*, voyez *Four*.

[...]*ligation*, est prins pour lien,ou ligament, mais pro-[...]ent signifie liaison ensemble. Et ainsi respond bien [...]ec *syndesine*. Car desine à part, signifie lien : & *synde*-[...]olien ou colligance, & colligation.

[...]*mmissure*, est vn mot bien elegant, pour dire ioinctu-[...]ionction, & assemblage : mais on n'en vse gueres, [...]our signifier les conionctions des os de la teste, par [...]e, harmonie, ou escaille. Ceste derniere est surnom-[...]bastarde, & fausse ou menteuse.

[...]*ionctiue*, est l'exterieure tunique de l'œil, ou plustost [...]igament : Car elle n'est proprement des tuniques de [...], ains la membrane qui l'attache, & cõioinct aux par-[...]voisines: dont elle à prins son nom. Les Grecs la no-[...]nt *epipephycos* : auquel mot respond le latin *adnata*.

[...]*ornes* de la teste, sont les deux costez du frõt, lesquels [...]ucuns sont fort eminens, & releuez : de sorte qu'on [...]qu'ils portent des cornes.

[...]*orporelle* veine, est celle qu'on nomme aussi mediane, [...]moyenne, parce qu'elle est entre l'axilaire, ou basili-[...], & l'espauliere, ou cephalique, composee d'vn ra-[...]au de chascune. On l'appelle aussi noire. Et est dicte [...]porelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins [...]parties inferieures, que les superieures.

[...]Os *Creste*, ainsi nommé pour la semblance qu'il a auec [...]e creste. Il est en la base de l'os du front, ietté au de-[...]ns du crane. Vesal le conte pour huictiesme os. D'ice-[...]y procede, ou y est attaché le cartilage, qui depart des [...]rilles, & est ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons [...]ité sur le mot *Caïsum*.

[...]*Cyst*, diction grecque (le mot entier est cystis) vaut au-[...]nt à dire : que vescie, en latin *vesica*. Il y en a deux au [...]rps naturellement : l'vn pour receuoir l'vrine laquelle [...]t dite absoluement vescie, de l'vrine. L'autre est le rece-[...]acle de la cholere, & est nommee vesciette du fiel en la-[...]n *vesicula fellis*. On dit aussi cyst, pour le sachet qui con-[...]ent la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est [...]õme vescie contenãt humeur dez le commencement.

D.

Didyme, proprement veut dire en grec, ce que le La-tin

tin appelle *geminus*, & nous double gemeau, ou besso
Les anatomistes appellent de ce nom, la prolongation
peritoine. qui accompagne les vaisseaux spermatiques
qui leur donne passage, iusques au testicule: qui en
aussi enueloppé. Du mesme nom quelquefois sont sign
fiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais le
propre appellation grecque est orchis. La susdite prolon
gation, semblable à vne graine estant renforcee par de
sus, de l'apophyse, ou auancement du tendon du musc
ascendant oblique de l'abdomen (qui fait le Cremaster
est bien forte: & ainsi redoublee a merité le vray nom
didyme. Il empesche que les testicules ne s'entrebo
chent, & que l'vn ayant mal, l'autre n'en soit offencé.

Diploè (les barbares corrompans ce mot grec, escr
uent *bisploë*) signifie double. Les anatomistes le prenne
pour ce qui est entre les deux tables du crane, comm
aussi l'interprete Guy au troisiesme traité, doctr. 2. chap
sous le titre, De la playe de la teste faite par incision, au
fracture du crane non penetrante. C'est l'endroit q
monstre le crane estre double: d'où il a merité le no
du *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & moüi
leux aucunement.

Domestique partie d'vn membre. Voyez *Syluestre*.

Duales, ou *Duelles*, sont les deux premieres dents q
naissent au beau milieu de la maschoire superieure,
inferieure. Les Latins les appellent primores, & no
premieres. Les deux qui viennent apres, Guy les appel
quaduples: d'autant qu'elles accomplissent le nombre
quatre auec les deux premieres. Et ces quatre sont nom
mees en grec *tomis*: en latin *incisores*: qui signifie trancha
tes, ou taillantes. S'ensuiuent les *Canines* (en grec *cynode*
tes) vne de chasque costé, rondes & pointuës, comme d
dents de chien: d'où elles ont pris le nom. Les deux d'en
haut sont surnommees vulgairement *œillieres*, ou den
de l'œil: parce qu'on croit leur racine approcher fort
l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq grosses, que
vulgaire du Languedoc nomme *Caissans*, d'autant qu'e
les seruent à casser les choses plus dures, comme noix,
semblables. Le latin les appelle *molares*: comme le gre
myle, & nous molaires, à la semblance d'vne meule d
mouli

Il dit quatre ou cinq parce que leur nombre n'est certain cõme des autres.

lin. Le grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire, ales, d'autant qu'elles sont fichees comme vn clou, omme vn gont de porte ou de fenestre : qui en Lanloc est nommé gouphon, à l'imitation du grec. Guy ue le nom de Caissau, aux deux dernieres, que les lanomment genuines (c'est à dire, naifues) & les Grecs ronistes, c'est à dire plus sages : parce qu'elles naistard, comme la sagesse.

E.

F.

ociles sont les deux os du petit bras, & les deux de la be. Le grand focile du bras est nommé des Grecs Cys, & pechys, des Latins, cubitus, & vlna: le moindre est en grec cercis, en latin radius*, qui signifie la nauette tisserant, à laquelle ressemblent ces deux fociles ts ensemble, non pas vn seul. En la iambe le focile eur est nommé des Grecs eneme, des Latins tibia : le eur est dit en grec perone, en latin fibula. Guy l'aple acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on des vlceres auec caustiques medicaments, ou cautere el : afin que par tels vlceres distile continuellement atiere superfluë : comme l'eau d'vne fontaine. La tanelle de la teste est là où se rencontrent les coustusagittrale & coronale. La fontanelle du col est au der de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle bras est au bout du muscle dit Epomis, & deltoyde, lambroyde. Celle de la iambe est par dessus le iarret, tie interne ou externe, entre les muscles qui laissent n creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, traicté de ladrerie sur la fin, l'vne ez aynes, l'autre aux selles. Adioustez-y la 3. sous les oreilles, & elles seront ur aider aux trois emonctoires.

Forcelle, & furculle, sont diuerses parties : comme il apt du texte de Guy, chap 5. doctr. 2. de l'anatomie. Forlle est le bouclier de l'estomach, duquel nous auons t sur la lettre B. Furcule est la clauicule ou clauette, en rec cleis, qui signifie clef : & en latin Clauis. Guy la des-

descrit, comme si ce n'estoit qu'vn os ayant deux bra-ches, dont la chascune aille à vn'espaule : comme il dit 4.ch.doct.2 de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'ap-pelle furcule, & os furculaire: qui signifie forchette, & forchu. Mais à la verité ce sont deux os fort separables qui d'eux mesmes se separent facilement.

Four, en latin clibanum, est dit des barbares anatomi-stes, ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins pe-ctus: duquel le deuant est appellé sternon en grec. No l'appellons poictrine: sous laquelle nous ne comprenons pas les costes, le doz, les espaules, comme font les Gr sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de figure, & grand capacité : mais encor plus à cause de grande chaleur, qui y est contenue, comme vn feu perp-tuel, procedant du cœur.

G.

Garganreon (les Barbares disent gargarion, corromp le mot grec) en latin est gurgulio, en François la luët Quand elle est du tout allongie contre nature : on l'a-pelle cion ou cionis, en grec, qui respond au latin colu-na ou colum̃ella, c'est à dire, colomne ou colomnette raison de sa figure longue & ronde. Mais si son pied graisle, & le bout fort gros d'enfleure, à mode d'vn gra de raisin, elle est dite en grec staphyle, & en latin vua, vuula : d'où semble venu le mot de luette. Toutesfo vuule est tousiours maladie, comme aussi columelle cion, ou cionis.

Os *Gresleux*, en latin grandinosum, est vn des quat os de la premiere partie du pied, nommee Tarse, ap le talon : l'astragale ou osselet, & le nauiculaire, ou quif. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à di sans nom propre. Or cestuy-cy est appellé cyboïde, grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, com vn dé: car cybe, ou cube, signifie ce qui est carré de to costez. Toutesfois cest os est fort inesgal de toutes parts, & n'a autre chose de commun auec le cube, q d'estre à six faces : encor le costé interne appert doub Il est aussi improprement appellé gresleux, de la gre veu que ceste-cy communement est ronde : sinon qu

eille plustost dire greslé, c'est à dire, battu de la gres- à cause qu'il semble tout martelé.

uidegy, ou Guidez en Arabic, sont les veines du col, mees des Grecs sphagitides, & des Latins Iugulaires, e qu'elles montent par le gauion, dit sphage en Grec *ugulum* en Latin) de ce qu'il est aisé de tuer quelqu'vn là, & sphatto en Grec signifie tuer, d'où est venu le esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer. Les iugu- es sont doubles, externe, & interne. Il faut noter, que exte de Guy n'est assez clair en l'anatomie du col, où il ble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent degy, & apoplectiques, & subethales. Mais il faut lire si: Tu contempleras aussi les grandes veines, & art. &c. appelle les veines Guidegy, & les arteres Apoplecti- es, profondes, ou, &c.

H.

Hanches. Voyez Anches.

I.

K.

L.

Lacerte, & muscle c'est tout vn, l'vn ainsi nommé de la mblance d'vn laizard, l'autre d'vn rat, ou souris. Cestuy- imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce que les La- ns ont retenu, & en diminutif musculus. On dit aussi en ançois la soris, pour le gros de l'auant-brás, où les mus- es sont plus apparents: & ceux du Languedoc sembla- lement nomment ceste partie là lous muscles. La susdite emblance est de ce que tant au laizard qu'au rat, la teste st courte, le ventre grosset, la queuë graile, & longue, e mesme en la partie du corps nõmee muscle, ou lacerte, rise auec son tendon. Ce qu'il faut entendre principale- ment des muscles mieux formez, cõme sont plusieurs ez bras, & iambes. Car il y en a d'autres qui ne ressemblent aucunement à ces bestes là, ils sont toutesfois appellez muscles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De *Lacerte*, on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculeuse.

Lacrymal, est vn trou naturel, ou passage, au coing du nez, contre l'œil, auquel y a des glandes, ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent, & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymas. Quand ces glandes, ou chairs sont consumees, & gastees, l'œil pleure tousiours, & on appelle ceste affection ryas en grec.

Lacune, ou fossette du cerueau, est, ce que les Grecs nomment choane, & pyelos, & linos, qui signifient en Latin Infundibulum, peluis torcular, en François entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cauité au milieu du cerueau reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir, laquelle finit à la glande, couchee au lict (des Grecs dit clinoide) de l'os cuneïforme, receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les Barbares nomment ceste cauité du nom lacuna qui signifie la fosse, ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué pour receuoir & escouler les eaux.

Os Laudæ, & Laudiforme, aux Barbares, est l'os lambdoïde, ainsi nommé des Grecs pour la semblance à la lettre V, nommee lambda. Les Barbares la corrompent, disans lauda. C'est l'os qui soustient la langue, autrement dit, hyoïdes, ou ypsiloïdes, parce qu'il ressemble aussi à l'ypsilon ainsi formé Y. Du mesme lambda, ou nomme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques-vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les Barbares commisseure laudæ ou laudiforme.

Le por (qui signifie proprement, grace, & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, entre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin glabella, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les Grecs l'ont appellé mesophryon qui signifie entre sourcils. Guy au traicté de ladrerie, dit lepre auoir prins son nom de ceste partie, comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele au traicté des apostemes, & du noli me tangere, au traicté des vlceres.

Longaon, est dit pour Longuno, par transposition Barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des grecs) intestin droit, parce qu'il n'a aucun reply, ou entor-

...illement, comme les autres, ains va de long, de quoy ...si il a esté nommé Longano en Latin. Vulgairement ...l'appelle boyau culier.

...onges, ou longues, & longales, sont nommees des ...bares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui ...nt du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela, ...ge, disant longe de veau, longe de mouton. Et en cer...ns pays, on prend pour longe, des rognons iusques à la ...te, ez autres (& plus communément) des rognons en ...s, la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est ...longe.

M.

Mammillaires, additions, esquelles est fondé le sens de ...dorat (comme dit Guy au premier chap. de la seconde ...ctrine de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui ...uance au front, & va contre le nez elles semblent à te...es de vache. Semblable nom, & pour mesme raison, a ...té donné aux deux apophyses des os pierreux. Les ...recs les appellent, mastoïdes.

Mediane, ou moyenne, est la veine du bras, qui prend ...on origine en partie de la Basilique, & va entre-deux par ...e milieu du bras, depuis le coude en bas. On l'appelle ...ussi noire, & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur ...a lettre C.

Mendoses, ou fausses, sont les sutures, ou commissures des os pierreux, auec les parietaux, où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture, dont faussement sont dites sutures.

Mery en Arabique, signifie le passage de la viande, & du breuuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appellé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ont nommé estomach, les Latins disent gula. Voyez noz annotations sur la pag. 27. lig. 30.

Merinx, & *Myrinx*, est vn mot corrompu de mininx en grec, qui signifie membrane, ou taye, & specialement du cerueau, où il y en a deux, du cerueau l'vne dure, & espaisse, l'autre mince, & douce. Ceste-cy est nommee des Anatomiciens, pia mater, & ceste-là, dura mater, qui sont

nouueaux, signifians conseruation, & entretien, comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction Grecque, est prins pour le dos qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin, dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules, & principalement des parties du dos, comme en Guy au 3. chap. doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse, aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommee des Grecs, pedion, & des Latins planta s'entend du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied, est nommee des Grecs, tarse, des Arabes, rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse, on a fait metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommee, pecten, des Barbares.

Mirac, en Arabic, est-ce que les Grecs disent, epigastrion, & les Latins, abdomen. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou de la verge, ou membre viril, comme Guy l'interprete, à la fin du 7. chap. doct. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre, lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquesfois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrine.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle, & coronnelle que nous auons dit sur la lettre F, estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croit, que le cerueau est descouuert en cest endroit là.

Muscle. Voyez *Lacerte*.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la moüelle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou-

[Co]usture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre [L]. Le Latin l'appelle occiput,& occipitium,d'où il est dit, [os] occipital. C'est en grec, inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie,os [du] fondement. C'est le coccyx en grec, & os caudæ, en [La]tin. Le mot Grec vaut autant à dire que cocu, ou cou[c]ou oyseau, au bec duquel ressemble c'est os. C'est le [cro]pion, proprement.

Ossariũ, est autre chose cõme nous dirons en son lieu.

Oscheon, en grec, scrotum en Latin, est vulgairement [di]te la bourse des testicules. Guy veut en son anatomie, [tra]ct.2.chap.7. que didyme soit le haut & oscheon le bas. [M]ais le didyme entre dans la bourse des testicules, & [n]'est pas vne mesme chose auec ladite bourse, nommee [o]scheon,comme si vne partie auoit double nom en diuers [e]ndroits.

Os paris, ou Pareils, est le Zygonne, appellé des Grecs, [&] os Iugal des Latins,comme a esté dit sur la lettre A, au [m]ot Anses, qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os à part, ains vne piece auancee de l'os pierreux, [&] vn autre semblable de l'os qui constitue le coin exte[r]ieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conion[c]tion, Iugal,& Zygome,ou plustost, de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœuf,si on les contemple tous deux de front.

Ossarium, est-ce qu'on dit os sacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grande vertebre. Ainsi les Barbares disent ossarium, comme le vulgaire dit vn ossus, d'vn os grand,& grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respond au Latin, Olla,duquel Guy vse familierement pour signifier le crane, ou tais de la teste. Le François dit Pot, comme ie l'ay traduit. Le grec l'appelle cranion, les Barbares corrompans le mot,disent craneum. Quelques-vns la nomment galea qui signifie vn armet, & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume, & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

P.

* *Parencephalis*, c'est le dernier du cerueau, Cerebellum en Latin qui signifie ceruelet. Les Grecs disent encephalos, pour cerueau, & parencephalis, comme approchant du cerueau.

Os Parietaux, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *synciput*, des Latins. Ils sont des deux costez de la teste, comme paroys, ou murailles qui soustiennent, dont quoy on les a nommé, parietaux. *Bregma*, est dit, à raison de sa mollesse, & humidité, comme estant arrousé, & est prins du mot, *brecho*, par ce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naissance, comme nous auons dit sur la lettre M en la diction Mol. Ou bien on a ainsi appellé ceste partie, de ce qu'elle est propre aux irrigations pour le cerueau qu'on dit embrocations, du mesme verbe grec.

Os Paris, pareils. Voyez, *Os paris*.

Pecten, en Latin signifie vn peigne. C'est aussi vn rout de tisserant, en façon de peigne, à battre, & serrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, sont de ceste façon, dont aussi ont esté nommez l'vn, & l'autre des Barbares, *pecten*. D'auantage, l'os du penil est nommé des Latins os *pectinis*, & os pubis.

Penne, & Pennule, signifie loupin, ou piece non du tout separee, comme on void au poulmon, & au foye, diuisez en lopins, que les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire de Languedoc penon, d'où les Barbares ont forgé ces mots penna, & pennula, lesquels proprement signifient plume, & plumette, qui ne sont icy à propos, & jaçoit qu'on dise metaphoriquement, & elegãment, les aisles du poulmon.

Pericarde, diction grecque, signifie entore-cœur. On l'appelle en Latin Capsula, en vulgaire Caissette, de quoy voyez derechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot grec, signifie entoure-crane. C'est la membrane ou tunique qui enueloppe, & couure tout le crane. Les Barbares disent pericraneum, pour pericranium, comme souuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique, veine, c'est à dire, du iarret (car poples en Latin, signifie ceste partie là) respond à la mediane du bras, estant faicte des deux grands rameaux qui descen-

dent

nt aux cuiſſes, s'vniſſans au ply du iarret. En lieu d'i-
le, on ouure volontiers pour la ſaignee l'vne des ſupe-
ures. & plus ſouuent l'externe, à trois ou quatre doigts
deſſus le genoüil, entre les muſcles qui laiſſent là vn
eux où nous auons dit eſtre la fontanelle des iambes.
n dit auſſi Poplitique, la veine du poulce: d'autãt qu'el-
eſt de ſes principaux rameaux, & qu'on la ſaigne fort
uuent en lieu de la grande poplitique.

Portenarium diſent les barbares, pour ce que les Grecs
mment pyloros, & les Latins Ianitor, c'eſt à dire por-
er, C'eſt la ſortie du ventricule aux boyaux laquelle eſt
oſe durant la coction des viandes, & s'ouure apres d'el-
meſme. Les modernes anatomiſtes retiennent le mot
Grec, pylore.

Poulpe du doigt c'eſt le bout du doigt plus charnu au-
uel l'ongle eſt oppoſite, pour le garder de renuerſer,
uand d'iceluy on preſſe, ſur tout en examinant le dur
& le mol. Lequel examen eſt dit en Latin, palpare: com-
bien qu'il eſt le plus ſouuent prins pour manier douce-
ment, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les bar-
bares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa ſigni-
fie proprement la poulpe, qui eſt chair ſans os. Le vul-
gaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit pal-
pare, d'où peut eſtre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & *Proüe* en la teſte, ſont le dernier & le deuant:
par metaphore ou tranſlation priſe d'vn nauire. Ainſi les
barbares nomment du nom Latin, prora, le deuant &
puppis le derrier de la teſte.

Pylore, Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, ſont les quatre premieres dents qui naiſ-
ſent aux enfans. Voyez ſur la lettre D. Duales, où le nom
de toutes les dents eſt expliqué.

R.

Raſceta, diſent les Arabes, pour ce que les Grecs nom-
ment carpos, & les Latins brachiale: nous le tournons

brasselet. Guy appelle aussi rascela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarse) au traicté des Fractures, chap. 8.

Retine Voyez en Sclirotique.

Rodol, est ce que le Grec appelle mesentere, d'autant qu'il est emmi-les intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y responde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, & au pays de Guy rodol : comme il appert de sa description au ch. de l'anatomie du ventre, qui est le 6. de la 2. doct.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum : lesquels mots signifient aueugle, qui ne voit goutte. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus : qui signifient borgne, ou ayant vn œil : dont ce boyau seroit faussement appellé aueugle. Encor n'est il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil : c'est à dire vne entree, ou vn passage, de façon que ce qui y entre, soit contraint de sortir par là mesme : ains parce que l'entree deuers le boyau menu & graisle (nommé des Grecs lepton, & des Latins tenue) est tout contre l'issuë qui va au boyau colon, les anatomistes ont feind qu'il n'auoit qu'vn trou : est l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce que en escrit Galen au 4. de l'vsage des parties, confirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedãte de la Basilique, entre le petit doigt & son voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la seigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppilation, ou autre indisposition de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec pour dire manifeste: car saphes en Grec, signifie cela. Mais les plus barbares le corrompent, disans sophene : qui est la veine apparoissante aux cheuilles des pieds, partie externe laquelle enuoye ses rameaux par dessus le pied.

Quel-

quelques vns nomment l'externe, ſciatique, & l'inter- ... ſaphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui ... la cheuille du pied : & le Grec pour la meſme raiſon, ... vrite: car ſphyra, ſignifie vn maillet ou marteau, & par ... ſimilitude le ſuſdit endroit du pied : comme nous auons ... ſur la diction Cheuille.

Scia, eſt vn mot corrompu de iſchion en grec, ſigni- ... fiant la ioincture haute de la cuiſſe : ou l'endroit de l'os ... ... , qui reçoit la teſte de la cuiſſe. D'icelle partie ou ioincture, eſt dite Sciatique, vne eſpece de goutte, nom- ... mee en grec Iſchias.

Scliotique membrane ou tunique, eſt celle du deuant ... l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conioinctiue. ... d'autant que ceſte cy eſt proprement le ligament de ... l'œil (comme nous auons dit ſur la lettre C.) la premie- ... re des propres, eſt la tunique des Grecs nommee ſcliros. ... qui ſignifie dure : dequoy les barbares ont forgé ſcliro- ... tique. Elle eſt auſſi nommee cornee, en Grec ceratoïde, ... pource que ſon deuant, à l'endroit de la prunelle, eſt tranſ- ... parent comme vne corne à lanterne : ou pource qu'elle ... ſe defaict toute en petites lames, comme eſcorces : ain- ... ſi que Galen à eſcrit au liure intitulé des yeux. L'autre ... membrane ou tunique de l'œil, à ſemblablement deux ... noms, comme dit Guy au chapitre 2. doct. 2. de l'ana- ... tomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier. ... Par deuant elle eſt nommee vuee, reſpondant au Grec ... ragoyde : qui ſignifie la forme d'vn grain de raiſin : à la ... peau duquel (la queuë eſtant oſtee) ceſte tunique reſ- ... ſemble entierement. Car elle eſt ainſi legierement preſ- ... ſee par deuant, & percee au milieu : puis elle eſt bigar- ... ree de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par de- ... dans, tout ainſi que la peau du raiſin. Du derrier elle eſt ... nommee choroyde en Grec, & ſecondine en Latin : tout ... ainſi que la pie mere, & le tiſſu des arteres qui eſt dans ... les anterieurs ventricules du cerueau, ſont nommez cho- ... roydes : parce que toutes ces choſes reſſẽblent au Choriõ ... de l'enfant (appellé auſſi deuterion en Grec, c'eſt à dire ... ſecõdine) entant qu'elles portent & ſouſtiennent les vaiſ- ... ſeaux ſeruans à la nourriture. La troiſieſme tunique de ... l'œil à auſſi double nom ſelon Guy qui la fait entieremẽt

occuper le deuant & le derriere : & nomme le deu
aranee, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'ara
(dite en Grec *arachnoï de*) est vne tunique à part, qui n
cupe que le deuant, comme la retine) ainsi nommee
Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Gr
qui l appellent *amphiblistroide*, d'vne espece de rets,
amphiplistron) occupe seulement le derriere. L'aranee
arachnoide, est comme vne toille d'araigne, ou plus
comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuan
l humeur crystallin. La retiforme ne ressemble pas à t
rets, ains à ceux qui ne sont que demi rond, pendant
bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, q
esté cy dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Force
Voyez sur les lettres B & F.

Sifac, ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Gr
lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du v
tre (comme quelques vns la nomment) qui enuelo
toutes les parties contenues audit ventre, tant la chac
à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'app
communement, le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplem
aiscelle) est la partie nommee des Grecs maschalis
maschale, & des Latins axilla. Les Barbares corromp
le mot disent ascella & subascella : parce que le vulga
dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot A
plectiques.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depui
nombril, iusques aux aines : du mot Latin sumen, qu
Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement
diuers endroits des parties : sçauoir est syluestre (
signifie sauuage) en dehors, & domestic en deda
Comme si on dit appliquez l'emplastre à la cuisse, p
tie domestique, s'entend deuers le dedans, qui rega
à l'autre cuisse : & si on dit partie syluestre, c'est à dire
terne.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Ten

Tenantes. Voyez sur la lettre C, en Chordes: car ce sont ots synonimes.

Titillic, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aisselles ù l'on est le plus chatouilleux. C'est vn mot Barbare, ins du Latin titillatus, ou titillatio, qui signifie chaouillement.

Toile, en quelque pays signifie le peritoine, comme ous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'est lepiloon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des rançois. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin (au sixiesne traicté, doctrine seconde, chapitre second partie preniere) y fait mention de la toille des cheureaux. Les Araes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatiue substance, ou la substance qui couure (ainsi que nous auons traduit au traicté des playes, doctrine 1. chap 1. vers la fin, en la cure de Paralysie) sont les deux menynges, desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que violante, ou qui couure

Veine corporelle. voyez Corporelle.
Veine mediane. voyez Mediane.
Veine organique. voyez Guidegi.
Veine poplitique. voyez Poplitique.
Veine saluatelle. voyez Saluatelle.
Veine saphene. voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus, en Arabic, est ce que nous appellons toile: & les autres coëffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epiploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il nageoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.

INTERPRETATION DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A

ALBARAS, ensuiuant le commun v[...] (dit Guy, au troisiesme chapitre de la [...]miere doctrine du sixiesme traicté) n[...] autre chose, qu'infection ou tache e[...] peau, sans asperité, escailles, ou exco[...]tion, ains plaine, & lize de couleur blanche. On tient [...] c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos [...] simplement leuce, qui respond au vitiligo des La[...] & à la morphee blanche des Arabes. Toutesfois on y [...] quelque difference.

Albedsanem (suiuant Guy au chapit. 2. doctr. 2. d[...] traicté) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme a[...] gutta rosea. Nous disons vulgairement couppe rose. [...] mal precede volontiers la lepre, & la ladrerie. Il y a[...] Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Alpada : [...]quels mots Guy range auec les autres, qui signifient [...]fections, ou taches du cuir, là où il traicte des morphe[...]

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en grec aphtha. C[...] vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne pe[...] pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont subi[...] quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des grecs nom[...] catagma : qui est solution de continuité proprem[...] aux os : comme vlcere, & playe sont dits des parties ch[...]nues.

Alharbat, en Auicenne, est ce que Galen nomme [...]

c ozaine:comme Guy annote au traicté 4.doct.2.cha. ur les indispositions du nez : où il met la difference ntre ozæne & polype,qui sont vlceres cachez, & cou- ts d'vne chair superfluë. Et celuy est proprement dict ene,qui est puant:car la diction grecque importe cela. y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nom- pour son odeur forte.

Alihahar, est selon Auicenne, vn vice,à raison duquel void de nuict, & non pas de iour. Son contraire est ctalops, par lequel on ne voit que bien peu, ou rien, puis que le soleil est couché. Myopie est vne autre in- position, de ceux qui ont courte veuë dez leur naissan-, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de s discernent bien les choses plus menues. Les Latins mment lusciosus, celuy qui est attaint du second ou troisiesme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas m latin,ou grec,que ie sçache.

Alintisar, en Arabic est ce qu'en grec on dit mydriasis, platycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par la- elle indisposition,ou naturelle,ou accidentelle,on voit oins.

Alopecia, diction grecque, signifie cheute, & perte de il est la teste ou au menton. Le mot est prins de alo- r,c'est à dire, renard, parce que ceste beste est fort sub- te à la pelade, ou de ce que son vrine pele, & rend ste- e de toute plante, la terre sur laquelle le renard a pissé, mme quelques vns disent. Ophiase est aussi pelade,di- de ophis,qui signifie en grec vn serpent. Elle ne differe l'autre qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à quets çà & là, & en ophiase, il tombe en cercle, & en nd, commençant volontiers au derriere de la teste, & ant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares pliquent aussi le nom d'alopecie à vne espece de ladre- , laquelle Guy conte pour quatriesme, & c'est à cause dit accident renardier, qui est le plus apparent ez la- es de ceste espece.

Anthrax. Voyez feu Persien.

Aqua. Voyez eau descendante.

Arosbot, ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en ec, & en latin callus : au moyen duquel les os rompus

sont

sont reprins, & collez. Cal, ou calle, proprement signi
vn durillon, & mesmement celuy qui est par accide
d'vne chose endurcie. Et on l'appelle sarcoïde (c'est à
ze, carniforme) parce qu'il est de nature moyenne en
tre chair & os: car c'est vne espece de chair endurcie &
duc calleuse. Et semble ce mot sarcoïde, estre adiou
expressement, afin qu'on n'entendit pas du pore, ou c
qui se fait de pituite crasse, & gypsee en plusieurs par
de nostre corps, & principalement aux ioinctures
goutteux: lesquelles par ce moyen se noüent, attach
& collent mal à propos. Car cecy n'est œuure de natu
comme le pore sarcoïde: parquoy aussi il n'est vtile, a
dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur s
plement desseichante, non cuisante, ou assimilante,
mauuaise fin.

Ascachylos, est vn mot corrompu du grec, par les B
bares pour dire sphacelos, qui signifie mort totale d
partie en vn corps viuant. Les latins l'appellent syd
tion: comme si le membre estoit greslé ou foudroyé
quoy respond le mot grec astrobolisme. Gangrene
n'a point de nom latin, differe du sphacele, en ce qu'il
a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va
n'est bien tost secouru. C'est vne extreme inflammati
qu'on dit feu tenant le milieu entre le phlegmon salu
& le sphacele.

Assafati, ou *Saphati* en Arabic, est ce que le grec
achor, & nous teigne ou rasche. Les Latins n'ont pa
terme simple pour signifier ce mal: dont ils vsent d
terme complexe, & composé, disans: Vlcera capitis m
nantia: c'est à dire, vlceres de la teste qui iettent. Les B
bares, suiuans le vulgaire, disent tinea, qui signifie p
prement en latin, le ver qui ronge les habillemens, liu
ou semblables choses. On l'appelle teigne en France
ailleurs arne, & artison. Aussi la peau de la teigne, se
ble vermoulue, & comme artisonnee: de quoy le v
gaire, peut auoir pris metaphoriquement ceste appel
tion.

Atrices. Voyez l'annotation faite sur le traicté des
ceres, doctr. 2. chapitre 7. sous le titre, Du fic qui est
fondement.

B

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traicté des apo-
stemes doctrine 2. chap. 5. sous le titre, Des apostemes des
mammelles.

Bocium est dit vulgairement gouëttre, ou gouëttron,
en grec broncocele : à quoy respond en latin hernia
gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse comme bossu:
mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubon, pesti-
lent: qui est la male bosse, à la difference des autres bu-
bons salubres.

Bothor, signifie pustule: dont aussi quelquefois on escrit
pustule bothorale. C'est comme le iecton, & œil de la
plante, quand elle germe & commence à ietter ses fueil-
les, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis, & bothoratus,
est comme si on disoit bouton ou bourgeon, botonné, &
bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il
y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme (saf-
fran, & algibiz) qui en Languedoc est le beau raisin, du-
quel on fait la meilleur passerille, ou vue passe) lesquels
on escrit de mesme en Arabic.

Braise. Voyez feu Persien.

Bubon diction grecque signifie le phlegmon des glan-
dules en quelque part que soyent. Voyez l'annotation pre-
miere, sur le 5. chap. de la seconde doctr. du traicté des
apostemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, est le bubon endurcy, & scir-
rheux, selon Auicenne, voyez l'annotation au troisiesme
sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dicte couperose,
laquelle Guillaume de Salicet (plus qu'autre) a nommé
butizaga, ou Buziraga : comme nous auons annotté sur
le sixiesme traicté, doctrine 2 chap. 2. sous le titre, De cou-
perose, &c,

C

Cancrene, ou *Cancbrene*, est affection cancereuse, ou
chancreuse : ainsi dicte par corruption du mot Grec.
gangræne, parce qu'ils se rapportent aucunement, &
notam

notamment de ce qu'il y a grande corruption en la pa
tie enchancrie,auec liuidité,ou noirceur,& puanteur.

Ceinture, Voyez Loup.

Chair adiouſtee,eſt chair ſuperflue, ſurcroiſſant aux
ceres, quand ils ne ſont deuement mondifiez : comme
que le grec nomme hyperſacoree , qui ſignifie ſurch
comme extoſe ſignifie ſur-os. Nous appellons ceſte
vulgairement , carnoſité : auiourd'huy fort frequente
tuyau de la verge,apres vne piſſe-chaude.Telles ſurcro
ſances , & ſuperfluitez de chair ſe trouuent auſſi ez ye
ez oreilles,genciues,nez,teſticules,& autres parties ho
teuſes, apres vne inflammation qui a ſuppuré, ou vne
gere excoriation.

Carboncle. Voyez feu Perſien.

Cataracte , eſt mot originaire du grec , ſignifiant p
cipitation , & deſcente impetueuſe, comme d'vn torre
ou riuiere qui tombe d'en haut , ou de playe fort roi
On appelle auſſi de meſme nom , les eſcluſes des riu
res , & ruiſſeaux , qui retiennent, ou deſtournent l'e
pour les moulins , ou prez,ou autre choſe. Item,la he
ou gril d'vne entree de ville , ou chaſteau , qu'on fa
choir impetueuſement , quand on veut ſoudain cou
& empeſcher le paſſage de la porte.Les Barbares ont e
prunté ce mot, pour ſignifier la taye (vulgairement di
maille) qui ſe met au deuant de l'humeur cryſtalin
empeſche la veuë. Les latins l'ont appellee ſuffuſion
l'imitation des grecs , qui diſent hypochyma , & hyp
chyſis.Guy au ſixieſme traicté,doctrine ſeconde, chap
partie ſeconde ſous le titre, De la catharacte & goutte
rene , enſeigne que ce mal a trois diuers noms , ſelon
diuers temps.Car au commencement il eſt nommé im
gination , ou phantaſie:d'autant qu'il n'y a rien enco
d'arreſté. Au milieu ſuffuſion, & eau deſcendante , pa
que l'humeur n'eſt encor gueres eſpais , ny congelé.
en fin cataracte,parce qu'elle empeſche la veuë,tout a
ſi que les cataractes du ciel nous empeſchent de voir
Soleil.

Condylome. Voyez l'annotation ſur le traicté des vl
res,en la 2. doctr. chap. 7. ſous le titre , Du fic qui eſt
fondement.

Crepature, mot Barbare, signifiant greueure,& rompu-
:. Le François dit aussi herne, du nom Latin, hernia, le-
uel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres que
es boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est com-
nun à toutes tumeurs de la bourse des testicules, jaçoit
u'il n'y ait descente de boyau. Les Latins disent aussi
ameaux, pour la mesme tumeur, & sur tout quand le
eritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par au-
re occasion. Il y a plusieurs differences de l'vne, & de
autre façon, expliquees de mots grecs : sçauoir-est, en-
erocele, quand le boyau (en grec dit enteron) cause la
umeur : epiploocele, quand c'est la coëffe, dite epiploon,
t si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appellee
le nom composé enterepiploocele. Si c'est de l'eau, on
'appelle hidrocele, si du vent, pneumocele. Car hydor si-
gnifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est
hernie variqueuse, & sarcocele, la charnuë, porocele, la
alleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines
le la bourse s'enflent, & dilatent en varice, dite en grec,
irsos. La seconde, est de la superfluité charnuë, adioustee
ux testicules, comme nous auons dit sur le mot, Chair
dioustee. Car en grec sarcos (genitif de sarx) signifie
hair. La troisiesme, d'vn aposteme endurcy, & rendu,
alleux, dans la bourse, ainsi appellee du pore, qui signifie
lurillon : comme nous l'auons interpreté sur la diction
Arosbot. Tous ceux-là sont oscheoceles, c'est à dire, tu-
meurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y
a des tumeurs en autres lieux, ausquelles on a attribué la
mesme termination de cele: comme bubonocele, ompha-
locele, & bronchocele. La premiere, est aux aynes, ce lieu
estant nommé des Grecs bubon, auant qu'on appellast de
mesme son inflammation. La seconde, au nombril, en
grec dit omphalos. La troisiesme, au gosier, dit bropchos,
& c'est le gouëttre en François, duquel nous auons parlé
sur le mot Botium.

Cyst, est le follicule, ou sachet (comme vne pochette)
qui comprend, & contient enclose la matiere de quelques
apostemes. Voyez ce qu'en auons dit interpretans les di-
ctions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations, (comme dit Guy, à la fin du premier chapitre de la premiere doctrine du sixiesme traicté) sont petis boutons qui viennent aux parties fort subiectes à la sueur, dont ils ont prins leur nom. Auicenne a ainsi appellé, ce que les Grecs nomment hidroa : comme Hyppocras au troisiesme des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenantes de grande sueur, ainsi que le nom porte (car hidros signifie sueur) lesquelles rendent la peau aspre, & inesgale, à mode d'vlceres.

Dubelet, & Dubellati, en Arabic, sont tumeurs pituiteuses, en façon des nœuds, & glandes non naturelles, lises, & molles, comme le meliceris, le steatome, & l'atherome apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent, semblable à miel, ou à suif, ou à boulie, que l'on nomme en grec meli, stear, & athera.

E.

Eau descendante Voyez cataracte.

Elephantia, est prins du grec elephas, ou elephantiasis qui signifie proprement ladrerie. Les Barbares la nomment ordinairement lepre, & font, que elephantie est vne de ses especes, comme Alopecie en est vn'autre. Mais lepra signifie ez Autheurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie, c'est vne grosse vilaine rongne, comme celle qu'on dit vulgairement, mal de Sainct Mein. Les Barbares vsurpent encor ce mot Elephantie, pour signifier vne grosseur enorme des iambes, & des pieds, sans autre mal pour la semblance qu'il y a auec les iambes, & pieds d'vn Elephant, lequel les a gros, & arrondis. Or la ladrerie a esté bien proprement nommee elephantiase, de la grande conformité qu'elle a auec la beste nommee Elephant, ainsi qu'Aretee l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'ont aussi nommee Leontiasis, & Satyriasis, desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nommee de quelques-vns, heraclee, c'est à dire, herculienne.

Em-

Emborisma, & *Emborismus*, est vn mot corrompu du grec, pour aneurisma. Les Barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblables significations qu'on dit vulgairement, la matiere d'vne fontaine, qui est là où ses conduits s'eslargissent, & assemblent plus d'eau. C'est vne affection d'artere (quelques-vns veulent, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquee de Guy au traicté des apostemes, doctrine seconde, chapitre quatriesme sous le titre, De l'aneurisme, voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma, ou *empyema*, en grec, signifie collection de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommee, la collection, ou amas de la matiere suppuree dans la teste, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus estroictement est dit empyeme, du pus amassé dans la poictrine, qui est sa plus propre, & plus vsitee signification. Suiuant laquelle on dit, empyes, ou empyïques en grec, & suppurez, ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poictrine.

Essere, sont petites tumeurs nouëuses en la chair (ou plustost en la grosse peau) auec demangement, qui viennent quand on se frotte, ou gratte, estant eschauffé, & suant, ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Guy, à la fin du 3. chap. premiere doct. du 6. traicté. Quelques-vns les appellent, Saire, les autres, Essere.

Estiomene, diction greeque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes, qui va rongeant, & degastant les parties voisines. On dit aussi, vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en grec, s'il est pourry, & sans tumeur : car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au second chapitre, de la premiere doctrine, du quatriesme traicté, les appelle corrosifs, ambulatifs, & manducants. Or les Barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulierement la totale corruption du membre, dite necrosis en grec, & en nostre vulgaire, Mortification. C'est le

ſphacelos proprement appellé des Grecs, que les Barbares diſent Aſcachilos, comme nous auons dit cy-deſſus. Et à raiſon de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment auſſi eſthiomene, interpretans ce mot, comme s'il eſtoit compoſé de hoſte (c'eſt à dire, ennemy) & d'homme. Toutesfois Guy entend par eſthiomene, ce que les Grecs appellent gangrene, au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Car de l'entiere mortification (qui eſt la fin, où termine ce qu'il appelle eſthiomene) il n'en ordonne pas entre les Apoſtemes, veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation, dont il en parle ſeulement au ſixieſme traicté, chapitre dernier de la premiere doctrine.

Exiture, ſelon les Barbares eſt, ce que les Grecs proprement diſent apoſteme, & les *L*atins abſces. Il y en a de deux ſortes, l'vne eſt, des inflammations ſuppurees, quand la matiere contenuë, & conuertie en bouë a fait ſeparation, & eſloignement des parties contenantes pour ſe loger en vn ſein. Et de cela eſt dit abſces, pour l'eſloignement deſdites parties: comme auſſi apoſteme, à cauſe de ladite ſeparation, ainſi qu'on dit apoſtat, celuy qui s'eſt ſeparé de ſa religion. Et par ce que ladite matiere requiert iſſuë, les *L*atins nomment ceſte diſpoſition vomica, du vomir qui eſt preſt, ou preſent, & les Barbares exiture, de l'iſſuë, & ſortie. *L*'autre ſorte d'exitures eſt, de matiere pituiteuſe (pour la plus-part) contenuë en quelque lieu, auec vn ſachet, ou ſans cela, s'eſtant fait faire place de peu à peu, en ſeparant les parties, laquelle en fin prend diuerſes formes eſtranges, comme de miel, de boüillie, de ſuit, fil, poil, charbon, tuille pilee, ſablon, pierrette, &c. deſquelles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs, meliceris, atheroma, & ſteatoma, qui ſont exitures, apoſtemes, ou abſces du genre des pituiteux, tout ainſi que les nœuds, glandes, gouëttres, louppes, tortues, taupieres, &c.

F.

Fernos, mot Arabic, ſignifie tumeur dure, & ſans douleur.

meur. Guy au chap. de ſcirrhe dit qu'Auicenne appelle Fe-
rinos, celuy qui ſe muë d'vn membre en l'autre. Voyez
mon annotation là deſſus.

Feu perſien, ou *ſacré, la Braiſe, le Carboncle, & l'Anthrax*,
ſont prins d'Auicenne quaſi pour meſme choſe, dit M.
Guy au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la
premiere doctrine des Apoſtemes. Or (ſuiuant le com-
mun parler) ce mot *quaſi*, garde de mentir : car à la veri-
té, ce ne ſont pas voix ſynonymes, qui ſignifient vne
meſme choſe aux Barbares, combien que tous ces maux
ayent meſme matiere pour ſubiect. Car il y a difference
entr'eux, pour la conſiſtence de l'humeur, pour la gran-
deur de ſa bruſleure, & la diuerſité des couleurs qui en
procedent, voicy comment. Si le ſang qui eſt gros, boult
ſeulement, le mal ſera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais
s'il eſt bruſlé, & ſa plus ſubtile ſubſtance eſtant pour la
plus-part conſumee, il rend vne couleur fort rouge, on
l'appellera Braiſe. Si au contraire, il y a plus de portions
ſubtiles, il rendra vne couleur viue, & reſplendiſſante,
comme vne flamme, & lors ſera nommé feu Perſien,
ou ſacré, c'eſt à dire, grand, duquel nom les anciens *La-
tins* ont ſignifié l'eryſipelas des Grecs. Quant à ce que
vulgairement on appelle feu Sainct Anthoine, ou Sainct
Marcel, ou Martial, c'eſt autre choſe, comme Guy dira
cy-apres, en traictant de l'Eſthiomene, particulierement,
laquelle il veut eſtre la gangrene des Grecs, & ledit feu
S. Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation ſur le traicté des vlceres,
doctrine 2. chapitre 7. ſous le titre, Du fic, qui eſt au fon-
dement.

Fourmi. Voyez noz annotations ſur le chapitre admi-
niculatif, au chapitre 3. de la premiere doctrine du traicté
des Apoſtemes.

Fugile. Voyez cy-deſſus en Bubon fugilin, ou fugi-
lic.

G.

Geſſe, ou *al Geſſe*, en langue Arabique eſt difficulté de
mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur, & rougeur, ſans humidité le plus ſouuent. Guy au 6. traicté, doct. 2. chap. 2. part. 2. ſous ce titre. De l'accourſiſſement, & renuerſement des paupieres, veut que geſſe (ſuiuant Auicenne) ſoit enclos, ou eſpece contenuë deſſous *l'œil de lieure*, dit en grec lagophtalme. Mais Auicenne fait vn chap. à part (& loing apres celuy de geſſe) du renuerſement des paupieres, qu'il nomme proprement Aſcera, duquel il ordonne trois eſpeces. En la premiere, tout le blanc de l'œil ſe voit deſcouuert : En la ſeconde, vne partie ſeulement : En la troiſieſme, la paupiere d'enhaut ne peut ioindre l'inferieure. Qui ſont choſes differentes de geſſe, par lequel on ouure, & ferme l'œil mais auec grande difficulté, à cauſe de l'enfleure, & roideur des paupieres. Deſdites trois eſpeces de Aſcera, la premiere eſt naturelle, par deffaut de matiere, dont les paupieres ſont fort courtes, ou accidentelle : comme quand on les a couppees, & c'eſt proprement la diſpoſition qu'on nomme œil de lieure, ainſi que veut ledit Auicenne. La ſeconde eſt retraction, ou contraction des paupieres, nommee dudit Auicenne abreuiation. Qui a cauſe ſemblable à la premiere, toutesfois moindre. La troiſieſme eſt viue de la ſeule paupiere ſuperieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure, pour les cauſes propoſees de Guy, tranſcrites d'Auicenne au chap. de Aſſera, & non pas du chap. de geſſe.

Glandule, ou *Glande*, eſt priſe en deux ſortes. L'vne eſt de l'inſtitution de nature, & dez la premiere conformation, faiſant ſeruice, ou preſtant vſage au corps, comme ſont celles des emonctoires. On les appelle en grec adenes, & en latin glandule. L'autre ſorte eſt contre nature, nommee glande des Barbares, par ce que c'eſt vne tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des ſuſdites glandes naturelles. Et telles ne ſont dez la premiere conformation, ou de l'inſtitution de nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaictes ez lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes, ou qui ſont engendrees contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en latin proprement ſignifie vne goutte, comme goutte d'eau, de vin, d'huille, &c. Mais les Barbares l'employent à ſignifier quatre ſortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy qui vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommee arthritis & des *Latins* morbus articularis, qui respond au mot grec, signifiant maladie des ioinctures. Car arthron en grec & articules en latin, signifient ioinctures. Ses especes ou differences sont nommees selon les parties. Ischias en Grec des Barbares Sciatica, & des *Latins* coxendicus dolor, qui est en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genoüil, au pied, & à la main: des mots gony, pus, & chir, signifians genoüil, pied main: agra qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties-là.

De tous ceux-là, goutte semble estre dite, a cause que l'humeur decoule aux ioinctures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est dite de la grampe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus d'vne extension & contorsion tres douloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nommee, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit goutte rosee (les autres prononcent coupe rose) de certaines rougeurs qu'on à au visage, le plus souuent separees & non continues: comme si c'estoyent gouttes de sang.

Quatriesmement est ditte goutte seraine, quand on ne voit goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorosagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction grecque, qui signifie sanguinis fluxus en *Latin*, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi pour estre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force,

Ceux s'abusent qui ne sçachans l'importance du mot pour dire flux de sang disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux:

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rhume: car autant signifie rheume que fluxiõ, & au contraire.

Harisipila, mot corrompu du Grec erysipelas : que les Barbares imaginent estre dit, quasi hærens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hærens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes : duquel mot nous auons assez dit ez annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien : duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de ceste couleur, mesmement celle qui sort du charbon : & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, a vne couleur rouge tirant au pers: que les barbares disent, persicus, les Latins cœruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra: parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison : laquelle empirant, deuient Serpigo (ainsi nommee, de ce qu'elle s'estend ça & là) vulgairement dite feu volage & dartre : ainsi que Guy enseigne au sixiesme traicté, doctrine premiere, chapitre troisiesme, soubs ce titre, De impetige, & Serpigge.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lentilles) sont taches rousses, qui naissent au visage principalement, au col, & au deuant de la poictrine, presque naturellement à ceux qui sont

de

poil roux, tirant à rouge : & aux autres qui endurent hasle du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme nes, comme les Barbares disent panni : de sorte que nes & lentilles, sont sinonymes, sinon qu'on appelle iuant Guy au troisiesme chapitre, de la premiere dorine, du sixiesme traité) panes les plus grandes, & lenles les moindres.

Leonine est vne appellation de ladrerie, que Guy oronne pour l'espece, de lepre engendree de cholere. Mais ladrerie absoluement a esté surnommee leontiase en rec (qui respond au Latin Leonina) pour la grosse fronsure de la peau du front boutonnee, comme est la peau s sourcils d'vn Lyon.

Lupie ou *Leupe* Voyez la troisiesme annotation sur le apitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui est u quatriesme chap. de la premiere doctrine, du traicté s Apostemes.

Loup (comme Guy mesme l'explique au sixiesme chatre de la premiere doctrine, du traicté des vlceres) est chancre vlceré des iambes : ainsi nommé, de ce qu'il ange & corrompt les parties voisines, comme vn loup famé : & non pas (ainsi que dit le peuple) parce que us les iours il mange vne poulle. Car il faudroit pluost que le mal fust appellé, renard : ou que la chair u'on y applique, fust de mouton. C'est vne vlcere vraement phagedænique & qui fait grand degast. Or le ancre vlceré à d'autres appellations selon la nature s membres : comme annote Guy au lieu dessus allejé : sçauoir est, en la face il est communement appellé, oli me tangere, c'est à dire, ne me touche point. Ce ui conuient generalement à tout chancre : d'autant ue c'est vne maladie despiteuse & fascheuse, de sorte ue plus on la manie, plus est indignee : mais sur tout u visage, partie fort delicate, debile, & aisee à gaster. u milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en Latin Cinulum) ainsi que dit Rogier : nonobstant que Brun & heodoric escriuent que nul des anciens l'a ainsi nommé. Il est vray que les anciens ont nõmé Zone (qui veut ire, ceinture) & Zoster, vne espece d'vlcere, que ie pen- estre le herpes esthiomene : lequel n'est pas fort dif-

ferent du chancre. Qu'ainsi soit : Scribon Large escri-
„ que Zone est appellee des Grecs Herpes : Pline en par-
„ aussi disant que quelques vns l'appellent circine, qui si-
„ gnifie vn compas:& qu'il vient ainsi. Des vescies sorter
„ comme bruslées. qui se creuent premierement en pet
„ nombre, puis elles multiplient soudain : & si elles cei-
nent l'homme, le font mourir.

M.

Mal mort. Voyez Phlegme salé.

Morphae. Les Arabes nomment ainsi, les alphos d-
Grecs:auquel respond le vitiligo des Latins:comme no-
auons dit sur Albaras. Guy a assez donné à entend-
qu'est ce que morphée, au troisiesme chapitre de la pr-
miere doctrine, du sixiesme traicté.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la secon-
orthographie est la meilleure, puis que le mot est pri-
de *natis*, c'est à dire fesse, comme signifie Guy au cha-
adminiculatif des nœuds glandes,&c.qui est du quatri-
me chap.de la 1.doct.des Apostemes. Voyez la cinqui-
me annotation sur ledit chapitre.

Naissance : ou sur-naissance, est vn terme duquel v-
Guy en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissidu-
du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement po-
toute tumeur, auant qu'on sçache bien remarquer s-
espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn ca-
boncle, ou vne node, &c. Saliduro audit langage signi-
de mesmes : sinon qu'il est plus proprement dit des pe-
tes tumeurs, que nous disons pustules & sur tout au -
sage.

Nodus (c'est à dire, nœuds) est ainsi dit de sa figure, v-
yez nos annotat.sur le chap adminiculatif des nœuds.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez cy dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice, Guy le definit & explique au 4. chapitre de seconde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus Les Chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. est dit onyx, diction grecque, signifiant ongle, & para, qui veut dire pres. Ie dirois qu'il est ce que quelques vns appellent en vulgaire, pissechin, si Guy suiuant Auicenne en ses iugemens, ne le descriuoit beaucouo plus terrible, que ce qu'on nomme pissechin.

Panni Voyez cy dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrompu des Barbares, pour dire peripneumonia, qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nommee pneumonie, & en latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal mort, sont des plus vilaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle mal de S. Mein. Il est dit phlegme salé, de sa cause persuadee, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estans ses vlceres sordides. En quoy il differe de mal mort, lequel a des grosses croustes, qui couurent les vlceres, comme s'ils estoient morts : dont il a pris le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuict qui semble corrompu, pour dire plancta barbarement: en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente, & fait plaindre la nuict, plus que le iour. Auicenne la definit, petits boutons ou pustules, auec grande demangeson, à cause de la sueur retenue, ou empeschee, par la froideur de la nuict, laquelle resserre les pores du cuir. C'est comme vne gratelle, il n'y a qu'asperité en la peau, sans eleuation notable : ains grande cuiseur, & demangement, comme si le feu y estoit auec force espines. Ie l'ay autresfois sentie bien fascheuse aux deux bras, & en l'eschine. Ie la gueris bien tost par friction molle, auec de l'huile doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs : car ceste cy est vne pustule, de la grosseur d'vne febue, pleine de matiere,

la-

laquelle se creue le plus souuent de nuict, comme elle a commencé de nuict, & de ce elle a pris son nom. Lequel si on veut accommoder à plãcta noctis des barbares (comme font aucuns doctes personnages) la diction sera equiuoque: c'est à dire, telles affections conuiendront bien en nom, mais non ja d'essence, & semblable nature.

Pruna, mot latin, signifie braise: de laquelle nous auons cy dessus escrit, sur le mot, Feu Persien.

Pustule, selon les barbares est tout aposteme petit, comme les boutons, & vescies: toutesfois Guy nous aduertit que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui est venimeuse, & qu'il y a difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau, & la pustule orès la seule peau, ores la chair subiecte: comme dit Guy au premier chapitre des apostemes en general. Les latins disent papules, & pustules: les grecs, phlyctænes. Telles sont les petites verolles.

Q
R
S

Sang mort, est dite de la meurtrisseure, & liuidité d'vne partie contuse. Le grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma: les latins, sugillation. On dit sang mort, quand il a perdu sa naifue & viue couleur: ce que luy aduient bien tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contusion, qui rompt, & creue quelques veines capillaires, & exprime le sang des mediocres.

Sanie, en latin signifie proprement ce que le grec dit ichor. C'est la serosité, ou aquosité du sang, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere tiennent, l'vrine, la sueur, & les larmes. C'est aussi l'excrement sereux, ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere susdite: outre lequel il y a vn excrement gros & espais, que les grecs appellent rhypos & les latins sordes: nous disons saleté & ordure. Voila la proprieté des noms, que les barbares confondent & vsurpent improprement: car ils prennent ordinairement sanie, pour ce que le grec dit pyon, & le latin pus.

Saton, pour satyre, dit M. Guy en expliquant les signes
uoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on
des satyres hommes sauuages, ayans de petites cornes
front, & les pieds de bouc. Toutesfois on compare à
r visage ainsi feint, celuy des ladres, & pourtant la la-
rie est aussi nommee satyriase en grec : & non moins
ce que les ladres sont fort salaces & enclins à l'acte
nerien, comme on feint les satyres.

Sciatica, Voyez Gutta.

Sclirosis, dit souuent Guy, pour scirrhosis, affection du-
& scirreuse. Le grec dit scleros, & sclerotes, par H, dur
durté.

Scrofula, est ce que les latins appellent autrement
uma & nous escrouëlles. Scrofa est vne vieille truye,
parce qu'elle est fort subiecte à ce mal, on l'appelle par
diminutif de son nom, qui est scrofula. Les grecs aussi
nt nommee chæras, de chœros qui signifie porc, ou
ye, parce que cest animal a le còl fort glanduleux,
mme dit Paul Aeginete au sixiesme liure, trentecin-
iesme chapitre : ou de ce que les escroüelles multi-
ent fort, comme les truyes, ainsi que dit Aëce au qua-
esme retrabile, troisiesme sermon, cinquieme chapitre:
des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers
l'eau, lesquelles sont aussi nommees des grecs chœra-
s.

Sebel, n'a point de nom grec ny latin, que ie sçache, au
oins ce n'est pas vnguis en latin, ainsi dit, pour la sem-
nce d'vne ongle : & pterygion en grec, qui signifie pe-
e aile Car nostre Guy, suiuant Auicenne, distingue biẽ
nglette d'auec sebel, descriuant l'vn & l'autre à part,
la seconde partie du 2. chapitre, de la 2. doct. du 6 trai-
é. Et de fait l'onglette est chose du tout contre nature,
uoir est vne petite peau, ou toile (comme quelques vns
ppellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de
eil, & s'estend vers la prunelle, & est de couleur blan-
e ou brune: quelquefois de substance charnue. Mais se-
l n'est autre chose, qu'vn tissu des veines naturelles de
dite conionctiue, qui sont enflees contre nature, & sont
, comme vn rets, de couleur rouge, accompagné de lar-
es, & desmangeson.

Sephiros, diction corrompue, pour dire scirrhos, tum[eur]
dure & sans douleur.

Serpigo Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, comme Rasi[s]
second liure du continent, 6. chap. Du reste, voyez no[stre]
annotation sur la 2. partie, du 2. chap. de la 2. doctrine,
sixiesme liure, sous le titte. Des maladies des paupie[res]
&c.

Soda, en Arabic, est simplement douleur de teste, dit[e en]
grec cephalalgia, du mot cephale, qui signifie teste, &
gos douleur.

Spina, c'est à dire Espine, selon Auicenne, est l'erysi[pele]
vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre ann[ota]
tion sur le premier chap. de la premiere doctr. des ap[oste]
mes.

Squinantia, & Squinances, mots corrompus des B[ar]
bares, pour dire Synanche, ou Cynanche. Les latins l[ap]
pellent Angina, & le vulgaire Esquinance, de laqu[elle]
nous auons expliqué les especes, & differences, ez [an]
notations sur le troisiesme chapitre de la seconde do[ctri]
ne des Apostemes. La raison du nom de ceste mal[adie]
est (ainsi que tesmoigne Aëce) de ce que le malad[e est]
fort pressé, & serré du gosier, qu'il est contraint de [sor]
tir la langue, comme vn chien qu'on estrangle. Ca[r an]
chone, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & c[yon]
chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres disent, Topinaria) [n'a]
point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon q[u'on]
le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes
lesquels ont trouue de la bouillie. On la nomme a[insi]
de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe
sur la terre.

Tarfe, *tarfen*, ou tatfati, en Arabic signifie, ce q[ui se]
dit hyposphagma en grec: qui est vne espece d'ec[chy]
mose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause [d'vn]
coup. Au commencement il est rouge, puis deuient b[lanc]
& s'il ne se resout, ains vient à suppuration, ce sera

pyon en grec, & selon nos practiciens sanie derriere la cnee. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo, ou *Tortuë* (ainsi dicte de sa figure) n'a pas nom in, ou grec qui y responde, pour signifier ceste tu- eur, sinon qu'on la mette sous steatome, ou meliceris, ais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la gure.

Tinea, est prins du vulgaire tigne : que Iamier veut e- e dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le is, & le rend vermolu, ainsi la teigne gaste la teste. Voi- ce qu'en escrit M. Guy au premier chap. de la 2. doctr. 6. traicté. Voyez cy dessus le reste en Assafati. Il y en a sept sortes : sçauoir est, teigne bournaliere. figueuse, edose, tertineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse, les- elles sont suffisamment descrites, & expliquees par y au lieu preallegué.

Tyrie, les Arabes disent tyros, generallement pour tou- sorte de serpent, & quelquefois specialement pour la pere : dont ils nomment la composition qui la reçoit, riaque, non pas theriaque, comme les Grecs, lesquels deduisent de therion, signifiant beste sauuage, & ve- meuse : parce que ladite composition ne reçoit, ou par qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros s barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nom- ee en grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et rce que la ladrerie, est volontiers accompagnee de lle deformité, ils font tyria estre vne espece de ladrerie: omme qui diroit auiourd'huy, que la pelade est vne es- ece de verolle, parce qu'il y a des verolles qui n'appor- nt autre plus grand mal, que de la cheute des poils: omme nous auons touché en nostre traicté de la grosse erole.

V

Veine meden. Voyez les annotations sur le traicté des Apostemes, doct. 2. chap. 8. sous le titre, De l'elephantie, les varices & de la veine meden.

Vndimie, est le mot corrompu des barbares, pour dire œ- deme

deme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn aposteme pitui-teux, lequel s'est approprié l'appellation d'œdeme, qui anciennement, & du temps d'Hippocras signifioit gene-ralement quelque tumeur contre nature : qui est sa pro-pre signification : car œdeme vaut autant à dire, que en-fleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pi-tuiteuses, non sans cause elles ont merité particuliere-ment d'estre appellees œdemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie du se-cond chapitre de la seconde doctrine, du sixiesme traicté sous le titre. Des maladies des paupieres, &c. de la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus vndimia.

Fin de l'interpretation des Dictions Pathologiques.

INTER-

INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMACEVTIQVES.

Et premierement des medicamens simples.

A

ACedula, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetosella, diminutif de acetosa. Le grec, & le latin disent Oxalis, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille, comme de acetosa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille, ou eguille musquee, nommee des grecs geranion, qui signifie bec de gruë, parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites testes de gruë, auec vn long bec. Il ressemble à vne aiguille, & d'autant que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi, aiguille musquee. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus, & herba Roberti) sont tenues des Herboristes, pour seconde, & troisiesme espece de geranion. Dequoy M. Guy doutant, a dit que ce sont herbes quasi d'vn mesme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes, qui est de la 2. partie du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traicté.

Aldabac, est interpreté de Guy, sous le titre, Des medicamens attractifs (qui est au 5. ch. de la 1. doct. du 7. traict.) stellion & laizard. Mathiol (sur le 4. ch. du 6. liu. de Dioscoride) soustient, que stellion, & laizard, sont diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictions Arabiques, au

derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alfefeur, & *Alfescera*, c'est la bryonie, en François nommee couleuree, des Grecs ampelos leuce, des Latins vitis albæ, qui signifient vigne blanche, pour la semblance de ses fueilles.

Alhasse, Guy l'interprete stochas, ou hysop des iardins sur la 5. part. du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traicté, sous le titre de la paralysie, & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit Salicor, cendre d'vne herbe marine, appellee en Italien Soda qui sert aux verriers pour rendre le verre plus clair. On l'appelle sel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou *Alcanna*, diction Arabique, signifie ligustrum en Latin, & cypros en grec. Le François l'appelle troësme.

Alkitran, en Arabic, est la gomme, ou resine de Cedre dite en grec, & en latin Cedria. Voyez nostre annotation dern. sur le dern. chap. de la 1. doct. du 6. traicté.

Alum, de la lye du vin, se fait des pains formez de ladite lye, & seichez au Soleil, puis bruslez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iasmen, ou iamen, selon Dyn sur Auicenne, est l'alum scissile, lequel auiourd'huy n'est plus en vsage, & peu de gens sçauent que c'est.

Anabula, c'est vne espece de tithymal, comme dit Plataire, auant laquelle il met ces trois, esula, laureola, & catapuria. Les autres entendent que ce soit volubilis maior, des Grecs nommé Cissampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, est la plante dite Chamælæa en Dioscoride, & Mezereon des Arabes. Sa graine est appellee coccum gnidium, en grec. Le mot chamælæa, signifie petit, ou bas oliuier. Dont aussi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella, & c'est proprement, pour la similitude des fueilles.

Batitura æris, ce sont les escailles du cuiure, qui separent, & cheent du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'estendre, ou façonner. Voyla de quoy on appelle ceste escaille, batiture, parce qu'elle se fait du battre.

Baurac,

Baurac, est, ce que les Grecs appellent nitron, en lieu aquel on prend auiourd'huy du salpetre, au moins les medicamens applicables. De baurach on dit, humeur, & iueur borrachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nommee chrysocolla, que l'on contrefait aussi en diuerses façons, comme est celuy duquel vsent les Orfeures.

Bec de Gruë Voyez Acus moschata.

Ben monosyllabe, est le fruict que les Grecs ont appellé balanos myrepsicæ, & myrobalane, les Latins, à l'imitation des Grecs, gland onguentaire, c'est à dire, à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plante, de laquelle y a deux sortes, l'vne blanche, & l'autre rouge, à raison de leurs racines, desquelles on vse seulement, & sont estimees fort cordiales, ce sont be en rubrum, & album.

Buchormarien, en Arabic, signifie vapeur, ou parfum de Marie. Les autres escriuent, bothormarien, qui est, bouton de Marie. C'est ce qu'autrement est nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus, des Herboristes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite est dit de la 1. espece du Cyclamine (c'est le pain de pourceau) & Bothormarien de la 2. vulgairement nommee, le seau Saincte Marie. L'interprete de Rhasis, li. 9. Alm. ch. 4. distingue euidemment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opinion de Ruel, que Mathiol tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette, que les Barbares nomment berberis. Celle plante est appellee des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui signifie aiguë espine.

C.

Cadmie, en grec, est, ce que les Barbares corrompans le mot, disent clymia & cachymia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abusant de ce mot Arabic, qui respond au pompholix des Grecs, comme Guy mesmes l'interprete à page 299. lig. 30. qui est du 5. chap. de la 2. doct. du traicté des Playes.

Calcadis, & *Colchotar*, en Arabic, est, ce que le grec appelle chalcitis, ce dit l'Autheur des Pandectes,

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page 32 ligne 15. qui est du chapitre premier, doctrine premie au traicté des vlceres.

Cepa muris (en François, l'oignon du rat, à cause qu' le fait mourir les rats) est scylla en grec, & en latin.

Chrysomeles, sont abricots, desquels les noyaux pres rendent huille, recommandé aux hemorrhoïdes. Chrys mele signifie mot pour mot pomme d'or, ou doree. (l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est definie par Guy (au 7. traicté, doct. 1. ch dernier, parmy les simples medicamens desquels il exp que les degrez) terre de la meule des forgerons, ce qui faux. Car la Cimolee est vne espece de craye, en lieu laquelle auiourd'huy incogneuë, on substituë les racle res, ou brisettes de la mente qui aiguise le fer, lesquel on trouue au fond de l'eau par où passe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber, ou Zingiber, en grec en latin, que les Barbares escriuent ainsi court, Cinc, Cincib, pour dire Cinciber.

Conaisum, quelques modernes l'interpretent saponar qui est le struthion des Grecs. Ie le tourne sauoniere, m Dyn sur Auicenne, de la cure des escrouëlles, dit que c' l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier, mais l Reuerends Peres qui ont commenté sur Mesuë, remo strent, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource no l'auons traduit, cannelle fine, en la penultiesme recepte la quatriesme partie, du second chap. de la seconde do du 6. traicté, sous ce titre, De l'halaine puante.

Darsisahan, en Arabic est, ce que les Grecs nomme aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblableme aspalathe.

Dragontea, est, ce que les Grecs nomment Dracontio les Latins, Dracunculus, & nous Serpentine. Au temp passé on s'abusoit grandement, de prendre de la racine d bistorte, pour ceste-cy, à cause que celle de la bistorte e repliee en forme de serpent. Mais leurs qualitez, & vertu

son

ont totalement contraires,& la serpentine est ainsi nommee,de la façon du tige,non pas de sa racine.

E.

Escume de Mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo, en Latin, c'est la roüilleure,& prepremcnt celle du fer.

G.

Genestra, disent les Barbares, pour genistra. Le Grec la nomme spartion,& le François genest.

Gratia Dei,ou Gratiola,en François grace-Dieu.Voyez nos annotations,sur le 6. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire, sous le titre des medicamens qui r'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en grec, ainsi que Guy mesmes l'interprete sous le titre d'Alopecie, qui est du chap.1. de la 2.doct. du 6. traicté.

H.

Hermel, & *Harmala*, en Arabic, c'est paganon agrion en Grec, & ruta syluestris en Latin, non pas cicuta, comme quelques-vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus,ou *Iarus*, mot corrompu de Aron Grec,le Latin dit aussi Arum. Les Barbares luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron,& dragontee mineur,& serpentaire mineur: les François vid de chien,pour la forme du tige,& pied de veau, pour la figure des fueilles.

Indicum, diction grecque, signifiant ce que nous appellons inde,couleur seruant aux Peintres,à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioſcoride. Celle que nous vſons, eſt du gueſde, qu'on dit en Languedoc paſtel, en Latin glaſtum, en grec Iſatis, ſçauoir-eſt, l'eſcume qu'il reiecte, quand on en teind les laines.

Iſopus, ſignifie aux Barbares, ce que le grec dit oiſipos, & le Latin œſipus, & nous ſuïn, qui eſt la craſſe, ou graiſſe de la laine orde, laquelle on nomme ſurge. & en Latin ſuccide. Il y a des Barbares qui eſcriuent Hyſopus, & pour faire diſtinction de l'herbe nommee hyſop, ils adiouſtent humida, à cauſe que le ſuïn eſt humide & mol. Et pour ſignifier l'herbe, ils eſcriuent hyſopus ſicca, non pas (comme quelques-vns penſent) de ce que l'herbe deſſeiche, & le ſuïn humecte.

K.

Karabe, en Arabic, eſt l'ambre iaune, duquel on fait des patenoſtres. Las Barbares corrompans le mot, diſent Cacabre. C'eſt en grec electron, & en Latin ſuccinum.

Kerua, en Arabic, eſt, ce que le grec nomme cici, le latin ricinus, les herbiers palma Chriſti, & nous paume Dieu.

Kitran. Voyez cy-deſſus alkitran.

L.

Lacticinia, ce ſont herbes à laict. Ainſi nomment les François, toutes les eſpeces des tithymales.

M.

Malum terræ, c'eſt l'ariſtologie ronde, & ariſtolochie en grec, ſignifie tres-bonne à l'accouchement. Le François dit ſarazine, & foterle, ou foterne.

Marſilium (dit l'Autheur des Pandectes) eſt faba ſupina, ſemblable à l'ellebore noir. Guy le met au rang de patta lupi, pag. 424. lig. 31. & pag. 641. lig. 24.

Memitha, en Arabic, c'eſt le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

Osmunda, surnommee ragalis (c'est à dire, royale) est ne espece de feuchere: sçauoir est l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuent planta, les autres pan-a: mais ie pense que ceux cy veulent dire, pauta. Car en anguedoc, pauta signifie la patte. C'est vn'espece d'aco-it, nommee en François patte louuine.

Polemonon, Guy l'interprette pag. 182. liu. 10. selon Ar-aud, pouliot cetuin, & selon Mundin, chelidoine.

Prauencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche, es Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis 'aphnoïdes.

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne. 3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. lig. 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement ca-riophyllara, & les François benoiste.

Scebram, ou Alcebram, est vn espece des tichimal, dite escula minor.

Scedengi, ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nommee en Grec hæmalites, en Latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluement nommee Scrofulaire: la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire (qui signifie escrouëlleuse) de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines ressemblent à des escrouëlles.

Senatio, ce n'est pas senecio, qu'on dit en François se-neßon, prins du Grec erigeron (qui signifie, vieux au

printemps)ains senation est l'herbe que les Grecs appel-lent sion, les Latins, lauer, les herbiers senecio aquatica les François berle. Voyez mon annotation sur la pag 103. lig. 36. Toutesfois ie l'ay traduit cresson en quelque lieu, parce que la berle est receuë en la mesme recepte.

Senisson, ou (comme les autres escriuent) sunizì est mo Arabic. Guy dit, que c'est de la nielle au 7. chap. 1. doct du 6. traicté. Les Grecs l'appellent gith, & melanthion & les Latins aussi: les herbiers nigella, les François niell poiurette, ou piperelle.

Setaragi, ou *Scitaragi* en Arabic, c'est iberis & l'epidion en Grec, & en Latin. Mais Guy le prend pour thapsia, pag 442. liu. 23. c'est au 3. chap. de la 1. doctrine, du sixiesme traicté.

Spuma maris, c'est la pierre ponce, (comme Cyn l'in-terprete sur Auicenne (dit en Latin pumex & en Grec cis-seris Les barbares la nomment escume de mer, parce qu'elle est portee, & nage sur l'eau de la mer comme l'es-cume, à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. Les au-tres veulent, que spuma maris soit le Alcionion, duquel Dioscoride & Galen font cinq especes. Mais Theophra-ste escrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec cisseris) est tout vn. Donques l'interpretation de Dyn sera bon-ne: & ces trois seront synonimes, escume de mer, alcyo-nion, & pierre ponce.

T.

Tunix, ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des bar-bares, pour dire betonica: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne sorte d'œillet ou giroflee qui est la sauuage & petite. Quelques vns l'appellent ve-ronica: d'où le mot de tunica: peut aussi auoir esté prins.

Tutia. Voyez cy-dessus en Cadmie.

Tyri, ou *thiri* sont dits des barbares tous serpents, & specialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pa-thologiques

V.

Viticella (comme si on disoit vignette) est ainsi nommee

des

barbares, la bryonie ou couleuree, à cause de la figure de ses feuilles & tendons & fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellons mousse. Les latins muscus Les Grecs l'appellent *bryon.*

Vzifur, est le *cinabre*, ainsi que Guy mesmes l'explique, à la fin du chapitre des degrez des medicaments : qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliqua*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellees carrouuies, d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol : comme Guy l'interprete sous le titre de la grenoillette : qui est de la cinquiesme partie chap.1.doct.2.du 6.traicté.

Zurungue, on croid que ce sont hermodactes, dit Guy traittant de la goutte, & baillant la troisiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

I'obmets plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles sont desia plus cognues & familieres, que les vulgaires. Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictions Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cogneues sous tels mots anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vsitez des practiciens d'auiourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissement doit seruir aux quatre patries de ce traité : auquel ie ne recherche, que les dictions plus scabreuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.

DES COMPOSITIONS OV MEDICAMENTS COMPOSEZ.

A.

ALCOFOL, ou *alcohol*, signifie toute p[ou]dre ordonnee pour les yeux ainsi [qu]'[l]'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle [doit] estre extremement subtile, sans aucun[e] asperité de grosseur, ou inesgalité, qua[nd] ou escrit, *faictes-en poudre comme alco[ol]* ou signifie tres-subtile, de sorte (dit-il) que la poudre s[oit] impalpable.

Alharif, Guy mesmes l'interprete, *confection* de bon[ne] saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre secon[d], doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesué, d[u]quel il transcrit la seconde description, vn peu autreme[nt] que Mesué ne l'a dictee.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnomm[é] Seruiteur: PR. de la farine d'orge, deux parties: du se[l] vne partie soyent paistris auec de l'eau, & faites-en de[s] gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laisse[z] tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedans: les ayan[t] sortis du four, le chascun soit rompu en trois ou quatr[e] pieces. Mettez les dans vn grand pot bien net, & le[s] couurez, d'eau, y adioustant vne plaine main des ciffo[ns] lions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain depuis le commencement de la nuict, iusques au matin ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soi[t] consumee. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster l[a] saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que cestoi[t] vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessica-tiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue,

que

Nicolas descrit:& dit qu'ell'est nommee *blanche* parqu'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phlegmatics.

Burud, ou *Baruch*, est vn certain collyre que Guy descrit à la fin de la premiere partie, doctrine 3. du sixiesme traicté.

C.

Calidicon, sont trochiscs ainsi nommez du cali, ou alkali qu'ils reçoiuent, vulgairement dit salicot : comme nous auons escrit sur *Albali*. Guy les descrit sous le titre des medicamens corrosifs:qui est du sixiesme chap.1. doctrine,du 7 traicté.

Capitel est dit de caput, signifiant teste:parce qu'il fust premierement ordonné pour lauement ordinaire de teste à ceux qui ont accoustumé de la lauer,comme font plusieurs hommes & femmes en quelques pays. C'est la commune lexiue des barbares, faite des cendres de serment. Depuis on a reserué ce mot de *capitel*, pour signifier la plus forte lexiue, qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué,du 7.traité, & au 6.traicté doct.2.chap.1.sous le titre, *Du nettoyement de la teste.*

Ceroneum, *cerotum*, *ceratum*, ou *cerotarium*, est dicte la forme du medicament qui a moyenne consistence entre onguent & emplastre, receuant beaucoup de cire : d'où est tiré son nom.Le Grec dit *ceroton*, & le François *ceroine*:toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Drageta, & *Tragea*, signifie poudre grossiere & succree, qu'on prend à la fin du repas, comme dragee. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques-vns disent *tragee*:& le deriuent du grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour yssuë de table.

E.

F.

G.

G.

Gumera, disent les barbares, pour fard: deduisan[t] mot de gomme: d'autant que le visage fardé, sem[ble] gommé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre li[ssé &] tendu. Ainsi les Grecs de *commi*, qui signifie gomme, [di]sent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre c[ho]se: sçauoir est, l'art qui maintient, ou remet la beauté [na]turelle. Ie traduits *cosmetique embellissante*, & *commet[ique] fardeuse*, en la premiere partie du second chap. doct. 2. [du] 6. traicté.

H.

Huile benedict, c'est huile fait par distilation des tui[lles] ou briques trempees dans de l'huile fort vieux. On l'[ap]pelle aussi oleum de lateribus, & huile des philosoph[es], de sapience, diuin, sainct, & de parfait magistere.

Huile de ben, est celuy qu'on appelle autrement *bala[nin]*, comme le fruict est appellé balanos *myrepsice*, & *myro[ba]lan* des Grecs Voyez cy dessus en Ben.

Huile fisticin, est fait de pistaches, que les barbares [ap]pellent *fistici*. du mot grec *pistacia* corrompu.

Huile muscellin, ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn hu[ile] composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est [le] *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. lig[ne] 17. qui est entre la seconde part du second chap. de la [se]conde doctr. du 6. traicté, sous ce titre, *Des maladies de [la] cornee, &c. Des taches.*

Nasa

N.

[Na]sale, disent les Barbares, pour ce que les Grecs disent *[...]ne*, qui est medicament applicable au nez (comme [po]rte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau.

[N]ascale, est vne autre sorte de remede, sçauoir est, vn [pe]tit floc de cotton semé de poudre, qu'on met pour cer[tain]es indispositions en la nature d'vne fille, lieu des pes[sair]es, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

[P]ain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la [pa]ge 626. lig. 10. qui est du 2. chap. de la 1. doctr. de l'An[ti]dotaire.

Pigment, ou *pument*, autrement dit des Barbares *clare[tu]m*, c'est du cleré, vin composé d'espice forte, & du [m]iel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en [La]tin, signifie proprement fard, & couleur: mais les [Ba]rbares l'employent à signifier le vin medecinal: com[m]e ce qu'on appelle en quelques lieux *vinage*, qui est de[co]ction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & vl[ce]res.

Q.

R.

S.

Scief, ou *sief*, en Arabic, veut autant à dire, que *collyre*, en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & sief est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, comme vn pain de succre. Christophle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, compare leur forme à vn pieton de eschais. Ancien

ciennement collyre (ou plustost *coloure*) estoit la fig
du medicament,en façon de suppositoire : qui est con
d'vne queuë couppee, & mutilee deuers le bout plus
nu,ainsi que porte le nom grec , & seruoit d'estre ap
qué à diuerses parties pour diuers maux. Suffut est
tre chose que sief:c'est à sçauoir,toute poudre compo
& fort subtile,comme *alcohol* , duquel nous auons cy
sus fait mention.

Sparadrap , ou *spadadrap* , ou *spanadrap* , est vne fo
d'emplastre en toile,comme la toile *Gautier*. C'est vn
ge imbibé de la matiere d'emplastre fonduë , comm
encire la toile.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions Pharmaceutiq

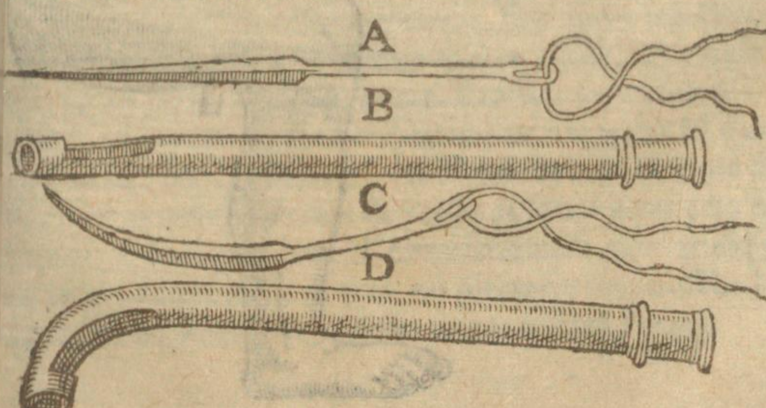
INTE

INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRURGICALES.

Et premierement des instruments Chirurgicaux.

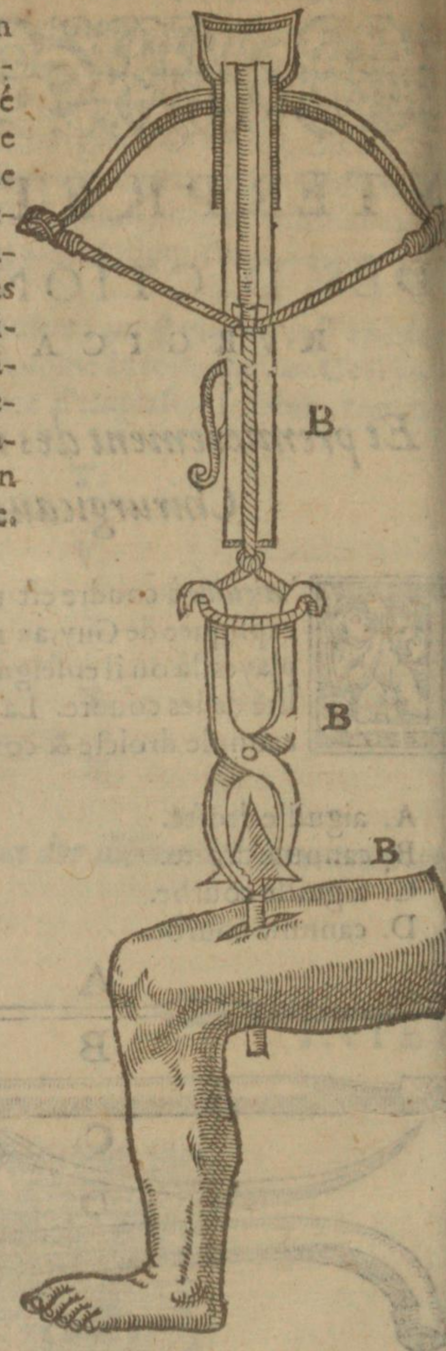
L'*Aiguille* à coudre est tres-bien descrite, & expliquee de Guy, au 1. chap. du traicté des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figuree auec sa cannule droicte & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
D. cannule courbe.



Arbaleste nommee de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien pris des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagault en lieu

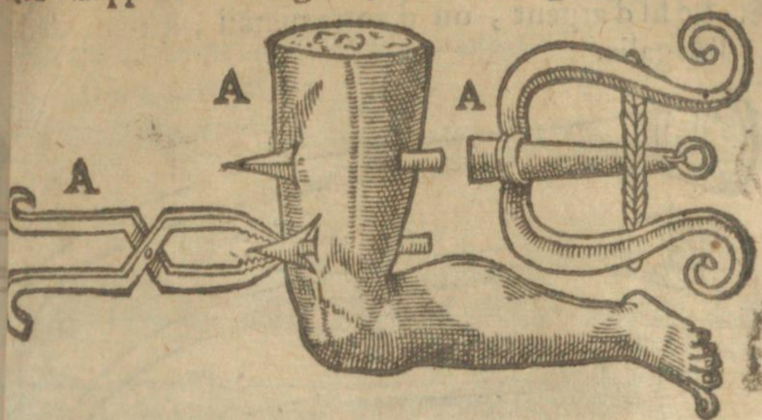
lieu de cela, peint vn arc, qui eſt posé contre vn dard, arreſté dans la cuiſſe, comme pour le pouſſer de l'autre coſté. Nous repreſentons icy l'arbaleſte entiere auec les tenailles qui empoignent le dard, attachees au matras : lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleſte.



B B B. Sont la figure que nous repreſentons.

AAA.R.

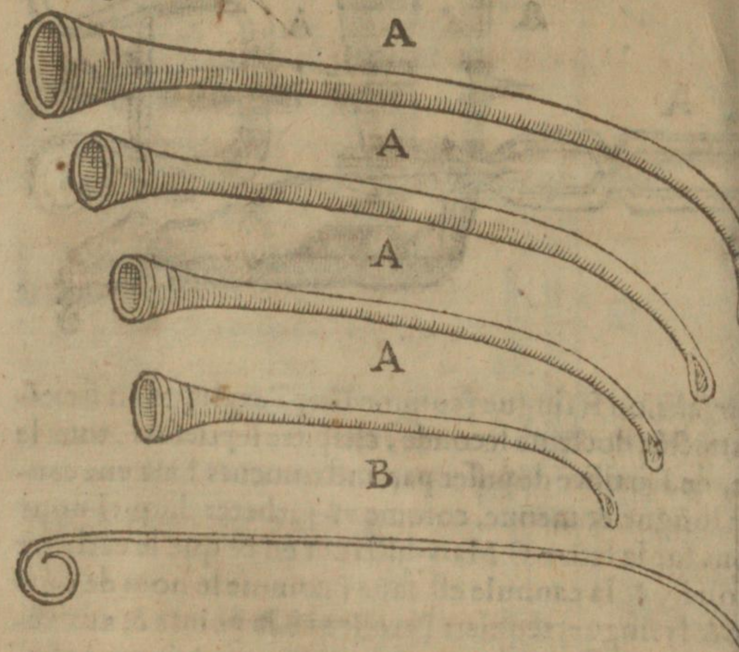
AAA. rapportent la figure peinte de Tagault.



Argalie, ou ſyringue (comme Guy l'explique au ſixieſ-
e traicté, doctrine ſeconde, chapitre ſeptieſme, ſous le
tre, de l'artifice de piſſer par inſtruments) eſt vne can-
ule longue & menue, comme vn catheter duquel nous
rons ſur la lettre C. Mais different en ce que le catheter
t ſolide, & la cannule eſt caue (comme le nom de can-
ule & ſyringue) requiert (troüee en la pointe & aux co-
ez, tout ainſi qu'vn canon à clyſteres. A la mode du-
el auſſi elle eſt large de l'autre bout, comme vn en-
onnoir, où l'on peut attacher vne bource de cuir, ou vne
ſcie: afin de faire iniection, ainſi qu'on fait d'vne bourſe
clyſteres. En lieu de laquelle on vſe plus volontiers au-
ourd'huy d'vne ſyringue: comme auſſi à faire iniections
ans la veſcie. On les nomme toutes ſyringues, c'eſt à
ire fleutes, corps longs & caues, à raiſon du canon prin-
ipalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'ar-
ent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit
Guy) qui empeſche l'vrine de verſer, iuſques à tant qu'on
e retire: & cependant il empeſche auſſi que quelque
umeur viſqueux, ſang, pus, ou pierrette ne bouſche les
rous de l'argalie auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA, argalies de diuerſes grandeurs.

B. Le fil d'argent, ou d'autre metail, à tenir ded[ans]
l'Argalie.



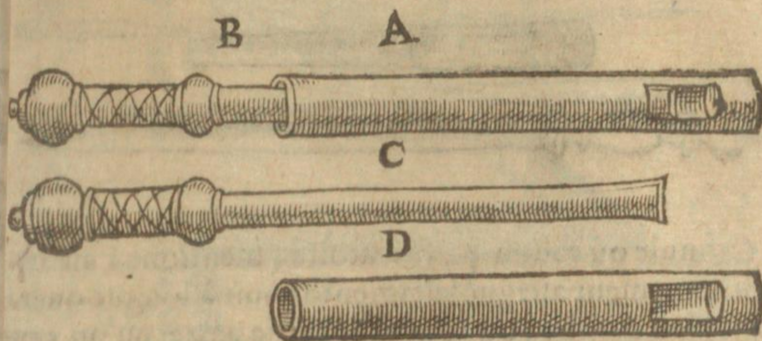
Biſtorie, n'eſt pas terme vſité de Guy: mais parce qu'e[l]
le raporte aucunement à vne faucille, nous les figu[re]
rons enſemble, ſous le mot Falx.

La cannule à feneſtre, pour coudre les playes me[n]
tionnees de Guy, a eſté cy deſſus repreſentee auec ſ[on]
aguille, tant courbe que droite, affin de la pouuoir mie[ux]
accommoder à toutes parties.

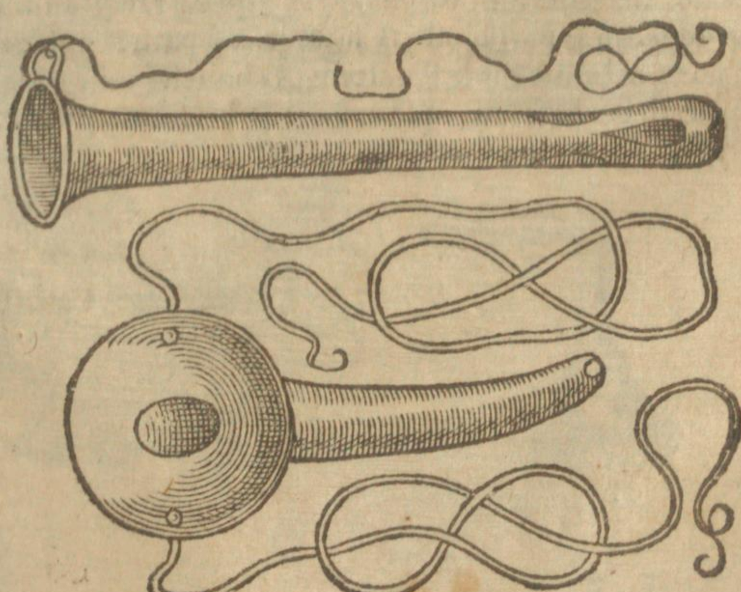
Il y a vne autre Cannule auſſi à feneſtre, pour ca[u]
terizer en retranchant la luëtte, que nous figurons ic[y]
Sur quoy il faut noter la difference: que l'ouuerture o[u]
feneſtre de celle qui eſt pour la luëtte, doit eſtre no[n]
ſeulement plus grande, ains de figure ronde, ou bie[n]
oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retranche[r]
laquelle eſt ronde, & plus grande qu'en ſon nature[l]
Mais la canuule à coudre, ne requiert ample ouuertur[e]
& ſuffit que ſoit longue. Voicy ladite Cannule auec l[e]
ciſeau cauteriſant, pour retrancher, & extirper la luëtte
deſcrit au 6.traicté, doct.2. chap. 2. part. 5. ſous le tiltre
Des paſſions des leures, genciues, & luëtte.

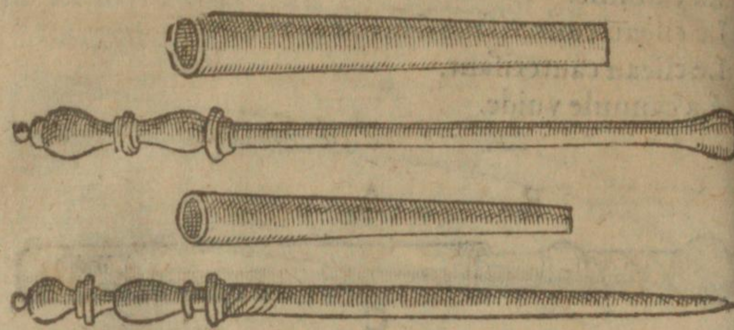
A.La

. La cannule.
. Le ciſeau cauteriſant dans la cannule.
. Le ciſeau cauteriſant.
. La cannule vuide.



Cannule.ou canon à ſuccer,qu'vſent les enfans,(men-ionné de Guy au 6.traicté,doct.2.chap.2.part.3.) eſt vn tuyau de groſſe paille, ou d'vne petite canne. En voicy d'autres artificielles de pluſieurs ſortes,& à diuers vſages: deſquelles voyez ce qu'en eſcrit M.Paré.

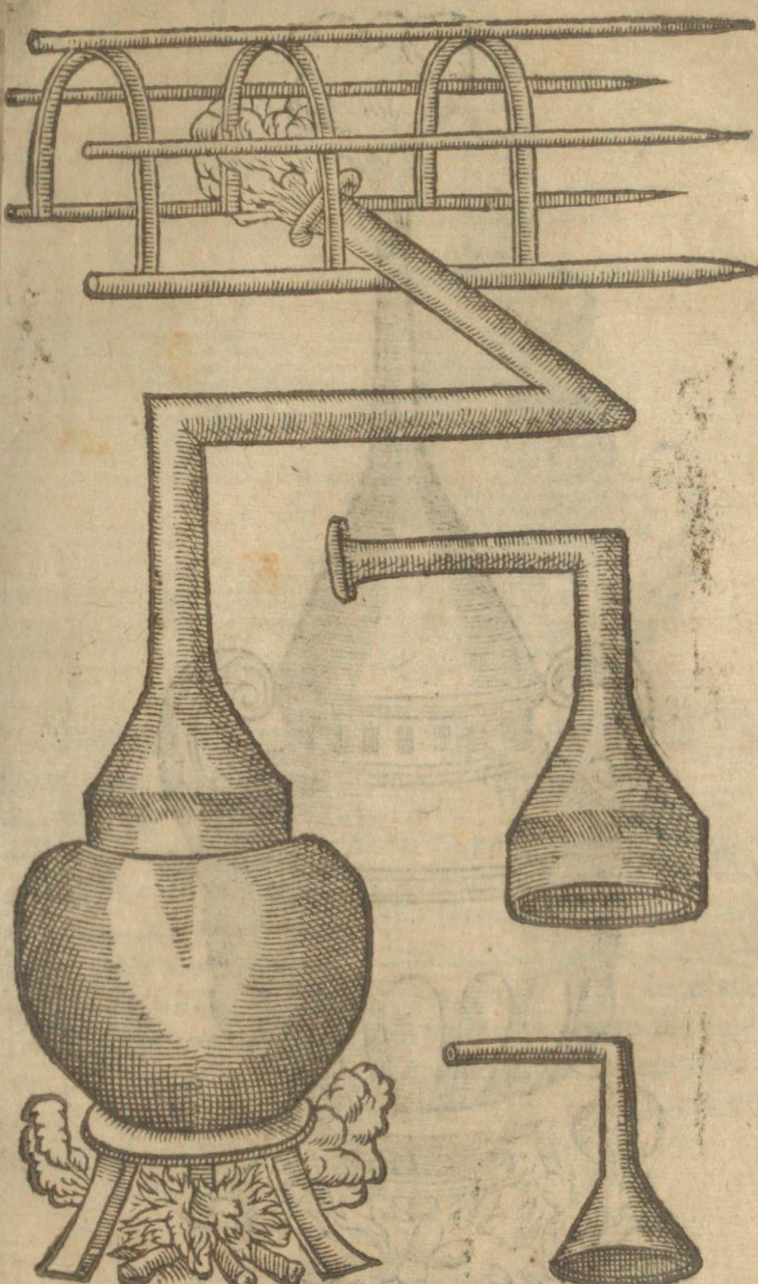


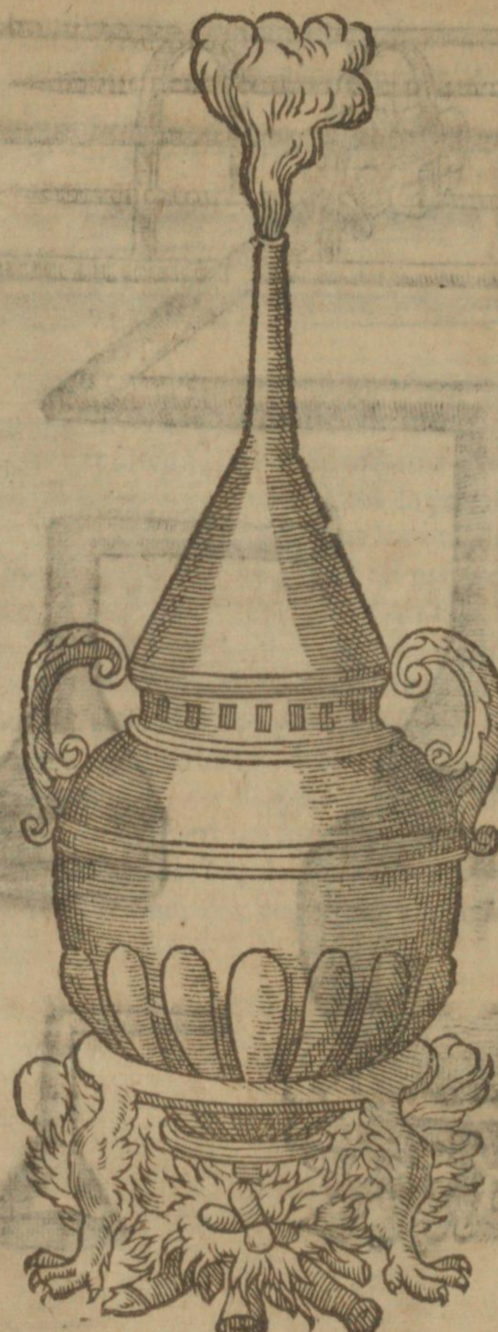


Pag. 532. lig. 5.

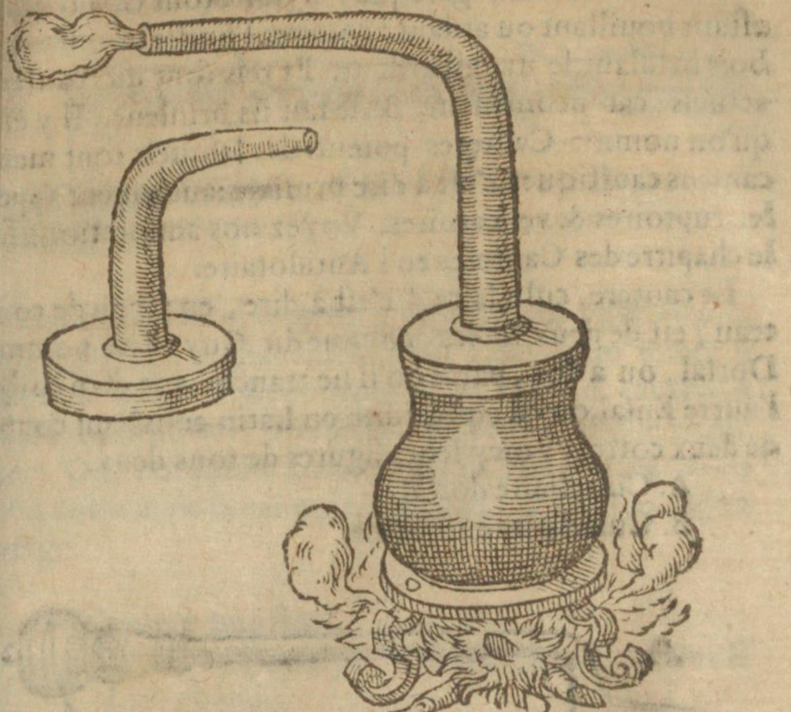
Cannule ou canon parfumatoire (mentionné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queuë droite, ou courbe, ou coudee selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer : comme sont les oreilles, le fondement, l'amarry, &c. Ladite queuë est proprement appellee des Barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet, & donne passage à la fumee ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesme pour tout le corps, qui repose au lict, ayant sur soy pour soustenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir, ou chappelle (qu'on fait grande ou petite, selon la partie) est icy figuree, & à part, & posee sur le pot qui boult sur le feu. Item, sa bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisant au lict.

Catheter





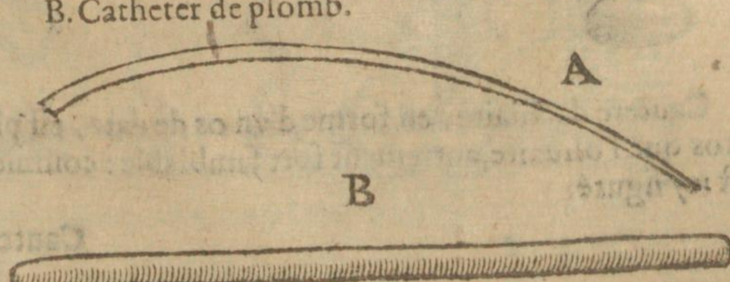
Cathe-



Catheter, mot Grec : il eſt interpreté de Guy intromiſſoire, au 6. traité doct. 2. ch. 7. ſous le titre, De l'artifice de piſſer par inſtrumens. Il differe d'Argalie (comme cy deſſus auons dit) de ce qu'il n'eſt pas caue. Dont on peut nommer catheter vne chandelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choſes qui ſeruent à ſonder. Guy le compare à vne ſonde ou eſprouuette, de laquelle (ſuppleez) on ſonde les playes & vlceres. Mais le catheter ſemble approprié à la veſcie. Voicy la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande : & d'vn autre eſgalement gros par tout, comme eſt vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.

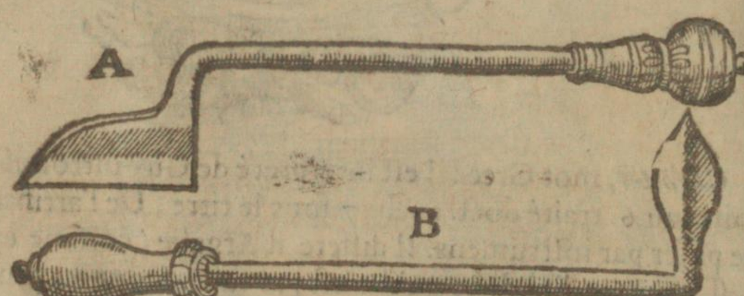


Cautere. diction grecque, signifie tout ce qui brusle estant bouillant ou ardant : comme l'huille bouillant, le bois bruslant, le metail ardant. Et tels sont dits cauteres actuels : car incontinent, & de fait ils bruslent. Il y en a qu'on nomme Cauteres-potentiels : lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire bruslans : autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

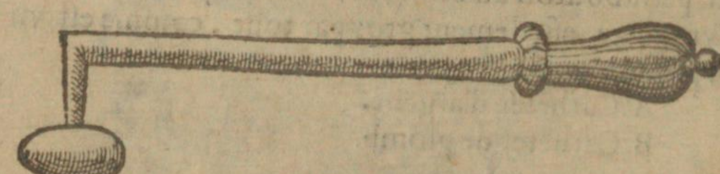
Le cautere cultelaire (c'est à dire, en façon de cousteau) est de deux sortes, comme dit Guy : l'vn nommé Dorsal, ou à doz, parce qu'il ne tranche que d'vn costé: l'autre Ensal, ou en espece (dite en Latin ensis) qui coupe de deux costez. Voicy leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

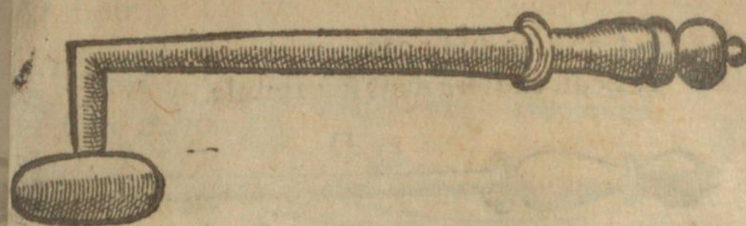
B. Cultellaire ensiforme.



Cautere oliuaire, comme Guy l'explique, est dit de la forme, non pas d'vn oliue, moins de sa feüille, ains de son noyau : comme il est icy representé.

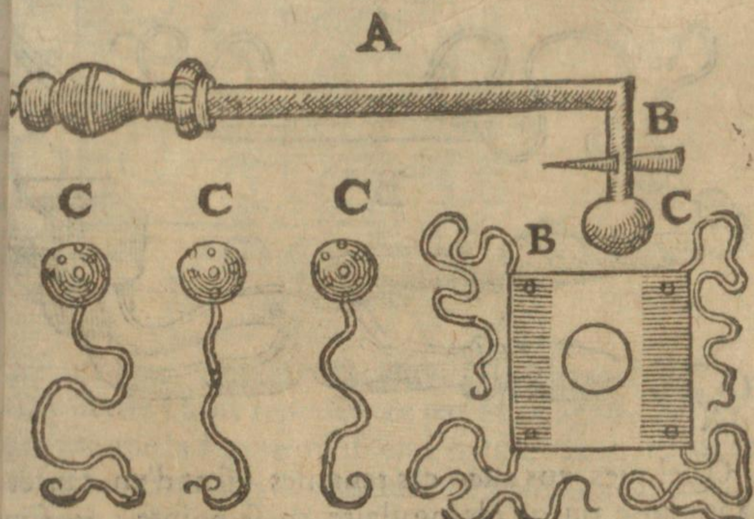


Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable : comme il est icy figuré.



Cautere punctal ou punctual eſt d'vne teſte ronde,
ur cauterizer ſeulement la peau , & y faire vlcere à
ttre vne pelotte. Et pourtant il eſt appellé . cautere à
ud ou à bouton , c'eſt à dire à mettre quelque choſe
nde. Guy l'ordonne auec arreſt, & vne platine Il en
t vn autre auec ſa cannule,tout plain & long,en façon
verge.

A. Cautere punctual.
b. ſon arreſt , qu'on y met froid, quand le reſte eſt
bien chaud.
c la teſte ronde du punctual.
B. Platine,auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere,
apres que l'eſcharre eſt tombee.

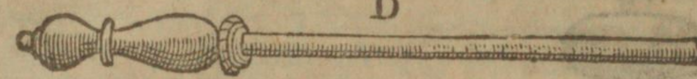


D. Cautere punctual plein & long, comme vn verge.

E. Cannule dudit cautere.

F. Ledit cautere dans sa cannule.

D



E



F



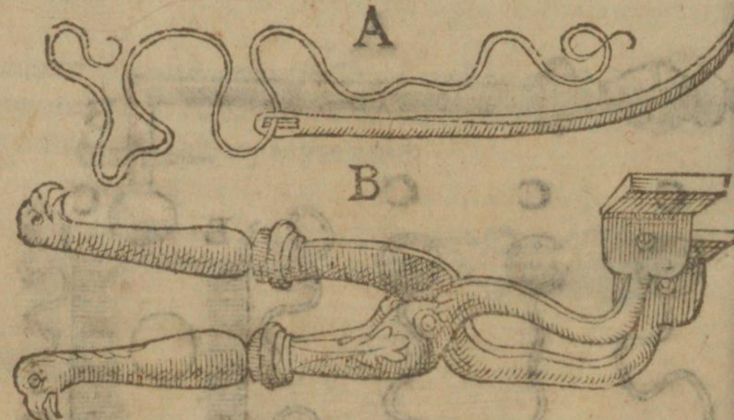
Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulair depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles d embaleurs: On la passe froide, ou ardante à trauers d tenailles percees, qui ont empoigné la peau charnu dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, en filee au trou de ladite aiguille. Voicy la figure de l'A guille & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

B. Tenailles à seton.

A

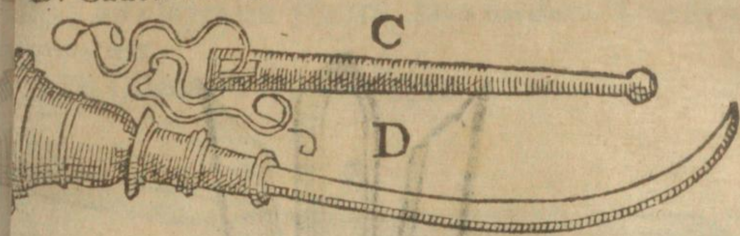
B



Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cauter triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voi- cy les pourtraits.

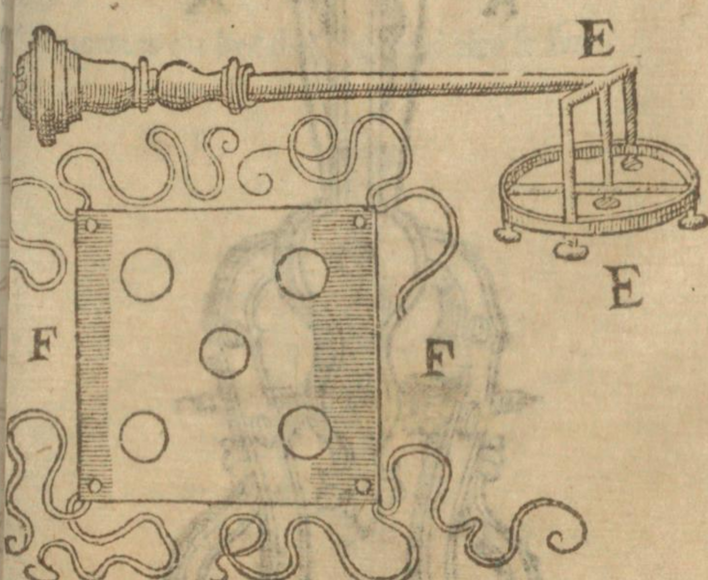
C. Ai-

C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



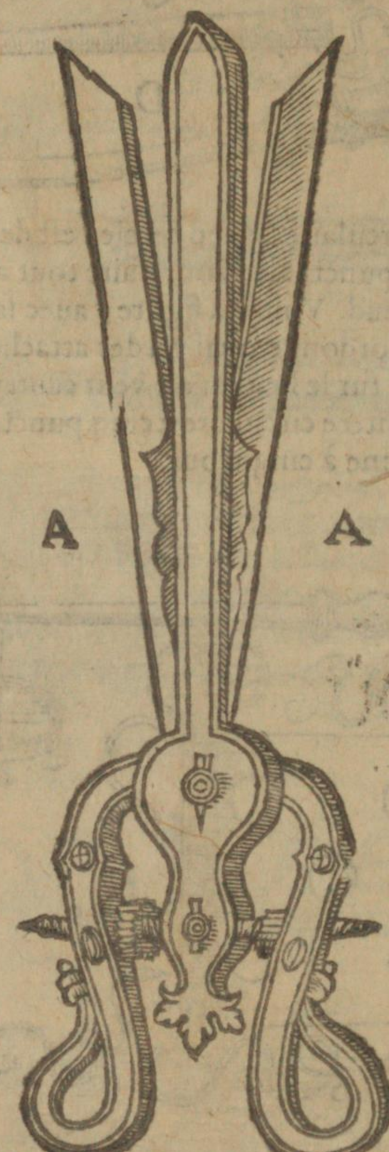
Cautere circulaire (ou en cercle) eſt de cinq boutons
cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq
teres à n'œud. Voicy la figure, auec ſa platine, ainſi
M. Guy l'ordonne, où il y à des attaches, pour la te-
plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.

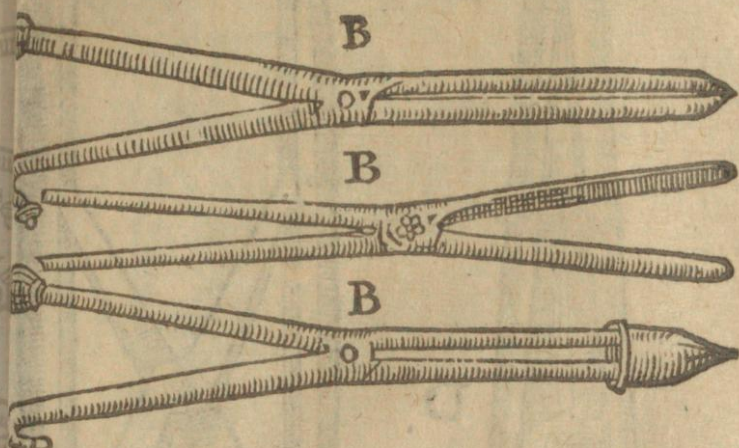


Ciſeaux pour amplifier la playe (ſupplees quand elle
trop petite) ſont repreſentez par M. Tagaut, & chaſ-
a approuue la figure qu'il en a donné, laquelle nous
preſentons icy. Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires
s playes, ſans les inciſer: les vns en forme de ciſeaux ou
nailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre fa-
n: comme on les voit cy apres.

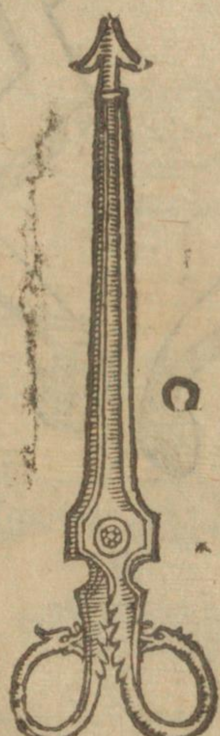
AA, Tenailles incisoires de Tagaut.



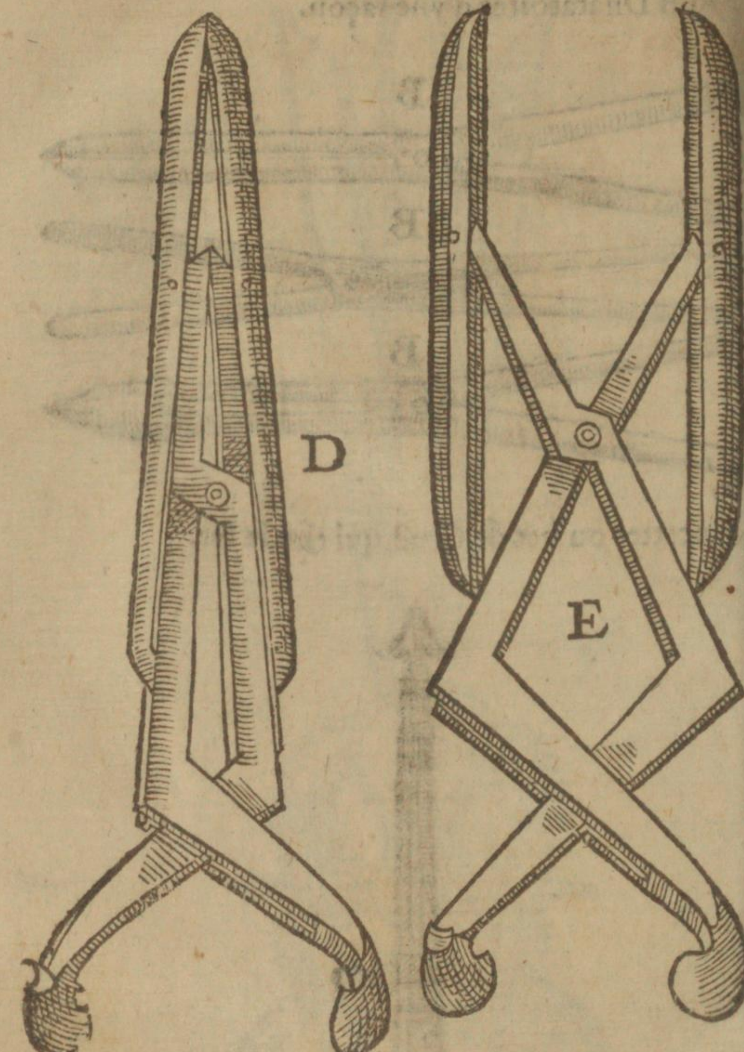
ilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument
ilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont
errements.
BBB Dilatatoires d'vne façon.



C Pincettes ou bec de Gruë, qui tire le fer.

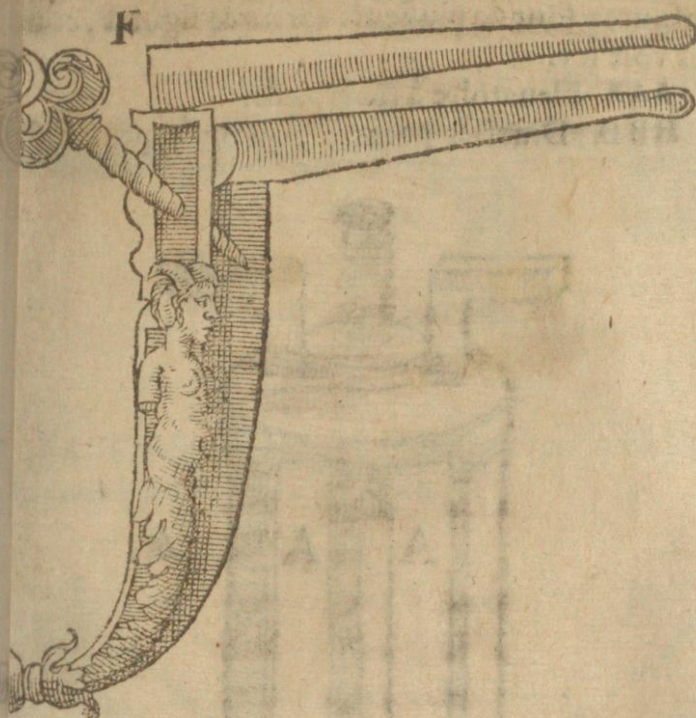


D. Dilatatoire pour la pierre de la vescie, clos.
E. Le mesme dilatatoire ouuert.



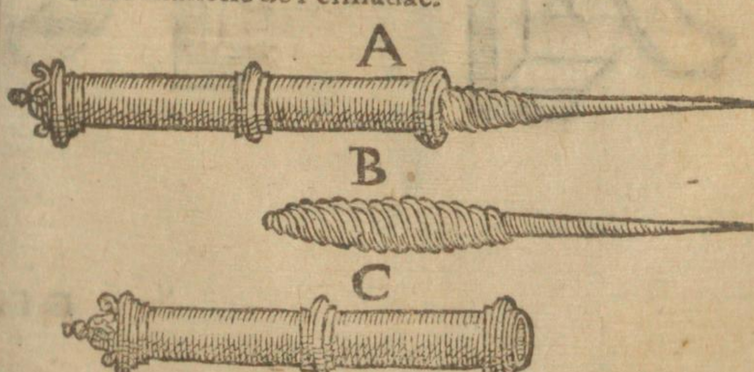
F. Be

, Bec de cigne, dilatatoire.



Elmadac, en Arabic, eſt l'aiguille de laquelle on abat cataractes. Elle n'a pas beſoin de trou à paſſer aun fil, auſſi eſt elle emmanchee du gros bout, afin de tenir plus ferme : & ſa pointe bien aceree, eſt vn peu platie.

A. Elmadac, emmanché.
B. Elmadac ſans manche.
C. Le manche de l'elmadac.

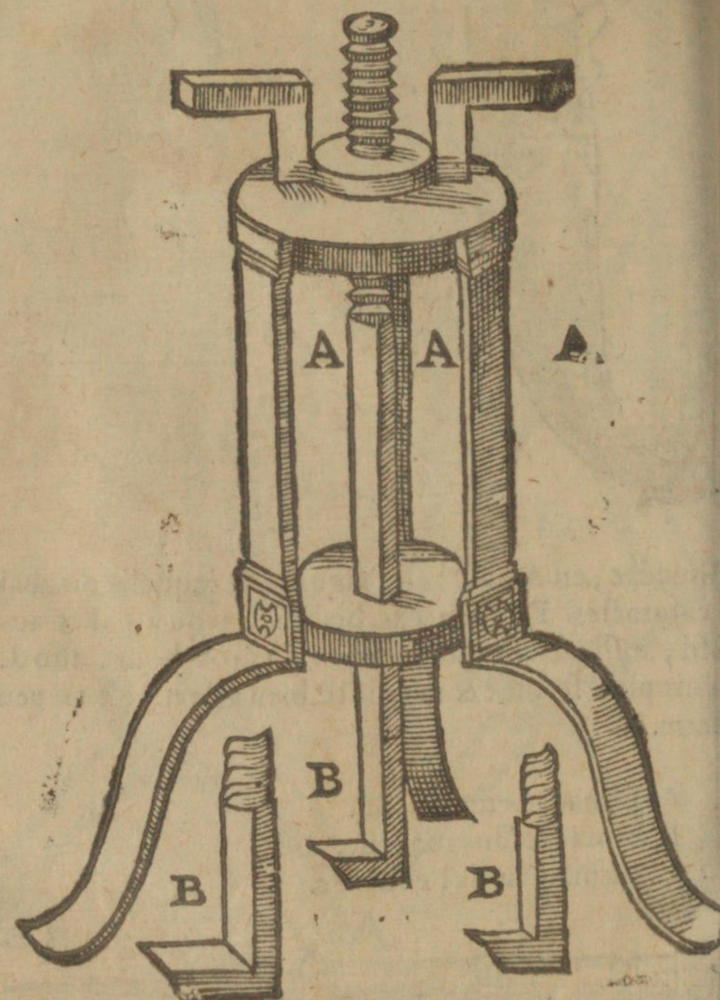


Eleua

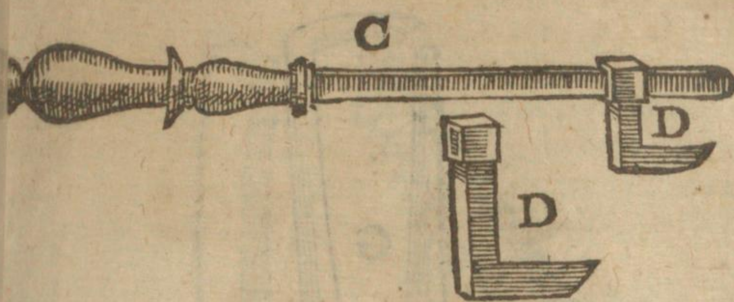
Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepan[...]
ou enfoncez, sont de plusieurs sortes & figures, comm[...]
on les voit icy.

AAA. Eleuatoire à trois pieds.

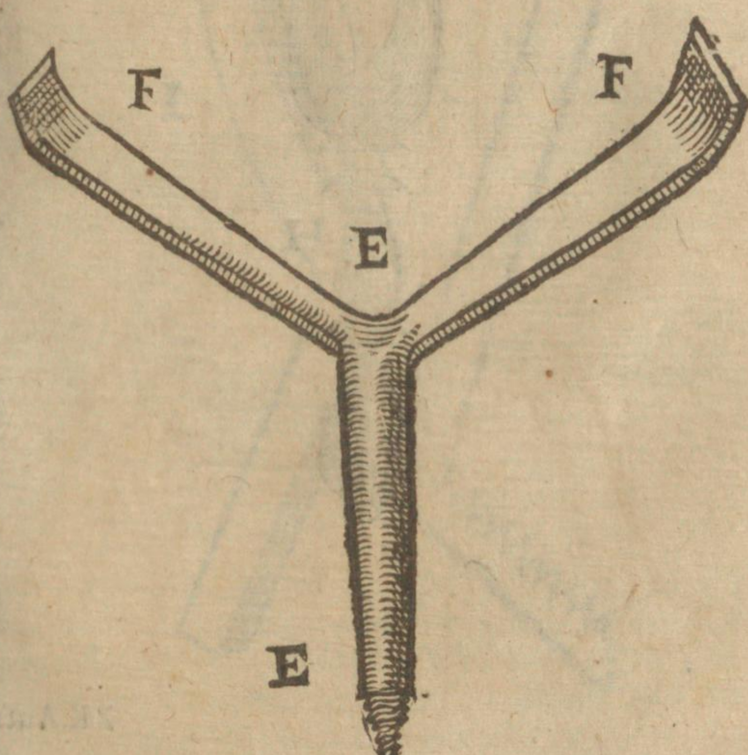
BBB. Diuerses pointes, qu'on y peut inser[...]



C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes ſont marquees DD.



EE. Tireſons à releuer les os : duquel auſſi les deux bras marquez FF. ſeruent d'eleuatoire.

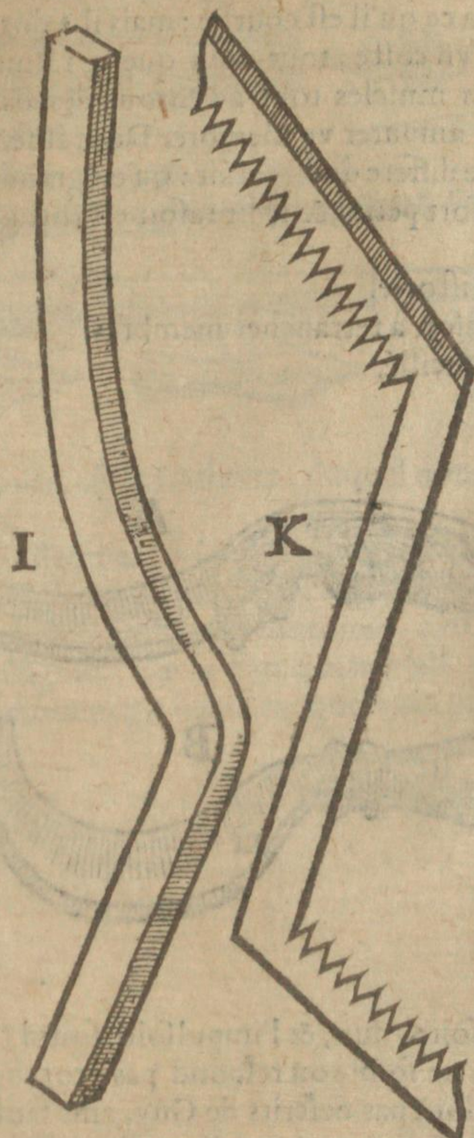


G.H. Autre eleuatoire de M. Paré fig. 92.



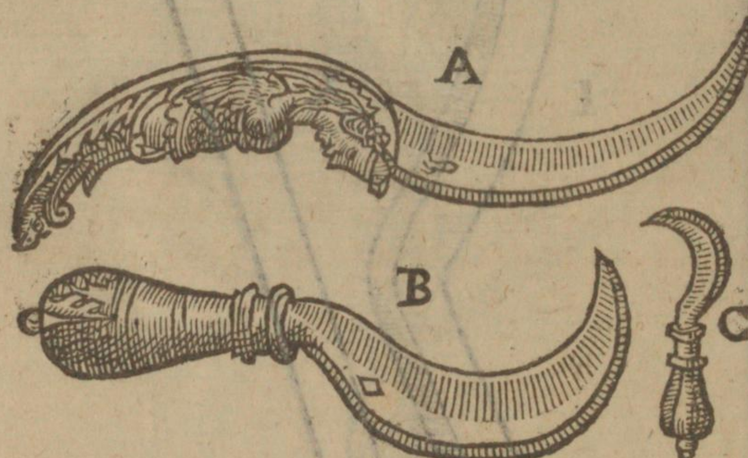
I K.Aut

I.K. Autres eleuatoires,



Falx, faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement, comme dit Guy au chapit. ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellent gamaü,) en ce qu'il eſt courbe : mais il a dos, & ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier, pour amputer vn membre. Dont il ſemble, que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur : car elle doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

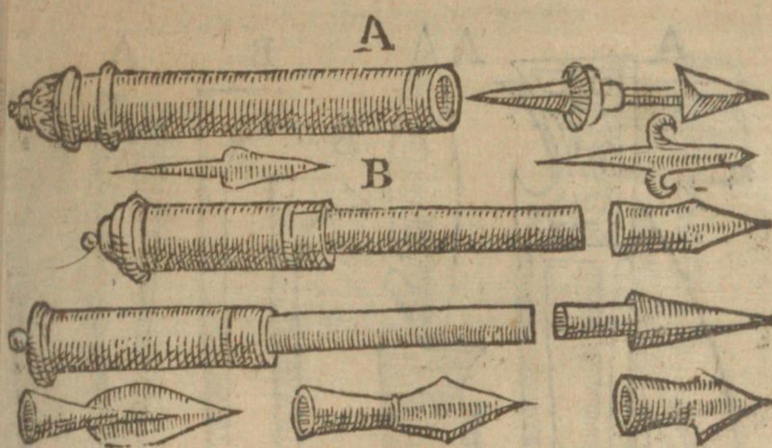
A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucille.



L'impulſoire caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux (ne ſont pas deſcrits de Guy, ains ſeulement propoſez. Paul Æginette (qui l'appelle en Grec Diopter, nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte,

A. Impul-

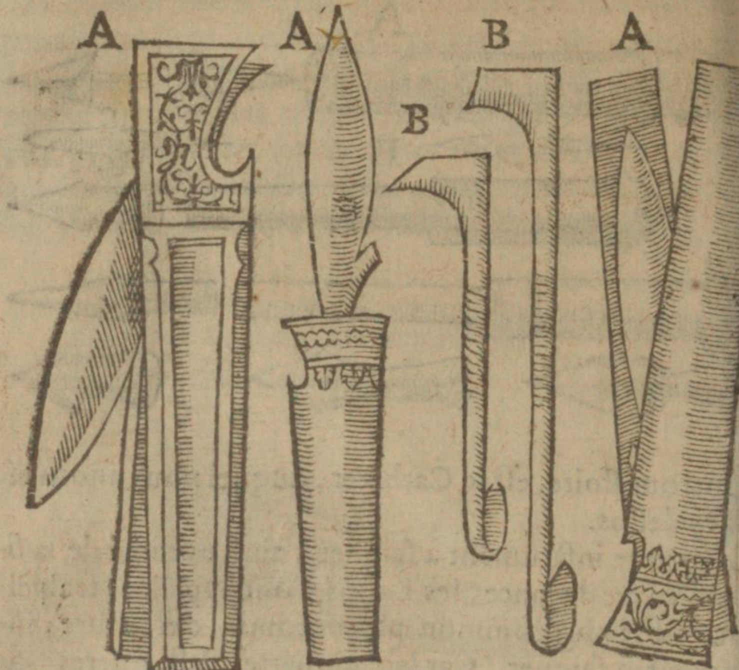
A. Impulſoire, ou pouſſoir caue & femelle.
B. Impulſ. ou pouſſoir ſourd, & maſle.



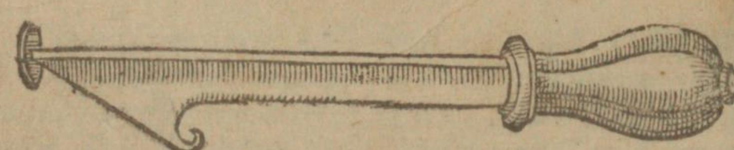
Intromiſſoire, eſt le Catheter, duquel nous auons eſcrit cy deſſus.

Lancette inſtrument à ſaigner, ainſi nommé de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appellee, ſcalpelum, c'eſt le plus commun phlebotomie, c'eſt à dire, inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitee pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.



Lenticulaire, eſt vn ciſeau en forme de coutelet, c
tranche- pleume, ainſi nommé, de ce qu'en lieu de poin
il a comme vne lentille ronde & plate. On le frappe p
derriere ſur le dos, pour le faire trancher par deuan
Voicy ſa figure.

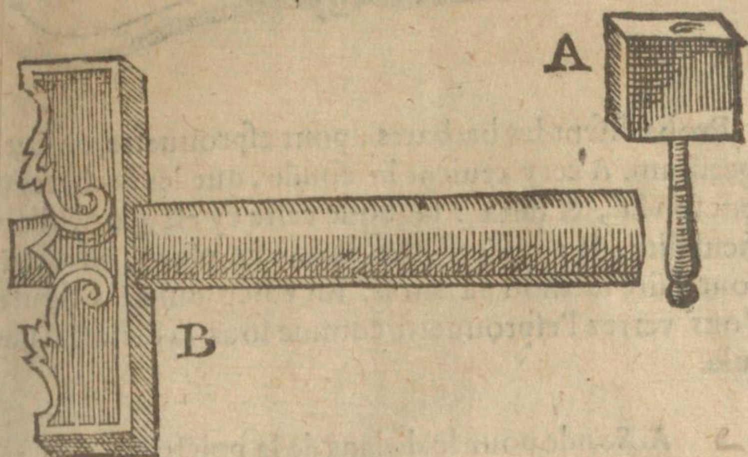


Maillet ou marteau (qui doit eſtre de plomb, pou
les cauſes qu'en rend Guy) eſt mieux de figure cub
(c'eſt à dire quarree à ſix faces, co mme vn dé pour frap
per indifferemment des quatre par ts. On en fait auſſi d
longs

ngs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez ussi qui sont plats:

A. Marteau de figure cube.

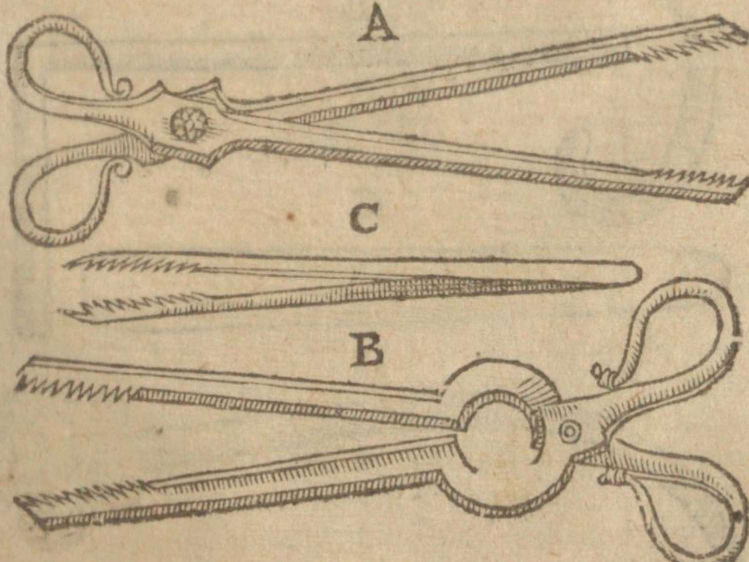
B. Marteau de figure longue carree.



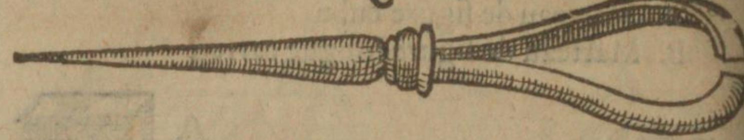
Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que es Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voicy de diuerses façons: dont les plus longues, sont aussi appellees bec de grue.

A.B. Becs de grue & pincettes.

CC. Pincettes.

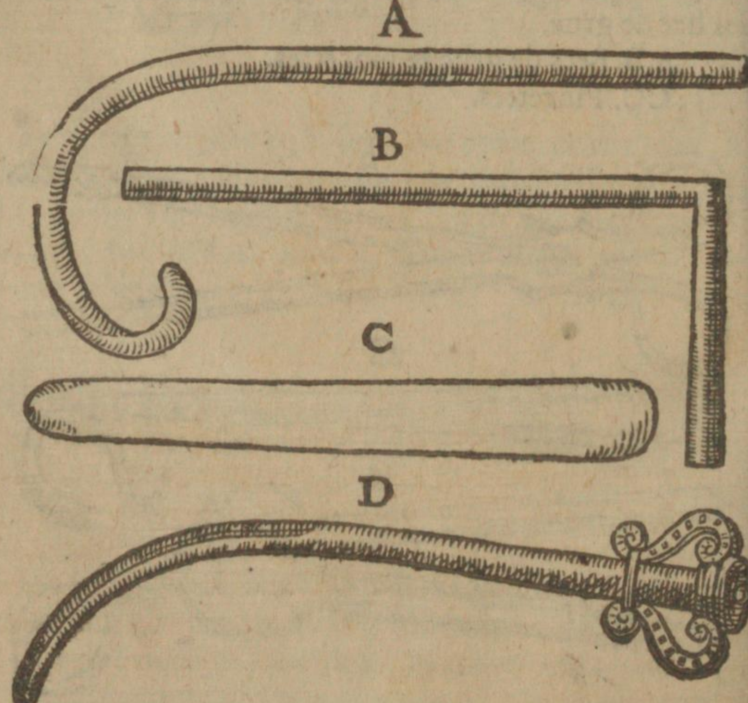


C



Proba disent les barbares, pour esprouuette, en Latin specillum. A cecy reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta : sauf que ceste cy est particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision là dessus. En voicy diuerses figures. Vous verrez l'esprouuette comme sous la diction Sphatula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Taste.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.



Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'vne syringue, laquelle estant introduite, vuide, succe & tire la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequace, comme la bouë contenue dans la poictrine aux empyiques. En voicy la figure.

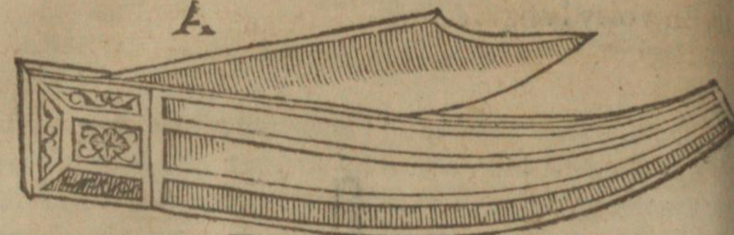


Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil : en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Guy en vse, pour dire rugine & ratissoir. Aussi le mot Grec porte cela : & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y a vn petit rasoir à deux tranchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feüille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs,

A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, tranchant des deux costez delica
presque comme vne lancette.

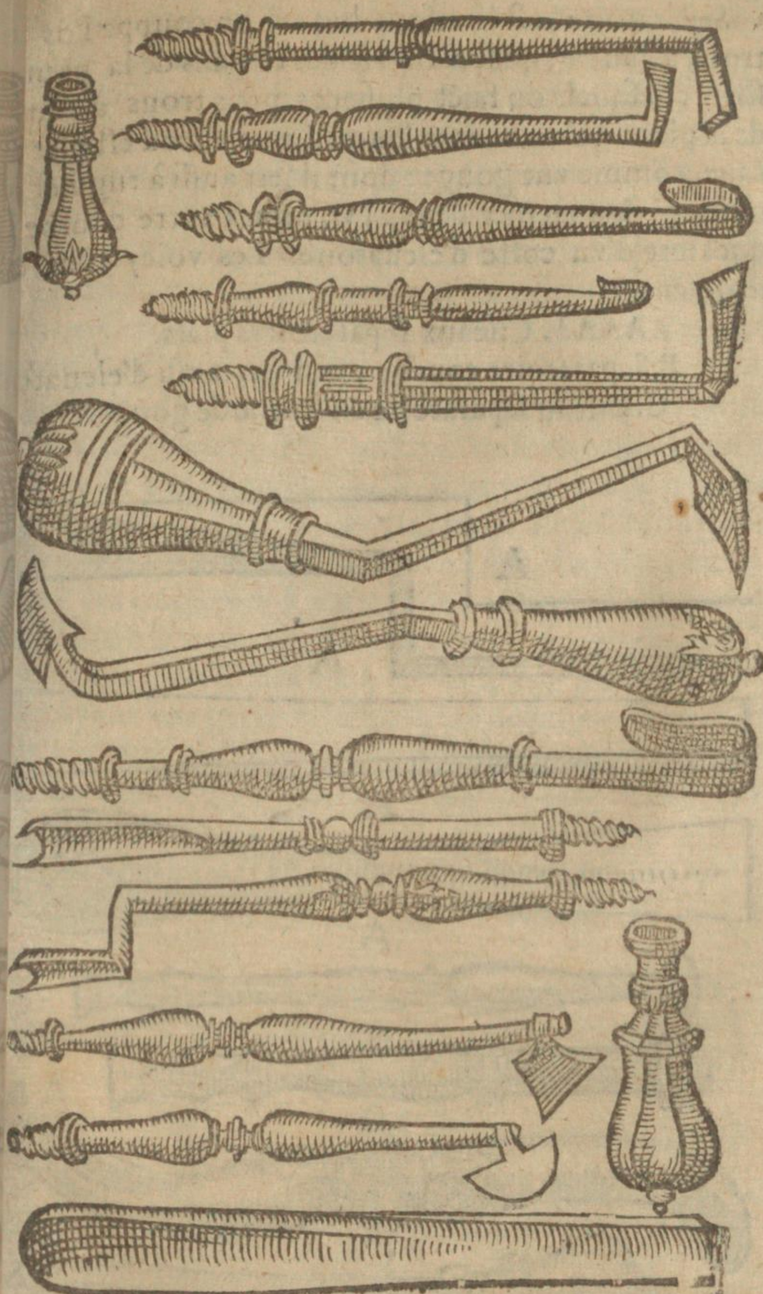
A.



B



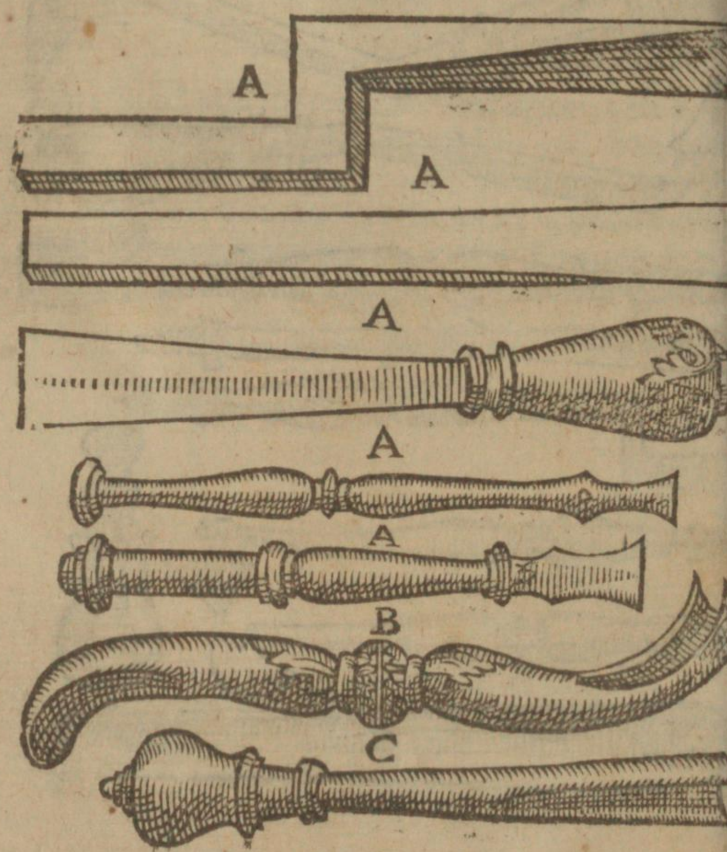
Rugine en Latin scalprum, en Grec xyster, c'est à dire
ratissoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues
comme celles des menusiers (ausquelles Guy les accom-
pare) nommees gouges. Les Grecs les appellent cyclis-
ques & les Barbares cortels ou tortels. En voicy de plu-
sieurs sortes.



Sagitelle ſignifie communement vne lancette à
gner, ou ouurir les abſces.

Separatoire, eſt le ciſeau duquel on couppe l'os
trou, à l'autre, quand on vſe des trepans de la prem
ſorte, deſquels on faict pluſieurs petis trous à l'ent
de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciſeau eſt plat
caue, comme vne gouge: dont il ſert auſſi à ruginer,
ratiſſer. Guy en met deux: l'vn droit l'autre courbe
quel ſert d'vn coſté d'eleuatoire. Les voicy tous
repreſentez.

AAAAA. Ciſeaux ſeparatoires plats.
B. Separatoire courbe, qui ſert auſſi d'eleuato
C. Ciſeau ſeparatoire en forme de gouge.

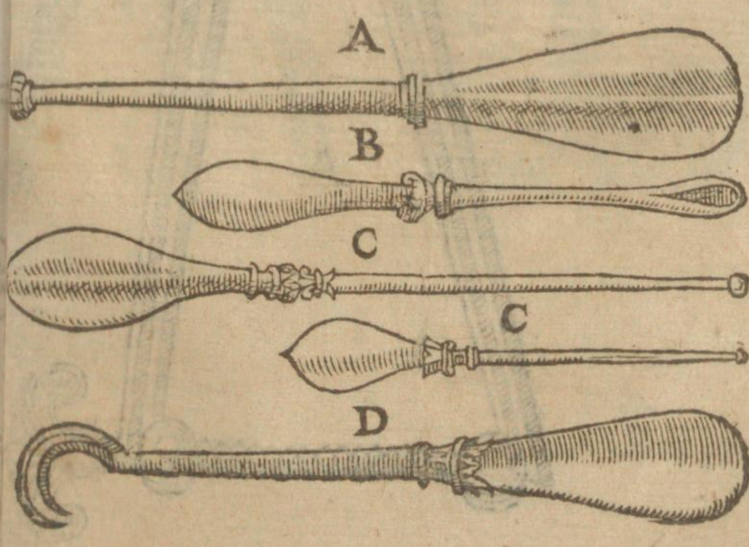


Sepa

ton, eſt vn ruban, ou la cordette qu'on paſſe auec
uille, comme nous auons dit ſur le mot Cautere à
n. Et eſt ainſi dit (ſelon aucuns) du mot ſoye:
les Barbares diſent Seta : iaçoit qu'on ne le faſſe
es de cela. Les autres veulent, qu'il faut eſcrire
on diſans, que le mot eſt prins de centan en Grec, qui
ifie percer : d'où eſt dite paracenteſe, la ponction du
tre aux hydropiques. Dont ce ſeroit à l'aiguille (&
pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appel-
on de Ceton. Voyez cy deſſus, ſur la diction Cautere
ton, les figures de tout.

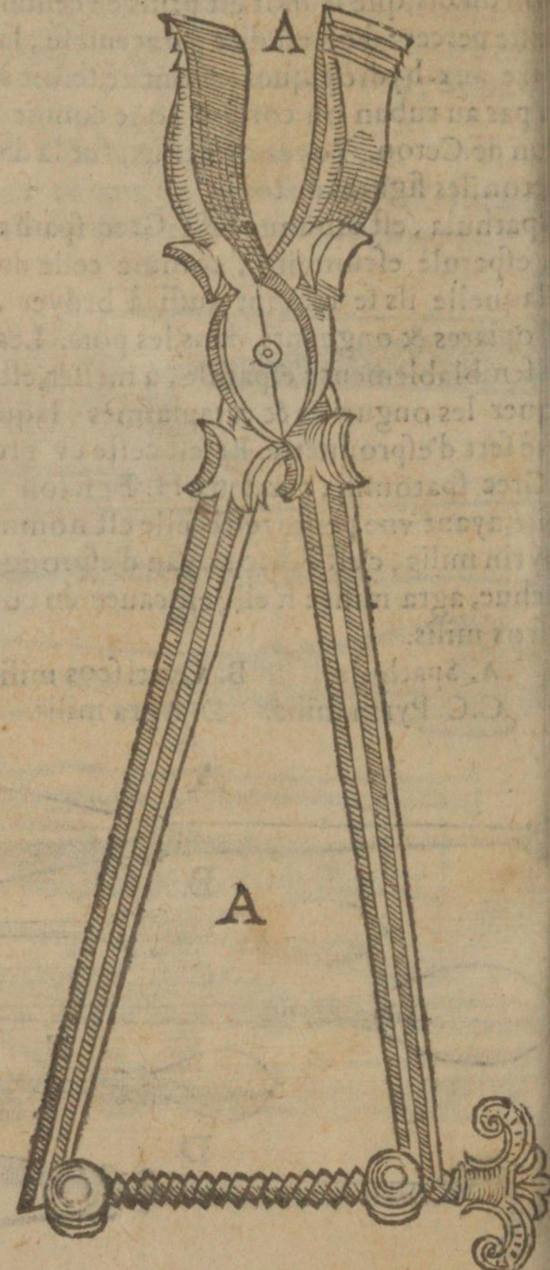
pathula, eſt diminutif du Grec ſpatha, qui ſignifie
eſpatule eſcumoire, comme celle des apoticaires:
aquelle ils ſe ſeruent auſſi à broyer, & à prendre
opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens
ſemblablement l'eſpatule, à meſler, eſtendre, ou ap-
quer les onguents & cataplaſmes, laquelle de l'autre
té ſert d'eſprouuette. Et eſt ceſte cy proprement dite
Grec ſpatomili, par deux H. Et ſi ſon autre bout eſt
ile, ayant vne petite teſte, elle eſt nommee de ce coſté
yrin milis, c'eſt à dire noyau d'eſprouuette : ſi elle eſt
chue, agra milis : ſi elle eſt cauee en cure oreille, cya-
ſcos milis.

A. Spathule B. Cyatiſcos milis.
C.C. Pyrin milis. D. Agra milis.



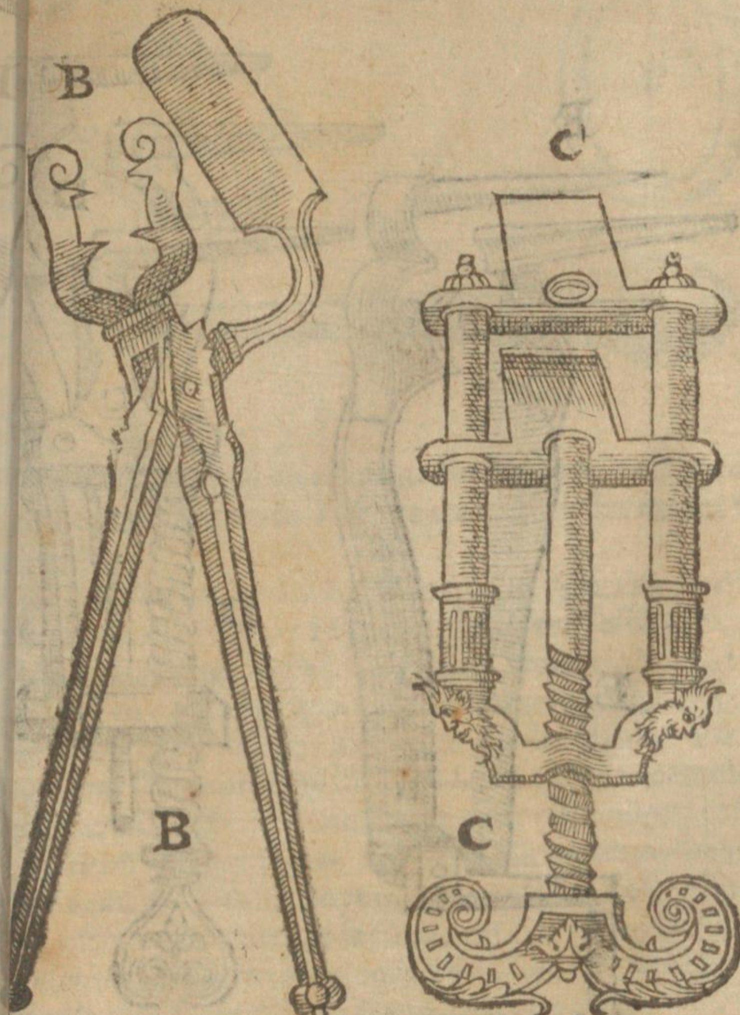
Spe-

Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrum[ent] duquel on amplifie les cauitez naturelles pour [voir] dedans au plus profond : comme dans le nez, la b[ou]che, l'amarry & le fondement. Il y en a aussi vn p[our] tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme [du]rant l'operatiõ. Voicy les figures & pourtrais de plusieurs miroirs, pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres. AA. Miroir à dilater les narilles qui peut seruir aussi au fõdement.



BB. Miroir pour la bouche.

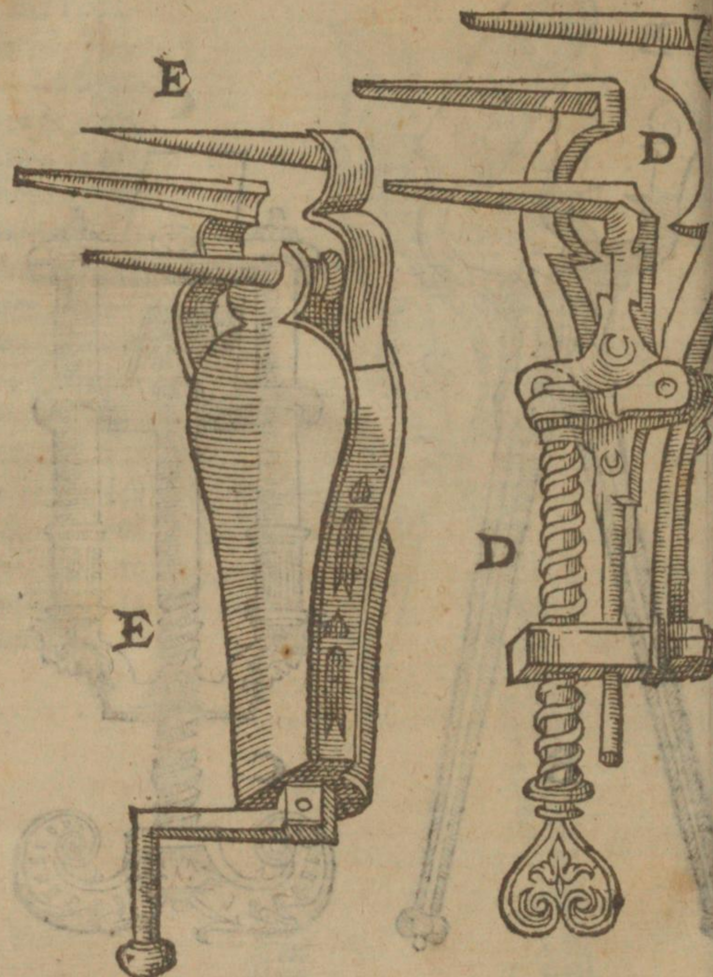
C C. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.



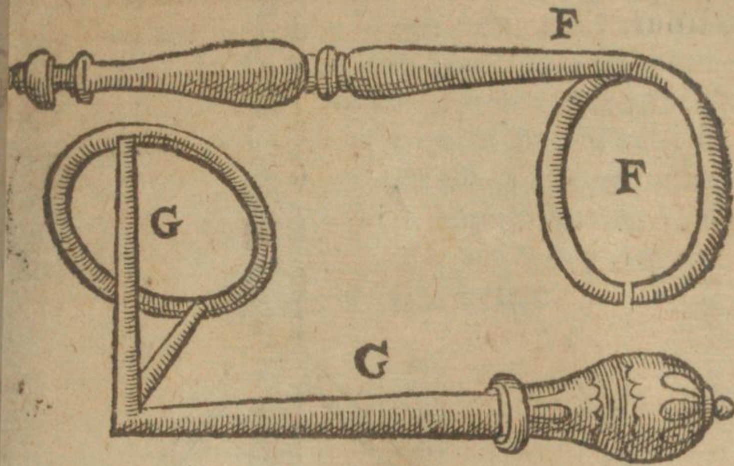
DD.

DD. Miroir matrical, ou vterin.

EE. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aueugles.



F. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M.Paré.
G. Autre miroir d'œil de M.Ioubert.

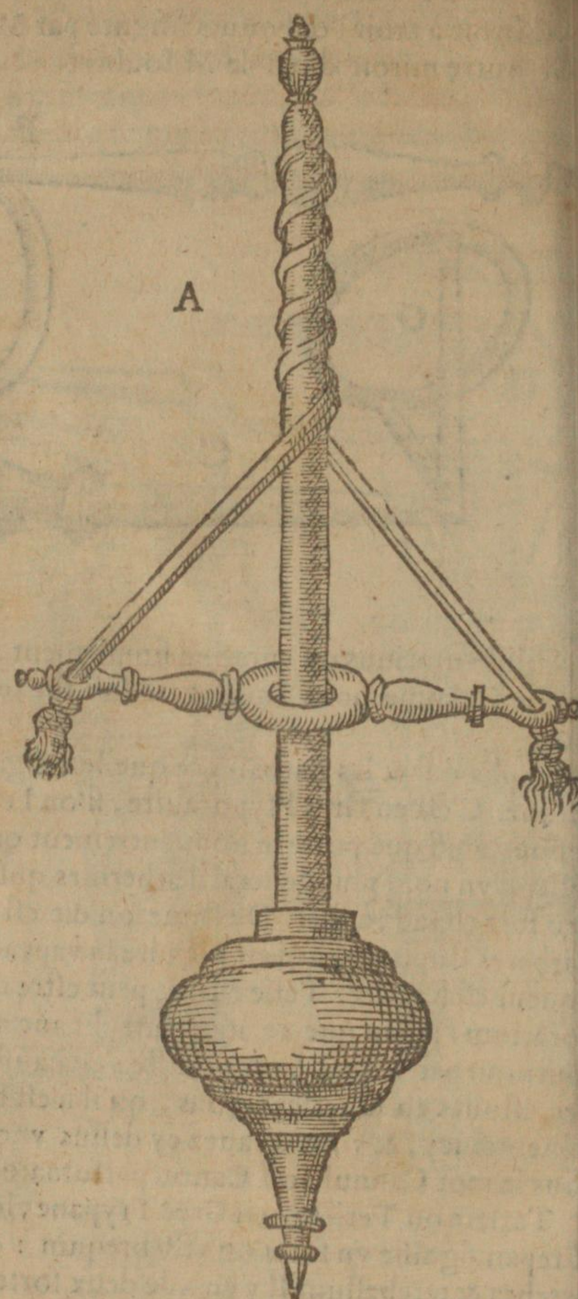


Stilus curatiuus ou curatiua simplement, est le curereille : comme nous l'auons traduit sur les causes susdites.

Stupha disent les Barbares ce que le vulgaire nomme estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les Barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque liqueur eschauffee. Telle estuue peut estre nommee Vaporarium : jaçoit que ce mot fust dit anciennement du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de representer icy, & vous en auez cy dessus vne representee, sous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

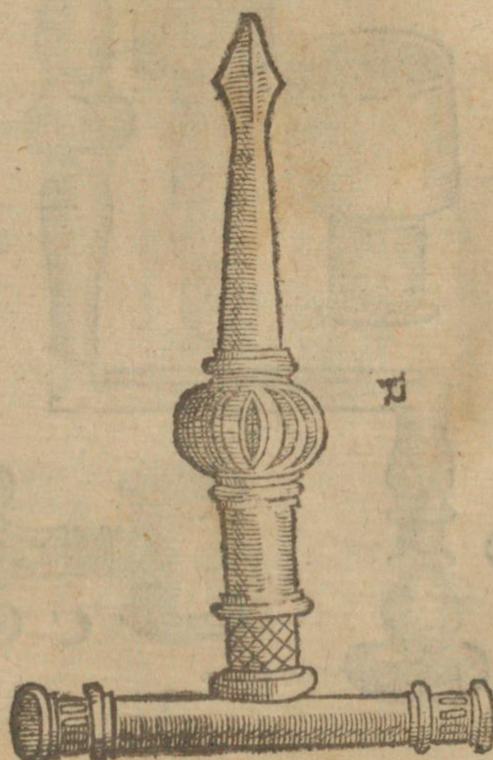
Tariere ou Teriere, en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepan, signifie vn foret ou villebrequin : c'est en Latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes : les vns vn foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre, comme dessus a esté dit, en ruginant ou frappant d'vn marteau, ainsi que font quelquesfois les Menuisiers, desquels on le peut auoir apprins, comme aussi

A. foret à faire plusieurs petis trous.

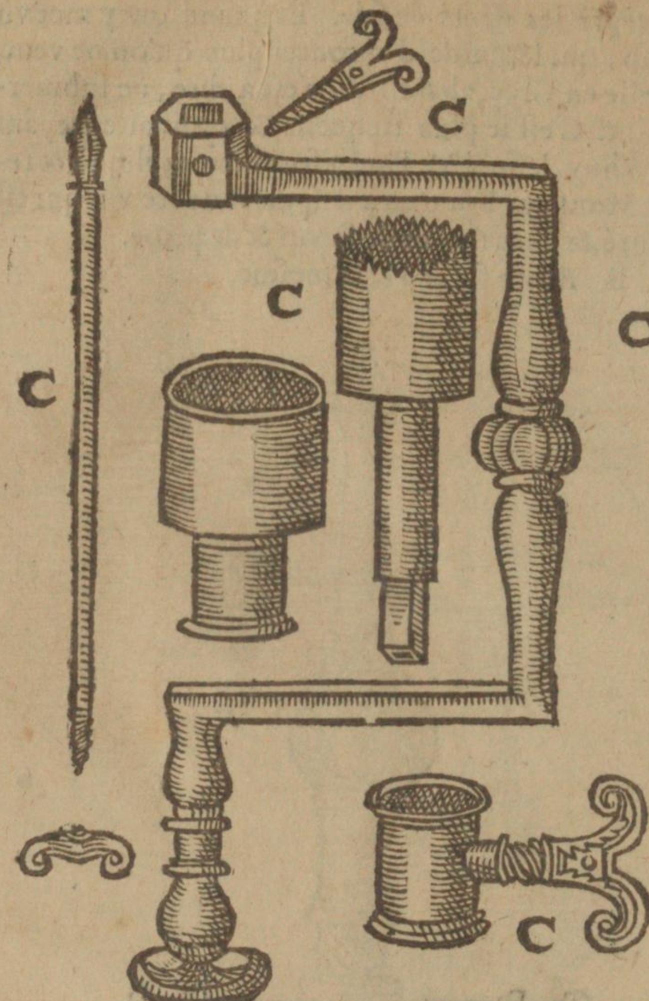


on a prins l'vſage des rugines. L'autre ſorte eſt circulaire, & en ſcie ronde, comme vne boite dentelee, nommee des Latins Modiolus, de ce qu'il eſt de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de ſcie. Et quand on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiſte, c'eſt à dire, ne ſubmergeant point. C'eſt le plus frequent & ordinaire trepant d'auiourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & repreſenté. Monſieur Botal en a deſpuis inuenté vn, qui eſt fort aſſeuré, & auec moins de façon & de peine.

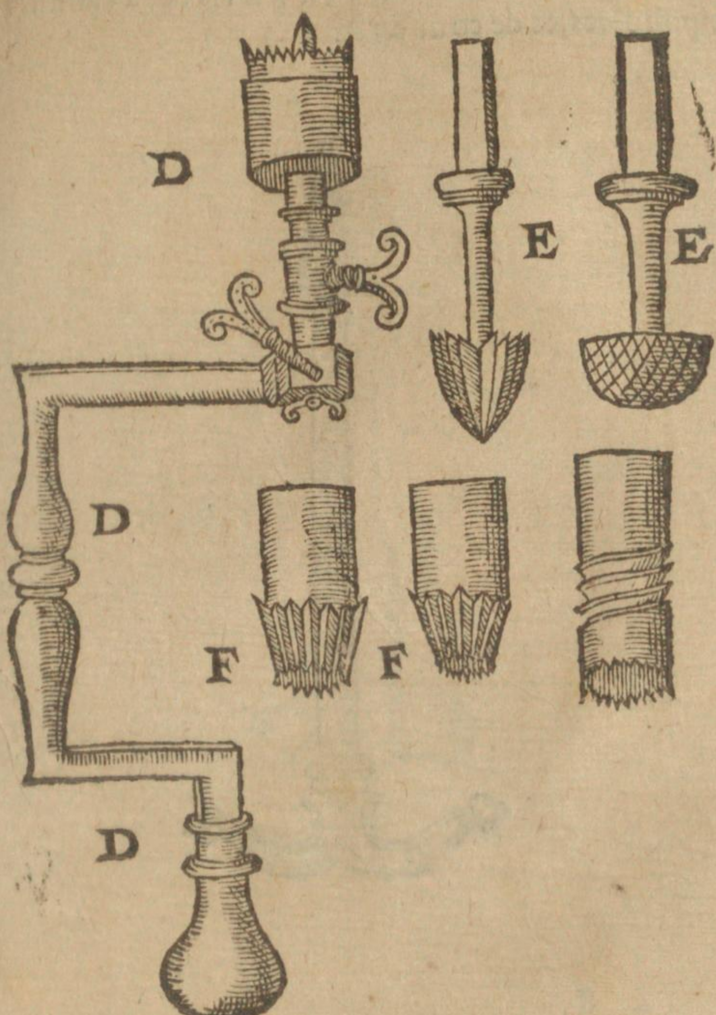
B. Autre foret à cela meſme.



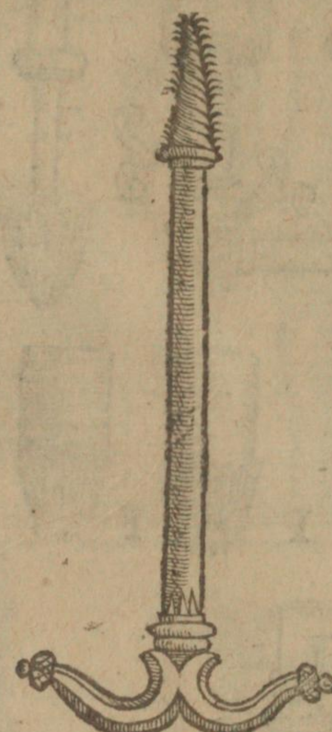
CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptisé demonté



DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans du M. Boral.

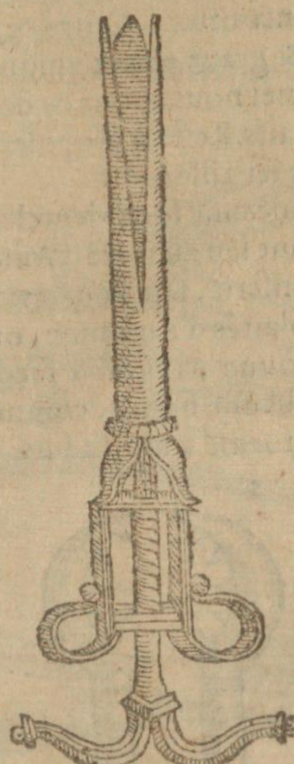


Tariere droite à dilater les os (c'eſt à dire, amplifier le trou, dans lequel eſt fiché le fer d'vne fleſche, ou autre choſe, qu'il ne faut retirer) eſt de la façon commune ou comme vn tire fons. Il y en a à vis, & à cannule : de deſpoüillees, & de couuertes.



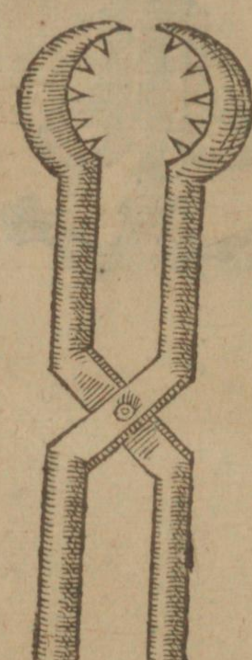
Tariere

l'Tariere renuersee, à prendre le fer d'vn trait, propo-
[sé]e de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à
[e]ntendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre,
qui peut seruir en lieu de ceste-là.



Tenailles (les barbares disent tenaculæ, les Latins fo[illegible] cipes) sont instrument à tenir ou tirer , ce que ne pe[illegible] estre prins , ou tenu, attiré , & arraché de nos doigts : c[illegible] parce qu'il est chaud , ou trop menu , ou profond, ou t[illegible] nant fort Et si c'est pour le menu , elles sont particuli[illegible] rement nommees pincettes. Forfices sont ciseaux ou fo[illegible] ces à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras o[illegible] iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou bu[illegible] rin, qui tranche & graue, estant vnique, poussé de la mai[illegible] ou maillet : duquel nous auons cy dessus baillé plusieur[illegible] figures, & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les di[illegible] uerses façons des tenailles.

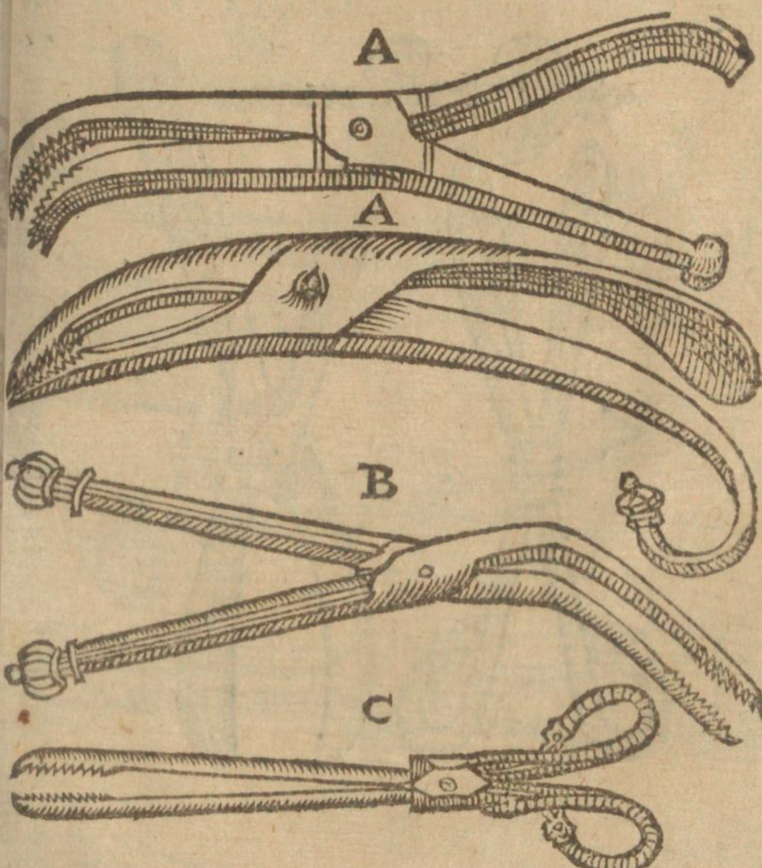
Tenailles d'Auicenne sont dentelees , & en demy-lu- ne, dit Guy , ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt lu- mæ , dont il a transcrit , semilunares. Tagaut a suiuy le[illegible] communs exemplaires d'Auicenne , où il y a, capita vt li- næ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela , veu que[illegible] lime ne signifie aucune figure , comme fait lune, & dem[illegible] lune. Voicy leur forme, à mon aduis.



Tenail-

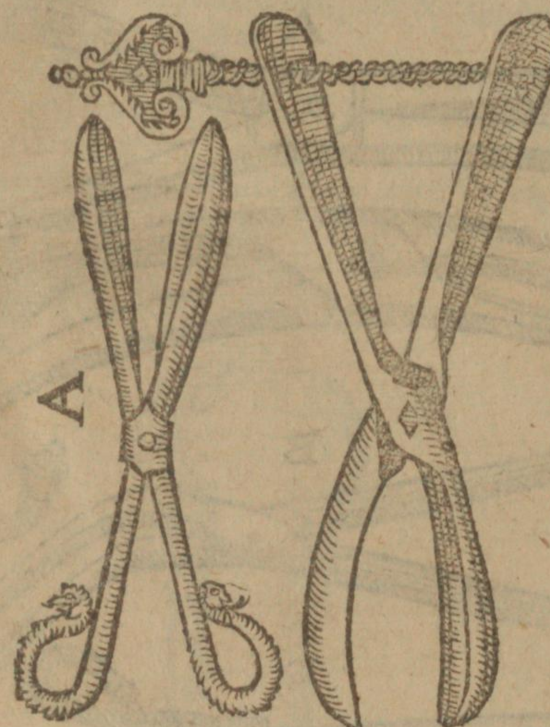
Tenailles d'Albucaſis, à mode de bec d'oiſeau, leſ-
elles ſont auſſi dentelees) peuuent eſtre celles que M.
agaut a repreſentees: & celles que M. Paré peind, ſous
nom de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, &
c de gruë droit: deſquels voicy les pourtraits.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de grue couldé.
C. Bec de grue droit, qui ſert de pincettes.



Tenailles cannulees, pour les flesches barbelees, fi[illegible] peintes de M. Tagaut en troisiesme & quatriesme li[illegible] esquelles ie desire vne plus longue caneleure, comme[illegible] celles que ie represente icy. Car il faut que la flesche [illegible] comprise dedans, & que les tenailles mesmes seruent [illegible] cannule, à empescher les barbillons de blesser la cha[illegible] quand on arrache le dard, ce sont vrayement becs de ca[illegible] ne.

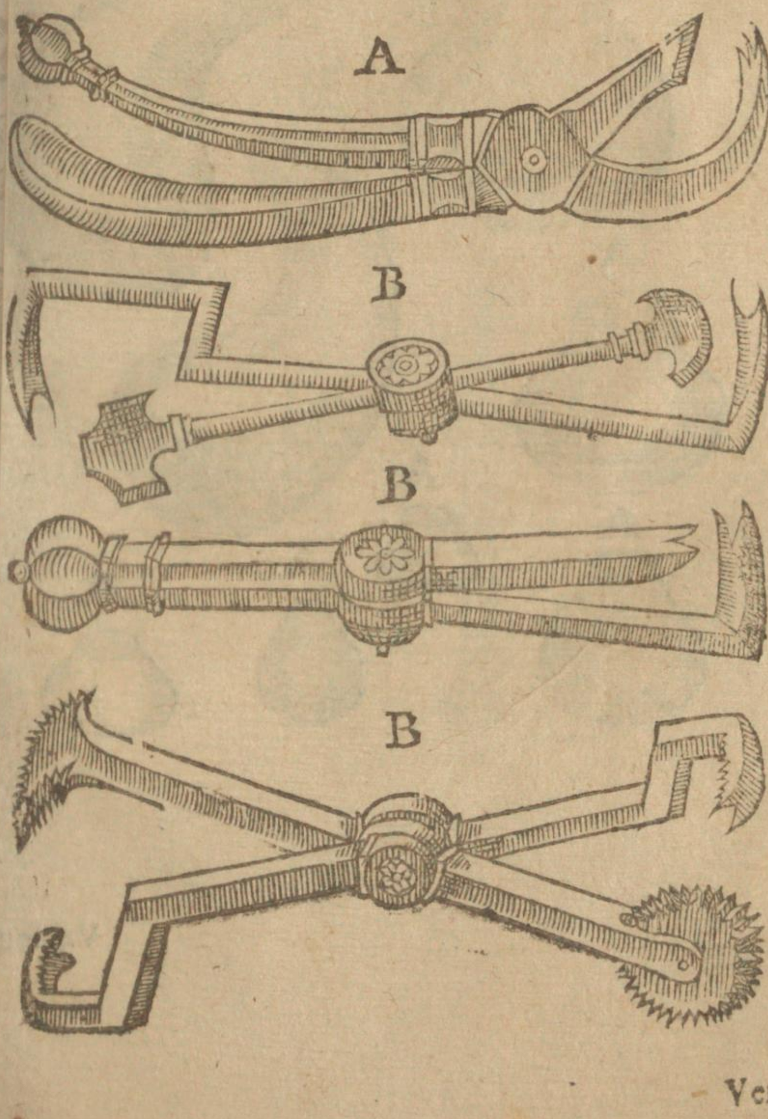
A



Tenail[illegible]

Tenailles dentelees ou endentees, sont celles qu'ont dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & polican ou pelican : qui sont tenailles propres pour racher les dents. Elles sont icy retirees des figures de Paré. Et les tenailles que M. Guy dit sur le tiltre, De rrachement des dents, estre semblables à celles dont relie tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que tonneliers appellent dauid.

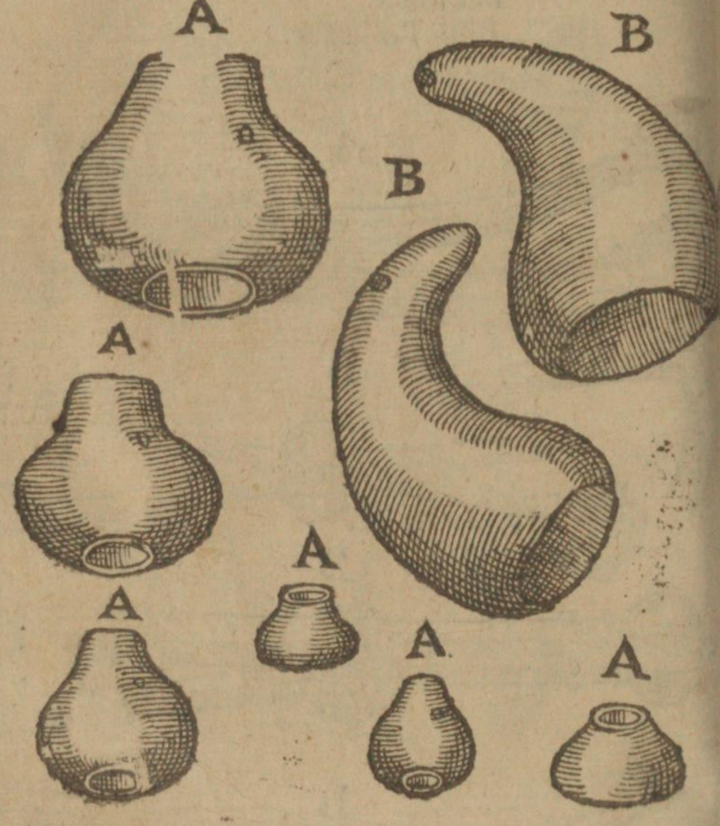
A. Dauiet.
BBB. Pollicans.



Ven-

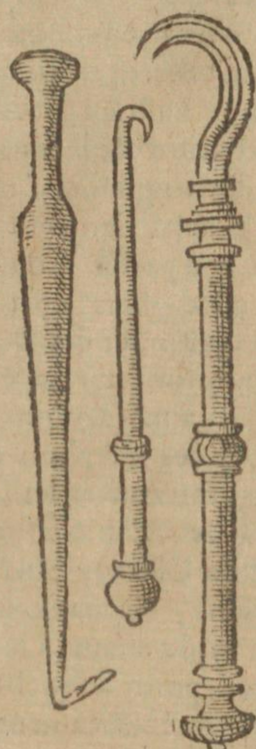
Ventouse, tant en Grec, que en Latin, porte le no[...] de la courge: sçauoir est, sicya, & cucurbitula. Elle com[...] prend les cornets aussi, qui sont ainsi nommez autant [...] leur matiere (laquelle est le plus souuent de corne [...] que de leur forme, ou figure.

AAAAAA. Ventouses.



Vncinu[...]

'ncinus, eſt mot Grec, duquel eſt deduit le Latin
s:qui ſignifie croc, ou crochet. Il y en a de pluſieurs
es, grands, & petits:& ſeruent à tirer ou arracher du
s quelque choſe eſtrangere, & nuiſante: comme les
lets, & plombees des arquebuſades, la pierre dans la
ie, l'enfant mort dans le ventre: deſquels M. Paré
le de belles figures. Il y en a de fort petis,qui ſeruent
me haims crochus,à tenir durant quelque operation
uelle:comme ſont ceux-cy.



DES

DES OPERATIONS CHIRVRGICALES,

I'Appelle icy generalement, operati[ons] Chirurgicales, tout le maniement [du] Chirurgien, ainsi qu'on le pratique [au]iourd'huy communement : iaçoit [qu'il] y ait telle operation qui ne luy est [pro]pre, ains commune aussi à l'apoticaire : comme l'[ru]brocation la saccellation, & la sinapization : non m[oins] que l'application des onguents, emplastres, catap[las]mes, &c. laquelle appartient plus à l'apoticaire, [qu']au Chirurgien. Car à parler proprement, celles m[eri]tent seulement estre dites operations chirurgica[les] pour lesquelles il faut iouër des cousteaux (comm[e on] dit) le fer, ou le feu y sont requis, ou autres instrum[ents] auec l'habilité des mains. Comme aux dislocatio[ns,] fractures, à extirper les membres corrompus, arra[cher] choses estrangeres, retrancher les superfluës, ouuri[r] abscès, & semblables. Ainsi Celse a tres-bien limit[é] posé les bornes de la Chirurgie disant. I'ay laissé à c[ette] partie de la Medecine, les maux esquels le Medeci[n] prend pas à guerir la playe, ains à la faire : & tant les [pla]yes que les vlceres, pour lesquelles ie croy qu'on [use] plus de la main, que du medicament. Item tout ce qu[i ap]partient aux os,

A

Apophores, disent les Barbares, corrompans la dic[tion] Grecque epaphæresis, que signifie teiteree detract[ion] supplees de sang. On l'appelle vulgairement, secon[de] tion.

B.

C.

C

araxatio, est prins des barbares, pour legere deschi-
rure de la peau, en sa superficie: comme la scarifica-
(disent ils) est la profonde incision de la grosse peau
e la chair mesmes, telle qu'on fait aux gangrænes &
tifications. Dont Arnaud de Villeneufue cite vn
:qui respond à cecy, nous caraxons le haut, & scari-
s le profond. Mais à la verité c'est tout vn: & le Grec
n charaxis, ce que nous disons scarifier. Or il se faut
der de faillir, par la transposition d'vne lettre: & ne di-
as sacrifier: comme le barbier de M. Henry Estienne
ce qu'il auoit ainsi leu en Guy, par la faute des Impri-
urs fort aisee à recognoistre.

Controuurir, ou faire controuuerture, est, percer de
ou de cautere actuel, ou potentiel, vn vlcere sinueux,
autre endroit, elogné de son orifice, le plus souuent à
pposite.

Coquere, disent les Barbares (qui signifie cuire) pour
uterizer: & costion, pour vstion ou cauterization.

D.

E.

Embrocation diction Grecque, signifie proprement
rigation ou arrousement, quand on mouille bellement
e partie de quelque medicament liquide, comme eau,
n, huille, decoction &c. Si on le verse d'enhaut, on l'ap-
elle aussi embrocation: mais plus proprement catæone-
, ou catant lase: de laquelle on vse plus aux bains natu-
els, que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Illaqueation, Voyez Laqueation.

Laque-

L.

Laqueation ou illaqueation dit Guy (parlant de playe grande, à laquelle ne suffit la cousture) pour l'a semblement des leures d'vne playe, fait auec des hain ou crochets: qui est la quatriesme espece des sutur proposees au chap. general des playes. Les Latins les a pellent fibules, & les Grecs ancteres: ce sont comme l tenons, & hapes des tondeurs. Qui voudra propreme vser du susdit mot illaqueation, il le doit appliquer à quatriesme maniere, des six que Guy propose pour r medier aux poils des paupieres renuersees, qui piquen l'œil. Car les Grecs ont appellé ceste operation, anabro chisme, qui sonne en Latin illaqueation.

M.

Minuëre(c'est à dire, diminuer) est communemene ra porté aux veines mesmes: comme quand on dit, minue la cephalique, pour dire saigner. Dequoy les veines n s'amoindrissent pas, ains le sang conteuu. Dont c'e parler figuratiuement, prenant le contenant pour le con tenu: ou bien il faut suppleer le mot sang: de sorte qu quand on dit, minuer la cephalique, soit comme si on d soit, minuer [le sang de] la cephalique.

N.

O.

P.

Picare, signifie poisser, ou oindre de poix: ce qu'estoi anciennement fort commun, pour reuenir, & rempli les membres mal nourris, & trop grailes. L'action est di te pication qu'on diroit en François poissement.

Preparer, dit souuent Guy, pour curer, & traitter l'vl cere, ou la playe. On appelle cela communement, penser & abiller. Toutesfois preparer, signifie plus faire l'appa reil, que l'appliquer.

Pyria. Guy vſe quelquefois de ce mot. Grec: qui ſignitoute fomentation, ſeiche ou liquide. Voyez cy-bas Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuer, c'eſt penſer derechef: changer les applications. Ainſi dit on premiere remution, ſeconde, troiſieſme: ou premier appareil, ſecond, &c.

S.

Saccellation, eſt application de ſacs, ou ſachets, qui eſt vne fomentation ſeiche. Car quand c'eſt auec quelque choſe liquide, on dit communement: fomenter: & le vulgaire corrompant le mot, formenter. En Languedoc le peuple dit caudegear, tant du ſec, que l'humide, reſpondant au Grec pyria, dit de pyr, qui ſignifie feu.

Sanguination: dit aucunesfois Guy, pour ſaignee, ou miſſion de ſang: mais le plus ſouuent il vſe du terme Grec, phlebotomie: qui ſignifie inciſion d'artere.

Sinapiſation, eſt application de ſinapiſme: qui proprement eſt vn medicament fait de mouſtarde, dite en Grec ſinepi, & en Latin ſinapi. C'eſt vn veſicatoire, ou rubrificatif, anciennement fort vſité. Maintenant on abuſe du mot, appellant ſinapiſme & ſinapiſation l'inſperſion de quelque choſe que ce ſoit, en forme de poudre, comme en ſaupiquant: les Grecs appellent cela, diapaſma.

T.

V.

X.

Y.

Z.

TABLE DE TOVTES LES DICTIONS EXPLIQVEES EN CESTE INTERPRETATION des Langues de Guy, meslees suiuant l'ordre de l'Alphabet.

A

Sal

Fin de la table.

ad scribendas
Litteras

Rc [illegible] [illegible] hominis ana [illegible]
[illegible] humani [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Sup. cutem a pedibus [illegible] aut [illegible]
[illegible] post [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] Sup. Locum Ubi Litterae [illegible]
[illegible] nigerrimae [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] etiam [illegible]